



LE JARDIN

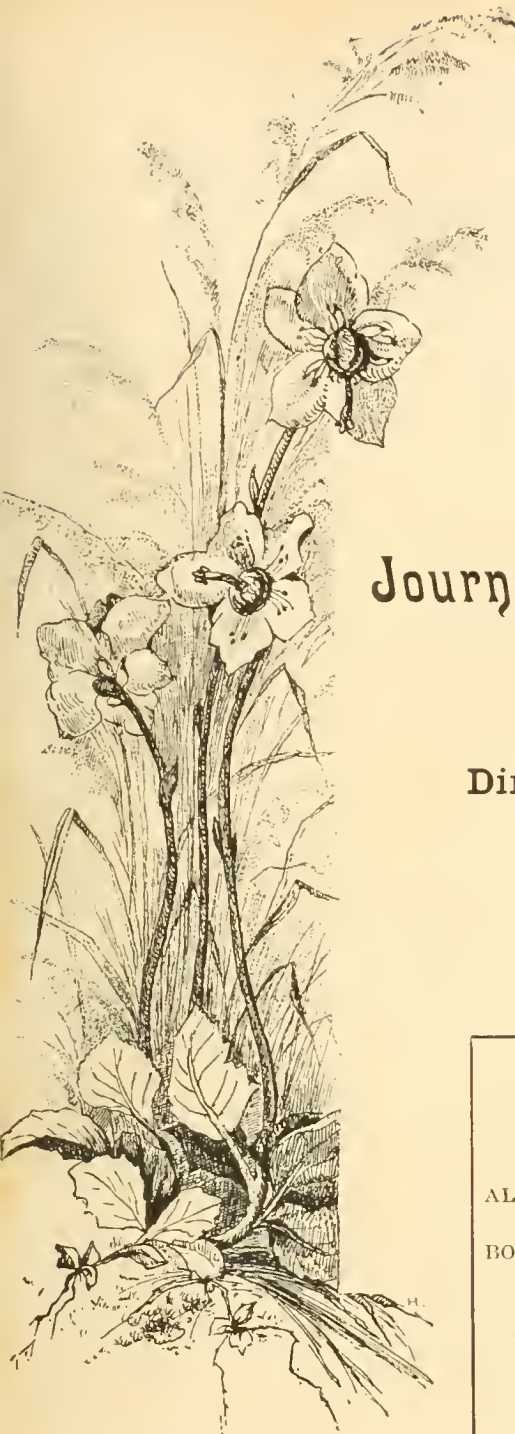
Journal bi-mensuel d'Horticulture générale

FONDÉ EN 1887

Directeur-Rédacteur en Chef: H. MARTINET

TREIZIÈME ANNÉE

(1899)



ABONNEMENTS

FRANCE

1 an	12 fr.
6 mois	7 fr.
3 mois	4 fr.

ÉTRANGER

1 an	14 fr.
6 mois	8 fr.
3 mois	5 fr.

Le JARDIN paraît
le 5 et le 20 de chaque mois

Nos Principaux Collaborateurs :

MM.

ALBERT (CHARLES), BALTET (CH.), BÉRANEK, BERCY (A.), BERGER (E.),
BERGMAN (E.), BLIN (H.), BOIS (D.), BONNET (L.),
BOSSCHIERE (DE), BRUANT (G.), BUISSON (J. M.), CAPPE (L.), CAYEUX (F.),
CAYEUX (H.), CHABANNES (G.), CHALOT (C.), CHATENAY (A.),
CORDONNIER (A.), CORNU (MAX.), CORREVEY (H.), COURTOIS (E.),
CROUX, DAIGRET (J.), DECORGES (L.), fils, DELMAZURE (A.), DENAÏFFE,
DELONCLE (C.), DESPINOY (F.), DUCRET (A.), DUVAL (L.),
DYBOWSKI (J.), FLEURY (C.), FOSSEY (J.), FOUSSAT (J.), GAY (L.),
CÉROME (J.), GRANGER (P.), GRIESSEN (A.), GRIGNAN (G.-T.), GUILLAUME,
GUILLEMAIN (J.), GUILLOCHON (L.), HARIOT (P.), HARMAN-PAYNE (C.),
HENRY (L.), JARRY-DESLOGES (R.), JOUIN (E.), KRELAGE,
LABROY (O.), LAYÉ (G.), LE CLERC (L.), LEMOINE (H.), LETELLIER,
LÉVÊQUE, LOCHOT (J.), LOUTREUL (L.), LOUZIER (R.), LUQUET (J.),
MADELIN (M.), MAGNIEN (ACH.), MAHOT (J.), MARON (CH.),
MICHELI (MARC), MOSER, MOTTET (S.), MOUILLEFERT,
MULNARD, MUSSAT (E.), NANOT (J.), NARDY, NOEL (P.), NONIN (A.),
OPOIX (O.), PAILLET, PASSY (PIERRE), PETIT (A.), POTRAT (C.),
RIVOIRE, ROUGE (V.), RUDOLPH (JULES), SAHUT (FÉLIX), SALLIER (J.), SCHMITT,
SCHNEIDER (G.), SIMON (LÉON), SOLAND (E.), TEISSONNIER (P.),
TÉRASSE (L.), THEULIER (H.), fils, THIRION (P.),
TRAVOUILLO (F.), TRÉBIGNAUD (CLAUDE), TRUFFAUT (G.),
TRUFFAUT (A.), VALLERAND (E.), VAN DEN HEEDE (AD.), VINCEY (P.),
VRAY (G.), etc.

ON S'ABONNE à la Librairie horticole du "JARDIN", 167, Boulevard Saint-Germain, Paris

ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

A Monsieur MOSER

JE DÉDIE LA TREIZIÈME ANNÉE DU " JARDIN "

*En commémoration du brillant succès qu'il a remporté cette année
à l'Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg.*

H. MARTINET.

Paris, le 20 Décembre 1899.



M. MOSER (Jean-Jacques)

HORTICULTEUR A VERSAILLES

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE ET DE SAINT-STANISLAS DE RUSSIE

MEMBRE DU JURY A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889, ETC.

M. MOSER

M. Moser, qui compte parmi les quelques horticulteurs dont le nom est populaire dans le monde entier, est, comme on va le voir, le fils de ses œuvres.

D'origine alsacienne, par son père, un pur Strabourgeois, élève de Baumann, le grand pépiniériste de Bollwiller, M. Moser est bourguignon de naissance, car c'est à Argilly (Côte-d'Or) qu'il naquit, le 31 octobre 1817.

Lorsque ses premières études furent terminées, ses goûts le portant vers l'horticulture, il commença son apprentissage chez son père, alors jardinier en chef chez un grand amateur d'horticulture d'Épinac (Saône-et-Loire); puis, de là, il entra dans l'établissement Henri Jacotot, à Dijon.

Très désireux de s'instruire, le jeune apprenti projetait alors de venir se perfectionner au Muséum d'histoire naturelle et chez les horticulteurs parisiens, lorsqu'il entendit, par hasard, parler de l'École d'horticulture fondée à Gand par le célèbre Van Houtte. Malgré le grand et légitime renom de son fondateur, cette école n'était guère connue chez nous, si l'on en juge par le petit nombre de Français qui se sont assis sur ses banes; mais le jeune Moser se disait que puisqu'une école de ce genre n'existait pas en France (celle de Versailles n'était pas encore créée), il ne devait pas hésiter à aller terminer ses études à l'étranger. Il obtint donc de ses parents l'autorisation et les subsides nécessaires pour mettre son projet à exécution, et, au mois de décembre 1835, il était, après examen, admis comme élève à l'École Van Houtte. Il en sortit, en 1838, avec le numéro 1 et le diplôme de « grande distinction », prouvant ainsi qu'il avait tiré grand profit de ses trois années d'études.

À sa sortie de l'École, il fit un stage en Angleterre, chez MM. Hugh Low et Co, mais son ancien directeur, Louis Van Houtte, qui s'y connaissait en hommes, ne tarda pas à le rappeler pour l'attacher à la Direction générale de son important établissement. Il fit ainsi de nombreux voyages en France et en Allemagne pour le compte de cette maison.

En 1871, ayant le désir de s'établir à son compte, M. Moser quitta l'établissement Van Houtte, ne laissant derrière lui que des regrets et emportant l'assurance que la bienveillance de M. Louis Van Houtte lui était à jamais acquise. C'est alors qu'il entra comme employé chez M. Bertin, l'horticulteur bien connu de Versailles, dont il prit la succession le 1^{er} juillet 1872.

Depuis cette époque, l'établissement n'a fait que croître et prospérer chaque année. Les plantes de serre tempérées et froides y sont cultivées en même temps que celles de plein air, mais il est bon d'ajouter que c'est la culture des plantes de terre de bruyère qui constitue la principale spécialité de la maison.

M. Moser ne s'est pas contenté d'être un cultivateur habile et un sage administrateur. Il a beaucoup amélioré, par l'hybridation, certains genres de plantes, et les succès qu'il a obtenus dans cette voie ne sont plus à compter. Son action s'est étendue un peu dans toutes les directions.

C'est ainsi que, comme plantes d'ornement de pleine terre, M. Moser a obtenu : *l'Eranthis pulchellus foliis variegatis*, *l'Hypericum Moserianum*, *l'Azalea amara pulchella alba*, les *Kalmia latifolia superba rosea et virginialis*, les *Ceanothus Albert Moser*, *Mme Jules Claretie*, *Mlle Marguerite Murat*, *Mlle Léa Colaco*, les *Clématis Nelly Moser et Marcel Moser*, les *Aucuba japonica viridis femina Moseri* (à fruits blancs), *japonica argentea*, *japonica mascula aureissima*, *japonica femina multicaerulea aurea*, le *Pinus sylvestris Lemairoi*, *l'Hedera Helix versatilisensis*, etc., etc.

Ses obtentions de Rhododendrons sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les citer toutes ici; voici les principales :

Baron Alphonse de Rothschild, Baron Alphonse Mallet, Baron Chandon, Baronne Bartholdi, Baronne Edmond de Rothschild, Comte Henri de Lambertye, Comtesse Horace de Choiseul, Comtesse de Roquette-Buisson, Duc de Carnot, Député Georges Berger, Dr Paul Lelong, Duchesse de Dino, Edmond de Goncourt, Général Hartung, Georges Claretie, Jules Claretie, Louis Lérèque, Mmes Charles Mallet, Didier, Emile Thiébaud, A. Hardy, Gaston Boissier, Albert Moser, Henriette Halphen, Henri Martinet, Louis Lérèque, Marie de Speransky, Maurice de Vilmorin, Victor Lemoine Vigneron, Mlle Thérèse de Vilmorin, M. A. Chauchard, M. Bertin, M. L. Vassilière, M. Micheli, M. Gaston Worth, Nelly Moser, Princesse de Monaco, Princesse Joachim Murat, René Moser, Sénateur Maze, etc. Enfin, le Rhododendron *Mme Moser*, le premier des Rhododendrons à fleurs franchement doubles, qui a reçu à l'exposition internationale de Paris, en 1895, une médaille d'or, la plus haute récompense décernée à une variété nouvelle de Rhododendron.

Les variétés d'*Azaleas* de pleine terre à fleurs simples ou à fleurs doubles, sont presque aussi nombreuses que celles de Rhododendrons. Je citerai simplement, parmi celles à fleurs simples :

Mme Moser, Mlle Alice Poivrier, Duchesse de Chartres, Comtesse de Choiseul, Lieutenant Bartet, Mme Abeille Villard, Mme Ch. Laurent, Mme Didier, Mme la générale Hartung, M. A. Hardy. — Parmi les variétés à fleurs doubles : *Duchesse de Melzi, Fritz Bonary, Mme Camille Thiébaud, Mme Crousse, Mme Georges Berger, Mme Pierre Thiébaud, Mlle Jeanne Tisserand*, etc.

Il convient d'ajouter à cette liste une plante de serre, *l'Aralia Sieboldi Moseri*.

Le *Kalmia Parardi*, *l'Esculus rubicunda Brioti*, le *Malus baccata Bertini*, les *Syringa vulgaris Mme Briot et Mme Moser*, *l'Acer Negundo pendula*, *l'Acer Negundo foliis aureis variegatis elegans*, le *Sambucus nigra flore roseo pleno* et le *Rosier grimpant Mme Couturier-Mention* ont été également mis au commerce pour la première fois par l'établissement Moser.

Les travaux de M. Moser ont été récompensés par l'attribution d'un grand nombre de médailles et de prix d'honneur dans la plupart des grandes expositions. La liste en serait trop longue à énumérer. Je rappellerai simplement qu'un grand prix lui fut décerné à l'exposition universelle de 1878, et qu'à l'exposition universelle de 1889, il fut nommé membre du jury. Il reçut la croix du Mérite agricole en 1887 et celle de chevalier de la Légion d'honneur en 1889. En 1894, à la suite de l'exposition internationale de culture fruitière, le gouvernement russe lui conféra la 3^e classe de l'ordre de Saint-Stanislas.

De nouveaux succès attendent sans aucun doute M. Moser, qui est plein d'activité et d'entrain et ne songe sans doute pas encore à se reposer sur les lauriers qu'il a semés et récoltés. Il l'a d'ailleurs prouvé, cette année, à Saint-Petersbourg, où, comme on le sait, il a obtenu la plus haute récompense destinée aux exposants étrangers : l'objet d'art offert par S. M. Nicolas II.

M. Moser a le grand bonheur de posséder encore aujourd'hui son père et sa mère âgés de 80 ans. Je me permettrai de féliciter très respectueusement ces vénérables vieillards d'avoir donné à l'horticulture un fils dont ils peuvent être fiers.

Quant à M. Moser, je n'ai plus qu'à lui souhaiter de continuer à suivre l'exemple de ses parents, dont la verte vieillesse couronne si heureusement une vie de labeur. Il lui restera ainsi encore une belle carrière à parcourir, à la grande satisfaction des siens et de ses nombreux amis — sans oublier la sienne.

II. MARTINET.

LE JARDIN

Journal bi-mensuel d'Horticulture générale

CHRONIQUE

Dernier écho de l'Exposition des Chrysanthèmes, sous la plume de Félicien Champsaur : « Les fleurs bizarres frissonnaient de tous leurs pétales, frissonnaient doucement comme l'Automne — d'aucunes en copeaux fluets, annelés, étagés ou retombants ; — d'autres des balles de plumes si légères qu'un souffle très léger va les emporter. On out été tenté de s'en caresser, comme une femme de sa houppette à poudre de riz — d'autres chrysanthèmes avaient l'apparence de gros oiseaux piquetés de roux, et, parmi d'autres encore, clairs et foncés, certains étaient faits comme d'écaillés riches superposées ; d'autres enfin, immobiles et droits, semblaient de porcelaine dure ». On ne saurait s'exprimer avec plus de couleur et d'élégance.

La nature physique du sol paraît jouer un rôle considérable, qui est resté longtemps presque inconnu, au point de vue de l'utilisation des engrais et des combustions microbiennes des matières organiques. On avait de tout temps remarqué que ces dernières sont moins actives, dans les terres fortes constituées par des éléments très fins, que dans des terres légères à éléments relativement grossiers. Mais on en attribuait la cause au manque de pénétration de l'air. Les recherches récentes de M. Schloësing fils ont montré qu'il en était autrement et, que dans la plupart des cas, ce n'est pas à l'air qu'il faut s'en prendre mais à l'eau. Ce dernier élément fait défaut dans les terres fortes, même quand elles présentent des taux d'humidités égaux ou supérieurs à ceux des terres légères où les mêmes combustions ont toute leur énergie. L'eau est donc un des agents indispensables à la production de la nitrification dans le sol, qui par suite ne s'opère pas dans des conditions normales, en l'absence de ce liquide.

Parmi les végétaux qui présentent de puissants moyens de propagation, il faut citer les *Epilobium*, dont une espèce est fréquemment cultivée sous le nom de Laurier de saint Antoine. L'*Epilobium roseum* peut donner sur un seul pied jusqu'à 1500 fruits, dont chacun renferme environ de 150 à 200 graines ; admettons seulement 150 graines et nous aurons affaire au total respectable de 228.000 semences. En supposant que chacune d'elles donnât naissance à un individu nouveau, la descendance fournie par un seul pied couvrirait l'Europe entière à la troisième génération et, à la quatrième, la surface entière des continents serait totalement envahie. Ajoutons que ces graines, surmontées d'une aigrette plumueuse, sont facilement disséminées par les vents. L'*Epilobe* ne se contente pas de ce moyen de multiplication, car à l'automne il émet, au niveau du collet, des petits rameaux donnant naissance à des racines adventives, rameaux qui une fois bien implantés, se détachent de la plante même et, produisent autant d'individus distincts.

Si certaines plantes sont toxiques pour l'homme, il ne semble pas en être de même pour les animaux. C'est ainsi que les fruits corallins de l'If sont consommés par les oiseaux sans aucun inconvénient. Les baies du Gui sont tout aussi inoffensives à la gent ailée, tandis qu'elles passent pour nuisibles aux lapins. Ce sont encore les oiseaux qui absorbent, sans s'en plaindre, les baies de la Douce-amère, de la Bryône, de la Bourgène, les fruits du Lierre. Fait bizarre ! les baies de l'Hyble et du Sureau peuvent empoisonner, à ce qu'il paraît — je n'oserais cependant l'affirmer — les dindons, tandis que les merles et les moineaux en sont friands et les consomment avec délices. Quelle est l'explication de cet effet presque négatif des substances toxiques ? L'aut-il admettre que la pulpe n'est pas vénéneuse, les matières nuisibles étant localisées dans les graines que les oiseaux ne digèrent pas ou qu'ils rejettent ? ou bien peut-on supposer que les oiseaux ont, comme jadis Mithridate, acquis par adaptation une véritable immunité ? — That is the question.

Un des membres les plus sympathiques de la Société nationale d'horticulture de France, M. Thiébaud aîné, a tout récemment présenté le vœu suivant, au conseil d'administration « que les plantes, arbres ou arbustes soient étiquetés dans les parcs ou jardins de Paris tels que le Parc Monceau, les Champs-Élysées, etc. » Il y aurait tout profit et, pour les amateurs qui seraient heureux de savoir les noms des végétaux qu'ils ont sous les yeux et pour les horticulteurs chez qui les commandes se feraient plus nombreuses et plus faciles à remplir. Déjà un pareil vœu a été formulé à plusieurs reprises et toujours on a prêché dans le désert. Espérons qu'il en sera autrement cette fois-ci et que, grâce à l'appui de la Société nationale et à l'insistance du Conseil municipal, qui est le grand maître en la question, les arbres de nos avenues et de nos squares seront bientôt étiquetés. Les pays étrangers ont déjà pris les devants à ce sujet et Paris, comme d'habitude, est depuis longtemps distancé. Bravo, cher Monsieur Thiébaud, cent fois bravo, pour votre excellente proposition !

Un moyen à essayer dans la pratique horticole pour redonner de la chlorophylle aux plantes étioilées ! M. Palladine, au cours de recherches fort intéressantes, a trouvé que l'influence exercée sur des plantes étioilées, par le saccharose, le raffinose, le glucose, le maltose, le lactose, la glycérine, et la dextrine favorisait la formation de la chlorophylle. On pourrait donc traiter les végétaux malades, à l'eau sucrée ! D'autres substances, telles que l'inuline n'agissent pas ; il en est aussi qui agissent en sens inverse et empêchent la formation de la matière verte. Il en est ainsi de la mannite, de l'asparagine et de l'alcool. Les plantes s'alcoolisent difficilement, différentes en cela de la race humaine !

P. HARIOT.

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

En vue d'éviter les erreurs pouvant résulter de l'encombrement qui se produit généralement à cette époque, nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement est expiré depuis la fin de décembre, de nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur renouvellement pour l'année 1899, en un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du « Jardin », 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

NOUVELLES HORTICOLES

Légion d'honneur. — Dans la liste des nouveaux promus, nous relevons le nom de M. Mouillefert, Professeur de sylviculture et viticulture à l'École nationale d'Agriculture de Grignon. Ce nous est un réel plaisir d'enregistrer cette distinction. M. Mouillefert la mérite à tous égards par son enseignement à Grignon, par ses travaux, et particulièrement par son bel et important ouvrage de Dendrologie, *Traité des Arbres et Arbrisseaux*, dont la publication par fascicules vient de s'achever.

Au Ministère de l'Agriculture. — Par arrêté du 30 novembre 1898, la France a été divisée, au point de vue agricole, en huit régions d'inspections et les inspecteurs ont été répartis de la manière suivante :

1^{re} région. — M. Randoing, inspecteur général. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure, Orne, Calvados, Manche.

2^e région. — M. Menault, inspecteur général. — Eure-et-Loir, Loiret, Yonne, Nièvre, Allier, Creuse, Cher, Indre, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire.

3^e région. — M. Grosjean, inspecteur général. — Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne.

4^e région. — M. de Lapparent, inspecteur général. — Charente, Charente-Inférieure, Gironde, Dordogne, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Lot-et-Garonne.

5^e région. — M. Trouard-Riolle, inspecteur. — Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Lot, Cantal, Haute-Loire, Ardèche, Lozère, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne.

6^e région. — M. de Brezenaud, inspecteur. — Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Corse.

7^e région. — Rhône et Loire (annexés provisoirement à la 5^e région); Hautes-Alpes, Drome, Isère, Savoie et Haute-Savoie (annexés provisoirement à la 6^e région); Côte-d'Or, Saône-et-Loire et Ain (annexés provisoirement à la 8^e région).

8^e région. — M. Comont, inspecteur. — Aisne, Ardennes, Marne, Aube, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Haute-Marne, Territoire de Belfort, Haute-Saône, Doubs, Jura.

Exposition d'horticulture de Paris en 1899. — Dans sa séance du 19 décembre, la S. N. D. H. F. a fixé les dates d'ouverture et de fermeture de la prochaine exposition de printemps. Cette exposition durera du 21 au 29 mai 1899 (inclus). La première séance du Congrès horticole aura lieu le vendredi 26 mai à 2 heures 1/2 et, s'il y a lieu, une seconde séance sera tenue le 27 mai à 9 heures du matin. Ces séances auront lieu en l'Hôtel de la Société, 81 rue de Grenelle, à Paris.

Enfin, comme l'an dernier, une fête de bienfaisance au profit de la caisse de secours de la Société aura lieu le samedi 2 mai, dans les salons de l'Hôtel de la S. N. D. H. F. Le succès qu'obtint, l'an dernier, cette innovation fait bien augurer de la réussite de la fête de bienfaisance de 1899.

Bureau de la Société nationale d'horticulture de France pour 1899. — La S. N. D. H. F., réunie en Assemblée générale le 22 décembre, a procédé au renouvellement de son bureau, qui se trouve par suite ainsi composé pour l'année 1899.

Président : M. Viger; *1^{er} Vice-Président* : M. Henri Lévêque de Vilmorin; *Vice-Président* : MM. Mussat, Villard, Albert Truffaut, Delavrier; *Secrétaire général* : M. Abel Chatenay; *Secrétaire général adjoint* : M. N^o; *Secrétaires* : MM. Marcel, Ozanne, Sallier, Dautheney; *Trésorier* : M. Huard; *Trésorier adjoint* : M. Paul Lebonuf; *Bibliothécaire* : M. G. Gibault; *Bibliothécaire adjoint* : M. P. Hariot; *Conseillers d'administration* : MM. Coulombier, Eug. Verdier, Duvillard, Opoix, Thiébauld aîné, Martinet, Grenthe, Quénat, Lévêque, Besnard, D. Vitry, Cappe fils, H. Defresne, Vacherot, E. Bergman, Nanot.

Société nationale d'agriculture de France. — Par suite des élections du 28 décembre dernier, le bureau de la Société nationale d'agriculture de France se trouve constitué de la manière suivante : MM. Lévassier, président; Méline, vice-président; Louis Passy, secrétaire perpétuel; Liébaud, trésorier perpétuel; de Vilmorin, vice-secrétaire.

Inauguration de l'École d'horticulture d'Hyères. — Le dimanche 8 courant, M. Viger, Ministre de l'Agriculture, accompagné de M. Vassilière, Directeur de l'Agriculture, de M. M. Leroy chef de son secrétariat, etc. ira présider la cérémonie de la pose de la première pierre des bâtiments de l'École d'horticulture d'Hyères.

Voici le programme des fêtes qui seront organisées à cette occasion par la municipalité d'Hyères.

9 heures 3/4. — Réception de M. le Ministre de l'Agriculture au château Denis.

10 heures. — Départ pour l'École d'Agriculture.

10 heures 1/2. — Visite de l'établissement vinicole du D^r E. Vidal, aux Grès.

11 heures 1/2. — Réception par M. le Ministre, du Conseil municipal, des fonctionnaires, du Syndicat des producteurs hyérois.

Midi. — Banquet à l'hôtel Châteaubriand.

Association de la Presse agricole. — M. Legludic, sénateur, président de l'Association de la Presse agricole, a présenté, à la fin du mois dernier, à M. Viger, Ministre de l'Agriculture, une délégation de l'Association de la Presse agricole et a appelé particulièrement son attention sur l'intérêt qu'il y aurait à ce que la Presse agricole fut représentée au sein des Conseils et Commissions instituées par l'Administration de l'Agriculture.

M. Viger a assuré le Comité de l'Association de sa vive sympathie et a promis d'examiner avec bienveillance les vœux qui lui ont été soumis.

Syndicat horticole départementale de Maine-et-Loire. — Le bureau du Syndicat horticole départemental de Maine-et-Loire vient d'être ainsi composé : MM. Verrier-Cachet, président; Détriché, vice-président; Goisnard, secrétaire.

Le centre agricole. — Sous ce titre va paraître, du 10 au 15 courant, nous annonçons, un journal bi-mensuel qui sera l'organe libre de la défense des intérêts agricoles et économiques des sociétés, comices, syndicats agricoles et anti-phyloxérique du centre et de l'enseignement professionnel agricole. Le siège de ce journal est à Clermont-Ferrand, 57 rue Blatin.

Nos meilleurs souhaits à notre nouveau confrère.

Le transport des fruits au Canada. — Sur les principales lignes de chemins de fer conduisant aux ports d'embarquement de Montréal, Québec, Halifax et Saint-Jean, nous dit la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, les Compagnies de chemins de fer fournissent, sans surtaxe pour les chargements inférieurs à un wagon, des wagons frigorifiques pourvus de glace pour le transport des divers produits agricoles : beurres, fromages, œufs, fruits, etc.

A Montréal, il existe déjà des entrepôts frigorifiques pour la conservation des produits destinés à l'exportation et plusieurs sont en voie de création à Halifax, à Québec, à Charlottetown, etc.

Les compagnies de navigation transporteront de Montréal aux ports d'Angleterre, dans des compartiments frigorifiques ces mêmes denrées alimentaires agricoles à un prix n'excédant pas 10 schillings (11 fr. 50) par tonne de 2.240 livres en addition au prix courant du fret pour le transport ordinaire.

Nouvelles d'Italie. — De violentes bourrasques survenues en Italie le mois dernier ont déraciné un grand nombre d'Oliviers. Les provinces les plus éprouvées sont la Ligurie, la Sicile et la Sardaigne où les inondations ont causé des dommages aux récoltes et où le mauvais temps continue. Une période de temps froid et sec aurait été nécessaire pour la récolte des olives et des citrons.

La récolte du Café et du Tabac au Mexique. — La récolte du Café est excellente à Huatusco, Jalapa et Tuxtepec. Dans l'État de Oaxaca, les anciennes plantations de Café fournissent un rendement plus grand que les précédentes années. A Oaxaca, la récolte s'élève à 5 millions de kilogrammes.

Le Tabac qui, en raison de la guerre hispano-américaine, avait été l'objet de nombreuses demandes, se vend, sur beaucoup de marchés européens, comme tabac de la Havane.

Les fruits de Californie. — La *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture* nous donne les renseignements suivants sur les culture fruitières de Californie : 1° les Pruniers (7.221.972 variétés françaises et 862.909 autres espèces); 2° les Pêchers (5.521.976); 3° les Orangers (3.752.151); 4° les Abricotiers (2.744.910); 5° les Oliviers (2.162.740); 6° les Amandiers (1.603.485); 7° les Pommiers (1.576.796); 8° les Poiriers (1.519.956); 9° les Citronniers (905.742); 10° les Cerisiers (571.630); 11° les Noyers (532.761); 12° les Figueiers (216.066).

« La moitié de ces arbres sont seulement en plein rapport : la production des fruits augmentera, d'année en année, avec la croissance des jeunes arbres. On estime déjà à 300.000 tonnes le total annuel des expéditions de fruits frais, oranges et citrons, fruits secs, fruits conservés au naturel, raisins, amandes et châtaignes. Pendant la première semaine d'octobre 1897, on a expédié de la vallée de Santa-Clara 5.617.610 livres de prunes.

« Les fruits californiens, malgré leur belle apparence, n'ont pas la saveur des fruits d'Europe, par suite des conditions climatiques des régions où ils sont récoltés. Les envois de poires, de pêches et de pommes sont les plus importants, 26.000 baril de pommes trouvèrent acquéreurs à Liverpool, en octobre 1897, au prix moyen de 3 dollars 75 par baril. La pomme dite « Newton Pippin » se vendait de 6 dollars 50 à 7 dollars par baril; cette variété supporte mieux le transport puisque Benjamin Franklin en aurait reçu, d'après les Américains, un envoi, en 1758, pendant qu'il était à Londres.

« La poire *Duchesse* se vendait de 8 à 9 sh. la caisse sur le marché de Londres. La poire *Bartlett*, qui peut se cueillir avant complète maturité, et les oranges dites « naval » sont surtout appréciées sur le marché de Londres.

« L'industrie des fruits conservés au naturel (canned goods) occupe des milliers d'ouvriers. Quarante usines travaillent jour et nuit, à l'époque de la récolte, pour la mise en boîtes des fruits frais. Chaque caisse de « canned goods » contient 21 boîtes de fruits pesant chacune 2 livres et demi.

« Une société coopérative de la vallée de Santa-Clara, la « Berryessa fruits grower's union », a séché, au cours de

l'année 1897, 3.800 t. de fruits, dont 1.700 t. d'abricots, 1.100 t. de prunes 600 de pêches et 100 de poires.

« Les exportations sont faites le plus souvent par voie de New-Orléans-New-York, par wagons de 21 à 30.000 livres. Le prix du transport de San-Francisco au Havre s'élevait en 1897, à 1 dollar 25 les 100 livres pour les prunes et les abricots. »

A propos du *Cypridium Lawrenceanum*. — Le *Cypridium Lawrenceanum* est un de ceux qui ont le plus contribué à la production d'hybrides, tant au point de vue du nombre qu'à celui de la valeur ornementale. En ne tenant compte que des croisements les plus méritants on peut en signaler facilement une vingtaine. Ce *Cypridium* a pour lui la beauté de son feuillage en même temps que sa robusticité. Ici, comme dans d'autres *Cypridium*, d'ailleurs, les mêmes parents ont donné naissance à des produits très différents.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Cannes — Du 2 au 6 mars 1899. — EXPOSITION HORTICOLE, FLORALE, MARAÎCHÈRE ET VINICOLE, organisée par la Société d'agriculture, d'horticulture, et d'acclimatation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. — Adresser les demandes à M. le Président, au Secrétariat, 25 boulevard Carnot, à Cannes, avant le 1^{er} février pour les instruments agricoles et horticoles, et avant le 15 février pour les autres objets.

Paris. — Du 24 au 29 mai 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France. — Adresser les demandes au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.

NÉCROLOGIE

M. Emile Chouvet. — C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort inattendue de M. E. Chouvet, qui disparaît dans la force de l'âge; il n'avait que quarante-huit ans.

M. E. Chouvet, qui remplissait avec zèle les fonctions de Secrétaire général de la S. N. D. H. F., était un de ces hommes obligeants, sympathiques à tous, en même temps qu'un commerçant très consciencieux et expérimenté. Il sera unanimement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Nous adressons à sa veuve et à son fils, qui continueront à diriger la maison de graines exploitée par M. E. Chouvet nos plus vives et sympathiques condoléances.

M. Alexandre. — Nous avons appris le décès de M. Alexandre, Professeur d'agriculture du Nord, survenue le 17 décembre. M. Alexandre, qui fut souvent Commissaire du Concours général agricole, n'était âgé que de trente-neuf ans.

M. Claude Iréné Calvat. — On nous annonce la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. C.-I. Calvat, père de M. E. Calvat, le chrysanthémiste bien connu de Grenoble. M. C. I. Calvat, ancien maire de Grenoble, était vice-président de la Société d'agriculture.

ERRATA

Deux erreurs d'impression se sont glissées dans l'article de MM. Page et Couturier paru dans notre précédent numéro du 20 décembre 1898, page 379; 1^o 14^e ligne, lire *Gaudet* au lieu de *Gouvet*; 2^o 58^e ligne, lire *en décembre-janvier*, opération très importante, au lieu de *en novembre*.

Dans le même numéro, à l'article *Greffage du Melon*, page 372, des fautes d'impression nous ont fait écrire Trécul pour Trécul, et *Melon* à la place de *Potiron*. Cette dernière substitution ayant rendu un passage incompréhensible, il y a lieu de le rétablir comme il suit.

... « Un fait est certain dès maintenant, c'est que le Melon peut reprendre au greffage, vivre, se développer et fructifier sur racines de Courge vivace. Selon toutes probabilités, le Potiron se comporterait de même. »

Les Trèfles d'ornement

Dans le courant du mois de septembre dernier, rencontrant, dans une excursion botanique, le *Trifolium rubens*, je me suis demandé comment une plante aussi élégante, n'avait pas encore été introduite dans les jardins. La seule réponse à cette demande, c'est qu'on n'y a pas songé. Il est vrai que ce Trèfle est une espèce indigène et que toutes les faveurs sont dévolues aux végétaux exotiques, difficiles à se procurer, de culture pas toujours commode.

Les Légumineuses indigènes, que la culture a bien voulu admettre, ne sont pas nombreuses : les Coronilles, *Coronilla glauca* et *C. Emerus*, les *Cytisus* et *Genista* sont des arbustes, l'*Hedysarum coronarium*, l'*Orobanchis vernus*, l'*Anthyllis montana* sont herbacés. A l'exception des Coronilles, des Cytises et des Genêts, où rencontre-t-on les autres ? Dans les jardins botaniques et chez quelques très rares amateurs. Serait-il téméraire de recommander ici trois Trèfles qui, j'en suis persuadé, ont bien leur petit mérite.

Dans l'Est de la France, le *Trifolium rubens* est fréquemment accompagné d'une autre grande espèce le *T. aureum*, dont le nom suffit à faire connaître le brillant coloris des fleurs. Le premier est vivace; quant au second, il est annuel comme la troisième espèce que nous avons à signaler. Le *Trifolium arvense*, est une gracieuse petite plante que ses épis soyeux et veloutés, distinguent à première vue de toutes les autres espèces du genre. Il se plaît dans les champs sablonneux et, dans les régions où il croit, il est commun en raison de l'aspect de ses capitules, sous le nom de *Pied de Lièvre*. Les deux autres espèces ne se rencontrent jamais que dans les bois montagneux, surtout sur le calcaire jurassique.

Le *Trifolium rubens* ou Trèfle rougissant se reconnaît aux caractères suivants : souche vivace émettant des tiges dressées, raides, glabres, hautes de 0^m20 à 0^m40; feuilles à pétiole court, les supérieures sessiles, à folioles coriaces, oblongues-lancéolées, marquées de nervures saillantes, finement et régulièrement dentées en scie; stipules supérieures dilatées, les moyennes étroites, presque entièrement soudées dans toute leur longueur avec le pétiole; capitules cylindriques-allongés, habituellement solitaires et pédonculés, multiflores; fleurs grandes, d'un beau rouge purpurin, à calice glabre extérieurement, velu à la gorge, à dents ciliées, étroites, très inégales. C'est une superbe plante, qui constituera une excellente recrue à la cohorte déjà nombreuse, mais jamais trop cependant, des végétaux vivaces, et par sa tenue élégante et par l'éclatant coloris de ses fleurs.

Il sera facile de se le procurer dans les bois des régions calcaires où il croit abondamment. Transplanté au jardin, on le multipliera sans difficulté par la division de ses souches ou encore par semis.

L'autre espèce, qui l'accompagne fréquemment, présente un aspect tout différent et, de plus, ses fleurs sont d'un beau jaune. C'est une plante qui peut atteindre 0^m30, à racine rameuse, à tiges raides et fermes, dressées, plus ou moins rameuses, à rameaux dressés ou peu étalés, d'un vert pâle; les feuilles sont formées de folioles rhomboïdales, tronquées ou légèrement émarginées au sommet, dentées dans leur partie supérieure, toutes sessiles; les stipules sont étroites, linéaires, acuminées, égalant environ le pétiole. Quant aux fleurs, elles forment des capitules arrondis d'abord, puis ovoïdes, portés par des pédoncules épais, raides, étalés; elles sont nombreuses, d'un beau jaune, serrées l'une contre l'autre, réfléchies, avec l'étendard fortement strié et les ailes divergentes. Après la floraison, elles deviennent brunes, comme d'ailleurs dans toutes les autres espèces de Trèfles à fleurs jaunes, dont l'ensemble constitue, sous le nom de *Chronosendium*, un petit groupe à synonymie fort embrouillée. Les

Trifolium badium et *T. spalicum*, des prairies des montagnes, pourraient être cultivées en compagnie du précédent, dont ils se distinguent de prime abord par leurs feuilles supérieures opposées, tandis qu'elles sont toutes alternes dans le *Trifolium aureum*. Le *T. badium*, se différencie nettement, en outre des caractères tirés des feuilles et des fleurs, par sa végétation vivace.

Dans le *Trifolium rubens*, les capitules étaient toujours terminaux et les fleurs dépourvues de bractéoles; dans les Trèfles à fleurs jaunes, les fleurs étaient bractéolées avec des capitules axillaires et terminaux. Le *Trifolium arvense*, tient le milieu; il a, du premier, les fleurs sans bractéoles et, des autres, la disposition de l'inflorescence. Chez lui, la racine est grêle et pivotante; la tige très ramense, d'un vert grisâtre et pubescente; les feuilles à folioles linéaires, à peine dentelées; les fleurs, d'abord blanches puis rosées, très petites, disposées en capitules cylindriques solitaires. Les dents du calice sont hérissées de longs poils, subulées et soyeuses, divetteuses; elles dépassent assez longuement la corolle. Ce n'est donc pas par le coloris, ou par les dimensions des fleurs que brille le Trèfle des champs. Ce qui fait son originalité, c'est son calice abondamment poilu qui lui communique un aspect et un caractère tout particuliers.

En raison même de son port, le *Trifolium arvense* ne pourra, dans la culture, recevoir le même emploi que les espèces dont nous avons parlé plus haut, mais c'est comme plante à bordure qu'il méritera d'être recherché.

Puisque nous parlons de Légumineuses, signalons encore une plante de cette famille, susceptible d'être introduite dans les jardins; c'est le *Dorycnium suffruticosum* Vill., sous-arbrisseau de la région méridionale et du sud-ouest, à tiges très rameuses, tortueuses et couchées à la base, à rameaux dressés. Les fleurs forment des capitules pédonculés qui s'épanouissent presque tous en même temps. Le calice est velu, soyeux; la corolle assez grande, blanche, à étendard étalé, à carène d'un bleu-noirâtre au sommet. Un caractère qui distingue aussi le *Dorycnium*, c'est la forme des stipules, semblables aux folioles, ce qui fait paraître les feuilles digitées à cinq folioles. Le *Dorycnium suffruticosum* enrichirait certainement le groupe des végétaux sous-arborescents de nos cultures.

P. HARIOT.

L'Horticulture à l'Exposition universelle

DE 1900

L'année 1899, si elle ne nous réserve pas des complications extérieures en présence desquelles tous les Français saturaient s'unir dans un même sentiment d'amour de la patrie — qu'on ne l'oublie pas au dehors — verra éclore les merveilles de l'art et de l'industrie qui feront l'admiration du monde entier en 1900.

Déjà les carcasses d'un certain nombre de Palais commencent à dessiner leurs silhouettes sur divers points des Champs-Élysées, de l'Esplanade des Invalides et du Champ-de-Mars. Presque tous les jours ont lieu de nouvelles adjudications assurant la continuation régulière et rapide des travaux; le gros œuvre du pont Alexandre III est très avancé; les plans de la plupart des palais étrangers ont déjà été soumis au Commissariat de l'exposition; bref, de tous côtés, l'activité la plus grande est déployée, et il est permis d'espérer qu'un jour fixé tout sera prêt.

Fidèle à ses traditions, et toujours bien informé, *Le Jardin* ne manquera pas de tenir ses lecteurs au courant des préparatifs de notre grande Exposition, et, pour commencer, il est heureux de leur offrir, avec le premier numéro de l'année, la primeur des plans du Palais de

l'horticulture et des jardins du Champ-de-Mars et de l'Esplanade des Invalides.

H. M.

I

Les jardins du Champ de Mars et de l'Esplanade des Invalides.

Les jardins de l'Exposition universelle de 1900 sont commencés. Ils n'auront certainement pas l'importance que nous eussions voulu leur voir, et il ne faut s'en prendre pour cela qu'aux exigences — de plus en plus grandes — causées par des installations de toutes sortes; mais, néanmoins, ces jardins occuperont des surfaces, sinon suffisantes, du moins convenables, qui permettront aux visiteurs fatigués par l'examen de millions d'objets, de se reposer agréablement au milieu des fleurs et à l'ombre de grands et beaux arbres.

Le jardin d'une exposition universelle doit être conçu autrement qu'un parc particulier, et bien des obstacles sont à surmonter pour créer une œuvre de ce genre sans trop choquer les règles de l'art. Sans faire abstraction des lois de l'esthétique, il faut, en tous cas, combiner ces lois avec les besoins publics. Des allées larges au possible sont nécessaires, des emplacements sont à réserver pour kiosques de musique et édifices de différente nature: cafés, restaurants, chalets de nécessité, urinoirs, etc.

Enfin, il faut produire un effet immédiat; il est indispensable qu'un jardin d'exposition — bien qu'établi depuis peu — charme le visiteur comme s'il avait vingt ans d'existence.

Le projet, dressé par M. Vacherot, jardinier en chef de l'Exposition, et approuvé par M. Bouvard, directeur de l'architecture et des parcs et jardins, donnera pleine et entière satisfaction, nous n'en doutons pas.

Au Champ de Mars, deux styles seront en présence, et c'est, du reste, assez l'usage aujourd'hui, d'employer ce système mixte. Les jardins paysagers seront accompagnés des jardins géométriques (vulgairement français), et ils ne se nuiront pas, loin de là (fig. 1, page 7).

Il n'est pas inutile de dire ici — ou plutôt de répéter — que les jardins paysagers sont appelés, bien à tort, jardins anglais, alors que la première inspiration revient à un auteur comique français, Dufresny, mort en 1724. Il est vrai que le style naturel ou paysager s'est d'abord propagé en Angleterre, et c'est là d'où vient certainement l'erreur, mais l'idée est bien française et il faut la revendiquer. Nos voisins d'outre-mer ne furent, du reste, pas longtemps

seuls à l'exploiter; il y a plus d'un siècle que le marquis de Girardin créa le merveilleux parc d'Ermenonville et porta l'art du paysagiste à un degré inconnu jusqu'alors.

Mais c'est aussi une erreur que l'on commet en appelant jardins français les jardins géométriques connus dans l'antiquité et répandus dans bien des pays. Des modifications nombreuses y ont été apportées, suivant les époques et les contrées, mais le principe n'a pas varié. Le Nôtre éleva ce style à son plus haut degré de perfection, mais il eut de mauvais imitateurs. A vrai dire, le jardin géométrique n'est plus guère, aujourd'hui, qu'une annexe du jardin paysager.

Revenons aux jardins de l'Exposition.

Le *pittoresque* ne le cédera en rien au *beau*, dans ceux

du Champ de Mars, et les promeneurs pourront y jouir d'un merveilleux décor. De grands arbres donneront un bienfaisant ombrage, des effets de feuillage composés avec les plus beaux arbrisseaux connus, des mélanges de verdure, des fleurs à profusion, etc.

Des arbres aux formes bizarres, des rochers, des perspectives agréables, représenteront le genre pittoresque. Les eaux qui, par leur présence, agrémentent toujours si agréablement un site, auront pour rôle, d'ailleurs naturel, de former des scènes aquatiques aux riants contours; les deux lacs conservés de l'ancien parc du Champ de Mars, à droite et à gauche de cette titanesque construction qu'est la Tour Eiffel, seront utilisés. Disons, en passant, que ce monstrueux pylône (la tour) aura fait peau neuve et sera encore la *great-attraction* des provinciaux.

Des Palmiers aux grandes frondaisons, des Fougères arborescentes, des Bananiers au feuillage ample et étouffé, des *Dracena* géants, formeront des scènes tropicales.

Tout cela, dans un cadre restreint, bien entendu, mais là, le *petit* aura des allures grandioses.

A ces différentes scènes et entre les curieuses exhibitions de toutes sortes que l'on rencontrera dans ces jardins, il faut ajouter la vue sur un charmant château d'eau duquel sortiront, le soir, pour aller se jeter dans une vasque énorme, de merveilleuses gerbes multicolores.

A l'Esplanade des Invalides, aux abords de la nouvelle gare, seront établis de superbes parterres, en six parties trois de chaque côté, dans lesquels on trouvera, pendant toute la durée de l'Exposition, les fleurs les plus aimées du public (fig. 1).

Il n'a pas encore été pris de décision ferme en ce qui concerne les jardins qu'il conviendra de créer autour des nouveaux palais des Champs-Élysées; mais, là aussi, il

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

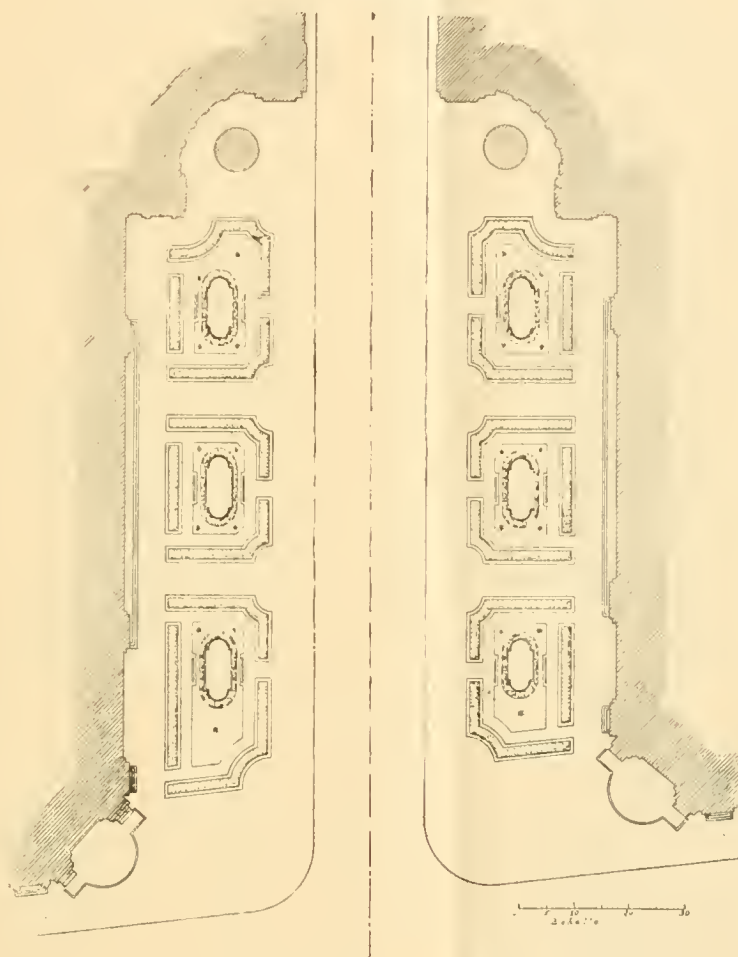


Fig. 1. — Plan des jardins de l'Esplanade des Invalides.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900
Palais de l'Horticulture.

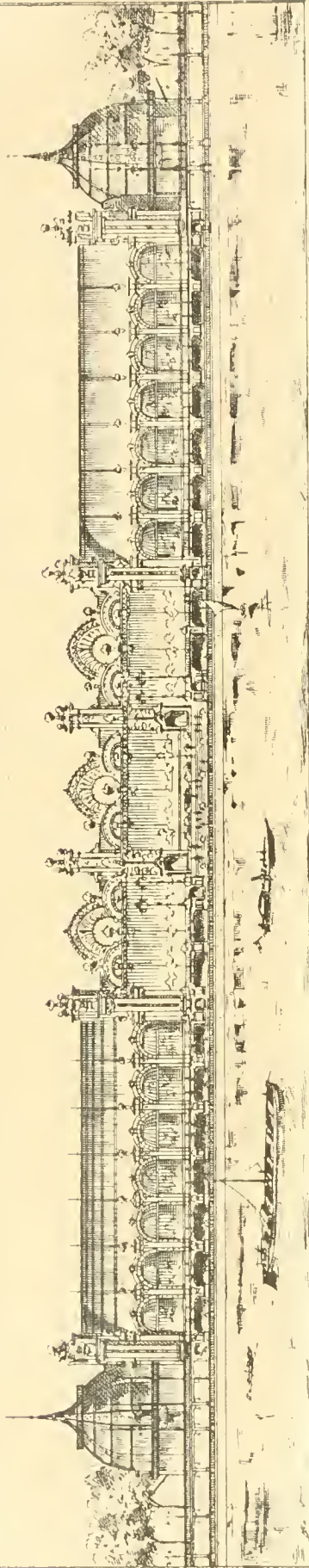


Fig. 2. — Vue d'ensemble prise du Quai d'Orsay.

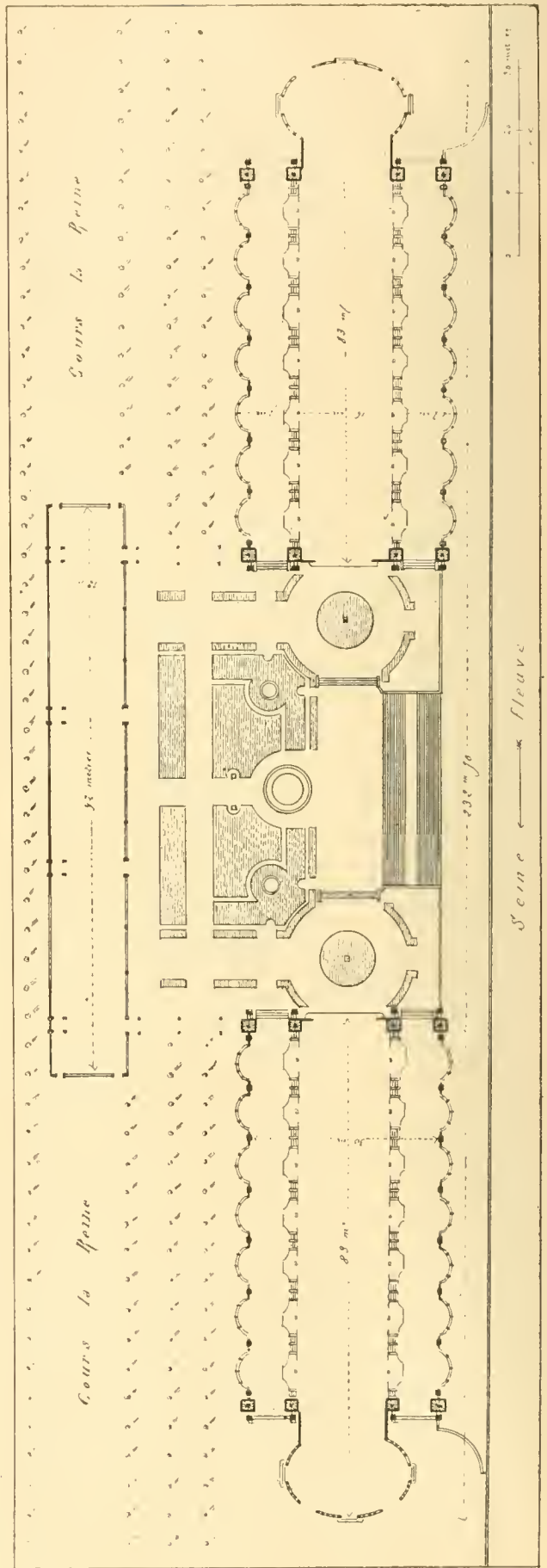


Fig. 3. — Plan d'ensemble.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

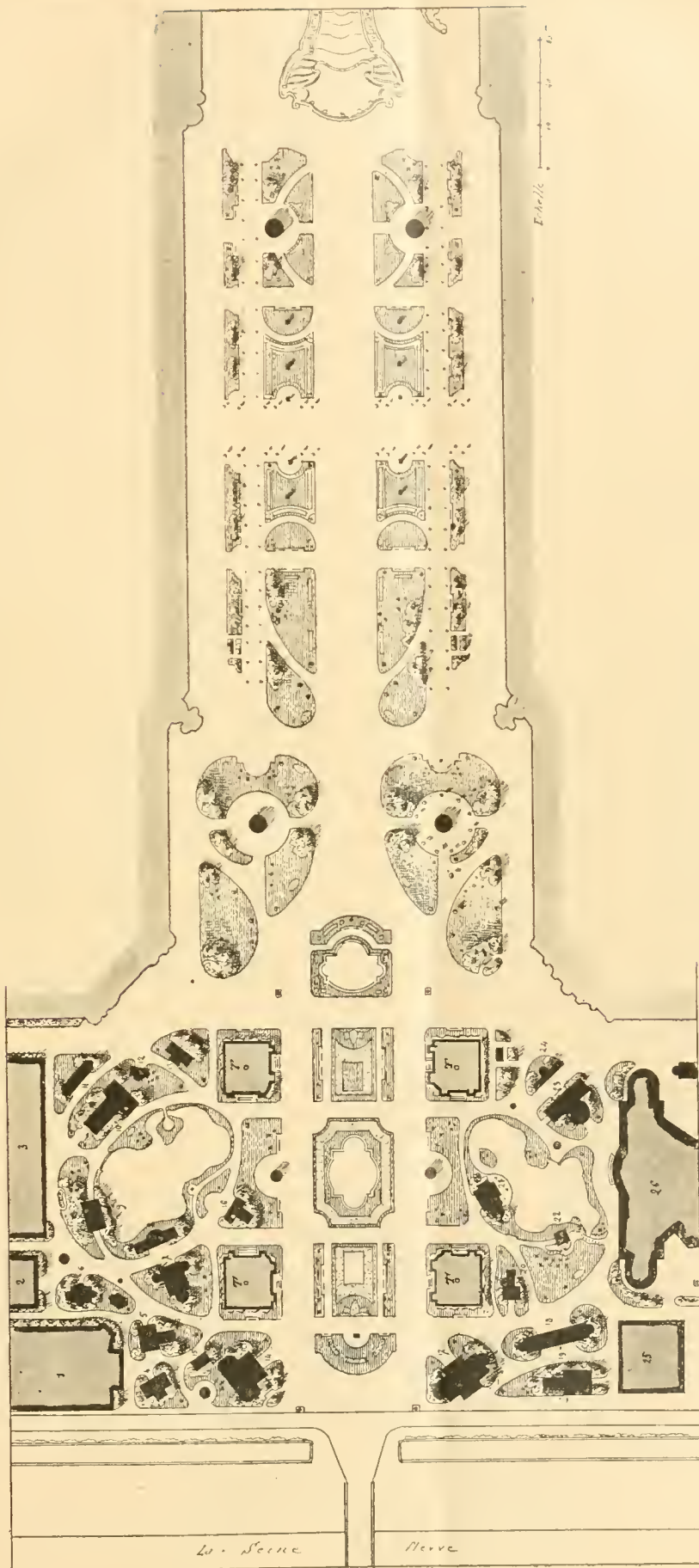


Fig. 1. — Plan des jardins du Champ de Mars.

LÉGENDE :

- | | | |
|-------------------------------|---|--------------------------|
| 1. Piliers de la Tour Eiffel. | 42. Comptoir d'Escompte. | 82. Guatemala. |
| 2. Palais du Tour du Monde. | 43. Saint-Marin. | 83. Travaux publics. |
| 3. Club alpin. | 44. Manufactures de l'Etat. | 84. Costa-Rica. |
| 4. Palais du costume. | 45. Contributions indirectes, tabacs étrangers. | 85. Maison tyrolienne. |
| 5. Crédit Lyonnais. | 46. Restaurant. | 86. Palais de l'optique. |
| 6. Monnaie. | 47. Restaurant. | 87. Touring club. |
| 7. Hôtel. | 48. Travaux publics. | |
| 8. Automobile club. | 49. Costa-Rica. | |
| 9. Concession Poincaré. | 50. Maison tyrolienne. | |
| 10. Postes et Télégraphes. | 51. Restaurant. | |
| 11. Pavillon. | 52. Touring club. | |

faudra, très vraisemblablement, avoir recours aux jardins géométriques, en harmonie avec les édifices qu'ils encadreront.

J. LUQUET.

II

Le Palais de l'Horticulture.

Rappelons que le Palais de l'Horticulture sera élevé sur le Cours de la Reine, à peu près à mi-distance du pont des Invalides et du pont de l'Alma. Ces deux ponts n'étant pas compris dans l'enceinte de l'exposition, il avait été tout d'abord question de construire un petit pont dans l'axe du Palais de l'Horticulture, pour assurer la communication entre les deux rives; mais on a renoncé à cette solution, qui avait l'inconvénient de couper la perspective de la Seine, et ce pont central sera avantageusement remplacé par deux passerelles légères établies à 6 mètres en aval du pont des Invalides et à 6 mètres en amont du pont de l'Alma.

De cette façon, le magnifique bassin compris entre le Cours la Reine, ou seront installés l'Horticulture, le Palais des Congrès, etc., et le quai d'Orsay, réservé aux sections étrangères, restera libre et se prêtera admirablement à l'organisation des fêtes nautiques que l'on se propose d'y donner, pendant la durée de l'exposition, en l'honneur des souverains et des visiteurs.

C'est même le souci de créer à proximité de ce bassin un bel emplacement susceptible de former à certains moments un jardin d'honneur réservé, qui a amené M. Ch. A. Gauthier, le très distingué architecte du Palais de l'Horticulture, à adopter la disposition que nous reproduisons page 6 et comprenant trois serres reliées par un parterre central, au lieu de construire un seul et vaste palais, comme la plupart et M. Gauthier lui-même l'avaient conçu au premier abord.

Le Palais unique aurait eu son bon et son mauvais côté, de même que les trois serres séparées auront, selon le point de vue auquel on se place, leurs avantages et leurs inconvénients.

Quoi qu'il en soit, on peut voir par le plan et l'élévation (fig. 2 et 3, page 6) de ces serres que l'ensemble sera grandiose et d'un bel aspect.

Les deux serres latérales, dont *Le Jardin* a, le premier, dans une note (1) qui a été reproduite par de nombreux journaux, donné les dimensions, sont absolument symétriques et sont en partie en encorbellement sur le quai de la Seine.

Elles comprennent un grand vaisseau central, terminé par une rotonde à laquelle on accède par deux galeries latérales un peu plus élevées que le jardin, dont on pourra ainsi apprécier tous les détails.

La serre adossée du fond, destinée à remplir le vide laissé par le jardin séparant les deux grandes serres, tout en augmentant l'espace déjà à peine suffisant consacré aux exposants devait être primitivement à deux étages, pour que sa hauteur puisse s'harmoniser avec celle des deux autres. Par raison d'économie, l'architecte a dû renoncer à faire deux étages, mais il couronne le mur du fond avec des ornements en treillage dont la principale raison d'être consiste à parer au manque d'élévation de la serre.

Nous reviendrons en détail, sur cet intéressant projet, au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

En attendant, nous faisons des vœux — c'est la saison — pour que l'Horticulture ne soit pas sacrifiée et que les ressources dont elle aura besoin pour manifester pleinement sa vitalité ne lui soient pas marchandées.

H. MARTINET.

Chrysanthème H. Martinet

Le Chrysanthème *H. Martinet*, que représente la planche en couleurs ci-contre, fait partie des trente nouveautés obtenues et mises cette année au commerce par M. Calvat, l'habile et bien connu chrysanthémiste grenoblois.

Cette variété est issue d'*Edwin Molyneux* dont elle a conservé la qualité maîtresse, le coloris, sans en avoir les défauts : manque de santé et tendance à se dédoubler aussitôt que le bouton proéminent n'est pas obtenu.

Voici la description qu'en donne son obtenteur :

Japonais énorme ; fleur (capitule) archipleine, rouge cramoisi, revers or ; pétales (ligules) moyens, entremêlés sur le centre et retombants. Plante mi-naine, vigoureuse : tiges rigides : coloris et variété extra.

Cette nouveauté a été récompensée de certificats de 1^{re} classe par la Société française des chrysanthémistes à Troyes, par la Société horticole dauphinoise, par la Société nationale d'horticulture de France et par la Société des chrysanthémistes suisses à Genève.

Sur sa culture, M. Calvat donne les renseignements suivants : Extra-vigoureuse, elle offre, par une production fréquente de boutons à fleurs, de grandes ressources au cultivateur qui n'aura qu'un but facile à atteindre, celui de dédoubler la fleur par la prise d'un bouton couronne tardif ou même du bouton terminal, qui lui donneront en même temps le coloris et la forme désirés.

A propos de la poire Passe Crassane

J'apprends que l'opinion que j'avais émise au sujet de la poire *Passe Crassane*, dans le *Jardin* du 20 novembre, page 317, n'est pas partagée par tout le monde; peut-être ai-je été mal compris :

Je n'ai pas voulu dire que la *Passe Crassane* fût une mauvaise poire puisque qu'au contraire je lui accorde une agréable saveur; j'ai seulement dit que son goût acidulé n'était pas aimé par certains consommateurs. Peut-être ai-je eu tort de ne pas ajouter que ceux-ci ne sont pas la majorité?

D'un autre côté, si mon opinion est qu'il ne faut pas trop planter de *Passe Crassane*, c'est parce que je crains que le prix de cette poire baisse en raison de l'abondance de la production, ce qui ne manquera pas d'avoir lieu. Evidemment, si l'on se place au point de vue du consommateur, il y a tout lieu de se féliciter d'obtenir ce fruit à meilleur marché. Pour le producteur, ce n'est pas la même chose; si, en tablant sur son prix actuel, il ne plante que la *Passe Crassane* et que beaucoup de ses collègues fassent de même, ils éprouveront une déception; car une baisse considérable se produira certainement dans huit ou dix ans, c'est-à-dire au moment où ces nouvelles plantations seront en plein rapport.

Ces raisons m'ont été suggérées par plusieurs marchands des Halles et par des pépiniéristes dont l'un employait précisément le terme dont je me suis servi : « On fera four si on veut planter trop de *Passe Cassane*. »

Au surplus, ai-je été un peu vif à faire connaître mon opinion? C'est assurément le seul tort que l'on aurait à me reprocher.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 276, page 242.



LES KENNEDYA

Choix des espèces. — Culture forcée. — Emploi dans l'ornementation des serres et comme fleurs coupées.

Les *Kennedy*a sont de jolies petites plantes de serre tempérée, originaires de l'Australie, appartenant à la famille des Papilionacées. Leurs tiges, volubiles et ligneuses, sont susceptibles de s'élever à une hauteur qui varie de 1 mètre à 8 ou 10; les feuilles sont ordinairement ternées ou monophylles, à folioles oblongues-elliptiques. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles; elles sont disposées par grappes et de coloris magnifiques allant du pourpre foncé au bleu violet et au bleu rosé.

Plus de vingt espèces sont connues, mais, celles qui occupent une place distinguée dans les cultures sont surtout les suivantes.

*Kennedy*a *eximia*. — Les tiges de cette espèce sont grêles et volubiles; les feuilles sont composées de trois folioles, dont la terminale plus grande; les fleurs, très nombreuses, en corymbes serrés, sont d'un rouge écarlate, avec une large tache jaune à la base de l'étendard.

K. glabrata. — Tige filiforme, rameuse, grimpante; feuilles à trois folioles luisantes, cunéiformes; pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, terminé par deux ou six fleurs rouge pourpre foncé, qui apparaissent, en serre tempérée, en février et mars.

K. macrophylla. — Tige grimpante; feuilles en cœur oblong, longues de 0^m10 à 0^m11; de mars en mai, fleurs disposées en grappes, charmantes, très grandes et d'un beau bleu très vif.

K. longiracemosa. — Variété de la précédente, fort jolie; à fleurs d'un bleu rose tendre, disposées en grappes très longues.

K. monophylla. — Tige ligneuse, rameuse, grimpante; feuilles simples, oblongues obtuses, mucronées; fleurs en grappes, petites, d'un beau bleu violet, à étendard marqué de deux taches verdâtres. Fleurit presque toute l'année.

K. nigricans. — Tiges volubiles; feuilles ovales, simples ou trifoliées; en juin, fleurs en grappes, d'un pourpre noir, à étendard relevé, marqué de jaune soufre en son milieu.

K. orata. — Tige grimpante; feuilles ovales; en février, grappes de fleurs bleues.

K. rubicunda. — Tige ligneuse, grimpante; feuilles à trois folioles oblongues-elliptiques, obtuses, soyeuses en dessus; en mai, fleurs grosses et longues, pourpre foncé, disposées en grappes axillaires; gousse soyeuse.

Les *Kennedy*a se plaisent dans un compost formé de deux parties de terre de bruyère, une de terre franche et un peu de sable et de charbon de bois pour rendre le mélange bien poreux.

On les cultive soit en pots, soit en pleine terre, en serre. Les plantes cultivées en pots n'ont pas une végétation exubérante, elles sont ramifiées et atteignent une hauteur d'un ou deux mètres, tout au plus. On les multiplie facilement par graines qu'elles produisent en abondance et que l'on sème en avril, ainsi que par boutures faites avec de jeunes pousses latérales, plantées en terre de bruyère sableuse et placées dans une bêche ou sous châssis à multiplication, mais sans chaleur de fond.

Une serre, où l'on peut maintenir 5 à 8° pendant l'hiver, suffit pour conserver les *Kennedy*a. Pendant cette période de repos, on ne doit les arroser que très modérément, au contraire, au printemps et en été, il leur faut beaucoup d'eau.

Lorsque l'on veut obtenir une floraison d'hiver, il faut, pendant l'été, laisser les plantes souffrir un peu de la soif; on augmente les arrosements vers le mois d'octobre et on

maintient à 15 ou 18° la température de la serre dans laquelle les plantes seront forcées.

En raison de leurs tiges grêles, les *Kennedy*a doivent être tuteurés ou palissés sur des encasses en fil de fer ou en treillage, comme on le fait pour les Clivets.

Les tiges fleuries des *Kennedy*a pourraient être employées, avec avantage, comme fleurs coupées, dans les garnitures d'anses de paniers, bambous, etc., où, enroulées, elles laisseraient retomber leurs jolies grappes de fleurs; avec des tiges d'*Asparagus plumosus*, ce serait d'un effet superbe.

Pour jouir de toute la beauté des *Kennedy*a, il faut les abandonner à la pleine terre et les faire courir sur les pilastres des serres, qu'ils garnissent de très gracieuses guirlandes de verdure et de fleurs aux coloris variés. Dans ces spacieuses serres tempérées où les plantes de la Nouvelle-Hollande croissent comme dans leur propre pays, les *Kennedy*a jouent un très grand rôle, de même que dans la décoration de ces sortes de jardins d'hiver où le luxe de la végétation répond aux dépenses faites par les propriétaires pour se procurer des fleurs à une époque à laquelle il n'est pas permis au commun des humains de savourer les délices d'une floraison anticipée. HENRI THEULIER fils.

CULTURE POTAGÈRE

L'Asperge verte à contre-saison.

Beaucoup de personnes, parmi celles qui ont l'habitude de ne voir sur les marchés que des Asperges blanches, s'imaginant que, pour obtenir verts les turions de cette plante, la culture d'une variété spéciale est absolument nécessaire, ou bien que le verdissement est dû à une méthode de traitement approprié; il n'en est absolument rien. Toutes les Asperges deviennent vertes lorsqu'elles poussent à la lumière. Celles cultivées en pleine terre seraient récoltées vertes si, ordinairement, elles n'avaient pas à traverser une certaine épaisseur de terre placée au-dessus d'elles.

L'Asperge est un légume qui possède des qualités le faisant apprécier à peu près par tout le monde. Rien d'étonnant, par suite, à ce qu'on ait cherché à l'obtenir à contre-saison, pendant l'hiver, suivant des méthodes diverses. Il y a très longtemps que cette plante est soumise à la culture forcée et que, en plein mois de décembre, de janvier et de février, les bottes de turions ainsi obtenus, ornent les devantures des boutiques des marchands de légumes.

L'Asperge verte, produite très en grand, dans les environs de Paris, rentre dans la confection de mets divers sur lesquels je n'ai pas à insister. La culture de l'Asperge verte est à la portée de tout le monde et le grand avantage qu'elle a (indépendamment de n'offrir aucune difficulté), c'est que, dans l'espace de 15 à 20 jours, il est possible de récolter des turions. Elle peut donc rendre ainsi de réels services pendant les mois d'hiver. Seulement, il n'est pas possible de l'entreprendre du jour au lendemain sans que cette intention ait été prévue à l'avance, car il faut, pour qu'on puisse en retirer de bons résultats, des griffes d'Asperges préparées dans des conditions spéciales. Les griffes doivent, en effet, être âgées de trois ou quatre ans. De plus, les griffes, une fois la récolte des turions faite, étant sans valeur, il est aisé de voir qu'une certaine quantité de pieds d'Asperges, suivant l'importance qu'on désire donner à cette culture, doivent être disponibles tous les ans. Il est donc indispensable d'avoir une pépinière établie pour cet usage. Rien n'est plus facile comme on va le voir.

Cette pépinière peut être établie au moyen de griffes achetées ou obtenues par un semis exécuté soi-même, mais, quelle que soit la provenance, elles ne devront pas être âgées de plus d'un an. L'emplacement de la pépinière sera

choisi dans un bon carré de jardin et les griffes y seront plantées, après un bon labour et l'application d'une forte fumure, au mois de mars ou au commencement du mois d'avril, à une distance de 0^m,12 ou 0^m,11 en tous sens.

La plantation se fait au plantoir, les racines réunies en faisceaux et le collet de la griffe seulement enterré de 0^m,01 à 0^m,02. La plantation achevée, on répand, sur la surface du sol, une couche de 0^m,03 à 0^m,01 de terreau.

Pendant toute l'année, le sol est entretenu propre au moyen de légers binages et de désherbages, puis les tiges sont aussi préservées des attaques des insectes par les méthodes connues. A l'automne, au mois d'octobre ou au commencement du mois de novembre, lorsque les tiges jaunissent, elles sont coupées à 0^m,05 ou 0^m,06 au-dessus de terre. C'est alors le moment de fumer à nouveau l'Aspergerie. La deuxième et la troisième année, les mêmes soins sont donnés à la pépinière et, à la fin de la troisième, les griffes doivent se trouver dans les conditions requises pour pouvoir être forcées. Mais il est bien entendu qu'on ne doit avoir fait aucune récolte de trufions sur ces griffes.

Le forçage se fait depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de février et dans le courant de mars même.

On opère de la manière suivante :

Les griffes, arrachées avec soin, sont mises en jauge en attendant le moment de les utiliser ; pour pouvoir les prendre sans difficulté pendant les gelées, elles sont recouvertes de grande litière ou de fumier pailleux.

Le moment venu de commencer le forçage, il faut monter une couche de fumier neuf, de 0^m,60 d'épaisseur, cette couche ayant 0^m,60 en plus de la largeur d'un coffre, de façon à avoir 0^m,30 de largeur comme point d'appui pour les réchauds. La couche une fois faite est chargée de 0^m,05 de terreau seulement.

Après le *coup de feu*, lorsque la température est redescendue à 35°, les griffes, les racines légèrement épointées et réunies en faisceaux, sont disposées dans l'intérieur des coffres, debout les unes à côté des autres, les collets à la même hauteur, suivant la ligne de pente. Au fur et à mesure qu'on les place, il est bon de *couler* un peu de terreau entre chaque griffe, puis d'en épandre 0^m,01 ou 0^m,02 d'épaisseur dessus, lorsqu'elles sont toutes rangées. Pour donner une idée de la quantité de griffes dont il faut pouvoir disposer, j'ajoute qu'un coffre de châssis peut recevoir 500 griffes, et même plus. Une légère mouillure complète l'opération.

Les châssis une fois placés sur les coffres, les réchauds sont ensuite montés pour être défaits et refaits, le cas échéant, si la température de l'intérieur des coffres vient à s'abaisser.

Les paillasons, placés tous les soirs sur les châssis, sont enlevés tous les matins. Les autres soins consistent à donner un peu d'air de temps à autre et quelques bassinages pour entretenir un peu de vapeur d'eau autour des Asperges.

La récolte commence après le 12^e ou le 15^e jour, lorsque les Asperges ont 0^m,15, 0^m,20 et 0^m,25 de longueur ; elle peut durer 5 à 6 semaines.

Les coffres ordinaires n'ayant pas toujours comme hauteur les dimensions suffisantes pour permettre aux Asperges d'atteindre à ces longueurs, il suffit de les relever aux quatre coins au moyen de briques ou de bouchons de paille.

Cette culture est aussi entreprise dans des bâches spécialement chauffées au thermosiphon. L'avantage qui en résulte, c'est que, une température constante pouvant y être maintenue plus également malgré les intempéries, les récoltes s'y succèdent plus régulièrement. Mais, pour ce qui est des griffes, rien n'est changé à ce qui a été dit à propos de l'âge et de l'élevage. Comme dernier conseil, au lieu de jeter au fumier les griffes des *vieilles aspergeries*, je recommande de les forcer sur couches, elles sont aptes à produire d'excellentes Asperges vertes. J. FOUSSAT.

LE BLANC DES RACINES

(*Agaricus (Armillaria) melleus*).

Vers la fin de l'automne, on voit fréquemment apparaître dans les bois, à la base des troncs d'arbres dépérissants, et surtout autour de vieilles souches mortes, des touffes, souvent considérables, d'un Champignon jaunâtre. Ce Champignon que l'on observe aussi fréquemment dans les vergers, à la base des troncs de Pommiers, Poiriers, Pruniers, etc., morts ou dépérissants, est l'*Agaricus melleus* Wahl ou *Armillaria mellea* Quélet, que nous représentons à divers états de son développement (fig. 5 et fig. 6) (1) ; par sa forme générale, il rappelle un peu le Champignon de couche.

C'est l'*Agaricus melleus* qui, le plus souvent, cause, dans nos régions, une maladie bien connue de la plupart des arboriculteurs, le *Blanc des racines*, désigné dans le Midi sous le nom de *Pourridié* (2).

Le tort que l'Agaric en question peut ainsi causer est parfois énorme ; on l'a vu, notamment en Allemagne, détruire des massifs forestiers entiers et, trop souvent aussi, il s'attaque aux arbres fruitiers, dont il amène la mort après un temps généralement assez court. Bien des plantations fruitières ont été ruinées par ce Champignon.



Fig. 5. — *Agaricus melleus* au pied d'un arbre.

Il n'est donc pas sans intérêt de connaître la biologie de cette espèce, de savoir le distinguer, et aussi de connaître les moyens les plus efficaces de se mettre à l'abri de ses ravages. Sous ce rapport, nous ne sommes, malheureusement, pas très bien armés et la défense de nos plantations est chose difficile.

La connaissance du mode de développement de cette espèce permet cependant de se protéger, dans une certaine mesure, contre ce dangereux ravageur qu'il importe de combattre par tous les moyens possibles.

* *

L'*Agaricus melleus* appartient à l'ordre des *Basidiosporées* ou *Basidiomycètes*, c'est-à-dire des Champignons produisant leurs spores reproductrices sur des cellules spéciales, bien différenciées, dites *basides* (fig. 7). Ces *basides* portent quatre fins filaments ou *stérigmates*, se terminant par un petit renflement S, qui, bientôt, se sépare du *stérigmate* par une cloison et tombe. La cellule ainsi formée est la *spore* qui, dans des conditions favorables, va germer et produire le *mycelium* du Champignon.

Le *mycelium* de ce Champignon se comporte d'une façon particulière, ce qui, au début, l'a fait ranger, ainsi que

(1) Les clichés accompagnant cet article nous ont été gracieusement prêtés par notre confrère *Le Cidre*.

(2) Le Blanc des racines est aussi causé par une autre espèce fort différente quant à ses fructifications, le *Dematiophora necatrix*. C'est ce Champignon qui, le plus souvent cause le *Pourridié des Vignes*.

d'autres analogues, dans un genre spécial dit *Rhizomorpha*.

Si l'on arrache un arbre à la base duquel ont apparu les fructifications du Champignon que nous étudions ici, on remarque de suite que la partie externe d'un certain nombre de racines est devenue molle et friable; toute la partie ainsi décomposée est sillonnée par de fins filaments mycé-



Fig. 6. — *Agaricus melleus* complètement développé.

liens, ressemblant à ceux de bien d'autres espèces. Mais, si l'on soulève avec précaution l'écorce de racines déjà visiblement malades et aussi de racines qui semblent encore saines, on voit s'étendre, entre le bois et l'écorce de celle-ci, des sortes de plaques molles, parfois très larges, pouvant parfois faire tout le tour du bois de la racine et l'entourer ainsi d'une sorte de manchon sous-cortical. La couleur de ces plaques (fig. 8), est blanche, leur consistance est molle, leur épaisseur varie de 1/2 à 1 1/2 millimètre.

De place en place, lorsque l'écorce adhère peu au bois, on voit ces plaques se rétrécir et former des sortes de cordons ramifiés, un peu aplatis sous l'écorce. Ces cordons présentent une couche externe, colorée en brun et plus dense que le centre des cordons qui est d'un blanc pur. Enfin, de distance en distance, on voit se détacher, sur les plaques feutrées, des cordons analogues à ceux que l'on observe sous l'écorce, mais qui traversent celles-ci et s'éten-



Fig. 7. — *Basides et stérigmates de l'Agaricus melleus.*

dent à la surface externe de l'écorce des racines, ou bien se dirigent horizontalement dans le sol.

Ces cordons plus consistants que les premiers, se ramifient plus ou moins et, par leur aspect général, présentent une grande ressemblance avec de petites racines d'arbres.

Cette ressemblance cependant, n'est qu'extérieure et si l'on vient à faire une coupe au travers d'un de ces cordons radiciformes, on voit que leur structure est toute différente de celle des racines véritables.

Leur tissu, très mou au centre, est en entier constitué par des cellules mycéliennes assemblées; mais vers l'extérieur, ces cellules sont d'un plus petit diamètre, leurs parois sont épaisses et colorées en brun, d'où l'aspect brunâtre du cordon qui semble ainsi entouré d'une écorce analogue à celle des racines d'arbres.

La constitution des plaques feutrées est, en réalité, la même, mais leur écorce beaucoup plus mince que celle des cordons, adhère fortement à l'écorce et au bois des racines attaquées, en sorte qu'en mettant la plaque à nu, l'écorce de celle-ci reste adhérente à celle de la racine et c'est la substance même de la plaque, d'un blanc pur, que l'on observe.

Par suite de l'aspect spécial que prennent alors les racines attaquées, le nom de *Blanc des Racines* a été donné à la maladie causée par l'*Agaric*.

Les plaques et les cordons sont souvent phosphorescents; ils dégagent une odeur forte qui rappelle un peu celle des Champignons de couche, mais est beaucoup plus pénétrante.



Fig. 8. — *Agaricus melleus.*

Vieille souche écorcée pour montrer une plaque rhizomorphe sous-corticale étalée à la base.

Ces organes végétatifs souterrains de l'*Agaricus melleus* sont connus depuis longtemps, mais on les a considérés, au début, comme constituant à eux seuls un Champignon stérile, auquel on donna alors le nom de *Rhizomorpha* (*Rhizomorpha fragilis* Roth.) qui, suivant les cas, revêtait des formes spéciales.

Les plaques feutrées étaient désignées sous le nom de *Rhizomorpha subcorticalis* (Rhizomorpha sous-corticale); les cordons radiciformes, traçant dans le sol, sous le nom de *Rhizomorpha subterranea* (R. souterrain).

Aujourd'hui cette dénomination n'est plus acceptable et le terme de *Rhizomorpha* ne doit être employé que pour désigner des formes spéciales de *mycelium*, formes que l'on observe d'ailleurs sur plusieurs espèces de Champignons vivant sur les racines.

Les plaques rhizomorphiques peuvent remonter le long des racines jusqu'au collet de l'arbre et même s'élever un peu à la base du tronc. Mais jamais elles ne remontent à une grande hauteur.

Les cordons externes, après avoir souvent rampé sur l'écorce de la racine attaquée, peuvent se détacher et s'étendre au loin à de grandes distances. Si alors, sur leur passage, elles rencontrent une nouvelle racine, elles l'enlaçent et l'enserment dans leurs ramifications, puis émettent de nouvelles ramifications qui pénètrent au travers de l'écorce et s'étendent entre celle-ci et le bois en une lame mince, formant une plaque rhizomorphe nouvelle.

Le Champignon a alors contaminé un autre arbre qui va devenir une nouvelle victime. Petit à petit, le rhizo-

morphe s'étend, se ramifie, gagnant toutes les racines; celles-ci, pénétrées par les filaments mycéliens, ne tardent pas à périr. On voit alors l'arbre languir, les feuilles jaunir peu après leur épanouissement; les pousses annuelles sont courtes et chétives. D'année en année, l'état de souffrance s'accroît et, finalement, l'arbre périt, parfois sans que l'on ait vu apparaître les fructifications de l'Agaric. On peut alors hésiter sur la cause qui a amené la mort prématurée de l'arbre, mais, si l'on vient à l'arracher, on reconnaît facilement qu'elle est imputable à l'Agaric en question. Les racines sont attaquées par le *Blanc* et portent les plaques et cordons caractéristiques.

Il arrive ainsi, le plus souvent, que le Champignon accomplit son œuvre de destruction sans avoir produit de fructifications, mais, d'autres fois, au contraire, celles-ci apparaissent bien avant la mort de l'arbre, alors que parfois celui-ci ne donne pas encore de signes bien manifestes de l'envahissement, un petit nombre de racines seulement étant atteint.

Petit à petit cependant, le nombre de racines attaquées s'accroissant, l'arbre périt.

PIERRE PASSY.

*Arboriculteur, Maître de conférences à l'École de Grignon.
(A suivre).*

Questions économiques et commerciales

Monsieur le Rédacteur en chef du Journal *Le Jardin*.

Veillez avoir l'obligeance de donner à ces quelques lignes l'hospitalité dans votre journal.

Les statistiques de la douane nous révèlent souvent des enseignements sérieux et surprenants.

Qui ne se rappelle, en effet, les craintes des pépiniéristes français, lors de l'application, par les Etats-Unis, du droit de 20 0/0 à la valeur sur les plantes de provenance européenne.

On pouvait évidemment s'attendre à voir nos exportations diminuer dans des proportions sensibles.

Au contraire, nous constatons que le droit nouveau, appliqué en 1897, n'a pas été un obstacle, et que les exportations de plantes de pépinières en Amérique ont augmenté, en 1897, de 25 0 0 sur l'exercice 1896.

Voici les résultats des deux dernières années.

Exportations françaises aux États-Unis.

(Plantes de Pépinières.)

En 1897, elles ont été de.....	847.441 kil.
En 1896, elles avaient été de.....	679.089
Différence en plus pour 1897.....	168.352
Soit 25 0 0.	

Les exportations totales des Plantes de Pépinières ont été, en 1897, de.....	1.492.928 kil.
Contre, en 1896, de.....	3.936.270
Différence en plus pour 1897.....	525.658
Soit 12 0 0.	

Les exportations françaises des Plantes de Pépinières pour la Belgique ont été en 1897 de.....	714.594 kil.
Les importations belges en France ont été de.....	985.811
Différence en faveur des importations belges sur nos exportations en Belgique.....	271.221

Si nous prenons maintenant les plantes de serres, c'est le revers de la médaille qu'il faut constater.

Les exportations françaises totales dans le monde entier, en 1896, ont été de.....	80.070 kil.
Elles sont tombées, en 1897, à.....	38.181
Différence en moins.....	41.889
Soit 52 0 0.	

C'est tout simplement déplorable.

Les importations étrangères de Plantes de serres ont été de 1.229.833 kilogs. Réparties comme il suit:

Angleterre.....	25.139 kil.
Italie.....	13.441
Autres pays.....	31.812
Belgique.....	1.158.441
	1.229.833 kil.

La Belgique, à elle seule, introduit chez nous 93 0/0 des des importations totales.

Les chiffres ont quelquefois leur éloquence.

Il y a des gens qui appellent cela de la prospérité et du développement. Je ne suis pas de leur avis par rapport aux plantes de serres.

Ces différences en plus et en moins dans nos exportations ne doivent cependant pas se produire sans motifs, et je vais chercher à indiquer ces derniers.

En ce qui concerne les plantes de serres, la diminution considérable de 52 0/0 sur un chiffre déjà insignifiant, c'est la logique des choses qui le veut ainsi; la situation de l'horticulture française n'est pas tenable.

Il faut en faire son deuil, si on ne veut pas y apporter remède au plus tôt.

Au contraire, on a vu les exportations de Plantes de Pépinières progresser de 25 0/0, malgré le droit élevé que les Américains ont appliqué aux plantes de cette catégorie.

Ceci n'a rien d'extraordinaire.

Un pays importateur peut taxer d'un droit élevé une marchandise qu'il ne produit pas, sans que cela le mette à même de la produire immédiatement; en effet, les Américains en appliquant le droit de 20 0/0 à la valeur, n'ont pas vu s'élever chez eux, du jour au lendemain, des pépinières comparables à celles d'Angers et d'Orléans.

Il leur faudra, pour y arriver, encore de longues années. Y arriveront-ils? C'est peu probable, j'en doute même; car ils n'auront jamais le climat et le sol merveilleux de l'Anjou.

Les salaires sont beaucoup plus élevés chez eux que chez nous, etc.

Voilà ce qui explique pourquoi les exportations ont suivi leur marche ascensionnelle.

Il en est de même de tous les produits dont les qualités essentielles dépendent du sol et du climat; nos vins, qui sont taxés d'une façon exorbitante à leur entrée dans certains pays, y entrent quand même, parce que ces derniers ne possèdent pas le climat et le sol qui conviennent pour les produire chez eux.

Egalement pour les fruits et les fleurs du Midi, qui sont des cultures spéciales inhérentes à cette contrée.

Il en est tout autrement d'une industrie, fût-elle horticole, car une industrie se transporte et se déplace. Voilà pourquoi ce qui est vrai pour les uns, n'est plus vrai pour les autres.

Ce sont les quelques remarques qui m'ont été suggérées par les chiffres relevés dans les statistiques officielles de la douane.

J'aurais pu tirer d'autres conclusions, je me contente pour le moment de cette constatation.

Je vous prie, Monsieur le Rédacteur, d'agréer, etc...

AUG. DELMAZURE.

Maladies des Bégonias

La culture des Bégonias est souvent rendue difficile par l'apparition, à certaines époques de l'année, de différents parasites microscopiques, causant des dégâts considérables ou même annihilant complètement une culture.

La plupart de ces maladies sont dues à des piqures d'insectes se produisant tantôt sur les feuilles, tantôt sur les tubercules ou sur les racines. C'est surtout de ce dernier cas que je veux parler et c'est celui qui se présente dans nos cultures. L'an dernier, depuis le commencement des fortes chaleurs, c'est-à-dire depuis le commencement de juillet, nos Bégonias, principalement les *B. Ascotiensis*, *B. Corbeille de feu* et *B. Berthe de Chateaufort*, ont présenté un aspect maladif et le début de cet arrêt de végétation peut se traduire ainsi:

Les tiges se rident ou se dessèchent, les plantes deviennent rabougries, au point de ne pouvoir être utilisées, les feuilles tombent ou se replient sur elles-mêmes et, au bout de quelque temps, la végétation est complètement suspendue. Ce n'est qu'après avoir dépoté et arraché quelques plantes, que nous avons constaté, sur les racines, des espèces de galles, de verrues, leur donnant la forme d'autant de petits chapelets.

Serait-ce la même anguillule que celle attaquant les *B. tubéreux*, tout porte à le croire. Dans tous les cas, les plantes atteintes périssent ou sont dans un triste état.

Cependant celles qui peuvent résister jusque vers la fin de septembre ont la chance de pouvoir se reformer. En

effet, dès que les nuits deviennent plus fraîches, les plantes produisent des drageons bien sains et dont les racines nouvelles sont exemptes de toute vérocité. Malgré tout, je ne sais si les plantes provenant de ces drageons seront aussi vigoureuses que d'autres non atteintes. J'en doute. On peut donc conclure que, pour que cette maladie, se déclare il faut de la chaleur, ou, si ce sont des insectes, il faut de la chaleur pour les faire vivre.

Ce qui le prouve encore, c'est que des plantes en pots, de mêmes dimensions que les précédents et dans la même terre, n'ont aucunement souffert étant placées à mi-ombre, comme c'est plutôt leur place il est vrai. Les Bégonias précités n'ont pas été les seuls atteints. Ces particularités ont été remarquées aussi sur des *B. semperflorens elegans*. Ce qui est étrange c'est que des *B. semperflorens blanc et rose*, des *B. Vernon*, des *B. Bruanti*, des *B. castanefolia*, etc., placés dans les mêmes conditions, n'ont pas été atteints. Le système racinaire est cependant, à peu de chose près, le même.

Je n'ai rien essayé pour combattre cette maladie, m'en étant aperçu trop tard, mais je erois que le seul moyen efficace, serait de brûler toutes les plantes contaminées. Il est probable qu'il n'y a pas que dans le Dauphiné que ces remarques ont été faites; aussi serait-ce rendre service à l'horticulture que de signaler les cas qui auraient pu se produire dans d'autres contrées, et d'indiquer les moyens qui ont pu être employés pour les combattre.

P. THIRION.

Chef de cultures au Jardin des plantes de Grenoble.

CULTURE DES DIEFFENBACHIA

Les *Dieffenbachia* sont de belles plantes de serre chaude dont la tige, épaisse et charnue, est couronnée par un bouquet de feuilles grandes, ovales, souvent épaisses et généralement maculées de taches irrégulières, blanches ou jaunâtres, parfois transparentes; le pétiole lui-même est quelquefois coloré.



Fig. 9. — *Dieffenbachia Bowmanni*.

Il existe beaucoup d'espèces de ce genre, toutes intéressantes au point de vue ornemental et méritant d'être cultivées par les amateurs disposant d'une serre chaude, où ces plantes font beaucoup d'effet avec leur feuillage ample et abondant.

Les *Dieffenbachia* doivent être tenus en serre chaude, c'est-à-dire à une température variant peu, entre 18 et 20° la nuit et 22 à 28° le jour, en un endroit bien éclairé et humide. Ils prospèrent bien dans un compost formé de 3/4 de terre de bruyère ou de terreau de feuilles et 1/4 de terre franche, reposant sur un bon drainage. Les arrosements

doivent être modérés en hiver; mais, à partir des mois de mars et avril, il faut augmenter les mouillures et donner, au moins deux fois par jour, des bassinages sur les feuilles avec de l'eau de pluie à la température de la serre.

Pendant le printemps et l'été, on peut même administrer quelques arrosages à l'engrais liquide, bouse de vache ou



Fig. 10. — *Dieffenbachia magnifica*.

purin, à la dose de un dixième, pour commencer, et jusqu'à concurrence de 1 litre d'engrais pour 5 litres d'eau.

Les plantes ont besoin d'être repotées chaque année et cette opération doit se faire en mars; c'est aussi à cette époque que l'on doit songer à les multiplier ou à les renouveler pour avoir sans cesse des plantes jeunes et vigoureuses, pourvues de feuilles jusqu'à la base de la tige.

Les *Dieffenbachia* ont, en effet, le grand défaut de se dénuder de leurs feuilles à la base, par suite de leur croissance très rapide, ce qui oblige à chercher à avoir, autant que possible, des plantes relativement naines.

On multiplie généralement les *Dieffenbachia* par le bouturage des rameaux et le marcottage aérien. Les boutures se font en coupant horizontalement et bien nettement la tête du sujet sous la dernière feuille verte, puis, après avoir saupoudré de poussier de charbon de bois la plaie de la bouture, on plante celle-ci en godet rempli de terre de bruyère sableuse que l'on place ensuite dans la serre à multiplication, à l'étouffée et à la chaleur de fond.

Il est bon parfois de soutenir les feuilles ensemble au moyen d'un tuteur et il est nécessaire de les bassiner journellement. La reprise a généralement lieu au bout de trois à cinq semaines et les boutures sont repotées dès que cela paraît nécessaire.

La plante mère peut également être placée dans la serre à multiplication et, lorsqu'elle y a développé quelques bourgeons, on coupe ceux-ci avec dextérité, en enlevant un petit morceau de talon qui assurera la reprise; on les traite ensuite comme les boutures de tête.

Le marcottage est également un bon procédé de multiplication de ces plantes, mais il exige quelques soins particuliers; l'amateur, qui n'a besoin que de quelques plantes pour orner sa serre, trouvera, dans le bouturage, un moyen facile et à sa portée pour renouveler, en temps opportun, les *Dieffenbachia* qu'il aura pris plaisir à cultiver.

JULES RUDOLPH.

Statistique agricole de la France

RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE L'ENQUÊTE DÉCENNALE DE 1892

Le Ministre de l'Agriculture vient de faire paraître les résultats de l'enquête décennale de 1892 concernant la statistique agricole de la France.

Les statistiques décennales de 1882 ne portaient que sur la superficie cultivée. Il n'est donc pas possible d'établir des comparaisons pour apprécier l'importance des progrès réalisés pendant la dernière période. Nous devons néanmoins nous féliciter de voir que l'importance réelle de la production et du commerce horticole est, de plus en plus, appréciée à sa juste valeur. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en reproduisant ici les parties du rapport concernant l'horticulture.

On se rendra compte, par cet exposé, un peu succinct peut-être, mais qui sera, espérons-le, complété dans les futures enquêtes, que l'horticulture peut être considérée comme une de nos principales industries nationales.

SITUATION EN 1892

Les tableaux de la Statistique décennale agricole de 1892 contiennent, pour la première fois, des renseignements détaillés sur l'horticulture. Le tableau ci-dessous indique comment les jardins ont été classés :

(a) Jardins consacrés principalement à la vente :

1° Culture maraîchère et potagère.

2° Cultures spéciales florales et d'ornementation.

(b) Jardins consacrés à l'alimentation de la famille.

L'importance relative des surfaces occupées et la valeur de la production sont mentionnées par le tableau suivant.

JARDINS. — SUPERFICIE ET VALEUR DE LA PRODUCTION

CATÉGORIES	SUPERFICIE		PROPORTION pour 100 de la superficie pour 100 hectares de terres in-cultivables	VALEUR DE LA PRODUCTION				
	NOMBRE D'HECTARES	PROPORTION P. 100		LÉGUMES	FRUITS	FLEURS	TOTALE	
	hectares		p. 100	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	
Jardins consacrés principalement à la vente.	Culture maraîchère et potagère.....	75,750	19,28	0,30	81.119.612	12.111.032	1.768.359	98.599.003
	Cultures spéciales florales et d'ornementation.....	1,811	1,25	0,01	«	«	37.048.862	37.048.862
Jardins consacrés à l'alimentation de la famille.....	306,233	79,17	1,19	135.811.759	23.107.293	1.037.527	160.256.579	
Totaux.....	386,827	100,000	1,50	220.231.371	35.818.325	39.851.718	295.901.114	

Nous voyons que cette branche de l'activité agricole se traduit par l'occupation d'une surface de 386.827 hectares, soit une proportion de 1 hect. 50 pour 100 hectares des terres labourables. C'est une valeur totale de production de 295 901.114 francs qui se répartit de la manière suivante :

Pour les légumes.....	220 231 371 francs.
Pour les fruits.....	35 818 325 «
Pour les fleurs.....	39 851 718 «

Si l'en compare ces divers produits entre eux, on voit que :

Les légumes représentent.....	71,43 %	} de la production totale.
Les fruits.....	12,10 %	
Les fleurs.....	13,47 %	

Un mot seulement des importations et des exportations. La comparaison de ces chiffres indiquera l'importance et le mouvement de ce commerce.

NOMENCLATURE des produits maraichers	IMPORTATION en 1892		EXPORTATION en 1892		EXCÉDENT des exportations sur les importations	
	POIDS	VALEUR	POIDS	VALEUR	POIDS	VALEUR
	Quintaux	Fr.	Quintaux	Fr.	Quintaux	Fr.
Légumes frais.....	11,993	4.197.701	38,246	15.298.218	26,253	11.100.517
Légumes salés.....	271	119.117	8.176	5.509.691	8.205	5.360.517
Légumes desséchés.....	111	77.566	3.002	2.702.098	2.891	2.624.532
Plantes et arbustes.....	2,380	1.616.272	2,921	1.559.295	541	86.977
Légumes secs et farines.....	69,033	17.179.153	13,181	5.838.099	55,849	11.611.051
Totaux.....	»	23.549.839	»	30.907.401	»	7.357.565

Nous examinerons successivement le détail de chacune des catégories indiquées plus haut.

(A suivre.)

Nouveautés Horticoles

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par la maison F. C. Heinemann, d'Erfurt (Allemagne), nous remarquons surtout les nouvelles variétés de *Salpiglossis variabilis superbissima* ou *Neue Kaiser-Salpiglossen* (fig. 10) et le *Petunia hybrida Adonis* (fig. 11).

Voici les descriptions qu'en donnent les obtenteurs :

Salpiglossis variabilis superbissima (*Neue Kaiser-Salpiglossen*). — Ces nouveaux *Salpiglossis* supplanteront bientôt tout à fait les anciennes formes de cette plante à floraison estivale si estimée, car leurs emplois sont multiples et la beauté de leurs fleurs n'a pas encore été dépassée. Voici les principaux types : *Chamois*, fleurs marquées de rouge sang foncé sur les cinq pétales et striées de veines dorées jusque dans la gorge; hauteur environ 1 mètre. — *Violet pourpre*, coloris nouveau chez les *Salpiglossis*; le ton carmin brillant est recouvert, vers le centre de la fleur, d'un pourpre violet profond et brillant, les fleurs sont particulièrement grandes, rondes et du vrai type *Petunia superbissima*. La gorge courte et très ouverte est tout à fait soyeuse, foncée et brillante; plante très vigoureuse, d'environ 0^m,70 de haut. — *Brun pourpre et jaune*, cette variété, quelque peu plus naine que les précédentes, est particulièrement florifère; l'ensemble de la plante forme un

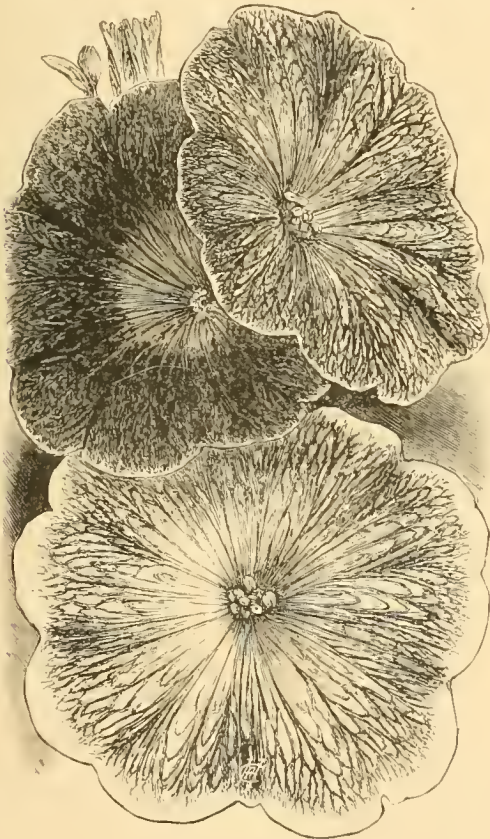


Fig. 11. — *Salpiglossis variabilis superbissima*.

gros bouquet; le ton de fond des fleurs est brun pourpre recouvert d'une sorte de réseau de fortes veines dorées. — *Écarlate foncé*, plante très vigoureuse de 0^m,80 de haut; fleurs bien ouvertes, écarlate foncé, régulièrement veinées de jaune d'or. — *Rose*, très grandes fleurs d'un ton de fond rose vif avec reflets blenâtres, le plus souvent veinées

de jaune doré; plante très florifère, vigoureuse et naine, d'environ 0^m,70 de haut.

Petunia hybrida Adonis. — Je suis parvenu, dit M. Heinemann, en parlant de cette nouveauté, à obtenir un *Pétunia* hybride constant, produisant, par la beauté de sa



Fig. 12. — *Petunia hybrida Adonis*.

floraison un effet rarement atteint par les plantes estivales. On peut l'employer comme plante en pot, en plein air comme bordure ou dans les corbeilles; partout, par sa splendide floraison, qui commence chez les jeunes plantes et dure jusqu'en hiver, elle charme et donne pleine satisfaction. La couleur des fleurs est carmin feu foncé à reflet bleu. La gorge est presque blanc pur. La plante est plus haute que la variété bien connue *Schneeball*.

G. VALLIER.

La tavelure du Pommier⁽¹⁾

Les pommes de *Reinette du Canada*, récoltées dans les vergers du Puy-de-Dôme sont dépréciées, depuis quelques années, par la tavelure. Cette maladie, due à un champignon microscopique, apparaît souvent sur les Pommiers dès le moment de la floraison; son développement est subordonné aux conditions climatiques, à une température tiède, à des alternatives de pluie et de soleil.

La tavelure se manifeste sur les feuilles par des taches de deux aspects différents: les unes brunes, assez larges, offrent de nombreuses stries; les autres, plus petites, sont rousse-

(1) Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture.

et ressemblent aux brûlures faites par le soleil quand des gouttes d'eau forment lentille sur les feuilles. Les taches noires ressemblent à celles faites par l'oïdium, et les rousses un peu à celles du black-rot.

Quand la maladie sévit au moment de la floraison, elle empêche les fruits de nouer. Les pommes tombent encore lorsqu'elles sont grosses comme le poing; elles se rident, leur pédoncule se flétrit. Plus tard, les fruits ne tombent plus, mais les taches noires du *Fusicladium* les font durcir et crevasser, surtout à l'approche de la maturité, lorsque les pommes grossissent sous l'influence des rosées et des pluies d'automne. Les fruits tachés, crevassés, durs, pierreux, sont presque impropres à la consommation.

La tavelure peut être combattue facilement par le sulfate de cuivre. En 1888, M. Lavy avait fait, à l'école pratique d'agriculture de la Brosse (Yonne), des expériences établissant l'efficacité du sulfate de cuivre pour combattre le *Fusicladium dendriticum*, expériences approuvées par M. J. Ricard, administrateur des hospices de Beaune.

La bouillie bordelaise (sulfate de cuivre et chaux), à faible dose, a donné d'excellents résultats; mais, au début des traitements, il ne faut pas se servir d'une bouillie trop forte qui brûlerait les feuilles des arbres. Pour être efficaces, les sulfatages doivent être préventifs, c'est-à-dire appliqués de bonne heure.

Le premier, donné en février-mars, avant le bourgeonnement, peut être fait avec une bouillie très forte (10 kilogr. de sulfate de cuivre et 10 kilogr. de chaux pour 100 litres d'eau). Les arbres sont comme crépis à la chaux. Ce traitement détruit les insectes cachés sous les mousses et les écorces des arbres; l'enduit de chaux protège les bourgeons contre l'anthracose et aussi contre certains oiseaux.

Après la floraison, lorsque les fruits sont noués, il faut recourir à un deuxième traitement, mais avec des bouillies à faible dose (1 kilogr. de sulfate de cuivre et 1 kilogr. de chaux pour 100 litres d'eau). Les feuilles de Pommier et de Poirier sont plus sensibles que celles de la Vigne à l'action destructive du sulfate de cuivre.

Un troisième traitement doit être appliqué lorsque les fruits sont arrivés à la moitié de leur grosseur.

Si aucun traitement préventif n'a été fait et que la maladie apparaisse, il est encore possible d'enrayer son extension par des sulfatages, mais il faut alors employer des bouillies à faible dose, les feuilles malades étant plus sensibles que les feuilles saines à l'action des sels de cuivre. Si l'on emploie le verdet neutre, il ne faut pas dépasser la dose de 25 à 10 grammes par pulvérisateur de 15 litres (250 à 270 grammes par 100 litres d'eau).

L'opération du sulfatage des grands arbres peut se faire avec un pulvérisateur ordinaire, mais avec deux ouvriers. L'un porte l'appareil et l'actionne; le second manœuvre une longue perche sur laquelle est fixé un tube en caoutchouc.

Les Fruits de choix aux Halles

La vente des fruitiers des producteurs de la région parisienne étant à peu près terminée, il n'y aura plus lieu de parler des poires et pommes d'hiver. L'écoulement du *Chasselas doré* de Thomery n'est pas aussi facile que les autres années à pareille époque; la réserve de cette dernière semaine peut être estimée à plus de 2.000 kilos.

Il y a du raisin de serre en abondance, les prix en ont été très irréguliers. La moyenne est 3 à 5 francs pour le *Black Alicante* et de 3 à 6 fr. pour le *Colman*; les veilles de fêtes, ces prix ont doublé. Le 31 décembre, on a pu remarquer de fort belles grappes de *Colman* du poids d'environ 1 k. 800, vendues 24 et 25 francs. — Asperges, dans les 20 francs la botte.

De gros arrivages d'oranges et mandarines d'Espagne, à des prix très abordables.

Pas de variations dans les fruits exotiques.

J. M. BUISSON.

ARRÊTÉ

Relatif aux Conditions de recrutement et d'avancement des Professeurs spéciaux d'Agriculture.

Le Ministre de l'Agriculture,

Vu les arrêtés des 10 mars 1893, 16 octobre 1895 et 28 septembre 1896, établissant les programmes des concours d'admissibilité aux fonctions de professeur d'agriculture;

Vu l'arrêté ministériel du 26 juillet 1897, aux termes duquel les professeurs spéciaux d'agriculture comptant trois années de service au moins et qui, ayant pris part à un concours pour l'emploi de professeur départementale d'agriculture, ont été déclarés admissibles à ces fonctions, peuvent recevoir une augmentation de traitement;

Considérant qu'il importe de régler les conditions de recrutement et d'avancement des professeurs spéciaux; Sur la proposition du Directeur de l'Agriculture.

Arrête :

Art. 1. — Les professeurs spéciaux d'agriculture sont nommés au concours.

Pour être admis au concours dont le programme sera fixé par arrêté ministériel, les candidats devront :

Avoir satisfait à la loi militaire;

Etre âgés de vingt-cinq ans révolus au jour de l'ouverture du concours;

Posséder le diplôme d'ingénieur agronome ou celui des écoles nationales d'agriculture ou des écoles nationales vétérinaires;

Justifier d'un séjour de deux ans dans une exploitation agricole postérieurement à l'obtention des diplômes précités.

Art. 2. — Les traitements et les classes des professeurs spéciaux d'agriculture sont fixés ainsi qu'il suit :

Classe exceptionnelle (au maximum un dixième de l'effectif).....	3.400
1 ^{re} classe.....	3.000
2 ^e classe.....	2.700
3 ^e classe.....	2.400

Art. 3. — Toute nomination a lieu à la 3^e classe.

Toutefois, si le professeur jouissait antérieurement, comme fonctionnaire de l'administration de l'agriculture, d'un traitement supérieur à celui prévu pour la 3^e classe, il serait nommé à la classe correspondante au traitement qui lui était précédemment attribué et sans qu'en aucun cas ce dernier puisse s'en trouver diminué.

Art. 4. — L'avancement à lieu d'une classe à la classe immédiatement supérieure. Il ne peut porter que sur les professeurs spéciaux titulaires comptant au moins trois ans de services dans leur classe.

Art. 5. — Le traitement des professeurs spéciaux d'agriculture comptant quinze ans de services dans l'enseignement agricole, dont cinq ans au moins dans la 1^{re} classe de leur emploi, pourra être élevé à la classe exceptionnelle prévue à l'article 2 du présent arrêté.

Toutefois, le nombre des professeurs promus à la classe exceptionnelle ne pourra excéder le dixième de l'effectif total des professeurs spéciaux d'agriculture.

Art. 6. — A titre transitoire, les professeurs spéciaux titulaires actuellement en fonctions qui n'ont pas été nommés à la suite d'un concours devront, pour pouvoir prétendre à l'avancement, subir avec succès les épreuves d'un examen spécial, dont le programme sera fixé par arrêté ministériel, ou avoir été déclarés admissibles dans un concours pour l'emploi de professeur départemental d'agriculture.

Les chargés de cours actuellement en fonctions devront, pour être titularisés et avoir droit à l'avancement, remplir les conditions imposées par le paragraphe précédent aux professeurs spéciaux titulaires n'ayant pas passé de concours.

Art. 7. — Les dispositions de l'article 1^{er} du présent arrêté ne sont pas applicables aux fonctionnaires désignés à l'article 6.

Art. 8. — Le Directeur de l'Agriculture est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté, qui ne recevra son application qu'au fur et à mesure des disponibilités budgétaires.

Paris, le 19 décembre 1898.

VIGER.

LE JARDIN. — N° 286. — 20 JANVIER 1899.

CHRONIQUE

La proposition faite, il y a quelques années déjà, à la Société nationale d'horticulture de France, de donner des récompenses aux chefs de gares dont les jardins seraient le mieux entretenus, vient d'être reprise par la Société d'horticulture d'Abbeville. Comme sanction immédiate, le chef de station de Quesnoy-le-Montant a reçu une médaille d'argent, pour le goût parfait avec lequel avait été décorée de fleurs la façade de sa station donnant sur la voie ferrée.

Le cidre est en passe de détrôner le vin, si les qualités qu'on lui prête sont vraies et reconnues telles. Cette excellente boisson, — quand elle est faite avec des pommes, ce qui n'est pas toujours le cas — ne contiendrait pas de microbes. Les eaux, même impures, qui serviraient à sa fabrication — l'eau des mares en Normandie — sont purifiées par l'action du jus de la pomme; les ferments qui s'y trouvent sont tués au bout de 18 heures au maximum. Pour les uns, c'est l'acidité normale du cidre qui s'oppose à la vitalité des microbes, pour les autres, c'est à l'aldéhyde qu'il contient toujours, que le cidre doit cette remarquable propriété. On peut donc boire du cidre sans crainte, en temps d'épidémie, et on ne peut que conseiller aux gens de la province, d'apporter leur cidre avec eux quand ils viendront à Paris; les Marseillais apportent bien leur huile!

Amateurs de Truffes, bénissez le département du Lot! Cet heureux département n'a pas donné, cette année, moins de 360.000 kilos de ces délicieux tubercules. La Dordogne ne vient qu'en second lieu avec un chiffre moitié moindre, puis se succèdent la Charente, l'Aveyron, le Lot-et-Garonne, la Vienne, la Corrèze et la Gironde avec 4.000 kilos seulement. Il ne s'agit ici que de la belle truffe noire, la vraie truffe, car l'Yonne, la Côte-d'Or, la Haute-Marne fournissent des quantités respectables de truffes grises, moins estimées, mais encore joliment parfumées.

La Normandie et la Bretagne ont fourni cette année aux Parisiens quelques millions de kilogrammes de Gui, et aux Anglais environ 12.000 caisses. Saint-Malo, à lui seul, en expédie un demi-million de kilogrammes et Granville, plus de cent mille kilos. Les paysans normands et bretons en retirent de fort jolis bénéfices, qui ne pourront que s'accroître encore, puisque le Druidisme, qu'on croyait mort, vient de renaître de ses cendres. Un des nouveaux Druides, vénéré comme un saint, parcourt les campagnes de l'Irlande, en distribuant aux paysans, des branches

Du gui, fleur de l'amour,
Du gui, fleur du bonheur.

Nous verrons bientôt, paraît-il, cet aréhidruide, qui se fait appeler Morien, à Karnae, à Lockmariaker, où il célébrera deux grandes cérémonies druidiques, puis à Paris où il ira prier devant le menhir de Meudon.

L'an dernier, j'ai fait connaître, ici même (1), le nouvel emploi qu'on venait de proposer du tubercule de Dahlia, comme agent de vaccination contre le venin des serpents. M. Phisalix, continuant ses recherches, s'est adressé aux Champignons et a reconnu que le suc du Champignon de couche jouissait des mêmes remarquables propriétés. Un

cochay, inoculé avec le suc de Champignons, devient réfractaire au venin de la vipère. L'application de ce nouveau traitement ne pourra pas encore être faite immédiatement, car il y a encore quelques difficultés à vaincre, inhérentes à la composition même du suc; mais enfin, le principe est trouvé.

Nos romanciers en vogue n'oublient pas les Orchidées dans leurs descriptions et ce sont, parmi les fleurs, celles qui, avec les Chrysanthèmes, obtiennent le plus de succès littéraires. François de Nion, dans ses *Façades* nous parle des « *Sabots de Vénus* offrant la tendre chair de leurs corolles, écuelles striées de mauves et de verts et de jaunes aussi comme des *vernis-Martin* neufs », des « *Frides* massés avec les *Lycastes* jaillissant en flammes vives », des « *Odontoglossum* aux gueules rouges et mangeuses ». En aussi belle et élégante compagnie, le romancier nous montre les fibres des *Nepenthes* pendant d'un vase et se tordant au-dessus de deux têtes unies... » Je pourrais encore continuer mes emprunts, mais, si vous désirez connaître la suite, ami lecteur, lisez le livre d'un bout à l'autre et vous ne vous en repentirez pas.

L'Aubergine, légume fade et insipide, qui se laisse manger quand il est préparé convenablement, était jusqu'ici d'origine obscure en Europe. Targioni-Tozzetti pensait que sa culture était de date peu ancienne en Toscane et, en tous cas, postérieure à la découverte de l'Amérique. M. le D^r Bonnet, par l'étude de deux manuscrits anciens médico-botaniques, vient de montrer que la connaissance de cette plante doit remonter, en Italie, jusqu'à la fin du XIV^e siècle, époque où ses fruits étaient apportés, de temps à autre, par les vaisseaux génois, persans ou vénitiens qui allaient trafiquer sur les côtes d'Égypte et de Barbarie.

L'Exposition projetée, pour le printemps 1899, par le Cercle horticole de La Haye ne manquera pas d'originalité, tout au moins si l'on jette un coup d'œil sur le règlement imposé aux exposants. Pour y prendre part, il faut faire partie du Cercle, prévenir la direction dès le mois de décembre 1898 et, un mois avant l'ouverture, faire connaître la place dont on a besoin et la valeur des lots qu'on a l'intention d'exhiber. S'il y a plus de demandes que de places disponibles, la direction avisera les postulants de l'emplacement qui pourra leur être accordé. On peut adresser tout ce qu'on veut, mais la direction se réserve le droit d'examen et, les intéressés devront retirer de suite ce qui aura été refusé. Le Cercle horticole alloue 1.000 francs auxquels s'ajoutera le produit des entrées, pour être distribués en récompenses au lieu et place de médailles. Chaque exposant recevra une gratification, proportionnelle à l'importance de son lot et, l'attribution en sera faite par une commission de cinq membres, nommée quinze jours avant l'ouverture, par tous les adhérents. Pour ne pas cadrer en tous points avec les idées reçues en France, en matière d'expositions horticoles, cette réglementation n'en présente pas moins quelques idées, qui méritent d'être prises en considération et dont l'application ne serait pas déplacée, même chez nous.

Les amateurs de bière ont tout lieu de se réjouir. Le liquide qui leur est cher ne manquera pas encore cette année, si nous en croyons la statistique. La récolte de l'orge se chiffre en effet par près de 12 millions de quintaux métriques, supérieure par conséquent de près de trois millions de quintaux, à celle qui avait été enregistrée pour 1897.

P. HARIOT.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 266, page 81.

NOUVELLES HORTICOLES

Légion d'honneur. — Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous sommes particulièrement heureux de trouver M. Ch. JOLY, vice-président honoraire de la S. N. D. H. F., dont la nomination n'avait pas été annoncée dans notre précédent numéro, par suite d'une omission de mise en pages.

Cette décoration était depuis longtemps attendue par tous ceux qui connaissent M. Ch. Joly et savent quels services il a rendus et rendra longtemps encore, nous le souhaitons, à la S. N. D. H. F. et à l'horticulture. Il faut savoir gré à M. le Ministre de l'Agriculture d'avoir récompensé une vie si bien et si honorablement remplie.

Mérite agricole. — Par décret en date du 6 janvier 1899, rendu sur la proposition du Ministre de l'Agriculture, et par arrêté du Ministre de l'Agriculture en date du même jour, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

1° Grade d'officier :

MM.

AUSSEL (Jean-Hippolyte), agriculteur-horticulteur au Golfe Juan (Alpes-Maritimes);
 AVENEL (Henri), directeur de l'Annuaire de la presse française, président d'honneur de la Société d'horticulture de Bougival;
 BALOCHARD (Jules), pépiniériste à Farcy-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne).
 BOITARD (Alphonse-Eugène), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;
 BOURGEOIS (Alphonse-Marie-Albert), professeur départemental d'agriculture à Nancy (Meurthe-et-Moselle);
 CATELAIN (Amédée-Hippolyte), vice-président de la Société d'horticulture de Picardie;
 CAYOL (Marius), faisant fonctions de chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;
 CHRISTEN (Louis), horticulteur à Versailles, vice-président du Syndicat horticole de Versailles;
 DUBOIS (Octave), président de la Fédération des syndicats agricoles et horticoles de Seine-et-Oise;
 FABER (Louis-René), sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;
 FAUDRIN, professeur à l'École d'agriculture de Valabre (Bouches-du-Rhône);
 LEVÊQUE DE VILMORIN (Henri), horticulteur-grainier à Paris; 1^{er} vice-président de la Société nationale d'horticulture de France;
 MASSON, éditeur à Paris;
 MONTEL (Claude-Marie), horticulteur à Marseille;
 PATRY (Louis), ancien jardinier-chef au Jardin zoologique d'acclimatation à Paris (Seine);
 PERSONNE (Jules), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture;
 PINGUET-GUINDON, horticulteur-pépiniériste à la Tranchée-Tours (Indre-et-Loire);
 RAQUET (Constantin), professeur départemental d'agriculture à Amiens (Somme);
 RENAUDIN (Louis), jardinier-chef à l'Asile public d'aliénés de Clermont (Oise);
 VACHEROT (Jules-François-Joseph), jardinier en chef au service de la ville de Paris;
 VIENNOT (Denis), horticulteur à Dijon (Côte-d'Or); vice-président de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or.

2° Grade de chevalier :

MM.

BARDIN (Claude), horticulteur à Thoissey (Ain);
 BAUDRILLARD (Léon-Lucien), marchand-grainier à Mézières (Ardennes);
 BILLIARD (Alexandre-Adrien), horticulteur à Fontenay-aux-Roses (Seine);
 BONFILS (Antoine-Thomas), horticulteur-fleuriste à Nice (Alpes-Maritimes);
 BROCHARD (Léopold-Eugène), secrétaire de la Société d'horticulture de Villemonble (Seine);
 CALMON (Amédée), pépiniériste à Capdenac-Gare (Aveyron);
 CHIVET (Jacques), directeur d'exploitation horticole à Marseille (Bouches-du-Rhône);
 CAELLE (Pierre-François), horticulteur et agriculteur à Douchy (Nord);

CHABANNES (Charles-Louis-Gabriel-Félix), attaché au Jardin botanique de Lyon (Rhône); secrétaire général de la Société d'horticulture du Rhône;

CHAMPY (Antoine), jardinier à Sceaux (Seine);
 CHARRÉ (Jean-Pierre), horticulteur à Privas (Ardèche);
 CLARION (Ernest-Etienne), propriétaire-horticulteur à Ollioules (Var);
 CLÉTRAS (Sébastien), horticulteur-pépiniériste à Nantes; président du Syndicat des horticulteurs de Nantes;
 COSTE (Joseph), agriculteur-horticulteur à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône);
 COUDRAY (Jean-Albert), sous-chef jardinier au palais du Sénat, à Paris;
 CRÉMONT (Louis-Gustave), primeuriste à Sarcelles (Seine-et-Oise);
 CROS (Antonin-François-Isidore), conducteur des ponts et chaussées au service de la Ville de Paris (Service des promenades);
 DENEVERS (Emile), trésorier de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise;
 DESJARDINS (Louis), entrepreneur de jardins, à Saint-Prix (Seine-et-Oise);
 DROUHAULT, professeur départemental d'agriculture à Châteauneuf (Indre);
 DUPONT (Louis-Etienne), professeur départemental d'agriculture au Puy (Haute-Loire);
 FOUCARD (Adolphe-Honoré), horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise);
 FOUQUIER (Henri-Alexandre), horticulteur à Caudebec-les-Elbeuf (Seine-Inférieure);
 FOUSSAT, chef de pratique horticole à l'école Mathieu-de-Dombasle (Meurthe-et-Moselle);
 FERMARD (Adolphe-Jacques-Honoré), jardinier au Perreux (Seine);
 GENÈT (Julien), propriétaire-horticulteur à Fontaines-les-Chalon (Saône-et-Loire);
 GESLIN (Auguste-Louis), pépiniériste au Tronchet (Sarthe);
 GILBERT (Emile), publiciste horticole à Moulins (Allier);
 JOUARRE (Louis-Félix-Gustave), président de la Société d'horticulture de Pontoise (Seine-et-Oise);
 JOUAN (Léon-Claude), rosieriste à Grégy (Seine-et-Marne);
 JUSFORGUES (Romain), vice-président de la Société d'horticulture et de viticulture à Pau (Basses-Pyrénées);
 KAHN (Jules), directeur du refuge de Plessis-Piquet, à Paris (Seine);
 LAGRANGE (Antoine), horticulteur à Oullins (Rhône);
 LEFEUVRE (Auguste-Marie-Julien), maraîcher à Lonrai (Orne);
 LE ROUZIC (Joseph-Marie), professeur d'agriculture à Lorient (Morbihan);
 LEROY (Louis-Anatole), pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire);
 LORENZI (Pierre), horticulteur-pépiniériste à Nice (Alpes-Maritimes);
 LOUVOT (Joseph), arboriculteur à Chauny (Aisne). Président fondateur de la Société régionale d'horticulture de Chauny;
 MAILLE (Jean-Baptiste-Alfred-Léopold), horticulteur à la Neuville-les-Amiens (Somme);
 MALLÈVRE (Alfred-Jules), professeur à l'Institut national agronomique à Paris;
 MAQUERLOT (Edgard), horticulteur-pépiniériste à Fismes (Marne);
 MARGEL (Louis), propriétaire-horticulteur à Vence (Alpes-Maritimes);
 MASSON (François-Guillaume), jardinier principal auxiliaire attaché aux pépinières municipales du Bois de Boulogne à Paris (Seine);
 MERCIER (Charles-Gustave), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes);
 MILLIÈRE (Théophile), chef de pratique à l'École pratique d'agriculture de Saint-Bon (Haute-Marne);
 MOURIC (Joseph-Auguste), propriétaire-horticulteur à Tulette (Drome);
 MOYNET (Louis-Remy), horticulteur à Paris (Seine);
 NORMAND (Romain-Louis), pépiniériste-horticulteur à la Côte-Saint-André (Isère);
 PAGE (Pierre), chef surveillant des plantations d'alignement de la Ville de Paris;
 PARIÉS (Salvat), secrétaire-général de la Société horticole de Bayonne (Basses-Pyrénées);
 PERRON (Pierre), jardinier en chef du Jardin d'acclimatation à Paris (Seine);
 PETIT (Antoine), professeur à l'École nationale d'horticulture, à Versailles (Seine-et-Oise);
 PINGEON (Abert-Etienne), horticulteur à Dijon (Côte-d'Or);
 PITAVAL (Pierre), horticulteur à Lyon (Rhône);
 POIZEAU (Claude-François), horticulteur à Autun (Saône-et-Loire);

POISSIEN (Louis-Charles-Emile), pépiniériste à Roye (Somme);

POUSSIN (Hippolyte), horticulteur à Aunay-sous-Crécy (Eure-et-Loir);

PRAT (Léon), rédacteur au *Bulletin des Halles* à Paris;

QUENEAU (Alfred), horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire);

RAES (Pierre-Josse), horticulteur à Rosendaël (Nord);

REGNAULT (Alfred), ancien directeur au Ministère de l'Agriculture;

RIGAUX, professeur départemental d'agriculture à Mende (Lozère);

ROUSSEL (Eugène-Pierre), vice-président de la Société d'horticulture de l'Hérault à Montpellier;

ROZE (Ernest), ancien président de la Société botanique de France;

SÉBIRE (Pierre), horticulteur-pépiniériste à Ussy (Calvados);

SIMON (Charles-Emile), horticulteur à Saint-Ouen (Seine);

TESTARD (Auguste), horticulteur-primeuriste à Senlis (Oise);

TONDELIER (Alexandre-Joseph), jardinier au Cateau (Nord);

VALLERAND (Clément), horticulteur à Bois-Colombes (Seine);

VALLEZ (André), vice-président de la Société d'horticulture de Montmorency, à Soisy-sur-Montmorency (Seine-et-Oise);

VANDEL, secrétaire général des *Journaux officiels* à Paris; service spécial de la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*.

WILLAMME (Albert-Edouard), horticulteur à Fourmies (Nord);

ALGÉRIE, COLONIES ET AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

1° Grade d'officier:

MM.

LAFERRIÈRE, gouverneur général de l'Algérie;

DOLLOT, colonel, chef du génie à Tunis; création de pépinières militaires;

WOLFROM, consul suppléant de France, chef du service de la colonisation à Tunis; publication d'importantes études sur le régime douanier;

GUESDE (Louis), secrétaire de la chambre d'agriculture à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe); introduction de plantes utiles;

HAYES (Edme-Alfred), agent général des cultures à Cayenne (Guyane);

RASSENDREN (Louis), directeur du *Progrès*, à Pondichéry (Inde);

2° Grade de chevalier:

MM.

BAILLE (Césaire-Félix), propriétaire-cultivateur à Agha (Algérie); acclimatation d'essences fruitières;

NAZARI (Vittorio), chef de division au Ministère de l'agriculture italien à Rome.

A l'occasion de la pose de la première pierre de l'École d'horticulture d'Hyères, M. le Ministre de l'Agriculture a remis la décoration de Chevalier du Mérite agricole à MM. DAVRILLON, Joseph RIQUIER, François NARDY et Joseph VIDAL.

A tous et en particulier à nos amis et collaborateurs MM. A. Billiard, G. Chabannes, J. Foussat, L. A. Leroy et A. Petit, nous adressons nos vives félicitations.

École d'horticulture d'Hyères. — La pose de la première pierre des bâtiments de l'École d'horticulture d'Hyères que nous avons annoncée dans notre dernier numéro (1) a eu lieu le 8 courant en présence de MM. Viger, Ministre de l'Agriculture, Nassillière, directeur de l'Agriculture, Dabat, chef de cabinet et Leroy, chef du secrétariat particulier du Ministre.

M. Viger a profité de son séjour dans la région pour visiter les principaux établissements horticoles et viticoles de la région.

Association de la Presse agricole. — Nous venons de recevoir le premier bulletin de l'Association de la Presse agricole. Il comprend le compte-rendu de l'assemblée constitutive, les statuts, les comptes-rendus des séances du comité-directeur et la liste des membres, qui sont déjà au nombre de 131 bien que l'Association n'ait encore que sept mois d'existence.

Dans sa réunion du 22 décembre, le Comité-directeur de l'Association a décidé que l'Assemblée générale annuelle aurait lieu à Paris, en 1899, pendant la durée du Concours général agricole, (27 février au 7 mars) à une date qui sera ultérieurement fixée. Un banquet, présidé par M. le Ministre de l'Agriculture, réunira, à la même époque, les membres de l'Association; les adhésions sont, dès à présent, reçues au Secrétariat-général, 18, rue d'Enghien à Paris.

Le professeur de la Société d'horticulture de Beauvais. — M. Delaville aîné qui, depuis de longues années, était à la fois professeur d'horticulture et jardinier en chef des jardins écoles de la Société d'horticulture et de botanique de Beauvais, prend sa retraite si justement gagnée. Les regrets et les sympathies de tous ses auditeurs et des membres de la Société d'horticulture le suivront dans sa retraite. M. Delaville aîné, qui est un arboriculteur des plus compétents et des plus estimés, auteur d'un excellent ouvrage, *Le cours pratique d'arboriculture fruitière*, actuellement à sa quatrième édition, et d'un autre ouvrage résumant ses leçons d'horticulture, est en outre professeur d'horticulture à l'Institut normal agricole de Beauvais, à l'École normale des instituteurs de l'Oise et au Lycée de Beauvais.

Son successeur est notre excellent collaborateur M. E. Courtois, qui a déjà fait ses preuves à Compiègne, où il est lui-même remplacé, comme professeur, par son frère, également ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles.

Toutes nos félicitations à MM. Courtois.

Les importations de plantes en Bulgarie. —

L'importation des plantes vivantes, la Vigne exceptée, provenant de pays non phylloxérés, vient d'être autorisée en Bulgarie, lorsqu'aura été obtenue la sanction du Ministère du Commerce et de l'Agriculture. Les importations doivent arriver par les ports douaniers de Tsaribrod, Sofia, Harmanly, Varna, Burgas et Rusteluk et doivent être accompagnées, dans tous les cas, d'un certificat constatant que le phylloxéra n'existe pas dans le pays d'origine. Les mêmes dispositions sont applicables aux importations de fruits et de légumes. Les importations de Pommes de terre et d'Oignons, aussi bien que celles des parties quelconques de Vignes, sont interdites; cependant le transit de ces marchandises peut être autorisé, lorsque la permission du Ministre aura été obtenue par avance. Toutes les plantes, sauf celles en pots, doivent être dépourvues de terre et emballées en caisses ou en corbeilles.

L'hybridation par le greffage. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le très intéressant article de M. E. Jouin, que nous publions dans le présent numéro (page 22) et qui a trait à cette question si controversée de l'hybridation par le greffage.

M. E. Jouin, qui est un ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles et dont nos lecteurs ont certainement remarqué les excellents articles sur l'arboriculture d'ornement, est un observateur consciencieux doublé d'un cultivateur émérite qui a su profiter des ressources qu'offrent pour l'étude les magnifiques collections de l'établissement Simon-Louis frères, dont son père et lui dirigent si habilement les cultures.

Le Rhododendron ciliicalyx. — A propos de cette belle plante nouvelle, rappelons que *Le Jardin* a été le premier de tous les journaux horticoles français et étrangers à la publier, il y a quatre ans, par la plume autorisée de M. Bois, assistant de la chaire de Culture au Muséum. On en trouvera la description et la figure dans *Le Jardin*, à la page 51 du n° 192, année 1895.

Le *Rhododendron ciliicalyx* Franch. a été introduit par le Jardin des Plantes en 1886. M. l'abbé Delavay le lui envoya du Yunnan, en même temps qu'un bon nombre

d'autres espèces. Le Museum (Culture) le mit en distribution aux Jardins botaniques, à l'état de plante vivante, en juillet 1889. M. le Professeur Maxime Cornu l'envoya, en même temps que d'autres espèces non moins intéressantes, aux principaux établissements horticoles français, qui ne semblèrent pas apprécier à sa valeur ces remarquables espèces nouvelles, car *un seul de ces établissements accusa réception de l'envoi*. Le *R. cilicalyx* fut mis à nouveau en distribution en 1890, 1891, 1892 et 1897.

Sur les listes annuelles des Plantes vivantes offertes en échange aux Jardins botaniques et mises en distribution par le Museum, listes communiquées régulièrement chaque année à tous les journaux horticoles français, nous voyons en outre figurer toute une série des nouveaux Rhododendrons du Yunnan décrits par M. Franchet : *R. decorum* (1889, 1891, 1892 et 1897) ; *R. Delavayi* (1890, 1891) ; *R. fastigiatum* (1889, 1890) ; *R. lacteum* (1889, 1890, 1891) ; *R. racemosum* (1890, 1892, 1897) ; *R. rigidum* (1897) ; *R. scabrifolium* (1889) ; *R. yunnanense* (1890, 1891, 1897).

Médaille de vermeil à « L'art du fleuriste » et à la « Mosaïciculture ». — La Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay vient de décerner à notre collaborateur M. Albert Maumené, une médaille de vermeil pour ses excellents ouvrages : *L'art du fleuriste* et *La Mosaïciculture pratique* qui font partie de la *Bibliothèque du Jardin*.

Concours régionaux agricoles de 1899 à 1909. — Rappelons d'abord que les concours régionaux agricoles auront lieu, ainsi que nous l'avons dit (1), en 1899 dans les cinq départements suivants : Vienne, Somme, Côte-d'Or, Aude et Bouches-du-Rhône et, en 1900, dans la Loire-Inférieure, l'Indre, les Vosges, le Tarn-et-Garonne et les Alpes-Maritimes.

En ce qui concerne les concours régionaux devant avoir lieu de 1902 à 1909, viennent d'être répartis dans les départements suivants :

- 1902. — Ariège, Mayenne, Nièvre, Oise, Savoie.
- 1903. — Eure, Gers, Haute-Loire, Haute-Marne, Vendée.
- 1904. — Corrèze, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire, Sarthe, Seine-et-Marne.
- 1905. — Aube, Dordogne, Gard, Loire, Manche.
- 1906. — Ain, Cantal, Basses-Pyrénées, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres.
- 1907. — Landes, Morbihan, Pas-de-Calais, Vaucluse, Yonne.
- 1908. — Aveyron, Charente, Doubs, Loir-et-Cher, Seine-Inférieure.
- 1909. — Finistère, Indre-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, Tarn, Var.

Chaque année, un arrêté spécial fixera les conditions du programme de chacun de ces concours.

Index seminum horti botanici scholæ polytechnicæ olissiponensis anno 1898 collectorem. — Nous venons de recevoir cet *Index* des graines récoltées en 1898 au jardin botanique de l'École polytechnique de Lisbonne, destiné à faciliter les échanges avec les jardins botaniques des pays étrangers. Les demandes doivent être adressées avant février.

EXPOSITION ANNONCÉE

Mantes. — Du 6 au 10 juillet 1899. — 4^e CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE ET HORTICOLE, organisé par la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes et comprenant : exposition d'animaux reproducteurs, matériel agricole, exposition d'horticulture, exposition des arts, sciences et industries horticoles, exposition scolaire. Adresser les demandes à M. Arsène Collet, Président de la Société, à Mantes (Seine-et-Oise).

(1) *Le Jardin*, 1898, N^o 266, page 82.

Les bonnes vieilles Plantes

LVII

Leonotis Leonurus (*Phlomis Leonurus*)

Ces mois derniers, nous avons eu en fleurs ce *Phlomis*, à qui ses verticilles de fleurs larges et fournis ont fait donner le nom de *Queue de lion*. C'est une Labiée arborescente du Cap de Bonne-Espérance, très florifère et dont les branches verticillées portent plusieurs bouquets de fleurs rouge et orange, s'étageant l'un au-dessus de l'autre. Leur corolle est longuement tubulée et les fleurs, dans chaque verticille, fleurissent partiellement : certaines sont ouvertes, d'autres se préparent et les suivantes attendent leur tour : cela explique la longue durée de cette floraison.

La floribondité de cette espèce superbe mériterait une culture plus suivie : il est rare de rencontrer le *Leonotis Leonurus*. Les amateurs devraient avoir cette plante qui donne ses fleurs en profusion, vers novembre, décembre et janvier, à une époque où les fleurs sont peu abondantes.

Dans une serre froide ordinaire aérée, voire même en orangerie, on peut conserver cet arbuste qui, pendant l'été, doit être mis au jardin, soit en terre franche ordinaire, soit en pots. Cette plante a une belle forme naturelle, les branches ayant un port érigé ; elle prend, assez facilement, l'aspect candélabrique qui plaît généralement mieux que la boule ou la pyramide trop exacte. Quand elle est couverte de fleurs, elle orne admirablement la serre. La culture de cette Labiée est très simple : comme presque toutes les espèces de cette famille, elle est gourmande. Elle réclame donc une bonne terre franche terrautee et des arrosements abondants en été ; de temps à autre, un peu de bouse de vache dans l'eau d'arrosage. Elle doit être exposée au soleil dans une position aérée. En pleine terre, la plante prendrait beaucoup d'extension, quelquefois trop puisqu'elle peut pousser à deux mètres. Je préfère la culture en pots, laquelle, du reste, dispose mieux pour l'obtention des fleurs.

Le bouturage herbacé est très facile au printemps ; en deux années, on obtient un très beau sujet.

Voilà donc une plante inconnue, j'en suis sûr, de beaucoup de mes lecteurs ! Essayez-en, horticulteurs et amateurs, vous vous procurerez une excellente plante de culture élémentaire.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

Vice-président de la S. R. d'H. du N. de la France.

Les Fleurs aux Halles

Dans une réunion tenue le 13 janvier dernier, la section — du Syndicat central des horticulteurs de France — des Approvisionneurs de fleurs coupées aux Halles, a. sur l'avis de l'Administration préfectorale, rédigé une pétition dans laquelle elle adhère à la proposition qui a été faite au sujet de l'emplacement pour la vente des fleurs aux Halles, emplacement qui serait une partie de la rue Antoine Carême et la voie transversale qui se trouve entre les pavillons 7 et 9. Afin de donner entière satisfaction à la demande de l'Administration, les approvisionneurs de fleurs coupées aux Halles faisant partie de cette section ont pris l'engagement de n'occuper qu'un maximum de trois mètres par place.

La sage mesure qu'ils viennent de prendre prouvera à l'Administration, qui a bien voulu leur faire une proposition, qu'ils sont animés du désir d'arriver à une prompt solution, afin de sortir de l'état critique actuel.

HENRI THEULIER fils.

CHRONIQUE FLORALE

Étrennes fleuries. — Les fleurs aux Halles. — Au sujet des Chrysanthèmes.

La fin de décembre 1898 et le commencement de janvier ont ramené l'époque des étrennes et surtout des étrennes fleuries. Les étalages des grands fleuristes n'étaient rien moins que féériques. Que de garçons livreurs on rencontrait dans la rue, chargés des exquis fardeaux que sont les corbeilles de fleurs. Car la mode des étrennes fleuries s'affirme de plus en plus et il est maintenant plus *smart* de venir, le jour de la visite, avec un bouquet de fleurs qu'avec le traditionnel sac de bonbons. Nous devons nous en réjouir avec les fleuristes et les producteurs : c'est une mode de bon goût.

« Étrennes fleuries » embrasse beaucoup et ne comprend pas seulement les luxueuses corbeilles bondées de Crotons, de Muguet et d'Orchidées. Les bouquetières qui ont le droit d'installer leur petit éventaire fleuri sur le trottoir vendent au modeste employé un bouquet de Violettes de Parme, une gerbe de Roses du Midi, ou bien une gerbe de feuillage de Houx aux baies rouges, mêlée de Narcisces blancs.

Les personnes un peu plus aisées vont au « Quai aux fleurs » ou chez un fleuriste de second ordre et achètent une plante verte : *Kentia*, *Phoenix*, *Dracœna*, ou bien une plante fleurie qu'elles emportent ou font envoyer avec leur carte.

Mais, où le luxe de fleurs règne surtout, c'est chez le grand fleuriste. Quelle belle exposition dans son magasin et quelle belle leçon de choses ! Là, la plus petite corbeille de Jacinthes blanches enrubannées se paie 25 francs au moins, et encore est-elle bien modeste, celle-là, surtout si on la compare à la plupart de ses voisines de l'étalage.

En voici une majestueuse : « C'est dix louis, dit la vendeuse au client qui entre » ; mais elle est superbe : d'un grand panier, s'élançant deux beaux Crotons et quelques Fougères, le tout parsemé de Lilas blanc, tandis que, dans le haut, des rameaux de *Poinsettia pulcherrima* jettent une note rutilante. Dans le bas, est un piquet de *Cypripedium insigne*.

C'est aussi le triomphe des Azalées dont on forme de ravissantes compositions, telle celle de la figure 13 signée Lachaume qui montre aussi un Rhododendron, des Muguet, des *Erica*, etc.

Tantôt, ce sont des Azalées rouge éclatant, toute une floraison d'un coloris vif qu'accentue encore des nœuds de ruban rouge ponceau et vert foncé ; tantôt, des Azalées rose chair, d'une tonalité exquise dans un entremêlement de feuillages découpés de Fougères et toute enrubannées de rose atténué ; d'autre part, ce sont de virginales corbeilles

d'Azalées blanches autour desquelles s'entremêlent la délicatesse du tulle et les rubans de satin blanc, tandis qu'au bas se dressent des grappes de Muguet qui complètent admirablement l'ensemble. Puis c'est un *Kentia* dans une corbeille, à côté d'un Croton, dont les frondes inclinées semblent protéger une floraison rose vif d'une autre Azalée.

Et le Muguet ? Pour les étrennes on réunit toutes ces grappes d'un blanc nacré dans une petite bourriche de paille blanche ; on en met des touffes dans maintes compositions, on en garnit de nombreux petits bibelots.

N'oublions pas les Orchidées, car, on en offre de bien riches corbeilles. Au bas, une potée de *Cypripedium insigne* fleuri, d'où partent des grappes d'*Odontoglossum*, et celles, si flexueuses et si légères des *Oncidium*.

* *

Mes prévisions sur la rareté, pendant un moment, des envois de fleurs du Midi aux Halles de Paris, par suite des intempéries qui ont beaucoup nui aux cultures florales sur le littoral méditerranéen, se sont réalisées. Jusque

dans le courant du mois de décembre, et l'on s'en ressent encore maintenant, les fleurs manquaient un peu sur les marchés du littoral. La Giroflée s'obstinait à ne pas fleurir. Les *Épillets de choix* tels que : *Soleil de Nice*, *Docteur Raymond*, *France*, *Princesse Alice*, *Blanc rose*, *Blanc pur*, *Souvenir de la Malmaison*, les Anémoues, Renoncules et Narcisces n'ont pas été l'objet de cueillettes aussi abondantes que les années précédentes. En comparaison de ce

qu'on cueillait l'an dernier en décembre, les Violettes de Parme, *Czar*, *Wilson*, *Princesse de Galles* ont très peu donné. Tout cela tient aux pluies torrentielles qui ont saturé le sol d'humidité. Les Anthémis : *Etoile d'Or*, *Mme Aunier*, les *Leucanthemum lacustre*, les Roses *Lamarque*, *Papa Gontier*, *Comte Bobrinski*, *Marie Van Houtte*, *Safrano*, *Sombreuil*, *Souvenir de la Malmaison*, *Louise Van Houtte*, *Président Carnot*, le *Mimosa*, etc., arrivent en assez grande quantité et, malgré cela, sont vendus un assez bon prix, grâce à leur beauté.

Les fleurs produites sous verre à Paris et aux environs se vendent également assez bien. Les Muguet de choix, non pas ceux de 2^e choix, que l'on voit aux Halles, mais ceux obtenus avec les griffes glacées, trouvent acheteurs à bon prix. Nous avons été heureux de voir, bien plus tôt que d'habitude, des Muguet aux vitrines des fleuristes. Ces Muguet ont été obtenus par la culture retardée, dont j'ai parlé dans *Le Jardin* (1), dans un nouvel et grand établissement, grâce à l'initiative d'un chef de culture habile. Les Violettes produites aux environs de Paris sont très belles ; mais, par contre, le Lilas et les Boules de neige ne sont pas de tout premier choix ; le forçage s'en fait difficilement. Les Roses *Paul Nèron* et *La France* sont assez



Fig. 13. — Corbeille d'Azalées, Rhododendrons, etc.
(D'après une photographie de la maison Lachaume.)

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 280, page 307.

belles et trouvent un écoulement rapide. Pendant la période du Jour de l'An, on a vu chez les fleuristes et aux Halles de grandes quantités de *Poinsettia pulcherrima* aux bractées rouges ; beaucoup, m'apprend-on, viennent de Londres.

Les Orchidées ont été bien demandées, dans cette dernière période, principalement les *Cypripedium insigne*, *Odontoglossum* et *Oncidium*. Naturellement, beaucoup de ces fleurs ont été expédiées à l'étranger.

La saison des Chrysanthèmes est passée. Une appréciation, fût-elle rétrospective, n'est cependant pas de trop, en ce qui concerne leur emploi dans la décoration.

Malgré le volume de certains capitules de Chrysanthèmes, les fleuristes parisiens sont arrivés à les grouper d'une façon très décorative. Leur volume n'implique pas en effet la régularité qu'on serait tenté de leur reprocher, et cela parce qu'on a su harmoniser les feuillages divers des fougères avec des gros capitules, à côté des formes massives, mettre des feuillages découpés et élancés.

Il faut ne pas avoir vu certaines compositions où, d'un heureux entremêlement, ressort tout ce qu'il y a de charmant dans les feuillages et dans les fleurs, pour dire que le Chrysanthème se prête mal à une garniture élégante. Mais il faut nécessairement que, dans une composition de Chrysanthèmes, il y ait une proportion convenable, je dirai même une profusion de feuillages légers et sveltes, tels ceux des *Pteris Tremula*, *Cocos Weddelliana*, *Asparagus plumosus*, *Ruscus racemosus*, d'autres plus bas ou retombant comme les *Pteris Ouwardi*, *Adiantum*, *Asparagus Sprengeri*, feuillages de Graminées, etc. La composition figurée ici-même, l'an dernier, le démontre clairement.

Car, grosseur de fleur n'implique pas toujours la lourdeur, en tant qu'emploi de cette fleur dans la composition. La lourdeur qui se dégage de certaines compositions ne vient donc pas tant des fleurs et du feuillage employés que de la façon dont on les a associés. Nous voyons des décorations massives composées simplement de fleurs et de feuillages légers, tandis que d'autres ont une véritable élégance, bien que, dans l'ensemble, il se trouve de nombreuses fleurs volumineuses.

C'est le cas pour le Chrysanthème : si l'on sait disposer un certain nombre de gros capitules parmi de légers feuillages et même d'autres fleurs légères, il s'en dégage une élégance exquise. Point n'est besoin pour cela de prendre des fleurs à différents états d'avancement pour obtenir une décoration idéale ; je ne vois pas bien l'effet que feraient quelques capitules rabougris, pris dans les Chrysanthèmes pompons, à côté des capitules de moyenne grosseur que les grands fleuristes utilisent. Il n'est pas non plus nécessaire d'utiliser des capitules de différentes formes pour obtenir une décoration attrayante, j'ai vu des compositions d'une seule variété être beaucoup plus légères que d'autres avec des fleurs des différents groupes des Chrysanthèmes : japonaises, incurvées, etc.

Naturellement, quelques capitules à peine épanouis, parmi d'autres, dans la plénitude de leur développement, peuvent donner une idée, peut-être plus juste, de la fleur, s'ils sont placés où ils doivent l'être. De même que les ligules ébouriffés d'une variété japonaise contrasteront avec les capitules plus réguliers d'une incurvée.

Mais ce n'est pas seulement là que l'on doit rechercher l'élégance. La composition idéale est celle dont les fleurs et les feuillages, justement et rationnellement associés, sont placés de telle façon que leur côté décoratif soit mis en évidence, se fasse valoir et concoure à la beauté générale et à l'élégance de la composition. C'est aussi vrai pour les Chrysanthèmes que pour les autres fleurs ; et c'est pour cela qu'avec les Chrysanthèmes, tels qu'on les produit, et dont je ne réprovoie ni ne recommande davantage l'emploi, certains fleuristes font des compositions qui ne sont ni plus régulières, ni plus lourdes que celles obtenues avec d'autres fleurs et qui ont un rare cachet de distinction.

Ainsi donc, la beauté d'une composition florale n'est pas seulement le résultat de l'élégance des fleurs, mais est plutôt due au talent et au goût élevé et artistique de la personne qui l'a confectionnée. ALBERT MACMENÉ.

Peut-on obtenir des Hybrides par le Greffage ?

Le Néflier de Bronvaux.

A cette question, si grosse de controverses, nous répondons affirmativement, et notre opinion s'appuie sur des faits que nous avons constatés.

Nous allons tâcher d'exposer, aussi clairement que possible, les faits sur lesquels nous basons notre opinion.

Quoique discutée à différents congrès, notamment à Amsterdam, en 1865, la théorie des hybrides obtenus par le greffage a toujours donné lieu à de vives oppositions. Nous sommes certains qu'après avoir vu le phénomène « Néflier de Bronvaux (1) », dont nous allons parler, beaucoup de personnes, même les plus opposées à cette théorie, consentiraient, sinon à l'admettre d'emblée, du moins à l'étudier sans parti pris.

Le Néflier en question, plus que centenaire, est greffé en tête sur Aubépine ; il nous a été signalé, il y a environ trois ans, par M. Dardar, propriétaire à Bronvaux, près Metz, qui observait cet arbre depuis longtemps. Immédiatement en dessous de la greffe, le sujet (Épine blanche) a donné naissance à une branche (que nous nommerons N° 1), intermédiaire entre l'Aubépine et le Néflier (*Mespilus germanica*), tout en se rapprochant plus de ce dernier que de l'Aubépine.

Cette branche diffère de la partie greffée de l'arbre, c'est-à-dire du vrai Néflier, en ce qu'elle est épineuse et, qu'au lieu de porter des fleurs solitaires, ces dernières sont réunies en corymbes comprenant jusqu'à 12 fleurs. Les fruits (Nèfles), sont assez petits et, généralement, très aplatis.

Tout à côté de cette même branche, partant du même point d'insertion, il s'en est développé une autre complètement différente (forme N° 2), dont les jeunes feuilles sont lobées, duveteuses, de la forme de celles de l'Épine blanche ; les feuilles adultes, au contraire, sont peu ou pas lobées, assez allongées et, en somme, d'une certaine ressemblance avec celles du Néflier. Jeunes pousses pubescentes. Fleurs en corymbes, à peu près analogues à celles de l'Épine blanche, mais un peu plus grandes, et à calice pubescent. Ces fleurs étaient, il y a deux ans, rosées ; quelquefois aussi, des pétales rosés alternaient avec d'autres de coloris blanc. Cette année, nous n'avons remarqué que des fleurs blanches ; il est vrai que nous les avons vues sur le déclin de la floraison, ce qui peut expliquer ce changement de couleur.

Les fruits de cette forme sont, d'après M. Dardar, allongés, bruns, plus petits et complètement différents de la véritable Nèfle.

Le même arbre a produit encore, et aussi tout au-dessous de la greffe, une autre branche très remarquable (forme N° 3). La base de la dite branche n'est autre que de l'Épine blanche ; mais, l'extrémité s'est transformée en un rameau qui, s'il n'est pas analogue à la forme N° 2, en est très voisin.

Cette troisième forme, malheureusement, n'existe plus, sur le pied-mère, qu'à l'état sec. Il est possible que nous ayons coupé cette branche un peu trop court, en prenant des rameaux pour greffer. Fort heureusement, les greffes ont très bien repris, de sorte que nous pourrions étudier cette forme.

Cette année, nous avons pu constater deux phénomènes nouveaux, non encore signalés. La forme N° 1 a donné naissance à un jeune rameau qui est le vrai Néflier (fleur solitaire). Sur la même forme, une ramille bifurquée à une faible distance de son point d'insertion, a donné, d'un côté, une inflorescence d'Épine blanche, et de l'autre, un corymbe de 8 fleurs de Néflier. Il est probable que, chaque année, on pourra constater des changements nouveaux ; nous ne manquerons pas, s'il y a lieu, d'en faire part à nos amis du Jardin.

Que doit-on conclure de cette disjonction si extraordinaire ? A notre humble avis, tous ces changements sont

(1) Voir compte-rendu du Congrès d'horticulture de Paris, 1898, 9^e question. De l'influence du greffon sur le sujet et du sujet sur le greffon.

pus, sans aucun doute, à l'influence du greffon (Nélier) sur le sujet (Épine blanche). Les formes intermédiaires qui en sont issues et que nous possédons en sujets vigoureux de deux ans, fixés par la greffe, ne peuvent être, cela est logique, désignés autrement que par le nom d'*Hybrides*; à moins que l'on adopte une autre désignation plus spéciale pour les bâtarfs obtenus par le greffage.

Si le nom d'hybride doit leur être appliqué, il faudra, dans les traités de botanique, rectifier la définition de ce nom et faire ressortir les différentes sortes d'hybrides: 1° ceux gagnés par voie de semis; 2° ceux obtenus par le greffage. A des plumes autorisées d'éclaircir ce point...

Plusieurs fois déjà, nous avons pu remarquer des faits confirmant l'influence du greffon sur le sujet. Quant à l'inverse, c'est-à-dire l'influence du sujet sur le greffon, nous ne l'avons jamais constaté, quoique cela puisse aussi se produire, ainsi qu'il résulte des expériences faites par M. Daniel, docteur ès sciences, professeur au lycée de Rennes, expériences qu'il a signalées au congrès pomologique de Rennes, en 1897, ensuite au congrès d'horticulture de Paris, en mai 1898.

Cette année, dans les pépinières de Plantières, sur un Bouleau commun, il s'est développé un rameau portant des feuilles laciniées; ce Bouleau avait reçu, ce printemps, une greffe de la variété à feuilles laciniées, mais cette greffe avait manqué. L'« accident » s'est produit beaucoup plus bas que l'endroit où la greffe avait été posée, ce qui nous étonne car, dans les cas analogues constatés précédemment, notamment sur des Erables, ces rameaux transformés prenaient naissance à proximité de la greffe, si ce n'est immédiatement au-dessous.

Le charmant *Cornus alba Spæthii*, si répandu dans les cultures, est issu — cela est connu par bien peu d'horticulteurs, même parmi ceux qui cultivent en grand ce superbe arbrisseau à feuillage marginé — d'un rameau qui s'est développé en dessous de la place de la greffe, sur un *Cornus alba* greffé en *Cornus alba fol. arg. marg.*

L'obtenteur de cette variété, M. Spæth, que nous considérons comme le pépiniériste allemand le plus distingué, attribue formellement cette variation à l'influence du greffon sur le sujet.

Le fait suivant, tiré du Bulletin du congrès international d'horticulture tenu à Bruxelles, en avril 1861, ne fait que confirmer ce que nous avançons ci-dessus :

« Alors qu'il dirigeait l'établissement cultural annexé à l'École normale de Lierre, M. le Dr Rodigas avait greffé à œil dormant un bourgeon de *Crataegus ox. fl. puniceo*, sur la tige d'un *Sorbus aucuparia*. L'écusson avait été placé à 1 mètre environ au-dessus du sol. C'était en juillet. Le printemps suivant, le bourgeon se développa et atteignit la longueur de 0^m.05 à 0^m.06. Alors les feuilles se desséchèrent. Mais, en même temps, du côté opposé et à environ 0^m.18 au-dessous du point d'insertion de la greffe, il se développa un véritable bourgeon de *Crataegus* dont les feuilles acquirent bientôt la moitié de la grandeur normale; elles étaient saines et bien caractérisées. A son tour, cependant, ce bourgeon se dessécha. La tige avait à cet endroit 0^m.09 de circonférence. Elle était parfaitement lisse et nul vestige d'insertion d'un autre greffe n'était appréciable, même à l'aide d'une loupe assez forte; tandis que la cicatrice de l'écusson demeura nettement prononcée, comme toujours en pareil cas. L'œil du reste avait poussé absolument comme pousse un bourgeon adventif. Tel est le fait dont nous garantissons toute l'authenticité. Nous laissons aux scrutateurs des mystères de la physiologie, le soin d'expliquer cet étrange phénomène. Est-il possible qu'une cellule renfermant en elle le germe vital du *Crataegus* ait pu être charriée depuis le point d'insertion jusqu'au point où le bourgeon s'est fait jour à 0^m.18 au-dessous et du côté opposé? L'affinité qui existe entre deux genres voisins, le *Sorbus* et le *Crataegus*, aurait-elle pu favoriser la production du fait? Nous n'oserions le dire. Mais nous serions heureux de pouvoir obtenir quelques explications à cet égard. »

Si maintenant nous comparons le curieux et intéressant *Cytisus Adami* au « Nélier de Bronvaux », nous sommes frappés de la grande analogie entre les différentes transfor-

mations remarquées sur ces deux arbres, et nous nous demandons si le *Cytisus Adami* n'est pas, lui aussi, né par l'influence de la greffe.

D'après M. Adam, son obtenteur, ce Cytise serait issu de la greffe; mais son opinion fut vivement combattue et, généralement considérée comme erronée.

Il nous semble cependant que l'avis de l'obtenteur aurait dû prévaloir contre les suppositions émises, hypothèses si diverses et ne reposant sur aucune base sérieuse.

Voici ce que nous retrouvons au sujet de ce Cytise :

« Obtenu en 1825, chez M. Jean-Louis Adam, pépiniériste à Vitry, près Paris, qui l'a mis en vente sous le nom de « grand Cytise d'Autriche », parce qu'il présentait quelque ressemblance, sous le rapport de la couleur notamment, avec le *Cytisus purpureus*, connu sous le nom de Cytise d'Autriche (?) (1). »

En 1830, M. Prévost fils, pépiniériste à Rouen (*Ann. de la Soc. d'hort. de Paris*, VII, p. 93), signale, pour la première fois, ce Cytise nouveau qui se serait développé spontanément sur un Cytise pourpre. M. Poiteau fait suivre cette communication de la note suivante :

« Voici, dit M. Poiteau, ce que m'a dit M. J.-L. Adam : « en 1825, j'ai greffé en écusson, selon mon usage, un certain nombre de Cytises pourpres (*Cytisus purpureus*) sur « autant de sujets de Cytises des Alpes (?) (*Cytisus Laburnum*) : l'un de ces écussons a boudé un an, comme cela « arrive assez souvent, et pendant ce temps, l'œil s'est « beaucoup multiplié, comme cela arrive également assez « souvent; la seconde année, tous les yeux de cet écusson « ont parti, et parmi les rameaux qui en sont provenus, « j'en ai remarqué un qui se distinguait des autres par un « plus grand développement, par une direction verticale, « et par des feuilles beaucoup plus grandes, assez sembla- « bles à celles du Cytise des Alpes. Alors, j'ai greffé et « multiplié ce rameau, espérant que ce serait une variété « intéressante; mais, ayant toujours vendu les arbres à « mesure que je les multipliais de greffe, je n'en ai jamais « vu la fleur. J'espérais, dit M. Poiteau, que M. Adam « m'aurait montré l'arbre sur lequel s'était développé ce « phénomène, mais il l'avait vendu comme les autres; « il croit que cet arbre est passé entre les mains de M. Fro- « mont, pépiniériste à Rouen, qui, probablement, l'aura à « son tour livré à une de ses pratiques. J'étais d'autant « plus curieux de voir cet arbre, que je soupçonne que le « nouveau Cytise en question n'est pas le résultat de la « greffe, mais bien un développement accidentel du sujet, « *Cytisus Laburnum*, qui avait déjà subi le changement « attribué à la greffe du *Cytisus purpureus*, et que ce sujet « ayant poussé un rameau parmi ceux de la greffe, M. Adam « aura pris ce rameau pour l'un de ceux produits par la « greffe. Je fonde mon soupçon : 1° sur la grande ressem- « blance qui existe entre le nouveau Cytise et l'ancien Cytise « des Alpes, et sur son peu de rapport avec le Cytise pourpre. « Je suis cependant loin d'assurer que M. Adam se « trompe; on voit souvent des accidents se développer sur « un arbre et le cultivateur les fixer par la greffe; c'est « ainsi que j'ai vu moi-même le *Morus cucullata* se déve- « lopper de toute pièce sur le *Morus papyrifera*. »

« On sait que plusieurs Rosiers n'ont pas d'autre origine « mais ces végétaux ressemblent plus à leur mère qu'à tout « autre, tandis que le nouveau Cytise ne ressemble pas du « tout au Cytise pourpre (2), duquel M. Adam le dit sorti « et que, de plus, on n'avait pas encore d'exemple qu'un « écusson ait joué dès son premier développement. »

Nous ne voulons pas discuter ce qui précède au sujet du *Cytisus Adami*; nous laissons ceci à l'appréciation des lecteurs du *Jardin*. Quant à nous, nous croyons que ce Cytise est, de même que la descendance du Nélier de Bron-

(1) Probablement parce que le *Cytisus purpureus* est originaire d'Autriche.

(2) A cette époque, le *Cytisus Adami* n'avait pas encore « joué » (donc n'avait pas encore produit de rameaux de Cytise pourpre), et il est probable que, si M. Poiteau avait connu les phénomènes qui se sont produits par la suite, son opinion aurait été différente. C'est en 1833, que cet arbre a produit les premiers rameaux, qui aient été remarqués, de *Cytisus purpureus*. Le fait est mis sous les yeux de la Société d'horticulture de Paris, par M. Camuzet, alors chef des pépinières au Muséum d'Histoire Naturelle.

vaux (1), à considérer comme hybride obtenu par le greffage. Nous terminons par la réflexion suivante :

Si l'on avait eu connaissance, comme on l'a aujourd'hui, de faits prouvant irréfutablement l'influence de la greffe, l'avis de M. Adam n'aurait nullement été combattu et le *Cytisus Adamii* aurait certainement été considéré — du moins par beaucoup de personnes — comme un hybride produit par la greffe. Mais cette théorie n'étant pas admise, on a cherché, surtout quand cet arbre a commencé à « jouer », à expliquer le phénomène d'une autre manière.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon-Louis frères).

Quelques bonnes Plantes vivaces de nos montagnes.

Les plantes vivaces d'ornement sont de plus en plus recherchées pour la décoration des parcs et jardins; elles ont, en effet, le grand avantage sur les plantes annuelles de donner, presque sans soins, une floraison abondante; elles conviennent, tout particulièrement, pour garnir les jardins des maisons de campagne que l'on n'habite ordinairement qu'une partie de l'année. Mais, presque partout, on ne cultive qu'un nombre très limité de plantes telles que les Ancolies, les Phlox, les Roses Trémières, etc., et l'on ne prête pas attention à un très grand nombre de plantes vivaces, croissant spontanément dans notre pays et qui peuvent rivaliser avec nos plus belles plantes cultivées.

Dans la flore de nos montagnes, par exemple, nous trouvons quantité de plantes délicieuses se recommandant par leur rusticité, leur floraison abondante et leur culture facile.

Nous attirerons particulièrement l'attention sur celles qui nous ont paru les plus intéressantes et qui, dans nos excursions, ont le plus vivement frappé nos regards.

Dans la famille des Gentianées, qui est si bien représentée dans la flore des Alpes, nous trouvons la Gentiane jaune (*Gentiana lutea*), dont la hampe florale, haute de 1 à 2 mètres, se couvre en juillet de nombreux verticilles de superbes fleurs jaunes; à côté, ce sont de charmantes plantes miniatures telles que la Gentiane acaule (*Gentiana acaulis*), la Gentiane des Alpes (*Gentiana alpina*), la Gentiane printanière (*Gentiana verna*) la Gentiane des neiges (*Gentiana nivalis*), qui épanouissent leurs superbes corolles du plus beau bleu, depuis le mois de mars jusqu'à la fin de mai; ces petites espèces sont un des plus beaux ornements des rocailles et des rochers artificiels. Deux autres espèces un peu plus élevées réussissent parfaitement, cultivées en plates-bandes; ce sont la Gentiane à port d'Asclépiade (*Gentiana asclepiadcea*) et la Gentiane croisette (*Gentiana cruciata*), toutes deux à fleurs bleues apparaissant en juin-juillet.

Parmi les Campanulacées qui croissent spontanément sur nos montagnes, nous n'avons que l'embaras du choix: les *Campanula alpina*, *C. Allionii*, *C. Rainerii*, *C. Scheuchzeri*, avec leurs fleurs en clochettes, forment de jolies petites touffes basses que nous pouvons utiliser pour orner les rocailles exposées au midi. Nous attirerons particulièrement l'attention sur la Campanule barbue (*C. barbata*), la Campanule thyrsoidée (*C. thyrsoides*) et le Symphyandre d'Hoffmann (*Symphyandra Hoffmannii*), dont la culture est très facile et qui conviennent très bien pour décorer les plates-bandes.

La Campanule barbue, élevée de 0^m30 à 0^m45, donne en juin une floraison abondante. L'inflorescence est une grappe penchée de fleurs assez grandes, bleu pâle ou blanches (var. *alba*). Cette plante se plaît sur les rocailles, mais nous la cultivons, depuis plusieurs années, en pleine terre, où elle a parfaitement réussi, présentant une végétation vigoureuse et une superbe floraison. Il en est de même pour le *Campanula thyrsoides*, espèce curieuse par son épi dense et compact de fleurs sessiles, tubuleuses, jaune soufre.

Le *Symphyandra Hoffmannii* est une Campanulacée que nous ne saurions trop recommander à cause de sa floraison extraordinaire, qui se prolonge jusqu'aux gelées. Cette plante forme des touffes très ramifiées, de 0^m50 à 0^m60, se

couvrant de fleurs blanches en clochettes très élégantes; nous avons compté plus d'un millier de fleurs sur un seul pied.

Le Symphyandre d'Hoffmann a du reste été fort remarqué, l'été dernier, à la Société nationale d'horticulture de France, où il a été présenté. Plusieurs des Panicauts (*Eryngium*), qui croissent spontanément dans les Alpes, sont des plantes très ornementales, remarquables par leurs tiges bleuâtres; leurs involucreux plus ou moins divisés, d'un bleu plus ou moins intense, produisent, de juin à septembre, le plus bel effet dans les rochers ou en pleine terre.

Le Panicaut des Alpes (*Eryngium alpinum*) et le Panicaut améthyste (*E. amethystinum*) sont de superbes et rares plantes des montagnes que tout amateur devrait posséder dans son jardin; elles demandent un sol meuble et une position mi-ombragée dans la rocaille ou les plates-bandes.

Certains Asters de nos montagnes sont de charmantes Composées, de petite taille, à floraison hâtive et qui peuvent être utilisées pour garnir des rochers ou former de superbes bordures autour des grands massifs, tels sont l'*Aster alpinus*, à fleurs bleues, et sa variété blanche, plantes de 0^m25 de hauteur qui donnent une floraison abondante depuis la fin de juillet jusqu'en septembre.

L'*Erigeron* des Alpes (*Erigeron alpinus*), à fleurs bleu pâle réunies en corymbe pauciflore, se rapproche assez de l'*Aster* des Alpes; il peut être cultivé de la même façon.

L'*Arnica* des montagnes (*Arnica montana*) est également une Composée ornementale élevée de 0^m30 environ, dont la hampe florale porte au sommet deux ou quatre fleurs larges et d'un beau jaune d'or. Malheureusement, sa culture offre quelques difficultés, il lui faut le grand soleil et un air humide; nous avons obtenu de très bons résultats en le cultivant dans le sphagnum en pleine lumière.

Le *Gnaphalium* des Alpes (*Leontopodium alpinum* ou *Gnaphalium alpinum*), ordinairement appelé Edelweiss ou Etoile d'argent, mérite une mention spéciale; car cette petite Composée, d'aspect si singulier, est la reine de la cime des Alpes, recherchée tout particulièrement des touristes. Elle est fort reconnaissable à sa courte rosette de feuilles d'où s'élève une tige grêle terminée par un petit capitule ayant l'aspect d'une étoile toute tomenteuse et blanchâtre. Il semblerait que dame nature l'a pourvue d'un manteau de fourrure pour mieux résister aux injures de l'air froid des stations élevées où croît cette délicieuse petite plante. La culture, malheureusement, en est assez difficile; d'autre part, loin de son habitat naturel, elle perd ses caractères si particuliers qui la font rechercher; ses feuilles verdissent, s'allongent et ne présentent plus ces poils cotonneux qui lui ont fait donner le nom d'*Etoile d'argent*.

Nous citerons encore, comme plantes ornementales, qui peuvent être rapportées de la montagne: l'*Erinus* des Alpes (*Erinus alpinus*), la Scutellaire des Alpes (*Scutellaria alpina*), la Dryade à 8 pétales (*Dryas octopetala*), superbe et gracieuse petite Rosacée, vivace, formant de larges tapis tout constellés de fleurs blanches, rappelant celles de l'Eglantier.

Enfin, parmi les arbustes, nous citerons: la Tymélée des Alpes (*Daphne Cneorum*), l'*Azalea procumbens* et les *Rhododendron ferrugineum* et *R. hirsutum*.

La Tymélée des Alpes est un Daphné à odeur suave et pénétrante, se couvrant de fleurs de mai à juin; la culture en est facile; il peut être utilisé pour garnir aussi bien les rocailles que les plates-bandes; il a enfin l'avantage de remonter à l'automne, aussi peut-il rivaliser, à tous les points de vue avec nos meilleures plantes vivaces d'ornement.

Les Rhododendrons des Alpes ou Roses des Alpes sont de gentils petits arbrisseaux qui, au moment de la floraison, se couvrent littéralement de fleurs ayant l'aspect de petites roses; leur culture ne présente aucune difficulté et, avec un peu de soin, leur réussite dans les jardins est assurée.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir passé en revue toutes les plantes de la montagne qui nous ont paru présenter quelque intérêt horticole, leur nombre en est par conséquent considérable; mais nous avons cru qu'il était bon d'attirer l'attention sur les plus remarquables par la finesse de leur floraison et la facilité de leur culture.

C. et H. DENAIFFE.

(1) Nous reparlerons, plus tard, quand elles seront dénommées, des différentes formes produites par cet arbre.

Nouveautés horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés horticoles annoncées par la maison H. Valtier, de Paris, nous signalerons les suivantes :

Œillet de fantaisie très hâtif (Chabaud) (fig. 14). — La race d'Œillets de fantaisie cultivée jusqu'à ce jour est une des meilleures au point de vue de la richesse et de la



Fig. 14. — Œillet de fantaisie très hâtif Chabaud.

diversité de coloris de ses fleurs; malheureusement, les semis, très longs à fleurir (12 à 15 mois), et la mauvaise duplicature obtenue de cette façon, ne permettent guère de conserver les beaux types de cette race que par le marcottage qui a toujours le défaut de donner des plantes grêles et peu généreuses en fleurs.

Les plants du nouvel Œillet fleurissent six mois après le semis et leur brillante floraison se prolonge une bonne partie de la saison !



Fig. 15. — Radis panaché Triomphe.

L'Œillet de fantaisie très hâtif n'a rien à envier aux autres Œillets de collection : ses brillants coloris varient à l'infini, certaines fleurs, finement marginées, sablées ou bordées, sont véritablement admirables; leur parfum est des plus suaves et leurs pétales fermes et charnus leur permettent de conserver longtemps leur fraîcheur et de ne pas corner comme les Œillets marguerite.

De plus, les semis donnent toujours une très forte proportion de fleurs doubles.

Radis panaché Triomphe (fig. 15). — Cette curieuse variété est à courtes feuilles et de grande précocité.

La racine, régulièrement sphérique et de même volume que le Radis rond écarlate à chassiss, est à fond blanc, strié horizontalement de carmin très vif. Cette coloration absolument originale lui assurera certainement une bonne place dans la collection déjà si variée des Radis de table.

Outre sa coloration, une qualité solide, son extrême hâtivité, le recommande et le place au premier rang de la série des Radis à forcer.

Glaïeul Professeur Opoix et Glaïeul Paul Charretton (Legros). — Dans la première de ces variétés, les hampes florales, d'une grande longueur, présentent bien de face leurs énormes fleurs. Le coloris est d'un beau lilas foncé glacé blanc; les pétales inférieurs sont largement maculés de rouge pourpre. Dans la seconde, les hampes florales robustes atteignent 1^m,50 et plus de hauteur; les fleurs, très larges, rouge cuivré clair, largement maculées de blanc pur, se présentent bien régulièrement.



Fig. 16. — Nemésia d'Afrique nain compact.

Nemésia d'Afrique nain compact à grandes fleurs variées (A. Gravereau) (fig. 16). — Cette variété est une forme naine et absolument compacte du *Nemésia d'Afrique varié*.

Comme chez son aînée, presque tous les coloris y sont représentés : blanc, rose foncé et rose clair, rouge vif, orangés divers, jaune pâle et foncé; beaucoup de fleurs même sont bicolores, pictées ou finement striées.

La plante, de port irréprochable, se prêtera à tous les divers emplois : corbeilles, bordures, plates-bandes, grosse mosaïque, etc., etc. Sa floraison, pour ainsi dire inépuisable, se prolonge toute la saison, et sa qualité remontante est telle, que des pieds rabattus à quelques centimètres du sol ont redonné, un mois après, une floraison plus belle que la première.

Les seules précautions à prendre pour sa culture concernent les semis, qui devront être faits (soit sous chassiss aéré ou à l'air libre, selon la saison) en bonne terre de jardin; les semis faits sous chassiss devront être aboutamment aérés afin d'avoir des plants robustes.

Les qualités du *Nemésia d'Afrique nain compact* ont d'ailleurs été hautement reconnues : 1^o à l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture de mai 1898, où une grande médaille de vermeil lui a été décernée; 2^o au concours de plantes fleuries du mois d'août, de la même Société, où il a obtenu un certificat de mérite de première classe.

G. VALLIER.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Statistique agricole de la France

(Suite (1)).

RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE L'ENQUÊTE DÉCENNALE DE 1892

1° Jardins consacrés principalement à la vente.

Le tableau suivant donne, par département, la superficie des jardins consacrés à la vente. La répartition géographique montre cette culture répandue principalement autour des grands centres de population :

Paris	{ Seine..... 1.177	} 5.669 hectares.	Lyon (Rhône).....	1.705 hectares.
	{ Seine-et-Oise... 3.010		Marseille (Bouches-du-Rhône)..	4.190 —
	{ Seine-et-Marne. 1.182		Bordeaux (Gironde).....	1.833 —

RÉPARTITION DE LA SUPERFICIE DES JARDINS CONSACRÉS A LA VENTE.

DÉPARTEMENTS	HECT ^{ES}	DÉPARTEMENTS	HECT ^{ES}	DÉPARTEMENTS	HECT ^{ES}	DÉPARTEMENTS	HECT ^{ES}
Haut-Rhin (Belfort)	55	Haute-Saône.....	197	Meurthe-et-Moselle.	805	Deux-Sèvres.....	1.218
Lozère.....	80	Vaucluse.....	503	Haute-Marne.....	813	Allier.....	1.290
Alpes (Hautes-)....	119	Ain.....	511	Côte-d'Or.....	861	Aisne.....	1.331
Alpes (Basses-)....	150	Lot.....	527	Marne.....	869	Manche.....	1.355
Ariège.....	163	Corrèze.....	530	Charente.....	879	Somme.....	1.112
Cantal.....	168	Lot-et-Garonne....	533	Aude.....	881	Haute-Garonne...	1.132
Savoie (Haute-)....	231	Meuse.....	537	Drôme.....	917	Charente-Inférieure.	1.433
Loire (Haute-)....	251	Loir-et-Cher.....	551	Indre.....	918	Finistère.....	1.451
Tarn-et-Garonne...	268	Doubs.....	570	Puy-de-Dôme.....	911	Pas-de-Calais.....	1.456
Pyrénées-Orientales	286	Vosges.....	585	Eure.....	916	Seine.....	1.477
Ardèche.....	305	Mayenne.....	611	Hérault.....	956	Ille-et-Vilaine.....	1.523
Pyrénées (Hautes-).	334	Loire.....	620	Vendée.....	961	Côtes-du-Nord.....	1.627
Landes.....	351	Ardennes.....	631	Corse.....	981	Rhône.....	1.705
Aube.....	375	Isère.....	660	Dordogne.....	1.055	Gard.....	1.800
Creuse.....	382	Cher.....	671	Gard.....	1.072	Gironde.....	1.833
Eure-et-Loir.....	387	Tarn.....	700	Oise.....	1.095	Vienne.....	1.977
Jura.....	387	Gers.....	720	Loire-Inférieure....	1.101	Nord.....	2.118
Savoie.....	387	Haute-Vienne.....	742	Maine-et-Loire....	1.142	Alpes-Maritimes...	2.274
Orne.....	393	Sarthe.....	762	Var.....	1.165	Morbihan.....	2.535
Yonne.....	412	Loiret.....	770	Seine-et-Marne.....	1.182	Seine-et-Oise.....	3.010
Pyrénées (Basses-).	410	Indre-et-Loire....	773	Calvados.....	1.185	Bouches-du-Rhône..	4.190
Aveyron.....	456	Saône-et-Loire....	798	Seine-Inférieure....	1.186	France.....	926

Si l'on étudie la production par hectare des jardins maraichers et potagers de cette catégorie, on obtient les chiffres donnés par le tableau suivant :

ÉVALUATION, PAR HECTARE, DE LA VALEUR DE LA PRODUCTION, EN 1892, DES JARDINS MARAICHERS ET POTAGERS CONSACRÉS A LA VENTE.

DÉPARTEMENTS	FR.	DÉPARTEMENTS	FR.	DÉPARTEMENTS	FR.	DÉPARTEMENTS	FR.
Corse.....	350	Oise.....	905	Var.....	1.136	Ardennes.....	1.135
Landes.....	381	Nièvre.....	910	Pas-de-Calais.....	1.168	Charente.....	1.150
Côtes-du-Nord.....	160	Cher.....	911	Pyrénées-Orientales	1.170	Ariège.....	1.170
Cantal.....	186	Indre.....	920	Nord.....	1.171	Calvados.....	1.181
Vendée.....	510	Orne.....	920	Allier.....	1.180	Puy-de-Dôme.....	1.550
Haute-Loire.....	537	Vaucluse.....	932	Eure.....	1.180	Saône-et-Loire.....	1.550
Finistère.....	550	Ardèche.....	940	Jura.....	1.207	Seine-et-Oise.....	1.582
Deux-Sèvres.....	580	Ain.....	980	Isère.....	1.217	Haute-Garonne...	1.620
Lot.....	665	Corrèze.....	980	Aisne.....	1.220	Maine-et-Loire....	1.630
Morbihan.....	691	Basses-Alpes.....	1.000	Loiret.....	1.233	Gironde.....	1.635
Hautes-Pyrénées...	700	Aude.....	1.010	Gard.....	1.210	Haute-Saône.....	1.650
Hérault.....	720	Bouches-du-Rhône.	1.020	Côte-d'Or.....	1.250	Haute-Marne.....	1.752
Creuse.....	740	Haute-Savoie.....	1.020	Drôme.....	1.250	Indre-et-Loire....	1.775
Haute-Vienne.....	711	Basses-Pyrénées...	1.028	Loire-Inférieure....	1.270	Meurthe-et-Moselle.	1.800
Aveyron.....	750	Dordogne.....	1.030	Alpes-Maritimes...	1.300	Meuse.....	1.801
Ille-et-Vilaine.....	791	Savoie.....	1.067	Lot-et-Garonne...	1.301	Eure-et-Loir.....	1.860
Hautes-Alpes.....	796	Tarn.....	1.080	Vosges.....	1.321	Seine-Inférieure....	1.870
Doubs.....	870	Vienne.....	1.080	Haut-Rhin (Belfort)	1.360	Aube.....	1.936
Charente-Inférieure.	890	Tarn-et-Garonne...	1.090	Yonne.....	1.389	Seine-et-Marne....	1.960
Mayenne.....	890	Lozère.....	1.092	Manche.....	1.390	Marne.....	2.000
Gers.....	891	Loire.....	1.093	Rhône.....	1.390	Seine.....	10.655
Sarthe.....	900	Loir-et-Cher.....	1.110	Somme.....	1.430	France.....	1.301

Si l'on extrait de ce tableau les chiffres correspondants à la production dans les environs des grandes villes, nous voyons que les maraichers de Paris, par exemple, obtiennent, dans cette branche d'industrie, des rendements d'une valeur considérable par rapport aux autres agriculteurs : Seine (production moyenne par hectare).... 10.665 francs. c'est-à-dire un chiffre quinze fois supérieur, au minimum, à la production moyenne qui, dans les autres départements, ne dépasse pas 2.000 francs.

(A sucre).

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 285, page 44.

L'avenir du Chrysanthème en Europe et plus particulièrement en France.

Chaque année, en France, à l'époque de l'automne où le Chrysanthème bat son plein épanouissement et déborde, à Paris, des Halles et des magasins, sur les trottoirs, on entend chanter son *De Profundis* par des gens qui auraient intérêt et plaisir à assister à son enterrement. Les uns, qui le cultivent à contre-cœur, ne l'ayant jamais chéri, sont dépités, parce qu'il ne marche pas, dans leurs cultures, au gré de leurs désirs. D'autres sont habiles à produire des genres qu'il étouffe aussitôt qu'il apparaît. Enfin, les fleuristes eux-mêmes, qu'il astreint à mille soins, à mille précautions sous peine d'essuyer des pertes sérieuses, lui préfèrent les Orchidées, l'Éillet et même la Rose. Ils lui en veulent surtout de les avoir mis en grands frais d'imagination, d'avoir complètement bouleversé, pendant trois mois, leurs combinaisons décoratives.

Peu à peu, cependant, ils s'habituent à ce végétal étrange, à ce révolutionnaire si longtemps inoffensif, qui s'est levé altier et impérieux, soumettant d'un coup le monde horticole à ses lois. Les plus avisés ont su déjà se plier de bonne grâce. Ils ont trouvé, dans l'empressement du public à seconder leurs effets, la large rémunération de leur initiative et de la souplesse de leur jugement.

Maintenant, il ne s'agit plus que d'entraîner la masse dans le mouvement auquel nul ne sera assez fort pour résister, si nous en croyons certains symptômes constatés par des diagnostiqueurs habiles en des pays où la passion du Chrysanthème a été portée si loin que l'on a pu la confondre avec une nouvelle sorte de rage.

Nous ne dirons rien de l'Angleterre où sa vogue va croissant depuis soixante années, mais surtout depuis quinze ans environ, sans que nul ait pu signaler la moindre défaillance.

Mais il sied, en ce moment, d'appeler plus particulièrement l'attention du public floral sur ce qui se passe en Amérique, pays par excellence d'engouements subits, même en matière culturelle et florale, et d'emballlements spéculatifs.

En aucune région, le Chrysanthème n'a joui du succès et de la popularité qu'il obtint en Amérique. Les prix, assez longtemps très élevés, baissèrent un beau jour, pour des raisons économiques vieilles comme le monde, lorsque l'offre ne fut plus proportionnée à la demande. Aussitôt, les détracteurs du genre, — et ils sont nombreux là-bas aussi, — s'en donnèrent à cœur joie, vatinisant la ruine définitive du genre. Cultivateurs et consommateurs tenaient bon cependant, les premiers se contentant de moindres bénéfices. Cherchant à retrouver le même produit dans la diminution de la largeur des fleurs et l'augmentation du nombre des branches.

Il paraît qu'existaient deux camps qui se regardaient en véritables chiens de faïence en septembre 1898, quand s'ouvrit, à la première chute des feuilles d'automne, la nouvelle saison chrysanthémique, haletants, mais silencieux, tout yeux et tout oreilles dans l'attente de la sentence du suprême juge : Sa Majesté, l'acheteur.

Qu'advint-il donc ?

Voici ce que rapporte, en propres termes, une chronique de New-York puisée dans l'*American Florist*, organe des horticulteurs américains et rédigé par eux.

« Le Chrysanthème l'a emporté selon ses mérites ; il a simplement prouvé lui-même qu'il était trop utile pour les buts décoratifs pour être écarté, et ceux qui avaient prédit son entière humiliation ne paraissent pas sur ce point voir leurs prédictions réalisées.

« L'expérience de cette saison montre, si elle est susceptible de montrer quelque chose, que le Chrysanthème est assuré d'une demande ferme en tant que marchandise dans sa saison, pour la vie à venir, et pour chaque usage pour lequel on se sert des fleurs, c'est très évident.

« Le nombre des variétés offertes a été limité, si on le compare au temps depuis lequel il est recherché par les cultivateurs et à la longue liste des Chrysanthèmes de fantaisie. Comme le public, les cultivateurs ont cessé de prendre grand intérêt au nom ou à l'origine de la variété. Si c'est une bonne fleur pleine, ronde, d'une couleur claire et tranchée, avec un riche feuillage et des tiges suffisamment raides, il n'a pas besoin de nom ; s'il est lâche dans une quelconque de ses parties essentielles, le nom le plus populaire sous le soleil ne lui fabriquera pas un seul acheteur.

« L'usage du Chrysanthème sur les tables à consommer, dans les établissements publics, a été très général, et il est rare que quelqu'un entre dans un hôtel ou un café de rang élevé, ou de rang modeste, sans que le Chrysanthème y soit présent sous une forme quelconque. Il est aussi usité pour la boutonnière. »

Comment trouvez-vous ce filet ? Court et bon, à mon sens, parce que concis et saisi sur le vif ; à lui seul, il vaut un long poème.

En voici un autre plus mince, mais tout aussi suggestif. Il vient de Boston.

« Les Chrysanthèmes ne sont pas chers, mais la consommation est énorme et le retour offensif en faveur du Chrysanthème peut être comparé à la révolution d'il y a quelques années, lorsque les prix étaient plus élevés et la production plus petite. »

Le même courriériste cite deux variétés déjà anciennes qui entrent dans presque chaque transaction de quelque importance, et une nouvelle qui se vend en nombre presque incroyable chaque matin.

N'y a-t-il pas là matière à calmer les désirs mal intentionnés des adversaires du Chrysanthème et à raffermir le courage des professionnels qui ont placé sur ses brillants capitules quelque argent et beaucoup d'espérances.

Quelque vives que soient les nuances qui permettent de distinguer le goût français du goût américain ou du goût anglais ou saxon, et quels que soient les mobiles qui nous poussent aux formes réflexes et aux japonaises échevelées et qui attirent les Anglais et les Américains vers les incurvées ou les japonaises incurvées, nous n'en restons pas moins, à des lois économiques analogues, au moins dans les grandes lignes.

Il y en a déjà, chez nous, sur le carreau des Halles, des crises analogues à celles qui se produisirent en Amérique pour les causes que subissent tous les autres produits. Il y en aura encore.

Mais, désormais, public et fleuristes ne se passeront pas plus des grands Chrysanthèmes, que des grandes Roses et des grands Éillets.

Les hâtifs et les tardifs continueront à être les plus recherchés. Il y aura le marché des « Ianey » ou fleurs de fantaisie, comprenant les nouvelles formes, les couleurs bizarres pourvu que ligules et capitules soient de vastes dimensions, atteignant des prix élevés.

Les fleurs plus modestes, grandes encore, parfaites de forme, aux coloris éblouissants viendront ensuite, se vendant moins cher, mais en quantités cent fois plus grandes. Ce seront sans doute les plus rémunératrices.

Et enfin, afflueront à pleines charrettes les fleurs modestes, toujours élégantes et agréables, qui seront éternellement la joie des petites et des grandes bourses, unies dans un même sentiment d'admiration pour tout ce qui n'est ni truqué, ni apprêté, pour tout ce qu'enfante la nature fraîche et nue.

CH. ALBERT.

LE BLANC DES RACINES

(*Agaricus (Armillaria) melleus*).

(Suite (1))

Réceptacle ou fruit.

Les réceptacles ou fruits de l'*Agaricus melleus* n'apparaissent qu'à l'automne, fin septembre et courant octobre. Lorsque l'été et l'automne sont secs, comme cela a eu lieu cette année, le développement des fructifications est retardé



Fig. 17. — Vieux tronc d'arbre portant à sa base une touffe de réceptacles de l'Agaric couleur de miel. — En R, des réceptacles nés à l'extrémité d'un cordon rhizomorphique.

et l'on voit souvent l'apparition des réceptacles ne commencer que vers le milieu d'octobre, pour se continuer jusqu'au milieu de novembre.

Ces réceptacles peuvent apparaître en des positions très différentes.

Le plus souvent, ils se développent en touffes volumineuses au collet de l'arbre, qui, parfois, est en entier entouré de ces fructifications. Dans ce cas, les réceptacles se forment au sommet des plaques feutrées et, pour venir se développer à l'air, ils doivent percer l'écorce de la base de l'arbre, comme on le voit (fig. 17 et 18).

Les réceptacles qui se forment ainsi apparaissent toujours assemblés en assez grand nombre; la base de leur pied est souvent en partie soudée et, en tous cas, en connexion directe avec le sommet de la plaque du rhizomorphe comme on le voit figure 18. Il est alors facile, avec une bêche, de détacher d'un coup, une touffe de Champignons, avec le sommet de la plaque rhizomorphique.

Dans certains cas, on voit les réceptacles apparaître isolés ou groupés seulement par deux ou trois, à une plus ou moins grande distance des arbres et sortant de terre comme l'Agaric champêtre. Ceux-ci se sont formés à l'extrémité de cordons rhizomorphiques. Leur base est alors en connexion avec l'extrémité de ces cordons, comme on le voit à gauche en R, fig. 17, et aussi sur la fig. 18. Ce mode de fructification est plus rare que le premier.

Les réceptacles sont toujours assez gros, mais leur taille est cependant fort variable suivant les cas. Le diamètre du chapeau, à entier développement, varie de 0^m,05 à 0^m,20 de diamètre; d'abord un peu conique, il s'aplatit complètement à la fin (fig. 6, page 11, n° 285.)

La longueur du pied est également très variable. Souvent, il est grêle et un peu contourné. Un peu au-dessus du chapeau, il porte une sorte de collerette, reste du voile unissant les bords du chapeau, au pied du Champignon.

La coloration du réceptacle est d'un jaune plus ou moins intense, suivant le milieu dans lequel le Champignon s'est

développé, d'où le nom spécifique de *Melleus* (couleur de miel) qui a été donné à cette espèce.

Lorsque le Champignon se développe dans un milieu ombragé, bois, etc., les réceptacles sont plus petits, leur coloration est plus pâle. Sur la face supérieure du chapeau, et aussi sur le pied, on remarque des punctations noirâtres, formées par des poils agglutinés. Toute la face supérieure est recouverte d'un enduit mucilagineux.

Lorsqu'au contraire, le Champignon s'est développé au pied d'arbres isolés, notamment de Pommier, ses dimensions sont en général plus grandes, sa coloration est plus foncée et la surface supérieure est recouverte d'écaillés plus visibles, formées par les poils agglutinés. Il dégage alors une odeur très forte.

La face inférieure du chapeau porte, comme chez tous les Agarics, de nombreuses lames disposées verticalement. La longueur de ces lames est variable, et, tandis que les unes vont du pied jusqu'au bord du chapeau, les autres s'arrêtent plus ou moins loin du pied.

Leur hauteur n'est pas non plus semblable et certaines d'entre elles sont dissimulées par d'autres plus hautes.

Ces lames rayonnantes sont garnies sur leurs deux faces d'un nombre énorme de cellules basides, dont un grand nombre restent stériles. L'ensemble des basides forme une sorte de membrane continue dite *hyménium* (*Le Jardin*, n° 285, page 11, fig. 7, à gauche).

Sur les basides fertiles, apparaissent les spores; elles sont produites par milliers et, à maturité, se répandent autour des Champignons. Ces spores de dimensions extrêmement faibles, sont de forme ovoïde, un peu pointues à leur base.

Les réceptacles de l'Agaric couleur de miel sont comestibles. Aux environs de Paris, ils ne sont presque jamais consommés; leur qualité est d'ailleurs assez médiocre. Dans le Languedoc, cependant, ils sont assez recherchés et sont vendus sur les marchés. En Autriche et en Italie, ils sont estimés et donnent lieu à un commerce important.

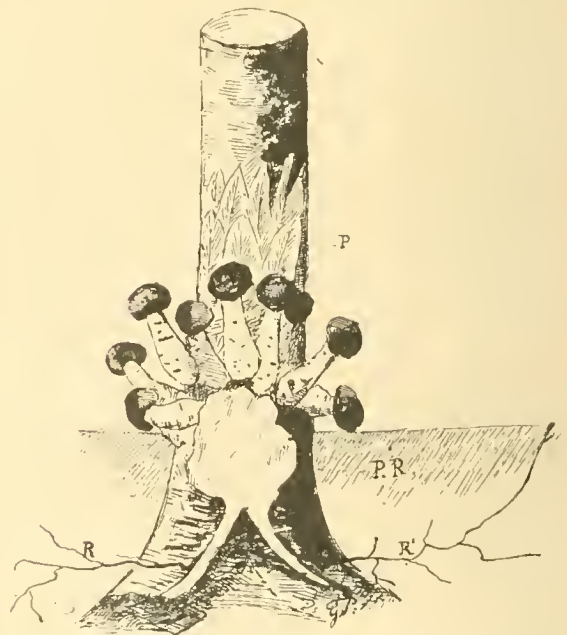


Fig. 18. — Arbre écorcé, montrant une touffe de réceptacles naissant au sommet d'une plaque rhizomorphique P R, qui s'est élevée au-dessus du niveau du sol, l'arbre étant dans un bois frais — P, prolongements de la plaque rhizomorphique — R et R' cordons rhizomorphiques dont l'un R' va former des réceptacles.

Les spores, produites par les réceptacles, sont transportées par les vents. Déposées à la base des troncs d'arbres, elles peuvent y germer. Le mycélium pénètre alors dans les tissus, s'étend sur les racines et, petit à petit, amène la mort de l'arbre.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 285, page 10.

(2) Je reproduis ici mes figures de *Maladies du Poirier et du Pommier* paraissant dans *Le Cidre et le Poire*. Ce travail sera prochainement tiré à part. P. P.

Mais les spores peuvent germer ailleurs que sur les arbres vivants. Sur les souches mortes, sur les fragments de racines ou de branches partiellement enterrés, le Champignon trouve un milieu favorable à son développement. Le mycelium se répand alors dans ces débris organiques et y végète pendant plus ou moins longtemps, vivant alors en *saprophyte*. Mais les cordons rhizomorphiques, produits à un moment donné par le Champignon, peuvent, dans leurs migrations souterraines, rencontrer les racines d'un arbre vivant et les pénétrer (fig. 19 et 20). Celui-ci ne tarde pas alors à être envahi et le Champignon devient alors *parasite proprement dit*, jusqu'au jour où, ayant tué son hôte, il redevient saprophyte pendant un temps variable sur les débris de sa victime, d'où il pourra, à nouveau, envahir un arbre vivant et redevenir parasite.



Fig. 19. — Cordons rhizomorphiques de l'*Agaric couleur de miel*. — A gauche, un cordon sous-cortical, à droite, un cordon enlaçant une racine.

lulus que les résineux. Les arbres de la famille des *Rosacées* semblent plus particulièrement sensibles aux attaques du Champignon, le Pommier et l'Aubépine, notamment.

Quoique l'on rencontre l'*Agaric* un peu dans tous les terrains, il est cependant beaucoup plus fréquent dans les terrains humides que dans les terres sèches.

Préservation des arbres.

Par ce qui précède, on voit que l'*Agaric couleur de miel* peut non seulement se propager par ses spores, mais aussi, très souvent, par ces rhizomorphes qui constituent en quelque sorte des *marcottes*.

En outre, le mycelium, à ses divers états, peut être transporté dans des fragments de bois envahis et, s'il se trouve dans des conditions favorables, reproduire la plante par une sorte de *bouturage*. Grâce à la facilité qu'a ce Champignon de vivre ainsi, tantôt sur des plantes vivantes et tantôt sur leurs débris morts, la propagation de cette dangereuse espèce est rendue très facile, sa conservation est assurée et sa destruction rendue très difficile.

On ne doit cependant pas abandonner toute lutte ! Les moyens de défense découlent de la connaissance des faits que nous avons exposés ci-dessus ; tous sont préventifs ; il n'existe pas, en effet, de moyens permettant de détruire ce Champignon lorsqu'il s'est implanté dans un arbre.

Étant donné que l'*Agaric couleur de miel* est surtout fréquent dans les sols humides, la première chose à conseiller est d'assainir les terres qui présentent ce défaut, afin de diminuer les chances d'apparition du parasite.

On doit encore recommander de détruire, à l'automne, toutes les fructifications que l'on peut rencontrer, afin d'éviter la production et la dissémination des spores. On pourra ainsi réduire le nombre des infections et mettre un obstacle à la propagation de la maladie. Il faut cependant reconnaître que, souvent, la destruction des réceptacles peut présenter certaines difficultés, non pas qu'elle soit difficile en elle-même, mais parce que, souvent, on ne peut pénétrer partout où ces réceptacles se forment et que, d'ailleurs, leur recherche demande un certain temps.

Quand on constate qu'un arbre fruitier dépérit sous l'influence de cet *Agaric*, le mieux est de l'arracher. Il faudra extraire avec soin les racines attaquées, car, dans le sol, elles serviraient à entretenir la vie du mycelium qui, à un moment donné, pourrait attaquer des arbres voisins. Tous les débris de racines devront être ramassés avec soin pour être rentrés en lieu sec. Ils pourront être employés plus tard comme bois de chauffage, mais *jamais* on ne devra les laisser entassés sur le sol, car le mycelium pourrait à nouveau s'y étendre.

Le mieux, en réalité, est d'accumuler tous les débris dans les trous d'extraction, d'y ajouter une certaine quantité de bois sec et de mettre le feu au tout.

Les racines attaquées sont ainsi détruites et la chaleur, dégagée par le foyer, détruit les fragments de mycelium restés dans le sol.

On ne connaît pas d'autres moyens certains d'en amener la mort et, même ainsi, il persiste presque toujours des fragments non détruits, la chaleur ne pouvant, forcément, atteindre qu'à une faible distance du foyer.

C'est pourquoi l'on devra s'abstenir de replanter des arbres nouveaux à la place d'arbres ainsi tués par le « Blanc », car leurs racines seraient presque infailliblement atteintes par les ramifications du mycelium resté dans le sol.

Si l'on voulait absolument replanter des arbres à la place d'arbres ainsi détruits, il faudrait enlever toute la terre sur une grande surface et une profondeur d'au moins 0^m.50 et la remplacer par une terre nouvelle prise dans un endroit exempt de Champignons. Encore est-il à craindre que les racines, en s'allongeant, ne viennent à rencontrer quelques fragments de mycelium resté dans le sol non renouvelé et en soient contaminées.

Pour éviter d'introduire le parasite dans les plantations exemptes de Champignon, on devra soigneusement s'abstenir d'incorporer au sol des débris de branches ou de racines, même réduites en terreau, qui pourraient renfermer des fragments de mycelium.

Lorsqu'on emploie des pieux ou échelas ayant séjourné sur le sol, il est à craindre que ceux-ci en soient infectés et n'introduisent dans le sol le terrible destructeur. Il est donc toujours prudent de les tremper, auparavant, dans une solution de sulfate de cuivre, qui détruira le mycelium ou les spores et, en même temps, prolongera la durée des échelas et s'opposera à de nouvelles infections.

Pour chercher à mettre les arbres sains à l'abri de l'infection par les spores, on pourra, à l'automne, arroser la base des tiges avec une substance anti-cryptogamique. Après avoir dégagé un peu la base du tronc, on pourra, par exemple, le badigeonner avec une bouillie bordelaise très concentrée ; ou encore l'arroser avec une solution de sulfate de fer à 10 0/0, après avoir préalablement pratiqué au pied de l'arbre une petite cuvette qui retiendra la préparation.

Enfin, pour empêcher l'extension des cordons traçants, on recommande d'entourer les endroits contaminés par des fossés qui arrêteront les cordons dans leur marche envahissante.

Par ces divers moyens, on pourra arriver à réduire le nombre de contaminations et diminuer ainsi

l'importance des dégâts causés par l'*Agaricus melleus*. Mais il ne faut pas espérer arriver à la destruction absolue de ce dangereux parasite qui est trop bien armé pour la lutte.

P. PASSY,

Arboriculteur, Maître de conférences à l'École de Grignon.

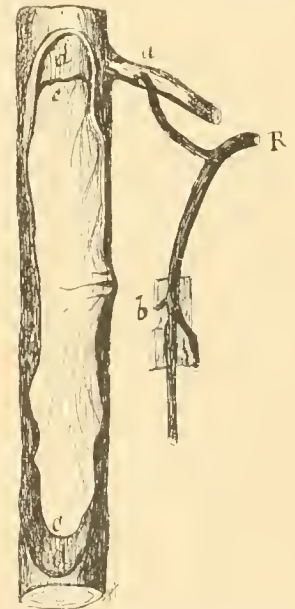


Fig. 20. — Racine fraîchement contaminée par un cordon souterrain R — a, un point de pénétration du cordon — b, point où le cordon s'est appliqué sur l'écorce ; des filets mycéliens ont traversé en ce point et ont formé sous l'écorce une large plaque c, c. La racine est écorcée de d en d, pour montrer cette plaque. (D'après R. Hartig.)

LES DISTRIBUTIONS DE GRAINES ET PLANTES AU MUSÉUM

Chaque année, en hiver, le Professeur de Culture au Muséum fait paraître deux catalogues : l'un des « Graines et Plantes mises à la disposition des Etablissements publics d'instruction », et l'autre intitulé : *Index seminum in hortis Musei parisiensis anno collectorum*, destiné aux jardins botaniques proprement dits. Un troisième catalogue, *Liste des Plantes vivantes proposées en échange aux jardins botaniques*, est publié chaque été, depuis 1886.

L'*Index seminum* et la *Liste des Plantes vivantes* sont envoyés, dans le monde entier, à tous les grands établissements scientifiques possédant un jardin botanique et publiant eux-mêmes un catalogue.

Ces deux derniers catalogues sont en latin, la langue universelle des botanistes.

Dans l'autre catalogue, destiné aux Etablissements

publics d'instruction, les plantes sont désignées à la fois par leur nom français et par leur nom latin. Ce catalogue s'adresse à une catégorie d'établissements exclusivement français et plus modestes que les jardins botaniques proprement dits.

La distribution spéciale et gratuite des graines demandées d'après cette liste est très appréciée et rend de grands services à celles de nos écoles secondaires, primaires supérieures, d'Agriculture, etc., qui sont pourvues de petites collections botaniques. Elle a lieu depuis 1887 seulement et sans ressources spéciales.

Avant 1886, le Muséum ne publiait que l'*Index seminum*.

A titre de document, nous donnons, ci-dessous, le résumé des distributions de graines et de plantes faites par le Muséum pendant le dernier exercice :

RÉSUMÉ DES DISTRIBUTIONS

DE GRAINES, PLANTES VIVANTES, BULBES, ARBRES ET ARBUSTES, GREFFONS ET BOUTURES,
FAITES PAR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (CULTURE), DU 1^{er} OCTOBRE 1897 AU 1^{er} OCTOBRE 1898.

NOMBRE d'Etablissements	ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET CORRESPONDANTS	GRAINES (Nombre de sachets)	PLANTES VIVANTES			GREFFONS d'Arbres et d'Arbustes
			Plantes de serres	Plantes vivaces de plein air.	Arbres et Arbustes	
<i>I. France.</i>						
15	Jardins botaniques français.....	1.922	390	121	176	»
16	Etablissements d'enseignement supérieur (Ecole normale supérieure, Sorbonne, Facultés, Ecoles de médecine et de Pharmacie, etc.).....	888	225	336	31	»
99	Etablissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire supérieur (Lycées, Collèges, Ecoles normales primaires, Ecoles prim. supér., Jard. scolaires, etc.).....	7.289	92	3.991	855	21
67	Etablissements d'enseignement agricole et horticole (Ecoles nationales, Ecoles pratiques d'agriculture, Fermes-Ecoles, Ecoles primaires agricoles et horticoles, Orphelinats, Etablissements libres, etc.).....	1.145	52	2.151	833	»
13	Stations agronomiques, Laboratoires de recherches, Professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture.....	701	»	501	263	»
11	Sociétés d'agriculture et d'horticulture pourvues de jardins d'essais.....	685	»	261	121	»
1	Jard. nation. et Jard. municip. (autres que les jard. botan.).....	10	»	»	»	»
11	Etablissements d'utilité publique et de bienfaisance (Ecoles militaires, Hôpitaux, Asiles, etc.).....	221	»	6.752	300	»
62	Correspondants en France (à titre d'échange).....	512	99	2.921	107	210
<i>II. Colonies françaises (1).</i>						
19	Jard. coloniaux français (Jard. botaniques et Jard. d'essais).....	103	132	70	191	»
23	Correspondants dans les Colonies françaises (Stations, Résidences, Missions).....	327	68	76	13	»
<i>III. Etranger.</i>						
108	Jard. botan. étrangers (Jard. métropolit. et Jard. coloniaux).....	8.069	501	3	170	»
7	Correspondants français à l'étranger (à titre d'échange).....	15	»	22	»	»
12	Correspondants étrangers (à titre d'échange).....	79	27	15	61	»
			1.586	17.232	3.127	
170	TOTALS.....	25.296	21.945			231

Il a été délivré, en outre, 33.946 échantillons de plantes vivantes (fleurs, rameaux feuillés, etc.) dont 8.153 aux établissements d'enseignement supérieur, et 25.793 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Le nombre des autorisations (cartes valables pour un an) accordées pour dessiner sur place, dans les serres et les parterres, a été de 976 ; celui des autorisations (également valables pendant une année) pour recevoir des échantillons d'études dans les parterres et l'École botanique a été de 629 ; soit en tout 1.605 cartes délivrées dans le courant de 1898. Il y a une quinzaine d'années, le nombre de ces cartes ne dépassait pas une centaine par an ; il a donc bien plus que décuplé depuis 1881.

(1) Les envois faits dans nos Colonies portent exclusivement sur des espèces rares et d'un très grand intérêt pour les pays auxquels ces végétaux sont adressés, et pour lesquels ils sont spécialement choisis. Du 1^{er} octobre 1897 au 1^{er} octobre 1898, le Muséum (Culture) a fait 168 de ces envois, savoir : 118 aux Jardins coloniaux et 50 aux Correspondants coloniaux.

Il a été fait notamment, à différentes dates, tant par la poste que par colis postaux et par Serres-Ward : 33 envois à Madagascar et Comores ; 19 envois au Gabon et Congo ; 14 envois à la Côte-d'Ivoire et Guinée ; 20 envois au Sénégal et Soudan ; 12 envois en Tunisie ; 19 envois en Indo-Chine et dans l'Inde ; 27 envois aux Antilles ; 9 envois à la Réunion, etc.

La culture des Fleurs par les Enfants et par les Ouvriers

Il a déjà été question, à différentes reprises, dans ce journal, de la culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers (1). Beaucoup de personnes partagent nos opinions en la matière. Nous ne saurions trop faire, dans cette période d'extension coloniale surtout, pour familiariser les enfants et les ouvriers avec la culture des plantes.

Par tous les moyens possibles, on s'attache soit à retenir au foyer domestique, soit à consacrer à l'agriculture rurale ou bien aux cultures coloniales, les enfants de la génération présente.

A cela, comme en toute autre chose, il faut une préparation; et, dans le programme de cette préparation, rien n'est mieux, à mon avis, que d'y comprendre la connaissance et la culture des plantes. Mais faut-il encore les familiariser avec le sol et avec les végétaux, de la façon la plus attrayante et la moins aride et trouver quelque chose, qui, bien que n'étant pas un jouet, sache s'attirer les préférences de l'enfant; instruire en amusant, en un mot. A cela, la culture des fleurs répond parfaitement.

D'un autre côté, si l'on se place au point de vue moralisateur, par l'influence future que pourra avoir l'amour de la culture des plantes né et développé à l'école primaire chez l'enfant devenu grand, ouvrier et père de famille, on voit que ce sont encore les fleurs qui, dans la majorité des cas, garderont plus longtemps ses faveurs. Ceci se trouve fort bien expliqué par la judicieuse remarque que fit M. Viger, dans son discours d'ouverture du Congrès horticole de Paris, en 1897, où cette question avait été traitée par MM. de Bossière, Deliége et moi, remarque que beaucoup de personnes se sont attribuées ensuite :

« Sur cent enfants auxquels vous donnerez l'enseignement agricole, soixante-dix ou quatre-vingts iront à l'atelier ou à l'usine; au contraire, l'enseignement horticole profitera à tout le monde; car, si modeste que soit l'ouvrier, il trouvera toujours, surtout à la campagne, un petit coin où il pourra appliquer les connaissances qu'il aura puisées à l'école primaire. »

Bien que différant sur certains points secondaires de détail, l'opinion générale est de ce côté; ce qui me le prouve ce sont les lettres que j'ai reçues de différentes personnes, au sujet de mon mémoire sur « La culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers ».

Beaucoup d'entre elles seraient, certes, intéressantes à plusieurs points de vue. Telles sont celles de M. Loutreuil, le distingué archiviste de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, qui, membre des diverses commissions pour visiter les jardins des écoles et des ouvriers dans différentes contrées de la Normandie, m'a fait, dans une correspondance suivie, maintes remarques d'une grande valeur. Ne voulant pas garder pour moi seul ces notes dont on remarquera la justesse d'appréciation, je lui ai demandé d'extraire de ses lettres ce qui concernait cette question pour le publier dans *Le Jardin*. Avec une parfaite bonne grâce, ce dont je le remercie, il m'a répondu ceci : « Si ma plume a tracé quelques lignes qui soient favorables à la cause que vous plaidez avec tant de chaleur et de dévouement, veuillez en faire l'usage que vous voudrez. »

Je reproduis donc textuellement, ci-dessous, les réflexions de M. Loutreuil :

« Je partage complètement votre pensée, quant à l'influence que peut exercer l'enfant sur l'amélioration du bien-être de la famille. L'enfant, en effet, est une éponge qui s'imprègne vivement des substances intellectuelles

fournies par le maître d'école, ou plutôt l'instituteur pour parler d'une façon plus moderne.

« L'instituteur des villes, lui, ne peut que s'adresser à la mémoire de l'élève, souvent bien fugitive. Le rôle de l'instituteur dans les campagnes est tout autre. Le petit bagage de notions horticoles que lui fournit son stage à l'école normale primaire, si peu lourd qu'il soit, lui suffit pour commencer l'instruction de ses élèves, pour peu que ceux-ci reçoivent quelque encouragement de la part de leurs parents; malheureusement, en Normandie, l'alimentation animale a le pas sur l'alimentation végétale, et l'indifférence est presque complète pour la culture de l'enclos, ou tout au moins la mise en état du potager est faite si tardivement que les produits viennent mal et ne donnent aucun profit pour la nourriture des habitants de la ferme.

« J'ai été souvent à même, dans ma famille qui est normande à fond et dans les visites horticoles que mes fonctions m'ont obligé à faire dans la région nord-ouest, de constater le fait que je vous signale.

« Cependant quelques instituteurs, je dois le dire, ont pris une généreuse initiative; le motif de cette initiative se trouvait dans le rôle actif que jouaient leurs femmes. Celles-ci remplissant le devoir économique du ménage, imprimaient une vive impulsion à la mise en culture du jardin avoisinant l'école; le mari mettait la bêche en main et fournissait aux élèves un instrument semblable pour l'aider dans la besogne, excellente préparation à la vie agricole quand elle est appuyée par des démonstrations sur le terrain cultivé; mais que se passait-il, la plupart du temps ?

« Quelques mois avant les concours horticoles, une activité fébrile, mais factice parce qu'elle ne durait pas, régnait dans le jardin de l'école; des petits carrés étaient même réservés aux élèves ou ceux-ci entremêlaient légumes et fleurs; pour les visiteurs sérieux, ce n'était qu'une espèce de trompe-l'œil, mais cela permettait à l'instituteur de présenter aux expositions des produits *provenant de l'école et cultivés par les élèves*; vous devinez, du reste, la conséquence de cette manœuvre auprès des membres du Jury et surtout auprès de l'inspecteur académique.

« Dans ma longue carrière, je n'ai rencontré qu'un seul instituteur remplissant les conditions que vous et moi nous désirons trouver. Il habitait la riche vallée de Corbon, et son enseignement, son exemple et sa méthode pratique ont eu d'heureux résultats; au sortir de l'école, les enfants ont mis en œuvre les leçons données à l'école, et j'ai de tout temps applaudi aux encouragements officiels donnés à cet instituteur modèle. Mais, à côté de cet exemple, combien d'autres instituteurs n'ont-ils pas suivi les errements que je vous signale plus haut donnant aux enfants, un fonds de connaissances utiles, un viatique utile pour la bonne administration des propriétés de leurs parents !

« J'aurais bien des choses à dire sur ce sujet qui nous intéresse tous les deux, mais un volume n'y suffirait pas.

(A suivre)

ALBERT MAUMENÉ

Primeurs, Fruits et Légumes forcés aux Halles

Beaucoup de raisins *Black Alicante*, variant entre 2 fr. 50 et 5 francs; quelques lots tout à fait extra ont atteint 8 francs.

Lorsque le raisin *Gros Colman* est bien noir et de gros grain, il s'adjuge 7, 8 et 9 francs, mais, s'il manque de gros-seur ou de couleur, il ne se vend que de 2 fr. 50 à 5 francs.

Le *Muscat noir*, peu demandé, à 2 fr. 50.

C'est, comme d'habitude, M. Gustave Crémont qui nous apporte les premières fraises cette année; il a débuté, le 11 janvier. Les petites caisses de 12 à 17 fraises *Marguerite Lebreton* s'adjugent de 9 à 13 fr., ces prix sont moins élevés que ceux atteints l'an dernier, à la même époque, par la même marchandise.

L'asperge maraîchère, dite de Paris, varie, selon les demandes, de 9 à 16 francs la botte; celles du Midi (Vaucluse), quoique grosses, se vendent de 10 à 20 francs les moyennes bottes et de 20 à 25 les grosses.

* * *

Les fruits exotiques toujours sans changements.

J.-M. BUISSON.

(1) *Le Jardin*, 1898, pages 4, 22, 47, 61, 79, 96, 111 et 319; n° 261 à 267 et 280.

Questions économiques et commerciales

Monsieur le Rédacteur en chef du *Jardin*,

J'ai encore recours à votre obligeance pour la publication des lignes suivantes :

Dans un précédent article (1), je signalais l'état déplorable dans lequel se trouvaient les horticulteurs français cultivant les plantes de serres, et j'indiquais que les importations étrangères de ces mêmes plantes (si l'on y ajoute les *Araucaria*, *Ficus*, *Clivia*, qui sont des plantes de serres) s'étaient élevées, en 1897, au chiffre énorme de 1.400.000 kilos; tandis que nos exportations totales n'avaient été que de 38.000 kilos, en diminution de 52 0 0 sur 1896.

J'ajoutais que cette situation avait été le résultat du régime économique inauguré en 1892, lequel n'accorde que 1 1 2 à 2 0 0 de la valeur (3 fr. par 100 kilos), comme compensation aux droits énormes de 40 à 45 0 0 sur les fers, les verres, etc... que doivent supporter les constructions horticoles.

Mais, en dehors de cela, il y a encore des anomalies étonnantes dont l'existence ne s'explique pas et qui viennent aggraver les conditions dans lesquelles se trouvent les producteurs de plantes de serre en France.

Ainsi, les plantes et les graines de provenance *européenne* paient, à leur entrée en France, 8 fr. 60 par 100 kilos.

Ces graines et ces plantes poussent en plein air, dans leurs pays d'origine, et auraient dû être classées parmi les graines et les plantes de pépinières qui entrent en franchise.

Les graines sont celles de *Kentia*, *Corypha*, *Areca*, de provenance australienne, celles de *Cocos* produites par le Brésil.

Les plantes sont : les *Apidistra*, *Cycas revoluta*, les *Rhapis humilis* et *R. flabelliformis*, les *Chamoerops humilis* qui poussent à l'état sauvage au Japon, les Orchidées se de partout excepté des pays d'Europe, les *Araucaria* du Chili et des Açores.

Aucune contrée de l'Europe ne produit ces plantes et ces graines.

Or, ce sont précisément les horticulteurs producteurs de plantes, français et belges, qui achètent ces graines et ces plantes,

Des maisons françaises sèment jusqu'à 500.000 graines de *Kentia*, chaque année, ce qui représente pour chacune d'elle 8.000 kilos à 8 frs 60 (688 francs de droits d'entrée) rien que pour cette seule espèce.

D'autres maisons reçoivent 10 000 kilos de troncs de *Cycas*, des *Aspidistra*, des *Rhapis*.

Les horticulteurs belges ne paient pas un centime sur ces graines et ces plantes.

Mais, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ces derniers, après avoir reçu ces plantes en franchise peuvent les faire entrer en France comme plantes de serres de provenance belge, en ne payant que 3 francs par 100 kilos, alors que l'horticulteur français doit payer 8 fr. 60 sur le brut caisses et emballages compris.

Pour les *Araucaria* c'est encore plus fort.

L'horticulteur français, qui reçoit des graines et des plantes, paie comme nous venons de le dire 8 fr. 60 par 100 kilos sur le brut.

L'horticulteur belge les reçoit en franchise à Gand, les déballe et les fait entrer en France sans aucun droit.

Pour les Orchidées, c'est encore à peu près la même chose, les plantes belges acquittent, à leur entrée en France, un droit de 3 fr. pour 0/0 sur des plantes reprises, ayant une grande valeur et un emballage léger.

Les horticulteurs français paient 8 fr. 60 sur des plantes non reprises, d'importation directe, sur les caisses très lourdes, etc. Une partie des plantes ne reprennent pas; tandis que, comme nous l'avons dit plus haut, les horticulteurs belges ne paient que 3 francs sur les plantes reprises.

Comment est-il possible d'admettre que la culture des plantes de serres puisse se développer en France dans de pareilles conditions!

Je veux signaler les faits tels qu'ils sont, sans aucun commentaire, mais il faut avouer que, si ces tarifs concernant les plantes ont été calculés pour anéantir tous les horticulteurs français cultivant les plantes de serres, le but a été atteint.

Agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, etc...

AUG. DELMASURE.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 22 Décembre 1898.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un superbe lot de *Cyclamens* variés, à très grandes fleurs de coloris parfait, était présenté par M. Caillaud.

Deux beaux *Bilbergia Leopoldi* fleuris, par M. Germond, jardinier chez Mme de Lalande, à Champigny.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Quinze poires *Dojenné d'hiver*, fort belles, récoltées sur un espalier muni seulement d'un chaperon et exposé à l'est, étaient soumises à l'appréciation du comité par M. Enfer, jardinier en chef de Pontchartrain.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Un nouvel *Odontoglossum* hybride, issu de l'*O. Pescatorei* × *O. crispum*, présenté par M. Jacob, d'Armainvilliers, a été très admiré en raison de sa forme parfaite.

Un vigoureux exemplaire de *Loelia-Cattleya Episcala* (*L. pumila* × *C. Warszewiczii*) et un *Cypripedium Chantini* portant 23 fleurs faisaient honneur à M. A. Chantin, de Paris.

Enfin, M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, en plus de trois *Habenaria militaris*, de deux *Phalænopsis amabilis* et d'un *P. Dayana*, avait un *Vanda corulea* bien coloré.

INTERIM.

Séance du 12 janvier 1899

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Micheli, l'amateur et le botaniste distingué que connaissent tous ceux qui s'intéressent aux bonnes plantes, présentait une espèce nouvelle originaire du Mexique, le *Mina colorata*. Cette jolie Convolvulacée se distingue, entre autres caractères, du *Mina lobata*, par la forme des feuilles et par le coloris des fleurs, magenta clair striées plus foncé. Cette nouvelle recrue sera bientôt dans tous les jardins.

M. Narbouton, jardinier-chef chez M. Binder, avait apporté de beaux spécimens de *Cyclamens* à fleurs munies d'une crête (*Cyclamen cristatum*) issus de ses semis.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Poirier, jardinier de M. Cardozo : *Cypripedium Sampianum*, hybride nouveau qui a obtenu un certificat de mérite de première classe, provenant du croisement du *C. Chantini* avec le *C. Sallieri Hyeanum*; *Cypripedium Leeanum* var. *Simonei*, à la production duquel ont pris part les *C. villosum* et *C. Lecanum*.

Dans le lot de M. Ragot, de Villenoy (Seine-et-Marne), nous trouvons : *Cypripedium Morganii*, *microchilum* et *Niobe*; *Odontoglossum cirrhosum*; *Helcia sanguinolenta* que l'on rapporte habituellement au genre *Trichopilia*, le tout en bel état et en bonnes variétés.

M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly, est le présentateur d'un *Phalænopsis leucorrhoda* et M. L. Duval, de Versailles, de : *Loelia Lawrenceana*, *Cypripedium loochristyanum*, *C. Erato*, hybride de *C. Sallieri* et *hirsutissimum*. Toutes ces plantes sont méritantes, aussi bien que celles que M. Cappe, du Vésinet, soumettait au Comité : *Cypripedium Alberti*, *C. Chantini* × *superclaire*, *C. villosa* × *hirsutissimum*; *C. Boxalli* × *Leeanum* et un très intéressant *Loeliocattleya* nouveau, présenté pour prendre date. Cette remarquable Orchidée sera revue plus complètement développée. Nous aurons à en reparler.

Enfin, M. Maron détient le record, avec trois certificats de mérite, dont deux de première classe pour : *Cattleya Adonis*, issu des *C. Mossii* *aurea* et *gigas imperialis*; *C. flavescens*, produit du croisement du *C. Trianae* avec le *C. luteola* et *Loelia nigrescens*, auquel ont donné naissance les *L. Dayana* et *grandis*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

M. Croux avait apporté des rameaux avec fruits de : *Symphoricarpos mexicanus*, *Ruscus racemosus*, *Cratogeomys lucida coriacea*, *C. prunifolia* et var. *acerrifolia*, *Coloneaster nepalensis*, *Ligustrum Ibota* et *Skimmia ovata*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

A M. P. Passy, des Poires *Dojenné d'hiver*; à M. Finot, de Maisse, des Pommes de *Calville blanc*.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. Crémont est un maître en la culture des Ananas, ainsi que le montrent les *Ananas de Cayenne à feuilles lisses* qui le présente; de même de très belles *Fraises Marquerite Lebreton*. De belles *Scaroles* et *Chicorées à P. HARTOT*.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 285, page 12.

LE JARDIN. — N° 287. — 5 FÉVRIER 1899.

CHRONIQUE

Ce sera presque un plaisir, dorénavant, de passer de vie à trépas, pour les membres de la Société nationale d'horticulture de France ! Le Bureau de la grande Société vient d'être, en effet, saisi d'une proposition de M. Lucien Chauré, demandant que les personnalités qui se seront dévouées aux intérêts de la Société qui lui auront rendu de signalés services, ne disparaissent pas tout entières et qu'après leur mort, un souvenir rappelle à tout jamais leurs noms et les donne en exemple aux générations futures.

Il s'agirait d'apposer des plaques de marbre, dans l'hôtel de la Société, qui porteraient les noms de ceux dont on veut honorer la mémoire. Nous ne pouvons qu'être des plus sympathiques à cette proposition et nous devons y applaudir de toutes nos forces. Le Bureau de la Société a l'intention de chercher un moyen de la mettre en pratique, de la manière qui lui paraîtra la plus juste. S'il n'y a pas de plaques murales, il y aura tout au moins des cadres renfermant les portraits de ceux qu'on voudra honorer.

Pourquoi vouloir faire dire aux fleurs ce qu'elles ne sont pas appelées naturellement à dire ? Pourquoi vouloir leur faire jouer un rôle dans l'odieuse politique ? On a torturé suffisamment la timide Violette, l'Œillet aux allures fantasques. Voici qu'on va s'en prendre au délicieux Bluet. Un grand bijoutier, nous apprend un journal du matin, auquel nous n'avons pas l'intention de faire de réclame, vient de lancer un nouveau porte-bonheur qui fera concurrence à l'épingle et au bracelet porte-veine qu'ornait le compagnon de saint Antoine. Il s'agit d'un Bluet enchâssé dans une lentille de cristal sertie en argent plaqué or. Le Bluet, paraît-il, est la fleur d'un groupe important de corréligionnaires qui ont l'intention de se compter. « Demain donc, ajoute le journal en question, tous les... de France voudront avoir le petit porte-bonheur contre la peste. » Pauvre, pauvre Bluet ! que d'attentats à la liberté de conscience, on se prépare à commettre en ton nom !

Combien plus poétique ce souper de Roses qu'un clubman de Londres a fait servir récemment ! Quarante amis, triés sur le volet, étaient invités à ces agapes que la plume de Pétrone seule pourrait décrire. La salle du banquet était occupée en son milieu par une fontaine d'où jaillissaient des flots d'eau de Cologne. Plusieurs milliers de fleurs de Roses étaient attachées aux rideaux, aux tentures, aux tapis, à la table. C'était dessus, dessous, sur tous les côtés, un véritable parterre de Roses. Chaque verre, fabriqué spécialement, avait la forme d'une Rose. Comme entremets sucrés, on servit des feuilles de Roses confites. Ce souper peu banal, coûta, paraît-il, la bagatelle de 75.000 francs.

Sait-on que le territoire de Menton est une des sources les plus importantes de production du Citron. Les plus récentes statistiques nous font savoir qu'en pleine terre, le Citronnier vient parfaitement en ce coin privilégié, et aussi bien même qu'en Égypte. La récolte annuelle peut se chiffrer par environ quarante millions de fruits. Les *Verdami*, ou Citrons d'été sont bien supérieurs à ceux d'Égypte, en ce sens qu'ils se conservent bien et supportent les voyages. L'expédition s'en fait dans trois sortes de caisses : les *Lyonnaises* qui contiennent 500 Citrons et ne sortent guère

de France ; les *Flandrines*, avec 100 fruits seulement et circulent dans le nord de l'Europe ; les *Messinoises*, renfermant 350 Citrons, vont lutter aux États-Unis avec les produits des États de la Côte du Pacifique.

On a l'habitude de citer, quand on parle d'hybrides, le cas si curieux du *Cytisus Adami*, qui constitue le phénomène le plus connu de disjonction. Le *Gardeners' Chronicle* signale, dans le même ordre d'idées, un fait observé récemment sur un *Canna* hybride. La même hampe porte des fleurs de trois sortes différentes : les unes, jaunes pointillées de rouge rappellent celles du *Canna Austria* ; les autres, rouge, écarlate jaunâtre, appartiennent au *Canna Parthenope*, enfin les troisièmes sont en partie celles du *C. Austria*, en partie celles du *C. Parthenope*. Le feuillage est tout à fait comparable à celui de la dernière espèce.

La dissémination des végétaux, à la surface du globe, reconnaît des causes nombreuses et variées. Il en est une cependant qu'on ne s'attendait guère à voir intervenir. Ce n'est ni plus ni moins que l'ivrognerie et, pourtant, rien de plus réel et authentique. Il existe, dans la région occidentale du Cap de Bonne-Espérance, une Composée qui y est considérée comme une mauvaise herbe, l'*Elythropappus Rhinocerotis*. Quand la région orientale se développa, les Boërs n'eurent rien de plus pressé que d'empoisonner les malheureux indigènes, avec un liquide qui n'a d'eau-de-vie que le nom. Ils se servirent, pour caler les fûts sur les charriots qui les transportaient, de boîtes de l'*Herbe au Rhinoceros*. A mesure que les tonneaux se vidaient, on jetait sur le bord des chemins, les paquets d'herbes qui avaient perdu leur utilité. C'est ainsi que la propagation de l'*Elythropappus* se trouva assurée.

Le paradoxe trouve partout à se signaler : c'est ainsi que le bois qui chauffe le mieux est le bois blanc. Il produit plus d'effet calorifique que le bois le plus dur. Le Tilleul tient la tête. En l'admettant comme unité de calorie et en lui comparant les autres bois, on trouve que : le Sapin est représenté par 0,99, le Pin et l'Orme par 0,98, le Saule et le Châtaignier par 0,97, le Peuplier par 0,95, l'Orme et le Bouleau par 0,91, le Chêne par 0,92, le Hêtre par 0,91 et le Caroubier par 0,90. Ne semble-t-il pas, en effet, et à première vue, paradoxal, que l'Orme, le modèle du bois dur et le Peuplier, fournissent le même degré calorifique.

Des Vignes âgées de 800 ans ! Il en existe encore aux environs de l'ancien prieuré de Saint-Jean-de-Biré, près Châteaubriant, fondé au onzième siècle. Les premiers moines y ont planté des Vignes qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Ces Vignes sont redevenues à peu près sauvages et, dans les années chaudes, elles donnent encore des Raisins.

P. HARIOT.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Strasbourg. — Du 10 au 15 mai 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE et d'objets industriels se rattachant à l'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de la Basse-Alsace. — Adresser les demandes, avant le 1^{er} mai, à M. J. J. Wagner 49, route du Polygone, à Strasbourg (Alsace-Lorraine).

Gand. — Du 12 au 14 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, plantes ornementales, Orchidées et fruits, organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. — Adresser les demandes à M. E. Fiérens, Coupure 135, à Gand (Belgique), avant le 4 novembre 1899.

NOUVELLES HORTICOLES

Participation officielle de la France à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg. — Nous avons la satisfaction d'apprendre à nos lecteurs que, sur la proposition de M. Viger, Ministre de l'Agriculture, le Conseil des Ministres a, dans sa séance du 27 janvier 1899, décidé que la France prendrait une part officielle à cette exposition.

C'est à notre rédacteur en chef, M. H. Martinet, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles, que sont confiées les délicates et importantes fonctions de Commissaire du Gouvernement français à cette exposition.

Nos lecteurs savent que M. Martinet a déjà été en Russie comme commissaire général adjoint de la section française à l'Exposition internationale de culture fruitière de 1891, dont M. Vassillière, aujourd'hui Directeur de l'agriculture au Ministère, était le commissaire général.

M. H. L. de Vilmorin, premier vice-président de la S. N. D. H. F., M. Abel Chatenay, secrétaire général de la même Société et M. A. Truffaut, président de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France, sont nommés délégués du Gouvernement à cette même exposition qui, ainsi que tout le fait prévoir, aura une très grande importance.

Exposition universelle de 1900. — Un certain nombre de nos lecteurs nous ont déjà demandé comment il se faisait que le programme de l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900 n'ait pas encore été distribué.

Si l'on tient compte que le délai officiel pour les demandes d'inscriptions est expiré du 1^{er} février, on ne peut que regretter ce retard qui, nous nous empressons de le dire, ne provient nullement du fait des bureaux des comités d'admission. Depuis plusieurs mois, en effet, ceux-ci ont terminé leur travail préparatoire et il n'a pas dépendu d'eux, pas plus que du Ministère de l'Agriculture, que tous les programmes ne soient publiés en temps voulu.

Quoi qu'il en soit, on peut espérer que, dans quelques jours, ces programmes seront mis en distribution, en même temps que sera annoncée la date nouvelle jusqu'à laquelle les déclarations seront admises.

Il est inadmissible, en effet, que les dates d'admission pour les concours permanents ne soient pas prorogées et nous ne doutons pas que l'administration de l'Exposition ne donne satisfaction aux exposants en cette circonstance.

Comités d'admission pour l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Par arrêté en date du 21 janvier, sont nommés membres des comités d'admission de l'Exposition universelle de 1900 en addition aux membres déjà désignés (1) :

CLASSE 11. — *Plantes potagères.* — M. Magne, horticulteur.

CLASSE 16. — *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — MM. Lefebvre, conservateur du Bois de Vincennes, et Joanni Sallier, président de la Société d'horticulture de Neuilly-sur-Seine.

CLASSE 17. — *Plantes de serres.* — MM. Auguste Chantin, horticulteur, à Paris, et Charles Maron, horticulteur, à Brunoy.

CLASSE 18. — *Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.* — M. L. Le Clere, marchand-grainier, à Paris.

Concours général agricole de Paris. — Les bureaux du Commissariat du Concours agricole de Paris, installés à la Galerie des Machines (entrée avenue de La Bourdonnais), sont ouverts depuis le 30 janvier, de 2 heures à 5 heures, les mardi, jeudi et samedi.

Voici le programme arrêté pour le concours.

27 février. — Réception des instruments et machines agricoles et des produits autres que les volailles mortes, les beurres et fromages, les fruits et les légumes frais et les plantes vivantes.

28 février. — Continuation de la réception des instruments et produits. — Réception des animaux, des volailles vivantes, des beurres et fromages et des plantes vivantes.

1 mars. — Continuation de la réception des animaux, des volailles vivantes des beurres, des fromages et des plantes vivantes. — Réception des fruits et légumes frais etc.

A 9 heures du matin, opérations du jury du concours spécial d'instruments.

De 10 heures du matin à 5 heures : Exposition publique des instruments et machines agricoles. — Prix d'entrée : 0 fr. 50.

2 mars. — Installation et classement des animaux. Réception des volailles mortes. A 9 heures du matin, opérations du jury des volailles vivantes, et des produits.

De 10 heures à 5 heures : Exposition publique des instruments et machines agricoles. — Prix d'entrée : 50 centimes.

3 mars. — A 8 h. 1/2 du matin : Opérations du jury des animaux et des volailles mortes.

De 10 heures à 5 heures : Exposition publique de tout le concours. — Prix d'entrée, 5 francs.

Les 5, 6 et 7 mars. — De 9 heures à 5 heures : Exposition publique générale. — Prix d'entrée : 1 franc.

Concours régionaux agricoles en 1899. — Le concours régional agricole des Bouches-du-Rhône aura lieu, à Arles, du 6 au 14 mai 1899 et celui de l'Aude, à Careassonne, du 27 mai au 1 juin 1899.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Nous engageons nos lecteurs de la région parisienne à prendre bonne note que le jeudi 9 mars, jour de la Mi-Carême, la S. N. D. H. F. ne tiendra pas sa réunion habituelle, qui aura lieu le quatrième jeudi du mois, c'est-à-dire le 23.

Le concours de Chrysanthèmes hâtifs qui, chaque année, précède de quelques semaines la grande Exposition de Chrysanthèmes, aura lieu le 12 octobre prochain. Avis aux amateurs et cultivateurs, car, en pareil cas, on ne saurait trop s'y prendre à l'avance.

Dans la séance du 12 janvier, il a été procédé au renouvellement des membres du bureau de la section pomologique de la S. N. D. H. F., qui reste constitué comme suit pour l'année 1899 : *Président* : M. Abel Châtenay ; *Vice-président* : MM. Ch. Baltet et Ferd. Jamin ; *Secrétaire* : M. G. Boucher ; *Secrétaire-adjoint* : M. A. Nombrot.

A la séance du jeudi 22 janvier, le bureau de la Société a décidé que l'élection du secrétaire général adjoint pour remplacer le regretté E. Chouvet n'aurait lieu qu'au mois de décembre prochain, en même temps que les élections générales annuelles.

A cet effet, M. Ernest Bergman nous prie d'annoncer qu'il est candidat au poste de secrétaire adjoint. M. Ernest Bergman, qui est membre de la Société depuis plus de vingt ans, nous rappelle qu'il a été secrétaire de la Société pendant dix ans, membre du conseil d'administration pendant cinq ans, qu'il est secrétaire du congrès depuis quinze ans, qu'il est secrétaire ou président de la commission de rédaction depuis douze ans, etc... Ce sont évidemment des titres très sérieux.

On nous informe, d'autre part, que M. C. Marcel, qui a montré également beaucoup de dévouement à la Société, sera aussi candidat.

Quel que soit le résultat des élections — et nous avons le temps d'y penser, puisque nous avons près d'un an devant nous. — le choix ne pourra être qu'excellent, avec l'un comme avec l'autre de ces deux candidats.

Section des beaux-arts de la S. N. D. H. F. — Le bureau de la Section des beaux-arts de la S. N. D. H. F. a été reçu par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Thurner président de la Section, qui présentait la délégation, a remercié M. Viger, de l'innovation apportée par la S. N.

(1) *Le Jardin*, 1897, n° 256, page 306; 1898, n° 263, page 36.

D. H. F. en créant et annexant une exposition artistique à son exposition horticole.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. — A la suite des élections annuelles qui ont eu lieu le dimanche 29 janvier dernier, le bureau de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles, a été constitué comme il suit pour l'année 1899 :

Président : M. L. Henry ; *Vice-Président* : M. A. Nombrot ; *Secrétaire* : M. J. Lenient.

Banquet offert à M. Joly. — Un comité s'est formé pour offrir à M. Ch. Joly, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, un banquet avec un souvenir de circonstance « afin de lui prouver la considération et l'estime dont il jouit à la Société. »

Le prix du banquet est fixé à 12 francs et la participation à l'acquisition de l'objet à offrir à 5 francs.

Le banquet aura lieu, dans le courant de février, sous la présidence d'honneur de M. Viger.

Les souscriptions à ce banquet et à l'acquisition de l'objet, qui sont indépendantes, doivent être adressées sans retard, au trésorier du comité, M. Thiébault aîné, 30, place de la Madeleine, à Paris.

Ces souscriptions seront certainement nombreuses.

Le budget de l'Agriculture pour 1899. — Le budget de l'Agriculture pour 1899 s'élève à 41.191.508 francs en diminution de 263.595 francs sur le précédent. Cette diminution porte principalement sur la sériciculture et sur l'hydraulique agricole. Parmi les augmentations, nous trouvons 17.650 francs pour l'organisation de l'École d'horticulture et de viticulture à créer dans la Loire-Inférieure sur le terrain légué à l'Etat par M. Durand-Gosselin; ainsi que nous l'avons relaté l'an dernier (1).

Les fruits du Cap en France. — Les premiers envois de fruits du Cap sont arrivés en Angleterre et ont fait ensuite leur apparition sur le marché de Paris.

A ce sujet, notre collaborateur, M. J. M. Buisson nous fournit, au moment de la mise en page, les renseignements suivants.

Les pêches, qui arrivent par boîtes de 24, sont mieux emballées et en meilleur état que les années précédentes. Il y a, autant qu'on peut en juger jusqu'à présent, un progrès sensible. Ainsi, les pêches, au lieu d'être à chair adhérente au noyau, comme les premiers arrivages de l'an dernier, sont à chair non adhérente.

Il est arrivé également des prunes, mais il ne semble pas que ces envois aient le même avenir que les envois de pêches.

On s'est servi surtout, comme matières d'emballage, de fibres de bois, les fruits étant d'ailleurs individuellement enveloppés de papier de soie.

Les fibres de bois semblent bien préférables à l'emploi de la sciure de bois utilisée jusqu'ici pour ces expéditions. C'est du reste l'opinion qu'a toujours soutenue *Le Jardin*, lorsqu'il s'est agi de l'emballage des fruits.

A l'Institut agronomique. — M. le Ministre de l'Agriculture vient de procéder à la réorganisation du Conseil de perfectionnement de l'Institut agronomique. Ont été nommés pour faire partie de ce Conseil, dont le Directeur de l'Institut agronomique remplira les fonctions de secrétaire et aux séances duquel il assistera avec voix consultative :

MM. Bignon, ingénieur agronome, agriculteur; Cornu (Alfred), membre de l'Académie des Sciences; Fagot, ingénieur agronome, agriculteur; Perrier, membre de l'Académie des Sciences; Prilleux, inspecteur général honoraire de l'enseignement agricole, professeur honoraire de l'Institut

agronomique; Tisserand, directeur honoraire de l'Agriculture.

Conférence horticole à Versailles. — Le dimanche, 22 janvier, notre collaborateur M. Charles Baltet a fait, à Versailles, à la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise, une fort intéressante conférence sur les progrès de l'horticulture dans Seine-et-Oise.

Cette conférence a été très écoutée et fort goûtée, ce qui n'a rien de surprenant étant donnée la haute autorité dont jouit si justement la parole de M. Charles Baltet.

Cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille. — Comme les années précédentes, notre collaborateur et ami, M. L. Saint-Léger, a recommencé, le 29 janvier, ses cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille.

Ces cours ont lieu à dix heures du matin, chaque dimanche, jusqu'au 30 avril, sauf ceux des 12 et 15 février qui auront lieu à 9 heures; puis, le 11 mai, le 18 juin et les 9 et 30 juillet, auront lieu les cours pratiques sur les opérations d'été.

Dans ces cours, seront traités : l'organisation du jardin fruitier, le greffage, la taille, la culture du Poirier, du Pommier, du Pêcher, de la Vigne, de l'Abricotier, du Prunier et du Cerisier.

Cours théorique et pratique d'arboriculture au Luxembourg. — M. O. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, a commencé, le lundi 30 janvier, au jardin du Luxembourg (Pavillon de la Pépinière), son cours théorique et pratique d'arboriculture, et le continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à 9 heures du matin.

Exposition nationale spéciale de Roses à Tours. — Nous avons le plaisir d'apprendre que la Société tourangelle d'horticulture, organisée à Tours, pour le mois de juin prochain, une Exposition nationale et spéciale de Roses, à l'occasion du Congrès qui tiendra dans cette ville la Société française des Roséristes.

Le règlement et le programme de cette exposition seront publiés prochainement ainsi que ceux du Congrès.

La récolte des oranges, des mandarines et des citrons en Italie. — La récolte des oranges, mandarines, citrons, cédrats, etc., a été abondante en Italie. Elle s'élève, d'après la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, à 1.912.500 quintaux, supérieure de 1.250.000 quintaux à celle de 1897-1898 et d'environ 625 quintaux à une récolte moyenne.

La récolte des Pommes de terre en Amérique. — Selon les rapports officiels, la récolte des Pommes de terre aux Etats-Unis s'est élevée à 203.264.000 boisseaux en 1898, soit 29.118.000 boisseaux de plus qu'en 1897, mais 12.216.000 boisseaux de moins qu'en 1896.

La vente des fleurs aux Halles. — A la suite d'une convocation adressée par M. le Directeur des Affaires municipales, MM. Eugène Delavier, Bontreux, Henri Paul, E. Debrie, Vilin Rose, Simon aîné, Moynet, Graindorge, L. Sauvage, H. Theulier fils, se sont présentés, le 27 janvier dernier, à 10 heures du matin, devant la Commission consultative des Services de l'Approvisionnement de la Ville de Paris, afin de donner des explications sur les questions relatives à la détermination des emplacements à affecter au marché des fleurs coupées aux Halles centrales.

De cette entrevue, nous pouvons déduire la sanction suivante qui semblera en résulter : L'Administration, comme la majorité des membres de la Commission, serait d'avis de donner, à titre d'essais, la voie couverte, rue Antoine Carême et la voie transversale entre les Pavillons 7 et 9 et 8 et 10.

C'est du reste ce que nous demandions, persuadés que, si l'on nous concède cet emplacement à titre d'essais, nous y

(1) *Le Jardin* 1898, n. 264, p. 50.

resteries, étant donné que le provisoire est souvent, dans les décisions de nos Administrations, un définitif.

Nous devons dire que, si l'on obtient cet emplacement, c'est grâce à l'engagement écrit pris par la Section des Approvisionneurs (Syndicat central des horticulteurs de France) de ne prendre par place qu'un maximum de trois mètres.

HENRI THEULIER FILS.

L'horticulture lyonnaise à l'Exposition universelle de 1900. — Le syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise dans son assemblée générale extraordinaire du 14 janvier, a voté les résolutions suivantes :

1° Groupement collectif de tous les exposants de la région lyonnaise prenant part à l'Exposition de 1900.

2° L'assemblée générale donne mandat à la chambre syndicale d'assurer l'exécution du vote précédant et de rechercher un représentant pour l'horticulture lyonnaise à l'Exposition de 1900.

Les demandes doivent être adressées à M. le Président du Comité départemental de l'Exposition universelle de 1900, au Palais du Commerce, à Lyon.

Index seminum in hortis Musei parisiensis anno 1898 collectorum. — Nous venons de recevoir cet index des graines récoltées au Muséum en 1898 ; nombreuses y sont les espèces rares ou intéressantes. Il est destiné, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent numéro (1), aux grands établissements scientifiques possédant un Jardin botanique.

Liste des graines offertes par le Jardin alpin d'acclimatation de Genève. — Dans la liste des graines offertes par le Jardin alpin d'acclimatation de Genève, nous remarquons surtout celles récoltées sur les Balkans, le Caucase, les montagnes d'Orient, les montagnes du Japon, l'Himalaya, celles reçues de Sibérie, de Mongolie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, celles d'arbres et d'arbustes rares récoltées dans l'Amérique du Nord, celles de Cactées rustiques (résistant aux hivers du Centre européen), etc.

Végétation hivernale d'une Vigne en plein air. — Un de nos correspondants du Gers nous a écrit dernièrement pour nous signaler le fait suivant :

« Une bouture de Vigne *Chasselas*, plantée au printemps 1898 et n'ayant poussée qu'en octobre dernier, a développé un rameau de 0^m.99 et est, pour le moment (22 janvier), en pleine végétation : ses feuilles sont d'un beau vert et les principales mesurent 0^m.09 de diamètre, sa vrille principale, bien droite et cherchant un soutien s'élève de 0^m.10 au-dessus du rameau. Comme végétation, ce jeune pied de Vigne a l'aspect de nos Vignes à la fin du mois de mai. Il est planté au nord-ouest d'une habitation et ne voit le soleil, qu'à partir de la fin de mai, il n'a été aucunement abrité pendant la période de froids de fin décembre

« Je vous tiendrai au courant de ce qu'il adviendra de ce cep ».

NÉCROLOGIE

M. J. B. Rose-Charmeux. — Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, de M. Jean-Baptiste Rose-Charmeux, horticulteur primeuriste à Thomery, chevalier de la Légion d'honneur, membre honoraire de la S. N. O. H. F., président honoraire de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau.

Nous adressons à sa veuve et à sa famille nos vives condoléances.

M. John Lee. — On nous annonce aussi la mort, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, de M. John Lee, horticulteur et philanthrope distingué, de la maison Lee, d'Hammer-smith (Angleterre), fondée depuis plus de cent ans. M. John Lee était président de l'*Horticultural Club* et était nommé le « père » de la *Gardeners' Royal Benevolent Institution*, dont il s'occupait toujours activement.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 286, page 30.

CHRONIQUE FLORALE

Dernières créations. — **Nœuds de rubans.** — **Nouvelles dispositions des rubans.** — **Les marchandes de fleurs de la place Clichy.** — **Exposition d'art floral.**

La boutonnière « gros œillet », à la mode, n'est plus simplement formée par l'agglomération de trois ou quatre œillets surmontés d'un piquet de quelques feuilles. Les gens « chics » arborent maintenant une boutonnière gros œillet que dépasse un œillet à moitié épanoui, placé à côté d'un piquet de feuilles. C'est ce dernier modèle, un peu plus élégant, que les grands fleuristes font maintenant.

Le dernier mot, pour les bourses de demoiselles d'honneur, c'est la bourse en peluche de soie ou en velours fin, vieux bleu, avec un nœud bleu pincé en papillon sur un côté.



Fig. 21. — Corbeille avec garniture de tulle.

sur un flot de dentelles et, à côté, un élégant piquet de Muguet sortant du feuillage mousseux de l'*Asparagus tenuissimus* et entouré d'un fin rameau de cette Asperge parsemé de quelques grappes de Muguet.

Les personnes qui trouveraient un peu osé d'adopter le vieux bleu avec une toilette d'une autre couleur, pourraient assortir la nuance à celle de la robe, tout en donnant la préférence à la peluche ou au velours.

Depuis quelque temps, des fleuristes, chez qui je remarque toujours des compositions de bon goût, semblent faire un singulier abus dans l'arrangement des rubans.

Au lieu de s'en tenir à l'emploi ordinaire des rubans, en gros nœuds, sur l'anse des corbeilles, en torsades autour de l'anse, entourant et nouant le panier, ou encore semblant relier une plante ou une fleur à une autre, comme ils le font parfois aussi avec le tulle et la gaze, — ce qui, il faut le dire, constitue un cadre charmant pour les fleurs, lorsque les nuances en sont bien assorties et que ce n'est pas une hétacombe d'étoffes où les fleurs semblent se perdre, — au lieu de s'en tenir là, quelques-uns n'ont-ils pas imaginé de réunir des faisceaux de petits nœuds, de coques, en haut de minces fils de fer, qui, tantôt surgissent parmi les feuillages et les fleurs, tantôt surmontent l'anse des corbeilles.

De grâce, Messieurs les fleuristes, laissez de côté ces futilités, ces nombreux petits «choux de rubans» qui semblent des nuées de papillons s'envolant des fleurs : les fleurs et les plantes sont si belles sans eux ! Et, sous le prétexte d'innover, ne créez pas des choses de mauvais goût qui feraient ressembler vos montres à un musée des horreurs !

Charmant à voir, en ce moment, non pour les fleuristes patentés, mais pour les promeneurs, est un coin de la place Clichy, chaque après midi et surtout le dimanche.



Fig. 22. — Corbeille avec garniture de tulle et de ruban.

Le rond-point, autour de la statue, est complètement occupé par une pléiade de bouquetières et de marchands de fleurs : les unes avec des paniers bondés de Violettes, de Nareisses et de Mimosas ; les autres avec des hottes d'où s'échappent des Roses : *Lamarque, Paul Nabonnand, Papa Gontier, Marie Van Houtte*, toutes fleurs écloses sur le littoral. Tout ce monde de fleuristes improvisés assaillent les nombreux passants qui s'entre-croisent, les mains chargées de volumineuses et belles gerbes de Roses, d'une fraîcheur parfaite, qu'ils offrent avec insistance.

Autant je réproûve ces multitudes de petits nœuds de rubans perchés au sommet de minces fils de fer, que certains fleuristes se complaisent à distribuer à profusion dans maintes compositions florales, tant je trouve ces minuscules ornements mesquins et même ridicules, autant j'admets jusqu'à un certain point l'adjonction des rubans, du tulle et d'autres étoffes aux fleurs, lorsque leur distribution est judicieuse et qu'ils jouent un rôle discret, je dirais même effacé. Alors ils semblent être l'heureux complément dans certains cas, l'encadrement, dans d'autres cas, des fleurs et des feuillages. Jusqu'au moment où leur emploi n'est qu'accessoire, cela passe et semble de bon goût, mais dès que leur emploi dépasse une certaine limite,

dès qu'ils sont en profusion et surtout lorsqu'ils sont disposés d'une façon abusive, cela choque le bon goût.

Non seulement j'admets, mais encore je préconise l'adjonction de rubans et autres étoffes aux compositions florales dans certains cas, lorsque leur disposition dérive d'une conception large, d'un sens véritablement artistique.

Ainsi, ces majestueux nœuds, placés en haut de l'anse de certaines corbeilles, lorsque, bien entendu, la couleur des rubans s'harmonise et ne se heurte pas avec le coloris général, ou bien encore ces cocardes posées sur le côté des paniers, ces flots de rubans autour des corbeilles complètent bien, dans la majorité des cas, les compositions florales auxquelles on les associe. En un mot, toutes les fois que leur adjonction semble tout indiquée et que leur absence ferait un vide, on ne doit pas les oublier.

Une mode, une disposition, si l'on veut, tout à fait récente, que plusieurs grands fleuristes semblent adopter, me séduit plus encore et je lui accorde mes préférences au point de vue artistique ; elle consiste à relier les rubans ou étoffes entre eux. Je trouve que cela donne à l'ensemble plus de grâce, plus de cachet, je dirais même plus de grandeur que ces gigantesques nœuds de rubans posés sur l'anse des corbeilles en haut, sur les côtés, ou sur les bords de la corbeille même.

Ces rubans et ces étoffes qui se rejoignent entre eux en contournant soit l'anse, soit un montant, ou bien en flottant dans le vide et en se raccordant çà et là à quelques points ou bien en s'attachant dans le haut d'un montant ou d'une anse et retombant de chaque côté en se rattachant



Fig. 23. — Corbeille avec garniture de tulle.

au bas de la corbeille ont une grâce exquise. Ils paraissent parfois comme quelque chose de vague et de fugitif et c'est par là je crois qu'ils produisent si bonne impression.

Tantôt, si ce sont des rubans, ils précèdent un côté d'une corbeille, étant fixés dans le haut, soutenus un peu sur le côté, puis retenus dans le bas, tantôt ils encadrent la composition en descendant de chaque côté, soit en suivant l'anse, soit en retombant sans un soutien (fig. 22). Si c'est du tulle ou de la gaze (fig. 21), cela semble au-dessus de la

composition, un ornement flou, nuageux, incertain, ne faisant que mieux ressortir la valeur, la fragilité et l'éclat du coloris des fleurs. Retombant sur un côté seulement en boucle de ruban, cette gaze donne l'illusion d'un rideau onduleux ou de quelque chose de flottant, qui, de ce côté protège les fleurs (fig. 23). Lorsque, du haut part une bouffée de tulle soit se raccrochant çà et là sur de légers supports, soit descendant directement et s'enroulant autour du bas de la corbeille, cette garniture paraît être comme un voile, comme un rideau protégeant les fleurs.

Ces diverses façons de relier ensemble les nœuds, les coques, les torsades, me semble charmante parce que cela n'a pas l'aspect sec, raide et guindé de certains nœuds et de certaines coques de ruban, placés çà et là, surtout lorsqu'ils sont maintenus par une carcasse en fil de fer dans une position verticale.

Ainsi donc, avec cette manière d'enrubanner et de chiffonner de tulle et de gaze certaines compositions florales, on peut contourner une corbeille d'un large ruban, faire un nœud en un endroit donné et sans couper le ruban en le tendant ou en le laissant flotter, l'attacher en faisant un nœud ou une rosace à un support, puis, de là, au montant de la corbeille, d'où il peut rejoindre ou non l'autre côté de la corbeille; on peut aussi joindre directement le sommet de la corbeille avec un des côtés, par une seule portée de ruban; on, encore réunir diagonalement les deux côtés d'une anse, en faisant quelques coques à chaque extrémité du ruban; on peut enfin faire partir une bande de tulle du sommet de l'anse, la laisser retomber en feston tout autour de l'anse jusqu'au bas, et là lui faire faire le tour de la corbeille comme une vague et nébuleuse collerette. En un mot, on peut varier la disposition des rubans et étoffes de diverses façons, mais toujours dans cet ordre d'idées.

J'aime aussi les torsades de rubans s'enroulant capricieusement autour de l'anse, si on les rompt çà et là par quelques nœuds Louis XV, tant cette façon a d'analogie avec la dernière innovation. Comme elle a bien aussi un semblant de laisser aller délicieux qui n'a rien de commun avec l'apprêt et la recherche par trop visibles des détails!

Ce sont ces divers genres, avec l'enrubannement du tour des corbeilles ou bien encore la garniture de celles-ci en tulle qui, avec quelques légères modifications, seront durables et marqueront une période dans l'association des étoffes et des fleurs, tant ils semblent recueillir les faveurs des gens de goût, tandis que la manière de parsemer çà et là une multitude de petits nœuds qui manquent de grandeur ne saurait avoir qu'un temps.

Telle est mon appréciation sur le rôle des rubans et des étoffes dans l'art floral, pour lequel il ne faut pas oublier que, si mille petits rien font la perfection, la perfection n'est pas un rien.

* * *

Paris verra peut-être bientôt une exposition d'art floral. La chambre syndicale des fleuristes de Paris a, en effet, mis à l'étude le projet d'une exposition florale artistique à laquelle les fleuristes seraient conviés. Cette manifestation de l'art de la fleur naturelle aurait un grand succès, je crois, surtout si de nombreuses invitations étaient lancées par les fleuristes à tous leurs clients. Cette exposition aurait un caractère essentiellement collectif et il n'y serait distribué aucune récompense.

Nous ne pouvons qu'approuver cette idée qui, si elle se réalisait, — elle se réaliserait si certains fleuristes mettaient de côté la question de concurrence, — offrirait un spectacle vraiment réjouissant et serait une excellente leçon de choses. Ce serait un véritable enseignement et ainsi serait donné à tous le moyen de voir et de comparer la façon dont chacun des fleuristes comprend l'art décoratif.

Depuis que j'ai vu à Hambourg une importante exposition de compositions florales, où une galerie était consacrée à l'exposition d'une cinquantaine de fleuristes dont certains étaient venus du sud de l'Allemagne, véritable manifestation de l'art floral allemand, je ne puis que souhaiter une semblable manifestation de l'art floral français. Une manifestation où les amateurs du beau iraient admirer un spectacle attrayant, comme Bernard de Palissy le faisait dans son « jardin délectable ».

ALBERT MAUMENE.

Les Hybrides d'Orchidées en 1898

L'hybridation des Orchidées progresse d'année en année d'une façon rapide. La France y tient maintenant un rang des plus honorables, grâce à un certain nombre de semeurs, parmi lesquels les plus éminents sont MM. Alfred Bleu, Martin et Ch. Maron. Les gains de 1898, si l'on faisait un décompte exact, ne seraient pas loin d'égaliser ceux de l'Angleterre, non pas encore en quantité, mais tout au moins en qualité.

Parmi les nouveaux hybrides qui ont été présentés à la Société nationale d'horticulture de France, pendant l'année qui vient de finir, quelques-uns étaient réellement de premier ordre. D'autres, moins brillants, promettaient cependant pour l'avenir, car il est évident qu'en matière de semis, on opère presque toujours à longue échéance. Il est rare que l'on obtienne du premier coup, à la première génération, des plantes très distinctes et remarquables. Mais, lorsqu'on vise à améliorer une certaine plante et à la doter de qualités qui lui manquent, la première génération permet souvent de juger si l'on a des chances sérieuses d'atteindre le but.

Passons rapidement en revue les principaux hybrides de l'année 1898.

M. Bleu, le grand initiateur de l'hybridation des Orchidées sur le continent, est un juge sévère pour ses propres produits et ne montre que ceux qui lui paraissent posséder de grands mérites. Il a exposé de superbes variétés de *Miltonia* × *Bleuana* et de *Cattleya* × *Parthenia*, notamment les *C.* × *Parthenia aurea* et *maxima*; le *Laelio-Cattleya* × *Bleuana* (*purpurata-gigas*) et le *L.* × *parisiensis* (*purpurata-Warneri*), deux des plus belles Orchidées que l'on puisse imaginer; plusieurs *Cypripedium*, parmi lesquels le *C.* × *Chantini-ciliolare*, de forme majestueuse et bien équilibrée, dont le pavillon rappelle le coloris du *Vanda Sanderiana*; le *C.* × *exoptatum* (*barbato-Veitchi* × *ciliolare*), *C.* × *augustum*, etc., enfin deux belles variétés du *Laeliocattleya* × *purpurata-Mossie*, dont une, nommée *fastuosa*, a le lobe antérieur du labelle coloré de pourpre très intense.

M. Maron, de Brunoy, a présenté, lui aussi, des *Laelio-Cattleya* × *purpurata-Mossie* très variés, dans son superbe groupe, au concours d'Orchidées du mois de juin. Cet hybride, d'une variabilité extrême, a excité l'admiration générale. Toutes ses variétés étaient remarquables par l'ampleur et la belle allure de leurs fleurs, et plusieurs avaient des coloris magnifiques. Rappelons particulièrement la variété *Président Viger*, au grand labelle rouge vif, aux pétales et sépales rose chaud; la variété *Captain Law Schofield*, superbe, d'un blanc à peine rosé, avec labelle très grand, rouge vif entouré d'une bordure plus pâle; une autre variété à gorge jaune doré, etc. M. Maron avait exposé, le même jour, le *Laelio-Cattleya* × *Duvalliana*, au labelle allongé, d'un rouge pourpre foncé, qui recouvre presque tout le disque, le *Laelio-Cattleya* × *Berthe Fournier*, dont nous avons vu plusieurs formes de coloris différents, toutes remarquables par l'ampleur de leurs fleurs, et divers hybrides datant des années précédentes.

Un autre semis de M. Maron, qui mérite une mention toute spéciale, c'est le *Laelio-Cattleya* × *Etoile d'or*, présenté au mois de février. Ce magnifique hybride, dont les fleurs sont presque aussi grandes que celles du *Cattleya Triana* et colorées d'un superbe jaune, a reçu une médaille d'or. Le *L.* × *Bowringiano-blesensis*, qui n'a pas pu être jugé, sera revu cette année. Le *Laelio-Cattleya* × *velutino-elegans*, d'une forme qui rappelle beaucoup le *Cattleya velutina* en plus grand; le *Cattleya* × *Maronii*, issu du *C.* ce-

lutina et du *C. aurea*, et d'un coloris jaune-brun bronzé très agréable, le *Laelio-Cattleya* \times *Boreli*, issu du *L. purpurata* et du *C. Gaskelliana*, ont fait honneur au même semeur. Enfin, M. Marou a exposé beaucoup d'hybrides déjà présentés par lui précédemment ou obtenus ailleurs et qui ont été très appréciés: *Cattleya* \times *Fernand Denis*, *C.* \times *Breauleana*, *C.* \times *Gaudii*, *Laelio-Cattleya* \times *blensis*, *L.-C. corbeillensis*, *L.-C. Henry Greenwood* (ancien *Stelzneriano-Hardyana*), *Cattleya* \times *Louis Chaton*, connu en Angleterre sous le nom d'*elota*, *C.* \times *dubia*, *Laelio-Cattleya* \times *Sallieri*, etc.

M. Georges Mantin a obtenu, dans son importante collection d'Olivet, beaucoup d'hybrides dont quelques-uns sont tout à fait marquants, et dont aucun n'est sans intérêt. C'est ainsi qu'il a croisé plusieurs belles espèces avec le *Cattleya Bowringiana* et le *C. Mantini* a déjà une réputation universelle. Dans quelques cas, les fleurs obtenues étaient petites (ainsi dans le cas du croisement avec le *C. labiata*, le *Lælia autumnalis*), mais la riche floribondité des hybrides ainsi obtenus, leur vigueur de croissance, sont des avantages notables, et ne doutons pas que la descendance du *Cattleya Bowringiana* ne produise des plantes d'un grand avenir.

L'hybride le plus saillant présenté en 1898 par M. Mantin est le *Laelio-Cattleya* \times *La France*, issu du *Lælia grandis tenebrosa* et du *Cattleya bicolor*. La fleur est superbe, d'une allure très distincte; les pétales et les sépales sont d'un jaune orangé bronzé tout à fait nouveau et remarquable, le labelle d'un rouge cramoisi pourpré très riche. M. Mantin a présenté aussi le *Laelio-Cattleya* \times *elegantibicolor*, le *L. purpurata-grandis*, à grandes fleurs d'un rose jaunâtre clair, très intéressant, des variétés de ses hybrides précédents, tels que *Cattleya* \times *Mantini*, *C.* \times *Russeliana*, *C.* \times *Heloisie*, le nouveau et superbe *C.* \times *Schilleriana-Triane*, le *Laelio-Cattleya* \times *Mario Pia*, le *Cypripedium* \times *Rimbertianum*, un nouvel hybride fort curieux, le *Cattleyodendrum* \times *Bellaerense*, issu du *Cattleya Forbesi* et de l'*Epidendrum cochleatum*, dont la fleur a quelque analogie dans l'ensemble avec celle d'un *Eriopsis*, etc.

M. Page a montré, le premier parmi les orchidophiles du continent, un hybride du *Cypripedium Chamberlainianum*, le *C.* \times *Leeano-Chamberlainianum*.

MM. Cappe et fils, du Vésinet, ont présenté peu après un autre hybride analogue, le *C.* \times *spicero-Chamberlainianum*. On doit avouer que le *C. Chamberlainianum* ne donne pas, jusqu'ici, ce qu'on pouvait en attendre, mais n'oublions pas qu'en fait de semis la persévérance est indispensable.

MM. Cappe ont également présenté plusieurs formes de leur ravissant *Laelio-Cattleya* \times *Pineli-aurea*, dont le labelle a un coloris rouge pourpré velouté magnifique, et plusieurs hybrides de *Cypripedium*.

M. J. Ragot, de Villenoy, a présenté un *Lælia* hybride obtenu dans sa collection, le *L.* \times *Ragotiana*, issu du *L. grandis* et du *L. cinnabarina*, qui a reçu un certificat de mérite de première classe.

M. O. Doin, président du Comité des Orchidées, qui, lui aussi, n'expose que des plantes très choisies, a fait figurer dans un de ses groupes un *Cypripedium Rothschildianum* reproduit directement de semis, et dont les fleurs étaient excellentes. C'est un exemple à suivre, à notre avis, car il vaut mieux reproduire certaines espèces ou variétés très belles que fabriquer de mauvais hybrides, et l'on peut espérer que la fécondation directe donnera des plantes plus vigoureuses que celles introduites de leur patrie.

MM. Dallemagne et Cie, de Rambouillet, ont exposé le *Cymbidium* \times *Lowiano-eburneum*, variété de Rambouillet. Cet hybride a déjà pris place parmi les meilleures plantes de floriculture.

Enfin, tout récemment, M. Jacob, d'Armainvilliers, a présenté un hybride tout à fait remarquable, issu de l'*Odontoglossum crispum* et de l'*O. Pescatorei*, et rappelant beaucoup la seconde espèce par le port ainsi que par la forme et le coloris du labelle, la première par la forme des pétales et des sépales. Les plantes qui ont servi de parents avaient évidemment été très bien choisies, et le coloris est superbe.

C'est des serres de M. le Baron de Rothschild, à Armainvilliers, qu'était sorti le premier hybride artificiel d'*Odontoglossum*, le fameux *O.* \times *Leroyanum*. Le nouveau venu ne lui est pas inférieur, et nous pouvons espérer qu'il sera suivi d'autres; ils seront accueillis avec un intérêt d'autant plus vif que bien peu de semeurs jusqu'ici se sont consacrés au genre *Odontoglossum*.

Nous n'avons pas parlé, dans cette énumération, des serres du Luxembourg, dont les semis ont une grande réputation. M. Opoix, l'habile chef de cultures, a exposé, à plusieurs reprises, des *Cypripedium* hybrides intéressants, notamment au concours du mois de novembre, un groupe important et bien varié; mais les plantes qui y figuraient avaient déjà été présentées avant 1898, si nous ne nous trompons pas. La même remarque s'applique à MM. Duval, de Versailles.

G. T. GRIGNAN.

Les Scilles du Printemps

Le nom seul de Scille évoque une idée vernale et il semble que ce soit une superfétation que d'y ajouter le mot de printemps. Erreur, chers lecteurs, il y a des Scilles qui fleurissent à l'automne, comme il y a des *Crocus* d'hiver et des *Galanthus* d'octobre. Il est vrai que les espèces vernales sont de beaucoup les plus nombreuses et les plus jolies.

Ce sont des fleurs généralement bleues, quelquefois blanches par albinisme, ou roses, ou pourpre verdâtre.

Vous avez tous, dans votre enfance, été cueillir les Scilles sous les futaies et le long des haies, et beaucoup se souviennent d'avoir tenté d'en arracher des bulbes (toujours très profondément enracinés) pour les transporter dans leurs jardins. Aux environs de Paris, dans les sols siliceux de l'Ouest et surtout en Angleterre, la Scille foisonne sous forme du *Scilla nutans* Smith, vulgairement nommé *Jacinthe des Bois*, à cause de la grande ressemblance qu'elle offre avec la Jacinthe. Malheureusement, la Scille n'a pas de parfum. Elle rachète cela par une grâce charmante et par un éclat rendu plus apparent par la masse d'épis qui sortent du sol à la même place et qui tapissent le sous-bois. Dans les mois d'avril et mai, les forêts de Saint Germain-en-Laye, de Montmorency et de l'Ouest en sont littéralement tapissées. Mais c'est en Angleterre qu'il surabonde; c'est à un tel point que son bulbe, très profondément enfoui dans le sol, devient gênant pour les racines de certains arbres. Du chemin de fer, dans le Kent ou le Surrey, il me souvient d'avoir salué avec transport ces plages azurées, rehaussées encore par la présence des Printivères jaunes (*P. elatior*) qui tranchent si bien sur la couleur bleue.

Chez nous, la Scille de la silice est inconnue. On le cultive avec peine dans nos jardins et, pour la faire prospérer, j'ai dû la placer, chez moi, sous un grand Marronnier dont le sol, formé des débris des feuilles qui tombent, renferme peu de chaux.

Mais notre petit *Scilla bifolia* à la petite grappe dressée, à peine haute de 0^m,10 à 0^m,15, a bien son charme, je vous l'assure. C'est une fleur bleue — et elles sont rares au

printemps les fleurs bleues — et la masse considérable des sujets, toujours réunis en colonies, comme c'est le cas pour toutes les Scilles, fait un effet charmant dans les sous-bois et les vergers qu'elle hante plus particulièrement.

La Sibérie possède un autre *Scilla*, une Scille d'un bleu intense, du bleu de la Gentiane de Bavière; c'est une fleur délicieuse et qui doit faire un effet bien extraordinaire aux voyageurs qui ont l'heur de la contempler à l'état naturel. D'ailleurs, la plupart des pays froids et tempérés, dans les deux hémisphères, ont leur Scille particulière. Il y en a dans les quatre continents; je ne sache pas qu'il y en ait dans l'Australasie.

On a introduit, dans les cultures, près de soixante espèces et presque autant de variétés de Scilles, dont près de la moitié sont rustiques et fleurissent au printemps. Les plus recommandables, pour nos contrées froides, sont les suivantes que je cite d'après l'ordre de leur précocité :

Scilla bifolia et ses variétés *præcox*, *alba*, *rosea*, et *taurica* (cette dernière plus tardive de 8 jours et aux fleurs d'un bleu très foncé) qui fleurit en mars. Grappes dressées, d'autant plus fortes et plus fournies que l'oignon est plus ancien et a été laissé plus longtemps à demeure. Belieux pour garnir les taillis, les sous-bois, le bord des massifs d'arbres et, plus spécialement, les gazons et les vergers où il forme bientôt de vastes colonies.

Scilla sibirica L. est la plus belle des Scilles; ses fleurs sont grandes, légèrement penchées, disposées en grappes courtes et bien ramassées; elles sont du bleu le plus intense et le plus brillant — si tant est que le bleu soit brillant! — On en fait de jolies bordures, des colonies dans les pelouses — où cette espèce réussit moins bien que le *S. bifolia* — et surtout des tapis sur le bord des massifs d'arbustes. Elle s'épanouit dès les premiers jours de mars.

Scilla amœna L., de l'Europe centrale et méridionale, est une jolie espèce aux feuilles dépassant les fleurs — ce qui est rare chez les Scilles — aux corolles (qui sont des périanthes en botanique) largement ouvertes, d'un bleu violet intense, avec une tache verdâtre au centre, disposées par 3-1 en grappe unilatérale. Fleurit de mars en avril.

Scilla cernua Reich. et *S. nutans* Smith., très voisins l'un de l'autre, et leurs variétés à fleurs blanches ou roses, apparaissent d'avril en mai. Les hampes sont élevées (surtout chez *S. cernua*) et elles atteignent souvent 0^m,30 de haut; les fleurs sont grandes, gracieusement inclinées et nombreuses. Elles forment de très belles grappes d'un lilas bleuâtre chez le type. On en fait d'admirables sous-bois, des colonies dans les gazons et les vergers, et de fort belles bordures. Mais il faut éviter de leur donner un sol par trop calcaire.

Scilla verna Huds., de l'Europe occidentale, est une espèce d'un bleu très vif, qui fleurit d'avril en mai et semble plus particulièrement délicate dans les sols calcaires. En mai, on voit apparaître toute la catégorie des grandes espèces, les *Scilla pratensis*, *S. Ughii*, *S. Lilio-Hyacinthus* (superbe espèce des Cévennes) *S. italica* (assez peu décorative), *S. hispanica*, etc. Mais nous sommes alors à la porte de l'été et les fleurs bleues sont moins rares. Amis du bleu, — et dans ce bas monde qui donc n'aime pas le bleu? — plantez des *Scilla* dans vos jardins, car, a dit le poète Amaury de Cazanove :

« Car au pays du bleu, naviguer c'est charmant. »

H. CORREVON

Jardin alpin d'acclimatation de Genève (Suisse).

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 34^e livraison. Cette 34^e livraison nous conduit jusqu'au mot *Sciadophyllum* et contient d'intéressantes notes, principalement sur les *Robinia*, les *Rocailles*, le genre *Rosa*, les *Rudbeckia*, les *Salix*, les *Salvia*, les *Saxifraga*, les *Scabiosa*, etc.

LES HÊTRES

Les Hêtres sont représentés dans les cultures par deux espèces rustiques sous notre climat, dont l'une, le *Fagus sylvatica* L. (Hêtre commun), a donné un grand nombre de variétés, remarquables les unes par leur port, les autres par la diversité de leur feuillage.

A part le Hêtre pourpre et le Hêtre pleureur, qui sont très employés dans l'ornementation des parcs et jardins, les autres variétés du Hêtre commun s'y trouvent assez rarement représentées, malgré les qualités ornementales d'un certain nombre d'entre elles.

Elle conviennent surtout pour isoler.

Le *Fagus sylvatica* est l'un de nos plus beaux arbres forestiers, remarquable par son port majestueux, son tronc lisse et élevé, la beauté de son feuillage; il peut atteindre une hauteur de 30 mètres, avec une grosseur de tronc proportionnée.

Les sols les plus médiocres lui suffisent et il résiste aux hivers les plus rigoureux; aussi se rencontre-t-il un peu partout, même dans les contrées les plus septentrionales.



Fig. 24 — *Fagus sylvatica* *Bornyensis*.
(D'après une photographie prise dans le parc de Borny.)

Parmi ses nombreuses variétés, on peut citer les suivantes :

Fagus sylvatica aspleniifolia (Hêtre à feuilles de Fougère). — Variété remarquable par son feuillage finement découpé. Forme un arbre moyen, touffu, pyramidal, à branches nombreuses et minces.

F. s. atropurpurea (Hêtre pourpre). — L'un de nos plus jolis arbres, presque aussi vigoureux que le Hêtre com-

mun, remarquable par ses feuilles d'un rouge foncé noirâtre. Cette variété se rencontre souvent dans les plantations où elle tranche agréablement, par la couleur foncée de ses feuilles, parmi les arbres à feuillage clair. Fréquemment employé dans les grands parcs pour la formation de groupes. Quoique se reproduisant assez bien par semis, il est cepen-



Fig. 25. — *Fagus sylvatica pendula*.
(D'après une photographie prise dans l'Arboretum de Plantières.)

dant préférable de recourir au greffage si l'on veut obtenir des sujets franchement pourpres jusqu'à la chute des feuilles. Les Hêtres pourpres de semis sont rouges pendant quelque temps, au début de la végétation, puis généralement perdent une partie de ce brillant coloris. Ajoutons qu'il est nécessaire de planter cette variété dans un endroit bien exposé au soleil si l'on veut l'avoir dans toute sa beauté; les sujets placés à l'ombre restent presque verts.

F. s. atropurpurea Brocklesby. — Se distingue du précédent par une vigueur plus grande, des feuilles plus développées, avec des nervures plus accentuées.

F. s. bornyensis (Hêtre de Borny). — Cette forme, (fig. 24), issue du *F. s. Remillyensis*, au lieu de s'élargir comme ce dernier et de rester naine, émet une tige de prolongement et des branches latérales retombants très régulièrement parallèlement à elle. Le pied mère de cette jolie forme se trouve à Borny, près Metz; il est remarquable par sa forme régulière.

F. s. conglomerata (H. boule). — Forme très naine se formant en boule. Feuilles petites, contournées. Intéressante variété à employer de préférence greffée sur tige.

F. s. cristata (Hêtre à crêtes). — Variété formant un petit arbre monstrueux, à feuilles crispées, accumulées sur les branches.

F. s. foliis argenteo variegatis (Hêtre à feuilles panachées

de blanc). — Cette variété, très peu répandue malgré son mérite, est remarquable par sa brillante panachure, très constante et ne brûlant pas au soleil.

F. s. grandidentata (Hêtre à grandes dents). — Arbre touffu, à rameaux et branches relativement grêles. Feuilles dentées, distinctes.

F. s. Milton variety. — Cette variété, ayant une certaine analogie avec le Hêtre pleureur, s'en distingue par ses branches s'étalant horizontalement au lieu de retomber presque verticalement.

F. s. Pagnyensis (Hêtre de Pagny). — Trouvé dans la forêt de Pagny (Meurthe-et-Moselle), où il est connu sous le nom de Tordu-fou, ce Hêtre forme une tête très large et régulière, ressemblant à un énorme parapluie. Abandonnée à elle-même, quand elle est greffée sur pied, cette variété s'élève généralement peu, et couvre le sol sur une grande largeur. Elevée sur tige, elle est très jolie.

F. s. pendula (Hêtre pleureur). — Cet arbre (fig. 25) remarquable ne saurait être trop recommandé. Par sa forme bizarre, si irrégulière, et ses longues branches retombantes, il produit un effet incomparable. Très convenable pour isoler.

F. s. purpurea pendula Reygerloo (Hêtre pourpre pleureur de Reygerloo). — Jolie sous-variété du Hêtre pourpre, à rameaux retombants.



Fig. 26. — *Fagus sylvatica Remillyensis*.
(D'après une photographie prise dans l'Arboretum de Plantières.)

F. s. purpurea tricolor (Hêtre pourpre tricolore). — Feuilles pourpres, bordées et panachées de rose. Magnifique variété, produisant beaucoup d'effet au début de la végétation. Quand les rameaux sont complètement aoûtés la panachure devient moins apparente.

F. s. purpurea foliis roseo marginatis est à peine différent du précédent.

F. s. quercoides (Hêtre à feuilles de Chêne). — A beaucoup d'analogie avec le *F. s. asplenifolia*, dont il se distingue par ses feuilles plus larges et sa plus grande vigueur.

F. s. Remillyensis (Hêtre de Remilly). — Cette curieuse variété, (fig. 26) trouvée dans la forêt de Remilly, à 20 kilomètres de Metz, où elle est connue sous le nom de « Joli tou », forme un arbre à croissance trapue, à tronc et rameaux tortueux, rampant sur terre lorsque l'arbre est à basse tige. Élevée sur tige, cette variété forme un dôme de verdure s'étalant d'abord horizontalement, puis retombant légèrement, ressemblant, en somme, assez à un parapluie. Conserve ses feuilles pendant deux ans, les vieilles ne tombant qu'après complet développement des nouvelles.

F. s. retroflexa. — Rameaux franchement retombants. Forme une tête régulière, ayant une certaine analogie avec le Hêtre de Pagny.

F. s. tricolor (Hêtre commun tricolore). — Petit arbre, peu vigoureux. Feuilles petites, bordées de rose au début de la végétation, passant ensuite au blanc. Cette panachure brûle souvent au soleil. Ne pas confondre avec le *F. s. purpurea tricolor*, qui est bien supérieur à cette variété.

F. s. tortuosa (Hêtre tortueux). — Forme bizarre, s'élevant peu et s'étalant sur le sol à la façon du Hêtre de Remilly et du Hêtre de Pagny. Branches tortueuses et contournées dans tous les sens.

F. s. undulata (Hêtre à feuilles ondulées). — Variété naine, formant une petite pyramide compacte. Feuilles petites, ondulées, irrégulièrement dentées, quelquefois un peu cucullées.

F. s. Zlatia. — Cette belle variété, trouvée dans les montagnes de Serbie, où il en existe un très fort exemplaire, a un superbe feuillage jaune d'or, que l'on peut comparer à celui du *Quercus pedunculata concordia*.

F. americana Sweet. (Hêtre d'Amérique). — Cette espèce, bien distincte du Hêtre commun, atteint à peu près les mêmes dimensions que ce dernier. Elle s'en distingue par ses feuilles fortement dentées, très duveteuses en dessous, ayant une certaine ressemblance avec celles du Châtaignier. Le Hêtre d'Amérique forme une tête compacte, très régulière. Espèce très ornementale, connue aussi sous le nom de *F. ferruginea* Ait.

F. caroliniana Loud. (Hêtre de la Caroline). — Ce Hêtre, très voisin du précédent, dont il n'est qu'une variété, s'en distingue par ses feuilles plus arrondies à la base, presque glabres; les nervures seules sont légèrement velues. Entre en végétation environ 15 jours avant le *F. americana*, et semble devoir rester plus nain.

Quoique rattaché au *F. americana* par la plupart des auteurs, qui n'en font même pas de variété, le *F. caroliniana* doit, croyons-nous, surtout au point de vue horticole, en être séparé, car il est bien distinct. Jacques, dans le *Manuel général des Plantes*, le donne comme différent du *F. americana*.

E. JOUIN,

(Pépinières Simon-Louis frères).

L'incendie de l'Université de Genève. — Dans l'incendie, qui, dans la nuit du 25 décembre dernier, s'est déclaré à l'Université de Genève (Suisse), ont été détruits de nombreuses et riches collections botaniques d'une grande valeur, telles que les herbiers de MM. le professeur Chodat, directeur du Jardin botanique, J. Huber, Hasler, Delessert, etc., ainsi que des collections prêtées par le Musée impérial de Vienne, par l'Herbier royal de Bruxelles, etc... Ce sont des pertes irréparables pour la science botanique.

Le pou de San José. — La présence de l'*Aspidiotus perniciosus* ou San José Scale a été de nouveau constatée sur des fruits provenant des Etats-Unis, à Hambourg et à Stettin.

Les cargaisons ont été saisies et réexpédiées sous la surveillance administrative.

Robinia neo-mexicana

M. Maurice de Vilmorin, l'éminent dendrologue, cultivé, dans sa belle propriété des Barres (Loiret), un *Robinia* (vulgairement *Acacia*) qui tiendra dignement sa place parmi les quatre ou cinq autres espèces du genre, que l'on trouve déjà dans les jardins d'agrément. Il ne nuira pas à celles-ci, mais il leur est néanmoins comparable par la beauté de ses fleurs et par sa rusticité.

L'espèce dont il s'agit est vigoureuse, elle croît rapidement et, au point de vue horticole, elle pourra servir aux mêmes usages que ses congénères plus anciennement cultivées, c'est-à-dire comme arbre d'ornement ou d'alignement et dans la forme arbustive.

Le *Robinia neo-mexicana* Asay Gray, forme ordinairement un arbre de 8 à 10 mètres de haut, à tronc plutôt grêle, à écorce fissurée, d'un brun clair. Feuilles atteignant 0^m25, de long et plus; pétiole robuste supportant de 8 à 10 paires de folioles oblongues, obtuses, mucronées ou échan-crées au sommet, vert blanchâtre en dessus passant au vert pâle, vert foncé en dessous. Stipules de 25 à 30 millimètres de long ayant promptement la consistance d'aiguillons résistants ou d'épines rougeâtres. Les fleurs se montrent en mai-juin, en grappes serrées, nombreuses, de couleur rose tendre.

La floraison de ce bel arbre eut lieu en 1893, pour la première fois en France, chez M. Maurice de Vilmorin, qui voulut bien, dès cette époque, le mettre à la disposition des pépiniéristes qui désiraient multiplier ce *Robinia*, et c'est grâce à notre savant collègue si aujourd'hui cette espèce se trouve dans presque toutes les pépinières.

La découverte de cet arbre est déjà ancienne, on la doit au botaniste Georges Thurber, au cours d'une exploration qu'il fit au compte d'une société mexicaine; il le trouva en mai 1851, sur une colline aride de la vallée du Mimbres River (Nouveau-Mexique) et il passa assez longtemps inaperçu. Ce n'est qu'en 1882 que l'*Arnold Arboretum*, de Cambridge, dirigé par le professeur Sargent, l'introduisit dans les cultures du nouveau monde, pour passer ensuite dans celles de l'ancien par l'intermédiaire de M. de Vilmorin.

M. Sargent dit que le *R. neo-mexicana* supporte très bien les rigoureux hivers de l'Etat du Massachusetts, et c'est là une preuve convaincante de la rusticité de cet arbre.

Le genre *Robinia* se trouve donc bien augmenté d'une espèce méritante, nouvelle dans nos cultures, et que nous ne devons pas plus négliger que les anciennes.

Il est à remarquer que les espèces qui peuplent depuis longtemps nos parcs sont, à l'exception du *R. dubia* dont la patrie est inconnue, originaires de l'Amérique septentrionale; par suite, ce genre de plantes paraît ne pas s'étendre au delà des régions relativement froides du nouveau monde.

Les espèces anciennement répandues sont :

1^o Le *Robinia Pseudo-Acacia* (vulgairement *Acacia* commun ou *A. blanc*), le type du genre et qui a donné naissance à de nombreuses variétés dont les plus cultivées sont les suivantes :

Bessoniana, *Decaisneana*, *fastigiata* (*pyramidalis* ou *stricta*), *fastigiata nana*, *formosa* ou *formosissima*, *Robinia revoluta* Hort., *inermis*, *macrophylla*, *monophylla*, *monstruosa*, *pendula*, *rubra*, *sophoræfolia*, *tortuosa*.

2^o *R. viscosa* Vent., synonyme: *R. glutinosa* Curt. : on en connaît une variété à fleurs blanches (*alba*).

3^o *R. dubia* Fouc., synonyme : *R. hybrida* Audub., *R. intermedia* de Soulange Bodin, *R. ambigua* Poir.

4^o *R. hispida* L., synonymes : *R. rosea* Loisel ; une variété appelée *Camuseri* existe dans les cultures.

5^o *R. macrophylla* Schrad., synonymes : *R. hispida inermis* Carr., *R. glabra* Hort., *R. complexa* Hort., *R. spectabilis* Hort.

Cette classification est celle qui a été adoptée à l'*Arboretum* de Segrez, par feu A. Lavallée, dont l'autorité en pareille matière ne saurait être discutée.

J. LUQUET

Quelques Plantes nouvelles d'origine chinoise

M. Franchet a publié, dans le courant de l'année 1898, dans le *Journal de Botanique* de M. Morot, les descriptions de bon nombre de plantes nouvelles, recueillies dans divers points du vaste empire chinois. Le Yunnan et le Setchuen ont fourni la plupart d'entre elles et, d'infatigables collecteurs, comme les R. P. Soulié, Farges et Bodinier, les ont récoltées et adressées au Muséum de Paris. A côté d'espèces d'intérêt surtout botanique, nous en trouvons quelques-unes qui ne seraient pas déplacées dans nos jardins, si jamais on avait la bonne fortune de les voir introduites.

Ce sont, tout d'abord, trois *Stachyurus* nouveaux. On connaît peu maintenant, en dehors des jardins botaniques, le *Stachyurus præcox*, aux longs et élégants épis floraux, que l'on cultivait assez fréquemment autrefois. Des trois espèces décrites par M. Franchet, deux se rapprochent du *S. præcox* par leurs épis déjà développés à la fin d'octobre, laissant déjà voir la couleur jaune pâle des fleurs. Les feuilles tombent dès les premières gelées et la floraison est dans tout son éclat, en mars ou en avril. Il en est ainsi des *Stachyurus salicifolius*, du Yunnan, dont les feuilles rappellent celles du Saule des vanniers et du *S. chinensis* qui n'est peut-être qu'une variété du *S. præcox*, à grappes plus lâches, à feuilles plus minces et papyracées. Dans la troisième espèce, le *S. yunnanensis*, les feuilles sont persistantes et les grappes pédonculées. C'est une plante des plus élégantes, à feuilles vert pâle, coriaces, finement et régulièrement dentées en scie.

Sur trois *Ilex*, nouveaux également, l'un est remarquable par ses feuilles étroites dont la forme rappelle celle du *Nerium indicum*, entières dans la partie inférieure et légèrement dentées dans leur tiers ou leur quart supérieur. C'est l'*Ilex Fargesii*, du Setchuen. L'*Ilex Delarayi*, du Yunnan, a plus de rapports avec l'*Ilex crenata* et l'*I. pseudo-Godajum* du Yunnan, dont le nom indique les affinités avec l'*I. Godajum* Coleb., est tout à fait distinct par le dimorphisme de ses rameaux floraux et de ses fleurs, dont les mâles sont 5-6-mères, tandis que les femelles sont 8-mères.

Les Aristoloques se chiffrent par six espèces nouvelles dont l'une, l'*Aristolochia yunnanensis*, est une très belle plante, croissant à 2.000 mètres d'altitude et voisine d'*A. Griffithii* Hook. et Thomp., de l'Inde. Les fleurs sont plus grandes, remarquable par leur coloris pourpre vineux foncé, et leur limbe orné de réticulations saillantes. Le fruit mûr est caractérisé par ses côtes en forme d'ailes et ondulées. Il faut encore signaler ici la présence d'une variété de l'*Aristolochia sipo*, fait des plus intéressants au point de vue de la géographie botanique, si toutefois cette plante est dans des conditions certaines de spontanéité. Jusqu'ici, l'*Aristolochia Sipo* n'avait été rencontré que dans l'Amérique du Nord.

La flore forestière de la Chine s'accroît aussi, grâce aux recherches du regretté Père Delavay, d'un *Pterocarya* nouveau qui porte justement le nom de *P. Delarayi*. Avec le port du *P. rhoifolia*, les fruits sont couverts d'une pubescence courte, entremêlée de glandes rougeâtres, caractère qui rapproche la nouvelle espèce du *P. macroptera* Batal, du Kansu. Le *Pterocarya stenoptera*, cultivé en Europe, se voit enrichi de deux variétés inédites, dont une du Tonkin qui pourra peut-être constituer, quand on la connaîtra mieux, une espèce nouvelle. Elle forme un arbre haut de 6 à 8 mètres, à cyme ample et arrondie, à feuilles exhalant, par le frottement, l'odeur de celles du Noyer. Les folioles ont jusqu'à 0^m,15 de longueur.

M. Chagrueraud désire vivement voir introduire ce bel arbre, qui eût contribué dignement à l'ornementation

des squares et des promenades dans le midi ou dans l'ouest de la France.

Mais c'est au genre *Rhododendron*, envisagé dans son sens horticole, que les additions les plus nombreuses ont été faites. Le travail de M. Franchet ne fait pas connaître moins de douze espèces nouvelles et quatre variétés ou formes inédites. Si l'on songe au nombre déjà considérable d'espèces, dont ce genre s'est enrichi depuis quelques années, par suite des récoltes faites sur différents points de la Chine, on se fera une idée de la profusion avec laquelle les *Rhododendrons* sont distribués en Extrême-Orient. Le *Rhododendron Bodinieri*, du Yunnan, appartient au groupe du *R. Fortunei*, mais est nettement distinct par ses petites feuilles aiguës et son inflorescence en fascicules de sept à huit fleurs; le *R. lukiangense* est voisin du *R. arboreum*, mais à étamines et à pistil complètement glabres; le *R. sanguineum* est remarquable par ses fleurs rouge-sang disposées 6-10 en inflorescence lâche et par ses feuilles revêtues, à leur surface inférieure, d'une couche blanche très mince, sans aucune trace de tomentum; le *R. detersile* se rapproche du *R. Edgeworthii*, mais il a les feuilles lisses; dans le *R. siderophyllum*, les feuilles sont recouvertes, à la face inférieure d'écaillés nombreuses, rapprochées et ferrugineuses; le *R. salucense* est nettement caractérisé par la grandeur des fleurs, réunies par trois, purpurines ou violetes, qui fait contraste avec la petite taille de la plante, etc. Au groupe *Azalea*, tel qu'on l'entend, appartient le *Rhododendron mekongense*; aux *Osmothamnus* et aux *Choniastrum* se rattachent deux plantes nouvelles, les *Rhododendron ramosissimum* et *R. oxyphyllum*.

Il faudrait, pour être complet, citer encore des *Lloydia* nouveaux, charmantes petites Liliacées qui habitent, au voisinage des neiges, les hautes régions du Yunnan, du Setchuen et du Thibet, entre 2.500 et 4.000 mètres; des *Lilium*; des *Fritillaires*; des *Tofieldia*, genre représenté dans l'Asie Orientale par quinze espèces dont huit sont nouvelles; de nombreux *Asarum* nouveaux. Il semblerait, qu'on ne peut cueillir une plante, dans ces régions privilégiées, sans rapporter une nouveauté, à la grande joie des fleuristes et des descripteurs.

P. HARIOT.

Histoire horticole du Canna

Si nous remontons à quelque quarante ans en arrière, nous trouvons le Canna à peu près à l'origine de son entrée dans les cultures horticoles européennes comme plante à feuillage ornemental. Nous nous rappelons, quant à nous, avoir et des premiers, vers 1860, eu dans nos cultures alors lyonnaises, à Monplaisir près Lyon, les Canna, types, croyons-nous, des espèces ou races à rhizomes tuberculeux qui avaient noms, *Warscewiczii* ou *Warscewiczoides* et *edulis*. Puis, bientôt, vint l'espèce ou race, à rhizomes traçants et coureurs, dont une des plus grandes et plus remarquables variétés horticoles fut nommée *Annei*. Cette variété est aujourd'hui bien oubliée, en général du moins. Cet oubli est, à notre humble avis, un tort, car cette plante était fort belle et fort ornementale, avec le si haut développement de ses solides et nombreuses tiges aux abondantes feuilles lancéolées, vertes.

L'obtenteur de cette variété fut feu M. Année, un amateur habitant Nice. Il dota l'horticulture de bien d'autres variétés de Canna, toutes reconnues méritantes alors.

M. Jean Sisley, un savant horticulteur amateur lyonnais, dont le nom a bien mérité le bon souvenir qui lui est attaché dans l'horticulture universelle, et cela à des titres multiples,

sema aussi avec succès le *Canna*, spécialement de 1860 à 1870.

C'est au commencement et au milieu de la même décennie, que le signataire des présentes lignes lança, de Lyon, dans le commerce horticole, le premier *Canna florifère*. Ce premier avait nom *Bihorelii*, et ce nom était une dédicace au jardinier en chef d'alors de la ville de Lyon. Frédéric Bihorel, lequel fut, nous nous plaisons à lui rendre cet hommage mérité, le bras droit de l'ingénieur G. Bonnet dans la création des splendides jardins publics de Lyon.

G. Bonnet, nous voulons le rappeler spécialement à l'horticulture des côtes méditerranéennes de la France, fut aussi, il y a quelques trente-cinq ans déjà et dans le jardin qu'il créa autour de sa villa Marguerite dans le riant vallon de Costebelle près Hyères, l'un des plus savants et plus passionnés acclimateurs de végétaux exotiques. Ce jardin mérite toujours le pèlerinage de tous les savants et amateurs en sciences végétales, de passage à Hyères.

Disons encore, car il nous semble plus que jamais utile de perpétuer la mémoire des honnêtetés publiques, que G. Bonnet est resté pauvre et qu'il est mort pauvre, après avoir administré bien des millions pour l'hausmanisation de la seconde ville de France.

Le *Canna Bihorelii*, nous ne saurions oublier de rendre à César ce qui est à César, n'était point né dans nos cultures. Nous ne fûmes que son dévoué propagateur. Son obtenteur, et il le fut ultérieurement de bien d'autres belles variétés, était notre savant et excellent collègue et ami, Jules Chrétien, alors déjà et encore à cette heure, malgré son grand âge, chef des cultures du splendide parc public de la Tête d'Or à Lyon.

Ce premier *Canna*, très floribond, fit fureur et il le méritait.

Il fut, en effet, le point de départ de la race si justement dénommée des *Cannas florifères*, race dont les variétés, aujourd'hui si nombreuses, aux fleurs souvent grandes comme celles de Glaïeuls et aux coloris si riches et divers, sont si justement aussi répandues dans les jardins de tous les pays du nouveau comme de l'ancien monde.

Ici vient sous notre plume, et c'est grande justice, le nom d'un autre horticulteur lyonnais, d'un habile et persévérant hybridateur et semeur de *Cannas*, qui, plus que tout autre, a enrichi l'horticulture des plus belles variétés de *Cannas florifères*.

Ce nom est celui de Crozy aîné.

Le monde horticole a souvenance assurément de l'apparition vieille déjà, de deux *Cannas* aux beautés et mérites transcendants, *Cannas* semés de Crozy aîné et qui entrèrent dans le commerce horticole sous les noms de *Geoffroy-Saint-Hilaire* et de *Mme Crozy*. Le premier se fit admirer par son grand et vigoureux développement, son riche feuillage pourpre et l'abondance de ses grands épis de si larges fleurs rouge saumon. Et le second gagna encore plus d'admirateurs avec ses touffes trapues d'un beau vert et ses si nombreux épis de très grandes fleurs rouge groseille. Longtemps encore, ces deux superbes variétés resteront dans toutes les collections et dans tous les jardins.

Combien d'autres variétés, toujours plus belles, sont nées depuis dans les cultures lyonnaises de Crozy aîné, cultures où le laborieux, intelligent et savant praticien s'est adonné spécialement depuis plus de trente-cinq ans, à améliorer et à enrichir les *Cannas* qu'il aime d'amour!

Dans la culture et l'application des sciences végétales, comme il en est, du reste, pour celles des autres sciences, les spécialistes sont assurément les plus utiles pionniers du progrès.

Crozy aîné, désireux de donner à la culture de ses *Cannas* et aux poursuites de l'enrichissement plus brillant et plus actif de sa collection de ces plantes, un milieu climatique plus favorable que celui du centre de la France, a, au

printemps dernier, transporté ses cultures à Hyères, sous les cieus de l'Oranger et des Palmiers.

Certainement, en effet, sous ces cieus privilégiés, notre vieil ami, aidé de son fils et d'un associé, un jeune encore, mais éminemment laborieux et déjà bon praticien, aura trouvé un milieu plus favorable pour la culture de ses plantes aimées, pour leur multiplication et pour la réussite des savantes hybridations mères des succès en gains nouveaux et de mérite.

En septembre dernier, nous passions l'après-dînée d'un dimanche à visiter des cultures hyéroises de *Cannas* de notre ami. Nous y avons relevé sur les plus remarquables et nombreuses variétés qu'il nous ait été donné de voir et d'apprécier, bien des notes que nous avons sous les yeux. Dans les présentes lignes, nous devons écouter ces notes. Nous nous bornerons à reproduire celles ayant trait à quelques-uns des gains les plus beaux parmi ceux récemment livrés au commerce par Crozy aîné. :

Président Viger. — Feuillage vert; fleurs abondantes excessivement grandes, rondes, rouge feu teinté plus foncé; hauteur 1 mètre.

Auguste Chantin. — Large feuillage vert; fleurs abondantes d'énorme grandeur, rouge cuivre; hauteur 1 m. 20.

Alliance. — Beau feuillage vert; nombreux épis compacts, de fleurs grandes, groseille brillant, reflété d'amarante et liséré d'or, coloris absolument nouveau; hauteur 1 mètre.

Daniel Gérard. — Feuillage vert bronzé, épis compacts de grandes fleurs carmin vif liséré de jaune; rare et riche coloris; hauteur 1 mètre.

Nous avons, avec grande attention aussi et beaucoup d'intérêt, visité le champ — il en était réellement un champ — de gains encore inédits, tous de mérite, mais soumis à de sérieuses études, intrinsèques et comparatives, avant d'être classés parmi les *dignus intrare* dans le commerce horticole. Nous avons admiré là un bon nombre de sujets dont le feuillage, le port et les fleurs font des plantes aux mérites à la fois incontestables et nouveaux.

Notre ami a bien voulu nous offrir de donner à l'une de ces plantes, qu'il nous voyait plus particulièrement remarquer, la dénomination de *Souvenir de Mme Nardy*. Nous remercions, ici encore et du fond du cœur, le vieil ami du souvenir qu'il conserve parmi les fleurs à celle qui fut la fleur bien aimée entre toutes du modeste horticulteur, et la mère de nombreux enfants restés à l'horticulture, l'aimant et la servant à leur tour. Nous laissons notre ami décrire lui-même, en l'offrant au commerce horticole, le *Canna Souvenir de Mme Nardy*.

Nous désignons et décrivons succinctement une dernière et superbe variété, vue parmi celles que notre ami va, sous peu, livrer au commerce. Déjà, elle est dédiée à *Abel Chatenay*, l'un des noms les plus justement et les plus honorablement connus dans l'horticulture française. La plante a des tiges nombreuses, de larges feuilles pourpres, de forts épis de fleurs très grandes, rondes, rouge orangé, nuancé plus vif d'un superbe coloris; hauteur 1 mètre.

Sous les cieus d'Hyères, Crozy aîné, déjà dès longtemps familièrement et justement doté par l'horticulture du nom de *père Canna*, saura améliorer encore et embellir toujours sa chère plante.

Puisse l'amour pour les déesses Flore et Pomone, toutes deux si belles et si bienfaisantes, inspirer et enflammer un nombre toujours plus grand de chercheurs et de producteurs des progrès chez les fleurs et chez les fruits!

Ces amoureux serviteurs de la Nature, des humbles toujours, créant pour le bien et le bonheur de tous, le meilleur, le plus beau, aurons, nous l'espérons, dans la reconnaissance humaine, une place plus haute, dans l'avenir, que les hommes ayant, dans le sang, gagné vingt batailles.

NARDY père.

Nouveautés Horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés annoncées par MM. Rivoire père et fils, horticulteurs-marchands-grainiers, à Lyon, nous remarquons principalement les suivantes :



Fig. 27. — Chou de Milan gros plat pomme en terre.

Dans les légumes, d'abord le Chou de Milan gros plat pomme en terre (fig. 27). Comme volume, la pomme de ce Chou est intermédiaire entre le Chou de Milan à pied court et le Chou de Milan gros des Vertus ; elle est aussi de forme plus plate et plus ferme ; les feuilles en sont peu cloquées. Mais l'une des principales qualités de cette nouveauté est d'être d'une rusticité telle qu'elle peut supporter les plus grands froids sans en souffrir. En outre, le pied de ce Chou est tellement court, qu'il paraît être simplement posé à terre. Cette variété est certainement destinée à prendre rapidement place dans les cultures maraîchères pour l'approvisionnement des marchés des grandes villes. Puis ensuite le Céleri à feuilles laciniées (fig. 28), qui possède toutes les qualités des autres Céléris pleins blancs et dont la côte est absolument pleine. Mais ce qui le dis-

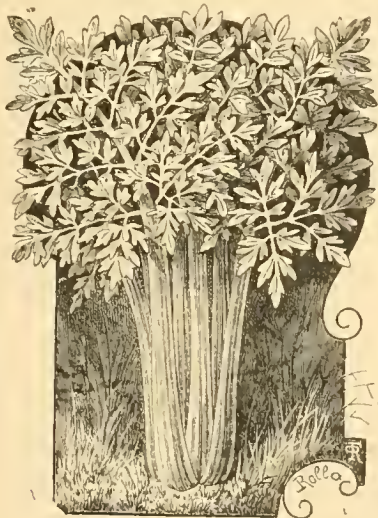


Fig. 28. — Céleri à feuilles laciniées.

tingue de tous les autres, c'est son feuillage extrêmement découpé, qui en fait une variété bien à part.

Dans les fleurs, nous voyons d'abord annoncé le *Salvia splendens* Alfred Ragueneau (fig. 29). On n'ignore pas la place occupée, dans tous les parcs et jardins, par les Sauges éclatantes, surtout depuis la découverte, à Lyon, du *Salvia*

Ingénieur Clacnad. La nouveauté ici figurée est une sérieuse amélioration de ce dernier, d'abord parce que la plante est plus basse, plus compacte, plus régulièrement formée, portant d'innombrables tiges rigides, et aussi parce qu'elle est plus florifère encore.

Enfin, signalons pour terminer, l'importante amélioration obtenue dans le *Begonia Vernon* (*B. semperflorens atropurpurea*), par M. Chrétien, l'habile jardinier chef des cultures florales de la ville de Lyon, auquel on doit déjà tant d'excellentes plantes.

Par une intelligente sélection, soutenue pendant plusieurs années, M. Chrétien est parvenu à produire un type grandement amélioré, que MM. Rivoire père et fils, mettent en commerce sous le nom de *Begonia semperflo-*



Fig. 29. — *Salvia splendens* Alfred Ragueneau.

rens Vernon à grandes fleurs. Comme son nom l'indique, le caractère de cette nouveauté, qui a conservé tous les avantages de tenue, de végétation et de floribundité de la plante type, réside surtout dans les fleurs qui sont beaucoup plus belles et plus grandes. On conçoit qu'avec cette qualité, l'effet obtenu par cette plante, doit être beaucoup plus beau. Il en existe deux variétés : l'une à fleurs roses et l'autre à fleurs rouges.

G. VALLIER.

Les Orchidées à bon marché ⁽¹⁾

V

Laelia anceps. — Le *Laelia anceps* est l'une des meilleures Orchidées que nous ayons pour l'hiver ; ses longues hampe florales, qui peuvent atteindre jusqu'à un mètre de longueur, supportent de deux à cinq fleurs très brillantes, aux divisions rose lilas et au labelle plus ou moins pourpre, suivant les variétés : les formes blanches sont devenues plus communes et sont maintenant vendues à des prix abordables. Au début, certaines variétés blanches étaient assez rebelles à la floraison, mais, dans ces dernières années, des importations de localités différentes ont fourni des plantes fleurissant aussi facilement que les variétés foncées. Quelques plantes de ces variétés blanches sont presque indispensables dans toutes les collections, quelque petites soient-elles. Le blanc pur des divisions, avec les quelques lignes purpurines du labelle et du jaune sur les lobes latéraux, en fait des fleurs excessivement jolies. Des variétés sont assez distinctes pour porter des noms différents : *Laelia anceps stella*, *L. a. Dawsoni*, *L. a. Sunderiana*, etc.

(1) Descriptions des obtenteurs.

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 277, 280, 282 et 284 pages 264, 312, 348 et 376.

Ces plantes mexicaines demandent à être cultivées en paniers suspendus près du vitrage, avec beaucoup de lumière et des arrosages abondants pendant la végétation. La floraison a lieu pendant les mois de décembre et de janvier.

Après cette espèce, qui était comprise dans les douze premières plantes que j'ai recommandées, je citerai les six espèces suivantes :

Laelia purpurata, *Odontoglossum grande*, *Cattleya intermedia*, *Cypripedium bellatulum*, *Oncidium crispum* et *Zygopetalum crinitum*.

Laelia purpurata. — S'il est une Orchidée très populaire, c'est bien le *Laelia purpurata* que l'on rencontre dans toutes les collections, mais aussi comme elle mérite bien la place qu'on lui accorde et les soins qu'on lui donne, et combien ses différents coloris sont charmants. Le type par excellence a les divisions de ses fleurs blanc pur et le labelle du plus beau pourpre, mais il y a aussi d'autres formes intermédiaires avec les divisions plus ou moins foncées et avec le labelle également variable; la variété *L. p. Schroderi* ou *L. p. Russeliana* a les divisions blanches, le labelle pourvu de lignes pâles qui s'étendent jusqu'à son extrémité et l'intérieur de la gorge jaune.

Le *Laelia purpurata* a donné naissance à nombreux hybrides qui sont tous très vigoureux et très beaux; en donner la nomenclature serait sortir du cadre que nous nous sommes tracé, mais tous les amateurs les connaissent tout au moins de réputation.

Originaire du Brésil, province de Sainte-Catherine, le *L. purpurata* doit y être très commun si l'on en juge par les grandes importations que l'on en reçoit chaque année, sa floraison a lieu pendant les mois d'avril, mai et juin.

La culture en est très facile; on peut considérer cette splendide espèce comme l'une des meilleures Orchidées en culture.

Odontoglossum grande. — L'une des bonnes vieilles plantes connues de tous est l'*O. grande*. Il peut être classé parmi les Orchidées à grand effet et comme le meilleur du genre *Odontoglossum*, si j'en excepte l'*O. crispum* qui a besoin d'une autre température et qui, pour le moment, n'est pas compris dans notre causerie, car n'oublions pas que les Orchidées dont nous nous occupons sont toutes de serre tempérée et peuvent vivre et prospérer dans la même serre et à la même température. Les fleurs atteignent une quinzaine de centimètres de large avec les divisions jaunes rayées transversalement de brun rougeâtre; le labelle est blanc crème avec quelques bandes concentriques au sommet et des points bruns sur les bords. Les variétés ne diffèrent pas sensiblement entre elles, mais toutes sont de culture très facile et demandent à être cultivées dans des pots bien drainés avec un mélange de sphagnum vivant et de terre de bruyère fibreuse.

Originaire du Guatemala, cette espèce fleurit pendant les mois d'automne et ses fleurs se conservent pendant deux ou trois semaines si elles sont tenues un peu sèches.

Cattleya intermedia. — Originaire du Brésil, ce *Cattleya*, qui fleurit au printemps, est très estimé en raison de ses longues tiges florales qui peuvent donner jusqu'à neuf fleurs et, à chaque exposition de printemps l'on peut voir quelques spécimens de cette belle espèce. Ce *Cattleya* rentre dans la section dont les bulbes portent deux feuilles, elles sont dans l'espèce qui nous occupe larges et épaisses; les plantes de cette section présentent un aspect très différent de ceux qui ne portent qu'une feuille, c'est-à-dire la section des *C. labiata*.

Il existe la variété à fleurs blanc pur, le *Cattleya intermedia alba* ou *C. intermedia Parthenia*, mais le prix en est encore très élevé et ne semble pas devoir diminuer de longtemps, car cette forme est beaucoup plus rare que dans les variétés de *C. Mossiae*.

CH. MARON.

Le Jardin d'essais colonial de Paris

Sur rapport de M. le Ministre des colonies, le *Journal officiel* du 31 janvier a publié le décret ci-dessous en date du 28 janvier :

Art. 1^{er}. — Il est créé à Vincennes, sous le nom de « Jardin d'essais colonial » un service ayant pour objet de fournir aux jardins d'essais des possessions françaises les produits culturels dont ils pourraient avoir besoin, ainsi que tous les renseignements les intéressant.

Art. 2. — Le jardin d'essais colonial est administré par un conseil d'administration de cinq membres nommés par le ministre des colonies.

Le président du conseil d'administration est choisi dans le sein du conseil par le ministre.

Le conseil d'administration délègue à un de ses membres les fonctions d'ordonnateur.

Les fonctions de comptable sont exercées par le directeur du jardin d'essai colonial.

Art. 3. — Les recettes du budget du jardin d'essais colonial se composent :

1^o Du produit des subventions et des dons et legs;

2^o Des revenus et des produits de l'exploitation des biens.

Les budgets et les comptes sont délibérés par le conseil d'administration et approuvés par le ministre des colonies.

Art. 4. — Les dons et legs dont le jardin d'essais pourrait être appelé à recueillir le bénéfice sont acceptés par le ministre des colonies.

Par arrêté du Ministre des colonies, en date du 30 janvier, notre ami et collaborateur, M. J. Dybowski, Directeur de l'Agriculture et du Commerce en Tunisie, professeur de cultures tropicales à l'Institut national agronomique, est nommé directeur du jardin colonial de Vincennes.

Le conseil d'administration du jardin est composé ainsi qu'il suit, pour une durée de trois ans :

Président : M. Tisserand, ancien directeur au Ministère de l'Agriculture.

Membres : MM. Max Cornu, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle; De Guerne, secrétaire général de la Société d'acclimatation; Camille Guy, chef du service géographique et des missions au Ministère des colonies; Tardif, maître des requêtes au conseil d'Etat, membre de la commission de l'hydraulique agricole, secrétaire général de la commission internationale d'agriculture; H. de Vilmorin, premier vice-président de la Société nationale d'horticulture de France; D. Zolla, professeur à l'École d'agriculture de Grignon.

Enfin, par arrêté du 29 janvier, le Ministre des colonies a constitué un conseil de perfectionnement des jardins d'essais coloniaux qui est ainsi composé :

Président : M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle.

Membres : MM. Paul Bourde, ancien directeur de l'agriculture en Tunisie; Bureau, professeur au Muséum d'histoire naturelle; Chailley-Bert, secrétaire général de l'Union coloniale française; Maxime Cornu, professeur au Muséum d'histoire naturelle; André Deloncle, professeur à l'École d'horticulture de Versailles; Godefroy-Lebout, agriculteur colonial; Louis Grandeau, inspecteur général des stations agronomiques, membre du conseil supérieur de l'agriculture; Grandidier, membre de l'Institut; Baron de Guerne, secrétaire général de la société d'acclimatation; Camille Guy, chef du service géographique et des missions au ministère de colonies; Lecomte, professeur au lycée Saint-Louis, ancien chef de missions agricoles au Congo; Milne-Poutignon; directeur de la *Revue des cultures coloniales*; Olivier, directeur de la *Revue générale des sciences*; Risler, directeur de l'Institut national agronomique; Tardif, maître des requêtes au conseil d'Etat, membre de la commission de l'hydraulique agricole; Tisserand, ancien directeur au ministère de l'agriculture; Viala, professeur à l'Institut national agronomique; H. de Vilmorin, vice-président de la société nationale d'horticulture; Daniel Zolla, professeur à l'école d'agriculture de Grignon.

Le crédit demandé pour cette année est de 100.000 francs et le budget du jardin est fixé à 25.000 francs. C'est peu, infiniment trop peu, surtout si l'on a en vue d'imiter.

comme le racontent tous les journaux, les jardins de Kew et de Berlin.

Les jardins de Kew surtout ont coûté des millions à établir et sont dotés, chaque année, d'un budget qui se chiffre par centaines de mille francs. Est-ce avec un budget insignifiant que l'on pourra faire ce qui existe à Kew ?

Ce n'est pas non plus en quelques mois qu'on pourra réunir des collections importantes de plantes économiques comme il en existe à Kew et comme il en existe même dans les serres de notre Jardin des plantes.

Mais point n'est besoin de copier servilement Kew. Il suffit de faire une création pratique qui puisse rendre de réels services à nos colonies.

Or, il nous paraît absolument certain que de bons résultats ne pourront être obtenus que si l'on opère sur une échelle suffisamment grande, c'est-à-dire en dépensant immédiatement et sans lésiner toutes les sommes nécessaires pour la formation d'un vaste établissement et en dotant l'établissement d'un budget annuel correspondant.

La nomination de M. Dybowski, dont l'énergie est bien connue, à la tête de ce nouveau service, est déjà une garantie de succès, mais c'est à la condition qu'on lui donne les moyens d'agir.

En attendant qu'il se mette à l'œuvre, nous lui adressons nos meilleurs souhaits, en même temps que nos bien sincères félicitations.

Procédé rapide de multiplication DES BOUARDIA.

Au moment où l'on va penser à multiplier les *Bourardia*, je viens vous signaler une méthode qui, je crois, n'est pas assez connue, et que j'ai vu employer chez un horticulteur de Vienne (Autriche).

Voici comment cet horticulteur, M. Matznetter, opère :
Au mois de février, on prend tous les *Bourardia* qui ont passé l'hiver en serre, on les dépoté et on coupe toutes les plus grosses racines près du collet, ne laissant aux plantes que le petit chevelu ; ces racines sont recoupées encore par petits bouts de 0^m,03 ou 0^m,04 et semées pour ainsi dire comme des graines sur de la sciure de bois pure, disposée à cet effet simplement sur une tablette de la serre à multiplication. Pour enterrer un peu les racines, on les tasse légèrement avec une petite planche, qui unit en même temps la sciure et on bassine fréquemment en les tenant toujours couvertes de plaques de verre disposées à plat sur la sciure. Ces plaques de verre doivent rester jusqu'à ce que les yeux, se développant, les soulèvent. Alors, on les retire, puis on prend de la terre excessivement fine mélangée de 2/3 de terreau de couche et de 1/3 de terre franche très sableuse, qu'on répand sur environ 0^m,005 d'épaisseur par-dessus ces jeunes pousses déjà longues de 0^m,01. Puis, au moyen de petits piquets, on remplace les verres à environ 0^m,01 au-dessus des *Bourardia*. Cette petite couche de terre sert à faciliter l'émission des racines.

Quand les jeunes *Bourardia* atteignent 0^m,04 à 0^m,05 de longueur, on les découvre tout à fait et on resème encore une autre couche de terre de 0^m,01 environ.

Plus tard, quand les boutures ont atteint 0^m,10, on dispose une couche, aussi chaude que possible et, dans un mélange par parties égales de terreau de couches et de terre franche sableuse, on plante les *Bourardia* que l'on a soin d'ombrier pour les protéger du soleil. On les laisse sur cette couche pendant six semaines environ, puis ensuite on les traite comme plantes adultes.

Par ce procédé on élève ces plantes plus vite que par le bouturage, mais il n'est pas applicable au *Bourardia corymbiflora*.

Quant aux plantes auxquelles on a supprimé les grosses racines, il n'y a plus qu'à les mettre en végétation par les procédés ordinaires.

V. LEGEAS.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'article sur La Culture des Plantes par les Enfants et par les Ouvriers.

Statistique agricole de la France

RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE L'ENQUÊTE DÉCENNALE DE 1892 (Suite (1)).

Le tableau suivant indique, en regard des superficies, la valeur de la production dans les départements où la culture maraîchère et potagère, présente le plus d'importance au point de vue de la superficie :

	Hectares	Francs
Bouches-du-Rhône.....	1.013	4.123.860
Seine-et-Oise.....	2.701	1.272.982
Morbihan.....	2.516	1.738.556
Nord.....	2.027	2.379.698
Vienne.....	1.915	1.568.200
Gard.....	1.751	2.171.240
Gironde.....	1.678	2.743.495
Alpes-Maritimes.....	1.610	2.093.000
Rhône.....	1.569	2.180.910
Ille-et-Vilaine.....	1.505	1.190.455

Ceux dont les surfaces cultivées sont les moins importantes sont les suivantes :

	Hectares	Francs.
Ardèche.....	296	278.360
Pyrénées-Orientales.....	275	321.750
Tarn-et-Garonne.....	238	259.420
Haute-Loire.....	235	126.195
Haute-Savoie.....	226	230.520
Cantal.....	168	81.648
Ariège.....	163	239.610
Basses-Alpes.....	130	130.000
Hautes-Alpes.....	115	91.540
Lozère.....	80	87.360
Haut-Rhin (Belfort).....	55	71.610

L'étude des cultures spéciales florales et d'ornementation nous montre des résultats bien différents les uns des autres, si on compare, comme dans le tableau ci-dessous, le rendement moyen par hectare, dans un certain nombre de départements, aux surfaces occupées par la culture.

DÉPARTEMENTS	Surface cultivée	Production totale	Rendement moyen brut par hectare
	Hectares	Francs	Francs
Seine.....	273	3.386.565	12.405
Meuse.....	1	10.000	10.000
Alpes-Maritimes..	601	2.390.400	3.957
Gironde.....	155	587.450	3.790
Maine-et-Loire...	189	711.120	3.780
Var.....	305	953.860	3.127

Un certain nombre de départements ne se livrent pas à cette culture, ce sont : l'Ariège, le Cantal, les Landes, le Lot, la Lozère et le Haut-Rhin (Belfort).

Les chiffres que nous venons d'établir correspondent seulement à la culture agricole des plantes de plein air. Il faut, pour avoir la valeur totale des cultures florales et d'ornementation, y ajouter deux éléments :

1° L'augmentation de valeur que les plantes acquièrent une fois transplantées chez les horticulteurs de profession qui les amènent à l'état où elles peuvent être utilement mises dans le commerce. On peut admettre que cette transformation double leur valeur. Le produit total des cultures spéciales florales et d'ornementation, serait ainsi porté à 27.048.862 francs :

2° La production des plantes de serre qui peut être évaluée à 10 millions de francs, soit au total pour cette catégorie, une valeur de 37.048.862 francs.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 255, page 10.

Jardins consacrés principalement à l'alimentation de la famille.

Ils sont répartis sur une étendue de 306.233 hectares, soit 1 hect. 19 par 100 hectares de terres labourables.

Ils ont produit en 1892 :

	Francs	
Légumes.....	135.811.759	160.256.579 fr.
Fruits.....	23.107.293	
Fleurs.....	1.037.527	

Soit 51,15 p. 100 de la valeur totale des produits de l'horticulture, ce qui correspond à une production de 33 fr. 28 par tête de cultivateur.

Les départements les plus importants, comme superficie cultivée, dans cette catégorie des jardins, sont :

	Surface en hectares	Valeur de la production
Pas-de-Calais.....	6.652	5.952.576 fr.
Sarthe.....	8.512	2.996.224 »
Ile-et-Vilaine.....	8.322	1.955.670 »
Somme.....	7.977	1.167.120 »
Aisne.....	7.576	5.000.160 »
Manche.....	7.110	3.575.010 »
Oise.....	7.113	1.235.799 »

Les moins importants :

	Surface en hectares	Valeur de la production
Var.....	826	170.820 fr.
Lozère.....	765	111.110 »
Rhin (Haut).....	711	462.555 »
Alpes-Maritimes.....	531	132.540 »
Alpes (Hautes).....	506	279.209 »

B. — Comparaison avec les enquêtes antérieures.

Elle ne peut porter que sur la superficie cultivée, ce renseignement étant le seul recueilli auparavant.

	Superficie des jardins destinés à la vente.	Superficie des jardins pour l'alimentation de la famille.
1852.....	35.936	265.417
1862.....	»	»
1882.....	90.093	339.608
1892.....	80.591	306.233

La diminution constatée en 1892 sur 1882 s'expliquerait par la plus grande précision apportée, en 1892, dans l'établissement de la statistique décennale où l'on a donné au mot jardin une signification plus étroite que précédemment, et aussi dans une certaine mesure par l'extension de la propriété bâtie et des voies de communication, dans les communes de la banlieue des grandes villes, extension qui ne peut se faire qu'aux dépens de la superficie consacrée aux jardins. (A suivre.)

Primeurs, Fruits et Légumes forcés aux Halles

Nous avons toujours, à la criée, abondance de Raisin *Black Alicante*, aux prix variant entre 3 et 5 francs le kilo; lorsqu'il est beau et bien noir, il monte jusqu'à 10 francs.

Le Raisin *Gros Colman*, moins noir que précédemment, s'adjuge de 3 à 7 francs, selon le choix.

Le *Chasselas doré* de Thomery, extra, atteint facilement 7 francs le kilo.

Arrivages journaliers de Fraises *Marguerite (Lebreton)*, au prix d'environ 4 francs la caisse de 12 à 32 fruits; ces prix sont inférieurs à la moyenne des autres années à pareille époque.

Depuis le 26 janvier, quelques caisses de Fraises *Dr Morère*, à des prix fort irréguliers.

Mauvaise aussi est la vente des Asperges maraîchères, de 7 à 13 francs la botte, avec une moyenne de 8 fr. 50.

Les premiers Haricots verts forcés, de 22 à 24 fr. le kilo.

Les 29 et 31 janvier, arrivages de pêches et de prunes du Cap, via Londres. Il y a progrès dans l'emballage et le transport, tous ces fruits étant arrivés dans un état parfait de conservation : 50 caisses de pêches (n'adhérant pas au noyau pour la majorité), contenant 20 fruits, ont été adjugées de 20 à 50 francs, selon la grosseur et la beauté; six caisses de grosses prunes à chair jaune, rappelant le brignou par la forme et le coloris, ont trouvé acquéreur à 20 et 30 fr.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 26 Janvier 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Millet, le cultivateur bien connu de Violettes, présentait une variété nouvelle d'origine italienne et à fleurs simples sous le nom de *Violette Princesse de Sumonte*. Par l'ensemble de ses caractères, elle rappelle la *Violette de Parme*, qui en est peut-être issue; mais elle se reproduit de graines, ce que l'autre ne fait pas. C'est une acquisition des plus méritantes, dont on doit féliciter M. Millet.

Le *Primula obconica* est maintenant bien connu, mais sa variété à fleurs roses l'est beaucoup moins. M. Johanni Sallier en avait apporté quelques touffes, en compagnie du type, ce qui faisait ressortir davantage la vraie valeur de la nouveauté, à fleurs d'un rose très accentué.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Malgré le temps froid et peu engageant, les orchidophiles n'avaient pas voulu que le comité des Orchidées fût déserté, aussi avons-nous à y signaler toute une série de belles et bonnes plantes : M. Cappe présentait deux beaux hybrides de *Cypripedium*, l'un est issu de *Cypripedium Harrisianum* croisé avec *C. Chamberlainianum*, à sabot violet rappelant le dernier des parents; l'autre *C. Germingyanum* (*C. villosum* × *hirsutissimum*) fécondé par *C. insigne Chantini*.

Rappelons, à propos de l'apport de M. Cappe, qu'à la dernière séance, le même présentateur avait apporté un *Lælio-Cattleya* nouveau, issu du croisement des *Lælia cinnabarina* et *Cattleya gigas*, auquel a été donné depuis le nom de *Lælio-Cattleya Cappei*.

Dans le lot de M. Driger, de Ville-d'Avray, *Lælia alba* forme remarquable par la largeur de ses fleurs; *L. anceps alba*, un peu différent du type par sa végétation; *Cypripedium Heloiseæ*, obtention de M. Mantini et *C. Measuresianum inversum*, en tout quatre belles plantes. Le même éloge peut être adressé à M. Gautier, jardinier chez M. le Docteur Fournier, à Neuilly, pour une superbe variété de *Cypripedium Lathamianum*, hybride des *C. Spicerianum superbum* et *C. villosum aureum*.

M. Bleu se rappelait à la société par une intéressante présentation de : *Cypripedium Chantino* × *Regnieri* en deux formes où nous n'avons pas nettement démêlé l'action jouée par le *C. Regnieri*; *C. Lawrenceo-Chantini* où le rôle du *C. Chantini* ne semble pas bien évident; *Cattleya calummata*, croisement gracieux et joli du *C. amethystina* avec le *C. Acklandia*.

A M. Beranek, un lot de : *Oncidium curlum*, *Lælia cinnabarina purpuracea* et *L. anceps Hilliana*.

M. Marron montrait un splendide *Cattleya* qui porte le nom du sympathique éditeur, président du comité, M. Doin. Le *C. Octave Doin* est issu de l'hybridation du *C. Mendeli* par le *C. aurea*. C'est une très belle plante, à labelle superbement coloré et éclairé.

Enfin, notre ami Cayeux présentait une obtention — la première je crois, mais qui ne sera pas la dernière — de son frère, Henri Cayeux, directeur du jardin de l'École polytechnique de Lisbonne. C'est un *Cypripedium Suzanne Cayeux*, provenant du croisement du *C. Harrisianum giganteum* avec le *C. Boxalliatratum*. La seule fleur adressée de Lisbonne est remarquable par sa dimension et par son brillant coloris. Nous aurons l'occasion d'en reparler quand le comité compétent aura vu la plante elle-même. Tous nos compliments à M. Henri Cayeux.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Un seul apport, fait par le service de culture du Muséum, intéressant en ce qu'il montre la précocité de la floraison d'un certain nombre d'arbres et d'arbustes pendant l'hiver peu rigoureux que nous traversons : *Chimonanthus fragrans* et variété *grandiflorus* à fleurs un peu plus pâles; *Lonicera Standishii* et *fragrantissima*; *Jasminum nudiflorum*; *Rhododendron daturicum*, *Parrotia persica*; *Mahonia japonica*; *Ulmus parvifolia*; *Acer rubrum* et *A. eriocarpum*; *Forsythia Fortunei*; *Persica Davidiana* et *Cornus mas*, ces deux derniers ayant subi le séjour de la serre pendant une huitaine de jours. A l'air libre, cependant, le Cornouiller est sur le point d'épanouir ses fleurs. A cet apport, étaient joints des fruits de *Crataegus stipulacea* à odeur de fraise et en parfaite maturité. Le *C. stipulacea*, voisin du *C. flava*, a par synonymes horticoles *C. punctata aurea* et *C. lobata serotina*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Barbier, de Paris, présentait des *Poires Doyenné d'hiver* conservées au fruitier et en très bon état; M. Passy, des *Doyenné d'hiver* et des *Passe-Crassane* également très beaux.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 288. — 20 FÉVRIER 1899.

CHRONIQUE

Tous les modes de paiement sont bons : c'est, bien certainement, ce que s'est dit un membre d'une grande société d'horticulture française, qui offrait dernièrement de payer sa cotisation annuelle en nature. Ledit membre est marchand de vins, c'est donc du vin qu'il offrait. Pour être original, le nouveau procédé l'est indubitablement. Si tous les membres d'une société agissaient ainsi, les dignitaires seraient des gens fort heureux à qui rien ne manquerait : ils auraient, à l'œil, tout ce dont ils ont besoin, depuis le pain et le vin jusqu'au tailleur. Ils pourraient même, en sachant s'y prendre, arriver à se faire héberger.

Il faut être barbare pour ne pas aimer les parfums ; il faut aussi être ennemi de sa santé. C'est ce que nous dit, avec preuves à l'appui, un savant bactériologiste, qui a démontré que les vapeurs, émises par la plupart des essences, étaient des antiseptiques puissants. Le bacille de la fièvre typhoïde est tué en 12 minutes par l'essence de Cannelle, en 35 par celle de Thym, en 15 par la Verveine de l'Inde, en 50 par le Géranium, en 75 par l'Origan, en 80 par le Patchouly. La Lavande et l'Eucalyptus sont puissamment antiseptiques. Les buveurs d'absinthe eux-mêmes seront indemnes, puisque l'essence de la liqueur verte tue les microbes en 1 heure, et les consommateurs de Santal, joignant l'utile à l'agréable, se préserveront en 12 heures. Donc, parfumons-nous !

Voulez-vous faire, à bon compte et facilement, des conserves de tomates entières ? Si vous n'êtes pas arthritique — tout le monde l'est plus ou moins, pour le moment, c'est si bien porté ! — choisissez d'abord des tomates — comme un lièvre pour faire un civet — bien saines, dont l'épiderme ne soit endommagé en quoi que ce soit, et placez-les par rangées superposées dans un vase à large ouverture. Dans ledit vase, vous versez, de façon à recouvrir les tomates de cinq à six centimètres, une saumure saturée de sel marin et bouillie. Vous ajoutez, à la surface, une couche d'un centimètre d'huile, vous recouvrez le vase d'un papier et vous ficellez. Quand on veut employer les tomates, on les fait dégorger dans l'eau fraîche pendant deux heures. Pour protéger les tomates qui doivent être préparées avec leur queue et choisies plus petites que grosses, il est bon de disposer, entre chaque rangée de fruits, quelques feuilles de la plante.

Quelle est l'action utile des arbres sur le sol ? D'expériences faites en Russie, il résulte qu'une forêt préserve le sol contre les effets directs du soleil et des vents et utilise presque toutes les eaux tombées. L'existence et l'accroissement d'une forêt dépend donc, en grande partie, des eaux venant du dehors. On a trouvé que le sol d'une forêt renfermait 22 pour cent d'humidité, tandis que les champs avoisinants n'en avaient que 15 ; la couche de neige en forêt est de 150 millimètres, tandis qu'elle n'est que de 48 autour, en pleine campagne ; enfin, le froid ne pénètre qu'à 15 centimètres dans un massif boisé, âgé de vingt-cinq ans, au lieu de 50 centimètres en plaine. La couche qui se dessèche le plus et le plus rapidement, est superficielle dans les champs ; c'est au contraire la couche profonde en forêt. On voit donc que l'action bienfaisante des arbres ne saurait être niée et qu'elle répond à celle d'un drainage bien établi.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande fait de louables efforts pour développer l'industrie spéciale à la région ? C'est ainsi qu'il vient de proposer une prime de 2.000 livres, soit 50.000 francs, pour récompenser l'inventeur qui trouvera le moyen de dissocier les fibres du *Phormium*. Jusqu'ici, on recourait au procédé primitif usité par les Maoris. Il serait du plus haut intérêt, afin d'arriver à livrer la filasse à meilleur marché, de mettre en œuvre une méthode chimique ou mécanique, nouvelle et rationnelle.

Une plante, c'est une véritable mine, en raison des métaux qu'on y trouve diversement combinés et répandus dans l'intimité des tissus. Quelques végétaux ont une affinité marquée pour tel ou tel corps métallique. C'est ainsi que la lithine se trouve dans les feuilles de Vigne, de Tabac, dans le raisin ; le rubidium dans le Tabac, le Café, le Thé, la Betterave ; le zinc dans le *Viola calaminaria*, variété de la Pensée sauvage qui pousse dans les terrains où se rencontrent des filons de calamine ; le brome et l'iode, dans les plantes marines. Meyer, de Copenhague, a signalé le cuivre dans l'Avoine et le Froment, surtout dans le son. D'ailleurs, nous consommons du cuivre sans nous en douter, puisque, paraît-il, Messieurs les boulangers nous empoisonnent lentement en ajoutant à la farine de petites quantités de cuivre, qui ont la propriété de faire mieux lever une farine... avariée ou humide.

Nous sommes encore bien peu avancés dans nos connaissances sur les maladies des végétaux. Comment expliquer, par exemple, ce fait éminemment curieux, que le Pommier d'*Astrakan rouge*, fréquemment cultivé dans les vergers américains, soit complètement rebelle aux atteintes du *Gymnosporangium macropus* ? Ce Champignon, très voisin du *Rostelia cancellata* qui s'attaque chez nous aux Poitiers, abonde aux États-Unis sur le *Juniperus virginiana*. Il produit un de ses états de développement sur la plupart, on pourrait dire tous les Pommiers, à l'exception toutefois de la variété que nous avons signalée plus haut.

La détermination des sexes a, depuis longtemps, exercé l'imagination et la pratique expérimentale des physiologistes. M. Marin-Molliard croit pouvoir conclure de ses recherches, que la température est un facteur des plus importants qu'il faille mettre en cause. La chaleur favorise, dans les végétaux, la production des individus femelles. Elle paraît agir, non pas comme on serait porté à le croire, en favorisant la germination des graines femelles, mais plutôt en exerçant son action sur ces mêmes graines, une fois qu'elles sont formées, et elle y opère la détermination sexuelle. Le sexe serait donc créé sous une influence déterminée et ne préexisterait pas. Il y aurait là, au point de vue de la pratique culturale, d'intéressantes recherches à tenter, qui corroboreraient probablement celles de M. Marin-Molliard, qui ont eu lieu sur le Chanvre et la Mercuriale.

P. HARIOT.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Coemaux et A. Goossens.

La dernière livraison reçue de cet intéressant et utile ouvrage comprend, entre autres espèces ou variétés figurées sur les planches en couleurs : *Angræcum superbum*, *Cypripedium aureum*, *Cypripedium Calypso*, *Cypripedium*, T. W. Boud, *Cirrhopetalum guttulatum*, *Cirrhopetalum ornalissimum*, *Cœlogyne speciosa*, *Masdevallia Harryana Odontoglossum Rolfe*, *Sophranitis cernua*, etc.

Mort du Président de la République

C'est avec un regret profond que nous avons appris la mort presque subite de M. Félix Faure, Président de la République française.

M. Félix Faure n'était pas un amateur de plantes dans le sens propre du mot, mais il avait toujours témoigné d'un très vif intérêt pour l'horticulture et c'était avec un plaisir visible qu'il venait inaugurer chacune des grandes expositions horticoles parisiennes.

M. Félix Faure était un grand travailleur et il sut apporter, dans l'exercice de ses hautes fonctions, au milieu de circonstances souvent difficiles, un tact et une énergie qui lui avaient conquis l'estime générale.

Il laissera derrière lui le souvenir d'un bon citoyen pénétré de l'importance de ses devoirs et ayant, depuis bon nombre d'années, consacré entièrement ses forces au service de son pays.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinction à l'horticulture. — Nous avons appris avec plaisir qu'à l'occasion de la ratification de la convention commerciale franco-italienne, M. Viger, Ministre de l'Agriculture et Président de la S. N. D. I. F., a été nommé grand croix de l'ordre de la couronne d'Italie.

Cours d'arboriculture et d'horticulture de la Ville de Paris. — Le cours public et gratuit d'arboriculture fruitière, institué autrefois par la Ville de Paris, vient d'être rétabli et confié à M. A. Nomblot. Les leçons théoriques et pratiques ont lieu, depuis le 12 courant, tous les dimanches de 9 à 11 heures du matin à l'École municipale et départementale d'Arboriculture, 1, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé (Porte Dorée).

Rappelons que le cours public d'horticulture et d'arboriculture d'ornement, de M. Louis Tillier, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, est fait au même endroit et aux mêmes jours et heures.

Nous profitons, avec empressement, de cette occasion pour féliciter bien cordialement MM. Tillier et Nomblot, tous deux anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles, au sujet de leur nomination.

Les Concours régionaux agricoles en 1899. — En outre des concours régionaux agricoles d'Arles et de Carcassonne dont nous avons indiqué les dates d'ouverture et de clôture dans notre précédent numéro (1), auront lieu : le concours régional agricole de la Vienne, à Poitiers, du 3 au 11 juin, celui de la Somme, à Amiens, du 17 au 25 juin, et celui de la Côte-d'Or, à Dijon, du 21 juin au 2 juillet.

Exposition universelle de 1900. — Dans sa séance du 2 courant, le Comité de la classe 15 (arboriculture fruitière) de l'Exposition universelle de 1900, réuni sous la présidence de M. Charles Baltet, président de ce Comité, assisté de M. Abel Chatenay, délégué de M. le Président du Groupe VIII, et de M. de Claybrooke, délégué de l'Administration de l'Exposition universelle, a accepté la proposition d'organiser un Congrès d'arboriculture et de pomologie, en émettant un double vœu :

- 1° Fixer la session du Congrès à l'époque du grand Concours de fruits, soit vers le 25 septembre 1900;
- 2° Admettre les mémoires préliminaires traitant des questions inscrites au programme du Congrès.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 287, page 34.

Questions à traiter au Congrès d'arboriculture et de pomologie.

- 1° Fermes fruitières : conditions culturales et économiques. — Choix des meilleures variétés et leur emploi;
- 2° Plantations fruitières sur les routes;
- 3° Récolte et conservation des fruits; leur emballage;
- 4° Arbres et fruits à cidre; leur culture, leur emploi;
- 5° Des agents atmosphérique; leur influence dans la culture forcée des arbres fruitiers et de la Vigne;
- 6° De la physiologie végétale au point de vue de la fructification. — Rôle du greffage et de la taille;
- 7° Tarifs et conditions de transport des arbres et des fruits;
- 8° Insectes. — Maladies. — Traitements;
- 9° Engrais et amendements;
- 10° Végétaux fruitiers de rapport à propager dans les cultures coloniales;
- 11° Enseignement de l'arboriculture fruitière. — Jardins-Ecoles. — Cours publics; Conférences, etc.

Le Comité de la classe 15 a délégué son Président, M. Charles Baltet, et deux de ses Membres, MM. Ferdinand Jamin et Georges Boucher, auprès de la Commission supérieure des Congrès agricoles et horticoles.

Par une seconde délibération, le bureau de la classe 45 (MM. Charles Baltet, président; Honoré Defresne, vice-président; Anatole Leroy, rapporteur; Léon Loiseau secrétaire) et onze Membres, (MM. Boucher, Colombier, Crapotte, Delaville, Fauquet, Jamin, Lapière, Nomblot-Bruneau, Opoix, Salomon et Vitry) seront chargés de tous les détails concernant l'organisation du Congrès d'arboriculture et de pomologie.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg. — Le Ministre des Finances de Russie a autorisé l'entrée en franchise de droits de douane des objets étrangers destinés à figurer à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg qui aura lieu, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, en deux périodes, du 5/17 au 15/27 mai et du 7/19 au 15/27 septembre 1899, à la condition que ces objets seront réexportés à l'étranger dans le délai de deux mois après la clôture de l'Exposition.

Le droit de douane sera perçu sur ceux qui n'auront pas été réexportés dans ce délai. La visite des colis sera effectuée, dans local le même de l'Exposition, par un employé des douanes préposé à cet effet; mais les feuilles d'expédition devront mentionner la destination spéciale des objets et leur envoi en transit par les douanes des frontières.

Exposition internationale d'aviciculture à Saint-Petersbourg. — Presqu'en même temps que l'exposition internationale d'horticulture, se tiendra, à Saint-Petersbourg, une exposition internationale d'aviciculture à laquelle la France prendra également une part officielle.

C'est à M. Ménier, qui a déjà représenté un grand nombre de fois le Ministre de l'Agriculture dans les expositions étrangères, qu'ont été confiées les fonctions de commissaire du Gouvernement à cette exposition; ce dont nous le félicitons bien cordialement.

Société impériale d'horticulture de Russie. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que S. E. M. Fischer de Waltheim, conseiller privé, directeur du jardin impérial de botanique de Saint-Petersbourg et président de la section d'organisation de l'exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg pour les sections étrangères, vient d'être nommé vice-président de la Société impériale d'horticulture de Russie. Il remplace, dans ce poste, M. Nicolas Ragewski, qui est mort, le 20 novembre dernier, en laissant derrière lui de profonds regrets.

Les cultures coloniales en France et à l'étranger. — Les cultures coloniales sont à l'ordre du jour, nous l'avons déjà dit. C'est le cas de dire, en ce qui concerne notre pays, mieux vaut tard que jamais.

Indépendamment des projets gouvernementaux, nous

apprenons qu'un certain nombre de particuliers et de sociétés se proposent de fonder des établissements destinés à la multiplication des plantes coloniales. On parle d'une société de ce genre qui se créerait bientôt en Belgique. Nous savons, d'autre part, qu'une société très importante va se fonder prochainement en France dans le même but, avec un programme des plus vastes.

Ecole d'horticulture Le Nôtre à Villepreux. — Le lundi, 6 courant, ont eu lieu les examens de sortie des élèves de l'Ecole d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. La commission d'examen était composée de MM. Vitry, vice-président de la S. N. D. H. F.; Chevallier, secrétaire général de la Société d'horticulture de Versailles; Gatellier, directeur du Fleuriste de la Ville de Paris; Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château; Oudot, chef de culture de M. Victorien Sardou; Lévêque, rosieriste à Ivry; ce dernier s'était fait excuser.

En raison de critiques diverses sur l'enseignement donné à l'Ecole, M. le Docteur Napias, Directeur de l'Assistance publique, avait tenu à assister aux examens pour se rendre compte des modifications qu'il y aurait lieu d'y apporter. Il était accompagné de MM. Rousselle, conseiller général, rapporteur du budget de l'Ecole; Rébeillard, conseiller général; J. Labusquière, conseiller général; Guillaume, ancien directeur de l'Ecole, inspecteur de l'Assistance publique; Barbizet, contrôleur.

A la suite d'une visite détaillée de l'Ecole et après les examens, qui ont donné une moyenne très élevée, la Commission, à l'unanimité, s'est trouvée satisfaite et a exprimé l'avis qu'il fallait laisser à Villepreux son caractère pratique et qu'il n'y avait pas lieu d'étendre les cours.

M. Potier, directeur actuel de l'Ecole, a reçu les félicitations qu'il méritait et les élèves présentés ont été reçus dans l'ordre suivant :

1. Thévenin; 2. Roger; 3. Dor; 4. Patinotte; 5. Chambard; 6. Loddé; 7. Soret; 8. Pons; 9. Gourinski; 10. Cazé; 11. Mestric; 12. Huin.

Section pomologique de la S. N. D. H. F. — Lors de leur dernière réunion, les membres de la Section pomologique de la région parisienne de la S. N. D. H. F., ont décidé de centraliser tous les renseignements recueillis relativement à la révision du Catalogue des fruits adoptés, afin de les faire présenter par les délégués du prochain Congrès, devant avoir lieu à Genève, en septembre de cette année.

Dans la séance qui aura lieu le 23 courant, à 3 h. 1/2, en l'Hôtel de la S. N. D. H. F., seront examinées les variétés de Poires de A à D inclus, mentionnées dans un extrait du Bulletin de la Société pomologique.

Direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis. — Par suite de la nomination de M. J. Dybowski à la direction du Jardin d'essai colonial de Paris, le poste de Directeur de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis, devenu vacant, a été confié à M. Hugon, chef du service des Domaines, direction de l'Agriculture.

Ecole d'agriculture coloniale de Tunis. — C'est avec un véritable plaisir que nous constatons qu'à l'école d'agriculture coloniale de Tunis, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, l'enseignement de l'horticulture n'a pas été oublié. Nous adressons nos bien sincères félicitations à notre collaborateur, M. L. Guillochon, jardinier en chef du Jardin d'essais de la Régence, qui, depuis octobre dernier, est chargé de ce cours à l'école d'agriculture coloniale.

Assemblées et réunions de sociétés agricoles. — Le Concours général agricole est, chaque année, l'occasion d'un certain nombre de réunions des grandes sociétés agricoles. Voici les principales de celles qui sont annoncées pour cette année :

Session annuelle de la Société des agriculteurs de France, du 27 février au 7 mars;

Session annuelle de la Société des viticulteurs de France et d'ampélographie, du 1^{er} au 1 mars;

Chambre syndicale des constructeurs de machines et d'instruments agricoles et horticoles, congrès le 28 février.

Association de la Presse agricole. — L'assemblée générale annuelle et statutaire de l'Association de la Presse agricole aura lieu le mardi 28 courant, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, au siège de la Société nationale d'acclimatation, 11, rue de Lille.

L'ordre du jour de cette assemblée est le suivant : 1^o Allocution du président. 2^o Rapport du trésorier (article 15 des statuts). 3^o Rapport du secrétaire général (article 15 des statuts). 1^o Projet d'addition aux statuts présenté par le Comité-directeur (admission de journalistes étrangers comme membres correspondants). 5^o Nomination du Comité-directeur pour 1899-1900.

Le banquet, dont M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu accepter la présidence, aura lieu après l'Assemblée générale, à 7 heures 1/2, au restaurant Marguery. Les adhésions sont reçues par M. Charles Deloncle, 18, rue d'Enghien, à Paris.

La carte de sociétaire pour 1899, par suite d'une décision de M. le Ministre de l'Agriculture, donnera droit à l'entrée gratuite aux concours organisés cette année par le Ministère de l'Agriculture et notamment au Concours général agricole de Paris, qui ouvre le 28 courant.

Nomination d'un jardinier chef français à Kartoum. — Les Anglais, gens essentiellement pratiques ne perdent pas de temps à disserter sur l'utilité des cultures coloniales; ils agissent et agissent vite comme on peut en juger par le fait de la récente nomination d'un jardinier chef chargé de faire des plantations dans les rues de Kartoum et aux environs de la ville, dans un but d'assainissement.

Nous sommes heureux de constater que c'est un Français, M. Déroutin, fils du jardinier en chef de S. M. I. le Sultan, à Constantinople, qui a été nommé à ces fonctions. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que ses appointements sont de 750 francs par mois et qu'il aura trois mois de vacances chaque année, avec son voyage payé aller et retour.

Voilà ce qui s'appelle faire vite et bien et qui explique les succès remportés par les Anglais dans l'organisation de leurs colonies.

Les distributions des plantes du Jardin d'essai de Tunis (1). — Cet établissement livre, chaque année, pendant toute la durée de la période comprise entre le 1^{er} décembre et le 1^{er} avril, un nombre de végétaux qui va sans cesse croissant. Ces livraisons sont consenties aux conditions indiquées dans le « Catalogue des plantes mises à la disposition des colons » délivré gratuitement aux personnes qui en font la demande au Directeur de l'Agriculture et du Commerce.

Voici la liste des plantes, arbres et arbustes, accordés jusqu'à ce jour aux colons qui, conformément aux règlements, ont adressé leurs demandes avant le 1^{er} octobre.

1^o 16.431 arbres fruitiers, se décomposant en :

375 Abricotiers, 2.100 Amandiers, 286 Bigaradiers, 360 Cerisiers, 564 Coignassiers, 385 Figueiers, 423 Grenadiers, 190 Néfliers, 70 Noyers, 1.773 Oliviers, variété *Chitoui*, 1.992 Pêchers, 883 Poiriers, 635 Pommiers, 653 Pruniers, 153 Brugnons, 5.319 Caroubiers.

2^o 62.008 arbres forestiers ou d'ornement, se décomposant en :

13.371 *Acacia*, 136 *Amorpha fruticosa*, 275 *Buddleia variabilis*, 5.590 *Casuarina*, 620 *Cassia*, 954 Chênes

(1) *Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis.*

zèen, 1.205 Cyprés, 180 Coronilles, 17.025 Eucalyptus, 208 Eupatoires, 308 Fêviers, 180 Frênes, 183 Genêts d'Espagne, 100 Grenadiers à fleurs, 137 *Hypericum*, 200 *Justicia*, 135 *Kalveuteria*, 122 Lauriers-roses, 160 *Maclura aurantiaca*, 625 *Melia Azedarach*, 180 Micocouliers de Provence, 3.000 Mûriers, 1.400 *Myoporum*, 190 Oliviers de Bohême, 120 Ormes champêtres, 74 Paliures épineux, 238 Palmiers, 500 Penpliers, 8.671 Pins, 407 *Poinciana*, 990 Robiniers, 95 Saules, 1.708 Faux-Poiriers, 273 *Solanum*, 250 *Sophora*, 950 *Tamarix*, 236 *Tecoma*, 429 Ailantes.

3 16.221 plantes diverses, délivrées sous forme d'éclats, boutures, etc.

632 *Camua* (éclats), 858 Chrysanthèmes à grandes fleurs (éclats), 410 Chrysanthèmes dits pompon (éclats), 5.000 Géranium rosat (boutures), 1.995 Iris (éclats), 1.091 Lilas (éclats), 1.702 Romarins (boutures), 1.181 Roseaux de Provence (éclats), 1.190 Santolines communes (boutures), 851 Sauges (boutures), 1.005 Vétiver (éclats).

1° 13.700 griffes d'Asperges.

Antérieurement, il avait été livré :

	Hivers de 1816 à 1896	Hiver de 1896-1897	Hiver de 1897-1898	Hiver de 1898	Totaux au 1 ^{er} nov. 1898
Arbres fruitiers.	9.914	45.769	10.238	46.431	52.352
Arbres fruitiers, ou d'ornement et plantes div.	183.124	60.694	53.941	78.229	375.988
Griffes d'Asperges	46.430	3.000	7.490	13.700	70.620
TOTAUX. . . .	201.468	79.463	71.669	108.360	468.960

BIBLIOGRAPHIE

Les Concours agricoles, par Henry Marchand, chef de bureau au ministère de l'Agriculture. 1 volume in-8° carré de 175 pages. — Prix : 2 fr. 50 (Georges Carré et C. Naud, éditeurs). — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Les concours agricoles ont été un des plus grands facteurs des progrès culturaux accomplis pendant ces cinquante dernières années. Leurs débuts ont été timides et modestes. Limités tout d'abord aux animaux de boucherie qu'il importait de pousser vers la précocité, ils étendirent bientôt leur action et s'appliquèrent à toutes les branches de la production agricole.

Mieux que personne, M. Marchand était en situation de retracer l'histoire de ces concours. Après avoir indiqué dans quelles conditions ils furent créés à Poissy, il montre leur développement successif et consacre un chapitre spécial à chaque nature de concours : concours de boucherie, concours régionaux, concours de primes d'honneur et de prix culturaux, concours spéciaux de races, concours organisés par les Sociétés agricoles. Toutes les transformations que l'institution a subies depuis un demi-siècle sont notées avec soin ; l'organisation des concours est expliquée avec les plus grands détails, les programmes sont commentés et les questions controversées, discutées. En publiant ce volume qui sera un véritable vade-mecum pour les cultivateurs qui fréquentent les concours, M. Marchand a comblé une lacune en même temps qu'il a réuni des documents précieux pour ceux qui seront tentés d'écrire plus tard l'histoire agricole du XIX^e siècle.

Traité des arbres et arbrisseaux, par P. Moufflet. — 35^e livraison.

Cette livraison, la dernière de cet important ouvrage renferme, en outre de la fin des Conifères et les Graminées, les titres et faux-titres, la préface et enfin une table alphabétique facilitant les recherches.

EXPOSITION ANNONCÉE.

Poitiers. — Du 5 au 11 juin 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE et d'objets industriels se rattachant à l'horticulture, organisée, dans le parc de Blonsac, à l'occasion du concours régional agricole, par la Ville de Poitiers. — Les demandes doivent être adressées à M. Chauveau, Président de la commission, à l'Hotel de Ville de Poitiers, avant le 20 mai.

(1) Quantités accordées au 1^{er} janvier 1899.

Myrica cerifera

Le genre *Myrica*, créé par Linné, ne comprend guère que deux espèces rustiques, bien distinctes de port et surtout de feuillage.

L'une, le *Myrica Gale* (*M. palustris* de Lamarek), croissant dans les marais et lieux humides du centre et du nord de l'Europe, l'Amérique septentrionale, le Canada et la Pensylvanie, est à feuilles caduques et ne s'élève guère à plus d'un mètre. Elle est appelée vulgairement *Galé*, *Piment aquatique*, *Piment royal*, à cause de ses propriétés aromatiques.

L'autre, le *Myrica cerifera*, est un arbrisseau à feuilles persistantes, atteignant généralement, dans les cultures européennes, de 2^m,50 à 3 mètres de hauteur. Cette espèce, originaire de la Louisiane, se rencontre assez communément dans d'autres parties des Etats-Unis, la Virginie et la Caroline notamment. Bien qu'introduite en Europe depuis plus de deux siècles, elle n'est guère cultivée que dans les jardins botaniques ou dans les *arboretum*, et pourtant elle mérite de figurer dans tous les jardins d'agrément.

A cette dernière espèce, se rattache sans doute le *Myrica pennsylvanica* Hort. Par., dont certains botanistes font une espèce distincte, mais qui paraît n'être qu'une variété de la précédente, moins élevée il est vrai et à feuilles plus courtes et plus larges; les fleurs et les fruits paraissent confirmer mon dire, que cette plante n'est qu'une variété du *M. cerifera*, et c'est ce que croyait Michaud, puisqu'il l'appelait *M. cerifera* var. *media*. Miller en a fait le *M. carolinensis*.

Le catalogue de l'*Arboretum* de Segrez fait mention d'une autre espèce originaire également des Etats-Unis, le *M. californica*; mais que je ne connais pas.

Il convient de noter en passant qu'aux espèces rustiques qui précèdent, quelques auteurs ajoutent le *Comptonia asplenifolia* Banks et Soland (*Liquidambar asplenifolium* L.) plante également de la famille des Myricacées; mais la confusion, au point de vue horticole — et botanique aussi d'ailleurs, — n'étant guère possible, je n'en parle qu'à titre de renseignement.

Je ne m'occuperai pas non plus, dans cette note, des *Myrica* du Cap, trop peu rustiques sous le climat moyen de l'Europe, et qui ne présentent du reste qu'un intérêt secondaire.

Le *Myrica cerifera* est la seule espèce du genre qui soit réellement méritante pour l'horticulture dans notre région, et l'on ne s'explique pourquoi elle n'a pas été employée jusqu'ici pour la décoration des jardins qu'en consultant les notes déjà publiées sur son compte, notes qui la considèrent comme exigeant un abri en hiver.

Elle est cultivée depuis longtemps dans les pépinières de la Ville de Paris, d'où sortent la plus grande partie des végétaux ligneux nécessaires à l'ornementation des parcs et squares de la capitale, et j'ai pu me rendre compte de sa parfaite rusticité en pleine terre; elle a résisté aux hivers les plus rigoureux, sans aucun abri, et cela sans terre de bruyère, contrairement aux dires des auteurs qui s'en sont occupés.

Le *Myrica cerifera* forme un arbrisseau élégant, à tige rameuse élançée, à écorce verdâtre; celle des jeunes rameaux est rougeâtre. Feuilles lancéolées, alternes, simples, entières, quelquefois dentées plus ou moins profondément vers leur extrémité, d'un vert luisant en-dessus, vert pâle en-dessous, un peu coriaces, ressemblant assez, quand elles sont anciennes, à celles de certains *Pittosporum*, mais moins épaisses. Fleurs insignifiantes, blanchâtres, réunies en chatons écailleux mâles et femelles, le long des rameaux; fleurit en mai-juin. Fruits généralement très nombreux, per-

sistants, globuleux, de la grosseur d'un grain de poivre, couverts d'une couche épaisse de matière cireuse. C'est en faisant allusion à cette matière que ce végétal a reçu le nom spécifique de *cerifera*, Cirier, et le nom vulgaire d'*Arbre à la cire* qui lui a été donné par les Américains.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Les formes d'espaliers et de contre-espaliers. Une forme peu répandue.

En ce temps de plantations, il me semble que ne seront pas déplacées quelques dissertations au sujet des différentes formes les plus convenables pour nos arbres fruitiers plantés en espaliers et en contre-espaliers.

Cette question de l'espace et de la forme est, en effet, de la plus haute importance et est bien faite pour embarrasser l'amateur commençant, qui ne sait à quelle structure arrêter son choix, tellement leur nombre est grand et tellement sont différentes les appréciations dont elles sont l'objet.

Mais, si les controverses sont nombreuses pour certaines formes qui ne sont rien moins que fantaisistes, tous nos maîtres en arboriculture fruitière admettent en principe que les formes les plus favorables sont celles offrant la plus grande surface possible de branches charpentières verticales, autrement dit, présentant le moins de branches horizontales.

La direction horizontale, infligée aux branches, est incompatible avec le mode de végétation de nos arbres

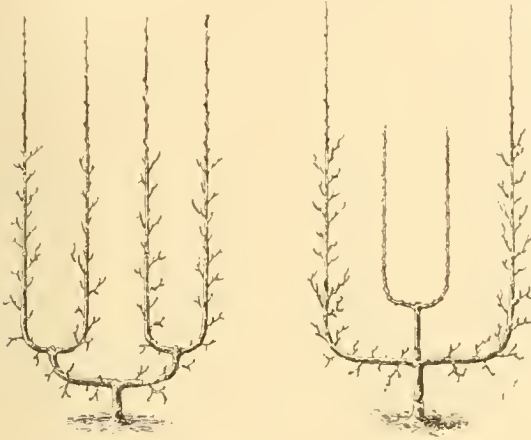


Fig. 30. — Double U. Fig. 31. — Palmette Verrier à quatre branches.

Ses fruits mûrissent suffisamment sous le climat de Paris et, par suite, il se multiplie facilement de semis.

Cet arbrisseau se comporte, en massif, aussi bien que les *Ligustrum*, les *Eleagnus*, les *Photinia*, les *Phyllirea*, et supporte facilement la taille qui permet de le faire ramifier ; dans le cas contraire, il s'élançait et se dénude.

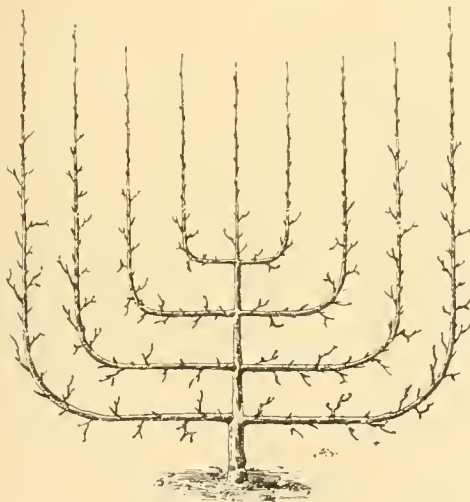


Fig. 32. — Palmette Verrier à six branches.

Les espèces ligneuses, à feuillage persistant, suffisamment rustiques pour supporter la rigueur de nos hivers, étant peu nombreuses, il m'a paru nécessaire d'appeler l'attention sur le *Myrica cerifera*, qui peut rendre des services aux personnes qui s'occupent de la plantation des jardins d'agrément.

J. LUQUET.

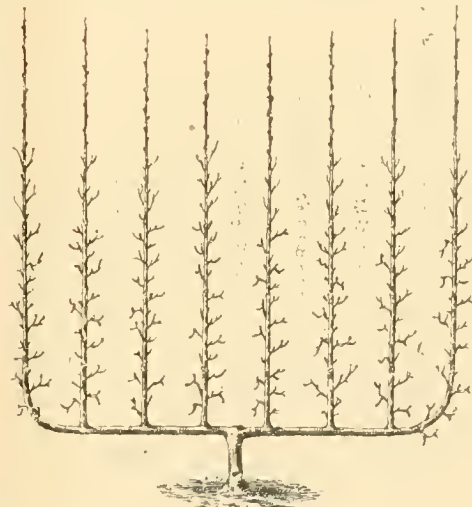


Fig. 33. — Candélabre.

fruitiers ; la sève ne s'habitue qu'avec beaucoup de difficultés à suivre cette direction. C'est alors que l'on voit naître, sur le dessus des branches, des pousses d'une vigueur excessive. Que l'on observe, par exemple, pendant les premières années de sa formation, une *palmette Verrier* (fig. 32), à laquelle on veut donner plus de trois étages ; il est incontestable que la sève s'arrête dans la partie horizontale des branches, y fait développer des *têtes de saule* et des *gourmands* des plus ennuyeux et que, plus tard, dans cette partie, la fructification se fait attendre très longtemps.

Les trois types de formation les plus conformes à la règle émise plus haut, sont : le *double U* (fig. 30), le *quadruple U* et la *Palmette Verrier* à quatre ou six branches (fig. 31 et 32) ; les deux premières formes surtout sont parfaites de grâce et d'équilibre.

Le *candélabre* (fig. 33), dont les cordons verticaux prennent naissance sur une unique base horizontale, paraît, à première vue, réunir tous les avantages ; mais, si toutes ses branches sont verticales, il est extrêmement difficile de maintenir l'équilibre entre elles. Celles du centre, quoique prises de longues années après les plus extérieures, étant plus près du tronc et recevant plus directement la sève, atteignent bientôt un développement considérable malgré les pincements et tailles de toutes sortes qui leur sont infligés. Elles nécessitent de fréquents *rapprochements* sur le

vieux bois ; d'où il faut conclure que cette forme n'est jamais complètement achevée et qu'elle n'est facile à faire que sur le papier.

Je ne veux pas m'étendre longuement sur la *palmette Verrier double* (plus proprement appelée *palmette à deux tiges* qui, si on lui donne plus de deux étages, présente les mêmes inconvénients que la *palmette Verrier simple* ; inconvénients doublés de la difficulté de maintenir l'équilibre entre les deux tiges.

Serait-ce donc à dire que toutes les grandes formes soient condamnables et qu'il n'en faille faire que de moyennes, comme le *quadruple U* ? Assurément non ! Les difficultés qu'elles créent, embarrassantes pour un commençant, ne sont pas faites pour arrêter l'expérimenté dont la persévérance triomphe toujours des résistances de la nature. C'est ainsi que de beaux spécimens de *candélabre*, de *palmette horizontale* et même de *palmette Cossonnet*, sont offerts à notre admiration, prouvant la possibilité de leur obtention et l'habileté de l'opérateur.

Je veux maintenant soumettre à l'appréciation des lecteurs du *Jardin* une forme, je ne dirai pas nouvelle, puisqu'elle est employée depuis de longues années déjà par mon honorable collègue, M. Lépine qui, j'ai tout lieu de le croire, en est l'inventeur, mais peu connue. Il ne m'en voudra pas, je l'espère, de m'être permis cette affirmation que sa grande modestie l'empêchait d'exprimer.

« Peut-être, me disait-il un jour à ce propos, existe-t-il, autre part, des arbres soumis à cette forme ! Mais je n'en ai jamais vu avant de la faire moi-même. »

Pour ma part, cette formation m'était inconnue avant ma première visite au jardin-école confié à la direction de M. Lépine, et elle est, je crois, inédite, car, à ma connaissance, parmi les ouvrages publiés jusqu'ici sur l'arboriculture fruitière, aucun n'en fait mention.

Comme on peut en juger par le dessin ci-contre (fig. 34), cette forme est des plus gracieuses. Elle présente cette différence avantageuse sur la *Palmette Verrier*, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie, que toutes les branches latérales sont bifurquées et donnent naissance à deux cordons verticaux. Il s'en suit que le nombre d'étages est diminué de moitié, d'où réduction des parties horizontales et augmentation des parties verticales.

Je donnerai prochainement quelques indications sur le mode de formation de cette palmette.

Il serait désirable que cette forme fût répandue comme elle le mérite ; car, à mon avis, elle représente le type parfait de la grande forme sous laquelle peuvent être cultivés le Poirier et les arbres à fruits à noyau vigoureux comme certaines variétés de Pêchers, de Cerisiers et de Pruniers.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

ORCHIDÉES

A propos d'hybridation.

Nous avons oublié, dans notre revue des hybrides français de 1898 (1), de mentionner l'un des *Cypripedium* que MM. Cappe et fils ont obtenus par la fécondation du *C. Chamberlainianum*. Tous deux ont été présentés en même temps, à la séance du 14 avril ; l'un, celui issu du *C. Spicerianum*, et qui porte le nom de *C. × scitulum*, a reçu un certificat de mérite de 1^{re} classe ; l'autre, le *C. × villosa-Chamberlainianum*, a été récompensé d'un certificat de mérite de 2^e classe.

En dehors des hybrides qui ont paru aux expositions, il en est d'autres que leurs obtenteurs sont seuls ou presque seuls à connaître, soit qu'ils ne prennent pas part aux expositions, pour une raison quelconque, soit qu'ils jugent inutile de montrer en public des plantes d'une valeur secondaire au point de vue de la floriculture. Ces hybrides, cependant, présentent quelquefois un intérêt réel, même dans le second cas ; ils peuvent marquer une étape vers un

perfectionnement qui ne sera réalisé complètement qu'un peu plus tard ; ils peuvent aussi fournir des indications précieuses sur l'origine de certains hybrides naturels.

M. Bleu, qui a produit un grand nombre de semis, en possède plusieurs inédits. L'un d'eux, issu du *Cypripedium insigne Chantini* et du *C. concolor Regneri*, est fort curieux. L'influence du second parent ne s'y manifeste qu'un peu dans le feuillage ; quant à la fleur, elle ressemble tout à fait à celle d'un *C. insigne*, mais de la section *montanum*, et non pas de la variété *Chantini*. A en juger par cet hybride, M. Bleu estime que le *C. insigne montanum* pourrait fort bien être, non pas une forme géographique, comme on l'avait d'abord pensé, mais un véritable hybride sorti du *C. insigne* et d'une des nombreuses formes de *C. concolor* ou du *C. Godefroye*.

Un autre hybride, que nous croyons inédit et qui est aussi élevé dans les serres de M. Bleu, est issu du *C. Argus* et du *C. × barbato-Veitchi*. Son pavillon, assez large, grisâtre transparent, nervé de vert pâle, est très élégant et très fin ; les pétales, défléchis, retroussés aux pointes, très pointillés de pourpre noirâtre, ont une belle allure.

Le *C. × villosa-Regneri*, encore un produit de M. Bleu, rappelle considérablement le *C. × Harrisianum Wallaerti*, dont on connaît la nuance cuivrée particulière. Ses pétales, un peu retroussés vers le sommet, ont la moitié longitudinale supérieure très rouge. Le pavillon est vert jaunâtre lavé et strié de brun.

Parmi les hybrides français de 1898, nous devons encore mentionner le *Correvoiniu × bellaerensis*, de M. Mantin, et le *Phaius × Opoixi*, de M. Opoix, que nous n'avons pas vus et sur lesquels nous n'avons pas de renseignements précis. Le *Jardin* a déjà donné l'origine du *Phaius* (1), il provient du croisement *P. Wallichi × P. Humbloti*.

* * *

Puisque nous nous occupons d'hybrides, signalons une étude sur les curiosités de l'hybridation des Orchidées, publiée par M. C.-C. Hurst dans la *Nature* et reproduite dans le *Gardeners' Chronicle*, de Londres. En voici un passage assez curieux :

« D'une façon générale, on peut dire que les hybrides génériques primaires ont des caractères intermédiaires entre ceux de leurs parents, comme les hybrides spécifiques, et ne s'en écartent que dans des limites étroites. Il y a cependant quelques exceptions remarquables à cette règle :

1° L'*Epiphronitis Veitchi*, issu du *Sophronitis grandiflora* et de l'*Epidendrum radicans*.

2° L'*Epicattleya matulina*, issu du *Cattleya Bowringiana* et de l'*Epidendrum radicans*.

3° L'*Epilaelia radico-purpurata*, issu du *Laelia purpurata* et de l'*Epidendrum radicans*.

4° L'*Epilaelia Charlesworthi*, issu du *Laelia cinnabarina* et de l'*Epidendrum radicans*.

« Ces quatre hybrides génériques sont très curieux, parce que tous, également, reproduisent les caractères du porte-pollen seul, c'est-à-dire de l'*Epidendrum*, sans la plus légère trace de la structure particulière des porte-graines : *Sophronitis*, *Cattleya* ou *Laelia*. Cependant, par certains points secondaires dans la forme, le coloris et la grandeur, les quatre hybrides diffèrent nettement l'un de l'autre et de l'*Epidendrum*.

« En les examinant de près, on constate que ces différences secondaires correspondent à des différences existant entre les porte-graines et fournissent ainsi la preuve de la fécondation artificielle. Néanmoins, nous devons avouer, en même temps, que, si nous ne connaissions pas les parents des hybrides, nous n'aurions jamais pu les deviner, tant l'influence du parent dominant a étouffé celle de l'autre.

« On aura remarqué que, dans chacun des cas ci-dessus, l'*E. radicans* a été pris comme porte-pollen. Chose curieuse, lorsque cet *Epidendrum*, à tiges cylindriques analogues à des roseaux, est croisé avec une espèce à pseudobulbes, l'*E. vitellinum*, on obtient un résultat analogue, et le produit, l'*E. × radico-vitellinum* se distingue à peine de l'*E. radicans*. De même, quand l'*E. × O'Brienianum* (qui est issu de l'*E. erectum* et de l'*E. radicans* et a, lui aussi, les tiges

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 287, page 38.

(1) *Le Jardin*, 1898.

cylindriques) est croisé avec l'*E. ciliellinum*, on obtient un produit à tiges cylindriques rappelant celles du porte-pollen. Et cependant, quand on croise l'*E. radicans* avec d'autres *Epidendrum* à tiges cylindriques grêles, ou bien quand on croise les *Epidendrum* à pseudobulbes charnus avec des *Lælia*, on obtient, dans chaque cas, un hybride normal, intermédiaire entre les parents.

« Autant qu'on peut en juger d'après les résultats obtenus jusqu'ici, il semble bien certain que :

1° Les *Cattleya*, *Lælia*, *Sophranitis*, croisés avec les *Epidendrum* à pseudobulbes charnus, produisent des hybrides normaux intermédiaires.

2° Il en est de même lorsqu'on croise entre eux les *Epidendrum* à tiges cylindriques.

3° Mais, lorsqu'on croise les *Epidendrum* à tiges grêles cylindriques avec des *Epidendrum* à pseudobulbes charnus ou avec des *Cattleya*, *Lælia* ou *Sophranitis*, on obtient des hybrides anormaux, présentant les caractères essentiels des *Epidendrum* à tiges grêles cylindriques.

« On pourrait aisément conclure de ces faits que c'est un *Epidendrum* à tiges cylindriques qui a été l'ancêtre, non seulement des *Epidendrum* à pseudobulbes charnus, mais aussi des genres spécialisés à un degré supérieur, *Cattleya*, *Lælia* et *Sophranitis*. Dans ce cas, les *Epidendrum* à pseudobulbes formeraient une transition intéressante entre les humbles *Epidendrum* à tiges cylindriques et les brillants et aristocratiques *Cattleya* et *Lælia*. »

G. T. GRIGNAN.

L'Horticulture et la Colonisation

On semble vouloir aborder sérieusement les questions coloniales; il y a si longtemps que l'on rit, de l'autre côté de la Manche, de nos colonies « sans colons ». Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, et, en nous y mettant tous, nous ferons des colons comme nous avons su faire des chevaux de course, des bœufs et des moutons à viande, des blés à grands rendements, aussi bons et meilleurs qu'en Angleterre.

Et que peut faire notre Horticulture pour sa part? Plus qu'on ne pense, à mon avis: ses vieilles relations avec les pays chauds, les connaissances qu'elle a acquises sur leurs climats, leurs productions, leurs conditions culturelles ne vont-elles pas lui permettre de nous guider un peu dans ces difficiles entreprises coloniales?

Allez visiter l'horticulteur dans sa pépinière ou dans ses serres, et vous verrez s'il la connaît, sa géographie.

Il vous montrera le Japon avec ses Fusains, ses Camélias, l'Aucuba, l'Hortensia, les Chrysanthèmes.

La Chine, chez lui, est représentée par ses Reines-Marguerites, l'Ailante, la Glycine, la Pivoine, le Cycas.

Les superbes Rhododendrons vous transportent un instant sur l'Himalaya, et aux Indes vous avez les Gardénias, toute une série de Palmiers, *Calamus*, *Seafortia*, etc., des Bambous.

Vous passez à Java, ce sont des *Dracenas*, des *Nepenthes*, des *Hoya*, le *Cissus discolor*.

Puis c'est l'Australie aux gigantesques *Eucalyptus*, aux *Crotos*, *Phormium tenax*, *Dracena cannaefolia*, *D. indivisa*.

La Nouvelle-Calédonie, en passant, vous montre son *Acalypha tricolor*, son *Dracena neo-caledonica*.

Puis, voilà la Réunion, son grand *Latania*, son *Areca*, son Rosier de Bourbon.

Voilà Madagascar, sa Pervenche, ses *Pandanus*, ses *Stephanotis*, son Arbre du voyageur (*Ravenala*).

Nous arrivons au Cap: des Bruyères, des Pelargoniums, le *Lobelia Erinus*.

La côte occidentale d'Afrique est moins bien représentée, cependant, avec les *Strelitzia*, *Dracena*. Alors, *Ancephalartos*, le *Raphia vinifera*, nous nous en ferons encore une idée.

Passons au Nouveau-Monde :

Voici d'abord, du Canada: le Chicot, le *Wegelia*, l'Épine-vinette, le *Tsuga*.

Puis ce sont: la Bignone, le Tuliper de Virginie, le *Magnolia*, le Calycanthe de la Floride.

Des Antilles, nous voyons l'Anana, le Sabal, le Chou caraïbe (*Colocasia esculenta*).

Le Brésil nous éblouit de toutes ses richesses: Broméliacées, Orchidées, *Musa*, Cannas, *Maranta*, *Bougainvillea*, *Victoria regia*.

Les Bégonias tuberculeux, les *Cocos*, les Capucines, voilà pour le Chili.

Au Pérou, le Pétunia, l'Héliotrope, la Tomate.

Du Mexique, toutes ces Cactées bizarres, ces Agaves, le *Bouvardia*, le *Tagetes*, le *Zinnia*, le *Dahlia*.

Ainsi, l'horticulteur possède, sur les régions exotiques, des notions déjà considérables; notions générales, sommaires, direz-vous? Soit, mais importantes par les déductions auxquelles elles donnent lieu: nature et richesse du sol, climat, altitude, situations locales, aptitudes culturelles, etc.

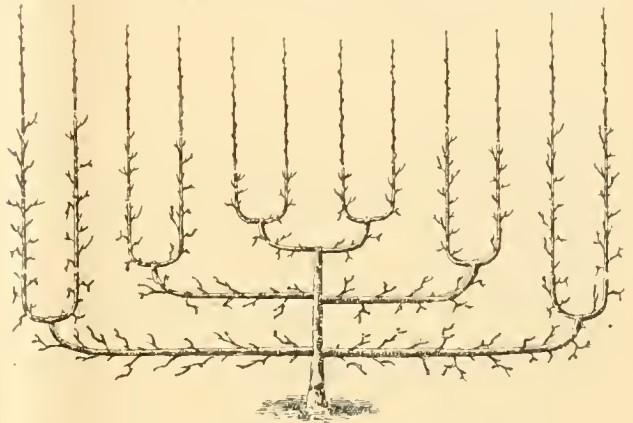


Fig. 31. — Nouvelle forme de palmette.

(Page 54)

Avec ces premières connaissances, si modestes soient-elles, le jardinier ne serait déjà plus tout à fait dépaycé dans nos colonies; transporté à Madagascar, par exemple, il reconnaîtra vite le *Sagus Rumphii* qui lui a fourni son *Raphia*, l'Ananas, le *Colocasia*, les Bananiers, les Dattiers qu'il a cultivés.

Par analogie avec son *Ficus*, sa Mauve de Chine et ses Mimosas, il déterminera bientôt les arbres à caoutchouc: *Landolphia*, *Siphonia*, les Cotonniers, l'*Acacia vera* (gomme arabique), comme il s'est déjà fait une idée, approchant tout au moins, sur la Canne à sucre, les Caféiers et Quinquinas, le Cacaoyer, le Poivrier, l'*Isonandra gutta* (gutta-percha), le Thé, etc..

Toutes ces plantes, il sait les multiplier, il connaît aussi certaines de leurs exigences particulières, certaines conditions de leur culture et, dût-il tâtonner, ses essais ne seraient pas de longue durée. Il sait bouturer, marcotter, greffer; son esprit d'observation, sa tendance continuelle au perfectionnement, ses qualités laborieuses ne sont-elles pas de précieuses dispositions?

Certainement, plus encore que la grande culture, l'horticulture est un excellent milieu de préparation coloniale; qu'on ne l'oublie donc pas et que l'on sache aussi lui faire jouer un rôle en ce sens.

P. P.

ASTER ALPINUS

Le genre *Aster* comprend un très grand nombre d'espèces répandues dans les régions montagneuses et froides de tout l'hémisphère boréal et même, ici et là, dans l'hémisphère austral. Prenez l'*Index Kewensis* et vous trouverez 376 espèces admises comme telles par les autorités de Kew, sans compter toutes les variétés et les formes que ledit Index identifie aux espèces existantes avec par trop de désinvolture, à mon avis, et sans compter tout ce qui a été publié depuis l'époque de sa formation, c'est-à-dire depuis quatorze ans.

C'est donc un genre important ; il comprend surtout des espèces vivaces, rustiques sous nos climats, et dont la plus grande partie provient de l'Amérique septentrionale. Ce sont ces beaux Asters d'automne, plantes précieuses pour la garniture des jardins comme pour la confection des gerbes et la décoration des appartements, dont on cultive plus de cent espèces en formes et dont chaque jardin possède quelques exemplaires.

* *

Nous avons, dans nos montagnes européennes et dans celles d'une partie de l'Asie (du Caucase à la Sibérie), un *Aster* dont la fleur — on, pour parler plus scientifiquement, le capitule — est d'une dimension remarquable et d'une grande beauté. Solitaire sur une tige de 0^m.05 à 0^m.20 suivant la qualité du terrain, cette grande marguerite au cœur d'or, à la couronne d'un violet intense, fait l'effet d'une reine trônant avec majesté et regardant le soleil vers lequel elle semble aspirer. C'est l'une des plus belles fleurs de l'Alpe et son nom est l'*Aster alpinus*, c'est-à-dire l'astre ou l'étoile des Alpes. Un ancien avait dit : *terrestria sidera, flores* (les fleurs sont les étoiles de la terre) et je me suis souvent demandé s'il n'avait pas, en traçant cette sentence, songé à l'astre qui brille sur les pentes ensoleillées des Alpes.

L'*Aster* des Alpes a le capitule grand, largement étalé, mesurant de 0^m.04 à 0^m.05 de diamètre ; ses ligules sont d'un bleu violet plus ou moins foncé et entourent un grand disque jaune. La fleur rappelle celle de la Reine-Marguerite type qui est bien belle, elle aussi, et que je considère comme un *Aster*. Bien qu'un botaniste, en 1820, en ait fait un genre à part.

La plante de nos Alpes forme des touffes plus ou moins serrées, garnies de feuilles entières, obtuses, poilues et grisâtres. Les tiges sont toujours monocéphales, mais elles sont très nombreuses et l'aspect de la plante est charmant, car l'ensemble de ces nombreux capitules est très décoratif. On en possède un certain nombre de formes ou de variétés. Il en est une à ligules blanches (*Aster alpinus albiflorus*). Une autre, dont les graines ont été rapportées du Caucase par MM. Levier et Sommier, en 1891, dont les ligules sont rougeâtres ; nous l'avons élevée au Jardin alpin d'acclimatation et elle prospère à merveille. Les régions alpines de l'Himalaya ont donné la forme *himalaicus* dont les tiges sont suffrutescentes et les capitules un peu plus petits. Les horticulteurs, enfin, ont obtenu les *Aster alpinus speciosus splendens* et *multiflorus*, qui, à des degrés divers, se différencient du type.

* *

La culture de l'*Aster* des Alpes est bien simple. Comme l'Edelweiss, qui l'accompagne très souvent dans les pentes herbeuses des Alpes, l'*Aster* des Alpes croît en plein soleil et préfère le calcaire aux sols siliceux ou granitiques. Il est commun dans la région montagneuse, de 1.000 à 2.000 mètres, et fleurit dans les mois de juillet et d'août, suivant l'altitude.

Dans nos jardins, il fait merveille en plein soleil, dans un sol pas trop riche et contenant un peu de chaux. Il n'est, d'ailleurs, pas difficile et réussit un peu partout. Mais, si vous voulez l'avoir très beau et très florifère, donnez-lui une exposition très ensoleillée, un sol calcaire, dans une situation plutôt sèche. Dans le rocher, il est à sa bonne place. Il fleurit de mai en juin à nos altitudes.

On le multiplie aisément de semis faits en mars-avril, (il importe que les graines soient fraîches) et par la division des touffes, en août septembre.

H. CORREVEON.

Jardin alpin d'acclimatation, Genève.

Rose M^{me} Arthur Oger

La variété de Rose que représente notre planche en couleur ci-contre est un joli gain issu de la variété *Mme Isaac Péreire*. Elle a été obtenue par feu Pierre Oger, rosieriste à Caen, et est mise au commerce par MM. Letellier fils, pépiniéristes à Caen, qui en ont acheté l'édition au fils de l'obteneur.

L'arbuste qui produit cette variété est très vigoureux et très rustique ; en sujets de deux ans, il forme de véritables buissons. Les fleurs, énormes, pleines et bien faites, sont d'un beau coloris rose vif, avec le revers des pétales rose tendre glacé satiné, d'un grand effet.

CULTURE POTAGÈRE

SEMIS DES ASPERGES.

L'Asperge se multiplie exclusivement par le semis. On ne saurait jamais prendre trop de soins pour l'exécution de ce semis, car c'est de lui que dépendent les résultats que l'on peut obtenir plus tard. Le choix du terrain, ainsi que sa préparation, jouent un grand rôle. On doit, autant que possible, choisir un terrain sain, léger et très riche en humus.

Vers la fin de février ou dans le courant de mars, on répand, sur le sol que l'on a choisi, une bonne couche de fumier très décomposé que l'on enterre par un labour profond, en cassant bien les mottes et en enlevant avec soin toutes les pierres et autres corps étrangers au sol. Après cette opération, on peut aménager la surface du sol avec une fourche à dents crochues (dite fourche parisienne) ou bien avec un râteau à fortes dents de fer ; puis on nivelle avec le râteau fin et, enfin, on dresse la planche au cordeau sur une largeur de 1^m.25 à 1^m.50.

Le terrain étant ainsi préparé, on peut procéder au semis. Ce semis se fait très clair, soit à la volée, soit mieux en rayons. Ce second procédé est beaucoup plus avantageux que le premier sous bien des rapports ; il est aussi beaucoup plus pratique, c'est pourquoi je me permets d'attirer un instant votre attention sur lui.

La planche étant relevée, on doit tracer, à l'aide d'un rayonneur, des lignes distantes de 0^m.20 à 0^m.25 sur 0^m.03 de profondeur. On sème les graines à la main et une à une, à environ 0^m.02 à 0^m.03 les unes des autres ; on peut aussi semer à 0^m.08 sur les lignes, — de cette façon, l'éclaircissage devient inutile, — mais je dois ajouter que parfois, dans ce cas, il arrive que le semis soit trop clair. Puis, dans l'un comme dans l'autre cas, on recouvre le semis par un léger coup de râteau. L'opération, une fois terminée, on couvre la planche d'un paillis abondant, c'est-à-dire d'une couche de fumier très décomposé. Pour cela, on se sert, avec avantage, du fumier sortant des couches ou des meules à Champignons. Le paillis a pour but de maintenir un certain degré de fraîcheur et d'empêcher, en même temps, les mauvaises herbes de trop envahir le semis.

Trois semaines environ après la levée, c'est-à-dire un mois et demi à deux mois après le semis, on doit éclaircir le jeune plant de manière à laisser une distance de 0^m.08 à 0^m.10 entre chaque pied, si l'on a fait le semis à 0^m.02 ou 0^m.03 de distance sur les lignes. Pour cela, on profite d'un temps humide ou bien on arrose copieusement le terrain ; puis, avec une spatule en bois, on enlève les plants trop rapprochés les uns des autres, en ayant soin de laisser toujours les plants les plus forts. Il est bon d'ajouter que cette opération est très délicate, en même temps que très difficile.

LE JARDIN



Rose M^{me} Arthur Oger

Dans le courant de l'été, on doit arroser modérément, car trop d'humidité nuit à la végétation. Si, comme je l'ai dit plus haut, on a eu soin de mettre un paillis, un arrosage tous les huit jours est très suffisant. En outre, à l'aide de sarclages répétés, on doit entretenir le terrain dans un état de propreté irréprochable. Vers la fin d'octobre, lorsque les tiges se dessèchent, on les coupe à 0^m,05 au-dessus du sol.

Ce sont là tous les soins que réclame un semis d'Asperges; pendant l'hiver, il n'y a rien à faire. Le plant, ainsi soigné, peut être employé dès le printemps suivant.

Malgré ces renseignements, que je suis heureux de communiquer aux lecteurs du *Jardin*, je ne les engage cependant pas, sauf toutefois ceux qui sont du métier, à faire leurs semis d'Asperges eux-mêmes, à moins qu'ils n'emploient que des graines provenant d'Argenteuil, et encore le résultat est-il loin de valoir celui que l'on obtient avec des griffes toutes venues, provenant de chez des spécialistes sérieux ne livrant que des plants de choix et de toute première qualité.

Il est vrai qu'en faisant le semis soi-même, on évite une certaine dépense; mais je me hâte d'ajouter que les frais qu'occasionne l'achat de griffes toutes venues sont vite couverts par les bonnes récoltes que donnent ces griffes fournies par les cultivateurs spécialistes.

LOUIS TÉRASSE.

La Culture des Fleurs par les Enfants et par les Ouvriers.

(Suite) (1)

« J'arrive aux ouvriers.

« Il en est à peu près de même que pour les instituteurs; les nécessités de la vie économique poussent l'ouvrier marié à cultiver le coin de jardin que lui concède le directeur de l'usine; le matin et le soir, il consacre quelques heures à labourer et à mettre en état le terrain, laissant à sa femme le soin de faire le profit des produits.

« Vous le dites fort bien, ce travail éloigne momentanément l'ouvrier des lieux malsains où la santé s'altère: c'est déjà un résultat heureux; quand la récolte est bonne tout va bien, mais, fléchit-elle, le découragement s'empare de l'ouvrier et la route du cabaret est vite reprise.

« Dans ce sombre tableau, il y a cependant des éclaircies et des contrastes. Ayant eu souvent à diriger les travaux de serres et d'orangerie exécutés par la maison Bergerot, dans différentes contrées de la Normandie, je me suis souvent entretenu avec les ouvriers chargés de ces travaux: un certain nombre d'entre eux me contaient leurs petites combinaisons, dont la principale était la résidence aux environs de Paris; la modicité et la rapidité des transports, après le travail, permettant au chef de famille de procurer aux siens un logement, sinon moins élevé, du moins plus hygiénique pour l'ouvrier, sa femme et ses enfants; de là, délassement des fatigues de la semaine, satisfaction morale pour tout ce petit monde et, par suite, un bien-être amélioré du tout au tout. Tous les compagnons avec lesquels je me suis trouvé en relation ont tenu ce même langage. Pourquoi cet exemple n'est-il pas plus suivi?

« Je vous demande mille parlons d'abuser de votre patience, mais une telle communauté d'idées nous unit, que j'ai donné libre cours à ma plume, pour vous dire que je m'identifie complètement à vos idées et que j'ai parcouru avec le plus grand plaisir votre dernier opuscule.

« Il y a beaucoup à faire encore pour vulgariser chez les ouvriers le goût des fleurs et la passion de leur culture; mais, à voir leurs fenêtres et leurs balcons, on sent déjà le progrès se produire de proche en proche et c'est avec le plus vif plaisir que j'ai entendu ce propos dans la bouche d'un ouvrier se rendant hors ville.

« — Où demeures-tu, camarade?

« — Là-bas, à cette maison blanchie à la chaux, où les fenêtres sont garnies de Haricots d'Espagne et de Volubilis?

« — Mais tu n'y vois pas clair avec ce système?

« — Bah! la verdure réjouit et je reconnais de plus loin ma case où m'attendent la bourgeoisie et les gosses: à travers le feuillage, le ciel est toujours gai à cause des fleurs qui semblent grimper à l'échelle!

« Réjouissante conversation, comme vous devez le penser!

« On s'occupe, depuis plusieurs années, de la vulgarisation de l'enseignement horticole dans les centres ouvriers; c'est une sérieuse garantie contre les séductions de toutes sortes qui guettent l'ouvrier à la sortie de l'atelier.

« Vous êtes entré dans cette voie humanitaire, je ne puis que vous en féliciter. Vos sages conseils, frappés au cachet de la logique, du bon sens et de la morale produisent des fruits nombreux et profitables au bien-être et surtout à la dignité de la famille.

« Mais ne perdez pas de vue le rôle de la femme qui, mieux douée que les hommes pour les soins minutieux du ménage, exerce une influence précieuse et peut être considérée, à juste titre, comme l'associée de son mari.

« C'est une étude intéressante à poursuivre et vous êtes plus à même que qui ce soit pour la mener à bonne fin. »

« J'arrive d'une excursion horticole qui a duré cinq jours. Je faisais partie d'une commission chargée des visites de cultures horticolas dans l'arrondissement du Havre. A part la fatigue énorme que nous avons eu à subir, ce travail d'examen m'a semblé intéressant.

« Nous avons eu à visiter, entre autres, quelques instituteurs et quelques ouvriers.

« Votre opinion concorde parfaitement avec la mienne pour ce qui a rapport aux notions que les instituteurs ont pu au vol et au hasard, acquérir à l'École normale.

« La plupart nous ont dit qu'ils font à leurs élèves un cours d'horticulture, ce cours consiste tout simplement à la copie très succincte d'articles horticolturaux; le tout occupant cinq ou six pages tout au plus. Les élèves, interrogés par nous, se contentent de répéter ce qu'on leur a donné à copier.

« Dans les trois jardins avoisinant l'école, nous avons fait subir un petit examen; malgré le peu d'exigence que nous nous sommes appliqués à montrer, les élèves n'auront, à leur sortie de l'école, que le souvenir d'avoir aidé à l'instituteur à labourer et à sarcler son jardin, c'est bien peu.

« Dans une seule commune, nous avons rencontré un instituteur ayant fait preuve d'initiative. Le dimanche, dans l'après-midi, il réunit les enfants de l'école et les jeunes gens qui en sont sortis et leur refait un cours non horticole, mais agricole. Son influence lui a même permis de fonder une petite société de secours mutuels qui, de temps à autre, envoie de légers subsides aux jeunes soldats de la commune. Il a même demandé à notre président de vouloir bien lui envoyer un de nos conférenciers horticolas pour compléter l'œuvre qu'il entreprend. Ce désir a été, bien entendu, très favorablement accueilli. Peut-être cet exemple, s'il est connu, excitera-t-il le zèle d'autres instituteurs.

« Chez trois ouvriers, nous avons rencontré de bons et sérieux efforts, travail bien compris, intelligemment accompli et profitant au bien-être de la famille. Nous nous sommes longtemps arrêtés dans les jardins de ces laborieux ouvriers, et le compte rendu du rapporteur fera une mention spéciale des résultats obtenus. »

« Il m'a été souvent donné, pendant les vingt-cinq années d'existence de présidence d'une société d'horticulture normande, de constater combien il est difficile d'entraîner la gent ouvrière à s'inspirer des bons moyens d'augmenter la subsistance journalière et de la rendre meilleure. Quelques instituteurs trop peu nombreux, il faut le reconnaître, ont jeté dans l'esprit des enfants de leur école quelques germes de la culture horticole et familiale: mais encore ces dispensateurs de l'instruction gratuite et obligatoire n'accomplissent-ils, le plus souvent, cette propagande utilitaire que par intermittence. Lorsqu'une société agricole et horticole est à la veille de tenir ses assises dans la contrée où réside l'école communale, les instituteurs se jettent à corps perdu dans la rédaction de soi-disant traités de culture, dont les détails, résultat de compilations la plupart du temps,

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 286, page 307.

sont dictés aux élèves qui les reproduisent sans aucun effort d'examen ni d'observation.

« A la veille des concours locaux, les cahiers d'élèves sont présentés à un Jury qui n'a que trop peu de temps pour se rendre un compte exact du travail d'incubation exécuté par l'élève à qui il n'a presque jamais l'occasion d'adresser les questions les plus élémentaires.

« Il ne s'en suit pourtant pas, de ces observations, que le rôle de l'instituteur soit inactif, surtout quand celui-ci est marié; j'ai déjà développé cette thèse dans un des congrès de la Société nationale d'horticulture de France, et j'ai appuyé verbalement sur ce fait que les besoins du ménage incitent toujours l'instituteur à faire de la culture maraîchère, et à orner son jardin de quelques fleurs. L'intérêt personnel du ménage est en jeu, et c'est tout dire. »

Ainsi que je le disais dans mon mémoire du congrès de 1897, il y a encore beaucoup à faire de ce côté. M. Loutreuil, dans cette série de lettres, non destinées à être publiées et dans lesquelles l'état actuel des choses est tracé avec une réelle précision, le dit et en explique les causes. Y arrivera-t-on et obtiendra-t-on des résultats? C'est à souhaiter et nous l'espérons, car il y a un acheminement marqué de ce côté.

Beaucoup d'instituteurs ne demanderaient peut-être pas mieux que d'enseigner à leurs élèves quelques notions d'horticulture, si, eux-mêmes, étaient un peu plus initiés; mais il ne faut pas non plus exiger d'eux des connaissances très étendues en horticulture, ils ont déjà tant de choses à apprendre et à retenir! Ce n'est pas à eux qu'il faudrait s'en prendre, mais plutôt à leur instruction première, à ce qui leur est enseigné à l'École normale.

A l'École normale, on considère l'horticulture comme une matière absolument négligeable. Il y a quelques années, plusieurs de nos amis faisaient leur stage à l'École normale de Beauvais, et je leur posais souvent des questions sur l'enseignement horticoles qu'ils y recevaient. Cet enseignement étant presque nul et voyant le peu d'importance qu'on y attachait, eux ne s'en occupaient pas du tout.

Quant aux ouvriers, il serait facile, si les Sociétés horticoles s'en occupaient plus, d'améliorer leur condition morale par les cultures de fleurs, jointes aux cultures utilitaires. Mais, à Paris et aux environs, on ne s'en soucie aucunement. Il y a bien des Sociétés régionales dans la banlieue parisienne, mais elles ne s'occupent pas d'encourager les goûts des fleurs chez les ouvriers qui s'y prêteraient cependant à merveille. Il y aurait cependant, de ce côté, des succès à enregistrer. Combien d'ouvriers parisiens aimeraient, s'ils le pouvaient, demeurer plutôt dans la banlieue qu'à Paris même, afin d'avoir un peu plus de confort. M. Loutreuil me signale ce fait dans une de ses lettres. Je ne puis mieux répondre à sa question « Pourquoi cet exemple n'est-il pas plus suivi? » qu'en reproduisant un passage de l'article que M. Françoisque Sarcey a consacré, dans *Le Rappel* du 2 septembre 1897, à mon mémoire sur *La culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers*, article dont on a déjà cité quelques phrases, sans dire à quoi elles avaient trait :

« Ce qui arrête cette émigration si souhaitable, si nécessaire de l'ouvrier, et plus encore du petit employé parisien, c'est la difficulté et la cherté des communications.

« Je ne dis pas que la question sociale serait résolue du coup. Elle perdrait beaucoup de son acuité. Car l'ouvrier qui a un logis sain, qui y revient chaque soir avec plaisir, ne songe plus à dépenser sa paie chez le marchand de vin.

« Il trouve plus agréable de cueillir ses fleurs et de respirer leur parfum que de s'empoisonner d'alcool frelaté et de fausse rhétorique avec ses camarades.

« C'est ainsi que cela se passe à Londres; le soir, toute la population prend le chemin de fer et va retrouver son *home*. Ce qui se fait là-bas si aisément, est-il donc impossible ici? »

« Quand cette révolution sera accomplie dans nos mœurs, c'est alors qu'il faudra faire lire à tous nos ouvriers la brochure de M. Albert Maumené sur la culture des fleurs. »

L'opinion publique de l'éminent critique explique parfaitement ce qui, jusqu'à présent empêche les ouvriers d'aller goûter les joies d'un jardin fleuri.

Ceux-là doivent donc, pour le moment, se contenter de cultiver quelques fleurs sur leurs fenêtres.

ALBERT MAUMENÉ.

Betula alba pendula nana

Le Bouleau qui fait l'objet de cette note, obtenu dans les pépinières de Plantières, en 1872, fut livré au commerce en 1875.

L'origine de cette variété est si intéressante, surtout au point de vue physiologique, qu'elle mérite d'être signalée.

Voici le fait : en 1872, l'un des chefs de culture des pépinières précitées, chargé spécialement de la multiplication et de la culture des arbres et arbustes d'ornement cultivés dans cet établissement, avait fait greffer à basse tige (sur pied), en *Betula alba pendula tristis*, un certain nombre de sujets de Bouleaux communs (*Betula alba*). Quand les greffes se développèrent, on fut bien surpris de voir plusieurs sujets présentant une végétation tout à fait différente de celle du *B. alba pendula tristis*. Au lieu de s'élever et de pousser vigoureusement, comme le fait habituellement ce dernier, ces quelques sujets restèrent nains et formèrent, dès la première année, des buissons touffus et arrondis. Au début, on supposait qu'il y avait eu une variété mélangée aux greffons de *B. alba pendula tristis*, hypothèse qui fut bientôt écartée, car on ne possédait pas de variété naine du Bouleau commun. Il fallait donc attribuer ce phénomène à une autre cause; mais à laquelle?

Le *Betula alba pendula tristis* pouvait-il produire une forme si différente? Pourquoi pas? On sait que la nature nous gratifie, assez souvent, de faits parfois très bizarres, qui restent presque toujours inexplicables et déroutent physiologistes et praticiens.

Longtemps, nous avons été dans le doute, nous demandant si le *Betula alba pendula nana* était une forme du *Betula alba pendula tristis* passée au nanisme, ou si le phénomène provenait de toute autre cause.

Maintenant, nous pouvons affirmer, avec preuves à l'appui que c'est bien du *B. alba pendula tristis* que sort cette variété naine, car un fort sujet de *B. alba pendula nana*, que nous possédons dans l'arboretum de l'établissement, a donné, il y a quelques années, une pousse vigoureuse qui n'est autre que le *B. alba pendula tristis* (1). On peut encore actuellement, observer, les deux formes sur ce même sujet. Reste à savoir maintenant si la branche sur laquelle les greffes ont été prises était déjà passée au nanisme, ce que nous supposons, car plusieurs sujets (1 ou 5) sont restés nains. Si un sujet seulement avait présenté ce caractère, d'autres hypothèses s'imposeraient.

Le *Betula alba pendula nana* présente les caractères suivants :

Arbrisseau relativement nain, pouvant atteindre une hauteur de 2 mètres environ, formant une touffe arrondie, régulière; extrémité des branches légèrement retombantes (2) Jeunes pousses brun foncé ou noirâtres, parsemées de nombreuses lenticelles. Comme celles de la plupart de ses congénères, les branches âgées de cette variété ont l'écorce blanche. Yeux (bourgeons) relativement gros, elliptiques. — Feuilles assez grandes, épaisses, cordiformes-allongées, quelquefois rhomboïdales, acuminées, dentées-serrées, à dents irrégulières, généralement bidentées, parfois tridentées.

Greffé sur pied, c'est-à-dire à basse tige, le *B. alba pendula nana* a peu d'emploi. Greffé en tête, sur Bouleau commun (*B. alba*), il est très décoratif et peut être employé à l'instar du Robinier boule (*Robinia pseudo-Acacia inermis*) et comme ce dernier, servir à la formation de petites avenues ou être isolé.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon-Louis frères).

(1) Il arrive, du reste, assez fréquemment, que des variétés retournent au type qui les a produites. Ces jours derniers encore nous avons pu remarquer plusieurs rameaux de *Cryptomeria japonica* qui se sont développés sur le *Cryptomeria japonica spiraltiter (falvata)*. Notons, en passant, que cette variété a été longtemps considérée comme espèce. L'anomalie que nous signalons ci-dessus indique bien d'où sort cette variété.

(2) De là, le qualificatif de pleureur nain, nom qui pourrait paraître incorrect.

Deux bonnes plantes nouvelles

La vogue toujours croissante des plantes vivaces engage l'horticulteur à porter son attention de ce côté de la floriculture pour chercher à obtenir de ces végétaux le maximum des services qu'ils peuvent lui rendre. Aussi, dès qu'une nouveauté méritante dans ce genre apparaît, est-elle vite

femelles ligulées, à la circonférence et de fleurs tubuleuses, hermaphrodites, au centre. Les fruits sont des akènes dépourvus d'aigrette.

L'*Heliopsis laevis* var. *Pitcheriana*, dont nous nous occupons ici, est une magnifique variété précoce de l'*H. laevis*, à tiges hautes de 1^m50 à 2 mètres, lisses, se ramifiant vers leur sommet, à feuilles opposées ou alternées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées; elle donne des fleurs réunies en capitules longuement pédonculés à ligules de consistance très solide, d'une très jolie couleur jaune vif, et à demi-fleurons centraux un peu plus foncés. Ces capitules ont une largeur de 0^m05 à 0^m06 et sont disposés en pyramide feuillée; la floraison de cette magnifique plante commence au mois d'août pour se prolonger jusqu'aux gelées. Les fleurs, coupées et mises dans l'eau, se conservent pendant très longtemps.

La culture à appliquer à l'*H. laevis* var. *Pitcheriana* est très simple; cette plante réclame un sol un peu substantiel profond et de copieux arrosages pendant l'été. La plantation s'effectue soit à l'automne, soit de préférence au printemps; on profite de cette opération pour procéder à la multiplication des touffes qui se fait par éclatage. Les jeunes plantes sont mises en place à 1 mètre ou 1^m50 les unes des autres. On multiplie aussi l'*H. laevis* *Pitcheriana* par semis faits en février-mars sur couche. Les jeunes sujets sont repiqués sur couche quand ils ont deux feuilles et on les met en place fin avril, commencement de mai. Des plantes, que nous avons ainsi traitées l'été dernier dans les cultures de la maison Cayeux et Le Clere, ont commencé à fleurir fin juin et nous avons encore pu cueillir une splendide gerbe de fleurs à la fin d'octobre, alors que toutes les autres plantes étaient depuis longtemps défluries.

Il s'agit donc, ici, d'une belle variété, très floribonde et précoce qui ne devra manquer dans aucun jardin, ni dans aucune collection de plantes vivaces. Ses nombreuses qualités la feront, du reste rapidement apprécier. Comme emploi décoratif, on pourra se servir de l'*H. laevis* var. *Pitcheriana* pour former des massifs complets, des groupes, des isolés dans les grands parcs ou pour disséminer dans les vides des massifs d'arbustes.

Une autre plante nouvelle, annuelle celle-là (peut-être vivace sous un climat plus doux que le climat parisien), le *Nicotiana sylvestris* (fig. 36), mérite une mention spéciale, car c'est une des plus remarquables nouveautés de l'année. Originnaire de la République Argentine où il croît spontanément à une altitude de 1500 à 1600 mètres, il prospère

admirablement chez nous, de mai jusqu'aux gelées, en pleine terre, à toutes les expositions. Son port majestueux, sa floribondité très grande, font du *N. sylvestris* une plante des plus ornementales. Ses tiges, hautes de 1 mètre à 1^m10, ramifiées, portent des feuilles grandes, à base élargie, légèrement obtuses à leur sommet, d'un beau vert gai et se terminent par de larges inflorescences en épis paniculés, s'élevant bien au-dessus du feuillage, composées d'un grand



Fig. 35. — *Heliopsis laevis* var. *Pitcheriana*.

vulgarisée. Pour cela, il importe toutefois qu'elle réunisse des qualités de premier ordre: rusticité, floribondité, durée de la floraison et enfin culture facile. Tel est le cas pour l'*Heliopsis laevis* var. *Pitcheriana* (fig. 35).

Le genre *Heliopsis* est constitué par quelques espèces vivaces, à tiges droites, portant des feuilles opposées et se terminant par des capitules jaunes, radiés, solitaires, assez longuement pédonculés et composés d'une rangée de fleurs

nombre de fleurs longuement tubuleuses, horizontales ou infléchies, du blanc le plus pur.

La culture de ce Tabac est très simple : on effectue le semis sur couche, en mars, puis les jeunes plants sont repiqués également sur couche et enfin mis en place, en mai, à 0^m80 à 1 mètre de distance. La floraison commence en août et se prolonge jusqu'en octobre.

Si on en juge par l'aspect de sa souche charnue, ce *Nicotiana*, comme nous le disions plus haut, serait peut-être vivace sous notre climat, dans le cas toutefois où sa rusticité n'aurait pas à souffrir des gelées. Nous ne serons fixés à ce sujet que dans quelques mois. Planté en groupes, le *Nicotiana sylvestris* a vraiment grande allure et il est difficile, si on ne l'a vu, de se faire une idée, par une simple description, de la beauté de cette magnifique acquisition.

F. LAPLACE.

Attaché aux cultures de la Maison Cayeux et Le Clerc.

Le *Spartium hispanicum*

Parmi les plantes ornementales, peu répandues et même à peine connues dans les cultures commerciales, il con-



Fig. 36. — *Nicotiana sylvestris*.

vient de citer le *Spartium hispanicum*, qui est une des plus jolies et qui a en outre le mérite d'être rustique et de supporter assez bien le froid de nos hivers. Cette superbe plante se couvre de fleurs, à partir de la deuxième quinzaine de mai; ces fleurs, qui sont excessivement nombreuses et d'une longue durée, forment, avec le vert foncé du reste de la plante, un charmant contraste. Coupées et mises dans l'eau, les ramilles conservent très bien leurs fleurs et peuvent alors servir à la confection des bouquets ou autres ornements de table.

Le *Spartium hispanicum* est une plante naine, formant un large buisson un peu déprimé, très compact, régulier et ne « s'emportant » jamais. Les jeunes pousses foliées non épineuses sont à feuilles sessiles ovales. Les rameaux ligneux, durs et aphyllés sont excessivement épineux, très ramifiés, rappelant assez exactement ceux de l'Ajone marin, mais plus petits et dressés. Les inflorescences terminales à l'extrémité des bourgeons rappellent un peu celles des Coronilles. Les fleurs, très courtement pédicellées, sont d'un très beau jaune d'or foncé; le calice à ses divisions courtes et étroitement appliquées. Les boutons sont jaune roux bronzé, à pétales eucillés, peu ouverts.

Cette plante est de culture facile, s'accommodant de presque tous les sols, pourvu qu'ils soient bien aérés et fortement insolés. Aussi végète-t-elle avec vigueur dans les sols chauds et légers, plus ou moins calcaires. Elle se multiplie par graines semées au printemps; les jeunes plants sont repiqués dans des pots, afin de faciliter la reprise des plantes, quand, plus tard, on en fera la transplantation. On peut aussi multiplier par boutures et par greffes.

Pour bouturer, on prend les jeunes bourgeons semi-aotés, de préférence avec talon et que l'on plante en terre de bruyère dans des pots placés sous cloche et sur une douce chaleur de fond, dans la serre à multiplication ou sur une couche bien étouffée; ces boutures s'enracinent rapidement. Quant aux greffes, on les fait sur *Ulex europaeus* cultivé en pots pour cet usage. On greffe en fente ou en demi-fente et, aussitôt l'opération terminée, on place les plantes sous cloche, à froid ou à une température relativement basse; au bout de trois semaines, les greffes sont reprises, il faut alors enlever les cloches et, un mois après, les plantes peuvent être mises en place.

HENRI THEULIER fils.

Nouveautés Horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés horticoles mises cette année au commerce par la maison Denaiïe, de Carignan (Ardennes), nous remarquons surtout les suivantes :

Laitue brune reine des hâtives (fig. 40). — Jolie petite Laitue trapue et bien ramassée, ne dépassant pas 0^m,18 à 0^m,20 de diamètre, remarquable par la rapidité avec laquelle elle se forme.

La pomme, bien pleine et arrondie, est composée de feuilles grossièrement cloquées, assez chiffonnées, d'un vert pâle fortement lavé de brun sur toutes les parties exposées au soleil.

Elle n'est pas sans présenter quelque analogie avec la *Laitue Merveille des quatre-saisons*, dont elle se distingue aisément par sa taille plus réduite et par une plus grande précocité.

C'est une variété bien rustique, fort recommandable pour les premiers semis sous châssis ou en pleine terre à bonne exposition.

Chou de Bruxelles nain hâtif à grosses pommes. — Cette nouvelle race se recommande par sa taille très naine et le développement simultané de tous les bourgeons, de telle sorte que la récolte peut s'en faire en une seule fois, qualité très importante pour les jardiniers et les maraichers qui ont tout avantage à faire succéder rapidement les diverses cultures.

La plante, qui ne dépasse pas 0^m,40 de hauteur, présente une véritable pyramide très serrée de grosses pommes extrêmement fermes (fig. 42, page 63).

Le mérite de ce nouveau Chou de Bruxelles est incontestable et donnera toute satisfaction aux plus exigeants.

Oignon brun d'Océanie (fig. 41). — Reçue par nous d'Amérique, cette variété demi-hâtive nous a paru aussi recommandable par sa bonne conservation, que par l'extrême lenteur avec laquelle elle se remet en végétation.

Les bulbes, moyens, de 0^m,07 à 0^m,08 de diamètre, sont assez épais et fortement colorés en rouge brun sur les tuniques extérieures. Les enveloppes internes, très serrées et d'une belle couleur rouge violacé, possèdent une chair très fine de saveur assez douce. C'est une acquisition fort intéressante et très productive.

Godetia éclatant double rose tendre (fig. 37). — Dans la série des *Godetia rubicunda*, on ne possédait, jusqu'à présent, qu'une seule variété à fleurs doubles de couleur lilas et carmin vif. Aussi, cette nouvelle race à fleurs bien doubles d'un rose tendre et délicat sera-t-elle fort appréciée. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus gracieux que cette jolie plante formant une touffe de 0^m,35 à 0^m,40 de diamètre toute couverte de petites roses fraîches comme du satin, disposées en longs épis feuillés.

Ce *Godetia* pourra être employé avec avantage pour la décoration des corbeilles ou pour former des bordures autour des grands massifs d'arbustes.

Enfin, ses tiges fleuries seront fort appréciées pour la confection des bouquets et la garniture des vases, les boutons s'épanouissant très bien dans l'eau.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Scabiuse double naine jaune d'or (fig. 38). — Nouveau coloris extrêmement brillant et bien fixe qui vient compléter la série des Scabiuses naines déjà obtenues. La *Scabiuse double naine jaune d'or* forme de jolis buissons très florifères, ne dépassant guère 0^m,40 de hauteur.

Les capitules sont larges de 0^m,05 à 0^m,06 composés de petites fleurs d'un beau jaune d'or, toutes de même forme



Fig. 37. — *Godetia éclatant double rose tendre*.

et de même ampleur, de telle sorte que le capitule, n'ayant point de cœur est bien double. Toutes les Scabiuses naines sont des plantes précieuses à cause de leur rusticité et de leur floraison abondante et prolongée.

Rudbeckia élégant bicoloré (fig. 39). — Les *Rudbeckia* sont de superbes Composées, dont les brillants capitules sont généralement recherchés pour la fleur coupée. La nouvelle variété *Rudbeckia élégant bicoloré* sera d'autant plus appréciée qu'elle présente un coloris fort différent du type.

La plante, très ramifiée, forme un buisson très régulier de 0^m,10 de hauteur. Les fleurs, larges de plus de 0^m,06, sont



Fig. 38. — *Scabiuse double naine jaune d'or*.

composées de pétales radiés d'un beau jaune d'or, rehaussés comme éclat par la présence, à la base, de larges macules brun intense qui occupent la moitié de la longueur des fleurons.

Ce *Rudbeckia* se reproduit fidèlement de semis. Par sa floraison soutenue, se prolongeant jusqu'aux gelées, il sera indispensable dans les jardins où l'on désire avoir des fleurs à l'arrière-saison.

Parmi les nouveautés horticoles mises cette année au commerce par la maison Férard, de Paris, nous signalerons surtout à nos lecteurs les suivantes :

Dolique naine du Tonkin. — Reçu directement du Tonkin, ce Haricot Dolique nain ou à pied ne dépasse pas la hauteur d'un Haricot flageolet Chevrier; la tige est érigée et a de nombreuses ramifications, toutes bien rigides; les fleurs, qui sont d'un joli blanc pur, se présentent presque toutes au sommet; les cosses sont fines et très longues, le grain est d'un blanc mat jaunâtre à œil brun; il est encore plus petit que le Haricot riz. Les cosses, mangées en vert en filets, lorsqu'elles sont à moitié formées sont d'une grande délicatesse et très tendres.

Ce légume se sème en godets sous châssis en fin mars-avril et se plante en fin mai, à bonne exposition. Cette nouveauté est à la fois très curieuse et intéressante.

Lobelia compact blanc pur à très grandes fleurs. — Superbe amélioration du *Lobelia nain compact blanc*, dont la largeur des fleurs est au moins le double de l'ancienne variété, sans que, pour cette raison, la plante perde rien de son nanisme et du port ramassé et compact qui font de cette variété une des plus jolies plantes à bordures.



Fig. 39. — *Rudbeckia élégant bicoloré*.

Bégonia semperflorens Tapis fleuri. — Plante haute de 0^m,20 à 0^m,25 environ, à tiges légères, gracieuses portant de nombreuses fleurs rose carné et à centre blanc; feuillage large un peu denté et en forme de cuiller prenant au soleil une teinte rougeâtre. Cette variété se reproduit très bien par le semis.

Violette cornuta Papilio (Férard). — Cette nouvelle variété est intermédiaire entre les Pensées vivaces variées et les *Viola cornuta*. Sa fleur rappelle celle de cette dernière comme forme, mais elle est double de grandeur et d'un beau lilas violet maculé plus foncé. Désignée aussi communément sous le nom de *Viola*, cette Pensée peut être considérée comme une plante décorative de premier ordre; sa floraison commence au début du printemps pour se prolonger jusqu'en automne.

G. VALLIER.

Plébiscite sur les Dahlias en Allemagne

Depuis quelque temps, le Dahlia est une fleur dont la vogue augmente auprès du public.

Comme le Chrysanthème, il y a à peu près six ans, le Dahlia commence aujourd'hui à devenir une fleur à la mode. En 1897, il s'est formé, en Allemagne, une société de jardiniers et d'amateurs pour propager la culture du Dahlia et l'Exposition de Magdebourg, organisée l'an passé par cette société, a prouvé que le public s'intéresse déjà beaucoup à cette jolie fleur.

Les fleuristes des grandes villes se servent déjà beaucoup du *Dahlia* pour les compositions les plus riches et le prix de cette fleur est quelquefois plus élevé que celui de la Reine des fleurs : la Rose; on a payé jusqu'à 0 fr. 80 et 1 franc la douzaine.

La société des Dahlias, dont le siège est à Berlin, a pour but, en outre de celui déjà mentionné, en première ligne le choix des nouveautés pour leur accorder un certificat de mérite et, en second lieu, elle veille à ce que les noms donnés aux variétés ne soient plus aussi longs et aussi difficiles à retenir par suite que précédemment.

A l'Exposition de Magdebourg, on a appliqué un nouveau système de jury, il n'y avait pas de jury nommé, mais chaque visiteur était invité à donner sa voix à la variété qu'il trouvait la plus belle.

Ainsi ont obtenus, d'après notre confrère Ludwig Moller, d'Erfurt : *Loreley*, 171 voix; *Hohenzollern*, 166; *Matchless*, 115; *Keynes White*, 71; *Britannia*, 69; *Béatrice*, 66; *George Marlo*, 56; *Miss Webster*, 55; *Starfish*, 49; *Delicata*, 38; *Charles Woodbridge*, 36; *Ruby*, 33; *Gloriosa*, 32; *Countess of Pembroke*, 28; *Gartendirektor Siebert*, 26; *Night*, 25; *Mrs Pearl*, 25; *Island Queen*, 19; *Blanche Keith*, 17; *Primrose Dame*, 15; *Charlotte Deegen*, 14; *Lady Penzance*, 14; *Mrs Turner*, 14.

Il faut ajouter que les espèces exposées en petit nombre et surtout les dernières nouveautés ne sont pas encore assez estimées par le public et que quelques Dahlias ne montrent toute leur beauté que comme plantes entières.

JOS. NAUEN.

Maladies des Bégonias

J'ai lu avec intérêt, dans le *Jardin*, (1) l'article de M. P. Thirion sur les maladies des Bégonias occasionnées par différents insectes et parasites microscopiques causant des dégâts considérables dans les cultures.

Dans le but de rendre service à l'horticulture, je viens vous faire part des observations que j'ai faites, sur ces maladies, depuis déjà pas mal d'années. Je dois dire, tout d'abord, que ces observations concordent absolument avec celles de M. P. Thirion.

Il est hors de doute que les galles ou verrues, constatées sur les racines des Bégonias malades, résultent de piqûres d'anguillules, et que ces anguillules sont les mêmes qui s'attaquent non seulement aux B. tubéreux (2), mais aussi aux bulbes des Gloxinias, car, en examinant au microscope ces diverses anguillules, on ne trouve pas de différence entre elles.

La cause du mal étant connue, il n'y a plus qu'à chercher le remède; c'est ce que j'ai fait. Après divers essais infructueux, me rappelant que la suie de cheminée, produite par la combustion du bois, infusée dans l'eau et employée en arrosages, était souveraine pour faire périr les vers de terre qui, une fois introduits dans les pots font tant de tort aux plantes, j'en ai essayé pour combattre la maladie des Bégonias causée par les anguillules, et j'en ai obtenu de très bons résultats.

La manière d'opérer est bien simple : il n'y a qu'à prendre un sac de toile, dans lequel on a soin de mettre une pierre avec la suie, de façon que ce sac, une fois mis dans l'eau, se submerge plus facilement; en laissant infuser le tout pendant une nuit, on peut ensuite se servir de l'eau de suie pour arroser les plantes. Il faut de cinq à six litres de suie pour cent litres d'eau.

Il est bon d'employer l'eau de suie preventivement, pour cela, un arrosage par semaine suffit.

Ainsi employée, cette eau, loin de nuire aux plantes, est un engrais pour elles.

Quand on s'aperçoit que les tiges des Bégonias se rident, que les plantes deviennent rabougries et que les feuilles tombent ou se replient sur elles-mêmes, il est bon de donner quelques bassinages à la nicotine, car, souvent, de ma-

ladié en engendre une autre, et l'on peut penser que les anguillules ne sont pas seules à accomplir leur œuvre de destruction, le thrips leur vient également en aide.

L'engage les personnes cultivant des Gloxinias à faire tremper, pendant quelques minutes, les bulbes de ces plantes dans de l'eau de suie avant de les mettre en végétation; c'est un bon moyen pour les préserver des attaques de l'anguillule et pour détruire celles qui peuvent se trouver dans les racines.

A propos des anguillules et des thrips, il serait à désirer que l'on puisse découvrir leur mode de reproduction et que l'on arrive à savoir si, comme la plupart des autres insectes, ils ont des métamorphoses? Aux entomologistes de nous fixer.

G. THINARD.

Horticulteur à Saint-Germain-en-Laye.

Des prétendues Influences de la Lune

« Ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais comme le flux de la mer ». PASCAL, *Pensées*, XXIII.

Les travaux de Copernic, Tycho, Brahé, Huyghens, les découvertes de Galilée et de Képher, Newton, Euler, Cassini, Kerschell, Laplace, Arago, ces célèbres savants qui se sont succédé depuis quatre siècles, ont établi le principe général des mouvements des corps célestes, avec leurs distances réciproques, leurs dimensions, leur constitution physique.

Si l'étude de l'astronomie peut donner une idée de la puissance du Créateur, nous sommes conduit à penser que les premières notions que les hommes ont eues de cette science sont dues à la curiosité, et que, plus tard, les besoins d'une civilisation plus avancée en ont favorisé les progrès.

Mais à côté de ces savants illustres dont les opinions s'imposent et font autorité, nous rencontrons des gens qui, prétendant découvrir à l'inspection des astres une certaine influence, ont reculé jusqu'aux dernières limites les bornes de la crédulité, et ont persisté à faire accepter comme des oracles infailibles certains phénomènes, restés à l'état de simples hypothèses ou de conjectures, malgré les découvertes et les progrès de la science actuelle.

Qu'il nous soit permis d'apporter le modeste contingent de notre appréciation sur les prétendues influences attribuées à la lune; cette question a préoccupé et préoccupe encore beaucoup d'esprits, sans que nous puissions augurer d'une solution prochaine, car elle ne repose que sur des inductions plus ou moins justifiées.

On sait que la lune tourne autour de la terre et qu'elle est entraînée dans la révolution de celle-ci autour du soleil; que, de plus, elle est animée d'un mouvement de rotation sur elle-même qui s'exécute dans un temps égal à celui de sa révolution autour de la terre, en présentant à celle-ci toujours la même face; tel un homme qui fait le tour d'un autre sans cesser de le regarder.

On n'ignore pas non plus que la lune n'est lumineuse que par la réflexion des rayons du soleil; c'est ce qui explique le changement de son aspect suivant que la portion éclairée se présente à nous. Ces variations périodiques sont connues sous le nom de *phases*; dans le langage usuel on emploie les mots *cours* et *decours* pour désigner, dans le premier cas, le temps qui s'écoule depuis l'apparition du *premier quartier* jusqu'à la *pleine lune*, et dans le second cas, le temps qui s'écoule depuis la *pleine lune* jusqu'à la *nouvelle lune*.

Ceci posé, nous reconnaitrons la corrélation qui existe entre les mouvements de la lune avec ceux des eaux de l'Océan.

Pressentie par Newton, la théorie mathématique des marées a été, de la part de Laplace, l'objet de remarquables études; dans sa *Mécanique céleste*, nous trouvons expliqué, avec la plus grande clarté, le phénomène du *flux* et du *reflux* par l'attraction de la lune sur les molécules qui composent la terre.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 285, page 12.

(2) *Le Jardin*, 1896, n° 226, page 165. — *Maladie des Begonia Rex causée par l'Heterodera radicicola*.

Il est juste d'ajouter que les philosophes de l'antiquité n'eurent aucune idée de ce phénomène, tant qu'ils ne connurent que la mer Méditerranée, sur laquelle les mêmes causes ne peuvent produire des marées bien sensibles, en raison de sa faible étendue par rapport à l'Océan.

Bien des gens attribuent une influence déterminée de la lune sur les changements de temps; les uns soutiennent que son action sur notre atmosphère provient de la varia-



Fig. 10. — *Laitue brune reine des hâtives.*

tion de lumière qu'elle nous envoie; d'autres imaginent une émanation inconnue et non définie au moment des changements de quartiers.

Il faudrait, à notre avis, avant de trancher la question, opposer à un préjugé populaire un ensemble de raisonnements basés sur des observations comparées, exécutées pendant un certain nombre de *mois lunaires*. La question se poserait ainsi: « Combien de changements de temps correspondent-ils aux pleines lunes, aux nouvelles lunes, aux premiers et aux derniers quartiers? »

Ces observations seraient poursuivies avec patience, avec régularité, par des hommes d'une science éprouvée, indiscutable; ils s'assureraient s'il est plus fréquent de voir le temps changer avec les phases de la lune que de le voir demeurer constant; ils vérifieraient aussi l'exactitude de l'influence de la lune sur la formation de la pluie, c'est-à-dire si le nombre des jours de pluie est plus grand pendant la croissance de la lune que pendant sa décroissance.

Quand il nous sera prouvé, par des données scientifiques et irréfutables, que la lune peut exercer par l'attraction une influence quelconque sur les variations de l'atmosphère, et que cette attraction peut produire des effets qui n'ont pu être jusqu'ici bien appréciés, nous baisserons pavillon, et nous nous rangerons du côté de l'évidence.

Nous ne gémissons pas avec les jardiniers sur les méfaits imputés à tort à la lune, et qui ont eu longtemps, et peut-être même encore à présent, le don d'exciter leur colère. La *lune rousse*, suivant eux, brûle, roussit les bourgeons exposés à la lumière de la lune, tandis que ce phénomène ou plutôt cet accident est le résultat d'un rayonnement excessif vers les espaces célestes quand le ciel est serein, et peut, vers la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, produire de la gelée; le ciel se couvre-t-il, le rayonnement est nul et la gelée est évitée; mais à bien peser les choses, ces phénomènes se passent sans que, dans l'un et l'autre cas, la lune ait à jouer un rôle quelconque, à plus forte raison, un rôle pernicieux; elle n'est que le témoin inconscient des dégâts causés par les gelées nocturnes et printanières.

Les saints de glace n'ont-ils pas aussi leur part dans le



Fig. 11. — *Oignon brun d'Océanie.*

concert des récriminations que soulève l'abaissement de température, du 11 au 13 mai, et qui produit la gelée ténébreuse aux jeunes plantes!

En Laponie, existe un préjugé dont il est bon de dire quelques mots. Suivant les dires des habitants de cette

froide région, si la lune brille pendant plusieurs semaines sur un ciel sans nuage, la récolte de l'orge est certaine. Ils seraient mieux de rapporter ce bienfait à la présence du sblail qui, au mois de mai, dirige ses rayons brûlants sur la terre qui porte les moissons.

N'a-t-on pas dit aussi que la lune mangeait les nuages! Une première hypothèse attribuée à des phénomènes électriques la disparition des nuages placés dans les hautes régions de l'atmosphère; suivant une seconde hypothèse, basée sur ce que les pluies paraissent être plus ou moins abondantes au moment des phases de la lune, il y aurait une cause active qui, lorsque la lune est dans son plein, tend, non pas à détruire complètement, mais à diminuer d'une façon sensible la masse des nuages; telle est l'opinion émise par F. Arago, à la suite d'observations qu'il a faites sur la pluie pendant une longue série d'années.

On a dit aussi qu'une seule nuit de bivouac, pendant une nuit très claire, suffisait pour brunir la peau des hommes d'un poste; dans ce cas, la lune ne doit pas être mise en cause; c'est au froid seul qu'il y a lieu d'imputer cette altération de la peau.

Dans les campagnes, les fermières mettent les œufs à couvrir sous leurs poules quand la lune est nouvelle. L'aut-il penser que le satellite de la terre exerce une influence mystérieuse sur le développement des jeunes poussins dans l'intérieur des œufs? Or on sait que la poule couveuse



Fig. 12. — *Chou de Bruxelles nain hâtif à grosses pommes.*

demeure captive sur sa *mue*, et ne la quitte pas un seul instant même pour prendre de la nourriture. La clarté de la lune aurait-elle le privilège de tenir la couveuse en éveil, et d'exciter des mouvements ou des soubresauts préjudiciables au maintien d'une chaleur continue indispensable à l'éclosion? La poule serait-elle dans le même cas que les touts que l'on est parfois obligé d'enfermer dans un endroit obscur, parce que la présence des rayons trop clairs de la lune les plonge dans une agitation extraordinaire?

Nous ne nous expliquons pas sous l'empire de quel préjugé cette croyance s'est accréditée.

Aucune espèce de fondement ne nous paraît pas non plus devoir être attachée au préjugé qui avait déjà cours chez les bouchers de l'antiquité, et qu'on retrouverait encore dans nos campagnes, à savoir qu'il y a plus ou moins de moelle dans les os des animaux, suivant qu'ils sont tués dans telle ou telle phase de la lune.

Il y a une quantité d'autres préjugés auxquels les faits semblent devoir donner beaucoup de vraisemblance, mais qui ne sont en somme que des hypothèses vagues, chimériques, résistant à l'épreuve de la critique par la seule raison qu'elles existent; exemple, le plus ou moins de grosseur des écrevisses, homards, huîtres et autres coquillages, selon les phases de la lune.

L. LOUREUL,

(A suivre.)

Archiviste de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure.

A propos de l'étiquetage des végétaux dans les jardins publics de Paris.

Le *Jardin* a déjà signalé (1) le vœu suivant émis à l'unanimité par la Société nationale d'horticulture de France dans l'une des dernières séances du Conseil : *que les arbres, arbustes et plantes des parcs et jardins publics de Paris, tels que le parc Monceau, les Champs-Élysées, etc., soient étiquetés*, et, si nous reprenons ce sujet, c'est parce que nous y trouvons une idée utile, méritant d'être adoptée par la municipalité parisienne avec la même unanimité que l'a fait la Société d'horticulture.

Les jardins publics sont, surtout à Paris, des lieux de récréation pour les enfants, un but de promenade et de repos pour tous ceux qui aiment les plantes et cherchent à jouir, autant que possible, de la verdure, de l'air libre et de la vue des fleurs. C'est, également, un attrait pour les amateurs qui vont y chercher, parfois, des compositions de corbeilles, de genres d'ornementation, etc. Celui qui s'intéresse aux plantes remarque ce pendant, de suite, qu'il manque quelque chose à ces belles corbeilles, à ces spécimens remarquables d'arbres ou d'arbustes qui décorent nos jardins parisiens; c'est un étiquetage permettant à tout le monde de savoir le nom de la plante qu'on a devant les yeux. Un jardin est un musée de la nature et il convient de citer par leur nom les choses qu'il renferme. Un étiquetage ne peut, en rien, enlever l'effet artistique d'une corbeille, d'un groupe, et l'esthétique de nos jardins ne perdrait certainement pas à mettre des étiquettes aux plantes remarquables; nous ne comprendrions d'ailleurs cet étiquetage que sur un ou deux sujets en vue de la même espèce ou de ses variétés et lorsque ces spécimens seraient placés près des allées. C'est, tout simplement, un étiquetage partiel des plus beaux sujets qui serait nécessaire, et il serait facile, avec des étiquettes élégantes, bien disposées, de réaliser ce desiderata qui, somme toute, ne reviendrait pas cher et coûterait peu d'entretien avec des étiquettes bien faites, de longue durée, portant les noms français et latins de la plante.

Quels seraient maintenant les avantages de cet étiquetage des végétaux dans les jardins parisiens?

L'enfant s'intéresse généralement aux plantes et, avec sa naturelle curiosité, serait content de savoir le nom de ce qui frappe son esprit, l'indifférent même qui se promène dans ces jardins s'arrêterait avec plus d'attention devant une plante remarquable s'il peut y lire le nom. Les amateurs enfin, mieux que tous les autres, apprécieraient cet étiquetage qui leur permettrait de noter les espèces attrayantes, les combinaisons des corbeilles, des bordures, etc., etc., et, comme résultat, la science horticole trouverait un moyen facile de faire connaître la nomenclature des plantes. De plus, l'amateur serait d'autant plus tenté d'acheter une plante dont il aurait fixé le souvenir dans sa mémoire avec le nom, et le commerce horticole n'aurait pas à s'en plaindre.

C'est un procédé de *vulgarisation* des sciences naturelles et horticoles à mettre en pratique et, pour tout le monde, ce serait joindre, l'utile à l'agréable. Nous souhaitons donc vivement voir dans nos jardins publics, un étiquetage correct des végétaux les plus remarquables et nous espérons que la municipalité parisienne aura à cœur de réaliser ce vœu à la veille de cette Exposition de 1900 à laquelle la France a convié tout le monde.

DE RYET.

Primeurs, Fruits et Légumes forcés aux Halles

Quantité de raisin *Black Alicante* de 3 à 8 francs le kilo, selon la beauté. Du *Gros Colman*, assez gros mais rouge, de 2 fr. 50 à 7 francs. Le *Chasselas doré de Thomery*, de 6 à 8 francs, lorsqu'il est extra.

La fraise *Marguerite (Lobregon)* est finie et remplacée par la *Princesse royale* au prix de 4 à 5 francs la caisse de 14 fruits. La fraise du *D^r Morère* de 4 à 9 francs, les caisses de 8 à 24 fraises.

Jamais on n'avait vu la vente des Asperges marachères, dites de Paris, aussi mauvaise; il y a eu, la semaine der-

nière, des bottes adjudgées à 4 francs : toutefois, les grosses Asperges atteignent quelque fois 17 et 18 francs.

La botte de grosses Asperges du midi, aux environs de 30 francs.

A signaler deux envois d'Asperges espagnoles : longues, bien colorées, mais petites : n'ayant pas trouvé acheteur, elles ont été liquidées à vil prix.

Arrivages directs de fruits du Cap ; c'est-à-dire qu'après avoir laissé une partie de son chargement à Southampton, le *steamboat* dans lequel sont aménagés les appareils frigorifiques est venu achever son déchargement au Havre.

Les caisses de 20 prunes-abricots, à 8 francs environ ; ce sont ces fruits qui ont le plus souffert du voyage, nombre de prunes étaient avancées et molles.

Le 11 février, de fort belles pêches ont fait jusqu'à 49 francs les 12 ; puis de grosses pêches jaunes, de moins bonne vente, de 12 fr. 50 à 24 francs les 15 ; enfin, de petits brugnons, bien colorés, à 15 francs les 24.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 9 Février 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un lot de Cyclamens présenté par M. Vacherot et formé de superbes plantes, à très grandes fleurs, d'un beau blanc remarquablement dressées et sortant bien du feuillage ; il y a longtemps que nous n'avions vu d'aussi beaux spécimens.

M. Vallerand, de Bois-Colombes, avait apporté un groupe de *Browallia speciosa major* de toute beauté. Le *Browallia* dont il s'agit ici a été introduit par la maison Sander, de Bruges, en 1895, et constitue une des meilleures acquisitions qu'ait fait depuis longtemps la floriculture d'ornement.

A M. Narbouton, de Maisons-Laffitte, des *Primula obconica* à fleurs blanches et de grandes dimensions. Le coloris semble fixé après six années de culture et de sélections. Enlin, signalons des Soucis, en bel état de floraison et de végétation, remarquables par leur précocité.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Ce sont MM. Page et Marron qui détiennent le record des obtentions nouvelles. le premier avec le *Cypripedium Maria*, hybride des plus remarquables, issu du croisement des *C. Leeanum* et *C. Chamberlainianum*, dans lequel se fait sentir manifestement la présence de deux espèces procréatrices : le second, avec un *Cattleya Astrea*, hybride des *C. Skinneri* et *C. Loddigesii*, à périanthe d'un beau violet lilas, à labelle pâle, jaunâtre intérieurement, violacé au sommet qui est ondulé-crispé, et un *Zygopetalum secundum*, jolie plante qui a fleuri après trois années de semis seulement. Le *Z. secundum*, à labelle agréablement strié et rayé de violet, est le produit du croisement des *Zygopetalum erivittum* et *Z. Machayi*.

M. Opoix, du Luxembourg, continue de pratiquer ses semis de *Cypripedium*, et il nous présentait, dans la séance de ce jour, cinq obtentions nouvelles : *Cypripedium unantherum striatum*, *C. Leeanum punctatum violaceum* à sépale supérieur ponctué de violet, *C. luxemburgianum* hybride des *C. Harrisianum* et *C. Haynaldianum*, *C. hirsuto* × *Boxalli*, croisement entre les *C. hirsutissimum* et *C. Boxalli atratum*, *C. Dauthieri* × *nitens superbum*. Ajoutons à ce lot, deux plantes obtenues antérieurement : *C. Madame Elysée Descombes* et *C. Margaritha*, tous deux hybrides des *C. villosum* et *C. Spicerianum*, mais avec rôle inversé des parents. Le *C. Margaritha* est tout particulièrement beau.

A M. Gautier, de Neuilly, une très jolie variété de *Phalynopsis leucorhoda*, à laquelle il donne le nom de *P. l. rar.* *D^r Ed. Fournier*. A M. Martin, jardinier chez M. Ferrier, à Auteuil, une belle forme bien en floraison de *Cypripedium Leeanum*. A M. Poirier, de Passy : *Cypripedium Brumianum*, hybride des *C. Leeanum* et *C. unantherum*; *C. Jupiter*, produit du croisement des *C. Boxalli* et *C. hirsutissimum*; *C. Lathamianum*, issu des *C. villosum* et *C. Spicerianum*; un hybride du *C. Sallieri Hyceanum* par les *Cypripedium insigne* et *C. villosum*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Une corbeille de très beaux *Calvilles* à M. Barbier, de Paris; un panier de *Calville blanc*, *Reinette d'Angleterre* et *Reinette du Canada*, à M. Budan, de Carrières Saint-Denis.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

Un seul apport : des Haricots verts des plus appétissants.

P. HARIOT.

(1) Le *Jardin*, 1899, n° 285, pages 1.

LE JARDIN. — N° 289. — 5 MARS 1899.

CHRONIQUE

On sait combien l'industrie des parfums s'est merveilleusement développée depuis quelques années. Aux produits naturels, on a substitué des corps artificiels, qui présentent les mêmes qualités organoleptiques. Il suffit de citer le Musc artificiel, l'ionone à odeur de Violette, l'héliotropine, etc. On vient de découvrir, ces jours derniers, un produit odorant qui a cela de particulier que non seulement il rappelle de tous points le parfum du Jasmin, mais qu'il en a exactement la composition chimique. Le *Jasmal*, qui est le dernier mot en la matière, fabriqué synthétiquement, permettra d'employer plus économiquement l'extrait de Jasmin qui, à l'état pur et retiré des fleurs, valait de 6 à 7.000 fr. le kilo. Nous ne parlons pas bien entendu des parfums qui n'ont des fleurs que le nom, par exemple, le *Corylopsis* qui fit encaisser de si jolies sommes à son inventeur, non plus que de l'*Amaryllis* ou du *Funkia*, dont on parle en ce moment.

Une boutade du *Journal amusant* et qui n'est pas sans avoir quelque raison d'être :

« Je pensais l'autre jour en voyant tomber encore sous la hache, des victimes nouvelles qu'on déracinait en l'honneur de l'Exposition, qu'un jour viendrait, et plus vite peut-être que nous ne le croyons, où l'on montrerait dans Paris, comme un phénomène, le dernier arbre qui aura survécu à tous les carnages végétaux qui nous entourent. »

Au train où vont les choses, nous nous acheminons tout droit vers ce cataclysme.

Les fameux jardins suspendus de l'antiquité n'étaient venus jusqu'à nous, qu'entourés de vagues légendes et de mystérieuses obscurités. Un archéologue, M. Bruno Meissner, examinant des blocs assyriens relégués dans les caves du British Museum, vient de voir ces jardins à jamais célèbres fidèlement représentés par un artiste de ces lointaines époques. C'est sur une masse d'albâtre du palais d'Assurbanipal, que le dessinateur assyrien a fait revivre un paysage de Peupliers, de Cyprès et de Vignes. Ces jardins reposaient sur des piliers formés de blocs énormes et on y parvenait, par un sentier creusé dans la colline. Ils étaient nombreux à Babylone, plus de 700 ans avant la naissance du Christ.

L'arbre à bougies stéariques! c'est bien le nom qu'on peut donner à l'*Allanblackia floribunda*, Guttifère arborescente du Cameroun, du Gabon et du bassin de l'Ogooué où les indigènes la connaissent sous le nom de *Bouandja*. Le professeur Heckel, de Marseille, qui nous a révélé bon nombre de richesses que recèlent nos colonies de l'Afrique occidentale, vient de s'occuper du *Bouandja*. L'analyse lui a montré que les graines sont gorgées de stéarine et, que leur emploi rendrait de réels services dans l'industrie, au point de vue de la qualité de la matière grasse qu'elles renferment et de sa blancheur. Le traitement par le sulfure de carbone a donné un beurre qui ne renferme pas moins de 95 pour 100 d'acide stéarique. Dans l'*Allanblackia Stahlmani* ou *beurre de M'Kani*, la quantité de stéarine est moindre, mais dans les graines de l'*Allanblackia Sacleuxii*, du Zanguebar, qui fournit le beurre de *Kanyé*, la proportion de ma-

tières grasses et la composition chimique sont sensiblement identiques.

La Vigne nous laissait tranquilles depuis quelque temps, mais ce bel état de choses ne pouvait durer. C'est maintenant, après le Phylloxera, après l'Oïdium, après le Mildew, l'Anguillule qui vient s'attaquer à ses racines. Signalés pour la première fois en Italie, en 1880, elle a fait une courte apparition à Montpellier, en 1886, puis on vient de la retrouver dans la Gironde. Les radicelles des ceps attaqués sont pourvues de renflements globuleux ou ovoïdes dont l'aspect rappelle ceux du Phylloxera. Sur une coupe, on voit ces sacs remplis d'œufs. Les Anguillules adultes sont filiformes et striées transversalement. Puissions-nous nous en débarrasser bientôt avant que ces animalcules n'aient accompli des dégâts assez considérables, comme ils l'ont fait au Portugal.

D'un intéressant travail statistique publié par M. Hutchins, conservateur des forêts au Cap, nous extrayons quelques chiffres relatifs à l'importance du massif forestier que possèdent les grands États. La Russie d'Europe vient en tête avec 2.130.805 kilomètres carrés de forêts, les Indes Orientales suivent de très loin avec 565.600 kilomètres. Puis suivent l'Autriche avec 199.298, l'Allemagne avec 138.771. Le boisement du sol français est infime, comparé aux précédents puisqu'il ne dépasse pas 83.830, l'Angleterre ne répond qu'à 11.272 et le Cap lui-même à 1.593 kilomètres. Par rapport à la superficie du pays, les forêts russes en occupent 42 pour 100, celles de notre pays 16, celles de l'Angleterre 10. Quant au massif forestier du Cap de Bonne-Espérance, il ne correspond qu'à 0,29 pour 100 de la superficie.

La graine de Chou-fleur a toujours été assez hautement cotée; on sait quelles sont les difficultés que présente la mise à fleur et la fécondation dans cette plante légumière. M. Daniel, qui a déjà fait d'intéressantes observations sur divers points de la physiologie de la greffe, indique un procédé qui permettra d'obtenir facilement et à coup sûr la production de cette graine. Il s'agit de greffer en approche le Chou-fleur sur une autre variété de Chou, telle que : Chou-vert, Chou-rave, etc. La boule qui constitue le Chou-fleur du marché ne se forme plus aussi bien; en même temps, les branches s'allongent et restent vertes. La floraison a lieu, ainsi que la fructification, avec autant de facilité que dans toute autre variété de Chou; y aurait-il une influence du sujet sur le greffon?

A ajouter à la liste des Orchidées, — liste déjà nombreuse — qui ont atteint dans les ventes les prix les plus élevés : en décembre dernier, a été vendue à Londres, une très belle variété de *Cattleya labiata gandavensis*, pour la modeste et cependant déjà respectable somme de 3.412 francs!

P. HARIOT.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Versailles. — Du 3 au 6 juin 1899. — EXPOSITION DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE et des objets d'industrie horticole organisée par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles.

Lyon. — Du 3 au 12 novembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE et objets d'art et d'industrie qui s'y rattachent, organisée par la Société d'horticulture pratique du Rhône. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire de la Société d'horticulture pratique du Rhône à Lyon.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'horticulture. Parmi les récentes nominations d'Officiers de l'Instruction Publique, nous avons été heureux de relever le nom de M. L. Dabat, sous-directeur de l'Agriculture, délégué dans les fonctions de chef du cabinet du Ministre de l'Agriculture, et parmi celles d'Officiers d'Académie, celui de M. O. Opoix, jardinier en chef au Jardin du Luxembourg, professeur d'arboriculture. Nous adressons aux nouveaux officiers, nos bien sincères félicitations.

Exposition universelle de 1900. — Au Champ de Mars, les travaux d'établissement des Jardins se continuent sans interruption.

Les grands végétaux à feuilles caduques étant plantés, on exécute, en ce moment, la mise en place des jeunes arbres dits « baliveaux » qui, pour la plupart, sont appelés, avec leurs congénères de grandes dimensions, à former le fond des massifs de végétaux ligneux de la partie paysagère de ces jardins.

Le Jardin français central, près de la tour Eiffel, est presque terminé. Un certain nombre des arbustes qui doivent le décorer sont plantés.

Ils sont choisis parmi les plus remarquables par la régularité de leur forme ou la bizarrerie de leur port.

On opère, en ce moment, la plantation des arbrisseaux et arbustes à feuilles caduques et persistantes, devant former les massifs, ainsi que ceux à isoler sur les pelouses.

On fait usage, pour cette plantation, de tous les végétaux ligneux d'ornement suffisamment rustiques sous le climat de Paris.

Les plantes ainsi employées n'appartiendront pas à moins de : 350 espèces ou variétés d'arbrisseaux et arbustes à feuillage caduc et 150 espèces ou variétés d'arbrisseaux à feuillage persistant.

On vient de planter au pied des gros arbres des végétaux, également ligneux, sarmenteux ou grimpants, de grandes et petites dimensions, qui rendront au tronc de ces arbres l'aspect agréable qui leur fait défaut.

Ce ne sera certainement pas l'un des moindres attraits des jardins que ces plantes, dont beaucoup sont de superbes lianes qui se couvriront de fleurs pendant presque toute la durée de l'Exposition et dont les rameaux, gracieusement disposés, retomberont en festons tout autour de l'arbre servant de support.

Près de 100 espèces ou variétés ont été utilisées pour cette plantation.

Le règlement des pelouses est très avancé et le semis du gazon sera fait prochainement.

Aux Champs-Élysées, par suite de la modification du nivellement du Cours-la-Reine et du quai de la Conférence, entre les ponts des Invalides et de la Concorde, les plantations d'alignement qui existent en cet endroit doivent être entièrement remaniées. Les arbres, sur certains points, seront relevés de plus de deux mètres.

Ce travail difficile est commencé, il s'exécute en prenant toutes les précautions possibles de manière à ce que les arbres qui subiront ce déplacement peu ordinaire n'aient pas à en souffrir.

Ce remaniement général produira certainement un excellent effet sur ces vieilles plantations périssantes par leur sol usé, leur manque d'air et qui, après cette opération, vont se trouver dans un sol tout à fait neuf. Il est bon d'ajouter que les arbres dont il s'agit ont été plantés à 5 mètres seulement les uns des autres, c'est-à-dire beaucoup trop près pour leur permettre de végéter convenablement, aussi en étaient-ils arrivés à s'étouffer.

La terre végétale qui remplace le sol ancien usé, provient de Choisy-le-Roy ; elle est amenée par bateaux jusqu'à l'estacade des Invalides, c'est-à-dire à pied d'œuvre ; la quantité de cette terre nécessaire pour cette opération est d'environ 4.000 mètres cubes.

Après le remaniement en cours, les arbres se trouveront à une distance moyenne de 7^m.50 qui sera plus favorable à leur développement.

Deux cent cinquante Marronniers seront ainsi déplacés et relevés.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg. — Voici des renseignements complémentaires importants concernant l'Exposition internationale d'horticulture qui doit se tenir à Saint-Petersbourg du 17 au 27 mai prochain :

1°. Les exposants étrangers n'auront aucun droit d'emplacement à payer à l'Exposition.

2°. L'Exposition sera considérée comme entrepôt de douane, c'est-à-dire que les colis adressés « Transit Exposition » et pourvus de l'étiquette qui sera remise aux exposants par les soins du Commissaire de la section française, ne seront visités qu'à l'intérieur de l'Exposition. Les droits de douane ne seront pas perçus pour les objets qui rentreront en France.

3°. La gratuité du retour, pour le transport des colis, est assurée sur les chemins de fer russes, à partir de Saint-Petersbourg jusqu'à la station frontière par laquelle les produits seront entrés en Russie.

4°. Les membres du jury pourront exposer leurs produits, mais seulement dans les concours qu'ils ne seront pas appelés à juger.

5°. Les concours suivants sont ajoutés au programme :

I. Pour un lot de Pois de senteur ou de Roses Thé (prix de S. A. I. la Grande-Duchesse Elisabeth-Fedorowna, un objet d'art).

II. Pour cidre et vins de baies (1 médaille d'or, 2 médailles d'argent).

III. Pour la plus large participation à la section V du programme (objet d'art de S. A. I. la Grande-Duchesse Alexandra-Joséphawna).

IV. Pour serres chaudes ou orangeries (2 médailles d'or, 2 méd. d'argent).

V. Pour le meilleur appareil de chauffage de serres, en action (2 méd. d'or).

VI. Pour la plus belle corbeille de fleurs coupées (1 méd. d'or, 2 méd. d'argent).

VII. Pour primeurs (2 méd. d'argent).

VIII. Pour le plus beau lot d'Orchidées d'une espèce ou variété (1 méd. d'or).

IX. Les meilleures étiquettes pour plantes de pleine terre (2 méd. d'argent).

X. Le système le plus pratique pour ombrage de serres et bâches (2 méd. d'or).

XI. Le meilleur groupe de Théophrastées des genres Theophrasta, Clavija, Curatella (prix de 150 fr. en objet d'art).

6°. La section française disposera des emplacements qui lui seront concédés, pendant tout l'été et l'automne, jusqu'à l'issue de l'Exposition nationale russe de fruits qui s'ouvrira en octobre prochain, dans le palais et les jardins de la Tauro. Les végétaux rustiques de pleine terre pourront donc être envoyés dans le courant de mars, être mis en place en bonne saison et rester exposés pendant toute la période de végétation, ce qui facilitera grandement la tâche des exposants.

Le Commissaire-général de la Section française,

H. MARTINET.

Syndicat central des horticulteurs de France.

— Le Syndicat des horticulteurs de France a procédé au renouvellement de son bureau, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1899 :

Président : M. Eugène Delavrier ; *1^{er} Vice-Président* : M. H. Martinet ; *Vices-Présidents* : MM. Gentilhomme et Housseau (Baptiste) ; *Secrétaire général* : MM. Henri Theulier fils ; *Secrétaires adjoints* : MM. Brault-Lapierre fils ; *Trésorier* : M. Lange ; *Trésorier adjoint* : M. Debac ; *Archiviste* : M. Victor Delavrier ; *Membres du conseil* : MM. Bignon, Billiard, Boulet (Emile), Charon, David, Fournier, Grandorge, Jobert (Maxime), Moynet, Tissot.

Le syndicat central s'est ému, à juste titre, des dispositions prises par la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, relatives au transport des fleurs entre Nice et Paris et qui nuisent à l'exportation parisienne des fleurs coupées en favorisant le commerce étranger.

Jusqu'à présent, les colis de fleurs coupées étaient admis

dans les trains rapides 9 et 12 quittant Nice à 2 h. 17 et à 3 h. 15 du soir et arrivant à Paris à 9 h. 05 et 9 h. 10 du matin, ce qui permettait, d'une part la réexpédition de ces fleurs à l'étranger et, d'autre part, leur livraison aux fleuristes et leur vente aux Halles le lendemain matin.

Avec le nouveau service, inauguré le 1^{er} février, les trains rapides ne prennent plus que les colis de fleurs taxés au tarif général; si on ne peut payer ces prix de transport qui sont onéreux, les colis de fleurs voyagent par les trains express notamment le train 50 qui met 27 heures de Nice à Paris et arrive à 9 h. 25 du soir, de sorte que les expéditions sont retardées d'une journée au profit des maisons étrangères et que la vente aux Halles, le lendemain matin, ne peut être faite à cause de la livraison trop tardive.

Une délégation s'est rendue à cet effet au Ministère de l'Agriculture; M. Viger a promis de soumettre le cas à son collègue des Travaux publics pour arriver à une solution équitable.

D'autre part, les efforts faits par le Syndicat depuis nombre d'années pour réglementer la vente des fleurs aux Halles centrales sont enfin couronnés de succès; il est enfin décidé que les horticulteurs pourront occuper une place sous la partie couverte de la rue Antoine Carême. Quoique cette solution ne représente pas l'idéal, elle constitue cependant une amélioration sur l'ancien état de choses.

Ajoutons que ce résultat est dû à l'intelligente initiative du Syndicat et de son bureau et, tout particulièrement, à son dévoué président, M. Eug. Delavier.

Association de la Presse agricole. — L'assemblée générale de l'Association de la Presse agricole, a eu lieu, mardi 28 février, dans la grande salle de la Société nationale d'acclimatation, sous la présidence de M. Legludic, sénateur, président de l'Association.

Une proposition du comité directeur, visant à la possibilité d'accorder aux journalistes étrangers les plus marquants le titre de membre correspondant, a été adoptée.

L'assemblée, après avoir voté des remerciements unanimes à son président, M. Legludic, pour son dévouement à la Société, a procédé, par bulletin secret, à l'élection de son bureau et de son conseil.

Le comité-directeur sortant a été réélu à mains levées et à l'unanimité.

Le soir, à sept heures et demie, un banquet a réuni chez Marguery plus de 80 membres de l'Association sous la présidence de M. Legludic.

Au champagne, plusieurs discours ont été prononcés par MM. Legludic, Jean Dupuis, marquis de Vogué, Caze, député, Henry Sagnier et Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association.

Ces différents orateurs ont reconnu l'utilité de l'Association et l'efficacité du concours qu'elle apportera à la solution des questions agricoles.

Congrès horticole de Paris en 1899. — Le dernier détail pour le dépôt des mémoires préliminaires des questions devant être traitées dans le prochain Congrès reste fixé au 15 mars. Ces mémoires devront être adressés au Président de la S. N. H. F., 81, rue de Grenelle.

Société nationale d'horticulture. — En raison de la mort du Président Félix Faure, la séance, le concours d'Orchidées et les diverses réunions qui devaient avoir lieu le jeudi 23 février ont été reportés au jeudi 2 mars.

Aux funérailles du Président de la République. — Une délégation de la S. N. H. F., a pris place dans le cortège qui a suivi les funérailles du Président de la République.

Société d'horticulture de Beauvais. — M. Delaville aîné, professeur d'horticulture de cette Société, nous écrit pour nous dire qu'il ne cessera de professer à cette société qu'à la fin de 1900. C'est alors seulement que notre collaborateur, M. E. Courtois, actuellement professeur adjoint de cette société, lui succédera comme professeur titulaire.

Introduction des plantes venant d'Amérique en Algérie. — Par décret du Président de la République en date du 3 février 1899, pris sur la proposition du Ministre de l'Agriculture, les dispositions du décret du 30 novembre

1898, interdisant l'entrée et le transit en France des fruits frais, arbres, arbustes de pépinières, boutures et tous autres végétaux provenant des États-Unis, sont applicables à l'Algérie.

Distribution de greffes de Pommiers. — Comme les années précédentes, la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure mettra en distribution gratuitement, à partir du 31 mars courant, des greffes de Pommiers à cidre, au titre seul de sujets d'étude, provenant de son verger école. La liste des variétés est envoyée sur demande faite, avant le 31 mars, à M. le Président de la Société, 10, rue Saint-Lô (Hôtel des Sociétés savantes), à Rouen.

Voleurs de Mahonias. — On sait combien les propriétaires de la banlieue parisienne ont à souffrir des déprédations commises par des gens sans aveu qui mettent les jardins en coupe réglée pour se procurer des fleurs et des feuillages qu'ils viennent vendre aux Halles centrales à bas prix. Pour recueillir une maigre somme, ces bandits commettent souvent dans les propriétés des déprédations irréparables. On doit donc se féliciter de voir mettre les auteurs de ces dégâts dans l'impossibilité de nuire.

Tout dernièrement, au Vésinet, deux de ces individus (des repris de justice naturellement) ont été arrêtés grâce à la perspicacité et à l'activité des gendarmes de la localité.

Malheureusement, ces cas de répression sont trop isolés et il serait à souhaiter que la police des Halles exerce une surveillance plus efficace et demande aux gens non patentés qui vendent des feuillages aux Halles des preuves authentiques que leurs marchandises ont bien été produites ou achetées par eux.

Le Syndicat central des horticulteurs de France a déjà fait de nombreuses démarches dans ce sens, et il est fort à souhaiter qu'il finisse par obtenir gain de cause.

Association française pomologique. — L'Association française pomologique, dans sa réunion du 7 octobre, au Mans, a décidé, d'une façon définitive, qu'elle participerait à l'Exposition universelle de 1900 :

1^o Dans la classe 38, comme Société exposant ses travaux et ceux de ses membres; elle fait appel à la collaboration de tous ceux-ci et, en particulier, de ceux qui, depuis 1882, ont travaillé avec tant de dévouement à l'accomplissement de la tâche qu'elle avait entreprise.

2^o Dans la classe 61, elle se propose d'organiser une exposition collective de cidres et poirés en fûts et en bouteilles, ainsi que d'eaux-de-vie de cidres et de poirés.

Seront admis à y prendre part tous les membres de l'Association française pomologique.

Le Bougainvillea Cypheri. — Les variétés du *Bougainvillea* ne sont pas nombreuses, dit la *Semaine horticole*, aussi cette nouvelle variété sera-t-elle bien accueillie. Celle-ci est très intéressante; les fleurs, d'une nuance distincte, sont beaucoup plus grandes, plus ouvertes à la gorge et d'une plus forte texture que celles du *B. glabra*, avec les dimensions de celles du *B. speciosa*. Ce *Bougainvillea* est très florifère en même temps que très robuste. Il convient donc admirablement pour orner les murs et piliers des serres.

PETITES NOUVELLES

On nous fait part du mariage de M. Théodore Verlot, fils du regretté Bernard Verlot, avec Mlle Pauline Chargeraud, fille de feu A. Chargeraud, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris.

Le banquet offert à M. Joly, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, qui était fixé au 23 février, n'a eu lieu que le 25, par suite des obsèques du Président de la République. Cette fête de famille, très réussie, réunissait autour du sympathique vice-président de la S. N. H. F. nombre de membres de la grande Société.

Un comité vient de se former à Freising (Allemagne), pour offrir à M. Max Kolb, Inspecteur en chef des jardins botaniques, à Munich, un objet d'art, à l'occasion de sa 40^e année dans son même poste.

CHRONIQUE FLORALE

Les fleurs aux funérailles du Président Félix Faure.

La France a fait au Président Félix Faure d'importantes et solennelles funérailles. Une foule énorme, très digne, très grave et très respectueuse s'est pressée sur le passage de Celui qu'elle acclamait tant de son vivant.

Mon but n'est pas de retracer cette journée mémorable mais de parler du rôle qu'y ont joué les fleurs, dont on n'avait fait pareille débauche qu'en de semblables circonstances, hélas ! en juin 1894, aux funérailles du Président Carnot.



Fig. 43. — Couronne de la colonie italienne.

C'est, en effet, au milieu des fleurs que la dépouille de l'homme de bien, de l'ardent patriote et du grand citoyen, montrant l'universalité des témoignages et le deuil de la France, a été conduite à sa dernière demeure.

Ces immenses et innombrables couronnes, dont certaines cravatées de rubans tricolores et voilées de crêpe, comme le drapeau, se sont effeuillées sur sa tombe trop tôt ouverte, en souvenir de l'amour qu'il eut pour la terre de France.

Et, dans cette chronique, où je voudrais tant n'avoir à parler que des gaies manifestations d'art floral, je vais essayer de retracer la part qu'ont eue les fleurs en cette semaine de deuil.

Le Havre, 21 février. — La foule se presse aux vitrines de quelques fleuristes chez qui règne l'activité la plus grande. A la gare, je vois, le soir, un monceau de caisses de couronnes, tout un wagon, sans compter celles que les délégations emporteront demain avec elles.

On ne peut tout faire en fleurs naturelles, aussi les Immortelles entrent-elles pour une large part dans la composition des couronnes. J'en vois beaucoup, ingénieusement arrangées. On a su allier la sveltesse des palmes de *Phoenix* à l'aspect un peu rigide et un peu plus lourd des Immortelles jaunes. La couronne de « la Lyre havraise » est un modèle de ce genre : du bas, part une flexueuse jetée de palmes de *Phoenix* ; une torsade et un flot retombant de rubans tricolores et de crêpe complètent l'ensemble. C'est certainement une heureuse liaison moins rigide que les fleurs artificielles.

La Municipalité a tenu que la couronne offerte par la Ville parte du Havre et soit exécutée par le personnel du service des jardins. Aussi, lorsque j'arrive aux serres de la Ville, tout le personnel est-il occupé, sous la direction du jar-

diner en chef. M. Cabos, à monter les fleurs et à préparer cette couronne ; c'est, me dit ce dernier, *L'art du fleuriste* qui m'a inspiré le modèle que j'ai adopté. Cette couronne est magnifique : du sommet, parmi les Orchidées : *Cattleya Trianae*, *Laelia anceps*, *Phalænopsis Schilleriana*, *Lycaete Skinneri*, *Cypripedium*, dans un entremêlement d'*Asparagus Sprengeri*, part un flot de crêpe. Tout un côté est en Violettes de Parme, que surmonte un large ruban aux couleurs de la ville : bleu et rouge, avec les armes et le chiffre V. H., tenant, dans le haut, au piquet d'Orchidées et rejoignant, à la partie inférieure, les nœuds de rubans de même couleur avec cette inscription : *A Monsieur Félix Faure, la Ville du Havre*, et, sur un autre pan : *Notre éminent et regretté concitoyen*. Ce nœud sort d'un piquet d'Éillets et de Roses *Comte Bobrinski* ; l'autre côté est tout en Camélias, parmi lesquels serpentent des flexueux rameaux d'*Asparagus plumosus*.

Beaucoup d'autres couronnes en Immortelles et en feuillages naturels sont envoyées par « La mobile du Havre », « La flotte du Havre », etc.

Paris, 22 février. — Au marché aux fleurs des Halles, règne une activité inaccoutumée ; le prix des fleurs a monté, et surtout celui des fleurs servant pour les couronnes : Violettes, Pensées, Roses, Éillets, Orchidées, etc., bien que beaucoup de livraisons aient été faites et soient faites directement chez les fleuristes. Mais c'est surtout chez ces derniers que, fiévreusement, l'on se presse de monter, de préparer les fleurs et de confectionner les couronnes, dont beaucoup, les plus belles, ne seront composées que cette nuit, et portées à l'Élysée demain matin à la première heure. Les commandes arrivent sans cesse et il faut montrer des modèles, en faire des croquis. Et, pendant ce temps, les doigts agiles des aides fleuristes montent et toupillonnent, tandis que les garçons préparent et entourent les bourages de verdure. Dans l'après-midi, l'atelier est devenu trop petit et, pour faire toutes les couronnes, on s'installe sur le trottoir avec des tables improvisées.

Aux abords de l'Élysée, on ne voit que livreurs et voitures apportant des couronnes, tandis qu'à l'intérieur, la foule se presse en longue file silencieuse et respectueuse ; beaucoup de personnes déposent un petit bouquet, discret et réconfortant hommage des humbles. Ces petits bouquets



Fig. 44. — Couronne de la Société nationale d'horticulture de France.

de Violettes de deux sous s'amoncellent près des riches et triomphantes couronnes envoyées par des princes, par des souverains, et de deux gerbes en Roses, Lilas, Orchidées, nouées de crêpe et dont l'arrangement est d'une grande

délicatesse d'art. On en devine la provenance par ces mots inscrits sur les rubans tricolores : *A notre allié et ami*. Et ces fleurs du souvenir, délicate attention d'autant plus sincère qu'elle est anonyme, unissent tout le monde en de mêmes sentiments de regrets.

Chez les fleuristes, la besogne continue ; beaucoup passeront la nuit, ayant attendu le plus tard possible pour composer les plus riches couronnes qu'à l'aube ils livreront.

* * *

23 février. — A l'Elysée, une bordure de plantes vertes et fleuries encadre le catafalque, tandis que quelques-unes des principales couronnes devant être portées à bras sont disposées autour de la cour et se détachent violemment sur le noir des tentures. Sur onze chars trainés par deux chevaux sont amoncelées les plus belles couronnes venues de partout ; celles des souverains, dont certaines sont d'une richesse inouïe, avec les rubans aux couleurs des nations et les écussons brodés, sont portées par le dernier char qui précède le corbillard. Un plus grand nombre encore sont portées directement à bras sur le front des délégations

italiennes, est jeté au travers et la surmonte. Sur le fond, formé par les plis du drapeau, tout en satin, sont brodées, en rouge et en fil d'or, les armes d'Italie et, dans le bas, sur une bande de velours vert, on lit cette inscription : « La Colonie italienne de Paris au Président Félix Faure. »

Bien belle également, d'un harmonieux arrangement de coloris, et composée par M. Boris, est la couronne offerte par la Société nationale d'horticulture de France (fig. 11). Le fond est en Pensées demi-dentil semé de bouquets de Violettes de Parme ; un *Pandanus* la surmonte, entouré d'inflorescences orangées du *Bignonia venusta*, en pendentifs. De ce piquet, part un large ruban drapé, avec inscription fixée de biais dans le haut par plusieurs nœuds, au milieu d'une jetée d'Orchidées : *Dendrobium, Calogyne, Odontoglossum, Cattleya*. Entre le piquet de *Tecoma*, se retrouve en arc le fond de Pensées, ainsi que dans le bas où il s'arrête sur un flot de rubans et de crêpe d'où part en remontrant jusqu'au *Pandanus*, une longue jetée de Roses *Niphotos* et *Nabonnand*, parmi les élancés des palmes d'*Arca Baueri* et de *Phoenix*.

Voyons les couronnes envoyées par les Souverains ou

représentants des nations. Celle de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie (fig. 16) est, non pas arrangée régulièrement, mais composée de rameaux assez gros de Mimosa, avec çà et là un gros bouquet de Violettes ; elle est d'un style riche et dégagé, avec son voile de crêpe retombant du haut et voilant une fronde de *Phoenix*, tandis qu'un bouquet de flexueuses frondes de *Cocos* s'élance sur le côté ; un large ruban de moire noire porte en exergue l'inscription en lettres d'or. (Dumas).

Du Prince et de la Princesse de Monaco, une couronne en Roses jaune pâle parsemées de *Cattleya*, de 1^m,50 de diamètre, avec sur un ruban aux couleurs monégasques, rouge et blanc, deux lettres A. A. et la couronne brodées.

Celle de l'Empereur du Japon, artistiquement composée est en Violettes de Parme parsemées d'Orchidées,

avec l'inscription sur un large ruban noir et nouée d'un ruban tricolore avec une cocarde rouge et marron. Toutes deux de chez Debrie-Lachaume.

La couronne de l'Empereur d'Allemagne a 1^m,80 ; elle est en Violettes de Parme parsemées, dans le haut, de fleurs de *Dendrobium* ; sur le côté, est drapée une étoffe aux trois couleurs allemandes avec la couronne impériale surmontant le chiffre W. L'Impératrice douairière d'Allemagne a également envoyé une couronne en Violettes de Parme, cravatée des couleurs de l'Empire et de crêpe.

Très belle, la couronne de la Reine d'Espagne, en Violettes de Parme, parmi lesquelles sont des torsades aux couleurs espagnoles, formées par des fleurs de Mimosa bordées d'Éillettes rouges. Dans le haut, des Orchidées, piquées sur du crêpe parmi des frondes de *Kentia*, surmontent le tout. Sur un côté, est un brassard, retombant au-dessus d'un grand nœud de crêpe, sont les armes d'Espagne et cette simple inscription : « Maria-Christina. » Le fond est en crêpe plissé, sur lequel se détache l'écusson en bois sculpté avec la Toison d'or rappelant la décoration que venait de recevoir le Président et qu'il a si peu porté !

Cette autre, remarquable par sa douceur de tons, mesurant 2 mètres de diamètre, est en Roses *La France* de Paris, et du sommet s'élancent des feuilles de *Cocos*. Elle est nouée de crêpe et de moire noire sur laquelle on lit : « Au Président de la République, le Roi de Serbie ».



Fig. 45. — Les couronnes au Père-Lachaise.

des Sociétés qui les ont offertes et qui les accompagnent.

Les couronnes du Sénat, de la Chambre des députés, du Conseil municipal, ainsi que de diverses administrations, sont portées à bras et accompagnées d'une escorte particulière d'employés de ces administrations.

S'il me fallait citer toutes les couronnes en fleurs naturelles, — car je ne vise que celles-là, — il faudrait que je prenne, dans ce journal, toute la place réservée aux autres articles. Je me contenterai donc de signaler et de donner la description des plus belles et des plus originales, dans l'ordre où je les ai notées chez les fleuristes, dans le cortège et au cimetière du Père-Lachaise, sans distinction protocolaire.

Une des plus somptueuses et des plus artistiques, autant par la richesse des fleurs que des draperies qui la garnissent, la plus riche de l'avis de tous, est celle de la Colonie italienne (fig. 13). Aussi, toutes les personnes qui regardent le cortège ont-elles manifesté leur approbation et leurs remerciements à la Colonie, qui avait voulu sceller ainsi le dernier traité, par de sympathiques murmures et de discrètes approbations. Cette merveilleuse couronne, de plus de trois mètres de diamètre, est en Violettes de Parme avec un large fronton de jonchées d'Orchidées : *Cattleya, Odontoglossum, Dendrobium, Phalenopsis*, jetés parmi de légers feuillages. Un flot de crêpe retombe de cette floraison exquise, tandis qu'un grand et superbe drapeau, voilé de crêpe, aux couleurs

La couronne du Roi Milan, père du Roi de Serbie, est en Violettes de Parme, avec le fronton en *Oncidium*, *Cattleya* et *Dendrobium*; l'inscription est sur moire noire; diamètre 2^m.20. Les cinq couronnes précitées, de chez Vaillant-Rozeau.

Celle du Roi de Portugal, signée Vaillant Rozeau, est superbe; elle a 2^m.20 de diamètre et est en Roses *Maréchal Niel* et *Gabriel Laiset*, tandis que le fronton est composé d'Orchidées et de feuilles de *Kentia* et d'*Adiantum*. Le haut est voilé de crêpe et les inscriptions sont sur un large ruban bleu et blanc, dont les extrémités retombent parmi le crêpe.

Tout à fait original et d'un aspect peu ordinaire, est un grand motif avec le bas à angle droit formant soubassement, tout en Violettes de Parme; le fond de la couronne est également en Violettes de Parme, au-dessus desquelles sont disséminés des faisceaux de palmes de *Phoenix* et des rameaux d'*Asparagus* tout autour, et de *Dendrobium*, *Cattleya*, *Odontoglossum* dans la partie centrale. Un large ruban bleu et blanc est tendu, sur lequel sont ces mots: « Le Président de la République Argentine à Son Excellence M. Félix Faure. »

La couronne de l'Empereur François-Joseph est en Violettes avec, dans le haut, un semis de *Cologyne cristata*, *Oncidium*, *Cattleya* et frondes de *Phoenix*. Un large ruban de soie blanche avec la couronne et le chiffre F. J. brodés en or, est tendu au milieu et noué aux extrémités par deux nœuds aux pans frangés d'or.

Le fond de la couronne du Conseil fédéral suisse, est tendu d'étoffe rouge, au milieu duquel se détache une croix blanche. Elle est composée de Violettes de Parme avec une longue jetée de Lilas blanc et de Camélias blancs. Sur le côté, retombe un voile du crêpe, au-dessus d'un nœud de rubans blancs portant l'inscription.

Très artistique et de beaucoup de cachet est cette couronne, sur le ruban blanc et rouge de laquelle on lit: « De la part du Roi de Siam. » Le fond du tour est tout en *Mahonia* au feuillage bronzé; dans le bas, est un large piquet de crèmeux cornets du *Calla* d'Ethiopie plus haut d'un côté, et un peu plus loin est une touffe de Tulipes rouges, puis une autre de *Cattleya*, tandis que de l'autre côté en est une



Fig. 16. — Couronne du Tsar.

d'Orchidées, une autre de Camélias blancs et feuilles d'*Aspidistra*; un fronton de spathes d'*Anthurium Scherzerianum* et d'Azalées rouges, parsemés de palmes de *Cycas* et de *Cocos* surmonte le tout. Cela forme autant de groupes de fleurs sur le fond sombre du feuillage, ce qui n'est pas banal.

Très belle, cette couronne en Violettes avec le sommet en Roses et thyrses de Lilas mauve, parmi quelques feuillages;

sur le ruban blanc, noir et jaune, fendu en travers et noué aux deux extrémités, on lit: « A Monsieur Félix Faure, hommage d'affectueuse estime de Ferdinand, Prince de Bulgarie ».

Bien remarquable la couronne de la Ligue des Enfants de France, fondée par Mlle Lucie Faure, la première de toutes



Fig. 17. — Couronne de la Chambre des Députés.

celles du cortège fleuri qui suivait les invités; elle est en Anthémis blanc, avec, au sommet, quelques thyrses de Lilas et Boules de Neige; l'inscription votive est sur moire blanche et verte (Dumas).

La couronne de la Presse russe de Saint-Petersbourg est en Violettes de Parme parsemées d'Orchidées, tandis que, dans le bas, est une forte touffe d'Azalées rouges (le tout formant les couleurs russes); l'inscription est en argent sur satin noir; diamètre 2 mètres.

L'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg avait envoyé une couronne de 1^m.50 de diamètre, en Violettes de Parme avec jetée en Orchidées et feuillages, l'inscription sur satin violet. (Ces deux couronnes de chez Debrie-Lachaume).

La couronne de la Ville de Moscou, magistralement composée par M. Debrie-Lachaume, est constituée par une série de touffes de Lilas blanc avec, tout autour, un coulé de ruban mauve dans les fleurs. Deux grappes de *Cattleya* mauves, montant et de grandes palmes de *Phoenix* et de *Kentia* s'harmonisent très bien. Du haut, retombe un flot de rubans, composé d'un nœud de rubans tricolores français et d'un nœud de rubans tricolores russes; sur les pans sont l'aigle russe en haut et un saint Georges en bas, et sur un autre l'inscription; diamètre 2 mètres.

Une couronne tout en Roses Thé et Mugnets par grosses touffes, avec, sur un côté, un immense piquet gerbe d'Œillets jaune soufre, est ravissante. On lit: l'*Escadre de la Méditerranée* à M. Félix Faure, ancien Ministre de la Marine.

Une autre, dont le tour est en Violettes et Pensées parsemées de Lilas, de Roses et de Camélias, a un croissant blanc se détachant sur un fond d'étoffe rouge voilé de crêpe. Sur un ruban tricolore est inscrit: *Le Bey de Tunis* (Bories).

On remarque beaucoup une superbe couronne en Lilas et Orchidées, d'un diamètre de 2^m.50, avec cette inscription,

sur un ruban violet : *Les Fils du Président Carnot*. (Jean Girard).

Une couronne est en Violettes parsemées de thyrses de Lilas blanc et mauve et de Giroflées avec une gerbe de Lilas, Giroflées et Boules de Neige; c'est celle du Conseil municipal de Paris.

Bien beau et très riche, ce motif, haut de 2^m.50, avec le soubasement en Violettes de Parme, d'où part la couronne, dont le fond en Violettes de Parme, est tout parsemé de : *Roses*, *Cattleya*, *Dendrobium*, *Odontoglossum*, et de quelques palmes élancées piquées çà et là, tandis qu'une grande palme de *Phoenix* partant du bas est jetée en travers et soutient un flot de crêpe dans le haut. Un large ruban tricolore en soie, allant diagonalement de bas en haut, porte ces mots : *Chambre des Députés* (fig. 17).

La couronne du Sénat, est en Violettes avec le sommet en Roses et Lilas.

Celle des membres du Gouvernement, est en Violettes parsemées d'Orchidées, voilées de crêpe avec fins feuillages de *Cocos* et *Asparagus* et ruban tricolore; diamètre, 2 m.

Le Conseil d'administration de l'Hôpital français de New-York, offre une couronne en Pensées avec le sommet en Orchidées et palmes de *Cocos* et de *Kentia*.

Bien belle aussi est celle-ci, avec cette inscription sur le fond de satin violet : *Le Commerce et l'Industrie, au Président Félix Faure, Souvenir des 31 Août et 11 Octobre 1897*; parmi de légers feuillages, sont disséminés des : *Cattleya*, *Dendrobium*, *Phalanopsis*, *Odontoglossum*; diamètre, 2 mètres. Ces trois dernières couronnes, de chez Debrie-Lachaume.

Très intéressante est cette couronne composée par M. Chenier : le fond est en Narcisses avec un disséminé de Tulipes doubles et de Violettes de Parme. Sur le côté, une très grosse, mais très légère, gerbe montante retenue par les nœuds du ruban tricolore, partait diagonalement du fond; cette gerbe en Lilas, Violettes et Tulipes, partait du nœud dans un fouillis de feuillage : *Asparagus Sprengeri*, *A. tenuissimus* et Fougères.

Magnifique est celle du Syndicat des Banquiers en valeurs à terme, de 2 mètres de diamètre et confectionnée par M. Delavier; dans le haut, un immense piquet de Rose *Maréchal Niel* d'où partent en aigrette, au-dessus, des *Odontoglossum*, *Cattleya*, *Dendrobium*, etc.; dans le bas,



Fig. 18. — Couronne des étudiants.

un autre piquet de Roses *Marie Van Houtte* et *Paul Nabbonand*, le tout relié non pas par un bourrelet plat, mais par un bourrelet de Violettes de Parme montées en aigrette. Cette couronne, portée par des lacteurs décorés, est en Violettes de Parme; le fronton est en Lilas blanc, Roses, Anémones, Orchidées et palmes de *Phoenix* d'où s'échappent

des bouffées de gaze mauve et de crêpe, qui ne manquent pas de cachet. Sur le côté, est un semé d'Orchidées; dans le bas, un piquet de Roses *La France*, et, sur le fond tendu d'étoffe violette, on lit : *A. M. Félix Faure, le Personnel des Postes et Télégraphes*.

Des étudiants de France, une couronne dont le fond est en Violettes; le sommet est en Lilas blanc, Boules de



Fig. 19. — Couronne des Russes membres de la Légion d'honneur.

Neige, Camellias avec une superbe jetée de palmes de *Phoenix* sur le côté, voilée de crêpe; une palme en argent partant du bas se détache sur le fond violet avec l'inscription et un ruban aux couleurs des facultés : bleu, rouge, violet, descendant du haut forme une série de lacis sur le fond de Violettes et un coulissé sur les bords de la couronne (fig. 18).

Celle de la Société de la Croix-Rouge est d'un style différent; il n'y a pas de fronton bien accusé, mais plutôt un mélange de feuillages et de fleurs; dans le haut, émergent des feuilles de *Latania* et de *Dracœna*, avec des Camellias, Lilas et Roses et, sur le côté, une touffe de Roses pâles; le fond est tendu de blanc avec une croix rouge.

D'une grande originalité et d'un genre hardi, la couronne du Syndicat professionnel des chauffeurs: un côté est en feuillage de Laurier d'Apollon, avec, çà et là, quelques feuilles de Chêne doré; l'autre est composé de Camellias, Cyclamens et Roses.

Composée dans le même ordre d'idées, est celle des mécaniciens, en Laurier, parsemée de feuilles de Chêne doré sur un côté. (Jean Girard).

Celle de l'Union des Femmes de France est en Violettes, parsemées de Roses et d'Ixias et toute voilée de crêpe.

Des employés de la Halle, une couronne en Violettes russes, Camellias et Cyclamens, fronton en Giroflées, Lilas, Roses et Œillets, d'où s'élancent des palmes de *Phoenix* avec un retombé de crêpe et de rubans tricolores; diamètre, 2^m.50. (Jean Girard).

Très originale aussi, la couronne des Français de Moscou; le bas tout en Pensées et partant du milieu comme un long fronton constitué par un piquet de Roses, Tulipes et palmés de *Phoenix* avec un nœud de crêpe fixé au sommet et dont les pans écartés, voilant une partie des fleurs, sont attachés de chaque côté au milieu de la couronne.

D'une grande vivacité de coloris, est la couronne de la Ville de Vincennes, formée par une série de torsades d'Œillets rouges, de Camellias et de Giroflées, de Violettes; dans le haut, est un piquet gerbe de Lilas et de Tulipes.

Parmi les autres couronnes envoyées par les villes, luxueuse étaient la couronne de Nice, tout en Violettes de Parme et des Quatre-Saisons, avec le haut parsemé d'Œillets et de *Dracœnas*, voilée de crêpe avec un flot de rubans

sur lesquels sont placées les armes et la devise: *Nicea civitas*, celle de Rouen, en Violettes, avec le haut en Orchidées et cravatée de bleu, etc...

Mais je m'arrête là, bien que la liste à citer soit encore bien longue, en mentionnant celle de l'Opéra-Comique surmontée d'une lyre en Pensées et en remerciant les quelques fleuristes, notamment MM. Debrie-Lachaume, Dumas, Vaillant-Rozeau, Chenier, Bories, etc., des renseignements qu'ils m'ont fournis; au moins, ont-ils eu, par une délicatesse de sentiments bien compréhensible, l'amabilité de me faciliter ma tâche à l'encontre d'un soi-disant « artiste fleuriste » qui a cru ne pas devoir me renseigner ne voyant pas « l'utilité de faire connaître sa clientèle à ses confrères » et avouant par là son peu d'intelligence.

24 février. — Au Père-Lachaise, où nous nous rendons de bonne heure, le dessinateur du *Jardin* et moi, les couronnes sont disposées un peu partout et on les amoncelle sur le parterre où elles se confondent en pyramides géantes, débordant de richesses éparses, dans le dernier éclat des fleurs et dans la splendeur armoriée des rubans et des draperies funéraires. Et, par ce matin brumeux, je songe à la destinée des hommes, que toutes ces fleurs qui se fanent et meurent, personnifient si bien. Grâce à l'amabilité du conservateur, nous pouvons prendre des notes sur les plus belles couronnes, des photographies et des croquis. La fig. 45, reproduite d'après une de mes photographies, représente un déces amoncellements et dit mieux que toutes les phrases, le nombre de couronnes qui y sont entassées.

Il est regrettable toutefois, que les couronnes aient été disposées au hasard et que certaines des plus belles, notamment la somptueuse couronne italienne, aient été enfoncées sous les autres, alors que la foule, qui se pressait autour ainsi que certains fleuristes, demandaient à les voir de plus près.

La mission russe, voulant aussi rendre un hommage discret et personnel, arrive et dépose sur la tombe du Président, au nom du Tsar, une couronne en argent et, au nom des officiers russes décorés de la Légion d'honneur, une magnifique couronne en fleurs naturelles, composées de Pensées constellées de *Cattleya* et de verdure d'*Asparagus* et surmontée d'un fronton de thyrses de Lilas et de Roses; un large ruban rouge avec l'inscription la traverse et est drapé aux deux extrémités parmi de légers feuillages et des rameaux d'*Acer Negundo* (fig. 49.)

Et c'est avec un serrement de cœur que je jette un regard sur la tombe de celui que les travailleurs de Paris saluaient hier et qui n'entend plus le bruit des voix qui murmurent l'Adieu suprême, tandis que les fleurs de France, Roses, Pensées et Violettes, s'effeuillent et se fanent dans un dernier parfum, comme quelque chose de l'au-delà!...

ALBERT MAUMENÉ.

Les Primevères de Chine

Des diverses espèces de Primevères cultivées, aucune ne l'est plus généralement que la Primevère de Chine, aucune ne la surpasse en importance de perfectionnement horticole, aucune ne l'égale même en beauté, variétés de coloris et surtout en utilité pour l'ornement hivernal et printanier des serres et des appartements. C'est, sans contredit, la perle du genre.

L'histoire de cette Primevère est pleine d'intérêt. La première plante fut apportée d'un jardin du Canton en 1820, elle était cultivée par les Chinois; longtemps, on ne la connut qu'à cet état; ce n'est qu'en ces dernières années que l'abbé Delavay la trouva spontanée dans le Yunnan. Les premières variations portèrent sur le coloris, puis, sous l'influence de la sélection, les fleurs s'agrandirent, devinrent très amples et ondulées, frangées sur les bords, en même temps que les hampes, prenant de la rigidité, ne portaient plus qu'une ou deux ombelles. Vers 1845, les variétés doubles firent leur apparition, mais, longtemps, elles restèrent stériles. La race à feuilles allongées, dite à feuilles de Fougères (*filiifolia*), date de 1870. Dans ces dernières

années, la Maison Vilmorin, qui s'est toujours très activement occupée de l'amélioration de cette magnifique plante et à qui l'on doit déjà l'obtention et la fixation de nombreux coloris, a introduit d'Angleterre, dans ses importantes cultures d'Antibes, une race *géante* justifiant ce qualificatif par la vigueur et la grandeur exceptionnelle de ses fleurs; elle en a obtenu plusieurs coloris nouveaux, elle a obtenu une race *double à fleurs d'Œillet*, remarquable aussi par la perfection de sa duplication et le coloris de ses fleurs. C'est elle qui se trouve dans le haut de la planche ci-contre.

Nous avons dit que les premières variétés à fleurs doubles étaient stériles, ce qui obligeait, pour les conserver, à les propager par le bouturage; nous pouvons ajouter que cette duplication était très imparfaite.

Étant donnée la beauté et l'importance horticole qu'on attache à toutes les fleurs doubles en général, les améliorations de cette race ont été poursuivies avec d'autant plus de soins et de persévérance que la sélection devait porter à la fois sur l'aptitude de la plante à grainer, sur la perfection de la duplication et sur la variété des coloris. On peut voir, par le groupe d'une dizaine de variétés représentées sur la planche en couleurs ci-contre, que les résultats auxquels est arrivée la Maison Vilmorin ne laissent rien à désirer sous ces divers rapports. Ce sont des plantes superbes, de tenue parfaite, à grandes et belles fleurs bien pleines qui, en outre, reproduisent par le semis une très forte proportion de plantes semblables et de coloris bien variés.

Ces coloris sont extrêmement variés chez les Primevères de Chine; de rouges qu'ils étaient dans le type primitif, ils ont successivement passé par tous les tons de la série rouge, depuis le rouge pourpre et le rouge violacé jusqu'au rose tendre ou vif, au carné et au blanc pur; on y observe du rouge très vil, du rouge cuivré, des rouges changeants (*mutabilis*) et des agréables panachures sous formes de marbrures mauve sur fond blanc (*marmorata*) ou de stries et ponctuation roses sur fond blanc pur. Enfin un des coloris les plus spéciaux et peut-être le moins espéré, le *bleu*, a fait son apparition il y a déjà plusieurs années et se présente à la fois parmi les variétés simples et celles à fleurs doubles, de mauve qu'il était au début, la sélection l'a épuré et rendu réellement bleu aujourd'hui. C'est le type d'une série de couleurs tout à fait distincte, dont la possession permet d'espérer, par combinaison avec les rouges, des coloris nouveaux tels que le violet, le lilas, etc. Il ne reste plus, pour compléter la série chromatique, qu'à souhaiter l'apparition du jaune, ce qui n'est pas impossible attendu qu'il existe déjà chez plusieurs espèces du genre.

Il est même intéressant de remarquer chez les Primevères des jardins, où le jaune est la couleur typique, le bleu a également fait son apparition il y a quelques années; il est même un beau bleu violet foncé qui se reproduit de semis et donne les coloris secondaires souhaités plus haut.

Pour nous résumer, voici le bilan des races cultivées: Primevère de Chine frangée variée, Primevère de Chine frangée géante variée, Primevère de Chine frangée filicifolia variée, Primevère de Chine frangée double variée, Primevère de Chine frangée double à fleurs d'Œillet variée, Primevère de Chine frangée double spectabilis variée, Primevère de Chine frangée double filicifolia panachée, Primevère de Chine frangée double festonnée rose à pétales découpés.

Les quatre premières races comprennent chacune à peu près tous les coloris que nous avons cités plus haut, et, si nous ajoutons que chacun de ces coloris est fixé, cultivé et vendu séparément, on comprendra quelle importance doit avoir la culture des Primevères de Chine pour qu'un aussi si grand nombre de variétés puisse être commercialement tenu à la disposition des amateurs. En dehors d'usages spéciaux et des préférences personnelles qui justifient la culture des coloris séparés, nous recommandons particulièrement aux amateurs les races *frangée géante variée* et *frangée double variée*, dans lesquelles ils trouveront à peu près tous les coloris.

Dans un prochain article, nous ferons ressortir combien est simple et facile la culture des Primevères de Chine pour ceux qui possèdent des serres ou même de simples châssis.

S. MOTTET.

LE JARDIN



Lith. J. Minot, Paris

PRIMEVÈRES DE CHINE
FRANGÉES DOUBLES

Destruction du Mouron dans les Vignes

Les différentes conséquences du traitement.

Le Mouron des oiseaux (*Stellaria media*) est une plante fort connue qui a une aire de développement extrêmement étendue; on le rencontre surtout dans les sols siltueux, humeux et frais, mais il croît aussi volontiers dans tous les sols, quels qu'ils soient, où l'humus se trouve en quantité; il en résulte que toute culture faite en sol naturellement généreux ou en sol amélioré par suite d'un apport constant de fumures est susceptible d'être envahie par lui à un moment donné.

Tel est le cas de nos vignobles de la Champagne où le terrain, avant que la Vigne y soit planté, n'aurait pas permis à une graine de *Stellaria* d'y germer et qui, après dix années que le vignoble y est implanté, permet à celle-ci de recouvrir le sol, en quelques semaines, d'un immense tapis vert, à la veille de nos vendanges.

Dans la région Nord de la culture de la Vigne, où les ceps, pour des raisons diverses, sont plantés très près l'un de l'autre et épars dans le sol sans ordre apparent, comme les Vignes de la Champagne, le Mouron est une des plantes le plus nuisibles. Le viticulteur a encore assez facilement raison des levées de printemps parce que les binages réglementaires viennent détruire les jeunes herbes dès qu'elles ont pris quelques feuilles; mais, pour les levées de fin d'été et d'automne, il en est tout autrement; le dernier binage se donne toujours au moment du début de la *véraison*, il n'est plus pratiquement possible de toucher ensuite au sol; cette époque de l'année correspond aux derniers jours d'août et aux premiers de septembre. Or, si à cette date correspond une période de pluies ou de temps couverts, la plus grande partie des jeunes herbes déracinées par le binage reprennent rapidement et émettent de nouvelles racines qui favorisent l'évolution des jeunes tiges; leur croissance se fait alors d'autant plus rapidement que les nuits sont déjà fraîches; de sorte qu'à la veille des vendanges, dans certaines régions et suivant les années, le Mouron forme un tapis de 0^m.10 de hauteur dans toute la Vigne.

Au point de vue de la récolte présente, cet état de choses a souvent des conséquences fort graves; dans les années tardives, le sol, recouvert de ce tapis vert, ne se réchauffe plus et, consécutivement, rayonne peu; les rosées abondent dans ces lieux et entretiennent une humidité presque constante très funeste à la maturité qui se fait irrégulièrement et le vin perd de sa qualité. Voilà le premier inconvénient de la présence du Mouron. Mais là n'est pas la limite des préjudices que peut occasionner cette plante; si nous la suivons dans son évolution, nous nous apercevons que les premières fleurs commencent à s'épanouir au lendemain de la vendange, et, comme elle a la propriété de croître à des températures extrêmement basses, elle continue à multiplier ses tiges; à mesure, les fleurs se succèdent donnant naissance à autant de fruits qui mûrissent rapidement et laissent tomber sur le sol une quantité considérable de graines augmentant le stock de réserve qu'il contient déjà.

Si on laisse ainsi cette multitude de plantes s'accroître jusqu'au printemps, le sol altéré se dessèche aux premiers beaux jours, la terre perd sa sève comme disent nos vignerons, le bêchage devient impossible et la Vigne se ressent de cet état de chose, surtout si le printemps est sec et froid; elle offre, dans ce dernier cas, un débouillage irrégulier et une végétation fort lente.

Comme moyen pratique de se débarrasser du Mouron, le vigneron possède le balayage des Vignes en hiver durant la période des gelées, mais en procédant à ce balayage, on

émousse la bourre d'une quantité d'yeux qui, mis en partie à découvert, souffrent des rigueurs de l'hiver et avortent fréquemment au printemps.

Un agronome éminent a signalé, l'an dernier, un avantage que le Mouron possède en captant durant sa croissance une certaine quantité d'azote qui, par enfouissement des tiges, constitue une richesse acquise pour le sol.

De cette observation, découlerait l'avantage qu'il y aurait à conserver le Mouron dans les Vignes à l'époque où il ne peut nuire à la culture, mais nous croyons que, pour nos régions, cet avantage est absolument fictif et, si quelques viticulteurs du Midi peuvent en profiter en raison des conditions spéciales dans lesquelles ils cultivent, nous, viticulteurs du Nord, nous ne saurions en tirer autre chose que des inconvénients graves.

Poursuivant l'étude de destruction des mauvaises herbes entreprises par nous, il y a quelques années déjà (1), nous avons trouvé, l'an dernier, que le Mouron pouvait être détruit par l'aspersion de trois liquides de compositions différentes sans nuire à la Vigne, et si, jusqu'à ce jour, nous n'avons parlé que sommairement de cette découverte, c'est que nous avons besoin de réglementer l'application de ces moyens de destruction avant d'en faire la description.

L. BONNET.

(A suivre).

Des prétendues Influences de la Lune

(Suite (2))

L'influence que l'on attribue à la lune sur les maladies, quoique Hippocrate et Galien, dans l'antiquité, en aient dit quelques mots assez vagues, et que d'illustres médecins modernes y aient ajouté quelque croyance, ne peut être traitée en connaissance de cause, les éléments scientifiques de preuves faisant totalement défaut.

Les astrologues, au temps où leur profession était devenue d'une grande importance et surtout d'un grand rapport, ne disaient-ils pas que toute entreprise commencée au *deccours* de la lune était dangereuse et avait une fin funeste pour son auteur!

L'astrologie n'est plus de mode, Dieu merci! Son domaine, aussi étendu que celui de l'imposture, n'est plus occupé que par les diseurs de bonne aventure, les tireurs d'horoscopes, les faiseurs d'almanachs, et surtout par les magnétiseurs, qui trafiquent d'une façon éhontée de la vérité et du mensonge pour entretenir la crédulité, pour en abuser.

Il nous reste maintenant à examiner sur quelles bases peut s'établir la prétendue influence de la lune sur les phénomènes de la végétation, et à en présenter une réfutation appuyée sur des faits constants et probants.

L'étude des phénomènes naturels remonte aux temps les plus reculés. Hésiode, dans son ouvrage *Les Travaux et les Jours*, traite de l'agriculture; il énumère les influences exercées sur les travaux agricoles et sur plusieurs opérations de la vie pour les différents jours de la lune; cette énumération, qui renferme les éléments d'une doctrine météorologiques, présuppose déjà une longue suite d'observations antérieures à ce poète, et que l'on peut faire remonter aux Chaldéens.

Ce sont les Chaldéens qui furent les inventeurs de l'astrologie, ce mélange de grandes vérités et de grandes erreurs, et dont la fortune a duré jusqu'à nos jours. Entourant de mystère leur savoir et leurs pratiques, ils entretenaient, par ce moyen, une crainte superstitieuse.

(1) *Le Jardin*, 1897, n° 247 et 252, pages 174 et 249.

(2) *Le Jardin*, 1899, N° 288 page 67.

L'étude du ciel, qui leur était familière, les mettait à même de concilier leur intérêt à la fois religieux, politique et scientifique, avec les besoins, avec les faiblesses de l'âme humaine par des prédictions sur les accidents de température, sur les phénomènes célestes et terrestres, et notamment sur les mouvements de la lune.

De là à inventer des formules pour abuser les simples agriculteurs, à les initier, pour leurs travaux, à des pratiques mystérieuses semblant avoir un rapport intime avec les phénomènes célestes, il n'y avait qu'un pas à franchir : ils n'y ont pas manqué.

Aussi croyons-nous pouvoir faire remonter à l'époque qui a précédé de plus de deux mille ans l'avènement de l'ère chrétienne l'apparition des préjugés qui, de nos jours, semblent avoir conservé quelque faveur, par ce motif que les préjugés vulgaires renferment presque toujours quelques parcelles de vérités souvent mal expliquées ou mal comprises.

Ainsi, suivant quelques jardiniers, il ne faudrait faire les semis de Carottes, Radis, Navets, Salsifis, et de toutes autres racines alimentaires, que du 5^e au 15^e jour de la lune, sous peine d'avoir des légumes fourchus, ou mal venants.

Examinons si la lune, en cette circonstance, remplit exactement le rôle qu'on veut bien lui attribuer. On sait que la lumière, la chaleur et l'humidité sont des éléments indispensables à la végétation, et qu'il n'y a pas de lumière sans production de chaleur. Or, on a trouvé que la lumière provenant de la lune, quand elle est pleine, est, environ, 300.000 fois plus faible que celle produite par les rayons du soleil; que, de plus, cette lumière rassemblée au foyer des plus grands miroirs, produit un effet nul ou presque nul, sur les thermomètres les plus délicats. Si la lumière émanant de la lune ne développe pas ou presque pas de chaleur, comme admettre qu'elle ait sur la végétation, sur la conservation du bois, autant d'influence qu'on le dit? L'aphorisme des jardiniers peut-il tenir contre cet axiome: « *Nihil dat quod in se non habet* », en traduction libre: « La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »

L'humidité, combinée avec la chaleur accompagnée de lumière, offre les conditions les plus favorables à la germination et sont les facteurs essentiels de la vie végétale. Puisque ces éléments, joints à l'oxygène suffisent au développement des parties constituantes des végétaux, sur quels raisonnements, sur quelles preuves base-t-on l'intervention de la lune?

La Quintinie attaqua, dans son temps l'opinion qui dominait à cette époque parmi les jardiniers, et selon laquelle il fallait tenir compte des phases de la lune pour toutes les opérations du jardinage; non qu'il niât les influences de cet astre sur la terre, mais il en repoussait l'observation sur les pratiques de détail. Reproduisons notamment ce qu'il disait sur la taille des arbres fruitiers. « On était, autrefois, dit-il, si scrupuleux, pour le temps précis de la taille qu'on n'osait absolument y travailler que dans le décours de la lune de février et de mars; c'était presque une maxime qui, sur ce fait, parût bien établie. On peut dire que c'était une espèce de routine que la plupart des jardiniers affectaient avec une opiniâtreté incroyable, ou plutôt c'était une espèce de tyrannie qu'ils exerçaient quand ils avaient affaire à des honnêtes gens amoureux de leurs arbres fruitiers; on en était venu jusqu'à ce point d'habitude que les uns et les autres auraient cru tout perdu si on avait taillé hors le temps de ce décours; c'était une maladie invétérée dont il ne se trouve encore que de méchants restes.

« Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, et dans lesquelles je ne connais rien, il soit bon

« d'avoir égard aux lunaisons; mais, pour ce qui est de la taille des arbres et généralement de tout le jardinage, je prétends faire voir, d'après quelques réflexions que j'ai faites sur l'agriculture, que ces observations sont inutiles et même chimériques; et comme, après en avoir été premièrement imbu, j'en suis enfin complètement désabusé, j'espère parvenir à délivrer les jardiniers de cette sorte de vision ou d'ignorance, en même temps à délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquiétude.

« Il est bien vrai, ajoute-t-il, qu'il est très bon de tailler vers la fin de février ou au commencement de mars, qui sont d'ordinaire des temps de décours; mais il est encore très vrai que, sans prendre garde à la lune, on peut commencer à tailler d'abord que les feuilles des arbres sont tombées.

« Les jardiniers se trompent, termine-t-il, en attribuant l'effet à la lumière de la lune qui, au lieu d'être la cause des faits, n'est au contraire que le témoin inerte desdits faits. »

Dans le VII^e chapitre de son « *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* » et qui a pour titre: « *Des saisons de l'année et termes de la lune pour les affaires de mesnage*, Olivier de Serres introduit une savante réfutation des opinions accréditées dans les campagnes.

Après des expériences poursuivies avec le soin le plus scrupuleux, Duhamel du Monceau s'est élevé contre le préjugé trop généralement adopté que, pour avoir des récoltes abondantes de produits légumiers, il faille planter, semer pendant le décours de la lune; que pour avoir des arbres fruitiers productifs et des plantes vigoureuses, il faille planter, semer, tailler pendant la lune naissante.

Longtemps, on a cru, et la croyance n'est pas encore éteinte, que le bois abattu pendant le cours de la lune était de moins bonne qualité et se conservait moins longtemps que lorsqu'il est abattu pendant la lune en *décours*. Cette opinion n'est nullement partagée par un des plus célèbres agronomes de France, Duhamel du Monceau. Il a comparé des échantillons de bois pris sur un grand nombre d'arbres situés dans les mêmes conditions d'âge et de terrain, et il a reconnu que la qualité du bois était la même, que l'abatage fut fait en *cours* ou en *décours* de la lune.

L'hiver est évidemment l'époque favorable pour l'abatage du bois; mais il est préférable de ne procéder à cette opération qu'après les grands froids, c'est-à-dire en février pour la terminer en mars.

(A suivre.)

L. LOUTREUL.

Archiviste de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Culture de l'Amandier

L'Amandier, convenablement adapté au climat et au sol qui lui sont les plus favorables, donne de grands produits.

La culture industrielle de cet arbre se concentre en Italie, en Espagne, en Sicile et dans le midi de la France. Il aime les terrains profonds, siliceux, calcaires et pierreaux, les expositions les plus découvertes et exposées à tous les vents. Il suit, il est vrai, la Vigne jusqu'à ses dernières limites; on en voit assez fréquemment aux environs de Paris et beaucoup plus au nord; mais, sorti de la région méridionale, il cesse d'être un arbre de plein vent et d'exploitation industrielle pour devenir, dans nos vergers, un arbre d'amateur. Sa floraison, excessivement précoce, a lieu dès la fin de février dans le Midi et en mars dans le Nord. Elle est souvent compromise, dans nos régions, par les gelées printanières; aussi le cultive-t-on quelquefois en espalier, au pied des murs, où on le protège au moyen de toiles-abris comme on le fait pour les Pêchers.

Le mode de végétation de l'Amandier est, dans son ensemble, le même que celui du Pêcher; les sujets plantés dans les jardins peuvent être traités de la même façon, bien qu'on le fasse rarement. Dans les vergers et dans les cultures industrielles, après avoir formé la tête de l'arbre, on l'abandonne généralement à lui-même. On se contente de supprimer les branches mortes ou inutiles et de raccourcir les branches principales. Cependant, avec l'âge et par suite de la grande production, les Amandiers deviennent languissants et improductifs; il faut alors les rabattre sans crainte, c'est-à-dire couper, à l'automne, les branches charpentières vers la moitié de leur longueur. On leur donne ensuite une bonne fumure. L'année suivante, on éclaircit les nombreuses pousses qui se sont développées pendant la végétation.

On distingue deux sortes principales d'amandes : les amandes à *coques tendres* et celles à *coques dures*. Les premières sont ordinairement les plus cultivées. Les variétés principales de cette catégorie sont :

1° *A la Dame* ou *mi fine*, à fruits petits, à coques demi-tendres; c'est la variété cultivée de préférence dans le Midi.

2° *Princesse*, à *la Reine*, coques très tendres se cassant entre les doigts, à amandes blanches, très douces; variété précoce, donnant un produit de toute première qualité, se vendant toujours beaucoup plus cher que celui des autres variétés.

Ces deux variétés d'Amandiers se recommandent par leur fertilité et leur grande vigueur. Aussi, on considère qu'il est très avantageux de les associer de moitié dans une plantation.

On multiplie l'Amandier par la greffe, qui a presque toujours lieu sur franc, c'est-à-dire sur l'espèce type.

Pour obtenir des plantes à greffer, on met, à l'automne, des amandes amères en stratification; on les plante en pépinière, au printemps, à 0^m, 10 de distance sur les rangs et 0^m, 10 de profondeur.

La greffe en écusson est la plus pratique; elle se fait en pied ou en tête. La greffe en pied se fait en pépinière, à œil dormant, à environ 0^m, 10 au-dessus du sol, sur les plants provenant des semis faits l'année même. On rabat le sujet au printemps suivant et, pendant les années suivantes, on forme les tiges des jeunes arbres avant de les planter à demeure. La greffe en tête ne se fait que lorsque les sujets, suffisamment forts, ont été plantés à demeure et sont bien repris; cependant leur tige n'est presque jamais droite et ce n'est guère qu'au bout de quatre ou cinq ans que les sujets sont suffisamment forts pour être greffés.

Le premier procédé a l'avantage d'être plus rapide et de donner des arbres vigoureux et très droits. On peut aussi greffer sur Prunier Damas et Saint-Julien et même sur Abricotier, mais on ne doit se servir du Prunier que pour les terrains lourds et humides.

Dans une plantation où les arbres sont espacés de 10 mètres, soit 100 pieds à l'hectare, chaque pied donne, avant la dixième année, plus de 50 kilos d'amandes; à quinze ou vingt ans, il en donnera 100. En prenant une moyenne de 50 kilos pour les arbres en plein rapport, on aura 5.000 kilos ou 50 quintaux.

Les amandes à *coques tendres* se vendent, en gros, de 80 à 100 francs les 100 kilos. En abaissant le prix de vente de 80 à 10 francs, on aurait encore un rendement de 2.000 francs à l'hectare.

L'amande cassée, dont le fruit est dépouillé de sa coque, vaut jusqu'à 200 et 250 francs les 100 kilos. Pour blanchir les coques des amandes, on peut employer plusieurs moyens, mais le suivant nous paraît le plus particulièrement recommandable :

Placer les amandes sur des claies en osier à fines cannelures et sur une faible épaisseur; renfermer ensuite dans un local ou un placard bien clos et allumer, au-dessous des claies, de la fleur de soufre; les coques perdront leur teinte jaune; il faudra avoir soin de remuer la masse de temps à autre pour que le soufre exerce bien son action partout, et, point capital, arrêter l'opération dès que les coques seront blanches, afin de ne pas s'exposer à altérer la qualité de l'amande.

Quelles que soient les manipulations que l'on fera subir aux amandes, il sera toujours utile de les laver à l'eau simple et de les faire sécher ensuite complètement.

Une maladie des Amandiers assez commune sur le littoral méditerranéen, est causée par un champignon, le *Polystigma palrum*, qui attaque les feuilles et leur donne une couleur rouge. On voit cette affection apparaître en mars, en juin et juillet. Les taches deviennent noires et les feuilles tombent; c'est en mai que les spores du cryptogame semblent se produire.

On a conseillé, pour éviter cette maladie, de recueillir les feuilles atteintes et de les détruire avant le mois d'avril; ce remède ne peut guère être conseillé lorsque l'Amandier occupe de grandes surfaces. Nous conseillons de faire des vaporisations aux solutions cupriques en les faisant suivre d'un soufrage.

HENRI THEULIER fils.

Culture de l'*Hoya carnosa*

L'*Hoya carnosa* (fig. 50) est un arbuste grimpant, originaire de l'Asie, dont les longues tiges sarmenteuses sont pourvues de crampons à l'aide desquels elles s'attachent aux corps voisins; ses feuilles sont ovales, très charnues, d'un vert foncé, plus pâles en dessous; ses fleurs, disposées, au nombre de vingt environ, en ombelle pendante, sont



Fig. 50. — *Hoya carnosa*.

blanches, légèrement teintées de rose, luisantes comme de la porcelaine avant que d'être ouvertes, puis veloutées et d'aspect cireux, ensuite. Les fleurs, ainsi que les feuilles de cette plante, durent très longtemps.

L'*Hoya carnosa* est une de ces bonnes et anciennes plantes délaissées de nos jours et qui mérite cependant une place dans toute serre tempérée d'amateur, d'autant plus que cette plante n'est pas encombrante puisqu'elle grimpe facilement là où l'on veut la conduire et que les soins qu'elle réclame ne sont pas nombreux ni suivis. C'est une très jolie plante robuste, à beau feuillage durable, à fleurs extrêmement élégantes, avec laquelle on peut former des guirlandes contre le vitrage ou sous le faite de la serre, ou encore que l'on peut faire courir sur des carcasses de fil de fer. Partout, elle produit bon effet.

L'*Hoya carnosa* se plaît dans un sol fertile, composé, par tiers, de terre de bruyère, de terreau et de terre franche, et à une température de 8 à 12° en moyenne. Les arrosements peuvent être abondants pendant la belle saison, lorsque cette plante fleurit, mais il est bon de les diminuer un peu pendant l'hiver.

Les soins généraux à donner à cette plante consistent à attacher, à mesure de leur croissance, les rameaux nouvellement développés, à entretenir les feuilles et les tiges dans la plus grande propreté, en les lavant de temps à autre, car ce végétal est facilement attaqué par les insectes, la Cochenille surtout. On peut rempoter les *Hoya*, chaque année, surtout si les plantes sont très vigoureuses; mais, si l'on désire voir prendre à cette plante un grand développement, il est nécessaire de la planter en pleine terre dans la serre où elle végétera très vigoureusement.

L'*Hoya carnosa* se multiplie très facilement par le bouturage de ses rameaux à demi aoutés, coupés par tronçons pourvus de deux à trois paires de feuilles et piqués en petits godets remplis de terre de bruyère sableuse. Ces boutures se font au printemps, dans la serre chaude, où elles s'enracinent rapidement; on les repote, dès que besoin en est, dans le compost indiqué ci-dessus.

JULES RUDOLPH.

CULTURE POTAGÈRE

Les premiers semis d'Oignons.

L'Oignon est une plante potagère très anciennement cultivée. Le fait même que cette Liliacée a été, depuis les temps les plus reculés, l'objet de l'attention de tous les peuples, témoigne en sa faveur.

L'Oignon n'est pas, à proprement parler, de premier ordre, considéré comme plante alimentaire, ce qui n'empêche pas qu'il soit l'objet d'une culture suivie et attentive, occupant, dans certaines contrées, de très grandes surfaces de terrain et qu'il soit expédié par wagons sur les grands centres de consommation.

L'odeur et la saveur particulières, très fortes, que possède le bulbe à l'état cru, provoquent la sécrétion des larmes et, bien que la cuisson soit de nature à en atténuer fortement l'impression, elle n'est pas suffisante pour lui enlever complètement le goût caractéristique que chacun connaît et qui n'est pas également apprécié par tous.

En définitif, à part quelques exceptions, l'Oignon ne rentre dans la constitution des mets que pour en relever la saveur; il est utilisé comme condiment et, malgré qu'il puisse être mangé cru, il est plus utilisé à l'état cuit.

La culture de cette plante bulbeuse est assez simple et n'est pas très compliquée.

Dans certaines parties de la France, les Oignons sont semés en pépinière, puis repiqués, mais ce n'est pas là le procédé de culture le plus généralement adopté. Le semis exécuté directement en place est plus avantageux, il fournit des Oignons très sains et se conservant bien.

Les bulbes acquièrent toutes leurs qualités dans les terres légères ou de moyenne consistance à sous-sol perméable ou drainé. Les terres qui, par leur nature, renferment des eaux stagnantes, ne conviennent pas à la culture des Oignons. Toutefois, il ne faut pas s'exagérer les difficultés; les terres les plus argileuses peuvent en produire et en produire de très beaux, mais de qualité inférieure.

Quelle que soit la nature du sol, il est préférable que celui-ci soit labouré quelque temps à l'avance, les bulbes se forment beaucoup mieux dans un sol un peu ferme.

Quant à l'engrais, il est préférable de n'en pas appliquer, plutôt que d'enfourer du fumier incomplètement passé.

Un carré de jardin, abondamment fertilisé l'année précédente, doit être préféré à tout autre.

Cependant, le terrain fin, arrivé à son dernier degré de décomposition, est très bon.

Les conditions de la culture ainsi arrêtées, les premiers semis ont généralement lieu dans le courant de février ou mars, lorsque la terre est bien ressuyée. Ils se font à la volée ou en lignes, ces dernières distancées les unes des autres à 0^m,20 et creusées de 0^m,02 à 0^m,025. En lignes, les graines sont distribuées aussi uniformément que possible dans le fond de chaque petit sillon, puis, ensuite, les rebords rabattus sur elles fournissent suffisamment de terre pour les recouvrir, ce qui n'empêche pas d'appliquer, sur toute la surface du sol ensemencé, 0^m,01 de terreau fin.

Lorsque le semis s'exécute à la volée, les graines sont recouvertes à l'aide de la fourche ordinaire ou avec le râteau, puis d'une couche de terreau, comme il vient d'être dit, à propos du semis en lignes.

Pour achever, il convient, en outre, de plomber toute la surface du sol au moyen du dos d'une pelle ou de plaquettes placées sous les pieds.

Au lieu de faire le semis au mois de février, on peut ne le faire qu'en mars, et cela avec plus d'avantages encore, si la terre est argileuse.

Les Oignons de grosseur moyenne se vendent mieux et sont plus avantageux que les petits ou les trop gros. Pour les obtenir dans de bonnes conditions, il est absolument indispensable d'éclaircir. Cette opération, faite aussitôt que les Oignons ont de 0^m,08 à 0^m,10 de hauteur est rendue plus facile à exécuter, lorsque le semis est fait en lignes. La distance à observer entre chaque plant est d'environ 0^m,10 à 0^m,12.

Pendant tout le cours de la végétation, les Oignons ne réclament que des soins de nettoyage, de binage, les arrosages n'étant utiles qu'en cas de sécheresse extrême et n'étant d'ailleurs que rarement appliqués. En somme, il est aisé de voir que cette culture n'offre aucune difficulté.

La récolte des Oignons se fait d'ordinaire vers le mois d'août ou le mois de septembre. Lorsque les tiges commencent à changer de couleur, pour avancer la maturité des bulbes, certaines personnes couchent les feuilles sur le sol et cela avec un balai à longues brindilles ou avec le dos d'un râteau.

Après l'arrachage, on laisse les bulbes se ressuyer sur le sol pendant une quinzaine de jours, puis on les monte au grenier où, lorsqu'ils sont très ressuyés, ils subissent un nettoyage, qui consiste à enlever les premières écailles qui se détachent, les racines desséchées, puis les feuilles qui n'ont aucune résistance.

Les premiers semis d'Oignons se font avec des variétés colorées, et celles qui conviennent le mieux pour la majorité des climats de la France sont les suivantes: En première ligne, l'*Oignon jaune paille des Vertus*, de très bonne conservation, un des plus répandus; puis l'*Oignon rouge rif de Mézières*, d'excellente conservation aussi, et enfin l'*Oignon rouge pâle de Niort*.

À ces trois variétés, je puis ajouter encore l'*Oignon blanc hâtif de Paris*, pour les personnes qui désireraient cultiver les Oignons non colorés.

J. FOUSSAT.

Un nouveau Cyclamen

Nous avons en fleurs, en ce moment, au Jardin alpin d'acclimatation de Genève, une série de bulbes intéressants. Parmi ceux-ci, brillent, au premier rang, les fleurs rose tendre d'un Cyclamen nouveau dont les tubercules n'ont été adressés d'Asie-Mineure, en septembre dernier, sous le nom de *Cyclamen libanoticum* Hildebrand (inédit). C'est un Cyclamen coum à fleurs claires et parfumées. Mais il se distingue du Cyclamen coum par son tubercule bosselé, globuleux et souvent déprimé, par ses feuilles ovales-orbiculaires, très violemment marbrées et apparaissant à l'automne (tandis que, chez le C. coum, elles se développent en même temps que les fleurs), dressées sur des pétioles de 0^m,05, à 0^m,08, par les fleurs un peu plus grandes, d'un rose pâle, avec cinq macules pourpres à la gorge, enfin par son parfum suave. Il me paraît aussi plus robuste et de culture plus aisée que les Cyclamen coum dont le tubercule très délicat pourrit facilement durant l'hiver. Sur vingt Cyclamen coum placés dans les mêmes conditions que le *C. libanoticum*, nous en avons perdu quinze pendant cet hiver, — grâce, il est vrai, à la trop grande douceur de la température que nous ne pouvions prévoir et au fait que nous avons traité les bulbes de Cyclamens comme des plantes rustiques délicates, exigeant une couverture de mousse — tandis que nous nous n'avons pas perdu un seul *C. libanoticum*. C'est une plante nouvelle qui trouvera facilement accès auprès des amateurs.

Et, puisque je parle Cyclamen, je ne dois pas oublier de mentionner le remarquable *C. repandum*, des Alpes piémontaises, dont les fleurs s'épanouissent en plein air en ce moment et exhalent, elles aussi, un parfum des délicats. C'est une bonne espèce de printemps qu'on ne connaît pas assez en horticulture et qui mérite d'être recommandée. Elle aime la demi-ombre et les sols légers mais rocailleux. Le *C. libanoticum*, lui, me paraît devoir se comporter aussi gaillardement dans les mêmes conditions.

H. CORREVON.

Jardin alpin d'acclimatation de Genève.

Nouveautés Horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés annoncées cette année par la maison E. Thiébaud, de Paris, nous remarquons surtout les suivantes :

Galane glabre hybride variée (fig. 51). — Cette jolie plante vivace atteint environ 0^m,40 de hauteur et produit de



Fig. 51. — *Galane glabre hybride variée*.

longs épis garnis de nombreuses fleurs, roses ou bleues de différentes teintes, très convenables pour la confection des bouquets et des gerbes. La plante rappelle, autant par son port que par ses fleurs, les plus jolis Pentstemons.

Salvia splendens Ingénieur Clavenad varié. — Il est superflu de relater les multiples services que rend la variété de *Salvia splendens Ingénieur Clavenad* dans la décoration des jardins, mais, jusqu'à présent, il n'existait chez cette belle fleur que la couleur rouge. A la suite d'habiles fécondations, on est parvenu à obtenir toute une



Fig. 52. — *Reine-Marguerite Mignon naine blanche*.

série de nouveaux coloris tels que : blanc crème, blanc crème panaché rouge, violet panaché blanc et pourpre violacé, qui seront certainement très appréciés.

Ce sont toutes ces charmantes variétés en un très beau mélange dont il s'agit ici ; ce sont d'excellentes plantes de corbeilles et de massifs, à longue et abondante floraison.

Réséda à grande fleur rouge cuivré. — Ce Réséda paraît assez distinct de ceux déjà connus pour être recommandé comme une excellente variété, très vigoureuse, plutôt naine, à grand et beau feuillage surmonté de larges et longs épis de fleurs rouge cuivré, d'un très bel effet. C'est une



Fig. 53. — *Balsamine extra double à très grandes fleurs rouge saumon vif*.

plante aussi recommandable pour la culture en pots que pour la pleine terre.

* *

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par la maison Ernst Bénary, d'Erfurt (Allemagne), nous remarquons surtout les trois suivantes :

Reine-Marguerite Mignon naine blanche (Benary) (fig. 52). — Pareille sous tous les rapports, mais d'un port plus nain, aux *Reines-Marguerites Mignon* si populaires, la hauteur de cette charmante variété n'excède pas 0^m,30. La plante se ramifie en sortant du sol et les tiges nombreuses et élégantes, portent des fleurs imbriquées d'une beauté parfaite. Cette gracieuse Reine-Marguerite jouera sans doute un rôle important parmi les variétés naines et rendra de grands services, tant pour les bordures que pour la culture en pots et pour la fleur coupée.



Fig. 54. — *Thlapi petit prince*.

Balsamine extra double à très grandes fleurs rouge saumon vif (fig. 53). — Les fleurs de cette excellente variété sont d'un rouge saumoné brillant, nuance tout à fait nouvelle dans le genre. Cette nouveauté est d'une beauté égale, sous tous les rapports, à la variété blanc pur, introduite l'année dernière, et même supérieure en fait de perfection de forme de ses fleurs extra doubles.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Thlaspi petit Prince (*Iberis coronaria princeps* (Benary) (fig. 54). — C'est le beau *Thlaspi Juliette Empress* qui a donné naissance à cette charmante nouveauté. Ne dépassant pas 0^m,15 de hauteur, la plante, à feuillage vert foncé luisant, porte des grappes bien érigées de fleurs blanc pur, de grandeur égale à celles du type, celles-ci formant, avec la tige, principale une espèce de candélabre en miniature. Sur un certain nombre de plantes pourtant, il se développe encore trois ou quatre grappes, la plante produisant alors l'effet d'un petit buisson. Cette petite merveille est très rustique et sa floraison se prolonge jusqu'en automne. Elle sera donc d'un grand mérite pour massifs et bordures, ainsi que pour la culture en pots.

G. VALLIER.

L'Horticulture au Concours général agricole

Les plantes d'ornement.

Comme cela s'était fait l'an dernier, le concours est installé dans la galerie des Machines, ultime et imposant vestige de l'Exposition Universelle de 1889. Déjà, en vue de l'exposition prochaine, l'immense hall est l'objet de diverses modifications et, dans la partie centrale, un vaste emplacement est actuellement réservé à la construction d'une salle des fêtes. Il ne semble pas cependant que les installations du concours aient eu à souffrir de ces changements.

Dans cette accumulation si intéressante d'instruments aratoires, de machines agricoles, d'animaux domestiques, de produits de toute nature, dans cette énorme exhibition, manifestation superbe de notre agriculture nationale, c'est l'horticulture, ce sont les plantes qui donnent l'impression vraiment agréable, la note artistique et gracieuse. Groupes de plantes vertes émergeant de-ci de-là; corbeilles parées des nuances les plus variées, les plus douces à l'œil comme les plus vives; plates-bandes d'arbustes à fleurs en plein épanouissement; tout cela, bien qu'un peu perdu, un peu écrasé dans la colossale enceinte, tout cela repose et captive; et combien de visiteurs fatigués des stations à travers l'exposition, viennent à ces massifs de fleurs et de verdure comme à autant d'oasis!

Disons tout de suite que plusieurs des présentateurs pouvaient prétendre au prix d'honneur et l'ont obtenu déjà précédemment dans les mêmes circonstances. L'élu de cette année est M. Honoré Defresne fils, de Vitry.

Mais aussi, dans cette foule franchement admiratrice, combien peu se rendent compte de l'effort, de la somme de travail fournie, du talent déployé par les présentateurs!

Au rez-de-chaussée, tout au fond de la galerie et non loin du grand escalier, voici une colonnade circulaire, circonscrivant un grand espace fleuri; c'est là que, dans des plates-bandes concentriques, ont été réunis les arbustes forcés. La disposition, particulièrement commode pour l'étude, est heureuse au point de vue décoratif; comme ensemble, c'est ravissant. Ici peut-on dire est véritablement le « clou » de l'exposition horticole, encore que telle présentation de plantes bulbeuses, dont nous parlerons plus loin, soit également d'une rare beauté; mais, pour les plantes bulbeuses, un seul exposant, la maison Vilmorin, tandis que, pour les arbustes forcés, les Defresnes, les Croux, les Boucher, les Paillet, les Lévêque, ont rivalisé de talent dans la culture des plantes, d'habileté dans l'art si délicat et si français de la présentation. J'imagine que le Jury a dû être fort embarrassé pour le classement, tout est si beau, si parfait! Deux médailles d'or, une à M. Defresne et une à M. Boucher, deux grandes médailles d'argent à MM. Paillet et Croux, et deux médailles d'argent à MM. Lévêque et Nicklaus, ont été attribuées à ces ravissantes présentations. Nous avons assisté, il n'y a pas très longtemps, aux premiers essais de forçage des arbustes à fleurs. Quels progrès depuis ces timides débuts, et combien s'est augmenté le nombre des espèces ainsi traitées! Aux Lilas, aux *Azalea mollis*, Rhododendrons, Boules de Neige, *Staphylea*, *Pawonia Moutan*, *Forsythia*, *Prunus Pissardi*, *Prunus triloba*, *Deutzia gracilis*, qui, dès les premiers temps, eurent les honneurs du forçage, sont venus successivement s'ajouter diverses Spirées,

les *Genista canariensis* et *Andrena*, le *Cerasus serrulata flore pleno*, le *Prunus sinensis*, plusieurs *Hydrangea*, les *Cydonia japonica*, la *Kerria japonica*, la *Robinia hispida*, le *Wistaria sinensis*, le *Xanthoceras sorbifolia*, les *Malus floribunda* et *Toringo*, des *Andromeda*, *Pernetia*, etc. L'an dernier, nous nous étonnions que l'on n'ait pas songé encore à admettre, dans cette ravissante série, les superbes Pêchers de Chine à fleurs doubles qui, greffés sur Prunelliers et tenus en potées naines, nous donnent depuis longtemps, au Muséum, de si beaux résultats au forçage; cette année, dans deux lots, nous avons vu notre vœu réalisé, et si l'on n'y trouve encore que la seule forme à fleurs roses doubles, nul doute que bientôt celles à fleurs blanches, à fleurs varicolores, à fleurs rouge vil, à fleurs rouge foncé, y aient aussi leur place. Les Rosacées n'ont du reste pas dit leur dernier mot sous ce rapport: le *Prunus tomentosa*, le *Malus Kaïdo* et plusieurs autres de la série des cérasifères, les *Amygdalus Davidiana* et *nana* le *Prunus Mume flore pleno*, etc., méritent de prendre place dans la série des arbustes à forcer. Y sera admis certainement aussi le si intéressant *Syringa pubescens*, le plus précoce de tous les Lilas, que nous sommes surpris de ne pas voir encore soumis à ce genre de culture. Dominant les massifs, des *Forsythia* en tiges, et des *Prunus Lindleyana* greffés en tête produisaient fort bon effet; il y a une douzaine d'années, que, sur les indications de M. le Professeur Maxime Cornu, des exemplaires de cette nature sont plantés sur nos pelouses du Muséum.

Ne quittons pas cette riche exhibition sans mentionner un superbe lot de Clématites, et un lot de Rosiers fleurs fort attrayants. — Notons aussi les nombreuses et belles présentations de Lilas simples et doubles, blancs ou colorés diversement.

À côté des arbustes fleuris, les arbres et arbrisseaux à feuillage paraissent un peu ternes; les amateurs apprécieront fort, cependant, les lots de Conifères et autres espèces à feuilles persistantes de MM. Croux et Defresne (médailles d'or) Carnet et Paillet (Médailles d'argent grand module), les Fusains et Lauriers de M. Derudder, les jolies plantes marchandes de M. Lecomte.

Une présentation, la seule de cette nature, de grandes plantes de serres, Palmiers, *Araucaria*, etc., a valu à la maison Chantin, une médaille d'argent grand module.

Les visiteurs habituels du Concours général agricole sont accoutumés à voir, de la Maison Vilmorin, de splendides présentations de plantes bulbeuses, Jacinthes, Tulipes, Narcisses, et de non moins belles corbeilles de Cinéraires, Primévères, etc. Cette grande maison a, plus que jamais, tenu à honneur de représenter dignement la Floriculture dans ce pacifique tournoi; ses lots méritent tous les éloges, encore que, peu favorisés par l'emplacement, ils ne produisent pas tous leur maximum d'effet. — Les amateurs nous saurons gré de signaler notamment, parmi les choses qui ont particulièrement appelé notre attention, l'*Incarvillea Delavayi*, les Cinéraires panachées, la Cinéraire Boule de neige, et deux formes nouvelles de *Primula obconica*, une rouge pourpre et une blanc pur. Cette dernière plante est décidément sortie de la voie des tâtonnements, et les belles formes, mises aujourd'hui sous nos yeux, bien supérieures à celles de ces dernières années, décelent un progrès qui certainement ne s'arrêtera pas là. Une médaille d'or a été attribuée à la Maison Vilmorin.

M. Millet, passé maître en l'art de cultiver les Violettes, présentait un superbe lot de cette plante si aimée. On sait combien de variétés a données l'humble *Viola odorata*. M. Millet ne s'est pas contenté de ces variations, et il a mis à l'essai d'autres espèces. Ses paniers, très artistement présentés, montrent maintenant, parmi les coloris bleuâtres, violets et pourpres, des coloris chamois et jaunes! Médaille d'or méritée que celle attribuée à ce cultivateur hors ligne.

Un autre spécialiste, M. Dugourd, de Fontainebleau, s'est passionné pour les Hellébores, et il nous présente une série considérable de ces *Roses de Noël* (grande médaille d'argent). Cinquante variétés; tel est l'apport, véritablement bien intéressant, de M. Dugourd; intéressant, non pas seulement par la grandeur, le coloris, la beauté et l'abondance des fleurs, mais encore et surtout par ce fait

que les plantes sont rustiques et qu'elles ont, normalement, fleuri en plein air. Alors que toutes les autres fleurs de l'exposition se sont épanouies sous verre, et grâce à la chaleur artificielle, celles-ci, hâtives, robustes, résistantes par excellence, n'ont eu besoin, pour être aujourd'hui à point, que d'un léger abri de feuilles, et encore auraient-elles pu s'en passer, si ce n'avaient été les dernières journées de froid, le récent retour offensif de l'hiver.

D'un climat plus favorisé, de la côte d'Azur, M. Kaczka a envoyé une série ravissante d'Œillets, de Narcisses, etc., qui lui ont valu une grande médaille d'argent, et qui, dans tout l'éclat de leur beauté, font rêver des floes bleus et du beau soleil de la Provence! L. HENRY.

II

Fruits, Viticulture et Primeurs.

Cette année, un salon a été mis à la disposition de M. Cassez, le commissaire aux fruits, pour y installer ses exposants; il s'en est fort bien tiré et a su, en satisfaisant tout le monde, aménager les divers lots avec goût et symétrie.

MM. Et. Salomon et fils présentaient, dans leur élégant kiosque en sarments de Vigne, de beaux *Gros Colman* et *Black Alicante* noirs et bien pruinés; du *Chasselas Napoléon*, *Malvoisie des Charbreux*, *Muscat d'Alexandrie*, etc., variétés rares à cette époque de l'année; puis, pour couronner cette collection, le superbe *Chasselas doré de Thomery*, que tous les amateurs lui connaissent.

M. Tessier avait une petite vitrine remarquable par la grosseur et la qualité de son *Chasselas doré*.

Le Concours ayant encore eu lieu trop tôt cette année, nous n'avons qu'un seul primeuriste forceur, M. Gustave Crémont, avec un beau lot de fraises *D' Morère* en pots et 6 caisses de grosses fraises d'un beau coloris.

L'exposition de fruits de M. Cellier est d'un ensemble parfait; six pyramides de fruits irréprochables, dans lesquels on remarque des poires *Belle Angerine* très grosses pour l'année, de grosses pommes *Calville* d'une grande finesse, des pommes *Reinette de Canada*, *Api* et des poires *Passé Crassane* de toute beauté.

M. Chevallier, professeur d'arboriculture, a des *Api* uniformément colorés et une collection de poires pour le commerce où je remarque le *Prince Napoléon*, de petite taille, mais d'une qualité exceptionnelle.

M. Bureau, diverses pommes et poires, avec des pommes *Calville*, d'un beau coloris rouge.

M. Dupont, des pommes d'*Api*, d'un coloris peu foncé, mais très vif et des poires *Saint-Germain d'hiver* bien conservées.

M. Pagnoud, avec plusieurs variétés de poires et pommes, d'autres lots, très intéressants, mais que je ne puis énumérer.

La collection de pommes de M. Bruneau est fort complète. On y voit les variétés: *Roi d'Angleterre*, qui se conserve fort tard, et *Bedfordshire sounding*, que l'on souhaiterait plus répandue à cause de sa belle et bonne qualité; deux variétés russes de pommes: *Kandile Sinape* de belle apparence et la *Reinette verte de Simirenko*, d'une conservation fort tardive.

Du frère Allais, une nombreuse collection de poires pour la saison; on y remarque le *Sénateur préfet*, dont l'époque tardive de la maturation et la qualité font un fruit à recommander.

Enfin, l'importante exposition de M. Compoint, qui nous montre la culture de l'Asperge dans toutes ses phases, explique les différents modes de culture de ce légume si estimé. J. M. BUISSON.

Primeurs, Fruits et Légumes forcés aux Halles

Nous avons reçu du Raisin en moins grande quantité, aussi il a-t-il hausse sensible: le *Gros Colman* a été adjugé jusqu'à 12 francs le kilo et le *Black Alicante* 9 francs, avec un prix moyen de 5 à 6 francs. Le *Chasselas doré* de Thomery, sans changement, à 6, 7 et 8 francs l'extra.

La caisse de 24 à 8 fraises *D' Morère* varie entre 3 et 10 francs selon les demandes.

L'Asperge maraîchère ne remonte pas; quelques belles bottes atteignent 15 et 17 francs; celles du Midi, aux mêmes prix que précédemment.

Les Haricots verts, de 6 à 18 francs le kilo selon la finesse. Le dernier arrivage de Pêches du Cap était beau; environ 4 francs pièce.

Les Ananas des Açores sont en hausse sensible; les beaux fruits sont rares et se paient cher. J. M. BUISSON.

ORCHIDÉES

A PROPOS D'HYBRIDATION

Notre précédent article était déjà composé lorsque M. Bleu a présenté au Comité des Orchidées, de la S. N. D. F., un hybride dont nous parlions dans cet article, le *Cypripedium* \times *Chantino-Regnieri*. Tous les membres ont été surpris de voir combien le *C. concolor Regnieri* avait peu laissé de trace de son influence, et plusieurs se sont demandé s'il ne s'était pas produit une erreur dans la notation des espèces utilisées pour le croisement.

L'avenir élucidera ce problème. Mais, en attendant, ce petit début nous fournit une occasion de constater que la nature suit des lois mystérieuses qu'il serait présomptueux de notre part de prétendre pénétrer. Il y a des cas, certainement, où l'on peut reconnaître immédiatement les parents d'un hybride, et Reichenbach, qui n'était pas un bien fameux édificateur de systèmes, mais à qui l'on ne peut contester le mérite d'avoir été un connaisseur de premier ordre, a souvent fait preuve d'une lucidité remarquable, en discernant des hybrides naturels et en leur assignant un *pedigree*; mais il y a des cas aussi dans lesquels les hybrides ne sont nullement intermédiaires entre leurs parents, et il ne reste ici qu'à s'incliner.

Un note toute récente, publiée par M. O'Brien dans le *Gardeners' Chronicle*, nous en fournit un nouvel exemple caractéristique. Il s'agit de *Cypripedium* \times *Lucienianum*, obtenu, il y a quelques années, par M. Lucien Linden, et issu d'après le sèmeur, du *C. villosum* et du *C. bellatulum*. Lorsque cet hybride fut présenté à Londres, bon nombre de connaisseurs ne se contentèrent pas d'exprimer de l'étonnement, mais affirmèrent que le second parent était, au lieu du *C. bellatulum*, le *C. \times ananthum*. Or, voici qu'un orchidophile anglais vient de voir fleurir dans ses serres un hybride issu du *C. villosum* et du *C. bellatulum*, et que la fleur est identique au *C. \times Lucienianum*!

M. O'Brien fait remarquer, à propos du même hybride, que M. Geo. Hansen, l'avait classé comme un *C. nitens*, ce qui est une erreur à son avis. En tous cas, nous voici loin du *C. bellatulum* ou du *C. \times ananthum*, puisque le *C. nitens* a pour parents le *C. insigne* et le *C. villosum*.

Le *C. nitens* se trouve fort à propos sous notre plume. Il fournit un excellent exemple de variations énormes qui peuvent se produire parmi les plantes issues du même croisement, et qui empêchent naturellement que l'on puisse reconnaître les parents avec certitude. — Voici une liste (probablement encore incomplète) des hybrides qui sont issus jusqu'à présent du même croisement (*C. insigne* \times *C. villosum*):

C. \times Celeus, *C. \times Gallicci*, *C. \times Hoffmannianum*, *C. \times hybridum*, *C. \times Madame de Curte*, *C. \times Mrs Tautz*, *C. \times nitens*, *C. \times Pauli*, *C. \times Sallieri*, *C. \times sibyroloense*.

Sans doute, il peut y avoir, dans ce nombre, de véritables synonymes, des noms différents donnés à des plantes identiques; mais plusieurs d'entre les hybrides que nous venons de nommer sont bien connus et manifestement très distincts. En outre, plusieurs sont extrêmement variables. M. Miteau, l'obtenteur du *C. \times Pauli*, en a montré une série de plantes parmi lesquelles il n'y en avait pas deux semblables et toutes étaient très différentes du *C. \times nitens*, et du *C. \times Sallieri*, et du *C. \times sibyroloense*. M. Page, de Bongival, a montré récemment à la S. N. D. F., un hybride issu encore du même croisement et qui n'est semblable à aucun de ceux dont nous venons de parler.

M. L. Duval, de Versailles, a présenté, à Paris, il y a peu de mois, deux *Cypripedium* de la même origine que le *C. \times Leone*, mais qui n'avaient aucune ressemblance avec cet hybride, et qui différaient aussi sensiblement entre eux.

On pourrait multiplier aisément ces exemples, mais il suffirait pour montrer qu'il n'est qu'il n'est pas toujours facile de deviner les parents d'un hybride. Les observations de M. C. Hurst, à propos d'un *Epilendrum*, dont nous avons cité un extrait dans le numéro du 20 février, montrent éga-

lement que l'influence de l'une des espèces parents peut quelquefois être tout à fait prédominante.

L'hybridation fournit matière à des observations du plus haut intérêt et, en ce qui concerne les Orchidées particulièrement, elle prend une importance de jour en jour plus grande. Aussi aurons-nous souvent l'occasion d'en parler et nous tenons, avant de terminer cet article, à signaler à nos lecteurs le Congrès de l'hybridation, organisée par la Société royale de Londres, pour le 11 et le 12 juillet prochain. Les Orchidées auront certainement une grande place dans le Congrès, qui s'annonce comme devant être très instructif et très brillant. M. Joseph Chamberlain, le ministre des colonies et l'ardent orchidophile, a promis de prendre part à cette solennité. G.-T. GRIGNAN.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 2 Mars 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

La maison Vilmorin continue la série de ses présentations de plantes alpines avec : *Iberis stylosa*, petite Crucifère italienne ; *Draba lapponica*, *Arabis brevifolia*, *Draba stellata*, *Helleborus lividus*, de Corse, à feuilles coriaces et spinées ; *Viola sulfurea*, plus curieuse que joli ; *Mibora verna* la plus printanière des Graminées en même temps qu'une des plus petites ; *Euphorbia myrsinites*, de la région méditerranéenne ; *Cyclamen ibericum*, à petites fleurs ; *Narcissus Bulbocodium*, remarquable avec sa longue couronne ; *Galanthus nivalis*, à fleurs doubles, *G. plicatus* et *G. Elwesii*, ce dernier d'Asie Mineure, bien caractérisé par la largeur de ses fleurs ; *Leucoium vernum*, *Scilla bifolia praecox* et *Saxifraga apiculata*, intéressant par son origine et la précocité de sa floraison en plein air. Ce Saxifrage est né au jardin botanique de Vienne du croisement des *Saxifraga scardica* et *S. media*.

Aux mêmes présentateurs, une très jolie collection de Primevères : *Primula denticulata*, *verticillata*, *obconica*. A signaler le *Primula obconica* à fleurs rose chamoisé, d'obtention récente, ainsi que le *Primula elatior* à fleurs bleues, nouveauté qui paraît de beaucoup supérieure au *Primula acaulis bleu*, également présent.

Quelques semis d'Hellébore de M. Dugourd, l'Hellébore-culteur bien connu de Fontainebleau.

M. L. Duval, de Versailles, est, on le sait, un maître dans le croisement des *Vriesea*. Aux plantes qu'il a déjà mises au commerce, il convient d'en ajouter d'autres qui leur sont supérieures. Ce sont : *Vriesea Kittlicena* × *Rex* ; *V. Magnisiana* × *Rex* ; *V. conferta* × *Rex* et *V. Aurora* × *Rex*, toutes remarquables par la beauté et le brillant coloris des bractées et la durée des inflorescences. Le *Vriesea Aurora* × *Rex* est particulièrement intéressant par son élégance, ses dimensions qui dépassent celles des parents et l'inflorescence plus colorée que chez ces derniers. Rappelons que le *V. Aurora* est le produit du croisement des *V. Morreniana* et *V. Rex* et que le *V. Rex* est lui-même un hybride multiple à la procréation duquel ont collaboré les *V. Morreniana*, *V. Barieteli* et *V. cardinalis*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Il y avait aujourd'hui concours d'Orchidées avec six concurrents. La palme appartient à MM. Marron et Cappe ; le premier pour ses *Laelio-Cattleya*, le second pour son *Cypripedium Souvenir d'Emile Chouvet*. Voici d'ailleurs ce que nous avons remarqué spécialement.

Dans le lot de M. Marron : *Laelio-Cattleya Ernesti*, admirable plante à fleurs jaune d'or ou jaune soufre, suivant la forme, hybride des *Cattleya Percivalicena* et *Laelia flava*. Le coloris, la beauté des fleurs et leur forme, font de cette plante une des nouveautés les plus distinctes et les plus ornementales qui aient fait leur apparition depuis longtemps. A noter encore : *Laelio-Cattleya Henry Greenwood* croisement des *Laelia elegans Stelzneriana* avec *Cattleya Hardyana* ; *Laelio-Cattleya intermedio* × *flava* en deux variétés, l'une à fleurs jaune soufre, l'autre blanc sale ; *Laelio-Cattleya velutino* × *elegans* ; *Laelio-Cattleya callistoglossa*, très belle plante à larges fleurs, issue des *Laelia purpurata* et *Cattleya gigas imperialis* ; *Laelia nigrescens*, hybride des *Laelia Dayana* et *L. tenebrosa*.

Dans le lot de M. L. Duval, à signaler une belle série de semis de *Cypripedium* ; *Cymbidium Lowii*, de grande taille ; *Odontoglossum luteo purpureum superbum*, *Masdevallia ignea aurantiaca* et *Lycaste Skinneri superba*.

A M. Driger, de Ville d'Avray, appartiennent, parmi de nombreuses autres plantes : *Lycaste Skinneri alba*, de toute beauté, à très larges fleurs ; *Coelogyne Massangeana*, *Masdevallia Veitchii*, très beau ; *Dendrobium Jamesianum*, *Epidendrum arachnoglossum album*, moins voyant que le type à fleurs roses ; *Dendrobium formosum giganteum*, *Laelia acuminata*, à coloris lilas pâle, etc.

Dans le lot de M. Cappe, les *Cypripedium* de semis sont nombreux et variés : *C. Souvenir d'Emile Chouvet*, issu des *C. Germinyanum superbum* et *C. insigne Chantini*, le *C. Germinyanum* était lui-même le produit du croisement des *C. hirsutissimum* et *C. villosum* ; *Cypripedium Harrisiano* × *Chamberlainianum* ; *C. Boxalli* × *Sallieri* ; *C. oenanthum* × *Spicerianum* ; *C. Calypso*, hybride des *C. Spicerianum* et *C. Boxalli* ; *C. Adrastus*, produit des *C. Leeatum* et *C. Boxalli* ; tout un groupe de *Cypripedium Lathamianum*, composé de formes très différentes entre elles, quoique provenant d'un même croisement. Toutes ces plantes sont issues de semis pratiqués par M. Cappe.

Au même présentateur, un *Phalenopsis Schilleriana*, forte plante avec tige de 30 fleurs.

Signalons encore M. Mollet, avec un *Phalenopsis Portleana* ; M. Cahuzac, avec des semis de *Cypripedium villosum* × *Pavonianum* et de *C. Leeatum* × *Boxalli* ; M. Régnier, qui présentait un *Vanda Reguieri* du groupe du *Vanda caerulea*, mais à fleurs jaunes, et un *Vanda Dr Fourrier*, du même groupe, à fleurs bleu foncé dressées, à tige florale érigée.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Cordonnier, de Bailleul, présente des Raisins Black Alicante et Gros Colman de toute beauté ; M. Enfer, de Pontchartrain, avait apporté des raisins Lady Downes seedling, qui ne laissent également rien à désirer.

P. HARIOT.

Concours de primes d'honneur et de prix culturels de 1901 à 1908. — Les concours de prix culturels, de primes d'honneur de la grande et de la petite culture, de prix de spécialités viennent d'être l'objet d'un nouveau règlement pour les années 1901 à 1908 et auront lieu dans les départements suivants :

1901. — Ariège, Mayenne, Nièvre, Oise, Savoie et Hautes-Alpes.

1902. — Eure, Gers, Ille-et-Loire, Ille-et-Marne et Meuse, Vendée.

1903. — Corrèze et Creuse, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire, Sarthe, Seine-et-Marne.

1904. — Aube, Dordogne, Gard et Lozère, Loire, Manche.

1905. — Ain, Cantal, Basses-Pyrénées, Seine et Seine-et-Oise, Deux-Sèvres.

1906. — Landes, Pas-de-Calais, Morbihan et Côtes-du-Nord, Vaucluse et Basses-Alpes, Yonne.

1907. — Aveyron, Charente, Doubs et Jura, Loir-et-Cher, Seine-Inférieure.

1908. — Finistère, Indre-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, Tarn, Var et Corse.

Les récompenses seront décernées dans l'année qui suivra celle du concours.

Les dispositions suivantes regardent plus spécialement l'horticulture.

En ce qui concerne la prime d'honneur à l'horticulture, un objet d'art de 300 francs et une somme de 2.000 francs seront mis à la disposition du jury pour être décernés aux jardiniers établis uniquement pour la vente des produits maraichers ou des fruits qui auront présenté les établissements les mieux cultivés et du meilleur rapport.

Le concurrent classé le premier recevra l'objet d'art à titre de prime d'honneur et une somme d'argent qui sera déterminée par le jury.

En ce qui concerne la prime d'honneur de l'arboriculture, un objet d'art de 300 francs et une somme de 1.000 francs seront mis à la disposition du jury pour être décernés aux horticulteurs-fleuristes et aux pépiniéristes présentant les jardins et les pépinières les mieux cultivés, les mieux tenus et du meilleur rapport.

L'horticulteur ou pépiniériste classé le premier recevra l'objet d'art à titre de prime d'honneur et une somme d'argent qui sera déterminée par le jury.

Ces prix étant réservés aux jardiniers, arboriculteurs, horticulteurs et pépiniéristes de profession, les amateurs, les jardiniers des particuliers, les propriétaires de parcs et de jardins d'agrément ne seront pas admis à concourir.

LE JARDIN. — N° 290. — 20 MARS 1899.

CHRONIQUE

Tous ceux qui travaillent à la terre ont sans doute remarqué que cette dernière avait une odeur spéciale, perceptible surtout après la pluie, quand elle est mouillée. M. Clarke Nuttall a recherché quelle était l'origine de cette odeur. Il résulte de ses recherches que la terre fraîchement remuée est envahie par des bactériacées, particulièrement par le *Cladothrix odorifera*, qui se présente en masses de couleur blanc laiteux. Cette algue donne naissance à une substance qui, en se volatilisant produit l'odeur spéciale que l'on connaît; elle résiste à des périodes prolongées de sécheresse sans perdre de ses propriétés.

M. Roland-Gosselin a proposé, dernièrement, une utilisation nouvelle des *Opuntia* pour entourer les plantations de Pins du midi de la France et les préserver des chances d'incendie. Les *Opuntia*, gorgés d'eau sont à peu près incombustibles et l'incendie des herbes ou des broussailles s'arrête autour d'eux sans pouvoir aller plus loin. Il serait donc du plus haut intérêt, dans les régions où les *Opuntia* peuvent vivre à l'air libre, d'en multiplier les haies dans les lieux boisés. On rendrait les incendies de forêts à peu près impossible en établissant, de place en place, des haies de ces Cactées, parallèles ou perpendiculaires entre elles, de manière à diviser les massifs forestiers en compartiments nombreux. La proposition de M. Roland-Gosselin mérite donc qu'on s'y arrête et qu'on fasse tout au moins quelques essais, dans l'Estérel par exemple.

Vent-on savoir ce qu'une taupe peut consommer par jour? Le professeur Roeriz a placé, dans cette intention, une taupe pesant 77 gr. 5, dans une caisse pleine de terre humide et ne lui donna à manger que des vers de terre. Au bout de vingt jours, le petit animal avait consommé 2297 gr. 5 de vers de terre renfermant eux-mêmes 21 pour 100 de terre. La taupe avait donc dévoré 1802 gr. 16 de matière animale, soit par jour 90 grammes. Pendant ce temps, elle avait augmenté en poids de 6 grammes. Elle consomme donc plus que son poids d'aliments quotidiens.

Les fruits du Cap continuent d'arriver en Europe et cela en d'excellentes conditions. Un des derniers transports, amenait avec lui 610 boîtes de Pêches, 202 boîtes de Poires, 105 de Prunes et 51 de Nectarins. Les Pêches à noyau non adhérent se paient actuellement à Londres de 1 fr. 25 à 1 fr. 75 pièce; celles à noyau adhérent sont d'une vente plus difficile qui ne dépasse guère 0 fr. 40 centimes par fruit. Les Prunes, les Nectarines et les Poires trouvent également et facilement acheteurs. Les derniers envois n'ont donné que très peu de déchets en raison de la perfection de l'emballage, du triage et du conditionnement de la chambre réfrigérante.

Le *Gartenflora* recommande vivement l'emploi de la sciure de bois dans la confection des couches. Pour le surfaçage, la sciure de Hêtre est tout particulièrement avantageuse; elle se chauffe facilement et rapidement, transmet bien l'humidité et ne laisse que très rarement se produire des moisissures. Un horticulteur allemand, M. Heydt, se sert de sciure pour y placer les pots d'*Achimenes*, *Gloxinia*, *Bégonias*, *Cyclamens*, *Primevères*, etc., et s'en trouve très bien. La chaleur est égale dans toutes les parties de la couche et durable. Les *Ficus* s'enracinent très rapidement dans les sciures.

Sait-on combien de genres de plantes rappellent le souvenir de Napoléon et de Joséphine de Beauharnais? M. Fré-

déric Masson, un des écrivains les plus autorisés de l'épopée napoléonienne, signale les genres *Bonapartea*, *Napoleona*, *Josephinia*, *Lapageria*, *Calomeria*, et *Agathomeris*. Ces deux derniers ne sont que des traductions grecques de Bonaparte (bonne-part). Le botaniste est quelquefois facétieux et n'est pas ennemi du jeu de mot. *Napoleona imperialis* de la côte d'Afrique et *Josephinia imperatrix* des Célèbes, sont les deux plus remarquables de ces types génériques. Le poète Dussaussois a dit, en vers mirlitonnesques, en faisant allusion au *Josephinia*:

.... pour joindre aux lauriers de César,
Il ne fallait rien moins qu'une fleur immortelle.

Nous parlions dernièrement de l'arbre à stéarine (1), l'occasion se présente à nous de signaler l'arbre à chandelle. Ce n'est autre que le *Parmontiera cereifera* Seemann, Bignoniacée de Panama. Ses fruits sont remarquables par leur forme; suspendus à de courts pédoncules, ils rappellent la chandelle d'antan avec sa couleur fauve. Un arbuste d'une autre famille, le *Decaisnea insignis* de l'Inde est des plus curieux également avec ses fruits qui ne sont pas sans analogie avec des saucisses. De là au Saucissonnier à l'ail, il n'y a qu'un pas.

Il paraît que, décidément, les plantes dites carnivores digèrent? Un Belge, M. Clautrian, a expérimenté à Java sur le *Nepenthes melampora*. La nourriture qu'il donnait aux ascidies se composait de blanc d'œuf dilué au dixième et rendu incoagulable par addition d'un millionième de sulfate de fer. Quand le liquide de l'urne se produit, il est neutre; si on secoue l'organe qui le renferme ou si on y introduit un corps étranger, il devient acide. Les insectes qui y tombent s'y noient plus vite que dans l'eau puisqu'il les mouille et, malgré cela, deux espèces y vivent et accomplissent toutes leurs transformations. Les matières qui ont servi aux expériences comme aliment, ont été modifiées et finalement sont devenues des peptones qui sont absorbés à mesure qu'ils se forment. Cette absorption par la plante de la plus grande partie de l'azote organique est nettement prouvée par l'analyse.

La question du Caoutchouc est tout à fait d'actualité et les plantations se développent dans toutes les parties chaudes du globe avec une remarquable activité. Malgré la quantité considérable qui est produite chaque année, il y a manque et, en 1898, une hausse assez élevée s'est fait sentir dans les prix de vente. Pendant l'année qui vient de s'écouler, on a usé quarante-huit millions de kilogrammes de caoutchouc. Le Brésil a lui seul en fourni vingt-cinq millions et l'Afrique environ vingt millions. Il y a cinquante ans, ce dernier pays ne produisait à peu près rien et le Brésil ne livrait à la consommation que 500.000 kilogrammes. On voit quelle importance considérable a pris, depuis un demi-siècle, l'industrie du Caoutchouc.

Les Japonais savent procréer, presque à volonté et en y mettant de la patience et du temps, des arbres remarquables par leur nanisme, ce qui en fait d'ailleurs la seule valeur. La bonne nature, livrée à elle-même, agit encore mieux et fait plus petit encore. On vient en effet de signaler dans le Colorado, un spécimen de *Pinus albicaulis* qui a cru dans une fente de roches arides et qui ne dépasse pas 0^m.13 de hauteur sur 5 millimètres de diamètre. L'arbre ne porte pas de branches et est terminé par une unique et maigre touffe de feuilles. En comptant les couches annuelles, on a pu s'assurer que cet arbre avait vingt-cinq ans d'âge. C'est bien le plus nain de tous les arbres connus.

P. HARIOT.

(1) *Le Jardin*, 1896, n° 289, page 65.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion du Concours général agricole de Paris, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

1^o Au grade d'officier :

MM.

DEFRESNE (Camille), horticulteur-pépiniériste à Vitry (Seine);

EGROT (Alfred Victor), ingénieur-constructeur à Paris; président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines et d'instruments agricoles et horticoles de France.

FLEURY (Émile), vice-président de la Société d'horticulture de Blois;

2^o Au grade de chevalier :

MM.

BRILLAUD-LAUJARDIÈRE (Charles-Marie), directeur du Bulletin du Syndicat central des agriculteurs de France.

CHOLLET (André-Florimond), président de la Société d'agriculture et de viticulture de la Loire;

DEUX (Jean-Pierre), contremaitre jardinier de la maison Cottant à Paris;

FLEURY (Gaston), secrétaire de la rédaction de la *Revue de viticulture*, à Paris;

LESNE (François-Adolphe), publiciste agricole à Paris;

ROY-CHEVRIER (Jacques-Joseph-Augustin), vice-président du Syndicat agricole et viticole de Chalon-sur-Saône;

TRIBONDEAU (Joseph), professeur départemental d'agriculture du Pas-de-Calais;

VASSONT (Léopold-Jean-Baptiste), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois, trésorier fondateur du Syndicat des agriculteurs de la Seine.

Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg. — Arrêté nommant un Comité d'organisation de la section française. — Le Ministre de l'Agriculture;

Vu la lettre de M. le Ministre des Affaires étrangères en date du 1^{er} août 1898, informant le Ministre de l'Agriculture que le Gouvernement russe avait manifesté le désir de voir la France représentée officiellement et participer à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg en 1899;

Vu l'arrêté du 21 janvier 1899 nommant trois délégués et un commissaire du Gouvernement français à cette exposition.

Arrête :

ARTICLE PREMIER

Une commission chargée de l'étude et de l'examen de toutes les questions relatives à la participation des exposants français à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg est instituée auprès du Ministre de l'Agriculture sous le nom de « Comité d'organisation de la Section française ».

ARTICLE II

Sont nommés membres du Comité :

MM.

BARBIER, pépiniériste à Orléans.

BALTER (Ch.), président de la classe 15 à l'Exposition Universelle de 1900.

BÉRGMAN (Émile), secrétaire des Congrès de la Société nationale d'horticulture de France.

BOUCHER (Georges), pépiniériste à Paris.

CHAPEY, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, délégué à l'Exposition.

CHAURÉ (Lucien), directeur du *Moniteur horticulture*.

CORNU (Maxime), professeur administrateur au Muséum d'histoire naturelle.

CROUX, pépiniériste à Châtenay (Seine).

DABAL, chef du cabinet du Ministre de l'Agriculture.

DALTHEY, secrétaire de la rédaction de la *Revue horticulture*.

DELLISNE (Honoré), membre du Conseil d'administration de la Société nationale d'horticulture de France.

DELAVIER (Eugène), président du Syndicat central des Horticulteurs de France.

DELONGLE, secrétaire du groupe de l'Agriculture à l'Exposition de 1900.

DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire.

DEVAL (Léon), vice-président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

LEVÈQUE, président de la classe 16 à l'Exposition Universelle de 1900.

MARTIGNON, président du Syndicat des horticulteurs de Cannes.

MALCINET, directeur du *Jardin*, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles, commissaire de la section française.

MOSER, horticulteur à Versailles.

NANOT, directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles.

NOMBLOT, horticulteur à Bourg-la-Reine (Maison Brunneau).

PAULLET (Louis) fils, pépiniériste à Châtenay.

RIVOIRE (Antoine), président du Syndicat des Horticulteurs de la région lyonnaise.

SALLIER, président de la Société d'horticulture de Neuilly-sur-Seine.

SALOMON, président du Syndicat des primeuriers français.

TRUFFAUT, président de l'Union commerciale des Horticulteurs.

VASSILLIÈRE, directeur de l'Agriculture au ministère de l'Agriculture.

VILLARD, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

VILMORIN (H. L. de), premier vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, délégué à l'Exposition.

VITRY (Désiré), président du Syndicat des cultivateurs de la région de Montreuil-sous-Bois (Seine).

ARTICLE III

Le Directeur de l'Agriculture est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Ce comité s'est réuni pour la première fois le 8 courant et, au cours de cette réunion, a nommé une sous-commission chargée d'étudier toutes les questions générales touchant l'organisation de la section française.

Cette sous-commission s'est réunie elle-même deux fois depuis, pour examiner les questions se rattachant au transport des produits, aux additions à apporter au programme des concours, etc.

Dans quelques jours, paraîtra une circulaire qui donnera aux exposants tous les renseignements qui leur seront nécessaires pour faire leur demande d'admission et pour expédier leurs produits.

Les exposants devront envoyer leur formule d'adhésion le 31 mars au plus tard au commissariat de l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg, au Ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varennes à Paris.

Rappelons qu'un certain nombre de pays seront brillamment représentés à l'Exposition. La Belgique, notamment, se prépare à faire un sérieux effort et nous apprenons que le comité belge avait, à la fin du mois dernier, recueilli déjà de nombreuses inscriptions se répartissant sur 47 concours, indépendamment de 27 lots et collections présentés lors concours.

Les exposants français tiendront à honneur de se distinguer en cette circonstance et de donner un vif éclat à la section française.

Les adhésions sont déjà parvenues en grand nombre au commissariat de l'Exposition.

Que les retardataires se décident vite à leur tour; il y va de leur intérêt comme de l'intérêt général.

L'importation des fruits frais et des plantes vivantes des Etats-Unis en Belgique. — Par arrêté du 3 février, l'importation et le transit de fruits frais, de plantes vivantes et de parties fraîches de plantes expédiées des États-Unis à destination de la Belgique ne peuvent avoir lieu que par les ports d'Anvers, de Gand et d'Ostende, sur la production d'un certificat de l'autorité

compétente, attestant que ces produits ne sont pas contaminés par le San José Scale.

Cet arrêté ne s'applique pas aux envois en transit direct par le chemin de fer sous la surveillance de la douane.

Exposition universelle de 1900. — Dans les jardins du Champ de Mars, on continue la plantation des arbrisseaux et arbustes à feuilles caduques et persistantes.

Le règlement définitif des pelouses est en grande partie terminé; par suite, les contours des corbeilles sont exactement figurés et les limites des massifs indiqués.

On vient de commencer à semer la graine de gazon. Pour former un gazon très fin en même temps solide et durable, on emploie une composition spéciale, un lawn grass, auquel on ajoute au ray grass anglais (*Lolium perenne*), un mélange de Graminées indigènes vivaces; Paturins, Fétuques, Brome des prés, Agrostide, Flouve odorante, Cretelle, Trèfle blanc.

Les grands Magnolias du Parc du Trocadéro, devant disparaître pour faire place à l'Exposition algérienne, sont utilisés en partie dans les nouveaux Jardins du Champ de Mars où ils sont transportés à l'aide de chariots de transplantation.

Ces gros arbrisseaux au beau feuillage ample et persistant sont encore susceptibles de produire un bon effet dans leur nouvelle destination.

Aux Champs-Élysées, le remaniement des plantations d'alignement du Cours-la-Reine et du quai de la Conférence est très avancé; 126 Marronniers sont à leur place définitive, les autres ont, pour la plupart, déjà été déplacés et relevés une première fois.

Il est bon d'ajouter que, dans tous les endroits où le relèvement de ces arbres est de plus d'un mètre, cette opération doit être faite en deux fois, cela est plus pratique et moins dangereux pour les ouvriers.

École cantonale d'horticulture de Genève. — Cette école, qui comprend un enseignement théorique et pratique complet de l'horticulture et de toutes ses branches, commencera une nouvelle année scolaire le 1^{er} mai prochain.

Les élèves sont internes. La durée des études est de trois ans. A la fin de la dernière année, un diplôme d'horticulteur est délivré aux élèves qui ont obtenu des notes suffisantes.

On peut se procurer le programme de l'école et les conditions d'entrée en s'adressant à M. E. Vaucher, directeur, à Châtelaine, près Genève (Suisse).

Syndicat central des Agriculteurs de France. — L'Assemblée générale du Syndicat central s'est tenue le 26 février dernier, en l'Hôtel de la Société des Agriculteurs de France, sous le patronage de laquelle le Syndicat a été fondé il y a bientôt quatorze ans.

Dans un rapport très substantiel, le président, M. Welche, a exposé la situation de plus en plus prospère de l'association à laquelle des adhésions chaque jour plus nombreuses viennent témoigner la confiance du monde agricole.

Le chiffre des affaires traitées par le Syndicat central, pendant le dernier exercice, a dépassé celui des années précédentes.

L'association fait bénéficier ses adhérents des importantes réductions de prix qu'elle obtient du commerce, prélevant à peine les sommes nécessaires pour couvrir ses frais généraux. Car le Syndicat est une œuvre qui opère dans un but tout désintéressé.

Le Syndicat constitue aujourd'hui un centre d'informations unique en France et offre à ses adhérents, notamment au point de vue des achats, des avantages et des garanties que tous les cultivateurs apprécient. Ses efforts ont su démontrer le parti que nos populations agricoles peuvent tirer de l'association largement pratiquée.

Les droits de douane sur les produits horticoles en Allemagne. — Le mouvement qui se produit parmi les horticulteurs allemands en faveur de l'adoption de droits de douane assez élevés sur les produits horticoles, mouvement que nous avons déjà signalé, semble prendre chaque jour une plus grande importance.

Des réunions très suivies ont eu lieu dernièrement au

cours desquelles il a été décidé que des démarches seraient faites auprès des pouvoirs publics.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats de ces démarches qui, on le sait, ne peuvent pas avoir d'effets immédiats.

L'horticulture française à l'étranger. — Nous sommes heureux d'enregistrer les succès obtenus récemment par notre collaborateur M. Maron qui, nos lecteurs le savent, se livre depuis un certain nombre d'années à l'hybridation des Orchidées.

Depuis un mois, M. Maron a vu plusieurs de ses semis récompensés d'un certificat de mérite de première classe par la Société royale d'horticulture de Londres. Ce sont le *Laelio-Cattleya Ernesti* var. *Princesse Olga*, le *L. Impératrice de Russie*, tout à fait hors de pair, et un *Laelia callistoglossa* de grandes dimensions. Ces plantes, absolument uniques, ont été acquises par des amateurs anglais. A quoi pensent donc les collectionneurs français?

Toutes nos félicitations à M. Maron.

Rosier Crimson Rambler. — Un joli spécimen de ce Rosier est celui planté chez M. W. Marshall, dit le *Gardener's Chronicle*. Ce pied fut acheté et planté en 1882 devant une barrière; lorsque les rameaux eurent poussé, ils furent palissés. Il couvre maintenant une longueur de douze mètres et il présentait, l'an dernier, 3.200 boutons à fleurs!

Les fruits français en Angleterre. — Nous avons déjà signalé, à divers reprises, le développement pris par le commerce des fruits de primeurs en Angleterre; la région méridionale de la France et la Bretagne prennent une part spéciale à ce commerce. Une communication du consul de France à ce sujet sera lue avec profit:

« L'importation de Fraises provenant du Finistère a pris, depuis peu, dans le comté de Devon, un développement intéressant.

« Pendant la saison, des vapeurs affrétés par nos cultivateurs apportent, à Plymouth, des quantités considérables de Fraises et de Pois verts qui sont réexpédiés dans tous les centres commerciaux de l'Angleterre. La Compagnie du chemin de fer « Great Western » a organisé un service rapide pour le transport de ces fruits dont la vente ne manquera pas d'augmenter si les cultivateurs des environs de Brest tiennent compte des observations suivantes.

« La qualité des Fraises expédiées jusqu'à présent a laissé quelquefois à désirer, et les consommateurs se sont plaints du manque de parfum des fruits. On ne peut, en conséquence, que conseiller à nos exportateurs de cultiver de meilleures espèces. Une variété de Fraise, nouvellement introduite dans la Grande-Bretagne, et connue sous le nom de « Royal Sovereign », donnerait une quantité exceptionnelle de fruits, serait précoce et d'un goût très agréable.

« Des quantités considérables de Tomates sont envoyées des îles Jersey et Guernesey en Angleterre; il est probable que nos cultivateurs de l'Ouest trouveraient également, pour cette branche d'exportation, un débouché facile dans le comté de Devon. Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'en ce qui concerne le commerce de primeurs, consommation de luxe, il faut surtout et exclusivement exporter dans la Grande-Bretagne des espèces de bonne qualité. »

La maladie du Châtaignier. — A la séance du 1^{er} courant, de la Société nationale d'agriculture de France, M. Naudin a envoyé une fort intéressante note sur la maladie des Châtaigniers.

D'après les dernières enquêtes, la maladie des Châtaigniers est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit, et l'on peut dire que toutes les châtaigneraies de France sont menacées d'une extinction prochaine.

Nos plus savants biologistes se sont occupés de la question et ont accusé tour à tour un certain nombre de Champignons, mais tous Champignons saprophytes qui paraissent, au fond, n'avoir d'autre rôle dans la nature, que d'achever la destruction des organismes affaiblis ou mourants par suite d'une nutrition insuffisante. C'est bien là le cas pour les Châtaigniers, pense M. Naudin; le principal important de l'alternance des cultures et de la restitution à la terre des éléments de fertilité que les récoltes successives lui enlèvent, a-t-il été observé dans l'exploitation des châtaigneraies? On peut dire qu'on n'y a jamais songé et qu'elles ont été livrées sans trêve ni merci à ce qu'on a

appelé la culture vampire. Depuis des siècles, les Châtaigniers occupent les mêmes terrains et, depuis des siècles, on en exporte les produits. Y a-t-il lieu dès lors de s'étonner si la terre ne leur fournit plus la totalité des éléments et, entre autres, de l'acide phosphorique, qui leur sont nécessaires, si les arbres faiblissent et deviennent la proie des végétations parasites de toute nature.

Pour M. Naudin, toute la question est là et, pour lui, le plus sûr moyen de prévenir les désastres dont cette importante branche de l'agriculture est menacée, serait de créer de toutes pièces, des châtaigneraies nouvelles sur des terres neuves conformément à la loi d'alternance. On y parviendrait en semant des châtaignes dans des terrains de composition minéralogique convenable, mais alors il faudrait attendre un certain nombre d'années pour récolter des produits; ne faut-il pas, d'ailleurs, ajoute M. Naudin, songer à ses arrière-neveux? M. Naudin, d'autre part, poursuit ses recherches relatives au greffage du Châtaignier, sur des Chênes exotiques et indigènes et, malgré les objections qu'on y a faites, le savant Directeur de la villa Thuret ne croit pas devoir y renoncer.

L'Oranger et le Mandarinier en Algérie (1). — L'Oranger et le Mandarinier sont difficiles sur la qualité du terrain. Ils exigent pour donner des produits de qualité supérieure et une abondante récolte, des terrains à la fois profonds et riches et, sinon sableux, du moins très perméables. En terre forte, ils végètent et ne donnent que des produits médiocres et peu abondants.

Les agrumes craignent le vent. Toute plantation doit être entourée de brise-vent. Le Cyprès étalé a donné jusqu'ici les meilleurs résultats. On plante généralement en bordure autour des terrains destinés à recevoir les agrumes, un an avant la plantation de ces derniers, des sujets âgés d'une année, qui ont ainsi une avance suffisante pour protéger l'orangerie. Il est avantageux, si cette dernière doit avoir une certaine étendue, d'établir des brise-vent tous les soixante mètres environ, suivant une direction perpendiculaire à celle des vents régnants, et tous les cent mètres parallèlement à cette direction.

Les agrumes, qui supportent les températures les plus élevées, souffriraient de la sécheresse si on ne pouvait leur donner d'abondants arrosages, qui doivent se répéter pendant toute la saison sèche, à intervalles rapprochés de 7 à 10 jours en moyenne.

La formation de l'arbre en gobelet ne permet pas à la charrue d'approcher du pied de l'arbre et augmente ainsi quelque peu les piochages; mais elle a l'avantage de soustraire les arbres à l'action du vent, de diminuer les frais de cueillette et de faciliter les traitements préservatifs contre les insectes.

Le ramassage et la destruction des fruits attaqués par la mouche de l'Oranger (*Cerastis citripanda*) ont donné de bons résultats depuis quelques années. Cette mesure devrait être imposée par des arrêtés préfectoraux.

La Cochenille, relativement moins développée dans le bassin du Chélif que sur le littoral, y existe cependant en quantité considérable. L'émulsion de savon et de pétrole étendue d'eau et additionnée de jus de tabac a donné d'excellents résultats pour la destruction de ce parasite. Il est probable qu'on en obtiendra de meilleurs encore par le procédé américain des vapeurs d'acide cyanhydrique.

Toutes les variétés d'agrumes viennent bien dans la plaine du Chélif, il y a lieu cependant de remarquer que les sujets francs de pied ou greffés sur Oranger doux présentent souvent des dépérissements, qui ne se produisent lorsque le sujet est un Bigaradier.

La distance d'arbre à arbre qui paraît être la plus avantageuse dans les pays chauds est de 8 mètres, comportant 156 arbres par hectare. La plantation en quiconce est la plus rationnelle. La dimension des trous qui doivent recevoir les arbres est généralement de un mètre cube. Au moment de la plantation, on dispose au fond de ces trous une trentaine de kilogrammes de fumier que l'on recouvre de 0^m,30 de terre superficielle. L'arbre doit être enterré un peu plus profondément qu'il ne l'était en pépinière.

(1) Rapport de M. Marès sur les cultures arbustives dans la vallée du Chélif.

La quantité d'eau consommée par l'irrigation est variable suivant la nature du sol. Toutefois, on peut considérer que chaque arrosage consomme environ 150 mètres cubes d'eau.

Les cultures intercalaires sont à déconseiller. En mars, il est avantageux de donner un labour 0^m,30 de profondeur sur toute la surface de l'orangerie. C'est le moment opportun pour répandre le fumier ou les engrais. A la fin de mai, on pratique un second labour et on dispose le terrain pour l'irrigation. En août, on donne une troisième façon culturale.

Les agrumes se ressentent beaucoup de la taille: aussi doit-elle se réduire à leur donner une bonne direction, à les éclaircir et à les nettoyer. Elle se fait au printemps. On supprime les rameaux tordus, secs ou débiles et ceux qui sont mal dirigés ou qui étouffent l'intérieur de l'arbre. Il faut encore supprimer les épines des jeunes arbres qui pourraient blesser leurs fruits.

(Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture.)

NÉCROLOGIE

M. F. C. Guillot-Pelletier. — Nous avons le regret d'apprendre la mort, à l'âge de 60 ans, de M. François Célestin Guillot-Pelletier, constructeur de serres, à Orléans.

M. Théodore Laveau. — On nous apprend la mort à l'âge de 70 ans, de M. Théodore Laveau, grand ami des roses. M. Théodore Laveau fut pendant 31 ans chef de cultures de la maison Louis Leroy, d'Angers; retiré depuis plusieurs années, dans sa petite propriété à Château La Vallière (Indre-et-Loire), il continuait à y cultiver son arbuste préféré, le Rosier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Poitiers. — Du 6 au 11 juin 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE, organisée par la Ville de Poitiers à l'occasion du Concours régional agricole. — Adresser les demandes à M. le Président de la Commission de l'Exposition d'horticulture à la mairie de Poitiers (Vienne), avant le 1^{er} mai.

Saint-Mandé. — Du 9 au 18 septembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société régionale d'horticulture de Vincennes. — Adresser les demandes à M. le Secrétaire général, 33 rue Mogenot, à Saint-Mandé, ou à M. le Président, 73, rue Wattignies, à Paris, avant le 2 septembre.

Amiens. — Du 21 au 25 juin 1899. — EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de Picardie, à l'occasion du Concours régional. — Adresser les demandes à M. Decaix-Matifas, Président de la Société, 13, rue Debray, à Amiens (Somme), avant le 20 mai.

Douai. — Du 9 au 14 juillet 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai, à l'occasion du centenaire de sa fondation. — Adresser les demandes à M. le Président, 8 bis, rue d'Arras, à Douai, avant le 15 juin.

Provins. — Du 15 au 19 juin 1899. — EXPOSITION RÉGIONALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société horticole, viticole et maraîchère de l'arrondissement de Provins, sur les remparts d'Aligre. — Adresser les demandes à M. Anteaume, Président, à Provins.

Tours. — Du 17 au 20 juin 1899. — EXPOSITION NATIONALE ET SPÉCIALE DE ROSES, organisée par la Société tourangelles d'horticulture. En même temps, aura lieu le 3^e congrès de la Société française des Roséristes. — Adresser les demandes, pour l'exposition, à M. Pinguet Guindon, secrétaire général, à St-Symphorien (Indre-et-Loire) et, pour le congrès à M. Octave Meyrand, 59, grande rue à la Croix-Rousse, Lyon (Rhône).

Lyon. — Du 3 au 12 novembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture pratique du Rhône. — En même temps, aura lieu le 4^e congrès de la Société française des Chrysanthémistes et un grand concours international de Chrysanthèmes. — Adresser les demandes à M. G. Chabannes, secrétaire général, Palais des arts, à Lyon (Rhône.)

CHRONIQUE FLORALE

A propos de couronnes. — Les feuillages et les fleurs. — Les étoffes et les rubans. — Fleurs artificielles et Immortelles.

Les nombreuses couronnes que nous avons vues aux funérailles du Président Félix Faure étaient, pour la plupart, le résultat de bien des efforts d'imagination. Ce serait plaisir à admirer, si ce n'était la tristesse du moment.



Fig. 55. — Couronne de la ville de Moscou.

toutes ces créations artistiques et de bon ton. Une telle manifestation de ce genre marque une époque dans l'art floral; nous devons donc enregistrer ce qui la caractérise et les faits saillants qui la distinguent de ce qui s'est fait précédemment les autres cas de ce genre ne montrant que des faits isolés, passant souvent inaperçus et qu'on ne peut ni constater, ni signaler. On peut d'autant mieux voir de belles choses, que le travail des fleuristes est payé et, partant de là, on peut constater réellement les efforts, les créations artistiques ou non où s'affirme le talent de certains fleuristes, comme se révèle la mesquinerie d'idée des autres.

On ne trouvera pas surprenant de me voir tirer quelques déductions de ce que j'ai vu et dire mes impressions, en la circonstance, puisque, en ce qui concerne l'art floral funéraire, ce ne sont que ces tristes moments qui marquent une étape dans cet art. On n'a pas, en effet, à Paris, le centre des belles productions de l'art de la fleur naturelle, d'expositions florales où soient réunis autant de riches motifs. Nous ne voyons pas ici, en effet, comme cela se fait en Allemagne, des ornements et objets funéraires aux expositions de fleurs, nos fleuristes n'en étant pas partisans, si je m'en rapporte à l'appréciation d'un fleuriste de beaucoup de talent, M. Debrrie-Lachaume.

Nous devons donc enregistrer toutes nos impressions au sujet des innovations, même si ces innovations semblent puériles ou manquent de cachet artistique, quand ce ne serait que pour l'histoire du progrès et des transformations de cet art. Nous ne devons donc rien laisser passer inaperçu. Il est même regrettable que nous n'ayons, à ce sujet, aucune donnée précise qui nous permette de reconstituer ce que l'on a fait de ce côté depuis une trentaine d'années (1).

(1) Je tâcherai, cependant, une autre fois, en un article spécial, de rechercher comment furent composées les couronnes il y a une cinquantaine d'années et quels sont les diverses transformations dont elles furent l'objet jusqu'à maintenant, en prenant pour base de cette étude les bouquets et autres compositions florales dont elles durent subir les mêmes modifications.

La personne qui voudrait reconstituer ce que fut telle chose à une époque donnée et faire des recherches à ce sujet, ne trouverait pas auprès de beaucoup de fleuristes la source et même un aide quelconque pour ce qu'il rechercherait; à ce qui est passé, peu semblent s'intéresser.

Pourtant, quoi de plus louable que la reconstitution de ce que fut telle branche de leur art à telle époque, puisque cet art est assimilable d'un côté aux autres arts d'agrément, sculpture, peinture, etc. Beaucoup d'entre les fleuristes semblent peu se passionner pour ces manifestations d'art et restent en dehors d'un mouvement qui les ferait mieux connaître. D'autres, au contraire, heureusement, ont conscience des progrès accomplis et s'en soucient autrement que matériellement; j'ai parfois, avec ceux-là, d'intéressantes conversations. Mais revenons à nos couronnes.

Les Orchidées ont encore montré ce que l'on pouvait attendre d'elles, car elles se sont très bien conservées fraîches, ainsi que les Violettes de Parme.

On sent la recherche des effets artistiques dans les couronnes, peu ont un aspect compassé et presque toutes se distinguent par un trait d'originalité. Dans beaucoup d'entre elles, les fleurs s'entremêlent avec les feuillages les plus divers: palmes de *Cyras*, *Phanix*, *Kentia*, *Areca*, *Cocos*, feuilles de *Dracana*, *Pandanus*, *Aspidistra*, frondes de *Pteris*, *Adiantum*; rameaux d'*Asparagus*, Houx, Fragon, *Mahonia*, Laurier, etc., sur lesquelles des fleurs sont piquées. Les deux couronnes, magistralement composées par M. Debrrie-Lachaume et décrites dans mon dernier article et figurées dans le présent numéro, sont le meilleur exemple dans leur artistique composition. L'une d'elles (fig. 55) montre un heureux disséminé de feuillage dans un fouillis de fleurs distribuées sans symétrie, tandis que, dans le haut, est une jetée de palmes de *Phanix*. L'autre (fig. 56) montre un heureux disséminé de fleurs parmi les feuilles de Palmiers, Fougères, *Aspidistra*, etc. Telle autre couronne



Fig. 56. — Couronne de la Chambre du Commerce et de l'Industrie.

composée de feuillage d'un côté, de fleurs de l'autre, ne manquait pas non plus de cachet.

J'ai remarqué peu de frontons bien accusés, principalement dans les grandes couronnes; il est vrai qu'il les faudrait faire bien volumineux pour que des proportions convenables soient gardées et les petits frontons, comme les petits piquets-gerbes sur les grandes couronnes sont plutôt mesquins. J'aime beaucoup mieux lorsque la couronne est trop grande, les fleurs plus élancées ou celles de choix: Lilas, Roses, Boules de neige, Calla, Orchidées, etc., parsemées et se détachant sur le fond tapissé de fleurs, tel que le montraient plusieurs couronnes, ce qui, du reste, est exquis.

Ainsi donc, pour les petites couronnes, les jetées-guirlandes et frontons sièent très bien; pour les grandes, préférons leur cette dissémination de fleurs sur une grande partie, sur tout un côté par exemple, ce qui produit de si harmonieux effets de coloris, surtout si ce sont des Orchidées qui sont disséminées sur un fond de Violettes de Parme; cela produit, de même, un contraste de forme et allie la sveltesse et la grâce de certaines fleurs, à la compacité des autres. L'entreînement des feuillages et des fleurs remplit le même but, même pour les petites couronnes; le fond n'est plus toujours uniformément plat et, cà et là, se détache une fleur, ce qui vaut beaucoup mieux.

D'autres fois, ce sont des bouquets, des touffes entières de fleurs qui se détachent sur un fond de feuillage, comme c'était le cas pour la couronne du Siam; cela est d'un grand cachet artistique, pas du tout guindé. S'il faut que certains fonds, tels ceux en Violettes, soient bien garnis, il est bon de ne pas rester esclave de cette méthode et d'en sortir parfois. Une autre couronne montrait, sur un côté, toute une série de frondes de Cycas; c'est une disposition à préconiser et dont il est bon de s'inspirer, car l'idée est excellente. Sur d'autres, étaient de longues gerbes montantes et descendantes (1) suivant les contours de la couronne, ce qui est moins guindé, dans certains cas, que le fronton ou que le piquet-gerbe. Enfin, pour les couronnes de la Chambre des Députés et de la République Argentine, on ne s'était pas tenu à une simple couronne; le bas était constitué par un soubassement surmonté de la couronne-médaille. C'est original, hardi et de bon goût; cela a quelque chose d'un style passé et ce n'est cependant pas suranné.

Tout cela nous démontre, incontestablement qu'il ne faut pas se tenir dans un cercle étroit et rester esclave d'une école.

* *

Beaucoup d'idées nouvelles dans l'arrangement des étoffes et des rubans et dans leur liaison avec les fleurs dans les couronnes.

On ne voit plus seulement des rubans tendus au milieu ou encore l'étoffe du fond portant l'inscription. Celle-ci est simplement imprimée, lorsqu'elle n'est pas remplacée par le chiffre sur les pans des rubans, parfois frangés d'or, cravatant la couronne. C'est une heureuse modification à ajouter à quelques autres, notamment celle où les rubans ou étoffes sont drapés dans le même but, en diagonale. Beaucoup de couronnes, enfin, en plus, sont entourées d'un large brassard de rubans et de crêpe dont les extrémités retombent en flots.

Lorsqu'on tend un ruban au milieu avec l'inscription, on ne se contente plus de le fixer en dissimulant entièrement les deux extrémités dans les fleurs comme on le faisait il y a quelques années. Les extrémités sont généralement terminées par des coques de rubans qui retombent seuls ou dans un flot de crêpe; ou bien encore, une des extrémités est dissimulée et part d'un piquet de fleurs, et l'autre bout est fixé par plusieurs nœuds apparents; dans ce dernier cas, le ruban est généralement placé en diagonale.

A signaler aussi, pour son originalité, ce large ruban en coulissé parmi les fleurs de la couronne de la ville de Moscou (fig. 55).

Le crêpe est également de plus en plus employé; dans les couronnes offertes lors des funérailles du Président Carnot, on en voyait peu, quelques couronnes en étaient simplement cravatées. C'était le début, je crois, de l'emploi du crêpe; il s'est développé depuis et, cette fois, on en voyait sur presque toutes les couronnes. Tantôt, ce sont des flots de crêpe mélangés aux nœuds de ruban; tantôt les rubans et, principalement, ceux aux couleurs des nations, en sont voilés; d'autres fois, des bandes sont nouées en brassards; ou bien encore le crêpe voile une partie des fleurs tandis que, dans certains cas, il recouvre une palme ou un faisceau de frondaisons duquel il retombe. Enfin, dans bien des cas, il est drapé ou plissé dans le fond de la cou-

ronne, tandis que, dans d'autres, une partie du bourrage ou le bourrage entier, — ce qu'on avait fait une première fois aux obsèques de Mme Carnot, — en est drapé et les fleurs, surtout celles d'Orchidées, sont disséminées au-dessus de ce fond sombre, ce qui fait très bien.

Bien d'autres riches étoffes, en soie, en velours, en satin quelquefois des drapeaux, comme dans la couronne de la colonie italienne, dont une le bas était recouvert en partie et des rubans frangés d'or, forment le complément assez heureux des luxueuses couronnes.

* *

La mode des couronnes en fleurs artificielles s'affirme de plus en plus. C'est parce que les fleurs de ces couronnes ne sont pas aussi éphémères que les fleurs naturelles. Mais elles n'ont ni la finesse, ni le cachet artistiques de celles en fleurs naturelles. Leur beauté est factice et mieux vaut encore offrir une couronne en fleurs naturelles à la dernière minute qu'une en fleurs artificielles. A mon avis, les couronnes en Immortelles agrémentées de feuillages résistants et de quelques torsades et nœuds de ruban et de crêpe, sont certainement beaucoup plus originales et plus belles que celles en fleurs artificielles. L'arrangement définitif de ces couronnes est vite fait dans un moment de presse comme celui-ci. Nous avons vu d'heureux arrangements de feuillages avec les couronnes toujours si raides des Immortelles jaunes. Les palmes de *Phœnix* et, parfois aussi, les jetées et piquets-gerbes de fleurs fraîches, placés cà et là, les complètent heureusement, en montrant le parti que l'on peut tirer des Immortelles, dans cette association, lorsque les fleurs fraîches ou le temps font défaut.

Voilà bien des idées nouvelles mises à jour pour la circonstance ou depuis peu. Il ne faut cependant pas rester lié à ces différents genres, mais continuer à chercher, à innover, à créer des types, car les idées et le goût changent, se modifient et ce qui semblait joli et parfait hier, se trouvera démodé et sans grâce demain.

ALBERT MAUMENÉ.

ORCHIDÉES

Le Concours du 2 mars à la S. N. H. F.

Le concours d'Orchidées organisé par la S. N. H. F. le 2 courant (au lieu du 23 février, date primitivement indiquée) a été particulièrement brillant et c'est peut être, au point de vue de la nouveauté et du choix, le plus remarquable de tous ceux qui ont eu lieu jusqu'ici rue de Grenelle. On en a lu le compte rendu dans le dernier numéro du *Jardin* (1); mais plusieurs des plantes exposées en cette occasion méritent à coup sûr une description détaillée.

Deux nouveautés sensationnelles ont retenu surtout l'admiration des orchidophiles, un hybride, le *Laeliocattleya Ernesti* et une espèce d'introduction récente, l'*Eulophiella Peetersiana*.

Le *Laeliocattleya Ernesti* est un semis de M. Maron, de Brunoy, et l'un des plus remarquables qu'il ait obtenus, ce qui n'est pas peu dire. Il est issu du *Cattleya Percivaliana* et du *Laelia flava*, cette espèce à toutes petites fleurs, que plus d'un semeur sans doute aurait négligée et dont M. Maron a déjà tiré des produits superbes, notamment, il y a un an, le *Laeliocattleya Etoile d'or*. Chose curieuse, dans le cas de ce dernier hybride comme dans celui du *L. Ernesti*, le coloris jaune du *Laelia flava*, qui constitue sa qualité essentielle, s'est conservé et son défaut, la petitesse des fleurs, ne s'est pas transmis.

Le *L. Ernesti* avait été présenté à la Société royale de Londres deux jours avant la réunion de Paris et y avait fait sensation; il avait reçu un certificat de 1^{re} classe, et le *Gardener's Chronicle* publiait son portrait la semaine suivante. Ce que la gravure ne peut pas rendre, malheureusement, c'est le superbe coloris jaune de ces fleurs. M. Maron présentait à Paris deux variétés distinctes:

(1) La gerbe est montante, lorsque le bas est sur le côté ou dans le bas de la couronne et l'extrémité dans la direction du sommet de la couronne. On lui donne le nom de gerbe descendante lorsque le bas se trouve au sommet de la couronne et qu'elle se dirige vers le bas de celle-ci.

l'une, la variété E, a les fleurs jaune serin, l'autre, la variété F, est d'un jaune très intense tirant sur l'orangé, nuance qui n'existait pas jusqu'ici chez les Orchidées. La plante exposée à Londres était une troisième variété, dénommée *Princesse Olga*, que le *Gardeners' Chronicle* décrit comme étant jaune de chrome vif. Les fleurs ont une forme analogue à celle du *Cattleya* et sont à peu près aussi grandes : le labelle a le lobe antérieur très ondulé sur les bords et un peu récurvé, ce qui trahit l'influence de l'autre parent ; il a le disque orangé foncé avec un certain nombre de stries brunes qui rappellent un peu le *Cattleya Percivaliana*.

L'*Eulophiella Peetersiana* était présenté par M. Cahuzac. Cette magnifique espèce, la seconde du genre découvert il y a quelques années par M. Linden, fut introduite en 1897 par M. Peeters et fleurit pour la première fois l'année dernière chez sir Trevor Lawrence, en Angleterre. La plante entière n'avait pu être envoyée à Paris le 2 mars, car les gelées nocturnes étaient encore très rigoureuses à cette date ; elle était représentée par une hampe majestueuse, portant en bouquet terminal un grand nombre de superbes fleurs roses, lavées et tachetées de rose pourpre et mesurant 0^m,09 environ de diamètre. Ces fleurs nous ont paru présenter une grande analogie de forme avec celles du *Lissochilus giganteus* et le port de l'inflorescence est le même.

Comme l'*E. Elisabethae*, l'*Eulophiella Peetersiana* provient de Madagascar, pays si riche en merveilles. C'est donc une Orchidée de serre chaude.

En outre de la plante décrite plus haut, M. Maron avait exposé plusieurs autres hybrides remarquables : le *Laelio-cattleya* \times *Henry Greenwood var. splendida*, nouvelle variété à fleur très grande, rose, avec le tube du labelle jaune pâle et le lobe antérieur d'un rouge pourpre très riche ; une nouvelle variété du *L. \times intermedio-flava*, ayant les segments jaune clair tandis que le premier type était d'un blanc laiteux ; une variété de *L. \times callistoglossa* ayant les fleurs d'une grandeur exceptionnelle et d'un coloris superbe ; le *Laelia nigrescens*, d'un coloris intense ; le *Laeliocattleya \times relutino-elegans*, une autre plante marquée *L. \times intermedio-Percivaliana*, mais présentant une grande ressemblance avec la précédente, un *Cattleya Eldorado alba*, à fleurs encore très petites, etc.

Dans les autres groupes, beaucoup de plantes intéressantes et de jolies espèces ; mais c'est surtout des nouveautés c'est-à-dire des hybrides que nous nous occuperons ici, notre place étant limitée.

Beaucoup d'hybrides présentaient un réel intérêt. Parmi les plus remarquables, il faut citer les nouveautés de MM. Cappe et fils, du Vésinet, le *Cypripedium \times Soucierii de Chouvet*, à pavillon ample et bien tenu, d'un jaune un peu verdâtre vernissé très enriens, passant au jaune crème à la partie supérieure ; le *C. \times Harris-Chamber (Harrisianum par Chamberlainianum)* à fleur petite, mais d'un brun pourpre très vif sur les pétales et à la base du pavillon ; le *C. \times Madioti (Chamberlainianum par villosum)*, qui, lui, a les fleurs de grande taille et d'un coloris clair agréable ; le *C. \times Bozalli-Sallieri*, à fleurs très jaunes ; le *C. \times ano-spicerianum*, fort gracieux, avec le pavillon très ample, et formant au sommet une double plissure ; son coloris est blanc, avec une série de lignes de points très fins rouge pourpre et une bande pourpre longitudinale au milieu ; le sabot est très développé, rouge pourpre ; les pétales sont jaune-brun.

Parmi les hybrides très intéressants exposés par MM. Duval, de Versailles, le *Cypripedium \times Cybèle* représentait une race encore très rare et qui promet cependant, celle du *C. Druryi* ; l'autre parent est le *C. Lawrenceanum*, qui a donné un peu de son coloris rouge brun, mais la forme rappelle beaucoup plus le *C. Druryi*. Un autre hybride du même groupe, le *C. \times Euryades*, fournissait un exemple intéressant de la variabilité des hybrides. Il y avait, dans la même salle, quatre autres plantes issues du même croisement, et parmi lesquelles il n'y en avait pas deux semblables. Celle présentée par M. Duval avait le pavillon vert à la base, blanc au dernier tiers de sa hauteur, et couvert de nombreuses taches allongées, d'un rouge brunâtre pourpre. MM. Cappe et fils

avaient deux plantes issues des mêmes parents, l'une conforme au *C. \times Adrastus*, d'Angleterre, de forme assez ramassée, maculée de pourpre noirâtre sur le pavillon, l'autre, notablement plus grande, à pavillon large et étalé, portant des taches beaucoup plus petites et plus nombreuses formant presque des lignes de gros points ; enfin M. Cahuzac avait deux plantes qui provenaient aussi du même croisement, mais dont les fleurs étaient très dilférentes des précédentes, d'un coloris très clair, avec un léger pointillé seulement sur le pavillon. Ces deux plantes n'étaient pas non plus semblables entre elles.

Un hybride nouveau, le *Cypripedium villosoparvium* était exposé par M. Mottet. Cet hybride est assez voisin du *C. \times Gibesianum*, avec lequel il a d'ailleurs une proche parenté, puisque le *C. \times parvium* est issu du *C. Bozalli* et du *C. venustum*. Il est moins jaune, et ses pétales notamment ont un coloris brun luisant assez vif. Le feuillage vert très clair, marbré, est fort gracieux.

G. T. GRIGNAN.

Iris précoces

L'Iris est bien, d'entre les nombreuses fleurs de nos contrées tempérées, la plus délicate et la plus artistiquement découpée. Voyez dans le merveilleux assemblage des différentes parties qui forment un périgone combien il y a de grâce, d'élégance, de suave délicatesse. La fleur du plus simple de nos Iris, de notre *Iris germanica* — le lys des vieilles armes de France — ne vaut-elle pas la plus délicate d'entre les Orchidées, et ses étendards dressés ne sont-ils pas aussi beaux que le labelle bleuâtre du superbe *Vanda carulea* ? Les Iris sont la fleur des artistes et nous en savons quelque chose au jardin alpin d'acclimatation, dont les meilleurs clients pour les Iris sont les grands artistes, les poètes, les hommes dont l'esprit est tourné vers l'idéal.

D'ailleurs, le champ est vaste pour un collectionneur de ces belles plantes, car le genre *Iris* ne compte pas moins de 161 espèces, d'après Baker (1) qui mentionne, en outre, ou décrit 61 variétés. D'autre part, nous avons toute la kyrielle des innombrables variétés horticoles, surtout chez les *Iris germanica* et *Iris punila*, et là déjà, il y a de quoi occuper la vie d'un collectionneur.

Ce dont je voulais parler aujourd'hui, c'est de quelques-uns de ces ravissants Iris du groupe *Xiphion*, que leurs feuilles étroites et graminiformes, leur souche bulbeuse, leurs étendards ou segments internes dressés, distinguent nettement de toutes les autres espèces de ce genre. J'en ai, en ce moment, quelques-uns sous les yeux, dont les fleurs sont vraiment bien belles et valent la peine d'être recommandées.

* * *

Le premier en date, comme floraison, — mais sous châssis froid, celui-là — c'est l'*Iris alata* Poir., originaire de l'Europe méridionale et de l'Algérie. C'est une plante basse, à la tige entourée de feuilles assez larges, dressées, longues de 0^m,20 à 0^m,30 ; tige courte et non divisée, fleur grande, d'un lilas bleuâtre brillant, avec des taches d'un jaune vif à la gorge. Il fleurit sous châssis froid ou dans l'orangerie, de janvier en février, et exige un sol léger et bien drainé, car sa souche pourrit facilement.

I. palestina Boiss., de la Terre-Sainte, lui est assez semblable, mais sa fleur est d'un jaune verdâtre ; il se cultive de même et fleurit à la même époque.

I. Kolpakowskiana Regel., des montagnes du Turkestan, est un ravissant bijou végétal ; ses fleurs grandes, d'un bleu clair, à la forte odeur de violette, sont dépassées par des feuilles étroites et graminiformes. Il fleurit dans les premiers jours de février, en pleine terre, dans un sol bien drainé, au plein soleil et au sec.

I. Vartani Forter, des environs de Nazareth, a la fleur lilas purpurin pâle, avec une crête bien jaune sous la carène et des feuilles étroites de 0^m,20 à 0^m,25. La fleur est sans parfum et fleurit en janvier-février, dans les mêmes conditions que l'espèce précédente.

(1) Baker, *Handbook of the Iridaceae*.

I. Histris Reich., des montagnes de la Terre-Sainte, a les fleurs entourées et dominées par des feuilles étroites, hautes de 0^m.25 à 0^m.30; péripone d'un beau lilas, aux segments externes fortement striés et maculés avec des taches jaunes à la gorge, les étendards bien dressés et d'une teinte lilas unie. Il fleurit depuis la fin de janvier dans les mêmes conditions que les espèces précédentes.

I. Bakeriana Foster, des montagnes arméniennes, a de délicates fleurs aux divisions étroites, d'un bleu lilacé et, par places, azuré, aux segments externes gracieusement maculés et tachetés de bleu très foncé. Le tout dépassé par les feuilles qui atteignent 0^m.25. Il fleurit dans la première quinzaine de février, en pleine terre. Il lui faut un sol sableux, bien drainé et une exposition en plein soleil.

Iris persica L., des montagnes de l'Asie mineure et de la Perse, commence, lui aussi, à montrer ses premières fleurs. Celles-ci ne sont pas très décoratives, mais elles répandent, en revanche, un doux parfum de violette. Le limbe est d'un lilas jaunâtre, avec des stries et une macule pourpre foncé au sommet des segments externes. Les étendards sont petits et étalés. Il fleurit vers la deuxième quinzaine de février et dans les premiers jours de mars. Plein soleil; sol profond mais bien drainé, plutôt léger.

Enfin la dernière des espèces bulbeuses dont je veux vous parler parce qu'elle commence seulement à montrer ses boutons en ce moment (17 février) c'est le bel *Iris reticulata* Bieb., du Caucase, bien connu des amateurs. La fleur est portée sur des tiges qui la mettent jusqu'à la hauteur des feuilles qui atteignent 0^m.30; elle est, chez le type, d'un violet foncé avec des macules plus ou moins claires et une ligne d'or qui partage les segments externes. Cette fleur répand un doux parfum. Il en existe un assez grand nombre de variétés.

L'Iris réticulé réussit au soleil, dans tous les sols non humides et pas trop lourds. C'est l'une des jolies espèces du premier printemps. Bientôt nous verrons d'autres Iris prendre la place des plus précoces. Nous en reparlerons peut-être car, cette année, notre attention, au Jardin alpin d'acclimatation, se porte sur ces plantes aux fleurs élégantes bien qu'éphémères.

H. CORREVON,

Le Potager d'un Curieux ⁽¹⁾

Le plus bel éloge que l'on puisse faire du livre de MM. Paillieux et Bois, c'est de constater la publication de sa troisième édition. Et ce n'est pas une simple réimpression, car les pages y ont été portées de 589 à 678 et les figures intercalées dans le texte de 51 à 82. Tous nos compliments aux deux auteurs, dont l'un n'est malheureusement plus là pour les recevoir.

Ce livre est le résumé de vingt-trois années de recherches ininterrompues et continues et, depuis la première édition, plus de cent végétaux ont été expérimentés et étudiés. Aussi, croyons-nous que les auteurs sont dans le vrai quand ils disent : « Aujourd'hui, après vingt-trois années de recherches, le champ nous semble à peu près épuisé, et nous doutons qu'il nous soit possible de trouver chaque année une ou deux espèces qui nous aient échappé jusqu'ici. L'Asie, l'Afrique, l'Amérique nous ont donné ce qu'elles avaient, mais l'Océanie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ne nous ont rien fourni, parce qu'elles ne possèdent réellement aucune plante alimentaire indigène, spontanée ou cultivée autre que l'Igname, la Patate et le Taro. »

Sait-on combien il circule de végétaux comestibles ou réputés tels à la surface du globe? Pas moins de 1.233, formant 170 genres et 1.353 espèces. Sur ce nombre, 211 seulement seraient cultivés en qualité de légumes. On voit qu'il reste encore du travail sur la planche pour les chercheurs et les abstracteurs de quintessence, là même MM. Paillieux et Bois avouent qu'ils ne savent plus rien découvrir. C'est

de la sagesse et de la prudence au premier chef et nous ne pouvons que les en féliciter chaleureusement.

Si nous nous arrêtons au détail, nous trouvons parmi les nouveautés signalées pour la première fois : l'*Amarantus Palmeri* ou *quélite*, rapporté par M. Diguët, de la Basse-Californie, et qui, à l'essai, ne paraît pas avoir de supériorité marquée, sur les autres Amarantes; le *Annesorhiza montana* et *macrocarpa* Umbellifères des montagnes du Cap dont les racines ont une saveur tellement parfumée, qu'on pourrait croire qu'elles ont été cuites avec de l'Anis; le *Chucklusa* ou *Peucedanum Canbyi*, de l'Amérique du Nord, la plante alimentaire la plus importante de la région où elle croît, mais qui ne paraît pouvoir être utilisée que là où il est possible de récolter ses racines à l'état sauvage et en quantité suffisante; le *Cyphia tortilis*, Campanulacé du Cap, dont les tubercules rôtis dans les cendres sont consommés par les voyageurs, mais qui paraît ne devoir fournir qu'une plante alimentaire remarquable par son inutilité, etc.

Les Japonais qui mangent tout ce qu'il est possible de manger, s'attaquent à un *Petasites*, le *P. japonicus* qu'ils nomment *Fuki*. Ils en consomment les pétioles et les fleurs, et en font des *Pickles* en les mélangeant aux feuilles de *Polygonum sachalinense* que nous nous étonnions fort de ne pas trouver utilisé dans la cuisine japonaise.

Aux non-breuses espèces d'ignames, vient s'en ajouter une, le *Dioscorea Furgesi* du Se-Tchuen, que M. Franchet a fait connaître récemment. Il est bon d'appeler l'attention sur cette nouvelle espèce, dont le tubercule, d'excellente qualité, est à peine enfoui dans le sol, ce qui en permettra facilement l'arrachage. De plus, le tubercule est lisse et la production des bulbilles d'une extraordinaire abondance puisqu'un seul pied en a donné jusqu'à cent vingt.

Connaissez-vous le *Kitesh*? C'est une Convolvulacée qui rappelle notre grand Liseron, le *Calystegia japonica* qui répond au nom harmonieux de *Ken Hirugawo*. Les racines, recueillies au printemps, sont rôties ou bouillies avec le riz ou le millet. En France, elles se sont montrées filandreuses ou insipides. D'ailleurs, les *Ainos*, qui mangent le *Kitesh*, consomment également les tiges et les feuilles de l'*Anemone flaccida*, les tubercules du *Corydalis ambycia* qu'ils font bouillir avec une certaine terre pour les dépouiller de leur amertume.

La Maca ou *Lepidium Meyeni*, du haut Pérou, résiste à nos hivers. Peut-être pourra-t-on tirer quelque parti de ses racines tubéreuses, qui tiennent du Navet par la forme et de la Patate par le goût. Il faudra auparavant que la culture et la sélection leur aient communiqué une consistance moins dure que celle qui leur est propre, jusqu'à ce jour du moins en Europe. Ce n'est guère l'habitude des Labiacés de présenter des qualités comestibles. Il en est pourtant ainsi du *Matumbala*, déjà signalé dans une précédente édition, mais dont l'histoire a été entièrement refaite. C'est le *Plectranthus ternatus* qui partage ses qualités alimentaires avec le *Coleus tuberosus*, le *Coleus edulis*, le *Coleus barbatus*, les *Plectranthus esculentus* et *P. floribondus*, le *Lycopus lucidus* tous africains ou asiatiques, le *Stachys affinis* et le *Stachys floridana*, ce dernier de l'Amérique du Sud.

Signalons encore le *Mukekashi* ou *Adenophora verticillata*, dont les racines se mangent au Japon comme celles de la Raiponce; deux nouvelles Oseilles, *Rumex abyssinicus* ou *Oseille pahouine* et le *Rumex hymenosepalus* ou *Canagre*, la première d'origine africaine. La seconde du sud de la Californie, plus connue par les propriétés tanantes de ses racines; le *Physalis Francheti* du Japon, bien connu dans les cultures et des plus décoratifs avec ses calices rouges, globuleux et remplis; le *Statice simala* ou *Provatza*, qui en France ne se rencontre qu'aux îles d'Hyères et dont les jeunes feuilles sont excellentes en salade crue ou cuite; le Radis rouge monstrueux de Kashgar, qui peut peser jusqu'à près de 1 kilogramme, à chair agréable croquante et légèrement piquante; la Romaine du Pamir qui paraît identique à la Romaine asperge mise au commerce par la maison Vilmorin; le *Serakul* ou *Malabaila Serakul*, Umbellifère orientale, à racine tubéreuse très estimée et dont de Candolle regrettait, en 1831, que la culture n'ait pas été plus soignée en Europe. le *Carum incrassatum*, autre Umbellifère d'Algérie, à racines comestibles, mais d'une saveur médiocrement agréable.

(1) *Le Potager d'un curieux*, par A. Paillieux et D. Bois, 3^e édition.

Toutes les plantes que nous venons de citer ont été expérimentées avec le plus grand soin et les auteurs disent franchement ce qu'ils en pensent, recommandant les unes avec plus ou moins de restrictions, déconseillant les autres.

Le *Potager d'un curieux* n'est pas seulement une œuvre de dilettante de l'horticulture et de chercheur. On se tromperait si on l'envisageait uniquement à ce point de vue. Sa portée est plus élevée et va plus loin, et MM. Paillieux et



Fig. 57. — Bouquet de mai.

Bois le disent nettement. Il serait, d'après eux, et c'est notre avis, relativement facile d'augmenter les ressources légumières dans nos colonies « en donnant à chacune d'elles ce qui lui manque et ce que les autres possèdent ». Prenons, par exemple le Congo, ils font voir que ce pays serait aussi bien pourvu de légumes que nos grands centres européens, s'il recevait, du Japon et de la Chine, de l'Indo-Chine, de l'Inde, de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie, des Antilles, de l'Équateur, de l'Amérique du Sud, de Java, de Madagascar, ou même d'Espagne, ce que ces pays sont susceptibles de lui donner.

En écrivant leur *Potager d'un curieux*, MM. Paillieux et Bois ont donc fait acte de bons patriotes, et tous ceux qui, soucieux de notre expansion coloniale, partiront pour ces régions d'outre-mer, ne pourront se dispenser de l'emporter avec eux et d'y puiser d'utiles et salutaires indications.

P. HARIOT

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE PÊCHER

Taille des branches fruitières.

Avant l'épanouissement des fleurs des Pêchers, la taille des branches fruitières est urgente. Cette opération n'est que secondaire si tous les traitements d'été et surtout la *taille en*



Fig. 58. — Rameau à bois.

vert ont été bien suivis; c'est un complètement apporté aux opérations qui l'ont précédée pendant la végétation écoulée. Elle a pour but de concentrer la sève sur un plus

petit nombre de boutons floraux choisis à la base de chacun des rameaux de remplacement.

N'était la crainte des gelées du printemps, cette taille serait faite avec plus d'utilité au moment où les arbres sont encore au repos; car, étant pratiquée tardivement, elle est cause d'une déperdition considérable de la sève déjà montée à l'extrémité des rameaux.



Fig. 59. — Branches chiffonnées.

Je ne dirai donc pas, comme beaucoup, que l'on doit pour procéder à la taille, attendre l'épanouissement complet des fleurs, afin de reconnaître plus facilement celles-ci. Les boutons floraux sont, au contraire, très apparents dès la chute des feuilles, et bien inexpérimenté serait celui qui ne saurait pas les reconnaître à ce moment.

J'ai démontré précédemment (1), les soins que nécessite le bourgeon de remplacement pendant la deuxième et la troisième période de sa formation et j'ai dit aussi quelques mots sur la *taille en vert* qui consiste à supprimer, à hauteur du remplacement, la ramification qui portait le fruit; cela aussitôt la récolte opérée.

Cette taille ayant été pratiquée, chacune des couronnes que porte la branche charpentière ne doit, en ce moment, être munie que de son rameau de remplacement et le traitement à lui appliquer est des plus simples, ce que l'on verra plus loin.

J'ai dit encore que, pendant la végétation, le bourgeon de remplacement se présente généralement sous trois aspects différents; ce sont les trois formes les plus favorables à la fructification. Dans les trois cas, ce bourgeon, aujourd'hui rameau, possède un certain nombre de boutons à fleurs. Ceux-ci sont parfois solitaires, mais le plus souvent accompagnés d'un œil à bois; c'est pourquoi on appelle *rameau mixte* la ramification qui porte à la fois ces deux sortes de boutons.

La taille du rameau mixte doit être faite au-dessus du troisième ou du quatrième bouton (fig. 60).

Il serait désirable que tous les remplacements soient des

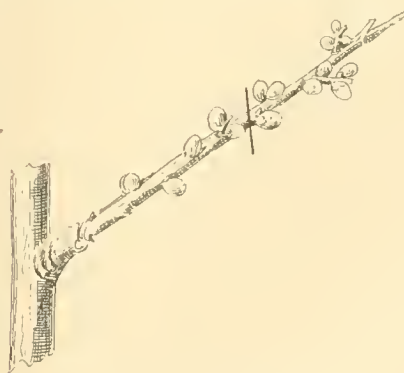


Fig. 60. — Rameau mixte.

rameaux mixtes; mais cela n'est pas toujours le cas. Malgré tous les soins qui tendent à leur faire acquérir un développement normal, c'est-à-dire une grosseur qui corresponde à peu près à celle d'un porte-plume, ces rameaux n'ont quelquefois qu'une faible vigueur; ce sont des *branches chiffonnées*.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 275, page 234.

ues (fig. 59), ou bien ils sont plus faibles encore et très courts, ce sont alors des *bouquets de mai* ou *cochonnets* (fig. 57).

La branche chiffonne atteint quelquefois 0^m.25 de longueur, elle ne possède que des boutons à fleurs, sauf l'œil de son extrémité qui est un œil à bois. Elle est donc défectueuse par la raison qu'elle ne peut pas donner naissance à un remplacement et que sa suppression après fructification étant nécessaire, elle est cause d'un vide sur la branche charpentière. Comme le rameau mixte la branche chiffonne est taillée au-dessus de trois boutons (A fig. 59). Cependant un œil ou un rudiment d'œil apparaît quelquefois à la base de la branche chiffonne; l'inconvénient est alors amoindri par l'espoir que cet œil développera un remplacement convenable. Aussi, doit-on, dans ce cas, tailler court et ne pas laisser fructifier cette branche, afin que toute la sève passe au profit de l'œil de la base (B fig. 59); une incision longitudinale faite sur l'empatement ne peut que faciliter le départ du remplacement.

Le *bouquet de mai* est un petit rameau qui ne dépasse pas la longueur de 0^m.05 et qui est terminé par un groupe de boutons floraux au milieu desquels se trouve un œil à bois; il a la qualité d'être un bon producteur.

Lorsque le remplacement d'une branche fruitière est resté à l'état de bouquet de mai, celui-ci ne peut avoir qu'un inconvénient: celui d'entraîner un peu trop loin son remplacement propre. Pas plus, en effet, que la branche chiffonne, le cochonnet ne possède d'œil à bois à sa base, ce qui oblige à avoir recours à celui de l'extrémité pour l'obtention du remplacement.

Outre les différentes ramifications que nous venons de voir et qui n'ont pas les qualités du rameau mixte parce qu'elles sont trop faibles, il en est d'autres qui pèchent par l'excès contraire et qui s'ajoutent, par conséquent, aux défectueuses; telles sont:

1° Le *rameau à bois*, que l'on appelle ainsi parce qu'il ne porte pas de boutons floraux. Exceptionnellement, il peut en avoir quelques-uns, mais situés trop loin de sa base pour qu'ils soient conservés utilement. L'opération à lui faire subir est, selon sa force, une taille au-dessus de deux à quatre yeux, situés le plus près de son empatement (fig. 60). Inutile d'ajouter que la taille la plus longue est appliquée au plus vigoureux, afin que la sève soit divisée entre les bourgeons auxquels il donnera naissance et que le plus inférieur parmi ceux-ci atteigne un développement normal c'est-à-dire qu'il devienne plus tard un rameau mixte.

2° Le *gourmand* dont la vigueur est extrême; il n'est utilement conservé que sur les vieux Pêcheurs dont la restauration s'impose. Palissé le long des branches charpentières, il est, dans ce cas, d'un grand secours pour assurer la réfection des branches fruitières manquantes; nous reviendrons plus tard sur cette question.

À l'extrémité des branches charpentières, sur les *prolongements* de deux ans, se trouvent les rameaux latéraux qui constituent les nouvelles branches fruitières; ils ont subi, pendant leur végétation, le même traitement que celui appliqué aux bourgeons de remplacement. Plus haut qu'eux sont nés les faux rameaux que le prolongement de l'année a coutume de développer. Comme les précédents, ceux-ci ont été pincés plusieurs fois et forment aussi de nouvelles ramifications fruitières: tous sont taillés suivant leur constitution, de la même manière que les remplacements des branches fruitières âgées. Le prolongement lui-même est raccourci du quart environ de sa longueur.

Telles sont les différents cas sous lesquels se présentent les *petites branches* d'un Pêcher.

La taille terminée, il reste le palissage, qui consiste à fixer chaque rameau sur le treillage au moyen de tout petits osiers ou, préférablement, de raphia. L'utilité de cette opération se manifeste plus tard lorsque les pêches, augmentant de volume, nécessitent un soutien. Pour flatter l'œil, il est important d'imprimer à tous les rameaux un même degré d'obliquité (15° environ), afin que l'ensemble représente une arête de poisson régulière.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

L'Avenir de l'Horticulture

Pour un vieux praticien de l'Horticulture, il n'y a rien de plus intéressant que de parler de... l'Horticulture. Cet art, cette science, si vous voulez, est d'une nature si passionnante que, même chez un homme qui frise le vieillard, toujours il s'en occupe, espérant encore s'instruire! Donc, me trouvant dernièrement, avec un savant, aussi modeste qu'érudit, nous causions de l'Horticulture et des engrais.

M. le professeur Poiret, attaché au collège d'Arras, était mon interlocuteur, il me donnait des idées sur l'Horticulture de l'avenir. « Jusqu'ici, — et je lui donnais raison, — jusqu'ici me disait-il, vous autres, horticulteurs, vous travaillez, généralement, avec beaucoup d'empirisme; vous tâtonnez souvent, vous réussissez souvent, mais pas toujours. Eh! mon Dieu, il n'y avait pas de votre faute, car la plupart d'entre vous sont les fils de leurs œuvres! Ils ont dû travailler pour acquérir une place au soleil; ils n'ont pu profiter des leçons théoriques des écoles: manuellement, il fallait travailler.

« Dorénavant, grâce aux travaux des chimistes les plus distingués, grâce aux recherches et aux observations, l'horticulteur pourra opérer à coup sûr, non seulement dans le choix des engrais, mais aussi dans le choix des composts. Ainsi, me disait-il, depuis plus de douze ans, d'après les données de Wagner et autres, j'étudie les doses exactes des engrais assimilables que l'horticulteur et l'amateur pourront employer, avec certitude de succès, dans les cultures diverses de leurs serres et de leurs jardins. Ce que je cherchais surtout, me disait-il encore, ce sont des formules donnant un engrais promptement assimilable à petite dose, en un mot, donner à la plante, par dose exacte, ce que les engrais organiques procuraient, avec beaucoup de parties inutiles. Ce problème, je l'ai résolu: vous les avez dans les engrais chimiques, le *Fruillogène* et le *Fleurigène*, ainsi que ceux que j'ai préparés pour des spécialités: Chrysanthèmes, Rosiers, Vignes, arbres fruitiers et Fraisiers. »

À ces paroles du savant professeur, nous ne pouvions qu'applaudir, et nous lui répondions: « Il n'est plus permis à l'Horticulture de notre époque de marcher à tâtons. Il faut profiter des recherches pour cultiver des plantes dans un but déterminé, soit pour en obtenir un beau et luxuriant feuillage, soit pour en avoir de belles fleurs vigoureuses et abondantes. Pour cela, il est évident, pour celui qui étudie un peu, que les mêmes engrais ne peuvent servir: l'azote peut être en trop grande quantité pour les plantes à fleurs, et réciproquement il peut y avoir trop de phosphore pour les feuillages. La solution, vous l'avez trouvée — avec d'autres certainement. — ce sont les engrais bien déterminés. »

M. Poiret nous a fait remarquer les superbes résultats obtenus avec ses engrais chez quelques amateurs, notamment chez un grand amateur d'Arras, M. Legentil. Ce savant amateur recherche, surtout, les plantes difficiles à cultiver, telles que les *Anactochilus*, mignonnes Orchidées capricieuses, dont il possède une collection complète. M. Le Gentil nous fit voir des plantes magnifiques de haute serre chaude et je tombai en extase en face d'un *Cyanophyllum magnificum*, traité par le *feuillogène*. Cet exemplaire était un modèle de fraîcheur et de vigueur: dans un petit pot, cette énorme plante l'avait tapissé extérieurement de ses racines dans un inextricable fouillis. Les *Dracena*, les *Maranta*, les *Dieffenbachia*, les *Alocasia*, les *Anthurium* etc; etc., tout démontrait une vigueur *exceptionnelle* en petits pots. Certains de ces sujets d'exposition n'avaient pas été changés de pots depuis deux ans! M. Le Gentil nous a affirmé qu'il n'employait pas autre chose que les engrais Poiret.

La Société nationale d'horticulture de France, en 1892, confia à M. Masset les deux engrais principaux: le rapport qui demanda une récompense est des plus concluants.

La Société helvétique de Genève avait chargé M. Violon jardinier à Coligny, sur le lac: les résultats furent encore probants ainsi que ceux qui furent consignés par le distingué directeur de l'École d'horticulture de l'Etat, à Gand (Belgique).

Beaucoup de praticiens, dont nous-même, avons pu juger de l'excellence de ces préparations organo-chimiques, dont l'assimilation est rapide; étant véhiculés par l'eau d'arrosage, ces engrais, qu'on peut distribuer à très petites doses, rendront des services précieux à ceux qui les appliqueront sérieusement.



Fig. 61. — *Gaillardia grandiflora compacta*.

En effet, la difficulté qui existe généralement dans l'application des engrais chimiques c'est le dosage. M. Poiret, avec un soin méticuleux, indique les doses : il n'y a plus qu'à les observer.

Nous terminons en assurant M. le professeur Poiret de toute notre estime : il a rendu un grand service à l'Horticulture.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

Nouveautés Horticoles

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt (Allemagne), nous remarquons surtout les suivantes :



Fig. 62. — *Gerardia hybrida*.

Gaillardia grandiflora compacta (fig. 61). — Parmi les plantes vivaces cultivées pour la fleur coupée, les Gaillardes se rangent certainement en première ligne. La nouvelle variété dont il s'agit ici est d'une croissance très compacte, formant des touffes rondes et produisant de nombreux fleurs parfaitement érigées et portées par des pédoncules longs. Par la diversité de ses coloris, elle ne le cède en rien aux variétés de haute taille et, par sa floraison, elle leur est bien supérieure, ses fleurs se succédant abondamment depuis le mois de juin jusqu'à l'arrière-saison.

Gerardia hybrida (fig. 62). — Issus d'un croisement entre *Gerardia tenuifolia* et *Pentstemon pulchellus*, ces nouveaux hybrides peuvent être cultivés comme plantes annuelles, aussi facilement que les hybrides de *Pentstemon gentianoides*. Les plantes, formant des touffes de 0^m,40 à 0^m,60 de hauteur, sont garnies, dès le mois de juillet et jusqu'en automne, de nombreuses fleurs semblables à celles des *Pentstemons*, variant dans toutes les nuances du rose clair et allant jusqu'au violet foncé.

Mimulus gracilipes (fig. 63). — Espèce très distincte, de 0^m,15 à 0^m,20 de hauteur, provenant de la Californie. Les fleurs, mesurant 0^m,025 de diamètre, sur un feuillage vert gai, lancéolé, sont carmin clair, tachées de carmin foncé sur les lèvres supérieures; la gorge est blanche, veinée et ponctuée de carmin, coloris tendre, rare dans les *Mimulus*.

Papaver nudicaule sulphureum. — Cette nouvelle variété, qui vient s'ajouter à cette belle classe de Pavots nains si florifères, est d'un coloris jaune soufre clair. Elle sera autant appréciée comme plante fleurie que comme fleur coupée pour bouquets.

G. VALLIER.

Le Bois de Boulogne

M. Max Vincent, conseiller municipal du IX^e arrondissement de Paris, vient de déposer une proposition tendant à attribuer à une rue de Paris le nom de Louis Varé, architecte-paysagiste.



Fig. 63. — *Mimulus gracilipes*.

Considérant, dit M. Max Vincent, que les premiers travaux d'aménagement et le plan général du Bois de Boulogne ont été dressés par l'architecte-paysagiste Louis Varé, il importe de ne pas laisser tomber dans l'oubli le nom du créateur initial d'une des plus belles promenades de Paris.

La proposition de l'honorable conseiller municipal part d'un bon naturel et mériterait d'être appuyée; mais, malheureusement, il a été mal renseigné, la transformation du Bois de Boulogne n'a pas été faite d'après le plan de Varé, il s'en faut. Il existe assez de documents officiels qui prouvent le contraire.

Varé a bien, d'après les indications de Napoléon III, lui-même, dressé un plan du Bois de Boulogne, mais ce plan était des plus confus, aucune côte de nivellement n'y figurait et il ne permettait nullement de voir l'importance des travaux projetés.

Voici d'ailleurs ce que dit, dans ses *Mémoires de la Seine*, M. Haussmann, au sujet du commencement des travaux d'embellissement du Bois de Boulogne :

« La direction des premiers travaux avait été confiée à « un ancien jardinier de Saint-Leu, domaine du roi Louis « de Hollande, père de l'Empereur, un sieur Varé qui se « qualifiait de jardinier-paysagiste, mais qui, sans man- « quer d'un certain talent pour dessiner sur place des pe- « louses, tracer des vallonnements et distribuer des mas- « sifs, n'était pas à la hauteur de sa mission.

« Il aurait certainement bien exécuté un square, un jardin anglais, un petit parc. Après avoir quitté les travaux du Bois, il dessina, dit-on, et fit exécuter plusieurs jardins pour des particuliers séduits par la notoriété de son nom et qui furent satisfaits, en général, de ses travaux toujours coûteux; mais la transformation du Bois de Boulogne excédait sa compétence. »

Néanmoins, Varé avait entrepris le creusement des lacs, ou plutôt de la rivière que voulait Napoléon III, car les lacs actuels ne sont pas du projet Varé; mais ce paysagiste, qui avait un complet oubli du nivellement, avait commis une grave erreur dès le début: la rivière qu'il projetait présentait une différence de niveau tellement considérable entre ses deux points extrêmes, qu'elle se fût trouvée tout à fait à sec en amont, pendant qu'elle eût débordé en aval.

L'administration municipale d'alors s'aperçut heureusement à temps de cette erreur, elle y remédia en congédiant l'auteur, malgré qu'il fût l'ancien jardinier de la famille Napoléon, qui du reste insista beaucoup pour que Varé fût maintenu à son poste.

On mit provisoirement à la tête des travaux du Bois, M. Baudard, ingénieur des Ponts et Chaussées, qui dressa un projet de nivellement complet, acheva de creuser des lacs et traça des routes.

À la fin de 1853, il n'y avait pas encore de projet sérieusement étudié pour la transformation de cet immense parc.

Les travaux furent suspendus pendant quelque temps.

C'est alors qu'entrèrent en scène, à peu de distance l'une de l'autre (1851 et 1855), deux personnes bien connues des Parisiens, Alphand et Barillet-Deschamps.

L'un était ingénieur ordinaire à Bordeaux et l'autre horticulteur dans la même ville lors du passage du Prince Président de la République (octobre 1852), et tous les deux se distinguèrent pour l'organisation des fêtes somptueuses qui eurent lieu à cette occasion. Ils doivent à cette particularité d'avoir été appelés à Paris peu de temps après. On sait que le choix était des plus heureux.

Aussitôt son arrivée, Alphand commença à organiser le service des Promenades et Plantations, et fut chargé de dresser le projet d'embellissement du Bois de Boulogne en s'inspirant, autant que cela était possible, des idées de Napoléon III. Le projet complet fut arrêté à la fin de 1851 et les travaux recommencèrent sérieusement dès les premiers mois de 1855.

Une telle entreprise avait besoin, quoi qu'on en dise, du concours de plusieurs hommes, le génie d'un seul, si grand soit-il, n'aurait pu suffire à la mener à bien.

Alphand dirigea tous les travaux ressortissant de l'art de l'ingénieur et Barillet-Deschamps ceux se rattachant à l'art du paysagiste et du jardinier. Enfin une troisième personne devint leur collaborateur, un architecte de grand talent, second grand prix de Rome, M. Davioud; il fut chargé des constructions, qui sont nombreuses dans le Bois.

Tels sont les trois hommes auxquels nous devons le plus beau, le plus merveilleux parc qui existe en Europe.

Il ne m'appartient pas de vanter M. Alphand, dont le mérite et les connaissances étaient trop grands pour une plume si peu autorisée, je puis bien faire remarquer cependant qu'il n'a pas encore sa rue à Paris, lui qui a contribué au tracé de toutes les grandes artères de la capitale, mais je sais que le Conseil municipal s'occupe de réparer cet oubli. Davioud, lui, a déjà cet honneur: une rue porte son nom, rue tortueuse il est vrai, peu en rapport avec le talent si raffiné du parrain, mais enfin tout le monde ne peut avoir son grand boulevard.

Il ne reste que Barillet-Deschamps dont personne n'a jusqu'ici songé à glorifier la mémoire, personne du monde officiel s'entend, car ses admirateurs lui ont fait élever un monument au Père-Lachaise.

Il a cependant fait pour la ville de Paris mieux qu'un projet inexécutable!

Barillet-Deschamps fut jardinier en chef de la Ville de Paris, du 1^{er} janvier 1855 jusqu'en 1869 et, outre la transformation du Bois de Boulogne, il contribua à la création de tous les parcs, squares et jardins de Paris établis dans cet intervalle. C'était un grand artiste, il fut le maître

incontesté de l'art paysagiste en France et les jardins qu'il créa portent encore son cachet personnel.

Barillet n'était pas seulement un paysagiste de grand talent, c'était encore un amateur et surtout un grand connaisseur de plantes — ce qui est plus rare — et personne ne connut mieux que lui l'art de les harmoniser.

Sous sa direction, le Jardin fleuriste de la Ville de Paris, à la Muette, acquit une réputation pour ainsi dire universelle; il est vrai que c'était alors le plus bel établissement horticole connu par ses collections de plantes d'ornement, historiques et industrielles, collections qui, aujourd'hui, ne sont plus guère qu'un souvenir.

Barillet érigea en système le « vallonnement » dans les jardins paysagers et sut en tirer un parti vraiment agréable. Les grands végétaux de serres, qu'on n'osait sortir, furent par lui utilisés pour la décoration estivale des jardins et il en résulta, au début, une véritable révolution dans l'art d'orner les jardins.

L'emplacement actuel du Bois de Boulogne est une faible partie de l'antique forêt de Rouvray, ainsi nommée parce que le Chêne rouvre (*Quercus robur*) formait l'essence dominante de ses plantations. Cette forêt qui comprenait la plaine des Sablons, Clichy-la-Garenne, Saint-Ouen et la plaine Saint-Denis, fut réduite en 1679 et n'eut plus guère que les proportions d'un bois, qui prit, à partir de cette époque, le nom de « Bois de Boulogne », c'est-à-dire le nom du village qui l'avoisinait. Il subit par la suite encore plusieurs réductions.

La cession du Bois de Boulogne à la Ville de Paris a été faite par l'État, en vertu de la loi du 8-13 juillet 1852.

La superficie entièrement boisée, avec des routes droites, était, à l'époque de la cession, de 676 hectares seulement; mais par suite d'acquisitions faites après, cette surface est maintenant de 879 hectares (surface de la promenade proprement dite et non compris les dépendances).

La longueur totale des routes, allées et sentiers est de plus de 160 kilomètres, celle des ruisseaux de 12 kilomètres et celle de la canalisation d'eau pour l'alimentation des lacs et l'arrosage des routes et pelouses, de près de 57.000 mètres. Le nombre des bouches d'eau atteint le chiffre de 1.800.

Le volume des eaux employées par jour, en été, pour l'arrosage, n'est pas inférieur à 7.000 mètres cubes et celui des eaux nécessaires à l'alimentation des lacs et cascades, de 8.000 mètres cubes.

Je ne puis décrire ici les merveilleux ouvrages exécutés au Bois de Boulogne, ils sont d'ailleurs bien connus; les deux grands lacs, la grande cascade de Longchamp sont, entre tous, des plus grandioses. Cette cascade est une œuvre remarquable avec son bac de 80 ares qui lui sert de réservoir, d'où l'eau, en se précipitant de 7^m,50 de haut, forme une nappe de 10 mètres de largeur, avec ses deux grottes mystérieuses superposées à l'intérieur des rochers.

La transformation du Bois de Boulogne donna lieu à des dépenses qui atteignirent le chiffre de 16.206.252 fr. 50 exactement; elle ne fut terminée qu'en 1858. Le nombre des arbres et arbustes absorbés par les premières plantations dépasse 120.000.

Toutes les espèces et variétés connues, suffisamment rustiques sous le climat de Paris, furent utilisées, groupées de main de maître par Barillet-Deschamps, et bien que le sol fût des plus défavorables pour la végétation, ces plantations prospérèrent très bien, mais elles furent fort maltraitées pendant le siège de Paris. D'importants travaux ont été exécutés depuis pour remettre cette promenade en état.

Les dépenses d'entretien du Bois de Boulogne s'élèvent, en 1899, à 566.500 francs; elles sont plus que couvertes par les recettes qui atteignent le chiffre de 601.300 francs.

Les principales recettes du Bois sont:

L'Hippodrome de Longchamp.....	200.000 fr.
— d'Anteuil.....	150.000 »
Le bassin de patinage.....	30.000 »
Le jeu de polo équestre.....	12.000 »

Plusieurs cafés-restaurants sont loués à des prix très élevés. Celui de la grande Cascade rapporte 16.000 francs, le pavillon Chinois également 16.000 francs, le restaurant de la Porte-Maillet 10.000 francs.

Il y a, dans le Bois, de superbes pavillons pour habitations particulières, l'un est loué 16.500 francs, un autre 16.000 francs.

Mais, par contre, on trouve, dans le budget des recettes de ce Bois, une location de 5 francs par an (baraque pour la vente de gâteaux).

J. LUQUET.

Une visite aux halles de Lisbonne

Lisbonne. — 7 février 1899. — Appelé pour des travaux horticoles au Portugal, nous arrivions le matin de ce jour en sa capitale. Nous avions quelques heures à dépenser avant de continuer vers le sud par le chemin de fer royal qui va de Lisbonne à Faro, port de mer sur l'Océan, à l'extrémité de la péninsule ibérique. Nous avons consacré ces heures à une visite aux halles centrales, qui constituent, à Lisbonne, le marché d'approvisionnement des fruits et des légumes frais et aussi d'un peu de fleurs.

Nous étions curieux de revoir ce marché que nous avions déjà souvent visité et étudié, il y a dix ans. C'est avec un haut intérêt, du reste, encore augmenté par ce fait que nous appartenons plus spécialement à l'horticulture méridionale française, que nous avons revu les abondants, riches, variés et particulièrement exotiques produits horticoles accumulés dans les halles de la capitale du Portugal.

Une grande partie des apports est due aux cultures des environs de Lisbonne même et le reste, important aussi, se compose de primeurs et de produits de saison qu'envoient l'extrême sud du royaume, la province de l'Algarve. D'abondantes quantités sont là aussi, de superbes régimes de Bananes, en provenance des îles Açores, des riches colonies portugaises intertropicales, des mers africaines.

Certaines primeurs (1) font plaisir à voir dans leur abondance et dans leur fraîcheur. Ce sont les petits Pois, les Pommes de terre et les Fèves aux longues cosses bien pleines. Ces produits viennent de l'Algarve.

Des îles Açores, viennent d'énormes quantités de superbes régimes de Bananes, l'excellent fruit beurré des tropiques qui prend à Lisbonne une place réelle dans l'alimentation.

Les pommes d'or, les fruits des Aurantiacées, l'orange en ses bonnes et toutes bonnes variétés, les citrons divers, les mandarines que les Portugais appellent tangerines, sont là en quantité très considérable. L'ensemble de ces fruits d'Aurantiacées, exposés à la vente en gros, atteint 40 à 50 tonnes. Ils proviennent des régions situées autour de Lisbonne, des plantureuses orangeries de Sétubal et de quelques autres lieux, et aussi de la chaude province d'Algarve.

Jadis, en de précédents séjours au Portugal, nous avons déjà pu apprécier, en leurs grands et réels mérites, les fruits des Aurantiacées du Portugal. Nous redisons ici, avec une entière conviction et tout esprit de nationalité à part, — l'homme serait-il, au reste, raisonnable, s'il ployait à de misérables questions de frontières, des appréciations à l'endroit de produits que la terre donne pour tous les humains? — nous redisons, répétons-nous, que nous tenons les fruits des Aurantiacées du Portugal pour valoir, en beauté et en qualité, ceux de l'Espagne et des îles méditerranéennes, ceux de l'Algérie, les exquis mandarines du littoral de l'extrême sud-est de la France et les fruits de quelques belles variétés d'oranges du même littoral. Nous signalons, en passant, parmi ces dernières et sur ce littoral, une variété que nous ne saurions trop recommander pour la grosseur, la beauté et la bonté de ses fruits. On la rencontre particulièrement dans les Orangeries d'Hyères (Var), où elle est appelée *triple*, en raison de la particularité que ses fruits montrent souvent, de présenter à l'intérieur comme de seconds fruits avec leurs minuscules tranches.

(1) Nous employons ce mot *primeurs* comme une appellation consacrée par l'habitude. Mais nous avouons qu'elle est, de tous points, intrinsèquement fautive quand on l'applique aux produits que donne naturellement, sans abris artificiels, un climat aux doux hivers. Ces produits sont appelés primeurs aux régions froides où on les apporte; mais ils sont, en fait, de simples et naturels produits d'un climat spécial et non des primeurs sous ce climat.

Nous sommes certain que l'*Orange triple* ferait merveille au Portugal, comme, d'autre part, nous souhaitons aux orangeries du littoral méditerranéen français, d'importer chez elles du Portugal diverses variétés d'Aurantiacées de grand mérite et que nous ne connaissons pas sur ce littoral.

À propos encore des si abondants et si bons fruits des Aurantiacées cultivées en Portugal et sans oublier les mêmes fruits venant d'autres régions, nous répétons ici, dans l'intérêt des producteurs de ces fruits et non moins dans celui du nombre, qui pourrait centupler, des consommateurs desdits fruits, le vœu bien vit que soient partout convenablement abaissés les prix de transport, soit par terre, soit par mer, pour les fruits des Aurantiacées allant de leur pays de production aux régions où ils seraient consommés. Alors, les oranges qui se vendent actuellement en gros à Lisbonne, au prix moyen de un franc le cent, arriveraient, au centre et au nord de l'Europe, à des prix abordables, même pour la bourse des pauvres.

Et ce même fait, l'abaissement des tarifs de transport, appliqué au transport des marchandises et denrées de première nécessité, n'aurait-il point le même résultat pour ces marchandises et denrées, tout au profit de l'humanité entière?

Nous demandons pardon de cette digression et nous revenons aux halles de Lisbonne.

Nous y avons noté, d'abord, parmi les produits alimentaires qui abondent à cette heure sur le carreau de cette halle, ceux de ces produits exotiques et ceux appelés primeurs, qui, comme les premiers, pourraient être exportés. Nous venons aux produits qui sont uniquement, ou à peu près uniquement, cultivés pour la consommation locale ou régionale.

Ces derniers sont abondants aussi et d'assez bon choix. Plus loin, nous donnons les noms de quelques espèces et variétés potagères que, croyons-nous, les horticulteurs portugais feraient bien, dans leur intérêt et dans celui des consommateurs, d'introduire dans leurs jardins.

La quantité de Choux pommés est énorme. Ils sont tous ou presque tous de la race des Choux frisés dite *Chou de Milan*, à peu près partout, et, en Portugal, *Lombards*. Il en vient beaucoup des cultures potagères très étendues de Moita, gros village à quelques kilomètres au sud de Lisbonne, sur la rive gauche du Tage. Des barques viennent sur le fleuve, pendant tout l'hiver, apporter, de Moita à Lisbonne, des montagnes de Choux.

Les profondes et riches terres de Moita et de sa région produisent, au printemps, d'énormes quantités de Pommes de terre exportées par navires à Londres pour les plus précoces et au Brésil pour celles qui suivent. Assez aussi de Choux-fleurs, aux pommes très serrées, bien blanches, de moyenne grosseur et qui nous semblent celles de quelque variété de Choux-fleurs tendre ou demi-dur.

La famille des Crucifères est assurément celle qui, à cette époque de l'année, fournit le plus à l'alimentation potagère de Lisbonne. Parmi les Choux, elle lui fournit spécialement encore et en abondance, deux variétés bien caractérisées et que nous n'avons rencontrées nulle part ailleurs. Nous les citons avec leurs dénominations locales; nous y ajoutons de courtes descriptions et, aussi, la succincte indication de l'emploi culinaire de ces Choux au Portugal.

Couve (pour Chou) *Tronchade* est une plante de très actif développement, grande à peine comme le *Chou d'York petit*. Elle ne pousse pas et se mange en ses feuilles vertes et en leurs larges côtes quand elle atteint sa croissance et aussi quand ses tiges florales commencent à monter et qu'elles sont encore très tendres.

Couve Nabo, se développe très vite aussi, avec de nombreuses feuilles longues et étalées, et donne de multiples jets autour de son axe central; il ne fait aucune pomme et se consomme comme le précédent en toutes ses feuilles et côtes toujours tendres, comme il en est chez une plante de développement très accéléré.

Feuilles, côtes et jeunes tiges montantes des deux variétés s'emploient en quantité dans les potages. Elles sont également consommées, bouillies, puis assaisonnées à l'huile et au vinaigre. Ce même et second emploi est fait à cette heure, des tendres feuilles et tiges montantes, des *Navet*

blanc long et N. 1/2 long, qui ont été semés très dru en septembre, uniquement pour donner de ces feuilles et tiges et non des racines. Les Navets donnant cette production unique de feuilles et tiges montantes tendres, sont appelés *Naco saloio*.

Nous avons bien des fois consommé, en cuisine portugaise, les Choux que nous venons de nommer et de décrire, ainsi que le *Naco saloio*, et nous les avons trouvés très bons. Ce sont, d'autre part, des légumes faciles à produire. Aussi engageons-nous fort à les essayer, certain que nous sommes qu'ils seront appréciés ainsi qu'ils le méritent.

Sont en certaine quantité aussi aux halles que nous parcourons, les têtes d'un *Chou brocoli violet* — lequel? — têtes offertes en voie de fleurir et qui sont aussi consommées de la même façon que les feuilles et les tendres tiges des Choux et Navets dont nous avons déjà parlé.

Les Navets blancs longs et demi longs sont, sous le nom de *Nabide*, apportés en montagnes aux halles à cette heure également et leurs rayes, d'excellente qualité et très belles, pour les deux variétés, entrent pour une large part et de diverses façons pour la consommation culinaire chez toutes les classes de la société de Lisbonne.

Au nombre des Crucifères légumes vues en bon choix et en beaux développements, aux halles de Lisbonne, nous devons citer le *Chou à jets de Bruxelles*, mais c'est surtout pour constater à regret la trop petite quantité vue de cet excellent légume.

Nous exprimons le même regret et nous le soumettons amicalement à nos collègues horticulteurs portugais, pour la rareté relative, l'absence même de quelques autres légumes de saison, légumes pourtant de grand mérite et fort estimés ailleurs. Nous citons spécialement, comme trop peu rencontrés aux halles de Lisbonne, le Cardon, l'Artichaut, — dont la variété *Violet hatif de Provence* viendrait et produirait si bien, — le Poireau, les variétés de Chicorées ou Endives dont il est de si belles, par exemple *Chicorée de Ruffec*, *Chicorée frisée d'hiver*, *Chicorée scarole verte maraichère*. Nous nommons encore comme trop rares les Carottes en leurs belles et bonnes variétés demi-longues, de *Carentan*, *Nantaise*, et autres. Nous avons en le regret de ne pas voir les si belles et si bonnes Laitues venant si bien en hiver sous les climats similaires de celui de Lisbonne, Laitues appelées *Romaine blonde* et *R. verte*, *L. pommées*, *L. paresseuse rouge d'hiver*, *L. Passion*, *L. blonde*, *L. brune*, *L. Palatine*, *L. Triomphe*, etc. Pas vu non plus de la modeste, tendre et savoureuse petite salade appelée *Mache*, presque partout ailleurs très répandue et estimée, tant sur la table du riche que sur celle du pauvre.

Assurément, la culture potagère portugaise s'enrichira des bonnes espèces, races et variétés légumières que nous avons vu lui manquer, et elle propagera davantage celles auxquelles, selon nous, elle n'a pas jusqu'à ce jour, donné une place assez large et pourtant méritée.

Nous sommes, d'autre part, heureux de rendre à cette culture une justice non moins méritée. Elle fait bien, très bien, les produits potagers qu'elle élève. Et nous citons encore au nombre de ces produits remarquables par nous aux halles de Lisbonne, la *Carotte rouge très courte* ou *grelot*, en racines d'une rare grosseur et perfection, de grandes quantités de *Cresson de fontaine*, dont le tendre et beau développement indique bien le doux climat hivernal de Lisbonne, et enfin, en belles plantes, l'excellente, rustique et grosse *Laitue Butaria blonde*.

Nous eussions voulu parler encore aujourd'hui des fruits indigènes, poires et pommes, et des fleurs fraîches, produits, les uns et les autres, remarquables par nous à cette heure, aux halles de Lisbonne. Mais nos présentes lignes sont déjà très longues et nous allons les clore. En un nouvel et prochain article, nous viendrons parler de ces fruits et de ces fleurs et nous le ferons avec le même et sincère désir d'être quelque peu utile à la culture portugaise et à la culture française, comme aux consommateurs des deux pays.

Nous terminerons aujourd'hui par l'expression de pensers d'avenir et d'intérêt général, pensers nés de la constatation des riches et abondants produits exportables, que présentent les halles de Lisbonne.

Les climats qui donnent ces produits et les terres excel-

lentes, vastes, très vastes mêmes, dirons-nous, qui jouissent de ces climats, seraient susceptibles de fournir au centuple de pareils produits. Nous désirons aux climats et aux terres d'habiles et intelligents cultivateurs. Nous souhaitons aux nations de l'Europe des ententes politiques et économiques, partout de vrai intérêt général et particulier, et surtout cordiales. Nous espérons qu'alors, les transports par terre et par mer, obéissant à leurs intérêts mêmes, abaisseront leurs tarifs. Et l'avenir verra le Portugal être, comme l'Espagne, comme l'Italie, comme l'extrême-sud de la France, le jardin d'hiver du centre et du nord de l'Europe.

NARDY, PÈRE.

Des prétendues Influences de la Lune

(Suite) (1)

Contrairement aux opinions reçues et propagées, les forestiers les plus instruits ne pensent pas que les phases de la lune doivent être prises en sérieuse considération pour cette opération.

M. A. Du Breuil pense, avec MM. Duhamel du Monceau, Baudrillard, de Burgsdorf, etc., que rien ne justifie l'opinion qu'on ne doit abattre les arbres que pendant le décours de la lune.

Mais, s'il est vrai, dit Arago, que la pluie soit plus abondante pendant le *cours* de la lune que pendant son *décours*, il pourrait être plus avantageux de couper les arbres pendant la dernière période, puisque, suivant la probabilité, le temps étant plus sec, le bois doit être moins chargé de sève, conséquemment moins poreux, et renfermer une quantité moindre de substances gommeuses ou sucrées en dissolution dans la sève qui imprègne tout végétal à l'état frais. Il est reconnu que si l'arbre est abattu pendant une période d'humidité, il pèse plus lourd, il résiste moins aux causes de destruction en donnant nourriture aux insectes alléchés par la matière sucrée.

P. Arago n'a-t-il pas relevé dans les œuvres de Pline ce scrupule sur les semailles? Les anciens avaient pour règle de semer les fèves pendant le temps de la pleine lune, et les Lentilles dans celui de la nouvelle. « Ne faut-il pas, dit le célèbre astronome, une foi robuste pour admettre, sans preuves, qu'à quatre-vingt mille lieues de distance, la lune, dans une de ses positions, agisse « avantageusement sur les fèves, et que, dans une autre « position opposée, ce soit les Lentilles qu'elle favorise! »

Les horticulteurs ont prétendu que, pour avoir des fleurs doubles, il fallait semer pendant le décours de la lune. La Quintinie et Duhamel du Monceau n'ont rencontré aucune différence entre les végétaux traités conformément ou contrairement à cette assertion.

Les causes de la duplicature paraissent pouvoir être difficilement expliquées; chez certaines plantes, on peut les attribuer à un excès de nutrition; chez d'autres, le contraire semblerait se produire. L'un des horticulteurs les plus renommés, M. Chaté, indique dans son ouvrage intitulé: « *La culture de la Giroflée* », la méthode qu'il emploie pour avoir des fleurs doubles, obtenant jusqu'à 80 0 0, par opposition à la méthode des jardiniers d'Érfort qui ont conservé longtemps le monopole de la production des graines de Giroflées, contenant la proportion de 40 à 100 de plantes à fleurs doubles.

Mais, ni M. Chaté, ni les horticulteurs allemands ne font intervenir les changements de lune pour l'obtention de la duplicature. Ils se contentent de concentrer toute la force et la vitalité d'une plante sur un petit nombre de porte-graines.

Quelques vigneronns prétendent que, pour tailler la Vigne, il faut consulter le cours ou le décours de la lune, suivant que l'on veut avoir beaucoup de raisins, ou des raisins qui se conservent longtemps; croyance erronée qui, selon Barral, ne repose sur aucune observation directe.

Pour le soutirage du vin et la mise en bouteilles, les

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 288 et 289, pages 62 et 73.

négociants recommandent de ne faire ces opérations que par un temps clair et calme, sans mettre la lune en jeu. Les ivrognes eux-mêmes y regardent-ils de si près, quand ils se mettent à boire outre mesure ?

J. F. Bastien, auteur d'un ouvrage horticole qui a eu son heure de célébrité, assure qu'il n'est ni nécessaire ni même utile de semer ou de planter dans une lune plutôt que dans une autre et dans le décours plutôt que dans un autre quartier.

« Autrefois, dit-il, il n'y avait pas de calendrier; le seul moyen sûr et commode de faire connaître dans quel temps on devait faire une chose, était d'indiquer sous quelle lune et dans quel quartier de cette lune on devait s'en occuper. On trouve aussi des livres sur le labourage et le jardinage qui indiquent le temps où il faut faire quelque ouvrage, comme la Chandeleur, Pâques, la Pentecôte ou telle fête de saints connus, comme Notre-Dame, Saint-Marc, Saint-Denis, etc.; on n'indique ces fêtes que comme des époques connues; mais ni la lune, ni telle fête, grande ou petite, n'ont jamais contribué en rien à faire lever ou pousser des graines.

« La facilité de ces indications des lunes et de leurs quartiers pour les gens de la campagne a fait qu'on a continué, jusqu'à ce jour, à se servir des mêmes indications pour leur faire connaître le temps où il faut faire les travaux de la terre, comme on leur indique dans les contrats et les baux, Pâques, Saint-Jean, Saint-Michel et Noël.

« Dans tous les temps, dans tous les pays, on a vu des jardiniers, des meilleurs même, qui croyaient que des légumes semés dans tel quartier de lune, ou le jour de tel saint, levaient mieux, ne montaient pas, poussaient bien, ne gelaient point. L'habileté et la probité n'empêchent pas qu'on se trompe et qu'on ne répète ce que l'on a entendu dire sans l'avoir éprouvé. Ces croyances ou opinions ne prouvent pas que les choses soient vraies.

« S'il y a encore des gens entêtés, qui croient que la lune et ses phases ont quelque puissance, qu'ils aillent chez les jardiniers-maraîchers des environs de Paris, et ils y verront que ces ouvriers vigilants, actifs et intelligents, qui veulent avoir de bonne heure et longtemps chaque espèce de légumes, sèment sur couche ou sous cloches et repiquent de même, sans attendre ni observer les lunes, ni les cours, décours et autres quartiers. »

Ce simple extrait nous dispense de tout commentaire; il contient son enseignement et corrobore notre opinion fermement arrêtée que la lune est complètement désintéressée dans les imputations erronées dont on la charge et dont des observations précises ont depuis longtemps démontré la fausseté.

Laissons Pline recueillir tous les contes des commères de l'époque superstitieuse où il vivait; laissons les astrologues se perdre dans les astres et sortir des bornes assignées par la raison à la science astronomique; laissons les crédules, les ignorants en tête, avec leurs convictions qui ne se sont profondément enracinées dans leur esprit que parce qu'elles résultent de préjugés se transmettant d'âge en âge sans contrôle et parce qu'elles trouvent leur source dans l'apparence de *coïncidences*.

Invitons les gens raisonnables à ne pas regarder les conjectures comme des faits acquis, des réalités ou des conséquences, engageons-les à imiter de préférence les maîtres en horticulture, les Thouin, les Noissette, les Naudin, les Girardin, les Du Breuil, pour ne citer que ces noms-là, qui ne sont pas tombés dans le travers des recettes empiriques, mais ont prêté à leurs enseignements, à leurs doctrines, l'appui de leur expérience et de leur autorité.

Au lieu de demander à la lune des actions dont elle est absolument incapable, les jardiniers qui possèdent au fond du cœur l'amour-propre de leur métier, feront mieux de s'inspirer des excellents conseils de ces savants émérites, plutôt que de s'arrêter à des dictons, à des adages qui ont fait leur temps et qui ne sont plus que les souvenirs d'époques où les charlatans trouvaient dans l'ignorance un champ facile à exploiter.

Un choix judicieux des graines, des ensemencements

exécutés avec soin et à l'époque propre à chaque plante, une culture rationnelle et bien entendue, prévaudront contre des pratiques horticoles si peu raisonnables qu'elles méritent la critique et la réflexion et auxquelles nous n'accordons aucune confiance, aucun crédit, parce qu'elles ne reposent sur aucune donnée scientifique, ni sur aucune démonstration positive et concluante.

L. LOUTREUIL.

Archiviste de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Deux bons Pois

A la série déjà nombreuse des variétés de Pois, viennent s'ajouter deux bons gains qui, par leurs qualités vraiment

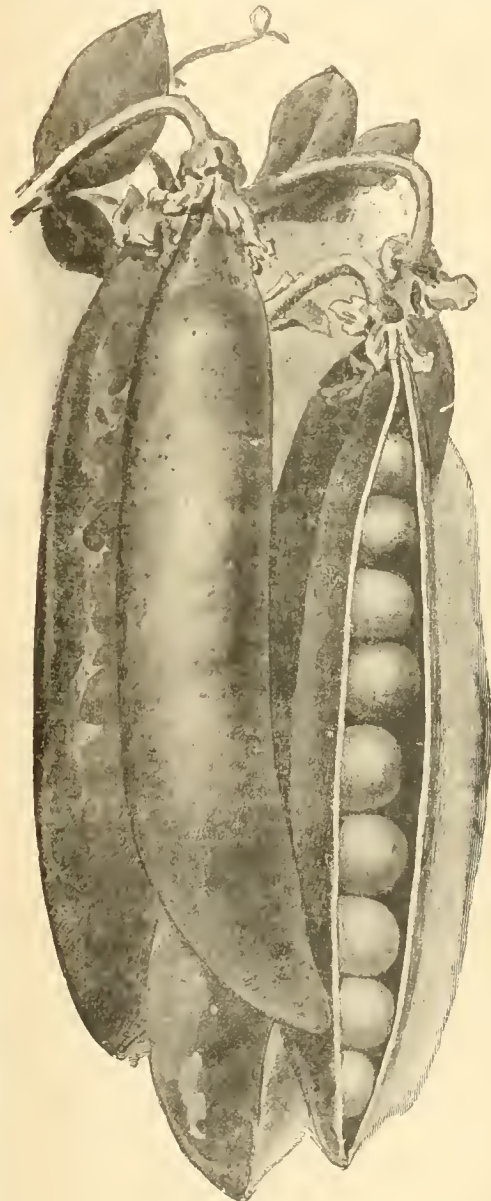


Fig. 61. — Pois Gradus.

remarquables, sont appelés à se vulgariser très rapidement dans la culture bourgeoise ou même dans la petite culture, pour l'approvisionnement des marchés.

Un des grands défauts des Pois précoces à grains ronds,

c'est le durcissement rapide des grains, si on laisse ceux-ci prendre un peu trop de grosseur. Or les Pois ridés, qui sont naturellement sucrés, n'ont pas, au même titre, cet inconvénient et les grains peuvent être récoltés alors qu'ils sont déjà gros, sans que, pour cela, leur qualité soit sensiblement diminuée. Mais, à côté de cet avantage, ils ont l'inconvénient de donner leurs récoltes tardivement; aussi, depuis un certain nombre d'années, les efforts des semeurs se sont-ils portés sur l'obtention des variétés soit sensiblement diminuées. Mais, à côté de cet avantage, ils ont l'inconvénient de donner leurs récoltes tardivement; aussi, depuis un certain nombre d'années, les efforts des semeurs se sont-ils portés sur l'obtention des variétés soit sensiblement diminuées. Mais, à côté de cet avantage, ils ont l'inconvénient de donner leurs récoltes tardivement; aussi, depuis un certain nombre d'années, les efforts des semeurs se sont-ils portés sur l'obtention des variétés soit sensiblement diminuées.

Pois Gradus. — Le plus précoce et le plus productif de tous les Pois sucrés à grains ridés. Devance, comme précocité, toutes les sortes à grains ridés, réputées jusqu'ici comme les plus hâtives. Essayé dans les cultures de MM. Cayeux et Le Clerc, depuis deux ans, comparativement aux *Pois Prince Albert*, *Pois Express*, *Pois Caractacus* et autres variétés extra précoces, à grains ronds, il s'est montré presque aussi hâtif qu'eux, puisque nous avons pu le récolter quatre ou cinq jours seulement plus tard que ces derniers. Les caractères de végétation du *Pois Gradus* sont les suivants : tiges bien dressées, de 0^m80 à 1 mètre, portant un feuillage assez ample; cosses extrêmement larges, qui atteignent 0^m10 à 0^m11 de longueur (c'est-à-dire à peu près le double des cosses du *Pois Prince Albert*) bien garnies de grains d'une belle grosseur, très sucrés et restant tendres alors même qu'ils sont devenus gros. Leur qualité peut être comparée à celle des meilleures variétés ridées, au *Pois Téléphone* notamment.

Pour une variété très hâtive, c'est un avantage fort appréciable que de fournir, de très bonne heure, au consommateur des Pois de qualité toujours excellente à l'encontre des *Pois Prince Albert*, *Pois Caractacus*, *Pois Express*, qui durcissent si rapidement.

Pois ridé Duc d'York. — Cette variété, de seconde saison, résume le maximum de qualités qu'on est en droit d'attendre d'un Pois nouveau; il appartient à la série des variétés à très grandes cosses qui compte déjà tant de sortes remarquables comme les *Pois Téléphone* et *Pois Duc d'Albany*; c'est une amélioration intéressante qui, sous une taille plus réduite, donne une récolte aussi abondante que celle des variétés réputées les plus productives d'entre les Pois ridés à rames. Les tiges, hautes de 0^m90 à 1 mètre, sont très rigides, bien garnies d'un feuillage ample et portent une grande quantité de cosses très larges, bien garnies de beaux grains verts, tendres, d'un excellent goût.

F. LAPLACE.

Attaché aux cultures de la maison
Cayeux et Le Clerc.

Primeurs, fruits et légumes forcés aux halles

Pendant cette première quinzaine de mars, il a été vendu 500 kilos de *Black-Alicante*, au prix moyen de 8 francs le kilo; quelques ventes ont atteint 11 francs.

Le *Gros Colman*, en petite quantité, de 6 à 12 francs le kilo; il est gros de grains, mais rouge.

Le *Chasselas doré*, de Thomery, est d'une vente assez régulière, de 7 à 8 francs le kilo, lorsqu'il est de qualité extra.

Les envois de fraises *D^r Morère* sont assez abondants pour la saison; une moyenne de 75 caisses par jours, adjugées de 3 à 8 francs, selon le nombre de fraises; les très gros fruits se paient 1 franc pièce.

Le 14 mars, de fort belles fraises *D^r Veillard*, envoi de M. Berthault-Cottard, à 1 franc pièce.

Haricots verts fins à environ 8 fr. le kilo.

Les premières *Fraises des 4 saisons* d'Hyères, par petites quantités et de qualité ordinaire, de 6 à 7 francs les 200 grammes.

Les *Asperges maraichères*, dites de Paris, de 6 à 9 francs la boîte; les belles bottes du midi font encore 30 francs.

Les fruits exotiques sont sans changements.

J. M. BUISSON.

Destruction du Mouron dans les Vignes

Les différentes conséquences du traitement (Suite (1))

Les solutions qui peuvent nous servir de base pour la destruction du Mouron doivent être employées à l'aide de pulvérisateurs à environ 1.000 litres à l'hectare. Résultats indirects, nous avons remarqué que ce traitement nettoyait, de la façon la plus complète, les bois de la Vigne recouverts de pustules noirâtres (taches d'antracnose ponctué); après l'application, les sarments deviennent clairs comme des bois de Chasselas développés sous verre: Les taches d'oïdium fixées sur le bois sont aussi complètement désorganisées et, dans la surface ainsi traitée (2), nous n'avons pas vu reparaitre d'attaques au printemps, nous croyons aussi, par ce traitement, avoir obtenu la destruction des spores de *Septosporium*; mais, pour obtenir ce résultat, il faut opérer d'une façon spéciale, il faut agir avant la chute des feuilles, asperger le feuillage ainsi que les bois du cep, ce feuillage ainsi mouillé est, il est vrai, désorganisé, mais les spores sont détruits et, comme les feuilles sont à la veille de leur chute, il n'y a pas grand inconvénient à la provoquer quelques jours plus tôt. Lorsque les feuilles sont tombées sur le sol, il est plus difficile d'obtenir un résultat complet; celles-ci sont, en effet, difficilement mouillées dans toutes leurs surfaces et la partie du sol recouverte n'est pas même atteinte, une quantité de spores peuvent alors échapper au traitement.

Il va sans dire qu'ici, suivant le mode de plantation, la quantité de liquide peut être très variable, il faut quelquefois aller jusqu'à 1.500 litres pour obtenir une aspersion complète du sol et de toutes les parties de la plante.

Il y a lieu, croyons-nous, d'attirer l'attention du viticulteur pour l'application d'un traitement analogue dans les régions *blackrotees*, mais il est bon de le prévenir à l'avance qu'il est impossible d'opérer dans des Vignes conduites sur fil de fer et il est aussi urgent que le sol n'ait pas été labouré, comme du reste nous le dirons plus loin.

Dans nos applications, nous avons aussi constaté les avantages des traitements à l'acide sulfurique contre les vers de vendange; la *Coehylis* atteinte par le liquide est invariablement tuée, mais, malheureusement, les larves sont à ce moment entourées d'une enveloppe qui est difficilement accessible à la solution et la position qu'elles occupent sous les vieilles écorces du cep ou de l'échalas font que beaucoup échappent au traitement. Il est urgent, pour traiter les souches avec ce liquide, de faire précédemment la décortication.

Les avantages multiples que présente l'acide sulfurique tendraient, comme on le voit, à faire mettre ce traitement en première ligne, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire les difficultés que présente l'application de ce liquide dans les différents traitements où il peut être utilisé.

La composition du mélange est d'abord dangereuse à faire, il faut que l'opérateur n'oublie pas de verser l'acide sur l'eau et non l'eau sur l'acide. Dans l'application les instruments en cuivre résistent peu de temps, le pulvérisateur en *cerre* est préférable; les vêtements portés par l'opérateur tombent en lambeaux dès qu'il sont touchés par la solution, il lui faut un vêtement spécial en cuir souple. Tous ces inconvénients sont de véritables obstacles, aussi cette composition entrera-t-elle difficilement dans la pratique courante; il n'y aura qu'un nombre restreint de viticulteurs qui, en sachant surmonter les difficultés qu'elle présente, en tireront tous les avantages.

(A suivre).

L. BONNET.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 289, page 73.

(2) 1 hectare.

LE JARDIN. — N° 291. — 5 AVRIL 1899.

CHRONIQUE

Entoncé le Marronnier du 20 mars ! Il existe, en ce moment, un de ses congénères plus précoce au moins de vingt jours. Au 1^{er} mars, ses bourgeons s'épanouissaient et le 15 du mois dernier ses feuilles étaient tout à fait développées. Qui plus est, ses grappes de fleurs se montraient déjà et nul doute que, d'ici peu, cet arbre ne soit en parfait état de floraison. Nous observons, depuis une dizaine d'années, cet individu devant la grande porte d'entrée de l'Hôtel-Dieu sur la place du Parvis-Notre-Dame et jamais sa précocité n'a varié. Il est entouré de deux autres sujets un peu plus tardifs que lui.

Que ces reporters sont donc parfois indiscrets ! L'un d'eux nous annonçait dernièrement que l'ex-reine de Madagascar Ranavalô aimait beaucoup les parfums et qu'elle aromatisait ses dessous (sic) à l'Héliotrope blanc ! Le reporter en question n'a pas poussé la réclame jusqu'à dire quelle était sa marque de prédilection.

L'époque, nous l'avons dit, est aux Caoutchoucs ; on en plante partout, même où les arbres producteurs ont quelque chance de ne pas pousser. Notre ami Chevalier, chargé de mission au Soudan, écrivait dernièrement au directeur du Muséum, qu'à Thiès, au Sénégal, le *Manihot Glaziovii* du Brésil, où il produit le Caoutchouc de Céara, croît dans des conditions merveilleuses. Un arbre de quatre ans, venu de semis, présente un tronc de la grosseur de la cuisse qui peut fournir annuellement 300 grammes de latex. Gageons qu'on ne cherchera pas à acclimater le *Manihot* au Sénégal et qu'on le plantera en d'autres points de monde où il végètera, pour ne pas dire plus.

On annonce la suppression de la chaire de botanique de l'Institut agronomique, devenue vacante par la retraite de M. le professeur Prillieux. Elle serait remplacée par un cours de biologie des végétaux cultivés en France et aux colonies, qui comprendrait quarante leçons. Il pourrait bien n'y avoir que le titre de changé, car botanique et biologie végétale n'est-ce pas un peu bonnet blanc et blanc bonnet ?

De très intéressantes recherches de M. Balland nous fournissent d'utiles indications sur la composition et la valeur alimentaire des principaux légumes. La comparaison des résultats obtenus le conduit à cette conclusion : les légumes les plus nourrissants sont fournis par des racines et des tubercules moins hydratés que les tiges et les feuilles, par exemple les Pommes de terre, les Patates, les Topinambours dans lesquelles les matières hydrocarburées tiennent, après l'eau, le premier rang. Viennent ensuite, d'après leur teneur en azote, le Champignon de couche, les Salsifis, les Asperges, les fonds d'Artichaut, les Choux-fleurs, les petits Pois et les Haricots verts, les Choux, les Epinards, l'Oseille, la Laitue. En ce qui concerne les autres légumes, ils n'agissent, pour la plupart, que mécaniquement en aidant à la dissociation des viandes dans l'estomac ; ils ne sont en rien alimentaires.

Certains végétaux exercent sur la voix une influence qu'on ne peut nier. La pomme ou plutôt le cidre qu'on prépare avec, rend la voix âpre chez l'homme ; chez la femme, d'après le *Good Health*, c'est le poivre qui agit de la même façon. Les oranges douces sont favorables, tout aussi bien que le jus de citron dilué dans de l'eau. Le poivre doit être évité quand on veut soigner sa voix. Les orateurs doivent se méfier du sucre en excès, des sirops, des entrements et des crèmes.

La poterie horticole est d'un usage ancien, du moins en Belgique. On trouve, aux Archives du Nord, un document datant de 1118, relatif à un achat de pots de terre par Jacquemard de Bos, jardinier de l'« Hôtel verd » du duc de Bourgogne, à Bruges. Cent pots de terre valaient 12 livres 19 sols et six douzaines de mandes ou paniers d'osier se vendaient à raison de 9 sols la douzaine. Ces ustensiles étaient utilisés pour des plantes telles que : Romarin, Violiers, Marjolaines, qu'on déplantait au commencement de l'hiver et qu'on rentrait en pots. Le prix des pots revenait à trois deniers la pièce, soit environ 25 centimes.

M. L. Henry, chef des cultures de pleine terre au Muséum, a fait une intéressante constatation, relative au *Ginkgo biloba*. Le légendaire arbre aux quarante écus est, on le sait, dioïque et, avant l'apparition des fleurs, il n'est pas facile de distinguer les pieds mâles des pieds femelles. M. Henry a observé que ces derniers perdaient leurs feuilles trois à quatre semaines plus tard que les pieds mâles ; les feuilles sont encore vertes et ne tombent que fin novembre ou au commencement de décembre. Chez le *Ginkgo* mâle, la défeuillaison a lieu dès la fin d'octobre, au commencement de novembre au plus tard.

Les acheteurs, en tous pays, ont la mauvaise habitude de toucher aux fruits, de les tâter, d'y enfoncer le pouce ou de les sentir. Passe encore s'ils avaient toujours les doigts immaculés et stérilisés ! Les marchands de Berlin l'ont trouvé mauvaise et ils ont montré les dents. D'après le *Neuberts' Garten-Magazin*, on vient de placer chez les fruitiers un avis imprimé priant les acheteurs de s'abstenir dorénavant de regarder les fruits... avec les doigts. En France, on devrait bien aussi agir de même.

La coloration automnale de certaines plantes est pourvue d'une élégance qui les rend ornementales. M. Overton, qui a cherché la cause de ces modifications chromatiques, à une période de l'année déterminée, a reconnu que les matières colorantes automnales proviennent de la combinaison ou, tout au moins, de l'union de composés tanniques avec des sucres. La condition de formation doit être cherchée dans la température et dans l'action des rayons solaires qui, d'une part, augmentent l'assimilation et la production du sucre ainsi que la formation du pigment, d'autre part, empêchent la conversion du sucre en amidon. On peut produire pendant toute l'année — et c'est là pour l'horticulteur le côté intéressant de la question — la coloration rouge, particulière normalement à la saison automnale, chez un certain nombre de plantes, en les alimentant avec du sucre, dans les cas où la production du pigment rouge ne se fait pas dans les cellules de l'épiderme. Il en est ainsi, par exemple, dans plusieurs Lis, dans le *Saxifrage crassifolia*, etc.

La Truffe — dont on ne parle jamais trop — enrichit les régions où elle croît. C'est ainsi qu'une seule commune du canton de Martel, avec 1.000 habitants, vend par an pour 100.000 francs de Truffes excellentes. Le précieux champignon y paye largement les impositions de toutes sortes. Dans les cantons de Martel et de Souillac (Lot), on fait annuellement une expédition de Truffes qui monte à 1.200.000 francs pour vingt mille habitants. Quand toutes les truffières seront en plein rapport, la vente atteindra au minimum deux millions de francs. Un hectare fournit 3.000 francs de truffes, en bon terrain. Les truffières les moins bonnes rapportent encore 500 francs. Et ce résultat est d'autant plus à considérer que la culture demande à peine de frais, qu'elle peut se contenter de terrains médiocres et que les dépenses de plantation sont insignifiantes. Que le Midi fasse des Truffes, nous n'y trouvons pas à redire, nous, gens du Nord !

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Exposition universelle de 1900. — Au Champ de Mars, les jardins entre la tour Eiffel et le château d'eau sont presque terminés. Les massifs d'arbres et d'arbustes sont achevés, les gazons sont semés et il ne reste plus à planter que les grands arbres verts (Conifères); ils le seront prochainement.

Toutefois, les jardins de cette partie du Champ de Mars ne pourront être achevés complètement qu'après la suppression de la voie transversale; mais le travail à faire pour convertir en jardin l'emplacement occupé par cette voie demandera fort peu de temps.

Des végétaux vivaces, Asters (10 variétés), Soleils, Rhubarbes officinales, etc., viennent d'être plantés par petits groupes sur les pelouses; ils formeront, l'année prochaine, de grosses et belles touffes très décoratives, les unes par la profusion de fleurs qu'elle donneront, les autres par leur feuillage.

D'autres plantes de cette nature, mais à végétation plus rapide, seront également mises en place à l'automne prochain.

Aux Champs-Élysées, le remaniement des plantations d'alignement du Cours la Reine et du quai de la Conférence se continue sans interruption.

Le plan des jardins, aux abords des nouveaux palais, vient d'être adopté; nous en donnons une reproduction dans le présent numéro, page 103. Comme au Champ de Mars, ces jardins seront du style composite (mélange de styles régulier et paysager) et sont conçus de façon à encadrer gracieusement les palais sans les masquer.

Ces jardins seront presque entièrement mis à la disposition du groupe VIII (Horticulture), qui occupera ainsi une place d'honneur et dont les différents concours pourront être centralisés aux Champs-Élysées, sur le Cours-la-Reine et le quai de la Conférence.

Exposition internationale de Saint-Petersbourg. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'un nombre important de demandes d'admission à cette exposition sont déjà parvenues au commissariat. Tout fait donc espérer que l'horticulture française sera dignement représentée à Saint-Petersbourg.

Rappelons que les demandes d'admission doivent être adressées, sans le moindre retard, à M. H. Martinet, Commissaire du Gouvernement, au Ministère de l'Agriculture, 78, rue de Valenciennes.

Les personnes qui n'auraient pas reçu tous les documents relatifs à l'organisation de la section française pourront les obtenir en les demandant immédiatement à M. H. Martinet.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, il y a un intérêt général pour l'horticulture française à ce qu'un grand nombre d'exposants prennent part à cette manifestation horticole.

Création d'un cours de cultures coloniales à l'École nationale d'horticulture de Versailles. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Max Cornu, le savant professeur de Culture au Muséum d'histoire naturelle, vient d'être nommé professeur de cultures coloniales à l'École nationale d'horticulture de Versailles.

C'était une véritable lacune dans l'enseignement donné aux élèves de notre grande école supérieure d'horticulture que de ne pas leur parler des cultures coloniales.

En effet, un certain nombre d'anciens élèves de l'École de Versailles sont déjà partis pour les colonies et un grand nombre d'autres ne tarderont pas à les suivre.

Chacun étant d'avis que le moment est venu de mettre en exploitation notre vaste empire colonial, il est indispensable que nous ayons des cadres d'élite pour enseigner pratiquement et par l'exemple, aux colons, les meilleurs procédés de culture.

Il était d'autant plus utile de créer ce nouveau cours à l'École de Versailles que, selon nous, à l'heure actuelle, les horticulteurs sont plus aptes à rendre des services aux colonies que les agriculteurs et les agronomes. Qu'est-ce qu'il en effet de faire pour l'instant? Acclimater dans nos diverses colonies toutes les plantes économiques qui sont suscepti-

bles d'y vivre et d'y prospérer, multiplier ces végétaux et déterminer les meilleures modes de multiplication et de culture qui leur conviennent. Semer, bouturer, marcotter, repoter les plantes, leur donner pendant leur jeune âge les mille soins qui seuls permettent aux végétaux nouvellement introduits dans un pays de supporter le changement de climat; telle est la besogne qu'il convient d'accomplir au plus tôt. N'est-ce pas là le rôle de l'horticulteur?

Nous prétendons donc que, pour le moment, les horticulteurs sont, en général (il y a des exceptions à toute règle), mieux qualifiés que les agriculteurs pour diriger les jardins d'essais qu'on songe enfin à créer de toutes parts dans nos colonies.

Plus tard, lorsqu'on sera sorti de la période des essais et des tâtonnements et qu'on pourra partout cultiver les plantes économiques sur une vaste échelle, les agriculteurs auront alors leur tour; habitués à voir les choses en grand, ils rendront certainement à ce moment d'importants services.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de M. Max Cornu, dont l'œuvre est bien connue de nos lecteurs. On sait avec quelle passion il s'est consacré, depuis bon nombre d'années, à l'étude des plantes coloniales et c'est une bonne fortune pour l'École nationale d'horticulture de Versailles que de le posséder aujourd'hui dans son corps enseignant.

Le crédit agricole. — La loi sur l'organisation du crédit agricole, dont nous avons déjà parlé à diverses reprises (1), vient d'être adoptée par le Sénat. Nous ne reviendrons pas sur le but de cette loi qui est, on le sait, de donner aux agriculteurs les facilités de crédit dont bénéficient déjà les industriels et les commerçants, mais nous exprimerons le vœu que les Syndicats agricoles et horticoles comprennent leur devoir et se servent des ressources mises à leur disposition pour le plus grand bien de l'agriculture française.

Création d'un office colonial à Paris. — Par décret, en date du 16 mars, un office colonial vient d'être créé à Paris. Cet office, ayant pour but de mettre à la disposition du public tous les renseignements concernant l'agriculture, le commerce et l'industrie des colonies et possessions française et d'assurer le fonctionnement d'une exportation permanente du commerce colonial, est une heureuse innovation dont on ne peut que se féliciter et qui pourra rendre, nous n'en doutons pas, de nombreux services.

Tout à tour, les gouverneurs et fonctionnaires coloniaux en congé en France se tiendront à la disposition des négociants et colons, aux jours et heures qui seront publiés chaque mois, pour fournir tous les renseignements utiles sur les colonies françaises. Une bibliothèque sera ouverte tous les jours, de 9 heures à midi et de 1 heure à 5 heures.

Le siège de cet office est situé Galerie d'Orléans, au Palais-Royal et le directeur en est M. Auricoste, ancien député de la Lozère.

Association des anciens élèves de l'Institut national agronomique. — Le 5 mars dernier, sous la présidence de M. Bussard, a eu lieu l'assemblée générale de l'Association amicale des anciens élèves de l'Institut national agronomique.

A la suite des élections, le bureau de cette association a été ainsi constitué: MM. Bussard, président; Girard et Lascoux, vice-présidents; Bocher, secrétaire; Coudon, trésorier.

Une conférence internationale sur l'hybridation à Londres. — Une conférence internationale sur l'hybridation, organisée par la Société royale d'horticulture de Londres, aura lieu, les 11 et 12 juillet prochain, aux bureaux de la Société. Un grand nombre de sujets concernant l'hybridation doivent être traités et, parmi les orateurs inscrits, nous sommes heureux de trouver plusieurs de nos compatriotes, tels que MM. Bleu, Crozy, V. Lemoine de Nancy et H. de Vilmorin.

Deux vétérans de l'horticulture. — Ce sont MM. Delaville aîné et Bazin, tous deux professeurs d'horticulture, le premier à la Société d'horticulture de Beauvais, le second à la Société d'horticulture de Clermont, qui peuvent être désignés sous ce titre.

(1) *Le Jardin*, 1894, n° 156, 157 et 158 pages 256, 263 et 280; 1895 n° 189, page 8.

En effet, M. Delaville aîné, né le 30 avril 1826, combat depuis cinquante-cinq ans en faveur de la cause de l'horticulture pratique. Ancien professeur et l'un des trois fondateurs des Sociétés d'horticulture de Compiègne et de Clermont, il devint professeur de la Société d'horticulture de Beauvais lors de sa fondation. Nous avons déjà annoncé, dans un précédent numéro, que notre collaborateur M. E. Courtois lui avait été adjoint pour le décharger d'une partie de sa tâche, mais qu'il ne prendrait sa retraite qu'à la fin de 1900. M. Delaville aîné est officier de l'Instruction publique et officier du Mérite agricole.

M. Charles-Louis-Désiré Bazin, né le 15 juin 1827, après être resté six ans chez les cultivateurs spécialistes de Montreuil, entra, en 1848, comme jardinier chez M. de Morgan, à Béthencourt, près Clermont. En 1860, M. le marquis de Cluny, à Liancourt, lui confia la haute direction de sa propriété. Vers cette époque, il commença à réunir autour de lui, à certains jours, quelques amateurs auxquels il donnait d'utiles conseils. Bientôt, la clarté de son enseignement pratique et le tour enjoué de son esprit lui attirèrent de nombreux auditeurs.

Lorsque M. Delaville aîné quitta Clermont pour Beauvais, ce fut M. Bazin qui lui succéda et, depuis ce jour, il continue à professer à la Société d'horticulture de Clermont. M. Bazin est chevalier du Mérite agricole. Nos lecteurs se souviennent sans doute que nous avons relaté, en son temps, la belle fête à laquelle donna lieu, le 15 juillet 1898, la célébration des noces d'or de M. et Mme Bazin.

Les importations de fruits et de légumes en Angleterre. — Parmi les importations ayant eu lieu en Angleterre en février, les pommes figurent, nous dit le *Gardeners Magazine*, pour 308.225 boisseaux, représentant une valeur de 2.288.900 francs (en augmentation sur le mois correspondant de l'an dernier), le raisin pour 1.859 boisseaux, représentant une valeur de 81.375 francs (en augmentation, également), les poires pour 2.868 boisseaux, représentant une valeur de 16.225 francs (en augmentation), tandis que les prunes n'ont atteint que 139 boisseaux (en forte diminution). En ce qui concerne les légumes, les importations de Pommes de terre ont été bien moins importantes que l'an dernier à la même époque, tandis que celles d'Oignons et d'autres légumes ont considérablement augmenté. Les Pommes de terre proviennent surtout d'Allemagne et, en moins grandes quantités, de France.

Il est arrivé en Angleterre nous dit le *Gardeners' Chronicle* en date du 18 mars, venant du Cap, 792 caisses de Raisin 63 de Pêches, 18 de Poires, 87 de Prunes et 5 de Nectarines. Les Prunes ont, une fois de plus, été trouvées d'excellente qualité et se sont rapidement vendues à des prix élevés. Il semble y avoir un bon débouché en Angleterre pour cette espèce de fruit et l'on espère voir se produire de plus nombreux arrivages l'an prochain. En ce qui concerne les Raisins blancs et noirs, ils étaient pour la plupart en bonne condition et se vendaient de bons prix. le noir, comme d'habitude, atteignant un plus haut prix. Les Poires, chose à noter, étaient de qualité médiocre et se vendaient difficilement. Les Nectarines n'ont pas paru sur le marché. Les Pêches étaient de premier choix et se sont vendues à de bons prix.

Société française d'horticulture de Londres. — Nous venons de recevoir le Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres et avons constaté qu'il continuait à être des plus intéressants. Nous y avons remarqué, entre autres articles : *Les principaux pères de Londres*, par MM. E. Thoury et H. Guyon ; *L'horticultural collège de Swanley*, par MM. Ménissier et Barbarin ; *Le traitement des Vanda nouvellement importés* par M. Lalaurie ; *Les cultures de Dresde*, par M. Madelain ; *Les plantes exotiques sur le littoral méditerranéen*, par M. J. Merger ; *Les Nephrolepis et leur culture commerciale*, par M. L. Lemoine ; *Notes d'Annam*, par M. A. Ménissier, etc...

La Société continue à prospérer, ainsi que l'indiquent le compte rendu financier et le fait d'avoir été obligée de changer de local pour cause d'agrandissement et de transporter son siège, 20, Bedford street, Strand, toujours à Londres bien entendu.

Société française des Chrysanthémistes. — Cette Société, dont l'importance s'accroît tous les jours et dont le

nombre des membres dépasse aujourd'hui 550, vient de procéder au renouvellement partiel de son bureau.

Ont été élus, à la quasi-unanimité : *Président* : M. de la Rocheterie ; *Vice-Présidents* : MM. Calvat et Duval ; *secrétaire adjoint* : M. Brossy ; *secrétaire général* : M. Ph. Rivoire ; *membres du Comité général* : MM. Ch. Albert, Chantrier, Max. Cornu, Delavier, Lyonnet, Chiffot, Joubert, Morel, de Reydellet et Villard ; *membres du Comité floral* : MM. Bonnefond, Lemaire, et Rosette.

M. Viger, Ministre de l'Agriculture, vient d'accepter la présidence d'honneur, donnant ainsi une grande marque de sympathie à la Société.

Rappelons que le prochain congrès aura lieu à Lyon, le 3 novembre, en même temps qu'une exposition exceptionnelle organisée par la Société d'horticulture du Rhône. Les chrysanthémistes qui désiraient voir traiter au congrès certaines questions sont priés de les soumettre au secrétaire : M. Ph. Rivoire, à Lyon.

Les Œillets en Amérique. — Un horticulteur d'Ellis (Mass.), M. Peter Fischer, grand cultivateur d'Œillets, obtint ces temps derniers une superbe variété d'Œillet à fleur énorme, d'un rose foncé et non crevarde, qu'il nomma *Mrs Thomas W. Lawson* du nom de la femme d'un riche banquier de la ville. Après avoir refusé diverses offres qui lui étaient faites relativement à l'achat de cette nouveauté, l'obtenteur finit par céder devant le prix de 30.000 dollars (150.000 fr.) que lui offrit le mari de la marraine de la nouveauté M. Lawson.

D'autre part, *The Florists' Exchange* donne les conditions d'un concours à la suite duquel un prix de 5.000 dollars (25.000 fr.) serait offert à une nouveauté d'Œillet supérieure à la variété des *Mrs Thomas W. Lawson*.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Bordeaux. — Du 1^{er} au 11 juin 1899. — EXPOSITION HORTICOLE DE PRINTEMPS, organisée par la Société horticole et viticole de la Gironde. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 2, rue J. J. Bel, à Bordeaux, avant le 15 mai 1899.

Bordeaux. — De mai à septembre 1899. — EXPOSITION PARTICULIÈRE CONCERNANT L'ORNEMENTATION DES PARCS ET JARDINS, organisée par la Société horticole et viticole de la Gironde. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 2, rue J. J. Bel, à Bordeaux, avant le 15 avril 1899.

NÉCROLOGIE

M. Delchevalerie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Delchevalerie, auteur d'un certain nombre d'ouvrages horticoles. M. Delchevalerie a été, pendant un certain nombre d'années, jardinier en chef au Caire, où il a beaucoup contribué, sous la direction de Barillet-Beschamps, à la création des magnifiques jardins que l'on voit dans cette ville.

* * *

Charles Naudin.

Il y a dix-sept jours que celui qui écrit ces lignes s'attardait à visiter longuement, le bras passé dans celui du vénérable Charles Naudin, un vieil ami et fidèle correspondant, la villa Thuret. Le modeste savant parlait avec toute l'ardeur de sa jeune âme, car il était resté jeune sous ses cheveux blancs, de ses essais d'acclimatation, de ses germinations de terres exotiques, etc., etc. Quelle après-midi délicieuse nous avons passé là, tandis que, dans les grands Eucalyptus qui pleurent, chantaient les oiseaux du Midi !

J'avais ma boîte à herboriser pleine d'herbes diverses que je n'avais pas encore eu le temps de dessécher. « Donnez-les-moi, je vous les sécherai et vous les enverrai à Genève », dit-il ; et ainsi fut fait. L'an dernier déjà, c'est lui qui avait séché une partie de ma récolte.

Pauvre ami Naudin, cher maître, si ardemment passionné pour tout ce qui est grand, juste et vrai, profondément épris des beautés naturelles, si éminemment doué aussi, le voilà loin, emporté subitement enlevé à sa famille qui l'adorait ! Il est mort à quatre-vingt-quatre ans, le 19 mars, à la villa Thuret, sans souffrances.

Un grand pli largement bordé de noir vient de m'apporter la douloureuse nouvelle et je ne veux pas tarder à la communiquer à ses nombreux amis du *Jardin*. Il est

resté vaillant jusqu'à la fin et n'a cessé de travailler pour le bien de tous, ne songeant jamais à lui-même, qui fut pourtant le plus malmené des hommes, car de douloureuses et violentes névralgies lui occasionnaient, depuis sa jeunesse et presque chaque semaine, de fortes crises. De lui on peut dire : « Il a beaucoup souffert et beaucoup travaillé ! » Et puis, les épreuves ont assailli sa vie, car il a souffert comme père de famille et, ces douleurs-là, on les supporte moins bien que celles du corps.

Charles Naudin était : Membre de l'Institut et de la Société nationale d'agriculture de France, Directeur du Laboratoire d'Enseignement supérieur de la Villa Thuret, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre de la Rose du Brésil, Chevalier de l'Ordre royal du Sauveur de Grèce, Membre de la Société Linnéenne de Londres et de diverses Sociétés françaises et étrangères.

Ce qu'il a fait dans le domaine des sciences horticoles, de l'acclimatation surtout, sera dit et énuméré par d'autres. J'ai tenu, comme ami, à lui dire le dernier adieu dans ce journal auquel il a collaboré.

II. CORREVON.

23 mars 1899.

* * *

La botanique vient de faire une perte considérable en la personne de Charles Naudin, décédé le 19 mars dernier, à Antibes, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Naudin était né à Autun en 1815. Ses débuts dans la vie furent longs et pénibles. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il se rendit successivement à Limoux et à Montpellier.

C'est dans cette dernière ville qu'il prit quelques inscriptions de médecine, mais Hippocrate fut bientôt abandonné pour Linné. Naudin quitta Montpellier en 1839 et vint à Paris où, en 1841, il passa ses examens de licence ; en 1842, il subissait avec succès les épreuves du doctorat ès sciences naturelles, avec une thèse qui avait pour titre : *Essai sur la végétation des Solanum*. Mais, dès 1840, il avait publié une première note sur le : *Développement des bourgeons adventifs sur une feuille de Dracena*.

La thèse de Naudin a laissé quelques traces dans la science. Il y étudiait cette particularité remarquable qu'on rencontre dans les feuilles et dans les pédoncules floraux des *Solanum* herbacés. On sait, en effet, que, dans ces plantes, les feuilles sont geminées, c'est-à-dire qu'elles sont rapprochées par deux, l'une à côté de l'autre, au même niveau. Naudin admit que cette apparence provenait de ce que l'une des feuilles a été dérangée de sa place naturelle et n'appartient pas au même entre-nœud que l'autre. Quant aux fleurs, il est évident qu'un déplacement a eu lieu également avec adhérence axille des pédoncules qui ne deviennent libres qu'un entre-nœud au-dessus de la feuille à l'aisselle desquelles ils ont pris naissance.

A son arrivée à Paris, il collabora avec Auguste de Saint-Hilaire à la *Revue de la flore du Brésil méridional*, en remplacement de Tulasne. Cette collaboration, qui finit en 1843, amena la publication de deux familles ; seul, il se remit à l'œuvre et donna une monographie des Mélastomacées du Brésil méridional.

En 1845, nous le trouvons à Rouen avec Pautot, occupé à déterminer les plantes du Jardin botanique, aux appointements fabuleux de 760 francs par an ! Un an après, il est nommé professeur de zoologie au collège Chaptal et occupe ce poste jusqu'en 1848. Mais il est obligé de se retirer par suite de la surdité qu'il a contractée l'année précédente.

C'est alors qu'il entre au Muséum comme employé libre, peu ou pas rétribué et qu'il reprend la monographie générale des Mélastomacées. Il reste ainsi jusqu'en 1854. Decaisne, qui se connaissait en hommes et avait su l'apprécier, le prend pour son aide-naturaliste en 1854 et met à sa disposition les terrains et les ressources nécessaires pour ses recherches sur les Cucurbitacées.

Les expériences l'amènèrent à s'occuper de l'hybridité et ses observations sur ce dernier point, qui font autorité dans la science, lui méritent, en 1861, le titre de lauréat de l'Académie des sciences. Ce grand corps se l'attache en 1863 et Naudin devient membre de l'Institut.

Ce n'est pas que sa nomination eut lieu sans difficulté. Une lettre confidentielle de Decaisne, que nous avons pu lire, nous montre l'illustre professeur du Muséum, pilotant son ami Naudin, l'accompagnant dans ses visites obligatoires. On se souvient que Naudin était affligé d'une surdité désespérante et que la conversation n'était pas facile avec lui. Malgré certains membres, un général entre autres, qui lui reprochaient d'être sourd, d'autres encore qui lui en voulaient de ce qu'il fit partie du Muséum, il passa haut la main, battant Lestiboudois et M. Chatin, qui est actuellement le doyen de la section de botanique de l'Institut de France.

Il se mit alors, en collaboration avec Decaisne, à la rédaction du *Manuel de l'Amateur des jardins*, dont le premier volume parut cette année, tandis que le dernier ne devait voir le jour qu'après 1870.

En 1869, sa santé précaire, la terrible affection nerveuse de la face qui le torturait depuis 1849, ne lui permettant pas de rester plus longtemps à Paris, il va se réfugier sous le beau ciel de Collioure, où il reste jusqu'en 1878.

Dans l'intervalle, en 1875, mourait à Antibes, un homme qui a laissé un grand nom dans la science, malgré son extrême modestie, Thuret. Fixé au Cap d'Antibes depuis 1856, il avait créé à la villa Thuret, avec la collaboration dévouée de son ami, le Dr Borner, de merveilleuses collections de végétaux. A sa mort, Mme Henri Thuret, sa belle-sœur, ne voulant pas que la villa Thuret vint à être perdue pour les études botaniques et horticoles, chercha le moyen d'en assurer la conservation. Après de longues négociations, conduites avec infiniment de tact par M. le Dr Borner, la villa Thuret, que l'Etat devait à la munificence de Mme Henri Thuret, fut, par décret du 24 octobre 1877, déclarée établissement officiel sous le titre de Laboratoire d'enseignement supérieur.

Mais, au Laboratoire, il fallait un directeur. Mon excellent et vénéré maître M. Borner l'organisa et demanda, aus-

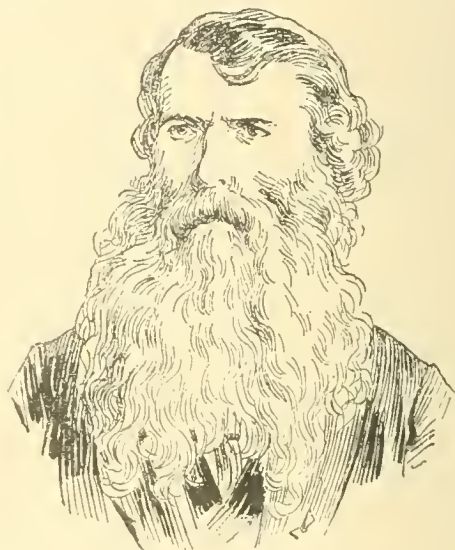


Fig. 65. — Charles Naudin.

sitôt après, à être relevé de ses fonctions. C'est alors qu'on songea à Naudin qui, en 1879, fut nommé directeur du Laboratoire de la villa Thuret.

Le choix était heureux et le nouveau directeur en donna bientôt la preuve. Nous ne pouvons insister sur les travaux qu'il a accomplis en cette qualité, mais nous ne pouvons pas ne pas rappeler la publication, après de longues et patientes recherches à travers les jardins de la Provence et de l'Algérie, de deux mémoires importants sur les *Eucalyptus* dont il introduisit plus de 80 espèces dans les cultures françaises. En 1887, paraissait, en collaboration avec le baron Van Müller, de Melbourne, le *Manuel de l'Acclimateur*.

Telle fut la vie de Naudin, que tous ceux qui l'ont approché s'accordent à regarder comme un homme remarquablement doué, aussi bon et loyal que savant. Son existence fut celle d'un sage et jamais, au sein des tortures physiques ou morales qui se sont sans interruption abattues sur lui pendant cinquante années, on ne l'a entendu se plaindre, accueillant la douleur avec un calme inébranlable et une dignité sereine. Sa complaisance était inépuisable et j'ai pu, à maintes reprises, la mettre à l'épreuve.

Comme botaniste, ses travaux dénotent un esprit net et clair, un descripteur de premier ordre, un expérimentateur habile autant qu'avisé. Le fond de sa doctrine était l'évolutionisme et il fut évolutioniste bien avant Darwin.

La mort de Naudin, qui, jusqu'à un certain point, fut pour lui une délivrance, a causé dans le monde savant d'unanimes regrets. Puisse leur respectueuse expression contribuer à alléger la douleur des siens !

P. HARIOT.

CHRONIQUE FLORALE

Décorations de salles à manger. — Le jury des compositions florales à l'exposition de mai. — Quelques jolies compositions. — Etoffes et fleurs. — Ni fleurs ni couronnes. — Les verduriers.

Quelques-uns de nos lecteurs me font remarquer qu'ils aimeraient avoir davantage de notes sur les corbeilles de table. Leur demande est fort juste, mais cette chronique est surtout destinée aux faits saillants, aux innovations dans l'art floral, à l'actualité en un mot. De telles questions classiques ne peuvent être traitées que dans des articles spéciaux. Je profiterai cependant de cette demande pour signaler la garniture simple et de bon goût d'un dresseoir, car on ne décore pas seulement la table, les divers meubles de la salle à manger peuvent aussi être ornés.

La fig. 66 montre un dresseoir garni par M. Debrie-Lachaumé qui en a tiré un très bon parti.

Dans le bas et au milieu, parmi le fouillis des *Adiantum* sont quelques Azalées et des *Erica*, donnant ces formes rondes, et, en premier plan, les fleurs étoilées des Clématites tandis que des *Aspidistras* lancent leurs feuilles de chaque côté. La partie supérieure supporte deux *Kentia* qui abritent de leurs frondes une gerbe de Roses surmontant d'autres Azalées, des *Erica* et des Clématites dont les rameaux sarmenteux portent leurs fleurs jusque parmi les feuilles des *Kentia*; enfin, çà et là, s'échappent des frondes d'*Adiantum* et quelques légers rameaux fleuris.

C'est une garniture à la fois simple et de bon goût, montrant le parti que l'on peut tirer, d'une façon très heureuse, d'un des meubles de la salle à manger. En admettant que l'on n'ait qu'une simple console à garnir, on peut prendre comme exemple le dessus du dresseoir dont nous parlons ici et qui se recommande autant par la simplicité naïve de son ornementation florale que par son bon goût.

Il est parfois des occasions où la décoration de la table doit être très sobre : dans un dîner à la suite d'un deuil, par exemple. Il faut alors choisir des fleurs peu voyantes. C'est ainsi que la décoration de table, lors du dîner offert par M. Loubet aux missions étrangères envoyées à Paris pour les obsèques de M. Félix Faure, était simplement constituée par plusieurs surtouts garnis de Violettes de Parme parsemées de légères palmes de *Cocos Weddelliana*, tandis que, sur la table, courait une guirlande également en Violettes.

Plus chatoyante, par contre, était la décoration de table du dîner auquel le marquis di Rudini conviait dernièrement ses amis au Grand Hôtel, à Rome; ce n'était qu'une

floraison de Roses roses, d'Éilletés blancs et de Muguet qui surgissaient de partout.

Les compositions florales, à l'exposition horticole de mai, à Paris, vont peut-être être jugées avec plus de soin que les années précédentes. Avec l'adjonction des concours de bouquets par les dames et par les fleuristes, cela faisait trop de besogne pour le jury des dames patronesses de la société. J'ai signalé cette déféction l'année dernière (1) en mentionnant l'utilité de deux sections de jury consacrées, l'une aux concours de bouquets, l'autre aux compositions florales. Aussi ne pouvons-nous qu'applaudir à la décision récemment prise, car, véritablement, le jugement, fait trop sommairement et avec une certaine partialité, dénotait certainement un manque de

conception et de connaissances des progrès de l'art floral. Combien de choses mesquines, de second ordre, n'ayant rien de saillant — tel un petit bouquet de Roses pompon — se sont vu attribuer de hautes récompenses, tandis que des œuvres marquantes, originales, de beaucoup de cachet artistique et des compositions inédites d'une réelle valeur décorative, dénotant une conception idéale dans la recherche du nouveau, n'ont été que peu appréciées. Cela se comprend, les dames ont certainement beaucoup de goût pour les compositions florales, mais cela ne suffit pas pour apprécier toutes les choses comme il convient et pour distinguer les œuvres de cachet d'une conception plus élevée, des compositions classiques.

Il est tout naturel que les fleuristes connaissant la valeur des pièces exposées, aient été loin d'être satisfaits; cet état de choses a même amené certains d'entre eux à ne plus exposer et c'est bien dommage.

Souhaitons maintenant que la commission d'organisation nomme des jurés compétents pour examiner le travail des fleuristes, tandis que les dames jugeront les concours de bouquets. Il y a assez de grands fleuristes et de personnes s'occupant d'art floral pour constituer cette section et ne pas avoir à nommer n'importe qui, car alors mieux vaudrait encore l'ancien jury.

J'ai remarqué dernièrement quelques jolies compositions chez certains fleuristes; je vais en donner une sommaire description.

Dans une corbeille, le bas est en Azalées rose chair avec une *Azalea mollis* et, sur le côté, se trouve un Cinéraire aux fleurs bleues; un peu plus haut, est une Azalée rouge et, à côté, une touffe de Litas blanc. Ce chatoyant mélange de couleurs est complété par un nœud de ruban orangé qui surmonte un faisceau de rameaux d'Acacia. Le tout est parsemé d'*Adiantum*.

(1) *Le Jardin*, 1898, page 169, « Les compositions florales à l'Exposition d'horticulture de Paris ».



Fig. 66. — Décoration florale d'un dresseoir.

La suivante dénote un grand sentiment d'art chez son auteur : Une Azalée rouge et une Azalée rose avec, dans le bas, une touffe de Muguet ; çà et là, des frondes d'*Adiantum* et une vigoureuse touffe de *Pteris*. Une robuste hampe florale de *Clivia* dépasse le tout et, à côté, est un gros nœud de ruban bleu.

Une composition idéale, c'est une corbeille tout en *Clivia* aux fleurs orangées, avec des nœuds bleus. Une autre corbeille est en Azalées rouges et roses avec une touffe de *Pteris* sur le côté, le bas en *Cyclamen* et un faisceau de rameaux d'*Acacia* s'élançant d'un nœud rose.

Pour présent de fiançailles, voici une corbeille d'Azalées blanches avec des *Adiantum* et Muguets dans le bas et dont l'anse est surmontée d'un nœud de satin blanc avec des bouffées de tulle blanc.

Délicieuse et s'avivant de reflets nacrés, cette corbeille en Azalées roses avec un faisceau de nœuds vert Nil dans le haut. Ce ne sont pas des Azalées pincées et taillées, de forme compacte et régulière, mais des Azalées dont les rameaux se dirigent de-ci de-là et ce n'en est que plus gracieux.

De beaucoup de cachet aussi, une forte Azalée blanche dans un cache-pot d'osier ; de ce cache-pot, part diagonalement un ruban rose, fixé par deux nœuds s'arrêtant dans la plante et dont deux bouffées se détachent sur la blancheur mate des fleurs. Cette disposition du ruban a assez d'analogie avec la nouvelle manière d'arranger les étoffes et les rubans dont je parlais dernièrement et sur laquelle je reviens en quelques mots aujourd'hui.

Enfin, pour clore cette série, une idéale corbeille en roses *La France* avec deux jetées de Coucous en haut de l'anse et une en diagonale dans le bas. Ces couleurs rose et jaune pâle s'allient admirablement et ces jetées sont d'une légèreté inouïe et d'une grande délicatesse.

* *

Une personne qui suit de près les modifications dans l'art floral nous parlait dernièrement des nouvelles dispositions de rubans, ne trouvant rien de saillant dans ces compositions. Je crois bon de dire, à cet effet, pourquoi j'en ai parlé. Les compositions représentées sont tant soit peu médiocres, soit ; l'idée ne l'est cependant pas et l'on ne peut pas me reprocher de l'avoir fait connaître. Car, en somme, cette chronique n'est pas consacrée aux seuls chefs-d'œuvre, aux seules compositions parfaites ; elle est surtout destinée à enregistrer les différentes manifestations de cet art, les conceptions originales de certains fleuristes, en un mot, toutes les idées, tous les documents qui peuvent servir, renseigner et être utiles pour suivre et constater la lente formation de certaines créations, ainsi que les changements et les progrès qui s'accomplissent chaque année.

En montrant dernièrement certaines modifications dans l'association des rubans et des étoffes aux fleurs, je n'ai pas présenté les modèles comme parfaits, j'ai tout simplement montré une idée naissante que l'on développera, modifiera et perfectionnera successivement sans aucun doute.

* *

« C'est une mode nouvelle adoptée par les familles des personnes décédées que de recommander, au bas du laire-part, de n'envoyer ni fleurs ni couronnes pour orner la tombe du défunt ou manifester des sentiments de condoléance, dit la *Semaine horticole*. » Nous avons déjà déploré cette façon d'agir, d'autant plus ridicule que, dernièrement encore, à l'occasion des funérailles du Président de la République, nous avons vu envoyer des fleurs de toutes parts, donnant ainsi l'opinion générale, aussi nous associons nous à notre confrère pour reprouver cette mode nouvelle.

Espérons donc que, bientôt, nous ne verrons plus cette phrase au bas des lettres de deuil : « On est prié de ne pas envoyer de fleurs. » Car, par snobisme, parce que certaines personnes l'ont consigné, cela semble devenir une mode, une mode basée sur quoi ? Déclarer que ce dernier hommage à ceux que l'on conduit à leur dernière demeure, brusquement ne sera plus, cela paraît présomptueux. Oui, superbement, certaines personnes innovent, créent des modes, encore des modes, c'est parfait ; mais cela ne doit pas être une raison pour que tout ce qui est bien vienne s'annuler ou se conformer aux prétentions de ces modes

nouvelles lorsqu'elles sont ridicules. Rien n'est plus touchant que le muet hommage de fleurs offert à la mémoire de quelqu'un ; ne soyons pas esclaves de la mode au point de nous en abstenir par pur snobisme !

* *

Il existe une corporation que l'on nomme les « verduriers ». Ce sont ces individus que l'on voit, la nuit, près du pavillon 7, aux Halles centrales, dormant accroupis en longues files en attendant l'heure de la criée. Tout le jour, ces hommes ont été cueillir des feuilles de Fougères dans la forêt de Marly, des rameaux de Houx dans les bois et, au besoin, dévaliser les touffes de Mahonias des villas pendant la soirée. D'autres sont allés, dans les bois plus éloignés, cueillir le Gui qu'ils rapportent en gros ballots.

C'est à ces marchands que s'approvisionnent en partie bouquetières et fleuristes. Mais il paraît que le métier de « verdurier » n'est pas toujours bon. C'est ainsi qu'à la Mi-Carême les verduriers avaient trouvé plus lucratif de vendre des confettis et avaient, par suite, abandonné en partie le carreau le lendemain matin !

ALBERT MAUMENÉ.

L'Horticulture à l'Exposition universelle DE 1900 (1)

Les jardins des Champs-Élysées aux abords des nouveaux Palais. — Dispositions adoptées pour l'Exposition d'horticulture.

L'Administration de l'Exposition de 1900 vient d'approuver le projet des jardins à établir aux Champs-Élysées, aux abords du grand et du petit palais.

Ces jardins encadreront, de la façon la plus agréable, les deux superbes édifices appelés à survivre à l'Exposition : ils ne les masqueront nullement, ils en rehausseront au contraire la magnificence. Rien de plus désolé en effet qu'un palais qui n'est pas entouré de fleurs.

Le style composite seul permettait une création en harmonie avec le lieu. Le projet comporte des compositions fort gracieuses, surtout celles qui sont prévues dans l'avenue majestueuse placée entre les deux palais, et les visiteurs jouiront, dans cette partie de l'Exposition, d'un coup d'œil merveilleux, auquel les jardins contribueront pour une part importante.

Outre les jardins destinés à l'ornementation même de l'Exposition, le projet comprend aussi les dispositions adoptées pour l'installation de la plus grande partie des concours horticoles. Tous les jardins compris dans ce projet, excepté ceux de la grande avenue, sont pour ainsi dire réservés à l'Horticulture qui occupera là une place d'honneur, et elle en est digne. L'examen du plan permet de se rendre compte de l'importance de ces emplacements dont la superficie, déduction faite des allées, est de 28.000 mètres carrés.

En exécutant ce projet tel qu'il est conçu, on aura tiré un parti très heureux des grandes contre-allées de cette partie des Champs-Élysées, si monotones avec leurs longues lignes d'arbres symétriques ; il faut, en tous cas, se féliciter de la solution qui a été donnée à cette question des emplacements pour l'Horticulture, question qui menaçait de s'éterniser et de donner un résultat tout à fait contraire aux intérêts horticoles.

En résumé, les différentes classes du groupe VIII pourront s'installer presque entièrement aux Champs-Élysées, sur le Cours-la-Reine et le quai de la Conférence.

J. LUQUET.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 285, page 4.

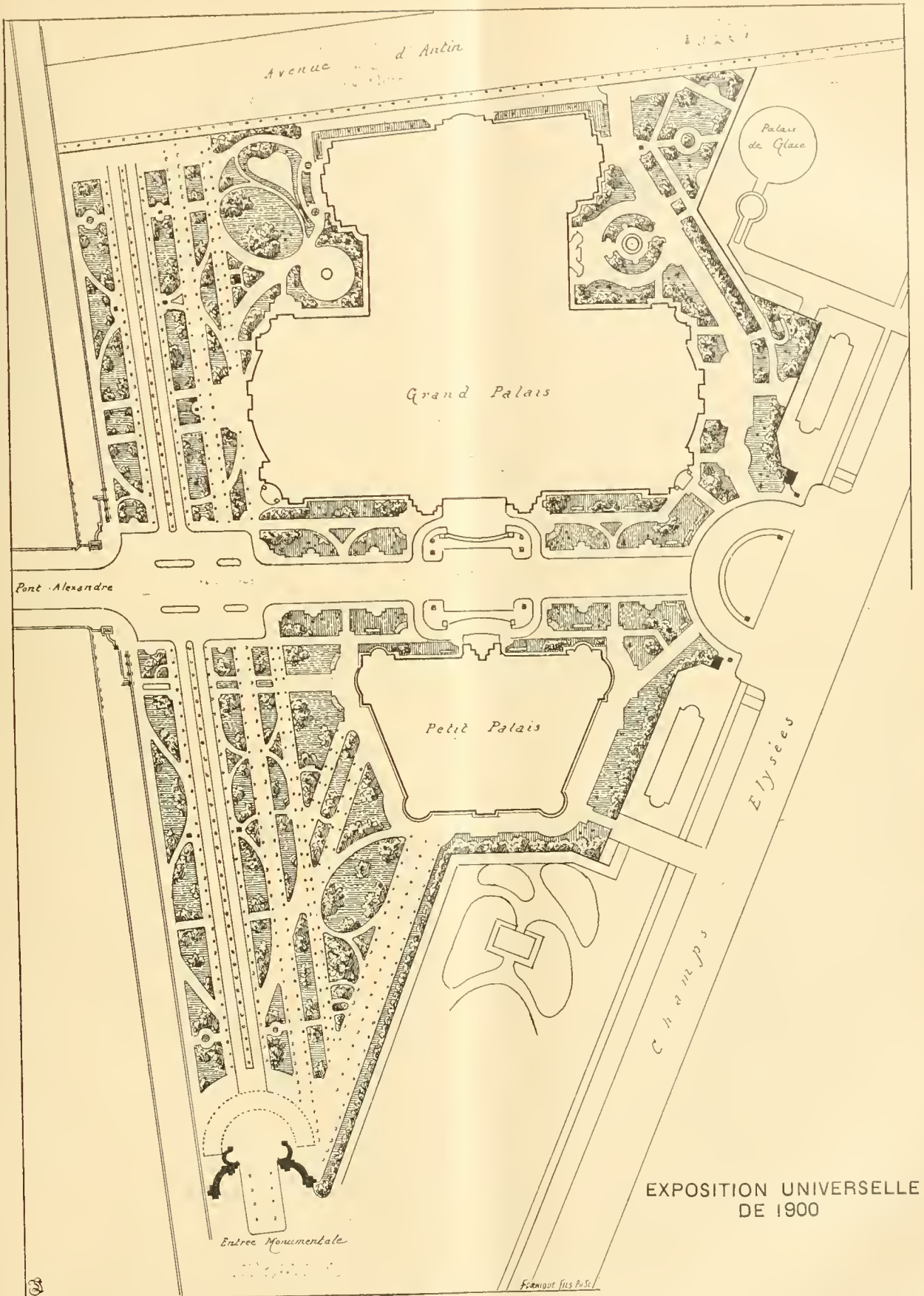


Fig. 67. — Plan des jardins des Champs-Élysées (Cours-la-Reine).

ORCHIDÉES

Les Orchidées à bon marché.

(Suite (1)).

Cypripedium bellatulum. — Les importations de belles plantes deviennent de plus en plus rares et les nouveautés aussi marquantes que celle-ci sont accueillies avec faveur par le public horticole. Cette magnifique espèce, dont l'introduction en Europe ne remonte qu'à une dizaine d'années, fut de suite classée parmi les plus belles en raison de son coloris particulier, qui est blanc plus ou moins marqué et tacheté de gros points brun rougeâtre, et surtout de ses pétales qui, au lieu d'être, comme dans tous les *Cypripedium* et *Selenipedium*, étroits et plus ou moins allongés, sont au contraire arrondis et très larges. De là, s'explique pourquoi cette plante fut de suite employée dans la fécondation artificielle et l'on peut dire que tous les gains qui en sont issus sont absolument remarquables.

La culture de cette plante sans être difficile diffère cependant de celle des autres *Cypripedium* (je dis *Cypripedium*, car je ne puis pas m'habituer, ni même reconnaître l'utilité de débaptiser ces plantes universellement connues sous ce nom pour les nommer *Paphiopedium*, *Paphiopedilum*, etc... ainsi que le font certains journaux étrangers). On s'aperçoit, par les plantes reçues d'importations directes, qu'elles croissent dans une terre franche et rougeâtre, il faut donc tâcher de l'imiter autant que possible. Des gazons de bonne terre franche, mis en dépôt pendant quelques mois, concassés grossièrement et auxquels on ajoute une bonne proportion de pierres calcaires cassées en morceaux forment le compost qui lui réussit le mieux. On peut aussi couvrir le dessus du compost d'une légère couche de sphagnum. Une bonne exposition bien éclairée est indispensable pour la bonne venue de cette plante; par exemple, une tablette suspendue près du verre semble être, pour elle, un endroit de prédilection; des nettoyages constants seront nécessaires pour empêcher l'apparition des Thrips qui se logent très facilement dans le cœur des jeunes pousses et ne tardent pas à les détériorer. La floraison a lieu pendant les mois d'été.

Oncidium crispum. — L'*O. crispum* est, en réalité, une Orchidée bien plutôt de serre froide que de serre tempérée, mais, comme il vit cependant assez bien dans cette dernière, j'ai cru devoir le comprendre dans cette causerie. Ses grandes fleurs sont brun verdâtre pointillées, aux divisions avec le labelle de même couleur et la base jaune, rayées et pointillées de brun rougeâtre; ses grandes tiges florales peuvent porter jusqu'à cinquante ou soixante fleurs, ce qui en fait une plante éminemment décorative.

On le cultive de différentes façons; la plus usitée est la culture sur blocs, car ses longues racines aiment à plonger dans le vide; il doit être, dans ce cas, tenue constamment humide. On le cultive, en Belgique, dans des pots ordinaires et dans du terreau de feuilles; on obtient ainsi de magnifiques résultats; nul doute que nous puissions en faire autant et que, dans beaucoup d'endroits, on puisse employer cette culture avec succès; cependant, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre à ce sujet; la question du milieu où les plantes seront cultivées aura encore une grande influence sur cette culture. Dans beaucoup d'endroits, j'en suis certain, les Cryptogames envahiront promptement le terreau de feuilles et les racines ne devront pas s'en trouver très bien. Quoi qu'il en soit, je conseille vivement à nos lecteurs d'essayer cette culture et de nous faire part de leurs résultats. Cette belle espèce est originaire de la montagne des Orgues.

Zygopetalum crinitum. — Originaire du Brésil, cette plante devrait se trouver dans toutes les collections; elle est de culture relativement facile; son feuillage assez élevé est d'un beau vert; ses longues tiges florales supportent plusieurs grandes fleurs à divisions verdâtres

rayées de bandes brunes et un labelle large et étalé, hirsute et d'un coloris blanc crème ligné de stries bleuâtres.

La floraison est de très longue durée et elle a lieu pendant les mois d'hiver. Ses grosses racines charnues demandent un compost généreux et des pots un peu grands; on peut employer de la terre fibreuse pure en petits morceaux et l'on peut également y mélanger du sphagnum et des tessons de pots; je n'ai pas trouvé de différence sensible dans ces deux modes de rempotage.

CH. MARON.

Les Tecoma grandiflora et T. radicans ET LEURS VARIÉTÉS.

Ces charmants arbrisseaux grimpants, qui atteignent facilement une hauteur de 6 à 8 mètres, peuvent être utilisés, ainsi que les Glycines (*Wistaria*), pour la garniture des murs exposés au midi.

Cette exposition est celle qui leur convient le mieux; mais on peut aussi les planter à l'air libre — toujours dans un endroit chaud cependant — et les cultiver en buissons ou en former des fuseaux; dans ce cas, il faut les maintenir au moyen d'un tuteur.

Pour cette culture, il faut, de préférence, choisir des espèces ou variétés à bois gros et relativement court.

La formation des *Tecoma* palissés au mur est absolument identique à celle d'un cep de Vigne, c'est-à-dire qu'il faut chercher à obtenir des coursons à droite et à gauche de la tige.

Ces coursons se taillent, au printemps, également comme ceux de la Vigne, c'est-à-dire sur 2 ou 3 yeux.

Cette taille courte provoque le développement de pousses très vigoureuses qui, en août et septembre, sont terminées chacune par une inflorescence très développée et produisant le plus grand effet. Quoique munis de crampons ressemblant à des racines, les rameaux, vu le poids de leurs feuilles et de leurs inflorescences, ne s'accrochent pas suffisamment au mur et il est nécessaire de les attacher au treillage ou fil de fer.

Les *Tecoma* (*Bignonia*) *grandiflora* Lois. et *T. radicans* Juss., se rencontrent fréquemment dans les jardins; mais il n'en est pas de même de leurs variétés, parmi lesquelles s'en trouvent cependant de bien remarquables, telles celles figurées sur la planche en couleurs ci-contre.

1^o GROUPE DES T. GRANDIFLORA.

Le *T. grandiflora* (Bignone de la Chine), originaire du Japon et de la Chine, bien connu par ses larges fleurs rouge orangé brillant, réunies en grandes panicules pendantes, et ses feuilles luisantes et glabres, a produit les variétés suivantes:

T. g. aurantia. — Plante peu volubile, formant un buisson arrondi si on la laisse libre, à larges folioles bien étoffées, d'un vert foncé luisant, à nervures pubescentes. Fleurs jaune orange, petites pour une variété de *T. grandiflora*, à lobes moins larges et moins ouverts que le type.

T. g. Madame Galen. — Nous considérons cette variété comme la plus belle du genre. Fleurs grandes, d'un beau rouge saumoné foncé; extérieur rouge orange. Feuilles à larges folioles pubescentes sur les nervures.

T. g. rubra. — Fleurs d'un beau rouge foncé. Feuilles velues sur la face inférieure. Variété très distincte et jolie.

T. Thunbergii Sieb. — Ce *Tecoma* n'est probablement qu'une forme du *T. grandiflora*, dont il se distingue par ses fleurs un peu plus colorées, à tubes moins longs et à lobes très réfléchis. Rameaux et feuilles complètement glabres; arbrisseau très vigoureux, très floribond et des plus recommandables.

2^o GROUPE DES T. RADICANS.

Le *T. radicans* (Bignone de Virginie, Jasmin de Virginie), originaire de l'Amérique septentrionale, se distingue à première vue du *T. grandiflora*, duquel il diffère par ses rameaux plus grêles, ses feuilles plus petites et pubescentes; ses fleurs rouges cinabre beaucoup plus réduites, disposées en une inflorescence corymbiforme, terminale.

(1) *Le Jardin*, 1898, N^o 277, 280, 282 et 284. pages 264, 312, 348 et 376; 1899, N^o 287, page 45.

LE JARDIN



1. *TECOMA THUNBERGII*. — 2. *TECOMA GRANDIFLORA*.
3. — *TECOMA RADICANS GRANDIFLORA ATROPURPUREA*.

Il est aussi plus rustique et de plus grande vigueur que son congénère.

Il a produit les variétés suivantes :

T. r. flava speciosa. — Fleurs rouge orange, allongées. Feuilles très distinctes par leurs folioles petites, fortement dentées, quelquefois tricuspidées, à pointe longue et étroite.

Cette forme est plus naine que le type et peut facilement se former en buisson.

T. r. grandiflora atropurpurea. — Fleurs rouge pourpre foncé, presque aussi grandes que celles du *T. grandiflora*. Arbrisseau très vigoureux, demandant un grand espace pour bien fleurir.

T. r. Princoi coccinea grandiflora. — Cette variété, qui peut être aussi bien classée dans le groupe des *T. grandiflora* que dans celui des *T. radicans*, est intermédiaire entre ces deux espèces, dont elle est peut-être un hybride. Fleurs grandes, d'un beau rouge cocciné, disposées comme celles du *T. grandiflora*, c'est-à-dire en grandes panicules. Par ses feuilles, qui sont pubescentes, et par ses rameaux, elle ressemble au *T. radicans*. C'est un arbrisseau très vigoureux et florifère.

T. hybrida. — Cette forme est, comme la précédente, intermédiaire entre le *T. grandiflora* et le *T. radicans*. Feuilles petites, à rachis et folioles velus. Fleurs assez grandes, d'un beau rouge orange, disposées en panicules.

Les représentants du second groupe, vu leur rusticité, devront être, pour les pays froids, préférés à ceux du premier groupe.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon-Louis frères).

Notes sur les Bégonias ligneux hybrides

et sur diverses espèces et variétés

J'ai fait beaucoup d'efforts pour réunir, cet été, à Rémilly (Ardennes), le plus grand nombre possible de Bégonias ligneux hybrides et variétés diverses. J'ai réussi à m'en procurer environ 125, sans compter bien entendu des hybrides du *Begonia Rex* et les Bégonias tuberculeux proprement dit. Malheureusement, cette collection, quoique déjà nombreuse, est fort incomplète et je n'ai pu retrouver beaucoup de variétés intéressantes qui, communes autrefois dans les collections, ont maintenant disparu, car il n'existe plus guère de véritables collectionneurs de ce genre de plantes pourtant bien méritantes. J'ai déjà parlé du *Begonia riciniifolia* (1) et, puisque j'ai commencé par une plante à grand développement, il vaut mieux continuer et nous finirons par les *Begonia semperflorens*, les petites perles du genre. A côté des plantes nouvelles, on trouvera de vieilles variétés, mais la beauté n'a pas d'âge et, malheureusement, bien des nouveautés ne peuvent rivaliser avec certaines vieilleries. En commençant, il faut citer, dans les plantes à grand développement, le *Begonia gigantea*, bel hybride nouveau, vigoureux, pouvant atteindre une taille élevée; ses énormes grappes de fleurs ont une meilleure tenue que beaucoup de variétés voisines et se tiennent droites au début de leur floraison; si, plus tard, elles courbent la tête, c'est la faute du poids de l'inflorescence qui est énorme; on ne peut demander pourtant aux Bégonias ligneux ou tuberculeux d'avoir des tiges en acier; quand les fleurs pèsent 100 grammes ou plus, on comprend facilement que les tiges se courbent. Il ne faut pas demander l'impossible et, si la tige de certains Bégonias résiste, c'est que les fleurs sont petites ou moyennes. Le *B. gigantea* produit de nombreuses grappes de belles grandes fleurs blanches couvertes de poils rouges, c'est une excellente plante restant longtemps fleurie et dont l'ample feuillage est très décoratif.

Les *Begonia Scharffiana*, *B. Huageana* et *B. Credneri* sont de belles plantes vigoureuses, donnant de grosses inflorescences de jolies fleurs.

Il ne faut pas oublier de citer aussi le *Begonia metallica*, plante bien connue, à beau feuillage et à nombreuses fleurs; il me paraît surtout nécessaire d'attirer l'attention des amateurs sur la variété du *B. metallica* panachée de blanc, plante charmante et des plus décoratives; sa végétation, malheureusement, n'est pas aussi vigoureuse que celle du type ordinaire, mais quel joli coloris de feuillage.

Dans les plantes d'une taille moins élevée, le *Begonia Duchartrei* s'impose par sa floraison continue et ses belles grappes de fleurs ressemblant à celles de l'*Odontoglossum crispum*; ses inflorescences, portées sur de longs pédoncules, peuvent rendre des services comme fleurs coupées, car, si elles ne se conservent pas très longtemps dans l'eau, elles sont produites par la plante en si grande quantité que l'on est assuré de ne pas en manquer. On doit cultiver ce *Begonia*, l'hiver, en serre chaude et lui donner de grands pots et des engrais chimiques à haute dose en arrosages; de cette manière, on obtient une floraison perpétuelle; les fleurs deviennent énormes, à la condition de la soumettre à une culture intensive. Le *B. Viandi*, plante nouvelle ressemblant au *B. Duchartrei*, ne m'a pas paru lui être supérieur, bien au contraire, car, si la tenue est peut-être meilleure, la floribondité me semble être inférieure; nous le suivrons d'ailleurs encore cette année avec attention.

Dans les espèces et variétés décoratives principalement par leur feuillage, je citerai les suivantes, dont les feuilles sont couvertes, plus ou moins, des points blancs: *B. argyrostigma* (*B. maculata*), très beau *Begonia* à grand développement, dont les feuilles lancéolées sont recouvertes de gros points blancs; *B. argenteo-guttata*, belle variété; *B. albo-picta*, feuilles petites, mais bien piquetées de blanc; n'oublions pas le magnifique *Begonia Lubbersi*, dont le coloris et la forme du feuillage sont si remarquables; c'est, à mon avis, la plus belle plante de cette section, mais c'est aussi la plus délicate et sa culture n'est pas sans quelques difficultés, si l'on veut avoir de forts exemplaires non dégarnis à la base; le mieux est d'en réunir plusieurs dans une même potée, l'effet sera plus décoratif; ce *Begonia* exige une température assez élevée.

Certaines variétés ont un feuillage rougeâtre faisant beaucoup d'effet, j'ai noté particulièrement *Mme Hardy*, plante vigoureuse à beau feuillage rouge, *margaritacea* bonne variété ayant des feuilles d'un joli coloris rouge nuancé, surtout en serre chaude, *subpeltata* variété de serre tempérée, vigoureuse rampante et donnant de nombreuses feuilles rouges dans son jeune âge, puis devenant bronzées en vieillissant; c'est une excellente plante facile à cultiver; il n'en est pas de même de la variété *Arthur Mallet*, si jolie pourtant avec ses feuilles roses rouges d'un coloris si charmant.

Bien d'autres espèces et variétés seraient à citer comme par exemple: *Ducdalea* au feuillage hiéroglyphique, le curieux *caroliniaeflora* dont les feuilles sont découpées dans le genre de celles du Marronnier d'Inde, les *B. Faureana*, *B. Faureana argentea* et *B. metallica*, dont le feuillage épais et coriace, vert brillant, découpé profondément et irrégulièrement refletté de nuances blanchâtres et bronzées, fait penser à l'*Alocasia Sanderiana*, puis le célèbre *Gloire de Lorraine*, à la si jolie floraison hivernale, *nitida*, *Gloire de Sceaux*, *zebrina*, *Rajah*, etc., etc.; mais il faut se borner. Je ne puis pourtant passer sous silence le magnifique *B. manicata aurea maculata*, si ornemental par son feuillage et dont les fleurs, petites mais charmantes, n'ont que le tort de ne pas durer assez longtemps. Arrivons maintenant à la perle du genre, le *Begonia semperflorens*. Ici, la sélection est encore, si possible, plus difficile, car le nombre des bonnes variétés

(1) *Le Jardin*, 1898, N° 281 page 327.

est énorme, je vais tâcher pourtant de faire un choix en commençant par les variétés les plus naines. Il existe des variétés de *Begonia semperflorens* presque microscopiques, mais j'avoue ne pas leur trouver grand mérite, je n'en parlerai donc pas. La meilleure des variétés naines et même une des meilleures de toutes les variétés me paraît être *Triomphe des Belvédères*, c'est une plante hors ligne, vigoureuse, fleurissant à profusion, les fleurs qui sont petites sont d'un beau rouge, le feuillage est bronzé; cette variété n'est dans toute sa beauté qu'en plein soleil, à mi-ombre elle n'est que médiocre; ensuite il faut citer *Bouquet parfait*, très jolie plante à fleurs blanches, plus haute que la précédente, elle réussit bien à mi ombre, le plein soleil la fatigue. Dans les variétés de taille moyenne, beaucoup sont méritantes; voici celles qui m'ont paru sortir de l'ordinaire, d'abord *elegans*, vieille variété dont le joli coloris rose n'a pas encore été surpassé, puis *Perle rose* variété nouvelle de grande valeur, ramifiée, trapue, vigoureuse; les fleurs nombreuses sont grandes, d'un joli coloris rose pâle; cette nouveauté me paraît réellement supérieure à *Obélisque*, qui est pourtant déjà très belle. Dans les nouveautés de 1898, j'ai aussi remarqué *Lumineux*, beau *Begonia* aux fleurs moyennes ou grandes, d'un rouge vif très remarquable, le feuillage est brun au soleil et seulement bronzé à mi-ombre, exposition qui lui convient le mieux, alors les fleurs tranchent admirablement sur le feuillage, tandis qu'en plein soleil elles se confondent un peu avec lui, cette variété m'a paru intéressante (c'est une amélioration du *Begonia Vernon*).

Dans les anciennes variétés, le *B. versalliensis* est toujours une bonne plante; *Flamboyant* et *Flambeau* sont deux variétés méritantes, elles se ressemblent d'ailleurs, ayant toutes deux les fleurs rouges et les feuilles bronzées. Dans les variétés de haute taille, il faut nommer *Rodolphe Lheureux*, belle plante vigoureuse à très grandes fleurs rose pâle; on doit la placer en plein soleil où elle réussit mieux qu'à mi ombre; j'ai aussi à attirer l'attention des amateurs sur *Illustration* dont le coloris a de grandes analogies avec celui de *elegans*, mais la plante est plus haute, plus vigoureuse et de tenue plus parfaite. Je n'avais que quelques pieds de ce *Begonia*, mais j'ai pu le juger à mi-ombre et en plein soleil, il m'a paru bien réussir à ces expositions différentes. Terminons cette très courte nomenclature des *Begonia semperflorens* spécialement conseillés pour massifs par la variété à feuillage doré qui porte plusieurs noms; j'ai toujours été content de ce *Begonia* à mi-ombre et même au soleil; cette plante est demi-naine ou naine suivant l'exposition; il en existe une variété à fleurs roses et une autre à fleurs blanches. Ce *Begonia* me paraît trop délaissé, car il peut rendre des services comme plante à bordure.

Outre les variétés citées plus haut comme plantes à massifs, d'autres sont aussi très méritantes, soit pour la plantation en plein air, soit pour tenir en pots sous verre, soit pour fournir des fleurs coupées; leur floraison perpétuelle les rend précieuses pour l'ornementation des serres, hiver comme été, et pour fournir, toute l'année, de jolis petits rameaux si précieux pour la décoration de nos appartements. Il faut citer, hors de pair, pour cet usage, les *Begonia Mastodonte* et *Goliath*, deux variétés qui se ressemblent beaucoup, et *Couronne lorraine*; ces trois plantes ont des fleurs gigantesques dont le diamètre dépasse et de beaucoup celui de la pièce de cinq francs. *Couronne lorraine* n'est pas aussi florifère que les deux premières qui ont aussi l'avantage d'avoir des fleurs portées sur de longs pédoncules. Les *Begonia semperflorens*, *B. gigantea carmina* et *B. rosea* ont aussi du mérite, surtout pour la floraison abritée et la plantation en pleine terre dans les jardins d'hiver. Les variétés comme *Illustration*, *Rodolphe Lheureux*, *Lumineux* et *Perle rose*, dont j'ai parlé comme plantes à massifs, sont particulièrement indiquées aussi pour la culture en

pots sous verre. Mais le *Begonia semperflorens* n'a pas dit son dernier mot; des variétés demi-doubles ou doubles ont été nouvellement mises au commerce et, si elles ne sont peut-être pas encore parfaites, nul doute qu'elles ne le deviennent avant peu. J'ai déjà pu juger, de risu, du mérite de plusieurs variétés nouvelles que je viens de recevoir; les fleurs ressemblent à celles des Pommiers doubles que nous admirons chaque printemps; il en est déjà de couleurs bien différentes, depuis le blanc pur jusqu'au rose plus ou moins foncé, et leur taille, quoique n'atteignant pas encore les dimensions de certaines variétés simples, est néanmoins fort respectable: le plus brillant avenir attend ces nouvelles variétés.

R. JARRY-DESLOGES.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE POIRIER

Taille des prolongements. — Choix de l'œil.

J'ai donné dernièrement quelques explications sur la taille des branches fruitières du Poirier; mais je n'ai nullement parlé, et cela avec intention, de la taille à appliquer aux rameaux de prolongement des branches charpentières. J'ai pensé que cette opération délicate méritait une étude spéciale; c'est ce que je viens faire aujourd'hui.

Nul n'ignore que les prolongements sont les rameaux choisis, chaque année, à l'extrémité des branches charpentières et destinés à prolonger celles-ci. Or, à chaque printemps, il faut, s'il en est besoin, raccourcir ces prolongements par une taille afin d'en modérer l'allongement. La hauteur à laquelle cette taille doit être pratiquée est réglée par les nombreuses considérations suivantes:

Sous quelle forme l'arbre est-il conduit? Cette forme est-elle achevée? Tous les prolongements sont-ils en équilibre, c'est-à-dire de même force? L'arbre est-il vigoureux? Arrive-t-il bientôt au haut du treillage?

On comprendra que ces différents cas rendent presque impossible l'établissement d'une règle; aussi allons-nous les examiner séparément et dire ce qu'il y aurait à faire pour chacun d'eux.

1° *Sous quelle forme l'arbre est-il conduit? Cette forme est-elle achevée?*

Les différents modèles de structure auxquels les arbres fruitiers sont soumis peuvent se diviser en deux catégories bien distinctes: les formes palissées et les formes non palissées ou libres. Les premières, installées soit en espalier, soit en contre-espalier, sont soutenues par le treillage. Les secondes, au contraire, comme les pyramides, les fuseaux, etc., ne sont que provisoirement dirigées sur un tuteur qui, plus tard, est supprimé.

Or, puisqu'une branche allongée fortement dans son jeune âge est quelque peu grêle et nécessite un appui tandis qu'étant taillée court elle se porte elle-même sans nul soutien, il est donc possible d'appliquer une taille différente pour chacun des deux modes de formation, c'est-à-dire de tailler long, parfois même de laisser dans toute sa longueur, le prolongement d'une branche charpentièrè palissée et de tailler relativement court un autre non soutenu.

Ces données sont générales et ne sont applicables que sur les arbres adultes dont la forme est déjà obtenue.

Je ne saurais entrer ici dans les détails de la formation en ce qui concerne la taille des prolongements pendant cette période de la vie des arbres au jardin fruitier. Ils sont, pendant ce temps, soumis à des règles que, pour ne pas sortir de mon sujet, je me propose d'étudier plus tard. Je ne dirai rien non plus de la taille des pyramides ou fuseaux

qui, pendant toute leur existence, subissent un traitement conforme à une théorie qui leur est spéciale. Je veux seulement insister sur la taille des arbres palissés à partir du moment où il n'y a plus aucune modification à apporter dans la direction de leurs prolongements.

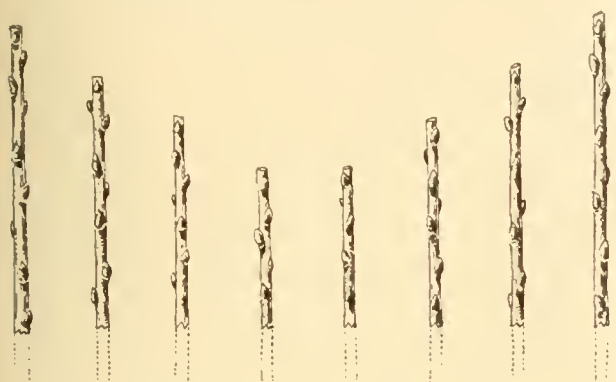


Fig. 68. — Taille des prolongements d'une palmette.

S'il s'agit par exemple des formes dont les branches prennent naissance sur une ou deux tiges verticales, comme la *palmette Verrier* ou la *palmette à deux tiges*, il faut tenir compte que celles des branches qui sont les plus élevées sur la tige et qui forment par conséquent le centre de la charpente, ont tendance à se développer plus vigoureusement et doivent, chaque année, être maintenues plus courtes que les autres moins bien favorisées vu leur position sur le corps de l'arbre. Une autre règle à observer est celle-ci : chacun des prolongements d'un même arbre doit être taillé à la même longueur que son correspondant. La palmette est en effet formée par des étages ayant chacun deux branches qu'il est indispensable de mettre en équilibre, ce que l'on obtient par une taille identique.

Ces deux principes mis en pratique font qu'après la taille la partie supérieure d'une palmette doit se présenter sous l'aspect de la fig. 68.

S'il s'agit de formes à branches en U, comme le double et le quadruple U, qui ont l'avantage de n'avoir pas de branche centrale, les prolongements sont tous taillés à la même hauteur.

2° *Tous les prolongements sont-ils en équilibre ?* — Toutes choses se passant normalement et les arbres ayant fait l'objet de soins assidus pendant leur formation, les branches charpentières doivent développer, chaque année, des rameaux terminaux d'une vigueur égale, autrement dit être en équilibre.

Mais il n'en est pas toujours ainsi et, lorsque le cas se présente où un prolongement est plus faible, il sert d'indication pour la taille des autres.

Par exemple qu'un double U ait donné un rameau de prolongement de 0^m,40 de longueur, tandis que les trois autres ont atteint un mètre : le premier est laissé intact et les autres sont raccourcis à sa hauteur. Le même principe s'applique aux palmettes et à toutes les autres formes dont les branches les plus fortes subissent une taille proportionnée à la longueur de la plus faible. C'est d'ailleurs un des moyens les plus efficaces employés pour le rétablissement de l'équilibre, car le rameau auquel l'œil terminal est laissé, se développe l'année suivante avec une extrême vigueur.

3° *Quelle est la vigueur de l'arbre ? Arrive-t-il bientôt au haut du treillage ?*

On est convenu d'appeler *très vigoureux* un arbre dont les prolongements atteignent une longueur supérieure à

1 mètre et *peu vigoureux* un arbre dont la longueur des prolongements n'exécède pas 0^m,10; une bonne moyenne est donc de 0^m,70 à 0^m,80.

Ces deux dernières dimensions peuvent être prises comme mesure générale lorsqu'est pratiquée la taille des prolongements vigoureux. Cela revient à dire qu'il faut rabattre de 0^m,20 un prolongement de 1 mètre, laisser intact un de 0^m,70 et, à plus forte raison, un de 0^m,50.

Les arbres auxquels on laisse ainsi un grand « tirage » ne sont pas contrariés dans leur végétation ; ils forcent leurs racines à se développer en proportion et, le sol étant de bonne qualité, ils atteignent bientôt une vigueur exceptionnelle. Cette méthode est, on le voit, la plus naturelle ; grâce à elle, le mur ou le contre-espallier sont garnis avec la plus grande rapidité. C'est aussi un des moyens les plus sûrs pour obtenir une prompte mise à fruit : car les yeux de la base du rameau de prolongement sont moins vigoureux que ceux plus élevés et se transforment en lambourdes souvent l'année même de leur développement.

Malgré toutes ces excellentes raisons, plus d'un praticien est ennemi d'un allongement aussi marqué et lui reproche de créer, sur les branches charpentières, des vides résultant du manque de développement des yeux latéraux de la base de chaque prolongement.

Loïn de partager cet avis, je dirai que si l'*ébrogne* et plus tard le *pinçement* sont pratiqués à temps, il part des bourgeons autant qu'il en est besoin. De plus, il n'est pas à craindre que les branches restent grêles, car, au moment où elles arrivent bientôt au haut du treillage, la nécessité oblige alors à les tailler très court ; d'où il résulte qu'elles se fortifient en peu d'années en même temps que les branches fruitières dont elles sont garnies.

Il importe, je crois, de compléter cette petite étude par quelques mots concernant l'œil qui doit donner naissance au futur prolongement :

Lorsqu'un rameau n'est pas taillé, l'œil dit *de prolongement* est tout désigné, c'est celui terminant ce rameau. S'il y a taille, l'œil de prolongement doit faire l'objet d'un choix judicieux, cela suivant la position de la branche.

En règle générale, l'œil est choisi en avant ou en dessous lorsqu'il s'agit d'une branche dirigée horizontalement ou obliquement ; il est choisi en avant, quand elle est verticale. Pour les formes non palissées (pyramide, fuseaux, etc.), les yeux de prolongement des branches latérales sont pris en dehors ou sur l'un des côtés. Sur ces mêmes arbres, l'œil de flèche, autrement dit l'œil devant continuer la tige centrale, est pris chaque année du côté opposé à celui de l'année précédente.



Fig. 69. — Taille ordinaire d'un prolongement.

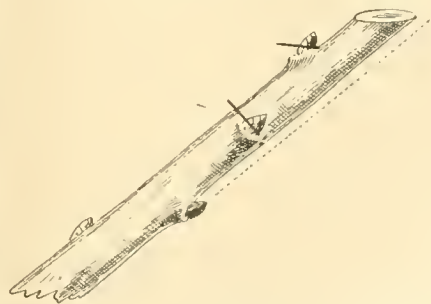


Fig. 70. — Taille à l'onglet d'un prolongement.

La nécessité oblige quelquefois à déroger à cette règle ; cela n'est pas sans intérêt, surtout lorsqu'en dépend une bonne direction de la branche.

Il y a deux manières de pratiquer la taille du rameau de prolongement au-dessus de l'œil choisi :

1° La taille ordinaire (fig. 69) faite en oblique du côté opposé à l'œil et à 1/2 centimètre plus haut que lui ;

2° La taille à ongle (fig. 70) faite à 0^m,10 ou 0^m,12 au-dessus de l'œil.

Ce dernier procédé est surtout usité sur les arbres non palissés ; l'onglet ainsi conservé, sur lequel on attache par deux liens au raphia le nouveau bourgeon, est de ce fait un puissant moyen de dressage.

Les autres yeux qui pourraient exister sur l'onglet au-dessus de l'œil de prolongement doivent être évidemment éborgnés avant leur départ.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

Les différentes formes d'associations dans le règne végétal.

Dans le règne végétal, on rencontre de nombreux exemples d'associations entre plantes, souvent bien différentes tant au point de vue de leur organisation que par leur mode d'existence ; toutefois, on peut, en se basant sur les liens qui existent entre elles, grouper d'une façon logique ces diverses associations et distinguer trois formes bien tranchées dont nous allons indiquer les principaux caractères.

1° La forme la plus simple est celle où les membres participants tirent un bénéfice réciproque de leur rapprochement, sans qu'il y ait toutefois union intime ; ce genre d'association existe, du reste, également entre végétaux et animaux. Nous en avons des exemples frappants sous les yeux et cela sans nous en douter : ainsi une plante aquatique placée dans un aquarium avec un poisson tire un bénéfice du voisinage de ce dernier et réciproquement ; car le poisson émet de l'acide carbonique produit par sa respiration, acide carbonique que la plante utilise, fixant le carbone à l'aide de sa chlorophylle et mettant en liberté de l'oxygène que le poisson est heureux de trouver pour régénérer le sang qui circule dans le réseau sanguin de ses branchies.

2° Souvent les deux associés ont des rapports plus intimes, il n'y a pas seulement voisinage, il y a aussi contact et pénétration, c'est la symbiose, que l'on peut définir association de deux plantes avec bénéfice réciproque et union intime. Un exemple fort remarquable de symbiose nous est donné par les lichens.

Le lichen n'est pas un individu, au sens propre du mot, mais une association de deux plantes bien distinctes : une algue et un champignon.

Que se passe-t-il dans cette association avec contact intime ? Le Champignon protège l'Algue contre la dessiccation par le soleil, contre le vent et le lavage par la pluie, le Champignon nourrit l'Algue en albuminoïde et l'Algue fournit à son associé les hydrates de carbone qu'il ne peut lui-même fabriquer.

Nous citerons d'autre part un cas de symbiose assez intéressant entre un végétal et un animal : l'Hydre verte, petit polype vivant dans les bassins et les eaux stagnantes, présente à l'intérieur de ses tissus des petits corps sphériques verts, qui furent d'abord pris pour des grains de chlorophylle ; mais on a reconnu dans la suite que ces petits corps étaient des algues inférieures, des Zoochlorelles, que ni l'un, ni l'autre, ne souffrait de cette association et qu'il y avait même bénéfice réciproque.

3° La troisième forme d'association est celle où tout est au bénéfice de l'un : c'est le parasitisme.

Ce parasitisme est loin de se présenter toujours dans les mêmes conditions, il peut être plus ou moins accentué et nous pouvons distinguer deux groupes bien distincts : les semi-parasites et les parasites vrais.

Les semi-parasites comprennent toutes les plantes qui peuvent, dans une certaine limite, se passer de leur hôte et continuer à végéter avec leurs propres ressources, quand elles en sont isolées ou bien lorsqu'elles n'en rencontrent pas à proximité.

Les parasites vrais meurent rapidement lorsqu'ils ne sont plus en rapport immédiat avec la plante hôte.

Qu'est-ce qui règle pour ainsi dire le degré du parasitisme ? Une plante, pour végéter et croître, doit avoir à sa disposition des hydrates de carbone. Or, l'élément essentiel de ces principes est le carbone que la plante tire de l'atmosphère ; le végétal, à l'aide de ses grains de chlorophylle, et sous l'influence des rayons solaires, décompose l'acide carbonique, c'est la fonction chlorophyllienne, qui, en somme est l'inverse de la fonction de respiration. Il en résulte que moins une plante possédera de chlorophylle, moins elle produira d'hydrate de carbone et plus elle devra en emprunter de tout formés à d'autres individus.

Maintenant, elle peut les retirer soit des plantes mortes ou en voie de décomposition, ce sont alors les plantes saprophytes dont la classe des Champignons nous fournit de si nombreux exemples ; soit de plantes vivantes, ce sont les parasites vrais ; tels que les Cuscutées, les Orobanches, les *Lasraea* parmi les végétaux vasculaires, les Uredinées (rouille) et les Ustilaginées (charbon, carie), etc., parmi les végétaux cellulaires.

Les semi-parasites, qui possèdent toujours une certaine quantité de chlorophylle, se présentent sous deux formes : les semi-parasites sur racines et les semi-parasites sur tiges.

Les premiers sont de beaucoup les moins préjudiciables ; ils possèdent, en effet, des racines normales qui leur permettent d'assimiler et de prendre directement, dans le sol, l'eau et les sels dissous et des racines suçoirs avec lesquelles ils puisent de la sève dans les racines des plantes voisines, tels sont : les Mélampyres, les Rhinantes, les Pédiculaires, etc.

Les semi-parasites peuvent végéter sans qu'ils soient en rapport avec quelque Graminée hospitalière ; mais, dans ces conditions, leur aspect est grêle et, pour fleurir et fructifier, il leur est nécessaire d'emprunter à un hôte voisin des hydrates de carbone qu'ils ne produisent pas en quantité suffisante.

Comme exemple de parasite avec chlorophylle sur tige, nous rappellerons le Gui. Cette Loranthacée si connue possède beaucoup plus de corps chlorophylliens que les Mélampyres, Rhinantes, etc. ; cependant, son parasitisme est plus accentué parce qu'elle ne possède pas de racines normales et qu'elle prélève, à l'aide de son système de suçoirs ramifiés, toute la sève ascendante que nécessitent sa croissance et son entretien.

Pour certains botanistes, le Gui ne serait pas susceptible de faire grand dommage aux Pommiers, Peupliers, car il ne leur emprunte pas d'hydrate de carbone. On aurait même constaté ce fait curieux : des Pommiers très âgés n'ayant plus de feuilles auraient continué à végéter en vivant aux dépens des hydrates de carbone formés par le Gui. Dans ce cas, le Gui se comporterait absolument comme un greffon et le Pommier serait un sujet.

Toutefois, nous pouvons considérer le Gui, au moins pour les arbres en pleine végétation, comme un véritable parasite, que l'on devra détruire soit par la suppression de la branche, si la chose est possible, soit en l'entaillant profondément jusqu'au cœur, car, autrement, il repartirait bientôt d'autres bourgeons sur les tronçons laissés.

Maintenant, comment peut-on apprécier la quantité de chlorophylle que renferme une plante et par suite son degré de parasitisme ?

On peut d'abord en juger, d'après la couleur verte plus ou moins prononcée des tissus ; toutefois, on se rendra mieux compte de cette proportion en mettant à macérer, dans un volume déterminé d'alcool, un certain poids de la plante ; la chlorophylle se dissout et communique à l'alcool une coloration verte d'autant plus intense qu'elle existera en plus grande quantité.

E. SIRODOT.

Florigeliem harlemense. — Planches en couleurs de plantes bulbeuses avec descriptions publiées sous les auspices de la *Algemeene vereeniging voor bloembollencultuur*, à Harlem, — 9^e livraison.

La 9^e livraison de cet ouvrage dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises contient de jolies planches en couleurs de *Jacinthe Charles Dickens*, *Tulipe Rex rubrorum*, *Tulipe La Candeur*, *Narcisse Emperor*, *Narcisse Emperess*, etc...

Les Anémones du Midi

Que serait le Midi sans les Anémones et que seraient celles-ci sans le beau soleil du Midi ? L'Anémone est la fleur cosmopolite par excellence a dit Rambert ; et cependant les Anémones tubéreuses, les belles grandes étoiles rouges, roses, jaunes ou bleues, fleurs brillantes s'il en est, sont un produit du littoral méditerranéen. C'est d'elles que parle Jésus dans son sermon sur la montagne quand il cite les Lys des champs qui ne travaillent ni ne filent et que Dieu, cependant, a revêtus de brillants atours. Ce sont elles qui font la gloire des plages de l'Italie, des pentes herbeuses de la Grèce, comme des prairies de la Terre-Sainte. On les voit, au printemps, briller de leur éclat magique, sous les Oliviers de la côte d'azur, comme sous les grands Palmiers d'Algérie. C'est la fleur méditerranéenne qu'on retrouve, en des irradiations merveilleuses, implantée parfois dans les contrées plus septentrionales. C'est ainsi qu'au commencement de ce siècle et même jusque vers 1850, on pouvait cueillir, près de Chillon, au canton de Vaud, l'*Anemone hortensis*, qui y était sauvage, mais qu'on y a extirpée depuis.

J'ai désiré contempler, dans sa meilleure époque, le tableau merveilleux qu'offrent les champs d'Anémones du Midi et, dans un séjour que je viens de faire sur la côte d'azur, j'ai pédalé un peu partout dans ce but. J'ai pu ainsi rendre mon culte à des champs d'Anémones rouges, roses ou jaunes, apparitions merveilleuses qui hanteront longtemps mon esprit.

Sur la route nationale qui, de Hyères, s'en va rejoindre à Fréjus la grande voie internationale qui mène à Nice et en Italie, à gauche, avant d'atteindre les premières pentes des montagnes des Maures, l'*Anemone palmata*, glorieuse apparition, s'égayait aux rayons du soleil. J'ignorais qu'elle fût là et ne la cherchais point. Elle brillait comme de l'or, en un tapis bien éclatant et bien touffu, sur une pente herbeuse. J'ai rarement vu spectacle plus beau. Des myriades de fleurs d'un jaune brillant, entourées d'un involucre épais et cossu, s'élevaient au-dessus des touffes de feuilles palmées, presque orbiculaires, d'un rouge pourpre en dessous, d'un vert gai en dessus.

C'est une plante merveilleusement belle quand on la voit sur place et dont je n'avais jamais soupçonné la beauté, parce que les pieds que nous cultivons ici n'ont ni le sol ni l'abondance de lumière qu'ils réclament.

Cette Anémone palmée ne croit, en France, qu'aux environs de la ville d'Hyères, au dire de Gillet et Magne.

Elle habite les prés sablonneux et les pentes humides ou fraîches, mais tournées en plein midi. Rien n'est brillant comme cette apparition soudaine dans la campagne encore vierge de fleurs.

A Grasse et surtout à Mouans, qui paraît être le centre géographique de plusieurs variétés d'Anémones, j'ai fait des gerbes de fleurs d'entre les plus belles formes. Il y a là de véritables champs de l'*Anemone coronaria* et de ses variétés: *phœnicea* (à fleurs rouge écarlate), *cyanea* (à fleurs bleues), *Rissoana* (à fleurs pleines, panachées de rouge, de blanc et de vert, qu'on est étonné de rencontrer à l'état absolument sauvage), *purpurea* (à fleurs carminées), *Ventreana* (à fleurs d'un blanc jaunâtre, teintées de rouge à la base des pétales), *Mouansii* (à fleurs d'un rose violacé ou blanches à onglet violet). C'est un coup d'œil inoubliable que celui qu'offrent ces vastes prairies colorées par toutes ces teintes brillantes. Il paraît impossible que ce soit naturel, tant elles ont l'air de gigantesques corbeilles de fleurs.

Les environs de Nice, ceux de Menton et toute la côte

entre Bordighera et Gênes sont recouverts, en ce moment, de superbes floraisons. C'est un spectacle unique et indescriptible.

L'*Anemone coronaria* a la fleur grande, dressée, à cinq ou six sépales ovales. Elle élève sa coupe vers le ciel comme pour en recevoir la rosée ; ses couleurs sont généralement très vives. C'est elle qui a donné les innombrables formes et teintes dont les marchands-grainiers ornent nos parterres et nos plates-bandes sous le nom d'Anémone des fleuristes. Nos pères la cultivaient depuis le retour des Croisades et l'on s'est demandé, comme pour les Tulipes, si l'indigénat de cette plante est bien réel ou s'il ne provient pas d'anciennes cultures.

L'Anémone des fleuristes a donné lieu à toute une littérature et, depuis de longs siècles qu'on la cultive, on lui a consacré d'interminables pages. Sa culture est facile, car il lui suffit d'avoir une bonne terre de jardin, engraisnée de préférence avec des gazons retournés et pourris, du vieux fumier de vache ou même du fumier de vieilles couches démolies. Elle recherche le soleil et redoute l'humidité.

Ses tubercules, nommés pattes ou griffes, se plantent à l'automne, entre le 15 septembre et la fin d'octobre, ou bien encore au premier printemps. Dans les contrées tempérées et au sud de Paris, on peut les conserver pendant plusieurs années en terre et les considérer comme vivaces ; mais, plus au nord et même à Genève et à Paris, il faut les arracher quand le feuillage a jauni et qu'il est desséché et les tenir en un lieu sec jusqu'à l'automne.

* *

Il est une autre classe d'Anémones que l'on cueille à l'aise en ce moment dans le Midi et qui joue, sous les dômes sombres des Oliviers, le rôle des gracieuses Sylvies dans nos bois. C'est l'*Anemone hortensis* L. et ses nombreuses formes et variétés. Elle abonde aux environs de Nice et de Cannes, à Grasse, à Menton et sur tout le littoral. Moins apparente que l'*Anemone coronaria*, elle est plus gracieuse qu'elle en ce que sa fleur est penchée et sa corolle — pardon, ô botanistes ! — composée de huit à douze sépales étroits et oblongs. Les variétés *stellata* (à douze ou quinze sépales étroits, variant du blanc au violet), *pavonina* ou *fulgens* (à grandes fleurs d'un rouge éclatant, souvent semi-doubles ou pleines, à l'état sauvage), *versicolor* (à fleurs roses, rouges, lilacées ou blanches, pourvues ou non d'une couronne blanche ou colorée), *lepida* (à fleurs d'un rouge poncé à l'intérieur, violettes en dehors), se rencontrent aux environs de Grasse, à Mouans, à Nice et en Italie. Elles abondent en Corse.

Cette plante est, elle aussi, cultivée depuis longtemps dans les jardins où l'on en fait des bordures de plates-bandes, des corbeilles et surtout, dans les pays plus chauds que le nôtre, des décorations dans les gazons. Elle est presque vivace chez nous et, dans beaucoup de jardins, elle résiste de longues années et produit une abondante floraison. C'est l'une de nos bonnes plantes de printemps et il est regrettable qu'on ne la cultive pas davantage.

* *

Qu'il est beau, le gai Midi, étoilé par les Anémones de toutes nuances qui hantent aussi ses prés et ses bois et combien est brillant cet écrin qui anime la sombre verdure des Oliviers ! Allez-y chercher la lumière et la vie, ô vous tous qui souffrez et pleurez sous un ciel brumeux et empoisonné de miasmes pestilentiels. Tandis que l'influenza et la grippe s'acharnent, dans nos contrées moins privilégiées, à démolir la pauvre humanité, là-bas, près des flots bleus et sous le soleil d'or, les fleurs purifient l'air et le nettoient. Elles égaient encore ce sol déjà si riche et si fécond et réjouissent l'âme, tout en charmant la vue. Les couleurs, les formes gracieuses, les parfums délicats, tout est réuni

en ce moment, sous le beau ciel méditerranéen, pour ragaillardir les humains et restaurer leur âme. Et l'Anémone est bien, de tous ces bijoux, le plus brillant et le plus apprécié.

H. CORREVON.

Destruction du Mouron dans les Vignes

Les différentes conséquences du traitement.
(Suite (1)).

Traitement au sulfate de fer à 15 p. 100.

Le traitement au sulfate de fer à 15 p. 100 est simple et peu coûteux; avec lui, on obtient la destruction du Mouron; la décomposition se fait entre cinq et huit jours, mais on ne saurait, avec cette solution, jouir des avantages qu'offre l'acide sulfurique. Au point de vue de la destruction du Mouron, ce traitement est presque aussi avantageux que celui au sel de cuivre; aussi, donnons lui la préférence pour des raisons diverses: d'abord par rapport au prix de revient qui n'est guère que de dix francs à l'hectare, ensuite les 150 kilos de sulfate aspergés sur le sol apportent à nos terrains crayeux un stimulant énergique pour nos engrais, et il atténue la puissance chlorosante des calcaires. Dans l'hectare ainsi traité, nous avons toutefois remarqué que le débouillage des yeux se faisait moins régulièrement au printemps que dans les parties traitées aux deux solutions précédentes, mais ils ne sont pas atrophiés pour cela; des bois de la Vigne, ainsi traités, prennent un aspect noir, la végétation, par contre, se montre, l'année suivante, d'un vert plus foncé dans cette partie que dans les deux autres.

Les solutions au sulfate de fer se préparent comme celles au sulfate de cuivre, en faisant dissoudre à froid le sel dans l'eau et en maintenant celui-ci en suspension à la surface; il faut aussi agiter avant de s'en servir et éviter de faire les préparations plus de 24 heures à l'avance, parce qu'il s'y produit de nouvelles oxydations qui encrassent fortement les appareils.

En résumé, lorsqu'il s'agit d'opérer uniquement contre le Mouron, on donnera la préférence aux solutions à 15 p. 100 de sulfate de fer.

Si, avec le Mouron, on veut traiter des bois atteints d'oïdium, d'antracnose ponctuée ou de septosporium, on donnera la préférence à l'acide sulfurique à 5 p. 100.

Le traitement au cuivre doit être abandonné comme étant trop coûteux, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que c'est lui qui donne la destruction la plus complète du Mouron.

Combien faut-il faire de traitements et à quelle époque faut-il opérer?

Que l'on emploie l'une ou l'autre des solutions indiquées plus haut, un seul traitement est suffisant pour détruire le Mouron lorsqu'on agit avant la chute des feuilles; mais, lorsque celles-ci sont tombées et forment des couches épaisses sur le sol, une partie des tiges se trouve recouverte et les parties non atteintes vers le pied se développent à nouveau; leur croissance n'est jamais très grande, mais cependant, si les touffes étaient nombreuses et âgées, elles pourraient devenir gênantes au bêchage; il y a donc lieu d'enlever le gros des feuilles avant d'opérer ou encore de faire un deuxième traitement, en janvier par exemple.

Lorsque, avec la destruction du Mouron, on veut atteindre une des maladies cryptogamiques désignées, on doit faire un deuxième traitement en février, avant le départ de la sève

et, autant que possible, avant les labours, en s'appliquant à pénétrer toutes les parties de feuilles restées sur le sol.

On doit commencer à traiter au lendemain de la vendange; il n'y a, à ce moment, aucun inconvénient à désorganiser le feuillage, et le Mouron encore jeune, ayant ses tiges à nu, est aisément désorganisé jusqu'à ses racines.

J'insiste ici pour faire comprendre aux viticulteurs que la destruction du Mouron ne peut être aussi radicale que celle des Sènés dans les Avoines à l'aide de procédés analogues. Les Sènés (Moutardes sauvages) sont, en effet, des plantes qui, lorsqu'elles ont évolué leurs bourgeons de 2^e ou 3^e génération, perdent la propriété d'émettre de nouvelles ramifications vers leur base, le Mouron est tout autrement constitué; les longues tiges trainantes qui se cramponnent au sol à l'aide de racines adventives peuvent, au contraire, émettre des tiges à tout moment de la vie de la plante, il suffit pour cela que le sommet de ces mêmes tiges soit désorganisé ou coupé; on comprendra donc aisément que toute partie restée saine ayant échappé à la solution puisse produire de nouvelles tiges, c'est pourquoi il est urgent de traiter le Mouron dans sa première jeunesse, ou, s'il est âgé, il faut redoubler de soins pour faire pénétrer le liquide dans les parties les plus épaisses.

Quoi qu'il en soit, le viticulteur n'a pas à s'effrayer de cet état de choses, car les jeunes tiges repoussées ne sont jamais assez vigoureuses pour présenter un obstacle à la bêcherie, ou produire des graines avant qu'elles soient détruites.

Il va sans dire aussi que, dans un traitement où l'on ne songera qu'à détruire le Mouron, il n'y aura pas lieu de s'occuper de mouiller les sarments et les souches; en aspergeant seulement le sol, on pourra faire une économie de liquide, mais, lorsqu'en même temps on traitera contre les maladies cryptogamiques, toutes les parties du cep devront être touchées, comme du reste toute la surface du sol.

Le maniement du pulvérisateur est si bien connu de tous les viticulteurs qu'il me semble superflu d'entrer dans les détails de la pulvérisation; cependant, il est bon de rappeler que plus le jet que l'on emploiera pulvérisera finement, plus le résultat obtenu sera complet, car il est urgent que toutes les parties des plantes soient mouillées.

Il faut aussi éviter de pulvériser par de trop fortes rosées ou par la pluie; il faut que le liquide répandu, sur la plante ait pu s'évaporer sur la partie atteinte avant que la pluie survienne, sans quoi le travail serait à recommencer.

L. BONNET.

Primeurs, fruits et légumes forcés aux halles

La fin de mars a été désastreuse pour les primeurs en général; exception faite des Asperges du midi de la France qui ont très sensiblement haussé, les gelées en ayant arrêté la production, tous les autres produits forcés sont en grande baisse.

Le raisin *Black Alicante*, dont le prix moyen était d'environ 8 francs vers le mi-mars, est tombé à 5 francs; quelques lots tout à fait extra atteignent difficilement 10 francs le kilo.

Le beau *Chasselas dore* de Thomery se soutient à 8 francs. Les fraises *D'More* sont généralement belles et d'un beau coloris cette année; les très grosses n'ont pas dépassé 0 fr. 70 pièce.

Quelques corbeilles de *Fraise des quatre saisons*, d'Ilyères, dont la prix varie de 5 à 11 francs.

Le premier Cerisier en pot (portant 21 fruits) a été adjugé, le 30 mars, 67 francs; le même jour, une caisse de 9 cerises pour 15 fr. 50 et une autre de 12 cerises pour 15 francs.

Le 31 mars, deux pêches, de provenance belge, vendues 19 fr. 50; elles étaient peu colorées et de moyenne grosseur. Le Haricot vert, à environ 6 francs le kilo.

Les fruits exotiques sans changements.

J. M. BUISSON.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 289 et 290, pages 73 et 96.

Notes sur la culture des Eucharis

A notre avis, les *Eucharis*, ces charmantes Amaryllidées, ne sont pas assez cultivées. L'agréable parfum des fleurs rappelant celui de la Tubéreuse et la facilité de culture de ces plantes devraient cependant militer en leur faveur. Nous allons rappeler, en quelques mots, en quoi consiste la multiplication et la culture des *Eucharis*. Disons tout d'abord que l'espèce la plus répandue est l'*Eucharis grandiflora* ou *E. amazonica*.

Supposons que l'on possède quelques pieds adultes de cette plante. La multiplication se fait de la même façon que celle des Glaïeuls, c'est-à-dire par la séparation des petits caïeux que l'on repote en petits godets, soit seuls, soit par trois ou quatre en pots plus grands. Le compost à employer est le suivant : 2/3 de terre de bruyère concassée mais pas



Fig. 71. — Pois ridé Néro.

trop fine, et 1/3 de charbon de bois écrasé pas trop fin. Cette séparation et ce repotage se font, au mois de mai, sur les plantes que l'on a forcées l'hiver. On place ensuite les caïeux repotés sur une couche chaude pour les faire grossir : c'est là qu'ils passent l'été.

L'hivernage se fait dans la serre tempérée sous les tablettes, en ayant soin de n'arroser les plantes que lorsqu'elles sont par trop sèches.

L'été suivant, on les repote de nouveau, puis on les remet sur couche comme l'année précédente. Ces plantes ne fleurissant qu'au bout de trois ans, il y a donc tout avantage à acheter des plantes adultes pour éviter tous ces soins.

La culture forcée se commence en novembre. On prend des pois d'*Eucharis* de 0^m,25, dans lesquels il y a six ou sept bulbes repotés du printemps ; on lave bien les plantes à l'eau chaude (25 à 28°), pour les débarrasser de tous les insectes nuisibles, place on les place dans la serre chaude le plus près de la lumière possible, avec 16 à 18°. Les soins à donner consistent seulement dans l'entretien d'une humidité constante et, une fois par semaine, un arrosage à l'engrais liquide (bouse de vache délayée dans l'eau). De cette façon, on obtient des fleurs en décembre-janvier.

Quand les *Eucharis* ne donnent plus de fleurs, on les laisse reposer deux ou trois mois sans aucun arrosage,

puis, en mars-avril, on leur donne un surfaçage et on les place sur couche chaude en les arrosant encore plus copieusement que l'hiver. Ainsi traitées, ces plantes peuvent encore donner une floraison en juin : seulement, il est inu-



Fig. 72. — *Myosotis alpestris* Liebesstern.

tile d'ajouter qu'après ce surmenage, les plantes ont besoin d'un repos plus prolongé, et que l'on fera bien de ne les remettre en végétation que l'année suivante.

Comme l'on voit, la culture est excessivement simple, et elle dédommage amplement des quelques soins peu difficiles en somme, par la beauté des fleurs obtenues.

V. LEGEAS.

Nouveautés Horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce par la maison C. Platz et fils, d'Erfurt (Allemagne), nous remarquons surtout les trois suivantes :

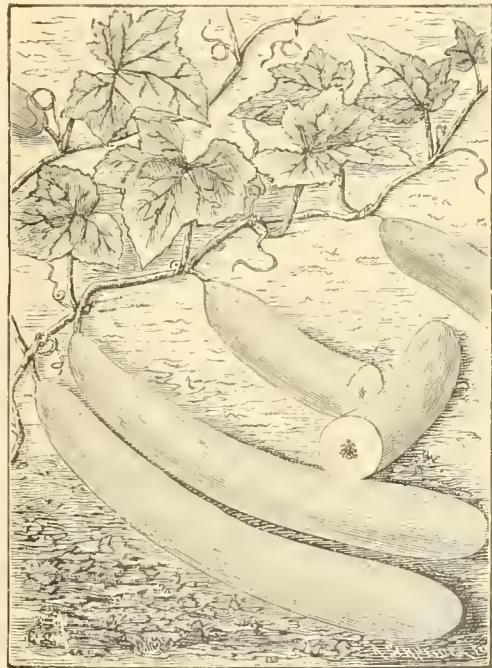


Fig. 73. — Concombre à forcer Alabaster.

Pois ridé Néro (fig. 71). — Le *Pois ridé Néro*, atteignant 1^m,75 à 1^m,90 de haut, est une intéressante variété de

(1) Descriptions des obtenteurs.

beaucoup de valeur par le développement de ses cosses demi-précoces et par l'abondance de celles-ci. Les fleurs sont colorées, l'étendard en est violet pourpre foncé et les ailes sont d'un violet rose pâle. Les cosses, toujours par paires, sont longues de 0^m,10 environ, d'une belle couleur violet foncé et remplies de grains très sucrés. Les principales qualités de cette nouveauté sont : sa croissance luxuriante et vigoureuse et l'abondance remarquable de ses cosses bien développées renfermant des grains gros, bien que tendres et très savoureux. Cette variété est rarement attaquée par la Bruche des Pois (Ver des Pois). De plus, par suite de la couleur violette très voyante des cosses, on ne risque pas d'en oublier quelques-unes sur les plantes lors de la récolte.

Myosotis alpestris Liebesstern (fig. 72). — Cette nouvelle variété est une des meilleures améliorations des variétés de *Myosotis* existant jusqu'ici. Voisine du *Myosotis alpestris Victoria*, elle s'en distingue nettement ainsi que des autres variétés et se montre supérieure à toutes, principalement par son port compact, par la régularité de sa taille restant la même dans toutes les plantes, par sa floribondité et par la longue durée de sa floraison. Le feuillage, ressemblant à celui du *Myosotis palustris*, est très luxuriant et d'un vert brillant. Les feuilles atteignent environ 0^m,015 de long sur 0^m,022 de large. Au commencement de la floraison, qui a lieu environ huit jours plus tôt que chez toutes les autres variétés de *Myosotis*, les plantes mesurent environ 0^m,08 de haut; plus tard, par suite du développement des inflorescences, elles atteignent une hauteur de 0^m,17 environ. La floraison, durant pendant toute la période de développement, est régulière et constante. La fleur a un diamètre d'environ 0^m,012; ses cinq pétales bien symétriques sont d'un bleu de ciel splendide et brillant, se voyant de loin. La taille naine et la longue durée de floraison de cette variété en font une plante à recommander pour la formation des bordures et pour la mosaïciculture.

Concombre à forcer Alabaster (fig. 73). — Quoique en ces dernières années, le nombre des variétés de Concombre à forcer se soit déjà considérablement augmenté, on ne peut cependant pas s'empêcher de recommander une nouvelle variété qui paraît appelée à se répandre et à surpasser nombre d'autres variétés. *Alabaster* est un Concombre de valeur réelle aussi bien pour les maraîchers que pour les jardiniers de maisons bourgeoises, de même que pour les amateurs ne pouvant consacrer à la culture forcée des Concombres que des ressources limitées. *Alabaster* est des plus résistants, se met promptement à fruits, même si la température n'est pas favorable, et se distingue par une fructification abondante. Les fruits, de très jolie forme, ont de 0^m,50 de long environ sur 0^m,055 à 0^m,06 de diamètre; ils sont complètement lisses et de forme légèrement courbe; leur peau est tendre et leurs pépins peu abondants; lorsqu'ils sont mûrs, ils sont particulièrement fermes et leur chair est très dense. Dans leur jeune âge, ces fruits sont vert clair et, lors de la maturité, ils deviennent d'un blanc d'albâtre. Cette variété est recommandable, et pour la culture forcée, et pour la culture en pleine terre. G. VALLIER.

ERRATA

Un certain nombre de fautes d'impression se sont glissées dans l'article de notre collaborateur M. P. Hariot sur *Le Polager d'un curieux*, article paru dans notre précédent numéro.

Page 88, 1^{re} colonne, 21^e ligne de l'article, lire *existe* au lieu de *circule*; 26^e ligne, intercaler *où* entre *là-même* et *MM. Pailleux*; 27^e ligne, rétablir ainsi la fin de la ligne: *découvrir; et c'est*.

Même page, 2^e colonne, 1^{re} ligne, rétablir ainsi la fin de la ligne: *au premier chef, dont nous ne*; 5^e ligne, lire *auéüte* au lieu de *quétite*; 40^e ligne, lire *Corydalis ambigua*; 43^e ligne, lire *Lepidium Meyenii*; 66^e ligne, lire *reuffés* au lieu de *remplis*, et *sinuata* au lieu de *simata*; 73^e ligne, lire *Sékahul* au lieu de *Serakul*.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 23 Mars 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Les fleurs font à peu près défaut au comité qui, d'ordinaire, les voit en grand nombre, quelquefois même avec profusion. Aujourd'hui, c'étaient seulement quatre spécimens d'*Hippeastrum*, autrement dits *Amaryllis*, présentés, deux par M. Opoix, du Luxembourg, les deux autres par M. Welker fils. Quoique douées de qualités différentes, ces plantes sont superbes et comme coloris, et comme tenue, et comme abondance de fleurs. A signaler surtout, à ce dernier point de vue, une plante de M. Welker, d'un rouge intense, présentant cinq fleurs.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Malgré le froid, le comité ne chôma pas, comme le montreront les détails qui suivent.

M. Driger, de Ville d'Avray, présentait trois belles plantes: *Phajus Cooksoni*, hybride de *Phajus Humboldtii* et *P. Wallichii*, à coloris étrange et rare; *Zygopetalum Perrenondii*, à larges fleurs rappelant par leur coloris l'un des parents, le *Z. Gautieri*, tandis que l'autre est le *Z. crinitum*; *Odontoglossum Reichenheimii*, en bel état de floraison.

M. Maron continuait à nous montrer la série de ses hybrides nouveaux avec deux obtentions de toute beauté: *Cattleya Louis Chaton*, hybride des *C. Trianae* et *C. Lawrenceana*; *C. Lafontaine*, tout particulièrement remarquable, produit du croisement des *Cattleya Mendeli* et *C. guttata*.

A M. Lesueur, de Saint-Cloud, deux *Phalenopsis* remarquables; l'un est le *P. Stuartiana*, à segments floraux délicatement sablés de rose carminé; l'autre, un *P. Schilleriana* branchu et couvert de fleurs, tellement régulier qu'on dirait une palmette.

M. Gautier, jardinier chez M. le Dr. Fournier, à Neuilly, avait apporté un *Miltoniopsis Bleui* merveilleux, en fleurs depuis près de six semaines. On sait que le *Miltoniopsis* est un genre artificiel et que le *M. Bleui* provient du croisement des *Miltonia vexillaria* et *M. Roehlii*.

Un lot de M. L. Duval, de Versailles, montrait: *Odontoglossum mirandum*, jaune pâle à segments pointus; *Cattleya Trianae*, à fleurs rose tendre; *C. Trianae* var. *Henrici*, à labelle pourpre foncé; *Odontoglossum crispum* var. *Pacho* et *O. crispum versallienne*, très belle plante, à fond jaune pâle, largement et élégamment maculé de brun clair.

Les cultures de Versailles avaient encore apporté, avec M. Truffaut, de bonnes plantes d'*Odontoglossum Andersonianum*, *O. crispum*, *O. Pescatorei* et *O. triumphantum*.

Signalons encore à M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, un curieux spécimen de *Vanda coccinea*, auquel il donne le nom de *Vanda Liouvillei*, à fleurs mauve-lilas; à M. Caradozo, un *Cypripedium Rothschildianum superbum*, à M. Mollet, fleuriste rue du Bac, une belle potée de *Cattleya Trianae* et quelques semis de *Cypripedium*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Des raisins *Black Alicante*, idéalement beaux, présentés par M. A. Cordonnier de Bailleul, font venir l'eau à la bouche, aussi bien d'ailleurs que ceux de M. Whéry, chef de culture à la Chevrette.

Également bien appétissants les Bigareaux *Early Rivers* et *Jaboulay* ainsi que les *Guigne de mai*, de M. Congy, du domaine de Ferrières.

On se contenterait aussi des *Doyenné d'hiver*, des *Olivier de Serres* et des *Reinette du Canada*, de MM. Barbier et Orive.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Deux lots de Fraises, également beaux, tous deux appartenant à la variété *Docteur Morère*, l'un de M. Whéry, de la Chevrette, l'autre envoyé par M. Jarles, de Méry-sur-Oise. A signaler aussi, une belle botte d'*Asperge violette* présentée par M. Aug. Lefèvre, jardinier-chef au château de la Tuvoille, à Taverny.

P. HARIOT.

Société centrale d'apiculture et d'insectologie.

— L'ouverture du Cours public et gratuit d'Apiculture (culture des abeilles), professé au jardin du Luxembourg, par MM. Sevalle et Saint-Pée, aura lieu le onze courant, à 9 heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

LE JARDIN. — N° 292. — 20 AVRIL 1899.

CHRONIQUE

L'art de se faire des rentes convenables en cultivant des fraises ! Un Américain, M. Ohmer, pratique la culture du Fraisier sur une grande échelle et en tire des revenus respectables, en opérant comme il suit. Il emplit un tonneau de bonne terre et y perce quelques centaines de trous dans lesquels il introduit des plants de Fraisiers. Par hectare, il peut disposer 5.000 de ces tonneaux et chacun d'eux peut produire 18 litres de fraises, ce qui ne fait pas moins de cent mille litres à l'hectare. En admettant, ce qui est certainement un minimum, un prix de 10 centimes par litre, il arrive à un total de 10.000 francs. Recommandé à nos producteurs de fraises français qui sont bien aussi malins que les Américains !

La gélivure, cette affection dont souffrent parfois assez cruellement les vignobles, serait d'origine microbienne. MM. Viala et Charin ont trouvé, dans les végétaux atteints de ce mal, un bacille dont l'inoculation provoque le dessèchement, le noircissement des rameaux, leur fissure, des chancres et des cicatrices. Une Vigne gélivée périt d'ordinaire en cinq ou six ans. Ce qui est intéressant, c'est que le microbe de la gélivure peut se transmettre à certains animaux : le lapin en souffre et le poisson en meurt. On peut le communiquer aussi au Lupin, à condition de donner en même temps à la plante végétatrice de la chaux ou de la potasse, qui combat l'acidité de cette Légumineuse, acidité constituant une défense naturelle contre l'introduction et l'acclimatation des microbes.

C'est encore la France, en 1898, qui a tenu la tête avec la production du vin qui s'est élevée à 32.282.300 hectolitres, chiffre plus faible cependant que celui de 1897, de 70.000 hectolitres. L'Italie est en hausse et l'Espagne aussi. Le premier de ces pays a produit 31.500.000 hectolitres et le second 24.750.000, avec chacun une augmentation de près de six millions sur l'année précédente. Nous avons tenu encore la corde en 1898 ; si cela continue, nous pourrions bien ne plus la tenir en 1899.

On trouve à la 4^e page des annonces de plusieurs journaux horticoles, l'indication suivante : « *Insecticide X L All.* », et l'on se demande, non sans raison, ce que cela signifie. D'après notre confrère *La Semaine horticole*, il y a là un jeu de mot anglais, qui est une énigme pour ceux qui ne sont pas familiers avec la langue de nos voisins de l'autre côté du détroit. X se prononce *ex* ; le nom de l'insecticide se prononce donc : *excell all*, ce qui veut dire *surpasse tout*. Bien gais Messieurs les Anglais !

L'*Eucalyptus urnigera* a fait pas mal de bruit il y a quelque temps. A en croire la réclame, c'était l'arbre d'avenir qui devait croître partout, insensible aux gelées, même dans le nord de la France. Il paraît qu'il faut en rabattre. Tout en étant plus robuste et résistant que bon nombre de ses congénères, puisqu'il est originaire des montagnes de la Tasmanie, il s'en faut de beaucoup qu'il n'ait rien à craindre de nos hivers. Il ne sera jamais en sécurité totale que sur le littoral de la Méditerranée et dans quelques coins privilégiés. Et d'ailleurs, sous ce nom

d'*E. urnigera*, on cultive souvent le vulgaire *Eucalyptus globulus* fourni d'une façon peu délicate par des lanceurs d'affaires qui n'ont pas toujours été d'une délicatesse et d'une honnêteté dans les affaires au-dessus de tout soupçon. C'est ce que j'avais encore l'occasion de constater tout récemment. Les amateurs feront donc bien de se délier de certaines réclames à l'*Eucalyptus urnigera*. Il est bien entendu que cette petite note ne vise en rien messieurs les pépiniéristes, qui comprendront d'ailleurs à qui elle s'adresse.

La culture du Citronnier à Menton est en péril. La larve d'une teigne se développe dans les fleurs qu'elle désorganise et qu'elle fait périr. La récolte de la dernière campagne a été plus faible de moitié. Le mal paraît en juin avec la ponte des insectes ; la transformation se fait sur l'arbre ou dans le sol ; la fleur devient jaunâtre et tombe au moindre coup de vent. Cet insecte est difficile à détruire. Le lysol, le jus de tabac à doses très élevées peuvent être employés, mais la pratique n'est pas aisée. Il vaut mieux détruire toute fleur jaunâtre en secouant les arbres ou à la main. On peut aussi capturer les insectes parfaits à la miellée ou à la lumière qui les attire. Par malheur, les grands destructeurs d'insectes, les oiseaux, se font de plus en plus rares, de jour en jour !

Le *Gardeners' Chronicle* nous donne d'intéressants détails sur la décoration florale à un dîner que Lord Salisbury offrait à soixante-quinze de ses collègues de la Chambre des Lords. La table était entièrement ornée par le jardinier en chef, M. Normau, avec un petit nombre de variétés de fleurs. Ce qui dominait, c'étaient les *Calanthe Veitchii*, dont les tiges fleuries s'enfonçaient dans du sable humide. Ça et là, quelques hampes de *Caloglyne cristata*, de *Cypripedium insigne* et de Muguet. Le fond était formé de frondes d'*Adiantum Furlayense*, étalées sur la nappe sur une épaisseur de 0^m,15. On avait utilisé aussi les feuilles élégamment découpées du *Grerillea robusta* et les panaches de l'*Asparagus plumosus*. Au point le plus élevé, avait été placé un *Cyperus*. Toutes les plantes provenaient des serres d'Hatfield.

Dans les récents décrets relatifs à la mise en exploitation du Congo français, nous trouvons élaboré un régime forestier. La production des jeunes arbres est assurée — à moins que les dispositions prises ne restent lettre morte — avec interdiction absolue de détruire, sous prétexte de récoltes, les lianes à Caoutchouc. Nous ne pouvons qu'applaudir à ces sages prescriptions, mais, encore une fois, nous avons bien peur qu'on n'en tienne aucun compte. C'est si loin, là-bas !

Maintenant que l'hiver est fini — du moins officiellement — les renseignements arrivent de tous côtés sur le caractère qu'il a présenté. C'est ainsi qu'on signale sa douceur dans l'Ouest, en Normandie, où beaucoup de plantes ont devancé leur époque normale de floraison. Dans le Calvados, les Primevères, les Fraisiers, les Pissenlits, les Violettes et la petite Pervenche, étaient en fleurs le 5 décembre ; l'Ajonc le 28 décembre ; le Noisetier le 17 janvier ; l'Hellébore fétide et la Ficaire, le 22 du même mois ; l'Orme et le Marsault le 15 février ; le Buis le 19 ; le Lierre terrestre et le Pas-d'Ane le 20. La Pâquerette, le Senegon et la Mercuriale ont continué leur végétation pendant tout l'hiver sans aucun arrêt ; le Trôène, l'Eglantier et la Ronce ont conservé leurs feuilles vertes.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Exposition universelle de 1900. — On exécute, en ce moment, la plantation des grands arbres verts, (Conifères) et, lorsqu'elle sera terminée, les jardins du Champ de Mars auront alors leur véritable et définitif aspect.

Il n'a été fait choix, pour cette plantation, que de sujets remarquables, susceptibles de produire le plus bel effet pittoresque ou grandiose. Les espèces ou variétés ci-après, relevées au hasard parmi celles qui sont utilisées, en donnent une idée :

1 Cèdres de l'Atlas de 8 à 9 mètres de hauteur; 2 *Abies concolor* de 6 à 7 mètres; 1 Sapin de Douglas de 8 mètres; 1 Sapin de Céphalonie de 7 mètres; 2 Sapins d'Orient de 8 mètres; 1 Sapin de Cramson de 6 mètres, espèce très peu répandue; 1 *Sequoia* pleureur de 7 mètres; 1 *Cryptomeria* à port d'*Araucaria* de 5 mètres; 1 Sapin de Numidie de 6 mètres; 1 Sapin de Cilicie de 7 mètres.

Tous ces gros végétaux, après leur mise en bac dans les pépinières, sont apportés au Champ de Mars sur chariots de transplantation.

Afin de pouvoir transporter ces arbres avec des mottes de terre en rapport avec la dimension des sujets, on a imaginé un système de bacs en bois et cercles en fer, avec serrage à vis qui donne de très bons résultats.

Aux Champs-Élysées, en ce qui concerne le remaniement des plantations du Cours-la-Reine et du quai de la Conférence, les travaux qui pouvaient être faits au printemps sont terminés. L'achèvement de ce remaniement n'aura lieu qu'à l'automne prochain, après les travaux de voirie à exécuter sur ce point.

Les programmes des concours du groupe VIII (horticulture) ne sont pas encore parus malgré la nouvelle qui en avait été donné tout récemment. Il faut toutefois espérer que leur apparition ne tardera pas et nous nous tenons à la disposition de nos lecteurs pour leur en faire parvenir aussitôt.

Le délai pour les demandes d'admission est, paraît-il, définitivement reporté au 15 mai.

Les Etats-Unis à l'Exposition universelle de 1900. — Tous les pays étrangers se préparent à prendre une plus ou moins large part à l'Exposition universelle de 1900 en ce qui concerne l'horticulture. D'après les nouvelles que nous recevons des Etats-Unis, il semble que la participation de ce pays sera plutôt pomologique que florale. L'importance de la culture fruitière croît tous les jours aux Etats-Unis et nous verrons sans doute les prévisions dont nous avons à plusieurs reprises entretenus les lecteurs du *Jardin*, se réaliser l'an prochain à l'Exposition universelle. A noter également la participation probable des principales maisons de graines.

Fête de bienfaisance à la S. N. H. F. — Encouragé par le succès obtenu l'an dernier par la fête de bienfaisance organisée au profit de la caisse de secours de la S. N. H. F., le Conseil d'administration de la Société a décidé qu'une pareille fête aurait lieu, cette année, le samedi, 27 mai.

Le prix des billets pour cette fête, qui comprendra une partie de concert de 9 à 11 heures, puis un bal, est fixé à 10 francs par cavalier et 5 francs pour les dames, demoiselles ou jeunes gens. On trouvera ces billets au siège de la Société, 81, rue de Grenelle, à Paris, ainsi que chez les principaux fleuristes de Paris.

Le crédit agricole. — Nous avons dit, dans notre précédent numéro (1), que la loi ayant pour but l'institution des caisses régionales de crédit agricole mutuel avait été adoptée par le Sénat.

Par décret du 5 courant, vient d'être nommée, pour répartir les avances aux caisses régionales de crédit agricole mutuel, une commission composée de : MM. le Ministre de l'Agriculture; Gouin, sénateur; Lourties, sénateur; Ribot, député; Léon Bourgeois, député; Rouvier, député; Méline, vice-président du Conseil supérieur de l'Agriculture; Codet, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture;

Tisserand, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture; Jacquin, conseiller d'Etat; Georges, président de chambre à la Cour des Comptes; le Gouverneur de la Banque de France ou son délégué; le directeur du mouvement général des fonds; Houette, inspecteur général des finances; le Directeur de l'Agriculture, ou à son défaut, le sous-directeur de l'Agriculture; le chef de la division du secrétariat et de la comptabilité au Ministère de l'Agriculture; De Lapparent, inspecteur général de l'Agriculture; Jules Bernard, président de la caisse de crédit agricole de l'arrondissement de Meaux; Henri Bachelet, président de la caisse de crédit du Syndicat agricole de l'arrondissement d'Arras; Laurent, administrateur de la Société de crédit agricole des Syndicats de l'Hérault; Bruneton, président de la Société de crédit agricole du Syndicat agricole du Gard; Egasse, membre de la Société de crédit mutuel agricole de Chartres; Georges Maurin, membre de la Société de crédit agricole du Syndicat agricole du Gard.

Société nationale d'encouragement à l'agriculture. — La Société nationale d'encouragement à l'agriculture a procédé dernièrement à la formation de son bureau pour 1899. M. Casimir Périer a été nommé président de cette société, en remplacement de M. Loubet qui a bien voulu accepter le titre de Président d'honneur. Ont été réélus *vice-présidents*: MM. Bérenger, Caze, Gomot, Graux, Grandeau, Michel Perret, Eugène Risler, A. Ronna et E. Tisserand; *secrétaire-général*: M. J. M. de Lagorsse; *secrétaires*: MM. Bornot, J. Cazelles, J. Godefroy, Rossignol, de Verninac et A. Couteaux; *trésorier*: M. A. Bérenger; *trésorier-adjoint*: M. Georges Dethan; *archiviste-bibliothécaire*: M. Alphonse Ledrn.

Abaissement du prix de vente des jus de tabacs riches en nicotine. — Des conseils généraux et d'arrondissement, des associations agricoles avaient demandé une réduction des prix de vente des jus riches en nicotine, en signalant l'intérêt qu'il y aurait à en faciliter l'emploi pour les besoins de l'agriculture. Le ministre des finances, nous dit la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, vient de réduire dans la proportion de 20 p. 100 le prix de ces jus, qui sont livrés au public dans tous les entrepôts et dans tous les débits de tabacs, en bidons de cinq litres, d'un litre et d'un demi-litre.

Les prix de vente en France, en Corse et en Algérie, des jus de tabacs riches en nicotine, fixés par décisions ministérielles des 8 juillet 1895 et 11 août 1896, sont modifiés et arrêtés comme suit depuis le 1^{er} avril 1899.

1^o En France.

CONTENANCE DES BIDONS	PRIX DE VENTE	
	aux débitants.	aux consommateurs
5 litres	12 f. »	13 f. 50
1 litre	2 60	3 »
1/2 litre	1 50	1 75

2^o En Corse et en Algérie.

CONTENANCE DES BIDONS	PRIX DE VENTE	
	dans les entrepôts.	dans les débits.
5 litres	12 f. »	13 f. 50
1 litre	2 60	3 »
1/2 litre	1 50	1 75

Les jus riches continueront à être livrés aux consommateurs exclusivement par les entrepôts et les débitants.

Société française des Rosiéristes. — Le troisième Congrès de la Société française des Rosiéristes aura lieu à Tours, le samedi 17 juin 1899, à 2 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Préfecture, sous le patronage et avec le bienveillant concours de la Société tourangelle d'horticulture, sous la présidence d'honneur de M. Viger, Ministre de l'Agriculture.

(1) *Le Jardin*, 1899, n^o 291, page 98.

A cette occasion, une Exposition nationale et spéciale de Roses aura lieu à Tours, du 17 au 20 juin, ainsi que nous l'avons déjà annoncé (1).

Les questions à l'ordre du jour du Congrès sont les suivantes :

1. Classification horticole des Roses ;
2. De la synonymie ;
3. De la culture forcée des Rosiers et des meilleures variétés à forcer ;
4. Des meilleurs engrais et de leur emploi dans la culture des Rosiers ;
5. Existe-t-il des races dans le genre Rosier ;
6. De l'hybridité et du métissage dans le genre Rosier ;
7. De l'influence du sujet sur le porte-greffe ;
8. Du dimorphisme chez les Rosiers et de la fixation des variétés dues à cette cause ;
9. Moyens curatifs nouveaux, qui auraient pu être récemment découverts, pour traiter les maladies des Rosiers ;
10. Etude des meilleures variétés de Bengale et d'Ille-Bourbon à adopter par le Congrès.

Les personnes qui désirent traiter une ou plusieurs de ces questions sont priées d'en donner avis au Secrétaire-Général, M. Octave Meyran, 59, Grande-Rue de la Croix-Rousse, à Lyon, et de lui faire parvenir leurs manuscrits avant le 15 mai, dernier délai.

Le monument de J. Linden. Le comité constitué sous la présidence de M. le comte O. de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, en vue d'ériger un monument à la mémoire de J. Linden (2), vient d'être autorisé par la ville de Bruxelles, à élever ce monument au parc Léopold, sur l'emplacement des serres dans lesquelles J. Linden avait réuni ses premières importations.

Société des jardiniers-horticulteurs du département de la Seine. — Nous avons déjà parlé, à diverses reprises, de cette Société de secours mutuels qui est un des plus beaux exemples d'assistance par la mutualité que nous connaissions.

Nous venons de recevoir le bulletin donnant le compte rendu financier de 1898 et avons constaté avec plaisir que l'état de la Société était de plus en plus prospère. L'avoir général, au commencement de cette année, était de 575.472 fr. 75.

Parmi les membres perpétuels donateurs, nous voyons les noms des vieilles familles de maraîchers et d'horticulteurs, telles les Stinville, les Hébrard, les Dumur, les Marchand et tant d'autres dont les divers membres ont toujours été adonnés avec passion à l'horticulture et à la culture maraîchère.

Cette intéressante Société, dont, on le sait, le but est de venir en aide aux jardiniers et horticulteurs, comprend actuellement plus de 1.000 membres participants et 4.087 membres honoraires.

La prochaine assemblée générale aura lieu le 11 mai, à 2 heures, en l'hôtel de la S. N. H. F., 81, rue de Grenelle, à Paris.

La future récolte des prunes en Bosnie. — Les froûds survenus vers la fin de février ont produit des effets désastreux sur une grande partie des cultures de Pruniers en Bosnie, ainsi qu'en témoigne la note suivante adressée, en date du 27 février, par le Consul de France à Bosna-Séraï (Bosnie) :

« La récolte des prunes, qui constitue le plus clair des revenus des habitants du nord-est de la Bosnie, de la Posavine, et qui fournit au gouvernement local, outre la dime, différents autres impôts fort importants, perçus soit sur la fabrication, soit sur le débit des eaux-de-vie, est en grande partie compromise.

« Cette source de richesse semble, en effet, dès aujourd'hui, à peu près détruite. Après un mois et demi d'un hiver des plus doux où la température avait atteint jusqu'à 30 degrés au soleil et où les nuits elles-mêmes étaient remarquablement tempérées, le 23 février, un brusque changement de vent, amenant de la neige sur tout le pays et abaissant la température jusqu'à plus de 15 degrés au-dessous de zéro, a gelé en quelques heures les bourgeons dont la plupart des arbres étaient couverts et a ainsi causé des dégâts encore incalculables. »

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Provins. — Du 8 au 12 juin 1899. — EXPOSITION RÉGIONALE D'HORTICULTURE organisée par la Société horticole, viticole et maraîchère de Provins, au lieu du 15 au 19 juin, date primitivement annoncée.

Adresser les demandes de renseignements à M. Bacquet-Pagot, secrétaire général, 13, rue des Bordes, à Provins avant le 1^{er} juin.

Rouen. — Du 8 au 12 novembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. — Adresser les demandes au Président de la Société à Rouen (Seine-Inférieure).

NÉCROLOGIE

Mme la Comtesse douairière de Kerchove de Denterghem. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. la Comtesse douairière de Kerchove de Denterghem, mère de l'éminent président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand à qui l'année 1898 du *Jardin* a été dédiée.

Tous les amateurs d'horticulture qui ont visité la Belgique connaissent le magnifique jardin d'hiver de Mme la Comtesse de Kerchove à Gand, l'une des curiosités horticolas de ce pays qui en renferme cependant un grand nombre.

Nous adressons à M. le comte de Kerchove et à tous les siens l'expression de nos bien vives et sincères condoléances.

OUVRAGES REÇUS

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 35^e livraison.

Dans cette livraison, allant du genre *Sciadopitys*, au genre *Sophranitis*, nous remarquons surtout les notes consacrées aux *Scilla*, *Sedum*, *Selaginella*, *Semprevivum*, *Senecio*, *Shepherdia*, *Silene*, *Solanum*, et *Sophora*, ainsi qu'une longue note sur les *Serres*.

Chrysanthèmes rustiques en plein air, par M. Ernest Baltet. — Extrait des Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aude.

Dans cette petite plaquette, M. Ernest Baltet donne, avec de bonnes notes pratiques sur la culture des Chrysanthèmes rustiques en plein air, une liste des meilleures variétés à cultiver avec leurs époques de floraison.

La reconstitution du vignoble par les Vignes américaines, par M. Guillon, directeur de la station viticole de Cognac. — Brochure de 20 pages.

Cette brochure contient une conférence faite sur la reconstitution du vignoble par les Vignes américaines, par M. Guillon, le 5 février dernier à Cognac. C'est un intéressant exposé de la question traitant : des insecticides, des Vignes américaines, de la résistance à la chlorose, de l'adaptation, du choix de greffons, etc.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux, et A. Goossens. — 26 et 27^e livraisons.

Les principales espèces et variétés représentées sur les 25 planches sont les suivantes : le *Cymbidium eburneo-Lowianum Arnainvillense*, plusieurs jolies espèces de *Trichopilia* (*T. coccinea*, *T. crispa*, *T. fragrans* et *T. suavis*), le joli *Cattleya-Maroni*, le *Cochlioda vulcanica splendens*, le *Cypripedium insigne Sanderæ*, etc.

La Lindenia. — Iconographie des Orchidées, par Lucien Linden. — 3^e et 4^e livraison du 4^e volume de la 2^e série.

Les principales variétés d'Orchidées figurées sur les planches en couleurs de cette livraison sont les beaux *Odontoglossum crispum Rayon d'or*, *Odontoglossum crispum Le Czar*, *Odontoglossum crispum grandiflorum*, *Cattleya Trianae Villegontieræ*, etc.

Un voyage en Tunisie, par Pinguet Guindon. — Brochure de 32 pages.

Dans ce récit d'un voyage récent en Tunisie, M. Pinguet-Guindon donne un rapide aperçu sur l'horticulture, l'agriculture, la viticulture, l'arboriculture et la culture maraîchère. Il fait ensuite le récit de plusieurs excursions qu'il a faites de Tunis à Carthage, de Tunis à Sousse, de Tunis à Bizerte, de Bizerte à Béja, à Constantine, à Alger, etc., avec d'intéressantes observations sur les cultures de ces diverses régions.

(1) *Le Jardin*, 1899, n^o 290, page 84.

(2) *Le Jardin*, 1898, n^o 267 et 269, pages 100 et 131.

Visite du roi de Suède et de Norvège au Parc Beaumont à Pau.

S. M. le roi Oscar II qui, on le sait, est venu se reposer pendant quelques semaines à Biarritz, a tenu, avant de quitter la France, à visiter Pau, berceau de ses ancêtres et ville natale de son grand-père Bernadotte, fondateur de la dynastie qui règne sur les peuples scandinaves.

Le roi, entre autres désirs, avait manifesté celui de visiter les travaux du Palais d'hiver et du Parc Beaumont qui sont actuellement en pleine activité et dont l'achèvement n'est plus qu'une question de quelques mois. Aussi,

au chariot, avait été préparé, et le roi était prié de présider à la mise en place définitive de cet arbre destiné à commémorer sa visite.

Cet usage de la plantation d'arbres commémoratifs est très répandu dans divers pays, notamment en Angleterre où les grandes propriétés sont parsemées de souvenirs vivants de la visite de personnages de marque.

En offrant ainsi au roi de Suède et de Norvège la dédicace d'un des plus beaux arbres plantés dans le Parc Beaumont, la municipalité pauoise a créé un lien de plus entre ce souverain et son pays d'origine.

L'opération si complexe et si délicate de la transplantation au chariot fut faite sous les yeux même du roi, qui s'y intéressa vivement et demanda à M. Martinet de nombreux



Fig. 71. — Plantation d'un arbre commémoratif de la visite du roi de Suède au Parc Beaumont, à Pau.

est ce dans la grande serre du Palais d'hiver que la municipalité de Pau, ainsi que les ingénieurs, architectes et architecte-paysagiste chargés de la direction des grands travaux de la Ville furent présentés au roi par le maire, M. Faisans.

Le royal visiteur admira beaucoup la distribution et les détails de construction du Palais d'hiver, œuvre unique en son genre, due à notre ami et confrère M. Emile Bertrand qui, nous l'avons déjà rappelé à nos lecteurs, est aussi l'architecte du *Palmarium* du Jardin d'acclimatation de Paris.

Après le lunch servi dans la salle des fêtes du Palais d'hiver et qui donna l'occasion au maire de la ville et au petit-fils de Bernadotte d'échanger des toasts pleins d'une émotion communicative, commença la visite des parties du Parc qui sont actuellement à peu près achevées.

Ici, la municipalité réservait au roi une surprise dont il parut très touché. Par les soins de notre directeur, M. H. Martinet, architecte paysagiste de la ville de Pau, un superbe *Magnolia grandiflora*, pris en dehors du Parc et transporté

renseignements sur la flore, le climat et la végétation de la région.

La photographie ci-contre est prise au moment même où le roi est entraîné de converser avec M. Martinet et se prépare à prendre des mains de celui-ci la truelle d'argent avec laquelle il jettera quelques poignées de terre sur la motte de l'arbre dont la plantation se trouvera ainsi consacrée.

La mise en place terminée et réussie de tous points, le roi eut un mot charmant en disant qu'il espérait que ses descendants viendraient se reposer souvent à l'ombre de ce *Magnolia*; puis il se retira en exprimant à tous ceux qui l'avaient accompagné sa très vive satisfaction.

Ajoutons, en ce qui concerne le Parc, que les travaux sont attaqués sur toute la superficie du terrain et que, dans les premiers jours de juillet, il sera ouvert au public ainsi que le Jardin d'hiver dont la plantation va être commencée très prochainement.

Les Plantes alpines délicates

Leur culture en baquets.

Depuis quelque temps, les plantes alpines ont enfin conquis dans l'opinion la place qu'elles méritent et occupent l'attention de nombreux amateurs, qui se sont aperçus qu'il y avait, à les cultiver, mille fois plus d'intérêt qu'à réunir des collections de plantes venues de pays lointains.

Ces plantes alpines ne sont-elles pas, en effet, comme un parfum de la montagne ?

Ne nous rappellent-elles pas les jours heureux de tranquillité, de liberté, ou, dans l'air pur des forêts et des Pins, sur les bords des glaciers ou dans les prairies si fraîches, nous les avons trouvées ?

Hélas ! lorsqu'on s'est essayé à conserver les quelques exemplaires rapportés des sommets neigeux, il a bien fallu convenir qu'il était fort difficile de faire vivre ces mignons végétaux.

Il n'est pas question, bien entendu, des plantes, dites alpestres, qui, croissant dans les zones inférieures, sont plutôt considérées comme plantes vivaces et appartiennent de droit au fleuriste.

De cette catégorie, sont les *Trollius*, les Hépatiques, etc., dont l'acclimatation n'offre aucune difficulté.

Mais, si l'on s'élève au-dessus de 2.000 mètres, là où les rochers abrupts et les prairies à l'herbe rase offrent cette flore vraiment alpine, si l'on arrive plus haut encore, au-dessus de 3.000 mètres, où souvent les *Androsaces*, les *Gentianes*, les *Eritrichium* forment le fond de la végétation, alors, que de mécomptes au retour !

Naturellement, ce sont ces dernières surtout qui nous captivent, parce qu'il s'agit, pour les maintenir en bon état, de vaincre la difficulté, et aussi parce que, en ces bijoux minuscules, le Créateur semble avoir réuni à la délicatesse la grâce la plus exquise ; rien, dans le règne végétal, ne présente un spectacle plus charmant.

Sûrement, sans connaître la famille à laquelle elle appartient, sans même savoir son nom, quel touriste a pu passer indifférent devant ces jonchées d'un bleu incomparable de la *Gentiana bavaria* ?

Les alpinistes eux-mêmes, quand ils atteignent les sommets rocaillieux, et au prix, Dieu sait, de quelle fatigue ! ne peuvent résister au charme répandu par une colonie d'*Androsace glacialis*, dont les corolles roses éclairent d'un sourire les éboulis, les pierres elles-mêmes, qui semblent s'entr'ouvrir pour les laisser apercevoir.

Or, si l'on peut, à ces plantes mignonnes, conserver quelque temps l'existence dans nos jardins, il est presque impossible de les y voir fleurir. Question de milieu.

Les cultivateurs d'Orchidées savent à quel point il est difficile dans les climats méridionaux, de posséder en bon état les *Odontoglossum*, les *Musdecallia* et, en général, les plantes des altitudes élevées. Car, si la chaleur est toujours facile à distribuer, en serre, au moyen du thermosiphon, aux Orchidées des zones tropicales, il est presque impossible d'épargner aux autres les vents brûlants et les chaleurs torrides des jours d'été.

C'est là, aussi, ce qui tue les plantes alpines dans nos régions.

Les arrosages répétés, qu'il faut leur faire subir, sont d'ailleurs bien difficiles à régler.

Au moment de l'opération, c'est l'inondation avec tous ses désordres ; puis, peu à peu, la sécheresse revient et la terre se durcit, jusqu'au bain suivant. Ces alternatives, malgré leur analogie avec la méthode Kneipp, les abiment beaucoup.

Une autre cause, plus grave encore, leur est très préjudiciable, néfaste même :

La grande généralité des plantes alpines est calcifuge au plus haut degré ou, autrement dit, craint absolument les eaux, très peu même, chargées de calcaire.

Par conséquent, l'eau qu'il faut leur donner pour les rafraîchir doit être aussi pure que possible, se rapprocher, autant que faire se peut, des eaux limpides qui les arrosent dans leur pays d'origine.

L'eau de pluie est donc ce qui leur convient le mieux.

Aussi, pour arriver à ce double résultat de les maintenir dans un milieu constamment humide et de les irriguer à l'eau pure, chimiquement pure, avons-nous essayé un système qui nous a donné de si merveilleux résultats, que je ne puis résister au désir d'en faire part, espérant fournir aux amateurs de ces jolies montagnardes un moyen de les conserver.

Il est très simple ce moyen, quand on le voit ; mais peu aisé à décrire.

Il pourrait être intitulé :

« Les Alpes en tonneaux. »

Tonneaux ! Ce mot va faire sourire. Il est cependant exact, car nous utilisons les pièces, après la mise en bouteilles du vin qu'elles contenaient.

De chacune d'elles, il s'agit de faire deux petits baquets, munis d'oreilles pour en faciliter le transport. Ils seront très maniables, car ils n'auront que 0^m,18 à 0^m,20 de profondeur. La disposition intérieure sera la suivante, ainsi que le montre la figure 76 :

Un plancher mobile percé de quelques petits trous et retenu à 0^m,09 ou 0^m,10 du fond, laissera au-dessous de lui un espace libre, qui sera rempli d'eau de pluie.

Sur le plancher, vous mettez de la terre de bruyère mélangée de sphagnum, en ayant soin de ménager, à l'aide d'une feuille de zinc (ou autre corps rigide) arrondie à la demande, la place nécessaire à une bouteille (dite col droit) de 1 à 5 litres, renversée sur un trépied (b, fig. 76).

La hauteur de ce dernier sera calculée pour qu'il reste



Fig. 75. — Plantes alpines délicates en baquet.

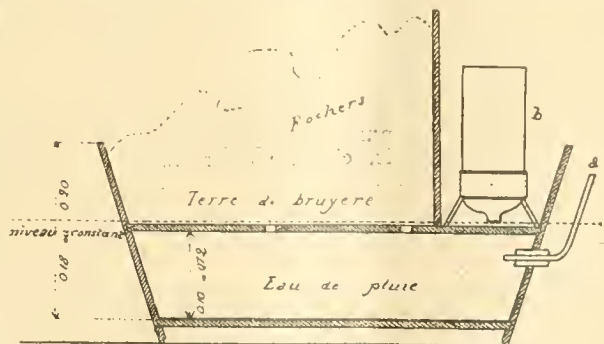


Fig. 76. — Coupe du baquet montrant l'aménagement intérieur.

entre le goulot de la bouteille et le plancher mobile, un vide de 5 à 6 millimètres environ.

Entre le fond et le double fond, un tube de verre coudé, fixé par un bouchon à travers les parois du baquet, servira de trop-plein (a) pour l'écoulement des eaux en abondance par suite d'orages ou de grandes pluies; la bouteille remplaçant l'eau évaporée, vous aurez ainsi, dans votre récipient, un niveau constant.

Maintenant vous pouvez suivre les caprices de votre imagination vive et créer, sur votre terre de bruyère, des rochers en miniature, représentés par quelques pierres, dans les fissures desquelles vous installerez vos plantes saxatiles (fig. 75).

L'appareil ainsi préparé sera placé sur une table; ce qui n'est pas, comme on pourrait le croire à première vue, une simple question de sybaritisme, mais cela mettra, soyez-en sûr, passablement de désarroi dans l'armée des colimaçons.

amateurs acharnés (mais pas pour le bon motif) des espèces les plus délicates; ils resteront en bas, sans se douter du régal préparé hors de leur portée.

Si je ne craignais de faire un peu étalage de nos richesses, je dirais que nos baquets sont au nombre de 12, actuellement.

Cela s'est fait peu à peu.

Une première pièce nous a d'abord donné deux baquets qui, bientôt, virent naître deux frères jumeaux à leur côté; et ainsi de suite; jusqu'au jour où la réserve des vieux tonneaux s'épuisant, et la consommation du vin ne suffisant plus, il leur fut adjoint deux auges en ciment, de 1 mètre de long sur 0^m35 de large, établies toujours dans les mêmes conditions de double fond, bouteille et tube de verre.

J. DAIGRET.

(A suivre.)

Droits d'entrée en Russie concernant les Produits horticoles

Au moment où nos horticulteurs, pépiniéristes et primeuristes se préparent à aller à Saint-Petersbourg pour y exposer leurs produits, il nous paraît intéressant, dans le but de leur faciliter les transactions commerciales, de reproduire ici un extrait du tarif des douanes de l'empire russe pour le commerce européen, concernant les produits horticoles et agricoles. Ces renseignements sont tirés d'une traduction faite en 1894 par M. J. Belin, ancien consul de France à Saint-Petersbourg et M. N. de Moerder, attaché au ministère impérial des finances (1).

(Le texte et les chiffres imprimés en italique sont ceux du Tarif conventionnel.)

	BASES	DROITS
		R. K.
1. Céréales de toute espèce, hormis le riz, pommes de terre, pois et fèves.....	Exempts.	
4. Féculé de pommes de terre et amidon de toute espèce; arrowroot, leyocome, dextrine, sagou, son d'amandes non parfumé.....	Poud. (1)	1 40
Tarif majoré.....	30 %	
<i>Féculé de pommes de terre.....</i>	Poud.	0 60
<i>Amidon de toute espèce, dextrine.....</i>	id.	1 15
<i>Remarque.</i> Les marchandises ci-dessus dénommées, importées en paquets, boîtes et autres enveloppes de petites dimensions, acquittent, conjointement avec le poids de l'emballage....	id.	1 75
Tarif majoré.....	30 %	
5. Légumes (2).		
1) Légumes communs non préparés; oignon et ail en gousses.....	Poud br.	0 12
<i>Légumes communs non préparés; oignon et ail en gousses.....</i>	Exempts.	
2) Légumes salés et trempés.....	Poud br.	0 25
Tarif majoré.....	20 "	
3) Légumes de toute espèce séchés pour la consommation: asperges, artichauts, choux-fleurs, pois vert importés à l'état de légumes frais, chicorée en racines, non torréfiée, non préparée (3).....	Poud br.	0 40
Tarif majoré.....	20 %	
<i>Chicorée en racines ou hachée en morceaux, torréfiée ou non torréfiée.....</i>	Poud br.	0 40
6. Fruits et baies:		
1) Fruits et baies frais, salés, trempés et autres, de toute espèce, excepté ceux spécialement dénommés (1).....	id.	1 20
Tarif majoré.....	20 %	
<i>Fruits frais.....</i>	Poud br.	0 60
2) Oranges douces, citrons et oranges amères, frais.....	id.	0 70
Tarif majoré.....	30 %	
3) Ecorces de citrons, d'oranges, d'oranges amères, séchées ou en saumure.....	Poud br.	0 50
Tarif majoré.....	20 "	
4) Raisins frais.....	Poud br.	1 60
Tarif majoré.....	20 "	

(1) Le poud équivalent à 46 kg. 380 gr.

(2) Sont taxés, d'après l'art. 5, les haricots appelés aussi haricots de Turquie, ne constituant pas les fèves communes des champs (Circulaire du 19 mars 1893, n° 6424).

(3) La dénomination de chicorée séchée s'applique à la chicorée séchée par n'importe quel procédé (Protocole final).

(4) Sont considérés comme fruits et baies trempés, taxés d'après le § 1 de l'art. 6, ceux qui sont apprêtés sans addition de substances améliorantes; les fruits et baies en jus, préparés avec addition de sucre, sont taxés d'après l'art. 24 (Circul. du 21 avril 1892, n° 8023).

(1) Les droits sont prévus en roubles or dont la valeur est de 4 francs.

	BASES	DROITS
7. Fruits et baies secs de toute espèce, tels que pruneaux, figues, dattes, raisins secs et autres, non sucrés (1).....		R. K. 1 80
Tarif majoré.....	Poud. 30 "	"
<i>Remarque.</i> Les fruits et baies secs importés dans de petits récipients devenant la propriété de l'acheteur acquittent les droits y compris le poids de ces récipients.		
8. Raisins de Corinthe.....	Exempts	
9. Câpres, olives vertes et noires, sèches, en saumure ou à l'huile, importées en tonneaux, corbeilles ou autres récipients non hermétiquement fermés.....		
Tarif majoré.....	Poud. 30 "	2 "
10. Anis, cumin, coriandre, noix d'oranges (oranges amères non mûres séchées), caroubes.....		0 70
Tarif majoré.....	Poud. 20 "	"
11. Noix et noisettes :		
1) de bois et de jardins, de toute espèce, excepté celles spécialement dénommées : noyaux de pêches, d'abricots; grains de courge nettoyés; châtaignes et noix de coco.....		
Tarif majoré.....	Poud. 20 "	1 "
2) Amandes avec ou sans coques, pistaches.....		
Tarif majoré.....	Poud. 20 "	2 "
13. Condiments divers, tels que : moutarde préparée, soya, pickles, câpres, olives vertes et noires, légumes, fruits et aliments de toute espèce, à l'huile ou au vinaigre, ou autrement préparés en conserves) importés en récipients de verre, de terre cuite, de fer blanc ou autres hermétiquement fermés, excepté ceux spécialement dénommés (2).....		
Tarif majoré.....	Poud br. 30 "	5 "
<i>Tarif conventionnel.....</i>	"	4 25
<i>Remarque.</i> Les câpres, olives vertes, olives noires, concombres et autres légumes préparés au vinaigre, importés dans toute espèce de récipients; les extraits de viande acquittent les droits d'après cet article.		
14. Truffes, champignons de couche et autres au vinaigre, à l'huile ou en saumure, truffes sèches et fraîches.....		
Tarif majoré.....	Poud br. 30 "	7 20
16. Feuilles de laurier, baies de laurier, galanga (kalgan).....		
Tarif majoré.....	Poud br. 20 "	1 30
<i>Remarque.</i> Le galanga pulvérisé acquitte 250/0 en sus des droits fixés au présent article.		
24. Produits de confiserie, exceptés ceux spécialement dénommés.		
1) Bonbons, confitures, sirops de sucre avec mélanges améliorants, sirops de fruits et de baies, pâte de fruits (pastila), gelée, poudres et pastilles de fruits avec sucre, fruits au rhum, en liqueurs, au cognac, en sirop et en jus, lait concentré et autres substances alimentaires au sucre, chocolat avec ou sans sucre, cacao broyé avec sucre.....		
Tarif majoré.....	Poud br. 30 "	9 60
<i>Tarif conventionnel.....</i>	"	8 16
(2) Marmelade sans sucre; cacao broyé sans sucre.....		
Tarif majoré.....	Poud br. 30 "	6 60
26. Houblon et extrait de houblon.		
1) Houblon.....		
<i>Tarif conventionnel.....</i>	Poud. —	10 "
41. Engrais, os bruts et ouvrés :		
1) Engrais naturels (guano fiente d'oiseaux), os bruts de toute espèce, excepté ceux spécialement dénommés; scories de Thomas non moulues (3).....	Exempts.	
2) Os bruts moulus, phosphorites moulus, scories de Thomas moulues.....	Poud br. 20 "	0 02
Tarif majoré.....	"	"
3) Superphosphates, os traités à l'acide sulfurique; composts et poudrettes de toute espèce pour l'amendement du sol.....		
Tarif majoré.....	Poud br. 20 "	0 05
4) Os calcinés, cendre d'os, charbon d'os.....		
Tarif majoré.....	Poud br. 20 "	0 12
42 Suie ou noir de fumée et toute espèce (1).....		
Tarif majoré.....	Poud. 20 "	0 50
52 Cire :		
2) Cire à greffer les arbres.....		
Tarif majoré.....	Poud. 30 "	1 70
62 Plantes vivantes et sèches :		
2) Parties de plantes dans leur état naturel et semences non spécialement dénommées.....	Poud br. —	» 10
<i>Graines de betteraves.....</i>	"	» 10
3) Graines de ricin, aneth (coprah).....	Poud. —	» 15
4) Plantes vivantes, fleurs et feuilles, fraîches et sèches (teintes ou non teintes), oignons et racines de fleurs, ivoire végétal; champignons frais ou séchés; plantes et parties de plantes médicinales; matières ouvrées pour la vannerie et le tressage, telles que : paille nettoyée ou teinte, jonc, osier et autres matières semblables fendues, rabotées, teintes ou blanchies (5).....		
Tarif majoré.....	Poud br. 20 "	0 50

(1) Sont taxées, d'après l'art. 7, les poires séchées, sans addition de sucre, après cuisson préalable (Circulaire du 8 juillet 1892, n° 14043).

(2) Les douanes sont appelées à veiller à ce qu'il ne soit point importé, sous forme de moutarde sèche non préparée, en poudre, de moutarde préparée avec addition de racines, de sucre, avec ou sans mélange d'extrait de vinaigre. (Circul. du 22 mars 1890, n° 5936).

(3) Sont taxés d'après le § 4 de l'art. 41, les phosphorites naturels moulus (Circulaire du 5 avril 1893, n° 7172).

(4) Sont taxés d'après l'art. 42 : la poudre fine de charbon de bois et le noir d'os (Circul. du 10 déc. 1884 et du 19 sept. 1888 n° 25643 et 16621).

(5) Sont taxés d'après le § 4 de l'article 62, les couronnes funéraires en fleurs et feuilles naturelles séchées et peintes, ainsi que les plantes ou parties de plantes médicinales, importées à l'état naturel (sèches, nettoyées) ou sous forme de morceaux (consisum, contusum), mais point sous forme de mélange préparé représentant un remède composé (Circul. du 19 nov. 1888 et du 24 mars 1893, n° 21266 et 6763).

		BASES	DROITS
			R. K.
64 Ouvrages de vannerie et ouvrages tressés avec des matières végétales (1) :			
1) Paniers grossiers à linge et à habits ou servant à l'emballage et au transport de marchandises, confectionnés en rubans de bois, écorce d'arbre, osier et jonc non fendus, avec ou sans autres matières communes; tapis de pied, tapis en bandes, paillassons en matières végétales communes non fendues, nattes, balais ordinaires (2) :			
a) Non peints.....	Tarif majoré.....	Poud.	0 60
b) Peints ou vernis.....	Tarif majoré.....	Poud.	1 20
2) Paniers de toutes espèce, excepté ceux dénommés au paragraphe 1 ^{er} , ouvrages tressés de toute espèce en osier fendu, en fibres végétales, paille, feuilles de palmiers, copeaux, excepté ceux spécialement dénommés; objets d'ameublement pour la décoration des appartements et jardins et les parties constitutives d'autres ouvrages, tels que : meubles de toutes espèces, cadres, vases, corbeilles pour fleurs, pavillons de jardin, caisses en vannerie pour voitures, etc., peints ou non peints, non garnis en d'autres matières communes :			
a) Pesant plus d'une livre la pièce.....	Tarif majoré.....	Poud.	5 »
b) Pesant une livre et moins par pièce.....	Tarif majoré.....	Poud.	15 »
3) Les mêmes ouvrages garnis de matières communes :			
a) Pesant plus d'une livre la pièce.....	Tarif majoré.....	Poud.	25 »
b) Pesant une livre et moins par pièce, rubans tressés en paille, en copeaux et en tiges, même avec mélange de erin, de coton, de lin et de chanvre.....	Tarif majoré.....	Livre.	1 »
217 Objets destinés aux musées, collections ou cabinets d'histoire naturelle : plantes desséchées sur papier.....			Exempts.

(1) Sont taxés d'après les §§ correspondants de l'art. 64 les ouvrages en jonc fendu, avec garnitures en matières communes, imitant les parasols japonais ou chinois (Circul. du 31 mai 1893, n° 11.387).

(2) Sont taxés d'après le § 1 de l'art. 64; les paniers en baguettes non fendues, employés pour le transport des provisions, ainsi que des nattes en algues marines (Circul. du 5 déc. 1891 et du 28 mai 1893, n° 24388 et 11145).

TABLEAU DES TARES

DÉNOMINATIONS DES MARCHANDISES	POUR CENT A DÉDUIRE							
	Des emballages divers.	Des caisses.	Des tonneaux	SACS			PANIERS	
				Simple	Double	Triple	Simple	Double
A. Importations.								
4. Fécule de pomme de terre, amidon de toute espèce, arrowroot, leycome, dextrine, son d'amandes sans parfums.....	—	10	10	1 1 2	2	2 1 2	6	10
7 Fruits et baies secs de toute espèce, tels que : pruneaux, figues, dattes, raisins secs et autres, non sucrés; confitures turques dites rakhath-loukoume; halva.....	—	11	8	1 (1)	2 (2)	2 1 2	6	10
9. Câpres, olives vertes et noires, sèches, en saumure ou à l'huile, importées en récipients non hermétiquement fermés.....	—	—	16	—	—	—	6	—
10. Caroubes (ou carouges).....	—	16	11	1	2	3	6	10
1) Anis, cumin, coriandre, noix d'oranges (oranges amères non mûres, séchées).....	—	—	—	1	2	3	—	—
11. 1) Noix et noisettes de bois et de jardin, de toute espèce, hormis celles spécialement dénommées; noyaux de pêches et d'abricots, graines de courges nettoyées, châtaignes et noix de coco.....	—	16	11	1	1 1 2	2	—	—
2) Amandes avec ou sans coques, pistaches.....	—	16	11	1 1 2	3	4 1 2	6	10
26. Houblon.....	—	12	12	2	1	6	5	8
— avec emballage en toile.....	1	—	—	—	—	—	—	—
— en boîtes de zinc ou de fer blanc.....	12	—	—	—	—	—	—	—
— en tonneaux de fer, même étamé.....	20	—	—	—	—	—	—	—
42. Suie ou noir de fumée de toute espèce.....	—	—	20	2	—	—	—	—

(1) Y compris les sacs en laine et en fibres végétales (Zimbels).

(2) Y compris les sacs en laine entourés d'étoffes de laine ou de peau.

Emballage des arbres et arbustes

A notre époque où, de tous côtés, on cherche à diminuer les frais de main-d'œuvre ; tout s'industrialise et l'on voit surgir, dans chaque métier, des machines plus ou moins compliquées, plus ou moins pratiques, plus ou moins appelées à remplacer, tôt au tard, une partie de la main-d'œuvre et à faire certains travaux méthodiquement et rapidement.

L'horticulture ne pouvait échapper à la loi commune et, déjà, ont été créées pour elle nombre de machines dont quelques-unes vraiment utiles. De ces dernières, est, sans contredit, la machine à emballer les arbres, dont un certain nombre de types fonctionnent, depuis quelques années déjà, dans nos grandes pépinières, telles celles de la maison Barbier frères, d'Orléans.

Parmi les modèles les plus simples et les plus pratiques

voir la partie extérieure du ballot. Cette avant-dernière opération finie, les chaînes furent réunies au plateau inférieur, ce qui se fait très simplement ; il est nécessaire, cependant, d'y apporter une grande attention pour bien fixer chaque extrémité à son endroit, de manière à ce que le serrage soit régulier sur tout le ballot. M. Boucher prit alors la manivelle à cliquet de déclenchement actionnant une roue formant volant qui mit en marche un engrenage de pignon faisant mouvoir sur son centre un cylindre en fer creux enroulant les chaînes : tout ce travail est fait très vivement et sans dépense de grande force, un seul homme pouvant suffire. On vit le ballot diminuer de plus de moitié de son volume et prendre sa forme. Aussitôt le serrage fait, les deux ouvriers lièrent le ballot qui fut prêt à être mis en voiture pour être expédié ; le poids était de 200 kilos, la longueur de 1 mètre et le diamètre moyen de 0^m.60 ; le temps employé fut de une heure, montre en main. Sans vouloir

insister sur tous les avantages que l'on peut tirer de cette invention, on peut en indiquer les grandes lignes : 1^o l'économie de l'emballage et sa solidité ; 2^o le volume réduit du ballot sous un poids considérable pouvant, par chemin de fer, voyager à meilleur marché et passer d'une catégorie de transport dans une autre moins élevée ; 3^o les arbres, étant plus serrés, s'abiment moins.

« Nous avons assisté, en outre, au déballage du ballot et avons constaté que tous les arbres qui le composaient étaient absolument intacts, pas une branche n'était cassée. On peut donc employer cette machine sans crainte. »

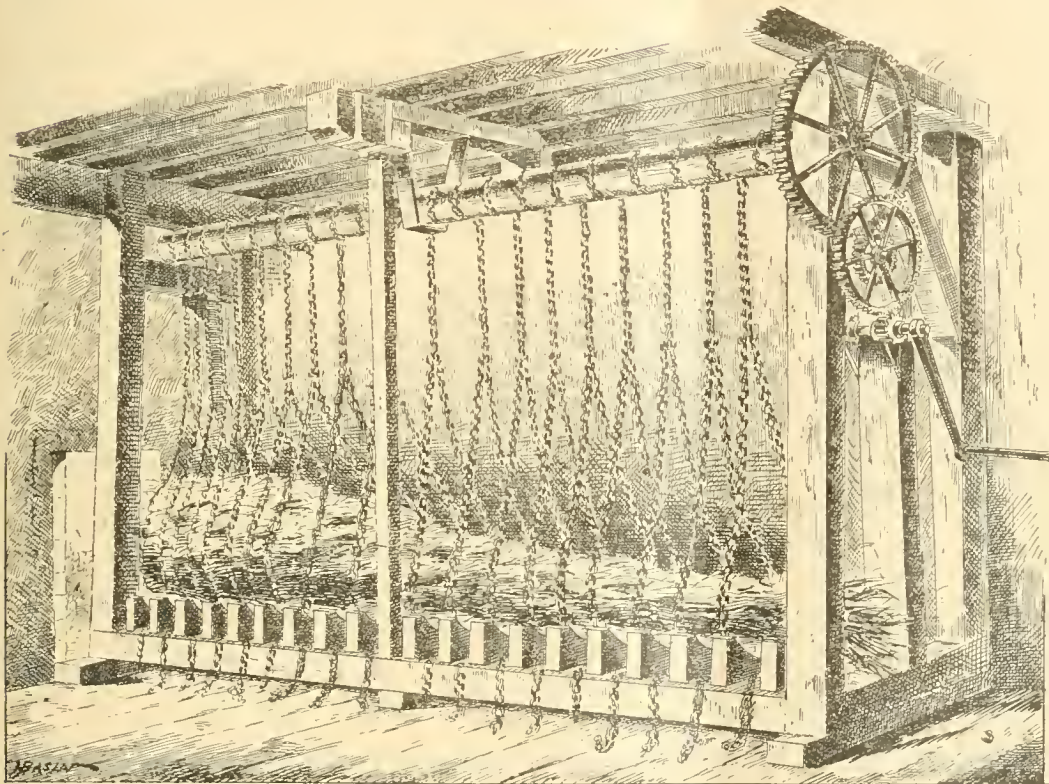


Fig. 77. — Machine à emballer les arbres.

de ces machines à emballer, on peut citer celui dont nous offrons à nos lecteurs la primeur de la reproduction (fig. 77) et qui a été installé, d'après les indications et croquis de M. Boucher, pépiniériste, en son établissement de l'avenue d'Italie, à Paris.

Voici, d'ailleurs, ce que dit de cette machine dans le *Bulletin de la S. N. H. F.*, M. Brochard, rapporteur de la commission nommée par cette société pour en examiner le fonctionnement :

« La machine fut mise en mouvement sous les yeux de la Commission. L'expérience consistait à faire un ballot se composant de 57 arbres fruitiers, 12 Rosiers-tiges et 6 plantes grimpanes en pots, savoir : 1 fort Poirier fuseau, 18 Poiriers fuseaux de deux ans, 8 Poiriers pyramides de deux ans, 4 Poiriers palmettes de deux ans, 2 Cerisiers palmettes de deux ans, 2 Pêchers palmettes de deux ans, 22 arbres-tiges dont 3 forts, 12 Rosiers-tiges, 6 plantes grimpanes en pot. Deux ouvriers commencèrent à placer les chaînes, puis la paille nécessaire au ballot ; les arbres furent disposés comme cela se fait pour un ballot ordinaire. Ces préparatifs étant terminés, la paille fut arrangée de manière à recou-

L'ART FLORAL

Harmonies et oppositions de formes dans les compositions.

Ce n'est pas autant des contrastes et des harmonies dans l'association des coloris dont je veux parler que des contrastes et harmonies des formes des fleurs et des feuillages, choses dont certains fleuristes se soucient fort peu, manquant par suite certains effets. J'ai déjà, dans une cause-rie (1), donné quelques idées générales sur ce sujet et je ne saurais trop insister sur cette question, tellement elle peut apporter d'excellentes variations dans les arrangements flo-

(1) *L'art d'associer les fleurs dans les compositions florales.* — Brochure de 24 pages. — Prix : 0 fr. 60 ; à la Librairie horticole du Jardin, 167, boulevard St-Germain, à Paris.

raux. Je sais bien qu'il ne faut pas abuser des oppositions de formes et des oppositions de couleurs et que, dans certains cas, il vaut mieux s'en tenir à l'harmonie des formes comme à celle des coloris.

Précisons d'abord ce que l'on entend par harmonie et contraste de formes dans l'association des fleurs et des feuillages.

Il y a harmonie de formes, lorsque les fleurs que l'on associe ne sont pas dissemblables d'aspect, que leur contour et leur conformation sont analogues, que leur disposition sur les rameaux qui les portent ne diffèrent pas ou diffèrent tellement peu qu'on ne le ressent pas et enfin lorsque le feuillage de chacune d'elles se ressemble. Ainsi, associons les Roses d'une même variété ou de deux ou trois variétés voisines, associons même des Roses et des Pivoines de Chine doubles, nous obtiendrons une harmonie de formes. Réunissons des fleurs en grappes de même aspect, des grappes de Pieds-d'Alouette vivaces et des grappes d'Aconit et même des fleurs en grappes et des fleurs seules, des Anthemis et des Asters, nous obtiendrons encore une harmonie de formes.

Ces exemples pourraient encore être multipliés. Il y a harmonie parce qu'il y a analogie d'aspect entre les fleurs et les feuilles des Pivoines et des Roses, entre les fleurs et les feuilles d'Anthemis et d'Asters, entre les fleurs et le feuillage des Aconits et des Pieds-d'Alouette, bien que, cependant, la forme des fleurs et des feuilles ne soit pas rigoureusement la même. Dans d'autres cas, lorsque le feuillage n'apparaît que peu, il peut y avoir harmonie générale entre plusieurs fleurs, bien que les feuilles des différentes plantes réunies soient tout à fait dissemblables. Ainsi, on peut obtenir une heureuse harmonie de formes avec des Roses, des Œillets et des Reines-Marguerites. Mais, si nous associons des inflorescences en grappes avec des fleurs seules tout-à-fait différentes, nous obtenons un contraste de formes par simple opposition.

Nous l'obtenons, non seulement avec des rameaux uniflores opposés à des inflorescences en grappes ou en corymbes, mais aussi entre ces mêmes inflorescences, et plus encore à l'aide de mêmes fleurs réunies à des feuillages différents qui les font ressortir carrément. Joignez quelques rameaux d'Asperge plumeuse à un bouquet de mêmes Roses, vous romprez l'harmonie qui existait et vous obtiendrez un contraste de formes. Les contrastes résultent des oppositions de formes bien différentes.

Dans quels cas doit-on chercher les harmonies plutôt que les oppositions? C'est une chose plus délicate à dire parce que cela dépend des tempéraments et des goûts personnels. La mode est aujourd'hui aux harmonies de formes mais ce sont les contrastes de formes que l'on doit rechercher, non par les invraisemblables oppositions que l'on voit trop, mais celles toutes naturelles que nous retrouvons sans cesse. Les contrastes donnent tantôt un aspect de solidité à certaines choses fragiles, tantôt au contraire ils impriment de la grâce et de la délicatesse à certaines compositions par trop massives.

De l'harmonie dans l'association des fleurs, je ne dirai rien tellement elle résulte d'une simplicité naïve dans le choix et dans la réunion des fleurs et, d'autre part, parce qu'il en a été déjà plusieurs fois question dans ce journal.

Les contrastes de formes s'obtiennent sans beaucoup plus de recherches; il faut cependant retenir que ce n'est pas dans un mélange de nombre de fleurs et de feuillages distincts que l'on trouve les meilleures oppositions, mais plutôt dans les dispositions des fleurs par masses. Cela est la principale indication à donner, puisque le goût, le don naturel de voir juste, l'habileté professionnelle jouent le principal rôle.

Mettons, dans une gerbe de Roses pâles, quelques thyrses de Lilas, laissons s'élever au-dessus quelques grappes d'*Oncidium*, de *Phalenopsis* ou d'*Odontoglossum*, parmi quelques frères rameaux d'Asperges, nous aurons obtenu des oppositions délicates. Elles seraient plus vives si, au lieu de ces grappes légères, nous en mettions d'autres plus grandes, plus accusées.

Si nous composons une gerbe avec des Chrysanthèmes, des rameaux d'*Asparagus plumosus* et quelques feuilles de *Croton*, nous obtenons encore un effet semblable. La légè-

reté des rameaux d'Asperge est encore mieux accusée par la rigidité des feuilles de Croton.

A des Chrysanthèmes échevelés, dont les ligules retombent, se contournent, se tordent et s'enroulent, à ces fleurs déjà bizarres, curieuses, joignons d'autres fleurs plus bizarres, plus irrégulières encore, quelques *Oncidium*, par exemple, avec quelques frondes d'*Adiantum* ou de *Pteris*, nous réalisons encore d'admirables oppositions. Si, à ces Chrysanthèmes, nous joignons une fleur d'aspect plus sévère, le *Cypripedium*, dont les différentes parties semblent avoir été assemblées avec plus de recherche, aussi irrégulière malgré la régularité apparente, il s'en dégage encore bien franchement une opposition marquée.

Rien, cependant, dans l'ensemble, ne choquera, ne détonnera, les oppositions ne sont pas si invraisemblables pour cela et l'on ne trouve que de délicates variations.

* *

Puisque j'en suis à cette question, voici, dans le même ordre d'idées, un bon exemple montrant d'heureuses oppositions de formes et de coloris.

Elle est très sobre, mais d'une exquise délicatesse dans sa simplicité et d'un caractère tout à fait différent des corbeilles dont les formes et les coloris des fleurs se confondent en une même masse où rien n'est saillant, cette bourriche de fleurs que j'ai bien admirée à la vitrine d'un habile fleuriste parisien, M. Bories. Cette bourriche, que zébrait dans le bas un léger ruban jaune paille et mauve pâle, était garnie de *Primula obconica*, d'une touffe de Muguet et de Cinéraires d'un bleu violacé profond et très chaud, toutes ces fleurs ressortant sur le fond estompé de légères verdures. Les quatre Cinéraires, autant de boules bleues, se détachaient violemment du fond et n'étaient séparés que par les clochettes du Muguet; ils captivaient et retenaient longtemps la vue et semblaient, à quelques pas, être des bottes de Bleuets, tellement le bleu, — ce bleu à la mode, — s'en rapprochait. Derrière, les inflorescences d'un mauve atténué, blanchâtre, n'apparaissaient que peu et s'effaçaient comme une teinte neutre en arrière-plan. L'opposition des formes était bonne; l'opposition des couleurs surtout était parfaite, car la tonalité tendre des Primevères, la pâleur des grappes de Muguet, avec les feuillages, corrigeaient la crudité du bleu, comme le ferait un léger voile et, dans ce rapprochement de ces coloris si différents, on ne remarquait pas cette dissemblance qui est existé sans cela. En cette occurrence, comme en bien d'autres, on peut juger quel tempérament d'artiste doit avoir un fleuriste vraiment digne de ce nom.

ALBERT MAUMENÉ.

Quelques Arbres et Arbustes peu répandus à floraison très précoce.

Nuttallia cerasiformis Torr. et Gray. — Connue aussi sous le nom de *Prunus californica*, cette espèce, très rustique, originaire de l'Amérique septentrionale, forme un arbuste touffu, pouvant atteindre une hauteur de 1^m,25 à 1^m,50. Rameaux dressés, portant des feuilles d'un vert foncé, glabres, de forme elliptique-lancéolée. Fleurs blanches, odorantes, en grappes pendantes. Fruits de la grosseur d'une prunelle (fruit du *Prunus spinosa*), de couleur pourpre passant au noir bleuté.

Cette espèce, considérée comme dioïque, l'est généralement; mais, ainsi qu'on le verra plus loin, il existe aussi une forme hermaphrodite.

Le *Nuttallia cerasiformis* peut se démembrer ainsi:

N. cerasiformis var. *mascula* (forme mâle);

N. cerasiformis var. *femina* (forme femelle);

N. cerasiformis var. *hermaphrodita* (forme hermaphrodite).

Cette dernière forme que nous possédons depuis plus de trente ans, porte des fleurs complètes, ayant le pistil et les étamines généralement bien conformés; elle nous a donné fréquemment des graines fertiles. Parmi les sujets obtenus de

ces graines. *un seul* était à fleurs femelles; tous les autres, sans exception, étaient à fleurs mâles. Ajoutons qu'aucune plante n'était hermaphrodite. Nous jeunes, il y a deux ans, d'un de nos confrères, cinquante jeunes *Nuttalia* issus de graines; ces sujets, qui ont fleuri cette année, étaient tous à fleurs mâles. A quelle cause attribuer cette absence presque complète de plantes femelles dans les semis?

Est-ce un caractère propre au genre *Nuttalia* ou n'est-ce qu'un fait accidentel? Il serait intéressant de connaître les résultats des expériences faites ailleurs, avant de pouvoir se prononcer à ce sujet. Nous signalons le fait sans chercher à en tirer une conclusion.

Armeniaca Mume flore roseo pleno. — Cette jolie variété, que nous considérons comme aussi méritante que le *Prunus triloba* Lindl. (*Amygdalopsis Lindleyi* Carr.), n'est pas répandue comme elle le mérite. Elle convient non seulement pour l'ornementation des massifs, mais elle se force aussi admirablement. Ses fleurs, très nombreuses, qui s'épanouissent une quinzaine de jours avant celles du *Prunus triloba*, sont presque pleines, d'un beau rose, agréablement et délicatement parfumées.

Ce charmant arbrisseau ou petit arbre, que nous avons cultivé pendant longtemps sous le nom de *Prunus myrobolana flore roseo pleno*, est encore connu sous ce nom dans la plupart des établissements horticoles. Cette fausse dénomination est causée, probablement, par la grande analogie du feuillage de cette variété avec celui du *Prunus myrobolana*. L'aspect général de l'arbre présente aussi une ressemblance frappante avec le Prunier Myrobolan. Il est, du reste, assez difficile, sans voir le fruit, de reconnaître un Abricotier dans cet arbrisseau. Le fruit, petit pour un abricot, est acidulé et de saveur peu agréable. Quelques noyaux que nous avons semés ont produit trois sujets, dont l'un a montré, cette année, des fleurs simples, odorantes, d'un blanc quelque peu rosé, identiques à celles de l'*Armeniaca Mume* De Vriese (*Prunus Mume* S. et Z.).

L'*Armeniaca Mume flore rubro pleno*, peu répandue, est loin d'égaliser en beauté la variété précédente.

Ses fleurs ne méritent pas le qualificatif de *plena*, car, loin d'être pleines, elles sont à peine doubles. Le coloris, cependant, est assez joli et, pour cette raison, cette variété mérite d'être cultivée.

Ces formes de l'*Armeniaca Mume* ont été laissées par les Japonais lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1878: ce sont des variétés que l'on peut considérer comme ayant été gagnées dans les cultures japonaises.

Cerasus (Prunus) pendula Maxim. (*Cerasus pendula floribus roseis* Hort.). — Greffé en tête sur le Merisier des bois (*Cerasus avium* Moench.), ce Cerisier pleureur, d'origine japonaise, dont la couronne peut atteindre une largeur de 2 mètres, est des plus gracieux.

Ses rameaux grêles, franchement retombants, portent des feuilles relativement petites, finement dentées, acuminées, à pointe très allongée.

Les fleurs, qui paraissent de très bonne heure, avant les feuilles, sont très nombreuses, d'un beau rose tendre. Cette espèce, malgré ses mérites, se rencontre rarement dans les jardins; aussi en recommandons-nous un emploi plus fréquent.

Amygdalus nana var. *georgica* Desf. — L'*Amygdalus nana* L., arbuste nain bien connu par ses fleurs d'un beau rose, précoces, par ses feuilles épaisses et luisantes et par ses curieux fruits hérissés, a produit plusieurs variétés.

Parmi ces dernières, celle dite *A. n. georgica*, dont le nom indique le pays d'origine, se distingue par ses fleurs plus grandes, sa taille plus élevée et surtout par sa floraison qui devance de huit jours celle des autres Amandiers nains.

Placé sur le devant des massifs d'arbustes, l'*Amygdalus nana* var. *georgica* produit beaucoup d'effet.

Prunus tomentosa Thunb. — Arbuste de 1^m,50, formant une touffe compacte et très ramifiée. Jeunes pousses brun foncé, recouvertes de nombreux poils très courts. Feuilles ovales ou elliptiques, à pétiole court, finement dentées, tomenteuses.

Au commencement d'avril, les rameaux se couvrent de fleurs petites, d'à peine 0^m,01 de diamètre de coloris blanc teinté de rose. Pédoncule très court. Fruit petit, rouge brillant, contenant une eau fade, de saveur peu agréable.

Cette espèce, originaire du Japon comme tant d'autres arbres et arbustes remarquables, est très rustique et des plus recommandables: on la rencontre trop rarement dans les plantations.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon Louis frères.)

ORCHIDÉES

Portraits d'Orchidées. — Les Hybrides d'Odontoglossum. — La vigueur de végétation des hybrides. — Nouveaux paniers à Orchidées.

Nous avons beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'hybridation des Orchidées (1); les questions qui s'y rattachent sont extrêmement complexes et l'on peut ajouter, comme correctif, qu'elle permettra de résoudre beaucoup de problèmes, d'éclaircir beaucoup de mystères.

A l'époque de l'apparition des premiers hybrides artificiels d'Orchidées, le grand Lindley s'écriait que l'on allait rendre les botanistes fous et, tout récemment, un écrivain anglais très autorisé écrivait que l'hybridation artificielle permettrait d'éclaircir l'origine de bien des plantes introduites qui, jusqu'à présent, ont fortement intrigué les botanistes.

Tout bien pesé et *exceptis excipiendis*, ces deux opinions sont exactes; mais l'utilité constatée dans la seconde formule nous paraît contrebalancer de beaucoup le petit inconvénient signalé dans la première.

Il est certain qu'il y a bien des cas où l'on est fort embarrassé pour classer certaines plantes introduites soit comme espèces, soit comme variétés, soit comme hybrides naturels. *Grammatici certant*. Les botanistes invoquent la structure des divers organes; les praticiens, amateurs ou cultivateurs, considèrent plutôt l'allure générale, le port, l'air de la vie enfin, que les botanistes ne sont pas toujours à même de connaître suffisamment. Il faut tenir compte de ces deux ordres de données, qui se complètent.

A ce point de vue, les portraits exécutés d'après nature, les photographures, les aquarelles exactes, sont très utiles à consulter. Tout amateur d'Orchidées ne peut guère se dispenser d'amasser des documents de ce genre.

Un certain nombre de portraits intéressants d'Orchidées ont été publiés dans ces derniers temps. La *Lindenia*, la plus ancienne iconographie existante et qui maintient brillamment sa réputation, a figuré, dans ses dernières livraisons: l'*Habenaria Susanna*, espèce malheureusement très rare, mais la plus belle du genre avec le célèbre *H. militaris*, plusieurs variétés nouvelles et splendides de *Lelia praestans*, de *L. pumila*, de *Dendrobium nobile* et d'*Odontoglossum crispum*, le *Cypripedium* × *Wiertzia num*, hybride du *C. Rothschildianum* et du *C. Lawrenceanum*, qui vient de recevoir de hautes récompenses en Angleterre, le *Masdevallia chimara*, des variétés d'élite de *Cattleya Trianae*, de *C. Mendeli*, de *Lycaste Deppei*, de *Cochlioda Notziana*, etc.

Le *Botanical Magazine*, qui publie fréquemment des portraits d'Orchidées, mais principalement de ce qu'on appelle des Orchidées botaniques, a figuré dernièrement le *Dendrobium capillipes*. Le *Gardeners' Chronicle* a donné les portraits de l'*Epidendrum umbellatum* (qui serait plutôt l'*E. latilabre*), du *Zygobatenunia* × *Mastersi*, nouvel hybride bigénérique obtenu à l'établissement Linden, à Bruxelles, du *Dendrobium* × *Juno*, du *Phalenopsis* × *Mrs James Veitch*, d'un nouveau *Phajus* hybride de *P. Manni* et de *P. tuberculatus*, du *Lehmannia* × *Ernesti*

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 288 et 289, pages 54, et 79.

var. *Princesse Olga*, l'hybride de M. Maron, de l'*Odontoglossum Cookeanum*, hybride naturel présumé, de deux belles variétés de l'*O. crispum*, enfin de l'*O. Wilckeanum pallens*, un superbe hybride que nous avons vu notamment exposé à la Société nationale d'horticulture de France par M. Ragot, de Villenoy.

L'*O. Wilckeanum* est justement une de ces Orchidées qui excitent un grand intérêt et de vives controverses parmi les botanistes. C'est un hybride naturel, mais son origine a été vérifiée expérimentalement grâce à M. I. Leroy, d'Armainvilliers, qui l'a reproduit artificiellement en croisant l'*O. crispum* avec l'*O. luteo-purpureum*. Cette vérification, toutefois, n'a pas élucidé tous les mystères, car il y a certaines formes naturelles qui tiennent à peu près le milieu entre l'*O. Wilckeanum* et l'*O. crispum*, d'autres qui ont de l'analogie avec l'*O. excellens*, autre hybride naturel, ou avec l'*O. Coradinei*, etc., etc.

Un connaisseur éminent d'Angleterre, M. de Barri-Crawshay, et M. Rolfe, de Kew, ont précisément échangé dans de récents numéros du *Gardeners' Chronicle*, à propos de ces plantes, des remarques que nous signalons aux amateurs qui voudraient approfondir ce sujet.

C'est surtout dans le genre *Odontoglossum* que ces hybrides naturels sont nombreux et difficiles à classer et, d'autre part, chose curieuse, c'est ce même genre *Odontoglossum* qui, jusqu'ici, se montre le plus rebelle à la fécondation artificielle dans les cultures; de sorte que si, comme l'écrivait M. Rolfe, il est très désirable que l'on croise entre elles quelques-unes des espèces et formes horticoles les plus célèbres pour vérifier leur situation respective, d'autre part, il ne semble pas que ce vœu puisse être réalisé de si tôt.

Cependant l'hybridation fait des progrès, même dans le genre *Odontoglossum*; M. Linden a obtenu, il y a deux ans, le ravissant l'*O. × Adriane*, issu de l'*O. crispum* et de l'*O. Hunnewellianum*. Récemment, M. Vuylsteke a croisé l'*O. Pescatorei* avec l'*O. Horryanum*, et le produit, qui a reçu le nom d'*O. × Rolfe*, décèle bien son origine. Ses fleurs, sensiblement intermédiaires entre celles des deux parents, rappellent davantage l'*O. Horryanum* par la forme et l'*O. Pescatorei* par le coloris, qui est blanc avec des stries violettes.

Ce dernier hybride a été figuré dans le *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, de M. Cogniaux, qui publie chaque mois les portraits d'un certain nombre d'espèces et d'hybrides. Parmi ceux contenus dans la dernière livraison, citons le *Cypripedium × aureum*, issu du *C. Spicerianum* et du *C. Sullieri-Hye*anum. Ce bel hybride, obtenu par M. Jules Hye, l'éminent amateur gantois, a de nombreux synonymes; il a notamment été récompensé à Londres, tout récemment, sous le nom de *C. × Surprise*. C'est encore un exemple intéressant du polymorphisme des hybrides, car il est certain que si onze ou douze formes de celui-ci ont reçu des noms différents, c'est qu'elles présentaient des caractères distinctifs appréciables.

Puisque nous parlons d'hybrides, mentionnons, en passant, que beaucoup de ces produits artificiels sont remarquables par une vigueur de croissance bien supérieure à celles que montrent leurs parents. Nous avons encore, tout récemment, l'occasion de voir le *Lælia × Ragotiana*, l'intéressant hybride de M. Ragot dont nous avons parlé dans notre revue de l'année 1898 (1), et nous remarquons que, depuis deux ans, c'est-à-dire depuis l'époque où elle a été de force à fleurir, cette plante a formé deux pousses consécutives par an, l'une en été, l'autre à la fin de l'automne; le bulbe d'été et le bulbe d'hiver fleurissent en même temps. Les boutons commencent à se montrer dans les spathe aux derniers jours de mars.

La collection très choisie de M. Ragot renferme un grand

nombre d'hybrides à toutes les phases de leur développement, *Cypripedium*, *Cattleya*, *Lælia*, etc., et même des *Odontoglossum*; un certain nombre de ces hybrides, qui poussent à merveille, promettent de grandes surprises.

La maison Tissot et Cie, de la rue des Bourdonnais, à Paris, a mis au commerce récemment de nouveaux paniers en fil métallique qui rendront d'excellents services pour la culture des Orchidées. Ces paniers, construits en gros fil métallique très rigide, sont étamés et ne seront nullement endommagés par l'humidité; ils ont toutes les formes usitées dans l'horticulture; ils sont élégants, légers, commodes et, en quelque sorte, indestructibles. Ils ont, en outre, l'avantage de laisser passer, mieux que les paniers en bois, les hampes pendantes de certaines Orchidées, telles que les *Acineta*, *Stanhopea*, certains *Maxillaria*, etc.

G. T. GRIGNAN.

A propos du *Cypripedium Fairieanum*

L'histoire nous dit que, il y a une trentaine d'années, alors que le célèbre établissement Van Houtte dominait dans le monde horticole, cette superbe plante qui a nom *Cypripedium Fairieanum* était assez commune. Une dizaine d'années après, rien ne laissait prévoir que la plante en question deviendrait relativement rare, car on espérait, journellement, de nouvelles importations. Il en est pourtant ainsi et, à l'heure actuelle, la réintroduction de cette plante produirait certainement une grande sensation.

Nous savons quel fut le cas, lors de la réintroduction du *Cattleya labiata vera*, en 1892-93, et nous ne serions pas surpris de voir un jour réapparaître le beau *Cypripedium Fairieanum*.

Cette plante est, d'après la *Flora indica* d'Hooker, originaire de l'Assam; nous n'avons aucune autre donnée à son sujet. Mais, pour quiconque a suivi, depuis plusieurs années, l'évolution de cette curieuse famille des Orchidées, un doute peut naître et prouver que le district du *C. Fairieanum* ne peut pas être exterminé et pourrait bien ne pas être très éloigné de places fréquemment visitées par les collecteurs.

Notre opinion toute entière repose sur une profonde observation dans laquelle l'existence indéniable d'hybrides naturels semble nous guider. Nous avons en culture, depuis bien des années déjà, le vieux *C. insigne*, qui se trouve si largement distribué sur les montagnes de l'Assam et, tout particulièrement, sur la chaîne du Khasia occupant le centre de cette contrée. Le *C. insigne* fut aussi trouvé dans différentes localités d'où différents types furent d'ailleurs reçus.

L'Assam est une province des Indes anglaises, située entre le redoutable Thibet, la Birmanie et le Bengale, comptant environ 5.000.000 d'habitants. Sa flore n'est qu'imparfaitement connue et nombreuses seront les merveilles que nos collecteurs rencontreront en franchissant ces redoutables frontières.

* * *

Nous avons maintes fois observé les variations plus ou moins grandes qui se rencontrent dans certaines importations de *Cypripedium insigne*. Plus d'une fois déjà, des supposés *C. × Arthurianum* seraient même apparus. C'est ainsi qu'en 1897, lors de notre visite chez le bien connu amateur de Streatham, M. Measure, possesseur d'une collection de valeur de *Cypripedium*, nous remarquons les variations auxquelles nous venons de faire allusion.

Cet enthousiaste amateur nous dit que quelques variétés similaires au *C. × Arthurianum* auraient déjà fleuri dans

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 287 page 38.

sa collection et que ces plantes furent toutes obtenues d'importation. Il n'y a donc aucune chance d'erreur. Car l'horticulteur qui les aurait fournies n'aurait certainement pas des *C. × Arthurianum* dans des conditions à être confondues avec des *C. insigne*.

Pouvons-nous tirer de là une conclusion ? Le *Cypripedium × Arthurianum* peut-il être trouvé parmi des importations de *C. insigne* à l'état d'hybride naturel ?

Il y aurait là une heureuse découverte. *C. × Arthurianum* est un hybride bien connu, obtenu par Seden à l'établissement Veitch, c'est le produit du croisement du *C. Fairieanum × C. insigne*. Ces deux parents appartiennent à la même flore et ne sont probablement séparés que par quelques centaines de kilomètres ; sans cela, comment le *C. × Arthurianum* pourrait-il apparaître sans l'intervention *C. Fairieanum* ? Nous savons aussi combien varie parfois la distribution de certaines graines, surtout lorsqu'il s'agit de graines de nature aussi légère que celles des Orchidées.



Fig. 78. — *Chrysanthemum carinatum* Caméléon.

Ces quelques faits, quoique se présentant comme une utopie, pourraient avoir leur entière réalité ; ce n'est pas la première fois que nous nous trouverions dans le cas d'un hybride naturel. N'avons-nous pas, dans les annales orchidées, une preuve indubitable, celle de l'*Odontoglossum Wilcheanum*, qui fut prouvée par M. Leroy, d'Armainvilliers, et bien d'autres encore ?

Un autre fait nous a aussi souvent frappé. A l'heure actuelle où l'hybridation joue un rôle capital et alors que, de tous côtés, les hybrides abondent, pourquoi certains orchidophiles ayant l'heureux bonheur de posséder cette plante, n'essayeraient-ils pas de la féconder par elle-même ? Il y a là une spéculation fort avantageuse et intéressante, qui ferait inscrire sûrement le nom de l'obteneur au Livre d'or des Orchidées.

Puissent ces quelques lignes intéresser nos amis orchidophiles du *Jardin*, notre but sera atteint. Rappelons enfin que, comme le dit le proverbe : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! »

A. GRIESSEN,

Assistant au Royal Botanical Gardens, à Calcutta.

Nouveautés Horticoles ⁽¹⁾

Parmi les nouveautés mises cette année au commerce, par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt (Allemagne), outre celles que nous avons déjà signalées, nous remarquons encore les suivantes :



Fig. 79. — *Eschscholtzia Douglasii*.

Chrysanthemum carinatum Caméléon (fig. 78).

— Cette variété nouvelle à très grandes fleurs de cette belle plante annuelle trouvera un accueil des plus favorables. Au commencement de la floraison, la couleur du fond des demi-fleurons est d'un beau bronze clair à centre pourpre brillant, tandis que le disque, pourpre noirâtre, est entouré d'un cercle janné d'or. Après quelques jours, le bronze clair change et devient couleur isabelle. Cette frappante combinaison des quatre couleurs, jointe à la variation des différentes fleurs sur le même plante, présente un admirable effet de contraste.

Eschscholtzia Douglasii (fig. 79). — Cette plante, originaire de la Californie, est surtout recommandable pour



Fig. 80. — *Helianthus cucumerifolius* Orion.

sa floraison extrêmement précoce, car, semée en même temps que les autres variétés, elle les devance toutes de plus de quinze jours. Quant à la grandeur de la fleur, d'un coloris jaune d'or pur à centre plus foncé, elle tient le milieu entre *E. californica* et *E. tenuifolia* ; le feuillage est très fin et d'un vert glauque.

Helianthus cucumerifolius Orion (fig. 80). — C'est une variété nouvelle issue de l'*H. cucumerifolius*

(1) Descriptions des obteneurs.

Stella, introduit par MM. Haage et Schmidt, et qui a obtenu tant de succès. Par la singularité de ses demi-fleurs contournés, la nouvelle variété rappelle la forme d'un vrai *Bahia-Cactus* à fleur simple ; elle sera de grand mérite pour fleurs coupées.

G. VALLIER.

Trichosanthes colubrina

Pour n'être pas nouvelle, cette espèce n'en est pas moins très intéressante et mérite d'être plus et surtout mieux connue. C'est une plante grimpante très vigoureuse qui, à un beau feuillage, joint de grandes fleurs blanches élégamment frangées ; elle a, de plus, des fruits singuliers qui simulent, assez exactement des couleuvres et justifient son qualificatif : *colubrina*. C'est l'analogue, pour ses fruits, du Melon serpent (*Cucumis flexuosus*). Aux qualités que nous venons d'énumérer, s'en ajoute une autre, celle de ses fruits, qui peuvent être consommés comme des Cornichons. Mais c'est surtout pour la singularité de sa forme que le *Trichosanthes* est vraiment curieux, ainsi qu'on le verra plus loin.

Les premières graines de cette plante, originaire de l'Amérique du Sud, auraient, dit-on, été importées de Puerto-Cabello (Vénézuéla) par sir John Hay Williams, de Bodelwiddan, vers 1840.

Voici les caractères de la plante : dioïque, annuelle grimpante, s'attachant aux corps qu'elle rencontre au moyen de longues vrilles bifides et pouvant s'élever à 3 mètres et plus de hauteur. Feuilles alternes, à trois ou cinq lobes sinués dentés. Les fleurs staminées, disposées en grappes sur des pédoncules longs de 0^m,08 à 0^m,15, sont composées d'un calice campanulé à divisions réfléchies, d'une corolle blanche à cinq segments délicatement fimbriés-ciliés, imitant une dentelle et de cinq étamines, dont trois réunies. Les fleurs pistillées sont solitaires à l'aisselle des pédoncules ; leur forme est la même que celle des fleurs staminées, mais elles sont pourvues d'un ovaire trilobulaire, couronné d'un style trifide. A cette fleur, succède un fruit longuement pédonculé, cylindrique, flexueux, vert ou jaspé de blanc, ce qui contribue à augmenter l'analogie avec les serpents dont il rappelle les différentes positions ou formes, atteignant 0^m,05 à 0^m,08 de diamètre, sur 1 mètre à 1^m 60 de longueur. Graines allongées, grisâtres, à peu près de même forme et de même volume que celles des Gourdes, mais plus irrégulières et plus bossuées. Fleurissant de juin en août. Ses fruits atteignent tout leur développement d'août en octobre.

Pour multiplier cette plante, on sème en avril en pots sur couche ou à même la couche. Dans ce dernier cas, les jeunes plants sont repiqués soit en pots sur couche où l'on peut les laisser en leur donnant des rames, soit en place fin mai, comme s'il s'agissait d'une Gourde, d'un Melon ou autre Cucurbitacée, c'est-à-dire dans un endroit fortement fumé et à une exposition très chaude et bien éclairée : ces conditions sont essentielles pour que les fruits de cette plante nouent et que quelques-uns d'entre eux acquièrent de grandes dimensions et puissent arriver à mûrir leurs graines avant les gelées. Pour faciliter la reprise des jeunes plants repiqués, on les couvre, pendant quelques temps, au moyen d'une cloche. Pendant les chaleurs de l'été, il faut arroser copieusement.

Lorsque les pieds sont plantés près d'un mur le long d'un treillage, les fruits se trouvent en grande partie cachés par des feuilles, de sorte qu'en écartant celles-ci il est rare que l'on n'éprouve pas une sensation de répulsion à la vue des fruits, quelque habitué que l'on soit à cette singulière plante.

On peut disposer les tiges sur des cordons, sur des rames assez élevées et assez fortes pour supporter le poids des fruits, ou sur des treillages, où le feuillage conserve sa belle verdure jusqu'aux gelées.

Les fruits que l'on voudrait confire ou manger, farcis ou autrement, devront être cueillis lorsqu'ils sont tendres, c'est-à-dire à l'état herbacé.

Dans les départements du midi, le *Trichosanthes* produit, presque sans soins et en abondance, des fruits qui prennent tout leur développement et arrivent en grande partie à maturité avant la mauvaise saison. On obtient d'aussi beaux résultats dans le nord, à la seule condition de placer cette plante à exposition chaude et bien insolaée.

HENRI THEULIER FILS.

Questions économiques et commerciales

Réponse à M. Aug. Delmazure.

Malgré l'avis de la réunion plénière du Syndicat des horticulteurs, pépiniéristes et grainiers de France, tenue en mai dernier à Paris, M. Delmazure continue à entretenir le public de ses idées personnelles.

J'ai lu attentivement ses deux dernières lettres, parues dans le *Jardin*, n^o 285 et 286. J'ai fait venir de l'*Imprimerie Nationale* les tarifs de douanes en France, et voici ce que je puis affirmer.

Les graines à ensemercer, d'importation extra-européenne, c'est-à-dire expédiées par exemple, de Rio-de-Janeiro à Bordeaux, doivent payer 3 francs les 100 kilogs au tarif minimum et non pas 8 fr. 60 comme on le dit dans cet article.

Il faudra donc modifier les calculs faits avec cette base erronée. Les plantes, dans les mêmes conditions, c'est-à-dire d'importation extra-européenne, ne paient aussi que 3 francs, si elles proviennent directement du port exotique au port français.

Ceci est l'exacte vérité. Autres tarifs seraient appliqués si les graines et les plantes provenaient d'un entrepôt d'Europe.

A la colonne *importées des entrepôts d'Europe*, page 20, du *Tarif des droits de douane à l'entrée en France*, il est imprimé que le droit serait, alors, de 6 fr. 60 et non de 8 fr. 60. Page 33 du même tarif, il est dit que les plantes d'importations extra-européenne, importées des entrepôts d'Europe, doivent payer 8 fr. 60 par 100 kilogs.

M. Delmazure n'a pas bien lu : il a tout mis dans le même tas, au même tarif *aveur*.

Les plantes de pépinière sont exemptées de tous droits.

Voici le nom des plantes d'importation européenne et extra-européenne qui paient le droit unique de 3 francs les 100 kilogs au tarif minimum (Le tarif maximum est de 5 francs pour les contrées avec lesquelles la France n'a pas de traité de commerce) : Aroidées, Amaryllidées, Araliacées, *Aspidistra*, *Azalea indica*, Bégonias, Camélias, Cycadées, Cyclamens, Crotons, Dracénas, Fongères de serres, Sélaginelles (1), *Maranta*, *Ophiopogon*, Orchidées, Palmiers, Pandanées, *Phormium*.

Les autres plantes ne supportent aucun droit, y compris les arbres et arbustes de pépinières, les plantes vivaces, les arbres fruitiers et les arbres forestiers.

Ces derniers articles paient 3 fr. 60 lorsque l'importation est indirecte.

Donc, c'est entendu, j'ai les preuves à l'appui, nous payons 3 francs pour importer d'Amérique ou d'Australie, ou de l'Asie, les graines et les plantes, que nous devons regarder, nous horticulteurs, comme des matières premières !

Eh bien ! cela n'est pas juste. Et nous devons, sur ce point, faire chorus avec M. Delmazure, il faut obtenir la suppression de ce droit inique, qui nous met en infériorité vis-à-vis de l'étranger.

Il est évident — cela saute aux yeux — que nous ne devrions pas payer de droits pour des *matières premières* dont l'horticulture a besoin. Nous supplions les pouvoirs constitués de vouloir bien protéger l'horticulture française en supprimant ces droits d'entrée à nos matières premières.

(1) Mignonnes Sélaginelles, on vous frappe aussi !

En effet, il est souverainement mauvais de nous faire payer pour entrer des Orchidées du Mexique, du Brésil ou de l'Inde, pour introduire des graines de Palmiers de l'Australie ou de l'Amérique, des troncs de *Cycas* de la Cochinchine ou du Japon ou du Chili, des troncs de Fougères de la Nouvelle-Zélande ou de la Nouvelle-Hollande ! En plus des énormes frais de transports que nous subissons pour ces importations de matières premières, l'Etat nous fait payer un droit d'entrée ! Nous devons réclamer, d'autant que notre beau pays de France est le mieux placé pour faire de très importantes importations et ensuite vendre ces produits cultivés aux autres pays d'Europe. Le Midi et même le centre peuvent cultiver ces plantes exotiques en plein air ; nos exportations du Midi en Palmiers, Bambous, *Dracæna*, *Cycadées*, etc., sont là pour le prouver. La France est le pays de l'Europe pour tenir le premier rang dans l'Horticulture, et ce ne sont pas les droits de douane qui la mettront à ce niveau, si toutefois il ne l'a pas déjà.

En effet, dans tous les chiffres qui nous sont soumis, on ne parle pas de nos exportations de fleurs coupées, de fruits, de graines, de vins, de spiritueux, de cidres, etc., etc.. Nous avons besoin de l'étranger pour écouler nos produits ; ne lui fermons pas nos portes.

Une question vient encore s'ajouter, c'est de savoir qui, en réalité, paie les droits de douane : le consommateur ou l'horticulteur ? Je l'ai déjà écrit, il n'y a aucun horticulteur, ayant une clientèle d'amateurs, qui puisse se dispenser d'acheter, et ce qui le prouve, c'est ce fait : tous ceux qui se sont coalisés pour demander, d'abord les droits d'entrée et, ensuite, pour les augmenter, ne peuvent se passer d'acheter à l'étranger, soit pour compléter les commandes qu'ils reçoivent, soit pour former un fond d'établissement.

J'en connais qui s'ont établis depuis peu : tout est belge ou du Midi chez eux, flamand ou méridional : plantes en grande majorité, ouvriers, chefs, matériel, chauffage, etc. Si le droit était de 50 francs maximum, ou de 35 francs minimum, cela leur coûterait cher !

Le statu quo est déjà onéreux pour l'horticulteur : en effet, un wagon de 4.000 kilogs, par exemple (y compris terre et pots) leur coûte 120 francs de droits. Ces 120 francs doivent être portés aux frais généraux : ils ne vendront pas leurs plantes un centime de plus. L'amateur de France n'achète que très peu à l'étranger. Ces importations sont, surtout, faites depuis quelque temps, par ceux qui créent de nouveaux établissements : voilà le nœud de la situation.

Et si la douane augmentait les droits, cela ferait grand tort à l'horticulture française, laquelle est celle qui produit le plus, par son sol, de tous les pays d'Europe.

Pour terminer cette trop longue réponse, je tiens à dire que M. Delmazure a fait erreur en disant que les *Chamærops humilis* sont originaires du Japon : ce Palmier, le désespoir des colons, est d'origine africaine, algérienne même. Ses graines ne doivent pas payer de droits. Les *Rhapis* sont de la Chine et non du Japon. Les *Araucaria* de serres sont de l'île Norfolk (Océanie), ou de la Nouvelle-Calédonie, ou de la Nouvelle-Hollande ou du Brésil et non du Chili, sauf l'*Araucaria* de plein air, l'*A. imbricata*.

La fin de son deuxième article m'a rendu rêveur : voici ce que j'y trouve : *Les horticulteurs français paient 8 fr. 60 sur des plantes non reprises, d'importation directe, sur les caisses très lourdes, etc.. Une partie des plantes ne reprennent pas, tandis que, comme nous l'avons dit, les horticulteurs belges ne paient que 3 francs sur les plantes reprises (sic).*

Tout cela n'est pas exact : les Belges ne paient rien à l'importation chez eux, mais nous, Français, nous payons 3 francs, que nos clients, amateurs et bourgeois, ne nous remboursent pas.

De différents côtés et des articles en question même, il nous revient que les Américains continuent à acheter des plantes en Europe, malgré les droits qu'ils ont appliqués : tant pis pour eux, c'est leur Trésor, qui n'en a pas besoin, qui seul en profite.

AD. VAN DEN HEEDE.

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

ERRATA

Dans notre précédent numéro du 5 courant, une erreur d'impression (page 100, 1^{re} colonne, ligne 36), a fait attribuer à Nanlin un mémoire sur le développement des bourgeons adventifs sur une feuille de *Dracæna*, alors que c'est de feuilles de *Dioscorea* qu'il s'agit. Dans le même article, il faut lire M. de Bornet et non Borner et M. Pouchet et non M. Poutot.

Une autre erreur, une erreur de cliché celle-là, s'est produite page 111, où un cliché de *Papaver nudicaule sulphureum*, dont la description avait été donnée dans le numéro du 20 mars, page 91, s'est présentée en lieu et place de celui de *Myosotis alpestris Liebesstern* dont il est question dans l'article et que nous reproduisons dans le présent numéro, fig. 81, ci-dessous.

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Jardin, par D. Bois. — 2^e édition. — Un vol. in-16, de 36 pages, avec 200 figures, cartonné. — Prix 4 francs. Baudière fils éditeurs. — En vente à la Librairie horticole du Jardin, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Rappelons brièvement les matières contenues dans ce Manuel pratique d'horticulture, dont le succès fut si vif dès son apparition. La première partie de cet ouvrage est consacrée à la création et à l'entretien du petit jardin : la constitution du sol ; les opérations culturales : multiplication des plantes, plantation, taille des arbrisseaux, etc.. La deuxième partie traite du jardin d'agrément et indique la culture et les emplois des plantes et arbrisseaux le plus généralement cultivés. Le potager-fruitier est le sujet de la troisième partie : cette partie comprend la création du



Fig. 81. — *Myosotis alpestris Liebesstern*.
(Voir les errata ci-dessus).

potager-fruitier, la taille et la culture des diverses sortes d'arbres et les principales formes auxquelles on peut les soumettre, un choix des variétés des plus recommandables classées par ordre de maturité. Les légumes usuels font l'objet d'un chapitre étendu dans lequel on trouvera l'indication des meilleures variétés et leur culture. La quatrième partie énumère les travaux à exécuter chaque mois de l'année. Enfin, la cinquième partie traite des maladies des plantes et des animaux nuisibles, en indiquant les moyens de les combattre.

La seconde édition que nous venons de recevoir présente de nombreuses modifications. Le texte a été refondu, et quelques chapitres nouveaux sont venus le compléter. Le nombre des figures a été sensiblement augmenté. En somme, c'est un excellent travail de plus que vient de faire la M. D. Bois et il convient de l'en féliciter chaudement.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par Nicholson traduit, mis à jour et adapté à notre climat, à nos usages, etc. par S. Mottet. — 79, 80 et 81 livraisons.

Avec les 79, 80 et 81 livraisons, qui viennent de paraître, s'achève la publication de cet important ouvrage dont les premières livraisons parurent en 1892.

Voulant pousser la mise à jour de ce dictionnaire aux dernières limites de sa publication, c'est-à-dire à la fin de l'année 1898, M. S. Mottet, a dans les 80 et 81 livraisons, publié un supplément donnant la liste descriptive, avec de nombreux clichés, des plantes nouvelles découvertes, décrites ou mises au commerce postérieurement à la date de la publication de leur genre.

Ce dictionnaire se compose ainsi de cinq volumes, illustrés de près de 500 figures dans le texte et de 80 planches en chromolithographie ; il comprend toutes les matières se rapportant à l'horticulture.

Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Il est arrivé au pavillon n° 6 des Halles centrales, pendant cette dernière quinzaine, environ 200 kilos de *Black Alicante* adjugés de 6 à 11 fr. le kilo; il est généralement beau et bien conservé. Le 13 avril, une grappe de 1 k. 300 de *Gros Colman* de la récolte 1898 a été adjugée 10 fr. Le très beau *Chasselas doré* de Thomery a dépassé 8 fr. le kilo.

De provenance belge: du *Frankenthal*, de 4 à 11 fr. le kilo, selon la beauté et, le 15 avril, le premier *Forster's Seedling*, à 25 fr. la caisse de 2 k. 100; quantité de petites pêches (belges) peu colorées à des prix insignifiants; les gros fruits bien colorés se sont adjugés de 8 à 11 fr. pièce.

Le 18 avril, les premières pêches *Amsden* de provenance française: des forceries de Bailleul (Nord), 4 pêches pour 16 fr. 50 et, des forceries de Rueil (Seine-et-Oise), 2 pour 15 fr. et une extra belle pour 21 francs.

Le *Haricot vert tin*, de 4 à 7 fr. le kilo, par caisses de 500 gr.

Depuis le 12 avril, il est arrivé quelques petits Melons vendus, environ 10 fr. Un seul mérite d'être signalé, c'est un *Cantaloup Prescot*, de bonne grosseur, apporté par M. Léon Parent, le 15 avril, et qui a été adjugé 24 francs.

Les Cerisiers en pot avec fruits à maturité sont de moins en moins demandés; il en a été vendu portant de 18 à 33 fruits, 8, 9 et 10 fr. La *Cerise anglaise* en caisse et de grosseur exceptionnelle, atteint 0 fr. 70 pièce.

La première caisse de 12 framboises (*Hornet*), pour 4 fr., le 13 avril.

La fraise *Jarles* prime à la criée; les plateaux de 24 fruits s'adjugent journellement de 19 à 24 fr.; un plateau de 18 fruits monstrueux s'est vendu 24 fr. La fraise *Dr Morère*, en très grande quantité, de 1 fr. 50 à 3 fr. 50 la caisse; les beaux plateaux de 28 à 36 fraises atteignent 20 fr. La fraise *Louis Vilmorin*, moins recherchée cette année, de 10 à 17 francs les quatre petits bateaux contenant environ 40 très grosses fraises. Très peu de fraise *Chanzy*, elle s'était mal vendue l'année dernière.

Les expéditions de fraises *Quatre-Saisons* d'Ilvères commencent à être plus importantes; le prix moyen est de 4 à 6 fr. la corbeille avec un maximum de 10 fr. pour la marchandise extra et bien arrivée.

Les Asperges du Midi sont sans changements.

J. M. BUSSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 13 Avril 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Nombreux, beaux et intéressants apports! C'est d'abord la présentation, par MM. Cayeux et Le Clerc, d'une jolie variété à fleurs doubles de l'*Arabis alpina*, la *Corbeille d'Argent* bien connue. Cette nouveauté d'un haut intérêt deviendra rapidement populaire, grâce à sa floribondité, à la bonne tenue de ses rameaux. Elle se prête admirablement à la confection des corbeilles et des massifs.

M. Chauvard, horticulteur rue Haxo, présentait des Pâquerettes et, parmi elles, la vieille forme d'origine monstrueuse connue sous le nom de *Mère de famille*. Les pédoncules sont renflés, creux et terminés par une tête formée de plusieurs capitules.

A M. Duval, de Versailles, de jolis semis d'*Anthurium Scherzerianum*, les uns à spathe diversement ponctuée, sablée de rouge et se rattachant à la variété *Rothschildianum*, les autres à spathe uniformément colorée en rouge.

Dans les premiers, nous signalerons les variétés: *Duvalianum*, à large spathe, élégamment sablée et reticulée de rouge vif sur fond blanc; *Corail rose*; *Salmonium*; *Granite rose*. Aux secondes, appartenient: *Perfection*, de toute beauté; *Gloriosum*, très large; *Delicatissimum*, etc.

M. Debille, de Versailles, avait apporté une nouvelle variété d'*Azalea* à laquelle il donne le nom de *Mme Moreux*. C'est une très belle plante résultant d'un accident fixé de la variété *Impératrice des Indes*, caractérisée par ses fleurs bien faites, frangées aux bords, très larges et doubles, de coloris rose chair très frais avec le pétale supérieur largement flammé de carmin foncé.

Qui connaît actuellement les *Tecophilaea*, ces jolies petites plantes bulbeuses du Chili, qu'on classe maintenant dans la famille des Illemodoracées. Le *Tecophilaea Cyanacrocus*, présenté par M. Godefroy Lebœuf, est gracieux au possible, avec ses fleurs d'un bleu d'azur, nuance Gentiane des Alpes.

Aussi, ne comprenons-nous pas que la culture en soit absolument inconnue.

Nous avons gardé pour la bonne bouche la maison Vilmorin, avec ses apports variés: Cinéraires hybrides dont l'éloge n'est plus à faire; *Primula obconica* à très grandes fleurs dans lequel on ne reconnaîtra bientôt plus la plante de ces dernières années; Narcisses parmi lesquels de très belles variétés de *Narcissus incomparabilis*, le *Narcissus odoratus*, le *N. pseudo-narcissus moschatus*, curieux avec ses petits fleurs jaune soufre pâle; dans un lot considérable de plantes alpines, qui a dû faire boire du lait aux botanistes présents, signalons: *Viola lutea*, plus trapu que dans ses montagnes natales; *Heberlea rhodopensis*, curieuse Cyrtrandracée spéciale à la chaîne des Baïkans; *Iloustonia coerulesa* variété à fleurs blanches; *Gentiana verna* d'un bleu céleste; *Erinus alpinus*; *Cochlearia danica* des vases salées de l'Océan; *Cyclamen repandum* de la région méditerranéenne; *Erysimum calliycarpum*; *Androsace carnea* à jolies fleurs rose pâle et ses congénères *chamaejasme* et *coronopifolia*; *Myosotis macrolyceira* d'Algérie var. à fleurs blanches; *Selaginella denticulata* et *helvetica* couverts d'épis fructifères; *Stylophorum diphyllum* singulière Papavéracée voisine des *Meconopsis* et des *Bocconia*, etc.

Mentionnons encore des Saxifrages: *S. pensylvanica*, *pedatifida*, *apennina Wallacei* à grandes fleurs blanches; des plantes bulbeuses: *Narcissus triandrus*, *Muscari botryoides* à fleurs blanches, bleues et *M. moschatum*, plusieurs Primevères telles que *Primula pubescens alba*, *Clusiana*, *frondosa* du groupe de *P. farinosa* également représenté, *verticillata* var. *simensis* d'Abyssinie à fleurs plus larges que celle du type, *floribunda*, *viscosa*, *marginata*, *involutata*, *Forbesi*, *cortusoides* et *Siboldi*. Il est regrettable que ces formes alpines du genre *Primula* soient de culture aussi difficile.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

M. Cappe avait apporté: *Cypripedium Madioti*, hybride des *C. villosum* et *Chamberlainianum* et des semis d'un croisement au troisième degré de *C. Leeanum* par *C. Sallieri*. Les trois spécimens présentés sont assez distincts l'un de l'autre pour qu'on puisse croire avoir affaire à des plantes d'origine totalement différente.

Dans un lot de M. Dallé, à signaler: *Stauropis fasciata* et *Vanda tricolor formosa*; dans celui de M. L. Duval, de Versailles: *Cattleya Hippolyta*, hybride des *C. Mossii* et *cinnabarina*, joli comme coloris chamais-orangé.

M. Bert présentait: *Odontoglossum Adrianae* et une variété d'*O. crispum*; M. Berneck, *Dendrobium cymbidioides* et *Trichopilia crispata*; M. Cardozo, *Oncidium pubes* et *Huntleya Meleagris*.

L'apport de M. le Dr Fournier, de Neuilly, consistait en une belle variété d'*Odontoglossum Andersonianum* à laquelle a été donné le nom du Dr E. Fournier; celui de M. Lesueur, de Boulogne, était composé de: *Cattleya Lawrenceana* et *Epidendrum elegantissimum*, plante peu commune, issue du croisement des *E. Wallisii* et *Endresii*.

M. Maron soumettait au comité une merveilleuse touffe de *Cattleya Louis Chalon*, d'une floribondité incomparable et un *Laelia Latona inversa* hybride des *Laelia purpurata* et *cinnabarina* à beau coloris orangé. A M. Reginer, un *Phalaenopsis* provenant du croisement de *P. aurea* avec *P. amabilis*; le labelle et les appendices qui le prolongent sont jaunes; la fleur est très large et blanc de neige.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Deux lots importants, l'un de MM. Bruneau et Nombrot, l'autre de M. Simon-Louis de Plantières. A signaler dans le premier: une série de Cognassiers du Japon; l'Amandier à fleurs pleines; *Cerasus Sieboldi rosea*, *Forsythia viridissima*, beaucoup plus rustique à Paris que le *F. suspensa*, *Malus spectabilis Kaido* et *floribunda pendula*; *Ulex* à fleurs doubles, superbe plante des plus décoratives, etc.

Chez M. Simon-Louis, nous remarquons: *Amelanchier Bobryapium lancifolia*, des Amandiers nains tels que: *A. campestris*, *Gessleriana*, *Lonicera fragrantissima* et *coerulea*, *Prunus incana* et *spinosa* à fruit doux, *Ribes japonicum* à fleurjaune-verdâtre, ayant des fleurs doubles, *Stachyurus precox* rarement vu dans les cultures, etc.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

De très belles grappes de *Black Alicante* variant de 800 gr. à 2 k. 400, à M. Cordonnier, de Bailleul; des *Doyenné d'hiver* à M. Barbier; des Bigarreaux à M. Parent de Rueil; des Cerisiers en fruits à M. Meslé, de Poissy.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

A M. Jarles, de Mery-sur-Oise, de forts belles fraises; à M. Leveau, de Limours, une Pomme de terre dite *Verges*, de forme ovale, à pousses violettes.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 293. — 5 MAI 1899.

CHRONIQUE

On prépare, pour 1900, une histoire du vin qui sera un des clous de l'Exposition ou, tout au moins, qui promet de l'être. M. Yveling Rambaud, aidé d'un architecte, M. Pasquier, a l'intention d'organiser un panorama relatif au vin et à tout ce qui le concerne : le vin depuis ses origines jusqu'à nos jours. Dans ce panorama, qui n'occupera pas moins de 1200 mètres, sera installé un diorama qui célébrera l'industrie vinicole. Tout autour, d'accortes et jolies vendeuses, en costume national, verseront les vins généreux des divers pays. Des fêtes spéciales, avec reconstitutions historiques, auront lieu sur cet emplacement. A partir du 1^{er} septembre, sera donnée une fête dite du vin blanc qui aura pour but de célébrer l'arrivée des huîtres. Pas flatteur du tout pour les visiteurs qui s'aventureront à ces liesses bachiques !

Robespierre, qui l'eût cru ? avait l'âme naturellement bucolique. Quand il ne guillotina pas, il aimait l'art des jardins et, peut-être, sans cette maudite politique, fût-il devenu un Lenôtre. On voit encore aux Tuileries les parterres d'Atalante et, au milieu de chacun d'eux, des bancs de marbre blanc disposés en hémicycle. Ces bancs, construits sur les dessins du célèbre conventionnel, étaient destinés à servir de sièges aux vieillards qui devaient présider les jeux de l'enfance lors de la grande fête de Germinal.

Des destinées nouvelles viennent de s'ouvrir pour le haricot de couleur. Jusqu'ici le défenseur de la patrie, qu'il fût fantassin, artilleur, cavalier ou tringlot, voire riz-pain-sel, avait droit au haricot blanc. Le haricot blanc constituait essentiellement la base du *rata*. Il a fallu une décision ministérielle pour changer tout cela et, permettre au haricot de couleur, d'être admis dans les approvisionnements militaires, jusqu'à concurrence de moitié ou d'un tiers des fournitures, suivant les régions. Le modeste ordinaire va changer de... couleur !

L'Ailante ne sera jamais, bien certainement, un bois de grand rapport. Il ne contribuera pas à faire du bois d'œuvre, non plus que de chauffage. Mais il aura probablement son utilité marquée, pour le reboisement, dans les sols arides et rocailleux. Une expérience récente, faite sur les pentes de la montagne de Cette, là où rien ne poussait, a donné d'excellents résultats. Il ne demande pas de soins, se multiplie de lui-même sur la roche nue, là où manque à peu près complètement la terre végétale. Des traces d'eau lui suffisent. Mais, me direz-vous, que ferez-vous des futaies d'Ailante ? Des manches à balais, tout simplement. On casse la tige, l'arbre repousse du pied et, ce n'est pas plus sorcier que cela.

L'hybridation ne nous a pas encore livré tous ses mystères, mais ne nous en révèle pas moins, à chaque instant, des faits étranges et curieux. Comment se fait-il, par exemple, que le croisement de *Zygopetalum* avec certaines espèces d'*Oncidium*, d'*Odontoglossum* et de *Lycaste* ne donne que des *Zygopetalum* ? Il n'en est pas de même avec les *Colax* et les *Batemanía*, où les produits d'hybridation sont nettement intermédiaires. On pourrait, sans trop de témérité, conclure de ce fait que les *Odontoglossum*, les *Oncidium* et les *Lycaste* sont sortis d'une souche ancestrale qui avait tous les caractères des *Zygopetalum* et, qu'ils ont une tendance marquée à y revenir. Ce qui donnerait encore de la vraisemblance à cette opinion, c'est qu'on a vu des *Odontoglossum* de semis garder, pendant les dix-huit

premiers mois de leur existence, les apparences des *Zygopetalum*.

Sait-on ce qui se consomme de café sur notre globe, chaque année ? Pas moins de 12 millions de sacs qui représentent environ 1581 millions de livres. Le Brésil, à lui seul, fournit 8 millions de sacs et 1.056 millions de livres. Les récoltes de la province de Santos vont en grande partie, ainsi que celles de Rio, aux Etats-Unis. Le reste de la production brésilienne arrive à Hambourg, à Amsterdam, à Rotterdam et à Londres. De 1852 à 1862, aux Etats-Unis, la consommation du café a été, annuellement, de 198 millions de livres et, en 1886, de 582 millions et, maintenant, elle est de près de 600 millions. Elle a donc doublé en un quart de siècle.

Une découverte capitale, dans les fastes de la botanique, vient d'être faite par notre excellent ami Guignard, membre de l'Institut et professeur à l'École de pharmacie. Il s'agit tout bonnement de la découverte des Anthérozoïdes dans les végétaux supérieurs. Il y a quelques années, on en avait signalé l'existence dans le *Gingko* et dans le *Cycadées* ; c'est dans une plante beaucoup plus élevée en organisation qu'on vient de les découvrir, dans le *Lis Martagon*. Ces anthérozoïdes, organes mâles qui s'unissent aux oosphères, organes femelles, produisent la fécondation. Quoique dépourvus de cils, ce n'en sont pas moins des anthérozoïdes. Ainsi s'effacent chaque jour les limites artificielles, que les classificateurs avaient placées çà et là dans la série des êtres. Cryptogames et Phanérogames ne sont plus que de vains mots.

Un nouveau journal horticole hollandais *Krelage's Bloenhof* ou *Jardin des fleurs de Krelage*, vient de paraître, édité par MM. H. Krelage et fils. Il est donné gratuitement à leurs clients des Pays-Bas, qui ont fait une commande d'une certaine importance. Il comprend huit pages d'impression sur deux colonnes et de jolies gravures. Les plantes à oignons y sont, naturellement, les préférées, mais il y est question d'autres aussi, du *Polygonum sachalinense*, par exemple.

Le Chrysanthème bleu prend rang parmi les utopies florales de l'époque. D'après un sieur Capelle, de Spring, à ce que rapporte la *Semaine horticole*, deux moyens permettraient de l'obtenir : culture d'un Chrysanthème rose dans une terre, pareille à celle qui sert pour l'obtention des Hortensias bleus, ou bien fécondation avec une autre Composée à fleurs bleues. Ledit Capelle recommandait de suspendre des bouquets de Bluets, au-dessus de touffes de Chrysanthèmes blancs. Nous nous étonnons, comme notre confrère, que ces billevesées aient pu prendre naissance dans le cerveau d'un pharmacien. Car M. Capelle est, paraît-il, pharmacien et, comme tel, il eût dû avoir quelques notions de physiologie, qui paraissent lui faire totalement défaut.

Les vieux arbres jouissent de nos jours d'une certaine faveur ; partout on en fait le compte et on les relève. Il est peu d'endroits où ils soient en aussi grand nombre qu'au jardin botanique de Padoue. On y trouve, en effet, un Gattilier planté en 1550 ; un *Chamaerops humilis* qui date de 1595, que le grand poète Goethe affectionnait tout particulièrement et qui lui a suggéré les premières idées de ses études sur la métamorphose des végétaux ; un Platane de 219 ans ; un *Tecoma grandiflora* âgé de 139 années, etc. Nombreux sont les arbres dont l'âge oscille entre 118 et 148 ans. Notons encore un *Araucaria excelsa* âgé de 70 ans, un *Dracana Draco* du même âge, un *Porteria hygrometrica* qui n'est pas plus jeune, etc. Nos jardins botaniques français sont loin de présenter cette richesse et cette longévité. Il est bon d'ajouter que la plantation du jardin botanique de Padoue remonte à l'année 1515.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion du voyage du Président de la République à Montélimar, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après :

MM. MANEIN (Joseph-Maximilien), jardinier à Montélimar (Drôme).

VERNET (Victor-Louis), jardinier en chef de la ville de Montélimar (Drôme).

Comité d'organisation du congrès d'horticulture en 1900. — Le comité d'organisation du Congrès international d'horticulture en 1900, composé de MM. André, Baltet, Bergerot, Bergman, Bois, Bornet, Boucher, Chantoin, Châtenay, Chauré, Cochet (Pierre), Curé, Decaix-Matias, Doin, Férard, Forestier, Jamin, Lebœuf, Lefèvre, Lévêque, Marcel, Martinet, Moser, Mussat, Nanot, Niolet, Sallier, Thiébaud, A. Truffaut, H. de Vilmorin et M. de Vilmorin, a procédé ces jours derniers à l'élection de son bureau qui a été formé ainsi qu'il suit : *Président*, M. H. de Vilmorin ; *Vice-présidents*, MM. Mussat et A. Truffaut ; *Secrétaire*, M. Bergman ; *Secrétaire adjoint*, M. Chauré ; *Trésorier*, M. Lebœuf.

Les convocations seront faites par l'administration et les circulaires seront imprimées et expédiées également par l'administration de l'Exposition.

Des salles de réunion seront à la disposition du Congrès dans le Palais des Congrès, notamment, les 25 et 26 mai 1900 : une salle de 250 personnes, deux salles de 150 personnes et quelques salles de commissions.

Pour la préparation du Congrès, le Comité d'organisation pourra se réunir ailleurs. Le programme sera envoyé dans le courant de cette année, ainsi que le règlement du Congrès. Les entrées au Congrès seront gratuites. Les mémoires préliminaires ne seront pas imprimés par l'Administration.

Les rapporteurs comprendront des rapporteurs étrangers et les rapports pourront être rédigés en français, en anglais ou en allemand. Bien entendu, les travaux sans valeur seront éliminés.

Après le congrès, un compte rendu et un procès-verbal sommaire seront remis à l'administration de l'Exposition qui le fera imprimer et se chargera de l'expédier. En outre, sera fait un compte rendu détaillé.

Visite des Ministres de l'Agriculture et du Commerce aux chantiers de l'Exposition de 1900. — Le Ministre de l'Agriculture est allé visiter, en compagnie de M. le Ministre du Commerce, les chantiers de l'Exposition universelle de 1900, et, particulièrement, les emplacements destinés à l'horticulture et à l'agriculture.

Les Ministres étaient guidés dans cette excursion, qui a eu lieu le lundi 17 avril dernier, par le commissaire-général M. Picard et accompagnés par MM. Vassillière et Plazen, directeurs de l'Agriculture et des Haras, par M. Léon Dabat, chef du cabinet de M. Viger, et par M. Abel Chatenay, secrétaire du groupe VIII, qu'il préside par intérim.

M. Viger s'est entretenu longuement avec le commissaire général de tous les points qui intéressent l'horticulture et a reçu de M. Picard, l'assurance la plus formelle, que rien ne serait négligé par son administration pour que les desiderata des exposants du groupe VIII reçoivent toute satisfaction.

Les plans d'une partie des emplacements sont définitivement arrêtés, et les dispositions prises permettent de prédire à la participation de l'horticulture française un grand et légitime succès.

Les programmes sont à l'impression et sur le point d'être adressés aux intéressés ; le délai pour les demandes des exposants est, ainsi qu'il a été annoncé dans le précédent numéro, prorogé au 15 mai.

Les travaux de jardinage au Champ de Mars. — *Jardin de la partie comprise entre la Tour Eiffel et le Château d'eau.* — La plantation des arbres verts (Conifères) étant terminée, ces jardins peuvent être maintenant considérés comme achevés. Il ne reste à planter qu'une certaine quantité de végétaux vivaces à fleurs ou à feuillage ornemental.

Les gazons ont très bien levé et il est permis de compter sur de superbes pelouses l'année prochaine.

L'établissement du jardin français, sous la Tour Eiffel, est commencé.

On exécute, en ce moment, l'arrosage de toutes les plantations (arbres et arbustes) comprises dans le périmètre de l'Exposition, opération qui sera renouvelée plusieurs fois dans l'année.

Les Azalées de la Ville de Paris. — Rappelons à nos lecteurs que c'est en ce moment et jusqu'au 7 courant que le public est admis à visiter, sans cartes spéciales, la célèbre collection d'Azalées que renferment les nouvelles serres du Fleuriste municipal, route de Boulogne, près de la Porte d'Auteuil.

L'introduction des plantes vivantes en Algérie. — Un de nos correspondants nous écrit pour nous dire que les difficultés et vexations relatives à l'introduction des plantes en Algérie continuent.

Ces entraves étant contraires à l'esprit des décrets pris sur l'initiative de M. le Ministre de l'Agriculture, nous nous permettons d'appeler respectueusement son attention sur ce regrettable état de choses qui est si funeste aux véritables intérêts algériens.

Syndicat des horticulteurs d'Antibes. — A la suite d'une conférence de M. Belle, professeur d'agriculture, les horticulteurs d'Antibes, viennent de constituer un syndicat dont le bureau comprend : MM. de Tournade, président ; Giraud et Rodes, vice-présidents ; Bedos et J. J. Daumet, secrétaires ; J. B. Daumet, trésorier.

La consommation des fruits frais en Allemagne. — La consommation des fruits frais s'accroît chaque année en Allemagne, nous dit la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*. En 1894, l'Allemagne n'achetait que pour 22 millions de marks (27.500.000 francs) de fruits frais ; en 1897, elle en achetait pour 36 millions (45 millions de francs) et, en 1898, pour 46 millions (57.500.000 francs). L'Autriche-Hongrie la Suisse sont les principaux fournisseurs de fruits en Allemagne ; viennent ensuite l'Italie, la Hollande, la Suède, la Belgique, les Etats-Unis, la France et la Russie.

Les pommes des Antipodes. — Sont annoncées, d'après le *Gardeners' Chronicle*, comme devant arriver prochainement en Angleterre, 20.000 caisses de pommes chargées par l'*Omrah* parti le 6 avril d'Adélaïde et 17.000 caisses par l'*India* parti du même port le 13.

Les jardins de Kartoum. — Nous venons de recevoir quelques renseignements de M. Dérouin, dont nous avons récemment annoncé la nomination de jardinier-chef de la ville de Kartoum, sur les plantations de cette ville.

Les principales essences qu'il plante là-bas sont, paraît-il : *Phoenix dactylifera*, Citronniers, Baobab (*Adansonia digitata*), *Erythrina*, *Bombax*, *Tamarindus indica*, plusieurs Légumineuses, etc.

L'Autriche à l'Exposition universelle de 1900. — L'agriculture autrichienne sera, paraît-il, particulièrement bien représentée à l'Exposition de 1900 et la culture

fruitière y occupera une place importante avec les productions du Tyrol, de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Cours public et gratuit d'apiculture. — Un cours public et gratuit d'apiculture (culture des abeilles), professé par MM. Sevalle et Saint-Pée, aura lieu les 17 et 28 mai, à 2 heures au rucher du Parc de Montsouris.

L'action de la lumière sur le développement des plantes (1). — L'action de la lumière sur le développement des végétaux et sur les transformations d'ordre chimique a été, l'an dernier, l'objet de recherches approfondies à la station de chimie végétale de Meudon. Ces recherches ont porté sur l'étude comparée de la végétation, à l'ombre et au soleil, et sur les mécanismes fondamentaux qui président aux actions chimiques de la lumière. Une distinction essentielle préside à ces actions, selon qu'elles sont accompagnées par un dégagement de chaleur — ce qui arrive pour les phénomènes d'oxydation si fréquents dans le cours de la vie végétale (germination, floraison, maturation des fruits, etc.) ou bien par une absorption de chaleur (action-endothenniques) ce qui arrive pour la fixation du carbone et de l'hydrogène sur les plantes aux dépens de l'eau et de l'acide carbonique (fonction chlorophyllienne, action des feuilles).

Cette distinction, fondée sur la thermochimie et résultant des expériences relatives aux actions chimiques de la lumière, n'est autre que celle des actions produites par l'énergie interne des systèmes réagissant et des actions produites par les énergies externes empruntées aux radiations lumineuses. Elle joue un rôle fondamental dans l'étude des êtres vivants : les végétaux tirant ainsi l'énergie nécessaire à la formation de leurs principes immédiats des milieux ambiants, tandis que les animaux utilisent cette énergie emmagasinée par les plantes.

NÉCROLOGIE

M. Ch. Brongniart. — M. Ch. Brongniart, docteur sciences, assistant au Muséum d'Histoire Naturelle, vient de mourir, le 18 avril, à l'âge de quarante ans. Fils et petit-fils de botanistes, M. Ch. Brongniart, beau-frère de M. Max Cornu, était un entomologiste distingué.

M. J. B. Savoye. — Le 19 avril, est mort, à l'âge de soixante-treize ans, M. J. B. Savoye, ancien horticulteur, officier du Mérite agricole, président du comité de floriculture de la S. N. H. F. M. J. B. Savoye avait, dans le long exercice de ses fonctions, rendu bien des services à la S. N. H. F., ainsi qu'à la Société de secours mutuels des jardiniers du département de la Seine dont il était membre honoraire.

M. H. L. Anfroy. — Nous avons eu le regret d'apprendre la mort accidentelle de M. H. L. Anfroy, fabricant de claies et de paillasons à Andilly (S.-et-O.), à l'âge de trente-huit ans.

Nous adressons nos bien sincères condoléances aux familles de MM. Brongniart, Savoye et Anfroy.

BIBLIOGRAPHIE

Traité théorique et pratique des engrais, par F. Larvaron, professeur départemental d'agriculture. — Un vol. de 224 pages. Prix : 4 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Cet ouvrage, divisé en cinq parties principales (éléments fertilisants, matières fertilisantes, terre végétale, exigences des plantes, considérations générales sur les engrais, achat et contrôle des engrais), comprend tout ce qu'il est utile de savoir lorsque l'on veut avoir recours à l'emploi des engrais, tant de ceux tirés du règne minéral que du règne animal ou du règne végétal.

Ainsi présentée, la question de l'emploi des engrais en agriculture est mise à la portée de tous, et tous puiseront, dans les explications claires de l'auteur, d'indispensables conseils.

(1) Extrait du rapport de M. Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, sur les travaux de la station de chimie végétale de Meudon.

Sucres, mélasses, sels et tabacs destinés aux usages agricoles, par Georges Baron, rédacteur principal à la Direction générale des contributions indirectes au ministère des finances. — Un volume in-18. V. Giard et E. Brière, éditeurs : Prix 4 fr.

Les agriculteurs, les horticulteurs, les viticulteurs et les propriétaires, ainsi que les professeurs d'agriculture et les membres des sociétés d'agriculture trouveront dans cette petite brochure tous les renseignements susceptibles de les mettre au courant des diverses obligations imposées par la régie des contributions indirectes pour obtenir le bénéfice de la franchise ou de la modération des taxes en ce qui concerne les sucres, mélasses et sels employés aux usages agricoles et industriels.

Une notice concernant le mode d'emploi et les conditions de ventes des tabacs et jus de tabacs destinés au même usage et livrés par les manufactures de l'Etat, complète les utiles renseignements contenus dans ce livre.

Plantes légumières cultivées en plein champ, par M. Gustave Heuzé. Un volume in-18 de 372 pages avec 153 figures. *Librairie agricole*, éditeur. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le troisième volume du *Traité des plantes alimentaires de l'homme*, que M. Gustave Heuzé vient de publier, sera favorablement accueilli. Les deux premiers volumes de cette série, qui comprennent les céréales, sont consacrés l'un au blé, l'autre aux diverses céréales moins importantes.

M. Heuzé a présenté, sous une forme à la fois simple et pratique, une étude complète des conditions de climat et de terrain qui conviennent aux légumes en grande culture.

La description des variétés, le mode de plantation ou de semis, les soins d'entretien, la récolte, les rendements, l'emploi et la valeur des produits récoltés sont indiqués, pour chaque espèce, avec tous les détails nécessaires pour guider le cultivateur.

Traité de Mécanique expérimentale, par Max Ringelmann. — Un volume in-18, 568 pages, avec 350 figures. *Librairie agricole*, éditeur. — Prix : 3 fr. 50. En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Cet ouvrage est le Cours de Mécanique expérimentale que M. Max Ringelmann a professé pendant plus de dix ans à l'École nationale d'agriculture de Grignon. M. J. Danguy, ancien répétiteur de M. Ringelmann, qui a rédigé ce Cours, a conservé la forme même des leçons avec un grand nombre de croquis explicatifs, gravés d'après ses dessins.

L'ouvrage est divisé en six parties :

Des mouvements; des forces; du travail mécanique; des machines simples; de la résistance des matériaux; de l'hydraulique et de la mécanique.

M. Ringelmann a ajouté, comme annexe, un aperçu sur l'Histoire de la Mécanique.

Exposition internationale d'horticulture d'Anvers

L'Exposition internationale d'horticulture, organisée par la Société royale d'agriculture et d'horticulture d'Anvers à l'occasion des fêtes du 300^e centenaire de la naissance du peintre Van Dyck, vient d'avoir lieu dans le palais des fêtes de la Société royale de zoologie, à Anvers, avec un plein succès. Nombreux y ont été les riches apports faits par les amateurs, trait caractéristique d'ailleurs de la plupart des expositions d'horticulture en Belgique.

Parmi les plantes nouvelles, se sont surtout signalées : l'*Alocasia Duvivierii*, présenté par M. De Smet-Duvivier, de Mont Saint-Amand, le *Croton M. Draps Dom*, présenté par M. Draps-Dom, et une collection de douze Palmiers nouveaux, présentés par M. Ed. Pynaert.

Les plantes fleuries, comprenant surtout des plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, étaient des mieux représentées dans les lots de MM. Kuyk, Berckelaers Bedinghaus, Columbié et E. de Cock. Les Fougères herbacées, dans celui de M. le comte de Kerchove de Denterghem. Les grandes plantes à feuillage, dans ceux de MM. Weyns, E. de Cock, Berckelaers, Draps-Dom, etc...

Nombreuses étaient les Orchidées. Dans la collection de M. Peeters, de Bruxelles, on remarquait surtout un fort *Eulophiella Elisabethæ* et un splendide *Miltonia Bleuana inversa*. Dans le lot de M. Ch. Maron, de Brunoy (Seine-et-Oise), les remarquables *Cattleya Lafontaine* (*C. Mendeli* × *C. guttata*), *Cattleya Louis Chaton* (*C. Trianae* × *C. Lawrenceana*), *Laeliocattleya callistoglossa*, *Laelia latona inversa* et *L. nigrescens*, qui ont obtenu un prix d'honneur.

Dans celui de M. Vuylsteke, de Loochristy, de beaux *Odontoglossum* hybrides nouveaux.

Enfin, comme exposants de plantes bulbeuses, citons MM. de Langhe-Vervaeke, avec des *Cyclamen Papilio*, Ker, de Liverpool, Vanderlinden, etc.

Etude sur les Lilas

Notre collaborateur et ami, M. L. Henry, a donné dans *le Jardin*, il y a quelques années (1), une étude très complète et fort documentée du beau genre Lilas, étude dans laquelle diverses publications horticoles tant françaises qu'étrangères ont assez largement puisé — sans toujours indiquer la source du reste. — Aujourd'hui, il nous communique une table dichotomique pour la distinction pratique des espèces. L'auteur se défend d'avoir apporté, dans ce travail, aucune préoccupation purement botanique. Il n'a eu en vue que des caractères extérieurs, faciles à saisir et à la portée de tout amateur, de tout horticulteur qui sait regarder...

Cet exposé, qui a la clarté, la concision, la netteté des études bien mûries, sera, nous en sommes certain, accueilli avec faveur par tous ceux — et ils sont nombreux — qui, aimant les Lilas, désirent se reconnaître dans les nomenclatures souvent assez confuses et assez peu concordantes qui en sont données. Aussi bien, le moment est-il opportun : les Lilas, en retard cette année, s'épanouissent enfin, et le travail de M. Henry arrive à point.

II. MARTINET.

TABLE DICHOTOMIQUE pour la distinction pratique des espèces du genre SYRINGA et du sous-genre LIGUSTRINA.

I. — Fleurs longuement tubuleuses, de coloris variable. — Etamines à filets plus courts que le tube de la corolle, ou (rarement) à peu près de même longueur; ne le dépassant jamais. — Ecorce ne s'exfoliant pas. — *Syringa* Lin.

II. — Fleurs très courtement tubuleuses, rotacées, toujours blanches. — Etamines à filets dépassant longuement le tube de la corolle. — Ecorce s'exfoliant. — *Ligustrina* Rupr.

I. — SYRINGA Lin.

	Inflorescences insérées directement sur le bois de l'année précédente, sans interposition de feuilles normales...	1
	Inflorescences portées à l'extrémité de pousses foliacées de l'année même. Floraison nettement plus tardive que dans le groupe précédent.	5
1	} Anthères lilas violacé, puis violettes. Fruits verruqueux. = (A) <i>Syringa pubescens</i> Turcz.	
		} Anthères jaunes. Fruits non verruqueux.
2	} Feuilles cordiformes.	3
		} Feuilles non cordiformes.
3	} Limbe des feuilles plus large que long, ou au moins aussi large que long; épais, luisant et lustré sur les deux faces. Floraison très hâtive. = (B) <i>Syringa oblata</i> Fort.	
		} Limbe des feuilles plus long que large, moins épais et moins ferme que dans l'espèce précédente, non luisant ou luisant seulement sur les pousses jeunes. Floraison plus tardive de huit à quinze jours. = (C) <i>Syringa vulgaris</i> L.
1	} Feuilles étroites, lancéolées, longuement atténuées en pointe ou encore laciniées. Fleurs à tubes grêles, non renflés ou à peine renflés à leur partie supérieure; souvent fertiles. = (D) <i>Syringa persica</i> L.	
		} Feuilles nettement plus larges que dans le type précédent, ovales acuminées, jamais laciniées. Fleurs à tube un peu renflé à sa partie supérieure; très rarement (par exception) fertiles. = (E) <i>Syringa dubia</i> Pers.
5	} Végétation très tardive (plus tardive que dans toutes les autres espèces de Lilas). Bourgeonnement n'ayant lieu qu'à l'époque de la floraison du Lilas commun. Bourgeons rougeâtres ou fortement bronzés rougeâtres. Feuilles finement mais distinctement bordées rouge à leur base, nettement discolores, blanchâtres et glaucescentes sur la face inférieure. Inflorescences non interrompues. Fleurs blanc laiteux. Anthères dépassant plus ou moins la gorge du tube, qui est relativement court et gros. Fruits allongés, presque cylindriques, terminés par une assez longue pointe. = (F) <i>Syringa Emodi</i> Wall.	
		} Végétation beaucoup plus hâtive (d'un mois environ) que dans l'espèce précédente. Bourgeons verts ou à peine bronzés. Feuilles plus amples, non bordées ou à peine bordées de rouge à leur base, à revers d'un vert plus pâle, mais non blanchâtre; bords courtement ciliés et scabres; nervures légèrement pubescentes sur la face inférieure. Inflorescences plus grandes et plus amples, pyramidales, non interrompues. Fleurs plus grandes, rosées, à limbe promptement étalé. Etamines non saillantes, mais peu enfoncées, et arrivant souvent à fleur du limbe. Fruits relativement gros, oblongs, anguleux. = (G) <i>Syringa Bretschneideri</i> Hort.
	Végétation et bourgeonnement comme dans l'espèce précédente. Feuilles oblongues, notablement plus petites et surtout plus étroites, plus allongées que dans les <i>Syringa Emodi</i> et <i>S. Bretschneideri</i> ; glabres; glauques et comme un peu argentées en dessous. Floraison tardive (à la même époque que le <i>Syringa Bretschneideri</i>). Inflorescences allongées, étroites, interrompues et étagées. — Fleurs presque en cornet, à divisions aiguës et très courtes, restant incurvées ou ne s'étalant que très tardivement et incomplètement; coloris pourpre violacé. Anthères, non saillantes, profondément situées. = (H) <i>Syringa Josikæa</i> Jacq.	

Variétés et variations des diverses espèces de Lilas.

A. *Syringa pubescens* Turcz. — Cette espèce nouvelle (Muséum de Paris. 1880) n'a encore donné que quelques variations peu caractérisées. Cependant, le Muséum en possède diverses formes à inflorescences plus amples et de coloris plus foncé et plus beau que le grand masse des semis.

B. *Syringa oblata* Fort., vulgairement *Lilas de Fortune*. — Ce lilas est rose lilacé. On en indique quelquefois une variété blanche, qui paraît être au moins fort rare, car elle ne se rencontre pas dans les meilleures collections.

C. *Syringa vulgaris* L. — Le Lilas commun a donné, comme chacun le sait, de très nombreuses variétés à fleurs simples ou doubles et de coloris très divers. Nous en avons donné une liste dans une précédente étude (*Le Jardin*, 1891, p. 171), liste qu'il serait trop long de reproduire ici.

D. *Syringa persica* L. — Le Lilas de Perse est surtout connu dans les cultures par sa variété à feuilles laciniées, vulgairement appelée *Lilas Persil*. Il a encore donné une variété à fleurs blanches, rare dans les collections, comme d'ailleurs le type lui-même, qui est rose hortensia.

E. *Syringa dubia* Pers. — Cette espèce, souvent confondue avec le *S. persica*, est un hybride entre celui-ci et le *S. vulgaris*, ce dernier ayant servi de père. La première forme obtenue paraît être le Lilas Varin, pourpre bleuâtre, souvent appelé *S. rothomagensis* Ach. Rich. Le Lilas Saugé, très voisin et seulement distinct par son coloris plus rouge, n'est probablement qu'une variation du Lilas Varin. Dans cette série, on trouve encore: Lilas bicolor (*S. bicolor* Hort.), dimorphisme du Lilas Varin, à fleur blanc grisâtre avec gorge bleuâtre; Lilas de Metz (*S. metensis* Hort.), dimorphisme du Lilas Saugé, à fleur rose lilacé frais; Lilas Président Hayes, à fleurs violacé bleuâtre; Lilas Varin, à fleurs semi-doubles, récemment obtenu par M. Lemoine de Nancy.

(1) Voir *Le Jardin*, 1894, p. 92, 102, 161, 174, 200, 224, 248, 249 et 286; 1895, p. 31, 57, 64 et 75.

F. *Syringa Emodi* Wall., Lilas de l'Himalaya. — Le *S. Emodi* a donné une variété à feuilles dorées (*S. Emodi foliis aureis*), qui, en outre de la teinte spéciale des feuilles, présente des caractères très nets : Bourgeons vert pâle ou jaunâtres ; fleurs blanc crèmeux, légèrement jaunâtres ; divisions plus tôt et plus nettement récurvées, révoluées ; anthères plus longuement (entièrement) saillantes. On trouve aussi, dans les collections, une variété à feuilles panachées de jaune (*S. Emodi foliis variegatis*).

G. *Syringa Bretschneideri* Hort. — Le Lilas de Bretschneider, bien que d'introduction récente (Muséum 1880), a déjà donné, au Muséum, un certain nombre de variations, différant par le coloris plus ou moins foncé des fleurs (il en est d'un rose franc et d'autres d'un blanc à peine rosé), et aussi par un commencement de duplicature. Par des croisements avec l'espèce suivante (Muséum 1890 à 1898), on a obtenu, en outre, toute une série de formes à fleurs pourprées, bleuâtres et violet foncé.

H. *Syringa Josikava* Jacq. — En outre du type, qui est pourpre violacé, on trouve, dans les collections : *S. Josikava flore rubro*, à fleurs plus rouges et à inflorescences plus amples et plus fournies, et *S. Josikava pallida*, à fleurs lilacé bleuâtre, d'un médiocre effet.

(A suivre pour les LIGUSTRINA).

L. HENRY.

PINUS PINEA

A MON AMI JOHN BELLINGHAM.

Il est, sur le chemin de la vie, sentier aride et rocailleux bien souvent, de ces oasis qu'on traverse sans en jouir autant qu'on le voudrait et dont le riant souvenir hante l'esprit longtemps après. Heures d'un bonheur sans mélange, où l'âme et le corps, à l'unisson, tressaillent au contact des beautés naturelles répandues sur la terre.

Tels sont toujours, pour moi, les jours passés sous le ciel lumineux du gai Midi, au sein des fleurs et des herbes odorantes, des couleurs et des parfums. Ces fleurs du littoral, ces buissons aromatiques, Romarins ou Lavandes, qu'on foule du pied tout le jour durant, ont des accents particuliers qu'on chercherait vainement ailleurs. C'est la Méditerranée qui les leur donne.

Mais, si riche en fleurs admirables que soit le glorieux Midi, si prodigue soit-il de ses parfums et de ses couleurs, ce ne sont pourtant pas ses brillantes corolles qui l'emportent dans le monde de mes souvenirs. Il s'y trouve des impressions plus grandioses et plus vivaces encore.

Les arbres et, plus particulièrement, les différents Pins qui décorent ce paysage sont bien la chose la plus remarquable de cette extraordinaire végétation.

Il est, aux environs de Fréjus, dominant la route nationale qui, de l'antique cité romaine, conduit à Cannes en traversant l'Estérel, un paysage dont la silhouette restera toujours gravée dans ma mémoire et dont le dessin s'est fortement empreint dans mon esprit. Dominé par une superbe villa à l'aspect tout romain, parsemé des ruines grandioses de l'ancien aqueduc que les maîtres du monde avaient construit éeans, ce paysage forme un admirable abeau. Les dômes sombres des Pins pignons le recouvrent presque entièrement, et c'est merveille que de voir cette succession de têtes aplaties qui aboutit, au sommet, au blanc palais de la Villa. C'est une forêt tranquille et majestueuse en parfaite harmonie avec tout le paysage. Une grandeur sans prétention, une majesté sans écrasement, ressortent de tout cet entourage. Tout est paisible et reposant dans ces

êtres merveilleux qu'on nomme Pins parasols, mais que j'appelle volontiers des Pins-dômes, tant leur sommet a de rapport avec les coupes de certaines cathédrales. Leurs branchages forment des voûtes mystérieuses sous lesquelles l'esprit se plaît à rêver et à s'élever au-dessus des mesquineries de la terre.

Devant ces tranquilles dominateurs du pays, vrais



Fig. 82. — Le Pin Berthaud près de Saint-Tropez.

princes du sang protégeant la contrée entière, toute concurrence, toute opposition disparaît. Ils s'harmonisent si bien avec les constructions romaines de la ville voisine qu'on se trouve offusqué d'entendre, à leur ombre, parler le français. Le latin seul semble être digne d'un cadre aussi grandiose. Et, si l'on m'objecte que les morts ne ressuscitent plus et que la langue des Romains n'est plus qu'une mythologie, je dirai qu'au moins le provençal, ce latin sonore de Mistral, est de rigueur en telle occurrence. M. Hall, le savant auteur des « Monuments romains du Midi », l'a senti avant moi, sans doute.

Le Pin pignon est au Midi ce que l'Arole est à nos Alpes ; c'est le Cèdre du pays. Partout où je l'ai vu, il semblait roi. Dans sa calme majesté, il repose l'esprit et élève l'âme. C'est une merveille végétale et, devant lui, on comprend que nos ancêtres celtiques aient adoré les arbres. Il en est un peu partout, mais nulle part il n'est plus grand que près de Saint-Tropez où le célèbre *Pin Berthaud* (fig. 82)

est devenu un lieu de pèlerinage pour les étrangers de tous pays. C'est le plus beau Pin parasol qui soit au monde; la circonférence de son tronc est, à la base, de 10 mètres. Les moindres branches sont des arbres et sa ramure en offre elle-même l'aspect encore que labourée par les orages.

De loin, j'ai salué ta tête au front auguste,
Qui sur quatre chemins étale ses rameaux,
Et quand j'ai pu m'asseoir sur ton dôme robuste,
J'ai trouvé, pour mon luth muet, des chants nouveaux.

Assis devant ce bel être qui croît, sent et souffre, je me suis demandé pourquoi nous le rencontrons si rarement dans nos parcs, alors qu'il peut croître et se développer sous notre climat. Et je me suis promis d'en parler aux lecteurs du *Jardin*, afin qu'ils réparent les torts de nos devanciers et qu'ils en plantent le plus possible.

C'est un arbre du Midi, c'est vrai; mais il en est de superbes échantillons sur les bords du Léman, à Lausanne notamment, où il est assez répandu dans les belles campagnes des environs. A Paris, il résiste tout juste et n'atteint sa taille naturelle que dans les endroits abrités. Il recherche les sols siliceux et redoute les grands vents. Son fruit est comestible et les Italiens en font une grande consommation. Il est utilisé dans la pâtisserie.

H. CORREVON.

Fumure des Pois et des Haricots

Apport de bactéries. — Formules d'engrais. Les cendres de bois.

Il a été de tout temps admis, dans les campagnes et chez les jardiniers, que les Papilionacées: Luzerne, Trèfle, Pois, Haricot, etc., apportent de l'azote et en enrichissent le sol au lieu de l'appauvrir.

Cette croyance, que les expériences de Boussingault ne parvinrent pas à ébranler, reçut sa sanction, il y a une douzaine d'années seulement, quand Hellriegel, Wilfarth et plusieurs autres savants démontrèrent que les Papilionacées s'alimentent de l'azote de l'air, qu'elles empruntent par l'intermédiaire des bactéries hospitalisées dans les nodosités de leurs racines.

Cette fois, le doute n'était plus permis, personne ne pouvait plus contester l'antique opinion des agriculteurs, et Ebermayer, professeur à l'Université de Munich, lui donnait cette formule moderne:

« Les Légumineuses sont des producteurs d'azote; les autres plantes sont des consommateurs d'azote. »

Mais le résultat de la découverte des bactéries fixatrices d'azote atmosphérique a nécessairement pour conséquence l'obligation d'apporter ces bactéries dans les terres qui en sont dépourvues, afin d'obtenir, de la culture projetée des Légumineuses, un résultat satisfaisant.

L'agronome allemand Salfeld, le premier, reconnut cette nécessité pratique lorsqu'il voulut introduire la culture du Trèfle, des Pois, des Lentilles, etc., sur les terres tourbeuses de l'Allemagne septentrionale où son gouvernement l'avait envoyé établir une ferme-école. Il échoua d'abord, et ne réussit, par la suite, qu'après avoir incorporé au sol, à raison de 1.000 kilogrammes à l'hectare, des terres prélevées sur des surfaces ayant produit d'abondantes récoltes des Légumineuses qu'il voulait cultiver. Ces terres apportaient les bactéries nécessaires au succès de son entreprise.

L'expérience de Salfeld est déjà un enseignement, et il semble que, dans des conditions analogues (mise en culture potagère de tourbières ou de tout autre sol en friche), il ne sera pas inutile, pour y voir bien végéter les Pois et les Haricots, d'apporter, sur les parcelles destinées à ces légumes, une petite quantité de terre empruntée à une autre parcelle où les mêmes végétaux auront prospéré l'année précédente.

Il y a bien un autre moyen: l'emploi des bouillons de culture qui se trouvent dans le commerce sous le nom de *nitragine* (nitragine des Pois, nitragine du Lupin, nitragine des Haricots, etc.), mais ce procédé est du ressort de l'Agriculture où l'on opère sur de vastes surfaces.

Reste la question des engrais appropriés; elle se trouve simplifiée par l'inutilité, désormais prouvée, de l'un des principes fertilisants: l'azote.

A cet égard, M. P. Wagner, qui, depuis une quinzaine d'années, se livre à des recherches expérimentales sur les cumures appropriées aux plantes de jardin et de serre, préconise la formule suivante:

HARICOTS ET POIS (PAR HECTARE)

Superphosphate double 200 kilog.
Chlorure de potassium 200 »

ou bien:

Superphosphate 550 kilog.
Chlorure de potassium 200 »

ou encore, d'après M. Grandeau et spécialement pour les terrains pauvres en calcaire:

Phosphate Thomas (scories) 600 kilog.
Chlorure de potassium 200 »

En se reportant à la teneur de chaque substance en principes actifs (acide phosphorique et potasse), on trouve que ces fumures apportent au sol, en moyenne et par hectare:

Acide phosphorique 90 kilog.
Potasse 96 »

La dernière formule, celle au phosphate Thomas, procure, en outre, environ 30 kilogrammes de chaux.

On a pensé à remplacer ces formules par une quantité équivalente de cendre de bois qui est précisément un engrais phosphato-potassique. Voici, d'après Berthier, Durocher, Malaguti et Saussure, l'analyse en principes fertilisants des cendres de cinq espèces de bois.

CENDRES	Potasse 0/0	Chaux 0/0	Magnésie 0/0	Acide phospho- rique 0/0	Acide sulfu- rique 0/0
Chêne	8 à 16	30 à 50	3 à 6	6 à 8	1 à 2
Hêtre	8	12 30	3	6 5	7 1
Orme	20	25 20	40	8	10 4
Peuplier	10	15 30	50	8	10 13
Pin	10	15 30	50	3	5 3 4

Parmi ces cinq essences, les trois premières sont celles dont on trouve le plus communément la cendre, puisqu'elles sont employées, presque à l'exclusion des autres, pour le chauffage des habitations.

Or, pour procurer aux Pois et aux Haricots, à peu près les proportions d'acide phosphorique et de potasse indiquées plus haut, il faudra employer par hectare:

1° En cendres d'Orme: 450 kilogr., fournissant:

Potasse 90 kilog.
Chaux 135 »
Acide phosphorique 40 »

2° En cendres de Chêne, 700 kilogr., renfermant:

Potasse 84 kilog.
Chaux 280 »
Acide phosphorique 49 »

3° En cendres de Hêtre, 800 kilogr., renfermant:

Potasse 84 kilog.
Chaux 320 »
Acide phosphorique 48 »

Si l'on compare aux formules d'engrais de M. P. Wagner les doses de cendres que nous proposons pour les remplacer, on voit que ces dernières ont une teneur beaucoup moindre en acide phosphorique. Il est facile de remédier à ce défaut par un apport complémentaire d'environ 100 kg. de superphosphate double ou 300 kg. de phosphate Thomas.

On pourrait aussi augmenter la dose de cendres jusqu'à ce qu'on obtienne la quantité nécessaire d'acide phosphorique, mais alors, on immobiliserait inutilement dans le sol un stock considérable de carbonate de potasse (1) et il se pourrait qu'à une dose si élevée la causticité naturelle de ce sel ne fût pas suffisamment neutralisée pour empêcher son action déprimante sur la végétation.

Qu'il s'agisse de cendres ou des mélanges de M. P. Wagner, les engrais pour Pois et Haricots doivent se répandre soit en hiver, soit au printemps après les labours; ils sont incorporés par un vigoureux hersage au croc.

Dans le jardin privé, la cendre de bois peut rendre des services; elle est, en effet, presque toujours inutilisée, or, étant donnée la richesse qu'elle a, c'est consentir volontairement une perte que de la laisser sans emploi.

GEORGES BELLAIR.

(1) C'est surtout à cet état que se trouve combinée la potasse des cendres.

CHRONIQUE FLORALE

Oppositions de formes et de couleurs. — Etoffes et fleurs. — Ni fleurs ni couronnes. — Concours de compositions florales. — Fleuristerie et art floral. — « Die Bindekunst. »

On recherche parfois, par la grande variété des fleurs, des oppositions de formes et de coloris que l'on n'obtient cependant qu'imparfaitement ainsi. Par contre, avec deux sortes de fleurs seulement, on arrive à réaliser des effets très délicats comme c'est le cas pour une très originale composition, vue dernièrement à la vitrine d'un fleuriste, composition admirable de conception et tout à fait exquise par la correction dans les oppositions de formes et de couleurs.

Et cependant, dans cette composition, il n'y a que deux sortes de fleurs, des *Cypripedium* et des *Anthurium Scherzerianum*, deux couleurs principales, du rouge vif et du vert pomme passé, atténué; les autres teintes sont neutres.

C'est un simple et étroit panier, surmonté d'une anse très allongée et garni simplement, dans le fouillis de la verdure des *Adiantum*, des fleurs rouge vif d'*Anthurium Scherzerianum*, aux spadices contournés et aux spathes allongées comme autant de langues fulgurantes, se détachant violemment sur le fond vert jaunâtre. Surmontant les *Anthurium*, un piquet de *Cypripedium cillosum* et de *C. insigne* est fixé sur l'anse et n'apparaît que discrètement sur le même fond que constituent les bouffées de gaze dévalant du haut de l'anse et sur un seul côté, jusqu'au tour du panier lui-même (fig. 83).

Combien cette disposition est exquise et combien le choix de ces deux fleurs est heureux au point de vue de l'opposition des formes: en bas, des fleurs bizarres, irrégulières, contournées; en haut, les surmontant, les fleurs également curieuses mais cependant plus régulières, plus sévères, des *Cypripedium*. Puis ce sont les coloris qui frappent: les *Anthurium* d'un rouge brillant se projettent en avant; les *Cypripedium*, apportent toute une gamme de tonalités tendres et sombres à la fois, un vert jaunâtre, tacheté, lavé de brun plus ou moins vif et de jaune, puis ces deux couleurs se fondent ensemble; comme complément, les bouffées de gaze relèvent le tout et constituent un fond nuageux qui n'est pas de trop et ne fait que mieux ressortir les oppositions tout en corrigeant la dissemblance d'allures qui sembleraient disparates.

Cette œuvre est hardie certainement, mais parfaite au point de vue de l'esthétique florale. La note en est franche et les éblouissements des brillantes fleurs ne font que mieux

paraître les exquis nuances de cette gamme de tonalités du jaune verdâtre au jaune brun! C'est un exemple à ajouter à ce que je disais précédemment au sujet des oppositions de formes et de couleurs (1), exemple corroborant mes appréciations sur ce sujet.

Il est toujours bon de savoir comment les étrangers apprécient ce qui est fait chez nous et il est intelligent de la part des intéressés, — les fleuristes parisiens dans le cas présent, — d'en tirer profit. J'aurais donc mauvaise grâce à ne pas signaler l'opinion que M. Pynaert donne au sujet des étoffes (2).

« Cette composition, dit-il, se distingue de celles que font les fleuristes en France et en Belgique par l'absence totale de rubans, de nœuds de satin, de tulle, de soie ou de moire, matériaux qui devraient être à l'usage exclusif des modistes. »

Plus loin, après avoir reproduit ce que j'écrivais ici même au sujet de la nouvelle façon d'arranger les étoffes (3), il conclut ainsi: « On saurait mieux dire; mais il importe avant tout, quand on a recours aux rubans comme accessoire d'une décoration florale de les employer judicieusement. Le goût, en cette matière, est dans la sobriété. Mais, pas plus que les jardiniers, les fleuristes en boutique ne lisent les journaux horticoles; les professionnels ne sont guère enclins à écouter les judicieux conseils d'un homme de goût qui a fait une étude spéciale de l'art du fleuriste. Aussi, pour éviter que l'abus augmente et se propage, nous voudrions voir repousser par les gens de goût toutes les compositions soi-disant florales où la fleur n'est plus qu'un prétexte à l'étalage des fonds de boutique d'un magasin de rubans démodés. »

Au moment où je consacrerais une note déplorant que tant de personnes s'insurgent

contre cet usage touchant, presque aussi ancien que le monde, de couvrir de fleurs les cercueils, mourait une femme qui fit beaucoup de bien, Mme la baronne de Hirsch. Les notes des journaux annonçant sa mort étaient terminées par cette mention: « On est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes. »

Dans ce cas, cette mention est ironique. Cette femme dut aimer les fleurs dont ses salons resplendissaient les jours de fêtes; ses jardins étaient fleuris en toutes saisons et c'est sans une fleur que sa dépouille fut conduite à sa dernière demeure!... La gerbe de fleurs cueillies dans ses serres n'a même pas trouvé grâce.

(1) *Le Jardin* 1899, n° 292, page 121.

(2) *L'art de la fleuristerie. — Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, 1899, page 85.

(3) *Le Jardin*, 1899, n° 287, page 36.



Fig. 83. — Composition florale en *Anthurium* et en *Cypripedium*.

N'est-ce pas absolument invraisemblable ? Et cette mode trouve des partisans !

Plus de fleurs serait donc le dernier mot ?

Il existe en Allemagne un journal consacré spécialement à l'art floral, dirigé par M. Olbertz et qui paraît trois fois par mois. Ce journal, qui a pour but d'élever cet art, est très bien illustré. Mais, comme il deviendrait difficile de reproduire toujours des choses nouvelles intéressantes, il a eu l'idée de créer périodiquement des concours spéciaux de compositions florales. Les diverses branches de l'art floral, couronnes, décorations de tables, bouquets, gerbes, corbeilles, voitures fleuries, etc. font successivement le sujet de chacun de ces concours.

Les fleuristes allemands doivent envoyer les photographies et les descriptions des œuvres qui concourent, sous pli cacheté portant une devise. Un jury spécial examine les photographies de ces compositions dont les mieux réussies, les plus artistiques reçoivent des prix de haute valeur et des diplômes, en même temps qu'elles sont reproduites et décrites dans le journal.

On conçoit quelle importance a un tel concours au point de vue des progrès de l'art floral et pour la diffusion des bonnes idées par les créations la plupart du temps très jolies qui sont produites. De cette façon, ce journal est parvenu, non seulement à intéresser les fleuristes allemands, même les plus grands, à sa publication, mais encore à leur constituer, comme à lui-même, une productive et ingénieuse réclame. Car, il faut bien le dire, les fleuristes allemands semblent avoir plus de souci de l'élevation de leur art, se renferment moins dans leur cercle professionnel et tirent moins de vanité de leurs innovations, qu'ils sont heureux de faire connaître, que beaucoup de fleuristes français et surtout que certains fleuristes de peu de talent qui ne veulent pas « faire connaître leur manière de travailler à leurs confrères » ! On peut juger quel esprit étroit possèdent ceux-là à côté des fleuristes de talent.

Bien plus, ce journal offre un prix spécial dans les principales expositions allemandes pour une œuvre florale déterminée. J'ajouterai qu'à ces expositions on donne une bien plus grande importance à la section des compositions florales qu'on ne le fait à Paris et que ces compositions sont jugées bien plus sérieusement, par un jury qui s'y connaît. C'est ainsi que je note à la prochaine exposition de Dresde une trentaine de concours pour les compositions florales les plus diverses, tandis qu'à Paris il y en a cinq ou six ! Il n'y a donc pas à s'étonner des progrès toujours croissants que fait l'art floral en Allemagne avec une telle émulation et un tel souci de l'élever au rang qu'il doit occuper ! L'opposition n'est-elle pas frappante avec ce qui est fait en France et à Paris, où cette section est considérée comme secondaire et les œuvres florales jugées un peu trop à la légère, au point que certains fleuristes se dispensent d'y présenter leurs œuvres.

Il y a quelques années, le vocabulaire des fleuristes était assez pauvre en fait de termes désignant l'art de faire les bouquets et autres compositions ; on disait couramment, une garniture de fleurs, ou bien encore une pièce montée lorsqu'il s'agissait de bouquets, de gerbes et de corbeilles confectionnés avec des fleurs qu'on était alors obligé de monter ; mais c'était à peu près tout. Il n'en est plus de même aujourd'hui, depuis que ce métier, encore à l'état d'enfance, a pris une plus grande importance et est devenu un art.

Décoration, ornementation, composition, garnitures sont les termes employés couramment, maintenant. Dans un autre ordre d'idées, on dit aussi parfois l'art floral ; cette dénomination que j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'employer dans l'art du fleuriste et dans mes articles, est bien celle qui

doit désigner les arrangements floraux. Cette dénomination plaît, du reste, et nous la voyons se généraliser.

Jusqu'à présent, en Suisse et en Belgique, on disait couramment la bouquetterie, la fleuristerie ou encore l'art de la fleuristerie ; ces termes sont un peu surannés aujourd'hui et un écrivain belge, notre distingué confrère M. de Bosschère les a abandonnés pour « art floral », terme bien plus français et plus harmonieux à l'oreille, et dont il intitule ses articles sur cette question.

Toutefois, parmi ces dénominations, il en est d'autres qui peuvent tout aussi bien désigner d'autres choses. Ainsi les mots : composition, ornementation, décoration, garniture s'appliquent tout aussi bien à l'art de faire les bouquets, les corbeilles de table, les garnitures d'appartement etc., que la garniture des corbeilles et plates-bandes des jardins.

L'art floral est plus précis puisqu'il s'applique spécialement aux bouquets, gerbes, corbeilles, couronnes, etc. Il est en quelque sorte synonyme de : « l'art du fleuriste », « l'art de la fleur naturelle », « l'art de composer les bouquets », « l'art d'associer les fleurs ».

M. J. C. Schmidt, d'Erfurt, vient de publier la seconde édition de *Die Bindelkunst*, (en français « l'art de monter les fleurs »). Cet ouvrage, dont le texte est en allemand bien entendu, est excellent à consulter ; il est illustré de seize magnifiques planches hors texte sur beau papier et de cent soixante-dix figures dans le texte.

Ces figures de croix, couronnes, bouquets, garnitures de tables, voitures et cycles fleuris, bouquets et couronnes de mariées, etc. sont très explicites. Certaines d'entre elles représentent les bouquets agrémentés de trois frondes de Cycas croisées, le vrai bouquet de deuil allemand. Les couronnes en feuillage et les chevalets fleuris, donnent une juste idée de l'art floral allemand. Aussi engageons-nous les fleuristes et amateurs à le consulter ne serait-ce que pour les gravures. Les personnes connaissant l'allemand le liront certainement avec intérêt et y puiseront d'excellentes notions sur les travaux des fleuristes : montage des fleurs, confection des bouquets, corbeilles, gerbes, couronnes, emballage et compositions florales perpétuelles.

ALBERT MAUMENÉ.

LA FRAISE JARLES

Dans sa séance du 13 avril, le comité de culture potagère de la Société nationale d'horticulture de France a accordé un certificat de mérite de première classe à la fraise *Jarles*.

Issue de la fraise *D' Morère*, dont elle est un type amélioré et fixé, cette nouvelle venue en a toutes les qualités sans en avoir les défauts ; lorsque les fraises *D' Morère* sont très grosses, elles forment un ensemble de trois à quatre lobes, qui donnent aux fruits une forme presque ronde, dont la partie creuse est très grande ; ces lobes saillants étant facilement froissés dans le transport, l'emballage et l'expédition en sont assez difficiles.

Depuis 1883, l'obtenteur s'est fait une spécialité du forçage de la fraise. Il a sélectionné soigneusement son plant de *D' Morère* tous les ans depuis 1892. Enfin, en 1897, ayant obtenu des fruits d'une grosseur et d'une forme exceptionnelles, il les fixa par le semis. (Forme très recherchée du commerce des primeurs jusqu'à la criée des Halles centrales, elles s'adjugent de 25 à 40 0/0 plus cher que les plus belles fraises *D' Morère*).

C'est des filets provenant de ces semis que l'obtenteur a garni la plus grande partie de ces cultures cette année et dont un pied a été présenté à la séance du 13 avril.

La plante est forte et très vigoureuse, la couleur des fruits est d'un beau vermillon clair et brillant, le fruit.





presque toujours plat, a la forme d'un rognon, les très gros fruits affectent la forme d'un papillon.

Au point de vue commercial, cette amélioration est certainement un des gains les plus sérieux qu'ait fait la culture fraisiériste; quoique énorme, la fraise *Jarles*, étant plate, a la cavité creuse relativement petite et l'emballage en est facile. Ce sont ces deux grandes qualités qui font sa vogue.

M. Louis David Jarles n'est d'ailleurs pas un novice en horticulture; issu d'une famille de jardiniers alliée aux Vallerand, il a été pendant longtemps secrétaire général de la Société d'horticulture de Bougival dont il est aussi membre fondateur. Les résultats qu'il obtient ne sont donc pas dus au hasard et sont le fait d'une application raisonnée des meilleurs procédés de culture.

J.-M. BUISSON.

Les Plantes alpines délicates

Leur culture en baquets.

(Suite (1)).

L'énumération de ce que renferme l'armée de récipients alignés sur des tables et dont j'ai parlé dans le précédent numéro, serait bien longue à faire, et pourtant, en demandant pardon au lecteur de l'occuper si longtemps, il faut que je nomme quelques-unes des plantes qui garnissent nos écrins.

Le voilà donc enfin le mot réel; ne sont-ce pas, en effet, des bijoux que ces ravissantes petites montagnardes?

Tout un baquet est consacré à la flore du lac de Lispack, dans les Vosges.

En un inextricable fouillis un *Oxycoccus palustris* étend sur le sphagnum ses branches flexibles; puis, trouvant la place trop restreinte, peu à peu, ses guirlandes sont descendues le long des parois que, maintenant, elles cachent gracieusement. Et, lorsque juillet ramène la floraison de cette mignonne Vaccinée, c'est une envolée de fleurs roses, remplacées bientôt par des baies rouges, qui sont d'un effet décoratif tout aussi joli.

Au milieu de ce pêle-mêle, un bel *Andromeda* forme touffe, tandis qu'autour de lui et parsemés dans le sphagnum, des *Drosera longifolia*, *D. rotundifolia* et même *D. anglica*, la forme intermédiaire, fleurissent, grainent et dévorent à qui mieux mieux les innocents insectes qui s'aventurent près d'eux.

À côté, une collection de *Primula* va produire un ravissant effet; ce sont les *Primula rosea*, *P. minima*, *P. nivalis*, *P. floribunda*, *P. verticillata*, etc.. Dans ce baquet aussi, se trouvent le *Trientalis europæus*, les Androsacées de l'Himalaya, les Androsacées alpines: *A. carnea*, *A. brigantia*, *A. sarmentosa*, *A. pubescens*, *A. helvetica*. Ces dernières ont été placées dans les fissures des rochers miniatures et, tout au faite, de façon à n'être que légèrement humides.

Un autre bac donne abri à la *Pyrola uniflora* et au *Polygala chamæbuzus*; dans les sommets, nous voyons les *Asplenium germanicum* et *A. septentrionale*.

Le suivant est rempli de Saxifrages, d'espèces délicates, tels que les *Saxifraga Bursariana*, *S. diapensoides*, *S. patens*. Ce dernier s'est même ressemé de lui-même.

Ensuite vient la série des arbustes alpins, minuscule forêt, bonne, tout au plus, à abriter les fourmis: ce sont des Saules (*Salix herbacea*, *S. retusa*), des *Azalea procumbens*, des *Empetrum nigrum*.

Puis un autre, celui où fleurissent les Gentianes, va être particulièrement joli.

Tout au bord, dans l'endroit le plus humide, sont les *Pinguicula*.

Dans un suivant, nous avons mis des Orchidées, les *Goodyera repens*, les *Gymnadenia*, les *Ophrys* y sont superbes; la *Nigritella* même y fleurit et, durant de longs jours, son délicieux arôme vient, parfum de la montagne,

faire souvenir des immenses prairies alpines où il faisait si bon vivre.

En bordure, sont les Soldanelles.

Oh! direz-vous, pas n'est besoin de ce système pour la voir pousser, la Soldanelle!

La voir pousser, certainement, mais, lecteur, l'avez-vous vue fleurir?

Quant à nous, jamais.

Au printemps, un bouton promet, puis un autre, et, à mesure que se développe la tige, le pauvre bouton s'étiole et meurt.

Dans votre espoir déçu et votre amour-propre blessé, vous trouvez mille prétextes (nous, du moins): c'est une chenille, un limaçon ou quelque autre chose... et c'est tout simplement la sécheresse qui a anéanti la jolie fleur.

Aussi, depuis notre essai, voyons-nous, au printemps, la légère coupe lilas de la Soldanelle.

Enfin, le dernier-né, comme les enfants plus jeunes, est le plus choyé.

C'est qu'aussi il donne asile à des plantes rares, rares. (Ces amateurs ont un orgueil!)

Mais, voyons, en toute sincérité, connaissez-vous l'*Erpation reniforme* (Violariées), le *Nierembergia ricularis*, les *Houstonia carulea* et *H. carulea fl. albo*, le *Mazus pumilio*, et surtout le *Mimulus primuloides*?

Amour-propre à part, je crois que celui-là, principalement, n'est guère répandu et c'est dommage, je vous assure.

Sa corolle n'a évidemment ni l'ampleur, ni l'éclat du *Cattleya*, mais, lorsque ses fleurs jaune d'or couronnent son joli feuillage, c'est léger, aérien. Et je doute que peu d'heureux possesseurs puissent l'admirer dans toute sa beauté, s'il n'a pas nos prosaïques tonneaux.

M. H. Correvon, le savant directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève, qui nous l'avait envoyé (lorsqu'il s'agit de plantes rares ne faut-il pas parler de ce délicieux Jardin alpin?), a été absolument stupéfié de son étonnante croissance.

Dans ce même baquet, mais dans les régions supérieures et les fissures des pierres, se trouvent les *Heberlea rhodopiensis*, *Ramondia pyrenaica*, *Junkwa*, aussi, qui, paraît-il, ne se trouve, en Grèce, que dans les endroits plus connus des brigands que des voyageurs, même botanistes.

Voilà, à peu près, ce que renferme notre réunion de tonneaux, musée horticole vivant, où, tous les jours, nous venons admirer cette flore idéale qui a conservé là son port si nain et ses brillantes fleurs.

Le principal avantage de ce système est de permettre l'acclimatation des plantes alpines, les plus rares et les plus délicates, dans les climats méridionaux, où l'ardeur du soleil et la sécheresse de l'air faisaient renoncer à leur culture.

Il pourrait aussi être utilisé dans les jardins suspendus, qui, moins vastes que ceux de l'antique Sémiramis, ne sont représentés, dans les villes, que par un simple balcon.

J. DAIGRET.

La Greffe et la Taille dans la création des variétés.

L'idée que les hybrides peuvent donner naissance à de véritables espèces et que l'évolution du règne végétal tient à la fécondation croisée est très ancienne. Linné fit soutenir à un de ses élèves, Johannès Hartmann, une thèse où *Trifolium hybridum* L. est présenté comme l'hybride de *T. repens* et de *T. pratense*. De même *Delphinium hybridum* serait l'hybride de *D. alatum* et de *Aconitum Napellus*.

Les horticulteurs modernes, moins préoccupés d'idées théoriques, sont arrivés à des conclusions très voisines de celles de Johannès Hartmann et de Linné. M. de Vilmorin, par exemple, a obtenu ce qu'il appelle des « variétés absolument fixées ». Or, qu'est-ce qu'une variété absolument fixée? Elle est incapable de revenir, abandonnée à elle-même, aux types ancestraux qui lui ont donné naissance, et, par la reproduction sexuée ou par le bouturage, elle se reproduit avec tous ses caractères propres. N'est-ce pas là

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 292, page 117.

l'espèce telle que la définissent les biologistes, telle que la comprennent plus particulièrement les botanistes descripteurs?

L'hybridation serait le seul facteur qui, avec les actions du milieu, créerait des variétés, des espèces, des genres. En réalité, l'hybridation est la condition et non point la cause de la variabilité. La reproduction sexuée qui a lieu par la conjugaison des gamètes plus ou moins dissemblables, donne naissance à un nouveau végétal qui sera d'autant plus susceptible de variations que les gamètes sont plus différentes. Or le maximum de cette dissimilitude est réalisé dans la fécondation croisée et surtout dans l'hybridation d'espèces et de genres. Elle n'a d'autres limites que la possibilité de fécondation.

J'ai signalé la création par l'hybridité de genres nouveaux. On en a au moins un exemple qui nous est fourni par le cas d'une Broméliacée. Dans cette famille, la classification et la distinction des genres repose sur un caractère de l'ovaire, suivant que celui-ci est supère, infère ou semi-infère. Or le *Vriestia*, dont l'ovaire est semi-infère, a donné un hybride dans lequel celui-ci est complètement libre.

Comment s'obtient l'hybridation? Le plus ordinairement par la fécondation croisée de variétés, d'espèces ou de genres. Souvent cette fécondation croisée est spontanée, c'est dire qu'elle se produit naturellement sans l'intervention de l'homme, sous l'action des vents et des insectes. Mais les horticulteurs ont considérablement accru le nombre des hybrides. La culture — plus particulièrement par la taille — doit favoriser l'hybridation et même la rendre possible dans certains cas où elle ne réussirait pas sans cette opération. Mais, à ce point de vue, nous avons seulement des inductions et non des expériences positives.

La reproduction sexuée n'est pas la seule façon d'obtenir des hybrides, la greffe peut, dans certains cas, nous en donner. On peut citer un certain nombre de faits de cette nature. Les horticulteurs obtiennent par la greffe les variétés nouvelles d'Abutilons (Malvacées) et de Crotons (Euphorbiacées).

La Belladone (*Atropa Belladonna*), greffée sur Pomme de terre, donne un hybride. Voici comment se pratique cette greffe. On choisit une tige de Pomme de terre un peu grosse, on fait une section de 0^m,20 dans le sol et on greffe, par les procédés ordinaires, une tige de Belladone de 0^m,22 à 0^m,25.

On recouvre la greffe de terre, de façon à l'enterrer d'une vingtaine de centimètres. Les bourgeons de la tige de Belladone ainsi enterrés se développent absolument comme des bourgeons de Pomme de terre et produisent, de distance en distance, des tubercules belladonnés très toxiques. Il y a bien là une véritable hybridation produite par greffe.

On peut de même greffer le Tabac sur Pomme de terre et l'on arrive à des résultats identiques.

Un cas assez intéressant de métissage par greffe nous est encore donné par la Pomme de terre. Sur une variété rouge, on enlève à l'emporte-pièce un cylindre possédant un bourgeon. On répète la même opération sur un autre tubercule de variété blanche. On met le cylindre de l'une dans le trou creusé dans l'autre et réciproquement. On obtient alors des Pommes de terre panachées sur les deux pieds.

A ces exemples, il faut ajouter ceux indiqués par M. Jouin dans un récent article (1) : le Néflier greffé sur Epine blanche, qui produit au-dessous de la greffe des rameaux intermédiaires comme caractères entre ceux de l'Epine blanche et du Néflier.

Mais l'hybride le plus intéressant obtenu par le greffage est le *Cytisus Adami*. Il est dû à M. Adami, pépiniériste à Vitry, qui l'a trouvé en 1826. Il prétendit l'avoir obtenu par hybridation directe de *Cytisus Laburnum* et de *Cytisus purpureum*. Mais, quelque temps après, un journal anglais vint démentir cette origine. M. Adami l'aurait obtenu par greffe. La question est encore controversée, cependant M. L. Henry, chef de culture au Muséum, dont la compétence à cet égard est indiscutable, penche pour la greffe.

C'est d'ailleurs ce que semblent établir les caractères de cette plante qui ne sont point ceux d'un véritable hybride. Il présente en effet des branches à fleurs jaunes comme celles

du *C. Laburnum*, des branches à fleurs pourpres comme celles du *C. purpureum* et des branches à fleurs mordorées qui seules sont hybrides et stériles.

Ce mélange des caractères ancestraux d'une part et cette disjonction de l'autre sont très intéressants en ce sens qu'ils nous montrent la dualité d'action de la greffe.

Le *Cytisus Adami* n'est donc pas un hybride dans toutes ses parties. C'est ce que M. L. Henry, qui a fait des semis, prouvera d'une façon définitive si les graines des fleurs jaunes donnent du *C. Laburnum*, et celles des fleurs pourpres du *C. purpureum*.

La greffe, dont le but le plus ordinaire est de conserver des variations acquises, se montre donc susceptible, dans certaines circonstances, de créer des variations nouvelles.

Mais d'où proviennent les variations que la greffe a pour but de conserver? Elles sont dues soit à l'hybridation, soit aux conditions du milieu, soit aux opérations culturales, plus particulièrement à la taille. Laissons de côté les premières qui ne rentrent pas dans le cadre de cette étude pour ne nous occuper que des variations dues à la culture et plus spécialement aux combinaisons de la taille et de la greffe. C'est surtout par leur retentissement sur la reproduction que la taille et la greffe interviennent.

Le résultat de la taille est, en effet, de forcer le végétal à se reproduire par voie sexuée, à lui faire donner des fleurs plus nombreuses, des fruits plus gros et plus savoureux. La taille agit en ce sens en augmentant la puissance ascensionnelle de la sève. Cette force ascensionnelle dépend en effet de deux facteurs : 1° de l'absorption par les racines ; 2° de la transpiration par les feuilles. En supprimant un certain nombre de rameaux, on oblige, par suppléance, le végétal à augmenter sa surface de transpiration sur ceux conservés. La production foliaire s'exagère comme taille et comme nombre, la surface d'assimilation devient ainsi plus considérable, ce qui explique la grosseur et la saveur des fruits, mais ne rend point compte de l'augmentation du nombre de fleurs.

A ce dernier point de vue, il faut se souvenir que les végétaux se reproduisent soit par voie asexuée, soit par voie sexuée. La reproduction asexuée est antérieure et plus générale que celle sexuée. Elle épuise moins le végétal, aussi celui-ci l'adopte-t-il de préférence. Dans un terrain riche, le végétal fait même retour dans ses organes floraux au type asexué. Ainsi l'Ail donne-t-il souvent des bourgeons, des bulbilles au lieu de graines. Chez les plantes annuelles, la reproduction sexuée entraîne la mort du végétal. Chez les autres plantes, les bourgeons conservés, — issus de la reproduction asexuée, — en se développant l'année suivante, lui conservent la vie. Dans des conditions favorables, le végétal usera donc le plus possible de la reproduction asexuée. C'est justement ce que la taille a pour but d'empêcher, ce qui contraint le végétal à se reproduire sexuellement.

On a dit que la greffe et surtout la surgreffe hâtent la fructification, augmentent le volume des fruits et les rendent plus suaves. C'est là une constatation ancienne puisqu'elle date de 1656 et est due à Claude Mollet. C'est parce que la greffe est en quelque sorte une taille exagérée que de semblables résultats se produisent, l'explication n'est pas différente dans ce cas de celle que nous venons de donner précédemment.

En résumé, des variétés nouvelles peuvent se créer et se maintenir par l'usage combiné de ces deux procédés culturaux : la taille et la greffe.

A. DISSARD.

Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30, paraissant tous les quinze jours. L'ouvrage complet, sera vendu 40 francs. Les souscriptions ou abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin*, et chez M. L. Bonnet, viticulteur, à Murigny, près Reims (Marne).

Les quatre livraisons de janvier et de février de cet ouvrage sont consacrées à l'éducation des ceps (première et seconde période de végétation). Trente grandes gravures bien claires accompagnent le texte et permettent de le parcourir sans fatigue et avec grand profit. Cette publication devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui cultivent la Vigne, ils y puiseraient une foule d'indications et de conseils utiles, cela pour le plus grand bien de leurs cultures.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 286, p. 22.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Une forme peu répandue (1).

La palmette à U multiples (fig. 31, page 55) que, dans une précédente note (1), je qualifiais de forme *non nouvelle mais peu répandue* est, en effet, relativement ancienne car M. Lépine l'a faite, pour la première fois, en 1867, et, vers la même date, M. Burvéniel, professeur à l'École d'horticulture de Gand, nous dit l'avoir vue en France, chez le vieux professeur Forest.

Enfin, M. E. Courtois nous signale des Poiriers, conduits sous cette forme, au jardin-école de la Société d'horticulture de Beauvais, depuis plus de trente ans. D'autre

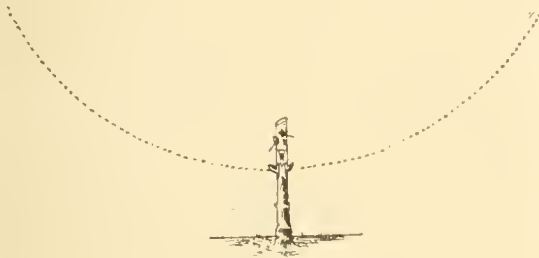


Fig. 81. — Première taille.

part, étant donné que, d'après M. Baltet, quelques auteurs parlent de cette forme et qu'elle a été relatée dans le rapport adressé par M. Burvéniel à son gouvernement en 1869, cette forme n'est donc pas inédite, comme je le pensais. Il est, toutefois, déplorable qu'elle soit si peu connue, car les avantages qu'elle présente sur plusieurs autres grandes formes plaident beaucoup en sa faveur et elle mérite certainement d'être employée plus fréquemment.

Ceci dit, voyons comment cette forme peut être appliquée aux arbres fruitiers.

Il y a possibilité de donner à l'arbre huit, douze et même seize branches lorsque la qualité du terrain est en rapport avec d'aussi grandes envergures. La forme à douze branches

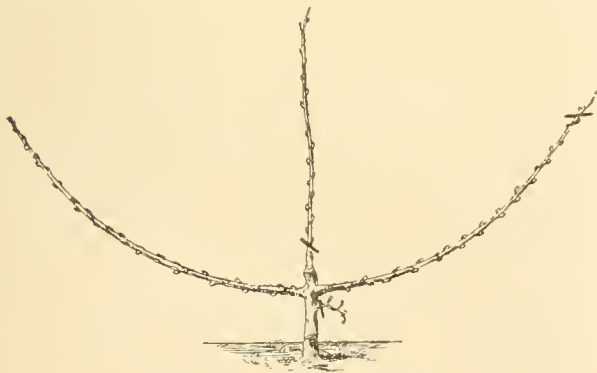


Fig. 85. — Deuxième taille.

est une bonne moyenne, cependant certaines variétés de Poiriers d'un grand mérite, mais relativement peu vigoureuses, n'atteindraient jamais le développement désirable sans le secours du *surgreffage*. Cette opération consiste à greffer, sur un *scion* vigoureux (la variété *Curé*, par exemple) déjà enté lui-même sur Cognassier ou sur Poirier franc,

la variété délicate dont on désire obtenir la forme et la fructification. Il suffit pour cela de poser, à 0^m,25 ou 0^m,30 du sol, trois écussons dont le plus élevé est placé en avant sur le corps du scion tandis que les deux autres sont mis sur les côtés et opposés autant que possible.

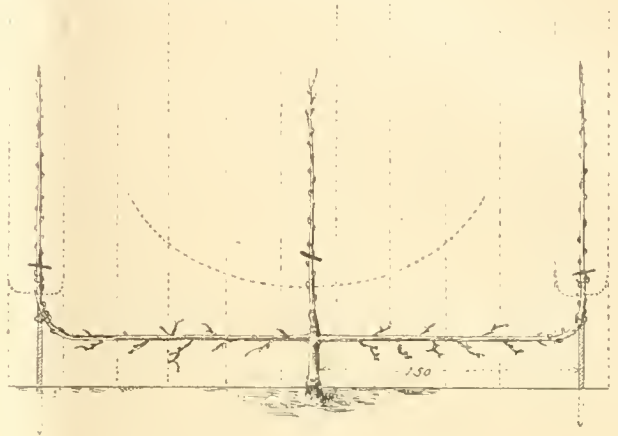


Fig. 86. — Troisième taille.

Un scion d'un an d'une variété vigoureuse est donc planté avec tous les soins désirables; puis il est laissé intact pendant la première végétation. C'est en août de cette première année qu'est opéré le surgreffage lorsqu'il est nécessaire.

Première année. — En janvier ou février suivant, le scion est coupé à 0^m,15 environ au-dessus des trois écussons ou des trois yeux choisis parmi ceux que le jeune arbre possède (fig. 84). Avec l'onglet, sont éborgnés les deux ou trois yeux que peut avoir cette portion de bois de 0^m,15 appelée

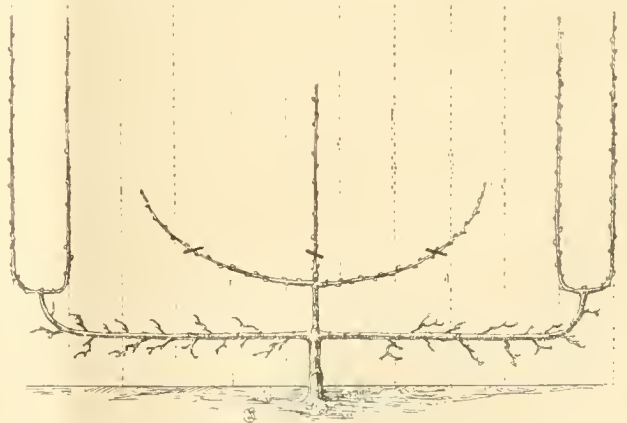


Fig. 87. — Quatrième année.

onglet. Sur le treillage, est aussitôt fixé, à hauteur des yeux latéraux choisis, un gabarit composé de deux baguettes flexibles jointes par leur gros bout et dont les extrémités sont relevées en demi-circonférence. Ce mode de direction en demi-circonférence sous laquelle seront provisoirement conduits les nouveaux rameaux de la charpente est un moyen d'activer l'accroissement de ceux-ci sans courir le risque de les éclater plus tard au palissage définitif, accident qui se produit fréquemment lorsque les branches ont reçu, comme cela arrive trop souvent, une direction oblique.

Au printemps, les bourgeons s'étant développés de 0^m,12 à 0^m,15 nécessitent un palissage : le plus élevé, le premier, est attaché verticalement sur l'onglet; les deux autres sont

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 287, pages 53.

quelques jours plus tard, légèrement tirés sur le gabarit au moyen de liens très lâches. Les précautions les plus minutieuses sont, à ce moment, indispensables, afin de ne pas éclater ces jeunes bourgeons.

Des bourgeons, nés des yeux stipulaires, apparaissent aussi sur l'onglet et sur le corps de l'arbre plus bas que les trois principaux; suppression en est faite, sauf deux ou trois dont l'utilité est de donner à l'arbre plus de respiration et, par conséquent, d'augmenter l'accroissement des racines. Il est procédé sur ces bourgeons à un premier pincement au-dessus de quatre ou cinq feuilles, puis, consécutivement, à plusieurs autres, en opérant chacun d'eux à une feuille plus haut que le pincement précédent.

Les bourgeons de charpente, à mesure que leur allongement s'effectue, sont palissés au moyen de liens relativement lâches, en ayant toujours soin de laisser libre 0^m,15 à 0^m,20 de leur extrémité. Il ne faut pas oublier qu'à la fin de la végétation ces bourgeons doivent être de même force; aussi doit-on veiller à leur équilibre pendant toute la période de leur développement. Pour arriver à ce but, plusieurs moyens sont à notre disposition; le plus simple est d'incliner au-dessous de l'horizontale l'extrémité du bourgeon le plus fort, de relever au contraire le plus faible et de pratiquer une incision longitudinale à la base de celui-ci. Cela n'étant pas suffisant, un pincement du bourgeon le plus fort est beaucoup plus radical et tend plus certainement au résultat désiré.

Le bourgeon vertical, vu sa position, s'accroît plus rapidement que les deux autres, aussi doit-il subir plusieurs pincements dont le premier est fait à 0^m,45 au-dessus de point de naissance de ce bourgeon.

En août, doit être pratiquée la suppression de l'onglet par une coupe oblique faite à la base du bourgeon vertical. La plaie, étant aussitôt recouverte de mastic, aura déjà commencé sa cicatrisation avant la chute des feuilles.

Deuxième année. — En février suivant, le rameau vertical est rabattu sur un ceil en avant situé le plus bas possible; les deux autres rameaux sont laissés intacts s'il y a équilibre entre eux; le cas contraire existant, le plus fort est réduit à la longueur du plus faible, lequel n'est pas taillé; puis les liens au raphia sont remplacés par deux ou trois ligatures lâches faites à l'osier, tout en laissant le gabarit dans la même position. Le ou les autres rameaux situés plus bas que la charpente sont totalement supprimés (fig. 85).

Pendant cette seconde végétation, il faut, dès le début, pratiquer l'ébourgeonnement sur les rameaux du premier étage; c'est-à-dire faire tomber, avec la pointe de la serpette, un certain nombre de bourgeons qui portent ces rameaux de manière à ne laisser que ceux situés en avant et en dessous et qu'il y ait entre ceux-ci 0^m,15 à 0^m,18 d'intervalle. A mesure que ces bourgeons laissés atteignent une longueur suffisante, ils sont pincés une première fois au-dessus de la quatrième ou cinquième feuille et autant d'autres fois qu'il est nécessaire, à une feuille plus haut que le pincement précédent.

Le bourgeon terminal de chacun des rameaux de la charpente est traité au palissage comme celui de l'année précédente; il en est de même pour celui du centre qui est attaché verticalement et est, comme son précédent, pincé à 0^m,45 environ. Vers la fin de septembre de cette seconde année, les branches de l'étage sont descendues à la position horizontale; puis elles sont relevées en équerre au milieu des deux lattes du treillage les plus extérieures de la forme, c'est-à-dire à 1^m,50 de leur point de naissance pour une forme à douze branches (fig. 85). Ce palissage est fait, de préférence, à cette époque, par la raison que les bourgeons de prolongement ne sont pas encore complètement lignifiés et, par conséquent, sont moins susceptibles d'être rompus lorsqu'on leur fait décrire le coude régulier désiré.

On peut, aussi, dès ce moment, observer, sur chacun des deux bras, à 0^m,15 plus haut que le coude, dans la partie verticale, quels seront les deux yeux qui, l'année suivante, devront donner naissance à l'U.

Si l'on veut obtenir cette bifurcation avec des rameaux parfaitement opposés, on peut, aussitôt, poser un écusson en face d'un œil ou deux écussons opposés: ceci est un avantage de plus que présente le palissage d'automne.

Le bourgeon central de l'arbre est aussi l'objet d'une attention toute spéciale. Sur lui doit être pris, au printemps suivant, le deuxième étage. Trois yeux sont donc choisis à 0^m,30 plus haut que la première série, en observant cette particularité que les deux branches de cet étage doivent placées dans le même ordre que celles du premier étage; autrement dit, si la branche de droite est située plus bas que celle de gauche — étant donné que les rameaux sont alternes et non opposés — l'œil de droite de l'étage futur doit être aussi plus bas que celui de gauche. Les deux yeux à 0^m,30 n'étant pas tournés dans ce sens, une torsion du bourgeon, suivie d'un palissage serré, procurent aisément ce résultat.

Troisième année. — La végétation s'achève ainsi et, au printemps suivant, est pratiquée la troisième taille. A cet effet, les deux rameaux de la série et celui de la flèche sont rabattus à 0^m,10 environ au-dessus des yeux choisis; c'est-à-dire, pour les premiers, à 0^m,25 dans leur partie verticale et, pour ce dernier, à 0^m,10 de la série (fig. 86). Les rameaux latéraux ou nouvelles branches fruitières dont les branches du premier étage sont garnies sont taillés à trois yeux. Un gabarit en demi-cercle est placé à hauteur des yeux du futur étage et une petite latte est aussi attachée horizontalement en face de ceux devant former l'U à l'extrémité de chacun des bras de la première série.

Pendant la végétation, le palissage des bourgeons est fait avec toutes les précautions désirables; le pincement du bourgeon central n'est également pas oublié. En août, les onglets sont supprimés et les plaies enduites de mastic.

Quatrième année et suivantes. — A la quatrième taille, les quatre rameaux formant les deux U extérieurs ne sont pas taillés s'ils sont en équilibre, ou bien ils sont réduits à la longueur du plus faible, si le contraire existe. Le rameau du centre est rabattu, à sa base, sur le premier ceil en avant; ceux du second étage sont taillés proportionnellement à la longueur des quatre rameaux de la première série, de manière que ceux-ci ne soient pas délaissés par le courant de sève, ce qui romprait inévitablement l'équilibre général (fig. 87).

Pendant cette nouvelle végétation, ne doivent pas être négligés: l'ébourgeonnement, afin de distancer les nouvelles branches fruitières; le pincement du bourgeon central et, au besoin, des bourgeons du second étage; enfin le palissage d'automne de ce dernier, afin de le fixer à sa position définitive en procédant de la même manière qu'il a été dit pour l'étage inférieur.

L'année suivante, les deux nouveaux U de la seconde série sont obtenus en même temps que le troisième et dernier étage. La façon de procéder est la même que pour les séries précédentes; je n'insisterai donc pas et je terminerai cette étude en disant que cette forme peut être ainsi obtenue en six ans.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

EXPOSITION ANNONCÉE

Lyon. — Du 14 au 18 septembre 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE ET DE VITICULTURE, organisée par l'Association horticole lyonnaise, avec le concours du Gouvernement, du Conseil général du Rhône et de la Ville de Lyon. — Adresser les demandes au Secrétaire de l'Association, à Villeurbanne. (Rhône).

Culture des Ixora

Les *Ixora* peuvent compter parmi les plus belles plantes de serre chaude et quelques-uns même de serre tempérée, car ils allient, à un port compact, un beau feuillage et des fleurs nombreuses et de longue durée.

Ce sont des sous-arbrisseaux originaires des régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique, atteignant, dans nos

serres, de 0^m 10 à 0^m 50 de hauteur, à port touffu, à feuilles ovales, d'un beau vert et persistantes, à inflorescences disposées en gros bouquets (corymbes) composés de nombreuses fleurs à long tube, écarlates, orange-saumon ou blanches suivant les variétés. On a obtenu, par le semis et la fécondation croisée, des plantes relativement naines, florifères et qui sont très recommandables.

Les *Ixora* fleurissent au printemps (mai-juin) et sont, à cette saison, un des plus beaux ornements de nos abris vitrés chauds.

On doit les cultiver comme suit :

Ils prospèrent à une température de 18 à 20°, quoique certaines variétés, comme *I. Regina* et *I. Williamsi*, se contentent à la rigueur de 15 à 18°. Ils se plaisent en un endroit bien éclairé de la serre le plus près du vitrage possible et dans une atmosphère plutôt humide que sèche.

Pendant la saison de repos, c'est-à-dire d'octobre à fin janvier, il faut arroser modérément les plantes de façon à éviter qu'elles ne poussent. En février, a lieu le rempotage des *Ixora* qui doit se faire dans un sol composé de moitié de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, un quart de terre franche et un quart de terreau, le tout mélangé et préparé quelque temps à l'avance.

On arrose modérément jusqu'à ce que les plantes paraissent reprises dans les nouveaux récipients, puis on augmente les mouillures, à mesure que la végétation se développe. Il est bon aussi de bassiner journellement le feuillage des plantes, sauf lorsque celles-ci sont fleuries.

Cette opération a pour but d'éviter l'invasion de la Cochenille qui est le grand ennemi des *Ixora* sur lesquels elle se propage avec la plus grande rapidité. Ce n'est qu'avec des soins constants de propreté que l'on parvient à en garantir les plantes. Ces soins consistent à laver souvent le feuillage et le bois, avec une eau additionnée de jus de tabac ou nicotine dans la proportion d'un dixième. Une éponge douce est nécessaire pour le lavage de feuilles et un petit pinceau pour nettoyer le bois, etc.

Ajoutons que la Cochenille se développe d'autant plus rapidement que les plantes sont exposées à une température plus élevée et placées dans une atmosphère plus aride.

La multiplication des *Ixora* s'opère au printemps, au moyen de boutures faites avec des rameaux semi-aotés (c'est-à-dire à bois ni tendre, ni dur), coupés sous un nœud, empotés en petits godets remplis de terre de bruyère

sableuse et placés dans la serre à multiplication, à la chaleur de fond et sous-cloches ou sous-châssis.

JULES RUDOLPH.

Les pommes d'Amérique en Angleterre.

D'après notre confrère anglais, *The Gardeners' Magazine* il a été importé en Angleterre, durant la saison qui vient de prendre fin, environ 1.100.000 caisses de pommes venant des Etats-Unis et du Canada, contre 715.000 dans la saison 1897-98. Les villes où la consommation a été la plus importante ont été Londres, Liverpool et Manchester.



Fig. 88. — *Ixora Regina*.

serres, de 0^m 10 à 0^m 50 de hauteur, à port touffu, à feuilles ovales, d'un beau vert et persistantes, à inflorescences disposées en gros bouquets (corymbes) composés de nombreuses fleurs à long tube, écarlates, orange-saumon ou blanches suivant les variétés. On a obtenu, par le semis et la fécondation croisée, des plantes relativement naines, florifères et qui sont très recommandables.

Parmi les plus connues et les plus généralement cultivées, nous citerons les *I. Dixiana*, à fleurs oranges, *I. floribunda*, à fleurs écarlate rougeâtre, *I. Regina* à fleurs saumon, *I. Williamsi* à fleurs saumon rougeâtre, en gros bouquets, *I. odorata*, à fleurs blanc pur, longues de 0^m 10 à 0^m 12 et exhalant une odeur suave

Exposition universelle de 1900

Transport par chemin de fer des objets devant figurer ou ayant figuré à l'Exposition. — Les conventions entre le commissariat général de l'Exposition et l'administration des chemins de fer de l'Etat et les Compagnies de chemins de fer de l'Orléans, du Midi, de Paris-Lyon-Méditerranée, de l'Est, du Nord et de l'Ouest, pour régler les prix et conditions de transport par chemin de fer des objets devant figurer ou ayant figuré à l'Exposition viennent d'être publiées.

En ce qui concerne le transport à destination ou en provenance des gares têtes de lignes des réseaux à Paris de ces objets, voici les principales dispositions :

ART. 1^{er}. — Les objets de toute nature (animaux, objets d'art, valeurs et masses indivisibles exceptés), les voitures et le matériel roulant pouvant circuler sur les voies des chemins de fer français destinés à figurer ou ayant figuré à l'Exposition universelle de 1900 seront transportés, entre leur point d'expédition et les gares têtes de lignes des réseaux d'intérêt général de Paris, aux prix ci-après :

1^o A l'aller, prix des tarifs généraux et spéciaux applicables (autres que ceux des expositions et concours ordinaires) avec réduction de 25 pour 100 ;

2^o Au retour, prix des tarifs généraux et spéciaux applicables (autres que ceux des expositions et concours ordinaires) avec réduction de 75 pour 100.

Les transports en question seront passibles, sans réduction, des frais accessoires dont la perception est autorisée par l'Administration, ainsi que du droit ordinaire d'enregistrement et du prix du timbre dû au Trésor.

Ils seront soumis à toutes les conditions des tarifs généraux ou spéciaux applicables en tout ce qui n'est pas contraire à ce qui précède.

Les Compagnies ne répondront pas des avaries de route provenant de défauts d'emballage ou de mauvais conditionnement des colis.

Les voitures transportées à ces prix ne pourront recevoir de voyageurs.

ART. 4. — L'expédition des objets remis au transport est subordonnée à la justification de leur admission à l'Exposition. En conséquence, les intéressés devront remettre à l'aller, à la gare du départ, au retour, à la gare de réexpédition dans Paris, toutes pièces justifiant que lesdits objets doivent figurer ou ont figuré à l'Exposition universelle.

Tous les envois à l'Exposition seront adressés à l'exposant destinataire et reçus par lui ou par le délégué qu'il aura accrédité pour donner quittance au moment de la livraison. Outre cette adresse, qui devra être écrite en français et très lisiblement, les colis devront porter des étiquettes fournies par l'Administration de l'Exposition et indiquant le point de destination de ces colis dans l'enceinte ; ces étiquettes seront conformes aux modèles notifiés par l'Administration de l'Exposition aux Compagnies de Chemins de fer.

Sur les réseaux français d'intérêt général où les présentes règles sont applicables, les transports auront toujours lieu en port payé au départ, y compris, lorsque la marchandise sera expédiée directement dans l'enceinte de l'Exposition, les taxes afférentes au transport dans l'intérieur de Paris, conformément aux conventions arrêtées entre le Commissariat général de l'Exposition et les Compagnies constituant le syndicat de ceinture ; au retour, les expéditions auront toujours lieu en port dû dans les mêmes conditions.

Pour la réexpédition des produits après la clôture de l'Exposition, les dispositions qui précèdent ne seront applicables que pendant un délai maximum de six mois à partir du jour de la fermeture de l'Exposition.

En ce qui concerne les prix et conditions de transport à l'intérieur de Paris, voici quelles sont les dispositions arrêtées :

Le transport à l'intérieur de Paris à partir des gares têtes de lignes jusque dans l'enceinte de l'Exposition et vice versa des objets destinés à figurer à l'Exposition universelle de 1900 ou y ayant figuré pourra être fait, soit par les exposants ou leurs agents, soit par les Compagnies des chemins de fer.

Dans le premier cas, les colis seront adressés ou dirigés sur les gares têtes de lignes dans Paris et le camionnage sera assuré par les soins des exposants.

Dans le second cas, le transport sera fait par les Compagnies aux prix et conditions suivants, qui comprendront les frais de chargement et de déchargement avec emploi de la grue, s'il y a lieu.

Les colis pesant isolément moins de 1.200 kilogrammes seront conduits par camions.

Les colis pesant isolément 1.200 kilogrammes et au-dessus seront conduits par le Chemin de fer de ceinture (rive droite et rive gauche de la Seine), et par les voies spéciales établies à l'intérieur de l'Exposition.

Les parties d'un même tout, telles que les pièces d'une machine, lorsqu'elles pèseront les unes plus, les autres moins de 1.200 kilogrammes, seront réunies dans une même expédition et conduites à l'Exposition par les chemins de fer.

Les colis transportés par camions seront déchargés sur les voies macadamisées de l'Exposition aussi près que possible du local affecté à chaque exposant, qui en prendra livraison sur ce point ; le surplus des déplacements auxquels ces colis pourront être soumis restera à la charge des exposants. Lorsque l'emploi des grues sera nécessaire, le déchargement et la livraison auront lieu à la grue la plus rapprochée du lieu de la destination définitive du colis.

Les wagons complets en provenance de l'étranger et plombés en douane seront remis sur les voies de l'Exposition aux destinataires ou à leurs délégués, lesquels auront à pourvoir au déchargement et à la distribution du contenu de ces wagons.

Les wagons non plombés seront conduits par les voies spéciales de l'Exposition jusqu'au point le plus rapproché de leur destination, puis déchargés par la Compagnie de l'Ouest au moyen des grues roulantes dont l'Administration de l'Exposition pourra disposer ; à défaut des grues roulantes disponibles, le déchargement sera fait à la grue fixe la plus voisine.

Dans ces conditions, le prix du transport dans Paris sera uniformément de 10 francs par tonne.

La perception aura lieu par fraction indivisible de 10 kilogrammes, avec minimum de perception de 1 franc.

Les colis livrés par les Compagnies à l'intérieur de l'Exposition seront reçus par les exposants destinataires ou, à leur défaut, par les délégués qu'ils auront accrédités pour donner quittance au moment de la livraison.

Si le destinataire ou son agent n'est pas présent pour recevoir les colis à leur arrivée dans l'enceinte de l'Exposition, les Compagnies remporteront immédiatement lesdits colis, soit dans leurs gares, soit dans un magasin public ; elles percevront pour cette opération les frais ordinaires de camionnage et de magasinage.

Outre l'adresse de l'exposant destinataire ou de son délégué, qui devra être écrite en français et très lisiblement, les colis devront toujours porter des étiquettes fournies par l'Administration de l'Exposition et indiquant le point de destination de ces colis dans l'enceinte ; ces étiquettes seront conformes aux modèles notifiés par l'Administration de l'Exposition aux Compagnies de chemins de fer.

Les Compagnies ne répondront pas des avaries provenant de défauts d'emballage ou de mauvais conditionnement des colis.

Le prix de transport dans l'intérieur de Paris sera perçu au départ des colis, en même temps que la taxe du point d'expédition jusqu'à la gare tête de ligne des réseaux participants dans Paris.

Les prix et conditions qui précèdent seront applicables, après la clôture de l'Exposition, au transport dans l'intérieur de Paris des objets exposés dont les exposants demanderont aux Compagnies d'assurer la réexpédition sur les gares têtes de lignes des réseaux dans Paris, mais cela à la condition que cette réexpédition aura lieu dans un délai minimum de six mois à partir du jour de la fermeture de l'Exposition.

Dans ce cas, le prix de transport à l'intérieur de Paris sera ajouté à la taxe de la gare tête de ligne des réseaux participants jusqu'au point de destination, l'expédition ayant lieu en port dû.

Un avenant spécial interviendra ultérieurement, s'il y a lieu, pour l'annexe de l'Exposition, qui doit être installée dans le bois de Vincennes.

Des dispositions à peu près identiques ont été arrêtées entre l'Administration de l'Exposition et les Compagnies des chemins de fer départementaux, des chemins de fer du sud de la France, des chemins de fer du Médoc, la Société générale des chemins de fer économiques, etc.

ORCHIDÉES

Concours d'Orchidées du 27 avril, à Paris.

Une particularité à signaler à propos de ce concours, c'est l'absence presque complète d'hybrides, alors que c'étaient ces produits artificiels qui avaient constitué l'attrait principal et presque dominé en nombre dans plusieurs des concours précédents.

La saison paraît être en retard et nous n'avons pas vu figurer, dans les lots exposés, les belles Orchidées qui, d'habitude, fleurissent en foule à partir du milieu d'avril, entre autres, et surtout, les *Cattleya Mossiæ* et *C. Mendeli*. Il paraît qu'un peu partout les boutons commencent à peine à sortir des spathes.

Le jury était composé de MM. A. Truffaut père, Dallemagne, du Tremblay du May, Ch. Page et G. T. Grignan.

Le lot de M. Lesueur, horticulteur, quai du Président-Carnot, à Saint-Cloud, a obtenu la première récompense, une médaille de vermeil grand module. Ce lot, qui était le plus nombreux, renfermait plusieurs plantes tout à fait remarquables au point de vue de la culture : un *Cymbidium Lowianum* de taille modeste, qui portait un très grand nombre de hampes florales et dont les fleurs avaient un coloris plus vif qu'à l'ordinaire; une superbe touffe d'*Epidendrum leucoxylum* portant également une floraison des plus abondantes; un *Ansellia africana* très vigoureux, avec une très longue grappe chargée de fleurs, un *Cattleya Skinneri* bien fleuri. Les autres plantes étaient : *Calanthe ceratrifolia*, *Dendrobium superbum*, *D. gratiosissimum*, *D. chrysotozum*, le petit *Epidendrum* \times *elegantulum*, auquel nous avouons préférer de beaucoup l'*E. Wallisi* dont il descend, le joli *Cypripedium* \times *René Jolibois*, *Cattleya Mossiæ*, *C. Lawrenceana*, *Cochlidia Notoliana*, *Angraecum sesquipedale*, *Cypripedium philippinense*, et un *Cattleya Warneri* qui, lui, était plutôt en avance; mais nous avons déjà vu cette dernière Orchidée en fleurs à cette époque, et elle semble être plus précoce en France qu'en Belgique.

Le Jury a décerné une médaille d'argent au groupe de M. Béranek, horticulteur à Paris. Ce groupe renfermait une belle plante, vigoureuse et richement fleurie, de *Grammatophyllum Rumphianum* (*Measuresianum*, *Seegerianum*), deux *Oncidium Marshallianum* à fleurs un peu petites, le très rare *Dendrobium cymbidioides*, le *Phaius Sanderianus*, forme du *P. Wallichi*, un petit *Cattleya Mendeli*, *Trichopilia crispa*, *Lycaste lasioglossa*.

MM. Duval et fils, de Versailles, ont reçu une médaille d'argent pour un petit groupe composé d'un superbe *Oncidium Marshallianum*, portant un grand nombre de très grandes fleurs; un *Odontoglossum Coradinæ* excellent et bien coloré, un *O. crispum* à fleurs petites, mais gracieusement conformées et d'un coloris rose, et un *Odontoglossum* à fleurs à peu près intermédiaires entre l'*O. hebraicum* et l'*O. Andersonianum*.

M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine, a reçu également une médaille d'argent pour un petit lot renfermant deux raretés : le *Phalænopsis Micholitzii*, qui pourrait être comparé à une variété albinos du *P. Marie*, et le *Dendrobium d'Albertisi*, curieuse petite espèce à pétales tordus et dressés comme des cornes de mouton et appartenant au même groupe que le *D. taurinum* et le *D. strebloceras*. M. Gautier exposait aussi un *Phalænopsis Luddemanniana* bien cultivé.

M. de la Devansaye présentait hors concours des fleurs coupées d'une superbe variété de *Vanda tricolor*, nommée *The Glen*.

G. T. GRIGNAN.

L'Écussonnage du Poirier sur Pommier franc

Ni les botanistes, ni les arboriculteurs n'ont encore pénétré le mystère des affinités de la greffe et encore moins celui des caractères imprimés par elle au sujet et au greffon. A ce point de vue et désireux d'appeler sur ce sujet l'attention des lecteurs du *Jardin*, je reproduis ci-dessous les principaux passages de la note que j'ai publiée récemment dans le Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France.

J'ai eu l'honneur de présenter à la Société trois poires de *Curé* qui provenaient de l'écussonnage, en août 1891, à Argenteuil, d'un œil de Poirier sur Pommier de semis. Le même jour, j'avais écussonné autour de lui, en Poirier *Curé*, une vingtaine de Poiriers francs et, en *Reinette du Canada*, autant de Pommiers, francs aussi. Tous ces différents sujets provenaient d'un semis exécuté en novembre 1892; ils avaient été repiqués dans un même carré, en novembre 1893. Comme je l'ai déjà dit, ils furent tous écussonnés le même jour, en août 1894.

Aujourd'hui, les Poiriers de *Curé* et les *Reinette* sur Pommier ont leur couronne formée à 2^m,20 de hauteur; aucun d'eux n'a encore fleuri, malgré de nombreuses ramifications latérales couronnées avec soin.

Le Poirier écussonné sur un des Pommiers francs a un aspect bien différent de ses voisins et frères. A première vue, on dirait un écusson d'un an. Il se présente sous la forme d'un seion de 0^m,95 de hauteur, formant une tige unique, sans ramification; il ne porte que des productions fructifères, boutons à fleurs, dards prêts à fleurir et bourses provenant de sa floraison en 1897 et de sa fructification cette année.

C'est un véritable cordon vertical qui n'a jamais provoqué l'usage de la serpette ni même de l'ongle. C'est le type rêvé du vrai et parfait cordon vertical. Ce qui frappe encore les yeux, c'est un amas assez considérable de tissu cellulaire au point inoculé, c'est-à-dire, en langage technique, un *gros bourrelet de la greffe*, coiffant complètement la section de l'onglet en la débordant.

Ainsi le Poirier *Curé* sur Pommier franc est remarquable par l'exiguité de ses dimensions, inférieures même à celles d'un Pommier sur paradis, par l'absence d'éléments de charpente secondaire, par la rapidité de sa mise à fruit, par sa fécondité (12 fruits cette année (1898), dont 8 arrivés à maturité). Et cependant, l'arbre est bien portant; l'écorce en est lisse et brillante, ses feuilles étaient larges et d'un vert foncé; l'écorce du sujet est en parfait état et bien reconnaissable à sa livrée violacée ponctuée de blanc.

Ce fait, si simple en apparence, pourrait peut-être devenir l'origine de quelques applications dans la pratique. Car nous ne possédons pas pour la multiplication du Poirier les ressources que nous avons pour celle du Pommier. Celui-ci peut se greffer sur trois sortes de sujets, *paradis*, *doucín*, *franc*, bien différents sous le rapport des aptitudes qu'ils communiquent à la variété inoculée. Tout au plus, pourrait-on comparer la vigueur et la mise à fruit du Poirier sur Cognassier à celle du Pommier sur *doucín*. Mais la gamme est incomplète pour le Poirier, il lui manque le sujet analogue au paradis pour le Pommier. Aussi, dans les jardins, voit-on peu de cordons horizontaux de Poiriers, comparativement au nombre de ce genre de cordons de Pommiers.

Eh bien! peut-être le Pommier pourrait-il jouer avec avantage pour le Poirier le rôle du *paradis* pour le Pommier.

Il y aurait peut-être avantage aussi à en agir de même pour les Poiriers destinés à la culture en pots.

Et si, au lieu d'écussonner le Poirier sur Pommier franc, on l'écussonnait sur Pommier *paradis*, on obtiendrait très probablement des arbres lilliputiens, minuscules, pouvant végéter dans des pots de 0^m,15 à 0^m,20, comme les *Pêchers miniatures*, si décoratifs pour la table, mis à la mode en Angleterre par Rivers. Jusqu'ici, le Pêcher seul a pu être soumis à cette forme réduite de 0^m,15 à 0^m,25 de hauteur.

On pourra critiquer le volume des fruits que je mets devant vos yeux; à eux trois, ils ne pèsent que 170 gram-

mes. Je le crois dû à leur nombre (douze pour 6^m.60 de branche utilisable), au voisinage des autres arbres en pépinière, à une culture conjugée d'ignames entre les lignes, à la sécheresse de l'année qui n'a pu être combattue par des arrosements. J'ajouterai que le terrain n'a pas été fumé depuis la mise en place, et que, pour une raison particulière, il ne lui a pas été donné de façon culturale cette année.

Néanmoins, c'est bien de la Poire de Curé, de la Poire bien saine et typique; car chaque fruit porte la trace de la tache épidermique linéaire, fauve brun, allant de l'œil à la queue, sorte de raphé que je dénonce comme un signe pathognomonique de la Poire de Curé. Le goût est bien celui de la Poire de Curé, mais avec exagération de son arôme et de son âcreté *sui generis*. Je t'en ai remarqué encore la coloration jaune fauve, presque rougeâtre, au lieu de la teinte normale jaune pâle, à maturité; mais je vous prierai surtout de remarquer la maturité en retard d'un mois sur celle des fruits du pied mère. Si ce caractère se maintenait pour tout Poirier greffé sur Pommier, il pourrait être utilisé avec avantage pour le *Dojenné d'hiver* et la *Bergamote Esperen*, qui deviendraient utilisables encore plus tardivement que d'habitude et dans un moment où les fruits de l'année précédente sont consommés, mais où les primeurs ne sont pas encore à un prix abordable; on produirait ainsi de la primeur par retardement.

On pourrait objecter qu'un seul fait ne peut donner lieu à des déductions bien fondées. Je réponds que, frappé dès la seconde année des caractères bien tranchés de végétation de mon Poirier, si différente de celle des nombreux témoins qui l'entourent, j'ai écussonné, en 1896, du *Beurré d'Arenberg* sur deux Pommiers voisins qui présentaient des bourgeons vigoureux au-dessous du bourgeon écussonné, à peu près avorté ou en voie d'atrophie. Après une année de végétation, à la fin de 1897, les scions *Beurré d'Arenberg* n'avaient que 0^m.30 et étaient garnis de boutons à fleurs, ce qui se voit bien rarement, même après deux années, sur le Cognassier, et je pouvais compter sur leur floraison au printemps dernier, quand ils furent brisés par la brouette d'un maçon.

Je conclus :

- 1° Le Poirier vit sur le Pommier;
- 2° Dans cette union, le Poirier prend des caractères spéciaux et donne des fruits à caractère spécial.

DOCTEUR CH. GAZEAU.

Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Le *Black Alicante* est en hausse et dépasse généralement 9 francs le kilo; il y en a eu d'adjugé de 12 à 15 francs.

Très peu de *Gros Colman*, à 14 francs environ.

Le *Chasselas doré* de Thomery, de 10 à 13 francs, selon la qualité.

Le 30 avril, le premier *Chasselas royal* de provenance française, 13 francs les 850 grammes.

Venant de Belgique, du *Frankenthal*, de 8 à 11 francs le kilo et du *Forter's Seeding*, de 8 à 14 francs.

Toujours beaucoup de Pêches belges *Amsden*; seuls les gros fruits sont de bonne vente, de 8 à 12 francs pièce; les brugnons de même provenance sont bien colorés, mais de grosseur moyenne, de 4 à 5 fr. 50 pièce.

Les pêches *Amsden* françaises sont assez recherchées; il y en a eu d'adjugées à 15 fr. et même une à 20 fr., le 23 avril.

La température, peu favorable à la consommation du Melon, a fait rapidement baisser les prix de cet article, dont le prix moyen varie entre 6 et 15 francs; il convient de faire exception pour quelques beaux *Cantaloup* et *Melon fin d'Italie*, qui ont fait 24, 31 et 33 francs.

Abondance de Cerisiers en pots à vil prix et quantité de Cerises en caisse.

La *Framboise Hornet* est demandée, il y en a fort peu; deux *Framboisiers* en pots chargés de fruits à maturité ont été adjugés 12 fr. 50 et 17 francs.

Des Prunes jaunes et noires, de 1 à 2 francs.

La *Fraise Jarles*, de 12 à 20 francs, les plateaux de 24 fruits; la *Fraise Dr Morère* de 10 à 17 francs les plateaux de 23 très gros fruits; le prix de la *Fraise Dr Morère* de grosseur moyennese soutient assez bien. La *Fraise Général Chanzy* est demandée parce qu'il y en a peu.

La *Fraise Quatre saisons d'Ilyères*, de 5 à 8 francs la corbeille.

J. M. BUISSON.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 27 Avril 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. de la Devansaye présentait quelques spécimens de toute beauté, pris parmi quelques centaines de semis d'*Anthurium*. Dans les obtentions les plus récentes qui viennent de fleurir pour la première fois, nous signalons des semis des variétés : *Comtesse de Flandres*, *Madame Walhens*, de croisements produits entre *Comtesse de Flandres* et *Anthurium nebulosum*. Chacune de ces plantes serait à décrire par le menu. Nous ne croyons pas qu'on puisse voir de plus beaux *Anthurium*, comme tenue et coloris.

Dans les plantes de collection, à noter des croisements d'*Anthurium rotundifolium* avec *A. mirabile*, la variété *Le Géant tigré* à la face inférieure de la spathe, ce qui lui communique une teinte curieuse et qui paraît une des formes les mieux fixées etc.

A M. Nonin, de Châtillon, une boîte de fleurs coupées d'*Auricules*, ces bonnes vieilles plantes qu'on ne voit malheureusement plus et de *Primula elatior*. Nous serons heureux de les voir sur pieds, car il y a là de très beaux coloris et des formes d'une parfaite élégance.

A noter encore quelques *Violettes* d'intérêt botanique plutôt qu'horticole : *Viola sylvatica*, *cucullata alba*, *pal-mala*, *elatior*, *Lauchiana*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Deux beaux apports d'arbustes fleuris. Dans celui de M. Simon-Louis, de Plantières-les-Metz : *Pentstemon Scouleri* au coloris bleuâtre des plus gracieux, une belle série de Coignassiers du Japon, *Akebia quinata* si singulier de floraison, *Berberis Hookeri* et *Darwinii*, *Ribes niveum* remarquable dans ce genre par la blancheur de ses fleurs, *Exochorda grandiflora* et son congénère moins répandu *E. Alberti* de l'Asie centrale, *Chaenomeles Maulei*, *Prunus americana*, deux belles variétés du Groseillier sanguin, *R. sanguineum albidum* et *carneum grandiflorum*, etc.

Dans le lot de M. Nombrot, nous trouvons à signaler : *Prunus pumila*, connu sous le nom de *Ragouminier*, *Malus spectabilis flore pleno*, *Kerria japonica* à fleurs pleines, *Prunus sinensis rosea plena*, Groseillier sanguin à fleurs doubles, *Spiræa multiflora alba*, de jolies Epines-Vinettes bien garnies de fleurs, *Berberis dulcis* et *stenophylla*, *Syringa Lemoinei flore pleno*, un des plus anciens hélas! à fleurs doubles, toujours méritant et le plus précoce de tous.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Les apports de ce comité avaient fourni un dessert de haut goût au 27 avril! Des Raisins *Black Alicante*, des Pêches *Alexander* et *Amsden*, des Prunes, présentés par M. Cordonnier, de Bailleul et qui ne laissent rien à désirer.

Voulez-vous des Cerises? M. Congy, de Ferrières, en avait apporté 14 variétés parmi lesquelles : *Guigne Ramon Oliva*, *Early Rivers*, *Bigarreau Jaboullais* etc., d'un volume énorme. A noter, en pot, un petit arbre bien couvert de fruits de *Guigne hâtive de mai*.

Encore des Pêches *Amsden* à M. Parent, ainsi que la variété *Waterloo*, la *Framboise Hornet*, la *Cerise MayDuke* ou *Anglaise hâtive* et des Groseilles à grappe.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Ici, ce sont les Fraises qui se font admirer. Pas possible de voir plus beaux fruits que les Fraises *Chanzy* de M. Meslé de Poissy. Leur tiennent dignement compagnie, des fraises de M. Jarles, de Méry-sur-Oise, puis MM. Berthault, de Dammartin-en-Goële et Auguste Lefèvre, de Taverny, tous deux avec des Fraises *Docteur Morère*.

Pas à dédaigner, à la fin d'avril, les deux *Melon fin d'Italie* de M. Crémont, de Sarcelles, et les trois autres, variété *Prescott*, de M. Parent, primeuriste à Rueil. Ils ont fait bien des envieux.

M. Chemin est toujours un cultivateur *di primo cartello*, comme le témoignent les Carottes agréablement tournées et les Navets qu'il présentait. Ces légumes avaient été semés fin février.

Enfin, signalons, à M. Enfer, de Pontchartrain, des Concombres vert long de belles dimensions. Semés le 30 janvier dernier, les graines ont germé rapidement et donné de beaux produits. La variété *vert long* paraît être celle qui forme le plus tôt et le plus facilement ses fruits.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 294. — 20 MAI 1899.

NOUVELLES HORTICOLES

Exposition universelle de 1900. — Les programmes du groupe VIII (Horticulture) viennent enfin de paraître, nous en reproduisons, page 116 les principales dispositions; de plus, ont été élaborés des programmes spéciaux pour chaque classe de ce groupe, programmes indiquant le nombre et la nature des concours permanents ou temporaires dans chaque classe. Le dernier délai pour les demandes d'admission est définitivement fixé au 15 juin et ces demandes doivent être adressées au Commissariat général (Direction de l'Exploitation. — Section française), 97, quai d'Orsay, à Paris. Le dépôt de ces demandes ne constitue pas un engagement ferme pour les postulants. Ils ne se trouveront définitivement liés qu'après avoir reçu l'avis officiel de leur admission et qu'après entente avec les comités d'installation des classes dans lesquelles ils exposent, en ce qui concerne les emplacements qui leur sont attribués et les frais de gardiennage, installation, etc... auxquels ils auront à participer.

Conformément au règlement général, le groupe VIII organisera une exposition rétrospective dite centennale, où pourront être exposés les produits, tableaux, dessins, procédés ou matériel ayant trait à l'histoire de nos industries. On peut, dès maintenant, indiquer les objets que l'on désire y voir figurer en formulant une demande sur imprimé spécial de couleur verte adressé sur demande.

Les demandes de participation aux concours temporaires devront faire l'objet de demandes spéciales pour chaque concours et chaque classe; elles seront recevables, pour chaque concours temporaire, jusque six semaines avant l'époque de ces concours.

Exposition d'horticulture et Congrès horticole de 1899. — Rappelons à nos lecteurs que c'est mercredi 21 courant qu'ouvre l'Exposition d'horticulture organisée dans les Jardins des Tuileries par la S. N. H. F. Cette exposition durera jusqu'au lundi 29 à 6 heures du soir.

Comme chaque année, auront lieu, pendant cette exposition, le matin, des conférences promenades: jeudi 25, sur les Orchidées, par M. L. Duval; vendredi, 26, sur les arbres et arbustes d'ornement, par M. Ch. Baltet; samedi, 27, sur les cultures coloniales, par M. J. Dybowski; dimanche, 28, sur la culture potagère, par M. H. de Vilmorin.

Le Congrès horticole de 1899, aura lieu les 26 et 27 courant. La commission d'organisation de ce congrès vient de décerner les récompenses suivantes aux auteurs des mémoires préliminaires:

1^{re} question: Du forgeage des fruits et des légumes au point de vue industriel et commercial en France, M. J. M. Buisson; mémoire admis à l'impression;

2^e question: De la couleure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes, moyens de la prévenir, M. Grosdemange; grande médaille de vermeil;

5^e question: Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide, M. L. Duval; grande médaille de vermeil;

6^e question: Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action, M. l'abbé E. Ouvray; médaille d'argent;

7^e question: De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres, M. A. Guion; médaille d'argent;

8^e question: Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes, M. Georges Truffaut; médaille d'or.

Le prix du Conseil d'administration de la S. N. H. F. a été décerné à M. Bruant, horticulteur, à Poitiers pour ses nombreuses obtentions de plantes ornementales et le prix Joubert de l'Hyberderie à M. Villard pour son ouvrage intitulé *Les Fleurs au XIX^e siècle*, publié en collaboration avec Mme Madeleine Lemaire, MM. Cornu et Chargeraud.

Congrès international de Chrysanthèmes en 1900. — Le Conseil d'administration de la S. N. H. F. a décidé l'ouverture d'un Congrès international de Chrysanthèmes en 1900, pendant la durée de l'Exposition spéciale qui aura lieu à l'automne, dans le palais de l'Horticulture de l'Exposition universelle.

Congrès international de viticulture de 1900. — Le bureau de la commission d'organisation du Congrès international de viticulture de 1900 vient d'être composé de la manière suivante: *Présidents d'honneur*: MM. Méline, Gomot et Turrel; *Président*: M. E. Tisserand; *Vice-présidents*: MM. de Perrier de Larsan, de Barbentane, Prilleux, St-René Taillandier et Chandon de Briailles; *Secrétaire-général*: M. Prosper Gervais; *Secrétaires*: MM. J. Cazes, Gavotti, Liouville et Marsais; *Trésorier*: M. Causse.

A l'Institut national agronomique. — Par arrêté ministériel, M. Ph. Van Tieghem, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, vient d'être nommé professeur de biologie des plantes cultivées en France et aux colonies. Cette chaire, dont nous avons annoncé dernièrement la récente création à l'Institut national agronomique, remplace la chaire de botanique.

D'autre part, M. le docteur Delacroix vient d'être nommé maître de conférences de pathologie végétale.

Le congrès des chrysanthémistes à Lyon. — Voici la nomenclature des questions qui seront soumises au Congrès des chrysanthémistes qui, ainsi que nous l'avons déjà annoncé dernièrement, aura lieu à Lyon, les 3 et 1 novembre prochain:

1^{re} De la fécondation. — Influence du père et de la mère.

2^e Maladies et parasites.

3^e Hivernage des Chrysanthèmes.

4^e Amélioration des eaux d'arrosage.

5^e Engrais et composts.

6^e Qu'entend-on par race en Chrysanthèmes?

7^e Quelle est la date extrême du dernier pincement permettant d'avoir le bouton couronne?

En outre de ces questions, le comité du congrès mettra volontiers à l'ordre du jour, celles qui lui seraient soumises par les membres de la Société française des chrysanthémistes.

Les mémoires traitant les questions ci-dessus énoncées devront parvenir à M. Philippe Rivoire, secrétaire de la Société, 16 rue d'Algérie, à Lyon, avant le 15 octobre prochain.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — La prochaine assemblée générale de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France aura lieu le jeudi 25 courant à 2 heures très précises de l'après-midi, 81, rue de Grenelle, à Paris. L'ordre du jour est le suivant: Compte rendu financier. — Elections des membres sortants de la commission administrative. — Frais accessoires de transports de chemin de fer. — Affranchissement des imprimés. — L'ou de San-José. — Tarifs de chemins de fer. — Droits de douane.

Les pommes des antipodes en Angleterre. — Le *Gardeners' Chronicle* du 6 courant annonce le prochain arrivage à Londres de 31.800 caisses de pommes des antipodes.

Création d'un ministère de l'agriculture en Suède. — Le Parlement suédois, sur la proposition du gouvernement, vient de décider la création d'un nouveau ministère, qui portera le nom de département de l'agriculture.

L'administration des domaines et des forêts appartenant à l'Etat ressortissait jusqu'ici au département des finances, tandis que les questions agricoles proprement dites étaient traitées par celui de l'intérieur. La création d'un nouveau ministère, ajoute la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture* en annonçant cette nouvelle, aura pour effet d'alléger le travail de deux des membres du cabinet et de réunir sous une direction unique des affaires dont la connexion est évidente.

Société des agriculteurs de France. — Un prix agronomique consistant en un objet d'art sera décerné, durant la prochaine session de la Société des agriculteurs de France en 1900, à l'auteur de la meilleure étude pratique

sur les engrais chimiques et organiques destinés à la culture potagère en plein air.

Le mémoire devra relater des opérations personnelles qui seront effectuées comparativement sur des parcelles fumées à la manière ordinaire et sur les parcelles destinées aux expériences.

La nature des engrais employés dans ces essais et leurs poids seront indiqués ainsi que le rendement fourni par chaque sorte de culture.

La Société désire que les rendements obtenus soient constatés par des personnes compétentes, comme les professeurs d'agriculture, d'horticulture, etc.

Le concours est ouvert à tous, particuliers, sociétés et établissements.

Les mémoires devront être parvenues au siège de la Société, 8, rue d'Athènes, avant le 1^{er} décembre, 1899.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. — La prochaine assemblée de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles se tiendra, jeudi prochain 25 mai, à 9 heures du matin dans l'hôtel de la S. N. H. F., rue de Grenelle, 81.

Transit, par la Turquie, des ceps de Vigne provenant de France. — Le gouvernement ottoman vient d'autoriser le transit, par la Turquie, des ceps et boutures de Vignes importés de France en Serbie, à la condition qu'ils soient enfermés dans des caisses expédiées dans des wagons fermés.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Limoges. — Du 11 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la Société d'horticulture de Limoges. — Adresser les demandes à M. J. B. Dumoulin, secrétaire général de la Société 4, rue des Carriers, à Limoges.

Beaune. — Du 10 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, CYCLAMENS ET ŒILLETS, organisée par l'Association horticole de l'arrondissement de Beaune. — Adresser les demandes à M. Adolphe Loiseau, secrétaire général, boulevard Saint-Martin, à Beaune (Cote-d'Or), avant le 15 octobre.

Nancy. — Du 29 juillet au 1^{er} août 1899. — GRANDE EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par la Société centrale d'horticulture de Nancy. — Adresser les demandes à M. Léon Simon, président de la Société, avant le 1^{er} juillet.

Marseille. — Du 1^{er} juillet au 1^{er} août 1899. — GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DU COMMERCE, D'ŒNOLOGIE ET D'AGRICULTURE. — Adresser les demandes à M. le commissaire général, 105, rue Montaux, à Marseille, avant le 15 juin.

BIBLIOGRAPHIE

L'art de détruire les animaux nuisibles, par H. L. A. BLANCHON. Un volume in-16 de 300 pages avec 111 figures, cartonné, J. B. Baillière et fils, éditeurs. — Prix: 4 fr. En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le chasseur doit protéger son gibier, le pisciculteur le poisson de ses étangs, le cultivateur ses récoltes, ses troupeaux, sa basse-cour, le jardinier ses légumes, ses fleurs, la ménagère ses provisions, ses meubles, ses vêtements; l'homme doit se défendre lui-même contre l'attaque de divers animaux et principalement des parasites qui, le guettent sans cesse.

M. Blanchon indique les armes dont il faut se servir dans cette lutte constante, la manière de les employer, de les entretenir, de les fabriquer, lorsque leur construction est à la portée de tous.

Il traite d'une manière complète le piègeage, qui demande des connaissances très étendues et une science particulière pour déjouer la défiance d'animaux rusés, ainsi que les procédés de chasse généralement employés.

Il s'étend sur l'empoisonnement qui donne des résultats excellents, quoiqu'il soit d'un emploi dangereux, et indique les précautions nécessaires pour éviter les accidents.

Exposition universelle de 1900

GRUPE VIII. HORTICULTURE.

ARRÊTÉ.

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes,

Sur la proposition du Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900,

Vu le décret du 4 août 1894, portant règlement général pour cette exposition,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — Conformément à l'article 2 du Règlement général, l'exposition groupe VIII (Horticulture) sera ouverte le 15 avril 1900 et close le 5 novembre de la même année.

ART. 2. — Elle comprendra :

- 1^o Une exposition permanente ;
- 2^o Des expositions temporaires.

1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES RELATIVES AUX CONCOURS PERMANENTS ET TEMPORAIRES.

1^o Exposition permanente.

ART. 3. — L'exposition permanente du groupe VIII comprendra :

Les instruments, machines, outils et appareils destinés à l'horticulture et à l'arboriculture, les objets destinés à l'ornementation des jardins, les plans, dessins, maquettes se rapportant à l'architecture des parcs et jardins ;

Les plans, dessins, livres, publications ayant trait à l'horticulture et à l'arboriculture ;

Les végétaux fruitiers et d'ornement qui devront être maintenus sur place pendant toute la durée de l'exposition.

ART. 4. — Cette exposition sera divisée conformément à la classification générale annexée au décret du 4 août 1894, portant règlement général de l'Exposition universelle de 1900. Elle donnera lieu à des concours permanents dont les programmes, établis pour chacune des classes du groupe VIII, sont publiés d'autre part.

ART. 5. — Les exposants qui participeront à l'exposition permanente du groupe VIII seront soumis à toutes les clauses et conditions du Règlement général, et aux dispositions ci-après.

Par dérogation à l'article 33 du Règlement général, les demandes d'admission à l'exposition permanente de l'horticulture seront recevables jusqu'au **15 juin 1899**.

ART. 6. — Les constructeurs qui désirent exposer des serres doivent fournir à l'appui de leur demande le plan et l'élévation de ces constructions et l'engagement de les terminer avant le 1^{er} mars 1900.

ART. 7. — Les serres destinées à recevoir des appareils de chauffage devront être terminées avant le 1^{er} février 1900.

ART. 8. — Les arbres fruitiers et les végétaux d'ornement faisant l'objet des concours permanents devront être plantés s'il est possible en 1899 et, en tout cas, avant le 15 mars 1900. Ils ne pourront être enlevés avant la fin de l'Exposition.

En cas de mort ou de dépérissement, ils devront être remplacés.

L'Administration mettra gratuitement à la disposition des exposants prenant part aux concours permanents la terre végétale, la terre de bruyère, le terreau, le fumier et l'eau d'arrosage qui leur seront nécessaires; les intéressés devront en faire la demande avant le 1^{er} août 1899 en indiquant approximativement l'époque à laquelle ils comptent procéder aux plantations.

ART. 9. — Les constructeurs admis à exposer des serres dans les jardins devront les établir dans des conditions telles qu'elles puissent être garnies de plantes pendant toute la durée de l'exposition. Ils ne pourront s'opposer à

ce qu'elles soient, sur les indications des comités d'installation, utilisées par les exposants des autres classes du groupe de l'horticulture.

ART. 10. — Les frais d'installation, d'entretien, de gardiennage et d'enlèvement de tous les produits ou objets présentés seront à la charge des exposants.

Il en sera de même des frais de chauffage des serres et de ceux occasionnés par le remplacement des végétaux morts ou déperissant.

ART. 11. — Conformément aux articles 35 et 50 du Règlement général, il appartient aux Comités d'installation d'assurer le gardiennage de leurs classes respectives.

L'Administration n'est en aucun cas responsable des dégâts qui pourraient se produire, alors même qu'ils proviendraient du fait d'affluence exceptionnelle du public. Toute plante ou objet avarié devra être immédiatement remplacé par l'exposant.

2^e Expositions temporaires.

ART. 12. — Les expositions temporaires auront lieu aux époques suivantes :

17 avril ; 8 mai ; 22 mai ; 12 juin ; 26 juin , 17 juillet ; 7 août ; 21 août ; 11 septembre ; 25 septembre ; 9 octobre ; 23 octobre 1900.

ART. 13. — Chaque exposition temporaire donnera lieu à des concours dont les programmes sont publiés d'autre part.

ART. 14. — Seront admis à ces concours les apports collectifs, les apports des amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics, etc.

ART. 15. — Dans chaque concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement concourront séparément.

ART. 16. — La réception et l'installation des produits auront lieu pendant les deux jours qui précèdent chaque concours temporaire et devront être terminées la veille de l'ouverture avant 5 heures du soir, terme de rigueur. Les fleurs coupées pourront être admises le jour même du concours et leur placement devra être terminé à 8 heures du matin au plus tard.

Les exposants ou leurs représentants devront procéder à l'enlèvement de leurs produits le lendemain de la clôture des concours, et ce avant 9 heures du matin ; faute de quoi l'Administration ferait procéder à leurs frais à cette opération.

ART. 17. — Les jurys commenceront leurs opérations dès l'ouverture de chaque concours.

ART. 18. — Tout exposant admis à prendre part à un concours sera tenu de laisser ses produits exposés et de pourvoir à leur entretien pendant toute la durée de ce concours.

ART. 19. — Les exposants des plantes sont autorisés à s'entendre avec des exposants de serres pour utiliser une ou plusieurs de ces dernières ; ils devront s'engager dans ce cas à les tenir garnies pendant tout le temps qui leur sera fixé par les comités d'installation. Ils ne pourront recevoir de récompense qu'à l'occasion des concours prévus au programme et auxquels ils auront régulièrement pris part.

ART. 20. — L'Administration pourra autoriser, à titre exceptionnel, l'enlèvement des plantes qu'il y aurait inconvénient majeur à laisser séjourner à l'Exposition jusqu'à la fin d'un concours temporaire.

ART. 21. — Les plantes, les fleurs, les fruits, les légumes fanés ou altérés devront être enlevés et remplacés par les soins des exposants, faute de quoi, cet enlèvement sera fait d'office par l'Administration, sans que les exposants puissent présenter de ce fait aucune réclamation.

ART. 22. — Les frais d'emballage, de transport, de manutention, de déballage, d'installation, d'entretien, de surveillance et de réexpédition des produits exposés sont à la charge des exposants.

Il en est de même pour les frais généraux d'installation afférents à l'aménagement spécial et à la décoration des locaux gratuitement concédés par l'Administration, et approuvés par les comités d'installation ; ces frais seront répartis par lesdits comités entre les exposants admis et au prorata de l'importance de leur exposition.

ART. 23. — Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant à la fois son nom vulgaire et son nom scientifique (espèce ou variété) écrit lisiblement et correctement.

ART. 24. — Les végétaux, fleurs, etc., présentés comme des nouveautés devront être munis d'une étiquette portant outre leur nom vulgaire et leur nom scientifique, le lieu de leur origine, la date de leur obtention, de leur introduction ou de leur importation.

ART. 25. — Un même spécimen ne pourra prendre part à plus d'un concours.

ART. 26. — Les exposants ou leurs représentants sont tenus d'opérer la réception, le déballage, le placement et l'arrangement de leurs produits dans les serres, massifs, corbeilles ou pelouses qui leur sont assignés.

L'Administration fera disposer d'office et aux frais de l'exposant les produits pour lesquels les prescriptions indiquées au paragraphe précédent n'auraient pas été remplies.

ART. 27. — En aucune circonstance, il ne sera permis à un exposant de présenter un nombre de plantes, fleurs, etc., supérieur à celui que le programme aura fixé pour le concours auquel il prend part ; dans le cas où un exposant participerait à plusieurs concours de plantes du même genre, ses apports pour chacun d'eux devront être séparés ou exactement délimités.

ART. 28. — Les lots pourront comprendre plusieurs spécimens d'une même espèce ou variété ; il n'en sera pas ainsi dans les collections où ne pourra figurer qu'un seul exemplaire de la même espèce ou variété. Dans les concours ne différant que par le nombre de sujets d'une même plante, la même variété ne pourra être représentée que dans l'un d'entre eux.

Les plantes nouvelles pourront être présentées en plusieurs exemplaires.

ART. 29. — Les légumes et les fruits obtenus de semis devront être présentés en quantité suffisante pour que le jury puisse les déguster.

ART. 30. — Ne seront considérés comme nouvelles, qu'elles proviennent de semis, d'introduction ou d'importation, que les plantes qui n'auront pas été mises dans le commerce.

ART. 31. — Les exposants français qui désireront prendre part à des concours temporaires devront en faire parvenir la demande au Commissariat général (Direction générale de l'Exploitation, Section française), 97, quai d'Orsay, six semaines au moins avant l'époque desdits concours.

Les exposants étrangers devront faire parvenir leur demande dans les mêmes délais au Commissariat général (Direction générale de l'Exploitation, Sections étrangères), 97, quai d'Orsay, par l'intermédiaire de leurs commissaires généraux respectifs.

Les exposants seront informés de leur admission trois semaines au moins avant l'époque des concours auxquels ils auront demandé à participer.

ART. 32. — Les demandes d'admission devront mentionner exactement le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce et la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition que ces produits réclament, l'espace qu'ils occuperont, la désignation du concours auquel ils sont destinés ; les demandes devront également indiquer si les végétaux seront présentés en pots, en caisses, en paniers, ou s'ils seront plantés à demeure, en pleine terre.

ART. 33. — L'Administration ne sera en aucun cas responsable des dégâts commis par le public.

À chaque concours, les jurys classeront les objets, produits et plantes exposés en leur attribuant des 1^{er} prix, 2^e prix, etc., et des mentions honorables.

Ces attributions de prix et de mentions donneront lieu à la délivrance de certificats par le Commissaire général ; le jury de chaque classe fera la récapitulation des prix attribués à chaque lauréat pour l'ensemble des concours temporaires.

Les résultats ainsi obtenus serviront de base au jury du Groupe VIII (Horticulture), pour l'attribution des récompenses prévues par les articles 88 et suivants du Règlement général.

ART. 34. — Conformément à l'article 89 du Règlement général, seront mis hors concours les exposants qui auront accepté les fonctions de juré, soit comme titulaires, soit comme suppléants.

Les exposants adjoints aux jurys en qualités d'associés ou d'experts seront hors concours, mais seulement pour les concours dans lesquels ils auront assisté le jury.

Bouturage des Cinéraires

Voici à peu près l'époque à laquelle les Cinéraires ont fini leur brillante floraison et le moment propice pour préparer au bouturage les plantes que l'on désire reproduire avec tous leurs caractères. Il va de soi que ce moyen de multiplication n'est recommandable que lorsqu'on se trouve en présence d'une variété remarquable à un titre quelconque : grandeur des fleurs, duplication, coloris, panachures, etc., et que l'on craint avec raison ne pouvoir reproduire au moyen du semis, à moins que l'on ait eu la faculté d'isoler complètement des autres le sujet choisi, au moment de la floraison, pour que nulle intervention de pollen étranger n'ait pu avoir eu lieu.

Voici comment nous opérons le bouturage :

La floraison des Cinéraires terminée, on coupe les tiges à environ 0^m,10 du sol, on dépose la plante, dont on réduit la motte de terre en supprimant le chevelu trop abondant de radicelles formant fouillis, ce qui a pour but l'émission de nouvelles racines.

On doit avoir préparé à l'avance une place bien saine dans un endroit mi-ombragé du jardin, en employant soit un coffre d'un ou de plusieurs panneaux, soit quatre planches clouées entre elles, et que l'on a rempli environ aux trois quarts du compost favorable aux Cinéraires, c'est-à-dire d'un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau de couche et de terre franche. Les Cinéraires sont plantées à une distance variant de 0^m,25 à 0^m,30 en tous sens, puis arrosées copieusement. Tous les soins consistent à tenir le sol frais, exempt de mauvaises herbes, à donner quelques bassinages de temps à autre sur les feuilles, ainsi qu'à surveiller s'il n'y a pas de pucerons et, dans ce cas, seringuer avec une solution de jus de tabac à un dixième. On renouvelle l'opération si le besoin s'en fait de nouveau sentir.

En juillet-septembre, on procède à la séparation des bourgeons qui se sont développés. A cet effet, on lève les plantes dont on secoue la motte, on sépare avec précaution toutes les pousses qui se sont presque toujours enracinées naturellement. Ces éclats sont ensuite empotés en godets plus ou moins grands, de 0^m,07 à 0^m,10, suivant leur vigueur ou la force des racines qu'ils possèdent, dans le compost indiqué plus haut, mais contenant moins de terre franche.

On les place ensuite sous châssis à mi-ombre, à froid, près du vitrage et, après un léger bassinage, ils sont tenus à l'étouffée, ombrés au besoin, jusqu'à ce que la végétation se manifeste et que les nouvelles racines atteignent les parois des pots. A partir de ce moment, on aère progressivement pour traiter ensuite ces plantes de la même façon que celles issues de graines.

Les boutures qui, par hasard, n'ont pas de racines au moment de la séparation, doivent être piquées en petits godets, en terre de bruyère très sableuse, bassinées légèrement, puis placées sous cloche, à l'ombre, où il faut les surveiller attentivement pour éviter l'excès d'humidité : visite quotidienne, essayage de la cloche, etc. Après reprise, on les traite comme les autres en les repotant.

Le bouturage peut donner des plantes de belle venue, rarement aussi vigoureuses que celles obtenues de graines. Il est vrai, mais il a le grand avantage sur le semis, de permettre à l'amateur et à l'horticulteur de conserver ou de propager fidèlement les plus belles variétés de cette plante.

JULES RUDOLPH.

Solanum Seafortianum

Les espèces appartenant au genre *Solanum* sont très nombreuses ; elles sont répandues sur tous les points du globe et aussi présentent-elles des différences considérables de port et d'utilité.

Il y en a de ligneuses, de sous-ligneuses et d'herbacées. D'aucunes ne sont que des plantules insignifiantes, tandis que d'autres atteignent des dimensions pour ainsi dire colossales. Beaucoup n'ont qu'un intérêt moins que secondaire, même au point de vue scientifique, mais, par contre, certaines espèces sont du plus grand mérite, notamment la pomme de terre (*Solanum tuberosum*), qui, après certaines céréales, est la plante la plus utile à l'homme. L'Aubergine est également une espèce du genre (*Solanum melongena*) dont on mange les fruits cuits.

La médecine fait usage de la Douce-Amère (*Solanum Dulcamara*), de la Morelle noire (*Solanum nigrum*), deux espèces indigènes, et du *Solanum pseudoquina*, arbuste brésilien qui donne le Quinquina de Saint-Paul.

Les espèces propres à la décoration des jardins pendant l'été sont nombreuses, et plusieurs sont d'un grand mérite par la beauté de leur feuillage ; elles sont admirables en forts pieds isolés ou groupés sur les pelouses, mais néanmoins ces plantes sont assez délaissées aujourd'hui ; quelques-unes se cultivent pour leur fleur ou leur fruit. Les espèces les plus répandues sont les *Solanum atrosanguineum*, *S. betaceum*, *S. calycarpum*, *S. crinitum*, *S. discolor*, *S. fastigiatum*, *S. giganteum*, *S. glutinosum*, *S. japonicum*, *S. marginatum*, *S. pseudo-capsicum*, *S. pyracanthum*, *S. quittoense*, *S. angulatum* ou *S. villosum*, *S. robustum*, etc.

A part la Douce-amère, qui ne présente pas un bien grand intérêt ornemental, les *Solanum* grimpants faisaient défaut dans les jardins.

Cette lacune vient d'être comblée par la maison Vilmorin-Andrieux. Consultez son catalogue des nouveautés pour 1899, vous y trouverez la description d'une Morelle grimpanche et surtout très florifère, le *Solanum Seafortianum*, qui mérite une attention particulière.

Cette espèce nouvelle pour les jardins d'agrément a été découverte à l'île Barbade, qui fait partie des petites Antilles, par lord Seaforth, qui l'introduisit en Europe en 1804, et, jusqu'ici, elle n'était cultivée qu'en serres dans les jardins botaniques.

C'est une plante vivace, mais qui doit être traitée comme plante annuelle sous le climat de Paris, à rameaux grimpants, au beau feuillage léger et aux nombreuses grappes de fleurs d'un bleu violacé.

La maison Vilmorin a bien voulu me fournir, sur le *Solanum Seafortianum*, les renseignements suivants de nature à donner une idée exacte de cette Solanée.

C'est, disent MM. Vilmorin et Cie, une fort jolie plante sarmento-grimpante, à feuillage vert foncé brillant, de forme légère, se couvrant de grappes de fleurs d'un beau bleu violet, pendant gracieusement.

Les tiges sont cylindriques, volubiles, non épineuses, vertes ; les feuilles alternes sont glabres comme toute la plante. Les inflorescences naissent à l'opposé d'une feuille, en cymes paniculées, pendantes.

Depuis le commencement de l'été, cette charmante plante ne cesse de donner des fleurs. Les grappes durent longtemps et la plante est toujours verte et bien garnie.

On peut cultiver le *Solanum Seafortianum* comme plante isolée sur les pelouses en lui donnant un support de la forme préférée. Il lui faut une nourriture substantielle et abondante : terre franche additionnée de terreau de couche et de terre de bruyère. On le multiplie très facilement de boutures et de graines. Les jeunes plantes peuvent fleurir la première année, surtout celles provenant de boutures.

A ces renseignements, j'ajouterai qu'il est préférable de cultiver la Morelle de Seaforth à une exposition un peu chaude, abritée du vent, par exemple, dans les jardins paysagers, tout près des massifs d'arbres et d'arbustes.

J. LUQUET.

La Corbeille d'argent

La Corbeille d'argent, qui s'étale en ce moment de l'année sur le sommet de nos murs, entre les fentes de nos rochers et comme bonlure dans nos jardins, est une plante très anciennement cultivée dont je n'ai pas à faire ici l'éloge. Elle est aimée avec raison et appréciée partout pour sa rusticité, son abondante floraison et sa gracieuse fleur blanche. Introduit en 1798 du Caucase, l'*Arabis albida*, a rapidement conquis sa place dans les jardins et il n'est contrée si reculée qui ne le voie s'épanouir au soleil du premier printemps. Il forme une touffe serrée de nombreux rameaux dressés et garnis de feuilles blanchâtres (d'où le nom spécifique) et tomentueuses et cela déjà est une précieuse décoration. Mais sa fleur, d'un blanc pur, très résistante et excellente pour bouquets comme aussi pour la décoration du jardin, vaut à elle seule qu'on recommande la plante dont la réputation n'est d'ailleurs plus à faire.

L'*Arabis alpina*, qui croit dans les régions montagneuses calcaires, se rapproche beaucoup de l'*A. albida*, mais en diffère cependant notablement (1). C'est par erreur que le Dictionnaire horticole de Nicholson, traduit par M. S. Mottet, donne le titre de Corbeille d'argent à l'*Arabis alpina*. Celui-ci est beaucoup moins cultivé que son congénère du Caucase; il n'a pas la belle prestance que donne à sa touffe le nombre très grand de rosettes stériles et les feuilles argentées de ses rameaux. L'*Arabis alpina* ne se cultive d'ailleurs pas aisément; il craint les fortes chaleurs et prend facilement le pou qui s'attaque aux Choux (*altise*). Cependant, on en cultive quelques variétés, dont une à feuilles panachées semble très résistante. L'*A. alpina fol. aurea variegata* et l'*A. alpina fol. argentea variegata*, sont d'excellentes plantes de décoration.

Mais voici bien autre chose pour les amateurs de plantes à effet. Je viens de recevoir de M. A. Lenormand, horticulteur, 4, rue Saint-Sauveur, à Caen, un envoi de fleurs blanches, très doubles, un délicieux bouquet légèrement embaumé et dont la fleur rappelle l'aspect de la Giroflée blanche à fleurs très pleines; à en juger d'après la feuille et non point la Corbeille d'argent. Mais cet *Arabis alpina flore pleno* (fig. 89) acclimaté, dénaturé, amplifié, est une plante de jardin de première valeur et elle va, cela va sans dire, se répandre avec rapidité. C'est l'une des meilleures acquisitions que nous ayons faites depuis de longues années dans le domaine des variétés de plantes vivaces. Pour les bouquets blancs et comme fleurs coupées, elle paraît être de première valeur. L'obteneur la déclare une

acquisition de premier ordre pour la fleur coupée, attendu que sa fleur se conserve longtemps fraîche et je puis affirmer que son envoi m'est arrivé, au bout de trois jours de voyage car sa boîte est arrivée à Genève un dimanche et ne m'a été remise que le lundi, en parfait état de fraîcheur.

Sa floraison hâtive, dit-il, en augmente encore le mérite, étant donné qu'au moyen d'un simple châssis froid pour l'abriter, on aura, dès le premier printemps, des fleurs en abondance. Elle est, ajoute-t-il, tout aussi robuste que le type et fleurit avec la même abondance. C'est donc une plante à recommander et à planter dans les jardins où l'on veut obtenir de l'effet.

Nous avons reçu du Liban, l'an dernier, des graines d'*Arabis aubrietioides* dont les pieds sont en pleine florai-



Fig. 89. — *Arabis alpina flore pleno*.

son à l'heure qu'il est. Cet *Arabis aubrietioides* est une merveille en son genre. C'est exactement l'*Arabis albida* mais à fleurs d'un beau lilas pourpre. Il diffère d'ailleurs, du type caucasien, par plusieurs caractères botaniques (1), entre autres par son feuillage beaucoup plus court. C'est la Corbeille d'argent à fleurs violettes. Elle paraît très rustique et de culture facile; sa floraison a lieu en avril-mai.

Tous ces *Arabis* sont faciles à cultiver et méritent d'être plantés dans nos jardins; ils réussissent dans les lieux les plus secs et ne sont friands que de soleil et de bonne terre végétale. On les multiplie d'éclats et de semis. Pourtant l'*Arabis albida* est à peu près stérile chez nous. Les variétés à feuillage panaché se font de boutures et d'éclats.

Jardin alpin de Genève.

H. CORREVON.

(1) Voir Boissier, *Flora orientalis*, vol. 1., p. 174.

(1) Boissier, *Flora orientalis*, p. 175.

Les Alisiers

Les Alisiers (1) constituent une petite série de végétaux appartenant à la famille des Rosacées et à la tribu des Pomacées. Les botanistes actuels ont une tendance à les grouper sous le terme générique d'*Aria*, depuis que Host, en 1835, les séparant des Sorbiers proprement dits, leur assigna des caractères génériques distincts. A première vue, Host paraît être dans le vrai. Les différences extérieures sont tellement tranchées entre un Sorbier et un Alisier, qu'on est tout disposé à y voir des représentants de genres autonomes. Mais alors, si nous accomplissons cette séparation, nous n'aurons aucune raison pour ne pas séparer le Cornier sous le nom de *Cornus* avec Spach.; le *Sorbus torminalis* avec Rœmer comme *Torminaria* et le *Sorbus Chamæmespilus* aura tout autant de droits pour devenir un *Chamæmespilus* suivant l'opinion de Grenier. En regardant d'un peu plus près, on voit, une fois de plus, que les apparences sont trompeuses et que : *Cornus*, *Aria*, *Torminaria*, *Chamæmespilus* ne sont que des *Sorbus*. Bien plus, ceux qui ne les séparent pas des *Pirus* paraissent être dans le vrai. Et quoi, allez-vous dire, un Sorbier, un Alisier, ne sont que des Poiriers? Mais oui, il n'en est pas autrement. Au point de vue horticole, nous n'irons pas si loin et, nous maintiendrons les Sorbiers séparés en y réunissant, bien entendu, les membres qu'on en avait retranchés.

Les espèces qui composent le petit groupe des Alisiers, sont au nombre de quatre bien distinctes. Celle qui domine de beaucoup est le *Sorbus Aria* Crantz, dont Linné faisait un *Crataegus* et Ehrhart un *Pirus*. Host en fit l'*Aria nirea*. C'est un arbre atteignant de grandes dimensions, à feuilles entières ou plus ou moins dentées-lobulées, très variables comme formes, obtuses ou aiguës, lancéolées, ovales ou même arrondies. Elles sont, surtout dans leur jeune âge, recouvertes à la face inférieure d'un tomentum feutré, apprimé, d'un blanc de neige, qui ne disparaît jamais complètement et devient avec l'âge quelquefois grisâtre. Les fleurs sont blanches, en corymbes fournis; les fruits globuleux ou ovoïdes, de la grosseur d'une cerise, sont à peu près complètement lisses et d'un beau rouge. L'*Alisier* connu encore sous les noms d'*Allier*, *Droullier*, *Altouchier*, abonde en France, dans les bois montueux de la région jurassique. Son bois est dur et lourd et est assez estimé.

Beaucoup plus rare est l'*Alisier de Fontainebleau*, fréquemment planté dans les parcs, le *Sorbus latifolia* Pers. Il se distingue assez nettement du précédent par ses feuilles plus larges, tomenteuses, grisâtres en-dessous, nettement lobées et à lobes décroissants de bas en haut. Les fruits sont bien plus gros que dans le *Sorbus Aria*, d'un brun orangé, munis de lenticelles ou de petites verrues lâchement disséminées. Comme dans l'espèce précédente, les pépins sont bien conformés et fertiles. On verra plus loin, pourquoi j'insiste sur ce caractère en apparence insignifiant. Le *Sorbus latifolia* est un arbre très rare à l'état naturel. Pendant longtemps, il n'a été connu que dans la forêt de Fontainebleau. Récemment M. Fliche, professeur à l'École forestière de Nancy, l'a découvert dans un bois du département de l'Yonne et, tout dernièrement, j'ai eu la bonne fortune de le revoir dans une autre partie du même massif forestier, appartenant au département de l'Aube. Les localités indiquées en Allemagne et dans le reste de la France, appartiennent à une autre espèce de *Sorbus*, dont nous parlerons plus loin.

L'*Alisier de Scandinavie* ou *Sorbus scandiæ* Fr., est

moins rare que le précédent; c'est une espèce des plus légères et des mieux caractérisées, appartenant à la région montagneuse élevée. Sous forme d'un petit arbre ou d'un buisson, on le rencontre dans les escarpements des Hautes Vosges, dans le Haut Jura, les Alpes, les Pyrénées, et fréquemment — dans les Vosges surtout — il se plaît au voisinage des vieux châteaux. Son feuillage est caractéristique et ne permet pas de le confondre avec les autres espèces du groupe. Les feuilles sont en effet dentées, presque dès la base, lobées-dentées à lobes séparés par des sinus très aigus; elles sont fermes, coriaces, tomenteuses et cendrées à la face inférieure. Le fruit ovoïde ou arrondi est d'un rouge corail, lisse ou très légèrement verruqueux.

C'est encore à la flore montagnarde qu'appartient le *Sorbus Chamæmespilus* Crantz ou *Alisier nain*, petit arbrisseau buissonnant, ne dépassant guère 1 mètre d'élévation. Il se distingue de tous les autres *Aria*, par ses feuilles luisantes, glabres sur les deux faces quand elles sont complètement développées et par ses fleurs en petits corymbes denses, à pétales dressés et de couleur rose. On le trouve dans les Hautes Vosges, le Jura, le Forez, l'Auvergne, les Alpes et les Pyrénées. Voilà les quatre espèces légères d'*Alisiers* qu'on peut rencontrer dans l'étendue de la flore française. Mais ces arbres s'hybrident fréquemment entre eux. Sous le nom de *Sorbus latifolia*, les auteurs allemands et la plupart des botanistes français ont décrit une plante qui ne peut être assimilée à l'*Alisier de Fontainebleau*. On la trouve dans d'assez nombreuses localités, où croissent ensemble les *Sorbus Aria* et *S. torminalis* dont elle possède les caractères mêlés. Ce *Sorbus Aria* × *torminalis* se distingue à ses fruits mûrs orangés, assez gros, munis de verrues comme dans le *S. torminalis*, ses pépins la plupart du temps stériles, ses feuilles moins tomenteuses blanches en dessous, se déduisant presque complètement à la fin de la période végétative, à lobules triangulaires-aigus dentés en scie. Dans le nord-est et l'est de la France (Yonne, Aube, Côte-d'Or, Marne et Meurthe-et-Moselle), cet arbre est assez répandu ainsi qu'en Allemagne où on l'a distingué pour la première fois. Au point de vue botanique, cette plante est encore intéressante en ce que, si l'on admettait les genres démembrés du genre *Sorbus*, elle constituerait un hybride bigénérique (*Aria* × *Torminaria*). Il en serait de même du *Sorbus hybrida* L., fréquemment planté dans les parcs. Ses feuilles, en partie seulement composées, n'offrant de folioles qu'à sa base et blanches tomenteuses en dessous, montrent bien l'origine de sa production, due au croisement du *Sorbier des Oiseleurs* avec le *Sorbus Aria* et probablement aussi, dans le nord de l'Europe tout au moins, avec le *Sorbier de Scandinavie*.

L'*Alisier vulgaire*, le *Sorbus Aria*, a très vraisemblablement aussi, joué un certain rôle dans la création d'une plante que Spach a décrite autrefois sous le nom de *Crataegus obtusata*. Inconnu en dehors des cultures, d'où il paraît avoir disparu depuis longtemps déjà, il se rapproche, par l'ensemble de ses caractères, des *Sorbus Aria* et *S. latifolia*, tout en en restant distinct. Ses feuilles, presque orbiculaires, minces, grises, tomenteuses en dessous, l'éloignent de ces deux espèces; ses fruits gros, orangés, à pépins stériles, y font voir un hybride probablement d'origine horticole. Nous avons retrouvé le *Sorbus obtusata*, dans un parc de la Champagne, et nous avons pu l'étudier suffisamment pour reconnaître dans les parents qui ont contribué à le produire, avec suffisamment de certitude, le *Sorbus Aria*.

Le *Sorbus Chamæmespilus* s'unit également à l'*Alisier* pour donner naissance à un autre hybride connu sous la désignation de *Sorbus Hostii* Jacq. ou *S. Aria* × *Chamæmespilus* Rehb. Il est très voisin du *Sorbier nain*, mais ses feuilles sont plus grandes, plus irrégulièrement dentées, d'un vert mat à la face supérieure, et tomenteuses en des-

(1) Baillon (*Histoire des Plantes*, t. p. 408) donne le nom d'*Alisiers* aux espèces du genre *Crataegus*, réunissant les *Sorbus* et les genres dérivés aux *Pirus*.

sous. De plus, ses fleurs sont blanc-rosé disposées en corymbes plus lâches et plus grands. Il est probable que sous le nom d'*Aria Hostii*, on comprend aussi le produit du croisement du Sorbier nain avec le *Sorbus scandica*. Le Sorbier de Host se rencontre disséminé, partout où croissent les parents, dans les Hautes-Vosges, le Jura, les Alpes, la Savoie.

Les Alisiers sont assez rarement plantés dans les parcs à l'encontre des Sorbiers et surtout du Sorbier des Oiseleurs. Si ce dernier arbre est recherché pour l'éclatant coloris de ses fruits, les Alisiers ne devraient pas l'être moins pour la beauté de leur feuillage. Et, à ce point de vue, c'est l'*Alisier commun* qui devrait venir en tête, soit qu'on s'adresse aux diverses formes qu'il présente dans la nature, soit qu'on donne la préférence à la variété *lutescens* dont les feuilles sont, dans le jeune âge principalement, comme saupoudrées de soufre. Ces arbres ne sont d'ailleurs pas très difficiles sur le choix des terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ou trop compacts.

En dehors des espèces françaises, nous pouvons encore signaler : *Sorbus graeca*, qui ne paraît qu'une forme méridionale de l'Alisier commun, *S. flabellifolia* également très voisin de cette dernière espèce, *S. cespita* et *S. lanata*, de l'Extrême-Orient, etc.

P. HARIOT.

ORCHIDÉES

L'importation des Orchidées. — Le repos. — Les hybrides récents. — Paniers en fil métallique.

Un orchidophile anglais bien connu, M. le capitaine Law-Schofield, ayant reçu, il y a quelque temps, des *Dendrobium Wardianum* d'importation, a obtenu, parmi les premières floraisons qui se sont produites au mois d'avril dernier, des formes nouvelles très intéressantes que signale le *Gardeners' Chronicle*, et notamment une variété dans laquelle le labelle a le disque jaune d'or, au lieu d'orangé, et a les deux larges macules brunes accoutumées remplacées par de simples stries presque imperceptibles.

Nous ne nous occuperons pas, pour le moment, de ces coloris distincts ; ce que nous voulons signaler ici, c'est la grandeur exceptionnelle des fleurs qui se sont produites sur les plantes de M. Law-Schofield. Il y en avait dans le nombre qui approchaient de 0^m,125 de diamètre, alors que le *Dendrobium Wardianum*, en général, a 0^m,09 à 0^m,095, pour la race de Birmanie, et moins de 0^m,09 pour la race de l'Assam.

Il est intéressant, au point de vue physiologique, de remarquer que cette exubérance de vigueur et ces floraisons luxuriantes se sont produites sur des plantes d'importation, car il extrêmement probable qu'on ne les observera plus l'année prochaine, et que c'étaient de simples accidents causés par l'importation elle-même.

Le *Gardeners' Chronicle* émet à ce sujet une opinion analogue et l'explique de la façon suivante :

« Il arrive, chaque printemps, que certaines plantes nouvellement importées produisent, sur les bulbes formés dans leur pays d'origine, des fleurs qui font l'admiration de leurs possesseurs, mais que l'on ne revoit plus dans la suite. Ces fleurs anormales apparaissent ordinairement sur des pseudo-bulbes très forts qui, si la plante n'avait pas été dérangée et avait continué à croître dans son habitat naturel, auraient donné naissance à des fleurs plus nombreuses et relativement plus petites. Lorsque les plantes sont nouvellement arrivées dans les cultures, les forces qui étaient accumulées en réserve pour développer une abondance de fleurs sont dépensées pour en produire un moins grand nombre, et il en résulte naturellement que chaque fleur est plus grande qu'à l'ordinaire. »

Notre confrère fournit une explication de l'excès de vigueur observé chez les Orchidées nouvellement établies

— explication qui, dans bien des cas, est parfaitement exacte. Mais nous ajouterons qu'il y en a une autre qui s'applique mieux à d'autres cas.

Bien souvent, en effet, la vigueur exceptionnelle manifestée par les plantes d'importation est due manifestement à un repos rigoureux et prolongé, sans plus. Les plantes qui ont été collectées à la fin de leur saison de végétation, séchées avec soin, puis emballées dans des caisses d'où l'humidité est nécessairement exclue, et expédiées en Europe, passent deux mois environ dans un état de repos parfait. Il y a des Orchidées pour lesquelles cette phase de sécheresse absolue, conforme à leurs conditions naturelles d'existence, est une nécessité et un bienfait. Il y en a d'autres pour lesquelles elle constitue une privation excessive. Les premières, une fois arrivées en Europe et convenablement soignées dans les serres, poussent avec une vigueur merveilleuse ; ce sont, par exemple, les *Catasetum*, les *Mormodes*, les *Grammatophyllum*, certains *Dendrobium*, les *Cyrtopodium* et, d'une façon générale, des Orchidées qui ont des pseudo-bulbes volumineux contenant beaucoup de réserves ; la seconde catégorie comprend principalement les Orchidées qui ont peu ou pas de pseudo-bulbes et les Orchidées de serre froide, celles de la région alpine, qui ont besoin, en toutes saisons, d'une atmosphère fraîche et plus ou moins humide.

Parmi ces dernières, nous citerons comme exemple les *Odontoglossum*. Ces plantes si populaires ne sont pas précisément difficiles à établir ; mais il est certain qu'elles ne poussent pas avec plus de vigueur lorsqu'elles arrivent de Colombie que quand elles ont passé un an ou deux en culture. Et c'est ainsi que l'on dit souvent, avec raison, à la première floraison d'un *Odontoglossum* : « La fleur est petite, mais il n'est pas possible de la juger encore, elle sera probablement plus grande l'année prochaine ; la plante est à peine établie », tandis que, pour des *Catasetum*, des *Mormodes* ou des *Dendrobium*, comme dans le cas dont nous nous occupons, on pourra dire le contraire : « les fleurs sont très grandes, ou la grappe est très fournie, mais attendons l'année prochaine pour ne pas avoir de déceptions ; une fois établie, la plante sera probablement moins luxuriante. »

Il y a des conclusions pratiques à tirer de ces réflexions. C'est d'abord qu'il faut avoir soin, dans les cultures, de donner un bon repos aux Orchidées qui, comme celles que nous venons de citer, en ont besoin et qu'il ne faut pas craindre de les faire souffrir un peu de la sécheresse : c'est ainsi qu'il faut, quand on les collecte, avoir soin de choisir l'époque favorable, car autant la sécheresse est utile au moment où la nature a fixé le repos, autant elle est préjudiciable quand la plante ne la réclame pas. La même Orchidée qui, recueillie au moment voulu, pousserait d'une façon merveilleuse dans nos serres, y arrive exténuée si l'on a interrompu sa végétation en la privant d'humidité quand elle en avait besoin.

* *

Nous avons encore à signaler quelques nouveaux hybrides d'Orchidées qui méritent une mention particulière. Au premier rang, il faut citer les *Odontoglossum* hybrides de M. Vuysteke, de Gand, qui viennent d'obtenir de grands succès depuis quelques mois et, tout récemment, à Anvers et à Gand. Nous avons déjà parlé (1) de l'*O. × Rolfew*, issu de l'*O. Pescatorei* et de l'*O. Harryanum* ; mentionnons encore l'*O. × loochristiense*, issu de l'*O. grande* et de l'*O. crispum*, fond jaune pâle avec de grandes macules brunes ; l'*O. × civicans*, issu de l'*O. Harryanum* et de l'*O. crispum*, maculé de rouge-brun sur fond blanc crème ; l'*O. × spectabile*, de la même parenté, mais d'un coloris différent, qui devra être changé de nom pour éviter la confusion avec une plante introduite il y a trois ans par M. Linden ; enfin une série d'autres hybrides qui ont remporté un triomphe à l'Exposition de la Ligue horticole *L'Union*, à Gand, et que nous devons nous borner à nommer ici : *O. grandiceps*, *O. magnificens*, *O. præstians* (encore un nom à changer), *O. salmoncum*, *O. bellatulum*, *O. corallinum*, *O. hirsutum*, *O. ezimium*, etc. On voit que la fécondation artificielle fait de grands progrès dans le genre *Odontoglossum*.

(1) *Le Jardin* 1899, n° 292, page 124.

Notre collaborateur, M. Maron, l'habile semeur français, a présenté dernièrement à Paris un nouvel hybride qui a été très remarqué, le *Cattleya* × *Lafontaine*, issu du *C. Mendeli* et du *C. guttata*, ayant, par conséquent, la même parenté que l'hybride anglais *C. × Harrisii*.

A propos des paniers à Orchidées de MM. Tissot, dont nous avons parlé récemment (1), nous avons reçu une lettre de M. Mansion, de Bougival, qui nous fait remarquer que les paniers en fil métallique ne sont pas nouveaux et étaient en usage il y a une cinquantaine d'années chez Ludemann, à Paris, et chez M. Pescatore, au château de la Celle-Saint-Cloud.

Nous croyons volontiers qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et nous savons que divers cultivateurs ont pu se servir, depuis que l'on cultive des Orchidées, de divers modèles de suspensions ou de paniers métalliques; mais ces paniers n'étaient certainement pas en usage dans le commerce jusqu'à ces derniers temps, où M. Tissot a eu l'idée d'en construire des modèles variés reproduisant toutes les formes des paniers en bois, et beaucoup d'orchidophiles très compétents, qui les ont vus et ont trouvé l'idée excellente, ne les connaissaient pas encore, parce qu'ils n'existaient pas dans le commerce, du moins à leur connaissance et à la nôtre.

M. Mansion ajoute qu'il fabrique aussi de ces paniers. Nous lui en donnons acte volontiers.

G.-T. GRIGNAN.

Multiplication du *Polygonum baldschuanicum* Rgl.

Cette belle et curieuse Polygonée sous-ligneuse a été décrite et figurée dans *Le Jardin* (1895, p. 230, fig. 114) et plusieurs fois recommandée par ce journal (2) comme étant l'une des plantes grimpanes les plus décoratives et les plus propres à garnir les vieux troncs d'arbres, les murs, treillages, etc. Depuis cette époque, le *Polygonum baldschuanicum* Rgl. a fait son chemin et conquis une bonne place dans les jardins. Toutefois, il n'est pas répandu comme il devrait l'être; c'est que, par suite de certaines difficultés de multiplication, il est resté, jusqu'à présent, d'un prix assez élevé. Il fournit des graines en grande quantité; mais un très petit nombre seulement sont fertiles; il ne réussit pas au bouturage ordinaire, et ne donne même que des résultats fort médiocres au bouturage en plein soleil, procédé cependant excellent, pour un très grand nombre de plantes; enfin, au marcottage, il est très lent à l'enracinement.

Après des essais de diverse nature, essais restés jusqu'à présent à peu près vains, nous avons tenté, il y a quelques semaines, d'appliquer aux rameaux lignifiés (de l'année précédente), le mode de bouturage si fréquemment employé pour la Vigne sous le nom de *bouturage à l'anglaise*. Les rameaux, coupés en tronçons de longueur variable, furent couchés, à plat, sur des terrines bien drainées, remplies de terreau et recouvertes d'une couche de sable blanc épaisse d'environ 0^m,01: le tout fut mis sur couche chaude. Légèrement enterrées dans ce sable par une simple pression des doigts, et tenues suffisamment humides, ces boutures donnèrent de résultats très satisfaisants, surtout celles qui qui avaient été faites un peu longues (8 à 10 centimètres de longueur).

Étant données la beauté de cette plante, sa rareté relative et la difficulté très réelle de sa multiplication par les autres procédés, il nous a paru intéressant de signaler ce fait.

Rappelons que le *Polygonum baldschuanicum*, originaire du Turkestan (Bukhara oriental), où il croît à une altitude de 1.200 à 1.700 mètres, a été découvert, en 1882, par Regel, Directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg. Ce botaniste le rattacha d'abord au genre *Atraphaxis*; puis il le reconnut pour une espèce inédite du genre *Polygonum* et le décrivit, sous le nom qu'il porte aujourd'hui, dans les *Actes du Jardin botanique de Saint-Petersbourg* (1884, p. 684, pl. 10). Le Muséum le reçut

pour la première fois, l'année suivante. Ce premier pied-tenu en pot ne végéta que faiblement et ne donna qu'une floraison chétive, ce qui n'a pas lieu d'étonner, étant donnée la vigueur de l'espèce. Un second pied, reçu en 1892 et mis en pleine terre, prit un rapide et superbe développement et fleurit dès 1894. Il fut présenté cette même année, par M. le professeur Maxime Cornu, à la Société nationale d'horticulture (séance du 13 septembre) et fut mis en distribution aussitôt (décembre 1891).

L. HENRY.

Une maladie des Choux-fleurs

LA POURRITURE

I

En 1885, M. O. Comes a signalé, le long de la plage du golfe de Naples, près de Torre del Greco, une maladie des Choux-fleurs dont les ravages s'étendaient à la presque totalité des cultures de la région. Cette affection, désignée par lui sous le nom de « *Gangrène humide* (1) » n'a pas encore été signalée en France, à notre connaissance du moins. Depuis quelques années, cependant, elle sévit dans les jardins de Bagnoles-sur-Cèze (Gard) où nous l'avons observée, pour la première fois, en 1896.

Nous l'avons également rencontrée, moins fréquemment il est vrai, dans les cultures des environs de Cavailon, de Barbentane (Vaucluse) et de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

C'est durant les saisons pluvieuses, à partir de la deuxième quinzaine de novembre le plus généralement, c'est-à-dire chez les variétés précoces: *Chou d'Alger hâtif* ou *Mallais*, *Chou hâtif gros de Salon* et surtout *Chou d'Erfurt*, que la maladie fait le plus de dégâts, les variétés tardives n'étant que très exceptionnellement atteintes. M. Comes a observé que les cultures les plus atteintes étaient celles des jardins les plus bas placés et dans lesquels l'eau séjournait à l'autourne. Le même fait a été constaté par nous; l'humidité exagérée du sol, due à un défaut de perméabilité des couches



Fig. 90. — Partie d'une inflorescence de Chou-fleur atteinte. (1/2 grandeur naturelle.)

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 292, page 124.

(2) *Le Jardin*, 1895, N° 208, page 230; 1897, N° 253, page 260.

(1) O. Comes, La « *cancrena umida* » del Cavolo-fiore. (Atti del R. Istituto d'incoraggiamento alle scienze naturali, vol. IV. Déc. 1885.)

sous-jacentes ou au voisinage immédiat des canaux d'arrosage, est manifestement l'un des facteurs principaux du développement de la maladie. L'humidité de l'air, les pluies abondantes coïncidant avec une douce température jouent cependant un rôle plus considérable que l'humidité du sol, car, même en terrain souple et à mi-coteau, c'est-à-dire dans un milieu très favorable à l'écoulement des eaux surabondantes, la maladie peut acquérir un degré de gravité aussi important *au point de vue pratique* que dans les sols les moins favorisés sous le rapport de la perméabilité et de l'égouttement.

II

Connue des maraîchers de Bagnols sous le nom très expressif de « Pourriture », cette affection que nulle autre n'égale par la rapidité de l'invasion comme par l'intensité des effets produits est d'autant plus redoutable qu'elle a pour cause déterminante une bactérie, c'est-à-dire un parasite doué d'une prodigieuse facilité de dissémination en même temps que d'une extraordinaire résistance aux diverses causes de destruction, d'autant plus redoutable aussi que c'est la jeune inflorescence ou tête, la région destinée à la vente, qui est directement atteinte.

Comme son nom l'indique (*pourriture, gangrène humide*), la maladie est essentiellement caractérisée par la décomposition des tissus. A la faveur de circonstances météorologiques favorables (pluies prolongées), cette décomposition se produit avec une extraordinaire rapidité, à tel point qu'en moins de huit jours une inflorescence entière peut être transformée en une masse informe, brune ou noirâtre, gluante, exhalant une odeur butyrique très prononcée. Il est un fait qu'il est bon de signaler dès maintenant : c'est l'influence de la richesse en eau des inflorescences sur la gravité du mal, ce qui se conçoit *a priori*, la pénétration de l'agent infectieux étant facilitée par la moindre dureté des tissus.

Une étude tant soit peu attentive du développement de la maladie montre tout d'abord sur les têtes jeunes encore, au moment même où elles se dégagent des feuilles qui les ensèment, des plages d'un jaune pâle qui vont rapidement grandissant à mesure que leur teinte se fonce à partir du centre, la turgescence des tissus diminuant bientôt après.

Les plages ainsi atteintes prennent peu à peu un aspect gommeux, leur centre se déprime, cela d'autant plus que les tissus voisins continuent à s'accroître et, au bout de deux à trois jours, elles ont fait place à des taches chancereuses, brunes, d'un centimètre ou plus de diamètre, toujours en nombre restreint sur une même inflorescence, mais largement suffisantes pour la rendre invendable. Si les circonstances météorologiques le permettent, la décomposition des tissus s'étend rapidement en surface et la majeure partie de l'inflorescence ne tarde pas à être envahie.

Le plus souvent, les extrémités florales sont seules atteintes le développement du mal en profondeur étant très faible, ce qui est de peu d'importance au point de vue pratique, vu que le produit est tout de même annulé. Assez souvent d'ailleurs, des jours secs succèdent à l'invasion; les parties

récemment et très superficiellement atteintes se dessèchent alors, et, au bout de quelque temps, en raison du rapide développement des parties voisines, si l'inflorescence est suffisamment jeune, elles finissent par être plus ou moins englobées dans l'ensemble. Si, au lieu de couper les inflorescences, on les laisse se développer librement, les parties dont les extrémités sont mortes, ne pouvant plus s'accroître en hauteur, cherchent à utiliser les substances nutritives qui continuent à leur arriver en se développant en diamètre, d'où des phénomènes de fasciation assez fréquents. Ces substances nutritives tendent cependant à se porter ailleurs sur les parties voisines restées indemnes, qui acquièrent alors un développement exagéré (fig. 90) au détriment de la fructification. Cette exagération dans leur nutrition est même capable de produire une métamorphose régressive des car-

pelles comme l'indique la figure 91, cela d'autant plus qu'un grand nombre de boutons floraux disparaissent fréquemment de très bonne heure, à la suite d'invasions secondaires.

Mais il arrive aussi que l'altération gagne en profondeur; les extrémités des ramifications ultimes de l'inflorescence se décomposent en entier; plus avant, au contraire, les couches extérieures (vasculaire et corticale) sont respectées, la décomposition des tissus progressant uniquement par la moelle sans s'étendre cependant au delà de quelques centimètres (fig. 92).

Dans certains cas (cela est d'autant plus

fréquent que le sol est plus humide), on peut suivre la décomposition du parenchyme médullaire sur toute la longueur du végétal, depuis les extrémités florales jusqu'aux racines, la tige du Chou formant alors comme un étui rempli d'une substance déliquescence, incolore ou légèrement jaunâtre, se détachant facilement de la couronne ligneuse, dont la partie interne se colore en noir par suite de la présence, dans la généralité des vaisseaux, d'une gomme jaune, opaque, les obstruant complètement.

L'invasion débute manifestement dans ce cas par le système radiculaire et on peut suivre facilement la progression du mal à partir d'une des racines maîtresses dont le chevelu a plus ou moins complètement disparu jusqu'au sommet de la plante. Quelquefois même, un côté seulement de l'axe est atteint, la moelle du côté opposé ayant conservé sa texture et sa consistance.

Il va sans dire que cette destruction partielle du système radiculaire doit se traduire à l'extérieur par un dépérissement de la plante; c'est, en effet, ce qui se produit : au moment où les têtes vont se former, on voit la végétation se ralentir, s'arrêter même presque complètement; les feuilles inférieures jaunissent, les autres se développent irrégulièrement, se déforment, restent petites et se colorent d'une manière beaucoup moins intense; la plante souffre (1). Des Champignons divers : *Alternaria Brassicae* (Berh. ?) Sacc., *Sphaerella Brassicicola* (Duby.) Cès. et de Not., s'implantent sur les feuilles malades qui se trouvent finalement parsemées de larges taches brunes. L'inflorescence



Fig. 91. — Métamorphose des carpelles produite par la pourriture. (grandeur naturelle.)



Fig. 92. — Partie d'inflorescence montrant la moelle atteinte.

(1) Cet état est désigné sous le nom de *Marano* (malaise général) par les maraîchers de Bagnols.

essaie bien de se développer en attendant d'être envahie à son tour par le parasite qui chemine dans le canal médullaire de la tige, mais elle reste toujours petite, arrêtée qu'elle est dans son évolution par suite du mauvais état des racines et conséquemment du système foliacé dont l'affaiblissement est exagéré sous l'effet du parasitisme de Champignons que l'on pourrait, à un examen superficiel, mettre seuls en cause, alors que leur présence est la conséquence toute naturelle de l'état maladif des organes, leur intervention étant simplement complémentaire de celle d'une bactérie dont il est facile de mettre le rôle en évidence.

V. DUCOMET
Préparateur de botanique
à l'École nationale d'agriculture
de Montpellier.

CL. MONTAGARD,
Professeur d'agriculture,
à Bagnols-sur-Cèze
(Gard.)

(A suivre.)

Une Exposition de Roses à Lisbonne

Lisbonne possède une jeune et active Société d'horticulture qui a nom Société nationale d'horticulture du Portugal. Le président, M. Francisco Simões Margiochi, pair du royaume, amateur distingué, et le secrétaire général, M. Dias da Silva, sont d'ardents amis de l'horticulture et d'énergiques dévoués à ses progrès dans leur pays. Il n'est du reste pas de pays — du moins dans notre vieille Europe — qui soit, par son climat et ses riches terres, plus favorable aux progrès dans toutes les branches des sciences et des arts horticoles. Jusqu'à ce jour, la marche de ces progrès était lente. Pourtant, en la dernière moitié du siècle qui finit, l'horticulture du Portugal a eu et surtout en quelques-unes de ses régions aux plus doux climats livers-niaux, de vaillants et capables champions. Ils ont semé dans une terre fertile et la production commence belle et riche. Porto avait — il n'est plus hélas, et ses concitoyens reconnaissants vont élever un monument à sa mémoire — Marques Loureiro, un horticulteur que nous avons en le plaisir de connaître, ainsi que ses cultures qui montraient l'œuvre d'un amoureux du règne végétal et d'un savant praticien. Lisbonne a eu un Français — les sciences et les arts, et tout particulièrement en leurs rapports avec le règne végétal, ne sauraient avoir d'autres frontières que celles de l'Univers — un Français, disons-nous, notre savant collègue et ami, J. Daveau, qui a créé le Jardin botanique et celui d'agrément de l'École polytechnique, tous deux remarquablement riches en leur réunion surtout de végétaux exotiques.

Nous nous réjouissons, en passant, que le successeur de J. Daveau, notre jeune ami H. Cayeux, un autre savant d'avenir, continue dignement ici l'œuvre de son prédécesseur que la France a repris pour le mettre à la tête du Jardin botanique de Montpellier, l'un des plus riches et des plus importants du monde au point de vue scientifique.

Avec la Société nationale d'horticulture du Portugal et grâce à elle, nous sommes certains que l'horticulture va prendre ici son essor. Les créateurs de la Société ont su et voulu grouper ensemble amis et travailleurs de l'horticulture. Que cette précieuse entente se continue et tous les succès, tous les progrès en découleront, c'est indubitable.

La réussite de l'Exposition de Roses que nous venons de visiter et nous ajoutons, parce que c'est vrai, d'admirer, nous en est un sûr garant. Amateurs, jardiniers et horticulteurs-marchands y ont rivalisé de zèle et montré qu'ils connaissent et apprécient les variétés des Rosiers les plus méritantes et qu'ils savent en obtenir les plus belles fleurs.

L'Exposition, ouverte le 20 avril, était installée dans le vaste et magnifique local des fêtes et des représentations théâtrales, le Colysée de la rue da Palmas. Elle avait été très bien organisée. Intelligent l'étalage des fleurs coupées de Roses, disposées en plusieurs lignes parallèles, sur des tablettes de 1 mètre de largeur environ, courant sur les côtés de deux longues salles. Les pédoncules des Roses plongeaient en des récipients aux orifices régulièrement distancés sur la surface des tablettes. C'est là assurément un bon procédé pour les expositions de n'importe quelles fleurs coupées. Il assure, mieux que les récipients mobiles, bouteilles, fioles ou bocaux divers, la régularité d'espacement et de disposition des fleurs coupées. L'examen de ces fleurs, la comparaison de leurs mérites relatifs, le relevé du nom des variétés, tout est rendu bien facile par

l'application de ce procédé que nous nous faisons un devoir de recommander.

Il nous a été bien agréable de constater, d'autre part, que, sauf quelques rares erreurs dans l'étiquetage des variétés de Roses exposées coupées — erreurs parfaitement excusables, du reste, chez des Portugais écrivant des noms de langue allemande, anglaise ou française — cet étiquetage était aussi exact que le choix des variétés était supérieur. Nous n'avons pas toujours rencontré dans les expositions d'horticulture la réunion de ces deux choses de primordiale importance que nous sommes heureux de constater ici.

C'est de bon augure pour les expositions de l'avenir. Les expositions horticoles, comme celles agricoles, on ne le saurait trop dire et observer, seront de puissants stimulants et d'actifs véhicules des progrès cultureux à la condition, *sine qua non*, que, par leurs irréprochables composition et organisation, elles soient un enseignement authentique pour tous, en même temps qu'une cause d'utile émulation entre les producteurs.

Sans doute, toutes les Roses sont belles, mais les beautés sont relatives et, de plus, il est, même entre les plus justement mises, par tous les connaisseurs, au premier rang, des mérites spéciaux possédés par telle ou telle variété seule, et qui la distinguent plus particulièrement. *Paul Neyron*, *Her Majesty*, dans les Rosiers hybrides remontants, *Souvenir de la Malmaison*, chez les Rosiers Ile Bourbon, sont des variétés devant particulièrement leur vogue si méritée aux grandes dimensions, à la duplication et à la perfection des formes de leurs fleurs. Parmi les Rosiers Thè, *Niphotos* est distingué par le fort développement de ses boutons blanc de neige; *Papa Gontier*, un des plus beaux gains de notre vieux collègue et ami, le rosieriste Philibert Nabouand, est sans pareil avec ses boutons pourpre cerise vif; *Marie Van Houtte*, qui rappelle l'un des noms les plus justement illustres de l'horticulture au XIX^e siècle, donne des fleurs qui réunissent, sur une forme parfaite, ce si délicieux et tendre coloris, blanc, rosé, nuancé de lilas, qui caractérise cette Rose.

Il nous est avis que, à propos de fleurs, comme à propos de fruits, l'un des principaux mérites de l'horticulteur est de savoir, dans les collections où le nombre des variétés se multiplie vraiment à l'infini, trier une réunion composée d'un surchoix qui comprenne tous les mérites relatifs, les plus certains, les mieux constatés. Imitant en cela les Sociétés horticoles étrangères, les plus pratiques et les mieux dirigées, la jeune Société nationale d'horticulture du Portugal s'est, dans l'organisation de ses concours de Roses coupées et de Rosiers, inspirée de cette nécessité de faire des collections réduites quant au nombre des variétés, mais collections uniquement composées de variétés de surchoix, et elle a eu soin d'ajouter, avec raison: *différentes*. Nous applaudissons d'autant plus à cet acte, que nous en avons, avec plaisir, constaté les excellents résultats.

Les exposants de Roses en fleurs coupées étaient nombreux. Nous avons noté comme exposants amateurs: MM. Maria José de Prado, Rodrigue, Isidoro Baregat, Alfredo d'Oliveira Souza Réal et commandant Georges d'Almeida; comme exposants horticulteurs: MM. Teixeira Marques, Antonio José Campos Porto, Manoel Moisa d'Almeida et José Gomes; comme exposants jardiniers d'établissements ou jardins publics ou particuliers, MM. H. Cayeux, l'habile directeur du Jardin de l'École polytechnique, Joaquim Mendes, José Salgado et Antonio José Fernandez. Tous ces exposants, dans la composition des lots apportés par eux, avaient obéi au règlement des concours; tous avaient suivi ces indications toujours spécifiées: à 20, à 30, à 40, à 50, à 60 Roses *différentes*; et ils avaient, en effet, composé de fleurs de variétés de surchoix et *différentes* entre elles, leurs collections réduites. Les collections exposées par M. H. Cayeux et par MM. Teixeira Marques et Antonio José Campos Porto, horticulteurs, ont obtenu des médailles d'or. D'autres premiers prix et des deuxième prix ont récompensé toutes les autres collections apportées.

Et c'était justice.

Nous avons noté, au cours de notre visite, les variétés de premier mérite et exposées en fleurs superbes dont nous reproduisons ici les noms recopiés dans nos notes prises en face des lots respectifs.

Gloire de Ducher, rarement vue aussi belle; *Etoile de Lyon*, *Maréchal Canrobert*, *Thomas Mill*, *André Nabouand*, *Souvenir de Paul Neyron*, *Enfant de France*, *Innocente Pirola*, *Comtesse Rizzo du Parc*, *Reine du Portugal*, *Paul Verdier*, *Mme Isaac Péreire*, *Prince Camille de Rohan*, *Marie Van Houtte*, *Président Mas*, *John Hopper*, *Gloire de Margottin*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Alfred Collomb*, *Abel Grant*, *Alph. Soupperl*, *Duchesse de Bouchard*, *Reine des Violettes*, *Cardinal Patrizzi*, *Perle de*

Lyon, Paul Verdier, Mme Joseph Combet, Her Majesty, Mélanie Vigneron, Mme Alfred Carrière, Mme Bérard, Abel Carrière, Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Marchal Niel, Reine Marie Henriette.

Nous nous apercevons, en écrivant ces noms, que presque toutes les Roses qui les portent, sont Roses françaises. Nous sommes heureux de retrouver ici ces jolies compatriotes. Mais nous y pensons : n'est-il pas bien que le Portugal qui, comme la France, produit le jus divin « du fin bourgeon que planta notre aïeul Noé », jus qui réjouit, le cœur de l'homme, produise aussi, comme cette France et dans toute sa beauté, la Reine des fleurs qui réjouit nos yeux ?

Le programme de l'Exposition de Roses ouvrait aussi des Concours spéciaux aux Rosiers cultivés en vases. Est-ce par suite de la presque absence, jusqu'à ce jour, à Lisbonne, de cette culture, que l'Exposition n'avait reçu que deux apports, et de maigres apports, de Rosiers en vases, apports présentés par MM. José Pedro da Costa et Antonio José Campos Porto, tous deux horticulteurs ? Nous le pensons ainsi.

Presque pas de réponse non plus au Concours ouvert aux Roses inédites de semis. M. H. Cayeux présentait pourtant une assez jolie Rose Thé que nous croyons à étudier. Elle nous a semblé tenir de la Rose Thé méritante Mme Bérard.

Grâce à de bienveillants concours, des plantes diverses à feuillage, des Azalées en fleurs, des fleurs coupées, étaient venues prendre part à la fête des Roses.

S. M. la Reine mère, Dona Maria Pia, avait envoyé, de son jardin d'Aguda, près Lisbonne, un superbe *Kentia*, des *Crotons* et des *Fougères* ; le tout, placé serré, garnissait gracieusement un monticule. Des fleurs nombreuses et très diverses, cueillies dans les cultures municipales de Lisbonne, garnissaient richement une longue banquette. M. H. Cayeux avait apporté une multitude de plantes à feuillage et, entre autres, un superbe et grand sujet d'*Asparagus Sprengeri*, la si jolie plante de suspension. Du même, de bien belles *Pensées*.

M. de Monteiro d'Almeida, amateur à Lisbonne, avait exposé un bien joli lot de plantes de serre chaude, parmi lesquelles figuraient, en certain nombre, des *Orchidées* remarquables pour leur végétation luxuriante et pour leurs riches floraisons. — Médaille d'or.

Avant encore de jolis apports de plantes diverses à feuillage, M. Alfredo d'Oliveira Souza Réal et Mme Ernestina Leite Calho, amateurs, l'établissement horticole Lisbonnense et MM. Antonio José Campos Porto et José Pedro da Costa, horticulteurs. Nous avons vu aussi deux massifs d'Azalées, peu variés, mais bien fleuris, apportés par deux exposants horticulteurs. Nous demandons pardon à ces collègues de ne point citer leurs noms. Nous avons oublié de les relever.

M. José Gomes, horticulteur, avait présenté un sujet de *Diosma ericoides*, de force assurément rarissime. Haut de 1^m 50, sa tête, très régulièrement arrondie, mesure 1^m 80 de diamètre. C'est une belle plante.

MM. J. Peixinto et C^e, horticulteurs-fleuristes à Lis-

bonne, ont seuls répondu au Concours ouvert aux bouquets, couronnes et œuvres artistiques exécutés avec des fleurs naturelles. Ils avaient présenté deux compositions assurément d'une grande régularité. Mais, à propos de ces travaux exposés et méritants par plus d'un côté, comme à propos de travaux similaires qu'il nous a été donné de voir à Lisbonne, nous nous permettons de donner ici le conseil amical de composer avec plus de légèreté, partant plus d'élégance, ces travaux en fleurs naturelles qui doivent être de vraies œuvres d'art. Moins de fleurs et surtout de grandes fleurs serrées les unes contre les autres, plus de verdure, et les œuvres deviendront bien plus jolies et plus méritantes.

Du fond du cœur, nous remercions à nouveau ici le bureau de la Société d'horticulture du Portugal, et particu-



Fig. 93. — *Begonia semperflorens* à fleurs doubles Bijou des jardins, (Voir page 156.)

lièrement ses honorables Président et Secrétaire général, du très sympathique accueil qu'ils ont accordé à l'horticulteur. Il veut exprimer sa reconnaissance en disant, par ces lignes qu'il envoie à la presse horticole au nord des Pyrénées, que, ici, en Portugal, et grâce particulièrement à une Société forte, unie et dévouée, l'horticulture progresse et veut progresser.

NARDY PÈRE.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 36^e livraison. Dans cette livraison, se trouvent d'intéressants articles sur les *Spiræa*, les *Statice*, les *Streptocarpus*, la *Structure des plantes*, les *Syringa*, les *Symphoricarpos*, les *Taxus*, etc.

Nouveautés Horticoles (1)

Begonia semperflorens à fleurs doubles Bijou des jardins (fig. 93). — Cette variété, mise au commerce, cette année, par M. J. Sallier, horticulteur, à Neuilly (Seine), est une sorte de *Begonia semperflorens* Vernon nain. C'est une plante trapue très florifère, à pédoncules érigés sortant bien du feuillage rouge foncé métallique, surmontés de fleurs ayant l'aspect de petits pompons plus ou moins doubles d'un beau rouge écarlate. Ce gentil Bégonia est, croyons-nous, appelé à rendre de grands services dans la décoration des jardins.

Chrysanthème Mme Marie Gué (fig. 94, page 157). — Parmi les nouveautés de Chrysanthèmes obtenues et mises au commerce cette année par la maison Bruant, de Poitiers (Vienne), nous remarquons spécialement la variété *Mme Marie Gué*, dont la figure 94 et la description suivante donneront une juste idée :

« Très belle race et très beau feuillage, tiges rigides, terminées par de grandes fleurs globulaires dont les très larges ligules incurvées s'épanouissent en se déroulant en spirales.

« L'ensemble du coloris est nouveau et séduisant; les teintes mélangées et adoucies rappellent, comme couleur, le fruit d'un bigarreau, le fond cerise étant nuancé de rose plus clair et de teintes saumonées. »

G. VALLIER.

Les bonnes vieilles Plantes

LVIII

Acacia Drummondii Benth.

Voici une des plus gracieuses plantes de la serre froide. Sa floraison est précoce : fin février, nous l'avons tout en fleurs dans une de nos serres froides. Ses jolies feuilles composées en font déjà un très joli arbuste peu élevé et ses fleurs à épis cylindriques, en forme de chatons serrés, sont d'un jaune d'or très gai; elles sont abondantes et très ornementales.

L'arbuste a un port remarquable; il n'a pas le défaut de beaucoup d'*Acacia*; il se forme presque seul, sa culture est aisée; c'est celle de la plupart des plantes de la Nouvelle-Hollande. Pour ces gracieuses et mignonnes plantes, il faut surtout éviter les coups d'eau, soit dans la serre, soit en plein air, pendant l'été.

La terre de rempotage doit être notre bonne terre de feuilles, additionnée de sable terrestre et de petits graviers, quand on les trouve facilement. Le rempotage, pour bien réussir, doit être annuel; dans la vieille terre, les racines pourrissent souvent; c'est au détriment de la plante. Chaque fois que des racines se gâtent, des branches meurent. Ces belles plantes méritent bien quelques petits soins. Il faut leur donner en tout temps de l'air et de la lumière. Pendant la mauvaise saison, il faut, dans la serre, empêcher les grands froids : 5 à 10° suffisent pour cette culture.

Aérer aussitôt que l'on peut et entretenir en bon état de propreté les branches, ainsi que les pots. Éviter, par des lavages minutieux, l'invasion, sur les gros bois et quelquefois sur les branches, de la mousse verte qui, trop souvent, démontre la négligence de l'amateur.

A propos de ce nom d'*Acacia*, je dois dire aux lecteurs peu au courant, qu'il s'agit ici d'un de ces arbustes dont les branches arrivent à foison à Paris, pendant l'hiver, sous le nom de *Mimosa*, du Midi. Ces *Mimosa*, par droit de priorité, doivent s'appeler *Acacia*.

En réalité, le nom d'*Acacia*, donné par Necker, est adopté aux dépens du nom de *Mimosa*, donné par le grand Linné. En somme, le genre *Mimosa* n'existe pas : les *Acacia* sont divisés en *Acacia* et en *Robinia*. Les *Inga*, les *Carayana* et les *Gleditschia* se rapprochent des *Robinia*. Ces derniers sont tous ceux de nos jardins de plein air : *Robinia pseudo-acacia*, *R. inermis*, *R. decaisneana*, *R. viscosa*, *R. hispida*, etc., etc. Leurs fleurs sont pétales, à carènes, comme chez les Glycines, tandis que, chez les véritables *Acacia* (*Mimosa* de Linné), la corolle est réduite à sa plus simple expression : la beauté des fleurs réside seu-

lement dans les étamines et les pistils. — Les inflorescences affectent deux formes : chez les unes, ce sont de petites sphères : *A. dealbata*, *A. cordata*, *A. paradoxa*, *A. rotundifolia*, *A. linifolia*, etc.; chez les autres, ce sont des chatons ou épis cylindriques : *A. verticillata*, *A. longifolia*, *A. Drummondii*, *A. glaucescens*, *A. floribunda*, etc., etc.

Les vrais *Acacia* sont, en général, originaires de l'Australie. Les espèces sont très nombreuses.

AD. VAN DEN HEEDE.

Écussonnage de la Vigne en Champagne

La question du greffage de la Vigne dans l'œuvre de la reconstitution est de la plus haute importance, aussi ne poussera-t-on jamais à un trop haut degré de perfectionnement l'art d'unir nos excellentes variétés de Vignes indigènes aux rustiques racines des ceps exotiques, purs ou hybridés, pour parer aux dangers toujours menaçants du phylloxera.

La greffe à l'anglaise, connue de longue date, fut le mode d'union le plus rationnel que les viticulteurs possédèrent au début de l'invasion; mais, combien cette greffe était loin d'atteindre le degré de perfection que nous lui connaissons aujourd'hui. Entre les mains d'un viticulteur habile, elle unit d'une façon si intime les diverses parties devant composer l'unité végétale que l'on a rêvée, qu'il est souvent difficile de préciser le point où le végétal composé change de nature, lorsque les bois unis sont de même âge.

Mais ce progrès réalisé dans l'union des parties ne résoud que l'œuvre de préparation des éléments tendant à leur fusion intime. L'homme dans cette œuvre n'accomplit qu'une tâche matérielle que la nature complète et mène à sa fin. C'est en effet dans le jeu des éléments de la nature que l'homme ne manie pas toujours à son gré que surgissent les difficultés. — La stratification englobe, à notre avis, tous les phénomènes à la merci desquels est la reprise des greffes. L'art de savoir stratifier est donc une connaissance plus essentielle que celui de savoir bien unir. On a en effet plus fréquemment vu des greffes mal unies former des sujets de choix à l'aide d'une bonne stratification que des sujets bien unis fournis de belles greffes lorsqu'ils ne rencontrent pas, au moment voulu, un milieu favorable à la fusion de leurs éléments.

Dans le midi de la France, nos heureux confrères abandonnent pour la plupart à Dame Nature la direction de la stratification de leurs greffes; tandis que nous, viticulteurs du nord, nous devons nous imposer cette réglementation — et ce n'est pas chose facile. — Il faut, en effet, avoir des connaissances spéciales, savoir manier les châssis, la couche, et travailler avec le thermomètre, ce qui n'est pas à la portée de tous les viticulteurs.

C'est en raison des difficultés multiples de ce mode de greffage que nous nous sommes livré, depuis 1893, à l'étude de l'écusson dont l'application nous paraissait plus rationnelle; avec lui, les difficultés de stratification disparaissent; l'époque à laquelle on opère nous permet de confier ce travail à la nature, le greffeur n'a donc à chercher le secret de la reprise de cette greffe que dans l'art de savoir unir les parties.

À cette époque, l'écussonnage de la Vigne était encore à l'étude, seuls les novateurs et quelques praticiens érudits avaient droit d'en parler. Aussi suivions-nous attentivement les notes de la presse provenant pour la plupart du département du Lot; puis, plus tard, notre ami M. Alazard voulut bien nous donner la clef de son système qui nous permit, en pénétrant ses secrets, de mettre cette greffe à point pour notre région.

Il y a deux sortes d'écussons bien distincts :

- 1° L'écusson à œil dormant;
- 2° L'écusson à œil poussant.

Écusson à œil poussant.

L'écusson à œil poussant est celui que l'on pose au début de la végétation des sujets, c'est-à-dire dès le premier prin-

(1) Descriptions des obtenteurs.

temps; il se compose d'un œil pris sur un bois développé l'année précédente, coupé à l'automne et conservé dans le sable, afin qu'au moment de l'exécution de la greffe on puisse posséder des greffons à l'état de repos, tandis que, sur les sujets, la sève doit déjà être en mouvement.

M. Vauzon, vigneron du Lot, donna la première note de ce mode d'écussonnage, puis, lorsque ses succès furent goûtés, ils réveillèrent à nouveau l'idée de l'application

sonnage pour nos régions, nous avons cherché à rendre pratique cette greffe qui pouvait avoir tous les avantages de l'écusson Vauzon, en ayant toutefois une période d'application beaucoup plus grande lorsqu'il s'agit de l'exécuter sur plants levés.

En 1897, après avoir obtenu un véritable succès, nous fîmes la description, dans les bulletins viticoles de la Marne, de notre manière de pratiquer cette greffe qui, du



Fig. 94. — Chrysanthème Mme Marie Gué.
(Votr page 156.)

de l'œil en placage. M. Besson avait donné la première note dans ce mode de greffage, puis la *Revue de Viticulture* entretint ses lecteurs de ces genres de greffes, en 1894; notre ami et collègue Ch. Clarac semble s'en être aussi beaucoup occupé. M. Raoul Chandon de Briailles, l'éminent Vice-Président de la première section de la Société des viticulteurs de France fit étudier, lui aussi, un mode de placage qu'il décrivit dans la *Revue de Viticulture*. Enfin, nous-même, depuis 1895, constatant les difficultés de l'écus-

sonnage, à beaucoup de rapport avec celle décrite par notre collègue Clarac dans la *Revue de Viticulture* du 16 juillet 1898; elle en diffère cependant en ce que nous posons toujours l'écusson sur la longueur du méristhème tandis que notre collègue la pose à la place même de l'œil, en soulevant celui placé au sommet de la languette d'introduction. Cette façon de faire présente, à notre avis, de grosses difficultés, à savoir : qu'il est très difficile de franchir la cloison d'un bourgeon se trouvant à la hauteur d'un œil de

Vigne en séparant par une couche franche les deux parties. M. Clarac connaît du reste très bien cet inconvénient; il en a parlé fréquemment dans les notes fort intéressantes qu'il a publiées sur ce mode de greffage; mais là n'est pas l'unique défaut de la greffe placage Clarac; cette greffe, en écartant l'œil situé au point d'incrustation, la prive du même coup d'un appel de sève vers le sommet, la mortification des tissus se fait justement du côté où devrait se faire la soudure, à moins toutefois que notre collègue fasse le sacrifice d'un œil supérieur comme il le recommande à M. Commerçon Faure dans sa critique sur la greffe qui porte son nom, et s'il ne le fait pas, son placage a le même défaut que celui qu'il critique. C'est de ce détail d'exécution que provient la fréquence des soudures incomplètes que notre ami nous signale.

Avec la greffe de M. Raoul Chandon de Briailles et la nôtre, il n'y a pas cet inconvénient; si nos placages donnent par hasard des soudures incomplètes, leurs greffes ne sauraient être considérées comme mauvaises, car l'œil tire-sève qu'elles possèdent sur le sujet peut être conservé plusieurs années, on entretient ainsi la vie dans les tissus supérieurs de la plante et l'écusson, incomplètement soudé, peut se solidifier par la suite sans craindre la mort de l'onglet, qui, si elle survient trop tôt, met l'écusson dans une situation critique. Nous ne voulons pas dissimuler les soins que demandent ces sortes de greffes, et nous savons que, si on les veut bonnes, il faut passer par leurs exigences.

Du reste, je ne sais trop pourquoi je m'attarde sur ce mode de greffage. La nature même des bois de greffe que nous employons (1) exige que celles-ci passent par la stratification, or, si nous avons travaillé l'écusson pour le mettre à la portée de tous, c'est justement pour supprimer cette question de stratification trop délicate pour nos viticulteurs.

Écusson à œil dormant. — C'est ce mode de greffage, dont nous avons mis l'application à point pour notre région.

De 1893 à 1896, nos insuccès furent presque constants; nous avions beau lire et relire les notes nous venant du Midi, il nous était impossible de pénétrer les secrets de cette greffe et si, par hasard, nous avions un succès, nous ne pouvions nous l'expliquer, nous n'étions donc pas plus avancé. Cependant, durant l'année 1897, nos travaux nous pénétrèrent de l'idée que le secret de la reprise résidait surtout dans la préparation du greffon. Un voyage à Montauban, en août 1897, finit de nous convaincre et, à cette date fort tardive pour notre région (15 août), nous adressions des notes précises à notre greffeur, à Reims, pour qu'à notre arrivée nous puissions trouver des greffons en état.

De retour, au 25 août, nous procédions à de nouveaux essais; la réussite fut bonne, mais la désastreuse gelée du 5 octobre désorganisa toutes nos greffes dont la soudure était incomplète; nous n'en étions pas moins convaincu que nous tenions le secret de l'écussonnage et nous nous empressons de dire que c'est bien M. Alazard, le distingué professeur de Montauban, qui nous donna la clef. Au nom de la Champagne viticole, nous lui adressons l'expression de toute notre reconnaissance.

À Montauban, nous avons pu apprécier *de visu* l'état de lignification du bois, nous avions aussi appris que, pour mener promptement le greffon à l'état de lignification voulu, il fallait rogner l'extrémité des bourgeons.

C'est avec ces données que nous avons commencé nos essais de greffage en 1898. Quinze jours après la pose de nos premiers écussons, nous constatons que la tenue de ces derniers était meilleure que les années précédentes et, au bout de trois semaines, 50 0/0 semblait être la moyenne de reprise. C'était un résultat, mais nous étions loin du pourcentage obtenu dans la pratique courante sur les rives de la Garonne et nous en avons conclu que cette perte de moitié était encore due à l'état trop herbacé de notre écusson. Il fallait trouver un moyen d'assurer plus complètement la lignification des greffons. C'est alors que nous avons tenté des essais comparatifs (21 juillet 1898) sur la préparation du greffon et sur des bourgeons de même origine par le système Alazard et un procédé plus radical

(1) Rappelons ici que nous n'entendons parler de cette greffe que dans son application sur plants levés ou en greffe bouture, elle ne saurait nous être de quelque utilité pratique dans son application sur place.

qui consiste à supprimer, outre les bourgeons anticipés et le sommet normal du sarment, toutes les feuilles à 1/2 cent. de leur base, moins cependant celle de l'extrémité (1).

Une semaine après (26 juillet), nous posions 85 écussons de chaque mode de préparation du greffon; trois semaines plus tard (16 août), nous relevions les reprises. D'après la préparation Alazard elle était de 55 0/0 d'après, notre système elle s'élevait à 75 0/0. Ce résultat confirmait bien nos prévisions et mettait à point pour notre région l'éducation du sarment greffon rendant ainsi l'écussonnage pratique.

Trois essais, l'un après l'autre, vinrent confirmer les premiers résultats obtenus et nos travaux de 1898 se terminèrent par une série d'écussons faits à une époque très tardive, qui durent leur complète soudure à la clémence de l'automne et dont la reprise s'éleva au maximum qu'il est possible de désirer.

Voici, du reste, cette liste de greffage fort instructive, car, si elle porta sur un petit nombre d'écussons appliqué à chaque sujet, la variété des sujets démontre que ce greffage conviendra à tous les porte-greffe.

NOM DES SUJETS	ÉCUSSENS	
	Posés	Repris
33 B ¹	3	3
Riparia-Rupestris 101-14	3	3
143 B ²	1	4
333	3	2
141 B	2	2
145 B	1	4
50 A	2	2
145 A	7	5
1305	9	5
Riparia Grand Glabre	10	9
Clairette dorée	7	1
144 A	6	5
33 A ²	5	1
Totaux	65	52

Écusson à œil dormant avec bois de deux ans.

— Mais là ne se limitèrent pas nos recherches dans l'écussonnage. Convaincu que le degré de la maturité de l'œil écusson augmentait les chances de succès, j'eus l'idée de prendre dans une pépinière, qui n'avait pas été taillée l'année précédente, des yeux de sarments d'un an qui n'avaient pas évolué. Les premiers écussons furent posés au nombre de 10; trois semaines après, je constatais qu'ils étaient tous bons. Je m'empressais de refaire encore une nouvelle série de ce genre de greffes en prenant cette fois non seulement des yeux non développés, mais encore des écussons constitués par l'assise de jeunes sarments ayant près de cinq à six feuilles de développement et que j'avais sectionnés quelques jours avant; sur quinze écussons posés, quinze reprurent, mais trois furent victimes de notre curiosité et de l'envie que nous avions de montrer ce résultat à nos amis.

Après de semblables résultats, il n'y a plus à en douter, le greffage en écusson peut devenir une greffe très pratique pour notre région; par lui, le greffage de la Vigne est, désormais, à la portée de tous les viticulteurs car, avec ce procédé, nous pouvons confier à dame nature la période la plus délicate de la reprise des greffes, c'est-à-dire la stratification qui, dans ce cas, se fait en plein air par les belles journées chaudes de l'été, alors que les cellules de la plante se multiplient le plus pour assurer sa croissance.

Rappelons, en terminant, qu'il s'agit ici d'écussonnage avec œil non évidé. Quoique suivant attentivement les travaux de notre collègue Clarac, nous ne pouvons présenter comme pratique cet évidage de l'œil qui, dans des végétaux autres que la Vigne, se fait cependant couramment.

L. BONNET.

(1) Nous attirons sur ce mode de préparation du greffon toute l'attention des pépiniéristes, qui trouveront peut-être là la clef de la reprise en écussons de certains végétaux qui semblent réfractaires parce que leurs bourgeons sont toujours trop en sève.

Les Anémones du Japon

Peu de plantes, assurément, sont aussi méritantes que les Anémones du Japon; aussi a-t-on lieu de s'étonner de les voir si rarement employées à la décoration. En effet, ce n'est guère qu'exceptionnellement qu'on les rencontre ailleurs que dans les jardins botaniques, où, pourtant, elles font l'admiration de tous ceux qui les voient.

L'ancien type, grâce aux semis de nos horticulteurs, s'est enrichi de superbes variétés, plus remarquables les unes que les autres.

L'Anémone du Japon type est réellement plus naine que les variétés auxquelles elle a donné naissance; elle s'élève de 0^m,30 à 0^m,50, et ses fleurs, d'un rouge légèrement violacé ou vineux, atteignent environ 0^m,07 centimètres de diamètre; les sépales, complètement étalés, disposés sur trois rangs, sont très inégaux, et les inférieurs, ceux du centre, sont petits, irréguliers et comme chiffonnés; les étamines, qui sont nombreuses, ont les anthères d'un beau jaune d'or.

Anemone elegans Decaisne, hybride des *A. japonica* et *A. citifolia*, a le port et l'aspect général de l'*A. japonica*; elle s'élève un peu plus haut que cette dernière; ses fleurs, qui sont d'un rose carné ou rose mauve, s'étalent moins et restent en coupe largement arrondie subsphérique. La plante est excessivement floribonde et nous paraît être un peu plus délicate et aussi moins traçante que le type (*Anemone japonica*).

L'*Anemone japonica* qui a été nommée *Honorine Jobert*, issue par dimorphisme de l'*Anemone elegans*, est beaucoup plus grande dans toutes ses parties que les deux précédentes. C'est une plante d'une remarquable beauté, éminemment ornementale, et qui ne devrait manquer en aucun jardin. Ses fleurs, grandes, blanches, sont longuement pédonculées; elles peuvent être coupées et mises dans des vases où elles se conservent très longtemps. Cette variété est plus robuste que les deux précédentes et ses tiges vigoureuses tendent à former une souche.

La variété *Coupe d'argent* Lemoine (1) possède des tiges grosses comme des crayons et bien verticales, portant chacune une grande quantité de fleurs parfaitement érigées et à pédicelles solides. Les fleurs, mesurant jusqu'à 0^m,095 de diamètre, sont formées de 3 ou 4 rangées de pétales plus ou moins ondulés et cucullés, qui leur donnent l'aspect de petites coupes. On en compte de trente-cinq à cinquante; la couleur est d'un blanc crème passant au blanc pur.

L'*Anemone japonica alba semi-duplex* (Lemoine) est une plante relativement naine, dont les tiges atteignent 0^m,30 à 0^m,40 de longueur et dont les fleurs semi-doubles sont formées de 13 à 20 pétales, tandis que le type à fleurs blanches n'en a que 9 ou 10. C'est une variété bien distincte et qui marque un acheminement vers des formes à fleurs pleines.

A. j. Whirlwind (2) est très voisine de la précédente; elle est semi-double, mais s'en distingue par sa taille plus basse et par des pétales plus étroits. En la garantissant des pluies et des premières gelées avec un châssis ou même des claies, cette variété donne des fleurs très avant dans la saison.

A. j. Lady Ardilaun se distingue de l'*A. j. alba* par sa plus grande vigueur, par la grosseur de ses tiges et de ses pédoncules et surtout par la dimension de ses fleurs blanches.

A. j. Beauté parfaite (Lemoine), belle variété, de tenue rigide, dont les fleurs blanches, d'une belle forme, sont deux fois plus larges que celles de *A. Honorine Jobert*.

A. j. Couronne virginale (Lemoine); cette magnifique variété possède des fleurs larges de 0^m,095 formées de 1 rang de pétales larges, bien arrondis au sommet et imbriqués, d'un blanc légèrement teinté de rose. Le nombre des pétales est souvent supérieur à quarante, la forme est parfaite, c'est celle des coupes à champagne actuellement en usage; elle fait aussi penser à une collerette du XVI^e siècle.

Des quatre variétés d'Anémones du Japon à fleurs doubles, celle-ci est la plus belle sous le rapport de la forme de ses fleurs et de la consistance de ses pétales, aussi bien que pour son port érigé et trapu.

A. j. rosea superba (Lemoine); cette variété est une perfection de *A. japonica elegans (rosea)*; ses fleurs sont plus grandes, mieux formées et supportées par des pédoncules plus rigides.

A. j. Reine Charlotte, variété vigoureuse, à feuillage ample; les fleurs, grosses, semi-doubles, bien laites, apparaissent en bouquets; elles sont d'un beau rose chair, avec le revers plus foncé.

Les Anémones que nous venons de citer forment, d'août jusqu'en octobre, des buissons touffus d'une élégance exceptionnelle, qui devraient les faire rechercher non seulement pour la décoration des plates-bandes, mais encore pour l'ornementation des jardins pittoresques où, lorsqu'elles sont groupées sur les pelouses ou bien disséminées sur le bord des massifs d'arbustes, elles produisent beaucoup d'effet. Elles réussissent aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas de couvert, ce qui les rend encore plus précieuses.

Les touffes doivent être espacées d'environ 0^m,60 lorsqu'elles sont plantées par groupes ou en plates-bandes.

Les Anémones du Japon sont des plantes rustiques, il convient, cependant, de les planter dans un sol sain, c'est-à-dire dans une terre meuble et légère, afin d'obtenir leur *summum* de beauté.

Ces plantes sont très traçantes, aussi convient-il de les replanter tous les ans au moins, afin d'obtenir une bonne floraison; on peut obtenir des touffes plus fortes et une floraison plus abondante en supprimant avec précaution les drageons qui se développent chaque année; de cette façon, on n'a pas besoin de replanter aussi souvent.

On multiplie, les Anémones du Japon, avec la plus grande facilité, par la division des racines, sur lesquelles naissent des bourgeons nombreux. Cette opération se fait au printemps, les drageons sont repiqués en pépinière et ensuite mis en place dans le jardin, où ces plantes feront toujours le meilleur effet.

HENRI THEULIER FILS.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

La fécondation des Poiriers. — Engrais pour les arbres fruitiers. — Un ennemi de nos fruits.

Les arboriculteurs ont certainement remarqué que notre excellente variété de Poirier *Olivier de Serres* a le grave défaut d'être souvent peu productive quoique très florifère. Cela provient-il de la mauvaise conformation des organes de la reproduction que contient chaque fleur ?

Un phénomène de ce genre a été observé (1) en Virginie dans un verger planté de 22.000 Poiriers *Bartlett* qui, bien qu'ils eussent atteint l'âge de dix-sept ans, ne portaient qu'une minime quantité de fruits récoltés, pour la plupart, sur les arbres plantés en lisière, au voisinage de Poiriers d'une autre variété. Cette dernière particularité fit conclure que le pollen de la variété *Bartlett* était inapte à féconder les ovules et que, pour qu'il y ait fructification, il fallait l'intervention d'un pollen étranger apporté par le vent, les abeilles, etc.

« Il est à remarquer, ajoute-t-on dans cette note, que le pollen de la variété *Bartlett*, qui ne féconde pas les ovules du même nom, féconde très bien les ovules de variétés différentes. »

Notre *Olivier de Serres* présente, très évidemment, certains caractères de ressemblance avec cette variété américaine et il n'est pas douteux que, planté auprès d'une autre variété, il fructifie abondamment. Pour cela, il faudrait sans doute non seulement que la floraison se produise en même temps sur les deux arbres, mais que concorde aussi, à peu près, le moment où les étamines laissent échapper

(1) *Recue Scientifique*.

(1) *Le Jardin*, 1895, n° 193, page 55, fig. noire.

(2) *Le Jardin*, 1894, n° 185, page 243, fig. noire.

le pollen. On n'ignore pas, en effet, qu'il existe quelques jours de variation entre les époques de floraison et de fécondation des diverses variétés de Poiriers; c'est d'ailleurs ce qui explique la fécondité « accidentelle » de l'arbre dont il s'agit, en certains cas et aussi en certaines années.

Des expériences sur ce sujet seraient certainement très intéressantes.

* *

En ce temps de recherches scientifiques, la chimie est à l'ordre du jour; aussi est-elle très « fouillée » dans ses applications à l'horticulture, où, en ce qui concerne les engrais, elle joue un rôle des plus importants.

En culture de serre et pour les plantes cultivées en pots, l'emploi de ces engrais est facile, les résultats sont parfois surprenants et presque toujours satisfaisants. En arboriculture, le problème est beaucoup plus ardu. Les arbres sont en effet plantés dans des terres de différentes compositions, réclamant chacune une composition d'engrais spéciale. Chaque essence d'arbre aussi a ses exigences, de sorte qu'il faut pas mal d'études pour employer ces matières avec intelligence et profit.

Mais la science n'a pas dit son dernier mot; c'est ainsi que la Société nationale d'horticulture de France a eu la louable initiative de nommer une commission spécialement chargée d'examiner et d'expérimenter les matières chimiques applicables à l'horticulture. Les savants doublés de praticiens émérites qui composent ce comité sont à l'œuvre, et nous sommes en droit d'attendre d'eux de beaux exemples et de précieux renseignements.

* *

En attendant, les formules, « pleuvent » aussi compliquées que nombreuses. J'en veux rappeler une, puisée dans *Les Inventions Nouvelles* :

« M. de Marnesse engage les possesseurs de vergers soucieux d'avoir de bons et abondants produits, à donner à leurs arbres l'engrais suivant, dont les éléments se trouvent chez les marchands en gros de produits chimiques :

	Nitrate de Soude gr.	Scories de déphosphoration gr.	Kainite gr.
Arbres faibles	600	100	600
Arbres bon rapport	250	250	1.000
Arbres trop vigoureux	150	1.000	1.000

Ces différents dosages appliqués avec discernement suivant l'état de santé du sujet doivent certainement être observés et suivis; mais ces instructions sont incomplètes. Nous ne savons pas en effet si les quantités données plus haut sont pour un ou plusieurs arbres ou pour une surface de terrain déterminée. Il est regrettable aussi que l'on n'ait pas dit quelles sont les diverses essences d'arbres fruitiers pouvant être traitées efficacement de cette manière.

* *

Les ennemis de nos Poiriers sont nombreux à cette époque de l'année où s'effectue la floraison, le départ des bourgeons et le premier développement des jeunes fruits.

Certains oiseaux et surtout les insectes (anthonomes, chenilles, pyrales, pucerons, etc.) causent un tort considérable. Parmi les infiniment petits contre lesquels nous avons à lutter, la Cécidomye noire (*Cecidomya nigra*) est peut-être celui dont les ravages sont, en ce moment, les plus considérables.

Nous avons tous remarqué que, dans quelques bouquets de petites poires déjà nouées, un certain nombre se sont arrondies et sont devenues énormes, comparativement aux autres restées piriformes et petites. Nous disons, en pratique, que ces jeunes poires rondes sont « calebassées » et nous les appelons « calebasses ». Dans certains cas même, les calebasses seules se développent, alors que les autres poires jaunissent et tombent plus tard, incomplètes et atrophiées. Eh bien, ces poires calebassées sont attaquées par la Cécidomye, petite mouche noire de un millimètre et demi de longueur, ayant les bords des segments de l'abdomen jaunâtres.

La femelle pond en avril douze à quinze œufs à la base même des pistils de chaque fleur déjà épanouie. Les larves éclosent, pénètrent dans l'ovaire en se nourrissant des substances qui entourent les graines. Le fruit se déforme bientôt et, ayant atteint la grosseur du ponce, se noircit et

tombe. Il entraîne avec lui les larves qui sortent et s'enfoncent en terre pour se transformer et s'échapper au printemps suivant à l'état parfait.

J'ai remarqué fréquemment que les calebasses noircies étaient percées de petits trous et étaient vides de leurs larves bien avant leur chute. Celles-ci s'étaient-elles échappées à l'état parfait ou à l'état de larves? Ceci est du domaine de l'entomologie; il nous suffit de savoir qu'en détruisant les larves contenues dans chaque fruit, on amoindrit les générations futures; par conséquent, ces fruits doivent être cueillis et brûlés avant qu'ils noircissent. Il n'y a donc maintenant plus de temps à perdre.

Cette opération paraît longue; elle est même presque impossible sur les grands arbres à haute tige; mais, sur nos Poiriers soumis à la taille, elle se fait, tout naturellement, en même temps que la première éclaircie des fruits.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

A PROPOS DE L'AILANTE

M. P. Hariot veut-il me permettre de lui signaler un fait qui m'a été conté il y a trois ans, c'est que le bois d'Ailante, si mauvais pour le bûcheron, donne une bonne pâte à papier. Dans l'Italie du Nord, où cet arbre s'est naturalisé partout, il paraît qu'on commence à l'utiliser dans l'industrie de la papeterie.

L'expérience faite sur l'aride — oh! combien! — montagne de Cette, est intéressante. Si L'Ailante allait nous réserver cette bonne surprise de reboiser les pentes sèches du Midi. L'arbre n'est beau que quand il est grand et forme un dôme étalé et sa fleur sent mauvais; mais il offre, outre ses propriétés de rusticité, de bonnes qualités. On l'utilise pour nourrir les vers à soie et peut-être deviendra-t-il une ressource précieuse. *Chi lo sa?* H. CORREVON.

Chrysanthèmes remontants⁽¹⁾

Il convient d'attirer l'attention des chrysanthémistes sur une nouvelle race de Chrysanthèmes qui semble vouloir se créer et dont le point de départ est constitué par les variétés citées plus loin, mises au commerce cette année.

Il est assez curieux de constater que l'apparition de deux variétés analogues (du moins en ce qui concerne la faculté de remonter) a lieu simultanément en France et aux Etats-Unis.

Il s'agit, en effet, d'une variété française, *Perpétuel* et d'une américaine, *Indépendance*.

Voici la description de la première, d'après l'obtenteur, M. Délaux, de Toulouse: « Variété absolument remontante; la floraison commence fin avril et se prolonge jusqu'en novembre; la plante est naine, les pédoncules longs, les fleurs archi-doubles, blanc pur, de la forme des Reine-Marguerites Comète.

Voici la description de la seconde, d'après M. Smith: « Son obtenteur, M. Phillips, de Syracuse, écrit: « Il fleurit naturellement au mois de juillet. Pour les boutures d'avril, la floraison a lieu mi-juillet. En continuant à bouturer, on peut obtenir des fleurs chaque mois de l'année. D'abord coloris café au lait passant au blanc pur ».

Il s'agit probablement de variétés très précoces qui ont sans doute l'avantage d'émettre des drageons se mettant aussi rapidement à fleur, ce qui prolonge la floraison. La variété *Mme Liger-Ligneau*, bien connue maintenant, possède, dans une certaine mesure, cette propriété.

Quels résultats donnera cette nouvelle série qui s'ébancche? Quelle sera la grandeur des fleurs? Il est difficile d'en juger avant d'en avoir fait l'essai. En tous cas, il ne semble guère possible de pratiquer, pour ces variétés, la culture à la grande fleur, car les pincements enlèveraient à ces variétés leur principale qualité.

Il était, nous a-t-il semblé, utile de signaler ce progrès qui semble s'accomplir: tant d'amateurs reprochent au Chrysanthème la brièveté de sa floraison. PH. R.

(1). *Le Chrysanthemum*, journal de la Société française des chrysanthémistes.

LE JARDIN. — N° 295. — 5 JUIN 1899.

CHRONIQUE

Nous ne nous doutons guère en Europe de ce que peut être, dans les pays chauds, la croissance des Bambous. Des observations, faites à la Guadeloupe en 1879 par le lieutenant-colonel Delauney, sont fort instructives à ce sujet. Du 11 juillet au 26 août, deux tiges, observées comparativement, ont atteint l'une la hauteur de 3^m,75, l'autre celle de 3^m,81 avec un diamètre au pied de 0^m,91 et de 0^m,97. La croissance la plus rapide a été celle du 9 août au 18 du même mois, qui se mesure pour l'une des tiges par 1^m,10 et pour l'autre par 1^m,30. La croissance en diamètre présente ce fait remarquable, qu'à partir d'un certain moment elle s'est non seulement arrêtée, mais qu'elle a diminué, tombant de 0^m,95 et de 1 mètre à 0^m,91 et à 0^m,97.

* *

Un vin qui n'enivre pas ! Rien n'est plus vrai tout en paraissant bizarre. Ce sont les sobres fils d'Albion qui en ont eu la primeur, grâce à M. Frank Wright qui le prépare depuis environ vingt-cinq ans, sans que sa découverte ait fait beaucoup de bruit sur le continent. Le jus de raisin est chauffé à 82°, coloré, filtré, de nouveau porté à une température assez forte et mis en bouteilles. Ce travail ne nous dit rien qui vaille et, au risque d'un léger plumet, vivent encore nos vins de Bourgogne et de Bordeaux !

* *

La production et le commerce du thé à Ceylan sont de jour en jour plus florissants et plus rémunérateurs. Pourquoi n'essayons-nous pas en Indo-Chine ce qui réussit si bien dans la colonie anglaise. A la Société d'agriculture, M. Wahel a tout récemment fourni de très utiles renseignements sur cette question. Mais, comme il l'a bien dit, il ne suffit pas de produire, il faut aussi savoir vendre, ce dont nous ne nous sommes pas assez préoccupés jusqu'à ce jour. Ceylan envoie aujourd'hui en Angleterre plus de 200 millions de livres de thé. Les colons ont fondé un syndicat qui, au moyen de réclames et d'une taxe d'exportation de 0 fr. 25 par livre, est parvenu à trouver l'écoulement de ses thés et à développer sa consommation. Pour une fois, sachons donc prendre à nos voisins ce qu'ils ont de bon !

* *

M. Gaston Bonnier est parvenu à donner à des plantes, des caractères de végétation alpine, artificiellement, en alternant avec méthode les températures extrêmes et en les plaçant, par ce fait, dans des conditions sensiblement analogues à celles où elles se trouvent, dans les régions élevées des montagnes. Les feuilles sont en outre plus petites et plus épaisses et présentent souvent une coloration rouge due à l'anthocyanine qui se produit fréquemment chez les plantes alpines. Les pétioles et les tiges ont des tissus protecteurs mieux marqués et plus rapidement développés. Les fleurs sont relativement grandes et présentent des colorations plus foncées.

* *

Un habile expérimentateur, M. E. S. Golf, a voulu voir ce qui se passait quand on croise une variété moyenne de Fraisier avec une variété hâtive. Le résultat a été le suivant : les plantes fécondées par le pollen d'une variété hâtive ont donné de 65 à 68 0/0 de la récolte totale, au

cours des six premières cueillettes. Ces mêmes plantes, fécondées par le pollen d'une variété tardive, n'ont produit dans les mêmes conditions que 56 0/0. On peut en déduire que le pollen de variété hâtive hâte la maturité des fruits qu'il a contribué à faire naître.

* *

M. Léon Simon, le distingué pépiniériste de Plantières, vient de faire paraître, en collaboration avec M. Pierre Cochet, une *Nomenclature de tous les noms de Rosiers* (1). Cette liste, qui ne comprend pas moins de 10.381 termes, sera de la plus grande utilité pour tous ceux qui s'occupent des Roses. On y trouvera à chaque variété l'indication de la race, de l'obtenteur, de l'année de production, de la couleur et la synonymie. Un appendice a trait au nombre des Roses mises au commerce chaque année depuis 1816. En 1816, le bilan se chiffre par 9 variétés, en 1898-1899 par 137. Le chiffre le plus élevé se rencontre, en 1861, avec 144. Tous nos compliments à M. L. Simon et à son collaborateur.

* *

Il est peu de Parisiens qui n'aient, au moins une fois en leur vie, fait un pieux pèlerinage à la tombe de Musset. Le Saule pleureur qui l'ombrage a été l'objet de bien des larcins. Mais connaît-on son origine ? Un livre tout récemment publié par Adèle Colin, la fidèle gouvernante du chantre des *Nuits*, nous apprend que ce Saule fut apporté des bords du Parana, par un admirateur de Musset, M. Hilario Escasubi, venu de loin pour satisfaire pieusement le suprême caprice du poète. Ne serait-ce là qu'une légende ? L'arbre n'aurait-il pas été à plusieurs reprises renouvelé ?

* *

L'exposition de la Société nationale, qui vient de se clore, avait amené de nombreux visiteurs et, parmi ces derniers, plusieurs cherchaient, — j'en ai entendu — la Rose bleue. Un fumiste avait dû recommander à l'attention du grand public cette Rose aussi légendaire que difficile à rencontrer. On l'a bien cherchée la Rose bleue ! et tous ceux qui se sont occupés de la Reine des fleurs ne sont pas sans connaître les nombreux procédés indiqués pour se la procurer. Malgré cela elle est encore à venir et il faut se contenter de la Rose verte. Puisque nous parlons de l'exposition, signalons, parmi les curiosités auxquelles elle donnait asile, le *Rotatif-Nayroles* : un tonneau rempli de terre et percé de trous dans chacun desquels est planté un pied de Fraisier. Jusqu'ici rien d'étonnant ; c'est le procédé américain que nous signalions dernièrement. Mais ce qui constitue l'originalité, c'est que ce tonneau peut tourner avec la plus grande facilité, permettant ainsi d'exposer toutes les parties de sa surface au soleil et de favoriser la maturité.

* *

Au moment du renouveau pour les petits Pois et pour les Fraises, rappelons que Louis XIV fut un grand amateur de ces légumes. Mme de Maintenon écrivait à la duchesse de Ventadour : « Il ne dormit pas la nuit, parce que les Pois et les Fraises l'avaient incommodé. » On sait par Saint-Simon et les chroniqueurs que le grand Roi n'était pas de moeurs aristocratiques à table et qu'il mangeait comme le dernier des manants. Le jardinier Mansard aimait aussi la table et ses contemporains nous ont appris qu'il était mort d'une colique en douze heures à force de glace, de Pois et d'autres primeurs des potagers du roi, primeurs dont il se régalaient avant que le roi en eût goûté.

P. HARIOT.

(1) Prix : 6 francs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 107, boulevard Saint-Germain, à Paris.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Paris, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

Grade d'officier :

MM. MAGNIEN (Achille), jardinier en chef à l'École nationale d'agriculture de Grignon ;

TAVERNIER (François-Jules), vice-secrétaire de la commission d'organisation des Expositions de la S. N. H. F., à Paris ;

Grade de chevalier :

MM. HOBIAN, marchand-grainier, à Paris ;

NOMBLOT (Alfred), pépiniériste à Bourg-la-Reine, professeur d'arboriculture fruitière de la Ville de Paris.

Tous nos compliments aux nouveaux promus et, en particulier, à nos camarades Magnien et Nomblot, tous deux anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles.

Distinctions à l'horticulture. — Nous avons été heureux d'apprendre que, MM. Bedinghaus, Emile De Cock, Van Driesch et Wartel, membres effectifs de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, avaient été nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold.

Exposition d'horticulture de Paris. — L'exposition d'horticulture, organisée par la Société nationale d'horticulture de France dans les Jardins des Tuileries, du 21 au 29 mai, a été, comme tous les ans d'ailleurs, des mieux réussies.

Le 21, à 11 heures du matin, le Président de la République, accompagné de Mme Loubet, de M. Dupuy, président du Conseil, du colonel Nicolas et de M. Poulet, son secrétaire particulier, s'est rendu à l'Exposition où il a été reçu par M. Viger, Ministre de l'Agriculture, Président de la Société nationale d'horticulture de France et par les membres du bureau de la Société.

Nous donnons, dans le présent numéro, le commencement des comptes rendus des diverses sections de l'Exposition ; nous les terminerons dans notre prochain numéro.

Le soir de l'ouverture de l'Exposition, un grand banquet réunissait à l'Hôtel Continental sous la présidence de M. Viger, les exposants et jurés. M. Viger, dans un discours plein de verve, a chaudement félicité les exposants des progrès accomplis. M. H. de Vilmorin a pris ensuite la parole pour remercier les jurés au nom de la Société ; puis M. le docteur Thuillier, président du Conseil général de la Seine, et M. Lucipia, président du Conseil municipal de Paris, ont assuré l'horticulture parisienne de toute la bienveillance des Conseils qu'ils président.

Le 27, a eu lieu en l'hôtel de la Société, rue de Grenelle, la fête de bienfaisance dont le succès a été plus vif encore que l'an dernier. Le concert très applaudi, a été très brillant et le bal qui l'a suivi, plein d'entrain. La caisse de secours de la Société ne s'en plaindra certes pas et l'on doit s'en féliciter.

Primes d'honneur à l'horticulture et à l'arboriculture. — A la suite du Concours régional qui vient d'avoir lieu à Arles du 6 au 11 mai, la prime d'honneur à l'horticulture a été accordée à M. Pierre Couston, de Marseille, et celle à l'arboriculture, à M. Péliissier, de Châteaurenard.

A la suite du Concours régional qui vient d'avoir lieu à Carcassonne, du 27 mai au 1 courant, la prime d'honneur a été accordée à M. Cathary (Osmin), à Canet d'Ande, et celle à l'arboriculture, à M. Bary (Ernest), à Carcassonne.

Exposition des produits de l'industrie française et des colonies françaises. — Le Gouverneur général de l'Indo-Chine vient de décider qu'une Exposition des produits de l'industrie française et des Colonies françaises se tiendra à Hanoï, en 1901. L'office de l'Indo-Chine à Paris sera chargé de l'organisation française de cette exposition.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. — L'assem-

blée générale des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles a eu lieu, le jeudi 25 juin, en l'hôtel de la S. N. H. F., sous la présidence de M. L. Henry, président de l'Association.

Il a été décidé, entre autres choses, que, l'an prochain, auraient lieu deux assemblées générales : la première à l'époque de l'Exposition de printemps et du Congrès horticole, la seconde probablement à l'automne, à une époque qui sera fixée plus tard. Ainsi, ceux des membres de l'association qui n'auraient pu venir à la première assemblée, pourront assister à la seconde.

La réunion s'est terminée par une très intéressante communication de M. A. Petit, chef du Laboratoire de recherches horticole à l'École nationale d'horticulture de Versailles, sur l'emploi des engrais en horticulture et sur les expériences qu'il a faites à ce propos.

Un banquet où n'a cessé de régner la plus cordiale gaieté a suivi la réunion.

A propos du forçage de la Vigne. — Il est généralement admis que dans la culture de la Vigne en serre, il faut faire baisser la température de quelques degrés au moment de la floraison pour la relever de nouveau plus tard. M. J. Freiman, de Souden près Zegeval (Russie), rapporte M. Vilbouchevitch dans le *Journal de la S. N. H. F.*, est arrivé, par voie d'expériences comparatives, à des indications opposées. Au lieu d'abaisser la température à 15 ou 16° R (18°7 à 20° C.), il la fait monter à 20° R (25° C) et obtient par ce moyen des grappes plus longues, dont chaque grain est plus longement pédonculé aussi.

A l'École d'Agriculture coloniale de Tunis. — L'École d'Agriculture coloniale de Tunis, ouverte en octobre 1898, a été inaugurée solennellement, le mois dernier, lors des fêtes auxquelles assistaient M. Krantz, alors Ministre des Travaux Publics, et MM. Legrand et Mougeot, sous-secrétaires d'Etat. M. le Ministre de l'Agriculture, désireux de montrer tout l'intérêt qu'il attache à la création de cette Ecole, avait délégué M. Grandean, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture, pour le représenter à cette cérémonie.

Au moment où les personnes désireuses de porter vers les Colonies, soit leur activité, soit leurs capitaux, deviennent de plus en plus nombreuses, et où tout le monde s'accorde à reconnaître que la mise en valeur de notre empire colonial est, avant tout, une question d'exploitation des richesses du sol, on peut dire que cette Ecole correspond à un véritable besoin : elle doit, en effet, fournir aux futurs colons les connaissances nécessaires pour se livrer à la pratique de l'agriculture dans nos colonies et, plus particulièrement, dans l'Afrique du Nord dont les conditions naturelles et économiques se rapprochent le plus de celles de la France. Aussi, bien que ses organisateurs aient annoncé qu'elle s'adresserait presque exclusivement aux jeunes gens qui désirent s'établir pour leur propre compte et qu'elle n'assurerait d'avance à ses élèves aucun débouché certain dans les fonctions publiques, a-t-elle obtenu un succès au delà de toute espérance : les quarante places disponibles de la première promotion ont été disputées par plus de cent candidats, sans compter qu'une vingtaine de jeunes gens suivent les cours comme auditeurs libres.

L'École de Tunis est installée à proximité de la ville, à laquelle la relie un tramway, dans un quartier agréable et dans les meilleures conditions d'hygiène et de salubrité.

La création antérieure d'un Jardin d'Essai qui livre chaque année de très nombreuses plantes aux colons et qui renferme les collections botaniques les plus variées, celle, plus récente, d'une Ferme d'expériences, d'une Station agromomique, d'une Huilerie d'essai, d'une Station météorologique, d'une Station viticole, d'un Rucher, ont fait qu'il n'y a plus eu qu'à construire les bâtiments scolaires pour avoir, du premier coup, une Ecole d'Agriculture parfaitement outillée.

Outre que ces divers établissements de recherches fournissent des données précises sur les conditions de l'agriculture dans l'Afrique du Nord, ils forment les champs d'expériences où les élèves de l'École apprennent les notions pratiques et théoriques qu'ils mettront plus tard en œuvre dans leurs exploitations, notions aussi indispensables, quoi-

qu'on ait pu dire, en agriculture que dans toutes les autres carrières.

Les élèves consacrent à la pratique agricole une part importante de leur temps; ils sont exercés à soigner, à haraëber et à conduire les animaux, à manier les instruments agricoles, ils exécutent eux-mêmes la plupart des travaux de la ferme et du jardin, et de cette façon, acquièrent par expérience le savoir-faire indispensable à tout chef d'exploitation. De nombreuses excursions complètent l'enseignement donné à l'École.

Les élèves de l'École de Tunis bénéficient de la dispense de deux années de service militaire, pourvu qu'ils soient domiciliés dans la Régence, avant le 1^{er} janvier de l'année de leur incorporation à l'armée, et qu'ils séjournent dix ans au moins aux Colonies. Les cours ont lieu du premier lundi d'octobre au premier samedi de juillet. La durée des études est fixée à deux ans. Les trois mois de vacances permettent aux élèves de passer chez eux la période des chaleurs. Un fonctionnaire de l'École est chargé d'aller attendre les élèves à Marseille, et il leur est accordé, sur le vu de leur carte d'identité, une réduction de 10 0 0 sur les tarifs de la Compagnie générale transatlantique, ce qui met le prix de la traversée à 12 francs en 2^e classe.

Le concours d'admission a lieu les deuxièmes lundi et mardi de septembre à Tunis, Alger, Oran, Constantine, Paris, Angers, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nancy, Toulouse. — Ce concours ne comporte que des épreuves écrites.

Les demandes d'admission doivent parvenir avant le 20 août à la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis. Le programme des conditions d'admission et le programme de l'enseignement donné à l'École, sont adressés gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

Liste des principales récompenses accordées à l'Exposition d'horticulture de Paris :

GRAND PRIX D'HONNEUR :

Objet d'art donné par M. le Président de la République. — MM. LÉVÉQUE ET FILS, pour collections de Rosiers.

DEUXIÈME GRAND PRIX D'HONNEUR :

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — M. ROBERT LÉBAUDY, pour collections d'Orchidées et plantes ornementales.

PRIX D'HONNEUR :

Du Ministre de l'Agriculture. — MM. CROUX ET FILS, pour arbres et arbustes d'ornement fleuris.

Du département de la Seine. — M. CORDONNIER, pour fruits et Raisins.

Du Ministre de l'Agriculture. — M. MOSER, pour Rhododendrons.

Des dames patronesses. — M. MOSER FILS, pour bouquets et garnitures.

De la Ville de Paris. — SOCIÉTÉ DES MARAÎCHERS DE LA SEINE, pour légumes.

De MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. — M. BERT, pour Orchidées.

Du Maréchal Vaillant. — M. CHARLES SIMON, pour *Phyllocactus*.

De M. le Docteur Andry. — MM. VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour légumes.

De M. Joubert de l'Iberderie. — M. POIRIER, pour Pelargonium.

De la Société nationale d'horticulture de France. — M. ROTHBERG, pour Rosiers grimpants.

De M. Lecocq-Dumesnil. — MM. LEBŒUF, GUION ET DAMIEN, pour chauffages.

Objet d'art offert par la section des Beaux-Arts. — M. C. MARCEL, pour la composition du jardin de l'Exposition.

Médailles offertes par M. le Ministre du Commerce. — MM. BESNARD père, fils et gendres, pour pulvérisateurs; DORLÉANS, pour claires et paillassons; MANSION, pour jardinières et ameublements de jardins; MOUTIER, pour serres; MULLER, pour céramiques.

Le jury adresse ses plus vives félicitations à M. OPOIX, jardinier en chef du Luxembourg, pour son magnifique lot de plantes de serres variées.

GRANDES MÉDAILLES D'OR :

MM. BERT, pour Orchidées; BRUNEAU, pour arbres fruitiers; CROUX ET FILS, pour arbres et arbustes d'ornement fleuris; CORDONNIER ET FILS, pour fruits forcés; R. LÉBAUDY, pour Orchidées; LÉVÉQUE ET FILS, pour Rosiers tige; MILLET

FILS, pour Fraisiers; MOSER, pour Rhododendrons; POIRIER, pour Pelargonium; CH. SIMON, pour *Phyllocactus*; SOCIÉTÉ DES MARAÎCHERS DE LA SEINE, pour légumes; VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour légumes.

MÉDAILLES D'OR :

MM. BÉRANEK, pour Orchidées; BILLARD, pour Bégonias tubéreux; BOUTREUX, pour Pelargonium de fantaisie; BOUCHEN, pour Clématites, pour Rosiers haute tige; BROQUET, pour pompes et appareils d'arrosage; BRUNEAU, pour plantes marchandes fleuries, pour arbres fruitiers en pots; BUZELIN, pour nouveau tonneau d'arrosage; CAPPE ET FILS, pour plantes de serres; MME VEUVE CHANTIN, pour plantes de serre, pour Palmiers; CHANTRIER FRÈRES, pour plantes de serre chaude; CORDONNIER ET FILS, pour Raisin forcé; CROUX ET FILS, pour arbres fruitiers, pour Rhododendrons; EDOUARD DEBRIE, pour ornementation florale, pour gerbes variées; G. DEBRIE, pour ornementation florale, pour jardinières garnies, pour motif en fleurs d'Orchidées; DUBOS, pour statues et vases; DUBOS, pour kiosque; MME DUMAS, pour décoration de table, pour bouquets variés; DUPANLOUP ET CIE, pour Cannas; DUVAL ET FILS, pour *Anthurium Scherzerianum*; ESTIOT, pour collections d'insectes et herbiers; FERRARD, pour *Caladium*; GARDEN, pour Orchidées; GÉRARD, pour plantes vivaces et bulbeuses; HENVÉ, pour plantes de serres; JARLES, pour fraises; JOBERT, pour plantes fleuries de marchés; JUPEAU, pour Rosiers; R. LÉBAUDY, pour *Anthurium*, pour *Caladium*, pour Crotons, pour *Anthurium* de semis; LEBŒUF, GUION ET DAMIEN, pour chauffages; LEDUC, pour serres; LÉVÉQUE ET FILS, pour Rosiers; MARON, pour Orchidées; MARTRE ET FILS, pour nouvelle chaudière; MOSER FILS, pour décoration de table, pour garniture de jardinières; MURAT, pour système de vitrage; PAILLET, pour Pivoines; PARENT, pour arbres fruitiers en pots, pour pêches et brugnon; PERRIER, pour chauffages; PERRIER FILS, pour châssis; POIRIER, pour Pelargonium; RAGOT, pour Orchidées; REDONT, pour plans de jardins; ROTHBERG, pour Rosiers Thé, pour Rosiers grimpants; RENAUD, pour fontes d'art; SOCIÉTÉ DU VAL-D'OSNE, pour statues et vases; TOURET, pour plans de jardins; VACHEROT, pour Lilas en fleurs coupées; VALLERAND FRÈRES, pour Goxinias, pour Bégonias tubéreux; VIDAL-BEAUME, pour pompes; VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour Calcéolaires, pour plantes annuelles et vivaces fleuries.

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEL :

MM. AUBRY, pour coutellerie; BESNARD, pour alambics, pour pulvérisateurs et souffreuses; BILLARD, pour Bégonias; BOUCRER, pour Rosiers, pour arbres fruitiers; CHEVILLOT, pour Raisin conservé frais; CROUX ET FILS, pour arbres fruitiers, pour arbustes d'ornement, pour Pivoines; DAVID ET CIE, pour manège; DERUDDER, pour *Laurus nobilis*; DORLÉANS, pour kiosque, pour claires et paillassons; DUFOUR, pour abris d'espalier; MME DUMAS, pour ornementation en fleurs; DUVAL ET FILS, pour Orchidées, pour Broméliacées; ECOLE DE BROU, pour collection d'histoire naturelle; FALAISE AÎNÉ, pour Pensées; FOUCARD, pour Pelargonium; JUPEAU, pour Rosiers; LAVAUD, pour échelles; LELOUP, pour légumes; LÉVÉQUE ET FILS, pour Rosiers Thé, pour Rosiers variés, pour Rosiers basse-tige, pour Rosiers tige; MLE LOYRE, pour bacs; LERCH, pour échelles; MAGNE, pour Rhododendrons; MANSION, pour bacs; MILLET FILS, pour fraises; MOSER, pour Rhododendrons, pour *Azalea mollis*; MOSER FILS, pour groupement de fleurs; MOUTIER, pour serres; MULLER, pour vases et statues; NONIN, pour Pelargonium; PAILLET, pour arbustes d'ornement; PARENT, pour fraises; PARIS, pour Fougères, pour vases et jardinières; PECQUENARD, pour Cannas; PÉRÉGO, pour bassin et ciment; PHILIPPON, pour kiosques; PLET, pour Bégonias; RIGALT, pour serres; ROTHBERG, pour Rosiers; RUDOLPH, pour tuyaux métalliques; RUPPÉ (de), pour plans et maquettes de constructions; SALLIER, pour plantes de serre chaude; CH. SIMON, pour Cactées; SIRY, pour kiosque; TISSOT, pour quincaillerie horticole; TRUFFAUT, pour plantes diverses fleuries; VALLERAND FRÈRES, pour *Scutellaria mociniana*; VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour Cinéraires; WIRIOT, pour poterie horticole; YVON, pour plantes vivaces et bulbeuses; ZEINER FRÈRES, pour vannes.

EXPOSITION ANNONCÉE

Paris — Du 8 au 10 novembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE DE CRYSANTHÈMES ET FRUITS, organisée par la Société nationale d'horticulture de France dans le Jardin des Tuileries, à Paris. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, avant le 23 octobre.

Exposition d'Horticulture de Paris

I

Les bouquets et les compositions florales

La section des compositions florales a été encore remarquable cette année. Les expositions de MM. Debrie-Lachaume, Moser et Edouard Debrie étaient attrayantes par les œuvres magnifiques autant qu'originales et d'un véritable cachet artistique qu'elles contenaient, toutes choses d'autant plus intéressantes qu'elles révélaient la manière de voir et la conception de chacun des exposants.

Indépendamment des gerbes, corbeilles et autres compositions, on remarquait trois différentes décorations de tables de MM. Moser, Ed. Debrie et Dumas, décorations dont j'aurai l'occasion de parler en détail une autre fois.

Les œuvres exposées par M. Albert Moser (fig. 95) ont été très admirées.

Tout à fait ravissante la gerbe d'Orchidées et d'*Anthurium*, dans un vase en verre très allongé, surmontée d'un *Cocos Weddelliana* dont les légères frondes s'inclinaient au-dessus d'une fusée d'Orchidées : *Miltonia vexillaria*, *Odontoglossum*, *Cattleya*, *Oncidium Sarcodes*, *Dendrobium thysiflorum* etc. Autour du col du vase en verre, s'enroulait une tige de métal portant des fleurs d'Orchidées rompant la sécheresse des lignes.

D'une grande potiche, retombaient d'innombrables rameaux de *Bougainvillea glabra Sanderiana* que surplombait le feuillage charnu et les inflorescences rose verdâtre du *Medinella magnifica*. Dans un autre vase, s'élançaient les rigides rameaux du Lis des Bermudes, tandis que retombaient des rameaux de *Bougainvillea*; très originale, cette façon de comprendre la décoration.

Puis c'était une grande corbeille d'*Hydrangea paniculata* nouée de blanc, une autre en Hortensias roses et une en Calcéolaires jaunes avec l'anse entourée de rubans bleus montrant une exquise association de coloris.

Un moulin rustique plaqué d'écorce de Bouleau, était délicieusement enguirlandé de Clématites dont les rameaux grimpaient jusque dans les ailes; dans le bas, mises discrètement, quelques plantes vertes. Si l'idée n'est pas absolument juste à un certain point de vue, au moins l'application a-t-elle le mérite de mettre en valeur, d'une façon idéale, ces magnifiques fleurs et de les présenter sous leur plus bel aspect avec un semblant de naturel. Je n'aime guère les choses de ce genre et, cependant, j'admire celle-ci, car au lieu d'annihiler l'effet d'une plante au point qu'elle ne soit que partie accessoire, elle la met en valeur d'une éclatante façon. C'est vraiment ainsi que l'on peut juger ce que peut rendre une fleur au point de vue décoratif et artistique. C'est très bien de le comprendre et de le montrer, et M. Moser vient de donner une bonne leçon de choses pour beaucoup de monde.

Les compositions florales de M. Debrie-Lachaume (fig. 97) sont toujours très artistiques et ont un véritable cachet original. Toutes celles exposées aux Tuileries étaient à citer :

Sur un panier, retombait un lot d'*Asparagus Sprengeri* que surmontaient des Azalées et des Rhododendrons au-dessus desquels étaient des *Hydrangea paniculata* et *H. Otaksa* desquels se détachait un superbe Croton; enfin, au-dessus, étaient d'autres *Hydrangea*, des Rhododendrons que recouvraient des frondes de Fougères et, au sommet, un *Cocos Weddelliana*; toute une gamme de coloris allant du blanc au rose pâle et au carmin vif et ressortant sur le fond de verdure.

Un délicieux panier d'Hortensias bleus noué de nœuds bleus. Puis une belle corbeille de Calcéolaires, aux tons si variés et si bizarres, avec sur le côté un *Azalea pontica*; en haut, un Rosier capucine laissait retomber ses rameaux fleuris, tandis que, çà et là, pointait la fine verdure des *Adiantum*, avec cela, un simple nœud orange dans le bas. C'était tout simplement exquis cette gamme du jaune pâle au rouge ponceau velouté passant par les nuances intermédiaires; pas de contrastes, mais une simple harmonie.

Une autre corbeille de plantes (fig. 96) : dans le bas, s'éralant librement, un *Pandanus Veitchi*, avec sur un des côtés un *Adiantum Farleyense* et, de l'autre côté, un *Caladium*; plus haut, un autre *Caladium* encadré d'un *Croton* et d'un *Dracena Baptisti*; dominant le tout, un *Cocos* noué, ainsi que le bas, d'un nœud jaune; çà et là, un peu partout, quelques légères frondes d'*Adiantum*.

Splendide, ce panier allongé d'où sortait une masse de *Lilium Harrisii* dans lesquels grimpaient les rameaux sarmenteux des Clématites dont les étoiles mauves et violettes, invisiblement soutenues, se détachaient d'une agréable façon; le tout était complété par un nœud mauve et par

quelques légers *Adiantum*. Heureuse et bien artistique inspiration que celle-là!

Les Orchidées jouaient un très grand rôle dans beaucoup de compositions de M. Lachaume; elles étaient là des richesses et, groupées avec ce goût et cette façon artistiques propres à ce fleuriste, elles constituaient autant d'œuvres idéalement jolies et de beaucoup de valeur.

Bien élégant était un porte-fleurs en bambou, très élancé, dans le bas duquel était un faisceau de fleurs de *Cattleya Mossii*, émergeant d'une touffe d'*Adiantum*. Un peu plus haut, dans un vase en bambou, fixé entre les montants, était une gerbe de roses variées; dans le haut, s'élançaient en tous sens et retombaient en s'inclinant gracieusement, parmi les rameaux enroulés des *Asparagus plumosus*, toute une série de grappes d'*Odontoglossum crispum* partant des tampons de mousse fixés aux croisements des montants.

À côté, dans un superbe vase en bronze très ventru et au long col, était une gerbe d'Orchidées très larges et peu élancées: *Oncidium Marshallianum*, *O. Harrisonii*, *O. citrosimum*, *Odontoglossum crispum*, *O. cirrhosum*, *O. gloriosum*, retombant élégamment, tandis que les longues grappes du *Cymbidium Lowi* et un *Selenipedium grande* se dressaient plutôt et que quelques fleurs de *Cattleya citrina* occupaient le bas de la gerbe: le tout, parsemé de nombreux rameaux d'Asperge. Cette gerbe était plutôt sombre de coloris et tirait de tout cet assemblage une rare distinction.

Voici encore une superbe corbeille dorée: comme fond, un fouillis d'*Adiantum Farleyense* et d'*A. tenerum*, avec des *Caladium argyreum* et quelques rameaux d'*Asparagus Sprengeri* dans le bas. C'était dans ce feuillage que l'on avait jeté, çà et là, comme une touche de couleur, des roses *Maréchal Niel* et des *Cattleya Mossii*; sur l'anse, un bouquet de *Cattleya Mossii* et de grappes d'*Oncidium concolor*, dans le fouillis des rameaux d'*Asparagus Sprengeri*. Comme effet, un délicieux entremêlement de coloris atténués et un doux contraste du jaune pâle et du mauve.

Derrière, était une ornementation à grand effet; un long serpent en bambou décrivant de capricieux méandres et recouvert d'une nuée de délicieuses Orchidées comme autant de libellules. Dans la petite corbeille du bas, des *Cattleya Mossii* et *Lælia purpurata* perçaient le tapis vert des *Adiantum Farleyense*, tandis qu'une série de piquets d'autres Orchidées s'échelonnaient jusqu'au faite du serpent, les unes s'élançant puis s'inclinant, d'autres retombant de suite, tandis que d'autres restaient fièrement campées. Il y avait là, groupées avec une habileté inouïe, tout un petit monde: *Cymbidium Lowi*, *Dendrobium nobile*, *D. chrysoxum*, *Cypripedium Lawrenceanum*, *C. callosum*, *C. Curtisi*, *Odontoglossum triumphans*, *O. crispum*, *O. citrosimum*, *O. luteo-purpureum*, *Oncidium Krameri*, féérique papillon, *O. Marshallianum*, *Vanda*, *Cattleya Mossii*, *C. Skinneri*, *Miltonia purpurea*, *Lælia cinnabarina*, etc. et une volumineuse grappe d'*Anselia africana*, jetant une note sombre. Quel exquis assemblage de formes les plus variées et les plus bizarres que ce motif et quel heureux entremêlement de mauve, de jaune, de rouge et de brun, dans lequel couraient capricieusement des rameaux d'*Asparagus plumosus*!

C'était encore une carafe à long col, aux tons ardoisés, qu'ombrail un superbe *Cocos Weddelliana*, d'où retombaient de nombreuses grappes d'*Oncidium Sarcodes*, d'*O. Marshallianum*, d'*O. citrosimum*, d'*Odontoglossum*, de *Cymbidium Lowi*, d'*Harporhynchium giganteum*, des fleurs de *Lælia purpurata*, *L. cinnabarina*, *Cattleya Mossii*, *Masdevallia*, *Cypripedium*, etc.; gerbe plutôt sombre et entremêlée de rameaux d'*Asparagus Sprengeri* et d'*A. plumosus*; mais dénotant un véritable sentiment d'art et la recherche du vrai.

Combien d'autres compositions, de créations originales, artistement disposées et montant la juste emploi des rubans associés aux fleurs dont devraient bien s'inspirer les soi-disant artistes dont le seul mérite est de chiffonner rubans et étoffes, ce qui est leur métier, à défaut de savoir grouper les fleurs.

De M. Ed. Debrie, une superbe gerbe de Lilas blancs et d'Iris mauves, les Iris dépassant quelque peu les Lilas sans que cela choque. Comme harmonie de couleurs, c'était heureux ce mauve des Iris, dont les pétales semblaient si fragiles et si délicats, et ce blanc immaculé des Lilas.

Le complément était obtenu par un large ruban mauve partant du bas et s'enroulant autour du long vase: bonne application de l'adjonction des rubans. Une médaille d'or pour cette gerbe, ce fut juste et bien mérité, car c'était simple et artistique.

Qu'il est bien de faire école auprès de tels fleuristes, car les fleuristes, comme les peintres, se sont créés un genre, une école, et il suffit d'observer un peu leurs créations pour s'en rendre compte.

Quelques jolies compositions dans l'exposition de Mme Dumas, à côté d'autres moins heureuses. D'abord, une gentille gerbe d'Orchidées : *Odonoglossum Edwardii*, *O. citrosimum*, *Cattleya Mendeli*, *Dendrobium densiflorum*, etc. et des *Anthurium*.

Une corbeille d'Hortensias roses, de forme ronde, était bien comprise avec cet élané des *Cocos Weddeliana* dont les frondes mettaient au-dessus comme des ombres portées. Une autre corbeille de plantes dénotait une certaine conception. Cette corbeille carrée était en bambou avec les montants également en bambou se rejoignant dans le haut et supportant quelques petites autres corbeilles. J'aurai l'occasion de décrire cette corbeille une autre fois en la reproduisant.

Une corbeille, entièrement drapée de satin bleu avec des flots de tulle et de ruban un peu partout autour de l'anse, garnie de rameaux de *Kalmia* et de *Rhododendrons*, avec quelques branches de *Deutzia gracilis* sur l'anse. Trop d'étoffes pour si peu de fleurs !

Il en était de même de cette autre corbeille recouverte d'étoffe rose avec quatre montants se réunissant en dôme et d'où retombaient des flots de tulle. La garniture florale était en Iris, *Cattleya*, *Bougainvillea*, *Asparagus* ; quelques

ressemblaient plus à une décoration faite avec des étoffes qu'avec des fleurs.

Un trait caractéristique distinguait la présentation de M. Lachaume de celle-ci, en les examinant aussi bien au point de vue artistique qu'à celui de l'exécution. Dans l'une, les fleurs jouaient leur véritable rôle et étaient mises en valeur d'une façon exquise ; il y avait une sobriété voulue dans l'emploi des rubans ; quelques nœuds par-ci par-là, qu'on apercevait presque pas et qui étaient là comme accessoires pour accuser les contrastes et les harmonies de couleurs ; le tout d'une conception vraie, grandiose et artistique. Dans l'autre, au contraire, c'était toute une théorie d'étoffes et de rubans qui faisaient jouer aux fleurs un rôle effacé, presque un rôle de figurantes dans certaines compositions, il n'y en avait même presque pas et celles que l'on y avait placées disparaissaient sous les étoffes.

Il ne faut cependant pas être exclusif et ce genre d'ornementation peut avoir du bon en mettant plus de fleurs et moins de rubans et d'étoffes pour obtenir des fleurs tout leur maximum d'effet par une logique et artistique présentation. En usant des rubans modérément, il y a mieux à faire dans cet ordre d'idées, en dirigeant son goût et son talent sur des choses moins artificielles.

Quelques gentilles compositions dans la présentation de l'Institution des sourds et muets. Deux jolies petites corbeilles de table, en Roses et Œillets, dans un nuage de Gypsophile ; les corbeilles de tables classiques. Encore quelques autres compositions bien réussies.

M. Mollet exposait quelques belles corbeilles qu'un jeune homme M. Paul Badet, ayant beaucoup de goût et de talent, confectionne mieux que certaines demoiselles fleuristes. Citons un panier bergère avec l'anse entourée de rameaux d'Asperge ; d'un côté, étaient de roses *Ulrich Brunner* et, de l'autre, des roses *Christine Pollet* : très joli et très léger

* * *

Dans les concours de gerbes pour fleuristes, j'ai remarqué, de Mlle Rousseau, une gerbe d'Orchidées et une autre de roses dont le vase était entouré de *Bougainvillea* ; de Mlle Ga-

fanesch, une gerbe d'Iris et d'épis d'Avoine voilée de tulle mauve et une en Lilas blanc et en Lis des Bermudes. J'ai remarqué encore une gerbe d'Iris mauve et de Boules de Neige s'associant fort bien avec un ruban mauve partant du haut de la gerbe, la contournant et se nouant au bas, bonne inspiration ; une gerbe d'Orchidées et d'*Anthurium*, riche mais manquant d'élégance ; une gerbe d'Orchidées dans un fond d'*Asparagus* avec une grappe de *Cymbidium Lowi* contournant le vase, bien mais un peu massif, Mme Frémicourt ; de Mlle Jeanne Lange, une gerbe de roses et de Lis des Bermudes parsemée d'*Asparagus Sprengeri*, dans le bas du vase un piquet de *Cattleya* et de *Bougainvillea*, bien.

Peu de choses saillantes dans le concours des amateurs, si ce n'est la pluie de médailles attribuées parfois à des compositions qui ne le méritent pas, tel ce paquet de rameaux de Conifères piqué de fleurs, auquel on a attribué une médaille de vermeil !... Le jury est, à mon avis, trop libéral de ce côté, l'étant si peu avec les fleuristes.

Cependant, voici deux choses intéressantes. De Mlle Villard, une exquise gerbe en rameaux de Genêt piquée de fleurs d'Azalées pontiques, de Boutons d'Or et d'Ancolies, une harmonie du jaune et de l'orangé. Quelques rameaux de Genêt, pliés intentionnellement, retombaient délicieusement.

Une autre gerbe de Genets et *Bougainvillea* avec Roses Capucines, Chèvrefeuilles et *Strelitzia* était très bien, de même que celle de rameaux de *Prunus Pissardi* et d'Erable Negundo, parsemés d'Iris, de Weiglia et de grappes de



Fig. 95. — Vue d'ensemble du lot de M. Albert Moser, à l'Exposition d'horticulture de Paris.

rameaux d'Aubépine rose et des Iris étaient fixés sur les montants. Au moins, là, il y avait une délicieuse harmonie du rose et du mauve. Quel dommage que ce soit encore le triomphe des étoffes sur les fleurs ! Et que le talent d'arranger les rubans et le tulle ne se soit pas reporté davantage sur les groupements des fleurs et des plantes !

Une corbeille allongée et très plate était garnie de roses *Gabriel Luizet*, de Roses Pompons et d'Iris. Sur l'anse, également peu élevée, courent des rameaux d'*Asparagus plumosus* et d'*A. Sprengeri*, tandis que retombaient des grappes de raisins et de cerises. Pourquoi faire des grappes de cerises, alors qu'elles naissent en corymbes ?

Dans un autre vase, étaient des rameaux de Tamaris, des gros Pavots rouges et des épis de Blé : c'était original.

Il y a de l'idée dans l'arrangement de cette corbeille très allongée avec deux grandes anses horizontales, contournées par des rameaux fleuris du Rosier *Crimson Rambler* ; au milieu des roses *Paul Néron* et de chaque côté des roses *Captain Christy* et *Ulrich Brunner*. Une autre composition était tout en *Anthurium Scherzerianum* ; la corbeille était malheureusement trop voilée de gaze rouge, car c'eût été exquis comme association de coloris, si le tulle employé sans discernement n'eût tué le tout.

D'autres compositions encore, dont les plus jolies étaient les moins chargées d'étoffes et de rubans.

Voici l'impression que m'a produite cette exposition spéciale : une orgie de rubans, d'étoffes, de tulle, partout. Des corbeilles en étaient entièrement recouvertes et certaines

Faux-Ebénier. Très originale aussi et de beaucoup d'idée, cette composition : une branche d'Aubépine rose double dont deux ou trois branches contournées, cassées, retombaient sur une floraison de Bleuets, Marguerites, Coquelicots et épis de Blé.

Il y a certes moins de belles choses que l'année dernière et, au bout de quelques jours, cette exposition était bien vilaine avec toutes ces fleurs et ces feuilles qui se fanaient et qu'on ne remplaçait pas.

Aucune amélioration pour le concours des bouquets ; toujours dans le même cadre et, comme public, quelques rares passants, les tables et les garçons de café du buffet. Ce concours est public, dit le programme, mais ironie des choses — il a lieu à une heure à laquelle l'exposition n'est pas publique !

Les professionnelles ont confectionné leurs bouquets les premières avec des Œillets et du Gypsophile ; puis le tour des amateurs est venu, elles ont composé les leurs avec des Roses et du Gypsophile. Beaucoup ont eu fini en sept minutes.

Si l'on veut que ce concours ait du succès, il faudrait qu'il ait lieu dans un cadre spécial et à une heure où le public puisse regarder, soit le jour d'ouverture dans l'après-midi, soit le lendemain matin.

On comprendra que j'omette de citer les noms des exposants de choses de mauvais goût, chiens, ancres, croix de la légion d'honneur, panneaux avec outils de jardiniers... en fleurs ; toutes choses qu'avec raison le jury s'est dispensé de juger.

ALBERT MAUMENÉ.

II

Les Orchidées.

Les Orchidées étaient fort bien représentées cette année aux Tuileries. Il n'y avait pas beaucoup de nouveautés sensationnelles, et il est rare qu'il en apparaisse aux expositions de cette saison ; mais les exposants étaient nombreux, les lots importants et plusieurs bien choisis ; enfin la disposition générale était très plaisante. Quelques groupes occupant presque toute la largeur de la grande tente, entre le bronze de Bosio et le mur du fond, et très rapprochés les uns des autres (à ce point même qu'on avait peine à découvrir les séparations), formaient des masses de fleurs d'un éclat merveilleux et que le public ne se lassait pas d'admirer.

Les deux lots les plus saillants au point de vue de la nouveauté ou de la rareté étaient ceux de deux amateurs, M. Ragot, de Villenoy, et M. Robert Lebaudy, de Bougival. Le dernier, qui formait l'une des faces d'un grand massif élevé et qui se trouvait encadré entre les *Caladium* et les *Crotons* du même exposant, bénéficiait d'une disposition particulièrement favorable. Les plantes, étagées jusqu'à une hauteur de plus de trois mètres, étaient toutes bien en vue et formaient un ensemble très artistique. La perle de ce lot était un nouveau *Cypripedium* hybride, obtenu par M. Page, le distingué chef de cultures de M. R. Lebaudy, et issu du *C. Chamberlainianum* et du *C. × Leeanum*. Trois exemplaires en étaient présentés, tous trois nettement différents les uns des autres. Le type, *C. × Marie*, présenté l'année dernière à une séance du comité des Orchidées, a le pavillon blanc un peu crémeux, lavé à sa moitié inférieure de brun et de terre de Sienne brûlée ; une autre plante, nommée *C. × Marie gracile*, beaucoup plus pâle dans toutes ses parties, avait le pavillon d'une couleur fanée curieuse et agréable, mélange de jaunâtre et de lilas pâle ; enfin le *C. × Marie picturatum* avait sur le pavillon des lignes parallèles de points brun pourpre, comme on en voit dans certains hybrides du *C. × ænanthum*. Les fleurs, de petite taille, rappelant bien le *C. Chamberlainianum* par leur forme dans les deux variétés, mais plus allongées dans le type, sont très gracieuses ; les pétales très ondulés sont étalés horizontalement. Il est probable que cet hybride donnera des hampes multiflores ; la plante type, qui seule avait déjà fleuri une fois, a produit cette année trois fleurs sur la même tige.

Le groupe de M. Lebaudy renfermait plusieurs autres hybrides ; d'abord le *C. × Lebaudianum*, dont la réputation n'est plus à faire, puis quelques autres semis qui ont été obtenus primitivement ailleurs, mais que M. Page a reproduits, et notamment le *C. × Youngianum* (*C. superbiens* × *C. philippinense*). Citons encore le *Lælia majalis*, en fortes touffes garnissant un morceau de tronc d'arbre et portant sept fleurs, ce qui ne se voit pas souvent ; un bon *Odontoglossum Coradinei*, un *Cattleya Skinneri* à fleurs un peu claires mais grandes, l'*Erides Savageanum*, de

charmants *Miltonia Phalaenopsis* bien fleuris et dont les touffes parsemées dans le groupe faisaient un joli effet, *Miltonia vexillaria* d'un coloris vif, *Calanthe venatrix*, *Anguloa Clowesi* (dont le labelle avait été ouvert artificiellement), *Erides Fieldingi*, *Dendrobium superbum*, *Epidendrum macrochilum*, trois *Cattleya Mossii* à labelles pâles assez intéressants, *Cypripedium Lawrenceanum* et *C. superciliare*, un *Vanda tricolor* qui, vu de loin (car il était au sommet du groupe), paraissait très brillamment coloré, etc. Quelques *Anthurium* étaient mélangés de loin en loin aux Orchidées.

Le lot de M. Ragot était un peu moins important comme nombre, mais il était extrêmement choisi ; presque toutes les Orchidées qui le composaient étaient des plantes d'élite et plusieurs avaient une très haute valeur. Nous énumérerons les principales : *Cattleya Mossii virginialis*, presque



Fig. 96. — Corbeille de plantes à feuillage.

(Voir page 164.)

blanc pur et *C. Reineckeana*, *Phaius* × *Cooksoni* le superbe hybride anglais issu du *tuberculatus*, *Cattleya Mossii chirguensis*, d'un très beau coloris, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Brassia Keiliana*, *Odontoglossum Mutus* très joli, *O. lyroglossum*, *O. Halli*, *O. Walckeanum pallens* à fond blanc crème pâle, *Dendrochilum Cobbianum*, *Oncidium macranthum*, bien coloré et *O. Papilio*, *Cirrhopetalum picturatum* (?), *Cypripedium hirsutissimum* en forte touffe bien fleurie, *C. Mastersianum* une très belle variété de *Phalaenopsis Sanderiana* d'un coloris particulièrement vif, *Cattleya Aclandiae*, etc.

M. J. Ragot exposait à part un bel exemplaire du *Lælia* × *Ragotiana*, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler à propos des hybrides de 1898 (1), mais dont on pouvait mieux juger cette année, à sa seconde floraison, la vigueur et l'éclat. La plante a formé deux pseudobulbes consécutifs, l'un à la fin de l'été, l'autre à la fin de l'hiver, et tous deux ont fleuri ensemble au mois de mai.

Le lot de M. Bert, de Colombes, qui faisait suite à celui de M. Ragot, était important et bien composé. Nous y avons remarqué : de beaux *Cattleya Mossii*, *C. Schroederei*, *C. Mossii Wageneri*, *C. Skinneri*, *Trichopilia crispa*, *Lælia purpurata*, *Oncidium sarcodes*, *Dendrobium nobile*, *D. Wardianum*, *Brassavola Perrini*, *Cypripedium hirsutissimum*, d'un bon coloris foncé, *C. villosum*, *C. Argus*, *C. bellatulum*, *Oncidium concolor*, *Bifrenaria Dallemagnei*,

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 287, page 39.

Lælia cinnabarina, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Cypripedium Exul*, *Odontoglossum citrosimum*, *Cymbidium Lowianum*, etc.

Le lot de M. Béranecq faisait pendant au précédent et était bien composé et bien varié. A côté de bons spécimens de culture, tels qu'un *Grammatophyllum Rumphianum* très vigoureux et bien fleuri, un *Ansellia africana* également remarquable, nous y avons trouvé des plantes sortant de l'ordinaire.

Citons sommairement: un bon *Miltonia candida*, *Arpophyllum spicatum*, *Cattleya Trianae alba*, *C. Mendeli*, *Lycaste lanipes fulva* (*fulvescens?*), *Cattleya Gaskelliana*, *C. Mossii*, *Lælia purpurata*, *Odontoglossum crispum*, *Zygopetalum* \times *Perrenoudi*, *Dendrobium thyrsoflorum*, *Epidendrum Frederici Guilietni*, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Vanda lamellata Boxalli*, *Cattleya intermedia*, *C. Schilleriana*, *Oncidium Marshallianum*, *Gongora atropurpurea*, etc.

MM. Duval et fils, de Versailles, exposaient un lot de

bractescens, *Odontoglossum cordatum*, *O. crispum*, *Cymbidium Lowianum*, etc.

M. Maron, de Brunoy, n'avait exposé que quelques plantes, provenant de ses semis: une forme très foncée du *Lælia* \times *nigrescens*, un beau *Læliocattleya* \times *callistoglossa*, le *L.* \times *Berthe Fournier*, le *L.* \times *Madame Marie Speransky*, issu du *C. Skinneri* et du *L. purpurata*, qui rappelle beaucoup le premier en plus grand et plus pâle, le *Cattleya* \times *Grande-Duchesse Elisabeth*, issu du *C. Mossii* et du *C. Lawrenceana*, qui tient surtout du premier parent, et le *Læliocattleya* \times *intermedio-flava*, que nous avons vu présenté sous un aspect plus favorable depuis deux ans à des séances de la S. N. H. F.

M. Mollet, rue du Bac, à Paris, avait un groupe assez étendu disposé le long de l'escalier et comprenant un *Angræcum sesquipedale* bien fleuri, une jolie touffe de *Leptotes bicolor* couverte de fleurs, *Lælia purpurata*, *Cattleya Mossii*, *Lycaste Skinneri*, *Odontoglossum crispum*, *Cattleya intermedia*, *Cypripedium barbatum* *Dendrobium chrysotoxum*.

Le lot de MM. Cappe et fils, du Vésinet, renfermait deux *Lælia grandis tenebrosa*, dont l'un très foncé et l'autre fort curieux, très pâle, ayant les segments jaune grisâtre ou verdâtre clair, le labelle bien coloré à l'ouverture du tube, et très pâle au sommet. Citons aussi: un *Cattleya intermedia* ayant le tube du labelle panaché de rouge, *C. Actandiv*, *Cypripedium* \times *variabile* issu du *C. Sallieri* et du *C. Leeanum*, et représenté par trois plantes très différentes les unes des autres; *Odontoglossum Cervantesi*, *Cattleya Schilleriana*, *Lælia purpurata*, *Oncidium maculatum*, *Ada aurantiaca*, *Cypripedium* \times *Lathamianum*; *Masdevallia Lindenii* et *M. Veitchii*, etc., etc.

M. Régnier, de Fontenay sous Bois, avait exposé au milieu de son groupé d'Éilletts, un petit lot d'Orchidées comprenant deux petits *Lælia purpurata*, de bons *Phalænopsis grandiflora*, *Saccolabium* et *Erises Houlletianum*.

M. du Tremblay du May, amateur, avait une

jolie touffe bien fleurie de *Maxillaria luteo-alba*, plante délicieusement parfumée que l'on ne cultive pas assez, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Anguloa Clowesi*, *Lælia purpurata*, *Cypripedium* \times *Calypso*, *C. barbatum*, *C. Exul*, *Odontoglossum cirrhosum*, *O. crispum*.

M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, avait disposé parmi ses plantes vertes un certain nombre de ses *Cypripedium* hybrides bien connus de nos lecteurs, et parmi lesquels nous avons remarqué spécialement un hybride du *C. superciliare* et du *C. Dayanum*, à grandes fleurs d'une forme harmonieuse et noble, et d'un coloris brun mélangé de verdâtre.

M. Piret, d'Argenteuil, exposait un groupe de ses belles et rares variétés de *Cattleya Mossii*, la plupart ayant les sépales et les pétales blancs et le labelle plus ou moins pâle, les variétés *variabilis*, *Reineckiana*, etc.

M. Sallier, de Neuilly, exposait un *Cymbidium* hybride issu du *C. eburneum* et du *C. giganteum*; mais nous serions porté à croire qu'il s'est produit un *lapsus* et que le second parent est plutôt le *C. grandiflorum*, que l'on appelle souvent *Hookerianum*. Quoiqu'il en soit, l'hybride en question est fort joli; il rappelle le *C. eburneum-Lowianum*, mais il a un coloris général, jaune grisâtre plus foncé, le labelle un peu moins maculé et aussi, à ce qu'il nous a semblé, les segments plus larges.

Signalons aussi quelques *Cattleya* et un *Lælia purpurata* que M. Chantier avait placés parmi ses Roses dans la tente spéciale, et qui faisaient un excellent effet.



Fig. 97. — Vue d'ensemble du lot de M. Debric-Lachaume, à l'Exposition d'horticulture de Paris.

douze *Cattleya Mossii* en excellentes variétés foncées et un groupe varié dans lequel il convient de citer particulièrement un *Oncidium Marshallianum* à très grandes fleurs, un beau *Cattleya Warneri* d'un coloris intense, des *Cattleya Mossii*, parmi lesquels la variété *vestalis*, à sépales et pétales très larges, blanc crèmeux, un troisième lavé de rose vif au sommet des pétales, *C. Schilleriana* une forme foncée et l'autre pâle, *C. Warneri*, *Brassarola fragrans*, *Miltonia vexillaria*, une forte touffe de *Cymbidium Lowianum*, *Oncidium Papilio*, *Dendrobium densiflorum*, *D. Dathousieanum*, *Epidendrum macrochilum*, *E. arachnoglossum*, un bon spécimen de *Cypripedium villosum*, *Odontoglossum cirrhosum*, *Masdevallia Trochilus*, etc.

M. Magne, l'amateur distingué de Boulogne-sur-Seine, exposait un joli groupe au premier rang duquel figurait, comme l'année dernière, un superbe *Odontoglossum citrosimum*, richement fleuri; puis un *Anguloa Ruckeri*, *Phalænopsis rosea*, *P. grandiflora*, *Erises Houlletianum*, *Cattleya Warneri*, *Lælia purpurata*, *L. cinnabarina*, *Chysis*

M. Dugourd, de Fontainebleau, avait placé, à côté de ses plantes rustiques, un lot d'Orchidées de pleine terre assez important; mais nous devons constater que ces plantes intéressent le botaniste plutôt que l'horticulteur. Il s'en trouvait aussi dans le groupe de plantes alpines que M. Magne avait formé avec beaucoup de goût dans la galerie menant au salon artistique.

Les Orchidées étaient représentées brillamment dans les gerbes, bouquets et garnitures florales diverses qui occupent depuis quelques années une place si importante à l'exposition printanière de la S. N. H. F. Nous ne voulons pas empiéter ici sur le domaine de notre collaborateur M. Maumené, qui possède en ces matières une compétence toute spéciale: mais nous devons signaler un fait qui a été remarqué par beaucoup d'orchidophiles; c'est que les plus beaux *Odontoglossum crispum* et les plus beaux *Laelia purpurata* de l'exposition se trouvaient dans les gerbes de la maison Lachaume. Nous avons admiré là, notamment, une variété tout à fait supérieure de *Laelia purpurata*. M. Moser fils avait aussi de superbes garnitures en fleurs d'Orchidées.

* *

L'une des questions portées au programme du Congrès de cette année avait trait à la culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide. M. Léon Duval a rédigé sur ce sujet un mémoire très détaillé et très lucide, que nous devons signaler à nos lecteurs.

G. T. GRIGNAN.

III

Les fruits et les arbres fruitiers.

L'arboriculture fruitière, dans les expositions printanières précédentes, a rarement été aussi bien représentée qu'à celle qui vient d'avoir lieu. Les apports, pour peu nombreux qu'ils étaient, nous montraient d'admirables spécimens de fruits forcés, prouvant l'habileté de leurs obtenteurs.

Les admirateurs de cette partie de l'exposition ne manquaient pas et étaient aussi émerveillés, mais d'une autre manière, que lorsqu'ils parcouraient les délicieux parterres de fleurs aux coloris éclatants. Les connaisseurs aussi étaient nombreux, discernant sur les modes de culture, émettant leur opinion sur la qualité des variétés.

Tout cela fait plaisir et encourage, car l'on s'aperçoit que cette branche de l'horticulture prend chaque année de plus en plus d'extension, grâce aux facilités d'écoulement des produits, surtout à Paris où sont les plus fins gourmets.

Fruits. — C'étaient d'abord deux vitrines se faisant pendants où étaient enfermés, dans l'une, le lot de M. Cordonnier, dans l'autre celui de M. Parent.

Dans la première, les pêches *Amsden* et *Précoce de Hale* nous montraient leur belle face rouge; il en était de même des brugnons *Lord Napier* que l'on obtient rarement aussi beaux. Avec ces fruits, alternaient plusieurs variétés de superbes raisins parmi lesquelles nous citerons: *Black Alicante*, *Chasselas Royal*, *Muscat noir*, etc. Était fort remarqué également, un Cerisier en pot dont les fruits mûrs à point étaient des plus appétissants.

Dans l'autre vitrine, affectée aux apports de M. Parent, les amateurs ont pu admirer des pêches *Grosse mignonne* et *Amsden* et des brugnons *Précoce de Croncets* rivalisant de grosseur et de coloris avec ceux déjà cités. Nous avons remarqué aussi quelques framboises et de volumineuses fraises. Puis c'étaient des Figuiers, Cerisiers, Pruniers, Poiriers (*Louise bonne* et *Clapp's favorite*), tous cultivés en pots et chargés de très beaux fruits.

À côté, se trouvait une petite vitrine renfermant de magnifiques *Chasselas de Fontainebleau* apportés par M. Chevillot qui les a conservés pendant huit mois intacts et aussi beaux qu'à la cueillette.

Enfin, deux intéressantes collections de fraises, l'une de M. Millét fils, l'autre de M. Parent, ainsi qu'un superbe lot de fraises de M. Jarles, ont fait venir l'eau à la bouche de plus d'un visiteur.

On avait sans doute tenu à ce que chaque partie de l'exposition ait sa part des apports concernant les fruits. C'est ainsi que la tente des roses contenait, près de l'une de ses entrées, quelques Cerisiers admirablement garnis de fruits. Ces arbres, cultivés en pots par M. Boucher, appartenaient aux variétés suivantes: *Impératrice Eugénie*, *Ramon Olivia* et *Anglaise hâtive*.

Arbres. — Devant les arbres fruitiers, on se presse moins, car seul peut s'y intéresser le praticien ou l'ama-

teur. Beaucoup de profanes ne se doutent certes pas de toutes les opérations (taillies et ébourgeoisements) qu'il a fallu pratiquer, non plus d'un nombre d'années d'attente et de la patience que nécessite la formation de ces sujets, et ils passent indifférents, bien à tort, hâtons-nous de le dire. Leur attention est seulement mise en éveil par les arbres en pots portant des fruits: ceux-ci sont d'ailleurs assez nombreux cette année.

Deux exposants seulement, M. Croux et M. Désiré Bruneau, nous ont montré des arbres de toutes essences et de toutes formes: U simples, U doubles, palmettes Verrier, palmettes Cossonnet, palmettes sur tiges, vases sur tiges, etc., etc. Les pyramides et fuseaux de M. Bruneau étaient parfaits de formation. Bien remarquées aussi les haies fruitières de Poiriers et Pommiers en losanges de M. Croux.

Les arbres cultivés en pots, tous bien garnis de fruits, appartenaient aux essences suivantes: Pêchers, Pommiers, Cerisiers, Poiriers, Vignes, Figuiers. Il y avait aussi deux charmants petits arbustes, Cognassier et Néflier en pots, tous deux chargés de fruits.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

Cattleya Louis Chaton

Il y a plusieurs façons d'envisager les obtentions nouvelles en semis d'Orchidées; d'abord les gains dont les fleurs sont de grandes dimensions ou de forme et de coloris absolument nouveaux; puis ceux qui, sans être classés dans la première catégorie, ont néanmoins emprunté suffisamment de distinction à leurs deux parents pour figurer convenablement dans les collections et surtout pour pouvoir être classés au premier rang des plantes commerciales par leur abondante floraison et par l'époque où a lieu cette floraison. Ainsi, le jour où l'on produira quelques centaines de *Cattleya labiata* fécondé par *C. Trianae* ou vice versa, on aura certainement des plantes qui rendront un grand service pour la fleur coupée; c'est le cas de la plante qui nous occupe et dont *Le Jardin* donne aujourd'hui une excellente reproduction. Cultivée dans une terrine de 0^m,11 de diamètre, la plante ci-contre, qui a nom *Louis Chaton*, portait seize fleurs épanouies au même moment.

Ce bel hybride est issu d'un croisement entre *Cattleya Trianae* et *C. Lawrenceana*. Au premier abord, on dirait une grande forme de *C. Lawrenceana*, mais on s'aperçoit vite de l'influence de *C. Trianae*. L'époque de floraison a lieu après celle des *C. Trianae* et avant celle des bonnes plantes de printemps telles que *C. Mossie*, *C. Lawrenceana* et tant d'autres. On peut donc classer cette nouveauté parmi les plantes excessivement florifères et pouvant rendre de réels services au point de vue commercial.

Certaines variétés sont supérieures aux autres en raison de leur coloris plus foncé et de l'ampleur de leurs fleurs; d'autres ont la gorge du labelle blanc, tandis que d'autres ont la gorge jaune; ce sont ces dernières qui sont les plus estimées.

On peut encore ajouter une troisième série de plantes aux deux catégories d'hybrides ci-dessus indiqués, c'est celle dont les résultats n'ont pas été brillants; ces hybrides sont quelquefois un peu plus vilains que les deux parents et le temps n'est plus où le terme «Orchidée hybride» suffisait pour trouver de suite un amateur de ces plantes, qu'elles soient belles ou simplement curieuses. Aujourd'hui, il faut du beau et de l'extra beau; on suit d'ailleurs la marche ascendante et, sans nul doute, l'avenir nous réserve encore bien des surprises lorsqu'on aura employé comme porte-graines les grandes variétés qui ont été obtenues ces temps derniers.

CH. MARON.

LE JARDIN



CATILEYA LOUIS CHATON (MARON)

L'Hépatique et ses variétés

Par *Hépatique*, j'entends la petite fleur bleue ou rose qui hante, au premier printemps, les pentes calcaires des vallons chauds et qu'on cultive dans les jardins depuis la plus haute antiquité, sous plusieurs noms. Chez ma mère, on la nommait « *Fille avant la mère* », parce que sa fleur apparaît avant le feuillage annuel. Dans le Lyonnais, on la nomme « *Trinitaire* » parce qu'elle apparaît à l'époque du premier printemps. Dans notre Suisse romande et dans une bonne partie de la France, on la nomme *Hépatique*. Je sais bien qu'il y a d'autres plantes qui sont les véritables Hépatiques, mais on ne débaptisera jamais les nôtres, les petites Anémones bleues de nos bois. Elles sont populaires sous leur nom d'emprunt.

Je n'oublierai jamais un tableau que je vis, un jour de Pâques, dans un village de canton de Vaud. C'était un jardinet qui se prélassait au soleil d'avril devant la cossue et propre demeure d'un bon campagnard et de sa femme. Tous deux étaient sur le seuil de leur maison admirant le même tableau que moi. C'est qu'il était bien brillant, ce tableau-là et je le revois quand je veux dans mon imagination. Imaginez un beau buisson de Coignassier du Japon du rouge le plus écarlate et, près de lui, longeant le mur de la maison, une merveilleuse bordure d'Hépatiques doubles chargées de fleurs. Il y avait les deux variétés, la rose vif et la violet foncé.

M. et Mme Gruaz, voyant mon enthousiasme, m'offrirent d'entrer et même d'emporter de belles touffes de leurs brillantes Hépatiques. A mon tour, je leur envoyai des plantes de chez moi ; ainsi s'établissent des solides amitiés.

Hélas, l'Hépatique bleu foncé, si double, si pleine, si cossue, a disparu de mon jardin. Elle a disparu de tous les jardins genevois où, autrefois, je l'avais connue. Elle a même disparu du jardin de M. et Mme Gruaz, auxquels je l'ai vainement réclamée. Elle a disparu, dit-on, de partout, mystérieusement, sans qu'on sache pourquoi. Je l'ai réclamée en France, en Allemagne, en Autriche, partout ; nul ne la possède plus. Y a-t-il, parmi les lecteurs du *Jardin*, quelques amis des fleurs qui possèdent encore l'Hépatique à fleurs bleues doubles ? Réponse, s. v. p.

La forme rose carmin, très pleine, a mieux résisté ; on l'a encore ici et là, bien qu'elle soit devenue rare.

Il en est une que je vis dans ma jeunesse, en 1872, à Zurich, dans le jardin d'une vieille amie de ma famille. C'est une Hépatique à fleurs blanches semi-doubles ; les fleurs n'étaient pas pleines comme celles des variétés dont j'ai parlé plus haut ; le nombre des pétales était doublé ou même peut-être triplé. Elle était d'un très beau blanc. La dame en question était une patricienne du vieux Zurich qui vivait seule dans une grande maison très meublée, très vénérable, où il y avait beaucoup de coffres antiques, d'armoires extraordinaires. Derrière sa maison, en plein Zurich, à dix pas de *Gross Munster*, il y avait un grand jardin régulier, avec des plates-bandes fleuries et des Poiriers.

Ces plates-bandes, bordées de buis, renfermaient beaucoup d'anciennes plantes. (Mme Roemer n'admettait que celle-là) et c'est parmi elles que je vis, que je cueillis même pour l'envoyer à ma mère qui adorait les fleurs une de ces curieuses Hépatiques.

Elle m'a longtemps trotté dans le cerveau de l'Hépatique de la dame zurichoise. En 1883, lors de l'Exposition de Zurich, je voulus visiter le jardin en question. Hélas ! la dame était morte ; on avait vendu la maison, et le jardin était *terrain à bâtir*. A l'heure qu'il est, un gros pâté de lourdes maisons locatives occupe l'emplacement où la délicate fleur blanche s'épanouissait autrefois.

Je n'ai plus revu l'Hépatique double blanche. Et je sais que même l'existence de cette variété est considérée comme problématique et dubitative. Je puis cependant bien affirmer avoir vu, de mes deux yeux vu, l'*Anemone Hepatica à fleurs semi-doubles blanches*.

Que si quelqu'un de mes lecteurs la trouve jamais ; que, s'il sait où l'on peut avoir l'Hépatique bleu foncé à fleurs pleines, il veuille bien me le faire savoir.

L'Hépatique est indigène ; on la rencontre dans les régions montagneuses boisées des contrées calcaires. La feuille est épaisse et trilobée, d'un vert foncé en dessus, rougeâtre en dessous ; elle apparaît après la fleur et passe l'hiver, c'est à dire qu'elle est persistante. On la trouve, à l'état sauvage, sous la couleur bleue, blanche, rose pâle ou carmin vif. Elle fleurit en mars-avril et ses fleurs durent deux ou trois semaines.

Son nom d'Hépatique lui vient de ce que ses feuilles ont quelque affinité, comme forme, avec le foie.

On l'a, de tous temps, cultivée dans les jardins où sa place est dans un sol nourissant et léger à mi-soleil. On la divise en août-septembre.

H. CORREVON.

CHRONIQUE FLORALE

Les fêtes des fleurs à Paris en juin 1899.

A peine l'Exposition d'horticulture est-elle close que d'autres fêtes florales d'un nouveau genre se succèdent.

A l'heure où j'écris, la Fête des fleurs des artistes vient d'avoir lieu avec beaucoup de succès, le 2 juin, ainsi que la Fête annuelle des fleurs à Longchamps, les 3 et 4 juin ; pour cette dernière, Roty a gravé une médaille spéciale destinée à récompenser les voitures les mieux décorées. J'en reparlerai dans une prochaine chronique.

Grâce à l'initiative de M. Muzet, député de Paris, d'autres fêtes dont le programme comprend quelques fêtes des fleurs, suivront le Grand Prix pendant la semaine du 12 au 18 juin. D'abord le défilé des anciennes corporations avec leurs bannières et leurs armoiries, dans lequel figureront les chapeliers en fleurs du moyen âge.

Comme l'an dernier, la fête des automobiles fleuries avec défilé et bataille de fleurs aura lieu dans la grande allée du Jardin des Tuileries, le 12 juin ; on lui prédit beaucoup de succès.

Une fête cycliste de nuit aura lieu le vendredi 7 juin au Bois de Boulogne avec un défilé de bicyclettes et de tricycles fleuris et illuminés et peut-être aussi une redoute fleurie.

Souhaitons à toutes ces fêtes, dans lesquelles les fleurs joueront un grand rôle, le plus grand succès et espérons que nous pourrons y admirer de splendides décorations.

A. M.

Une maladie des Choux-fleurs

LA POURRITURE

II (Suite (1)).

L'examen microscopique de la substance gluante et putride qui remplace les sommités de l'inflorescence ou la moelle de l'axe, et dont nous avons parlé dans le précédent numéro, montre un enchevêtrement de cellules plus ou moins affaissées, disloquées, dont le contenu plasmique forme des amas grisâtres grumelleux ou vacuolaires à apparence plasmodique autour desquels grouillent des myriades de bactéries mesurant de 0^m,0011 à 0^m,0018 de long sur un diamètre sensiblement constant de 0^m,0007. Ces bactéries se cultivent facilement en contact direct avec l'oxygène de l'air, sur milieu liquide ou solide (bouillon, gélose, pomme de terre). A une température même assez basse (12°), il se forme rapidement des colonies blanches qui virent au

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 294, page 152.

jaune clair au bout de 8 à 10 jours. Nous avons fait une série d'inoculations à l'aide de ces cultures pures, de façon à acquérir la certitude de leur action parasitaire, nous avons constamment réussi à reproduire le mal, que nous agissions par piqûre ou par simple ensemencement, à la condition cependant d'opérer par un temps suffisamment humide ou, à défaut, à la condition de maintenir le sujet d'expériences suffisamment mouillé.

L'humidité est, en effet, le facteur principal du développement de la maladie et l'infection se produit avec une rapidité en quelque sorte proportionnelle avec le degré d'humidité du milieu. Faisant une inoculation par un temps sec, ce n'est guère qu'au bout de 6 à 8 jours que les premiers symptômes apparaissent; par contre, avec un temps pluvieux ou seulement brumeux, 2 à 3 jours après l'inoculation, on voit apparaître autour du point contaminé une teinte jaunâtre qui bientôt tranche assez nettement sur les surfaces voisines, quoique s'estompant un peu sur ses bords. Cette tache s'agrandit progressivement, quoique d'une façon assez irrégulière, laissant de place en place des extrémités florales saines qui ne seront envahies que plus tard. Peu à peu, les parties envahies semblent prendre un développement plus grand que les voisines; elles les dépassent même légèrement en hauteur, en même temps que la teinte jaune s'accroît pour virer ensuite au brun clair.

On est tout de suite frappé de l'aspect gommeux et luisant que présentent ces plages jaunâtres légèrement surélevées. Une coupe longitudinale dans les régions envahies montre à ce moment les tissus sous-épidermiques comme gonflés, avec des parois cellulaires plus ou moins distendues. Le contenu cellulaire se montre alors, comme l'a fort bien observé M. Comes, constitué par une substance granuleuse assez opaque au milieu de laquelle il est assez difficile, dès le début de l'invasion, de distinguer les organismes que nous considérons comme la cause du mal et qui ont d'ailleurs été méconnus par l'auteur italien. On peut, néanmoins, les mettre facilement en évidence en s'aidant des réactifs appropriés; bientôt, d'ailleurs, l'altération progresse; une liquéfaction quasi complète du plasma s'ensuit et les bactéries se détachent alors très nettement même à l'examen direct. Les cellules désormais mortes se disloquent par dissolution partielle du ciment pectique qui les unissait et, au bout de quelques jours, on ne distingue qu'avec peine des formes cellulaires dans les régions atteintes qui sont devenues d'un brun plus ou moins foncé et se sont fortement déprimées.

La bactérie, que nous sommes dès maintenant autorisés à considérer comme la cause du mal, ne s'attaque que très rarement aux parois; ce n'est que dans les extrémités florales, c'est-à-dire chez les cellules jeunes, que ces membranes peuvent être dissoutes; ailleurs, le plasma seul est détruit, la dislocation des cellules étant simplement une conséquence de leur mort et non un effet direct du parasitisme. On s'en rend très bien compte dans la moelle de la tige où l'on assiste à la gélification progressive du ciment de pectate de chaux formant les angles de réunion de plusieurs cellules. Ce ciment, primitivement homogène et ne se distinguant que par les colorants appropriés de l'ensemble des parois, jaunit, puis se gonfle, les parois des cellules s'écartent et, entre elles, se montre finalement un triangle ou un grand espace losangique rempli d'une substance muqueuse ressemblant beaucoup dès l'abord au mucus plasmique intracellulaire, mais s'en distinguant essentiellement par l'absence de bactéries et aussi par ses réactions colorantes, vis-à-vis du bleu de naphthylène par exemple, ce qui ne permet pas de se méprendre sur sa véritable nature.

Les vaisseaux ne sont que très exceptionnellement envahis, le parasite cheminant, nous l'avons vu, par le canal médullaire, mais la présence en très grande abondance d'une

gomme compacte à leur intérieur (1) vient aboutir au même résultat ou à peu près, vu que, dans un cas comme dans l'autre, la circulation est empêchée, ce qui a pour effet immédiat le dépérissement général de la plante.

Dans les cultures fortement contaminées, là où le microbe foisonne, on peut cependant observer qu'il est capable d'utiliser les vaisseaux restés béants après la chute des feuilles pour pénétrer dans le parenchyme médullaire où l'on trouve alors des îlots décomposés en communication avec des lignes noirâtres pénétrant très obliquement de l'extérieur à l'intérieur au travers de la couronne libéro-ligneuse. De là, il peut facilement se rendre à l'inflorescence tout comme dans le cas de la pénétration par les racines.

Son introduction est encore facilitée lorsque des parasites tels que le *Ceuthorrhynchus sulcicollis* et le *Baridius picinus* viennent amener, sous l'influence des agents ordinaires de la putréfaction (2), la décomposition partielle du collet de la plante.

En résumé, le microbe peut arriver à produire la décomposition de l'inflorescence :



Fig. 98. — Rameau d'une inflorescence de Chou-fleur atteint par le *Peronospora parasitica*.

1° En arrivant directement sur elle (c'est le cas le plus général);

2° En pénétrant par les racines;

3° En pénétrant dans la moelle de la tige par les cicatrices des feuilles ou par toute autre ouverture accidentelle.

Nous avons supposé jusqu'ici que ce microbe agissait seul; il s'en faut de beaucoup cependant qu'il en soit toujours ainsi. Un champignon très habituellement localisé

(1) Cette formation de gomme, que l'on peut facilement suivre à l'aide du rouge de ruthénium (procédé Mangin), ne s'effectue que dans les vaisseaux du bois (elle n'est d'ailleurs pas spéciale à la maladie). En ce qui concerne les parenchymes mous, il se produit simplement une dégénérescence du contenu plasmatique. La maladie qui nous occupe n'est donc pas une Gommose comme le dit M. Comes. (Traduct. *Rev. Myc.* 1886, page 122.)

(2) Le *Bacillus Amylobacter* est du nombre et certainement le plus actif de tous. Indépendamment de son mode de vie, il diffère de notre organisme par la formation de ses spores qui est terminale et précédée d'un renflement en têtard du bâtonnet (d'où le nom de *Clostridium* créé par Prazmowski), alors que nous avons toujours vu les spores se produire vers le centre et sans renflement préalable.

La bactérie qui paraît se rapprocher le plus de la nôtre est le *Bacillus caulivorus* qui s'en distingue cependant par la coloration vert urane du milieu de culture. (Prillieux, *Maladies des plantes*, tome I, page 16)

sur les feuilles : le *Peronospora parasitica* (Pers.) de Bary, vient quelquefois s'ajouter à son action et même faciliter sa pénétration, chez les porte-graines surtout, alors que les tissus ont acquis une certaine consistance. Il va sans dire que les rameaux atteints par le *Peronospora* facilement reconnaissables à leur teinte brune, précédée souvent d'une déformation plus ou moins marquée (fig. 98) et recouverts à un moment donné des fructifications du champignon sous



Fig. 99. — Jeune inflorescence de Chou-fleur (grandeur naturelle) attaquée par le *Peronospora*.
En s, parties saines; en m et m', parties malades.

forme d'une efflorescence blanchâtre, pourront être plus facilement atteints. Les inflorescences jeunes sont également attaquées par ce *Peronospora* dont le premier résultat est la formation, au sein même des rameaux, de mouchetures jaunâtres (fig. 99) en communication avec les parties extérieures qui se dépriment et deviennent le siège d'une contamination facile.

Un champignon que nous avons signalé comme très fréquent sur les feuilles malades, l'*Alternaria Brassica*, peut se rencontrer aussi sur les inflorescences et contribuer pour sa part à leur désorganisation, mais contrairement à ce qui se produit pour le *Peronospora parasitica*, il intervient non pas pour faciliter l'introduction de la bactérie dans un organe sain, mais pour exagérer les dégâts produits par elle. Nous avons plusieurs fois fait des ensemencements à l'aide de cultures pures de ce champignon; nous avons toujours échoué sur des pieds sains. Mais si, au moment où les parties atteintes par le microbe sont déjà affaïssées et brunies, on sème dans la région des spores d'*Alternaria*, ces spores germent avec une extraordinaire rapidité dans ce milieu en voie de décomposition; un mycélium très abondant se développe dans les débris de cellules mortes et, de là, ce mycélium désormais solidement implanté pourra gagner les tissus sains, parfois très profondément, entraînant d'ailleurs avec lui la bactérie et, de cette action commune, résultera fréquemment la production de parties nécrosées (fig. 100) que l'on n'observe guère lorsque cette dernière agit seule.

III

L'humidité du sol résultant d'un défaut de perméabilité, la trop grande teneur en eau des inflorescences et surtout un excès d'humidité résultant de précipitations aqueuses prolongées sont, nous l'avons vu, les facteurs essentiels du développement de la maladie. Pour diminuer l'influence du premier, on ne peut que conseiller, d'accord en cela avec M. Comes, le drainage du sol, soit le drainage souterrain aidé d'un drainage à ciel ouvert à l'aide de rigoles de 0^m,30 de profondeur creusées entre les rangées de plantes, soit ce dernier seulement dans le cas de terrains ne présentant qu'un léger défaut de perméabilité. Cela est toujours facilement

réalisable, mais, nous l'avons vu, la contamination directe des inflorescences (par les courants aériens et surtout sous l'influence des insectes attirés d'ailleurs sur les parties malades par l'odeur qu'elles répandent) est de beaucoup la plus fréquente. C'est donc directement sur ces inflorescences qu'il faudrait agir. On ne peut guère songer à enlever l'eau surabondante qui les imprègne en raison du juste milieu qu'on serait impuissant à obtenir; mais il est des facteurs sur lesquels on peut espérer pouvoir agir. Nous avons parlé de la teneur en eau des tissus et de la multiplication de l'agent infectieux. Le problème consiste en somme à rendre les inflorescences moins aqueuses tout en ne diminuant pas leur valeur commerciale et à trouver ensuite un antiseptique réunissant deux conditions bien difficiles à réaliser cependant : une action énergique et rapide n'entraînant pas la toxicité de l'organe traité qui est destiné à la consommation.

Il résulte de nos recherches poursuivies en 1897 à l'École d'agriculture de Montpellier, ainsi que des expériences effectuées en 1898 dans les jardins de Bagnols, que, de tous les antiseptiques, le permanganate de potasse est le seul qui puisse être actuellement conseillé. Nous ne pensons pas qu'à la dose employée (1 gr. par litre) et en raison de la préparation culinaire du Chou-fleur, on ait à redouter l'emploi de cette substance.

En ce qui concerne les fumures, nos essais nous ont également montré que par le remplacement partiel du fumier de ferme par des engrais minéraux, en diminuant la proportion d'azote par rapport à la potasse et à l'acide phosphorique, on arrive à la production de plantes plus lourdes, plus fortes, moins aqueuses, sur lesquelles la maladie se développe avec beaucoup moins d'intensité.

La maladie étant de nature microbienne, d'une très facile contagiosité par conséquent, il va sans dire que les précautions habituellement prises en pareil cas ne devront pas être négligées. La destruction des plantes atteintes devra se faire avec un soin tout particulier; il conviendra naturellement aussi de faire alterner les cultures et les pépinières, et il sera très prudent de ne pas récolter les graines sur des



Fig. 100. — Partie d'inflorescence de Chou-fleur (grossie cinq fois) attaquée par le *Peronospora* et l'*Alternaria*.
En A et B, rameaux malades; en S, rameau sain; en C, *Alternaria*; en D, *Peronospora*.

pieds mères provenant de cultures contaminées, même très faiblement (cela d'autant plus que des invasions tardives peuvent se produire), à moins cependant de les désinfecter très soigneusement.

En d'autres termes, les mesures à prendre, mesures qui ont d'ailleurs donné d'excellents résultats chez les marai-

chers qui les ont scrupuleusement suivies, sont les suivantes :

- 1° Drainer soigneusement le sol ;
- 2° Substituer à la fumure complète au fumier de ferme la formule suivante (par hectare) :

Fumier de ferme, 1/2 fumure, soit 45 à 18.000 kilos.	
Superphosphate à 18/20	600 »
Sulfate de potasse	250 »
Sulfate de fer	400 »

- 3° Changer les pépinières de place et alterner les cultures ;

1° Ne pas faire grainer les Choux-fleurs malades, mais aller chercher la semence dans un milieu non contaminé, à moins d'opérer une désinfection très soignée (plonger les graines dans une solution de bichlorure de mercure à 1 0/00).

5° Appliquer, avant le dégagement des têtes, deux pulvérisations au permanganate de potasse (à 1 0/0), la dernière ayant lieu quelques jours seulement avant leur apparition. Si la maladie se montre ensuite, asperger soigneusement et abondamment les inflorescences à l'aide d'une éponge.

6° A moins de trop grande sécheresse, supprimer complètement les arrosages au moment où les inflorescences vont se montrer.

7° Détruire soigneusement et intégralement (par la chaux vive ou l'acide sulfurique) les pieds atteints.

V. DUCOMET

Préparateur de botanique
à l'École nationale d'agriculture
de Montpellier.

CL. MONTAGARD,

Professeur d'agriculture,
à Bagnols-sur-Cèze
(Gard.)

Etude sur les Groseilliers d'ornement

Le genre *Ribes* comprend un grand nombre d'espèces et de variétés cultivées les unes comme arbustes fruitiers, les autres pour l'ornementation. C'est de ces dernières que nous nous occuperons spécialement.

Les Groseilliers dits d'ornement sont remarquables soit par leur riche et abondante floraison, qui a lieu en avril-mai, soit par la beauté de leur feuillage ou de leurs fruits.

A l'exception de quelques espèces qui demandent un sol fertile, la plupart de ces arbustes se contentent des sols les plus médiocres, tel le Groseillier des Alpes qui vient sur les rochers et dans les terrains les plus arides.

La répartition géographique des différentes espèces est très étendue ; mais c'est de l'Amérique septentrionale que nous viennent les plus remarquables.

Les Groseilliers portent leurs fleurs sur les rameaux âgés d'un an, c'est-à-dire sur ceux nés l'année précédente. Ceci est important à connaître pour bien effectuer la taille annuelle de ces arbustes.

Les espèces et variétés cultivées uniquement pour leurs fleurs devront être taillées vigoureusement après la floraison (Ex : Groseillier sanguin). Pour les autres espèces, c'est-à-dire celles dont on voudra avoir des fruits, la taille est presque nulle. Il faudra se borner à donner une forme élégante aux touffes en coupant les extrémités des branches ou rameaux trop longs. Les branches mortes et celles faisant confusion devront, naturellement, être supprimées.

Quand les touffes sont trop vieilles, il faut les rajouir au moyen d'un recépage ; il se développe alors des pousses vigoureuses avec lesquelles on parvient à refaire, en peu de temps, des arbustes bien fournis.

Les espèces et variétés suivantes sont les plus généralement cultivées :

Ribes alpinum L. (Groseillier des Alpes). — Arbuste dioïque, inerme, de 1^m.50 à 2 mètres, formant un buisson épais, propre à garnir les massifs et le dessous des grands arbres où il prospère bien, même dans les endroits les plus ombragés et les sols les plus médiocres. Rameaux minces, grisâtres, un peu inclinés. Feuilles petites, arrondies ou cordiformes, généralement trilobées, à lobes dentés. La forme mâle, cultivée sous le nom de *R. alpinum sterilis*, a les

fleurs verdâtres en grappes compactes ; la forme femelle est également à fleurs verdâtres, mais elles sont disposées en grappes pauciflores, comprenant rarement plus de six fleurs. Fruits petits rouges.

R. alpinum pumila aurea. — Plante naine, très jolie, remarquable par ses feuilles jaune d'or. Vu son peu de vigueur, cette variété demande un bon sol.

Ribes aureum Pursh. (Groseillier doré). — Originaire de l'Amérique du Nord, cet arbrisseau vigoureux dépasse souvent 2 mètres de hauteur. Il forme un buisson très touffu, drageonnant, à rameaux inclinés, brunâtres, inerme. Feuilles assez grandes, d'un beau vert, finalement glabres, à trois ou cinq lobes peu ou pas dentés. Grappes longues, pendantes. Fleurs grandes, jaunes, parfumées ; extrémité des pétales, rouges. Fruits bruns, devenant noirâtres. Cette espèce est très répandue dans les jardins. Elevée sur une tige, elle sert de porte-greffe aux Groseilliers à grappes (*R. rubrum*) et épineux (*R. Uva crispa*).

R. aureum fructu rubro (G. doré à fruits rouges). — Variété à fruits rouges.

R. fasciculatum S. et Z. (*R. japonicum* Hort., non Max.) (G. à fleurs fasciculées). — Cet arbuste inerme, de 1 mètre à 1^m.25, originaire du Japon, est fort peu répandu dans les cultures. Rameaux légèrement inclinés, lisses, gris ou brunâtres. Feuilles cordiformes, à trois ou cinq lobes grossièrement dentés, à marge rougeâtre, finalement glabres. Fleurs odorantes, vert jaunâtre, à calice et corolle très courts, réunies en fascicules de deux à cinq fleurs courttement pédonculées. D'après ce que nous avons pu observer cette année, il n'y a qu'une fleur — très rarement deux — fertile par fascicule ; les autres tombent très rapidement. Cette intéressante espèce n'a pas encore fructifié ici.

R. Billiardii Carr. (G. de Billiard). — Cette plante nous semble très voisine de la précédente dont elle n'est, probablement, qu'une variété. Elle diffère du *R. fasciculatum* par sa végétation beaucoup plus précoce, ses rameaux et branches plus gros, ses feuilles plus grandes. Ses fleurs également réunies en fascicules pauciflores, sont inodores, de coloris plus pâle que celles de son congénère. Ses fruits, qui se conservent tout l'hiver, sont solitaires (ce qui indique qu'une seule fleur par fascicule est fertile) ; ils sont un peu plus gros que les fruits du Groseillier à grappes (*R. rubrum*), d'un beau rouge, mucronés au sommet. Leur chair est farineuse, rougeâtre, fade. Cet arbuste, à peine connu, quoique nous le possédions depuis plus de trente ans, est des plus recommandables. Ses nombreux fruits rouges, qui conservent tout l'hiver leur coloris brillant et qui ne tombent qu'au printemps quand les feuilles se développent, sont très décoratifs. Le *R. Billiardii* a très probablement été obtenu par Billiard, dit la Graine, de Fontenay.

R. Cynosbati L. — Espèce originaire de l'Amérique du Nord, formant un arbuste de 1 mètre, à rameaux gris ou brunâtres. Aiguillons petits, flexibles. Feuilles arrondies, à trois ou cinq lobes, pubescentes sur les deux faces, mais particulièrement en dessous. Fleurs blane verdâtre, par deux ou par trois. Fruits rouge foncé, arrondis, hispides.

R. diacantha Pall. (G. à deux aiguillons) — Cet arbuste, originaire de la Sibérie, a une certaine ressemblance avec le G. des Alpes. Rameaux dressés, brunâtres, à aiguillons petits, caduques, disposés généralement par deux à la base des feuilles, ou épars. Feuilles petites, arrondies, trilobées, glabres. Nous n'avons pas encore vu les fleurs de cette espèce. Elles sont, dit-on, rougeâtres, en grappes courtes.

R. diacanthoides A. Muse. — Diffère du précédent par ses rameaux inerme, ses feuilles moins épaisses, portant sur la face supérieure des poils glanduleux, épars, très courts.

R. divaricatum Dougl. (G. divariqué). — Originaire de l'Amérique du Nord, cet arbuste de 1^m.50 est vigoureux, à rameaux étalés. Aiguillons simples, à la base des feuilles, acrés, un peu arqués. Feuilles à trois ou cinq lobes. Grappes longuement pédonculées, bi-ou tri-flores. Fleurs vert brunâtre. Fruits ronds, noirs.

R. floridum L'Hérit. (G. de la Floride). — Originaire de l'Amérique du Nord. Arbuste inerme, de 1^m.50, à rameaux légèrement retombants, relativement grêles, bruns. Feuilles généralement trifides, légèrement poilues à la face infé-

rieure. Grappes pendantes, lâches, à pédicelles et bractées pubescentes. Fleurs jaune pâle, à sépales très développés. Fruits noirs, lisses.

R. Gordonianum Lem. (G. de Gordon) (*R. sanguineum* × *R. aureum*). — Cet intéressant hybride, obtenu en Angleterre vers 1840, ressemble au *R. sanguineum* par sa brillante floraison ; au *R. aureum*, il a emprunté l'extrême vigueur et la rusticité. Ses rameaux inermes, allongés, inclinés, sont bruns. Feuilles orbiculaires, trilobées, légèrement pubescentes, à nervures saillantes. Fleurs en grappes allongées rappelant celles de ses parents, jaune nankin à l'intérieur, roses à l'extérieur ; bouton carmin foncé.

E. JOUIN.

(A sucre.)

Pépinières Simon-Louis frères.

Exposition internationale d'Horticulture DE SAINT-PÉTERSBOURG

Comme le faisaient prévoir les nombreuses notes qui ont été publiées dans le *Jardin* au sujet de cette exposition, le succès a été complet et a même dépassé toutes les espérances. L'horticulture française, notamment, a été représentée dans des conditions dignes de sa vieille réputation.

L'Exposition était organisée dans le Palais et les Jardins de la Tauride, propriété impériale qui se trouve sur les confins et à l'est de la ville de Saint-Petersbourg.

Si cet emplacement avait l'inconvénient d'être un peu éloigné du centre de la ville, il offrait, par contre, un cadre splendide pour les richesses végétales qui y étaient entassées.

On a pu dire que la date choisie pour l'Exposition était, vu la latitude, un peu hâtive et, en effet, à diverses reprises la neige a fait son apparition, avant et même après l'ouverture. Malgré cela, grâce aux précautions prises et à part de rares exceptions, les végétaux n'ont pas trop souffert de ces retours offensifs du froid.

Fort heureusement, le jour de l'inauguration, le soleil inondait de ses rayons le Palais et les Jardins et donnait un éclat incomparable à la cérémonie inoubliable qui s'est déroulée dans l'après-midi du 17 mai.

L'inauguration de l'exposition a débuté par une imposante cérémonie religieuse, célébrée en présence de S. A. I. la Grande-Duchesse Elisabeth, présidente d'honneur de la société, à laquelle tous les délégués étrangers avaient été présentés et qui, avec une bonne grâce charmante, a su trouver un mot aimable pour chacun.

L'office était à peine terminé que Sa Majesté Nicolas II faisait à son tour son entrée dans l'Exposition qu'il visita en détail.

Guidé par le Commissaire du Gouvernement français, M. Martinet, accompagné des délégués du Gouvernement, MM. H. de Vilmorin, Chatenay et Truffaut, l'Empereur s'arrêta longuement dans la section française. Il admira beaucoup, dans le jardin extérieur, les arbres fruitiers formés, les Conifères, les Camélias, les arbres et arbustes d'ornement, demandant de nombreux renseignements à M. Martinet, ainsi qu'aux exposants eux-mêmes.

À l'intérieur, il eut aussi des paroles élogieuses pour la plupart des exposants. Les Rhododendrons, les Orchidées, les Clématites, les Rosiers, les plantes de serre, les fruits forcés et les objets fleuris firent son admiration.

Entre temps, le commissaire du gouvernement lui avait demandé l'autorisation d'envoyer à L. L. M. M. l'Impératrice et l'Impératrice douairière, de magnifiques corbeilles de fleurs et de fruits, qui furent acceptées, selon l'expression même de l'Empereur, « avec grand plaisir ».

L'Empereur et la Grande-Duchesse Elisabeth voulurent bien, avant de quitter la section française, exprimer leur satisfaction de leur visite ; ils laissèrent tous ceux qui avaient eu l'honneur de les approcher sous le charme de leur grande bienveillance et de leur exquise bonne grâce.

Le soir même de l'inauguration, un grand banquet, présidé par S. E. M. Yermoloff, Ministre de l'Agriculture, réunissait à nouveau, dans le palais de la Tauride, les membres de la Société impériale de l'horticulture russe, les délégués étrangers, les membres du jury et les exposants.

Au cours de ce banquet, auquel assistaient près de 400 personnes, M. le ministre de l'Agriculture porta la santé de S. M. l'Empereur, de la famille impériale ; puis il leva son verre en l'honneur des chefs d'Etat et souverains étrangers.

M. le général Spéransky but ensuite à la santé de

S. A. I. la Grande-Duchesse Elisabeth, présidente d'honneur de la Société, à laquelle, sur la proposition de M. H. Martinet, un télégramme de félicitations et de remerciements fut envoyé, au nom des commissaires et des délégués étrangers.

MM. Fischer de Waldheim, le comte O. de Kerchov, baron Witte, professeur Euler, H. de Vilmorin, etc., prononcèrent également des allocutions très applaudies.

Ce banquet ouvrait l'ère des cérémonies, réceptions et excursions qui se succédèrent sans interruption pendant toute la durée de l'Exposition et qui permirent aux visiteurs étrangers d'apprécier à sa juste valeur la magnificence de l'hospitalité russe.

Des excursions, auxquelles un grand nombre de jurés et d'exposants prirent part, furent dirigées vers le Jardin botanique et les îles qui avoisinent Saint-Petersbourg, les parcs de Péterhoff et Tsarskoïé-Sélo et même vers Moscou.

Bien, on le voit, ne fut négligé par la Société impériale d'horticulture russe pour rendre aussi attrayant que possible le séjour en Russie des personnes qui avaient répondu à son appel.

La série des réceptions se termina par un banquet que le commissaire du gouvernement français, M. Martinet, offrit aux organisateurs de l'Exposition et auquel assistèrent tous les membres de l'ambassade de France. Des toasts y furent portés : par M. le Comte de Vauvieux, ministre plénipotentiaire et chargé d'affaires en l'absence de M. l'Ambassadeur de France, à S. M. l'Empereur et à la famille Impériale ; par M. Yermoloff, ministre de l'Agriculture de Russie, à M. le Président de la République française ; par M. H. Martinet, à M. Yermoloff et aux organisateurs de l'Exposition et par M. Yermoloff à M. Viger, ministre de l'Agriculture de France, dont il rappela dans les termes les plus aimables le dévouement à la grande cause de l'agriculture et de l'horticulture internationales.

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à reporter à notre prochain numéro la description des beautés de l'exposition ; mais nous tenons, dès aujourd'hui, à donner la liste des prix d'honneur qui ont été remportés par des exposants français.

Ils sont, comme on peut le voir, nombreux et variés, et ils témoignent du succès éclatant remporté par nos exposants sur les bords de la Néva.

Objet d'art offert par S. M. l'Empereur de Russie, à l'exposant étranger ayant présenté le lot le plus méritant. — M. MOSER, horticulteur à Versailles, pour Rhododendrons.

Objet d'art offert par la Ville de Saint-Petersbourg. — Au ministère de l'Agriculture de France, pour l'organisation de la section française (récompense unique).

Objet d'art offert par S. A. I. la Grande-Duchesse Alexandra Jossifawna, à M. Debrie-Lachaume, pour garnitures florales.

Diplômes d'honneur. — MM. BRUNEAU, pour arbres fruitiers ; DEBRIE, pour garnitures florales ; MANTIN, pour Orchidées ; MARTICHON, pour Palmiers ; MOSER, pour Rhododendrons ; PARENT, pour fruits de primeurs ; ROGER DE LA BORDE, pour cidres ; SYNDICAT DES PRIMEURISTES FRANÇAIS.

Objet d'art offert par M. Tarassoff, adjoint au maire de Saint-Petersbourg, pour le plus beau lot de fruits, au SYNDICAT DES PRIMEURISTES FRANÇAIS, pour les fruits et légumes présentés collectivement par ses membres.

Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Le *Frankenthal* est assez abondant et s'adjuge de 5 à 8 fr. le kilo ; le *Chasselas doré*, dit de Fontainebleau, est recherché et atteint facilement 10 et 11 fr., lorsqu'il est beau ; le *Forster's Seedling*, de 7 à 9 fr. ; le *Chasselas royal* de 7 à 8, et le *Chasselas Napoléon*, de 5 à 7 fr.

Divers *Muscats* noirs et gris, de 5 à 9 fr. le kilo et du *Chasselas blanc musqué* à 8 fr. 50.

Le prix des Pêches se soutient assez bien ; cependant l'écart entre l'*Amsden* et les autres variétés à noyau non adhérent n'est pas encore sensible ; selon la grosseur, les 12 fruits s'adjugent de 10 à 30 fr. ; les très grosses Pêches vont jusqu'à 6 et 8 fr. pièce.

Le 3 juin, une énorme pêche de la variété *Précoce de Halz*, bien colorée et mesurant 29 centimètres et demi de circonférence, a été adjugée 27 francs.

Les Brugnons de 1 fr. 50 à 4 fr. pièce.

Les arbres en pots avec fruits à maturité, Cerisiers, Pêchers, etc., sont peu demandés et sont vendus à des prix tout à fait insignifiants.

La Framboise en petite quantité et recherchée.

Baisse sur les Prunes.

Les grosses Fraises, de la variété *D' Morère* pour la plupart, font encore de bons prix pour la saison (de 8 à 12 fr. le plateau).

Seuls les gros Melons *Cantaloup fond blanc* sont de vente facile, variant entre 10 et 20 fr.; les petits trouvent difficilement acquéreur.

J.-M. BUISSON.

CULTURES COLONIALES

Depuis longtemps déjà, le *Jardin* s'occupe de cultures coloniales. Dès les premières années de sa création, alors qu'on ne parlait pas encore de colonisation, qu'aucun organe spécial ne paraissait traitant cette question, complexe s'il en fut, de la culture aux colonies, le *Jardin* acceptait déjà des études très documentées sur les fruits exotiques. Ensuite, parurent les remarquables articles de MM. Dybowski et Chalot et, depuis la publication de la circulaire de M. Trouillot, alors Ministre des Colonies, circulaire qui marquera une date dans l'histoire de la colonisation française, le *Jardin* n'a pas manqué une occasion de faire part des nouvelles tentatives faites dans ce sens, de les commenter même. Il a, pourrait-on dire, marqué les étapes de cette grande partie engagée : *la mise en valeur de nos colonies*.

Notre directeur, qui ne veut pas que ce journal soit en retard sur un sujet si plein d'actualité et qui tient à ce que le lecteur soit renseigné sur tout ce qui a trait à la *colonisation culturelle*, nous a demandé de traiter ce sujet. Après bien des hésitations, très justifiées d'ailleurs, et en nous accusant de témérité, nous avons néanmoins accepté. Aussi, devons-nous maintenant nous exécuter.

Sous cette rubrique « cultures coloniales », d'une façon régulière, nous noterons les progrès que réalisera la colonisation, soit par de nouvelles créations, soit par des projets de lois ou de règlements mis à exécution; mais nous nous arrêterons surtout aux questions de cultures proprement dites, estimant, personne n'en doute plus maintenant, que c'est dans cette voie qu'il faut chercher la vraie et la seule façon d'exploiter utilement nos colonies, de les rendre productrices, alors que, jusqu'ici, elles n'ont fait que coûter très cher à la Métropole.

Il est utile de bien savoir que, dans une colonie naissante, le commerce et l'industrie ne peuvent exister que si l'agriculture est florissante. Pour faire l'huile, ne faut-il pas tout d'abord cultiver des plantes oléicoles? Le chocolat n'est-il pas le produit d'une plante, le Cacaoyer? Peut-on faire le pain sans blé ou seigle? Le vin (le vrai s'entend) sans raisin? La tannerie n'est-elle pas subordonnée à la production animale, et où élève-t-on ces animaux, si ce n'est à la ferme?

Alors, faisons donc, avant toute autre chose, dans nos colonies, de l'Agriculture; ensuite, par la force même des choses, viendront le commerce dès que les colons seront assez nombreux, puis l'industrie, selon la production plus générale des cultures qui auront été entreprises.

Quant à l'Horticulture, il faudrait bien savoir ce que l'on entend par ce mot, en parlant de cultures coloniales. En France, nous sommes habitués à considérer l'Agriculture, comme étant la production plus spéciale des céréales, et l'Horticulture, comme étant celle des plantes propres à la mise en valeur ou à l'ornementation des jardins, d'où toute une subdivision en pépiniéristes, maraîchers, horticulteurs, etc., etc.

Parlant de colonisation culturelle, nous pensons qu'il est préférable de supprimer ces deux termes généraux, car une plante qui est du domaine de l'Horticulture en France peut être de celui de l'Agriculture dans une colonie où cette plante ou une analogue sera cultivée sur de grandes surfaces. Exemple: Une plantation de Cacaoyers ou de Caféciers, au Congo, sera considérée comme étant de l'Agriculture; alors qu'en France, une plantation de Pêchers, de Poiriers ou de Pommiers est du domaine du pépiniériste, parlant de l'Horticulture.

Avant d'encourager le Français à s'expatrier pour faire de la culture dans une colonie quelconque, il faut, c'est là le devoir de tout gouvernement éclairé, il faut, disons-nous, pouvoir montrer au nouvel arrivant des tentatives de culture, voire même des résultats déjà obtenus, et pouvoir lui assurer qu'il obtiendra tel rendement, qu'il pourra réaliser tel bénéfice, qu'il aura tel débouché pour l'écoulement de ses produits.

Eh bien! les seuls établissements qui puissent fournir ces renseignements avec connaissance de cause, ce sont les Jardins d'essais. C'est à ce genre de création qu'ont pensé tout d'abord les hommes éminents qui sont à la tête du mouvement colonial en France et, soit qu'on les appelle station agronomique, comme à Nahanisana (Madagascar), ou station culturale, le terme employé importe peu. Ce qu'il faut avant tout, c'est que le colon trouve là ces renseignements qui lui sont si précieux, indispensables même et qu'il ait des exemples sous les yeux.

Notre prochain article sera donc consacré à l'étude de ces jardins. Nous décrirons leur organisation et nous nous efforcerons de faire ressortir la direction toute spéciale qu'ils devront donner à leurs essais de culture pour rendre ces derniers profitables, et aussi l'utilité qu'il y aura à ce qu'ils préparent de jeunes plants d'arbres, d'arbustes et de plantes, pour délivrer au colon, afin de l'aider dans ses premières tentatives.

Nous arriverons, de cette façon, à parler de la culture des plantes aux colonies.

L. GUILLOCHON.

Les Pyrèthres du Caucase

(*Pyrethrum roseum*)

On ne saurait trop vanter de nos jours la juste valeur de ces Pyrèthres dont MM. Cayeux et Le Clerc se sont fait une spécialité en tant que semeurs.

Le semeur, il faut bien l'avouer, a des goûts plus ou moins marqués pour telle ou telle plante: il en est de même pour le publiciste me direz-vous? J'en conviens, il est vrai! et c'est ce qu'on appelle vulgairement avoir une marotte...

Bref, passons et laissons à chacun sa marotte (sa spécialité). Il est cependant bon de faire remarquer, toutefois, que c'est presque toujours de ces spécialités que sont sortis nos plus beaux gains horticoles.

Mais revenons à nos moutons et parlons Pyrèthres.

Ce sont des plantes vivaces à tiges rameuses, dressées, de 0^m 40 à 0^m 50 de hauteur, portant des feuilles alternes, bipennatiséquées et des capitules généralement solitaires, de 0^m 01 à 0^m 06 de diamètre, variant du blanc pur ou du jaune au rouge carmin pourpré en passant par toutes les teintes intermédiaires.

La description sommaire qu'en donnent les semeurs, dans leur catalogue est la suivante: « Les Pyrèthres, simples ou doubles, sont des plantes vivaces d'un grand intérêt pour tous les jardins, leur floraison précoce (mai-juin) se reproduit encore à l'automne avec quelques soins et des arrosages pendant la saison chaude. Très rustique, cette plante s'accommode de tous les sols: on pourrait la dénommer la *Reine-Marguerite vivace*, car elle a beaucoup de points de ressemblance avec l'Aster de Chine si populaire et si cultivé ».

Il ne faudrait pas croire que les semeurs ont, dans ces lignes, amplifié les mérites de leurs plantes; ils se sont même tenus, à notre avis, bien au-dessous de la vérité.

Si nous consultons, au sujet des Pyrèthres du Caucase, l'ouvrage si populaire, les *Fleurs de pleine terre*, dû à la plume autorisée de MM. Vilmorin-Andrieux nous n'y relevons que des éloges et c'est fort justement qu'il y est dit:

« Ce n'est pas sans raison que les amateurs se sont épris de cette belle plante, qui a produit par la culture des variétés plus naines et d'autres qui sont remarquables par l'ampleur des fleurs et par la diversité de leurs coloris qui varient du blanc pur au rose carné et au rouge carmin vif et pourpré.

« On en possède aussi des variétés doubles ou pleines dans lesquelles les fleurons se sont allongés et ont pris la forme de demi-fleurons ; aussi, dans ces fleurs, le disque s'est sensiblement bombé et garni de petites languettes pétales tantôt cylindriques et tuyautées, tantôt linéaires aplaties et très régulièrement imbriquées les unes sur les autres comme dans certaines Reines-Marguerites.

« Un des grands avantages de ces plantes est de fleurir en mai ; si l'on a soin de couper les tiges déflorées et d'arroser pendant l'été, on peut espérer en obtenir encore quelques fleurs en septembre-octobre. Elles sont rustiques, très florifères et d'un port assez gracieux ; elles conviennent particulièrement pour garnir les plates-bandes et les corbeilles et même pour former des bordures, mais, alors dans les grands jardins ».

A ces descriptions si justement élogieuses vis-à-vis de ces plantes, réellement d'un grand avenir, il reste peu à ajouter, si ce n'est à dire un mot de leur valeur décorative dans l'art du fleuriste.



Fig. 101. — *Pygrètes du Caucase*.

Les capitules sont d'un montage parfait et se plient très facilement à toutes les exigences qu'en réclame le fleuriste pour la plante en pot et la fleur coupée, au point de vue de la gracieuseté et de la générosité.

La multiplication de ces plantes se fait soit par semis, soit par éclats ; mais, pour les variétés extra pleines que l'on tient à maintenir fixes, il faudra procéder par éclats, au printemps, avant la première floraison, ou alors après celle-ci, dans le courant de l'été, avant la seconde floraison.

Notons qu'elles supportent parfaitement la transplantation, même au moment de la floraison, ce qui en augmente encore la valeur.

Comme nouveautés et variétés très méritantes mises au commerce, cette année, par M.M. Cayeux et Le Clerc, nous citerons (1) :

Camille Potrat. — Fleur double globuleuse, pleine, rouge carminé pointé jaune clair passant au blanc.

Madame Soudain. — Fond blanc fortement lavé et pointé rose vif fleur double dans laquelle les deux teintes opposées sont bien distinctes.

Marie Le Clerc. — Blanc à peine carminé au centre, teinte délicate, exquise, fleur double.

Monsieur Georges Favier. — Plante naino, rose, marginée blanc, fleur épaisse, extra.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Perle rose. — Teinte délicate rose pâle, fleur double, vigoureuse, de très bonne tenue.

Professeur Bazin. — Rose chair saumoné, larges ligules externes entourant des demi-fleurons chamois doré à extrémité laciniée.

Walkyrie. — Fleur double, légèrement rosée au centre, à ligules déchiquetées et frisées, plante vigoureuse.

René Cayeux (1898). — Rose carminé légèrement doré aux pointes, fleur épaisse, très bonne tenue, extra.

Il en est encore bon nombre qu'on pourrait considérer comme devant être citées.

En terminant, nous ne pouvons nous empêcher de recommander hautement cette plante qui n'est réellement pas assez appréciée ni connue des amateurs, sous tous les rapports et à tous les points de vue.

C. POTRAT.

Azalea amana

Les Azalées de plein air commencent à se répandre de plus en plus, mais elles sont encore loin d'être cultivées comme elles le méritent. Je ne sais vraiment pourquoi ces ravissants végétaux ne sont pas dans tous les jardins, grands et petits.

Qu'il s'agisse des espèces du nouveau ou de l'ancien monde, toutes sont d'un très grand mérite par l'abondance de leur floraison généralement printanière, la beauté de leurs fleurs dont beaucoup sont agréablement odorantes, de coloris varié, si vif, si distinct, par leur rusticité et la facilité de leur culture.

Les plus répandues sont les Azalées américaines, appartenant à quatre espèces différentes : *A. viscosa* L., *A. glauca* Lamk., *A. nudiflora* L., *A. calendulacea* Michx.; les Azalées asiatiques, l'*A. pontica* L. principalement et ses nombreuses variétés, puis une espèce plus récente l'*A. sinensis* Lodd., *A. mollis* Blum., qui a aussi donné naissance à plusieurs variétés. Cette dernière espèce, qu'on appelle plus communément Azalée molle, à floraison un peu plus précoce que les Azalées pontiques, se rencontre dans plusieurs contrées de la Chine et du Japon, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle est désignée dans les cultures européennes sous les noms d'Azalée de Chine ou d'Azalée du Japon.

Mais les Azalées dites de l'Inde, dont les nombreuses variétés font l'admiration des serres froides, ne sont-elles pas originaires de la Chine ?

L'une des espèces de plein air les moins cultivées est l'*A. azalea amana*, qui est cependant d'un mérite hors de pair. Rien n'excite plus l'admiration, au printemps, qu'un massif formé de cet arbuste et de ses variétés.

L'*Azalea amana* Hook., Azalée gracieuse (*Rhododendron amenum* Planch.), est un arbuste buissonneux originaire de la Chine, d'où l'ortune l'a introduit en Angleterre vers 1852 ; il s'élève, dans nos cultures, à 1^m,20 au maximum, se forme à volonté en cyme arrondie, en boule ou en petite pyramide. Feuilles persistantes, alternes, ovales, elliptiques, assez semblables à celles du Buis. Vers la fin d'avril ou en mai, même en juin, suivant l'exposition et la température, mais plus généralement en mai, il se couvre littéralement de fleurs qui sont d'un carmin vif dans le type ; ces jolies petites fleurs, à double corolle, produisent un effet surprenant et, quand une personne les a admirées, il est rare qu'elle ne cherche pas à se procurer la plante qui les produit. Il en a été obtenu des variétés plus naines que le type, à fleurs roses et blanches et pouvant être avantageusement utilisées comme bordure.

L'*Azalea amana* n'est pas seulement propre à former des massifs ou des bordures autour des végétaux nécessitant la terre de bruyère, il peut encore être planté isolément ou par petits groupes, sur les pelouses, soit loin, soit à proximité des massifs d'arbres et d'arbustes. Il ne craint pas le plein soleil et c'est là une qualité précieuse qui permet de l'utiliser partout.

Ce précieux arbuste doit être cultivé en terre de bruyère, bien entendu, et ce n'est vraiment pas une bien grande dif-

ficulté, attendu qu'il est facile de se procurer cette terre. Le terrain nécessaire est facile à préparer : On enlève le sol ordinaire sur une épaisseur de 0^m,35 à 0^m,40 de profondeur, pour des sujets de 0^m,80 à 1 mètre de hauteur, on place dans le fond un drainage quelconque, cailloux, sable, etc., etc., sur une épaisseur de 0^m,05 à 0^m,10. et ensuite on remplit de terre de bruyère. Si l'on plante par petits groupes ou isolément, il faut s'arranger de façon à ce qu'il y ait environ 0^m,30 à 0^m,35 de terre de bruyère autour de la motte.

J. LUQUET.

Souvenirs de « Maison close »

Qu'est devenue *Maison close*? S'en souvient-on même? *Maison close*! retraite fleurie et enchantée d'un de nos plus fins poètes!

Huit années ont passé depuis que celui qui s'y était enfermé est parti pour l'éternelle patrie, où ses roses préférées doivent lui faire un jardin idéal.

Et depuis, que sont devenus et ses plantes, et ce paisible cabinet de travail?

Où, ces huit années sont bien longues, à présent surtout qu'un jour renferme souvent plus d'événements que jadis bien des mois.

Eh bien, si le souvenir s'en est effacé, pour nous du moins qui l'avons visitée, *Maison close* est toujours devant nos yeux.

Alphonse Karr! le jardinier et poète (les deux ne sont ils pas souvent bien proches?), celui qui a consacré à ses chères plantes bien des heures, et qui, après avoir chanté leur grâce infinie, leur charme consolateur, mettait de côté sa plume délicate pour prendre les modestes outils de jardinage!

Que de jolis contes il a écrit pour le *Jardin* (1), car il l'aimait son journal; quelle finesse dans ses causeries, que l'on relit souvent avec plaisir.

En voyage, il y a quelques années, sur la côte parfumée de Saint-Raphaël, une terrible envie nous vint de pénétrer dans ce jardin, où tant de richesses botaniques, disait-on, faisaient la joie de leur propriétaire.

Désir de botanistes, surtout lorsqu'il s'agit de leur marotte, est bien difficile à déraciner.

Mais comment nous introduire?

Quel prétexte prendre?

Nous armant d'audace et de sincérité, nous nous sommes présentés, tout simplement, avec notre défaut (qualité dans ce cas-là) d'aimer passionnément les plantes.

Maison close ouvrira-t-elle devant nous sa porte enguirlandée de verdure?

Où.

Une fois de plus, la fortune servant les audacieux, nous avons été introduits, au jardin d'abord, reçus par une gracieuse jeune fille, petite-fille d'Alphonse Karr, puis dans le cabinet du poète, cabinet modeste peut-être, tout encombré de livres, mais éclairé par le visage fin et souriant du maître.

Et, vraiment, son calme imposant et affable nous étonna vivement, nous donnant une impression non encore oubliée aujourd'hui.

Bien vite, pourtant, il nous mit à l'aise, nous parlant de son amour pour les plantes et de son horreur pour les noms dont on affuble les mignonnes.

Sa terreur des jardiniers, nous disait-il, n'avait d'égale que celle qu'il avait des enfants mal élevés, qui eux arrachent et saccagent tout, et que les autres, armés de sécateurs, taillent et hachent sans merci les gracieuses guir-

landes qui relombent en pluie feuillée, semblant couper, sous cette faux acharnée, l'âme même des fleurs.

Son choix se portait, ajoutait-il, lorsqu'il lui fallait, absolument le secours d'un « homme de l'art » sur les « lampistes ou sur les marins qui, n'y connaissant absolument rien, étaient bien forcés de suivre aveuglément ses instructions ».

Et nous écoutions, sans nous lasser, cette causerie charmante, entremêlée de mots aimables, et où nulle pointe méchante n'apparaissait.

L'esprit en revanche ne faisait pas défaut.

Il nous expliquait ce qu'il appelait « plantes à chagrin » : ces pauvres végétaux, qui, créés pour des régions plus chaudes, finissent toujours par périr ne laissant qu'un squelette desséché, et le regret « d'avoir cherché plus que l'on ne devait demander ».

Enfin nous sortons au jardin où, de suite, l'on devine le sanctuaire d'un penseur et d'un poète, rempli de coins ombrés, où rêver tout à l'aise, et garantis des chauds rayons par de rares et odorants Rosiers simples. Ses roses étaient, du reste, ses plantes préférées.

Mais son triomphe, sa « gloire » c'était surtout son bois de Lauriers-roses, abritant une pièce d'eau limpide où se reflétaient leurs corolles brillantes.

De hauts Bambous, plus loin, formaient une petite forêt; et, au milieu de ce feuillage ravissant, les rossignols se sentant chez un ami, chantaient sur son passage; et les roses, toujours, dont les légers pétales se détachaient et tombaient, se mêlant à ses cheveux non moins blancs, grimpaient comme des folles, jetant partout leurs fleurs, parfumant l'air.

Était-il grand, ce jardin?

Impossible de le dire; des sentiers se croisaient en tous sens.

Il était, en tous cas, le paradis de l'écrivain.

Et, en marchant près de lui, en écoutant sa conversation charmante, nul n'aurait pu dire si, déjà, l'on était passé là.

Chaque plante était le sujet d'une anecdote; et, voyant notre admiration sincère pour ses jolies fleurs, il en cueillit une et me l'offrit, avec un mot aimable.

Cette fleur, aujourd'hui desséchée, est au bas de son portrait; chaque fois que nos regards s'y portent, il nous semble encore voir le beau vieillard nous accompagnant sur la route, sa haute silhouette se détachant sur l'azur du ciel méditerranéen.

Une tristesse nous prend qu'il soit si vite parti, et nous songeons à lui comme à un ami disparu. Et pourtant huit années ont passé.

Qu'est devenue *Maison close*?

J. DAIGRET.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 25 mai 1899.

Peu d'apports, aujourd'hui, en raison de l'Exposition. Nous n'avons à signaler que les suivants :

COMITÉ DE FLORICULTURE.

A M. Boutin, de Saintes, trois variétés de *Pelargonium grandiflorum* obtenues par le présentateur : à M. Ragout, de l'Orme-du-Pont (Yonne), des boutures de *Hydrangea Otaksa* à inflorescences d'une ampleur remarquable, sous l'influence du sulfate d'ammoniaque; à M. Rozelet, de Jonchery-sur-Vesles (Marne), le *Gloxinia Comtesse de Sachs*, gain du présentateur, qui constitue une variété des plus remarquables et une nouvelle race à floraison continue.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

M. Whir, de la Chevrette (Seine-et-Oise), présentait : des *Melon Cantaloup Prescott fond blanc*, cultivés sur couches sans chauffage, semés le 1^{er} janvier dernier; des Fraises *D^e Morère* poussées sous châssis à froid.

P. HARIOT.

(1) *Le Jardin*, 1887, pages 135, 153, 178, 190, 227 et 238; 1888, pages 11, 66, 83, 204, 216 et 228; 1889, pages 264, 274 et 287; 1890, page 114.

LE JARDIN. — N° 296. — 20 JUIN 1899.

CHRONIQUE

Tout le monde a entendu parler de l'*Angelus*, le fameux tableau de Millet, mais ce qu'on ne sait généralement pas, c'est comment il fut composé. Le grand paysagiste, témoin de l'arrachage des pommes de terre à l'automne, avait été frappé de la désolation des braves gens qui voyaient leur récolte perdue par la maladie. D'où son idée de consacrer une de ses œuvres à la maladie des pommes de terre. C'était bien prosaïque. Un sien ami le lui fit remarquer et lui conseilla, en lui faisant placer un clocher dans le fond du tableau, de le transformer en *Angelus*. Voilà comment fut fait l'*Angelus* de Millet. Aux États-Unis, ce n'est plus l'*Angelus*, ce n'est pas non plus la maladie des pommes de terre, mais « Parents désolés pleurant la mort de leur enfant ». Et c'est absolument authentique !

* *

Quelle est l'origine du mot haricot ? Mon ami le Dr Bonnet, pour qui les questions étymologiques n'auront bientôt plus de secrets, l'a établie récemment. Dans l'ancien langage mexicain, *Ayacotl* désigne le haricot, comme *Tomatl* la tomate et *Cacauatl* le cacao. C'est par analogie de consonnance qu'on a donné à l'*Ayacotl* le nom de haricot ou aricot, qu'on employait depuis longtemps pour désigner une sorte de ragoût, le classique haricot de mouton.

* *

D'ingénieux physiologistes nous ont dévoilé les mystères de la fécondation des plantes. Les insectes sont les grands ouvriers. Les végétaux qu'ils visitent sont dits *entomophiles*. Les oiseaux rendent aussi les mêmes services que les insectes ; il y a de plus encore deux groupes d'animaux, qui opèrent comme agents de la fécondation, ce sont les chauves-souris et les mollusques. Les plantes chétophiles — un mot barbare ! excusez-moi, je n'en suis pas l'auteur — d'après M. Burek, qui les a le premier observées à Java en 1892, ne sont pas nombreuses. On n'en connaît encore que trois ; une Pandanée du genre *Freycinetia* à Java ; un *Bauhinia* à Trinidad et un *Sperna* ; quant aux malacophiles, leur existence n'a rien de surprenant ; on voit en effet fréquemment des escargots réfugiés dans l'intérieur des corolles.

* *

Le Conseil municipal d'Angers a accepté les clauses du testament de M. Héralut qui lègue 1.050.000 francs, consacrés aux intérêts exclusivement civils et laïques de la population. Le testament rappelle qu'après de nombreuses recherches, il a créé deux variétés de Melons, *Composite* et *Angécine*, qui doivent être propagées et dont les graines devront être à la disposition du public et des consommateurs ainsi que les Poiriers qu'il a obtenus de semis.

* *

En ce moment où tout le monde cherche quelque chose à se mettre à la boutonnière, Œillet blanc, Œillet rouge, etc., etc., il n'est pas sans intérêt de signaler une modeste fleur qui rappelle à s'y méprendre le timide ruban violet. Dernièrement je me trouvais avec un mien ami qui avait arboré indûment, du côté de son cœur, sur le revers de son veston, une fleur de *Vinca herbacea* dont deux pétales avaient été enlevés. Passe près de nous une brave dame qui dit : « Tiens ! un Monsieur qui est de l'Académie »

(textuel). Cette distinction est à la portée de toutes les bourses et ne coûte même pas six sous comme un fragment de ruban violet agrémenté d'un bouton. Il est vrai que le bouton peut toujours servir.

* *

Qui donc prétendait que la France était ruinée ? Ce n'est pas la statistique du champagne consommé qui en fournirait la preuve. En 1898, on a bu en France 2.679.971 bouteilles de plus qu'à l'habitude, ce qui compte pour un assez joli appoint dans le 27 millions de bouteilles dégustées à la surface du globe. Malgré cela, le stock n'est pas épuisé et les caves champenoises contiennent encore 103 millions de bouteilles en réserve et 113.053 hectolitres en tonneaux. Il est malheureusement à redouter que la récolte de 1899 ne soit bien amoindrie. Les gelées d'avril ont détruit en Champagne beaucoup de vignobles sans aucun espoir de compensation.

* *

Nous ne sommes jamais en sûreté. Les fleurs elles-mêmes recèlent des microbes et peuvent être une source de dangers, en donnant asile à ces êtres malfaisants. L'*Hibiscus rosa sinensis*, la rose *Rothschild*, la rose à cent feuilles, l'*Ipomœa Quamoclit*, la fleur du Pêcher, etc., renferment dans leurs fleurs, leurs anthères et leurs stigmates, aux environs de Rio de Janeiro, dans des points où les causes de contamination sont très rares, le *Septothrix ochracea* qu'on trouve habituellement dans les eaux stagnantes, le bacille du pus, celui du pus bleu, etc. Les recherches du plus haut intérêt effectuées par M. Domingos Freire, laissent entrevoir l'éventualité de relations cachées entre la couleur des fleurs et celle des microbes qu'on y rencontre. La nuance de la rose *Rothschild* est, par exemple, semblable à celle des cultures jeunes de *Septothrix*, etc. Mesdames, ne respirez plus le parfum d'un bouquet, c'est dangereux !

* *

Notre colonie de Madagascar, voudrait-elle enfin nous servir à quelque chose ? M. Jumelle vient d'y signaler, sous le nom indigène de *Guidroa*, qui appartient au *Mascarenhasia velutina* de la famille des Apocynées, une des espèces caoutchoutifères qui paraissent le plus couramment exploitées dans l'ouest de l'île. Le caoutchouc est assez abondant pour qu'un seul homme puisse en recueillir un kilo par jour. Il est de bonne qualité, principalement quand il a été obtenu par coagulation directe, sans avoir recours à la chaleur. Un litre de lait donne en moyenne 115 grammes de caoutchouc. La multiplication du *Guidroa* peut se faire par boutures. Une autre espèce du même genre, le *Mgoa*, fournit une partie du caoutchouc de Zanzibar ; le *Ramranga* de Madagascar, qui est le *Mascarenhasia utilis*, avait été déjà signalé comme pouvant produire une gomme élastique.

* *

Une curiosité du Paris de la rive gauche est menacée de disparaître. C'est l'Orme colossal de la cour d'honneur de l'Institution nationale des sourds-muets de la rue Saint-Jacques. Cet Orme dit de Sully, planté vers 1600, d'aucuns disent en 1572, est dans un tel état de délabrement qu'il constitue un danger pour les élèves de l'institution.

P. HARIOT.

EXPOSITION ANNONCÉE

Poissy. — Du 19 au 23 août 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par la Société d'horticulture de Poissy (Seine-et-Oise). — Adresser les demandes, avant le 1^{er} août, à M. H. Thiébeaut, secrétaire, 40, boulevard Devaux, à Poissy.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de diverses solennités présidées soit par le Président de la République, soit par l'un des membres du Gouvernement, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

Grade d'officier :

MM. BOUVARD, directeur de l'architecture et des parcs et jardins de l'Exposition universelle de 1900 ;
DELAUNAY-BELLEVILLE, directeur général de l'Exposition universelle de 1900 ;
PICARD (Alfred), commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Grade de chevalier :

MM. BERNARD (Victor), horticulteur à Saint-Pierre-Marseille (Bouches-du-Rhône) ;
CHIARDON (Henri), secrétaire général de l'Exposition universelle de 1900 ;
COUPIN (Charles-François), jardinier chef de la ville de Tunis ;
LEGRAND (Albert), chef du secrétariat général de l'Exposition universelle de 1900.

Palmes académiques. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Paris, la décoration d'Officier d'Académie a été conférée à M. Allouard, artiste peintre, secrétaire de la section des Beaux-Arts de la S. N. H. F.

Exposition universelle de 1900. — M. le Directeur général adjoint chargé de la section française a demandé au président de chaque classe de vouloir bien taire rédiger une notice historique et statistique de l'industrie française qui fait l'objet de la classe, notice destinée à figurer au catalogue général avant la liste des exposants de chaque classe et, dans ce but, a adressé à chacun d'eux le questionnaire suivant :

- 1^o Exposition centennale. — Historique sommaire de l'industrie. — Grands faits qui se sont produits dans cette industrie depuis le commencement du siècle. — Caractères généraux de l'Exposition centennale de la Classe.
- 2^o Exposition contemporaine. — Etat général de l'industrie. — Phénomènes qui se sont produits depuis 1889.
- 3^o Principaux centres de production.
- 4^o Nature, origine et prix des matières premières.
- 5^o Précis des méthodes de fabrication. — Outillage. — Comparaison entre la France et l'étranger. — Conditions du travail : salaires, grèves, nombre des ouvriers et patrons.
- 6^o Principaux centres de consommation. — Prix sur les divers marchés.
- 7^o Commerce des produits : statistique décennale. — Exportation. — Importation. — Transit.
- 8^o Observations spéciales à l'industrie.

Le bureau du comité d'admission de la classe 15 (arboriculture fruitière) vient d'adresser à chaque membre une circulaire en les priant de collaborer à cette œuvre et en faisant remarquer que, tout en respectant l'esprit du questionnaire, il convenait d'en modifier le texte en prenant pour base l'*Arboriculture fruitière, ses progrès au XIX^e siècle et sa situation actuelle*. Pour aider à la rédaction de cette notice, voici les jalons posés :

- 1^o Elevage des arbres et arbustes fruitiers. — Pépinières. — Vignes à raisins de table.
- 2^o Création de jardins fruitiers et de vergers. — Fermes fruitières. — Routes fruitières.
- 3^o Cultures intensives. — Cultures extensives. — Cultures forcées.
- 4^o Méthodes culturales. — Exploitation des produits.
- 5^o Fruits de table, fruits à cidre, à sécher, à distiller. — Fruits de grande culture. — Fruits localisés. — Raisins de consommation directe et de séchage. — Fraises de collection.
- 6^o Statistique, valeur et emploi de la production.
- 7^o Commerce par les marchés d'intérieur et par l'exportation. — Vente directe ou par intermédiaire. — Débouchés plus ou moins avantageux.
- 8^o Localités, régions, stations renommées pour l'importance de leur production fruitière.
- 9^o Améliorations dans le matériel de culture, de récolte, de conservation, de transport ou d'expédition.

10^o Mouvement des frais généraux : acquisition ou location du sol, impôts, capitaux engagés ; main-d'œuvre, outillage.

11^o Mouvement des recettes ; fluctuation des prix de vente, suivant des causes déterminées.

12^o Enseignement de l'arboriculture fruitière. — Ecoles, Sociétés, Conférences populaires, Cours publics, Congrès. — Vergers d'étude et de propagande. — Ouvrages spéciaux, Journaux horticoles, etc.

Toute liberté de rédaction est bien entendu laissée à chacun — examinant la question au point de vue général ou se limitant à un seul sujet ou à plusieurs — précisant les faits, les localités, les époques, etc.

Les notices et renseignements divers, qui seront également utilisés pour la préparation de l'Exposition centennale et collective des six classes composant le groupe VIII, devront être adressés, avant le 1^{er} juillet, à M. Anatole-Louis Leroy, rapporteur de la classe 15, au Grand Jardin, à Angers.

Prime d'honneur à l'arboriculture. — A la suite du Concours régional agricole que vient d'avoir lieu à Poitiers, du 3 au 11 courant, la prime d'honneur à l'arboriculture a été accordée à M. Marchand (Auguste Gabriel), de Poitiers, et un rappel de prime d'honneur à M. Bruant, horticulteur à Poitiers.

Congrès d'horticulture de 1900. — La Commission d'organisation du Congrès d'horticulture de 1900 s'est réunie, le 15 courant, en l'Hôtel de la S. N. H. F. A cette séance, ont été discutés : l'adoption du règlement et le programme du Congrès.

A la Villa Thuret. — Nous apprenons que le poste de directeur du laboratoire de la Villa Thuret, à Antibes, laissé vacant à la suite du décès de l'éminent botaniste Ch. Naudin, vient d'être confié à M. Poirault.

Conférence internationale sur l'hybridation. — Rappelons que c'est prochainement, les 11 et 12 juillet, que doit avoir lieu, à Londres, sous les auspices de la Société royale d'horticulture, la conférence internationale sur l'hybridation, conférence dont nous avons déjà parlé (1) et au cours de laquelle seront traités nombre de sujets les plus importants et les plus intéressants concernant l'hybridation.

Prévisions sur la récolte des fruits en Angleterre. — D'une note adressée le 10 courant, par un correspondant du Sussex (Angleterre) au *Gardeners' Magazine*, relativement aux prévisions sur la récolte des fruits cette année, nous extrayons les renseignements suivants :

En ce qui concerne les fruits à noyau en général, sauf les cerises tardives, cette année sera la plus mauvaise que l'on ait eue depuis longtemps : la récolte desabricots, totalement nulle ; celle des pêches, loin d'être satisfaisante ; celle des prunes, nulle sauf les variétés *Victoria* et *Monarch*. Les arbres en espaliers exposés au nord ont moins souffert des froids de mars que ceux plantés aux autres expositions. Les Poiriers ne donneront qu'une petite récolte. Meilleure sera celle des Pommiers. La récolte des groseilles et des cassis s'annonce bien. Les fraises ont si sérieusement souffert de la température froide de la fin de mai, que la récolte est très minime. Pendant quelques nuits de la fin de mai, la température fut à peu près la même qu'au milieu de l'hiver car, non seulement le froid était grand, mais il régnait en plus un vent froid soufflant du nord.

Congrès de la Société des architectes-paysagistes allemands à Mannheim. — La Société des architectes-paysagistes allemands tiendra son congrès général, les 9, 10 et 11 juillet prochain, à Mannheim (Allemagne). A cette occasion, la ville de Mannheim organisera une exposition de plans, dessins et photographies de parcs, jardins publics, jardins d'école, etc... d'Allemagne. Parmi les questions à l'ordre du jour, citons les suivantes : principes généraux pour la plantation des avenues et boulevards, des meilleures méthodes pour l'arrosage des voies et un rapport sur l'art dans le jardinage et l'architecture.

Des excursions seront organisées, en outre de la visite

des jardins publics de Mannheim, pour Heidelberg, Ludwigshafen et autres villes voisines.

La récolte des amandes dans la province de Bari. (Italie). — La température a favorisé les Amandiers dans la campagne de Bari, à l'exception de quelques dommages causés par les gelées du mois de mars sur le versant maritime de la province. On évalue la production, en Italie, à 80 ou 90.000 quintaux de fruits, soit un tiers de plus que l'année dernière. L'exportation pourrait atteindre une valeur de 1 à 5.000.000 francs pour la France. (*Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture.*)

A la Société d'horticulture d'Alger. — A propos du prochain Concours général agricole qui aura lieu à Alger dans quelques années, la Société d'horticulture d'Alger a émis le vœu suivant : « Considérant le développement de l'horticulture en Algérie et en Tunisie, la Société d'horticulture d'Alger demande qu'il soit créé au Concours général agricole, une section horticole dont les produits seront examinés par un Jury spécial pour l'horticulture. »

La Société d'horticulture d'Alger organisera son exposition d'automne du 8 au 11 décembre prochain. A cette exposition, un concours spécial de fruits de la saison : oranges, mandarines, etc., permettra de faire le classement des meilleures variétés à cultiver pour l'exportation.

A la Société horticole, maraîchère et viticole de l'arrondissement de Bar-le-Duc. — Dans sa réunion du 29 mai, la Société horticole, maraîchère et viticole de l'arrondissement de Bar-le-Duc a décidé d'organiser, pour le commencement de novembre prochain, une exposition de Chrysanthèmes, fruits, raisins et légumes de saison.

L'Art du fleuriste. — Un succès de plus à enregistrer à l'actif de l'ouvrage de notre collaborateur M. Albert Maumené, l'*Art du fleuriste*, de la *Bibliothèque du Jardin* : une médaille d'argent vient de lui être attribuée par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Une centenaire de l'horticulture. — Les jardiniers vivent vieux, dit un adage populaire. Un exemple récent vient le confirmer. A la fin d'avril dernier, est morte, à l'âge de 101 ans et 25 jours, Mme Catelain, aïeule de M. Catelain, vice président de la Société d'horticulture de Picardie, qui s'est fait un nom dans la production maraîchère et fruitière — et particulièrement des fraises — de l'hortillonnage d'Amiens. Sur la tombe de cette doyenne de la corporation des hortillons, M. Decaix-Matifas, président de la Société, a rendu hommage au labeur et au caractère « simple et bon de la vaillante maraîchère qui accomplit admirablement et sans défaillance le rôle de la femme ici, le rôle de l'hortillonne ».

Culture des oranges et des citrons dans les provinces méridionales de l'Italie. — La concurrence des oranges de Californie. — La culture des Orangers, Mandariniers et Citronniers, dont les fruits sont désignés sous le nom d'« agrumi », a pris une grande extension en Sicile et dans les provinces continentales du sud de l'Italie. La production des agrumes augmente continuellement dans ces provinces, passant de 25.107.300 centaines de fruits en 1896-97 à 27.710.000 centaines de fruits en 1898-99. L'Italie entière a produit en 1898-99 : 39.300.000 centaines d'« agrumi ».

800 fruits représentant à peu près un quintal. La production de l'année s'élèverait donc pour toute l'Italie à 1.912.500 quintaux d'une valeur totale de 8.843.000 livres. La Ligurie n'ayant produit, en 1898-99, que 546.000 centaines de fruits, il en ressort que cette production est presque exclusivement méridionale.

La plus grande partie des oranges et des citrons exportés était expédiée aux Etats-Unis et au Canada.

Le régime douanier inauguré en juillet 1897 par les Etats-Unis, qui a élevé le droit d'entrée de *un cent* par livre, a porté un coup sensible à cette exportation, ainsi que la concurrence des oranges de Californie.

En 1879-1880, les expéditions des oranges de la Californie étaient sans importance. En 1883, elles atteignaient 750 wagons ; à partir de 1893, elles ont pris un développement lent inouï s'élevant à 1.972.500 boîtes et 5.871 wagons ; en 1897-1898, le nombre des boîtes est de 5.000.000 et celui des wagons de 11.500.

On calcule que la Californie pourra expédier, dans cinq ans, douze millions de boîtes d'oranges.

Toutes les régions de la Méditerranée souffrent de cette concurrence. Les provinces méridionales de l'Italie sont relativement moins éprouvées que la Sicile et l'Espagne, produisant des oranges qui se conservent plus longtemps en raison de l'épaisseur de leur peau.

De 1.114.637 quintaux de 100 kilogrammes en 1896, l'exportation des oranges et des citrons, à destination des Etats-Unis et du Canada, est tombée à 615.046 en 1898. L'exportation de l'Italie a au contraire augmenté en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Suède-Norvège. L'exportation pour la Russie bien que moins élevée, se maintient à un chiffre satisfaisant. En Turquie, en Grèce et en Egypte, le développement des plantations d'Orangers et de Citronniers a amené une diminution sensible dans les expéditions à destination de ces pays. (*Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture.*)

Giroflée Cocardeau Impératrice Elisabeth. — Nous avons reçu dernièrement de la maison Ernest Bénary, d'Erfurt (Allemagne), plusieurs inflorescences coupées d'une nouvelle variété de Giroflée Cocardeau obtenue dans cet établissement et qui sera mise au commerce la saison prochaine sous le nom d'*Impératrice Elisabeth*. Ce nouveau gain est appelé, croyons-nous, à rendre de réels services aux fleuristes, en raison de la longueur de ses belles inflorescences composées de nombreuses fleurs odorantes d'un très joli coloris nouveau rose brillant et de la durée de la floraison. Pour la culture en pots pour les marchés, ainsi que pour la plantation des corbeilles et massifs, cette variété trouvera aussi place dans les cultures.

Exposition d'horticulture de Versailles. — L'exposition d'horticulture qui vient d'avoir lieu, du 3 au 7 courant, dans le parc de Versailles, a été, comme ses devancières, des mieux réussies ; c'est un succès de plus à l'actif de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise qui n'en est plus d'ailleurs à les compter.

Le grand prix d'honneur offert par le ministre de l'instruction publique a été attribué, cette année, à M. Albert Truffaut pour ses plantes variées de serre chaude.

Les autres prix d'honneur ont été décernés : à M. Driger, jardinier chez Mme Halphen à Ville d'Avray, pour ses *Caladium* et ses Orchidées ; à MM. Duval et fils, pour leurs Orchidées et leurs Broméliacées ; à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour l'ensemble de leurs lots variés.

M. Moser exposait, hors concours, ses Rhododendrons, dont la réputation n'est plus à faire.

Hors concours également, le superbe lot de fruits forcés de l'Ecole nationale d'horticulture.

Ces divers lots, auxquels s'en ajoutaient bien d'autres, tels les Cactées, de M. Simon, les *Pelargonium* de M. Pidoux et de M. Degarne, les Rosiers de MM. Levêque et fils, les Pyrèthres des MM. Cayeux et Le Clerc, les Hortensias de M. Rouland, les fruits forcés de M. Parent, les Bégonias de M. Billard, etc., formaient un ensemble remarquable mettant en relief la bonne disposition des lots et la valeur des plantes exposées.

Essai sur la stratification des graines de Canna. — « En novembre 1898, rapporte notre confrère M. Viviani-Morel, dans le *Lyon horticole*, nous avons mis stratifier cent graines de Canna. Ces graines avaient été récoltées en septembre-octobre de la même année. Cinquante graines furent mises dans un pot à fleurs ordinaire (pot dit de cinq pouces) et cinquante dans un pot de même calibre mais verni intérieurement et dépourvu d'orifice pour laisser échapper l'eau.

« Les deux pots furent placés dans une serre froide et tenus arrosés de temps à autre. Au 1^{er} avril de la présente année, quarante graines semées dans le pot verni étaient germées. A la même date, aucune des graines semées dans le pot ordinaire ne montrait trace de germination. Ces dernières germeront probablement plus tard.

« Il semble que l'on doit conclure de cette expérience que les graines de Canna germent très bien à une température très modérée, quand on les stratifie pendant l'hiver dans du sable ou de la terre tenue très humide.

« Le pot verni employé dans cette expérience ne laissant pas s'écouler l'eau des arrosements, la terre qu'il contenait

était saturée d'humidité, tandis que la terre du pot ordinaire était modérément humide. »

NÉCROLOGIE

M. James Kelway. — On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, de M. James Kelway, fondateur de l'établissement horticole bien connu sous le nom de *Longport-Nurseries* (Angleterre). M. James Kelway s'était surtout distingué dans l'obtention des Glaiéuls hybrides.

BIBLIOGRAPHIE

La nomenclature des noms de Roses, par MM. Léon Simon et Pierre Cochet. — Prix : 6 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint Germain.

Cet ouvrage que vient de faire paraître M. Simon, de Plantières les Metz, en collaboration avec M. P. Cochet, de Grisy-Suisne, est appelé à rendre de véritables services à tous ceux qui, s'occupant de la reine de fleurs, ont souvent déploré la synonymie si embrouillée de ses nombreuses variétés (10,384, suivant les auteurs). Chaque variété est cataloguée avec l'indication de la race à laquelle elle appartient, le nom de son obtenteur, l'année de sa mise au commerce, sa couleur et ses synonymes.

Les arbres à Gutta percha, par Henri Lecomte. — Un volume in 8° de 95 pages avec figures et 1 carte hors texte. — Prix : 2 francs — Georges Carré et C. Naud, éditeurs.

Au moment où l'on s'occupe tant de cultures coloniales ce volume sera accueilli avec faveur. La possibilité d'étendre la culture des arbres à Gutta à des sols jusqu'ici délaissés est désormais hors de doute et c'est le devoir de tous les intéressés, de s'entourer des renseignements propres à les guider dans leurs entreprises. Le livre de M. Lecomte, documenté sur des lieux de production et orienté vers le planteur, sera lu avec fruit par ceux qui s'occupent des cultures exotiques ou qui ont le souci de notre avenir colonial.

Les Pommiers de France, par Emile Gauthier. — Brocherioux éditeur. — Prix : 1 fr. 50.

Sous ce titre, M. Emile Gauthier, rédacteur scientifique du *Petit Journal* et du *Figaro*, vient de faire paraître une brochure illustrée, bien documentée et très intéressante, traitant de la plantation et de la culture du Pommier, de la fabrication du cidre et des eaux-de-vie de cidre, ainsi que de la production fruitière et des ennemis du Pommier, partie longuement traitée.

Concours des jardins scolaires, par Eugène Delaire. Brochure de 12 pages.

Dans cette petite brochure, M. E. Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, rend compte du concours des jardins scolaires ouvert entre toutes les écoles du département du Loiret en 1898 et constate le réel intérêt que présentent ces sortes de concours. **Herborisation de Château-Queyras à Saint-Paul sur Ubaye** par Nisus Roux. — Brochure de 12 pages, extraite des *Annales de la Société botanique de Lyon*.

C'est le récit d'une herborisation faite par MM. Nisus Roux, Francisque Morel et Convert dans les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes (de Château-Queyras à Saint-Paul-sur-Ubaye) par les vallées de Saint-Veran et de Maurin, au mois d'août, récit fort intéressant décrivant la région parcourue et donnant le nom des plantes récoltées ainsi que celui de leurs stations.

Pomologie comparée des fruits de pressoir. — Les variétés de la *Puisaye*, par M. A. Truelle. — Brochure de 64 pages, extraite du journal *Le cidre et le poire*.

Cette brochure contient une étude analytique et descriptive de vingt-sept variétés de Poires et de onze variétés de Pommes cultivées dans la région de la Puisaye (Eure-et-Loir). **Maladies des plantes cultivées.** — **Les arbres des promenades et les causes de leur dépérissement**, par Paul Nypels.

Castaigne, éditeur. — Prix : 1 fr. 50. — Brochure de 72 pages avec planche noire.

C'est la réunion d'observations faites au cours de l'année 1898 par M. Nypels touchant la question (au point de vue pathologique) de la végétation dans les villes et des plantations sur les avenues et boulevards à Bruxelles.

Maladies de plantes cultivées. — **Maladie vermiculaire des Phlox et maladie du Houblon**, par Paul Nypels. — Castaigne, éditeur. — Prix : 1 fr. 25. — Brochure de 32 pages avec deux planches noires.

Les maladies causées par les nématodes ou anguillules et plus spécialement par le *Tylenchus devastatrix* se présentent sous des apparences assez variables suivant les plantes attaquées; ce sont ces caractères qu'étudie M. P. Nypels, ainsi que les dégâts causés chez le Seigle, l'Avoine, le Froment, le Sarrasin, les Oignons, les Pommes de terre, les Phlox, le Houblon, etc.

CHRONIQUE FLORALE

Hommage au commandant Marchand. — La fête des fleurs des artistes. — La fête des fleurs hippique. — La fête des fleurs des automobiles.

1^{er} juin. — La réception du commandant Marchand : réception enthousiaste. Dès l'arrivée du commandant à Toulon, de nombreux bouquets lui avaient été offerts par des jeunes filles, des fleurs avaient été jetées sur le passage de la mission. Dans un wagon, s'entassaient pêle-mêle toutes ces gerbes et ces bouquets, hommages discrets qui durent le réjouir.

A la gare de Lyon, c'est encore une avalanche de fleurs, de bouquets, de gerbes, de corbeilles, noués de rubans tricolores que lui apportent des centaines de Français et c'est au milieu de toutes ces fleurs qu'on le salue. La victoria dans laquelle il monte avec le capitaine Barattier est, en un clin d'œil, bondée de bouquets et de fleurs, en avant, en arrière, partout; la capote est transformée en un immense bouquet. Aussi est-elle plus fleurie, plus jonchée de bouquets que ne le serait une voiture parée pour la fête des fleurs. A certains endroits sur le parcours, c'est sous une véritable pluie de fleurs jetées de partout que passe le cortège.

Dans les appartements des officiers, au Cercle militaire, de nombreuses gerbes sont déposées, envoyées par des sociétés et par des particuliers qui tiennent à honorer comme il convient tous ces héros.

Des acclamations, complétées par des envois de fleurs, saluent le retour de ces vaillants!

* * *

2 juin. — La fête des fleurs des artistes. C'est sous un ciel radieux qu'évoluent les véhicules fleuris qui défilent en deux parties: les automobiles des théâtres, puis celles privées. Une orgie de nuances tendres, des couleurs chaudes, des papillonnements de corolles qui se balancent: des femmes et des fleurs qui se meuvent! La décoration des véhicules est en effet jolie et de bon goût; certains portent quelques centaines de francs de fleurs. C'est comme le préambule de la grande fête des fleurs hippique de demain.

En tête, une charmante bicyclette, enguirlandée de Bleuets et de Marguerites, est montée par Mlle Yvonne Debray. Le mail-coach de Dejazet est superbe: en avant, sont des gerbes de Pivoines retenues transversalement par un large ruban avec aux extrémités de grosses bouffées de tulle; le conducteur est enseveli sous les Pivoines, tandis que les artistes en sont entourées, qu'une vaste corbeille forme un fond délicieux dominant le tout, et que, çà et là, partout, d'autres Pivoines sont placées avec beaucoup de goût. Le moto-cycle de Mlle Grandjean est précédé d'un cygne... en Pivoines, tandis qu'un moulin gracieusement enguirlandé de Roses abrite comme sous un dôme la gracieuse chauffeuse.

Et le défilé des « teuf-teuf » continue montrant d'exquises choses. Voici la victoria de l'Odéon dont les roues sont voilées de flots de tulle blanc piqué çà et là de nombreuses gerbes; en avant, également des flots de tulle constellés de Roses, puis un peu partout des Roses, des Eillets et des Pivoines, un bouquet sur la direction et de belles gerbes en Lis blancs et autres fleurs remplaçant les lanternes. La voiturette de l'Ambigu est toute hérissée d'Iris mauves et de Pivoines. La voiturette de Mme Gillet (fig. 102) est garnie d'une façon exquise par Mme Chénier: partout des guirlandes d'*Anthems Etoile d'or*, à l'arrière un panneau en treillage doré est constellé des mêmes fleurs qui escaladent le dais surmontant la voiture. L'automobile du Gymnase est également fleurie de gerbes d'Hortensia blanc; une autre est enguirlandée de Bleuets et de Marguerites. Puis une automobile transformée en une gondole de Roses, d'Eillets et de Pivoines. Et ce sont encore des voitures et des voitures délicieusement fleuries, d'où partent à profusion des projectiles fleuris traçant dans l'espace de molles paraboles.

Mais, il se fait tard, le défilé se disloque et tous ces véhicules s'en vont vers Paris, tandis que, sous des tentes,

de nombreuses fleuristes montent des fleurs qui sont amoncelées en tas de plusieurs mètres de haut.

3 juin. — Première journée de la fête des fleurs hippique. — Sous un ciel bleu, dans l'exquis décor de l'avenue des Acacias, la fête des fleurs se déroule. C'est un défilé de trouvaillies charmantes, d'ingéniosités exquises : des fleurs



Fig. 102. — Voiture fleurie à la fête des artistes.

partout, autour des roues, sur les jantes, au-dessus des harnais, à la place des lanternes, plein la capote et des corbeilles. Les cochers, à la boutomière et au fouet fleuris, exquivalent les projectiles tandis que les chevaux s'exécutent dans ce combat fleuri et que les dames envoient à la fois des Roses, des Œillets, des Pivoines, etc... Et c'est, autour des voitures, tout un monde de fleuristes offrant les bouquets cartouches et des monceaux de Pivoines odorantes. Les voitures les mieux décorées se voient attribuer des bannières et les médailles d'or gravées par Roty ; puis le défilé recommence. C'est une féerie de nuances, un papillotement continu de mauve, de jaune, de bleu et de rose : les taches mouvantes d'une palette.

Somptueuse est la voiture de Mme Anna Held, en Orchidées et en Iris mauves, formant d'élégantes gerbes. Une charrette trainée par un poney et conduite par un enfant est transformé en un moulin en chaume que recouvrent par places toute la théorie si gracieuse des fleurs des champs. Une victoria est jonchée de Lis blancs.

Le boggy de Mme d'Aumainville est transformé en bateau de roses qu'enveloppe, ainsi qu'un brouillard matinal, une buée de tulle blanc. Une charrette anglaise, à M. Santos Dumont, est entièrement décorée de plumets de *Gynurium*. Puis c'est encore toute une série d'équipages entièrement fleuris, roulant maintenant sur un véritable tapis de feuillage et de fleurs.

4 juin. — Deuxième journée. Peut-être moins luxueux et un peu moins fleuri que la journée précédente, le défilé des voitures est cependant joli. Tout le monde prend part à cette fête du dimanche et les piétons enlèvent rapidement

les monceaux de Pivoines que les fleuristes vendent tout le long de l'avenue.

Une victoria occupée par des jeunes filles est enguirlandée de Pivoines et de Roses parsemées de flots de tulle et, çà et là, sont de gros bouquets de Roses Pompon de Bourgogne; les roues sont entièrement dissimulées sous les mêmes fleurs. Très gracieuse cette véritable ruche en chaume d'où retombent en cascade, des Graminées, Bleuets et Marguerites entremêlés de gaze bleue. De la capote d'une victoria, surgit une gigantesque corbeille d'Hortensias bleus et roses; des Hortensias remplacent les lanternes et, en avant, est une autre grande corbeille des mêmes fleurs; se glissant partout et s'enroulant autour du fouet, des rameaux d'*Asparagus Sprengeri* complètent cette décoration véritablement artistique.

D'une grande conception, cette victoria avec ses gerbes de grappes de Pieds d'Alouette bleu pâle, Pivoines, Roses, Iris mauves et épis de Blé, et ses guirlandes de Roses. Les roues, les guides, les harnais et toutes les parties saillantes d'une autre voiture sont dissimulées par de la gaze bleue qu'étoilent des Anthémis jaunes.

De la capote d'une victoria, s'élancent — formant une ravissante gerbe — toute une multitude d'Iris et partent des guirlandes qui s'inclinent gracieusement, tandis que deux superbes gerbes d'Iris mauves, d'Orchidées et d'*Anthurium* remplacent les lanternes. Puis c'est encore une autre victoria enguirlandée de Bleuets, de Marguerites et de Gypsophiles avec la capote transformée en un véritable parterre d'Anthémis de la plus exquise élégance.

Voici encore un panier décoré avec beaucoup d'art : partout des guirlandes de Pivoines, de Roses, d'Œillets sur flots de gaze mauve et, dans la crinière du cheval, toute une série de petits bouquets de Roses Pompons.

Enfin, une voiture, qui arrive très tard, est certainement un modèle de décoration et révèle une grande notion d'art dans l'arrangement général, notamment dans celui des *Iris Niphon* jaunes, dans la garniture du cheval et du fouet. Ce dernier est dissimulé par des torsades de rubans jaune paille retenant toute une série d'Iris jaunes, le cocher est fleuri d'un bouquet des mêmes fleurs et une gerbe avec quelques spathes d'*Anthurium* est fixée aux œillères; d'élégantes gerbes de Pavots, Bleuets et Marguerites remplacent les lanternes; sur les garde-crotte est un tapis

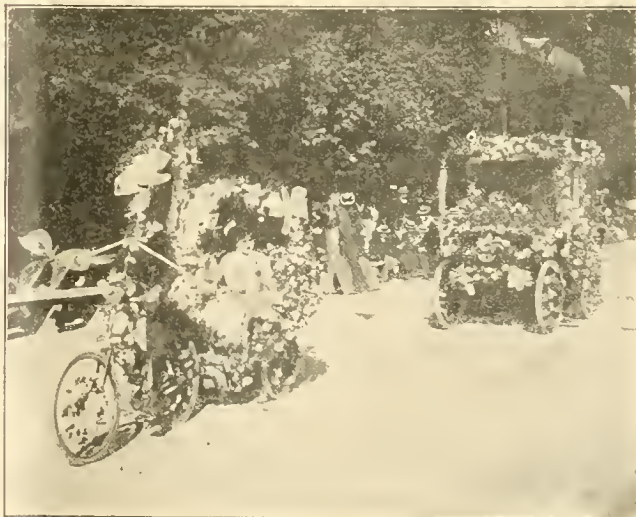


Fig. 103. — Voitures fleuries à la fête des fleurs des automobiles.

(Au premier plan, voiturette Planès.)

de fleurs variées; enfin, dans la capote, s'étalent des Iris mauves, Pieds d'Alouette et épis de Blé.

D'autres voitures sont également intéressantes. Au point de vue de l'art floral, nous devons retenir que l'on apporte bien plus de recherche à la décoration des voitures. On ne voit plus que rarement des placages de fleurs un peu par-

tout. Les guirlandes sont en quantité suflsante, et ce qui donne un véritable cachet d'art et d'élégance à ces décorations, ce sont ces gerbes et ces corbeilles parfois très volumineuses qui remplacent les lanternes et qui garnissent les capotes. Cela paraît moins apprêté et c'est plus joli.

On associe aussi, d'une façon assez heureuse au point de vue décoratif, les rubans et le tulle aux fleurs : ce sont tantôt des flots de tulle retenus par quelques fleurs à l'extrémité de la flèche, des torsades autour des roues et autour des harnais. Il est également bon de faire remarquer la coquetterie d'allier la tonalité de la décoration de la voiture avec celle des toilettes des voyageuses : une robe bleue s'harmonise avec les Hortensias bleus, les Pieds d'Alouette ou les Bleuets ; les Marguerites encadrent les combattantes de blanc vêtues ; les Pivoines pâles s'accordent avec la robe rose.

Bref, ces deux jours de tournoi fleuri sont, pour cette année encore, un triomphe pour l'élégance et pour l'art floral ainsi que fructueux pour la caisse des victimes du devoir auxquelles va la recette.

* * *

12 juin. — La fête des automobiles fleuries au jardin des Tuileries, l'inauguration de la semaine des fêtes de Paris. Le cortège est ouvert sous un soleil de fête par trois enfants, Fernand et Yvonne Ravenez pilotant chacun une voiturette et Henri Caillaux dirigeant une Bollée de course. Les deux premières voitures sont décorées avec un goût parfait par Mme Chénier. Toutes deux sont surmontées de dômes très légers dont le feuillage supporte de fluettes guirlandes de Marguerites blanches dirigées sur de la petite Fougère de Nice, tout cela monté très légèrement et tenant parfaitement bien même lorsque les fleurs commencent à se faner ; en avant, un peu partout, des guirlandes, tandis qu'un panneau fleuri cache l'arrière de la voiture et que des jonchées de Pivoines retenues par de larges rubans roses recouvrent le siège. Des flots de rubans, des bouffées et des enroulements de tulle rose complètent le tout de la façon la plus heureuse. L'autre voiturette, également signée Chénier, est aussi en Marguerites, mais avec du tulle et des rubans bleu ciel.

Toujours décorée par Mme Chénier, cette autre voiturette tout en chaume et fleurs des champs, création originale et de bon ton, d'une élégance exquise dans sa naïveté champêtre. Le toit en chaume, parsemé de sveltes gerbes de Bleuets, Marguerites, Coquelicots et épis de Blé, est soutenu par des montants recouverts de chaume qu'escaladent les gerbes de mêmes fleurs, lesquelles se répètent sur les torens de paille des roues, sur le panneau de l'arrière, en avant sur la direction, sur le tapis de paille des garde-crotte. Tout cela, sans un ruban et dans la même note.

Une voiture est exquise avec ses guirlandes, ses jonchées de Marguerites et de Bleuets et ses grandes gerbes de grappes de Pieds-d'Alouette bleu pâle se fondant en une douce harmonie. Une voiture à huit places est tout enguirlandée de Pivoines, tandis qu'un avant-train n'est qu'un nuage de Gypsophiles piqués de Roses.

Mais voici deux attelages qui font sensation : une bicyclette montée par un jeune homme remorque une légère voiturette Planès — un vrai panier bergère tout en Roses et en Gypsophiles — dans laquelle une jeune personne est reliée au cycliste par des guides en ruban rose ; une arcade contournée de tulle avec de gros nœuds roses encadre la voiturette tandis qu'une autre arcade fleurie est au-dessus du cycliste. (fig. 103.)

L'autre voiturette est traînée par un tricycle fleuri de Roses Thé et n'est qu'une véritable corbeille de Roses s'échappant de partout au-dessus de la verdure de *Mahonia* piquée dans un bourrage en mousse contournant la voiturette. Une arcade voilée de tulle rose pailleté avec flots de rubans complète le tout et montre l'heureux parti que l'on peut tirer de ces légères et pratiques voiturettes.

Une voiture est surmontée d'un dôme en *Anthemis* jaunes qui enguirlandent le bas avec, en avant, de superbes gerbes de Genêt, le tout noué par des rubans bleus ; délicieux et doux contraste. C'est encore une *Victoria* superbe décorée de toute une série de corbeilles d'*Anthemis* blancs d'où s'élancent en avant des *Iris Xiphion* ; des bouquets remplacent les lanternes. Puis la voiture électrique torpille de Jenatzy tout enguirlandée fait sensation.

Mais, je dois arrêter là l'énumération, ne pouvant décrire les cinquante voitures qui évoluent. Oh ! cette délicieuse fête avec ses voitures défilant trop rapidement et les dames montrant leur grâce apprêtée et l'artifice du sourire, sous la pluie incessante de fleurs ! Au moins, là encore, y a-t-il, parmi des choses banales et déjà trop vues, quelques créations originales et dont je reparlerai.

ALBERT MAUMENÉ.

Les Dodecatheon

~~~~~

Sous son nom d'Herbe aux douze dieux, cette jolie Primulacée américaine est cultivée depuis le milieu du siècle dernier dans nos jardins. L'espèce qu'on avait alors était le *D. Meadia*, introduit par les Anglais. Pourquoi Linné a-t-il cru pouvoir donner, à un genre essentiellement américain et appartenant exclusivement à un pays inconnu des anciens, ce nom de *Dodecatheon* (plante des douze dieux), c'est ce que je ne me charge pas d'expliquer ; les douze étamines ont sans doute représenté, à ses yeux, les douze grands dieux de l'Olympe. En France, on nomme les *Dodecatheon* des *Gyroselles*, tandis que chez nous on a simplement traduit le nom grec.

Quoiqu'il en soit, le *Dodecatheon* est une plante remarquable, l'une des bonnes plantes vivaces que nous ont données les Etats-Unis. Il a sa place marquée dans tous les jardins où l'on aime à avoir des fleurs gracieuses et élégantes. Sa fleur ressemble à celle de l'*Erythronium Dens Canis* (Dent de chien) et aussi à celle du *Cyclamen* dont la *Gyroselle* est proche parente. Ces fleurs sont réunies en bouquets plus ou moins touffus, au sommet d'une tige dépourvue de feuilles ; la corolle comme chez le *Cyclamen* est à cinq divisions plus ou moins grandes et éclatantes et retroussées en haut. Les feuilles sont entières, ovales ou oblongues ; elles forment une touffe d'où s'élèvent les tiges florales.

Les principales espèces sont le *Dodecatheon Meadia* L., que les Américains nomment l'*Etoile filante*, et qui a de nombreuses variétés et le *D. integrifolium* Michx. L'*Index Kewensis* réduit d'ailleurs, les très nombreuses variétés qui ont été publiées au seul type *D. Meadia*. Mais c'est un tort à mon avis.

Le *D. Meadia* est une plante assez touffue, aux feuilles d'un vert clair, de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,15 de long ; ses fleurs sont nombreuses, grandes d'un lilas rose avec une tache verdâtre à la base des pétales réfléchis et une couronne de dix taches d'un beau rose pourpre sur le point même où elles se retroussent avec, au centre, un javelot de jolies étamines jaunes. Ces fleurs, qui apparaissent en avril-mai, durent longtemps et font le plus gracieux effet dans la plate-bande ou la rocaille.

Le *D. Meadia* a beaucoup de variétés. La plus belle, la plus caractéristique, est certainement le *D. Jeffreyi* Hort., qui diffère absolument du type. C'est une plante à grandes formes, à beau feuillage charnu et roide, d'un vert brunâtre en dessous ; sa tige florale atteint 0<sup>m</sup>,60 de haut et porte de grandes fleurs d'un rose carmin foncé avec de jolies taches jaunâtres à la base des pétales.

Les *Dodecatheon Meadia splendidum, elegans albiflorum, grandiflorum*, sont également de bonnes variétés.

On m'a envoyé du Colorado l'an dernier, des graines de deux formes nouvelles et fort brillantes qui sont les *D. M. alpinum* et *pauciflorum*. Chez le premier, la plante est basse, touffue, et la hampe florale, très courte, porte un bouquet de grandes fleurs du carmin le plus vif avec, à la base, des taches jaunâtres et des points d'un brun noir. Chez le second, la tige est de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,12 et les fleurs, peu nombreuses, sont grandes, d'un beau carmin avec une tache jaune d'or à la base et quelques points noirs sur le pli.

Le plus brillant des *Dodecatheon* est le *D. integrifolium* Michx. C'est une plante courte et touffue, aux feuilles dressées, ovales, fermes, aux fleurs de grandeur moyenne, aux pétales d'un carmin très intense, avec une tache blanche à la base. Il fleurit en avril-mai.

Toutes ces espèces sont de culture facile. Il leur faut la fraîcheur et la mi-ombre, un sol plutôt riche en humus et

sain. On les multiplie par la division des touffes faites en août septembre ou par le semis. Les graines sont lentes à germer.

H. CORREYON.

*Jardin alpin d'acclimatation, Genève.*

## Les bonnes vieilles Plantes

LIX

### Torenia asiatica.

Voici une plante figurée dans la Flore en 1816 (1) ; elle est dite annuelle dans le texte de William Hooker. Mais, en réalité, elle n'est guère multipliable que par boutures, faites tard et hivernées sur une planche près du vitrage, dans la serre chaude. C'est une merveilleuse petite plante, surtout lorsqu'elle est suspendue à la voûte, ainsi que je l'ai encore sous les yeux, en ce moment.

Les gracieuses fleurs de cette Scrophularinée sont d'un bleu pourpre, très tendre ; elles portent une macule bleu foncé sur trois lobes ; elles sont grandes pour le genre et produisent toujours un effet très agréable. Cette espèce est certainement plus belle que celles introduites à notre époque : les *T. Fournieri*, *T. Baillouii* et autres. Son port est décombaud : c'est une charmante plante de suspension.

Le feuillage, d'un vert gai, fait ressortir admirablement les nombreuses fleurs, que l'on voit tout l'été sur cette plante, en serre, et même en pleine terre, dans la bonne saison. Pour ce dernier mode de culture, la plante est moins intéressante : elle perd beaucoup de ses qualités.

En somme, il lui faut la serre chaude humide, et beaucoup de lumière. C'est du reste, comme son nom spécifique l'indique, une *asiatique*, que l'on trouve, à l'état sauvage, sur une grande étendue des Indes Orientales, dans le Bengale, le Chittogong, le Silhet, à Madras, dans le Mergui, aux îles d'Amboine et de Ceylan : d'après le Docteur Wight, elle est *abondamment répandue dans les régions alpines de cette contrée*.

Louis Van Houtte, dans l'article Culture, disait qu'en croisant cette espèce avec son congénère, le *T. scabra* (*Artanema fimbriata*) (une disparue), on pouvait espérer en obtenir quelques variétés qui, ajoute-t-il, *concourront admirablement à l'ornement de nos jardins*.

Le *Torenia asiatica*, nouveauté en 1816, tout à fait délaissé depuis longtemps, hélas ! mérite cependant la culture. Elevé de boutures en bonne terre de feuilles, conservé en hiver comme nous l'avons dit plus haut, rempoté au printemps, il donnera, bientôt, s'il se trouve placé à une bonne température chaude et humide, à la lumière nous le répétons, une abondante floraison.

En mai-juin, on pourra le cultiver, en plein air, à bonne exposition chaude, à l'instar du *T. Fournieri* c'est-à-dire en bordure.

Et celui qui ferait cela aurait, dans son jardin, un effet qui ne serait pas banal. Cette plante pourrait entourer le gracieux *Calceolaria Scabiosifolia*, dont nous avons parlé dernièrement dans ces colonnes (2). L'opposition serait heureuse, comme harmonie des couleurs.

Aux yeux des lecteurs de cet intéressant journal, je dois passer pour un vieux rabâcheur, pour un horticulteur archaïque. Mon excuse est dans l'espoir que le mouvement, qui, depuis quelque temps, se manifeste aux expositions horticoles, va augmenter et que, bientôt, les *Bonnes vieilles plantes* reviendront à la mode.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

(1) *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Tome II, Planche IV page 157.

(2) *Le Jardin*, 1898, n° 277, page 263.

## Etude sur les Groseilliers d'ornement

(Suite (1))

*R. intermedium* Billiard (G. intermédiaire) — Cet arbuste, de 1<sup>m</sup>.50 et plus, a les rameaux dressés ; il a l'aspect du *R. nigrum* (Cassis) dont il a l'odeur caractéristique. Grappes lâches, de cinq à huit fleurs, à rachis, pédicelles et ovaires pubescents. Fleurs roses, ayant une grande analogie avec celles du *R. sanguineum*. Cette variété, obtenue du *R. sanguineum* var. *albidum*, pourrait bien être un hybride de *R. sanguineum* × *R. nigrum*.

*R. lacustre* Poir. (G. hérissé). — Cet arbuste, de 1 mètre à 1<sup>m</sup>.25, de l'Amérique du Nord, a les rameaux hérissés, réfléchis, brunâtres. Aiguillons très nombreux, inégaux, très fins et flexibles, les stipulaires un peu plus solides. Feuilles petites, arrondies, à cinq lobes plus ou moins incisés. Grappes relativement longues, lâches, à rachis et pédicelles rouges. Fleurs petites, jaunâtres, lavé de rouge violacé. Ovaire couvert de poils rouges. Fruits rouge foncé, hispides.

*R. Menziesi* Pursh. (G. de Menziès). — Arbuste de 1 mètre, originaire de Californie, où il croît à des altitudes de 7,000 à 8,000 pieds. Rameaux étalés, sinueux, à méristhalles rapprochées. Aiguillons stipulaires, par trois, assez allongés, minces. Feuilles petites, vert foncé, à trois ou cinq lobes. Fleurs assez grandes, rouges, solitaires ou par deux, portées par un pédoncule mince.

*R. nigrum* L. (G. cassis). — Cet arbuste, très estimé pour ses fruits, est facile à reconnaître par son odeur caractéristique et ses fruits noirs. Il a produit plusieurs variétés fruitières dont nous ne nous occuperons pas. Les formes orientales suivantes sont recommandables pour la beauté de leur feuillage :

*R. nigrum aconitifolium* (G. cassis à feuilles d'Aconit). — Feuillage finement découpé.

*R. nigrum foliis argenteo variegatis* (G. cassis à feuilles panachées de blanc). — Feuilles pointillées et marbrées.

*R. nigrum foliis aureis* (G. cassis à feuilles dorées). — Forme à feuilles d'un beau jaune.

*R. niveum* Lindl. (G. neige). — Arbuste de 1<sup>m</sup>.50, de l'Amérique septentrionale, dressé, à écorce brune. Aiguillons : ceux placés à la base des feuilles gros, le plus souvent par trois, légèrement arqués ; les autres, qui se trouvent généralement dans la partie inférieure des rameaux d'un an, sont plus petits. Feuilles ordinairement trilobées, à lobes inégalement dentés, épaisses, glabres, à nervures saillantes. Fleurs par deux, plus souvent par trois, blanches, avec une ligne rose à la base des sépales. Fruits rouge noirâtre, de la grosseur d'une baie de G. à grappes (*R. rubrum*).

*R. orientale* Desf. (*R. resinosa* Sims.) (G. d'Orient). — Arbuste originaire de Syrie, à croissance très lente, atteignant par la suite la taille de 1 mètre. Rameaux inermes, grisâtres. Feuilles profondément trilobées, plus rarement quinquelobées, couvertes de poils visqueux, odorantes. Nous n'avons pas encore vu les fleurs qui, dit-on, sont dioïques, peu remarquables.

*R. oxycanthoides* L. (G. fausse Aubépine) — Amérique du Nord. Arbuste de 1 mètre à 1<sup>m</sup>.25, à rameaux rougeâtres, robustes. Aiguillons gros, généralement simples, à la base de chaque feuille. Feuilles cordiformes, à cinq lobes inégalement dentés, presque glabres. Fleurs par une ou trois sur les pédicelles. Pétales blanc légèrement rosé ; sépales rouge brun. Fruits pourpres.

*R. petraeum* Wulf. (G. des rochers). — Europe. Arbuste inerme de 1 m. à 1<sup>m</sup>.25, poussant lentement, à rameaux dressés, gros et courts, gris ou brun foncé. Feuilles à trois ou cinq lobes aigus, pubescentes en dessous. Fleurs petites, tardives, marron nuancé, en grappes denses, peu pendantes ; étamines blanches. Fruits rouges.

*R. prostratum* L'Herit. (G. couché). — Charmante espèce de l'Amérique du Nord, formant un arbuste couché, inerme, de 0<sup>m</sup>.60 à 0<sup>m</sup>.80 de hauteur ; très convenable pour garnir les rocailles. Rameaux gris brun. Feuilles assez grandes, un peu pubescentes, à cinq lobes fortement dentés,

(1) *Le Jardin* 1899, n° 295, page 172.

Fleurs très petites, blanc rosé, en grappes lâches. Calice et pédoncule couverts de poils roux, glanduleux. Bouton rosé. Fruits rouges, poilus.

La plante répandue sous le nom de *R. affine laxiflorum* ne nous semble pas différer du *R. prostratum*.



Fig. 104. — *Dracaena Duchess of York*.

*R. rotundifolium* Mehx. (G. à feuilles rondes). — Caroline. Arbuste de 1 mètre à 1<sup>m</sup>.40, à écorce blanchâtre, caduque. Rameaux grêles portant des aiguillons peu nombreux, très petits. Feuilles arrondies, trilobées, à lobes grossièrement découpés, d'un vert luisant, glabres. Fleurs solitaires ou par deux, blanc lavé brunâtre. Fruit petit, rouge foncé, lisse.

*R. rubrum* L. (G. rouge, G. à grappes). — Arbuste fruitier bien connu, ayant produit beaucoup de variétés à fruits rouges et blancs.

Cette espèce a donné naissance à la variété ornementale suivante :

*R. rubrum foliis aureo marginatis* (G. rouge à feuilles marginées). — Feuilles marginées de jaune. Très jolie variété.

*R. sanguineum* Pursh. (G. sanguin). — Cette espèce, originaire de l'Amérique septentrionale, est celle qui se rencontre le plus généralement dans les jardins et à juste titre, car c'est une des plus belles. C'est un arbuste de 1<sup>m</sup>.50 à 2 mètres, à rameaux dressés, bruns, à écorce se détachant par places. Feuilles plus ou moins profondément tri ou quinque-lobées, à lobes bi-dentés, vert foncé, tomenteuses en dessous. Grappes pendantes de fleurs très odorantes, rouge vif. Cette espèce a produit les variétés suivantes :

*R. sanguineum albidum* (G. sanguin à fleurs blanches). Grappes bien fournies de fleurs blanc carné tendre. Cette variété, obtenue en Angleterre, est très jolie. L'arbuste semble devoir rester plus nain que le type.

*R. sanguineum atrovirens* (G. sanguin à fleurs rouge foncé). — Très jolie variété à fleurs plus foncées que celles du type.

*R. sanguineum atrosanguineum floribundum* (G. sanguin floribond). — Diffère surtout du précédent par sa floraison plus tardive.

*R. sanguineum foliis laciniatis* (G. sanguin à feuilles laciniées). — Feuilles allongées, plus ou moins profondément incisées.

*R. sanguineum carneum grandiflorum* (G. sanguin à grandes fleurs carnées). — Coloris tendre, très joli.

*R. sanguineum flore pleno* (G. sanguin à fleurs doubles). — Fleurs rouges, pleines.

*R. sanguineum splendens* (G. sanguin brillant). — Fleurs rose pâle violacé, centre plus clair.

*R. saxatile* Pall. — Sibérie. Arbuste nain, ayant de l'analogie avec le *R. alpinum*. Rameaux grisâtres, inermes ou parfois hérissés d'aiguillons très petits. Feuilles petites, trilobées, glabres. La plante n'a pas encore fleuri ici.

*R. stenocarpum* Maxim. (G. à fruits allongés). — Petit arbuste, originaire de Chine, à branches réfléchies. Feuilles petites, arrondies, à cinq lobes fortement dentés. Aiguillons de la base des feuilles par trois, longs ; les autres, très nombreux, plus petits. Fruits allongés, rougeâtres.

La plante répandue sous le nom de *R. stenophyllum* nous semble analogue à la précédente.

*R. subcristatum* Hook. (G. de Californie). — Arbuste de 1<sup>m</sup>.25, à rameaux inclinés, bruns. Aiguillons stipulaires gros et courts, généralement simples, légèrement arqués vers le sol ; les autres, petits, flexibles, recouvrant presque totalement les rameaux. Fleurs en grappes pendantes, pauciflores (deux à quatre fleurs blanches), à sépales roux.

*R. Uva crista* L. (G. épineux). — Cette espèce, très commune, n'est pas utilisée dans l'ornementation ; sa place, ou plutôt celle de ses nombreuses variétés, est au jardin fruitier.

*R. vitifolium* Host. (*R. multiflorum* Waldst et Kit.). (G. à feuilles de Vigne). — Arbuste inerme, de 1<sup>m</sup>.50 à 2 mètres, de l'Europe orientale, à rameaux dressés, blanchâtres. Feuilles très grandes, rappelant assez celles de la Vigne, pubescentes en dessous. Pétioles très longs, parse



Fig. 105. — *Croton Mistress Mac-Leod*.

mées à la base de quelques poils allongés, filiformes. Grappes denses, pendantes, longues de 0<sup>m</sup>.06 à 0<sup>m</sup>.10, étroites, à rachis, pédicelles et bractées courtement velues. Fleurs petites, verdâtres, à étamines et pistils très saillants. Fruits rouges.

E. JOUIN.

Pépinières Simon-Louis frères.

## Nouveautés Horticoles <sup>(1)</sup>

Parmi les nouveautés de plantes à feuillage décoratif mises cette année au commerce par MM. James Veitch et fils, 511, King's road, Chelsea, Londres (Angleterre), nous signalerons à nos lecteurs les suivantes :

**Dracœna Duchess of York** (fig. 104). — Variété à feuilles étroites d'aspect brillant et de forme élégante, une des meilleures de ce genre pour la décoration des tables, des salons et pour tous les cas dans lesquels les *Dracœna* sont employés.

Les feuilles, d'environ 0<sup>m</sup>,025 de large, atteignent de 0<sup>m</sup>,25 à 0<sup>m</sup>,35 de long ; les feuilles adultes sont d'un vert olive foncé, bordées d'une marge carmin brillant ; les jeunes sont d'un vert brillant avec une large marge blanc crème, teintée de rose pâle.

**Dracœna Eeckhautei**. (fig. 106). — Cette élégante plante, dont le nom exact est *Cordylina australis* var. *Eeckhautei*, est une des plus gracieuses variétés obtenues jusqu'à présent du *Cordylina australis*. Elle s'approche, comme taille et port du *Dracœna rubra*, sur lequel elle présente une grande amélioration.

Les feuilles ont de 0<sup>m</sup>,35 à 0<sup>m</sup>,50 de long, plus étroites que dans le type ou dans *Dracœna rubra*, gracieusement arquées de toutes parts et donnent à la plante un aspect vraiment symétrique ; elles conservent aussi leur frais coloris vert plus longtemps.

C'est une plante décorative de serre froide ou de jardin d'hiver et pour la décoration des halls et appartements.

**Croton Mistress Mac-Leod**. — Variété à larges feuilles, de port dressé, très variable de coloris. Les feuilles sont elliptiques, sub-acuminées, de 0<sup>m</sup>,13 de long sur 0<sup>m</sup>,07 de large. Les jeunes feuilles sont jaune brillant à la base et vert gazon au sommet ; plus tard, le jaune se mélange de rose pâle et finalement de carmin, tandis que le vert devient olive foncé avec un reflet métallique.

**Croton Mistress Mac-Leod** (fig. 105). — Variété très ornementale de la section des Crotons à feuilles très étroites, très distincte par son port buissonneux et la coloration variée de son feuillage. Les feuilles étroitement linéaires ont de 0<sup>m</sup>,13 à 0<sup>m</sup>,25 de long, sont gracieusement arquées et présentent autant de teintes différentes qu'il peut



Fig. 106. — *Dracœna Eeckhautei*.

s'en rencontrer dans une seule plante de ce genre : tandis que les jeunes feuilles sont vert gazon avec une bande centrale jaune plus ou moins large, chez les feuilles adultes, la bande centrale devient orange ou bien la nervure centrale est cramoisie avec une ligne jaune de chaque côté et la bordure est vert olive.

G. VALLIER.

(1) Descriptions des obtenteurs.

## Exposition d'Horticulture de Paris

(Suite (1))

### IV

#### Les Plantes nouvelles.

Soit que nos horticulteurs se réservent pour le tournoi international de l'an prochain, soit pour toute autre cause, les plantes nouvelles étaient rares à l'Exposition, très rares même et peu s'annonçant comme de grande valeur horticole.

Nous allons passer en revue, d'abord les plantes nouvelles, ensuite les plantes de serres.

Dans les *Anthurium* hybrides de l'A. *Andreanum* exposés dans le lot de M. Lebaudy, une mention spéciale mérite d'être donnée à la variété nouvelle *Mme J. Page*, à spathe énorme, de forme parfaite et de couleur rose vif glacé, à spadice blanc à bout jaune; la variété *Monarque*, de même grandeur de spathe, est rouge pourpre éclatant, à spadice blanc, mais un peu court.

MM. Vallerand frères exposaient un *Begonia bulbeux erecta cristata*, dénommé par eux *Begonia hybrida Vallerandi*. C'est une race nouvelle de *Begonia cristata* offrant la particularité d'avoir les feuilles garnies de petites excroissances en forme de crêtes, colorées souvent en rouge et garnies de poils dressés. L'intervalle existant entre ces excroissances est dépourvu de parenchyme et offre une surface lisse, luisante, vert pâle. Cette absence de parenchyme se propage jusque dans les nervures secondaires et forme alors un réseau curieux, faisant ressembler ces feuilles, gaufrées, comme dessin, à certaines feuilles de *Begonia Rex*.

Des mêmes exposants, il faut citer une forte touffe de *Scutellaria Mocciniana*, de la famille des Labiées et originaire du Mexique. Cette plante, presque inconnue aujourd'hui et que nous n'avions vue depuis longtemps, attirait tous les regards et formait certainement un des clous de l'Exposition. Rappelons à ce sujet que le *S. Mocciniana* est une plante de serre chaude, atteignant de 0<sup>m</sup>,40 à 0<sup>m</sup>,50 de haut, à feuilles ovales, sinuées-crênélées, d'un vert foncé, à fleurs dressées réunies en grappe terminale formant pompon; ces fleurs, d'une forme très élégante, sont d'un rouge écarlate vif, avec la lèvre inférieure jaune en dessus.

M. Brault nous montrait le *Pelargonium zoné Souvenir de Fleury*, variété à bois moyen, à feuilles largement zonées, à grosses ombelles de grandes fleurs simples d'un rouge écarlate éblouissant; il paraît une bonne variété pour corbeilles.

Comme nouveautés de MM. Duval et fils, le *Vriesea Poellmanni colossea* à magnifique épi de bractées, rouge écarlate et jaune, le *Vriesea rutilans*, très foncé, le *V. Vassilieri*, tout rouge. Comme *Anthurium Scherzerianum*: *Président Bonin*, très joli, rouge clair, *Surprise*, bien nouveau comme coloris, et d'autres, mais certaines de ces variétés demandent à être revues à l'état adulte pour juger de la grandeur et de la forme des spathe. M. Maron, le réputé semeur et cultivateur d'Orchidées exposait quelques-uns de ses semis. Une plante remarquable est le *Laelio-Cattleya callistoglossa* (*Laelia purpurea* × *Cattleya gigas*) au magnifique labelle qui fait rêver à une gorge de *Gloxinia*, le *Laelio-Cattleya Berthe Fournier* (*Laelia elegans* × *Cattleya aurea*) au labelle frangé violet pourpre; le *Laelio-Cattleya Marie Speransky* (*Cattleya Skinneri* × *Laelia purpurata*) est très joli, ainsi que la nouvelle variété de *Cattleya Grande Duchesse Elisabeth*, de forme parfaite et qui deviendra certainement une belle plante de collection. MM. Ragot et Sallier exposaient, le premier, le *Laelia Ragotiana*, très joli; le second, un *Cymbidium eburneo-giganteum*.

A citer encore, comme plantes de serre nouvelles, le *Phyllocactus W'rayi* de M. Simon, aux grandes fleurs jaune soufre pâle, presque blanches à l'intérieur; le *Begonia* ligneux de M. Bourgoïn.

La floriculture de plein air a été moins bien partagée comme nouveautés. Les plantes les plus remarquables étaient les Pivoines en arbre japonaises, à fleurs simples ou semi-doubles, présentées par M. Croux. Ces Pivoines sont très jolies, autant par l'ampleur de leurs grandes fleurs que par leur coloris; elles forment une série qui vient à son heure où le goût des fleurs simples et élégantes est de mode. Les pétales de ces fleurs sont parfois ondulés; comme couleurs, elles sont blanches, roses, rouges, pourpre violacé, parfois striées de blanc.

Les Cannas de la Maison Dupanloup étaient très beaux;

les Ericacées (*Azalea* et *Rhododendron*) de M. Dernde r bien intéressantes, ainsi que les *Rhododendrons* de M. Mosser. Aciter également, comme plantes herbacées, les *Dodecalheon hybrides variés* de M. Yvon, dont M. E. Thiébaud nous avait donné la primeur l'an dernier, la *Pensée à fleur blanche ovlulée* de M. Thiébaud-Legendre, qui est bien intéressante, le *Pyrethrum roseum Yvonne Cayeux* de MM. Cayeux et Le Clerc, plante naine à fleurs blanches, le *Chrysanthème des jardins nain jaune* de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, les *Clillets à grandes fleurs*, de M. Delavier, etc.

JULES RUDOLPH.

### V

#### Les plantes de serres.

La floriculture de serres a été représentée à cette Exposition comme elle le fut les années précédentes, c'est-à-dire d'une façon assez brillante pour que l'on puisse juger de toute la richesse et de la variété des plantes cultivées sous nos abris vitrés. Comme de juste, certains groupes végétaux dominaient; c'étaient les Aroidées diverses, *Anthurium*, *Caladium du Brésil*, les *Crotons*, les *Pelargonium*, les *Gloxinia*, les *Calcéolaires*, etc.

En entrant sous la grande tente, de chaque côté, la maison veuve Chantin et fils avait disposé deux massifs de grands Palmiers et plantes de serres variées, dont quelques-unes en très beaux exemplaires.

Noté au hasard le beau *Bilbergia Chantini* tout zébré de blanc argenté à la face inférieure des feuilles, un arbre mort tout couvert d'Orchidées en fleurs dont l'ensemble ressortait bien sur le fond vert des autres plantes. Des *Alocasia* bien venus, des *Anthurium Scherzerianum* en bordure, un *Dracœna Godseffiana* aux tiges divariquées, aux feuilles largement ovales, vert foncé tout maculé de petits points blancs, et dont le faciès général ne donne pas du tout l'idée d'un *Dracœna*.

En face de l'entrée, un joli massif de *Calcéolaires* herbacées de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, aux fleurs grandes et bien faites, surtout dans la race *anglaise* et un peu plus loin un lot de *Calcéolaires* vivaces hybrides variées, aux fleurs petites, mais nombreuses et bien ponctuées. Dans les *Cinéaires* doubles, on rencontre des coloris particuliers et des teintes fausses qui ne se trouvent pas dans les variétés à fleurs simples. De celles-ci, un groupe de la variété *bleu d'azur*, aux fleurs toujours petites, variables de teinte, mais très nombreuses et formant un magnifique corymbe compact.

En bordure de ces plantes, des *Primula obconica fimbriata*, à fleurs roses, blanches, montrant les progrès réalisés dans la culture de cette plante. Le *Browallia speciosa major* s'affirme comme une jolie plante pour potées.

De M. Jobert, de nombreux sujets du curieux *Acalypha hispida* (*Sanderiana*) aux longues inflorescences rouges pendantes ressortant vivement sur le fond blanc des *Hydrangea paniculata* au-dessus desquels ils étaient placés.

MM. Chantrier frères exposaient, comme tous les ans, une belle collection de plantes de serre chaude, où dominaient les Aroidées, *Nepenthes*, *Dracœna*, Broméliacées, dont ces horticulteurs se sont créés des spécialités. Signalons, comme rares ou remarquables: un *Nepenthes Dicksoniana* avec de belles urnes, le *Caraguata sanguinea* qui offre le fait curieux de colorer ses feuilles en rouge au moment de la floraison, les *Dichorisandra musaica* et *D. undata*, le *Nidularium Chantrieri*, le *Croton Thompsoni* aux feuilles presque entièrement jaune vif, et surtout un superbe *Cyanophyllum magnificum* avec des feuilles de près de un mètre de longueur. Nous ne pouvons ne pas citer le *Nephtylis picturata*, jolie Aroidée acaule, aux feuilles curieusement panachées, un *Heliconia illustris* de belle force et, comme autre plante rare, un bel exemplaire d'*Eugenia Glaziouana*.

M. Robert Lebaudy (M. Page, jardinier chef) obtenait très justement le 2<sup>e</sup> grand prix d'honneur pour une collection de plantes de serres admirablement cultivées. Des *Crotons* bien sains, en nombreuse collection, étaient vraiment ravissants de fraîcheur et de vigueur, de même qu'un groupe d'*Anthurium* hybrides de l'A. *Andreanum*.

Les *Caladium du Brésil* étaient cultivés en terrines; ils avaient des feuilles en général moyennes ou petites, mais formaient ainsi de superbes touffes dont certaines avaient près de 200 feuilles.

En face du lot de M. Lebaudy, M. Féraud avait également un joli lot de *Caladium* en collection d'élite et nombreuse. Cultivés en pots et à la grande feuille pourrions nous dire, ces *Caladium* avaient des limbes vraiment de grandeur remarquable.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 295, page 170.

MM. Vallerand frères exposaient un superbe lot de *Gloxinias* hybrides aux fraîches couleurs et aux formes parfaites; la variété *Le Progrès*, rouge vif bordé blanc, est toujours belle; nous avons remarqué aussi que, chez certaines variétés, on trouve comme une vague tendance à pouvoir aller vers la couleur bleue.

De M. Boutreux, un splendide massif de *Pelargonium* à grandes fleurs, bien ramifiés, bien fleuris, dénotant une excellente culture. Ces plantes sont vraiment charmantes et si diverses dans leurs couleurs ou la disposition de leurs macules qu'elles devraient être un régal pour les amateurs à les cultiver.

M. Poirier conservait sa réputation de cultivateur de *Pelargonium zonale*, en nous montrant comme tous les ans la quintessence des variétés connues comme beauté et vivacité des coloris, ampleur des ombelles, grandeur des corolles. Les *Pelargonium zonale* de M. Nonin rivalisaient avec ceux de M. Poirier, sauf que les plantes du premier étaient peut-être un peu plus ramifiées, les pédoncules moins longs, se passant mieux de tuteurs.

M. Paris, jardinier chez M. le marquis d'Oylez, faisait valoir un lot bien varié de plantes de serre chaude où dominaient des *Maranta* et des *Fougères* et, parmi celles-ci,

M. Opoix, jardinier chef du jardin du Luxembourg, avait apporté un magnifique lot de Broméliacées, ainsi que d'autres plantes de serres respirant toutes une bonne culture et dignes d'attirer l'attention par leur développement.

Enfin, pour terminer cette énumération, nous citerons le lot de plantes de serres de M. Hervé, les Bégonias tubéreux de MM. Vallerand frères, ceux de M. Billard et ceux de M. Plet, les *Coleus* de M. Bourgoïn et les plantes de M. Georges Truffaut présentées comme spécimens de bonne culture et obtenues en cet état au moyen de ses engrais spéciaux dont l'éloge n'est plus à faire.

Il est juste, en terminant, de féliciter les exposants pour la façon heureuse dont ils avaient disposé leurs lots, ce qui a permis aux plantes d'être bien présentées et bien admirées.

JULES RUDOLPH.

## VI

### Les plantes de plein air.

Dans cette partie de l'Exposition, une large part du succès a été, cette année, pour les magnifiques Rhododendrons qu'avaient envoyés M. Moser, d'une part, et MM. Croux et



Fig. 107. — Vue d'ensemble de la tente principale pendant l'Exposition d'horticulture de Paris.

il faut citer un beau spécimen d'*Asplenium nidus-aris*, et, comme Fougère pour suspension, le *Pilea cordata flexuosa*.

Comme toujours, MM. Duval et fils nous montraient leurs Broméliacées et leurs *Anthurium* ainsi que quelques Orchidées. D'abord un lot des divers hybrides de *Vriesea* obtenus par ces exposants, et autour de l'*Hercule* de Bosio, avec d'autres plantes, de beaux spécimens d'*Anthurium Scherzerianum* en variétés.

M. Simon, de Paris, exposait sa nombreuse et admirable collection de *Phyllocactus* qui constituent un genre excessivement riche en fleurs de première grandeur, de coloris superbes et infiniment variés. Il est impossible de ne pas aimer spontanément les plantes grasses et les Cactées, lorsqu'on a devant les yeux de telles fleurs et de telles couleurs. Les *Epiphyllum*, placés le long de l'escalier, étaient aussi très jolis.

MM. Cappe et fils montraient un petit lot d'Orchidées et autres plantes de serres. Très joli est leur *Begonia Rex Princesse de Danemark*, tout rose avec une large bande extérieure blanc d'argent et verte. Il ne faut pas non plus oublier un très bel exemplaire d'*Utricularia montana* garni de boutons; c'est une plante que l'on n'a pas l'habitude de voir souvent aussi bien cultivée.

Chez M. Sallier, on est toujours certain de trouver des choses rares ou intéressantes. Le *Bougainvillea glabra Sanderiana* cultivé en buisson est ravissant. A citer comme plantes utiles et officinales: *Erythroxylon Coca*, *Feijoa Sellowiana*, *Coffea liberica*, *Piper Belle*, *Jambosa vulgaris*. Du même, grimpant contre un montant de la tente, un superbe *Vitis Voinieriana* aux grandes feuilles.

lils, d'autre part. Il y avait, dans les collections de ces deux exposants, de très forts spécimens fleuris à souhait, qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs. Ces lots occupaient, sur les côtés à gauche et à droite sous la tente principale, une place importante.

Leur faisaient suite: d'un côté, les Clématites de M. Boucher et celles de M. Christen, lots comprenant de gracieuses variétés aux fleurs énormes; de l'autre, l'intéressante collection d'arbustes d'ornement fleuris, exposés par MM. Croux et fils. Ici se remarquaient toute une série de Spirées et de Lilas, des Boules de neige, des *Hydrangea*, des *Diervilla*, des Glycines, des *Katmia*, etc..., très élégants et bien fleuris; malheureusement, ces fleurs, se détachant sur le ton blanc de la toile de la tente comme fond, ne produisaient pas autant d'effet que si leurs coloris avaient été rehaussés et mis en valeur par un fond de verdure.

Une autre collection d'arbustes fleuris dénotait également, de la part de son présentateur, M. Bruneau, une culture bien entendue et une soigneuse sélection des variétés les plus recommandables.

Les *Hydrangea paniculata*, bien cultivés et présentés, avec goût par M. Paillet, se signalaient une fois de plus à l'attention des amateurs de plantes ornementales; ces élégantes plantes devraient être employées dans les jardins plus souvent qu'elles ne le sont actuellement.

Il en était de même des *Azalea pontica* et *A. mollis* dont le lot de M. Moser et celui de M. Derudder faisaient ressortir tous les mérites.

Le massif des plantes herbacées, annuelles et bisannuel-

les de MM. Vilmorin, Andrieux et Cie contenait, comme toujours, quantité de curieuses et gracieuses espèces et variétés ornementales, disposées avec art. pour le plus grand plaisir des yeux.

Quant aux plantes vivaces, si elles ne reviennent pas à la mode — et il serait regrettable que se revirement ne se produise pas — ce ne sera la faute ni de M. Gerand, ni de M. Yvon, ni de M. Thiébaud-Legendre, car, dans les apports de ces trois exposants, on n'avait que l'embaras du choix parmi les bonnes variétés d'Ancolies, de Gaillardes, d'Aconits, de Pavots à bractées, de *Dielytra*, de Mufliers, de *Statice*, de *Doronicum*, de Corydales, de Benoites de Sauges, etc...

La collection de Pyrèthes à grandes fleurs, présentée par MM. Cayeux et Le Clerc, renfermait de bien belles variétés, de ces améliorations remarquables auxquelles notre collaborateur, M. G. Potrat, vient de consacrer un article dans le précédent numéro du *Jardin* et dont on pouvait constater, une fois de plus, le mérite ornemental. Des mêmes présentateurs, des *Iris germanica* en variétés bien choisies.

Des Iris, en belles variétés également, formaient un brillant apport de M. Defresne.

Une jolie collection d'Éillets était exposée par M. Nonin et un bon lot d'Éillets à la grosse fleur, par M. Magne.

Les Éillets de semis de M. Béraneck, ainsi que ceux de M. Vacherot, promettent et réservent encore bien des surprises comme grosseur de fleurs, bonne tenue et fraîcheur de tons.

M. Palaise aîné exposait un lot de Pensées variées et de tons bien francs.

N'oublions pas de citer les intéressantes et délicates plantes alpines de M. Magne, non plus que les Orchidées rustiques de pleine terre, espèces indigènes de nos bois, auxquelles M. Dugourd réserve toujours — et avec raison — une place dans ses apports.

Sous la tente spécialement réservée aux Roses, est-il besoin de dire qu'un enivrant parfum vous enveloppait, en même temps que la vue était éblouie par l'éclat des coloris les plus frais et les plus brillants. On ne savait vraiment à quel lot s'arrêter, tous renfermant des variétés de surehoix, telles que : *William Allen Richardson*, *Comtesse de Bouchaud*, *L'Idéale*, *La France*, *Gloire de Dijon*, *Ophirie*, *Maman Cochet*, *Calherine Mermel*, *Captain Christy*, *Madame Bérard*, *M. Antoine Rivoire*, *Jean Pernel*, etc...

Les habiles roséristes que sont MM. Levêque et fils, Rothberg, Boucher, Jupeau, Nicklaus, A. Chantin et Charmeux, s'étaient surpassés dans leurs collections de Rosiers haute-tige, comme dans celles de Rosiers basse-tige, greffés ou francs de pied.

La collection de Rosiers grimpants de M. Rothberg était tout à fait digne d'attention et bien faite pour engager les amateurs à ne pas négliger la plantation de ces gracieuses variétés sarmenteuses et florifères.

Enfin, M. Paillet présentait la variété *Crimson Rambler* élevée sur tige, ce qui faisait encore mieux valoir les mérites de cette remarquable variété florifère, déjà si répandue et si appréciée, malgré son peu d'ancienneté dans les cultures européennes.

Au dehors, encadrant l'entrée principale de la grande tente, étaient disposés avec goût les arbustes d'ornement variés de MM. Croux et fils, les gracieux Erables japonais de M. Paillet, ainsi que les Fusains panachés et les forts exemplaires de *Laurus nobilis* de M. Derudder.

J. FOSSEY.

### Recherche, sur la Vigne, de l'œil le plus fertile.

— Le concours suivant vient d'être ouvert par la Société des agriculteurs de France, pour l'année 1901 :

« Étudier, au moyen d'une culture expérimentale et comparée, les questions suivantes.

« 1° Y a-t-il, sur un même sarment, des yeux qui, par le fait seul du rang qu'ils occupent sur ce sarment, sont plus fertiles, plus fructifères ?

« 2° Cette aptitude spéciale peut-elle se transmettre par le greffage ?

« Toute latitude est laissée aux concurrents pour l'organisation de cette expérience.

« L'essai pourra porter, soit sur un seul cépage, soit sur plusieurs. »

Les déclarations devront être remises, avant la fin de l'an prochain, à la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, où l'on trouvera tous les renseignements désirables.

## Le genre *Cyclamen*

Au premier rang des Primulacées ornementales, il faut placer les *Cyclamens*. Si leurs fleurs sont brillantes et remarquables de forme, leur délimitation spécifique et leur synonymie sont aussi fortement intriquées et embarrassées. Aussi profitons-nous de la publication d'une intéressante monographie de ce genre, par le Dr Hildebrand (1), professeur à l'université de Fribourg-en-Brigau, pour reproduire ici la clef dichotomique qui peut mener facilement à la détermination des espèces. Ces espèces, dans la susdite monographie, sont au nombre de treize; il convient d'en ajouter une que notre sympathique confrère, M. H. Correvon, a tout dernièrement présentée aux lecteurs du *Jardin* (2).

Si nous examinons les diverses espèces du genre, nous voyons de suite qu'elles sont nettement partagées en deux groupes principaux, sans passage de l'un à l'autre. Dans l'un, qui ne comprend qu'une espèce, les étamines sont saillantes, dans l'autre elles sont incluses. Cela nous permettra d'établir la classification suivante, en nous aidant ensuite de l'absence ou de la présence d'oreillettes à la base des pétales, de la forme de ces pétales, du lieu de naissance des racines, etc.

I. Anthères saillantes... *Cyclamen Rohlfsianum* Asch.

II. Anthères incluses :

A. Pétales ne présentant pas d'oreillettes à leur base ; fleurs naissant après les feuilles dans toutes les espèces, sans excepter le *Cyclamen cilicicum* :

a. Tubercules recouverts d'une enveloppe subreuse :

Pédoncules fructifères non enroulés en spirale... *Cyclamen persicum* Mill.

Pédoncules fructifères enroulés en spirale... *Cyclamen europæum* L.

b. Tubercules avec des touffes de poils :

a' Segments de la corolle lancéolés :

× Styles dépassant la gorge de la corolle : *Cyclamen repandum* Sibth. et Sm.

×× Styles non saillants :

Corolle blanche rayée de rouge. *Cyclamen balearicum* Rehb.

Corolle de couleur rose : *Cyclamen cilicicum* Kotsch.

b' Segments de la corolle ovales :

× Feuilles présentant des marbrures argentées ; segments marqués à leur base d'une tache à trois pointes :

*Cyclamen ibericum* Stev.

segments marqués à leur base d'une tache arrondie rouge-sombre :

*Cyclamen alpinum* Hildeb.

×× Feuilles non marbrées :

*Cyclamen coum* Mill.

B. Pétales présentant des oreillettes à leur base ; tubercules sans poils et premières fleurs paraissant à l'automne avant les feuilles :

a. Sépales lancéolés :

Fleurs roses... *Cyclamen africanum* Boiss.

Fleurs blanches. *Cyclamen cypricum* Kotsch.

b. Sépales ovales lancéolés ou triangulaires :

Feuilles cartilagineuses aux bords ; tubercules produisant des racines dans leur partie inférieure. *Cyclamen graecum* Link.

Feuilles non cartilagineuses aux bords, tubercules produisant des racines dans leur partie supérieure :

*Cyclamen neapolitanum*. Ten.

(1) Hildebrand, *Die Gattung Cyclamen*, Léna, 1898, in-8.

(2) *Le Jardin*, N° 289, du 5 mars 1899, page 76.

Le *Cyclamen libanoticum* Hild. devrait être placé à côté des *C. ibericum* et *C. alpinum*; il s'en rapproche par ses feuilles marbrées; il s'en sépare par ses fleurs portant cinq macules pourpres à la gorge. La marbrure des feuilles l'éloigne du *C. coum*, ainsi que la maculature de la gorge et le parfum des fleurs.

De toutes ces espèces, les plus connues sont : *Cyclamen persicum* et *C. europæum*, le premier surtout.



Fig. 108. — *Cyclamen europæum*.

Le *Cyclamen persicum* Mill. (fig. 109) qui a donné naissance à la plupart des variétés jardinières, habite la Syrie, la Grèce, les îles de la Méditerranée. Chypre, Chio, Rhodes, la Cilicie, le Liban inférieur. Il a été retrouvé en Tunisie, mais n'a pas été constaté avec certitude en Algérie. Le D<sup>r</sup> Bonnet a étudié la dispersion de cette plante en Tunisie et il ne serait pas étonnant que, dans une au moins des localités où elle est indiquée, elle provienne d'anciennes cultures. Quoiqu'il en soit, l'examen de nombreux échantillons secs et vivants lui a démontré que les caractères, par lesquels on a voulu distinguer la plante d'Orient de celle de Tunisie et de celle des horticulteurs, n'ont aucune valeur. *Cyclamen persicum*, *C. punicum* et *C. latifolium* sont donc une seule et même plante. Le *Cyclamen persicum* serait donc une espèce à aire disjointe et sa présence en Tunisie constituerait un fait de géographie botanique des plus intéressants. Malgré la culture intensive dont elle a été l'objet, cette plante a relativement peu varié en dehors du coloris et des dimensions des pétales.



Fig. 109. — *Cyclamen persicum*.

Malgré son nom de *persicum*, ce *Cyclamen* ne paraît pas avoir encore été recueilli en Perse, aussi avait-on proposé de remplacer ce terme spécifique par *punicum*, changement dont le besoin ne se fait nullement sentir.

Le *Cyclamen persicum* présente une synonymie étendue : *C. aleppicum* Fisch; *C. latifolium* S. et Sm.; *C. punicum* Doumet; *C. indicum* L.; *C. pyriforme* Salisb.

P. HARIOT.

(A suivre.)

## Exposition internationale d'Horticulture DE SAINT-PÉTERSBOURG

Dans notre dernier numéro, nous avons publié la liste des prix d'honneur obtenus par les exposants français à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg; nous donnons ci-dessous le détail des autres récompenses attribuées à nos compatriotes.

### Grandes médailles d'or.

MM.

BALTET, pour ouvrages d'horticulture.  
BOIS, pour ouvrages d'horticulture.  
BRUNEAU, pour arbres fruitiers à hautes et demi-tiges.  
BRUNEAU, pour arbres fruitiers formés.  
CHANTRIER, pour plantes de serres.  
DELAVIER (Eugène), pour garnitures florales.  
DE LA DEVANSAYE, pour des *Anthurium Scherzerianum*.  
MANTIN, pour collection d'Orchidées.  
*Recue Horticole*, pour publication périodique.

### Moyennes médailles d'or.

MM.

BÉRANECK, pour collection d'Orchidées.  
BOUCHER, pour collection de Clématites.  
BRUNEAU, pour arbres fruitiers.  
CROUX ET FILS, pour collection de Conifères.  
CROUX ET FILS, pour collection d'arbustes à feuillage persistant.  
DEBRIE (Edouard), pour garniture de table.  
DEFRESNE, pour collection de Rosiers.  
DEFRESNE, pour arbres fruitiers formés.  
DEFRESNE, pour Pommiers à cidre.  
DEFRESNE, pour Rosiers Thés et hybrides.  
MAGNE, pour collection d'*Anthurium*.  
MAGNE, pour collection d'Orchidées.  
MOLIN, pour collection de Cannas en fleurs.

### Petites médailles d'or.

MM.

ANDRÉ, pour plans de jardins.  
ARNOUX-PÉLERIN, pour pommes fraîches, récolte de 1898.  
BERTRAND, pour plans et dessins de serres.  
CHAURÉ, pour publication horticole.  
COMPOINT, pour Asperges et graines.  
DEFRESNE, pour arbres fruitiers non formés.  
DELAVIER, pour collection de Bruyères.  
DUVAL ET FILS, pour collection de Broméliacées.  
DUVAL ET FILS, pour collection d'*Anthurium*.  
KACZKA, pour fleurs coupées.  
LAURENT ET GOYER, pour collection de Conifères rares.  
LAURENT ET GOYER, pour collection de Conifères supportant bien l'hiver en Russie.  
LEROY, pour collection de Camélias.  
MAGNE, pour plantes alpines.  
MAGNE, pour *Cymbidium Loui* (fort exemplaire).  
MARON, pour Orchidées.  
MARON, pour une Orchidée de semis.  
MOSER, pour collection d'Azalées à feuilles non persistantes.  
MOSER, pour lot de plantes nouvelles en fleurs.  
RIVOIRE PÈRE ET FILS, pour Œillets.  
SALOMON, pour raisins frais conservés.  
TISSOT ET Cie, pour outillage horticole.  
GEORGES TRUFFAUT ET Cie, pour engrais et publications horticoles.  
VILLARD, pour reproductions d'aquarelles.

### Grandes médailles d'argent.

MM.

BALTET, pour *Picca pumila* Asselin.  
CHARMEUX, pour raisins forcés.  
CROUX et fils, pour collection de Pivoines.  
DEFRESNE, pour Conifères.  
DELAVIER (Victor), pour Œillets.  
DUVAL et fils, pour plantes ornementales.  
DUVAL et fils, pour un *Vriesea* nouveau.  
DUVAL et fils, pour Broméliacées.  
DUVAL et fils, pour la plus belle Broméliacée nouvelle en fleurs.  
GOUCHAULT, pour *Dimorphantus*.  
JACQUARD, pour collection de Pommes de terre.  
JACQUARD, pour collection de Haricots.  
JARLES, pour légumes et fraises.  
LEBEUF, GUIGNON ET DAMIEN, pour dessins d'appareils de chauffage.  
LEROY, pour *Magnolia grandiflora*.  
LHOMME-LEGORT, pour mastic à greffer.  
LUSSEAU, pour plans de parcs et jardins.  
MAGNE, pour collection de *Sempervivum*.  
MANTIN, pour Orchidée (spécimen).  
MARTICHON, pour Œillets.  
MOSER, pour Fougères rustiques de plein air.  
PAILLET, pour Hortensias fleuris.  
PAILLET, pour arbustes à feuilles persistantes.  
QUÉNEAU-POIRIER, pour Bruyères.  
RIGAUD, pour ouvrages d'horticulture.  
RIVOIRE père et fils, pour collection de pommes de terre.  
SALLIER pour *Bougainvillea glabra Sanderiana*.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE, pour des modèles de greffage.  
VALLERAND, pour *Begonia Vallerandi*.  
VHIR, pour fruits forcés.

*Moyennes médailles d'argent.*

MM.  
BORDELET, pour fraises.  
CHANIER, pour *Nepenthes*.  
COMPOINT, pour ouvrage d'horticulture.  
FERRY, pour plans et devis de serres.  
GAUJARD ROME, pour *Ulmus Gaujardi*.  
GOUCHAULT, pour Lilas variés.  
JACQUART, pour Pois ronds.  
LÉCAILLON, pour Champignons.  
MAGNE, pour *Sedum*.  
MOSER, pour Rosiers remontants.  
PINGUET-GUINDON, pour arbres fruitiers.  
REDONT, pour plans de jardins.  
SALLIER, pour *Hortensia* fleuris.  
SALLIER, pour *Nicotiana colossea variegata*.  
THEULIER (Henri), fils, *Pelargonium peltatum*.  
TOURET, pour plans de parcs et jardins.  
VALLERAND, pour lot de Gloxinias.

*Petites médailles d'argent.*

MM.  
BERANCK, pour Mugnets.  
BOUCHER, pour *Hortensias* fleuris.  
BOUCHER, pour *Robinia* nouveau à feuilles panachées.  
DEFRESNE, pour Rosiers *Crimson Rambler*.  
LAURENT, pour Carottes.  
LAURENT, pour salades.  
LEGLERC, pour ouvrage d'horticulture.  
MAGNE, pour collection de Saxifrages.  
MAZELLIER, pour Marguerites (fleurs coupées).  
QUÉNEAU-POIRIER, pour *Asparagus tenuissimus*.  
THEULIER Henri et fils, pour *Pelargonium zonale*.

*Médaille de bronze.*

M. MÉNÉTOT, pour ouvrage manuscrit sur l'horticulture.

*Hors concours.*

M. MARTINET, commissaire du Gouvernement français, félicitations du jury, pour plans et vues de parcs et jardins; félicitations du jury, pour publications horticoles

**Les plantes nouvelles.**

Un certain nombre de plantes nouvelles, intéressantes, figuraient à cette belle exposition.

Au premier rang, il convient de citer le remarquable lot de MM. Sander et Cie, horticulteurs à Londres qui exposaient, à côté des plantes nouvelles ou rares, une collection de 6 plantes ne se trouvant pas encore dans le commerce :

*Iguanura Speranskyana*, Palmier originaire du Brésil.  
à port de *Geonoma*, avec les jeunes feuilles rouges.

*Kentia Kirsteniana*, belle plante à tige verte, à feuilles ayant 6 ou 7 paires de segments larges, cunéiformes, finement dentés.

*Vriesia Siebertiana*, à feuilles vertes, largement bordées de blanc sur l'un des côtés.

*Juniperus Sanderi*, du Thibet, arbuste en boule, de 0<sup>m</sup>, 25 de hauteur à ramifications nombreuses et touffues, à feuilles décaussées comme dans le *J. Sabina*, très rapprochées, courtes, relativement larges et d'un vert glauque.

*Anectochilus Woganii*, feuilles à fond vert très foncé avec reflets bruns, parcourues par 5 lignes longitudinales blanches et quelques lignes transversales blanc argenté dans la partie médiane.

*Anectochilus Nervi*, plante moins vigoureuse que la précédente, de couleur vert crapaud avec 6 macules vert jaunâtre clair de chaque côté de la nervure médiane.

Un autre *Anectochilus*, désigné sous le nom de *Siesmayeri*, a les feuilles unicolores, d'un brun velouté.

Un curieux Palmier, qu'il est impossible de rattacher à un genre connu tant qu'il ne sera pas complètement caractérisé, était exposé hors concours sous le nom de *Romanowia Nicolai*. Il est originaire de la Nouvelle-Guinée; à en juger par son mode de végétation, ce doit être une plante de petite taille. Son tronc est d'un vert brunâtre, les feuilles ont une dizaine de segments cunéiformes, créolés d'un brun noirâtre à la face supérieure et d'un vert pâle, teinté de pourpre à la face inférieure.

M. Haage (Adolphe), horticulteur à Erturt, montrait plusieurs Cactées nouvelles: un *Echinocactus* voisin de l'*E. polycephalus* à épines blanches au lieu d'être rose violacé comme dans cette espèce; un autre, voisin de l'*E. Schumanianns* dont il diffère surtout par l'absence de poils

laineux à la base des épines qui couronnent le sommet de la plante; une espèce du même genre, voisine de l'*E. senteterius*; enfin, un *E. hybride*, issu de l'*E. denudatus* croisé par l'*E. intermedius*

M. Haage exposait, en outre, 15 Cactées introduites par lui depuis janvier 1897.

MM. Kerfuris, de Liverpool, avaient un groupe d'*Anacryllis* nouveaux présentant des fleurs remarquables par leurs dimensions et leurs coloris d'une richesse incomparable.

(A suivre.)

D. BOIS.

## ORCHIDÉES

**Les expositions printanières. — Nouveautés. — Les progrès de la culture. — La culture dans le terreau de feuilles.**

Les grandes expositions du printemps viennent de fermer leurs portes et le moment est venu de passer en revue les faits saillants qui s'y sont produits.

En France, les Orchidées ont été bien et largement représentées à Paris et à Versailles. Toutefois, s'il nous est permis de dire toute notre pensée, puisqu'il faut toujours chercher à faire mieux et que ce désir est le facteur essentiel du progrès, nous voudrions voir les amateurs prendre une part plus grande à ces expositions et en relever la qualité. A Paris, nous avons admiré de beaux lots présentés par des amateurs, mais nous avons déploré l'abstention de plusieurs autres sur lesquels le public orchidophile était, en quelque sorte, en droit de compter. Il faut dire les choses telles qu'elles sont. En France, actuellement, s'il arrive à un orchidophile, amateur ou horticulteur, de voir fleurir chez lui, à l'époque des grandes expositions, une nouveauté très remarquable, soit un hybride, soit une plante introduite, neuf fois sur dix il se garde bien de l'exposer à Paris et préfère l'envoyer en Belgique ou en Angleterre, où les amateurs experts sont plus nombreux et le marché plus rémunérateur. Ce raisonnement est juste, et cette façon d'agir évidemment très légitime. Pourtant, ne devrait-on pas s'efforcer aussi de créer un centre important à Paris? Le jour où l'on saura qu'il s'y trouve des Orchidées belles et rares, les amateurs de l'étranger ne craindront pas de se déranger pour venir les voir, au lieu d'attendre simplement qu'on vienne les leur apporter. On n'expose pas les grandes nouveautés à Paris parce qu'il n'y a pas de marché très actif; mais le marché n'est pas très actif parce qu'on n'y expose pas les grandes nouveautés; c'est un cercle vicieux.

Les nouveautés, cette année, ont été moins nombreuses que d'habitude, à ce qu'il nous semble, aussi bien en Angleterre qu'en France. A Paris, nous avons vu le *Laelia* × *Ragotiana*, présenté pour la première fois dans toute sa force, le *Cymbidium* hybride de M. Sallier, le *Cypripedium* × *Marica* de M. R. Lebaudy, avec deux très jolies variétés nouvelles, le *Cattleya* × *Grande Duchesse Elisabeth* et le *Laelio-Cattleya* × *Mme Marie Speransky*, de M. Maron.

A Londres, les hybrides nouveaux étaient rares, et les triomphateurs ont été plutôt récompensés pour des variétés d'élite d'*Odontoglossum* et de *Cattleya*. Deux variétés nouvelles de *Laelio-Cattleya* × *Aphrodite*, déjà connu sous le nom de *L. × Eudora*, ont obtenu des certificats de 1<sup>re</sup> classe; elles étaient présentées par MM. Jules Hye, de Gand, et Ruthertord, de Blackburn. Le fameux *Odontoglossum crispum augustum*, sorti de l'établissement de M. Dalmagne, à Rambouillet, et qui appartient actuellement à M. Jules Hye, a obtenu un très grand succès. Une superbe série de variétés choisies d'*Odontoglossum crispum*, d'*O. × Adriane*, de *Miltonia veillaria*, etc., exposée par M. Linden, a remporté plusieurs certificats et une coupe d'argent; plusieurs des mêmes plantes avaient été exposées quelques jours plus tôt à Manchester, et y avaient eu aussi un grand succès. M. Jules Hye et M. W. Thompson, deux éminents collectionneurs d'*Odontoglossum*, ont remporté encore de hautes récompenses, ainsi que M. Hugh-Low pour des *Cattleya Mossiae* et *C. Mendeli*, M. Walter Cobb

pour *Miltonia vexillaria*; M. Law-Schofield pour *Laelia purpurata*; Sir F. Wigon pour une variété de *Phalaenopsis Sanderiana*; Sir Trevor Lawrence pour des variétés de *Cattleya Mossiae* et *C. Mendeli* et le *Thunia Bensoniae superba*, etc.

De superbes groupes d'Orchidées figuraient, comme chaque année, à la fameuse exposition de Londres, *Temple Show*, et parmi ceux qui ont obtenu les plus hautes récompenses, il faut citer ceux de Sir Trevor Lawrence, de MM. Jules Hye, Linden, Sir Fred. Wigan, Charlesworth, Hugh Low, Sander, Thompson, Rutherford, Cypher, etc.

En somme, les introductions, aux expositions de ce printemps, ont tenu la tête, et les semeurs n'ont pas produit de nouveautés bien sensationnelles.

Il faut ajouter que les *Cattleya Mossiae* et *C. Mendeli*, comme nous l'avons déjà dit, étaient en retard, et que les plus beaux, dans certaines collections, ont fleuri trop tard pour figurer à ces expositions. A la séance du 8 juin, rue de Grenelle, nous avons pu admirer de superbes *Cattleya Mendeli* et *C. Mossiae* de M. Duval, des *C. Mossiae* de M. du Tremblay du May et d'un autre exposant dont le nom nous échappe, toutes plantes qui auraient brillé au premier rang, si elles avaient pu être exposées aux Tuileries quinze jours plus tôt.

A propos de la même réunion, signalons une nouveauté présentée par M. Maron, le *Cattleya* × *Feuillati*, déjà décrit dans le *Jardin* du 20 octobre 1897, mais qui n'avait jamais été exposé jusqu'ici. Il a reçu un certificat de mérite de 2<sup>e</sup> classe. La plante avait des bulbes assez longs et avait toutes les apparences d'une belle vigueur. Il est probable que, dans ce cas particulier, comme dans beaucoup d'autres, l'hybride poussera beaucoup mieux sous nos climats que ses parents.

C'est un des progrès que la culture des Orchidées en Europe a permis de réaliser; il y en a d'autres. Il est certain que, petit à petit, sous l'influence de causes difficiles à définir, mais principalement grâce à cette connaissance du tempérament des plantes, à ce tact délicat que donne l'expérience et la longue pratique, on arrive à cultiver les Orchidées d'une façon générale, mieux qu'autrefois. Beaucoup élèvent des semis, ce qui paraissait autrefois un tour de force dont à peine trois ou quatre habiles cultivateurs étaient capables. Et là où jadis les semeurs n'arrivaient que difficilement à élever une ou deux jeunes plantes, sur des millions de graines récoltées, on obtient aujourd'hui des centaines ou parfois des milliers de semis valides.

Il reste à faire des progrès au point de vue du choix du compost. La nécessité de trouver du sphagnum frais, de la bonne terre fibreuse, cause quelquefois aux orchidophiles de réels embarras. On arrivera sans doute, pour peu que l'on cherche bien, à remplacer ces matériaux par d'autres tout aussi bons.

On a commencé déjà en essayant du terreau de feuilles, qui a été très prôné par certains cultivateurs, essayé avec plus de réserve par d'autres. M. Léon Duval, dans son intéressant mémoire préliminaire du congrès, exprimait l'avis qu'avant d'employer le terreau de feuilles (pour les *Odontoglossum*, tout au moins), il serait prudent d'attendre que cette culture eût fait ses preuves depuis une assez longue période de temps; que les *Odontoglossum* repotés dans cette substance n'ont pas plus de racines et ne sont pas en somme plus prospères que les autres; qu'enfin lorsqu'on emploie le terreau de feuilles, il faut être très prudent avec les arrosages et en général tout ce qui regarde l'humidité, parce que le terreau se décompose facilement et peut amener la pourriture des racines.

Ceci concorde bien avec ce que nous avons entendu dire dernièrement par plusieurs orchidophiles des plus compétents, dont un notamment avait abandonné la culture au terreau de feuilles, tandis que les autres persistaient à l'appliquer. Le terreau de feuilles laisse très peu évaporer l'humidité; lorsqu'on l'emploie comme compost pour Orchidées, il faut arroser peu et à très longs intervalles.

M. Duval ajoute dans son mémoire qu'il engage les cultivateurs « à essayer non seulement le terreau de feuilles, mais d'autres composts, comme le sphagnum pur, le polypodium plus ou moins pur, et les feuilles de Rhododendrons, comme cela a été fait en Angleterre. Mais tout cela

n'empêchera pas d'observer les conditions toutes spéciales dans lesquelles doivent se trouver les *Odontoglossum*, « le milieu dans lequel ils aimeront à vivre, milieu dont dépend en grande partie leur existence, le compost dans lequel ils plongent leurs racines étant peu de chose en comparaison. »

Nous partageons absolument l'avis de M. Duval sur ce point.

G.-T. GRIGNAN

## CULTURE POTAGÈRE

### Un bon légume à cultiver.

Un bon légume à cultiver est le Scolyme d'Espagne (*Scolymus hispanicus*) (fig. 112.). A peine connu à Paris, il en est autrement dans certaines parties de l'Espagne, où il croît en abondance à l'état sauvage et où on le récolte pour la



Fig. 110. — *Scolymus* d'Espagne.

table; il en est également de même dans quelques localités de la France. Il est surprenant, vu ses qualités, qu'il soit si peu répandu, notamment dans les cultures parisiennes, où il est même pour ainsi dire inconnu. On peut dire, en effet que les Scolymes peuvent aller de pair avec les Salsifis et les Scorsonères, avec cette différence toutefois que les Scolymes sont de beaucoup préférables ils sont plus féculents, presque farineux, d'une saveur plus agréable qui rappelle un peu le fond d'Artichaut et la Châtaigne.

Ajoutons encore, en faveur du Scolyme d'Espagne, qu'il vient en quatre mois à partir du semis jusqu'à la récolte, tandis que les Salsifis et les Scorsonères, qui lui sont certainement inférieurs en qualité, n'exigent pas moins de quinze à dix-huit mois.

Le semis se fait, depuis juin jusqu'au 15 juillet, en terre profonde et bien fumée de l'année précédente ou, dans le cas contraire, engraisée avec du fumier très consommé, en rayons, de manière que les graines soient recouvertes de 0<sup>m</sup>,03 à 0<sup>m</sup>,01. Semées plus tôt, les plantes montent; semées plus tard, elles ne prennent pas un développement suffisant avant la récolte qui se fait à partir d'octobre jusqu'en mars. Une fois les graines semées, il faut, si le temps est sec, arroser de manière à faciliter la germination; ensuite,

on éclaircit, si cela est nécessaire, afin que les racines puissent bien se développer. Pour le reste, les soins sont à peu près les mêmes que ceux que l'on donne aux Salsifis.

Il est bon, quand on laisse les plantes en terre l'hiver, bien qu'elles soient relativement rustiques, de les couvrir avec de la paille ou des feuilles. Dans les contrées où l'hiver est rigoureux, on fera bien d'arracher ces racines avant cette époque, d'en couper le collet et de les enterrer dans du sable, soit dans une cave, soit dans la serre à légumes où l'on en prend au fur et à mesure pour la consommation.

Les racines du Scolyme rappellent un peu celles du Salsifis. Elles sont cependant plus fortes. Certaines atteignent parfois près de 1 mètre de longueur sur 0<sup>m</sup>.15 à 0<sup>m</sup>.18; leur poids peut alors dépasser 1 kilo. Ces dimensions sont évidemment exceptionnelles, mais il n'est pas rare d'en voir qui, normalement, atteignent la moitié de cette longueur; elles sont alors plus tendres et plus savoureuses. Les feuilles aussi, lorsqu'elles sont jeunes, peuvent être mangées en salade ou mises dans le pot-au-feu, mais il convient pourtant d'en enlever les parties épineuses pour n'en conserver que les pétioles ou côtes.

Voici du reste les caractères généraux du Scolyme :

Plante indigène, bisannuelle, à feuilles radicales entières, à peu près ordinairement un peu marbrées, les autres très épineuses, largement pétiolées. Tiges extrêmement ramifiées, à feuilles sessiles décourbées. Fleurs en capitules, d'un très beau jaune brillant. Racines atteignant 0<sup>m</sup>.50 à 0<sup>m</sup>.70 et même plus de longueur, sur 35 millimètres environ de diamètre, à écorce excessivement mince ou même nulle, d'un gris jaunâtre, ayant au centre une partie résistante, dure et même un peu filandreuse dans les vieilles racines. Chair blanche cassante, lactescente, de saveur faible, assez agréable, parfois à peine légèrement amère.

Lorsque l'on cultive le Scolyme dans des lieux secs et arides et que sa végétation languit, outre que les racines sont moins grosses, elles sont aussi plus sèches et le faisceau central est généralement plus prononcé. Dans ce cas, un peu après les avoir fait cuire dans de l'eau, il convient de les rendre sur l'un des côtés et d'enlever le centre.

En somme, le Scolyme d'Espagne est un excellent légume qui mérite les honneurs de la culture et qui donnera de beaux bénéfices à ceux qui l'entreprendront.

HENRI THEULIER FILS

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 8 juin 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, présente deux groupes de Pivoines herbacées, l'un à fleurs doubles composé de variétés méritantes de récente obtention, l'autre de formes à fleurs simples d'introduction directe du Japon. Dans ces dernières, il y a quelques très belles variétés, variant du blanc pur au rose plus ou moins foncé, remarquables par l'abondance et le coloris de leurs étamines, dont la masse communie à la fleur un éclat particulier.

La maison Vilmorin avait apporté : un très beau lot de variétés nommées d'*Iris germanica*, un autre également irréprochable de *Salpiglossis* et des plantes alpines. Signalons, parmi ces dernières, *Ranontia pyrenaica*, la curieuse Cyrindraccée pyrénéenne, *Geum triflorum* à fleurs rouges, *Saxifraga Andrewsii*, (*Eriogonum pumila* charmante petite espèce à fleurs jaunes, *Armeria lanata*, *Umbilicus Pestalozzae*, *Matthiola oyiensis*, spécial à l'île d'Yeu et plus intéressant pour le floriste, *Primula rosea* et *capitata* *Edraianthus dinaricus* petite Campanulacée d'un port tout spécial, *Gypsophila cerastoides*, *Polygonum spherostachyum*, *Rodgersia podophylla* et *Vancouveria hexandra*, tous deux fort rares dans les cultures, *Coptis asplenifolia*

Renonculacée de l'Amérique du Nord à faciès de *Thalictrum*.

Signalons encore : *Allium caeruleum* d'un beau bleu. *Brodiaea congesta*, cultivé autrefois et trop oublié de nos jours, *Lilium colchicum*, etc. Inutile de dire que ces jolies plantes sont parfaitement cultivées et que M. Mottet nous les présente, aussi belles qu'en leur lieu natal.

M. Dutremblay de May, trois variétés d'*Anthurium Scherzerianum*, dont une monstrueuse, remarquable par la feuille colorée à sa base naissant au-dessous de la spathe.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Les principaux apports faits à ce comité sont signalés dans l'article de M. G. T. Grignan, page 190.

COMITÉ DES ROSES.

Un seul lot composé de 15 variétés bien fleuries présentées par M. Piron, de Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

M. Lemaire présentait de beaux spécimens des variétés *Mme Carnot* et *W. Lincoln*. La mise en végétation avait eu lieu en décembre et la prise du bouton en février-mars.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

A M. Moser, de Versailles : des rameaux fleuris de : *Magnolia Watsoni*, *Thompsoniana* et *parviflora*, *Caragana fragilis pendula*, *Sambucus nigra* à fleurs doubles roses et blanches, *Pavia* hybride qui paraît tenir des *P. rubra* et *lutea*. Les Magnolias cités plus haut sont remarquables les uns par la grandeur des fleurs, les autres par leur parfum.

Mais ce qui était hors de pair, dans l'apport de M. Moser, c'était une superbe nouveauté, le *Rhododendron Madame Albert Moser*, de toute beauté avec son pétale supérieur maculé vieil or. C'est une plante d'avenir assuré.

Dans le lot de M. Nombrot, de Bourg-la-Reine : *Hedysarum multijugum*, *Philadelphus multiflorus* à fleurs pleines, Spirée de Fontenay à fleurs roses, *Spiraea sinensis*, de dénomination incertaine et de jolies variétés de *Diervilla*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Un seul lot consistant en une assiette de Guignes de mai.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

De merveilleux Ananas, de la variété *Cayenne lisse*, à M. Crémont, de Sarcelles : deux lots de Fraisiers : un présenté par M. Meslé, de Poissy, consiste en spécimens, plantes et fruits, d'un croisement entre les Fraisiers *Dr Morère* et *Chanzy*; l'autre, de M. Jazé, de Senlis, est le résultat d'un semis d'un hybride obtenu entre *Dr Morère* et *Queen's seedling*. Dans les deux cas, le fruit est parfumé, de bonne qualité et de belle venue. L'un et l'autre ne sont pas remontants.

P. HARIOT.

## Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Grande quantité de *Frankenthal*, à des prix très modérés; il en a été adjugé à 2 fr. 50 le kilo, tandis que l'année dernière, à même époque, les prix les plus bas ne descendaient pas au-dessous de 7 francs; le prix moyen est de 4 à 5 fr. avec un maximum de 10 à 11 fr. pour la marchandise extra.

Le *Foster's Seedling*, de 8 à 12 francs; le *Chasselas Napoléon*, le *Chasselas doré* et le *Gros coulars*, de 7 à 12 francs, en moyenne.

Le *Muscat noir*, de 4 à 8 francs; puis, en petite quantité, du *Muscat d'Alexandrie* et du *Chasselas rosé*, à des prix très variables.

Le prix des Pêches se soutient toujours; la marchandise de moyenne grosseur de 1 à 2 francs, s'écoulant facilement parce qu'il y en a peu; les fruits extra de 3 à 6 francs.

Les Brugnons, après avoir été assez bon marché, paraissent remonter depuis quelques jours de 1 fr. 50 à 2 francs les moyens et les gros jusqu'à 4 francs.

Le 16 juin, un magnifique petit Prunier en pot, bien fait et chargé de 25 beaux fruits à maturité (*Reine-Claude de juillet*), n'a été adjugé que 15 francs.

Les Ananas en pot *Cayenne à feuilles lisses*, de 14 à 20 francs.

Les Fraises *Quatre saisons* de choix ne dépassent pas 5 à 6 francs le kilo, lorsqu'elles sont bien présentées en bateaux, petites corbeilles ou plateaux. Les plateaux de grosses Fraises de 1 à 8 francs, les fruits moyens à vil prix.

Grande baisse sur les Melons dont la vente est difficile.

\* \* \*

D'Espagne, des Pêches jusqu'à 0 fr. 50 pièce et des Abricots à 2 fr. 50 la caisse de 12 gros fruits.

J. M. BUISSON.

LE JARDIN. — N° 297. — 5 JUILLET 1899.

## CHRONIQUE

L'acclimatation a donné d'excellents résultats au Tonkin en 1898. Plus de deux cents espèces nouvelles y croissent maintenant avec succès et nul doute que le nombre n'en eût été encore plus grand, si le personnel avait été moins réduit et surtout plus instruit. Il faut bien le dire, les bons jardiniers manquent au Tonkin et les botanistes, capables de diriger les jardins botaniques, sont encore plus rares. Le jardin de Hanoï seul est en mesure de faire face aux obligations qui lui sont dévolues et peut maintenant s'occuper avec succès de faire des cultures de végétaux utiles à la colonie.

\* \*

La graine de Choux-fleurs a toujours eu une certaine valeur, en raison de la difficulté de sa production. Savez-vous d'où elle nous arrivait en 1691. Pomet nous apprend, en son *Histoire générale des drogues*, que nous la recevions de Chypre par la voie de Marseille. Écoutez plutôt : « La graine de choux-fleurs est une petite semence ronde assez semblable à celle du navet, à la réserve qu'elle est tant soit peu plus grosse. Elle nous est envoyée par la voie de Marseille de l'île de Chypre, qui est le seul endroit que je sache où les choux-fleurs montent en graine : il en vient aussi de Gênes, mais elle est beaucoup inférieure à celle de Chypre, et de plus c'est qu'elle a beaucoup plus de peine à lever. » La figure, insérée dans le texte, ne laisse pas le moindre doute sur l'attribution faite par Pomet. Afin d'avoir des graines sûres, « il faut tirer des certificats de ceux qui l'envoient... car autrement on court grand risque d'y être trompé, ce qui n'est pas d'une petite conséquence, tant parce que les jardiniers qui l'achètent assez cher vous rendent responsable, tant de l'argent qu'ils vous ont donné... et ce qu'il y a encore de plus fâcheux, c'est que vous en êtes garant jusqu'à ce qu'elle soit levée, ce qui n'arrive que quatre à cinq mois après qu'on l'a vendue ». N'est-ce pas un intéressant chapitre pour l'histoire de la grainerie et qui ne laisse pas que d'être fort suggestif.

\* \*

Le Lierre est, paraît-il, un poison. Des recherches toutes récentes faites par M. Jonnés ne laissent pas le moindre doute à ce sujet. L'empoisonnement hétérique est caractérisé par des effets purgatifs et émétiques, accompagnés d'ébriété, d'excitation et de secousses convulsives.

\* \*

M. Colas, inspecteur adjoint des eaux et forêts, recommande le Laricio de Salzmann (*Pinus Salzmanni* Dun.), qui ne paraît être qu'une variété du Laricio, spéciale aux Cévennes, pour le reboisement dans les terrains secs et compacts. Les autres essences de résineux, plantées dans ces conditions, résistent bien pendant quelques années, mais elles finissent par dépérir plus ou moins rapidement, suivant la profondeur du sol et par disparaître. Le Pin de Salzmann s'accommode des plus mauvaises conditions et peut vivre sur les sols les plus maigres, sur les parties les plus pauvres du grès houiller. Il se propage par semis et s'étend rapidement. Il se rapproche surtout du Pin Laricio d'Autriche ; sa croissance et son port sont intimement liés au sol sur lequel il vit.

\* \*

Les arbres transplantés éprouvent souvent quelque peine à reprendre. M. E. Goff, d'après la *Recue rose*, a trouvé le moyen d'arriver infailliblement à de bons résultats et rien n'est plus rationnel si l'on réchit un tant soit peu. C'est bien simple, mais il fallait le trouver. On abouche une des racines, par sa surface de section, avec un tuyau de caoutchouc,

de longueur un peu supérieure à la hauteur de l'arbre qu'il s'agit de traiter. On remplit d'eau ce tuyau ; la pression, qui s'exerce sur la racine, force ce liquide à pénétrer et l'action se répercute sur l'arbre tout entier. Au bout de quarante-huit heures, dans la plupart des cas, on s'aperçoit déjà de l'effet utile produit. On peut même opérer un mois après la transplantation. C'est ce que M. E. Goff a remarqué pour un Hêtre qui, transplanté en avril, paraissait complètement mort à la fin de mai. On put le rappeler à la vie.

\* \*

Les Vignes foudroyées ! Il paraît que les vignobles sont souvent visités par la foudre et qu'ils n'ont pas à s'en louer. Les Vignes frappées se flétrissent rapidement. L'extrémité des rameaux se désagrège, brunit et tombe après s'être desséchée et après avoir perdu sa moelle. Des crevasses se produisent par rupture de l'écorce et finissent par atteindre le bois, en même temps que se forment des pustules qui rappellent à s'y méprendre les dégâts causés par l'antrachnose ponctuée. Il ne semble pas y avoir de traitement à proprement parler. Il faut laisser ces Vignes telles quelles et tailler en vert les sarments endommagés. On peut aussi décapiter la souche au niveau du sol et pratiquer la greffe.

\* \*

M. Mac-Dougal, à la suite de nombreuses analyses, croit pouvoir affirmer que les plantes, qui vivent dans un sol ordinaire, contiennent plus de 30 milligrammes de cuivre par kilogramme de leur poids sec. M. Frankforter a trouvé, dans le bois du *Quercus macrocarpa*, jusqu'à 500 milligrammes de ce métal, disséminés sous forme de petits points rougeâtres dans la masse du bois. Les animaux qui habitent les régions riches en cuivre ont leur chair plus ou moins chargée de ce métal. Dans du gibier, on a pu doser jusqu'à 11 milligrammes 5 par kilogramme.

\* \*

Les végétaux, eux aussi, contractent de bien mauvaises habitudes ! Ne vient-on pas de signaler des arbres qui se grisent. Et c'est la pure et exacte vérité. Demandez à M. Desvaux qui a trouvé, dans la profondeur des tissus des tiges ligneuses de l'Aulne, du Châtaignier, du Noisetier, du Chêne, de l'Acacia, du Marsault, de la Vigne, du Prunier, du Figuier, etc., à partir d'un certain diamètre, un état manifeste d'asphyxie. L'oxygène libre leur manque ; ils subissent alors la fermentation propre avec dégagement d'acide carbonique et d'alcool. En un mot, ces malheureux sont victimes d'ivresse manifeste. Il ne faudrait pas croire cependant que la quantité d'alcool qu'ils dégagent soit bien forte et que la région soit capable de l'apprécier et de la taxer. La distillation n'a pas montré la présence de plus de 1 centimètre cube d'alcool à 100° par kilogramme de bois frais.

\* \*

L'arbre à pluie ! Il ne se passe guère de semaines que la presse n'en parle et, généralement, on croit avoir affaire à un canard. Ce ne serait pas tout à fait exact, s'il faut en croire les explorateurs. L'arbre à pluie existe bel et bien ; c'est une Légumineuse qui répond au nom, fort peu harmonieux et barbare autant qu'il est possible, de *Pithecolobium Samuran*. Il atteint une hauteur de 70 pieds dans l'Amérique du Sud, d'où il est originaire et d'où on l'a transporté aux Antilles. Mais pourquoi ce nom d'arbre à pluie ! La nuit, ses feuilles se ferment, ce qu'il a de commun avec de nombreuses espèces de Légumineuses et même avec le vulgaire Acacia, laissant tomber une abondante rosée qui tient lieu de pluie pendant des mois entiers, tant que dure la saison sèche. Il s'acclimata rapidement dans les pays chauds où il recherche les plaines sèches et arides ; il fournit un bois très dur et d'un beau grain. Les gousses sont pulpeuses et sucrées et les animaux en sont friands. On ne pourra plus dire désormais que l'arbre à pluie est un mythe !

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Au Ministère de l'Agriculture.** — La démission du cabinet Dupuy a entraîné la retraite de M. Viger, Ministre de l'Agriculture.

Grand travailleur, étudiant lui-même minutieusement les affaires qui lui sont soumises, M. Viger, qui laisse volontiers la politique de côté pour se consacrer entièrement à l'étude des questions agricoles et horticoles, a, comme toujours, rendu d'importants services pendant les douze mois qu'il vient de passer au Ministère de l'Agriculture. Aussi la reconnaissance de tous lui est-elle acquise.

Son successeur est M. Jean Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées, qui est également doué d'une grande puissance de travail et qui, comme rapporteur du budget de l'agriculture au Sénat, en 1897, 1898 et 1899, s'est familiarisé avec tous les grands problèmes économiques intéressant l'agriculture.

M. J. Dupuy n'est d'ailleurs pas un inconnu pour les agriculteurs, car c'est lui qui a fondé l'*Agriculture nouvelle*, excellent journal de vulgarisation dont l'éloge n'est plus à faire. Il est membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du Conseil supérieur des Haras et il a fondé l'école pratique d'agriculture de Villembits.

Enfin il est président du Syndicat de la presse et du Comité général des Associations de presse et président d'honneur de l'Association de la presse agricole.

M. J. Dupuy s'est assuré le concours, comme chef de son cabinet, de notre excellent ami et collaborateur, M. Charles Deloncle, ingénieur agronome, inspecteur de l'enseignement de la pisciculture et ancien directeur d'école pratique d'agriculture. Ces titres prouvent surabondamment que M. Charles Deloncle, qui, on le sait, est en outre rédacteur en chef de l'*Agriculture nouvelle*, est bien préparé à remplir la mission qui vient de lui être confiée et où il succède à un autre homme de grande valeur, M. Léon Dabat. Il apportera, nous en sommes certain, dans l'exercice de ses délicates fonctions, l'aménité et la courtoisie charmante qui lui ont déjà conquis tant de sympathies et qui lui en vaudront de nouvelles.

M. Wéry, sous-chef de bureau, qui est depuis longtemps attaché au bureau du cabinet, et M. Barbusse sont nommés sous-chefs de cabinet.

M. Georges Larivière remplit les fonctions de chef du secrétariat, remplies sous le ministère Dupuy par M. Leroy, que nous sommes heureux de féliciter au sujet de sa nomination au poste de sous-chef de bureau.

M. Pierre Dupuy, avocat à la Cour d'appel, est nommé secrétaire particulier (non payé).

**Mérite agricole.** — A l'occasion du Concours général agricole de l'Algérie, du Concours régional agricole de Poitiers et de diverses solennités présidées par des membres du Gouvernement, la décoration du Mérite agricole a été accordée aux personnes suivantes :

### Grade d'officier :

MM.

AYMARD (Jean-Marius), horticulteur à Montpellier (Hérault) ;

CATUSSE, ministre plénipotentiaire à Stockholm ;

DUVAL (Victor-Célestin-Désiré), professeur d'arboriculture à Boulogne-sur-Seine, professeur d'arboriculture fruitière à l'Association philotechnique et à l'Union française de la jeunesse ;

LARUELLE (Henri-Théodore), jardinier en chef de la Ville d'Amiens ;

MARCHAND (Gabriel-Auguste), horticulteur à Poitiers (Vienne) ;

RABIER (Jean), viticulteur pépiniériste à Jaulnay (Vienne).

### Grade de chevalier :

MM.

BALLIF (Théodore-Frédéric-Otto), horticulteur, secrétaire du *Moniteur d'horticulture*, à Paris ;

BIZOT (Jean-Antoine), directeur de la Fruitière-école de Collonges (Ain) ;

BRUNEL (Auguste), chef de culture au Jardin des plantes de Montpellier (Hérault) ;

CHENAULT (Léon-Louis), horticulteur à Orléans (Loiret) ;

DUMONT (François-Auguste), horticulteur-pépiniériste à Aumale (Seine-Inférieure) ;

ENOT (Ernest-Léon), horticulteur-primeuriste à la Guéroulde (Eure) ;

GENTIL (Jules-Auguste), viticulteur-arboriculteur à Argenteuil (Seine-et-Oise) ;

GIRARDIN-DEFRESNE (Louis-Eugène), cultivateur-horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise) ;

GOUCHAULT (Auguste-Théophile-Alexandre), horticulteur-pépiniériste à Orléans (Loiret) ;

LELARGE (Edmond), président de la Société des jardiniers de Chatou ;

POIBAULT (Pierre-François), professeur d'histoire naturelle à l'École de médecine de Poitiers (Vienne) ;

RIVIÈRE-DESJARDINS (Émile-Arthur), horticulteur-pépiniériste, à Amiens (Somme) ;

SELLIER (Anatole-Louis), trésorier de la Société horticole du Loiret à Orléans ;

SILVESTRE DE SACY (Jules), vice-président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles ;

TARDIF-DELORME (Pierre-Edouard), un des fondateurs de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles.

**Banquet offert à M. Martinet.** — Les exposants et jurés français à Saint-Petersbourg, désireux de témoigner à M. Martinet, commissaire du gouvernement à l'Exposition internationale d'Horticulture, leur reconnaissance pour la façon dont il a su prendre leurs intérêts en main, ont décidé de lui offrir un banquet qui aura lieu le 11 juillet, dans les salons du restaurant Garnier, place du Havre.

Un objet d'art, produit d'une souscription ouverte à cet effet, sera offert à M. Martinet pour perpétuer le souvenir de cette petite fête de famille.

Le bureau, nommé par la réunion des exposants, est ainsi constitué :

MM. Moser, Président,

Marcel, Secrétaire,

G. Boucher, Trésorier.

**Excursion des élèves de l'École nationale d'horticulture.** — Les élèves de troisième année de l'École nationale d'horticulture de Versailles, sous la conduite de M. Nanot, Directeur de l'École, et de MM. Lafosse et Ed. André, professeurs, viennent d'aller faire une excursion aux grands centres horticoles de la vallée de la Loire.

Partis de Versailles le lundi 19 juin, les excursionnistes étaient à Orléans le même jour, vers midi, et une heure plus tard à la Ferté-Saint-Aubin pour visiter à Beuvronne les célèbres pépinières de MM. Barbier frères.

Retenus à Orléans, ils ont visité, le mardi, les établissements horticoles de MM. Dauvesse, Barbier, Desfosse, la pépinière départementale de vigne, dirigée par le savant professeur d'agriculture M. Duplessis, la collection d'Orchidées de M. Mantin, au château de Bel-Air, et, enfin, le remarquable parc des Sources du Loiret.

Le mercredi matin, ils se rendirent à Blois pour la visite du château et, le soir, ils parcoururent, à Tours, les établissements horticoles de MM. Delahaye et Dallière, Aubert-Gautier, Buret-Reverdy, Barillet, Maille; le jardin public des Prébendes-d'Oë et le célèbre jardin botanique dirigé par M. Barnsby. Les cultures de ces deux jardins sont admirablement conduites par M. Lemoine, ancien élève de Versailles.

La journée du jeudi fut employée à étudier, à Angers, les remarquables cultures de MM. Louis Leroy, Verrier-Cachet, Fargeton, Chédanne-Guinoiseau, André Leroy, Charles Détriché et les riches collections dendrologiques de M. Allard, à la Maulèvrrie.

Le vendredi, de Nantes, les excursionnistes poussèrent jusqu'à Saint-Nazaire pour se reposer de leurs fatigues et le samedi ils revinrent à Nantes pour voir les établissements horticoles de MM. Clétras et Fauvil, Guichard et le Jardin des plantes qui renferme de remarquables Magnolias, Camélias, etc. Ce jardin, créé par le Dr Ecorehard, est actuellement dirigé par M. Pellerin, qui a bien voulu leur en faire les honneurs avec M. Diard, son chef de culture.

Le retour à Versailles s'est effectué par Angers, le Mans et Chartres.

Partout les excursionnistes ont reçu le plus cordial et le plus chaleureux accueil. Aussi ont-ils été enchantés de leur instructive excursion sur les bords de la Loire.

**Exposition universelle de 1900.** — Nous commençons à entrer dans la période active de préparation. Le comité du groupe VIII et les diverses classes se sont réunis plusieurs fois ces jours derniers pour statuer sur les demandes d'admission ainsi que sur la nomination des architectes de classes et de groupes.

Bien que le délai fixé pour l'envoi des demandes d'admission ait été reculé, nous engageons les retardataires à ne pas attendre plus longtemps pour faire leur déclaration.

Il est probable qu'une partie de l'Exposition d'horticulture sera reléguée à Vincennes. Cette solution n'est guère faite pour donner satisfaction aux intéressés, mais il paraît que c'est la seule qui permette de recevoir tous les produits exposés, les emplacements réservés à notre groupe dans l'enceinte de l'Exposition étant tout à fait insuffisants.

**Congrès international d'arboriculture et de pomologie à l'Exposition universelle de 1900.**

— Le comité d'organisation de ce congrès s'est réuni aujourd'hui, 1 juillet, et a procédé à la nomination de son bureau qui se trouve ainsi constitué :

Président : M. Charles Baltet ;

Vice-Présidents : MM. Nanot et Delaville ;

Secrétaire : M. Nombrot ;

Secrétaire-adjoint : M. Boucher.

**Service des études techniques au Ministère de l'agriculture.** — Le *Journal officiel* du 23 juin a publié un arrêté créant à la Direction de l'agriculture un service du secrétariat du conseil des inspecteurs généraux de l'agriculture et des études techniques.

Ce service, placé sous les ordres immédiats du Directeur de l'agriculture, a, dans ses attributions, l'examen des affaires techniques ressortissant à la Direction de l'agriculture et la préparation de celles renvoyées, pour avis, au conseil des inspecteurs généraux de l'agriculture. Les agents de ce service pourront, en outre, être chargés des missions spéciales.

**Conseil supérieur de l'agriculture.** — Par arrêté du Ministre de l'agriculture, en date du 21 juin, M. Viger, député, membre du Conseil supérieur de l'agriculture président de la Société nationale d'horticulture de France, vient d'être nommé président du Conseil supérieur de l'agriculture, en remplacement de M. Guichard, décédé.

**Congrès pomologique de France.** — Rappelons que, ainsi que nous l'avons annoncé en publiant le compte rendu de la 10<sup>e</sup> session du Congrès pomologique de France, l'an dernier, la 11<sup>e</sup> session se tiendra cette année à Genève (Suisse) ; elle durera du 28 septembre au 1 octobre.

**Restauration d'un Yucca.** — M. Faivre, de Saint-Vit (Doubs), adresse la communication suivante au Bulletin de la Société d'horticulture du Doubs :

« Le *Yucca* que je possède et qui mesure 3 mètres de hauteur a été cassé par l'orage du 11 juillet 1898. La cime, complètement séparée du tronc, a été remise en place, le joint a été garni de terre glaise et la plante soutenue par une ligature. Personne ne pensait que la soudure se ferait et moi le premier je m'attendais à voir périr cette plante. Aujourd'hui, à ma grande satisfaction, elle porte deux belles tiges de fleurs qui font l'admiration de tout le monde.

« Détail à noter : depuis sept ans que j'ai cette plante, elle n'avait donné qu'une tige de fleurs tous les deux ans. Avis aux possesseurs de *Yuccas*. »

**La vente des fruits en Allemagne.** — La Société wurtembergeoise d'arboriculture (Obstbauverein) vient de créer à Stuttgart une agence centrale pour la vente des fruits du Wurtemberg et de la Principauté de Hohenzollern. L'agence, dont les frais d'installation sont payés par l'État, remplira un rôle d'intermédiaire. Elle n'est pas chargée de fixer les prix ni les conditions de livraison, mais seulement de mettre en rapport acheteurs et vendeurs. Le directeur de l'agence se bornera à indiquer gratuitement aux acheteurs

les offres qui lui seront transmises et à transmettre aux vendeurs les demandes des acheteurs en Allemagne ou à l'étranger.

(Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture.)

**L'horticulture anglaise à l'Exposition universelle de 1900.** — La surface réservée pour l'Exposition anglaise dans la section de l'horticulture, à l'Exposition universelle de 1900, comprendra 3.527 pieds carrés.

**Les jardins fruitiers du Canada.** — La surface totale des jardins fruitiers de l'Ontario au Canada, d'où sont exportées chaque année de si grandes quantités de pommes, est, d'après le *Gardeners' Magazine*, de 135.734 hectares ; le nombre des Pommiers en plein rapport est évalué à 6.221.321, et celui des jeunes Pommiers ne produisant pas encore, de 3.158.820.

**Concours de plans de jardins à Dortmund (Allemagne).** — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Dortmund (Allemagne), qui aura lieu du 10 au 21 septembre prochain, sont ouverts deux concours de plans de jardins :

1<sup>o</sup> Le premier, pour la transformation d'un bois nommé Westerholz en un parc public. Pour ce concours, sont prévus trois prix : l'un de 1.000 marks (1.230 fr.), un second de 750 marks (937 fr.) et un troisième de 500 marks (615 fr.).

2<sup>o</sup> Le second, pour la création d'un cimetière à Horde. Pour ce concours, sont prévus trois prix : l'un de 70 marks (91 fr.), un second de 30 marks (37 fr.) et un troisième consistant en une médaille d'argent.

Les demandes doivent être adressées à M. Schmidt, jardinier en chef de la Ville, à Dortmund (Allemagne), qui fournit les programmes et état de lieu contre envoi de 3 marks (3 fr. 70) pour le premier de ces concours et de 75 pfennigs (1 fr.) pour le second.

## PETITES NOUVELLES

M. Camille Pabat, ingénieur agronome, qui remplissait jusqu'ici les fonctions de secrétaire général de l'*Agriculture moderne*, vient d'être nommé Rédacteur en chef de ce journal.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

Rappelons que c'est samedi prochain, 8 juillet, qu'ont lieu, à Gand, le Congrès pour le perfectionnement de l'enseignement horticole en Belgique et l'ouverture de l'Exposition d'horticulture, organisés à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'École d'horticulture de l'Etat, à Gand.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

**Bougival.** Du 4 au 7 août 1899. 3<sup>e</sup> EXPOSITION D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de Bougival. — Adresser les demandes à M. C. Welker, jardinier au château de Beaugard, à La Celle Saint-Cloud (Seine-et-Oise), avant le 1<sup>er</sup> août.

**Mantes.** — Du 6 au 10 juillet 1899. — EXPOSITION AGRICOLE ET HORTICOLE, organisée par la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantès et le Comice d'encouragement à l'agriculture et à l'horticulture de Seine-et-Oise.

**Pau.** — Du 10 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE ET DÉPARTEMENTALE DE VITICULTURE organisée par la Société d'horticulture et de viticulture des Basses-Pyrénées. — Adresser les demandes à M. Louis Lafitte, secrétaire général de la société, route de Bordeaux, à Pau, avant le 15 octobre 1899.

## BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — Livraison de janvier et février.

Les principales et les plus jolies variétés et hybrides d'Orchidées représentées dans ces deux livraisons sont : *Odontoglossum crispum roseo-rotaceum*, *Leliocattleya Hycana*, *Leliocattleya Ctonia Marguerite Maron*, *Cattleya Triana Backhousiana*, *Cypripedium aureum Hebe*, *Masderallia macrura*, etc...

## CHRONIQUE FLORALE

Les fêtes de Paris. — A propos de voitures fleuries. — Harmonies et oppositions. — Le feuillage du Croton.

La fête des fleurs des automobiles dont il a été question dans le précédent numéro a été suivie d'un lancé de ballons aux nacelles fleuries dans lesquelles, comme lest, les voyageurs avaient emporté des Roses et des Pivoines dont ils assaillaient les spectateurs.

Le lendemain, il y avait, au Palais Royal, un concours de dames fleuries qui a eu moins de succès que la pluie de bouquets et la bataille de fleurs où les Pivoines étaient des boulets, les Œillets de délicieuses balles n'ayant rien des *dum-dum* et les Roses d'agréables obus qui s'effeuillaient en arrivant. Quelques concurrentes étaient cependant assez joliment parées de gerbes et de bouquets et il est à prévoir que, l'an prochain, ce concours aura plus de succès.

16 juin. — La fête de nuit cycliste : délicieuse par sa décoration générale autant que par la multitude des véhicules fleuris et illuminés qui y prennent part.

Certains motocycles et bicyclettes disparaissent littéralement sous les fleurs et la plupart sont décorés d'une façon exquise et avec beaucoup de goût. Malheureusement, à moins de se trouver dans le rayon de lumière projeté par une lampe électrique, ces véhicules fleuris font moins d'effet, le soir, que ceux simplement illuminés.

Deux charmantes voiturettes Planès remorquées, l'une par une bicyclette avec une arcade fleurie au-dessus du cycliste, l'autre par un triecyle transformé en cygne blanc, sont délicieusement ornées de guirlandes et de fleurs.

Certains tandems et bicyclettes ont subi une transformation totale, à l'aide de guirlandes de fleurs se balançant le long de grêles armatures et de jetées de fleurs.

Une bicyclette est surmontée d'un dôme de Roses avec des pendentifs de Roses aux quatre coins ; une gerbe à l'avant et une l'arrière et des guirlandes de Roses partout.

A l'aide d'une discrète armature, une autre bicyclette est entièrement transformée en barque autour de laquelle ondulent des traînées de fleurs, tandis que les voiles et les cordages sont simulés par des guirlandes de Roses, de Pivoines et d'Œillets. Cet arrangement peut sembler bizarre et cependant il est exquis avec les lumières falotes projetées par de minuscules lanternes placées, çà et là, dans les guirlandes de fleurs.

Un tandem a reçu une même décoration, moins complète cependant et les deux cordages fleuris sont fixés à un montant couronné par une superbe gerbe de Pied-d'Alouette vivace.

Voilà une bicyclette entièrement fleurie d'Œillets rouges, de légères guirlandes contournent diagonalement le cadre, deux étoiles d'Œillets sont appliquées sur chaque roue et le centre est accusé par une coque de ruban rouge, tandis qu'un nœud de même ruban, piqué de quelques fleurs, est fixé aux pédales.

Une autre est toute fleurie de Bleuets et de Marguerites ennuagés des fleurettes du Gypsophile. Une autre est toute garnie de Roses. Et beaucoup, beaucoup d'autres encore, tracent derrière elles un sillon fleuri.

Les fêtes des fleurs n'ont pas fait défaut cette année, sans compter celles qu'on organise dans les villes d'eaux, depuis celle de Nice du mois de mars jusqu'aux dernières, à Paris, en juin

Nous avons pu voir aux dernières fêtes des fleurs que, pour la décoration des voitures, on ne s'en tenait plus seu-

lement à la banalité des tapis et des guirlandes de fleurs, mais qu'on adoptait très bien, et avec ensemble, des dispositions plus élégantes et moins guindées.

Des gerbes, des corbeilles avec des élancés et des retombés gracieux surgissent sur l'arrière et sur l'avant des voitures, piquées là sur des tampons, sur des bourrages et des appliques de mousse qu'il est bien plus facile de placer comme il convient. De sveltes gerbes remplacent avantageusement les anciens bouquets serrés et compacts dont on se plaisait à orner les voitures. Jusqu'à présent, les corbeilles légères placées à l'avant des voitures ou dans les plis des capotes ne s'étaient pas encore vues mises en œuvre aussi bien et avec moins d'apprêt. Les panneaux fleuris, faciles à arranger et à poser et que l'on place à l'arrière des automobiles, dissimulent le mécanisme bien mieux et avec beaucoup plus de grâce que ces rideaux de fleurs compactes, trop vus l'année dernière. D'autres panneaux et des sortes de dômes en treillage, où serpentent et retombent des fleurs, se silhouettent gracieusement au-dessus de ces choses massives. Et cela donne, même aux plus lourds « teufs-teufs », la grâce qui leur manque ou tout au moins un aspect plus agréable, car, de cette façon, ils se prêtent mieux à la décoration.

Les deux voiturettes Planès remarquées à la fête des fleurs des Tuileries ont donné le meilleur exemple du parti à en tirer au point de vue décoratif, car elles se prêtent mieux à la décoration que les bicyclettes et les triecycles.

Beaucoup de bonnes conceptions quant à la réunion des coloris : dans la décoration de ces voitures, tantôt de simples contrastes du jaune et du bleu ou d'autres couleurs, tantôt de douces harmonies de nuances différentes. Et cela est beaucoup mieux que le pêle-mêle des couleurs voyantes mal associées et se heurtant violemment ; aussi les avis des personnes de goût sont-ils, en ce qui concerne les voitures fleuries, tout aussi bien aux heureux arrangements de formes qu'aux combinaisons parfaites des couleurs.

Je sais bien que beaucoup de personnes hésitent à se lancer dans les choses non encore vues et redoutent ces nouveaux arrangements, tandis que d'autres trouvent un plaisir de créer des choses parfois hardies comme trouvailles. C'est justement ce qui me plaît dans une décoration.

J'aime en effet et j'admire l'audace en ces sortes de choses plutôt que les répétitions ordinaires et par trop banales, pourvu toutefois que l'on ne crée pas des décorations de mauvais goût et que l'esthétique florale soit le seul guide.

Parfois, certaines harmonies ou certaines oppositions de formes et de couleurs sont véritablement remarquables.

Ainsi, voici une composition dont j'ai déjà parlé et dans laquelle les contrastes de formes et de couleurs sont véritablement frappants et bien accusés : d'une potiche en osier bruni, s'élance toute une touffe de Lis des Bermudes campés fièrement au-dessus de longs rameaux chargés de panicules fleuries du *Bougainvillea glabra Sanderiana*, retombant en se recourbant brusquement et entourant le panier d'un nuage rose violacé, soulignant largement les grandes fleurs blanc pur des Lis. Contraste des tiges élancées des Lis et de leur couleur blanche avec les rameaux retombants où s'épanouissaient toute une multitude de fleurs violacées. Cela constitue un véritable modèle d'esthétique florale.

Par contre, voilà une autre composition déjà signalée et figurée dans le *Jardin* et qui, dans son ensemble, produit des contrastes de formes et de couleurs et, dans certains points, quelques heureuses harmonies des formes et des coloris des plantes par certaines corrélations ensemble. Quoique à première vue elle semble un peu lourde, elle ne

l'est pas cependant, car les feuilles se dégagent très bien sur le fond et c'est certainement un des meilleurs exemples d'une telle association au point de vue de l'art floral. Dans le bas, s'étalant librement, le feuillage lamé de blanc du *Pandanus Veitchi* dont quelques feuilles rubannées se dégagent de la masse blonde de l'*Adiantum Farleyense*; et toujours se détachant du fond vert général les feuilles transparentes et gracieuses des *Caladium* du Brésil dont une auréole crème cerne le centre rouge, tandis qu'un *Dracena* lance ses feuilles rouges et que jaillissent des Lis et des Amaryllis. Et, sous l'ombrage léger des feuilles gracieusement arquées d'un *Cocos Weddelliana*, les feuilles de Crotons tranchent à la fois sur le fond vert lamé de rouge et de blanc, de toutes ces plantes.

Voici encore une autre composition en plantes à feuillage (fig. 111), qui unit la sveltesse de forme et l'élégance de ses contours à un agréable aspect et dénote une grande conception chez son auteur. C'est une corbeille en bambou avec les montants également en bambou se rejoignant dans le haut. Penché en avant, un *Pandanus Veitchi* aux feuilles rubannées de blanc se détache du fouillis d'un *Pteris argyrea* surmonté par un *Dracena Baptisti* au feuillage écarlate. Sur le côté, un *Caladium* du Brésil avec tout son feuillage lancéolé, son feuillage translucide et gracieux agréablement coloré, surmonté d'autres feuilles blanches et vertes s'inclinant au-dessus d'un *Pandanus Veitchi* supporté par une petite corbeille, tandis que, dans trois autres corbeilles étagées le long des montants, s'étalent un autre *Caladium*, un retombé d'*Asparagus plumosus*, un *Vriesea* et, dans le haut, dominant le tout de ses feuilles arquées, un frère *Cocos Weddelliana*; tout autour, de longs rameaux d'*Asparagus Sprengeri* retombent ou escaladent les montants; en fin un autre, vigoureusement, souligne largement le fond.

En vérité, cette composition, avec ses parties vides, ses taches ombreuses, sa riche ordonnance, montre une impeccable association de formes; de tout ces feuillages jaillissants ressort quelque chose d'exquis et d'artistique.

\*\*\*

Au sujet du feuillage de Croton dont je parle plus haut, remarquons en l'heureux effet, car il ne produit aucune note discordante dans l'harmonie générale malgré ses zébrures et ses panachures, diversement teintées. Cette plante est utilisée en grand par tous les fleuristes comprenant l'esthétique dans l'art floral.

Ce feuillage, toujours agréablement et diversement teinté

de jolis coloris, s'harmonise précisément à cause de cela aussi bien avec les autres feuillages aux brillantes couleurs qu'ils soient compacts ou légers. Il s'allie tout aussi bien aux feuillages verts de toutes nature et principalement à ceux dont la légèreté en fait ressortir l'élégance, aussi bien avec les frondes gracieusement découpées et aux mous contours des *Adiantum*, qu'avec les frondes, lancéolées et brusquement découpées des *Pteris* et qu'avec la vaporeuse verdure de l'*Asparagus plumosus* et de l'*A. tenuissimus*. Par sa texture même, ce feuillage a un tel aspect de solidité allié à son éclatante coloration que, tout en jetant une note franche et en laissant les autres feuillages et les fleurs en évidence, il s'harmonise parfaitement avec le tout.

ALBERT MAUMENÉ.

### Ce qu'est devenue « Maison-Close »

Dans un précédent numéro du *Jardin* (1), M. J. Daigret écrit, sous ce titre: *Souvenirs de Maison-Close*, ces mots: « *Qu'est devenue Maison-Close?* ».

Grâce à un pieux admirateur de l'écrivain-jardinier, M. Paul Coquand, propriétaire d'une villa à Saint-Raphaël, aux bords de la mer bleue et non loin de Maison-Close, la demeure et le jardin d'Alphonse Karr ont été et sont religieusement conservés en l'état où les laissa l'homme que disaient si bien son jardin et sa maison.

Nous voulûmes un jour, il y a quelques années, revoir la maison et surtout le jardin, et M. Paul Coquand, dont le pieux souvenir pour l'une des gloires de la France. — Alphonse Karr était Français par le cœur autant que par l'esprit — aime, en ce siècle de rapides oublis, à rencontrer des souvenirs émules du sien, nous ouvrit toutes portes grandes. Silencieux, mais comme si le grand mort nous

eût encore serré la main à l'entrée comme il le faisait jadis, nous reprîmes dans le jardin les sentiers tortueux au milieu des Rosiers et des Agaves; nous revîmes les Rosiers grimpants envahissant les têtes des arbres, puis le lac en miniature, bordé de Lauriers-roses et peuplé de plantes aquatiques.

Maison-Close et son jardin sont restés et sont conservés absolument ce qu'ils étaient quand la mort enleva Alphonse Karr.

Il eût semblé digne de la ville de Saint-Raphaël, dont Alphonse Karr fut un habitant illustre, et il eût peut-être aussi été digne que le Gouvernement fit pour Maison-Close et en souvenir de l'homme qui honora son pays, ce qu'a fait M. Paul Coquand. Ils ne l'ont pas fait.

Alphonse Karr, de son vivant, faisait fi des honneurs. En conservant Maison-Close et son jardin, M. Paul Coquand a voulu surtout garder le souvenir du jardinier.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 295, page 176.



Fig. 111. — Composition en plantes à feuillage.

Merci au nom des jardiniers, de ceux surtout des bords de la mer bleue.

Les pages de *Sous les Tilleuls*, *Une poignée de céréales*, *Les Guêpes*, etc., suffisent d'ailleurs pour porter à la postérité le nom du spirituel et inimitable écrivain.

NARDY PÈRE.

## CULTURES COLONIALES

### Les Jardins d'essais coloniaux.

Pendant longtemps, la France et les administrations locales de nos colonies prêtèrent peu d'attention aux jardins d'essais, trouvant que ces établissements étaient fort coûteux et que, tous comptes faits, ils ne rapportaient rien, ou presque rien.

La cause en était surtout due, pensons-nous, à l'insuffisance des crédits qui leur étaient alloués, plutôt qu'au manque de bonne volonté de la part de leurs directeurs qui faisaient de leur mieux et dont certains, qui ont attaché leur nom à l'histoire de la colonisation, firent des prodiges en obtenant de remarquables résultats, malgré les subsides réduits qui leur étaient accordés.

Il a fallu que quelques personnes bien avisées — quelque peu prophètes, car elles reconnurent que l'avenir était aux colonies alors que jusque-là la colonisation avait été considérée comme une utopie — fissent comprendre qu'à l'aide de crédits plus élevés et d'encouragements venant d'en haut, les jardins d'essais pouvaient devenir utiles, voire même indispensables par la suite, que c'était de là que devait partir l'exemple de la culture dans chacune des colonies nous appartenant et que le rôle de ces établissements était surtout de guider les cultivateurs dans leurs premières tentatives de culture.

De là à regarder ce qui se faisait à côté de soi, il n'y avait qu'un pas. On le fit et l'on s'aperçut alors que l'Angleterre, tout spécialement, obtenait à l'aide de ses jardins d'essais et de ses stations botaniques de remarquables résultats pour l'avenir de sa colonisation, et l'on se mit à l'œuvre. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit un vieux proverbe.

C'est de ce nouveau courant d'opinions que fut décidée la création du Jardin d'essai colonial de Vincennes, qui aura pour but de multiplier certaines plantes et d'envoyer dans les jardins d'essais coloniaux des boutures, des plants, des graines surtout, afin de les faire cultiver d'abord, multiplier ensuite, si l'espèce a été reconnue bonne à propager et d'en opérer la diffusion dans les colonies, ainsi que de centraliser les notes, les renseignements et les rapports envoyés d'une façon régulière par les directeurs de ces établissements.

Voyons donc ce qui existe à l'heure actuelle dans cet ordre d'idées.

En 1880, à la Guyane française, on installait un Jardin colonial près du camp de Saint-Denis. En 1887, de la propre initiative de M. Ballay, alors gouverneur, aidé de M. Cornu, le distingué professeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, le Congo s'enrichissait d'un jardin d'essai, qui rend aujourd'hui de signalés services à la colonie.

Le Jardin d'Essai de Tunis fut créé en 1892, à l'instigation de M. Bourde, alors Directeur de l'Agriculture en Tunisie, qui demanda à M. Cornu les renseignements nécessaires pour mettre son projet à exécution. M. Castet, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, fut nommé Jardinier en chef, — poste qu'il garda jusqu'en janvier 1898. C'est à lui que l'on doit le dessin du jardin qui est fort bien compris.

En 1895, le gouverneur du Dahomey, M. Ballot, faisait demander à notre ami M. Chalot, directeur du Jardin d'essai de Libreville, de vouloir bien se rendre à Porto-Novo pour étudier le plan d'un Jardin d'essai colonial, le dessiner et en organiser les cultures.

M. le colonel de Trentinian, lieutenant-gouverneur du Soudan français, créait, en 1896, quatre jardins de culture :

le premier à Kayes, situé aux portes du Soudan ; le second à Goundam à 40 kilomètres au sud-ouest de Tombouctou ; le troisième à Siguiri, sur le Haut-Niger, près du Fouta-Djallon ; le quatrième à Kati, à 11 kilomètres au nord-ouest de Bamako.

Enfin, en 1897, sous l'impulsion du général Galliéni, M. Prudhomme, inspecteur de l'agriculture à Madagascar, aidé par M. Fauchère, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, nommé jardinier en chef, organisait la station agronomique de Nahanisana près Tananarive et le Jardin d'essai de Fianarantsoa. D'autres établissements du même genre vont être créés sur d'autres points de l'île.

Nous devons citer encore, comme établissements de culture, existant dans les colonies françaises : A la Guinée française, le Jardin d'essai de Konakry, créé en 1897. Le Jardin botanique de la Réunion créé en 1769, actuellement dirigé par le distingué M. Neveu. A Pondichéry, un parc colonial fut fondé en 1827. En 1885, le gouvernement créait une station agronomique.

En Cochinchine, la France possède un Jardin botanique à Saïgon. A la Guadeloupe, le Jardin botanique de la Basse-Terre. A la Martinique, celui de Saint-Pierre. A Tahiti, le Jardin botanique de Mamao.

Chacun des établissements dont nous venons de faire l'énumération travaille de son côté, pour soi, sans plan d'ensemble établi entre eux, d'où des résultats, fort appréciables dans bien des cas c'est certain, mais trop restreints, trop localisés pourrait-on dire.

De plus, les gouverneurs, quoique portant généralement un réel intérêt au Jardin d'essai de leur colonie, ne peuvent pas toujours, faute d'argent d'une part, faute de correspondants d'autre part, donner à ce service l'impulsion nécessaire qui seule peut assurer son développement normal et assurer sa pérennité.

Il fallait donc rattacher ces établissements à un service central, afin de leur donner une homogénéité, tant sous forme d'échanges que de conseils culturels, seule manière de les rendre productifs et, partant, utiles à la colonisation. C'est ce que comprit la commission nommée par arrêté ministériel en date du 24 octobre dernier, en demandant la création d'un établissement central.

Voici d'ailleurs quelques extraits du travail de M. Bourde (1), rapporteur de la commission précitée, qui feront mieux comprendre le but que l'on se propose et, pour l'atteindre, la marche que l'on désire donner aux essais qui seront entrepris, pour assurer la mise en culture, rationnelle et pratique, de nos colonies.

« Jardins d'essais et stations culturelles devront ordonner leurs travaux en vue d'un double but ; améliorer et accroître sans cesse la production agricole de la colonie, épargner autant que possible aux colons les difficultés du début, les tâtonnements et les essais.

« Il va de soi que l'importance des expériences devra être proportionnée à l'importance de l'intérêt qu'elles auront pour la colonie, et que c'est à l'étude des plantes de grande culture que les stations culturelles comme les Jardins d'essais devront tout particulièrement s'attacher. Cependant, l'étude des légumes et des fruits ne devra pas être négligée. Rien ne contribue plus à rendre la vie pénible dans les pays chauds que la privation de vivres frais ; ce ne sera pas pour les Jardins d'essais un petit service à rendre que de démontrer que l'on peut s'en procurer partout d'abondants et de variés.

« Un Jardin d'essais complet devra comprendre :

1° Un potager ;

2° Un verger ;

3° Une collection de plantes agronomiques, vivaces et arborescentes ;

4° Un champ d'essais pour les plantes annuelles de grande culture ;

5° Une pépinière. »

Voilà pour la partie pratique. La partie scientifique devra comprendre :

« 1° Une collection botanique faite de végétaux qui n'auront pas trouvé place dans les collections culturelles ;

(1) *Journal officiel*, 31 janvier 1899.

- 2° Un herbier des plantes de la colonie;
- 3° Un laboratoire agronomique;
- 4° Un station météorologique;
- 5° Une bibliothèque. »

Pour assurer la marche de ces différents services, le personnel se composera de :

« Un directeur chargé de la direction générale des cultures, de l'administration du jardin et de la correspondance; un chimiste chargé des travaux du laboratoire agronomique; un chef de culture chargé de la pratique culturale et de la conduite des ouvriers; un multiplicateur chargé de tous les travaux de multiplication et un grainier chargé de la récolte et de la préparation des graines. »

Le lecteur peut se rendre compte par ces quelques extraits de l'importance et de l'utilité qu'aurait alors les Jardins d'essais coloniaux, les vœux émis par la commission étant mis à exécution, — ce qui ne saurait tarder maintenant, — et lorsqu'à leur tête sera placé un directeur qui devra être un bon praticien doublé d'un excellent théoricien, pour mener à bien la tâche qui lui sera confiée et assurer la marche régulière d'une exploitation appelée à rendre les plus grands services à la colonisation.

L. GUILLOCHON.

## La Gangrène des Choux-fleurs

Dans les précédents numéros du *Jardin* (1), MM. Ducomet et Montagard, étudient la *Gangrène des Choux-fleurs* qui, auparavant, a été décrite par M. O. Comes, en Italie.

Cette maladie est, paraît-il, fréquente dans certaines parties du Midi; nous croyons qu'elle n'est pas localisée à cette région.

Depuis de nombreuses années, nous avons remarqué une maladie, qui, par ses caractères, se rapporte bien à celle que les auteurs susnommés décrivent et qui présente tous les caractères des maladies bactériennes.

C'est chez les producteurs de graines de Choux-fleurs, aux environs de Saint-Germain-en-Laye, que nous avons observé la maladie. Lorsque la saison est humide, on voit la maladie se déclarer et envahir parfois presque toutes les ramifications des pommes de Choux porte-graines.

En 1890 notamment, nous avons pu observer, — chez un maraîcher de Saint-Germain qui fait, assez en grand, la production de la graine de Chou-fleur et qui livre du *plant* aux cultivateurs de Chambourey, — la maladie sévissant avec intensité.

Presque tous les porte-graines étaient atteints et leurs pommes tombaient en bouillie.

Ce n'était pas la première fois que ce maraîcher constatait la présence de la maladie, qu'il connaissait au contraire depuis fort longtemps.

Pour sauver les plantes malades, il leur faisait subir une opération chirurgicale, qui, d'après ses observations, donnait parfois de bons résultats, ce qui peut assez facilement se comprendre.

Il commençait par supprimer toutes les ramifications attaquées; puis il entaillait longitudinalement l'écorce de la tige, sur deux lignes parallèles, enlevait une bande d'écorce et retirait toute la moelle attaquée et *noire*. Lorsque l'humidité n'était pas trop persistante, la cicatrisation s'opérait en général et les ramifications conservées montaient assez régulièrement à graine.

Nous lui avions, à ce moment, donné le conseil : 1° de pulvériser les jeunes inflorescences avec une bouillie cuprique faible; 2° de laver les sections des plants opérés, avec cette même préparation. Depuis longtemps, nous ne sommes pas retournés chez lui et ne savons si la maladie sévit toujours; mais, puisque ce sujet a été récemment abordé, nous nous proposons, le moment venu, de prélever quelques échantillons — si la maladie sévit cette année — et de les examiner, pour voir s'il s'agit bien de la même maladie que celle indiquée par MM. Ducomet et Montagard.

PIERRE PASSY.

*Maître de conférences à l'École de Grignon.*

## Culture des Rivina

Certaines plantes, à défaut de fleurs brillantes, ont des fruits décoratifs qui les font rechercher pour l'ornement de nos serres.

Parmi celles-ci, il convient de citer les *Rivina*, qui ne sont pas assez connus et méritent cependant une place dans nos serres tempérées et chaudes et dans nos serres froides pendant l'été. Leurs jolis petits fruits rouges ou orangés semblent autant de grappes de groseilles appétissantes.

Originaires de l'Amérique tropicale et sub-tropicale, les *Rivina* comprennent quelques espèces de plantes herbacées, suffrutescentes à la base, dressées et ramifiées. Parmi les plus connues, il faut citer les *Rivina humilis* et *R. lovis*.

Le *Rivina humilis*, originaire des Antilles, atteignant 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,60, porte des feuilles de 0<sup>m</sup>,025 à 0<sup>m</sup>,05 de longueur, ovales et tomenteuses, et des fleurs blanc rosé très petites, disposées en grappes, auxquelles succèdent des fruits de la grosseur d'une groseille ou à peu près, d'un beau rouge écarlate.

Le *Rivina lovis*, des Indes occidentales, porte des feuilles presque cordiformes, ovales, légèrement crénelées et très glabres ainsi que toute la plante. A ses fleurs blanc rosé, succèdent des fruits rouges. Il convient de citer encore le *Rivina aurantiaca* qui porte des fruits d'un beau jaune orangé et nous paraît être une variété du *Rivina humilis*.

Quoique pouvant durer plusieurs années, les *Rivina* doivent être surtout considérés comme végétaux annuels devant être semés au printemps pour fleurir et fructifier la même année. On sème de février à mars, en serre chaude, en godets, on repique isolément en petits pots, puis on rempote dans un compost formé, par tiers, de terre de bruyère, de terre franche et de terreau.

Les plantes peuvent être placées en serre chaude ou tempérée ou être mises en serre froide pendant l'été. On peut les pincer lorsqu'elles atteignent une certaine hauteur pour les faire ramifier et nous recommandons fort ce procédé pour obtenir des plantes plus naines et plus touffues. Nous avons obtenu également un bon résultat en élevant ces plantes sur couche pendant leur jeune âge, pour les rentrer en serre au moment de leur fructification.

Aux fleurs insignifiantes de ces plantes, succèdent des grappes de fruits rouges ou orangés, qui en font tout l'ornement et qui apportent bien leur part de décoration dans nos abris vitrés.

Leurs fruits durent très longtemps et les plantes n'exigent, somme toute, que quelques soins d'arrosage et une température moyenne de 15 à 18°.

On peut dire, d'ailleurs, de cette plante qu'elle porte des fleurs et des fruits durant toute l'année.

Les *Rivina* peuvent rendre bien des services comme garniture des tablettes des serres en les entremêlant parmi d'autres végétaux, car ils ne prennent pas beaucoup de place avec leurs tiges généralement simples, seulement ramifiée supérieurement.

La multiplication est facile et s'opère, soit au moyen du bouturage des rameaux, soit, beaucoup plus facilement encore, par le semis des graines, qui germent même naturellement lorsqu'elles viennent à tomber sur le sol de la tablette et qu'elles y trouvent une humidité suffisante. Il est du reste facile de récolter une partie des fruits, d'en faire sécher les graines et de semer celles-ci, soit dès leur maturité, soit en février-mars.

Les *Rivina* sont quelquefois attaqués par les pucerons ou la cochenille; il convient, dans ce cas, soit de les laver avec une solution nicotinisée à un dixième, soit de les soumettre à des fumigations.

JULES RUDOLPH.

(1) *Le Jardin* 1899, n° 294 et 295, pages 152 et 169.

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

### LES GREFFES DE LA SAISON

#### La restauration des arbres fruitiers. Les greffes par approche.

En même temps que les pincements et tailles en vert qui font en ce moment l'objet de nos occupations auprès des arbres fruitiers, il est bon de ne pas oublier de faire les quelques opérations secondaires indispensables à la restauration du « coursonnage » défectueux et même de la charpente.



Fig. 112. — Greffe par approche en placage ordinaire.

Ces procédés de restauration sont de plusieurs sortes ; les plus employés, surtout au jardin fruitier de l'amateur, sont certainement les greffes par approche ; c'est de celles-ci dont je veux parler aujourd'hui.

Les principaux cas pour lesquels ce genre de greffage est nécessaire sont les suivants :

1° Lorsque, pour une cause quelconque, il manque une ou plusieurs branches fruitières sur une branche charpentière, ou bien, cas fréquent sur le Pêcher, lorsque des coursonnes sont dénudées à leur base, c'est-à-dire ont leur bourgeon de remplacement très faible et situé tout à fait à l'extrémité. Un bourgeon est alors pris dans le voisinage de ces vides et, sans être détaché de son point de naissance, est appliqué par la greffe plusieurs fois s'il en est besoin de manière à faire disparaître les défauts de l'arbre.

2° Lorsque, à la formation d'un jeune arbre, il se produit un accident tel que le bris d'un bras de la charpente ou l'éclat d'un des bourgeons d'un U en formation, résultats de palissages trop serrés, d'inclinaisons trop brusques vers l'horizontale, etc. Le bourgeon le plus voisin, choisi au-dessous, est alors relevé et son extrémité est incrustée à l'endroit voulu : le mal est ainsi réparé.

3° Lorsque, après plusieurs années de fructification abondante, un arbre d'un certain âge cesse de pousser et devient chétif : Dans ce cas, un ou deux jeunes scions sont plantés à quelque distance autour du pied de l'arbre à restaurer, puis, après une ou deux années de végétation, sont greffés en arc-boutant sous l'écorce à sa base. Le vieil arbre recevant ainsi un élément vital nouveau et abondant reprend bientôt sa vigueur et sa fructification.

Il y a encore beaucoup d'autres cas secondaires pour lesquels la greffe par approche est employée ; entre autres, l'application d'un bourgeon sur le pédoncule d'une poire ou sur la bourse qui porte ce fruit, afin d'augmenter le volume de celui-ci.



Fig. 113. — Détail de la greffe par approche en placage ordinaire.

Maintenant que nous connaissons les motifs qui font recourir à cette opération, voyons-en le côté pratique :

Il existe plusieurs modes de greffage par approche ; les trois suivants sont les principaux et les plus employés : le greffage par approche en placage ordinaire, le greffage par approche en arc-boutant et le greffage par approche en incrustation.

*Greffage par approche en placage ordinaire.* — Le sujet est ordinairement une branche charpentière de Pêcher sur laquelle il existe un long vide nécessitant plusieurs greffes successives et régulièrement espacées.

Le greffon pris dans le voisinage est un bourgeon vigoureux avec lequel on peut exécuter jusqu'à trois et même quatre greffes, en courbant chaque fois son extrémité de manière à le faire onduler le long de la branche.

Deux incisions, longues de 0<sup>m</sup>,04 à 0<sup>m</sup>,05, distantes l'une de l'autre de deux à trois millimètres et se joignant par leurs deux bouts, sont pratiquées à l'aide du greffoir à l'endroit marqué sur le sujet ; la lame d'écorce comprise entre ces deux incisions est ensuite enlevée. Une pareille plaie est faite sur le greffon précisément au-dessous d'un œil qu'on laisse muni de ses feuilles. Là, il n'est pas besoin de

pratiquer d'incision préalable, il suffit d'entailler le bourgeon presque jusqu'à mi-bois d'un seul coup de greffoir (fig. 113).

Les deux plaies sont, après cela, juxtaposées et une liga-

Le greffon est sectionné en biseau allongé sous l'œil choisi auquel on laisse sa feuille ; puis on l'introduit en le poussant de bas en haut jusqu'à ce que l'œil soit arrivé au milieu de l'incision longitudinale (fig. 114).

Tout en le maintenant ainsi, on le ligature en commençant par le bas et en ayant soin d'espacer assez largement les deux tours du lien auprès de l'œil, afin que celui-ci ne soit pas gêné dans son développement qui ne tardera pas à s'effectuer.

*Greffage par approche en incrustation.* — Le sujet, dans ce cas, est un arbre en formation auquel il manque un bras. Une entaille angulaire, profonde de deux millimètres environ, longue de 0<sup>m</sup>,04 à 0<sup>m</sup>,05, est pratiquée sur lui à la place même ou à côté de la cicatrice formée par l'éclat de la branche manquante.

Le greffon est un bourgeon, quelquefois même une petite branche, pris dans le voisinage. Il est toujours préférable, pour cette sorte de greffe,

de préparer le greffon à l'avance, c'est-à-dire de le palisser provisoirement à la place où s'opérera la soudure et d'incliner son extrémité à l'oblique ou à l'horizontale, suivant les exigences de la formation. De cette manière, le bourgeon prend le pli et lorsque, quelques jours plus tard, on opère la



Fig. 114. — Greffe par approche en arc-boutant.

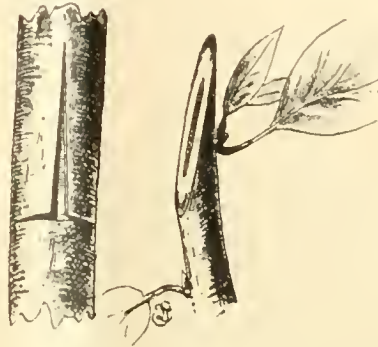


Fig. 115. — Détail de la greffe par approche en arc-boutant.

ture au raphia est faite pour les maintenir bien en contact (fig. 112).

Lorsque plusieurs greffes doivent être faites avec le même bourgeon, il suffit, après chacune d'elles, de le laisser se développer suffisamment et de lui faire décrire, à chaque application, une courbe assez prononcée pour que plus tard chaque tronçon ait, par rapport à la branche charpentière, l'obliquité normale d'une branche.

*Greffage par approche en incrustation.* — Ce mode est souvent employé pour terminer une série de greffes comme celle qui vient d'être décrite, faites avec le même bourgeon ; on l'emploie aussi lorsque le sujet est, comme je l'ai dit plus haut, un arbre chétif à régénérer.

En tous cas, le sujet reçoit à l'endroit opportun une incision longitudinale fendant l'écorce sur une longueur de 0<sup>m</sup>,03 à 0<sup>m</sup>,04 et une incision transversale à la base de la première formant avec elle un T renversé. Les deux lèvres d'écorce qui en résultent sont soulevées légèrement avec la spatule du greffoir et, pour faciliter l'entrée du greffon, une petite parcelle d'écorce est enlevée en dessous de l'incision transversale (fig. 115).



Fig. 115. — Greffe par approche en incrustation.



Fig. 116. — Détail de la greffe par approche en incrustation.

greffe, il n'y a pas de danger de le rompre, ce qui arrive assez fréquemment sans cette précaution.

Le greffon est donc avivé sur deux faces par deux coupes qui le rendent à angle vif (fig. 116) et permettent une incrus-

te.

tation dans l'entaille du sujet. Il doit y entrer presque totalement et sur toute la longueur de cette entaille; puis il y est maintenu par une ligature.

*Sevrage, surveillance des ligatures.* — Le sevrage, c'est-à-dire la séparation du greffon de son ancien point d'attache, s'opère de la même manière pour ces trois sortes de greffes. Un mois environ après le greffage, un premier cran est opéré; puis il est approfondi progressivement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que quelques fibres encore adhérentes. L'opération en reste là jusqu'à l'automne ou même jusqu'au printemps suivant, moment où la section totale est opérée.

Entre temps, les ligatures nécessitent une surveillance attentive, car elles produisent des étranglements qu'il faut éviter. Pour cela, elles sont desserrées une fois ou deux, puis supprimées lorsqu'elles n'ont plus raison d'exister, c'est-à-dire lorsque le bourrelet suffisamment prononcé annonce une reprise certaine.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.



Fig. 117. — Lot de plantes alpines (M. Magne) et vue d'une partie du jardin de la section française à l'Exposition de Saint-Petersbourg.

## Exposition internationale d'Horticulture DE SAINT-PÉTERSBOURG

### Les Plantes nouvelles

(Suite)

On sait que M. Mantin, notre compatriote, a obtenu de grands succès avec ses superbes lots d'Orchidées. Il présentait, en dehors des espèces connues, un *Cymbidium* nouveau désigné sous le nom de *Cæsaris Nicolai*.

Dans un concours ouvert pour six plantes nouvelles obtenues de semis par les exposants, M. Maron, l'habile horticulteur de Brunoy (Seine-et-Oise), présentait divers hybrides dont les lecteurs du *Jardin* trouveront la description dans un compte rendu spécial.

Dans un autre concours ouvert pour une plante nouvelle obtenue de semis par l'exposant, ce même exposant avait un très bel hybride qu'il a dédié S. A. I. la *Grande-Duchesse Elisabeth*. Cette plante est issue du *Cattleya Mossiae* croisé par *Cattleya Lawrenceana*.

### Plantes diverses.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise), exposaient de fort belles plantes de serre à feuillage ornemental, parmi lesquelles on remarquait de nouvelles variétés de *Groton*.

M. James Veitch, de Londres, montrait une remarquable collection de *Nepenthes* dont un nouveau, le *N. mixta sanguinea*, aux ascidies très colorées.

M. de la Devansaye, amateur, château du Fresne (Maine-et-Loire), si connu par ses belles obtentions, dans le genre *Anthurium*, montrait un certain nombre de ses semis inédits : *Grande-duchesse Olga, punctatum, sanguineum, nebulosum, rosaflorem, fresnense*. Ce dernier, issu du croisement des *A. cordifolium* et *colocasiaefolium*, est remarquable par ses feuilles amples, cordiformes, vertes!

MM. Vallerand frères avaient apporté un lot de leur *Begonia* tubéreux nouveau (*B. Vallerandi*), dont il existe déjà plusieurs variétés, et si curieux par ses feuilles, aux nervures blanches, jaunâtres ou d'un rose plus ou moins accentué, relevées de crêtes de chaque côté.

Indépendamment des plantes que nous venons de décrire ici très sommairement, d'autres « nouveautés » plus ou moins intéressantes se trouvaient disséminées dans divers lots et seront décrites au fur et à mesure de leur rencontre dans la partie de l'exposition rendu qui va suivre.

D. BOIS.

### Coup d'œil d'ensemble.

Nous ouvrons ici une parenthèse dans la revue des détails pour revenir un peu en arrière et jeter un coup d'œil sur l'ensemble de l'exposition.

### Délégations étrangères.

Vingt trois commissaires et délégués officiels représentaient : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, le Grand-Duché de Bade, la Bavière, la Belgique, le Danemark, la France, la Ville de Hambourg, le Grand-Duché de Hesse, la Hollande, le Japon, le Luxembourg, la Perse, la

Prusse, la Saxe et la Serbie.

Un certain nombre de villes et de sociétés avaient en outre envoyé des délégués, notamment la Société des agriculteurs de France, qui était représentée par M. Maurice de Vilmorin, et la Société nationale d'acclimatation dont M. J. Magne fut le porte-paroles.

### Jury.

Le jury international comprenait environ 300 membres, parmi lesquels les Russes étaient naturellement en majorité. Les Allemands venaient ensuite au nombre d'environ 80. La France comptait 51 représentants, dont quatre dames; la Belgique, une vingtaine, etc.

Une part fut réservée aux Français dans la composition du bureau dont firent partie :

MM. H. L. de Vilmorin, en qualité de premier Vice Président; A. Châtenay, en qualité de Vice-Président; A. Truffaut, en qualité de Vice-Président; J. Magne, en qualité de secrétaire; Maurice de Vilmorin, en qualité de Secrétaire.

Le jury était divisé en 43 sections entre lesquelles le travail fut réparti.

### Coup d'œil général sur l'Exposition.

L'Exposition a été surtout caractérisée par le nombre considérable des apports de l'étranger qui représentaient au moins les 2/3 de l'ensemble des lots.

Cet empressement s'explique par ce fait que la Russie est considérée, à l'heure actuelle, comme un des principaux centres d'écoulement des produits d'horticulture de l'Europe occidentale.

Parsuite de différentes causes, au premier rang desquelles ils convient de citer la rigueur du climat, l'horticulture n'a pas fait, en Russie, des progrès aussi rapides que dans la plupart des pays d'Europe plus favorisés. Aussi, les horticulteurs et amateurs russes sont-ils obligés de tirer de l'étranger un grand nombre de produits qu'ils ne peuvent trouver chez eux. D'où la rivalité constatée entre les différentes nations productrices, qui toutes, ont profité de l'Exposition pour chercher à affirmer leur supériorité et à s'assurer la première place.

Nous allons voir, par un examen rapide des différentes sections, dans quelle mesure chacune d'elles y est parvenue.

#### Section russe.

La section russe ne comprenait pas un grand nombre d'exposants : 70 à 75 sur environ 500 ; mais c'est ici le cas de dire que la qualité suppléait à la quantité.

Les Jardins impériaux de Saint-Petersbourg et des environs avaient envoyé de magnifiques plantes de serres variées, parmi lesquelles on pouvait compter d'assez nombreux spécimens rares ou remarquables par leur force et leur belle culture. De ce nombre étaient les merveilleux Palmiers cultivés depuis de longues années avec une grande habileté par M. Siesmayer, jardinier en chef du parc et des serres de la Tauride, qui a su conserver en parfait état de santé dans des bacs relativement petits des Palmiers dont le tronc s'élève jusqu'à 10 et 12 mètres. Ces Palmiers, répartis sur divers points du palais, étalaient leur gracieux feuillage au-dessus des autres groupes de plantes et ils ont joué, au point de vue ornemental, un rôle fort important.

Mais le véritable clou de l'Exposition russe a été fourni par les collections de Rosiers forcés de M. Freundlich, horticulteur à Tsarskoïé-Sélo.

Choix des variétés, vigueur et port des plantes, floraison parfaite et bien à point, tout concourait à faire de ce lot un ensemble qui atteignait la perfection ; ce fut une révélation pour tous les visiteurs étrangers. Si l'on considère que ces plantes avaient été cultivées à une saison où, sous cette latitude, la neige fait plus souvent son apparition que le soleil, on conviendra que M. Freundlich avait réalisé là un véritable tour de force. C'est ce qu'ont pensé, avec le public, les membres du jury supérieur qui ont attribué à cet exposant le prix d'honneur de l'Empereur destiné à la section russe.

D'autres surprises nous étaient réservées par M. Noëff, horticulteur à Moscou, qui, depuis quelques années, cultive en grand avec succès, au Caucase, différentes plantes bulbeuses — nouvelle révélation — et qui exposait, en outre, de très jolies Orchidées ; par M. Eilers, horticulteur à Saint-Petersbourg, qui exposait des Cyclamens de Perse de toute

beauté, des objets fleuris, etc., et par divers horticulteurs de Saint-Petersbourg et des environs, qui, comme M. Eilers, M. Freundlich et la plupart de ceux qui font le commerce des plantes en Russie, sont d'origine allemande.

L'élément « amateur » était avantageusement représenté par M. le général Dournavo, dont les collections de Cycadées et de Palmiers de serres sont justement réputées ; par M. Kœchli, qui cultive avec passion les Orchidées et les *Anacochilus* ; par M. le général Afanassovitch, etc., etc.

Le très distingué directeur du Jardin impérial russe de botanique, M. Fischer de Waldheim avait, également envoyé les plus beaux spécimens de ses magnifiques et si riches collections dont l'éloge n'est plus à faire.

En résumé, si l'horticulture d'ornement n'est pas encore très populaire en Russie, elle compte, dans les classes élevées de la société, de fervents adeptes, et des cultivateurs avisés lui ont fait faire, au cours de ces dernières années, des progrès qui ont vivement excité l'attention des visiteurs étrangers.

#### Section allemande.

Le principal effort des exposants allemands a porté sur les plantes qu'ils produisent en grand dans divers centres



Fig. 118. — Vue d'une partie de la section française à l'Exposition de Saint-Petersbourg. Lots de MM. Sallier (*Hortensias*, etc.), Paillet (*Hortensias*, etc), Moser (*Azalées*) et Martichon (*Palmiers*).

horticoles, tels que Dresde et Hambourg : Rhododendrons, Azalées, Muguet.

Leurs plantes étaient en général bien fleuries et dénotaient une bonne culture, mais elles étaient de petite taille.

Néanmoins, le succès des Allemands a été très réel, notamment pour MM. Seidel, les horticulteurs bien connus de Laubegast, près de Dresde. En outre, des « spécialités » citées plus haut, l'Allemagne avait envoyé des collections de Palmiers et de Lilas, des plans de jardins, des arbres fruitiers, etc. Ces produits étaient dispersés dans toute l'Exposition, de sorte que le public, comme le jury, n'a guère pu apprécier dans son ensemble l'importance de l'effort qui a été tenté par nos voisins de l'Est.

#### Angleterre.

L'horticulture anglaise n'avait à Saint-Petersbourg que quelques représentants parmi les exposants, mais il est juste d'ajouter qu'il s'agissait des plus importantes maisons du Royaume-Uni.

La maison Veitch, de Londres, exposait un lot de tout premier ordre de plantes dites carnivores : *Sarracénias*, *Nepenthes*, *Droseras*, etc.

MM. Sander et Cie, de Saint-Albans (Angleterre) et Bruges (Belgique) ont, comme toujours, obtenu les premières récompenses avec leurs plantes nouvelles.

M. Key, de Liverpool, avait envoyé des Amaryllis, dont M. Bois a déjà fait l'éloge.

L'Angleterre n'était pas représentée officiellement à l'Exposition.

#### Autriche-Hongrie.

L'Autriche et la Hongrie n'étaient pas aussi largement représentées à cette exposition qu'à celle de septembre 1894, où la France avait en elles de sérieuses concurrentes. Cela tient à ce que si la culture fruitière a fait depuis une quinzaine d'années de remarquables et rapides progrès dans ces pays, il n'en a pas été de même pour le commerce des plantes d'ornement.

Quelques exposants seulement ont présenté des lots d'Œillets, de Pétunias, de fruits et légumes forcés, qui ont passé presque inaperçus.

#### Section belge.

Les Belges réunissaient la qualité à la quantité. Les grandes maisons horticoles de Bruxelles, Gand, Liège, etc.



Fig. 119. — Lot de plantes de serre chaude (MM. Chantrier frères) à l'Exposition de Saint-Petersbourg.

avaient pris part à la lutte, en envoyant des collections tout à fait remarquables de Palmiers, Orchidées, Anthuriens et autres Aroïdées, des Broméliacées, des plantes nouvelles et rares variées, des Araucarias, des collections de plantes de la Nouvelle-Hollande, des Lauriers d'Apolon, en un mot la plupart des « spécialités » belges susceptibles d'être exposées à cette époque de l'année.

Parmi les triomphateurs, nous retrouvons tous les grands noms de la Belgique horticole : Peeters, de Bruxelles ; Vincke-Dunardin, de Bruges, Pynaert-Van Geert, A. de Smet, Bedinghaus, Dallièrre, Desmet-Duvivier, la Société d'Haene, de Gand ; Jacob-Makoy, de Liège ; Massange, de Louvrex, etc., etc.

La Belgique avait, on le voit, tous les éléments voulus pour faire une très intéressante exposition particulière.

#### Danemark, Hollande, Luxembourg, Norvège.

Le Danemark avait envoyé principalement des légumes, des plantes fleuries, des fruits retardés et des produits divers de l'industrie horticole. Lots nombreux, mais peu importants.

La Hollande ne comptait que quelques exposants de plantes bulbeuses et de Conifères.

Du Luxembourg, M. Gemen avait apporté une collection

de Rosiers, spécialité du pays. Malheureusement pour cet excellent cultivateur, ces plantes furent gelées en route et ne purent être exposées.

Les cultures norvégiennes étaient représentées par un lot de plantes envoyé par le Jardin royal botanique de Stockholm.

#### Section française.

C'est intentionnellement que j'ai gardé pour la fin la description de la section française qui était la plus importante de toutes et qui mérite une mention spéciale.

Soixante-douze exposants avaient contribué à la former, et, comme le démontre le catalogue spécial de la section, toutes les branches de notre production nationale y étaient représentées : Plantes nouvelles de serres et de pleine terre, arbres et arbustes d'ornement, arbres fruitiers formés et non formés, d'espaliers et de plein vent, plantes de serres chaudes et tempérées, Orchidées, plantes vivaces, plantes alpines, fruits forcés et fruits frais conservés, légumes, décorations florales, fleurs coupées, littérature horticole, plans de parcs, jardins, serres et chauffages, outillage horticole, engrais, etc.

Cette grande variété des produits, ainsi que leur beauté remarquable, faisaient dire à tous les visiteurs, non sans raison, que la section française constituait à elle seule une véritable exposition : une petite exposition dans la grande.

Le groupement des lots de tous les exposants français dans des salles qui avaient été spécialement et longtemps à l'avance retenues pour eux et décorées d'une façon uniforme ainsi que dans la partie du jardin qui était en communication avec ces salles, contribua beaucoup, en facilitant les comparaisons, à augmenter le succès remporté par nos exposants.

La réussite fut d'autant plus grande et l'attention publique plus vivement intéressée que, seule, la France avait visé à un effet d'ensemble. On voit par là combien une organisation longuement et minutieusement préparée à l'avance peut être utile en pareille circonstance ; on voit aussi que, sans le précieux concours du gouvernement, il aurait été extrêmement

difficile, pour ne pas dire impossible, d'arriver à un semblable résultat.

#### Les Orchidées

À l'exposition nationale d'horticulture de Saint-Petersbourg, les Orchidées ne faisaient pas défaut et n'étaient certes pas les moins admirées.

Dans l'une des salles, décorée pour la circonstance d'un rocher artificiel, M. Mantin, amateur à Olivet, avait disposé une nombreuse collection d'environ 300 plantes, le fond de la salle était garni de grands Palmiers qui faisaient ressortir les différents coloris de toutes ces belles Orchidées, aussi le jury a-t-il attribué un prix d'honneur pour l'ensemble de cette présentation qui était divisée en deux lots. L'un des lots concourait pour les 40 plus belles Orchidées et avait obtenu un premier prix, grande médaille d'or. J'ai relevé dans ce lot un splendide *Cattleya Mossiae Reneikiana*, puis : *Epidendrum elegantulum* (hybride de l'E. Wallisii et de l'E. Endresio-Wallisii), *Epidendrum Cappartianum*, *Laelia purpurata grandis* (*Laelia purpurata* × *L. grandis*), *Cymbidium Cosaris Nicolai II*, (*C. giganteum* × *C. Mastersii*), *Selenipedium Duvati* (*S. longifolium* × *S. Lindleyanum*), *Cypripedium Heloisæ* (*C. gemmiferum* × *C. villosum Boxali*), *Cypripedium Margaritæ*, (*C. crossianum* × *L. barbatum Warneri*), *C. Argus Mantini*, *C. Lowi* et quantité d'autres bonnes plantes. Le second lot, qui concourait

pour le plus beau lot d'Orchidées, contenait aussi nombre de belles plantes, telles que *Selenipedium caudatum*, *Angrecum Lioulii*, *C. Lathamianum*, *C. tonsum*, *C. bellatum*, *Odontoglossum cirrhosum*, *O. luteo purpureum crispum*, *Ophrys apifera*, *Cattleya Acclandiae*, *C. Forbesi*, *C. Schilleriana*, *Cochlioda Noelziana*, *Miltonia Phalænopsis*, *Gongora maculata*, *Angrecum sesquipedale*, *Dendrobium Dalhousianum*, etc.

La France était encore représentée par M. Magne, amateur à Boulogne-sur-Seine, qui exposait un *Cymbidium Lowi*, comme plante forte et de belle culture et qui reçut une petite médaille d'or; cette plante portait un grand nombre de tiges florales et, placée devant une glace, elle faisait très bel effet; puis une collection de *Cypripedium* d'une cinquantaine de plantes; parmi les plus remarquables, je citerai les *C. Seligerum majus*, *C. Rothschildianum*, *C. caudatum Wallisi macropterum*, *C. levigatum*, *C. Madiotianum*, *C. Fraseri*, *C. Harrisianum*, *C. virescens*, *C. Rex*, *C. Hyeanum*, *C. Pauli-Magni*, *C. Polletianum*, etc.; ce lot fut récompensé d'une moyenne médaille d'or.

M. Beranek, horticulteur, à Paris, exposait des Orchidées d'importation récentes et quelques plantes fleuries: *Epidendrum atropurpureum*, *Dendrodium Bensoni*, *Lycaste Skinneri alba*, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, *Oncidium Marshallianum*, etc. Ce lot obtint une moyenne médaille d'or.

Enfin, dans le concours pour 6 plantes nouvelles obtenues de semis par l'exposant, j'exposais: *Loelia-Cattleya*, *Marie Spéransky*, hybride entre *Cattleya Skinneri* et de *Loelia purpurata*, à fleurs roses, mauve vil, à l'étiquette blanc pur extérieurement à sa base, rose ensuite avec la gorge carmin velouté; *Cattleya punctulata* (*Cattleya Acclandiae*, *C. intermedia alba*) sur un fond blanc légèrement teinté de rose se détachent sur les sépales et pétales les gros points violets du *C. Acclandiae* avec à peu près les mêmes dimensions, le label est à trois lobes, les deux supérieurs largement ouverts d'un rose tendre, le lobe inférieur est violet intense; *Loelia Latona inversa* (*Loelia purpurata* × *L. cinnabarina*) à divisions couleur jaune d'œuf intense et à l'étiquette pourpre foncé; *Cattleya Louis Chaton* (*C. Trianae* × *C. Lawrenceana*), *Loelia-Cattleya radiata* (*Loelia purpurata* × *Cattleya nobilior*), *Loelia-Cattleya relutino elegans*, (*Cattleya velutina* × *Loelia elegans*). Ce lot fut récompensé d'une petite médaille d'or.

Le même concours existait pour une seule plante. J'exposais un hybride nouveau entre *Cattleya Mossiae* et *Cattleya Lawrenceana*. Grâce à notre rédacteur en chef, M. Martinet, qui me présenta, j'eus l'honneur de dédier cet hybride de vive voix à S. A. R. la Grande-Duchesse Elisabeth, qui en accepta la dédicace avec plaisir. Les divisions de cette belle nouveauté sont de couleur mauve à pétales franchement ondulés sur les bords et à beau label pourvu d'un faisceau de stries violacées. Cette plante obtint une petite médaille d'or.

La Belgique était brillamment représentée par trois exposants qui présentaient des lots splendides.

M. Peeters, horticulteur à Bruxelles, exposait une collection de 30 plantes qui obtint une grande médaille d'or, parmi ces plantes et il faudrait les citer toutes: j'ai noté au hasard: les *Cypripedium Leysenianum* et *C. Chapmanii*, deux hybrides de *C. bellatum* de grande valeur, puis les *Phajus Norman roseus*, *Zygopetalum Perrenondi*, *Odontoglossum Andersonianum sulfureum*, *Cyrtopodium punctatum*, *Cattleya intermedia Parthenia* d'un blanc si pur, *Odontoglossum excellens*, *O. Ruckeri*, *O. crispum*, en plusieurs belles variétés, *Loelia-Cattleya Hyburiensis*, *Masdevallia Veitchi grandiflora*, etc., etc.

Un second lot du même présentateur était composé en grande partie de *Cattleya Mossiae* mélangés avec des *Odontoglossum crispum*, des *Oncidium Marshalli* et *O. sarco-des*, des *Cattleya Mendeli* et quelques autres bonnes plantes le tout fleuri d'une façon irréprochable. Prix de M. Eibers.

M. Vincke-Dujardin, horticulteur à Bruges, remportait le prix de M. Spéransky, avec un lot d'une centaine d'*Odontoglossum*, culture merveilleuse et floraison parfaite; ce lot d'*Odontoglossum* faisait un grand effet par la fraîcheur des coloris et beaucoup de belles formes y étaient représentées, entre autres une forme pointillée d'*O. crispum* d'une certaine valeur, les *O. polyxanthum*, *O. Pescatorei album*, *O. Ruckeri superbium*, *O. guttatum*, *O. Corradinei*, etc.

M. Massange de Louvrex exposait un lot de 100 plantes en grande partie composé de *Cattleya Mossiae* et *Odontoglossum crispum*, quelques variétés de *Cattleya Mossiae* étaient hors ligne et la floraison en était parfaite.

M. Noeff, de Moscou, avait apporté de ses cultures environ 150 plantes choisies un peu dans tous les genres et prouvant ainsi que la culture des Orchidées est très possible en Russie. Quelques beaux *Cymbidium Lowi* avec de grandes quantités de tiges florales et d'une culture irréprochable formaient le fond du lot; puis des plantes en mélange: *Zygopetalum maxillare*, *Phajus grandifolius Blumei*, quelques *Dendrobium*, des *Cypripedium*, le *Dendrochilum glutinaceum* et des *Odontoglossum* en différentes espèces et variétés. Ce lot obtint une moyenne médaille d'or.

Un autre lot comprenait une vingtaine d'Orchidées: les *Dendrobium nobile*, *D. thyrsoflorum*, *Cattleya Mendeli*, *Calanthe veratrifolia*, etc.; le tout bien fleuri.

Telles sont les différentes notes rapportées de chez nos



Fig. 120. — Lot de bouquets et garnitures florales (M. Debric-Lachaume) à l'Exposition de Saint-Petersbourg.

amis les Russes qui s'entendent si bien à recevoir grandement et cordialement leurs invités.

CH. MARON.

Les maladies du Poirier et du Pommier, par Pierre Passy. — Ouvrage in-8° de 116 pages, illustré de 85 figures. — Prix 2 fr.

Dans cet ouvrage, l'auteur, M. P. Passy, maître de conférences à l'École nationale de Grignon, qui s'occupe depuis longtemps d'arboriculture fruitière et a pu observer chez lui la plupart des faits qu'il avance, nous donne avec une grande précision la description des maladies attaquant le Poirier et le Pommier.

Après avoir suivi et exposé l'évolution de chacune de ces maladies, il indique les remèdes dont il a contrôlé par lui-même l'efficacité.

L'ouvrage est divisé en trois parties: les maladies cryptogamiques, le gui, les maladies organiques.

À l'appui des descriptions, de nombreuses gravures reproduisent avec exactitude les différentes phases de chaque maladie depuis l'apparition du mal jusqu'à la plaie profonde, jusqu'à la destruction de l'arbre si l'on n'y porte pas remède.

## Une Fête des Fleurs à Genève

C'est bien une fête — et combien brillante — que celle qui a réuni récemment, dans notre antique promenade des Bastions, à Genève, tout ce que le monde des fleurs compte de plus éclatant et de plus parfumé. Ce n'était point une Exposition quelconque, c'était un parc fleuri, un parterre multicolore aux tons les plus divers.

Si je rassemble mes impressions, qui sont celles d'un ami des arts, des couleurs et des fleurs bien plus que d'un horticulteur, c'étaient les tons rouge vif ou roses qui l'emportaient. Du jaune et du bleu, il y avait très peu, en dehors de la collection de *Delphinium* en fleurs coupées et de Composées vivaces que le Jardin alpin d'acclimatation avait exposées. Les Géraniums, les Bégonias, les Pivoines, les Eillets, les Roses dominaient et c'est à peine si une belle corbeille de Campanule Carillon (*C. Medium*) détachait sa teinte bleuâtre et douce sur cet ensemble aux tons ardents. Le cadre lui-même, cette incomparable promenade des Bastions de Genève, dont la réputation est universelle, avec ses Tilleuls embaumés, rehaussait considérablement le tableau, il faut bien le dire.

Je ne m'étendrai pas d'ailleurs sur l'installation elle-même, ni sur l'Exposition en tant qu'exposition. On fait, à Paris, bien mieux que nous. Mais je ne puis m'empêcher de constater que le comité de la Société helvétique d'horticulture, qui a organisé cette joute internationale, a très bien mené son affaire. Il avait placé à sa tête notre sympathique botaniste, M. Marc Micheli, dont la pratique horticole égale les connaissances scientifiques et qui a déjà fait ses preuves en 1896, lors de notre Exposition nationale suisse.

Une fête d'enfants conduisant des véhicules (chars, bicyclettes, brouettes, etc.), tout garnis de fleurs, a donné une note fort originale. Inutile d'ajouter que des attractions de tous genres, musicales surtout, ont été organisées pour attirer le public qui y a répondu mais pas dans la mesure où le comité organisateur l'avait espéré. Il y aura un léger déficit, bien que le temps ait été généralement assez beau.

Les fleurs ont régné en maîtresses sur cette belle pelouse des Bastions pendant huit jours. Je ne puis tout citer ici, car je tomberais dans les lieux communs. M. Emile Lance, qui est certainement le plus distingué et le plus expérimenté de nos horticulteurs marchands, avait une corbeille de *Bougainvillea Sanderiana* qui fait l'admiration de tous. Sans doute, le *Bougainvillea*, chez nous, n'a pas les tons ardents de celui qui tapisse les murs du littoral méditerranéen. Pourtant ces potées de fleurs insignifiantes mais dont les bractées sont colorées en rose tendre, font un effet charmant. C'est une excellente plante d'appartement et, comme la fleur est de longue durée, elle a son avenir assuré. Cette variété naine et non sarmenteuse d'une plante aimée et connue, a eu un très grand succès par la masse rose qu'elle formait dans le gazon.

Le même exposant présentait des *Begonia Rex* admirablement cultivés; des *Gloxinia*, des *Pelargonium* et surtout un petit massif d'arbustes de la Nouvelle-Hollande et du Cap, qui m'ont vivement intéressé. Il est rare qu'on rencontre chez nous des horticulteurs qui s'adonnent à la culture de ces gracieuses exotiques, et je tiens à féliciter M. Lance de ce qu'il le fait.

Les Eillets de M. Bocquet et surtout ceux en fleurs coupées que se faisait adresser chaque jour du Midi votre compatriote M. Carria, horticulteur à Antibes, ont parfumé la place pendant tout le temps. Les Géraniums monstrueusement grands et admirablement cultivés, de M. Suter et surtout son admirable collection de Géraniums-Lierres (étiouetée avec soin), ont été fort remarquables. En fait de Géraniums, on n'avait, d'ailleurs, que l'embarras du choix et il y en avait de tous les côtés à profusion. J'ai remarqué les collections de MM. Cornu (Chambéry), Ernest Dubois (Plainpalais), Suter père et fils (Eaux-Vives), Vachoux (Carouge), Dentand (Champel).

Le *Pelargonium* à grandes fleurs est de culture plus difficile. Nous en avons eu cependant de riches et belles collections présentées par MM. Bocquet et Vachoux.

Et quelles choses merveilleuses la coopération ne peut-elle pas engendrer? Nous l'avons vu par les lots collectifs présentés par de petites sociétés de jardiniers telles que le Cercle de Cologny et celui de la Rive droite, lots qui ont eu des premiers prix.

Au pied d'un vieux Tilleul, plusieurs fois séculaire, s'étalait une collection très intéressante provenant des serres de M. Binet, au Petit Saconnex. Je n'en connais pas le jardinier, M. Depierre, mais il me paraît être plus qu'un culti-

vateur ordinaire et, s'il n'y a pas en lui l'étoffe d'un poète ou d'un naturaliste, il y a certainement celle d'un artiste. Des premières ramifications du vieux Tilleul, pendaient des rameaux d'*Asparagus Sprengeri*, dont quelques-unes mesuraient près de 3 mètres et, sur le fond sombre de l'écorce de l'arbre, se détachait un *Platycerium alciorne* ou grande. De respectables pieds de *Coleus*, mesurant 1<sup>m</sup>.50 de haut, toute une collection de plantes variées, donnaient à ce lot un cachet d'originalité qui m'a frappé.

Un lot de Lauriers-roses de différentes teintes et en une dizaine de variétés, exposé par M. Bocquet, m'a vivement intéressé. Pourquoi ne cultive-t-on pas davantage le Laurier-rose et ses variétés si élégantes?

Les plantes rares étaient exposées par M. Micheli, dont les collections sont aussi inépuisables que son extrême obligeance à les faire connaître. De forts beaux pieds de *Glaucanthus Dampieri* (greffés sur cotylédons de *Colutea frutescens*), une admirable série de fleurs de *Nymphaea*, un lot d'*Incarvillea Delavayi* cultivés en pots, toute une collection de *Calochortus*, le délicat *Richardia Nelsoni* (un admirable *Calla* à cornet jaune avec, au fond de la gorge, un embrasement d'un pourpre foncé), un *Lavatera* hybride (qui s'est produit spontanément à Jussy), enfin une curieuse Myrtacée de l'Uruguay, rustique dans le Midi et dont le fruit est comestible (*Feijoa Sellowiana*) formaient un lot très admiré.

Les Roses abondaient, aussi bien en fleurs coupées qu'en pots. MM. Thibaud-Lyand, Portier-Dure et Choquens se sont particulièrement distingués dans ce domaine. M. Portier est un jeune horticulteur d'avenir qui a le talent de greffer beaucoup de choses et de les réussir.

Les Conifères et les arbustes étaient représentés par une collection sortant des pépinières de M. Thibaud-Lyand, à Chêne. Elles ont eu le grand prix d'honneur, ce qui prouve leur importance. M. Thibaud avait encore de nombreuses collections car ses cultures sont vastes et diverses.

Notre Jardin alpin d'acclimatation avait un lot de deux cent cinquante plantes vivaces en fleurs coupées et de plantes alpines et de rocailles en pots.

Dans le domaine des fleurs coupées et des bouquets, c'est à M. Lance-Beyerbach que revient la palme. Nous ne pouvons pas comparer ce que font nos fleuristes à ce qu'on présente aux grandes expositions de la Société nationale d'horticulture à Paris. Et cependant je n'hésiterai point à me dire l'admirateur du talent de M. Lance et surtout de son habile bouquetier, M. Fritz-Hirt, dont les doigts de fée parviennent à composer des merveilles. L'emploi de l'*Asparagus acutifolius* me paraît très judicieux. C'est ainsi qu'un panier de cette petite Asperge méridionale dans la verdure de laquelle étaient piquées des spathes d'*Anthurium Scherzerianum*, m'a fortement séduit.

Les arrangements de table à manger avec chemin de table fleuri d'Orchidées, étaient très gracieux. Bref, M. et Mme Lance et leur jeune artiste méritent une mention spéciale. Je les soupçonne fort de s'être inspirés des intéressants articles que M. Maumené publie dans le *Jardin* sur ce sujet.

Les légumes étaient peu représentés et c'est grand dommage; mentionnons pourtant ceux de MM. Carne, Jules Dufour et le beau lot collectif du Cercle de la Rive droite. En fait de fruits, c'est M. Saxod, jardinier de la campagne Martel, à Bellerive, qui tient la palme. Cet exposant a apporté la note originale à l'Exposition et son immense *Rosier Duarte da Oliveira*, avec ses cinq cents fleurs mérite une mention spéciale. M. Saxod est un jardinier fort habile qui a des idées très originales et ne tape pas dans le *gras tas du nouveau de la masse*, comme dirait notre journal humoristique, le *Carillon*. Ses *Kalmia* étaient aussi de toute beauté.

Mais le clou, le chef-d'œuvre de toute cette exposition a été le délicieux jardin alpin que M. Allemand, un maître en la matière, a exécuté à ses propres frais dans une partie de la promenade des Bastions. A Genève, il n'y a qu'un cri pour demander le maintien de ce jardin dans notre vieille promenade. C'est une vraie merveille pleine d'art et de poésie. L'eau y murmure en des cascades délicieuses après être tombée d'une roche hardiment découpée; les sentiers sont montagnards et le gazon alpestre. Toutes les fleurs de l'Alpe, sorties des cultures de notre Jardin alpin d'acclimatation, y brillent au soleil de Genève, comme elles l'eussent fait à celui des grands sommets et c'est le Pavot des Alpes qui semble le plus résistant, malgré sa délicate apparence. Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet en vous adressant les vœux de ce coin de montagne. En attendant, nos félicitations à l'artiste qui, de l'avis unanime, est le triomphateur du jour.

H. CORREVEON.

# Le Genre *Cyclamen*

(Suite<sup>(1)</sup>)

Le *Cyclamen europæum* L. est également connu sous les noms de *Cyclamen purpurascens* Mill.; *C. aestivum* Reihb.; *C. coum* Reihb.; *C. officinale* Wender.; *C. retroflexum* Moench; *C. littorale* Sadl.; *C. Clusii* Lind.; *C. dodonæum* Lagget; *C. odoratum* Hort.; *C. pyrenaicum* Hort.; *C. vernum* Hort. p. parte. On le rencontre dans l'Europe centrale et méridionale. En France, il est disséminé dans les bois du Jura central et de la Savoie. Connu sous le nom vulgaire de *Pain de Pourceau*, la médecine en a employé les tubercules comme vomitif et pour la préparation de l'onguent d'*Arthanite*.

Le *Cyclamen repandum* S. et Sm. ne manque pas non plus de synonymes. C'est le *C. vernum* Reihb. et *C. hederifolium* Ait. Le *C. ficarifolium* Reihb. lui convient encore, aussi bien très probablement que le *C. romanum* Grise-



Fig. 121. — *Cyclamen neapolitanum*.

bach. Originaire de l'Europe méridionale, on le trouve en Italie, en Sicile, en Corse, en Sardaigne, en Crète, en Asie Mineure et dans le nord de l'Afrique. En France, il croit dans le Gard, dans le Var, dans l'Hérault où Magnol le vit pour la première fois en 1676 sur les roches des Capouladoux, etc. Dans cette localité, il existe sous une forme à fleurs petites, à divisions linéaires très remarquables.

Comme son nom l'indique, le *C. balearicum* Willk. est originaire des Baléares. Avant que sa valeur spécifique ne fût reconnue, il avait été confondu par Cambessedes avec le *C. vernum*. Le *Cyclamen cilicicum* B. et Held. de Cilicie se distingue de toutes les autres espèces par ses sépales trinervés. Quant au *C. ibericum* Stev., la synonymie ne lui manque pas : *C. elegans*, *C. vernale*, *C. coum* Duby., *C. coum* var. *cernum* Regel, *C. coum* var. *ibericum* Boiss., *C. caucasicum*, *C. vernum* Sweet, *C. Bergianum* Ledeb. Il est originaire du Caucase, de Syrie, de la Perse, de l'Asie Mineure. Le *C. Atkinsii* Moore paraît être le produit d'un croisement des *C. ibericum* et *C. coum*.

Le *Cyclamen coum* Mill., qu'il ne faut pas confondre avec la plante que Reichenbach a désignée de ce même nom et qui est le *C. europæum*, a été aussi fréquemment par erreur considéré comme identique avec le précédent. Nous avons vu qu'il s'en distinguait à première vue par l'absence des marbrures des feuilles. C'est aussi le *C. orbiculatum*

Mill. Il est originaire de Grèce, de Turquie, de Syrie et d'Arménie.

Le *Cyclamen alpinum* a été récemment distingué par M. Hildebrand. Il est très voisin du précédent et du *C. ibericum*. On le rencontre dans les hautes montagnes de l'Asie Mineure, au voisinage des neiges éternelles dans le Taurus de Cilicie.

Le *Cyclamen neapolitanum* Ten. (fig. 121) rappelle par la forme de son feuillage le *C. repandum* avec lequel il a été confondu sous le nom de *C. hederifolium* Ait. Il est également pourvu d'une synonymie scientifique et horticole abondante et on le rencontre quelquefois dans les jardins sous des désignations qui appartiennent à d'autres espèces telles que : *C. africanum*, *C. græcum*, *C. cilicicum*. Il habite le sud de l'Europe. En France, il a été rencontré dans les Bouches-du-Rhône, la Gironde, le Gers. Sa forme à feuilles linéaires est le *Cyclamen linearifolium* De Candolle. Sa présence dans l'Hérault et dans le Loiret résulte d'une naturalisation déjà ancienne, ainsi que dans les Deux-Sèvres et le Maine-et-Loire où il existe avec des fleurs blanches.

L'Afrique septentrionale est la patrie du *Cyclamen africanum* Boiss., qui est aussi le *C. algeriense* Hort. et probablement le *C. sultense* Pomel. Gandoger en a fait, du moins en partie, le *C. tunetanum*. Peut-être existe-t-il en Cyrénaïque. En dehors de l'Algérie, on le trouve en Kroumirie. Le *Cyclamen cyprium* Kotsch paraît spécial à l'île de Chypre. Le *C. græcum* Link. se rencontre dans la Grèce montagnaise, ainsi qu'en Macédoine et en Crète; il a été considéré comme une variété du *C. neapolitanum* et décrit également sous le nom de *C. pentelici*.

Il nous reste à parler du *C. Rohlfsianum* Ascher. qui constitue, à lui seul, un groupe spécial caractérisé par la saillie des anthères. Il n'a encore été observé jusqu'ici que sur les côtes de la Cyrénaïque et c'est probablement lui qui avait été pris dans cette région pour le *C. africanum*.

Enfin signalons le *C. libanoticum* Hild., dont M. H. Correyon a parlé récemment (1) et qui est originaire du Liban.

Faut-il dire *Cyclamen* ou *Cyclaminus*? Nous avons gardé dans cette note le terme *Cyclamen* qui est le seul connu dans le monde horticole. Mais il est démontré qu'il est fautif et qu'il provient de l'erreur commise par un copiste ignorant. Les botanistes du XVI<sup>e</sup> siècle ont dit, après Pline, *Cyclaminus* et c'est logiquement et correctement *Cyclaminus* qu'il faut dire, en se rappelant que *Cyclaminus* étant féminin, on devra écrire *Cyclaminus persica*, *C. africana*, *C. repanda*, etc.

P. HARIOT

## Recherche, sur la Vigne, de l'œil le plus fertile.

— Le concours suivant vient d'être ouvert par la Société des agriculteurs de France, pour l'année 1901 :

« Étudier, au moyen d'une culture expérimentale et comparée, les questions suivantes :

« 1<sup>o</sup> Y a-t-il, sur un même sarment, des yeux qui, par le fait seul du rang qu'ils occupent sur ce sarment, sont plus fertiles, plus fructifères ?

« 2<sup>o</sup> Cette aptitude spéciale peut-elle se transmettre par le greffage ?

« Toute latitude est laissée aux concurrents pour l'organisation de cette expérience.

« L'essai pourra porter, soit sur un seul cépage, soit sur plusieurs. »

Les déclarations devront être remises, avant la fin de l'an prochain, à la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, où l'on trouvera tous les renseignements désirables.

(1) *Le Jardin*, 1899, n<sup>o</sup> 296, page 188.

(1) *Le Jardin*, 1899, n<sup>o</sup> 289, page 76.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 22 juin 1899.

### COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un seul apport mais des plus intéressants. Il s'agit d'un croisement de *Tillandsia Lindenii major* avec *T. Lindenii vera superba* auquel l'obtenteur donne le nom de *Tillandsia Duvalii*. Les *Tillandsia*, on le sait, au contraire des *Vriesea*, se fécondent très difficilement entre eux, en raison de la conformation et de la disposition des organes floraux. C'est jusqu'ici le seul exemplaire authentiquement connu d'hybridation de *Tillandsia*. Outre la difficulté vaincue, ce dont M. L. Duval est fier à juste titre, la nouvelle obtention est des plus intéressantes.

M. Debrie avait apporté une énorme inflorescence d'Orchidée qui a été reconnue pour être le *Dracunculus vulgaris*.

### COMITÉ DES ORCHIDÉES.

C'était un vrai régal pour les amateurs d'Orchidées qui ne se voient pas souvent à pareille fête. Au concours qui avait lieu, avaient pris part de nombreux apports dont quelques-uns renfermaient des merveilles.

Ne seraient-ce que les plantes de M. Peeters? Dans ce lot se trouvaient des spécimens dont quelques-uns valaient quelques milliers de francs. Faut-il citer en première ligne l'*Odontoglossum crispum Cappartianum*, à fleurs bien venues, bien étalées, irrégulièrement maculées de brun rouge pâle? Bien remarquables aussi les *Odontoglossum crispum virginalis*, *roseum* d'une grandeur des plus extraordinaires, *Vigeri*, *Peetersii*, *punctulatum*, *Massangeanum*, etc.

Les autres plantes étaient à l'avenant : *Cattleya Parthenia rosea*; *Miltonia vexillaria virginalis*; *Cypripedium M. G. Magne*, très bel hybride provenant du croisement des *C. Curtisii* et *Rothschildianum*; *Masderallia Veitchi grandiflora*; *Cattleya Mossii Germaniana*, *Laelia-Cattleya Eudora* hybride obtenu entre les *Laelia purpurata* et *Cattleya Mendeli*; *Cyrtochilum leucochilum*, etc.

Que de belles plantes dans le groupe de *Laelio-Cattleya* présenté par M. Maron, qui est le maître indiscutable en l'obtention de ces perles du règne végétal. Citons *Laelio-Cattleya Edouard André* hybride des *L. purpurata* et *Mossii*; *Laelio-Cattleya G. Galpin*, de même origine mais avec intervention des parents; *Laelio-Cattleya Lady Wigam* de même nature et le *Laelio-Cattleya Martineli* dédié à notre excellent et sympathique directeur. Cette remarquable plante est le produit du croisement du *Cattleya Mossii* avec le *Laelia tenebrosa*. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la description que M. Maron a bien voulu nous communiquer : Très vigoureux; végétation courte et nombreux départs; bulbes de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,02 de longueur avec une seule feuille longue de 0<sup>m</sup>,25, d'un beau vert, souvent ponctuée de rougeâtre et un peu bronzé en dessous; fleurs grandes et de bonne tenue avec sépales longs de 0<sup>m</sup>,09 colorés en violet vineux et légèrement ligneux; pétales à peu près de même coloris et larges de 0<sup>m</sup>,05 légèrement ondulés et veinés par transparence; labelle bien frangé et ondulé, d'un coloris mauve très clair sur les bords, plus intense en allant vers la gorge qui est pourpre brillant, avec le fond du tube blanc jaunâtre; le labelle dans toute son étendue est parcouru par des lignes et par des veines de nuance encore plus foncée.

Signalons encore dans ce même lot le *Laelia Digbyana* si curieuse avec son labelle jaune verdâtre finement et longuement frangé.

M. Régnier montrait un *Erides Godfroyanum superbum majus* avec 34 feuilles et bien en floraison; un *Phalænopsis Dayana* var. *Regnieri*; un beau *Cattleya Mendeli*; un *Phalænopsis amabilis* et un curieux *Erides Houlettianum* var. *Regnieri*, couleur café au lait très clair avec labelle blanchâtre.

Dans le lot de M. Page, du Vésinet; *Laelia tenebrosa*, très beau, *Cattleya gigas*, *C. Mendeli* en bonnes variétés.

M. Piret, d'Argenteuil, toute une série de *Cattleya Mossii alba*, remarquables par la variation des formes qui répondent aux noms de : *Vestalis Varnieri*, *Président Viger*, *Dr Fournier* et des *Cattleya Mossii variabilis*.

Dans l'apport de M. Duval, à noter de beaux *Odontoglossum vexillarium grandiflorum* et *albo roseum superbum*; *O. crispum* var. *Pacho* vrai; *Cattleya Mendeli* excellents; *Laelia tenebrosa*; *Cypripedium Angele*, hybride, des *C. callosum* et *Leeanum*; *C. Haywood*, résultat du croisement des *C. Duryi* et *Veitchi* et un gain obtenu entre les *Cypripedium venustum pardinum* et *Boxall atratum*.

M. Mollet, fleuriste à Paris, dans un nombreux lot qui était à peine étiqueté, présente quelques plantes intéressantes; *Brassia verrucosa* *Angraecum Scotlianum* et *Leontis* etc.

M. Bert présentait hors concours : *Oncidium Gardnerianum* et *crispum grandiflorum*.

Les Orchidées indigènes de M. Dugourd sont toujours intéressantes, surtout si elles proviennent de ses cultures. A Fontainebleau, d'ailleurs, il se trouve au centre d'une région remarquablement riche. Nous y remarquons : *Aceras hircina*, le curieux *Orchis bouc* à l'odeur désagréable; *Aceras pyramidalis*; *Neottia nidus avis*, dépourvu de couleur; *Cephalanthera rubra*, le *Limonium abortivum*, de nombreux *Orchis* et des *Ophrys*. M. Dugourd tient bon depuis des années déjà dans son essai de réhabilitation des Orchidées indigènes. Nous lui souhaitons cordialement de réussir.

### COMITÉ DES ROSES.

M. Piron, de Grisy-Suisnes, présente des tonneaux fleuris des variétés suivantes : *Madame Eugène Frémy*; *Climbing Captain Christy*; *Pauls' Early Blush* blanc rosé avec accident de couleur rose.

M. G. Boucher avait apporté un bouquet de *Crimson Rambler*, cette Rose merveilleuse qui n'est pas encore assez connue.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Charles Baltet soumettait au comité un cas très curieux survenu dans les pépinières de Croncels. Sur un Prunier Myrobalan greffé, s'est développé au-dessus de la greffe un rameau à feuilles linéaires teintées de mauve, de sorte que le sujet porte trois productions différentes. Cette nouvelle variété pouvait être appelée : *linearis alba marginalis*.

D'un nombreux apport de M. Croux, notons outre des végétaux à feuillage clair; *Cytisus hirsutus* et *Schipkaensis*, ce dernier à fleurs blanches; *Genista tinctoria flore pleno*, très ornemental; *Hedysarum multijugum*; *Carpenteria californica*, rare dans les cultures; *Spiraea arifolia*, très gracieuse espèce, etc.

A M. Cochet-Cochet, de belles fleurs de *Magnolia macrophylla*, superbe plante dont les beaux exemplaires sont rares dans notre région.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Un lot de M. Parent, de Rueil, qui réunit : *Brugnon précoce de Croncels*, *Lord Napier* et *Galopin*; *Pêche grosse mignonne hâtive* et *Amsden*; *Reine-Claude dorée*, le tout en parfait état.

A M. Espaulard, de Noisy-le-Sec, des *Guignes hâtives*; à M. Savard, de Bagnolet, la *Groseille à maquereau précoce Savard*.

### COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

La Fraise *Sensation*, présentée par la maison Vilmorin, mérite bien son nom; elle a fait sensation. C'est un gain de Laxton, remarquable par la beauté et l'abondance des fruits qui se développent sur des sujets d'un an. La couleur, la grosseur ne laissent rien à désirer, non plus que la qualité, comme nous avons pu en juger nous-même. C'est une excellente acquisition pour le forçage.

M. Meslé, de Poissy, présentait à nouveau la *Fraise Meslé*, produit du croisement du *Dr Morère* avec *Chanzy*.

M. Lecœur soumettait au comité une Pomme de terre de semis à laquelle il donne le nom de *Pomme de terre Vergès*.

P. HARIOT

## Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Abondance de raisins forcés, surtout de *Frankental* qui s'adjuge de 2 fr. 50 à 5 francs le kilo.

Le *Chasselas doré*, petit de grain mais bien doré, de 10 à 12 francs; le *Gros Cougars*, de 3 à 10 francs; le *Chasselas Napoléon*, de 4 à 6 francs; le *Foster Leedling*, de 6 à 9 francs.

Le *Muscat noir* à environ 8 francs et le *Muscat d'Alexandrie* à 14 francs.

Peu de *Chasselas rosé* et enfin quelque mannettes de beau *Duchess Buccleugh* de 10 à 15 francs le kilo.

Les Pêches extra, à noyau non adhérent, de 2 à 4 francs de très gros Brugnon, de 2 à 3 francs; pendant quelques jours de pénurie, ils ont monté à 5 francs.

Très peu de pommes *Grand Alexandre*, de 1 à 2 francs pièce.

La Pêche d'Espagne et du midi de la France arrive bien, la caisse de 6 gros fruits se vend environ 2 francs.

J. M. BUISSON.

LE JARDIN. — N° 293. — 20 JUILLET 1899.

## CHRONIQUE

Le Parisien, qui aime les arbres, lira certainement avec plaisir ces lignes bien senties de M. Louis de Gramont, à propos de l'arrachage des arbres de nos quais : « La haine de l'arbre est une des caractéristiques du mullisme contemporain. Donnez un terrain boisé à un mulle; son premier soin sera de le faire nettoyer, c'est-à-dire d'en faire abattre tous les arbres. On dirait que l'éphémère nabot humain est offusqué, irrité de la majestueuse stature et de la vétusté de l'arbre... Les ingénieurs, eux non plus, n'aiment pas les arbres. Je ne veux pas dire par là qu'il faille les ranger dans la catégorie des mulles : loin de moi une pensée telle ! mais cette ressemblance existe entre eux. » Bravo et bien dit !

Un ami de l'Orléanais nous écrit : « Connaissez-vous la manière de préparer le vin de *Sorbus aucuparia* que l'on boit en Russie ? C'est une boisson rouge assez agréable, rappelant le vin nouveau. Enfoncés les vigneron, il n'y aurait plus qu'à faire planter des bois de Sorbier ! ». Nous donnerons la recette dans un des prochains numéros du *Jardin*.

La fabrication des conserves bat son plein ! Signalons une façon de conserver les haricots verts qui ne paraît pas difficile à mettre en pratique. Aussitôt qu'ils sont bons à être mangés, on les casse aux deux extrémités, on les fait sécher à l'ombre dans un endroit bien aéré et on les dispose en chapelets qu'on garde dans un lieu sec. Ils gardent leur qualité et leur couleur ; il suffit de les faire revenir dans de l'eau tiède.

Il est, paraît-il, des herbes soporifiques dont l'usage a des conséquences curieuses pour les animaux. Un *Stipa*, des Etats-Unis, le *Stipa viridula*, présente cette particularité, que les animaux qui en mangent deviennent incapables de se mouvoir tant ils sont déprimés. L'animal paraît près de sa fin, mais malgré cela ne succombe pas. Les accidents durent deux jours et la santé reparait de nouveau. Le cheval est surtout sensible à l'action de cette plante qui ne produit aucun effet sur le mouton. L'étude chimique a montré que ce *Stipa* renferme un principe narcotique et paralysant.

Le *Gardeners' Chronicle* nous donne un moyen pratique d'expédier les fleurs, en leur conservant leur fraîcheur, pendant la période des grandes chaleurs. On se sert de boîtes en bois qu'on laisse tremper dans l'eau, pendant une heure avant l'emballage. La boîte fournit au contenu l'humidité qui lui est nécessaire pour lui permettre d'arriver en bon état. Mais rien ne prouve, comme le fait judicieusement remarquer le *Nord horticole*, que les messageries françaises veuillent bien accepter ces colis postaux mouillés. En France, il faut toujours compter avec une administration quelconque.

Il paraît que les pucerons n'aiment pas l'odeur de la Camomille romaine. Quelques pieds, plantés dans les serres et dans les plates-bandes les font tomber des plantes où ils se sont réfugiés et détruisent leurs colonies. C'est un procédé à ajouter à ceux déjà innombrables qui ont été proposés, et facile à essayer.

Faut-il arroser les Vignes, pendant les grandes sécheresses et... quand la chose est possible ? M. A. Müntz vient de

montrer que les Vignes en tiraient le plus grand profit. L'effet est très efficace même à un moment trop rapproché de la maturité. On voit les feuilles fanées se redresser et reprendre leur couleur verte ; les grains augmentent de poids et de volume de 25 à 30 pour 100, en moyenne, en même temps qu'il y a production de matière sucrée et d'acides organiques. Un hectare nécessite une dépense de 60 francs, mais la récolte est supérieure de 200 à 250 francs, d'où un bénéfice réel de 140 à 190 francs par hectare, ce qui n'est certainement pas à dédaigner.

On fait chaque jour l'église catholique plus exigeante qu'elle n'est en réalité. On l'avait accusée de vouloir faire l'empêcheuse de danser en rond à propos des fleurs aux funérailles. Le Père Bonavénia, jésuite, nous montre que l'usage des fleurs est déjà indiqué dans l'Écriture sainte. Tertulien les a bien défendues aux chrétiens de son temps, mais il était quelque peu fanatique et son opinion ne fait pas autorité ; il s'agissait pour lui de soustraire le christianisme encore peu solidement établi à l'influence périlleuse des ressemblances avec le paganisme. On jetait des fleurs sur le corps et sur les reliques des martyrs. Les allusions aux fleurs venaient d'ailleurs à chaque pas dans la liturgie et l'Église ne dit-elle pas : « *Vivas et floreas cum Deo* », vis et fleuris avec Dieu ? Donc vivent les fleurs, même aux enterrements !

On vient de découvrir, dans le département de la Marne, un insecte nouveau qui est un auxiliaire de l'agriculture. Il s'agit du *Microplitis Scavari* que le révérend Marshall a dédié à M. L. Seurat, du Muséum. Cet insecte vit sur les Pommes de terre, et attaque les chenilles qui, certaines années, vivent aux dépens de la précieuse Solanée. Bien que cachées sous terre, ces chenilles n'échappent pas aux *Microplitis* qui s'abattent au nombre de quarante à cinquante sur chaque individu. La larve adulte sort en perforant les téguments de la chenille qui est mutilée et meurt bientôt.

Nous signalons, l'an dernier, la présence d'une Asperge au pied de l'obélisque de la place de la Concorde. Voici qu'un Platane vient d'implanter ses racines, entre deux pierres, au fronton de la porte de l'Opéra qui donne sur le boulevard Haussmann. Il était, ces temps derniers, couvert de feuilles du plus beau vert et il paraît être en parfaite santé. La place du Théâtre-Français a son Marronnier qui re fleurit tous les ans à l'automne. Cette jeunesse persistante, a dit un malicieux confrère, viendrait-elle railler la décrépitude du vieux répertoire ?

Quel est ce nouveau fruit japonais dont on parle ? Il mûrit en Allemagne en juillet. Les fleurs sont grandes comme celles de l'Eglantier, le fruit est une baie rouge, ovale, arrondie, ressemblant à une fraise ananas, à goût de framboise. La plante qui le produit forme un petit arbrisseau de 0<sup>m</sup>.25 à 0<sup>m</sup>.30 de hauteur, faisant bon effet en massif. Prière de nous renseigner.

P. HARIOT.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

**Verdun.** — Du 16 au 18 septembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE HORTICOLE, organisée par la Société d'horticulture de la Meuse. — Adresser les demandes à M. Ravenel, secrétaire général de la société, rue des Bouyers, à Verdun, avant le 1<sup>er</sup> septembre.

**Fontainebleau.** — Du 9 au 17 septembre 1899. — EXPOSITION HORTICOLE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE, organisée par la corporation de Saint-Pierre. — Adresser les demandes, avant le 1<sup>er</sup> août, à M. E. Cordier, secrétaire général de l'Exposition, 66, rue Grande, à Fontainebleau (Seine-et-Marne.)

## NOUVELLES HORTICOLES

**Légion d'honneur.** — Nous avons regretté de ne pas voir, dans la liste de la Légion d'honneur du Ministère de l'Agriculture, un seul nom d'horticulteur, — et cependant il en est un certain nombre dont les noms sont sur les lèvres de tous nos lecteurs et qui, depuis longtemps déjà, ont les titres voulus pour recevoir cette distinction.

Mais, par contre, nous avons été heureux d'apprendre la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur du sympathique chef du premier bureau au Ministère de l'Agriculture, M. Marehand.

M. Marehand, qui est un des plus aimables fonctionnaires que nous connaissions, est depuis longtemps à la tête du bureau des encouragements à l'Agriculture. Les services qu'il a rendus dans ce poste, comme dans ceux qu'il a occupés avant ne sont que justement récompensés par sa promotion dans la Légion d'honneur.

**Mérite agricole.** — A l'occasion du Concours régional agricole de Dijon, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

MM.

GIRODIT (Jules), président de la Société d'horticulture à Beaune (Côte-d'Or);

STEFFEN (Jean), horticulteur à Dijon (Côte-d'Or);

VIENNOT (Sylvain), horticulteur-pépiniériste à Dijon

A l'occasion de l'inauguration de la ligne de Laqueuille au Mont-Dore qui a eu lieu le 2 juillet, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à :

M. SANITAS (Antoine-François), pépiniériste au Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

Par décret en date du 13 juillet, rendu sur la proposition du Ministre de l'Agriculture, et par arrêté en date du même jour, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

### 1<sup>o</sup> Grade d'officier.

MM.

BERGEROT (Louis-Gustave), ingénieur-constructeur à Paris.

BUSSARD, chef des travaux de la station d'essais de semences à Paris.

CAUTANT (Pierre) dit COTTANT, architecte paysagiste à Paris.

CHARTIER (Henri-Emile), jardinier chef à Pierry (Marne).

DALLEMAGNE (Auguste-Gilbert-Emile-Marie), horticulteur, adjoint au maire de Rambouillet (Seine-et-Oise).

OPOIX (Pierre-Octave), jardinier en chef du Sénat, Paris.

PELISSIER (Auguste), pépiniériste à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).

ROBIN (Louis), pépiniériste à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

SANNIER, horticulteur-pépiniériste à Rouen (Seine-Inférieure).

THUYAU (Almaney), pépiniériste à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

TOURMENTE (Henri), trésorier de l'Association pomologique de l'Ouest.

### 2<sup>o</sup> Grade de chevalier.

MM.

AMIOT (Charles), maraicher à Saint-Mandé (Seine).

BAGNARD (Hippolyte-Ferdinand), propriétaire cultivateur à Sannois (Seine-et-Oise).

BARIGNY (Louis-Jules), vice-président de la Société d'horticulture de Meaux (Seine-et-Marne).

BATTUT (François), marchand de fruits à Paris.

BAUDRIER (Jean-Baptiste), horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

BOYELDIEU (Edme-Virgile), jardinier à Plombières-les-Dijon (Côte-d'Or).

BUREAU (Jules) viticulteur-pépiniériste à Thomery (Seine-et-Marne).

CADIÈRE (Siméon), horticulteur-pépiniériste à Toulon (Var).

CANTIN (Louis-Gustave), directeur de la Société française du Lysol à Paris.

CHANTIN (Auguste), horticulteur à Paris.

CHARDEVEL (Désiré), directeur de l'école communale de Guéméné-sur-Scorff, (Morbihan); création d'un champ d'expériences.

COLIN-GOYAN (Joseph), marchand grainier à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

COULANGEON (Antoine) horticulteur à Commentry (Allier).

DAIGRE (Jules-François-Marie), agriculteur au Palais (Belle-Isle-en-Mer) (Morbihan); introduction dans la région de la culture du Pommier.

DELMAY (Joseph), euré à Béni-Saf (Algérie); création de champs d'expériences; plantation d'arbres fruitiers.

DEMILLY (Jean), jardinier en chef de l'école supérieure de pharmacie de Paris.

DÉNARD, vice-président de la Société d'horticulture de Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

DENDELEUX (Hippolyte), négociant en graines à Paris.

DENIS (Achille), horticulteur à Rennes (Ile-et-Vilaine).

DBÉRENT (Jules), pépiniériste à Moncheaux (Nord).

DOYEN (Paul), sous-chef du service des exploitations de la compagnie du canal de Suez à Ismailia.

DUGLOUP (Sylvain), horticulteur à Guéret (Creuse).

DUGOURD (Jean-Pierre), horticulteur à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

DUPREZ (Théophile), horticulteur et arboriculteur à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

DURAND (Victor-René), horticulteur pépiniériste à Parigny (Manche).

FAIPOUX (Jules), instituteur à Saint-Blin (Haute-Marne) introduction dans la région des meilleures variétés de Pommes de terre.

FAISANT (Jean-Sylvain), jardinier principal auxiliaire au service municipal des promenades et des plantations de la ville de Paris.

FÉRARD (Louis-Victor), marchand grainier à Paris.

FOURESTIE (Jean), pépiniériste-viticulteur à Saint-Just, par Hautefage (Lot-et-Garonne).

FREYSTATTER, capitaine d'infanterie de marine, création de jardins d'essais locaux à Madagascar.

GIRAUD (Jean-François), horticulteur à Grenade (Espagne).

GROSEIL (Victor-Louis), treillageur à Montrouge (Seine).

GEURNIER (Jules-Claude), jardinier principal du service des promenades et plantations de la ville de Paris.

HEIM, professeur à la faculté de médecine de Paris, publications sur la botanique horticole.

HEIM (Joseph), pépiniériste-horticulteur à Sens (Yonne).

HENAU (Victor-Hippolyte), cultivateur arboriculteur à Vincennes (Seine).

HENNEQUIN (Nicolas-Auguste), horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

HILLI (Augustin), horticulteur maraicher à Bône (Constantine).

JACHET (Emile-Louis), horticulteur à Saint-Marceau, banlieue d'Orléans (Loiret).

LAMBERT (Jean), jardinier à Ecully (Rhône).

LAPORTE, capitaine d'infanterie de marine, création de jardins d'essais à Madagascar.

LARIDAN (Pierre-Lucien-Eugène), jardinier en chef du Château de Longpont (Aisne)

LAVERGNE (Michel-Engène), horticulteur à Issy (Seine).  
LECLAIS (François-Augustin), horticulteur-viticulteur à Bordeaux (Gironde).

LEFEBVRE (Georges-Just), conservateur du secteur et des promenades de Paris à Charenton (Seine).

LE GALL (Jean-Claude), cultivateur à Plougastel-Daloulas (Finistère).

LEGALLET (Alphonse), jardinier chef à Crony-sur-Oureq (Seine-et-Marne).

LESAGE (Léon-Alexandre-Jean), docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Paris; travaux et publications sur le droit rural.

MARINIER (Anthime), horticulteur à Yvetot (Seine-Inférieure).

MARTIN (Arthur) chef de cultures à l'école municipale Lepelletier de Saint-Fargeau, à Montesson (Seine-et-Oise).

MOINDROT (François), horticulteur-paysagiste à Aurillac (Cantal)

MOUCHETTE (Alfred), jardinier à Anet (Eure-et-Loir).

PECHARD (Louis-Charles-Joseph), architecte naturaliste à Paris.

PITRAL (Amédée-François), horticulteur à Lyon (Rhône).

OZANNE (Louis-Gaston), constructeur de serres à Paris.

PLAISANT (Louis), horticulteur à Voisin, près Coulommiers (Seine-et-Marne).

PRIOLON (Saint-Ange-Jean-Baptiste-Clairville), professeur départemental d'agriculture de la Charente, à Angoulême.

ROBERT (Jules), propriétaire pépiniériste à Conflans-sur-Lanterne (Haute-Saône).

ROQUEIROL (Étienne-Émile), président du syndicat des jardiniers d'Hyères (Var).

ROSSIAUD (Jean-Louis), horticulteur à Taverny (Seine-et-Oise).

SALLES (Michel), jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

SEVE (Jacques), chef de culture à Saint-Rémy en Provence (Bouches-du-Rhône).

SIGNORET (Hugues-Jules), secrétaire adjoint de la société d'agriculture de l'Allier à Yzeure (Allier).

STEINBERG (Maurice), commissionnaire en fruits et comestibles à Paris.

SYLVESTRE, trésorier de la Société d'agriculture de Langres (Haute-Marne).

TROUDE (Joseph), ingénieur agronome, secrétaire général adjoint de l'Association de la presse agricole à Douai (Nord).

TRUFFAUT (Georges), chimiste agricole à Versailles (Seine-et-Oise).

**Ordre de Léopold.** — Nous avons appris avec plaisir les nominations de notre confrère, M. le Dr Maxwell T. Masters, éditeur du *Gardeners' Chronicle* et de M. Rodigas, directeur de l'École d'horticulture de Gand, au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

**A la Société nationale d'horticulture de France.** — La S. N. H. F., dans sa séance du 13 courant, a procédé, sous la présidence de M. Vassillière, directeur de l'Agriculture, représentant M. le Ministre de l'Agriculture, à la distribution des récompenses accordées aux exposants de la dernière exposition d'horticulture de Paris, aux personnes dont les ouvrages ou les cultures ont été l'objet de rapports favorables, etc.

En outre des récompenses accordées à la suite de l'Exposition de Paris et dont nous avons cité les principales dans un précédent numéro (1), les suivantes ont été décernées :

1° Pour bons et loyaux services. — Médaille de vermeil : à M. Eugène Pasquier, jardinier-chef chez M. Barre, à Juilly (S.-et-O.); trente années de services.

2° Pour publications horticoles. — Médailles d'or : à M. Roze, pour son ouvrage sur l'*Histoire de la Pomme de terre*, et à MM. Pailleux et Bois, pour leur ouvrage intitulé *Le Potager d'un curieux*. — Grande médaille de vermeil : à M. le Dr Sauvaigo, pour son *Énumération des plantes cultivées dans les jardins de la Provence et de la Ligurie*. — Médaille de bronze : à M. Géry, instituteur à Montgerault (S.-et-O.), pour ouvrages horticoles.

3° A la suite de rapports émanant des comités et des sections. — Médaille d'or : à M. Moret, de Paris, pour ses collections horticoles. — Grande médaille de vermeil : à M. René Caillaud, de Mandres (S.-et-O.), pour ses cultures de Cyclamens, et à M. Barbier, de Paris, pour le bon aménagement de ses fruitiers. — Médaille de vermeil : à M. Redon, pour la création de cultures fruitières et viticoles chez M. Vasnier, à Reims.

**A la Société nationale d'agriculture de France.** — Parmi les récompenses accordées par la Société nationale d'agriculture de France, nous relevons les suivantes :

Deux médailles d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, l'une à M. Ernest Roze, pour son *Histoire de la Pomme de terre*, l'autre à M. P. Mouillefert, professeur à l'École nationale d'agriculture de Grignon, pour son *Traité des arbres et arbrisseaux forestiers*.

Médailles d'argent à MM. Charles et Lucien Baltet, pour leur étude manuscrite concernant les plantations d'arbres fruitiers sur routes en France, et à M. le Dr Sauvaigo secrétaire de la Société d'agriculture de Nice, pour son énumération des plantes cultivées dans les jardins de la Provence et de la Ligurie.

**Un danger pour l'agriculture nationale.** — Dans un discours prononcé, le 1 juillet, au banquet de la Chambre de commerce américaine de Paris, M. Millebrand, Ministre du Commerce, s'est exprimé ainsi : « Il nous est permis d'espérer que, d'ici quelques jours, un accord définitif aura consacré pour les produits américains en France, le traitement de la nation la plus favorisée. »

Comme le fait remarquer notre confrère M. Sagnier, M. le Ministre du commerce ne s'est sans doute pas rendu compte du tort considérable qu'une pareille mesure causerait aux agriculteurs.

En ce qui concerne l'horticulture, nous avons à nous préoccuper des importations de fruits américains frais et conservés dont l'exportation tend à prendre une importance chaque année de plus en plus grande. Indépendamment du danger que présente l'importation de ces fruits pour la propagation du Pou de San José, nous devons voir là une concurrence sérieuse faite à notre production fruitière et ce n'est pas exagéré de dire que la comparaison pour les fruits est la même que pour les blés en ce qui concerne les produits français et les produits américains.

Déjà, en Angleterre, les fruits américains de qualité moyenne ont remplacé à peu près complètement les fruits français que nous exportons il y a quelque dix ans.

La question est donc de celles qui offrent une réelle importance et ne doivent pas être traitées comme quantité négligeable.

**Conférence internationale sur l'hybridation.** — La conférence internationale sur l'hybridation a eu lieu à Londres avec un très grand succès, et ainsi que nous l'avions annoncé, nombreux étaient les horticulteurs français qui y ont assisté.

L'exposition, installée dans la grande serre à Vignes de Chiswick, a reçu la visite des congressistes dès le premier jour.

La conférence a été ouverte sous la présidence de M. le docteur Masters qui a souhaité la bienvenue à tous les délégués étrangers, « aux amis de l'autre côté de la mer », comme il a préféré les appeler, et a fait remarquer avec beaucoup de justesse l'importance des croisements et de l'hybridation en horticulture. En effet, il y a quelques an-

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 295, page 163.

nées encore, par l'expression « plantes nouvelles », on entendait surtout des plantes nouvellement introduites d'autres contrées; tandis que maintenant, à l'exception de quelques Orchidées, le nombre de ces plantes nouvelles est relativement rare; celles qui sont annoncées maintenant sont surtout dues à l'habileté des jardiniers et horticulteurs qui cherchent à améliorer sans cesse les types primitifs.

M. le docteur Masters a démontré ensuite que, malgré les progrès réalisés, il reste encore énormément à faire dans cette voie, tout en convenant que nos devanciers avaient depuis longtemps pressenti les résultats que peut donner l'hybridation.

Somme toute, la conférence a donné lieu à d'importants échanges de vues et de nombreux et intéressants mémoires y ont été présentés. Il n'est pas douteux que cette rencontre des principaux hybridateurs du monde entier ait les meilleurs effets au point de vue du développement et des progrès de l'horticulture.

**Le jubilé de l'École d'horticulture de Gand.** — Les fêtes de la célébration du cinquantenaire de la fondation de l'École d'horticulture de Gand, ont eu lieu avec un plein succès les 8, 9, 10 et 11 courant.

Ainsi que nous l'avons déjà dit (1), ces fêtes comprenaient: une exposition des productions intellectuelles artistiques, culturelles et commerciales des anciens élèves de l'école, un congrès pour le perfectionnement de l'enseignement horticole, la fondation d'une association des anciens élèves, etc.

La France était officiellement représentée au Congrès par M. J. Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles et M. Max. Cornu, professeur de Culture au Muséum d'Histoire Naturelle et de Cultures coloniales à l'École nationale d'horticulture de Versailles; notre directeur, M. H. Martinet, qui avait été invité à faire partie du jury et à prendre part aux travaux du Congrès, retenu à Paris par ses occupations, avait dû, à son grand regret, s'excuser.

Le Congrès a eu lieu les 8 et 10 juillet, sous la présidence d'honneur de M. Cartuyvels, inspecteur général de l'Agriculture et sous la présidence effective de M. Rodigas, directeur de l'École d'horticulture de Gand. Nous publierons, dans notre prochain numéro, un résumé des travaux de ce congrès.

L'exposition horticole, des plus brillantes, a été suivie d'un banquet honoré de la présence du Gouverneur de la province et du Bourgmestre de la ville.

Le dimanche, un banquet jubilaire a réuni les autorités, les délégués des Gouvernements, les professeurs et les élèves anciens et nouveaux et a été l'occasion de nombreux toasts portés par MM. Van Geert, Rodigas, De Bruyn, ministre de l'Agriculture de Belgique, Max. Cornu, Meinard, Merens, E. L. Pynaert, Nanot, Gillekens, etc.

**Les fruits des Indes occidentales.** — *The Gardeners' Magazine* annonce la création d'un service direct de navigation pour le transport des fruits entre la Jamaïque et l'Angleterre. Ce service commencera en mai 1900, entre les ports de la Jamaïque et Southampton; le contrat est passé avec la *Jamaica fruit and produce association* pour cinq ans et le gouvernement impérial allouera un subside annuel de 10.000 livres sterling. On s'attend aussi à la création, en juin 1900, d'un service spécial entre le Canada et les Indes anglaises occidentales.

Nos producteurs sont avertis. Qu'ils veillent!

**Les Orchidées aux Indes.** — Une société s'occupant spécialement des Orchidées vient d'être fondée à Calcutta sous le nom de *Indian Orchid Society*.

Cette société a pour objet d'encourager la culture des Orchidées par la récolte de ces plantes au cours d'explorations des diverses parties de l'Inde et leur distribution aux

membres de la Société à des prix modérés. La Société organisera une exposition d'Orchidées, en même temps qu'un congrès spécial au mois de mars de chaque année. La souscription pour les membres étrangers est fixée à 10 shillings (12 fr. 50) par an.

**Une punaise de la Vigne.** — Depuis la fin d'avril, rapporte *l'Apiculteur*, on signale la présence, en grandes masses à Mascara, Sidi-Bel Abès, Tlemcen (département d'Oran) et à Rouiba (département d'Alger), d'une petite Punaise du groupe des Lygoides, le *Camptotelus minutus*, qui attaque les jeunes bourgeons et en détermine le dépérissement dans l'espace de quelques heures.

Déjà, en 1882, M. Valery-Mayet avait reçu de M. Fabiès, de Sidi-Bel-Abbès, une grande quantité de ces petites Punaises qui ne mesurent que de 2,5 à 3 millimètres de longueur sur 0,75 à 1 millimètre de largeur. Cette espèce est d'une couleur gris clair un peu jaunâtre avec deux larges taches diffluentes à la partie antérieure du prothorax. Elle a été décrite des bords de la mer Caspienne, mais son aire géographique s'étend jusqu'à l'Algérie. Son apparition se produit surtout dans les vignobles qui ont été labourés tard et que l'on a laissé envahir par l'herbe, surtout par les Moutardes.

Les bouillies cupriques et le soufre n'ont pas réussi à éloigner cet insecte. Il y aurait lieu d'employer les abris où il se réfugie le soir en grand nombre, les préparations à base de pétrole, savon de colophane, sulfure de sodium donneraient probablement de bons résultats.

## PETITES NOUVELLES

M. Pierre Simon-Régnier prend la suite des affaires de la Maison Poignard, horticulteur 160, route de Châtillon, à Malakoff (Seine).

Le Préfet de Constantine vient, par arrêté, de rendre obligatoire, à partir du 1<sup>er</sup> juin écoulé, en vertu de la loi du 21 décembre 1888, la destruction des chenilles et des altises dans la province de Constantine.

## BIBLIOGRAPHIE

**Album des Orchidées**, par H. Correvon.

Nous venons de recevoir le magnifique *Album des Orchidées de l'Europe centrale et septentrionale* que vient de faire paraître notre bon ami et collaborateur, H. Correvon.

Cet ouvrage, dont l'auteur nous avait souvent entretenu, répond parfaitement à ce qu'il promettait.

Il contient, indépendamment de notions générales de botanique sur la famille des Orchidées, la description des principales espèces que l'on trouve à l'état spontané dans le centre et le nord de l'Europe.

Soixante magnifiques planches en couleurs ajoutent à la clarté du texte et permettent aux profanes d'identifier, sans la moindre difficulté, les Orchidées indigènes qu'ils peuvent rencontrer sous leurs pas.

Comme le dit l'auteur, « c'est donc à un public spécial que s'adresse cet album; ce n'est ni aux botanistes, dans le sens étroit du terme, ni aux cultivateurs proprement dits. C'est aux amis du beau, du vrai, aux âmes qui recherchent les jouissances pures du commerce avec la nature, à ceux qui, se plaçant au-dessus des vulgarités de la vie, recherchent dans ce commerce même des satisfactions saines et pures, des joies que ne peuvent offrir les plus beaux spectacles organisés par notre civilisation ».

Cet ouvrage est dédié à un amateur éclairé et délicat, qui connaît et cultive admirablement les Orchidées rustiques, S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie. Notre jardinier-poète a eu là une heureuse pensée dont nous le félicitons cordialement, en même temps que nous lui adressons nos sincères remerciements, au nom de tous les amateurs des précieux végétaux dont il a chanté les beautés avec l'enthousiasme dont il est coutumier.

H. M.

## Magnolia macrophylla

Quoique introduit depuis un siècle, le *Magnolia* auquel nous consacrons cet article est resté rare dans les jardins ; on ne l'y rencontre guère que dans ceux des amateurs et connaisseurs de plantes.

Au cours d'une visite que je fis récemment à la terre des roses, — je veux dire la Brie, — mon ami Charles Cochet m'en fit admirer quelques forts exemplaires fleuris, dans un massif uniquement planté de diverses espèces du genre par son regretté père. Il a du reste fourni pareille occasion aux personnes présentes à la séance du 21 juin de la Société nationale d'horticulture de France, où il a présenté plusieurs de ces admirables fleurs. C'est l'une de celles que j'ai rapportée de chez lui et photographiée que représente la figure 122.

Devant une fleur semblable, on se demande avec étonnement comment il se fait qu'un arbre aussi remarquable ne soit pas devenu populaire malgré son ancienneté et la facilité de sa culture. Il est en effet absolument rustique, ayant supporté partout nos plus rudes hivers, et peu exigeant sur la nature du sol ; la plupart des bons pépiniéristes en offrent sur leurs catalogues à des prix relativement abordables (5 à 25 francs). Toutefois et comme il ne fleurit que lorsqu'il a acquis une certaine force, beaucoup d'amateurs ne consentent pas à acquérir des exemplaires âgés et renoncent aux jeunes plantes qui ne produisent au début aucun effet décoratif. Les architectes-paysagistes qui effectuent des plantations importantes pourraient sans doute en placer çà et là sans augmentation appréciable du prix total de leurs devis. Mais les plantes ont peut-être, comme certaines gens, des destinées plus ou moins heureuses et, à ce propos, M. Cochet me racontait que son père, amateur passionné autant que pépiniériste et rosieriste de profession, voulant faire connaître ces magnifiques fleurs et ouvrir un débouché à celles de sa production, vint un jour à Paris les offrir à divers grands fleuristes. On lui répondit que ces fleurs avaient des choufleurs (*sic*), qu'ils n'en trouveraient pas le placement et les lui refusèrent. Ce qu'il en pensa se devine, mais ne l'empêcha pas de continuer à les admirer lui-même et à les faire admirer à ses visiteurs, moins difficiles que les fleuristes. Entre temps, il dut peut-être en récolter des graines (chose très rare sans doute sous notre climat) ou au moins s'en procurer et faire des semis, car il en a obtenu une variété semi-double à fleurs présentant 8 à 12 pétales, que son fils possède et conserve, mais qui n'est pas au commerce.

Les fleurs du *Magnolia macrophylla* peuvent, comme celles de ses congénères à feuilles caduques, être cueillies sans qu'il en nuise matériellement à la vigueur ou à la symétrie de l'arbre. Au contraire, cette taille accidentelle fait développer des rameaux anticipés qui ont encore le temps de bien s'aouïter et corrige en quelque sorte la nature peu ramifiée de l'arbre.

Pour compléter ces indications et permettre aux lecteurs de se faire une idée exacte de la beauté et des dimensions peu communes des fleurs et du feuillage de cette espèce,

nous en donnons ci-après une description, prise sur le vif, qui permettra de compléter celles que l'on lit dans différents ouvrages horticoles.

*Magnolia macrophylla* Michx. (Syn. *M. Michauxii* Hort.) — Petit arbre pouvant atteindre 5 à 8 mètres, à rameaux longs, étalés et peu ramifiés ; bois mou, cassant, pourvu d'une grosse moelle centrale ; écorce blanchâtre. Feuilles caduques, extrêmement amples, finement pubescentes dans leur jeune âge ainsi que les bourgeons, obovales, obtuses ou sub-aiguës, longuement atténuées et cordiformes à la base, de 0<sup>m</sup>,50 jusqu'à 1 mètre, dit-on, de long et de 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25 de large, courtement pétiolées, vert blond en dessus, fortement glauques et à nervure médiane très saillante en dessous. Fleurs terminales et solitaires au sommet de la première pousse de l'année ; les plus grandes du genre, mesurant 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25 de long et 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,35 de diamètre quand elles sont entièrement épanouies, à odeur forte, mais peu agréable ; calice à trois sépales blanc verdâtre, largement lancéolés,



Fig. 122. — Fleur de *Magnolia macrophylla*.

de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,18 de long, pendants, enroulés sur les bords et au sommet et persistants durant la floraison ; corolle à six pétales libres, épais, charnus, d'un blanc presque pur, mais devenant jaunâtre en vieillissant, d'abord dressés et connivents, puis obliquement étalés à la fin de la floraison, les trois externes ovales lancéolés, obtus, concaves à la base, puis plans et enroulés au sommet ; les trois internes de même forme mais un peu plus petits et tachés de rouge terne vers la base de la face inférieure. Etamines nombreuses, jaunâtres, appliquées sous l'ovaire qui est de même teinte, conoïde et à bractées saillantes. Fleurit en juin-juillet. Introduit de la Caroline occidentale en 1800.

Comme ses congénères, le *Magnolia macrophylla* peut trouver place dans la plupart des jardins dont la terre n'est pas trop calcaire ni compacte. Il aime les sols légers, profonds, fertiles et frais. Dans les conditions inverses, il peut encore prospérer en lui préparant un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles dont on remplit un trou d'environ 1 mètre de surface et 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60 de profondeur. On se trouvera bien, du reste, de lui en fournir toujours une petite quantité au moment de la plantation, pour amorcer les racines et solliciter en quelque sorte sa vigueur

pendant les premières années. Pendant la sécheresse, quelques arrosements compléteront son entretien.

La taille lui est inutile, sinon pour lui donner une forme régulière. Les endroits découverts et ensoleillés lui sont préférables et l'on peut aussi bien l'isoler que le placer dans les massifs d'arbustes, mais alors sur le devant, afin que son beau feuillage et ses immenses fleurs ne soient pas masqués par les essences voisines.

Souhaitons, pour terminer, que cette note revivifie la mémoire du plus beau des *Magnolia* et contribue à le faire planter dans la plupart des parcs et les jardins d'agrément où il devrait être depuis longtemps.

S. MOTTET.

## « Une Rivière barrée par les Jacinthes »

Sous ce titre, la *Semaine horticole*, dans son dernier numéro (1), publie un très intéressant article qui est un exemple de plus de l'insuffisance des noms vulgaires pour désigner les plantes et des inconvénients de leur emploi exclusif.

Il s'agit d'une plante qui fait le désespoir des riverains de la rivière Saint-John, en Floride, plante qui, dans l'article ci-dessus indiqué, n'est désignée que sous les noms de *Jacinthe* et de *Jacinthe d'eau*.

Cette espèce s'est développée à tel point dans la rivière Saint-John qu'elle empêche la navigation, le flottage des bois, etc., et que la législation de la Floride cherche les moyens de s'en débarrasser.

N'allez pas croire qu'il s'agit d'une Jacinthe ordinaire, de la Jacinthe de nos parterres, ni de celle de nos carafes (*Hyacinthus orientalis*); de même que le *Lis d'eau* n'est pas un *Lis (Lilium)*, mais un Nénuphar (*Nymphaea*), de même la *Jacinthe* de la rivière Saint-John n'est pas une Jacinthe, ni même une Liliacée.

C'est l'*Eichhornia crassipes* Kunth (*Pontederia crassipes* Mart.) de la famille des Pontédériacées, belle espèce flottante, bien connue des amateurs de plantes aquatiques, et que l'on trouve citée (avec l'*Eichhornia azurea*) dans tous les ouvrages horticoles.

Tout le monde sait ce que c'est que le *Lis d'eau*, ce nom vulgaire se trouve dans la plupart des dictionnaires; je ne pense pas qu'on trouve dans les livres le nom de *Jacinthe d'eau*; s'il existe, il est appliqué à une plante différente de celle qui envahit la rivière Saint-John, et qui est l'*Eichhornia crassipes*.

J'ai pensé qu'il pouvait être utile de mettre en regard du nom vulgaire, toujours trop vague, le nom scientifique plus précis et qui permet mieux de se faire une opinion sur la plante citée.

J. GÉROME.

## Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Le prix du raisin *Frankenthal* varie de 2 fr. 50 à 4 fr., avec une moyenne de 3 fr. le kilo.

Les autres variétés (*Chasselas doré*, *Fosters' seedling*, *Muscat noir*, *Chasselas musqué*, etc.) sont à des prix variant entre 4 et 8 francs selon les demandes.

Seuls les raisins *Gros Couleurs* et *Muscat d'Alexandrie* se maintiennent de 7 à 11 francs.

Les grosses pêches à noyau non adhérent, de 1 à 2 francs pièce; quelques très gros fruits de la variété *Grosse Mignonne* ont atteint 4, 5 et même 5 fr. 50 pièce.

Les brugnonns, moins demandés que précédemment, de 0 fr. 50 à 2 francs, selon la grosseur.

Très peu de poires *William's* et de pommes *Grand Alexandre*.

Enfin quelques petits Ananas en pots, à environ 7 francs pièce.

J. M. BUISSON.

(1) *La Semaine horticole*, 1899, p. 267.

## Plantes nouvelles ou peu connues

### GERBERA JAMESONI Bolus

Dans l'immense famille des Composées, il est une tribu qui diffère nettement de toutes les autres, celle des Mutisiacées qui doit encore à son organisation florale, le nom de Labiatiflores. Ces plantes, en effet, sont caractérisées par la présence de fleurs bilabées, tantôt seules, tantôt mêlées à des fleurs tubuleuses au centre ou bien à des fleurs ligulées, pourvues de trois dents, à la périphérie. Des genres, au nombre de 59, qui composent la tribu des Mutisiacées, aucun n'est d'origine européenne. On les rencontre dans l'Amérique du Sud, l'Afrique tropicale et australe, une partie de l'Asie, de l'Arabie au Japon, en Australie, aux îles Sandwich et aussi dans quelques points de l'Amérique du Nord tels que la Californie et le Mexique.

Le genre *Gerbera* est asiatique et africain. Des vingt espèces qui le composent, les unes se rencontrent, en petit nombre il est vrai, dans le nord de l'Inde, le centre et l'est de l'Asie, tandis que le plus grand nombre habite le sud de l'Afrique. C'est du Transvaal qu'est originaire l'espèce qui nous occupe. Elle y fut découverte en 1878 par Reimann, puis retrouvée dans les districts aurifères de Barbetown par Jameson et revue depuis, sur les bords de la rivière Latrobe par MM. Wood, du jardin de Natal, et Nelson.

C'est une fort jolie plante, toute couverte d'un tomentum laineux et blanc de neige, à port dressé, à feuilles nombreuses naissant d'un rhizôme dont les pétioles sont dressés et les limbes étalés. Le limbe est obovale, ronciné-pinnatifide, à lobe terminal plus développé que les latéraux et ondulé sur les bords. L'inflorescence est solitaire; c'est un large capitule porté par un scape dressé, qui dépasse le feuillage. Les fleurs sont entourées d'un involucre laineux, à bractées apprimées, accumulées; celles de la périphérie sont disposées sur un seul rang avec de larges ligules étroites, tridentées au sommet, tandis que celles du centre sont brièvement ligulées. Les ligules périphériques sont brillamment colorées en rouge et sortent bien du feuillage.

Par ses caractères, cette jolie plante est jusqu'à un certain point paradoxale: son port et son feuillage ne sont pas sans analogie avec ceux d'une *Hieracium* ou d'une *Laitue*. Fleurie, on dirait un *Aemone fulgens*, tandis que, privée de fleurs, cette curieuse Composée, dont les capitules rappellent ceux du *Mutisia decurrens*, aurait beaucoup de chances de ne jamais être prise pour une Mutisiacée. Au jardin de Glasnevin, la première année où elle fut cultivée, il est peu de plantes qui furent aussi remarquées et attirèrent davantage l'attention des amateurs; il en était de même à Paris l'an dernier.

Le *Gerbera Jamesoni* est la seule espèce du genre qui soit cultivée jusqu'à ce jour et les Mutisiacées elles-mêmes ne se rencontrent qu'assez rarement dans les cultures (*Barnadesia*, *Stiffia*, etc.)

### Renanthera Storiei Reich. I.

C'est Loureiro, dans son *Flora cochinchinensis*, qui fit connaître le petit genre *Renanthera* caractérisé par son anthère en forme de rein. Les *Renanthera*, peu nombreux en espèces, s'intercalent dans la suite des Orchidées entre les *Aerides* et les *Vanda*, non loin des *Saccolabium* et des *Aceranthus* dans la sous-tribu des Sarcantées. Ils se distinguent des *Aerides* par la colonne non prolongée en pied à sa base et par le labelle nettement dilaté en forme de sac ou d'éperon; des *Vanda*, par la grappe florale plus ou moins rameuse, par le stipe des pollinies étroit et non élargi. Comme on le voit, ces caractères sont assez peu sail-lants; ils n'en constituent pas moins un ensemble de traits différenciels qu'il est facile d'apprécier, au simple examen des organes floraux.

La première espèce connue, pour laquelle le genre a été créé est le *Renanthera coccinea* Lour., de la Chine, puis ont été signalées les: *Renanthera elongata* Lindley, de la Malaisie; *R. histrionica* Reich. I., de la même région; *R. Hookeriana* Reich. I., de Bornéo; *R. Loweii* Reich. I., également de Bornéo; *R. matutina* Lindl., de Java; *R. moluc-*

*cana* Blum, d'Amboine; *R. Sulingi* Lindl., de Java et *R. Storiei* Reich. f., des Philippines.

Cette dernière espèce est la plus belle du genre et a été découverte par Storie qui en avait fait d'abord un *Vanda*. C'est une plante robuste, à tige élevée, à feuilles distiques, oblongues, charnues, pourvues d'une carène et bilobées; à pédoncule floral robuste, opposé à une feuille. La panicule est pendante, ample, longue d'un pied environ, à rameaux étalés et multiflores. Les fleurs sont portées par des pédoncules rosés; le sépale dorsal dressé, linéaire, subspatulé, est rouge-orangé sablé de sanguin, tandis que les latéraux sont plus pâles également tachés couleur sang. Quant aux pétales, ils ont la même longueur que le sépale dorsal; ils sont dressés, lancéolés, de teinte sanguine, dorés extérieurement à la base et striés à l'intérieur; l'éperon est conique, jaune d'or et arrondi au sommet.

Le *Renanthera Storiei* est une magnifique plante, encore rare dans les collections et qui figurait récemment pour la première fois en France, à un apport du Comité des Orchidées de la S. N. H. F. Quoique bien plus joli que le *R. coccinea*, le *R. Storiei* n'en diffère pas beaucoup par les caractères botaniques. Ses fleurs sont beaucoup plus grandes, d'un coloris bien plus éclatant; le sépale dorsal et les pétales sont plus larges et les sépales latéraux plus ondulés, marqués de taches brillantes d'un rouge-sang velouté; les lobes latéraux du labelle sont plus larges et le médian est obtus. La colonne et les pollinies sont identiquement semblables dans les deux espèces.

Le *Renanthera Storiei* Reich. f. est une excellente acquisition qu'a faite la flore des Orchidées et nul doute que, prochainement, cette jolie plante ne brille au premier rang, en compagnie des *Vanda*, des *Aerides*, des *Saccobium*, dans toutes les collections.

P. HARIOT.

## Une floraison de Doryanthes

Les *Doryanthes*, en leurs espèces *excelsa* et *Palmeri*, premières introduites, sont, au nord en serre tempérée et, plus encore, en pleine terre sous les cieux de l'Oranger et du Dattier, de fort belles plantes d'ornement. Sous ces cieux, les grands sujets — et les deux espèces ou variétés se développent vite — sont, avec leurs longues feuilles vert blé, de gaie opposition à la teinte vert foncé ou glauque (parfois presque blanche comme chez l'*Agave appplanata*) des *Aloe*, des *Agave*, des *Beschorneria*, des *Yucca*. Nous sommes heureux de constater que, chez les deux variétés, les floraisons sont, de plus, très-belles.

Nous venons de rencontrer les deux plantes fleuries dans le richissime parc de Monserrate à Cintra, Portugal (1).

Ce sont d'abord deux sujets du *D. Palmeri*. Leurs tiges florales ont un développement de trois mètres en élévation et sont terminées par une inflorescence spiciforme, longue de un mètre, retombante, très compacte et d'un diamètre de 0<sup>m</sup>,15. Les fleurs sont grandes et d'un beau rouge.

Un seul *D. excelsa* est fleuri. La tige florale, très droite, mesure aussi environ trois mètres de hauteur. Elle est terminée par une inflorescence tout à fait horizontale, comme une grande ombelle, et longue de 0<sup>m</sup>,35. Là aussi, les fleurs sont rouge éclatant.

Les deux inflorescences sont fort jolies et ornementales. Celle du *D. excelsa* surtout produit, vue à distance, un original et grand effet.

C'est à ajouter aux mérites plus haut énumérés pour recommander davantage la plantation des *Doryanthes* dans les jardins des pays « où fleurit l'Oranger ».

NARDY PÈRE.

## Les bonnes vieilles Plantes

LX

### Les Hymenocallis.

De la grande famille des Amaryllidées, dont le type *Amaryllis* (1) est le plus connu après les *Narcissus*, le genre *Hymenocallis* est très peu répandu, trop peu certainement.

En effet, il n'y a pas de plus belle fleur, de blanc plus virginal que la neige du périanthe des *Hymenocallis*. Cette délicieuse collerette, qui semble être une tunique transparente ou une membrane diaphane, qui supporte les six étamines au long filet! C'est cette membrane gracieuse qui fit penser au nom grec du genre, donné par le Révérend Herbert, ce botaniste qui cultiva passionnément les plantes bulbeuses. *Hymenocallis* est tiré de deux mots grecs: *umèn*, membrane; *kalos*, beau. C'est aussi comme si l'on disait: belles noces, beau mariage.

La splendeur des grandes fleurs virginales des *Hymenocallis* est encore relevée par un parfum suave, pénétrant, qui s'annonce aux nerfs olfactifs, dès l'entrée d'une serre qui n'en possède même qu'un seul pied en fleurs.

Le long pédoncule supporte une ombelle de dix à douze fleurs, qui s'ouvrent partiellement, ce qui augmente la durée de la floraison. Chaque fleur dure de trois à quatre jours; toujours elle s'attire la plus grande admiration.

Les espèces sont nombreuses dans le genre *Hymenocallis*; voici le dénombrement fait par M. Ch. Lemaire, dans son livre sur *Les plantes bulbeuses*: *H. speciosum*, Indes occidentales, 1759; c'est une plante superbe, dont le bulbe ressemble à celui des *Amaryllis*; *H. amarum*, Guinée, 1790; *H. fragrans*, Indes occidentales; *H. guianense*, Guyane, 1818; *H. caribæum*, Indes occidentales, 1730; *H. caymanense*, Grand Cayman, 1828; *H. undulatum*, Amérique du Sud; *H. expansum*, Indes occidentales, 1818; *H. pedale*, Brésil, 1815; *H. adnatum*, Amérique méridionale, 1758, la plus cultivée dans sa variété; *H. a. princeps*; *H. augustum*, Amérique méridionale; *H. tenuiflorum*; *H. crassifolium*, Amérique méridionale; *H. rotatum*, Caroline, 1803; *H. mexicanum*, Mexique, 1732; *H. Staplesii*, Mexico, 1826; *H. ocalifolium*, Amérique méridionale, 1820; *H. macrostephanum* Hort. angl., splendides fleurs les plus grandes du genre, les ombelles sont énormes; *H. Deleuilii* Hort. Deleuil, genre *H. adnata*, plus vigoureuse espèce, mais peu différente. Toutes ces espèces produisent des fleurs blanches, toutes belles, toutes intéressantes à plus d'un titre. A ces espèces, à ce genre, on doit ajouter les *Pancretium* (2), très voisins, les *Schizostephanum* (3) et les *Ismene* (4). Les fleurs de ces plantes sont excessivement curieuses de forme: leur parfum est délicieux.

La culture des *Hymenocallis* est très facile. Ils ne réclament pas la serre chaude, comme l'indiquent beaucoup d'auteurs. Au contraire, presque toutes les espèces craignent

(1) La mythologie nous apprend qu'*Amaryllis* est le nom d'une nymphe ou d'une beauté idéale, chantée par les poètes anciens, entre autres par Virgile:

*Formosam resonare doces Amaryllida sylvas,  
Mirabar quid mesta Deos, Amarylli, vocares.*

EGLOGUE I (voir *Les plantes bulbeuses* de Ch. Lemaire), 1 volume, 1842).

(2) Étymologies: *Pancretium*, du grec *pan kratos*, toute force, indiquant les qualités bienfaisantes d'une espèce de Scille, dont Pline parle ainsi: *Pancretium aliquid scillam pusillam appellare malant, foliis albi lili longioribus crassioribusque, radice bulbi magni, colore ruto*. Ce qui semble décrire une espèce voisine de la Scille maritime. Linné exhuma ce nom pour l'appliquer aux *Pancretium*.

(3) *Schizostephanum*, du grec *schisis*, déchirure, et *stephanion*, petite couronne.

(4) *Ismène*, fille d'Œdipe.

(1) Notre jeune savant collègue et ami, H. Cayeux, directeur actuel du Jardin botanique de Lisbonne, a donné, il y a quelques années, dans *Le Jardin*, d'intéressantes lignes sur ce parc et ses innombrables et rares richesses végétales. Nous y revenons pourtant et nous comptons y revenir encore, soit pour y signaler, comme nous le faisons aujourd'hui, d'intéressantes floraisons de plantes exotiques, soit pour décrire des développements, de forces uniques pour plusieurs en Europe, d'autres végétaux également exotiques et bien acclimatés à Monserrate,

la grande chaleur; dans ces conditions, elles sont sujettes aux araignées rouges et aux thrips, surtout si l'air de la serre est sec. En serre tempérée et même en serre froide, la plupart des espèces résistent fort bien. A ce propos, permettez-moi de vous raconter ce que j'ai vu à Paris, en juin 1870. Les deux guerres avaient ensanglanté la capitale, le charbon avait manqué, le bois aussi, comme le pain du reste; les Horticulteurs avaient donc perdu toutes leurs plantes. Eh bien, j'ai vu, chez un nommé Truphemus, à Montmartre je crois, des serres où toutes les Bruyères avaient été gelées, tandis que cinq ou six sujets d'*Hymenocallis* avaient résisté!

Ce fait, que je certifie, atteste la rusticité de cette plante et, malgré cela, ceux qui la possèdent la tiennent en serre chaude. Ce que c'est que l'habitude! L'espèce, parmi celles que j'ai cultivées, qui me paraît la plus trileuse, est l'*H. speciosum*: ce qu'il lui faut, c'est de la lumière, de la chaleur et de l'humidité atmosphérique; elle fleurit dans ces conditions en plein hiver: je me souviens l'avoir vue, jadis, chez un amateur disparu, M. Louis Coisne, de Pives-Lille, au mois de janvier, en pleine floraison: c'était d'autant plus beau!

Les *Hymenocallis* doivent être cultivés en terre de gazon additionnée d'un tiers de bonne terre de feuilles et d'un autre tiers de terreau de fumier bien consommé. Les arrosements seront abondants pendant la végétation. Comme tous les oignons à fleurs, les *Hymenocallis* ont une saison de repos. Cependant les *H. adnatum*, *H. expansum*, *H. Deleuli* et *H. macrostephanum* ne se reposent jamais complètement. Il faut les traiter un peu comme les *Clivia* ou les *Crinum amabile*.

Les *Hymenocallis*, en général, fleurissent dans les mois de juin et juillet; vers le mois de mai, les plantes se mettent en mouvement; on les repote alors et, au bout d'un mois, on voit apparaître la tige florale d'entre les feuilles placées en éventail. Bientôt, les fleurs s'épanouissent, elles charment les yeux et parfument la serre de leur odeur vanillée.

La multiplication des *Hymenocallis* se fait par éclats, par semis et par les bulbes, qui, souvent, se trouvent en place des ovaires avortés. Ce sont des plantes bulbitères: ce phénomène (1) est étrange, car les bulbes qui apparaissent en haut des tiges florales montrent des racines: il suffit de les détacher pour reproduire l'espèce en les plantant en godets.

AD. VAN DEN HEEDE.

## A propos d'Hépatiques à fleurs bleues doubles

A propos d'Hépatiques à fleurs bleues doubles, j'avais, dans le *Jardin* du 5 juin dernier, prié les personnes qui posséderaient encore cette variété là, disparue de nos jardins, de me le faire savoir.

Une trentaine de réponses et d'offres, toutes plus aimables les unes que les autres, me sont parvenues et je suis maintenant repourvu de la plante dont je pleurais la disparition. Merci à ceux qui m'ont renseigné et aux personnes qui m'ont promis de m'adresser la plante en question. Et, avec un cordial merci, j'ajoute de chaudes félicitations à l'adresse du journal qui peut amener de pareils résultats.

H. CORREYON.  
Jardin alpin d'acclimatation  
de Genève.

(1) Ce phénomène est encore visible chez d'autres plantes bulbeuses, entre autres chez le *Lilium tigrinum* et ses variétés.

## ORCHIDÉES

### Le *Cymbidium Traceyanum*. — L'arrosage des *Odontoglossum*. — La Quinzaine.

Nous publions (fig. 123, page 217), grâce à l'obligeance de MM. Veitch, le portrait d'un des plus beaux *Cymbidium* connus, le *C. Traceyanum*. Cette superbe Orchidée fleurit pour la première fois en 1890; elle avait été achetée à la vente publique par M. H. Tracey, horticulteur à Twickenham (Angleterre), parmi des plantes de *Cymbidium Lowianum*. Sa floraison fit sensation et, peu de temps après, elle entra dans la fameuse collection de M. le baron Schroder, qui l'avait payée 1.968 francs.

Sa fleur a une superbe allure, qui rappelle beaucoup celle du *C. grandiflorum* (*C. Hookerianum*); mais le coloris se rapproche de celui du *C. giganteum*, et l'on est porté à considérer la plante comme un hybride naturel de ces deux espèces.

Le port de la plante et de son feuillage sont à peu près ceux du *Cymbidium giganteum*; la hampe florale a une longueur de 0<sup>m</sup>,90 à 1 mètre, et porte seize à vingt fleurs, qui ont de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,13 de diamètre. Le sépale dorsal, légèrement concave, se recourbe au-dessus de la colonne; les latéraux sont bien étalés, de même que les pétales; le labelle trilobé a le lobe antérieur très large, assez ondulé sur les bords, harmonieusement recourbé. Cet organe est couleur crème, avec quelques stries rouges; les pétales et les sépales sont d'un vert jaunâtre clair, sillonnés de lignes de points rouges. La floraison se produit en octobre et en novembre.

Cette remarquable plante provenait de la Birmanie, mais elle ne paraît pas y avoir été rencontrée depuis cette unique apparition, et les botanistes de ce pays ne la mentionnent que d'après les ouvrages anglais.

Le prix d'achat que nous venons de citer n'a évidemment rien d'excessif pour une semblable rareté. Les Orchidées de grand choix, les raretés, les hybrides d'une beauté incontestable et distincte, maintiennent d'ailleurs leurs prix. Dernièrement encore, à la vente de M. F. Hardy, qui se défaisait d'un certain nombre de doubles, le *Cypripedium* × *Fred. Hardy* a réalisé 1.312 francs, le *C.* × *J. H. Veitch*, 2.100 fr., pour une plante ayant deux pousses, et 1.360 fr. pour une autre plus faible; le *Laelio-Catleya bella*, 1.200 fr., le *L.* × *Pallas superba* 1.050 francs, un beau *Cal-tleya Mendeli* 1.180 fr., etc. Les magnifiques *Odontoglossum* introduits depuis peu d'années, hybrides naturels ou variétés d'*O. crispum*, se paient toujours beaucoup plus qu'au poids de l'or.

A propos des *Odontoglossum*, disons en passant un mot de leur culture, qui embarrasse encore bien des personnes, notamment en Angleterre, quoiqu'elle soit très facile quand on sait s'y prendre... et que le climat s'y prête.

L'*Orchid Review*, de Londres, ayant traité la question de l'arrosage des *Odontoglossum*, et engagé ses abonnés à lui adresser leur avis sur ce point, M. Robert Thomson a écrit à notre confrère:

« Ayant étudié l'*O. crispum* dans son habitat naturel, connaissant l'état de privation auquel il est soumis pendant les fréquentes périodes de sécheresse, je n'hésite pas à dire que l'on devrait endureir cette plante, pendant les journées sombres et tristes de l'hiver, à un traitement relativement sec — ce serait reproduire, dans une certaine mesure, les conditions auxquelles elle est habituée à l'état naturel.

« Lorsqu'arrive la saison des pluies, après une sécheresse prononcée, la plante entre en végétation avec une vigueur comparable à celle du printemps.

« Il appartient aux cultivateurs d'imiter, dans une grande mesure, les conditions dans lesquelles se rencontre la plante à l'état naturel. Dans ce cas, assurément, la saison la plus propice pour instituer le traitement sec est notre saison d'hiver.

« Plus tard, sous l'influence de longues journées ensoleillées, et d'une humidité abondante, la plante prospère et trouve les conditions qui lui conviennent le mieux. J'ajoute que, dans son habitat naturel, les périodes de sécheresse contribuent puissamment à hâter la production des fleurs: il est donc presque certain qu'en cultivant la plante dans des conditions analogues, on arrivera à la faire fleurir de bonne heure. »

Il est intéressant de signaler l'opinion de quelqu'un qui a observé les Orchidées à l'état naturel, et c'est ce que nous avons voulu faire. Mais il nous reste, après la démonstration de M. Robert Thomson, quelques doutes sur l'effica-

cité du traitement qu'il préconise; le traitement à sec nous paraît, à nous, beaucoup plus facile à instituer en été qu'en hiver pour les *Odontoglossum*, qui ne peuvent pas supporter une température élevée, et l'humidité abondante nous paraît bien difficile à entretenir dans les serres en été.

A vrai dire, chaque saison a un peu ses inconvénients, et, si l'on choisit l'hiver comme saison de végétation, il est

A la séance de la S. N. H. F., le jeudi 12 juillet, la distribution des récompenses a fait un peu de tort au reste. Néanmoins, nous avons à signaler quelques apports qui n'ont pas passé inaperçus quoique le public fût composé de plus de profanes que d'habitue.

M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, avait un *Phalenopsis aurea* bien cultivé et fleuri, un *Cattleya Leopoldi*, un *C. Gaskelliana* dont les fleurs, pas très grandes, avaient un coloris assez vif sur le labelle, un joli *Vanda caerulea*, un *Cypripedium praestans* et un *Erides Houlettianum* var. *Magnei*. (Prime de 1<sup>re</sup> classe).

M. Peeters, de Bruxelles, avait un superbe *Cypripedium* hybride de *C. Lawrenceanum* et de *C. Rothschildianum*; la plante, encore très faible, portait cependant quatre fleurs sur la hampe. Ces fleurs sont sensiblement intermédiaires. (Certificat de mérite de 1<sup>re</sup> classe.) L'hybride a reçu le nom de *C. × D'Clinge Doorenbos*.

M. Béranek présentait un *Epidendrum nemorale* et un *Dendrobium atroviolaceum* assez fort (prime de 3<sup>e</sup> classe).

M. Cardozo avait envoyé une petite plante très florifère, mais qui n'est assurément qu'une Orchidée botanique, selon la formule, le *Walwera pulchella*, nouveauté qui date d'une huitaine d'années. Dans le même pot, se trouvait une plante portant une inflorescence différente, sans macules rose pourpre, mais qui n'est probablement qu'une variété, pour laquelle M. Cardozo propose le nom de *gracilis*.

Enfin M. Mollet avait envoyé gracieusement, pour orner la salle en fête, des Orchidées fort intéressantes, parmi lesquelles deux *Erides Fieldingi*, l'un ayant deux grappes de fleurs, l'autre en portant une seule très grande; *Anguloa Clowesi*, *Odontoglossum crispum*, un excellent *Vanda tricolor*, un *Vanda suavis*, un *Vanda Denisoniana*.

G. T. GRIGNAN.

**Catalogue des plantes vivantes offertes en échange aux jardins botaniques par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris.** — Nous venons de recevoir ce catalogue comprenant 225 es-

pèces de plantes de serre et d'orangerie, 119 espèces de plantes de plein air et 23 espèces et variétés de plantes non nommées offertes en échange aux jardins botaniques par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Les demandes doivent être adressées, à M. le Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, à Paris.



Fig. 123. — *Cymbidium Traceyanum*.

bien certain que les plantes risqueront de ne pas avoir beaucoup de lumière, surtout sous le climat de Londres ou de Manchester. Il y aura telle année où l'hiver sera détestable, et l'été humide à souhait; d'autres années, ce sera l'inverse. Affaire de chance. En tous cas, ce que nous voulons retenir de la note de M. R. Thomson, c'est qu'il faut un certain repos aux *Odontoglossum* aussi; peut-être a-t-on parfois une tendance à l'oublier.

## Banquet offert à M. H. Martinet

Le mardi 11 juillet, a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le banquet offert au directeur du *Jardin* M. H. Martinet, par les jurés et exposants français de l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg.

Les coquets salons du restaurant Garnier avaient été pour la circonstance décorés avec un goût exquis par M. E. Delavier qui n'en est plus à compter ses succès, mais qui, cette fois-ci, s'était encore surpassé.

Nombreuses étaient les personnes qui, désireuses de témoigner leur sympathie au jeune Commissaire du Gouvernement français près de l'Exposition de Saint-Petersbourg, avaient répondu à l'appel des organisateurs du banquet.

Nous citerons : M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, M. Dabat, sous-directeur de l'Agriculture, MM. le Vicomte d'Applaincourt, Charles Baltet, Béraneck, Bertrand, Bordat, Bordelet, Georges Boucher, J. M. Buisson, Chantrier frères, Abel Châtenay, Compoint, Croux, Dallé, Édouard Debrie, Gabriel Debrie, Honoré Defresne père, Honoré Defresne fils, Eugène Delavier, Victor Delavier, Deny père, Deny fils, Henri Desfossés, Jarles, Narcisse Laurent, Laurent et Goyer, Paul Lebœuf, Louis Anatole Leroy, Léon Loiseau, Lusseau, Magne, Maumené, Marcel J. Moser, Albert Moser, René Moser, Nauen, Nombrot, Paillet, Léon Parent, Salomon, Tissot, Touret, Albert Truffaut, Georges Truffaut, Vitry et enfin M. Martinet père, que son fils, dans un sentiment de reconnaissance filiale, avait désiré associer à son succès.

M. Ch. Deloncle, chef du Cabinet du Ministre de l'Agriculture et ami personnel de M. Martinet, retenu par son service, avait dû s'excuser au dernier moment.

S'étaient excusés par lettres ou télégrammes et dans les termes les plus aimables et les plus flatteurs, pour M. Martinet, les autres souscripteurs que l'éloignement ou des empêchements imprévus avaient mis dans l'impossibilité d'assister au banquet. MM. Arnoux, Albert Barbier, Ernest Bergman, Besnard, Biessy et Combet, Bois, Cordonnier, Delaire, Henri Denaiffe Charles Détriché, de la Devansaye, Mlle de la Devansaye, MM. Duval père, Duval fils, Ferry, Fossey, Élie Jacquart, Kaczka, Isidore Leroy, Paul Leroy, Lhomme Lefort, Martin, Maron, Martichon, Mazellier, Mesnier, Molin, Jules Parent, Pinguet-Guindon, Quéneau-Poirier, Redont, Rimbert, Rivoire, Sallier, Theulier fils, Vallerand frères, Villard et Whir.

Le banquet, comme on le sait, devait être présidé par M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, qui, comme Ministre de l'Agriculture, avait apporté aux exposants français l'appui du Gouvernement. Malheureusement M. Viger, assez sérieusement indisposé et condamné à garder la chambre — ce qui l'a également empêché d'assister à la distribution solennelle des récompenses de la S. N. H. F. quelques jours plus tard, — avait dû prier M. Moser, président du comité d'organisation du banquet, de le remplacer.

Le dîner, très bien servi, arrosé de vins exquis, fut des plus gais.

Quand l'heure des toasts vint à sonner, M. Moser se leva pour donner lecture d'une lettre que M. Viger lui avait adressée et que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

Paris, le 11 juillet 1899.

Cher Monsieur Moser,

J'aurais été très heureux de présider, selon ma promesse, les agapes fraternelles qui doivent réunir les exposants de notre belle manifestation horticole de Pétersbourg.

Mais si l'homme propose, la maladie dispose et indispose et la Faculté qui donne des ordres, même à ses adeptes, me colloque tout simplement pour quelques jours à la chambre : heureusement que ce n'est pas celle des Députés, car la mienne sans être réjouissante est infiniment plus tranquille.

Présentez donc mes excuses et mes très profonds regrets aux convives, au milieu desquels je suis de tout cœur. Recevez pour vous-même, comme pour tous les exposants de la section française, les vives félicitations de l'ancien

Ministre et du Président de la Société nationale d'horticulture. Vous venez, en effet, de donner à celui qui dirige vos travaux un nouveau sujet de fierté par la manière ultra-brillante dont vous avez soutenu là-bas la grande et légitime renommée de l'horticulture française personnifiée dans notre belle et vaillante Société.

Je tiens à remercier aussi tous ceux qui, en préparant, en organisant la section française, ont permis aux exposants de cueillir de nouveaux lauriers.

Au premier rang, le savant agronome, l'administrateur laborieux, l'homme aimable, dont la collaboration me laisse de si charmants souvenirs après une année de communs efforts pour la défense des intérêts agricoles et horticoles. Vous avez nommé M. Vassillière.

Votre Commissaire général, M. Martinet, a été le digne collaborateur d'un tel chef ; il a, par son activité, son tact parfait, son esprit d'organisation, largement justifié la confiance de ceux qui l'avaient proposé et nommé. Je m'associe avec le plus extrême plaisir au témoignage de sympathie que vous lui donnez ce soir.

Croyez, cher Monsieur, à mes affectueux sentiments pour tous. *Signé* : VIGER.

M. Moser prononça ensuite l'allocution suivante, fréquemment interrompue par les applaudissements :

Messieurs,

Nous nous associons pleinement aux termes de la lettre de notre sympathique ancien Ministre de l'Agriculture et Président de la Société nationale d'horticulture de France : ils expriment trop parfaitement nos sentiments à tous à l'égard de MM. Vassillière et Martinet pour que nous essayons de les déflorer en les commentant.

Applaudissons-y des deux mains et remercions en leur auteur qui s'est fait si bien notre interprète ; nous regrettons vivement le contretemps qui nous prive de sa présence et nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

M. Viger nous a toujours permis de compter sur son bienveillant appui ; nous en avons eu une nouvelle preuve dans l'intérêt qu'il a porté, comme Ministre de l'Agriculture, à la participation de l'horticulture française à l'Exposition internationale de Saint-Petersbourg.

Au nom des exposants, permettez-moi, Monsieur le Directeur de l'Agriculture, de vous remercier, de la sollicitude que vous nous avez témoignée en cette circonstance. Malgré vos accablantes occupations, vous avez bien voulu assister à toutes les réunions du comité, nous aider de vos conseils éclairés, nous faire ainsi profiter de votre grande expérience des expositions à l'étranger : laissez-moi vous dire que nous vous en gardons tous une vive gratitude.

De la part de tous mes collègues, je suis heureux de dire à M. le Commissaire du Gouvernement combien nous lui sommes reconnaissants du dévouement et de l'activité qu'il a apportés dans l'organisation de l'Exposition horticole de Saint-Petersbourg.

Dans ce pays, ami du nôtre, mais où la langue et les habitudes nous sont étrangères, où les difficultés de tous genres surgissaient de tous côtés, M. Martinet, par sa connaissance de la Russie et par les relations qu'il s'y était créées à l'Exposition de 1894, a aplani tous les obstacles par sa continuelle bonne grâce et une diligence de tous les instants. Le meilleur compliment qu'on puisse lui faire c'est de lui dire que, selon l'adage anglais, il a bien été « *The right man in the right place* ? »

Pour perpétuer le souvenir de ces journées de labeur dans la ville des Tsars, nous avons décidé de lui offrir, en témoignage de notre reconnaissance et de concert avec le Jury de la section française un objet d'art que nous le prions d'accepter avec la liste des souscripteurs.

Je vous propose, Messieurs, de lever nos verres en l'honneur de M. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, et de M. Martinet, Commissaire du Gouvernement à l'Exposition internationale de Saint-Petersbourg.

M. Vassillière prit ensuite la parole et, dans une improvisation qui partait du cœur, exprima sa satisfaction de se retrouver au milieu des horticulteurs pour lesquels il éprouve une réelle sympathie — (qu'ils vous rendent bien, crieront plusieurs voix). — Se tournant ensuite vers M. Martinet, il lui adressa de chaleureux éloges que nous résumerons ainsi, en employant les propres expressions de M. Vassillière :

« Je suis heureux, mon cher ami de profiter de cette occasion pour vous dire publiquement combien j'ai pour vous d'affection et d'estime et quand je dis estime j'entends donner à ce mot toute sa portée. Je savais qu'en vous envoyant à Saint-Petersbourg vous seriez à la hauteur de votre mission

## Exposition internationale d'Horticulture DE SAINT-PÉTERSBOURG

(Suite (1))

### Les plantes de serre.

Les grandes plantes à feuillage, plantes de serre, Palmiers, Cycadées, Pandanées, tenaient une place considérable à l'Exposition du palais de la Tauride; de grandes collections formaient le fond de l'ensemble et, pour l'amateur ou l'horticulteur français, ce fut certainement une surprise de constater les dimensions et l'état de santé de tous ces végétaux, que les jardiniers russes savent entretenir dans leurs grandes serres, malgré le climat très rude et l'hiver très long.

Nous avons particulièrement remarqué la collection de grands spécimens de M. P. P. Dournow, amateur à Saint-Petersbourg (M. F. Vogel, jardinier en chef). Ses plantes, placées entre les énormes colonnes de la grande salle du Palais, étaient bien disposées; les Cycadées en collection faisaient plaisir à voir (c'est un genre d'ailleurs trop négligé); le beau *Cycas Dournowiana* était là l'honneur de la maison; les Palmiers et autres s plantes allaient de pair.

Le Jardin impérial de la Tauride, dont le grand palais donnait asile à l'Exposition, avait aussi largement contribué à la beauté de ces grands groupes. Ses serres, toutes voisines, qui ont des dimensions de Jardin d'hiver, avaient envoyé un superbe *Jubea spectabilis*, un grand *Sabal glaucescens*, qui se distinguaient dans un groupe déjà remarquable; nous y avons surtout noté le *Colea Commersonii*, sorte d'Araliacée (?) en bel exemplaire de 2 à 3 mètres de hauteur. C'est une bien jolie plante de collection.

car je vous avais vu à l'œuvre en 1894. Aussi, n'ai-je pas hésité à proposer à M. le Ministre de l'Agriculture de vous confier cette fois-ci l'organisation de la section française dont j'étais certain que vous sauriez assurer le succès.

« Mes prévisions se sont pleinement réalisées et je vous adresse, mon cher ami, mes plus cordiales et mes plus affectueuses félicitations ».

Très ému, M. Martinet remercie M. Viger, M. Moser et M. Vassillière, ainsi que tous ceux qui se sont joints à eux, de leurs précieux témoignages de sympathie. Il paie un tribut de reconnaissance aux maîtres auxquels il doit, dit-il, la plus grande part de ses succès : à son père qui, le premier, lui a appris à aimer et à connaître les plantes et qui, par la dignité de sa vie, ne lui a jamais donné que de bons exemples; à M. Hardy, le fondateur de l'École nationale d'horticulture de Versailles, qui lui portait un très vif intérêt et qui, presque dans les derniers jours de son existence, lui a prodigué ses bons conseils; à M. Vassillière, un autre maître vénéré et affectionné, dont M. Martinet est fier d'avoir été le dévoué et respectueux collaborateur, à diverses reprises; à M. Viger, qui a bien voulu s'intéresser à ses travaux, les encourager et même les récompenser.

M. Martinet adresse ensuite toutes ses félicitations aux exposants et aux jurés, qui ont fait acte de patriotisme, en allant à Saint-Petersbourg affirmer la vitalité et la suprématie de l'Horticulture française.

Il dit avec juste raison que les horticulteurs ont compris qu'ils n'avaient pas le droit de se désintéresser de ce qui se passe au delà de nos frontières et qu'ils devaient gagner la partie importante qui allait se jouer à Saint-Petersbourg. Cette partie, on le sait, fut brillamment gagnée.

M. Martinet ajoute qu'un des plus tangibles résultats de l'Exposition de Saint-Petersbourg aura été de permettre aux horticulteurs français d'apprendre à connaître leur force réelle tout en constatant leurs points faibles qu'ils s'attachent sans aucun doute à faire disparaître.

Ils ont pu constater aussi que les effets de la surproduction ne tardent pas à se faire sentir et que, par conséquent, il importe pour eux d'améliorer sans cesse leurs procédés de culture, car, s'il est prouvé que les produits de qualité supérieure trouvent toujours des acquéreurs, il est non moins certain que ceux de mauvaise qualité restent souvent invendus.

M. Martinet a terminé son intéressant et substantiel discours, qui a été très souvent interrompu par les applaudissements de l'assistance, en remerciant à nouveau les souscripteurs qui lui ont offert la magnifique composition de l'éminent sculpteur Alfred Boucher. Au but, dans la vue duquel, dit-il, « il puisera de nouvelles forces pour continuer à marcher vers le but qu'il s'est fixé. » et il boit aux futurs succès de l'horticulture française.

M. Albert Truffaut prend à son tour la parole pour féliciter M. Martinet père d'avoir su si bien diriger son fils dans la bonne voie, et M. Moser du brillant succès qu'il a remporté à Saint-Petersbourg, succès dont l'horticulture française tout entière doit être fière.

M. Charles Baltet rappelle ensuite, avec beaucoup d'humour, que M. Martinet est un ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, école qu'il a contribué à fonder avec Joigneaux et d'où sont sortis une série d'hommes qui ont déjà rendu de réels services à notre horticulture nationale. Il porte la santé de ces jeunes gens, en disant, comme dans la *Dame Blanche* : « Que n'en suis-je le Parrain ! »

M. Debrie-Lachaume clôt la série des toasts, en affirmant que les exposants garderont toujours une vive reconnaissance à M. Martinet pour le dévouement et l'impartialité absolus avec lesquels il s'est occupé de leurs intérêts, ne ménageant ni son temps, ni sa peine. Les succès remportés par la section française sont, assure-t-il, une preuve de l'activité et de l'habileté avec lesquelles le Commissaire du Gouvernement a su remplir sa mission.

Tous ceux qui ont assisté à cette véritable fête de famille, où la plus grande cordialité n'a cessé de régner en conserveront le meilleur souvenir, souvenir qui, au dire de MM. Martinet père et fils, sera pour eux inoubliable.

G. TRUFFAUT.

Outre ses grandes plantes, le Jardin impérial de botanique de Saint-Petersbourg, dont nous venons de parler, présentait encore d'autres collections intéressantes; voici de jolis *Caladium* du Brésil, le *Dichorisantra musaica*, si remarquable; le beau *Calamus melanochetes*; le *Ceroxydon niveum*; puis le colosse des *Anthurium*, le grand Anthu-

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 295, 296 et 297.

rium *Gustavi*, aux immenses feuilles en bouclier; puis des *Berltonia*, *Sonerilla*, *Stenandrium*, etc., de délicieuses miniatures végétales.

Ceci nous rappelle l'exposition de M. F. J. Kocchly, de Saint-Petersbourg, un amateur passionné qui cultivé des *Anæctochilus* en chambre, c'est-à-dire chez lui, dans son appartement, dans de grandes vitrines, et ces petites Orchidées, si rares, si capricieuses, y développent à l'envi leurs petites feuilles si brillantes, si jolies, qu'on peut les comparer à de l'orfèvrerie. Nous avons noté, parmi les plus jolies, l'*Anæctochilus pelola*, l'*A. Sanderianus*, aux feuilles très grandes pour le genre, l'*A. cordatus*, l'*A. setaceus*, l'*A. quercifolius*, le *Nephelephyllum pulcher*, les *Goodeya Dawsonii* et *Rollissoni*. Voici certes des choses bien remarquables: comment tout cela peut-il s'accommoder de ces longs hivers presque sans jour? Tous nos compliments au cultivateur.

Nous venons de passer en revue seulement quelques lots de plantes cultivées en Russie, mais l'horticulture étrangère n'avait pas manqué au rendez-vous.

L'Allemagne était très bien représentée: les grandes cultures de Dresde, notamment les *Rhododendron*, de MM. Seidel et autres, brillaient en bonnes places; mais nous sortons là des plantes de serre. M. Albert Wagner, de Leipzig-Gohlis, étageait une très grande série de Palmiers pour appartements: *Phoenix*, *Latania*, *Areca*, *Cycas*, etc., etc.; mais de si nombreux lots où les mêmes plantes se répètent cinquante fois, rappellent plutôt un marché qu'une exposition. C'est ainsi que, de même genre mais en plantes plus petites, se dressait sur des gradins le grand choix de M. Max Ziegenbald, horticulteur à Dresde. A voir ces groupes de près, on pouvait croire qu'ils arrivaient directement des cultures du midi de la France ou plutôt de l'Italie.

Nos voisins les Belges figuraient aussi à leur honneur. Ainsi M. Wartell, de la Société anonyme horticole gantoise, occupait une salle spéciale avec une des plus remarquables collections de Palmiers, en sujets moyens et forts de premier choix. Nous citerons les *Phœnicophorum Sechellarum*, *Chamærops lustris*, *Latania Commersoni*, *Phoenix Rebelini*, *Licuala grandis*, *Licuala D'Oxley*, toutes plantes rares et belles. Les Palmiers panachés ne sont pas habituellement brillants: toutefois, il convient de faire une exception pour le *Latania borbonica argentea variegata*, présenté par M. Ad. de Clereq Van Ghysseghem, horticulteur à Ledeburg-lez-Gand. Cette plante, par sa panachure vive et franche, a attiré l'attention de bien des visiteurs; elle était à la fois bien portante et excessivement curieuse. Noté aussi en passant les très jolis *Dracæna Godseffiana* de M. Dalière, de Gand; puis le colossal et superbe exemplaire du *Doryanthes Palmeri*, exposé par M. E. Bedinghaus, de Gand. Le même exposant, très amateur, produisait de remarquables spécimens de plantes de Nouvelle-Hollande en fleurs, c'était là un des lots les plus intéressants: grands *Pimelea spectabilis*, *Chorizema splendens*, *Acacia cordata*, *Boronia elatior*, *Acacia lanceifolia*, toutes plantes de choix.

La France, parmi toutes ces richesses végétales de l'Europe horticole que renfermait le Palais de la Tauride, se faisait particulièrement remarquer par la variété et la qualité de ses produits.

M. Martinet, Commissaire du Gouvernement, n'avait rien négligé pour assurer le succès de la section française. Un nombre considérable d'exposants français avaient répondu à son appel. Dès l'entrée, s'étageaient les charmantes *Ericacées* de parfaite culture de M. Delavier, horticulteur, 66, rue de la Condamine, à Paris. Les *Erica Cavendishii*, *coccinea minor*, *mirabilis*, *persoluta alba*, sont les plus délicieuses et voyagèrent très bien. MM. Chantrier frères, de Mortefontaine (Oise), soutenaient dignement leur réputation. M. Chantrier fils était venu lui-même présider à l'arrangement de leur magnifique groupe. Leurs *Crotons* étaient naturellement hors de pair; il suffit de noter la nouvelle variété *Mme Berthe Fournier*, puis les classiques *Baron Alp*, de *Rothschild* et *S. d'Alexandre III*: l'*Alocasia Rodriguesiana* nous a aussi bien intéressés, parmi les beaux *Nepenthes* aux grandes urnes telles que *Nepenthes Masteriana*, *N. mixta sanguinea* et beaucoup d'autres. M. Magne, amateur à Boulogne-sur-Seine avait sorti de ses belles serres de nombreuses collections. Son groupe d'*Anthurium Andreanum* et hybrides était très joli; ces grandes fleurs dans une salle un peu sombre faisaient grand effet. Parmi les variétés d'élite, nous inscrivons: *Anthurium Andreanum vrai*, d'abord, puis *A. Baron de Briailles*, aux énormes fleurs roses, *A. Paul Magne rouge sang*, *A. Président Ch. Dupuy*, blanc pur.

Ne quittons pas la riche famille des *Anthurium* sans saluer le joli groupe de M. de la Devansaye; ce semeur

émérite s'est créé une race spéciale d'*Anthurium Scherzerianum*; ses gains montrent de délicieuses teintes rose, saumon et chair, blanc pur ou rouge foncé, et avec cela, des formes excellentes: c'est de première valeur. M. Duval, l'horticulteur si connu de Versailles, a aussi obtenu des *Anthurium Scherzerianum* qui vont de pair avec les précédents, mais, pour ne pas nous redire, nous parlerons de son lot de Broméliacées, si bien cultivé et si intéressant: quand on voit un si joli groupe, on est en droit de se demander pourquoi ces plantes ne sont plus de mode. Nous conseillons aux amateurs qui voudraient en essayer les plantes suivantes, de première valeur: *Hoplophyllum robustum variegatum*, *Nidularium rutilans*, *Caraguata Peacocki*, *Canistrum Sallierii*, *Nidularium striatum*, véritables plantes d'exposition.

Les cultures du midi de la France étaient là aussi, au premier rang: une grande rotonde leur donnait asile et M. Marfichon, horticulteur à Cannes, montrait là quelques belles plantes poussant sous le beau soleil de la Méditerranée; de grands *Brahea Rœzli* sortaient d'un fond de verdure en *Phoenix* et *Chamærops*; c'était un lot considérable et nous espérons que la haute société pétersbourgeoise y a largement puisé pour garnir ses salons après l'exposition. MM. Vallerand, de Taverny, n'avaient pas hésité à envoyer des *Gloxinia*: on sait qu'ils sont passés maîtres dans cette culture; malheureusement, les plantes avaient quelque peu souffert du long voyage, malgré un emballage très soigné. Il convient de rappeler ici que les plantes qui sont allées de Paris à Saint-Petersbourg ont toutes passé 8 à 10 jours en caisse, les expéditeurs promettent bien des délais beaucoup plus courts, mais il faut compter avec le temps de l'emballage, puis du déballage, puis des formalités de douanes, etc., etc. Aussi, exposants futurs, quelle que soit la rapidité qu'on vous promet, comptez au moins 8 jours d'emballage.

On conçoit que toutes les plantes, ne se comportent pas toutes aussi bien d'un séjour aussi long en caisse. M. Boucher, pépiniériste à Paris, M. Paillet, pépiniériste à Châteaufort, et nous-mêmes avions exposé des *Hortensias*; ces fleurs solides arrivèrent aussi fraîches que possible.

De même pour les *Bougainvillea glabra Sanderiana*, dont les fleurs parcheminées pourraient rester 20 jours emballées: notre groupe de ces plantes, très coloré, très fleuri en fut une preuve.

Nous arrêtons là nos quelques notes sur les plantes de serre de l'Exposition internationale de Saint-Petersbourg, en avouant que nous sommes bien incomplet et en espérant que les lecteurs du *Jardin* se feront sur ces données une idée de l'ensemble.

(La fin au prochain numéro.)

J. SALLIER.

## Le Jardinage et l'Automobilisme.

D'un article de notre confrère, M. Max de Nansouty, le spirituel chroniqueur du *Moniteur des Expositions*, nous extrayons les passages suivants:

« Nous aurons peut-être bien, en tout cas, sur les vertes pelouses de Vincennes, des concours de jardiniers automobiles. Il ne s'agit pas, empressons-nous de le dire, de l'audacieuse combinaison de quelque automate: c'est bien de l'automobilisme même que combine l'inventeur, M. Thomas Codwell, de Newbourg, dans l'État de New-York; son ambition se borne à raser le gazon, mais à le raser vite et bien, sur les plus vastes pelouses.

« Foin de petites tondeuses et des coquettes petites faucheuses qui font si peu de besogne avec tant de prétention! On n'en finit pas de tondre avec elles, si bien que l'on a essayé d'en faire de grands modèles attelés avec des chevaux; mais les sabots des chevaux abîmaient les pelouses que l'on voulait embellir.

« M. Codwell a donc combiné une tondeuse automobile, avec moteur à essence de pétrole, capable d'effectuer une bonne besogne de rasage dans toute l'acception du terme.

« Montée sur de larges roues semblables à des rouleaux, cette automobile spéciale ne peut aucunement défoncer le sol; au contraire, dit l'inventeur (ô ces inventeurs!), elle le tasse et le consolide, en enracinant les herbes hésitantes.

« Le cadre de la machine repose sur trois de ces roues:

deux sont motrices, l'autre directrice; la commande se fait au moyen d'une manette placée sous la main du « bon jardinier » avec un renvoi de mouvement par fil métallique. Au-dessus des roues, est disposé un coffre renfermant le moteur et le réservoir à pétrole, en même temps qu'il sert de siège au conducteur.

« La transmission de mouvement général se fait par chaînes et engrenages avec embrayage à friction. Dans les grands modèles, la puissance motrice n'est pas moindre de quatre chevaux : excusez du peu ! Avec quelques machines comme cela, on raserait un arrondissement tout entier, de façon à étonner jusqu'au sous-préfet lui-même. Lorsque l'appareil ne travaille pas, il peut véhiculer huit hommes, et c'est un tableau tout à fait bucolique que celui de ces enfants de la nature automobilisés ainsi. De temps à autre, l'on s'arrête et, tel que le faucheur suspendant sa besogne, le mécanicien de la tondeuse mécanique redonne le fil aux lames coupantes de son appareil.

« Voilà quelque chose qui nous promet de belles pelouses bien entretenues pour l'avenir. »

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

### Le cisellement du raisin.

Dans la pratique de l'arboriculture fruitière commerciale, le cisellement du raisin de table est devenu une opération indispensable, aussi est-il très pratiqué et très apprécié par les producteurs. Il n'en est pas de même pour beaucoup d'amateurs qui n'en connaissent pas les bons effets ou qui,



Fig. 121. — Grappe de Chasselas avant le cisellement.

s'ils en ont quelques notions, font tomber à regret quelques grains sans pouvoir se résoudre à ôter le nombre nécessaire.

On supposerait en effet qu'une grappe de raisin à laquelle on supprime par le cisellement la moitié ou même les deux tiers des grains, sera, à la récolte, moins grosse, moins

pesante qu'une autre n'ayant pas été ciselée; il n'en est rien cependant, et le poids de la récolte en serait-il diminué qu'une large compensation serait obtenue dans l'augmentation de la beauté et de la qualité.

Le cisellement du raisin a donc cet avantage de concentrer le liquide nourricier sur un plus petit nombre de grains



Fig. 125. — Grappe de Chasselas après le cisellement.

qui acquièrent de ce fait un plus grand volume. L'ensemble de ces grains gros et réguliers forme une grappe superbe qui est, pour l'amateur, beaucoup plus présentable et, pour le producteur, de meilleure vente. On peut encore ajouter en faveur du cisellement que seules les grappes ciselées se conservent très longtemps.

L'opération, par elle-même, est plus difficile à expliquer qu'à pratiquer; les figures 121 et 125, faites d'après photographies (grappes de *Chasselas de Fontainebleau*), donnent d'ailleurs une idée assez nette de la quantité de grains dont il faut faire la suppression.

Voici, du reste, les données théoriques du cisellement : On commence quinze jours environ après la floraison, lorsque les grains ont la grosseur d'une tête de grosse épingle. L'outil dont on se sert est un ciseleur ou préféablement une paire de ciseaux minces, affilés et émoussés.

Pour les variétés à grappes peu compactes comme le *Chasselas de Fontainebleau*, on doit supprimer la moitié environ des grains. Le tiers seulement est conservé lorsqu'il s'agit de variétés à très gros grains, telles que le *Black Alicante*, le *Frankenthal*, etc.

Lorsque j'aurai dit que ce sont les grains les plus petits et surtout ceux de l'intérieur de la grappe que l'on doit éliminer, j'aurai à peu près énuméré les règles qui président au cisellement. Je veux cependant ajouter les quelques observations pratiques suivantes :

On sait qu'une grappe est formée d'un axe sur lequel prennent naissance des ramifications portant les grains dont le nombre diminue à mesure que ces ramifications se rapprochent de l'extrémité de la grappe. Les ramifications les plus près du pédoncule sont elles-mêmes divisées par petits bouquets ayant chacun de trois à huit grains.

Or le cisellement est effectué sur ces bouquets en réduisant le nombre de grains que chacun d'eux possède du tiers ou de la moitié, suivant les principes donnés plus haut.

Les petits grains sont éliminés en laissant une partie de leur pédicelle. Il est quelquefois nécessaire de faire tomber plus des deux tiers des grains d'un bouquet, c'est lorsque les petits sont en trop grand nombre. Il est toujours préférable d'agir ainsi, plutôt que d'en conserver quelques-uns de ceux-ci et de s'exposer à avoir, plus tard, une grappe irrégulière.

Il faut avoir bien soin de ne pas piquer avec les ciseaux les grains réservés et de tenir la grappe très délicatement dans la main gauche sans la froisser.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## Troisième Congrès de la Société française DES ROSIÉRISTES

C'est dans la jolie ville de Tours, le 17 juin dernier, qu'a eu lieu le troisième Congrès de la Société française des Rosiéristes, avec le précieux concours de la Société tourangelle d'horticulture. Plus de 150 horticulteurs ou amateurs, venus des régions les plus diverses de la France, avaient répondu à l'appel de la Société et se trouvaient réunis dans une des salles de la Préfecture.

M. Dugué, professeur départemental d'agriculture, spécialement délégué à cet effet par M. le Ministre de l'Agriculture, présidait cette réunion. L'Assemblée désignait pour vice-président : MM. Belle, sénateur, président de la Société tourangelle, et G. Bruant, horticulteur, à Poitiers. M. Loiseau, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire, remplissait les fonctions de secrétaire adjoint.

Des mémoires très intéressants qui, d'ailleurs, seront publiés dans le journal de la Société des Rosiéristes ont donné lieu à d'intéressantes discussions.

La médaille du Congrès a été attribuée à l'unanimité, au doyen de l'horticulture lyonnaise, M. Liabaud.

Le Congrès devait décider lui-même la date et le lieu de sa prochaine session. De l'avis de plusieurs sociétaires et après une discussion approfondie, il a été résolu que le Congrès de 1900 aurait lieu à Paris, et coïnciderait avec la première exposition temporaire du mois de juin. Cette session sera particulièrement intéressante et nous ne doutons pas qu'elle soit le rendez-vous des rosiéristes du monde entier.

A l'occasion du Congrès, la Société tourangelle avait organisé une très jolie Exposition de Roses qui avait été installée dans le jardin de la Préfecture. De nombreux exposants de Tours, Angers, Orléans, Moulins et Lyon, avaient envoyé leurs produits et se disputaient les nombreux prix mis à la disposition du jury.

Dans le premier concours « Roses nouvelles non au commerce, » c'est Lyon qui tint dignement la première place avec un bel envoi de M. Pernet-Ducher, composé de sept variétés parmi lesquelles une Rose d'un genre tout à fait nouveau. C'est un hybride de *R. lutea*, remontant, nommé *Soleil d'or*, qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs. A côté de cet envoi, on remarquait ceux de M. Goinard d'Angers, avec une Rose Thé : *Alliance franco-russe*, de M. Bégault-Pigné, de Doué-la-Fontaine, avec un hybride de Thé à fleurs rose vif, et de M. Gouchault, d'Orléans, avec un hybride à fleurs rouges.

Nous ne pouvons pas donner ici un compte-rendu détaillé de cette exposition. Nous nous bornerons à citer, parmi les lots les plus importants, ceux de MM. Belin, de Moulins; Vigneron, Robichon, Chenault et Gouchault, d'Orléans; Brugué, amateur à Tours, etc, etc, qui tous présentaient des fleurs d'un coloris ravissant et d'une fraîcheur remarquable.

Nous citerons encore, au hasard, les envois de la Société amboisienne d'horticulture, de MM. Fouquereau, Brandon, Leboucher, Gibert etc. qui tous avaient des fleurs d'une rare beauté, comme on est accoutumé d'en rencontrer dans ce beau pays de Touraine, le *Jardin de la France*.

Le sympathique secrétaire-général de la Société tourangelle, M. Pinguet Guindon, malgré la lourde charge de l'organisation de l'Exposition, présentait hors concours plusieurs lots absolument remarquables. A citer surtout, une corbeille de Roses *Maréchal Niel*, d'une grosseur et d'une beauté de coloris peu communes. Le jury décernait à cet exposant des félicitations justement méritées.

A côté des Roses, reines de la fête, on remarquait les *Pelargonium* de M. Barillet; les Bégonias, de M. Aubert; les Palmiers et plantes ornementales de MM. Delahaye et Dallièrre; les Bégonias à fleurs doubles et les *Pelargonium peltatum* de M. Buret, etc. etc.

Tous ces lots, bien présentés et d'une fort belle culture, font le plus grand honneur à l'horticulture tourangelle.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres du jury, les congressistes, les exposants, ainsi qu'un grand nombre d'horticulteurs de la région. Présidé par M. Belle, sénateur et président de la Société, honoré de la présence de M. le Préfet d'Indre-et-Loire, de M. le Maire de Tours, de M. le professeur Dugué, délégué de M. le Ministre de l'Agriculture, ce banquet, animé de la plus franche et de la plus aimable cordialité, clôturait fort agréablement cette belle journée consacrée à l'horticulture.

En terminant ce court compte-rendu, nous n'aurons garde d'oublier d'adresser tous nos remerciements, et bien sincères, au président de la Société tourangelle, à M. Delage, vice-président, à M. Pinguet-Guindon, Secrétaire-général, à M. Bournaud, trésorier, aux organisateurs de l'Exposition, à MM. les horticulteurs de Tours, et à tous ces amis connus et inconnus qui ont accueilli les membres du Congrès avec la plus sympathique cordialité. De telles fêtes sont bien faites pour resserrer les liens qui unissent tous les horticulteurs.

O. MEYRAN.

Secrétaire général de la société  
française des rosiéristes.

## CULTURE POTAGÈRE

### Salades d'hiver.

En dehors de la culture forcée qui permet d'obtenir de la salade tout l'hiver, au moyen de certaines variétés dites Laitues d'hiver, Scaroles d'hiver et Chicorées frisées d'hiver, on peut, sous les climats tempérés du midi et du sud-ouest de la France, approvisionner sa table de salades pendant toute la mauvaise saison. Pour arriver à ce résultat, on doit faire des semis successifs depuis la fin de juin jusqu'en septembre.

Généralement, on emploie pour cette saison et, soit dit en passant, ce sont les meilleures, les variétés suivantes : *Laitue brune d'hiver*, *Laitue rouge d'hiver*, *Laitue grosse blonde d'hiver* et *Laitue Morine*. Parmi les Scaroles et les Chicorées frisées, on choisit : *Scarole verte*, *Scarole d'hiver en cornet* ou *Béglaise*, *Chicorée de Meaux*, *Chicorée de Ruffec* et *Chicorée batarde d'hiver de Bordeaux*. Chacune de ces variétés doit être semée en quantité suffisante, de façon à obtenir le plant nécessaire pour la plantation, selon que l'on aura à fournir la maison bourgeoise ou bien que l'on a pour but l'approvisionnement des marchés; on mettra en place au fur et à mesure que la force du plant le permettra.

Ces différents semis, que l'on doit faire tous les 15 jours environ, seront journalièrement arrosés, afin d'activer la végétation.

Le terrain destiné aux salades d'hiver doit être soigneusement préparé et abondamment fumé. Les Laitues devront être plantées à 0<sup>m</sup>.25 ou 0<sup>m</sup>.30 et l'on observera, pour les Scaroles et les Chicorées frisées, de 0<sup>m</sup>.35 à 0<sup>m</sup>.45 de distance, en ayant eu le soin, pour ces deux dernières catégories, d'enlever 1/3 de la longueur des racines pour empêcher la plante de pivoter et l'obliger à multiplier son chevelu; pour rétablir l'équilibre, on raccourcit également les feuilles, ce qui a pour but de diminuer l'évaporation et de favoriser la reprise.

Les Laitues pourront être livrées à la consommation depuis le mois d'octobre jusqu'en décembre; les Scaroles et les Chicorées frisées, étant beaucoup plus rustiques que les Laitues, pourront faire suite jusqu'en mars.

Cependant les Laitues provenant des dernières plantations, et surtout si l'on a eu le soin d'en planter une certaine quantité à bonne exposition, le long d'un mur au midi par exemple, peuvent se conserver jusqu'au mois de mars. Il est bon d'ajouter qu'en cas de fortes gelées persistantes, il sera utile d'abriter les diverses salades ayant atteint leur complet développement, soit avec de la paille, de la Fougère ou de la Bruyère, etc. Pendant l'hiver, les Scaroles et les Chicorées frisées blanchissent très lentement, aussi n'est il pas rare d'en perdre une certaine quantité; on devra donc, au moment de la plantation, planter beaucoup plus que la quantité nécessaire, cependant si, comme je

J'ai déjà dit plus haut, on les couvre avec de la Fougère, de la paille, etc, on arrivera assez facilement à les faire blanchir, tout en réussissant à les conserver, surtout si l'hiver est sec.

Les premiers semis de Laitues que l'on fait sur couche ou sous châssis, dès le commencement de l'année, permettront d'obtenir de la salade sans interruption et prolongeront la récolte jusqu'en avril et mai. En outre, si l'on ajoute le Céleri et la Mâche ou Doucette, on se rendra compte qu'il est assez facile d'obtenir de la salade pendant tout l'hiver.

LOUIS TÉRASSE.

## Nouveautés Horticoles <sup>(1)</sup>

### Astilbe D<sup>r</sup> Cattie.

La figure 126 nous montre une belle variété d'une race nouvelle d'*Astilbe* obtenue par MM. Gt. Van Waveren et Kruijff, de Sasgeheim-Haarlem (Hollande) et qui, exposée cette année au *Temple Show*, à Londres, y obtint la médaille d'argent de « Banks » pour nouveautés de mérite.

Introduite l'an dernier chez les cultivateurs de la région de Haarlem, cette nouveauté a été présentée à l'exposition susnommée en seize exemplaires dont la belle forme décorative (quelques-uns mesuraient 0<sup>m</sup>.95 de diamètre), mais plus encore les inflorescences dont certaines atteignaient une longueur de 0<sup>m</sup>.40, d'un blanc des plus purs, un peu odorantes, parfois au nombre de 35 par plante, ont été admirées tant par les horticulteurs que par les amateurs.

La principale qualité de cette race d'*Astilbe*, — qui existe en six variétés: *W. E. Gladstone*, *Washington*, *D<sup>r</sup> Cattie*, *Professor Suringar*, *Queen of Holland*, *H. Witte*, — c'est que les plantes se forcent très aisément; tout ce qu'il leur faut, c'est être placées sur une tablette chauffée dessous (20°), recevoir de l'air frais en haut et surtout beaucoup d'eau.

Les *Astilbe*, en général, supportent bien les rayons du soleil, pourvu qu'on ait soin, en arrosant, de ne pas mouiller le feuillage qui est susceptible de brûler facilement.

MM. Gt. Van Waveren et Kruijff mettront ces nouveautés au commerce cette année.

G. VALLIER.



Fig. 126. — *Astilbe D<sup>r</sup> Cattie*.

La *Lindenia*, iconographie des Orchidées, par Lucien Linden. — 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> livraison du 4<sup>e</sup> volume de la 2<sup>e</sup> série ou 14<sup>e</sup> volume de l'ouvrage.

Dans ces livraisons, sont figurées, entre autres remarquables espèces, hybrides ou variétés d'Orchidées: *Cattleya tabaiatiliacina*, *Odontoglossum Coradinei Moortebeckiense*, *Odontoglossum crispum tigrinum*, etc.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois. — 37<sup>e</sup> livraison.

Parmi les importants articles contenus dans la 37<sup>e</sup> livraison de ce dictionnaire, nous citerons ceux ayant trait aux: *Thermomètres*, *Thumbergia*, *Titia*, *Tillandsia*, *Treillages*, *Tropæolum*, *Tulipa* *Ulmus*, etc...

(1) Descriptions des obtenteurs.

## Exposition universelle de 1900

De même que toutes les autres classes, les classes du groupe de l'horticulture ont dû s'assurer le concours d'un architecte chargé de préparer l'ornementation générale de la classe et la distribution des produits exposés. Mais, au lieu de s'adresser à des architectes de bâtiments, les horticulteurs ont préféré avoir recours à des architectes-paysagistes, ce qui était d'ailleurs parfaitement logique étant donné qu'il s'agit ici de placer des végétaux dans des jardins ou des serres.

Voici quels sont les noms des architectes-paysagistes qui ont été désignés par les classes du groupe de l'horticulture: Cl. 43 (matériel et procédés de l'hort.), M. Quénat; Cl. 44 (plantes potagères), M. Hémar; Cl. 45 (arbres fruitiers et fruits), M. Marcel; Cl. 46 (pl. d'orn. de plein air), M. Deny; Cl. 47 (pl. d'orn. de serre), M. H. Martinet; Cl. 48 (graines et plants de l'hort.), M. J. Luquet.

Le comité de groupe s'est réuni le 12 juillet et a pris des décisions importantes.

Pour faire droit aux demandes adressées par un certain nombre d'exposants, il a été décidé que des emplacements

convenables seraient demandés à l'administration pour pouvoir exposer en plein air et en serre des collections de plantes aquatiques.

De plus, comme il est à craindre que tous les produits de l'horticulture ne puissent trouver place dans l'enceinte de l'exposition à Paris, il a été décidé que, pour parer à tous les imprévus, un emplacement de 20.000 mètres carrés serait demandé à Vincennes où, comme on le sait, divers autres groupes ont déjà dû être renvoyés. C'est évidemment la mort dans l'âme que le comité du groupe s'est résigné à faire cette demande car tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il sera très fâcheux de scinder l'exposition horticole en deux parties. Il est bien entendu d'ailleurs que tous les efforts seront faits pour caser à Paris la plus grande partie, sinon la totalité, des produits horticoles, mais que, dans le cas où les emplacements seraient insuffisants à Paris, chaque exposant pourrait néanmoins y mettre une partie de ses produits. Il y aurait donc égalité de traitement entre tous et Vincennes ne serait considéré que comme destiné à recevoir le trop-plein de l'exposition et en particulier les végétaux qui, par leur nature, offrent peu d'intérêt au point de vue ornemental.

Espérons, toutefois, que l'administration voudra bien abandonner à l'horticulture tous les emplacements dont elle peut disposer et qui, nous en sommes persuadés, pourraient suffire pour tous les exposants du groupe.

Les comités de classes se sont également réunis assez fréquemment ces temps derniers.

Les membres du comité de la classe 48 (graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières) du groupe VIII a tenu sa dernière séance le 30 juin.

Au cours de cette réunion, les demandes d'admission déjà parvenues ont été examinées. Puis le Comité s'est occupé de préparer la notice historique et statistique demandée par le Commissariat Général pour figurer au catalogue officiel, et, à cet effet, il a arrêté le texte suivant d'un questionnaire auquel les spécialistes sont priés de répondre :

#### 1° Graines et semences de plantes horticoles.

Méthodes générales de culture des porte-graines. — Sélection. — Récolte. — Conservation des graines. — Usages. — Lieux de production les plus renommés. — Frais de production : valeur du sol. — Main-d'œuvre. — Capitaux engagés, etc. — Commerce intérieur. — Commerce extérieur. — Statistique. — Principaux débouchés : 1° pour la culture maraîchère; 2° pour la culture ornementale. — Laboratoires d'analyse et d'essai des graines et semences. — Syndicats. — Emballage et transport des graines destinées aux colonies.

#### 2° Pépinières horticoles.

Méthodes générales d'installation et de culture des pépinières. — Lieux de production les plus renommés. — Frais de production : valeur du sol; — Capitaux engagés; — Main-d'œuvre, etc. — Commerce intérieur. — Commerce extérieur. — Statistique. — Principaux débouchés : 1° pour les pépinières fruitières; 2° pour les pépinières d'ornement. — Centres de consommation les plus importants. — Transport des jeunes plants aux colonies. — Emplois des séries Ward ou analogues.

**Congrès international d'arboriculture et de pomologie à l'Exposition universelle de 1900.** — Le comité d'organisation du Congrès international d'arboriculture et de pomologie pour 1900, convoqué aux bureaux de l'administration de l'Exposition universelle, s'est constitué de la façon suivante :

Président : M. Charles Ballet, horticulteur, président de la classe 45 (arboriculture fruitière). — Vice-présidents : M. Delaville, professeur d'horticulture; M. Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture. — Secrétaire général : M. Nombrot, horticulteur. — Secrétaire : M. Dauthenay, rédacteur à la *Revue horticole*. — Trésorier : M. Georges Boucher, horticulteur. — Membres : MM. Bois, Canon, Abel Chatenay, Lucien Chauré, directeur du *Moniteur de l'Horticulture*, Coulombier, Crapotte, Honoré Defresne, Fauquet, Jamin, Lapierre, Leroux, Leroy, d'Angers, Loiseau, H. Martinet, directeur du *Jardin*, Noël, Opoix,

H. Sagnier, directeur du *Journal de l'Agriculture*, Salomon, Henri de Vilmorin, Maurice de Vilmorin, Vitry.

La session se tiendra les 13 et 14 septembre 1900, au palais des congrès. Le programme en sera prochainement élaboré et publié aussitôt.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 13 juillet 1899.

#### COMITÉ DE FLORICULTURE.

Toujours intéressants, les apports de plantes alpines de la maison Vilmorin. Aujourd'hui, dans une nombreuse collection, à signaler : *Aconitum anthora*, à fleurs jaunes; *Campana ulnifolia*, *Bocconi pusilla*, jolies petites espèces des régions montagneuses; *Circia alpina* et *intermedia*; *Achillea pyrenaica* d'Auvergne; *Dianthus sylvaticus*; *Allium narcissiflorum*, à fleurs violettes du Midi de la France; *Streptopus amplexifolius* avec ses baies rouges ornementales; *Mentha Requienii* de Corse, le pygmée du genre; *Cerintho major*, curieuse Boraginacée à fleurs jaunes; *Saxifraga Hercules* des tourbières du Jura; *Alchemilla alpina* à feuillage argenté; *Anthyllis Hermaniae*, petit arbrisseau de Provence à fleurs jaunes; *Loiseleuria procumbens*, des hauts sommets; *Drosera rotundifolia*, bien vivant et bien fleuri; des Fougères de culture peu facile telles que : *Blechnum spicant* *Woodsia ilvensis*, *Asplenium viride* et septentrionale, le *Lycopodium alpinum*, etc., toutes plantes de la flore française.

Signalons en sus : *Trollius asiaticus* var. *sinensis*, jolie Renonculacée à fleurs orangées; *Scabiosa porteri* d'Espagne; *Adenophora liliifolia*; *Campanula Hendersoni* et *alliarifolia*, ce dernier à fleurs blanches; *Acoena microphylla* et *ovina* curieuses rosacées de l'hémisphère austral; *Hypericum aureum*, fort ornemental; *Anémone vilifolia*; *Erypeton reniforme*; *Minulus primuloides*, charmante petite plante peu connue; *Conandron ramondioides* du Japon; *Eryngium Olivierianum*, tout teinté de bleu; *Hebestreeta comosa*; des *Sedum* tels que *S. dasiphyltum*, *Kamtschaticum*, à feuilles panachées, *sexangulare*, etc. Outre leur intérêt botanique, beaucoup de ces plantes sont ornementales et de culture peu facile; leur belle végétation fait le plus grand honneur à M. Mottet qui s'en occupe et les soigne avec sollicitude.

MM. Billard et Barré présentent des fleurs coupées de Cannas, appartenant à des variétés de choix ou nouvelles. À signaler, entre autres, les variétés : *Souvenir de Madame Nardy* et *M. Boutin*.

À signaler de beaux Œillets à M. Béranek; une intéressante et jolie collection de *Gladiolus Colvilli* variés et de coloris nouveaux par la plupart. Ce sont à proprement parler des Gladiolus hybrides à la procréation desquels ont pris part les *Gladiolus Colvilli*, *racemosus* et *trimaculatus*. Encore peu connues en France, ces jolies plantes que présentait M. Thiébaud sont déjà appréciées à l'étranger, comme elles le méritent.

Ne pas oublier le lot de *Phlox* de M. Millet, composé de jolies formes nouvelles : *La Nuit*, *Espoir*, *Amore*, *Le Mahdi*, *Coquelicot*, *Albatre*, *Crépuscule*, *Soleil*, *premier*.

#### COMITÉ DES ROSES.

M. Piron, de Grisy-Suisnes, avait apporté vingt-quatre variétés de Roses en fleurs coupées.

#### COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

À M. Simon-Louis de Plantières-les-Metz, quelques arbustes intéressants : *Cilharelylum ligustrinum*, *Clematis aromatica*, *Anonis fructiosa*, *Symphoricarpos Heyeri*, *Hypericum Ascyron* var. *macropetalum*, etc., toutes plantes qu'on ne rencontre que rarement dans les cultures.

#### COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

À M. Parent, de Rueil, une belle série de : *Brugnons Galopin* et de *Fétigny*. *Pêches grosse mignonne hâtive*; et *Précoce de Halle*, *Cerise belle magnifique*; à M. Gorion, d'Épinay-sur-Seine, des groseilles à grappe rouge cerise et blanche Hollande.

#### COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Encore à M. Gorion, un panier de Fraises, provenant d'un Fraisier de semis, *Souvenir de M. Berger*.

P. HARIOT

LE JARDIN. — N° 299. — 5 AOÛT 1899.

## CHRONIQUE

L'éducation des araignées, pour donner de la vieillesse au vin, est un fait accompli. Un nommé Pierre Grandaire, un Français qui habite les États-Unis, a installé, près de Philadelphie, une grande ferme d'araignées. Ces bestioles, d'importation française, sont généralement au nombre d'un millier et les commandes sont de jour en jour plus abondantes. Elles se vendent 0 fr. 60 le cent et, au bout de trois mois, pour 60 francs, on peut avoir dans sa cave des bouteilles littéralement couvertes, bouchon à bouchon, d'un lacis de toiles. Il paraît que, dans la Haute-Loire, il existe une ferme analogue et que dix autres déjà sont en voie de développement. L'araignée, qu'on prétendait un être inutile, est donc appelée à faire de grandes choses, en ce temps où tout est fretaté, jusqu'aux rosières !

M. Daniel, dont nous avons eu à parler plusieurs fois, conclut, dans un récent travail sur la greffe, que cette opération conserve non seulement les accidents, les variétés et les races des végétaux, mais que son influence peut devenir spécifique et donner naissance à des espèces nouvelles (1), en déterminant, dans le sujet ou dans le greffon, une variation qu'on serait impuissant à obtenir autrement. On conserve ensuite, par la greffe ou par tout autre moyen, les nouveaux caractères acquis. Il peut arriver que la variation se produise non pas sur les plantes greffées, mais sur l'embryon seul et n'apparaisse qu'à la suite du semis. La greffe est, pour M. Daniel, un moyen précieux de perfectionnement systématique des espèces végétales.

Aurons-nous un jour une *Rose bleue* ? Le *Wiener allgömeinen Gärtner Zeitung* nous apprend que MM. A. Chwojka et F. Blitz, de Vienne, cultivent une Rose, poussant en Serbie à l'état sauvage, qui est bleue. Mais, pendant le transport, les boutons qui devaient donner des Roses bleues se sont cassés et l'on n'a obtenu que des fleurs d'un bleu violet superbe. Si, par hasard, la nouvelle Rose était réellement bleue, elle serait mise au commerce en 1901. Les bords du Danube sont bien près de ceux de la Garonne !

On ne parle, depuis quelque temps, que des tirs contre la grêle ; tous les vignerons vont devenir artilleurs. M. Stiger, de Vindisch-Feistritz, sur la ligne Trieste-Vienne, avait toujours ses vignes grêlées depuis dix ans. Comme il était observateur, il remarqua qu'un orage de grêle est annoncé par un calme absolu de l'atmosphère pendant quelques secondes, caractérisé par la lourdeur de l'air. Peut-être, s'est-il dit, en rompant ce calme, l'orage de grêle ne se formerait-il pas ! Restait le moyen à trouver : il se servit d'un mortier vertical surmonté d'une cheminée en entonnoir, d'où peut s'échapper l'air chaud comprimé dans chaque tir par la dilatation des gaz. Cet air chaud peut monter jusqu'à 2.600 mètres. Depuis trois années, 56 stations ont été installées et la grêle ne tombe plus. La poudre de guerre servira donc à quelque chose d'utile, que le congrès de la Haye n'aurait jamais soupçonné !

Voulez-vous faire de vos Rosiers des tiges de fer, leur donner une rigidité de bon aloi ? Il suffit, paraît-il, de les

arroser avec une solution de sulfate de fer quand le bouton est déjà assez avancé. Le procédé est facile à mettre en pratique et peu coûteux ; il ne reste qu'à désirer qu'il soit efficace.

Quelle est la couleur dominante dans le règne végétal ? Un monsieur patient s'est amusé à relever la coloration de 2.802 espèces de la flore française, et il est résulté de ses recherches que 811 plantes sont à fleurs jaunes ; 687 les ont blanches, 505 rouges, 796 vertes, bleues, violettes ou multicolores. C'est donc le jaune qui domine.

La vitalité des arbres est remarquable et, souvent, ce n'est qu'après leur mort qu'on s'aperçoit d'accidents qui leur étaient arrivés, quelquefois depuis de longues années. C'est ainsi qu'un Peuplier du Canada, qui vient d'être abattu à Bruxelles et ne mesurait pas moins de 1<sup>m</sup>.30 de circonférence, vivait depuis 1830 avec une balle dans le cœur.

Nous aurons, paraît-il, un nouveau fruit pour Noël. C'est l'*Aberia caffra*, de l'Afrique australe et de la famille des Bixacées. Le *Kei apple*, de Natal, est recommandé par Mac Owan comme une bonne plante de clôture, toujours verte, très ramifiée, munie d'épines longues de 5 à 6 pouces qui en font un excellent moyen de défense contre l'homme et les animaux. La couleur et l'aspect extérieur du fruit rappellent l'Abricot ; le suc est très acide, mais s'adoucit avec la maturité ; l'arôme en est délicieux. C'est surtout en confiture que le *Kei apple* a du succès, — dans l'Afrique australe ; additionné d'une certaine quantité de Tomates, il sert à faire une fort bonne compote. Tout cela est bel et bon, mais n'avons-nous pas assez de nos délicieux fruits d'Europe ?

La richesse de la flore chinoise tient vraiment du prodige. Depuis la publication de l'*Enumeration of Chinese plants* de MM. Hemsley et Forbes, plus de 1.500 espèces nouvelles ont été décrites, et 500 au moins attendent dans les herbiers qu'il prenne fantaisie de les faire connaître. Le Yunnan et le Setchuen, tout particulièrement, paraissent inépuisables et la plupart des végétaux qui en proviennent possèdent de sérieuses qualités ornementales. Quel progrès s'est accompli depuis le temps où James Cunningham apporta en Europe les premières plantes chinoises, de 1698 à 1709 !

Le Bambou n'est pas de culture bien ancienne en France, et déjà il a donné de fort bons résultats. Les premiers pieds, arrivés du jardin du Hamma en 1861, ont été plantés par M. Guillemin, à la ferme-école de Tolou, dans les Pyrénées-Orientales ; M. Garrigues les propagea dans la vallée d'Ossau. Les espèces auxquelles on s'est arrêté sont les *Arundinaria Metake* et *japonica* ; les *Phyllostachys nigra* et *mitis*. Il faut, pour faire de bonnes cultures, avoir à sa disposition un sol friable et bien éclairé ; dans ces conditions, les chaumes atteignent de 3 à 9 mètres en 60 à 65 jours. Les frais de plantation se montent à 3.000 francs environ par hectare. Les 500 hectares cultivés ont donné une recette de 2 millions de francs environ de 1871 à 1875. Les chaumes de Bambou sont utilisés pour faire des gobelets, des coupes, des coupe-papier, des cannes, des alpen stock, des tuyaux de pipes, etc.

P. HARIOT.

(1) Voir, à ce sujet, l'article de M. E. Jouin. — *Le Jardin*, n° 286, du 20 janvier 1899, page 22.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Mérite agricole.** — A l'occasion de l'inauguration du nouvel Hôtel de Ville de Meximieux (Ain), la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à :

MM. BERNAY, jardinier-pépiniériste, à Meximieux ;  
MALAVAL, horticulteur-viticulteur à Meximieux.

**Ordres étrangers.** — Nous sommes heureux de pouvoir féliciter deux de nos collaborateurs : M. Jean Dybowski, directeur du Jardin colonial de Vincennes, qui a reçu le grand cordon du Nicham Itikar en reconnaissance des services qu'il a rendus comme Directeur de l'Agriculture et du Commerce en Tunisie, et M. Marc Micheli, le savant botaniste genevois, qui vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

**Primes d'honneur à l'horticulture et à l'arboriculture.** — A la suite du Concours régional agricole qui a eu lieu à Amiens du 17 au 25 juin, la prime d'honneur à l'horticulture a été décernée à M. Alfred Cresson, d'Amiens, et celle à l'arboriculture à M. Emile Rivière-Desjardins, d'Amiens.

A la suite du Concours régional agricole qui a eu lieu à Dijon du 21 juin au 2 juillet, la prime d'honneur à l'horticulture a été obtenue par M. Chanut, de Dijon, et celle à l'arboriculture, par M. Sylvain Viennot, pépiniériste à Dijon.

**Ecole nationale d'horticulture de Versailles.** — A la suite des examens de fin d'études de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, les élèves classés dans l'ordre suivant ont été proposés à M. le Ministre de l'Agriculture : les dix-huit premiers pour l'obtention du diplôme, et les onze autres pour le certificat d'étude :

1. Richon ; 2. Hert ; 3. Navel ; 4. Garnier ; 5. Thouret ; 6. Colomic ; 7. Régnier ; 8. Mornay ; 9. Pirlot ; 10. Hermès ; 11. Légrain ; 12. Dussouillez ; 13. Le Cozannet ; 14. Dufoullon ; 15. Morain ; 16. Mazuir ; 17. Lenoir ; 18. Chautrand ; 19. Mariot ; 20. Mihoff ; 21. Coutant (André) et Malbrunoy ; 23. Saussine ; 24. Petit ; 25. Bournet ; 26. Baillon ; 27. Tabard ; 28. David ; 29. Maréchal.

**La colonisation à Madagascar.** — Par arrêté du Ministre des Colonies, viennent d'être nommés agents de culture à Madagascar, deux anciens élèves diplômés de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles : MM. Cajon, à Majunga, et Rollet, à Mananjary. Tous deux sont partis le 10 juillet dernier, pour rejoindre leur poste, emportant, pour les jardins d'essais de Tamatave et de Mananjary, des plantes utiles données par le Service de Culture du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, grâce à l'initiative bienveillante de M. le Professeur Max. Cornu.

**Banquet offert à M. Ch. Deloncle.** — Les membres du Comité de l'Association de la Presse agricole, dont M. Ch. Deloncle est le fondateur et le secrétaire général, ont offert à ce dernier, le vendredi 21 juillet, un banquet, ou mieux un dîner amical, pour le féliciter collectivement de sa nomination au poste de chef de cabinet du Ministre de l'Agriculture.

Tous les membres de l'Association présents à Paris s'étaient fait un devoir, en même temps qu'un plaisir, d'assister à cette charmante réunion qui a obtenu le plus grand succès.

Le dîner était présidé par M. Legludic, sénateur, Président de l'Association de la Presse agricole. En face de lui, avait pris place M. Risler, directeur de l'Institut national agronomique, qui avait tenu à donner à son élève, M. Ch. Deloncle, un témoignage de son estime et de sa sympathie.

MM. Legludic, Risler, Bourguignon, Marsais et de Loverdo prirent successivement la parole pour dire tout le

bien qu'ils pensaient de notre excellent ami et collaborateur et de ses travaux.

Dominant son émotion, M. Ch. Deloncle remercia les membres du Comité de l'Association, ainsi que ceux de ses amis qui s'étaient joints à eux ; il fit ressortir le côté utile de l'Association et but à sa prospérité.

En somme, charmante réunion qui a pu permettre à M. Deloncle de voir combien il est aimé et estimé de ses confrères.

### Congrès de l'enseignement horticole à Gand.

— Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro la publication du compte-rendu des travaux du Congrès de l'enseignement horticole de Gand.

Disons toutefois que la lutte a été chaude entre les partisans de l'enseignement supérieur par la création d'universités destinées à former sans doute des licenciés ou des docteurs en horticulture d'une part ; et d'autre part, ceux qui estiment que l'enseignement de l'horticulture sera beaucoup plus profitable s'il a pour but de former des praticiens instruits, capables de diriger pratiquement des cultures commerciales ou autres, tout en appliquant les meilleures méthodes scientifiques. Nous avons à peine besoin d'ajouter que nous sommes de l'avis de ces derniers.

### Excursion annuelle des élèves de l'Ecole Le Nôtre.

— Dans la première quinzaine de juillet, les élèves de 3<sup>e</sup> année de l'Ecole Le Nôtre ont effectué, en Suisse, sous la conduite de M. Potier, directeur, un voyage d'études et d'application horticole paysagiste.

Ils ont successivement parcouru et visité les bords du Léman, Genève, le pays du Vaud, Lausanne, Vevey, la vallée du Rhône, et la région si pittoresque du Valais avec herborisation de Martigny à l'hospice du Grand Saint-Bernard par la Linnea de Bourg Saint-Pierre.

Poursuivant, ensuite l'étude de la flore alpine à travers l'Oberland bernois, les excursionnistes ont visité la capitale suisse, alors en fête, et, du Château de Muzi, ils ont pu admirer le superbe panorama de la vallée de Thun. Enfin, à Bâle, la vallée du Rhin, les jardins botaniques et zoologiques, les promenades, la bibliothèque et les musées n'ont pas moins intéressé ces jeunes gens qui, rentrés en France par Belfort, ont rapporté un excellent et bien vivace souvenir de leur voyage chez nos sympathiques et hospitaliers voisins. Ils remercient particulièrement : MM. H. Correvon, du Jardin alpin de Genève, Bieler, D' Dufour et Peyrebeyre, de l'Institut agricole de Lausanne, Gabillet de Céry, les directeurs des Jardins alpins de Berne et de Bâle qui, tous, avec affabilité, se sont empressés de satisfaire la curiosité des jeunes voyageurs en leur donnant de très nombreux renseignements.

**Avis aux horticulteurs-marchands.** — Notre collaborateur M. Nardy père nous informe que le Président de la Société nationale d'horticulture du Portugal désire recevoir des catalogues de producteurs français, pour le salon de lecture de la Société.

Nous croyons être utiles à la fois à la Société portugaise et aux horticulteurs français en engageant nos lecteurs à envoyer leurs catalogues à M. Nardy père, à Póceirão, ligne du Sud (Portugal), qui veut bien se charger de les remettre à la Société.

### Société régionale d'horticulture de Vincennes.

— Une délégation, composée de M. Piot, sénateur, L. Hébrard, Président de la Société d'horticulture de Vincennes et Henry, secrétaire général, est allé inviter M. le Ministre de l'Agriculture à venir visiter l'Exposition d'horticulture qui aura lieu à Saint-Mandé, le 9 septembre prochain.

M. Jean Dupuy a accepté l'invitation et a promis de se rendre à Saint-Mandé pour l'inauguration de l'Exposition

**Les importations de fruits et de légumes en Angleterre.** — Les importations de fruits et de légumes en Angleterre, pendant le mois de juin, ont été les suivantes, d'après le *Gardeners' Magazine* : 62.121 boisseaux de pommes, au lieu de 17.241 en juin 1898; les importations de ces fruits, pour les six premiers mois de 1899, ont atteint 2.000.000 de boisseaux, alors que, pendant la période correspondante de 1898, elles avaient été inférieures à 1.000.000 de boisseaux.

Les importations de raisins ont peu différé de celles du même mois de l'an dernier, c'est-à-dire environ 5.018 boisseaux.

Les importations de cerises ont diminué : 129.655 boisseaux au lieu de 166.012 en juin 1898.

Les importations de prunes ont aussi diminué : 7.101 boisseaux contre 9.513.

Diminution aussi sur les importations d'oignons : 225.508 boisseaux au lieu de 338.716.

En revanche, les importations de Pommes de terre ont augmenté : 1.629.050 quintaux contre 1.533.371 quintaux en juin 1898. Sur cet ensemble, 622.270 quintaux venaient de France au lieu de 443.372 quintaux, 32.135 quintaux d'Allemagne au lieu de 72.039 en juin 1898, enfin 910.211 quintaux des îles de la Manche.

**La récolte des pêches et des pommes en Amérique.** — On prévoit, rapporte le *Gardeners' Magazine*, que la récolte des pêches en Amérique sera, cette année, aussi mauvaise que possible pour un pays ayant des climats et des sols aussi variés. Exception faite pour la Californie qui promet de 75 à 95 0/0 d'une pleine récolte, aucun autre État ne promet plus des 2/3 d'une récolte moyenne.

Autant qu'on peut en juger, la récolte des pommes est généralement conforme à la moyenne pour la saison de l'année; dans six États, elle est au-dessus de la moyenne et, dans un autre, le Kentucky, elle est moyenne, tandis que dans six autres États elle promet d'être plus ou moins au-dessous.

**Étude sur les engrais chimiques destinés à la culture potagère.** — Dans le programme des prix agronomiques à décerner dans la session de 1900 et dans les sessions suivantes, la Société des agriculteurs de France a inscrit un concours sur les engrais chimiques destinés à la culture potagère. Le mémoire devra relater des opérations personnelles qui seront effectuées comparativement sur des parcelles fumées à la manière ordinaire et sur les parcelles destinées aux expériences. La nature des engrais employés dans ces essais et leur poids seront indiqués, ainsi que le rendement fourni par chaque sorte de culture. La Société désire que les rendements obtenus soient constatés par des personnes compétentes, comme les professeurs d'agriculture, d'horticulture, etc. Le concours est ouvert à tous, particuliers, sociétés et établissements.

**Choix de l'œil à employer pour le greffage de la Vigne.** — Nous avons déjà annoncé (1) qu'un concours venait d'être ouvert par la Société des agriculteurs de France pour la recherche sur la Vigne de l'œil le plus fertile. Les médailles à décerner à la suite de ce concours sont généreusement mises à la disposition de la Société par l'un de ses membres, M. Chappellier, sur la proposition de qui a été ouvert ce concours; le nombre et la nature des récompenses seront déterminés d'après les résultats du concours.

La question du choix de l'œil sur le sarment destiné à servir de greffon pour le greffage de la Vigne a plus d'importance qu'on ne lui en accorde dans la plupart des cas et pourtant on admet généralement, ainsi que le rappelle

M. Chappellier : 1° que les différents yeux d'un même sarment ne sont pas tous aptes au même degré à fructifier; 2° que le nombre et la position des yeux les plus fructifères ne sont pas les mêmes sur tous les cépages; 3° qu'en utilisant pour la greffe les yeux les mieux disposés à fruit, on a chance d'obtenir des ceps plus fructifères.

On ne paraît malheureusement pas avoir tenté jusqu'à présent d'expériences dûment constatées sur lesquelles on puisse s'appuyer pour dire aux vignerons : « Vous ne devez prendre sur un sarment de tel cépage que tant d'yeux et placés de telle façon sur ce sarment. »

Un essai de ce genre, pratique, méthodique et suffisamment contrôlé pour être indiscutable, présenterait un réel intérêt.

Même dans le cas d'insuccès, l'essai aurait toujours l'avantage d'éclaircir une question indécise jusqu'à présent et de débarrasser d'un doute non seulement les viticulteurs, mais encore les horticulteurs, les pépiniéristes et même les botanistes.

Pour plus amples renseignements sur le mode et les conditions des expériences à tenter dans ce but, nous engageons les intéressés à consulter la notice rédigée en vue du concours par M. Chappellier, qu'il faut féliciter de son intelligente initiative.

Les demandes devront être adressées à la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, avant la fin de l'an prochain.

#### Historique de la Pomme de terre Marjolain

— Introduite en France en 1821, rapporte, le Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, M. Hardy, du Potager de Versailles, cultivait cette variété sous le nom de *Pomme de terre hâlve*; ses qualités précieuses la firent préférer à la *Pomme de terre naine hâlve d'Amérique*, fort répandue à cette époque. En 1829, M. Bossin en reçut une petite quantité à titre de faveur et, après l'avoir soigneusement cultivée pendant cinq ou six ans, il la mit au commerce, en 1831, sous le nom de *Pomme de terre de quarante jours*, ce qui lui valut la dénomination de *Quarantaine*, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Poiteau la baptisa du nom de *Pomme de terre hétéroclite*, à cause de la dissemblance qu'elle affecte parfois dans sa végétation. Enfin, en 1837, M. le comte Lelieur la dédia à son ami le docteur Marjolain; ce nom lui resta depuis, et, par attraction, beaucoup de cultivateurs l'appellent *Marjolaine*. En Angleterre, où elle fut importée, on lui donne le nom de *Kidney* ou *Rognon* à cause de la forme qu'elle prend quelquefois. Elle est maintenant des plus répandues dans les cultures printanières, mais elle demande des grands soins de conservation et une sélection attentive pour la conserver pure de race. On doit surtout rejeter toutes celles qui fleurissent, en en marquant soigneusement les pieds.

#### Le greffage du Lilas commun sur le Frêne.

— La *Feuille d'Information du Ministère de l'Agriculture* insère la communication suivante, reçue de M. Petit, professeur départemental d'agriculture du Morbihan :

« Il y aurait avantage pour un grand nombre de villes à introduire dans les plantations d'avenues, boulevards, jardins publics, des plantations de Frêne commun (*Fraxinus excelsior*), sur lequel on grefferait les nombreuses variétés de Lilas que possède la floriculture.

« Ces deux essences appartiennent à la famille des Oléacées, mais à des tribus différentes; le Lilas appartient à la tribu des Oléacées et le Frêne à celle des Fraxinées.

« Plusieurs essais de greffage du Lilas sur Frêne ont montré la grande affinité que possède le Lilas (*Syringa vulgaris*) sur le Frêne (*Fraxinus excelsior*).

« Pour faire des arbres d'avenue, il faudrait planter des arbres déjà développés et, après deux à trois ans de reprise,

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 297, page 207.

greffer sur branches, en fente, en couronne ou en ecusson.  
« La réussite des greffes serait d'au moins 80 p. 100 en bonne année. »

**Bulletin de la direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis.** — Le numéro du 15 juillet de ce bulletin contient, entre autres intéressants articles, des notes sur la production légumière, sur la fumagine, sur les fruits véreux, etc... un article sur *la culture de la Tomate de primeur* par M. Grandidier, sous-chef au Jardin d'essai de Tunis, un autre sur le *Goyavier pyriforme* par le même, un compte rendu de recherches expérimentales sur les fumures, par M. Monline, inspecteur de l'agriculture, un tableau donnant le cours moyen, aux 100 kilos, des légumes et fruits pendant les quatre premiers mois de 1899, etc...

**Contre la grêle.** — Depuis quelque temps, rapporte *La Semaine horticole*, les agriculteurs autrichiens et italiens du moins dans certaines régions comme le Piémont et la Styrie, ont imaginé de préserver leurs champs de la grêle au moyen de détonations de poudre effectuées en hauteur avec des mortiers spéciaux. Ce système, qui a donné de très bons résultats, va être bientôt généralisé.

Dans la Carniole, la Vénétie et, tout récemment, dans les provinces de Valence et de Trévise se sont installées des stations de détonations, dont quelques-unes fonctionnent déjà.

A Conegliano et aux environs, il y en a plus de cinquante réparties sur une zone d'au moins 2 kilomètres.

La plupart de ces stations sont reliées par le téléphone. Les mortiers dont il est fait usage ont 0<sup>m</sup>,30 de haut et sont munis d'un tube conique long de 2 mètres et large de 0<sup>m</sup>,70 environ. Quant à la charge de poudre, elle ne dépasse pas 100 grammes et suffit pour amener dans les couches supérieures de l'air la dissolution des nuages en pluie bienfaisante.

Chaque station peut ainsi protéger contre la grêle un champ ou un vignoble de 700 à 800 mètres de diamètre.

La dépense s'élève à 150 francs par installation.

## Exposition universelle de 1900

**Congrès international d'arboriculture et de Pomologie.** — Voici le programme des questions à traiter pour le Congrès international d'arboriculture et de pomologie, qui, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, aura lieu les 13 et 11 septembre 1900 :

1. Pêches fruitières : conditions culturales et économiques; choix des meilleures variétés et leur emploi;
2. Plantations fruitières sur les routes;
3. Récolte et conservation des fruits; leur emballage;
4. Des agents atmosphériques; leur influence sur la culture forcée des arbres fruitiers et de la Vigne;
5. De l'influence des procédés de culture sur la production fruitière (greffe, taille, forme ou direction du branchage);
6. Tarifs et conditions de transport des arbres et des fruits;
7. Insectes. — Maladies. — Traitements;
8. Engrais et amendements;
9. Végétaux fruitiers de rapport à propager dans les cultures coloniales;
10. Enseignement de l'arboriculture fruitière. — Jardins. — Écoles. — Cours publics. — Conférences, etc.

Des mémoires pourront être envoyés préalablement sur ces questions, avant le 1<sup>er</sup> mai 1900, à M. Nombrot-Brunet, secrétaire du comité, à Bourg-la-Reine (Seine).

Ils devront être rédigés en langue française (exceptionnellement en langue anglaise ou allemande) et ne pas dépasser la composition de dix pages du journal de la Société nationale d'horticulture de France (environ 20.000 lettres).

**Congrès international pour l'étude des fruits de pressoir.** — Le Comité du Congrès international pour l'étude des fruits de pressoir est ainsi constitué: *Président* : M. Hérisant. — *Vice-Présidents* : MM. Le Breton et Baisre. — *Secrétaire général* : M. Jourdain. — *Vice-Secrétaires* : MM. Jay et Boby de la Chapelle. — *Trésorier* : M. Tourmente. — *Membres* : MM. Andouard, Charles Baltet, Abel Chatenay, Max Cornu, Duval, Docteur Hantroy, Frère Henry, Héron, Houzeau, Lacaille, Lecharlier, Lenoir, Limon, Frère Martial, Néron, Power, Raquet, H. Sagnier, Séguin, Truelle, de la Villegontier, Maurice de Vilmorin.

La session du Congrès est fixée aux 12 et 13 octobre 1900 pendant l'ouverture des Concours spéciaux de fruits à cidre à l'Exposition universelle.

## NÉCROLOGIE

M. PIERRE-JEAN-BAPTISTE COUSTON. — On nous fait part de la mort de M. Pierre Jean-Baptiste Couston, officier du Mérite agricole, fondateur de l'Union horticole des Bouches-du-Rhône.

## OUVRAGES REÇUS

**Les Violettes**, par A. Millet. — Un volume de 164 pages avec 23 figures. — O. Doim et Librairie agricole, éditeurs. Prix : 2 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Après un exposé historique nous faisant assister à la transformation progressive des Violettes sauvages pour arriver aux récentes nouveautés à grandes fleurs telles que *Princesse de Galles* et *La France*, M. A. Millet donne, dans la seconde partie de son ouvrage, d'excellentes notes de culture.

La sont traitées, avec tous les développements qu'elles comportent : la culture des Violettes dans les petits jardins, la culture dans les grands jardins, la culture des Violettes de Parme et des Violettes à fleurs doubles, la culture des *Viola cucullata*, le forçage des Violettes simples odorantes, le chauffage des Violettes de Parme, la culture des Violettes en pots, etc...

Quelques chapitres sur les animaux, insectes et maladies nuisibles aux Violettes et sur les procédés à employer pour protéger ces plantes complètent utilement ce manuel de la culture des Violettes.

**Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique**, par L. Bonnet. — En livraisons à 0 fr. 30 paraissant tous les quinze jours. L'ouvrage complet sera vendu 10 francs. Les souscriptions ou abonnements sont reçus aux bureaux du *Jardin* et chez M. L. Bonnet, viticulteurs à Murigny, près Reims (Marne).

Les deux livraisons de mars de cet important ouvrage contiennent, comme les précédentes, nombre de figures très précises mettant sous les yeux des lecteurs les résultats obtenus à la suite des opérations exposées dans le texte et la façon précise d'exécuter ces opérations. Il est spécialement question du mode de taille des ceps dans les plantations faites à 5000 ceps à l'hectare destinées aux régions gélisses et à vin commun.

**Der Zwergobstbaum und seine Pflege (Les arbres fruitiers nains et leurs soins)**, par Max Loebner. — Gustave Schmidt, éditeur, à Berlin. — Prix : broché 2 Mk. 50 (3 fr. 40); relié : 3 Mk. 50 (4 fr. 35). — Port en sus.

Dans cet ouvrage, l'auteur a exposé, d'une manière simple et précise, les soins à donner pour la formation des arbres fruitiers en cordons, en fuseau, en pyramide, en U, en palmettes, etc..., ainsi que les opérations à leur appliquer pour en obtenir une constante et régulière fructification. La plantation, la fumure, la taille, le pincement, les traitements contre les maladies y font l'objet d'autant de chapitres spéciaux.

Le texte est illustré de 43 gravures, la plupart d'après photographies et très soignées.

## CHRONIQUE FLORALE

**Plus de fleurs dans les églises. — Décorations florales d'églises. — Les fleurs à Ostende.**

Depuis bien longtemps, depuis toujours pourrait-on dire, les fleurs décorent les églises pour certaines fêtes et solennités et les décorations sont souvent d'une richesse inouïe. Mais, de même qu'on a voulu le faire pour les enterrements, voilà que l'on tendrait à supprimer fleurs et plantes dans les églises ! C'est M. Schneider, le sympathique président de la Société française d'horticulture de Londres, qui nous apprend cette nouvelle. Des dames avaient décoré majestueusement l'église de Prodsham, en Angleterre ; on proposa donc de leur voter des remerciements, lorsqu'un « austère antiritualiste, M. Foulkes, soumit un amendement ayant pour objet

au-dessus des vitraux des fenêtres. Autour des lustres portant la lumière électrique, étaient enroulées des feuilles de Magnolia et de Smilax avec des bouquets de Pensées. Il y avait, dans les nefs latérales, des piliers entourés avec du Smilax et surmontés de Fougères, *Lilium*, Pivoines et Roses, attachées par de larges rubans de satin blanc. Les colonnes supportant le plafond du sanctuaire étaient enguirlandées de Laurier et de Pensées. Sur l'autel, étaient de nombreux vases de Lis.

La figure 127 représente, d'après le même journal, une autre décoration florale faite, dans une église de Claveland (Ohio), à l'occasion de la célébration d'un mariage. En voici la description : Des guirlandes de Lauriers entourent les colonnes de chaque côté de l'église et traversaient le chœur et la nef en se reliant au large lustre où elles se terminaient par un énorme bouquet de Lis. Des gerbes de Lis étaient aussi placées devant chaque colonne. A l'entrée du chœur, était dressé un arc de Lis. Les vitraux étaient drapés et festonnés de Smilax et ornés de bouquets de Lis sur les côtés. L'autel était blanc de neige, couvert qu'il était de Lis ; un vase de Roses en occupait le centre.

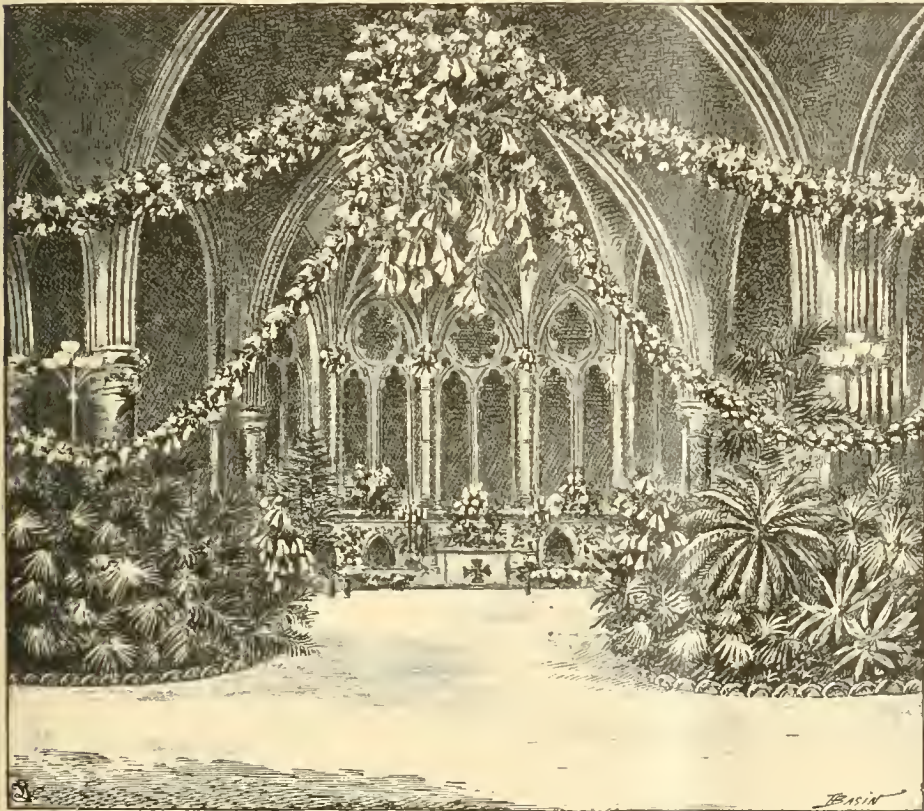


Fig. 127. — Décoration florale d'une église à Claveland (Ohio) à l'occasion d'un mariage.

d'interdire aux fidèles, à l'avenir, d'apporter des fleurs dans l'église, remarquant que le Nouveau Testament ne connaît aucun précédent à cet égard. » Mais, comme bien l'on pense, longtemps encore, les fleurs et les plantes égayeront par leur charme et leurs gracieuses silhouettes le baptême d'un nouveau-né, la célébration des mariages et diverses autres joyeuses solennités, comme elles iront s'effeuiller sur la tombe de ceux que l'on pleure ! L'amendement de M. Foulkes n'eut, en effet, aucun succès.

\* \* \*

Les « sans fleurs », comme M. Foulkes, sont plus nombreux qu'on le suppose, mais leur voix reste sans écho. Nous ne pouvons mieux leur répondre qu'en parlant de quelques heureux exemples de décorations florales d'églises.

La cathédrale de Louisville (États-Unis d'Amérique), nous dit l'*American Florist*, était convertie dernièrement, à l'occasion d'un mariage, en un berceau d'une beauté champêtre. Du centre du haut plafond, se déployaient des guirlandes de Laurier, comme un baldaquin, se terminant en festons

Pied-d'Alouette mauve ; sur un bout, un simple petit piquet de Dahlias-Cactus blancs, autour desquels surgissent des feuilles de Glaïeuil ; sur l'autre bout, au contraire, est une gerbe volumineuse de Dahlias-Cactus jaunes placés à différentes hauteurs, ceux du dessous mi-ombrés par des frondes d'*Adiantum* ; dans ces fleurs, s'étalant en tous sens, pointent des Glaïeuils aux coloris jaunâtres et orangés et, çà et là, quelques sveltes grappes mauves de Pied-d'Alouette ; l'association des nuances est vraiment exquise et harmonieuse.

Dans une autre corbeille, ce sont les Roses qui forment le fond ; au-dessus d'elles, s'inclinent des Billets roses qui, à leur tour, encadrent toute une gerbe de ces délicieuses Roses *Niphotos* ; sur un côté de l'anse, rien qu'un piquet, mais un admirable piquet, de fleurs de *Lilium lancifolium* avec des fleurs à demi ouvertes et des boutons qui les surmontent. C'est encore une heureuse harmonie, ce blanc et ce rose !

Le fond d'une autre corbeille est formé par un tapis de grappes mauves de Pieds-d'Alouette d'où se détache toute

Ostende, 27 juillet. —

Les fleuristes. — Les montres des boutiques des fleuristes ostendais sont particulièrement curieuses et rappellent assez celles des fleuristes allemands ; du reste, les compositions florales elles-mêmes ont, dans bien des cas, une certaine analogie avec celles faites par ces derniers.

Sur la Digue de mer, près du Kursaal, qui, lui, ne montre pas une décoration brillante, est une coquette boutique que j'avais déjà remarquée plusieurs fois.

Il faut dire que la fleuriste de cette boutique me semble être la seule d'Ostende qui comprenne ainsi l'art floral ; elle fait preuve d'un tempérament spécial, ainsi que l'on peut en juger par quelques-unes de ses œuvres florales :

Une corbeille bleue allongée dans laquelle sont couchées des grappes de

une gerbe de Roses *Gloire de Dijon* et surgit un faisceau de rameaux de Rosiers dépouillés de feuilles. Ces faisceaux de tiges se voient fréquemment dans les compositions.

Sur un chevalet, est un tableau sur lequel, comme cela se fait beaucoup en Allemagne, sont posées deux gerbes arquées.

De très jolis bouquets de corsages, élançés et arqués, sont conçus dans le même ordre d'idées : à l'extrémité, quelques fleurs à demi épanouies ; plus bas, d'autres Roses placées à différentes hauteurs.

Il y a, dans cette façon de traiter les compositions florales, plus de souci de faire de la décoration pure que d'exécuter quelque chose de naturel. On y sent une recherche évidente de lignes compliquées, avec ces fleurs disposées à différentes hauteurs, certaines s'élevant hardiment au-dessus des autres.

Véritablement, cela ressemble bien plus, avec ces faisceaux de rameaux qui surgissent de la composition et les fleurs aux branches arquées, au travail des modistes fait avec des fleurs artificielles qu'à celui exécuté avec des fleurs naturelles. Et, pour arriver à obtenir cet aspect décoratif, tout est sacrifié : les tiges des fleurs sont impitoyablement remplacées par des fils de fer recouverts de gutta-percha. On éprouve aussi le besoin de déformer quelque peu les plantes ; ainsi, dans une corbeille, est un *Begonia Rex*, dont toutes les feuilles sont détachées et montées également sur des fils de fer !

On ne veut pourtant pas dissimuler les tiges, au contraire, celles-ci jouent un rôle important comme élément décoratif et des faisceaux s'échappent des gerbes et des corbeilles. C'est assez juste et ce n'est pas banal de montrer ainsi, et d'une façon voulue, les faisceaux de tiges et de longues feuilles ; j'ai déjà signalé une semblable tentative à Paris (1).

Les gerbes sont délicieuses ; elles ne sont pas faites pour être dressées, mais au contraire pour être posées horizontalement. La façon dont elles sont composées est évidemment curieuse ; les fleurs sont piquées sur un tampon de mousse à différentes hauteurs, sur des feuillages qui contourment la gerbe ; enfin, d'un côté, est un gros faisceau de rameaux et de feuilles de Glaïeul qui constitue une tige factice.

C'est un genre tout à fait différent de ce que font les fleuristes parisiens, une décoration à grand effet, sur lesquels je n'ose pas formuler un jugement absolu car, si je réproouve cette façon de torturer les fleurs, j'admire l'exécution très artistique, très ingénieuse et de beaucoup de conception des œuvres florales où l'on sent sans cesse la recherche d'une décoration idéale dans le sens entier du mot.

*La décoration des villas et des hôtels à Ostende.* — Beaucoup de recherche aussi dans l'ornementation des villas. Dans chaque loggia, il y a toujours sur la table une gerbe ou un bouquet de belles fleurs, indépendamment des plantes qui en garnissent les angles et qui sont soit des Lauriers d'Apollon en pyramide, soit des Palmiers. Souvent, il y a une jardinière en avant et une suspension toujours bien combinées d'où retombent des flots de feuillages et de fleurs.

En avant des vitrines des restaurants, sont de jolies jardinières formant une bordure de feuillage et de fleurs : *Dracæna*, *Phormium*, Fusains, *Pelargonium*, etc.

La décoration intérieure avec des plantes est aussi bien comprise et, sur toutes les tables, il y a un bouquet ou une corbeille toujours composés sobrement. Je remarque avec intérêt, à l'Hôtel royal belge, une délicieuse ornementation : sur chaque table, est un petit vase très allongé d'où s'élancent tout simplement une ou deux frêles grappes violacées de Pieds-d'Alouette, avec quelques capitules jaunes d'*Helenium* placés plus bas. Cette tonalité est vraiment exquise et l'on est heureux de voir, si sobrement faites, d'aussi gentilles choses qui vous reposent des combinaisons trop savantes.

ALBERT MAUMENÉ.

## Les Œnothères vivaces

Originaires de l'Amérique du Nord, ces plantes, voisines des Fuchsias et surtout des *Godetia*, occupent, depuis plus d'un siècle, une place marquée dans nos jardins. Elles se divisent en deux grandes catégories : celle des espèces vivaces et celle, plus nombreuse, des bisannuelles ou annuelles.

Les Œnothères ou Enothères (Primevères du soir des Anglais) n'entr'ouvrent généralement leurs corolles que vers le soir et durant la nuit. L'*Œ. biennis* (Jambon des Jardiniers), qui s'est naturalisé dans toute l'Europe à tel point qu'il a envahi certains terrains où l'on a peine à lutter contre lui (c'est surtout le cas dans les sols sablonneux et sur la berge des fleuves), répand, le soir, un parfum agréable. Les autres espèces sont inodores ou à peu près.

Les espèces vivaces sont extrêmement précieuses, tant à cause de leur abondante floraison que de leur rusticité et surtout par le fait de la dimension de leurs belles fleurs. Les plus répandues sont les *Œ. fruticosa*, *Œ. glauca* et *Œ. Fraseri* dont le port sous-arborescent, les tiges dressées, roides et rameuses, offrent un motif décoratif spécial. Tous trois ont les fleurs jaunes, assez grandes ; le premier a les pétales rougeâtres sur les bords. Les fleurs sont disposées, chez tous trois, en longs épis dressés. La hauteur des plantes varie entre 0<sup>m</sup>,50 et 1 mètre. Ils réussissent dans tous sols sains et recherchent la fraîcheur plutôt que la sécheresse et que la trop grande chaleur.

Les espèces les plus décoratives sont les *Œnothera missouriensis* et *Œ. speciosa* dont les fleurs, très grandes et largement ouvertes, font un effet superbe.

L'*Œnothera missouriensis* ou *Œ. macrocarpa* est une espèce aux tiges rampant sur le sol et pouvant atteindre 0<sup>m</sup>,60 ou 0<sup>m</sup>,70, dans de bonnes conditions. C'est la plus décorative des plantes de rochers à floraison estivale et la plus précieuse aussi. Ses grandes fleurs d'un jaune vif sont comme autant de soleils qui éclairent le sol. Elles se succèdent le long des tiges sinueuses pendant tout l'été et même jusqu'à l'arrière automne. N'étant point difficile quant au terrain, réussissant à l'ombre aussi bien qu'en plein soleil, cette plante est recommandable à tous les égards. Elle est très vivace, peut durer plus de vingt ans à la même place sans qu'on ait à s'occuper d'elle et donne une profusion étonnante de ses belles fleurs d'or qui commencent à apparaître en juin. On en fait des bordures, des garnitures de talus, des corbeilles, etc.

L'*Œnothera speciosa*, lui, n'a pas le port couché de la plante missourienne. Ses tiges sont dressées ou légèrement penchées et retombantes ; elles sont flexueuses et, dans leur partie supérieure, garnies de grandes fleurs blanc rosé, très belles et très décoratives, qui se ferment à peine durant le jour. C'est une espèce remarquable qu'on devrait cultiver partout, car elle est bonne pour la fleur coupée aussi bien que pour la décoration des massifs. Elle atteint 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,50 et se plaît dans tout sol sain, au soleil ou à mi-ombre. Ses fleurs durent de juin en octobre.

J'ai, depuis quelques années, reçu les graines d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles d'Enothères. La plupart sont annuelles ou bisannuelles ; celles qui sont vivaces ne valent pas les espèces énumérées ci-dessus que je recommande vivement à tous les amateurs de belles fleurs.

On les élève de semis avec la plus grande facilité et tous, sauf peut-être l'*Œ. missouriensis*, se laissent aisément diviser.

H. CORREYON.  
*Jardin alpin d'acclimatation,*  
Genève.

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 253, page 358.

## Nouveautés Horticoles <sup>(1)</sup>

## LA CULTURE POTAGÈRE

dans les régions tropicales.

### *Jasminum nitidum*.

Le *Jasminum nitidum* que représente la figure 128 est une charmante espèce nouvelle introduite des Îles de l'Amérique. Elle produit à profusion de larges et jolies fleurs blanc de neige délicieusement odorantes, composées de dix

Il n'est pas besoin de démontrer ici le rôle que jouent les légumes dans notre alimentation, et ce rôle est encore plus important lorsqu'on arrive dans les régions tropicales



Fig. 128. — *Jasminum nitidum*.

à douze pétales rayonnants, d'un aspect gracieux et élégant. Les feuilles sont obovales, d'un vert brillant splendide.

Cette espèce nouvelle, que met au commerce, cette année, M. William Bull, 536, King's Road, Chelsea, Londres (Angleterre), est une précieuse acquisition comme plante grimpante de serre chaude.

G. VALLIER.

où les produits végétaux que l'on peut consommer deviennent plus rares.

Il m'a paru intéressant de rendre compte de la culture potagère entreprise au Jardin d'essai de Conakry (Guinée française), culture qui m'a préoccupé dès mon arrivée dans la colonie, en avril 1897. Je me hâte de dire, tout d'abord, que les résultats obtenus ont dépassé mes espérances.

(1) Description des obtenteurs.

Les légumes indigènes sont en nombre restreint dans la colonie : l'Anbergine, la Patate douce, le Manioc doux, l'Oseille de Guinée et l'Épinard du pays sont les seules plantes utilisées dans l'alimentation. On peut y ajouter l'Igname, mais, à cause de sa mauvaise qualité, elle est plutôt consommée par les indigènes que par les Européens.

Toutes ces plantes ne font pas l'objet d'une culture proprement dite; elles poussent spontanément dans les villages. Il faut faire exception pour le Manioc et la Patate, auxquels on réserve chaque année une assez grande étendue de terrain.

Devant ce manque presque complet de légumes, il était donc de toute utilité de tenter, dès mon arrivée, l'introduction des plantes potagères que nous cultivons en Europe, afin de connaître celles qui donneraient les meilleurs résultats. De plus, je voulais initier les indigènes à cette culture, toute nouvelle pour eux, de façon à fournir aux Européens les légumes frais qui leur seraient nécessaires.

Voici, d'après les résultats obtenus au Jardin d'essai, les légumes européens pouvant être cultivés avec succès dans la colonie.

### Légumes herbacés.

*Asperge.* — C'est un des rares légumes qui donne un bon produit pendant la saison des pluies, époque à laquelle on ne peut songer à leur culture. On doit se contenter d'obtenir des Asperges vertes, mais qui acquièrent souvent de belles dimensions. Ce n'est que pendant la saison sèche qu'on peut obtenir des Asperges blanches, mais à ce moment la plante demanderait beaucoup trop d'eau pour être cultivée avec avantage. Pour cette culture, on peut faire venir des griffes d'Europe ou bien les obtenir par semis. Les jeunes plants de semis se développent très rapidement, peuvent être mis en place au bout d'un an et donner un bon produit l'année même de la plantation.

Il va sans dire que les Asperges obtenues sont loin d'égaliser celles de nos cultures européennes, mais elles peuvent être considérées comme un produit très appréciable auquel on doit réserver une large place dans les jardins potagers des régions tropicales.

*Chou.* — Le Chou ne donne pas le même résultat que la plante précédente, il pousse difficilement et est souvent attaqué par un grand nombre d'insectes qui lui causent beaucoup de dégâts. De plus, toutes les variétés ne méritent pas d'être cultivées, celles qui m'ont donné les meilleurs résultats sont le *Chou Express* et le *Chou Quintal d'Allemagne* parmi les Choux cabus et pommés, et le *Chou Milan hâtif de la Saint-Jean* parmi les Choux-Milan.

Le Chou-fleur ne donne aucun résultat, il ne produit que des feuilles, jamais de pomme.

*Laitues.* — La Laitue végété vigoureusement, c'est un de légumes les plus précoces conservant toutes ses qualités. Le seul inconvénient de cette culture consiste en ce que les graines s'altèrent très facilement et demandent à être semées dès leur arrivée. Toutes les Laitues d'été peuvent être cultivées, mais les *Laitue grosse blonde paresseuse*, *L. blonde d'été*, *L. Batavia blonde* doivent être préférées.

La *Laitue romaine Ballon*, quoiqu'elle n'acquière jamais son développement normal, mérite pourtant d'être cultivée.

*Chicorées.* — Les Chicorées se développent encore plus facilement que les Laitues et ont l'avantage d'avoir moins tendance à monter. Elles prennent un bon développement, peuvent être soumises au blanchiment et acquérir ainsi toutes leurs qualités. Toutes les variétés donnent un bon résultat, mais il est préférable de recourir à la *Chicorée Scarole blonde à feuilles de Laitue*, qui est toujours plus tendre et plus précoce que la *Chicorée frisée*.

Il ne faut pas oublier non plus la *Chicorée sauvage* qui, semée à la fin de la saison sèche, donne pendant toute la saison des pluies un bon produit d'autant plus précieux que les Chicorées et les Laitues ne peuvent être cultivées à cette époque de l'année.

*Persil.* — Le Persil, semé dans une planche bien fumée, se développe vigoureusement pendant toute la belle saison et disparaît pendant les pluies, à cause de la trop grande humidité du terrain.

*Oseille.* — L'Oseille donne un bon produit, mais, comme pour le Persil, le semis doit être renouvelé chaque année.

*Poireau.* — Le Poireau vient mal, son développement est très lent et il n'atteint qu'une très petite grosseur.

### Légumes racines.

*Carotte.* — La Carotte n'acquiert ni son complet développement, ni toutes ses qualités. Elle se forme très lentement et demande de copieux arrosages. Toutes les variétés méritent d'être cultivées, mais, comme pour tous les légumes racines, on doit recourir aux variétés les plus hâtives.

*Navet.* — Le Navet atteint son développement normal et donne de meilleurs résultats que la plante précédente. Il est souvent attaqué, pendant le cours de sa végétation, par les pucerons qui le feraient disparaître complètement si l'on n'avait recours aux bassinages avec le jus de tabac.

*Radis.* — Le Radis est le légume qui s'accommode le mieux des climats tropicaux; on peut récolter généralement au bout de vingt jours avec les variétés hâtives et la graine conserve longtemps sa faculté germinative.

*Betterave.* — La Betterave mérite également d'être cultivée, car elle se forme bien, mais elle est souvent attaquée à sa sortie de terre par les insectes qui compromettent souvent la réussite.

### Légumes fruits.

*Tomate, Aubergine, Piment.* — Ces trois plantes peuvent donner d'abondants produits pendant toute l'année. On les trouve d'ailleurs dans les villages où, si les fruits laissent à désirer au point de vue de la grosseur, ils peuvent rivaliser avec les variétés européennes au point de vue de la qualité.

*Melons, Courges, Potirons.* — Les Cucurbitacées ne donnent pas le même résultat; les fruits sont souvent attaqués dès leur jeune âge par un insecte, dont la larve en rongé tout l'intérieur et les empêche d'arriver à maturité.

On pourrait néanmoins, à l'aide de quelques soins, avoir recours à cette culture, notamment à celle du Melon qui serait toujours très apprécié par les Européens.

On pourrait également ranger dans cette catégorie l'Ananas, mais je me réserve de revenir avec plus de détails sur la culture de cette plante.

### Légumes graines.

*Haricot.* — Dans cette catégorie, le Haricot seul mérite d'être cultivé. Cette plante donne, en effet, un grand rendement et peut devenir l'objet d'une grande consommation. Les variétés naines et les variétés à rames peuvent être indistinctement cultivées. Il n'en est pas de même des Pois qui ne m'ont donné jusqu'ici aucun résultat.

On peut voir, d'après ce qui précède, qu'il est possible dans les régions tropicales d'avoir un jardin potager permettant d'obtenir journellement des légumes frais pendant une grande partie de l'année. Il va sans dire qu'on est obligé d'en modifier les cultures et de se soumettre aux exigences du climat.

Malheureusement, la culture potagère ne peut être pratiquée pendant la saison des pluies et, par ce fait, l'Européen se trouve privé de légumes frais au moment où le besoin s'en fait le plus sentir.

P. TEISSONNIER.

## ROSE FRANCE ET RUSSIE

Les variétés de Roses sont tellement nombreuses qu'il est difficile d'en trouver une nouvelle offrant des qualités réellement supérieures à celles des variétés que nous avons déjà dans les cultures. C'est cependant le cas pour la nouvelle *Rose France et Russie*, représentée sur la planche en couleurs ci-contre; c'est un fort beau gain issu de la variété bien connue et si appréciée *La Franco*.

En voici la description sommaire : variété vigoureuse et très florifère, remontant jusqu'aux gelées; boutons gros, un peu allongés; fleurs passant du rouge carmin au rose foncé, bords des pétales satinés avec reflets argentés, souvent panachés à l'intérieur.

Cette belle variété a été obtenue par M. Bégault-Pigné, pépiniériste à Doué la Fontaine (Maine-et-Loire), qui la met au commerce cette année.



ROSE FRANCE ET RUSSIE



## CULTURES COLONIALES

### Les jardins d'essais coloniaux ; leur organisation.

Dans notre précédent article (1), nous avons vu ce que sont actuellement les jardins d'essais coloniaux et ce qu'ils vont devenir dans un avenir prochain, grâce à une impulsion spéciale qui leur donnera la marche à suivre et les dirigera dans leurs essais.

Nous avons également vu qu'à la tête de chacun de ces établissements serait placé un directeur technique, assisté d'un chef de culture à qui incombera la direction pratique des sections : Potager, Verger, Pépinière, Champ d'essais, etc.

Pour assurer la marche régulière d'un service aussi important, dans chacune de ces sections, un ouvrier devra avoir, en quelque sorte, le droit de commander les autres ouvriers; ce sera un indigène, plus habile, plus intelligent, une sorte de contremaître, mais qui travaillera.

C'est donc à la main-d'œuvre locale que l'on demandera le travail proprement dit. Il y a d'ailleurs tout avantage à procéder ainsi, l'ouvrier du pays, étant plus résistant à la fatigue, ayant plus d'endurance, souffrant moins de la température élevée, fournit une somme de travail supérieure à l'Européen. — Et puis, il faut bien le dire, un des moyens les plus efficaces de coloniser, c'est surtout, en le faisant travailler, de montrer à l'indigène comment il doit cultiver, c'est-à-dire d'une façon plus pratique, plus intelligente, plus expéditive, partant, plus rémunératrice.

Néanmoins, le cultivateur indigène qui, dans beaucoup de cas, a accepté notre façon de travailler, est réfractaire dans d'autres. Nous ne citerons pour exemple que l'entêtement avec lequel, en Tunisie, certains se servent encore de la charrue arabe, bien que le Gouvernement du Protectorat donne une prime à tout cultivateur qui emploie une charrue de modèle européen.

La charrue arabe est un araire très primitif. Sa construction est très simple : un âge de trois mètres de long, à la partie inférieure duquel s'attachent d'abord un sep en bois faisant avec elle un angle de 30° environ, ensuite un manche unique qui sert à guider la charrue. Le sep est armé d'un soc en forme de fer de lance.

Avec un pareil instrument, on ne peut faire qu'un travail médiocre, égratigner la terre, pour employer une expression très imagée mais qui rend bien l'idée du labour fait par cette charrue.

Revenons à notre sujet. Si le jardin n'est pas très important, considérant sa surface restreinte, et qu'alors la surveillance du personnel soit facile, le chef de culture pourra prendre lui-même la direction d'une section, de préférence celle de la multiplication, qui est toujours dans un établissement de ce genre la plus importante.

En effet, n'est-ce pas de cette section que dépendra surtout la valeur des services que rendra un jardin d'essai, puisque c'est de là que sortiront les jeunes plants dont on opérera ensuite la diffusion dans la colonie.

La vente de plants aux colons est le service le plus palpable, le plus visible, le plus immédiat, rendu à la colonisation, celui qui, à lui seul, justifierait la création de jardins d'essais et assureraient leur pérennité.

La délivrance des sujets propres à la plantation peut être comprise de différentes manières : 1° A n'importe quelle époque, après demande faite au préalable et gratuitement. On a reconnu bien vite combien cette façon d'opérer était mauvaise et préjudiciable aux intérêts de la colonie elle-même.

Presque toujours, les demandeurs se faisaient délivrer des sujets en nombre plus considérable qu'ils n'en avaient

besoin et négligeaient de planter ce qu'ils avaient en trop.

2° Arrêter la vente à une époque déterminée, celle, par conséquent, qui correspond à la plantation, et faire payer aux demandeurs un prix excessivement bas des végétaux qui leur sont délivrés. Il est reconnu que, pour toute chose payée, aussi minime qu'en soit le prix, on a toujours beaucoup plus soin. C'est, à notre avis, la façon de faire que l'on doit préférer.

3° Attendre que le Jardin d'Essai offre des plants d'une espèce qu'il a reconnue, après un, deux ou trois ans de culture selon la plante, digne d'être cultivée dans la colonie, lorsqu'il en a suffisamment pour satisfaire aux demandes probables.

Par ce qui précède, on peut voir que la question des ventes découle de celle des essais, qui doivent porter tout d'abord sur l'amélioration, par voie de sélection, des plantes existant dans la colonie, soit à l'état autochtone, soit à l'état indigène, et sur l'acclimatation des plantes exotiques dont le pays d'origine, envisagé au point de vue climatologique, se rapproche le plus de celui dans lequel on veut les acclimater.

S'il est avéré, après plusieurs années d'essais, qu'une plante est de nature à faire réaliser des bénéfices aux personnes qui en entreprendraient la culture, c'est alors au Jardin d'Essai qu'il appartient de mettre en distribution des graines, des plants ou des boutures, selon la nature de cette plante.

Conseiller par l'exemple la culture d'une plante est bien, dire comment on doit la cultiver est mieux encore. Or, nous admettons donc l'utilité d'une publication spéciale, dont le directeur du jardin d'essai colonial pourrait avoir la rédaction, ou, à défaut, des notes de culture qui paraîtraient sous forme de plaquettes ou de brochures et qui seraient distribuées gratuitement dans la colonie. Ce serait encore, pensons nous, faire œuvre utile, pour la colonisation.

Une autre question à laquelle nous nous arrêterons, quoiqu'elle paraisse avoir une importance moindre, c'est celle de la récolte des graines.

Il est de toute nécessité de faire ce travail à temps voulu, et pour certaines graines, quand il s'agit de plantes tropicales, ce n'est que par des observations suivies que l'on arrive à reconnaître le moment précis auquel elles doivent être récoltées.

C'est surtout au point de vue des échanges que les graines ont une certaine importance. Entre jardins d'essais, jardins botaniques ou d'études, il s'est établi, depuis quelques années, un mouvement de transaction qui tend à s'accroître tous les jours.

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, le Muséum colonial à Marseille, la Villa Thuret à Antibes, et des personnes que les questions coloniales intéressent, telles que M. Maurice de Vilmorin, M. Godefroy-Lebœuf et d'autres, reçoivent chaque année, une assez grande quantité de graines qui leur sont envoyées par des correspondants qu'ils ont aux colonies. Ils les distribuent ensuite aux établissements culturels, dans les colonies où la culture en est possible.

Le Jardin d'essai colonial de Vincennes va être maintenant le point de centre de ces échanges.

C'est ainsi que la France arrivera, en persévérant dans la voie où elle est entrée, d'une façon pratique et sans qu'il lui en coûte des sommes très élevées, à faire rapporter ses colonies et à ne plus être tributaire de l'étranger pour les produits indispensables à certaines industries de la métropole.

L. GUILOCHON.

(1) *Le Jardin* 1899, N° 297, page 198.

## ORCHIDÉES

### Le congrès de l'Hybridation à Londres. — Les hybrides du *Cypripedium Rothschildianum*. — La quinzaine.

Le congrès de l'hybridation, qui vient d'avoir lieu à Chiswick et Londres, les 11 et 12 juillet, a offert un grand intérêt.

En ce qui concerne spécialement les Orchidées, il faudrait, si l'on voulait traiter les choses à fond, réserver à leurs hybrides un congrès et une exposition à part. En effet, l'hybridation a joué déjà et jouera encore un rôle d'une importance exceptionnelle dans cette famille; elle a produit des plantes d'une très grande valeur horticole; elle a créé des chaînons intermédiaires entre certains genres bien distincts, et elle a parfois amené les botanistes à modifier leur façon de concevoir les rapports entre certains genres; elle a permis de vérifier l'origine de plusieurs plantes introduites chez lesquelles on avait pressenti des hybrides naturels. Elle a déjà produit un très grand nombre de plantes nouvelles, quoique les premiers essais de croisements artificiels ne soient pas anciens et que l'art de pratiquer ces croisements soit resté pendant de longues années le privilège d'un très petit nombre de personnes. On pourra fêter, dans trois ans, le cinquantième de la floraison du premier hybride artificiel d'Orchidée; si l'on voulait, à cette occasion, organiser un congrès et une exposition consacrés aux seuls hybrides de cette famille, on trouverait amplement matière à provoquer des études du plus haut intérêt, et à remplir les locaux où la Société royale de Londres avait admis tout le règne végétal.

Il n'y avait pas de nouveautés à l'exposition de Chiswick, et la médaille offerte pour le plus bel hybride non encore présenté n'a pas pu être décernée. Il est vrai que le congrès et l'exposition spéciale n'avaient pas été annoncés bien longtemps à l'avance. Le nombre des hybrides était plus élevé, toutefois, qu'aux expositions ordinaires, et beaucoup d'entre eux étaient présentés avec leurs parents, ce qui fournit matière à des comparaisons intéressantes. Peu de récompenses ont été décernées, et le principal triomphateur a été l'un de nos compatriotes, M. Ch. Maron, qui exposait une jolie série de ses semis. Le *Laeliocattleya* × *Duvaliana* a reçu un certificat de 1<sup>re</sup> classe et le *L.* × *Martineti* un certificat de mérite. Tous deux avaient été présentés antérieurement, à la Société nationale d'horticulture de France.

La conclusion pratique du congrès se trouve dans une conversation qui nous a été rapportée par un des horticulteurs français les plus autorisés — lequel a obtenu également un très grand succès à Londres comme semeur, mais pas dans la catégorie des Orchidées. Le problème que se posent la plupart des orchidophiles, en présence d'un mouvement aussi prodigieux, est celui-ci : les hybrides d'Orchidées, qui vont bientôt se compter par milliers, conserveront-ils leur valeur marchande?

L'horticulteur à qui nous faisons allusion a posé cette question à l'un de ses confrères anglais les plus qualifiés pour émettre un avis, et il a reçu la réponse suivante : Oui les beaux hybrides sont toujours recherchés, et ils le seront encore pendant au moins dix ans. Puis le nombre des hybrides deviendra très considérable, il y aura pléthore, et tous les produits ordinaires ou médiocres seront absolument délaissés; ce qu'il y aura de mieux à faire sera de les jeter au fumier. Mais les gains réellement beaux et distincts vaudront toujours un prix élevé.

Il est certain que le nombre des hybrides va en augmentant d'une façon formidable; il n'est pas d'amateur qui n'en ait en réserve au moins quelques dizaines, pas d'horticulteur qui n'en élève quelques centaines, chacun représenté par un nombre plus ou moins grand d'exemplaires. Certaines espèces qui ont fait leurs preuves comme « parents » ont été beaucoup utilisées un peu partout et, d'ici à peu d'années, il y aura de quoi remplir de vastes serres avec les produits du *Laelia Digbyana*, avec ceux du *L. purpurata*, avec ceux du *Cypripedium Rothschildianum*.

La descendance de ce dernier était déjà brillamment représentée à l'Exposition de Londres du 11 juillet. Un seul horticulteur, M. Sander, exposait des produits du *Cypripedium Rothschildianum* avec le *C.* × *Youngianum*, le *C.* *Curtisi*, le *C. Laurenceanum*, le *C.* × *beediense*, le *C.* × *Swanianum*. D'autres exposaient le *C.* × *l'Ansoni* (*Morganiae-Rothschildianum*), le *C.* × *Shilliamum* (*Gowarianum-Rothschildianum*), etc. Cette merveilleuse espèce est évidemment appelée à enrichir l'horticulture de nombreux produits. Elle en a déjà donné de très remarquables, comme le *C.* × *D'Clinge Doorenbos*, dont nous parlions tout récemment (1), le *C.* × *Wiertzianum*, de M. Linden, qui a les mêmes parents, mais a des fleurs plus brillantes, le *C.* × *William Trelease*, le *C.* × *Mis. Rehder*, le *C.* × *excelsius*, le *C.* × *Mahterae*, etc.

A la séance du 27 juillet, au Comité des Orchidées de Paris, M. Duval, de Versailles, avait un très beau *Cattleya gytis imperialis* et un *Odontoglossum* à fleurs un peu petites, mais attrayantes, ayant la forme de celles de l'*O. crispum*, avec un coloris jaune d'ivoire. M. Cardozo présentait une très jolie variété de *Cattleya Mossie*, la variété *Mme Cardozo*, dont les fleurs doivent être encore plus belles quand la plante est plus vigoureuse; M. Béranek avait un *Oncidium Schlimi* abondamment fleuri; enfin M. Ballé présentait un *Laelia xanthina*, un *Vanda suavis*, un *Phalanopsis amabilis*, un *Cypripedium Curtisi*, un *Odontoglossum crispum maculatum* à fleurs assez étoilées, mais très grandes, et un *O. crispum* immaculé.

G. F. GRIGNAN.

## La Conférence sur l'hybridation à Londres (2)

La conférence organisée par la Société royale d'horticulture pour recueillir dans un « record » les réponses à sa feuille d'informations sur la grande question de l'Hybridation tint sa première séance au siège de la Société Chiswick Gardens, le mardi 11 juillet, M. le Dr Maxwell T. Masters, F. R. S., occupait le siège de président. Dans son discours d'introduction, il mit en relief le but que la Conférence espérait atteindre; puis il souhaita la bienvenue à tous ceux qui prenaient part à cette importante discussion qu'ils soient anglais ou « amis venus de l'autre côté de la mer ».

La Conférence fut tenue dans une tente élevée auprès du Council-Room, dans les Jardins, et les auditeurs, malgré la grande chaleur, étaient en grand nombre. Le programme du premier jour fut suivi de point en point et nous sommes heureux de donner ci-dessous les sommaires de tous les rapports qui furent lus.

### Hybridation et Croisement comme Méthode de Recherches Scientifiques.

M. W. Bateson, M. A., F. R. S., lut le premier rapport qui traitait « de l'hybridation et du croisement comme méthode de recherches scientifiques ». C'était de lui que venait l'idée originale de la Conférence, et il est un exemple de ces hommes aux grandes conceptions que l'on trouve parmi les zoologistes. Il dit qu'il avait accepté avec grand plaisir l'invitation du comité, afin de lui donner une liste de personnes qui s'intéresseraient à ce sujet. Une telle occasion ne pouvait pas mieux être utilisée que de préciser exactement les points intéressants des méthodes en question et de compter sur leurs résultats. Il prétendit que l'importance scientifique de ce travail repose surtout dans sa donnée directe du problème de l'espèce.

Quoique nous croyons maintenant que toutes formes de vie sont unies dans l'origine, toutefois le fait qu'elles sont divisées en espèces est certainement vrai. L'existence des espèces est un fait que l'on doit regarder en face. Comment s'élevèrent-elles dans l'évolution?

Les deux grandes difficultés embarrassant toutes théories d'origine sont :

1. Si les variations commandant aux différences spécifiques sont petites, qu'importent-elles?

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 298, page 217.

(2) Traduit du *Gardeners' Chronicle*, par M. Madelain.

II. Pourquoi de telles variations initiales ne sont-elles pas perdues dans l'entre-croisement?

Ici vient le travail du producteur, et ses essais sont les seuls qui puissent répondre aux questions. Par ce travail, M. Bateson dit qu'il avait été déjà montré que la variation était souvent grande et que les variétés n'étaient pas continuellement produites; que telles variétés sont perpétuées dans le croisement et ne sont pas, en fait, obliérées.

Ce travail est pour nous montrer quelles variations sont continuellement produites ou ne le sont pas; nous avons examiné assez longuement les théories générales de l'évolution; il vaut mieux parler du cas spécial: Comment l'espèce A vient-elle de l'espèce B?

Prenant la villosité et la glabrité comme formes typiques de variations, on montra que dans le *Mathiola incana*, le *Lycelis cespertina*, le *Biscutella tarrigata*, quoique la relation soit discontinuée dans chaque cas, le mode est différent, par lequel la discontinuité est maintenue. Des plantes de ces espèces furent présentées, montrèrent les expériences de M. Saunders, de Cambridge, et les résultats obtenus. L'épreuve d'élevage révéla ici, en même temps, que variété et type pouvaient se tenir l'une à l'autre dans des parentés variantes physiologiques. Nous parlons d'« espèces et de variétés » comme si le phénomène était dénoté par ces termes homogènes. Par l'expérience de fécondation, il est démontré que toutes parties de phénomène distinct sont confondues sous ces dénominations. En employant la métaphore de science chimique, c'est par croisement que les propriétés génériques d'espèces et de variétés doivent être examinées, comme le sont les affinités de corps chimiques.

De cette façon, la masse confuse de propriétés contradictoires, qui sont attribuées aux espèces, doivent être éclaircies et nous pouvons être délivrés de ces débats sans fruits sur ce sujet sans profit.

Au point de vue pratique, M. Bateson ajoute que c'est par croisement expérimental d'alliés plus proches que le travail devrait commencer. Il est essentiel, ajoute-t-il, que les résultats soient établis. De telles statistiques pourraient être difficiles *a priori*, mais quelques notes, sur la proportion des descendants qui démontre les caractères variés, sont absolument nécessaires.

M. Bateson, en conclusion, fit ressortir que ceux qui prendraient part à un tel travail mériteraient la reconnaissance de la postérité et poseraient, selon toute probabilité, les bases d'une nouvelle science dans l'histoire naturelle.

### Hybrides d'Anthurium.

M. A. de la Devansaye avait écrit un rapport sur la « fertilisation dans le genre *Anthurium* » dans lequel il faisait allusion brièvement à ses ouvrages antérieurs sur des sujets voisins, (*Aroidés* voir la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, vol. XXI (1877), p. 37; et pour les *Anthuriums*, le volume suivant, p. 26, et dans la *Recue horticole*).

En rappelant deux lois régissant la fertilisation et la variation dans le genre *Anthurium*, il en ajouta une troisième qu'il développa longuement. Voici ces lois :

1. La fertilisation dans le genre *Anthurium*, au lieu d'être produite par elle-même, s'effectue ordinairement quand le pistil mûr reçoit le pollen d'une plante différente provenant de semis.

2. L'apport en usage de pollen d'une espèce différente de la même tribu (*Spathiphyllum*, par exemple), a un résultat avantageux. La fertilisation est assurée et les variations dans la couleur de la fleur ou dans la forme du feuillage se produisent souvent.

3. Malgré un bon croisement, il y a des cas où l'on voit peu ou rien de nouveau dans la première ou seconde génération, l'expérience est alors habituellement abandonnée de suite, et les graines détruites. Ce procédé est une très grave erreur; il est en effet nécessaire d'attendre dans ces circonstances, parce que les variétés recherchées peuvent être produites à la troisième ou quatrième génération, le tout résultant d'un trouble causé par la fécondation. Peu d'individus montrent une variation dans la récolte, s'il y en a une. Ces semences donnent un plus grand pourcentage dans la « variété » qui peut monter à un demi dans la

troisième génération ou à 75 ou 80 0 0 dans la quatrième. M. de la Devansaye conclut par des remarques nécessaires pour fixer la « variété ».

(A suivre.)

## Les fruits de choix aux Halles

*Raisins de serre.* — Le Raisin *Frankenthal* atteindrait un prix plus élevé s'il était plus noir; il varie entre 2 fr. 50 et 4 francs le kilo. Le *Black Alicante*, assez beau, à 3 francs en moyenne. De très beau *Muscat noir*, à 8 francs.

Il y a pénurie de beau Raisin blanc, seul le *Muscat d'Alexandrie* dépasse 10 francs le kilo; les autres variétés, *Chasselas doré* bien doré, mais toujours petit de grains, *Gros Couleurs*, *Foster's seedling*, etc., de 5 à 8 francs le kilo, selon la beauté.

Quelques Pommes et Poires forcées: *Calville blanc*, *Grand Alexandre*, *Clapp's favorite*, *Louise-Bonne*, à des prix très variables et sans intérêt.

La semelle de 20 Figues extra: de 4 à 5 francs pour la *Figue blanche d'Argenteuil*, de 3 à 5 francs pour la *Figue Barbillonneet* et de 4 à 7 francs pour la *Figue Dauphine rouge*.

Les Pêches à noyau non adhérent, de 0 fr. 75 à 1 fr. 50 pièce; les Brugnons, de 0 fr. 60 à 1 franc; il y a encore quelques Pêches et Brugnons provenant de cultures forcées dont les plus beaux fruits atteignent 2 et 3 francs.

J. M. BUISSON.

## BIBLIOGRAPHIE

*Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage*, de G. NICHOLSON, de Kew. — Traduit et remanié, par S. MOTTET (5 vol. de 800 pages, illustrés de près de 500 gravures et 80 planches colorées).

Depuis quelques mois, ainsi que nous l'avons annoncé (1), cet important ouvrage, dont nous avons plusieurs fois déjà parlé pendant le cours de sa publication, est complètement terminé. On doit savoir gré à M. S. Mottet d'avoir mené à bien une aussi importante publication dans une période de moins dix années, longue peut-être pour le public mais certainement courte pour l'auteur étant donnée la masse considérable de travail qu'elle a occasionnée.

Le programme que s'était imposé M. S. Mottet, a été largement rempli et dépassé même, car le traducteur n'a négligé aucune peine pour insérer dans l'ouvrage tout ce qui peut être utile et intéressant pour les praticiens et les amateurs.

Les articles concernant la floriculture de pleine terre, la culture potagère, l'arboriculture fruitière ont été complètement traités d'une façon aussi complète que pratique. On peut s'en rendre compte par l'article *Vigne*, qui occupe 40 pages et comporte 72 gravures. Des centaines de plantes, omises dans l'original ou nouvellement introduites, y ont été ajoutées et décrites avec précision. Un détail auquel les lecteurs n'accordent peut-être pas toute l'importance et l'utilité qu'il présente est celui des citations bibliographiques. Elles y sont extrêmement abondantes et, avec leur aide, le chercheur intéressé peut sans peine de temps se reporter à divers ouvrages où existent des illustrations et des descriptions dans lesquelles se trouvent l'histoire plus ou moins complète de la plante envisagée.

Dans le cinquième volume, M. Mottet a dressé une importante liste de tous les genres de plantes classés par famille et d'après leurs affinités botaniques. Cette liste sera, nous n'en doutons pas, un aide-mémoire précieux pour la détermination des plantes et d'une grande commodité pour la classification des herbiers horticoles. Viennent ensuite des choix importants et nombreux de plantes propres à divers usages d'une grande utilité pour l'aménagement temporaire ou permanent des jardins en ce qu'elles abrègent considérablement les recherches.

Pour terminer, M. Mottet a inséré, à la fin du cinquième volume un important *Supplément*, occupant près de 100 pages, dans lequel se trouvent décrites toutes les plantes nouvelles parues après la publication de leur genre et jusqu'à la fin de 1898. Nous y voyons même un choix important de *Chrysanthèmes*, de *Cannas florifères*, de *Dahlias*

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 292, page 127.

Cactus, dont les progrès d'amélioration ont été si rapides que les variétés ont été presque entièrement renouvelées en quelques années. C'est dire que l'auteur a poussé jusqu'au bout le soin le plus attentif dans l'accomplissement de sa tâche.

Nous ne doutons pas que, d'ici peu, le *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage* soit entre les mains de tous les praticiens et amateurs pour qui l'achat n'est pas un trop gros sacrifice, car il constitue le plus beau monument littéraire dressé jusqu'ici à l'Horticulture française, le « Larousse des Jardiniers ».

## Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France (1).

Avant d'étudier la culture fruitière sous verre en France, sous le point de vue de son développement industriel et commercial, il est utile de jeter un coup d'œil rapide sur ses débuts et sur le développement parallèle de cette intéressante culture en France et à l'étranger.

À l'époque actuelle, avec la facilité des communications dont nous jouissons, on n'est plus excusable d'ignorer ce qui se passe chez nos voisins : il est juste de dire que le Français se désintéresse moins qu'autrefois des progrès accomplis au dehors et il reconnaît aujourd'hui qu'il y a souvent lieu de prendre au dehors de son pays, des leçons de choses bien intéressantes.

### Le forçage des fruits de 1860 à 1889.

Depuis longtemps, on a cherché à avancer l'époque de la maturité des fruits, au moyen d'abris artificiels et du chauffage ; mais, confinée autrefois dans les jardins royaux ou domaines princiers, la culture sous verre s'est aujourd'hui démocratisée, surtout dans les pays du Nord, moins favorisés par le climat.

C'est vers 1860 qu'en Angleterre et en Belgique, quelques praticiens eurent l'idée, en voyant les prix élevés auxquels se vendaient les fruits forcés, de les cultiver commercialement. Leurs premiers essais ayant réussi, ils furent aussitôt imités par un grand nombre de producteurs, et aujourd'hui on les compte par centaines, dans ces deux pays. Les prix ont naturellement baissé et atteignent à peine le dixième de la valeur qu'ils avaient au début.

En même temps que cette culture industrielle se répandait, les procédés se simplifiaient et, actuellement, dans la pratique, on s'écarte beaucoup des anciennes méthodes.

En France, la Vigne forcée était cultivée dans des petites baches, dont la figure 129 donne une idée très exacte. C'est la production d'une serre-bâche que j'ai vue chez M. Rose Charmeux, à Thomery, il y a trente ans, où elle existe du reste encore aujourd'hui.

En Angleterre et en Belgique, on a débuté par des serres de petites dimensions. Meredith et Thomson, qui ont été les initiateurs en Angleterre, et Sohie frères, en Belgique, arrivèrent successivement à donner à leurs abris des dimensions de plus en plus vastes.

La figure 130 représente une serre d'un modèle très répandu en Angleterre, et la figure 131 donne exactement une coupe du modèle courant, construit par les producteurs belges.

La largeur des serres industrielles varie entre 6<sup>m</sup>50 et 9 mètres de largeur. J'ai vu, à l'île Jersey, chez Bashford, une serre de 300 mètres de longueur, 12 m. de largeur et 5 m. de hauteur, entièrement plantée de *Gros Colman*. C'est sans doute la plus grande serre à fruits qui existe.

En Angleterre, les serres ont généralement de 50 à

100 mètres de longueur ; en Belgique, elles mesurent presque toutes de 20 à 25 mètres.

Tandis que les Anglais chauffent au thermosiphon, les Belges sont restés fidèles au chauffage primitif en terre à feu direct.

L'installation coûtant relativement cher, au lieu de laisser à la Vigne des dimensions restreintes, de l'établir avec une sage lenteur comme on l'enseignait en France, on a cherché à la développer rapidement et à obtenir, en peu de temps, la serre en pleine production. Les professeurs et les partisans des anciennes méthodes ont haussé les épaules, ne pouvant croire au succès. Cependant l'expérience a donné raison aux novateurs praticiens.

Mais aussi quels soins apportés à la nourriture qui devait être mise à la portée des racines.

À l'encontre de la formule dont on a fait tant de bruit et qui ne contient pas d'azote, on a préparé le sol avec un engrais complet, à décomposition progressive, formant dans la terre une réserve sérieuse, et donnant à la Vigne, au fur et

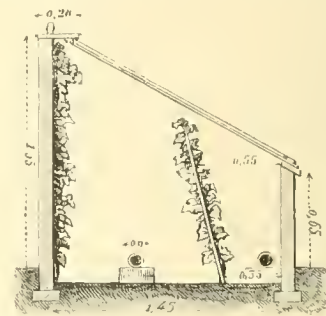


Fig. 129. Bâche à forcer la Vigne chez M. Rose Charmeux à Thomery.

à mesure de son développement et de ses besoins, une nourriture abondante renfermant tous les éléments nécessaires à la charpente, au feuillage et aux fruits.

### Développement rapide à l'étranger, arrêt complet en France.

De 1860 à 1889, ceux qui s'intéressaient aux progrès de la production fruitière ont pu constater, chez nos voisins du Nord, un développement remarquable de la production fruitière sous verre.

En Belgique, les frères Sohie, à Hoylaert, ont été les initiateurs, leur exemple a été rapidement suivi, et, en 1889, on comptait plus de 250 producteurs avec 200 à 250 hectares vitrés.

Sur 1 villages contigus à Hoylaert, le nombre des cultivateurs s'élevait à 167, et les frères Sohie avaient à eux seuls plus de 300 serres à raisins.

En Angleterre et aux îles Jersey et Guernesey, le développement a été aussi accentué.

Tandis que les uns, comme Thomson, à Clovenford's (Écosse), s'attachaient à la qualité, d'autres, comme Ph. Ladds, à Swanley (Kent), s'attachaient à la production intensive et produisaient en masse des qualités moins belles mais donnant beaucoup plus de poids à surface égale.

Leur exemple fut rapidement suivi et, de tous côtés, surtout dans les environs des grandes villes, des établissements d'une importance que nous ne soupçonnons pas se créèrent.

Les frères Rocheford's notamment, en 10 années, construisirent plus de 40 hectares de serres de 1870 à 1885. Ce chiffre est presque doublé aujourd'hui.

Aux îles Jersey et Guernesey, la douceur exceptionnelle du climat occasionnée par les courants d'eau tiède du Gulf-

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

Stream fit songer à y installer des serres à fruits et légumes. Les serres de la baie de Saint-Aubin, à Saint-Hélier, sont connues de tous les visiteurs, depuis 30 ans; mais, ce que l'on connaît moins, ce sont les établissements de création plus récente de l'intérieur de l'île, où l'on ne peut pénétrer que sur recommandation très sérieuse. Aujourd'hui, les îles Jersey et Guernesey, celle-ci surtout, sont littéralement couvertes de serres à raisins et à tomates.

Aujourd'hui, la situation n'est plus la même, les producteurs étrangers se plaignent des bas prix obtenus sur leurs marchés, et cependant ils continuent à augmenter leurs exploitations, ce qui peut laisser supposer qu'ils y retrouvent encore une juste rémunération de leur travail.

Il convient d'ajouter, pour expliquer cette augmentation, que les producteurs étrangers ont acquis progressivement une grande expérience de la culture sous verre, et qu'ils n'ont pas à se préoccuper des débouchés qui sont à leur portée.

### Les causes du statu quo en France jusqu'en 1889.

Les causes de notre infériorité au point de vue de la production économique des fruits de serre en France n'ont pas été vite reconnues.

Je ne sache pas qu'une seule société en France se soit émue de cette invasion croissante des produits forcés à l'étranger, invasion toute pacifique, mais qui n'en est que plus terrible lorsqu'elle s'étend à un grand nombre d'objets.

C'est de Thomery, le pays le plus menacé, que l'on fit ressortir par la presse locale (1) l'état d'infériorité où se trouvaient nos producteurs de fruits forcés.

Ces causes signalées étaient :

Le *coût plus élevé* des installations, du charbon, de la main-d'œuvre, sans compter les impôts dont nous sommes chargés et qui n'existent pas à l'étranger :

En effet :

L'installation coûte moitié plus cher en France qu'en Belgique et, à Hoyaert, près Bruxelles, le prix de revient d'une serre ne dépasse pas 5 francs le mètre carré de vitrage.

Les bons charbons de Charleroi à longues flammes coûtent 110 à 130 francs par wagon rendu chez nos voisins, alors qu'ils coûtent de 250 fr. à 350 francs rendus à Paris ou à Thomery. Les serres à fruits ne paient pas d'impôts en Belgique, ou bien ils sont insignifiants.

Au ministère de l'Agriculture, où l'on se préoccupe à juste titre de tout ce qui peut contribuer au développement de

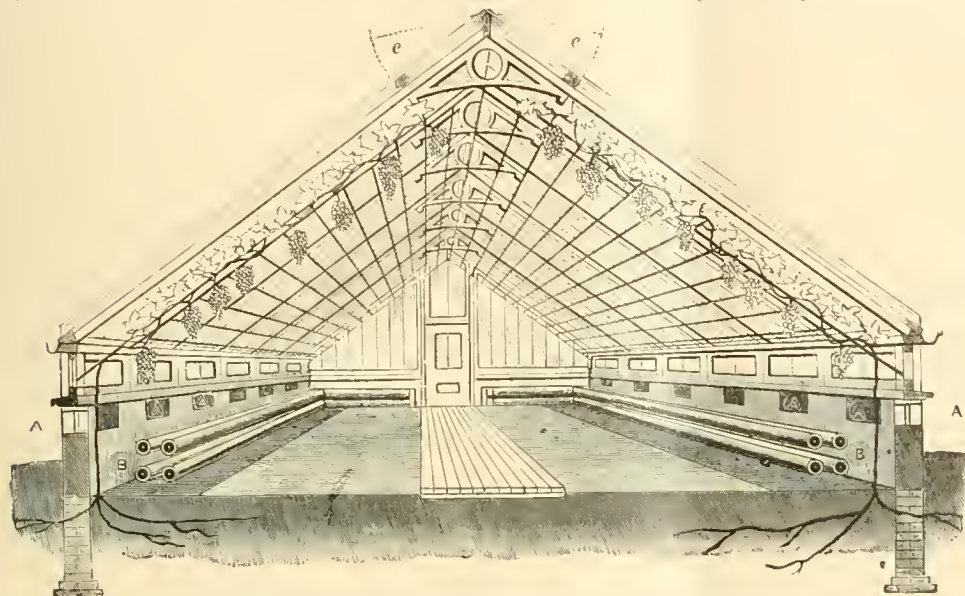


Fig. 130. — Serre à Vignes. (Modèle anglais.)  
(Gravure extraite des *Serres-Vergers*, par Ed. Pynaert)

On peut évaluer actuellement le nombre d'hectares vitrés sur le territoire anglais, îles Jersey et Guernesey comprises, à 250 hectares au moins.

En France, nos quelques producteurs isolés, de Thomery, Sarcelles, environs de Paris, n'avaient pas pu suivre le mouvement. Au contraire, lorsque, vers 1865, les premiers envois de raisin belge firent leur apparition aux Halles de Paris, ils se virent débordés et quelques-uns, ne pouvant soutenir la lutte, abandonnèrent la culture de leurs serres à Vignes.

### Les causes du développement à l'étranger.

Toute exploitation qui rapporte des bénéfices tend à se développer.

C'est un axiome vrai en matière commerciale et, si la culture fruitière s'est si rapidement développée en Belgique et en Angleterre, c'est que ces exploitations furent très prospères, au début.

En effet, vers 1860, on obtenait facilement le prix de 40 et 50 francs pour un kilog de raisin au mois d'avril et au mois de mai.

En 1865, les prix étaient déjà baissés de 50 %, et, actuellement, ils sont à peine le dixième des prix obtenus au début. Je parle du prix moyen bien entendu, car il y a toujours quelques fruits *extra* qui se vendent à un prix plus élevé, le double quelquefois et même plus.

Les cours suivant la loi de l'offre et de la demande, au fur et à mesure de l'augmentation de la production, les prix se sont abaissés jusqu'au moment où, la baisse étant suffisante pour atteindre la grande masse des consommateurs, les cours se sont fixés et, phénomène assez explicable cependant quand on y réfléchit, ont eu plutôt une tendance à remonter.

Au début, les bénéfices étaient tels qu'ils payaient la serre en un an, ce qui était certes encourageant.

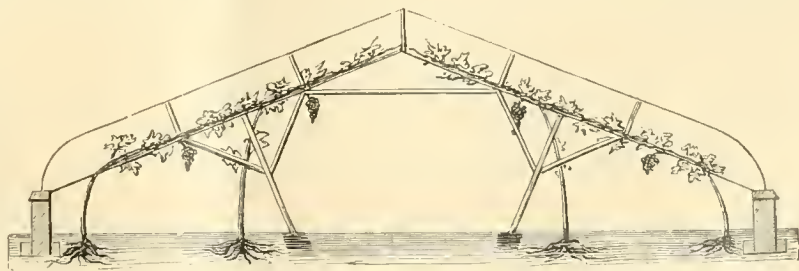


Fig. 131. — Serres à Vignes en Belgique. — Culture commerciale.  
(Gravure extraite des *Serres-Vergers*, par Ed. Pynaert.)

notre production nationale, on avait cherché à provoquer la création d'établissements de culture fruitière sous verre, en s'adressant surtout aux producteurs du Midi. On croyait, avec une apparence de raison, que le soleil remplacerait en partie le charbon, que la proximité des mines du Gard permettrait l'achat des combustibles à des prix avantageux.

(1) *L'Abécille de Fontainebleau*, si je ne me trompe, en 1886.

On s'aperçut, vers 1887, que l'on faisait fausse route, que la situation économique différente, seule mettait nos producteurs français en état d'infériorité et M. Tisserand, l'honorable directeur de l'Agriculture, prit l'initiative de proposer, lors de l'étude des nouveaux tarifs douaniers à appliquer en 1892, un droit minimum de 2 fr. au kilog sur les fruits forcés, droit que l'on supposait compensateur et suffisant pour mettre nos nationaux sur un pied d'égalité avec l'étranger.

ANATOLE CORDONNIER.

(A suivre.)

## Exposition internationale d'Horticulture DE SAINT-PÉTERSBOURG

(Fin.<sup>(1)</sup>)

### L'Architecture des Jardins.

De nombreux plans de parcs, jardins, promenades, etc. provenant de plusieurs pays, avaient été envoyés à l'Exposition de Saint-Petersbourg : c'est dire que le Concours concernant l'architecture des jardins avait excité les efforts et les compétitions des paysagistes européens. Les œuvres diverses et variées qui étaient exposées et que nous avons pu observer dans tous leurs détails, permettaient de se rendre un compte précis du degré de perfection de l'art des jardins dans les pays d'Europe représentés à ce Concours.

En ce qui regarde la partie française, nous pouvons dire qu'elle a été beaucoup admirée par le Jury et par les visiteurs.

M. André avait exposé quatorze panneaux de dessins de parcs auxquels étaient jointes des perspectives, des plans de détails, etc. Une petite médaille d'or lui a été attribuée par le jury.

Avec les dessins de M. Lusseau, architecte-paysagiste à Paris, nous trouvons l'ingénieuse composition, l'habile distribution, l'élégance et le fini du tracé qu'on découvre dans les ouvrages de la plupart des artistes français. M. Lusseau a reçu une grande médaille d'argent, récompense légitime et justifiée.

M. Baron-Engelhurt, paysagiste russe, a également reçu une grande médaille d'argent. Une impression d'originalité, de singularité se dégage des plans de cet exposant ; leur style, quelque peu gothique, quelque peu allemand, n'a aucun côté qui puisse se rapporter au style géométrique ou paysager, tel qu'il se présente dans les dessins français ; mais nous ne voulons point dénier par là le réel mérite des plans de parcs russes et allemands exécutés par M. Baron-Engelhurt : c'est donc justement que le Jury lui a accordé un deuxième prix *ex-æquo* avec celui de M. Lusseau.

M. Redont, de Reims, s'est vu attribuer une moyenne médaille d'argent. Cet exposant présentait à l'examen du Jury des dessins figurant les Promenades de la Ville de Reims, ainsi que des projets de constructions diverses et de belles perspectives.

La belle série de plans de M. Szanior, jardinier en chef de la Ville de Varsovie (Pologne), a été fort remarquée ; ces plans, très nombreux, représentaient les jardins, parcs, promenades et squares de cette ville. On reconnaît que l'auteur a subi les tendances particulières des compositions françaises, dont il s'est inspiré pendant son séjour à l'École d'horticulture de Saint-Mandé, où il a passé quelques années ; les plans du parc Krasimeski et de celui d'Ujadzoff, notamment, dénotent l'influence manifeste des méthodes et des procédés adoptés dans nos parcs et jardins publics. Une médaille d'argent a été accordée à M. Szanior.

Les plans présentés par M. Mentzel (Alfred), de Breslau (Silésie), nous permettaient d'observer les procédés allemands dans ce qu'ils ont de meilleur, dans ce qu'ils ont d'excellent. La composition du parc de Buchsbury — un des meilleurs dessins de l'exposant — révélait une étude consciencieuse, des combinaisons raisonnées et savantes, de la variété dans les détails et de l'unité dans l'ensemble. D'autres panneaux, ainsi qu'un grand nombre de photographies, nous rendaient compte du bon effet des parcs privés et publics créés par l'auteur en Allemagne. Le Jury a récompensé M. Mentzel d'une médaille d'argent.

M. Touret, architecte paysagiste à Paris, avait présenté plusieurs plans, parmi lesquels on a remarqué surtout le

projet de jardin de la place du Carrousel, ainsi que d'ingénieux plans de détails et les perspectives qui l'accompagnaient.

M. Pavlowitch et M. Eckert, deux paysagistes de Saint-Petersbourg, avaient peut-être été moins heureux dans leurs compositions. Les plans du premier présentaient certaines déficiences surtout dans le tracé des allées, où les carrefours, en particulier, avaient des proportions exagérées. En revanche, nous devons reconnaître la bonne distribution des plantations et un grand soin des détails. Quant aux dessins de M. Eckert, les parties flamandes, d'une certaine importance, qui y étaient dessinées, produisaient un curieux effet ; cependant, cet effet, après l'exécution, pouvait peut-être ne pas être très heureux.

Où la fantaisie s'est donné libre jeu, où la minutie, les complications superflues, sont poussées à l'extrême, c'est dans les projets de M. Kierski (Rudolph), paysagiste à Potsdam, près Berlin. Ici les détails sont très soignés, mais cela au détriment de l'ensemble, et l'exécution de tels projets doit présenter des difficultés trop grandes relativement au résultat qu'on obtiendrait.

Maintenant, disons que M. Martinet avait lui-même présenté une série de plans de parcs et de jardins composés par lui-même et exécutés sous sa direction. Le plan du parc d'Osny, près Pontoise, de Bot-Conan, en Bretagne, celui du parc Beaumont, à Pau, celui d'Ostende (Belgique), ont été beaucoup admirés par les visiteurs. Le même architecte-paysagiste nous a fait connaître aussi les rives enchantées du grand fleuve d'Égypte, du Nil des Pharaons, sur les bords duquel de magnifiques jardins ont été créés par lui. Notre commissaire général aurait certainement obtenu de hautes récompenses à l'Exposition de Saint-Petersbourg si, mû par un sentiment de réserve bien compréhensible, il ne s'était, à raison de ses fonctions, abstenu de prendre part au concours.

En résumé, le concours d'architecture de jardins à l'Exposition de Saint-Petersbourg a été important, et la section française y a récolté une abondante moisson d'éloges et de lauriers.

E. DENY.

### Fruits et légumes forcés.

Nos lecteurs ont pu voir, par notre compte rendu sur l'ensemble et par la liste des récompenses, que les primeuristes français avaient remporté un brillant succès à cette exposition.

En réalité, le Syndicat central des primeuristes français, auquel revient l'honneur de cette manifestation, avait fait un effort considérable, étant donné surtout l'éloignement et la difficulté de faire voyager sans les détériorer des produits aussi fragiles que le sont la plupart des fruits de primeurs.

Grâce au bon vouloir de la plupart des membres du Syndicat, grâce surtout au dévouement et à l'activité du représentant de cette association, M. J. M. Buisson, qui s'est multiplié en la circonstance, le résultat a dépassé toutes les espérances. Nous pouvons affirmer que jamais, dans aucune exposition, on n'avait vu réuni un choix aussi varié de produits de tout premier choix qui atteignaient positivement la perfection.

Les pêches de M. Parent, les fraises de MM. Jarles et L. Bordelet fils aîné, les raisins forcés ou conservés de MM. Salmon, Whir et François Charmeux, les asperges de M. Compont, les pommes de M. Arnoult-Pellerin, les légumes de M. Laurent, les champignons de M. Lecaillon ont été l'objet de l'admiration générale et en particulier de S. M. l'Empereur et de S. A. I. la Grande duchesse Elisabeth Féodorovna.

L'ensemble de ces lots constituait, au dire de tous, et c'était justice, une des principales attractions de la section française. Nos primeuristes ont donc droit à toutes nos félicitations.

Il est en outre permis d'espérer que leurs efforts ne seront pas perdus, car ils ont affirmé en Russie, d'une façon indiscutable, la supériorité bien réelle de leur production.

Les cultures forcées étaient également représentées d'une façon très honorable dans la section russe, où nous avons remarqué de beaux raisins, des fraises et autres fruits sortant des serres de S. A. I. le Grand-Duc Dimitri-Constantinovitch, de celles de M. Ratkow-Rojnow, etc.

### Plantes de plein air.

La France, à elle seule, occupait plus des trois quarts de l'exposition des plantes de plein air. Les produits exposés étaient, on le conçoit, eu égard à la saison, pour la plupart des plantes de pépinières. Inutile de dire que ces produits étaient de premier ordre et tels que, même dans nos expositions parisiennes on a rarement vu un ensemble aussi varié et aussi intéressant.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 294, 296, 297 et 298.

Des arbres fruitiers de tous âges et de toutes formes, absolument irréprochables, étaient exposés par MM. Bruneau Defresne et Pinguet-Guindon; des Conifères exposées par MM. Croux, Defresne, Laurent et Goyer et Baltet, offraient un champ d'étude très varié pour les amateurs, de même que les arbustes de MM. Croux et Paillet, les Camélias et les Magnolias de M. Louis Leroy, les Rosiers de M. Paillet (les Rosiers forcés de M. Defresne étaient dans une salle), la jolie collection d'Éillets de MM. Rivoire père et fils, la collection de plantes alpines de M. Magne, si complète et si intéressante, mais qui malheureusement, avait un peu souffert de la longueur du trajet, etc.

L'Allemagne avait envoyé également quelques arbres fruitiers qui, sans égaler les nôtres, montraient néanmoins que l'arboriculture fruitière est en progrès de l'autre côté du Rhin.

Plusieurs lots de Conifères, d'arbres fruitiers et d'ornement de provenance russe ont été également très remarquables.

Bien qu'il reste encore beaucoup à dire sur cette exposition; bien que beaucoup de lots que j'aurais aimé à décrire en détail aient été omis dans ce rapide et cependant déjà long compte-rendu, je dois, pour faire face aux besoins toujours pressants de l'actualité, arrêter ici cet examen.

Je ne veux pas le faire cependant sans adresser à la fois mes remerciements chaleureux et mes félicitations sincères aux organisateurs de l'Exposition: S. E. M. le général-major Spéransky, président de la Société impériale d'horticulture russe; S. E. M. Fischer de Waldheim, conseiller privé, directeur du Jardin impérial de botanique de Saint-Petersbourg, vice-président de la Société et délégué du Ministère de l'Agriculture à cette exposition; S. E. M. le général-major Afanassovitch; S. E. M. le baron Witte; MM. le capitaine Semenov, Schoubine-Pozdnyéff, Ratkow-Rojnow, Paltow, Koukel, Dr Marzinkievitch, Kœchly, etc., présidents ou membres de divers comités; MM. Ender et Pachkévitch, secrétaires de la section étrangère et de la Société; l'aimable architecte M. Bruny; MM. Siesmayer père et fils, jardiniers en chefs du palais de la Tauride et bien d'autres encore, dont je conserve le meilleur souvenir. Tous ont rivalisé de grâce et d'amabilité pour faciliter ma tâche et rendre agréable aux membres du Jury et aux exposants leur séjour en Russie.

Nous avons donc contracté vis-à-vis d'eux une série de dettes dont nous espérons d'ailleurs nous libérer l'an prochain, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900.

S. E. M. le Ministre Yermolof s'est particulièrement intéressé aux travaux de l'exposition qu'il a admirablement résumés et commentés avec une grande largeur de vue dans plusieurs remarquables discours prononcés en français à l'ouverture des principales cérémonies qui ont eu lieu pendant la durée de l'exposition. Je lui suis personnellement très reconnaissant de l'accueil si bienveillant qu'il a bien voulu me réserver en ma qualité de Commissaire du Gouvernement français.

Je tiens à exprimer également ma gratitude à M. le comte de Montebello, ambassadeur de France, à M. le comte de Vauvieux, ministre plénipotentiaire et chargé d'affaires et à leurs collaborateurs, pour le haut et effectif appui qu'ils ont bien voulu m'accorder dans l'accomplissement de ma mission.

Je n'ai d'ailleurs pas été le seul à profiter de l'aimable hospitalité de M. l'ambassadeur de France et je sais être l'interprète de mes compatriotes qui sont venus à Saint-Petersbourg en le remerciant ici bien sincèrement pour son gracieux accueil.

Qu'il me soit permis enfin de dire que l'agréable souvenir je garde des rapports que j'ai entretenus avec mes collègues des autres pays étrangers: M. le Comte de Kerchove, qui a dû à la haute et légitime autorité qui s'attache à son nom de remplir les fonctions de premier vice-président du jury et M. Martens, délégués de la Belgique (M. Pynaert n'avait pu, pour des raisons de santé, se rendre à Saint-Petersbourg); MM. Galesloot et Krelage, délégués de la Hollande; MM. Engler, Wittmark, Zacharias, Lakner, Droude, Seidel, etc., délégués des divers pays de l'Allemagne; M. G. Lauche, délégué de l'Autriche; M. Carl Hansen, délégué du Danemark; M. Gemen, délégué du Luxembourg; M. Foukoubu, délégué du Japon, etc.

J'ai pu constater, une fois de plus, que le bon côté de ces expositions — le meilleur peut-être pour les individus — est de resserrer les liens d'estime et d'amitié, qui, sans distinction de nationalité, unissent tous ceux qui aiment les plantes et ont consacré leur vie à l'horticulture.

H. MARTINET.

## Culture en pots des *Richardia*

Les horticulteurs tirent un excellent parti du *Richardia* ou *Calla d'Éthiopie*, en le soumettant à la culture très simple que voici, culture qui leur permet d'avoir des *Richardia* en fleurs dès les mois de janvier et février, jusqu'en mai juin, en serre.

Aux mois d'août-septembre, on repote les *Richardia* en pots proportionnés à leur force, en mettant plusieurs tubercules par pot afin d'obtenir une belle touffe; le compost doit être fertile et composé de moitié de terre franche de jardin, un quart de terreau et un quart de terre de bruyère, le tout reposant sur un bon drainage.



Fig. 132 — *Richardia ethiopia*.

On place ensuite sous châssis en donnant d'abord aux plantes de légers arrosements, que l'on rend plus abondants à mesure que la végétation se manifeste. En octobre, on rentre les plantes en serre froide (6 à 8") en un endroit bien éclairé, le plus près du vitrage possible, en continuant toujours à arroser abondamment. Si l'on désire obtenir une floraison très précoce, on peut placer quelques pieds dans la serre tempérée.

En mai-juin, lorsque les plantes ont fini leur floraison, on les sort à l'air libre pour les placer, les pots enterrés, dans une plate-bande quelconque ou sous des arbres, où il n'y a plus à s'en occuper jusqu'en août-septembre suivants. A ce moment, il faut, de nouveau, repoter les plantes dans de la terre nouvelle, en même temps que l'on procède à la division des pieds pour les multiplier.

On peut voir, d'après ce que précède, que la culture de cette plante est tout à fait l'inverse de celle de presque tous les autres végétaux, c'est-à-dire que la plante se repose en été et pousse en hiver.

Nous conseillons à tous les amateurs de cultiver le *Richardia* ou *Calla d'Éthiopie*, qui décore si bien les serres pendant l'hiver, autant par son beau feuillage que par ses fleurs parfumées, et qui peut rendre d'importants services, au moment de sa floraison, pour garnir les appartements où il résiste très bien pendant un certain temps.

JULES RUDOLPH.

## La Fécondation du Poirier

La fécondation artificielle est, plus que jamais, recommandée; les conseils pratiques sur les moyens à employer pour en obtenir de bons résultats ne font pas défaut.

Cependant, les résultats sont loin d'égaliser toutes les recommandations dont on a tenu compte dans les opérations qu'on a faites. Le résultat n'est pas toujours celui que l'on croit et, très souvent même, il est plutôt le fait du hasard ou de circonstances favorables non déterminées, qui se produisent en dehors de notre intervention et donnent des résultats absolument inverses de ceux que nous attendions.

Est-ce à dire que la fécondation artificielle ne sert à rien? Telle n'est pas mon opinion, au contraire. Il y a, dans les résultats contraires, des éléments avec lesquels nous devons compter lors de l'opération et que nous devons rechercher en temps opportun. Il faut faire en sorte de disposer les choses de la manière la plus favorable, pour que, en dehors, de nos combinaisons, elles se trouvent dans les meilleures conditions pour aider à la réalisation de nos prévisions ou plutôt de nos désirs.

Tout d'abord, il est hors de doute que l'influence des espèces ou variétés analogues, voisines, peut entrer pour une grande part dans la fécondation et, par suite, jouer un très grand rôle dans les résultats; il convient, en conséquence, que les plantes destinées à servir de porte-graines surtout soient entourées de bonnes espèces, de manière que leur influence puisse s'exercer favorablement sur elles. Généralement, les insuccès sont dus à l'influence de mauvaises espèces entourant ou avoisinant les sujets porte-graines, malgré tous les soins qu'on a pris lors de l'opération; c'est alors qu'on éprouve des mécomptes dans les semis.

La fécondation est un sujet tellement vaste, que, bien que ne voulant en considérer que les principes généraux, je dois me limiter au Poirier. Ce que je vais dire du Poirier pourrait d'ailleurs s'appliquer aux autres arbres, les principes étant à peu près les mêmes pour tous les végétaux.

Lorsqu'on désire obtenir de bonnes graines par la fécondation artificielle, on croit qu'il suffit, après avoir fécondé une fleur avec le pollen d'une autre, de la recouvrir d'une gaze de manière à la garantir de la visite des insectes, pour assurer le succès de l'opération. Eh bien, je considère que ce procédé est douteux quant aux résultats. Il me paraît en effet difficile d'arriver juste au moment favorable pour assurer la fécondation, à moins que l'on veille sans cesse le stigmate au moment de la sécrétion du fovilla. Ensuite, y arriverait-on, que la fleur fécondée, trop privée d'air, aurait de nombreuses chances de ne pas donner son fruit.

Il y a un moyen simple et qui me paraît plus avantageux: écussonner des boutons à fleurs (greffe Luizet) de bonnes variétés de Poirier sur d'autres variétés également bonnes; puis, au printemps suivant, avant l'épanouissement des fleurs, envelopper d'une gaze fine et claire, mais à mailles serrées, soit tout le sujet s'il n'est pas très fort, soit, dans le cas contraire, seulement les parties greffées. Ainsi les insectes ne peuvent pas aller butiner et la fécondation ne peut s'opérer qu'entre les deux espèces ou variétés qui ont été choisies.

En opérant de cette façon, c'est-à-dire en choisissant et en rapprochant l'une de l'autre deux bonnes variétés dont la floraison est à peu près simultanée, et en ajoutant la fécondation artificielle, on a de très grandes chances de voir les combinaisons s'effectuer et d'obtenir des semis dont les qualités tiendront de celles des deux parents.

Enfin, lorsque les fruits sont noués, il faut enlever la gaze qui les recouvre, pour que leur accroissement ne subisse aucun arrêt, ce qui pourrait arriver et en causer la chute prématurée, si l'on tardait à les mettre au contact du grand air.

HENRI THEULIER FILS.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 27 juillet 1899.

### COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un très bel apport de la maison C'ayeux et Le Clerc, composé de *Monlbretia* 15 variétés; *Glaieuls rustiques* de Lemoine 15 variétés; *Gladiolus nanceianus* 19 var.; *Delphinium* vivaces simples et doubles 17 var.; *Phlox* vivaces hybrides 32 var.; et toute une série de bonnes plantes vivaces, telles que: *Senecio pulcher*, Saponaire à fleurs doubles, *Eriogon speciosum grandiflorum*, *Heliopsis Pitcheri*, *Helium Hooperi*, *Rudbeckia californica*, *Chrysanthemum filiferum* etc., peu connues encore ou d'introduction récente. Les *Glaieuls* ont été particulièrement très remarquables et sont irrécrochables.

M. David, de Savigny-sur-Orge, continue ses semis de *Glaieuls* et présente quelques beaux représentants de croisements nouveaux opérés entre les *Glaieuls* de Gand, de Lemoine et le *Gladiolus nanceianus*. Il est à désirer que quelques-unes des formes obtenues, depuis huit ans, par le présentateur entrent dans le commerce.

Deux lots de *Pentstemon* sont soumis à l'appréciation du jury, l'un par M. Launay, de Sceaux, l'autre par M. Welker fils, au château de Beauregard. Tous deux sont méritants à différents titres.

A M. Poinsonnet, de Neuilly-sur-Seine, deux pieds de *Lilium speciosum*, cultivés dans le même pot depuis deux années, avec engrais.

### COMITÉ DES ROSES.

Un seul apport de M. Pernet-Ducher, de Lyon, mais des plus intéressants à bien des points de vue. Il renferme un nouvel hybride de Rose qui constitue la création d'un groupe nettement distinct. Il s'agit d'une Rose issue de croisement entre le *Rosa lutea Persian Yellow* et un Rosier hybride remontant. Le produit obtenu, *Soleil d'or* est absolument remarquable: il est remontant comme l'un des parents, légèrement odorant, d'un coloris agréable qui rappelle celui d'*Ophirie* ou de *William Allen Richardson*. Quant au feuillage, il a beaucoup d'analogie avec celui du *Rosa lutea*. Il y a longtemps, croyons-nous, qu'une obtention aussi intéressante avait été obtenue. C'est là, certainement, le point de départ de toute une race nouvelle qui réserve bien des surprises.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Simon-Louis, de Plantières-les-Metz, fidèle à ses habitudes, avait envoyé un lot de végétaux intéressants et peu communs. Citons dans le nombre: *Tilia orbicularis*, à larges feuilles très ornementales, hybride des *T. alba* et *euchlora*. *Amorpha canescens* encore peu répandu, *Lonicera pyrenaica* et *alpiyana* appartenant tous deux à la flore française montagnarde, *Buddleia curviflora* et *intermedia*, ce dernier voisin et quasi intermédiaire entre les *Buddleia curviflora* et *Lindleyana* dont il est probablement un hybride obtenu par Carrière; *Ribes lacustre* chargé d'aiguillons; *Potentilla Friedrichseni*, hybride curieux des *P. dahurica* et *fruticosa*; *Desmodium Dillenii*, intéressante espèce de l'Amérique du Nord; *Jasminum floridum*; *Tamarix odesana*, très élégant, à fleurs pâles, longtemps confondu avec *T. tetrandra*; *Sambucus pubens maxima*; *Rubus phoenicolasius* si curieux avec les poils glanduleux rouges qui les recouvrent en partie; *Abelia uniflora* très gracieux; *Baccharis salicina* très rare dans les cultures, de l'Amérique boréale occidentale; *Diervilla splendens* à feuillage très développé et *Diervilla sessilifolia*, également américains, très voisins l'un de l'autre et que les botanistes considèrent comme ne formant qu'une seule et même espèce; *Geblera suffruticosa*, Euphorbiacée de l'Asie orientale, qui, par droit de priorité, doit s'appeler *Securinega ramiflora*, le genre *Securinega* datant de 1789 tandis que *Geblera* a été créé en 1835.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Une corbeille de Cerises *Belle magnifique*; c'est un fruit excellent et très bon, mais très sensible à l'emballage. A M. Orive, de Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise), une corbeille de Pommes hâtives.

### COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE.

M. Lapière présente un Fraisier des quatre saisons amélioré sans filets; la variété a été reconnue méritante et le fruit de bonne qualité. A M. Lambert, de Bièctre, une collection de Cardes-Poirées agréable à voir.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 300. — 20 AOÛT 1899.

## CHRONIQUE

Nous sommes menacés de boire à bref délai du café, qui tout en étant du café, n'en est pas. Comprenez-vous ce que je veux dire? Peut-être non. La caféine est le principe actif du café, c'est elle qui lui communique ce stimulant si caractéristique qui fait du café un agréable excitant. Or il existe des cafés qui n'ont pas de caféine et qui, paraît-il, ont encore quelques-unes des propriétés du café. Il en est ainsi du *Coffea Humblotiana*, des Comores, très tonique, très amer. On a parlé du Café marron de la Réunion et on en a fait pour le besoin de la cause un *Coffea borbonica* qui manquerait de caféine. Rien d'étonnant à cela, ce *Coffea* n'en étant probablement pas un.

On commence à reparler de la maladie des Platanes qui sévit en plein sur les arbres du Luxembourg. Cette affection est due à un petit champignon du genre *Gloosporium*, le *G. nerrisequium*, qui autrefois ne paraissait pas être nuisible. Les premiers ravages importants ont eu lieu dans l'Illinois sur le *Platanus occidentalis* dont le bois est d'un usage important pour la fabrication des boîtes à cigares. On en a déjà signalé une invasion en 1891-1892; l'an dernier, le Luxembourg était atteint, il l'est davantage cette année. Les pulvérisations au sulfate de cuivre sont d'un bon effet; il est indispensable de ramasser les feuilles tombées et de les détruire; il est très efficace de tailler fréquemment et de très près.

Je demandais dernièrement ce qu'était le Fraisier du Japon. M. Letellier, de Caen, m'écrivit que c'est le *Rubus rosae-folius* qui a été aussi annoncé sous le nom de *R. sorbifolius*. Il est figuré d'une façon très exacte avec son fruit dans les catalogues japonais. M. Letellier ajoute que ce petit arbrisseau a bien pris et que le chiffre de vente déjà atteint est fort respectable.

Les panaches du *Gynerium roseum*, nous dit le Bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg, sont plus fournis que ceux du *G. argenteum*, mais ils présentent l'inconvénient de se décolorer rapidement dès qu'ils ont été coupés et placés dans un appartement. C'est donc le type qui a la palme et qui la conserve.

Une autre méthode de conserver les haricots verts! Quand nous serons à cent, nous pourrions nous arrêter. On prend des haricots fins et tendres; on les coupe aux deux extrémités pour retirer les fils et on les enfle par le milieu du côté plat. On fait ainsi de longs chapelets qu'on attache en forme de couronnes sans trop les presser. On les plonge ensuite dans l'eau chaude salée, en faisant donner un bouillon et on les trempe brusquement dans l'eau froide. On les place ensuite sur un linge blanc, en laissant ressuyer; puis on les suspend dans une pièce aérée, à l'ombre. Les haricots verts, ainsi préparés, se conserve tout l'hiver, on les fait cuire comme des haricots frais.

Un nouvel ennemi — accidentel seulement, il faut l'espérer — s'est abattu sur les Vignes d'Oran et d'Alger. C'est une

dunaïse, le *Nysius cymoides* qu'on avait déjà signalé à Constantine en 1867. En quelques heures, les jeunes pousses des ceps, très vigoureuses, étaient sèches et comme gelées. Cette invasion est facile à expliquer. Les herbes que poussent dans les Vignes n'avaient pas été arrachées à la fin d'avril et étaient remplies de *Nysius*. Quand on les arracha, ces insectes, luttant pour la vie et pressés par la faim, se jetèrent sur les Vignes qui étaient à proximité. Des ceps en étaient couverts, d'autres étaient restés indemnes. Les *Nysius* se réfugièrent le soir près du sol et on peut les atteindre en disposant de place en place des paquets d'herbes sèches. La morale de ceci, c'est qu'il faut désherber les Vignes avant le débouillage des feuilles.

Une bonne plante à recommander pour l'ouest de la France, c'est le *Gunnera scabra*. Des pieds plantés chez M. de la Chapelle, secrétaire du syndicat pomologique (fruits à cidre), à Saint-Malo, au bord d'un ruisseau, ont produit des feuilles, au nombre de 20 à 25, ne mesurant pas moins de 2<sup>m</sup>10 de diamètre et portées par des pétioles qui atteignent de 2 à 3 mètres de hauteur. Les *Gunnera* ne résistent malheureusement pas et ne poussent que médiocrement sous le climat parisien. L'humidité marine leur est nécessaire.

L'Oranger prospère à Tahiti en dépit des habitants. Une forme unique a fini par se constituer qui donne d'excellents fruits, pesants, juteux, à peau fine, de nuance citron pâle. Elle s'est naturalisée et est propagée par les rongeurs. Négligé par les habitants de la nouvelle Cythère, il est à craindre que l'Oranger ne finisse par dépérir. Il y aurait pourtant un marché ouvert à la Nouvelle Zélande et il ne serait pas trop téméraire d'essayer la vente en Californie.

Nos voisins d'Italie sont des mangeurs de Riz. Depuis quelques années, la culture de cette Graminée y est en voie de progrès. La Lombardie et le Piémont ont doublé leur production; la Toscane et la Sicile sont restées stationnaires. En 1898, le chiffre total d'hectolitres a été de 6.180.000 sur lesquels la Lombardie en a donné 3.164.000 et la Toscane 10.500. Pavie, Milan, Mantoue et Crémone sont les grands centres de production et de vente. La récolte avait été plus forte en 1897 de 300.000 hectolitres; elle était de 6.180.000 hectolitres.

Quelques mots sur les usages des *Echinocactus*, ces grandes Cactées de la Basse-Californie où elles sont connues sous le nom de *Visnaga*. L'*Echinocactus Digueti* Web. y atteint plus de 3 mètres de hauteur sur 80 centimètres de diamètre; les épines crochues se montent sur lignes; le tronc ne se lignifie pas et la masse charnue, qui reste tendre, peut être confite au sucre, comme l'Angélique chez nous; elle se vend sous le nom de *Dulce de Visnaga*. Les chevaux en mangent les tranches privées d'épines. Les fruits des *Cereus*, appelés *Pitaya*, sont excellents frais ou desséchés à la façon des figues.

Dans nos campagnes, on aime encore la poire de Rousselet et ma foi on n'a pas tort. Au temps de Louis XIV, les Champenois en faisaient grand cas et les échevins de la ville de Reims disaient au grand Roi qui faisait son entrée chez eux: « Nous vous offrons ce que nous avons de meilleur, nos vins, nos cœurs et nos poires de Rousselet ».

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Mérite agricole.** — Par décret et par arrêté en date du 26 juillet, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

### 1<sup>o</sup> Grade d'officier.

MM.

GAZENEL (Lucien-Jean-Marie), ancien chef de poste au Gabon (Congo); importantes plantations de Cafiers; acclimatation de végétaux dans la colonie;

LAMBERT (Antoine), horticulteur, à Nice.

### 2<sup>o</sup> Grade de chevalier.

MM.

AUBINEL (Simon), pépiniériste-viticulteur à Grenade (Haute-Garonne);

AUGER (Auguste), jardinier-horticulteur à Rochefort sur Mer (Charente-Inférieure);

LE BRETON (Georges-Marie-Armand-Désiré), architecte paysagiste à Paris;

LE NORMAND (Aimé-Constant), cultivateur grainier, à Caen (Calvados).

Viennent d'être nommés, au titre étranger, dans l'Ordre du Mérite agricole.

### 1<sup>o</sup> Grade d'officier.

M. le comte Fernand DUMONCEAU DE BERGENDAL, à Bruxelles, commissaire délégué aux concours temporaires de Tervueren (exposition de Bruxelles 1897.)

### 2<sup>o</sup> Grade de chevalier.

MM.

POSKIN, professeur à l'Institut agricole de l'Etat belge, à Gembloux (Belgique);

SOSCOFF, professeur de sciences naturelles à l'Ecole d'horticulture de Penza (Russie);

VAN ROMBURG, chef de la troisième division du Jardin botanique de Buitenzorg (Ile de Java).

**Récompenses accordées à la suite de la conférence sur l'hybridation à Londres.** — Voici la liste des récompenses accordées à la suite de la Conférence sur l'hybridation qui a eu lieu à Londres le mois dernier :

*Médaille d'or Flora.* — MM. Veitch, de Chelsea.

*Médailles d'or.* — MM. L. Duval, de Versailles; Maron, de Brunoy; Sir Trevor Lawrence, Bart, Burford Lodge; Léopold de Rothschild, Gunnersbury House; H. B. May, d'Edmonton.

*Médaille de vermeil Flora.* — MM. Morel, de Lyon; Jackman, de Woking.

*Médaille de vermeil de Banks.* — M. Druey, V. M. H., Acton.

*Médaille d'argent de Banks.* — MM. Van Tubergen, de Haarlem; Prof. Macfarlane, de Philadelphie; Dr Wilson, de Saint-Andrews; Sir Fred. Wigan, Bart, East Sheen; De Barri Crawshay, de Sevenoaks; Wallace, de Colchester; Paul and Son, de Cheshunt.

*Veitch Memorial Medal.* — M. Duval, de Versailles.

*Williams' Memorial Medal.* — M. Léopold de Rothschild, Gunnersbury House.

**Congrès pomologique de la Société pomologique de France à Genève.** — C'est le 28 septembre prochain que doit s'ouvrir à Genève la 11<sup>e</sup> session de la Société pomologique de France. Des démarches sont faites en ce moment auprès des Compagnies de Chemins de fer pour obtenir, en faveur des délégués, la réduction de moitié sur le prix de transport.

La Société pomologique de France invite les délégués qui doivent se rendre à Genève à lui faire connaître, le plus tôt possible et ce avant le 31 courant, au siège de la Société, 3, place Sathonay, à Lyon, les lignes et gares de départ qu'ils comptent prendre.

**Congrès pomologique de l'Association française pomologique à Alençon.** — Le 17<sup>e</sup> congrès pomologique de l'Association française pomologique aura lieu cette année à Alençon du 12 au 15 octobre.

La réduction de moitié sur le prix du transport par chemin de fer est acquise aux membres de l'association et le retour gratuit pour les machines et produits exposés est accordé par les Compagnies des Chemins de fer de l'Ouest, d'Orléans, du Nord et de l'Etat.

Les demandes d'adhésion doivent être adressées à M. Hérisant, président de l'Association, à Rennes (Ille-et-Vilaine) avant le 11 septembre.

Voici le programme des questions à l'ordre du jour du Congrès :

1<sup>o</sup> Parasites et maladies du Pommier et du Poirier.

2<sup>o</sup> Sélection des fruits à cidre.

3<sup>o</sup> Indiquer quelles sont les variétés de fruits à cidre et poiré qui pourraient être cultivées dans l'Orne, avec succès, en tenant compte de la richesse du fruit et des qualités de l'arbre au point de vue de la rusticité et de la nature du sol qu'il préfère.

4<sup>o</sup> Variétés nouvelles de pommes et poires à cidre.

5<sup>o</sup> Variétés étrangères recommandables de fruits à cidre et à poiré.

6<sup>o</sup> Fabrication du cidre. Procédés à indiquer pour l'amélioration de cette fabrication en dehors des procédés usuels.

7<sup>o</sup> Clarification et soutirage des cidres.

8<sup>o</sup> Nettoyage et désinfection des fûts.

9<sup>o</sup> Moyens d'éviter l'action du ferment acétique sur les cidres et moyens d'y remédier quand cette action a eu lieu.

10<sup>o</sup> Culture du Pommier dans les champs et les pâturages.

11<sup>o</sup> De l'application des engrais à la culture des Pommiers.

12<sup>o</sup> Améliorations désirables dans les conditions de transport pour les cidres et les fruits à cidre.

13<sup>o</sup> Commerce et exportation des cidres et poirés.

**Le jardin colonial de Vincennes.** — Nous recevons communication de la circulaire suivante, que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Nogent-sur-Marne, 20 juillet 1899.

Monsieur,

Le Jardin Colonial créé à Nogent-sur-Marne est destiné à étudier les produits de toute nature venant des colonies, à multiplier et disséminer les espèces nouvelles et à compléter le plus rapidement possible l'approvisionnement en plantes utiles que devra posséder chaque jardin d'essai des Colonies françaises. Grâce au concours des agents des colonies, dont les récoltes seront envoyées au Jardin Colonial, les collections qui y seront constituées pourront prendre rapidement une grande importance. Seuls les végétaux capables de recevoir des applications économiques diverses seront cultivés, pro agés et disséminés dans nos colonies. Mais il arrivera fréquemment que des végétaux d'espèces nouvelles ne présentant d'intérêt qu'au point de vue ornemental seront envoyés de divers points du globe. Dans ce cas, ils seront encore de nature à rendre des services à l'horticulture française.

L'administration du Jardin Colonial n'aura garde de laisser perdre ces plantes, mais, n'ayant pas à les utiliser directement, elle les mettra à la disposition des horticulteurs s'adonnant plus spécialement à un genre de culture correspondant à la nature de la plante importée.

Par contre, l'administration du Jardin Colonial étant dès maintenant à même d'assurer la culture et la propagation des plantes des pays chauds, et ayant le désir, d'une part, de constituer une collection de tous les végétaux utiles, d'autre part, de propager les espèces encore peu connues, vous serai reconnaissant, dans le cas où vous posséderiez dans vos cultures quelques végétaux pouvant présenter un intérêt d'utilisation quelconque, de vouloir bien l'en informer. Peut-être même, étant donné le but d'intérêt général poursuivi par le Jardin Colonial, voudrez-vous faire don de quelques végétaux intéressants que vous pourriez avoir dans vos cultures. Toutes les plantes, graines ou boutures seront acceptées avec reconnaissance, cultivées avec soin, et il sera toujours rendu compte au donateur des résultats qui auront été obtenus.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

LE DIRECTEUR DU JARDIN COLONIAL,

**Concours décennal des sciences botaniques de Belgique.** — Le prix décennal des sciences botaniques de Belgique vient d'être décerné à M. C. A. Cogniaux, professeur à l'Ecole normale de l'Etat à Verviers (Belgique). Parmi les ouvrages de M. Cogniaux, ayant pour la plupart trait aux Orchidées, à citer tout d'abord la Monographie des Orchidées dans la *Flora brasiliensis* et le *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, avec la *Chronique orchidi-*

déenne, en cours de publication, en collaboration avec M. A. Goossens.

**La récolte des fruits en Angleterre en 1899.** — D'après l'enquête que vient de faire notre confrère anglais le *Gardeners' Chronicle*, la récolte des fruits chez nos voisins d'outre-Manche semble des plus mauvaises; la récolte des pommes est particulièrement faible, celle des poires très mauvaise, celle des prunes au-dessous de la moyenne, celle des cerises un peu meilleure, celles des petits fruits (groseille et cassis) moyenne, celle des fraises assez satisfaisante, celle des noix équivalant à une demi-récolte.

**Les importations de fruits et de légumes en Angleterre.** — Les importations de fruits et de légumes en Angleterre ont été, en juillet 1899, en augmentation sur juillet 1898; elles ont atteint, suivant le *Gardeners' Chronicle* : 117.835 boisseaux de pommes au lieu de 30.739; 101.391 de raisins au lieu de 51.509; 217.181 de citrons au lieu de 176.891; 91.625 d'oranges au lieu de 7.931; 49.823 de poires au lieu de 13.621; 135.135 de prunes au lieu de 67.715; 183.615 de fruits divers au lieu de 455.159; seules les importations de cerises ont diminué, n'ayant atteint que 101.026 boisseaux contre 190.878 en juillet 1898. En ce qui concerne les légumes : 151.268 boisseaux d'oignons au lieu de 367.133; 681.572 quintaux de pommes de terre au lieu de 588.969; pour 3.375.050 francs de légumes divers au lieu de 3.028.225 francs en juillet 1898.

**Les arbres fruitiers du vilayet d'Aidin (Turquie d'Asie)** — Les principaux arbres fruitiers du vilayet d'Aidin, rapporte la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, sont : les Abricotiers, les Cerisiers, les Figueiers, les Pruniers, les Orangers, les Citronniers. Sauf pour les Abricots et les Figueues, la production des fruits est très limitée.

Le seul fruit qui donne lieu à un mouvement commercial important est la Figue; en 1897, il en a été exporté 366.407 quintaux tures (le quintal ture équivalait à 56 kilogr.), représentant une valeur de plus de 6.796.000 fr. On récolte surtout les Figueues dans la plaine d'Ephèse, la vallée du Méandre et celle du Caïstre. Leur rendement est très variable; en 1880 et 1881, il atteignait 5 à 6.000.000 de kilogr.; en 1886, 14.000.000; en 1889, 21.000.000; en 1897, plus de 20.000.000; en 1898, par contre, la récolte a été très faible, par suite des froids violents de la fin de l'hiver.

Les Figueues sont séchées une fois cueillies. Les différentes manipulations qu'elles subissent fournissent à un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants de la ville un travail lucratif pendant deux mois environ. Le commerce des Figueues est une spécialité de la place et constitue un des articles importants de ce marché.

**Protection de l'arboriculture fruitière allemande.** — Sous ce titre, le *Garten-Magazin* appelait récemment l'attention des arboriculteurs allemands sur le danger que leur fait courir l'importation en grand en Allemagne des déchets de fruits provenant d'Amérique, déchets vendus très bon marché et utilisés pour la confiserie. De plus, ces déchets sont, en Amérique, entassés et exposés à toutes les intempéries à l'air libre, pendant plusieurs mois, sans que l'on en prenne le moindre soin; pendant le transport, il en est encore de même; parfois aussi, on y ajoute des produits destinés à les conserver mais qui peuvent être nuisibles à la santé. C'est donc, avec raison, ajoute le *Garten Magazin*, que M. B. L. Kühn-Rixdorf, qui vient d'écrire une brochure sur ce sujet, réclame l'examen par « un chimiste officiel des vivres » des déchets de fruits provenant d'Amérique et l'obligation pour les fabricants allemands qui les utilisent d'en faire mention sur leurs produits.

**Bulletin de la Cornell University Agricultural Experiment Station d'Ithaca (New-York).** — Nous venons de recevoir les livraisons de ce bulletin d'avril 1898 à mai 1899 et y remarquons de nombreux et intéressants mémoires parmi lesquels nous citerons ceux sur : la culture des Chrysanthèmes, quelques insecticides, la culture fruitière aux Etats-Unis, le Pou de San-José, la culture de la Pomme de terre, l'Altise de la Vigne, les jardins scolaires, la gomme et la cloque du Pêcheur, trois espèces de champignons comestibles, etc.

## NÉCROLOGIE

**M. Ferdinand Bergman.** — Le 10 courant, est mort, à l'âge de 73 ans, M. Ferdinand Bergman, l'ancien jardinier en chef si connu du domaine de Ferrières, qui avait pris sa retraite au commencement de 1897.

Nous avons, à cette époque, retracé la carrière si bien remplie de ce travailleur praticien, au talent et à l'énergie de qui tous rendaient hommage (1), nous ne ferons que la rappeler aujourd'hui en quelques mots.

Né en 1826, à Dammarie-les-Lys près Melun, il entra, dès l'âge de 11 ans, comme apprenti jardinier, chez le baron James de Rothschild, à Boulogne-sur-Seine.

Après un voyage à l'étranger, où il travailla notamment en Angleterre, chez le duc de Devonshire, chez MM. Lee et Paxton, chez le duc de Buccleugh, en Autriche, chez le baron Hügel, il entra en 1846 à Ferrières, comme chef du parc et des serres, et, après avoir rempli les mêmes fonc-



Fig. 133. — M. Ferdinand Bergman.

tions à Suresnes et à Boulogne, il revint définitivement à Ferrières en 1864 pour ne prendre sa retraite définitive qu'après soixante années d'intelligents services dans la même maison.

On doit à cet habile jardinier plusieurs procédés de cultures aujourd'hui partout mis en pratique; on lui doit aussi nombre de bonnes variétés de *Croton*, de *Dracona*, de *Coleus*, d'*Anthurium*, l'*Aranas Charlotte de Rothschild*, etc.

Aussi, M. Ferdinand Bergman comptait-il parmi les membres honoraires de nombreuses sociétés horticoles tant françaises qu'étrangères et fut-il appelé à plusieurs reprises à faire partie du jury des expositions universelles ou internationales.

Il sera unanimement regretté de tous ceux qui l'ont connu. Nous adressons à sa veuve et ses enfants, M. et Mme Ernest Bergman, nos bien vives et sincères condoléances.

**M. Ch. Coupin.** — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Ch. Coupin, jardinier-chef de la ville de Tunis, qui vient de mourir dans sa ville natale de Marseille, à l'âge de quarante-huit ans. Il venait d'obtenir la décoration du Mérite agricole le 11 juillet dernier.

## EXPOSITION ANNONCÉE

**Alençon.** — Du 12 au 15 octobre 1899. — 16<sup>e</sup> concours général organisé par l'Association française pomologique avec le concours de l'Etat, des départements de la Manche, d'Ille-et-Vilaine, de l'Orne, etc. Adresser les demandes à M. Hérisant, président, à Rennes, avant le 14 septembre.

## OUVRAGES REÇUS

Les parasites des arbres du bois de la Cambre, par Paul Nypels. — Brochure de 46 pages, avec 2 planches noires. — Alfred Castaigne, éditeur, à Bruxelles. — Prix : 1 fr. 50.

Dans cette brochure, sont successivement étudiés : le blanc du Hêtre, le *Neclria ditissima*, l'*Agaricus melleus*, le *Polyporus giganteus*, les parasites des blessures des arbres, etc., qui attaquent les arbres du Bois de la Cambre. Une note additionnelle traite d'un parasite du Scolyte de l'Orme.

La Pomologie aux États-Unis, par Félix Sahut. — Brochure de 60 pages. — Prix : 2 francs. — En vente chez l'auteur, 10, avenue du Pont Juvénal, à Montpellier.

C'est l'analyse des importants travaux de l'*American Pomological Society* sur lesquels, comme le fait remarquer M. F. Sahut, on ne saurait trop appeler l'attention de nos arboriculteurs et pomologues qui y trouveront une foule de choses utiles à connaître.

Cette même brochure contient un rapport sur l'exposition de fruits qui a eu lieu à Dijon en 1898.

Un épisode rétrospectif à propos de la découverte du *Phylloxera*, par Félix Sahut. — Brochure de 16 pages. — Prix : 0 fr. 60. — En vente chez l'auteur.

L'auteur rappelle d'une façon humoristique que c'est lui qui, en 1868, découvrit le premier le *phylloxera* dans les vignobles du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

La *Lindenia*, iconographie des Orchidées, par Lucien Linden. — 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> livraisons du 4<sup>e</sup> volume de la 2<sup>e</sup> série ou 14<sup>e</sup> volume de l'ouvrage.

Parmi les variétés et hybrides figurés en couleurs dans ce fascicule, nous citerons les remarquables : *Leliocattleya* × *Goltoiana*, *Cattleya Trianae lucida*, *Odontoglossum crispum funambulum*, *Cattleya Schilleriana superba*, etc., ainsi qu'une planche représentant plusieurs variétés du *Cypripedium villosum*.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. Cogniaux et A. Goossens. — Livraisons de mars et avril.

Dans ces deux livraisons, nous avons surtout remarqué les planches en couleurs représentant les espèces et variétés suivantes :

*Cattleya Mendeli*, *Cypripedium callosum Sanderw*, *Lycaste gigantea*, *Disa Veitchii*, *Odontoglossum pardinum*, *Cymbidium pendulum*, *Cypripedium Belus*, *Odontoglossum Edwardi*, *Oncidium ornithorhynchum*, *Pescatorea Lehmanni*, *Sobralia virginialis*, *Vanda cœrulea concolor*, etc.

Avenir des plantations de Cacaoyers au Congo français, par J. Carimantraud. — Brochure de 16 pages. — Nouvelle imprimerie, 3, rue Bourdaloue, Paris.

Cette brochure s'attache à démontrer le brillant et fructueux avenir qui attend au Congo la culture du Cacao.

La reine des Ziban, par Félix Hautfort. — in-16 carré de 124 pages illustré de 40 gravures. — 2<sup>e</sup> édition. — *Moniteur des Colonies*, 93, rue de la Victoire à Paris. — Prix 0 fr. 60.

Cet ouvrage nous transporte à Biskra et l'auteur nous décrit, d'une façon très attachante, les beautés de l'Oasis sud-algérienne, les mœurs de ses habitants, son marché, ses jardins, etc.

Les pommes à cidre de la Tierache et de l'Aisne, par Eugène Leroux. — Un vol. de 80 pages. — Prix : 1 fr. 20.

C'est une monographie des pommes à cidre de l'Aisne et de la Tierache, telle qu'il serait à souhaiter d'en voir pour toutes les diverses régions de la France.

Notice nécrologique et biographique sur Charles Naudin, par Félix Sahut. — Brochure de 16 pages, avec un portrait de Ch. Naudin.

Compte-rendu de l'Exposition d'horticulture de Paris (mai 1898), par G. Bouvet. — Brochure extraite des *Annales de la Société d'horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire*.

El Carbuaclo et La Carie del Trigo, par Ronaldo Tidblom. — Brochure extraite du *Bulletin du Ministère de l'Agriculture de la République Argentine*.

## Notre Enquête sur la Récolte des Fruits en France en 1899.

Comme l'an dernier, nous ouvrons une enquête sur la récolte des fruits en France en 1899 et nous commencerons à en publier les résultats dans un prochain numéro.

La faveur qui a accueilli, l'an dernier, cette enquête prouve que nous avons fait œuvre utile.

Il est certain, en effet, qu'une publication de cette nature ne peut que favoriser la vente et l'exportation de nos produits, en faisant connaître aux acheteurs l'état de nos récoltes et les régions où ils peuvent se rendre en toute sécurité pour faire leurs achats.

Mais cette enquête ne peut être vraiment utile que si elle est complète. Nos lecteurs et correspondants comprendront qu'en cette circonstance c'est leur intérêt et celui des cultivateurs français uniquement qui est en jeu et nous espérons qu'ils voudront bien nous faire parvenir des renseignements précis et ce avant le 28 août. Nous les remercions bien sincèrement à l'avance de leur aimable collaboration.

Pour condenser le plus de renseignements possible en peu de place et ne pas empiéter sur celle qui est réservée aux autres articles, nous avons adopté, comme l'an dernier, la disposition toujours claire et facile à consulter d'un tableau qui se présentera ainsi :

| DÉPARTEMENT | Arrondiss <sup>t</sup> | POIRES  |          | POMMES  |          | PÊCHES et Brugnon |          | RAISINS |          | ABRICOTS | PRUNES | CERISES | FRUITS GROISELLES CASSIS | NOIX | NOISETTES | FRAISES | AMANDES | OLIVES | NOM du Correspondant |
|-------------|------------------------|---------|----------|---------|----------|-------------------|----------|---------|----------|----------|--------|---------|--------------------------|------|-----------|---------|---------|--------|----------------------|
|             |                        | A cidre | De table | A cidre | De table | Plein vent        | Espalier | De cue  | De table |          |        |         |                          |      |           |         |         |        |                      |
|             |                        |         |          |         |          |                   |          |         |          |          |        |         |                          |      |           |         |         |        |                      |

Ce tableau, on le voit, comprend seulement les principaux fruits produits en France. Pour certains, la récolte est déjà commencée et est même actuellement terminée dans quelques régions méridionales. Nous les avons néanmoins fait figurer dans notre liste au point de vue documentaire.

L'échelle de notation sera la suivante (chaque terme est accompagné de son abréviation) : très bonne (TB), bonne (B), moyenne (Moy.), médiocre (Méd.), mauvais (Mse.), très mauvaise (TM).

Rien de plus simple, on le voit, que de répondre à notre enquête, dont la récapitulation ne manquera pas d'offrir un très vif intérêt. En toutes circonstances, ce ne peut être l'affaire que de quelques minutes pour nos correspondants.

Il suffit d'affecter la note qui convient à chaque catégorie de fruits, soit en adoptant la disposition du tableau ci-dessus, soit en procédant de toute autre façon, sous la seule recommandation de ne pas trop compliquer le travail des rédacteurs du *Jardin* qui feront le dépouillement des réponses.

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

## LES GREFFES DE LA SAISON (1)

## Greffe en fente d'automne.

Je lisais dernièrement, dans le supplément du *Télégramme algérien*, un article intitulé : « Une révolution dans l'art de greffer ». L'auteur de cet article nous explique la



Fig. 134. — *Spécimens de greffons par la greffe en fente d'automne.*

manière dont il procède pour le greffage de ses arbres à l'automne plutôt qu'au printemps. Avec raison, il nous expose les avantages que présente cette méthode; mais point n'est besoin d'une révolution, car la greffe en fente d'automne est connue et employée par les praticiens depuis longtemps.

Cette greffe est d'ailleurs assez simple, et, puisque voici l'époque de l'opérer, après tant d'autres, je vais la décrire :

La greffe en fente d'automne, qui est pratiquée suivant le cas, d'août à octobre, sert principalement au regreffage d'un arbre formé (pyramide, fuseau ou palmette) pour en changer la variété, au greffage de boutons à fruits sur de très grosses coursonnes de Poirier ou de Pommier ne fructifiant pas, etc. On pourrait encore l'utiliser pour la propagation des arbres de verger, c'est-à-dire pour greffer les jeunes sauvages à haute tige.

Cette greffe d'automne, contrairement à celle du printemps, permet l'emploi de greffons très longs, ce qui, pour le premier cas donné plus haut, n'est pas un mince avantage. On comprendra en effet que, si une pyramide, par exemple, d'un certain âge, ayant déjà une grande envergure, est réduite des 2/3, afin de regreffer presque à leur base les branches charpentières, on comprendra, dis-je, qu'il faut, pour que l'arbre ne souffre pas trop, lui redonner par les greffons le plus de « tirage » possible. Ces greffons pourront donc avoir sans inconvénient 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,50 de long.

Il est même très bon, lorsque cela est possible, de les choisir munis de boutons à fruits. On obtient, de cette manière, une fructification dès l'année suivante, de sorte que la surabondance de sève fournie par le sujet se trouve utilement absorbée. Les rameaux fruitiers, autrement dit, les rameaux de l'année dont quelques yeux se sont transformés en boutons à fruits (rameaux que l'on trouve fréquemment sur les variétés de *Duchesse d'Angoulême*, *Passe-Crassane*, *Williams*, etc.) de même que les extrémités des branches

munies de dards et de boutons à fruits doivent, à cet effet, avoir la préférence (fig. 131).

Le moment pendant lequel il convient d'opérer est, je l'ai dit plus haut, suivant le cas, d'août à octobre; en principe, l'arbre-sujet doit avoir terminé sa végétation. Il serait en effet, dangereux de greffer trop tôt, car les greffons pousseraient avant l'hiver et risqueraient fort de souffrir des froids.

*Application de la greffe en fente d'automne.* — Le moment étant reconnu propice, les greffons sont coupés et débarrassés de leurs feuilles, en sectionnant celles-ci vers le milieu du pétiole. La greffe doit, autant que possible, être pratiquée immédiatement après; cependant on peut attendre quelques jours, si l'on prend soin d'envelopper les greffons dans de la mousse humide. Cette précaution s'applique, d'ailleurs, à toutes sortes de greffes faites à cette époque.

Comme l'on n'opère généralement que sur de petits sujets, c'est donc le greffage en fente simple qui est le plus employé.

Le sujet est sectionné dans une partie lisse et taillé en biseau en bec de sifflet (A fig. 135); puis, à l'aide de la pointe de la serpe et d'un petit maillet, il est fendu d'un côté seulement sur une longueur de 0<sup>m</sup>,01 à 0<sup>m</sup>,05 en commençant dans le haut et au milieu du bec de sifflet. Il est bon alors d'aviver légèrement les bords de cette fente qui souvent sont éraflés; le greffon s'y appliquera mieux et se trouvera moins serré; ce dernier point est très important lorsqu'il s'agit de sujets assez gros.

Les greffons, préparés comme il est dit plus haut, sont avivés sur deux faces, par deux coupes longues de 0<sup>m</sup>,01 à 0<sup>m</sup>,05, commençant de chaque côté et à hauteur d'un œil ou d'une ramification (B fig. 135.) Il est fait en sorte qu'au-dessous de l'œil il reste une bande d'écorce de 0<sup>m</sup>,02 à 0<sup>m</sup>,03; de l'autre côté, elle peut être plus mince, ce qui fait ressembler la base du greffon à une lame de couteau.

L'introduction du greffon a lieu aussitôt :

La fente étant maintenue ouverte à l'aide d'un petit coin en bois dur, la lame du greffon y est introduite dans toute sa longueur.

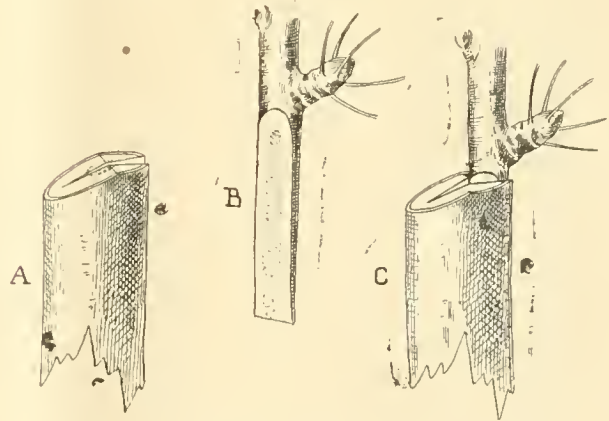


Fig. 135. — *Détail de la greffe en fente d'automne.*

A ce moment, je dois rappeler que le greffage, quel qu'il soit, n'a chance de succès que si les couches génératrices des deux individus sont mises en contact direct; ceci est le principe fondamental de la greffe.

Or, comme la couche génératrice, formée par la sève descendante, se trouve entre l'écorce et le bois, ce sont donc ces deux points qui, dans notre cas, doivent être ajustés l'un contre l'autre; cela, autant que possible, sur toute la longueur de la fente. Comme l'écorce plus âgée du sujet est plus épaisse que celle du greffon, on se trouve dans l'obligation de rentrer légèrement celui-ci vers l'intérieur (C fig. 135).

Une ligature n'est nécessaire que si, par exception, le sujet a été fendu totalement; elle est alors faite avec un brin de raphia.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 297, page 200.

Les plaies sont ensuite enduites d'un bon mastic, puis un tuteur peut être placé pour maintenir les longs greffons et les protéger contre les grands vents.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## ORCHIDÉES

**Encore le Congrès de l'hybridation. — La date de floraison des hybrides. — La quinzaine.**

Nous avons déjà parlé de l'exposition d'Orchidées qui a eu lieu à Chiswick en coïncidence avec le Congrès de l'hybridation. Disons quelques mots des mémoires qui ont été lus au Congrès.

Parmi les mémoires où il était question des Orchidées, le plus étendu et le plus important a été celui de M. C. C. Hurst, qui a passé en revue les faits les plus saillants observés jusqu'à ce jour en ce qui concerne l'hybridation des Orchidées, et a essayé d'en dégager des conclusions générales. Celles-ci doivent forcément conserver une certaine imprécision, et elles ont été telles que nos lecteurs peuvent aisément les imaginer; ce qui offre peut-être le plus d'intérêt dans ce mémoire très documenté, ce sont les faits particuliers, les exceptions, les *curiosités* que M. Hurst a rassemblées patiemment (1).

Un point de vue qui ne paraît pas avoir été envisagé au Congrès et qui aurait été cependant fort curieux, c'est l'époque et la durée de la floraison.

En ce qui concerne l'époque, nous avons vu souvent les hybrides rester intermédiaires entre les parents, lorsque ceux-ci n'étaient pas des plantes fleurissant ensemble, comme c'est le cas en général. Ainsi, prenons une Orchidée dont la date de floraison normale est avril et une autre qui fleurit habituellement en juin; l'hybride fleurira très probablement en mai.

Mais, d'autre part, beaucoup d'hybrides ont une époque de floraison variable. M. Alfred Bleu, par exemple, a son *Cattleya parthenia* en fleurs à peu près toute l'année. Parmi les plantes issues d'une même capsule, l'une fleurit en novembre, une autre en janvier, une autre en février, etc., et il ne se passe pas un mois dans l'année sans que l'habile obtenteur de ces belles plantes puisse admirer les fleurs d'une variété ou d'une autre.

Il y a beaucoup d'autres cas moins éclatants, mais néanmoins remarquables. M. Maron, de Brunoy, a déjà présenté son *Laelia* × *nigrescens* au mois de janvier, au mois de mars, au mois de mai, et il le présentait encore à l'exposition de Chiswick, au mois de juillet. Dans son groupe, le même jour, figurait encore le *Laeliocattleya Berthe Fournier*, que nous nous rappelons avoir vu aussi en fleurs à Paris au mois de novembre; nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples.

Le cas est peut-être le même pour le *Laeliocattleya* × *Cornelia*, que M. Maron présentait au Comité des Orchidées de Paris le 10 août dernier. Cet hybride, issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya labiata*, a été obtenu pour la première fois en Angleterre par MM. Veitch, et sa première floraison se produisit en novembre 1893. M. Maron l'a reproduit, et l'avait en fleurs pour la première fois au mois d'août.

Cet hybride, de port très bas, a la fleur parfaitement intermédiaire entre celles des deux parents. Le labelle rappelle surtout le *Cattleya labiata*, en plus petit, bien entendu, et est très beau.

Les autres apports que le Comité des Orchidées avait à apprécier étaient : un *Peristeria elata*, fort touffu avec une hampe portant 11 fleurs pas très grandes, et un groupe de M. Lesueur, comprenant : *Galeandra flavicola*, *Cypripedium* × *Jean* (C. *Harrisinum* × C. *Argus*), le gentil et rare *Laelia monophylla*, d'un superbe écarlate orangé, et le *Cattleya Leopoldi immaculata* et un *Gongora maculata* dont la grappe florale ne portait pas moins de 46 fleurs.

G. T. GRIGNAN.

(1) Voir la traduction de la *Conférence sur l'hybridation*, page 251 (Expériences d'hybridation et de croisement.)

## CULTURES COLONIALES

### LA GUINÉE FRANÇAISE et ses produits agricoles.

Au moment où notre agriculture coloniale commence à prendre son essor, il nous a paru intéressant de donner un aperçu général sur les cultures de la Guinée française et de faire un compte-rendu sur le Jardin d'Essai de Conakry et les cultures qui y sont entreprises.

Il est bon, tout d'abord, de dire quelques mots de la description géographique et de la climatologie du pays.

La Guinée française a une superficie totale d'environ 150.000 kilomètres carrés; elle est comprise entre la Guinée portugaise et la colonie anglaise de Sierra-Leone, par 9 et 11° de latitude nord.

Dans toute la partie qui longe la côte, le sol est généralement bas et présente de grands marécages couverts de Palétuviers atteignant de grandes dimensions. Au fur et à mesure qu'on avance dans l'intérieur, le terrain s'élève progressivement pour arriver au massif du Fouta-D'Jallon atteignant jusqu'à 1.500 mètres d'altitude. Toute cette partie montagneuse est coupée par de grandes vallées fertiles, susceptibles de devenir, dans un avenir peu éloigné, lorsque les voies de communications seront établies, des centres de grandes productions.

Dans toute l'étendue de la colonie, le terrain est d'origine volcanique; le sol y est fertile, riche en produits végétaux.

A cause de la configuration du terrain et des différentes altitudes, le climat subit des modifications au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte. Le climat du Fouta-D'Jallon, par exemple, est beaucoup plus sain que sur la partie qui longe la mer, à cause de l'altitude plus élevée et de l'absence de marécages, toujours funestes aux Européens.

L'année se divise en deux périodes distinctes :

1° La saison des pluies, improprement désignée sous le nom d'hivernage.

2° La saison sèche.

La saison des pluies commence au mois de mai et se termine au mois de novembre. Pendant la deuxième quinzaine de juillet, les mois d'août et septembre, les pluies sont torrentielles et les plantes cultivées doivent être assez fortes, à ce moment-là, pour ne pas être endommagées. La hauteur d'eau moyenne qui tombe annuellement est de 3 mètres à 3<sup>m</sup> 50.

Cette saison est l'époque de la végétation, pendant laquelle les plantes progressent d'une façon rapide. Certaines essences manifestent leur végétation avant le commencement des pluies, en mars par exemple. C'est généralement dans le courant du mois de juin que les plantations s'opèrent avec succès; la reprise se fait rapidement, à cause de la chaleur et de l'humidité de l'atmosphère, et les plantes ont le temps de prendre un assez grand développement pour ne pas souffrir de la période sèche qui va suivre. La température moyenne est de 30°.

Signalons en passant que cette saison est toujours funeste aux Européens, à cause de la fièvre paludéenne.

La saison sèche va du mois de novembre au mois de mai. La température moyenne est de 27°; c'est donc la période la plus fraîche de l'année, celle pendant laquelle a lieu le repos de la végétation.

Pendant toute cette période, la terre est exposée aux ardeurs du soleil tropical, sans recevoir une goutte d'eau. Cela a pour conséquence de faire disparaître toutes les plantes herbacées et semi-ligneuses; les végétaux ligneux sont arrêtés dans leur développement.

On profite généralement de cette saison pour procéder au

défrichement du sol et pour façonner ce dernier de façon à le remuer dans toute sa masse pour faciliter la pénétration de l'air, puissant agent de fertilisation. C'est également le moment des semis qui demandent, il est vrai, de fréquents arrosages, mais les jeunes plants sont généralement suffisamment développés à l'arrivée des pluies et peuvent profiter avantageusement de la période de végétation.

Ces quelques considérations posées, nous allons examiner les ressources agricoles de la colonie, nous réservant de donner un peu plus tard un tableau des exportations de l'année courante.

### Produits agricoles.

Les produits agricoles de la Guinée française sont assez nombreux et peuvent se diviser en deux catégories :

- 1° Ceux provenant des plantes poussant à l'état spontané.
- 2° Ceux provenant des plantes soumises à la culture.

Parmi les premiers, il faut citer le caoutchouc, l'huile de palme et palmistes, la noix de Kola, le café, la gomme et l'indigo.

Parmi les derniers, le riz, l'arachide, le mil, le maïs, la patate et le manioc doux, la sésame, le coton et le gingembre.

### Produits provenant des végétaux poussant à l'état spontané.

#### Caoutchouc.

Le Caoutchouc constitue la principale richesse de la Guinée française et représente environ les 8/10 de la production totale de la colonie.

Il est produit par des lianes appartenant au genre *Landolphia*, qui croissent un peu partout dans la colonie. Elles comprennent plusieurs variétés donnant chacune un Caoutchouc différent au point de vue de la qualité; le plus estimé est celui provenant du Fouta-D'jallon, d'où le nom de *C. Foulah* qui lui a été donné.

Le Caoutchouc arrive à Conakry sous forme de boules pesant en moyenne 250 grammes. La première qualité a atteint, pendant la période de traite qui vient de s'écouler, une valeur de 7 francs le kilogramme. Ceci démontre facilement l'importance de ces lianes, dont la culture n'a pas encore été tentée.

Le latex de ces plantes est coagulé par l'eau salée ou le jus de citron, mais c'est généralement le premier procédé le plus employé. Des recherches vont être entreprises au Jardin d'Essai, en vue d'expérimenter le meilleur procédé de coagulation du latex.

Il arrive très souvent que les causes principales de l'impureté du Caoutchouc sont dues à sa mauvaise préparation. Dans le Rio-Nunez, par exemple, on en rencontre une qualité, connue dans le commerce sous le nom de *Flave*, d'une faible valeur commerciale, susceptible d'augmenter, si la préparation était soignée.

Les lianes à Caoutchouc sont en grand nombre dans la colonie; malheureusement les indigènes mettent peu de soin à leur exploitation. Les plantes sont saignées jusqu'aux racines et parfois tronçonnées de façon à en tirer le plus grand parti possible. Ces dernières, ainsi traitées, meurent en grande partie et celles qui survivent restent longtemps pour se refaire et pouvoir être exploitées de nouveau. Chaque année, il disparaît ainsi un grand nombre de *Landolphia*, et il me paraît nécessaire, dès à présent, de songer à leur remplacement. C'est, en effet, maintenant où la production du Caoutchouc est la plus prospère, qu'on doit s'occuper de la multiplication de ces lianes, en ayant soin de propager les meilleures variétés.

J'espère que ce but sera facile à atteindre: les indigènes ont déjà compris la valeur de ces plantes, et, avec quelques

encouragements, ils ne tarderont pas à se livrer à leur culture et à les exploiter d'une façon rationnelle.

Cette question si importante du Caoutchouc m'a préoccupé dès mon arrivée dans la colonie et, avec la culture des *Landolphia*, l'introduction d'autres plantes à Caoutchouc a été tentée au Jardin d'Essai. Nous verrons un peu plus tard, en passant en revue les cultures qui y sont entreprises, la liste de ces plantes, ainsi que les résultats qu'elles permettent d'attendre.

P. TEISSONNIER.

(A suivre.)

## Noyer à cerneau rouge

(*Juglans regia rubra*.)

Ce n'est pas une nouveauté que nous venons signaler, c'est même une très vieille variété; mais elle est devenue extrêmement rare, de sorte qu'elle est à peu près inconnue maintenant.

Cet arbre, si intéressant, aussi bien au point de vue pomologique que dendrologique, n'est mentionné dans aucun des nombreux ouvrages français, traitant de pomologie, que nous avons pu consulter. Nous sommes même tentés de croire qu'il est tout à fait inconnu des auteurs français.

Le pomologue hollandais Knoop est le premier, à notre connaissance, qui, en 1763, ait décrit le Noyer à cerneau rouge (nommé *Blutwallnuss* en allemand). Après lui, J. C. Christ, Leipzig 1802; Rubens, Essen 1841; Doehnaht, Nürnberg 1873, ainsi que C. Koch dans son intéressant ouvrage dendrologique, le mentionnent aussi.

Ce curieux Noyer, que l'on croyait complètement disparu, a été retrouvé, il y a quelques années, à Graz (Styrie), où il en existe un fort exemplaire.

Dès que nous en avons eu connaissance, nous avons fait notre possible pour nous procurer cette intéressante variété, dont nous avons pu obtenir un certain nombre d'exemplaires, grâce à l'obligeance de l'un de nos aimables correspondants.

Nous pourrions donc, dès l'automne prochain, mettre ce Noyer au commerce.

Les fruits, que nous avons pu juger, sont de bonne grosseur, de forme ovoïde. La coque, assez dure et très bosselée, est bien pleine. L'amande, absolument comme celle de certaines variétés de Noisettes, est recouverte d'une pellicule rouge sang ou rouge carmin; elle est de très bonne qualité.

Nous croyons utile de rappeler que nous avons présenté un de ces fruits, récolté en 1898, à la séance du 13 juillet dernier, de la Société nationale d'horticulture de France.

L'arbre est absolument analogue, comme aspect, au Noyer commun (*Juglans regia*). D'après ce que l'on peut en juger par les sujets que nous avons, il paraît également de même vigueur que ce dernier.

Le Noyer à cerneau rouge est très probablement d'origine allemande. Voici, du reste, ce qu'en dit Rubens, dans son ouvrage intitulé « *Vollständige Anleitung zur Obstbaumzucht* » paru à Essen, en 1844.

« Cette variété, répandue dans la Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt et aux environs d'Erfurt, où elle est « multipliée par semis qui reproduisent *exactement* la variété, est devenue fort rare par suite de plusieurs hivers « rigoureux. »

Ce Noyer, qui, d'après Rubens, existait encore en 1811 dans les contrées qu'il signale, y est maintenant inconnu, même de nom.

Les différents ouvrages qui mentionnent le Noyer à cerneau rouge, s'accordent à dire qu'il se reproduit identiquement de semis, ce qui est confirmé par les essais faits par

le propriétaire de l'arbre existant encore actuellement à Graz.

Le Secrétaire de la Société d'horticulture de Vienne (Autriche), à qui nous exprimions nos doutes à ce sujet, nous assurait, dans une lettre qu'il nous écrivait à la date du 11 janvier dernier, qu'un arbre de semis, âgé de huit ans, avait produit en 1897 et 1898 des fruits à pellicule bien rouge et exactement semblables à ceux du pied mère.

Ce cas n'est pas, du reste, sans précédent et l'on connaît maintenant un certain nombre de variétés fruitières et autres, qui se reproduisent franchement de semis.

Ne voit-on pas certains Pêchers, celui à branches rebombantes entre autres, se reproduire identiquement de noyaux ?

On nous assure que le joli Pêcher à fleurs doubles *Clara Mayer* (*Persica vulgaris Clara Mayer*) se reproduit également très bien.

Parmi les arbres à feuilles pourpres, beaucoup se reproduisent assez fidèlement de semis.

On peut citer comme exemples : *Acer platanoides Schwedleri* (Erable plane de Schwedler), *Acer pseudo-Platanus purpurascens* (Erable à feuilles pourprées), *Berberis vulgaris atropurpurea* (Épine-vinette pourpre), *Persica vulgaris foliis purpureis* (Pêcher à feuilles pourpres), qui, à part quelques rares exceptions, se reproduisent identiquement. L'essentiel est de ne prendre des graines que sur des sujets placés à une certaine distance d'autres de même essence, dont les fleurs n'ont pu être fécondées que par leur propre pollen.

Grâce à sa faculté de se reproduire fidèlement de semis, nous espérons que le Noyer à cerneau rouge se répandra rapidement dans les parcs et vergers, où il joindra l'utile à l'agréable.

Ses fruits, eu égard au brillant coloris de la pellicule de leur amande, seront, nous n'en doutons pas, fort recherchés. A part cette particularité, ils ne sont pas sans mérite, car, grâce à leur grosseur et à leur qualité, ils peuvent rivaliser avec les meilleures Noix connues.

E. JOUIN.  
(Pépinières Simon Louis frères.)

## Le Carex alba

L'idéal d'un gazon serait de former un tapis dense, à feuillage fin, d'un beau vert, végétant aussi bien sous bois qu'en plein soleil, rustique, de longue durée, peu difficile sur la nature du sol et ne réclamant ni tontes, ni arrosages.

Si le *Carex alba*, que j'observe depuis trois ans dans mes cultures, ne remplit pas strictement toutes ces conditions, il semble au moins bien près de les réaliser.

Au cours de mes herborisations dans les forêts sub-alpines, j'avais souvent été frappé par la finesse des feuilles et le vert gai des touffes de cette plante. De là l'idée de les rapporter dans mon jardin pour en essayer la culture.

Mais, avant de lui faire une large place, je voulais m'édifier sur la façon dont il se comporterait.

Une seule touffe, rapportée en septembre 1895 et plantée dans mon carré botanique qui n'avait pas reçu d'engrais depuis au moins trente ans, me fournissait par division, au printemps 1898, trois cent soixante sujets, lesquels, plantés à 0<sup>m</sup>,10, me fournirent en fin de saison une superbe bordure de 36 mètres de long.

M. H. Correvon, qui venait de voir cette bordure dans mon jardin, publia dans *Le Jardin* (1) un article sur cette plante. Les quelques renseignements qui suivent sont destinés à compléter ceux fournis par cet ardent et habile vulgarisateur de notre flore alpine. Après avoir donné une description

succincte de cette plante, j'indiquerai quelques détails sur sa culture et son emploi.

**Description :** *Carex alba* Scopoli II. carniol. 2, p. 216. — Son inflorescence se compose d'un épi mâle linéaire, terminal et de deux, rarement trois, épis femelles latéraux, linéaires, blanchâtres, pauciflores. Les fruits (utricules) sont globuleux ovoïdes, terminés par un bec court.

Ses feuilles en touffes bien fournies sont très fines, d'un beau vert gai, ne dépassant pas 0<sup>m</sup>, 40 à 0<sup>m</sup>,15 de longueur. Sa souche émet des rhizomes extra-vaginaux, souterrains, traçants et formant de nouvelles touffes de feuilles.

Sa floraison a lieu en avril. Les tiges fleuries sont très grêles et peu apparentes. Comme chez la plupart des plantes se multipliant beaucoup par rhizomes, beaucoup de pieds sont stériles.

Très tenace, en touffes très denses, le *Carex alba* se défend bien contre l'invasion des mauvaises herbes. D'une rusticité remarquable, il se comporte bien dans la plupart des sols et se maintient vert sans arrosage pendant toute la chaude saison. Il végète très bien sous bois. Planté en terre légère, sous une épaisse charmillle où il ne recevait ni arrosages, ni rosée, il a supporté chez moi, en 1898, trois mois de sécheresse continue sans jaunir.

A côté de ces qualités, le *Carex alba* présente bien quelques inconvénients qu'on ne saurait passer sous silence. Il produit peu de graines. Celles-ci, comme chez la plupart des autres *Carex*, sont d'une germination longue, difficile et les jeunes plants en provenant se développent lentement. Sa multiplication par le semis est donc peu pratique, mais il rachète ce défaut par la facilité et la rapidité avec laquelle on peut le multiplier par division des touffes.

**Culture.** — La rusticité de cette plante lui permet de s'accommoder de tous les sols. Toutefois, une terre légère et riche en humus lui convient de préférence.

On plante en mars et avril ou mieux encore en septembre octobre, à 0<sup>m</sup>,10 en tous sens. On aura soin de ne pas enfoncer le plant trop profondément et de bien serrer la terre autour des racines. Si le temps est sec, quelques arrosages sont nécessaires pour assurer la reprise. Celle-ci une fois opérée, la plante résiste aux sécheresses les plus intenses.

**Emploi.** — On ne saurait mieux indiquer l'emploi de ce *Carex* qu'en reproduisant ici ce qu'en disait M. H. Correvon dans l'article cité plus haut :

« Comme la plante s'élargit aisément et qu'on la multiplie avec la plus grande facilité, elle est excellente pour la confection des pelouses et des gazons dans les lieux secs et arides. Sa verdure ne s'élève jamais à plus de 0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,10, elle ne nécessite donc, dans le jardin naturel et pittoresque tout au moins, aucune tonte et peut se maintenir sans être fauchée pendant tout un été. Sa rapide expansion et le fait que sa souche est extrêmement vivace la recommandent encore plus spécialement comme plante gazonnante. Enfin sa bonne volonté à croître dans les terrains les plus lourds et les plus glaiseux fait que l'on doit l'accueillir comme le meilleur des gazons capable de résister aux grandes sécheresses. »

A cela, j'ajouterai que le *Carex alba* offre surtout une précieuse ressource pour gazonner les sous-bois. On sait que ces gazons sont difficiles à obtenir et rarement bien fournis par suite du peu de tendance à gazonner des Graminées lorsqu'elles croissent à l'ombre. Notre plante, éminemment sylvoicole, se trouve là dans son milieu de prédilection. On peut encore en tirer un excellent parti pour en faire de charmantes bordures autour des massifs de fleurs et d'arbustes, comme aussi le long des avenues et des sentiers ombragés. Peut-être pourrait-on l'utiliser dans la mosaïciculture.

E. PERRIER DE LA BATHIE.

Professeur départemental d'agriculture en retraite.  
Albertville, le 9 août 1899

(1) *Le Jardin*, 1898.

Nouveautés Horticoles <sup>(1)</sup>

## CULTURE POTAGÈRE

*Dracœna Victoria.*

La jolie nouveauté de *Dracœna* que représente la gravure ci-dessous (fig. 136) a été importée du Brésil. Elle appartient à la même section que *D. Lindenii*, mais s'en distingue non

## Culture de l'Épinard.

Les Épinards sont surtout cultivés à deux époques de l'année : au printemps et en automne. On obtient ainsi des



Fig. 136. — *Dracœna Victoria.*

seulement par le genre de sa panachure, mais encore par l'éclat et la constance de sa coloration, le ton jaune d'or des feuilles fonçant avec l'âge au lieu de perdre de sa vivacité comme chez le *D. Lindenii*.

Les feuilles sont larges, gracieusement recourbées, ondulées sur les bords, d'un beau coloris jaune d'or brillant avec une bande centrale vert gai agrémentée d'étroites lignes variant du jaune grisâtre au jaune crème.

Cette nouveauté est mise au commerce par M. William Bull, 536, King's road, Chelsea, Londres (Angleterre).

G. VALLIER.

produits en automne, pendant tout l'hiver et même pendant une certaine partie du printemps; le second semis produit au printemps et jusqu'en été.

Dans le courant de l'été, on peut encore cultiver l'Épinard, mais il faut avoir soin de faire des semis successifs et à l'ombre, car, pendant les grandes chaleurs, il monte très rapidement à graines. C'est pour cette raison que les maraîchers et même les jardiniers de maisons bourgeoises abandonnent cette culture en été, n'en obtenant, le plus souvent, que des résultats médiocres.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Les semis dits d'automne étant en pleine activité, c'est le moment de dire quelques mots de la culture de cette plante de première nécessité.

Que le semis se fasse en automne ou au printemps, la culture est toujours la même, le terrain destiné à recevoir les épinards doit être profondément labouré, bien ameublé et abondamment fumé; en outre, une terre exempte d'une trop grande humidité convient tout particulièrement pour cette culture. Le terrain, étant préparé, on peut semer soit en rayons, soit à la volée, à raison de 200 à 250 grammes de graines à l'are.

Les premiers semis dits d'automne peuvent se commencer dès la fin juillet et se prolonger jusque vers la première quinzaine d'octobre, en ayant soin de les répéter tous les 15 jours environ. De cette façon, on est assuré d'avoir toujours des épinards frais, tendres et succulents, jusque dans le courant de février ou mars. En effet, les semis de fin juillet donnent leurs premiers produits dans le courant de septembre, ceux du mois d'août peuvent être récoltés pendant l'hiver, et enfin ceux d'octobre pourront être consommés aussitôt les fortes gelées passées, c'est-à-dire vers le mois de février.

Les semis de printemps, qui donnent leurs produits dans le courant de mai, succéderont aux dernières récoltes d'hiver. Pour obtenir ce résultat, il est bon de faire le premier semis de printemps dans la seconde quinzaine de février.

Pour les récoltes d'automne, d'hiver et de printemps, on se contente simplement de couper les feuilles avec l'ongle; de cette façon, les épinards repoussent et l'on peut faire deux et même trois cueillettes. Mais on ne peut faire de même pour les récoltes d'été; on est obligé d'arracher le pied tout entier, car, à cette époque, les épinards montent rapidement à graines, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Il existe plusieurs variétés d'épinards, mais, ordinairement, on se contente d'en cultiver une ou deux. C'est ainsi que les jardiniers du Sud-Ouest emploient de préférence les *épinards à graines piquantes*; ils trouvent qu'ils sont plus rustiques et que leurs feuilles sont plus larges. Cependant on possède aujourd'hui des races à *graines rondes* qui sont tout aussi vigoureuses et aussi lentes à monter, tel est l'*épinard à graines rondes lent à monter*, mais on peut aussi se servir, et avec certains avantages, des variétés à *graines piquantes*, tel que l'*épinard d'Angleterre*. L'*épinard monstrueux de Viroflay* devra aussi occuper une place dans le potager.

La graine d'épinard est très facile à récolter; il suffit simplement de conserver une planche qui a été semée à l'automne, d'éclaircir le plant en laissant entre chacun de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,20, de façon qu'il puisse atteindre le plus grand développement possible et de supprimer tous les pieds ne se rapprochant pas de la variété que l'on désire obtenir; en outre, il ne faut jamais récolter les feuilles sur les portegraines, car cela les épuise et ne leur permet de donner que des graines de 2<sup>e</sup> qualité. En juin, les épinards montent à fleurs; on profite de cette occasion pour supprimer tous les pieds mâles qui ne donnent aucun produit et, vers la fin juillet ou le commencement d'août, on enlève les portegraines que l'on place à l'ombre sous un hangard. Lorsque la graine est bien mure, on la ramasse et on la met en sacs, en ayant soin de marquer sur une étiquette l'année de la récolte. La graine garde sa faculté germinative pendant 5 ans.

LOUIS TÉRASSE.

**Horticulture in France**, par A. E. P. Griessen. — Brochure de 26 pages. — Mémoire lu à la *Kew Gardens' Mutual Improvement Society*.

Notre collaborateur M. A. Griessen, actuellement Assistent au Jardin royal botanique de Calcutta donne dans cette brochure un rapide aperçu de l'histoire de l'horticulture en France depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

## La Conférence sur l'hybridation à Londres<sup>(1)</sup>

(Suite (2))

### L'hybridation comme moyen d'infection pangénétique.

Le professeur de Vries expliqua que l'infection pangénétique signifie le transfert de qualités particulières d'une espèce à une autre par le moyen du croisement. Darwin prétendit dans son *Pangenesis* que chaque petite particularité était représentée dans la matière vivante des cellules par une unité distincte. Telles unités doivent, donc, pouvoir être isolées et transmises à des espèces alliées.

Dans l'horticulture pratique, plusieurs cas viennent confirmer cette théorie, mais, au point de vue scientifique, nos connaissances sur ce sujet sont très imparfaites.

Deux cas furent examinés et éclaircis. On montra premièrement des tiges entrelacées de *Dipsacus sylvestris torsus*, nouvelle race avec entrelacement héréditaire, obtenue par le professeur de Vries, et un croisement entre cette race et le Chardon-foulon commun (*Dipsacus fullonum*) obtenu par le professeur Le Mounier, à Nancy. On remarqua que l'enlacement dans les deux tiges de l'hybride, qui furent présentées, était développé au même degré que dans les sept tiges des parents, montrées comme comparaison.

On tenta, en second lieu, d'obtenir une forme glabre de *Lychnis diurna* en croisant la forme ordinaire poilue de cette espèce avec une nouvelle variété glabre de *Lychnis vespertina*. Les hybrides de la première génération furent tous uniformément poilus, mais, dans la seconde génération, ils étaient extrêmement mélangés, présentant les types des deux parents sous les formes les plus diverses. Il était donc facile de trouver dans ces dernières la forme glabre cherchée, ayant, sous tous les autres rapports, les caractères d'un vrai *Lychnis diurna*. Ces plantes furent isolées et fécondées artificiellement. Dans la nouvelle génération, la variété se montra d'une manière absolument constante. Sur trois cent quatre-vingt-dix plantes, toutes étaient glabres et du type du *L. diurna*. Le transfert de la glabrité, qui était le but de l'expérience, fut donc complété en trois ou quatre années.

Il y a cinquante ans, Sekera trouva, près de Mührengatz, une variété glabre de *Lychnis diurna* et la décrivit sous le nom de *L. Presli*. On démontra qu'elle était identique à la forme hybride glabre. Un spécimen original de Sekera fut comparé avec des spécimens vivants de *L. vespertina glabra* et le nouveau *L. diurna glabra*. Le résultat de l'expérience fut donc de reproduire le *Lychnis Presli* Sekera, qui est reconnu par beaucoup d'écrivains comme une bonne espèce et qui est probablement originaire des Alpes bohémiennes, à l'aide du *L. diurna* en suivant une toute autre voie.

### L'hybridation et ses défauts.

Le Rev. Prof. Henslow fit remarquer que toute discussion sur les hybrides nécessite la recherche préliminaire de ce qu'est une espèce? On peut la définir comme étant connue par la collection de caractères présumablement constants pris d'une ou de toutes parties de la plante. Bentham ajouta, en outre, que tous les individus d'une espèce sont supposés descendus d'un parent commun. Knight et Herbert, aussi bien que d'autres botanistes de leur temps, trouvèrent nécessaire l'introduction de l'hybridation, car on pensait que si deux espèces ainsi appelées produisaient des descendants fertiles, elles devaient réellement ne former une seule espèce, et aussi, disait Herbert, « les botanistes doivent se retrancher dans les genres ».

(1) Traduit du *Gardeners' Chronicle*, par M. Madelain.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, page 234.

Les systématistes, cependant, ne peuvent pas raisonner le sujet et de là utiliser les affinités physiologiques dans leurs diagnoses; le résultat est, par conséquent, quelquefois insuffisant, parce que le nombre et le genre des caractères essentiels pour indiquer un genre ou une espèce, sont arbitraires, et quand il est réduit à un seul point, quoique en théorie les membres des groupes soient supposés se croiser, on voit souvent qu'il n'en est pas ainsi. Ainsi, on trouve à la fois un ovaire infère et supère dans les genres *Saxifraga* et *Begonia*; mais c'est également la seule différence entre les Liliacées et les Amaryllidées, et il n'existe cependant encore aucun croisement entre aucun membre de ces deux familles.

**FAUX BIGENÈRES.** — De plus, les *Lalia* et les *Cattleya* ne peuvent pas être parfaitement distingués, à moins que ce soit par le nombre des masses polliniques; toutefois, ils se croisent aussi facilement que deux variétés de la même espèce.

D'autre part, les *Rhododendron*, *Rhodora* et *Azalea* sont aussi distincts, au point de vue morphologique, que peuvent l'être habituellement trois genres, mais il arrive qu'ils se croisent, et la question suivante se pose: Pourquoi ne sont-ils pas regardés comme de bons genres?

**AFFINITÉS DE CONSTITUTION.** — Pour prendre un genre particulier, Herbert trouva que quelques espèces de *Crinum*, très voisines au point de vue morphologique, ne se croiraient pas, tandis que d'autres espèces plus différentes, — genres distincts suivant l'opinion de quelques-uns, — se seraient déjà fécondées.

De cette expérience et de bien d'autres, il en conclut que c'était réellement une question de « constitution » plutôt que de « forme ». Quoique, en théorie, des plantes qui sont presque semblables de formes soient plus propres à se féconder, le fait n'est pas toujours assuré. Remarquait que des espèces sub-aquatiques de *Crinum* ne fécondaient pas des espèces plus xérophiles, il jugea que ce défaut était dû à des constitutions causées par des conditions externes.

De même, il arrive souvent que des groupes d'espèces de la même contrée se croiseraient entre eux, mais ne s'allieraient pas avec d'autres groupes de contrées très éloignées. Ainsi les *Rhododendron* des Indes-Orientales refusent de s'unir avec des formes américaines ou asiatiques; ils ont produit toutefois des variétés de serres en grand nombre, avec variétés de couleurs. La même observation se maintient quelquefois avec des variétés. Ainsi, quelques races françaises de *Pelargonium* écarlates, quoique fertiles *inter se*, ne donnent aucun résultat quand ils sont croisés avec des variétés anglaises.

**PRÉDOMINANCE.** — L'excessive prédominance est une autre cause de non-fécondation. Prenant un hybride normal intermédiaire entre deux parents, au point de vue morphologique, on sait à présent que l'un des parents est tellement prédominant, que les descendants peuvent montrer non seulement une tendance considérable à ressembler à ce parent, mais qu'il peut aussi supprimer tout rapport avec l'autre. M. Millardet, en croisant des Fraisières de Virginie avec des variétés alpines, les appela des « faux hybrides ».

**NON-RÉCIPROCITÉ.** — C'est encore un défaut très embarrassant; car un croisement peut quelquefois réussir d'une façon, tandis que toutes tentatives pour obtenir des descendants en croisant les parents d'une façon inverse peuvent échouer.

**HYBRIDATION PARTIELLE.** — L'hybridation partielle donne des résultats trop fréquents et trop décevants. Cela est dû au fait que le développement du tube pollinique peut stimuler les tissus environnants au travail de la fécondation, sans toutefois exercer son imprégnation sur l'ovule elle-même; ainsi chaque apparence externe d'un

résultat heureux peut se présenter par un fruit plus beau et plus gros et cependant pas une graine ne contient d'embryon.

**FAUSSES CONSÉQUENCES.** — Herbert et d'autres expérimentateurs ont souvent remarqué que la persévérance peut être enfin couronnée de succès après de nombreux désappointements. Car l'imprégnation subit l'influence des conditions externes — sans égard aux affinités morphologiques — au point qu'une espèce peut en féconder une autre ou ne pas l'être, dans une saison, et que la fécondation peut réussir dans une autre. On a même prétendu que le moment de la journée peut faire toute la différence entre le succès ou non dans certains cas. De plus, si des descendants sont obtenus, ils peuvent être stériles pendant des années ou finalement produire de bonnes graines; par conséquent, il en résulte qu'on ne doit pas se désespérer et que, si l'on est anxieux d'un résultat, la persévérance est toujours récompensée par la nature.

### Expériences d'hybridation et de croisement.

M. C. C. Hurst F. L. S., put, dans son rapport, donner un certain nombre de conclusions basées sur ses propres observations et mettre en évidence, quelquefois pour, mais plus souvent contre, des idées généralement acceptées sur les caractères des hybrides.

En ce qui concerne l'hérédité des hybrides dans les Orchidées, M. Hurst remarqua que ce que nous comprenons par caractères des variétés, quoique d'une grande importance pratique, sont si indéfinis, incertains et passagers qu'ils ne peuvent être suivis que difficilement même dans la deuxième génération. Les traits spécifiques sont, d'un autre côté, plus durables, tandis que les génériques changent dans chaque génération et ne se reproduisent pas facilement.

S'appuyant sur l'impression que des variétés sont dominantes, la question fut traitée avec plus de détails sous plusieurs règles:

(1) La tendance est admise, spécialement quand les variétés sont fertilisées par leur propre pollen; les exceptions ne sont cependant pas rares.

(2) Les exceptions principales ont apparemment lieu dans le cas où les parents ou les ancêtres ont été variables.

(3) De légères variations sont rarement transmises.

(4) Les « Sports » anormaux sont, pour la plupart, transmis entièrement ou point du tout.

(5) En général, les variétés distinctes transmettent leurs qualités à différents degrés — quelquefois entièrement, quelquefois partiellement, quelquefois pas du tout.

(6) Quand on trouve les mêmes variations dans les deux races, elles peuvent être suivies dans la deuxième génération ou les suivantes, mais rarement autrement qu'il est dit ci-dessus.

(7) Une loi de prédominance partielle, avancée dans cet article, est offerte, comme explication possible de différents résultats dans l'hérédité des caractères des variétés.

Parlant d'hybrides génériques, qui, règle générale, combinent les caractères spécifiques de leurs parents dans des proportions passablement égales, on examina sept cas où les *Epidendrum*, à tige cylindrique, furent prédominants dans chaque croisement avec des *Lalia*, *Cattleya* et *Sophronitis*. Quinze autres cas aussi, où des genres plus distincts, pour la plupart de différentes tribus, ont été croisés ensemble, et ont, dans chaque cas, reproduit exactement les plantes mères, aussi bien dans la conformation générique que dans la conformation spécifique. L'explication donnée fut que ceci est le résultat d'une sorte de parthenogénèse, le pollen n'ayant pas probablement le pouvoir de fertiliser les ovules, mais exerçant une influence suffisante pour en causer le développement. (A sucre.)

# Les Hybrides du *Cypripedium Fairieanum*

Dans un récent article (1), nous appelions l'attention de nos lecteurs sur un fait plein d'intérêt concernant le rare *Cypripedium Fairieanum* qui est, selon beaucoup, une de ces variétés sur le point de disparaître. Espérons que la supposition que j'ai émise sera prouvée par l'avenir et que, d'ici peu, nous enregistrons sa réintroduction.

Nous pensons qu'un résumé des hybrides obtenus par l'intervention du *Cypripedium Fairieanum* sera bien accueilli par nos orchidophiles. Il est un fait certain que l'histoire de l'évolution d'une semblable plante mérite d'avoir sa place dans nos annales horticoles, car elle est à la fois aussi intéressante qu'instructive, tout particulièrement pour ceux qui s'occupent avec passion d'hybridation.

Quoique le *Cypripedium Fairieanum* soit devenu fort rare, on doit constater que les quelques exemplaires qui fleurissent ont tous plus ou moins été utilisés pour l'obtention de quelques hybrides. La floraison de cette espèce est très rarement signalée et cependant plusieurs intéressants hybrides apparurent en ces dernières années.

Il faut aussi remarquer que tous les hybrides obtenus à l'aide du *C. Fairieanum* ont tous gardé une certaine affinité avec cette espèce, mais, cependant, dans les hybrides au second degré, ces affinités semblent s'annuler graduellement ou tout au moins se réduisent considérablement. Il serait très intéressant d'opérer un croisement entre les *Cypripedium*  $\times$  *Niobe* et *Cypripedium*  $\times$  *rexillarium* où les proportions du *C. Fairieanum* seraient absolument prédominantes.

Une analyse systématique des hybrides au second degré peut confirmer les données avancées ci-dessus. Empruntons à l'*Orchid Review* sa méthode d'analyse et passons en revue les quelques hybrides au second degré, ce qui vous donnera une idée approximative de l'influence de la parenté dans les hybrides.

|                          |   |                                       |     |
|--------------------------|---|---------------------------------------|-----|
| $C. \times \text{Minos}$ | { | <i>C. Spicerianum</i> (mère).....     | 1/2 |
|                          |   | $\times$                              |     |
|                          |   | <i>C. \times Arthurianum</i> (père) { | 1/4 |
|                          |   | <i>C. insigne</i> (mère)....          | 1/4 |
|                          |   | $\times$                              |     |
|                          |   | <i>C. Fairieanum</i> (père).....      | 1/4 |

D'après Bohnhof (*Dict. Orch. Hyb.*), l'ordre des facteurs serait interverti que, en tous cas, l'influence du *C. Spicerianum* resterait la même.

|                          |   |                                   |     |
|--------------------------|---|-----------------------------------|-----|
| $C. \times \text{Norma}$ | { | <i>C. Spicerianum</i> (mère)..... | 1/2 |
|                          |   | $\times$                          |     |
|                          |   | <i>C. \times Niobe</i> (père) {   | 3/4 |
|                          |   | <i>C. Spicerianum</i> (mère) 1/4  |     |
|                          |   | $\times$                          |     |
|                          |   | <i>C. Fairieanum</i> (père).....  | 1/4 |

En présence de cette analyse, il est facile de constater la prédominance du *C. Spicerianum* et la réduction de celle du *C. Fairieanum*.

|                                 |   |                                           |     |
|---------------------------------|---|-------------------------------------------|-----|
| $C. \times \text{Jamesonianum}$ | { | <i>C. \times Arthurianum</i> (mère) .     | 1/4 |
|                                 |   | $\times$                                  |     |
|                                 |   | <i>C. \times Leanum-superbum</i> (père) { | 1/2 |
|                                 |   | <i>C. Fairieanum</i> (père) 1/4           |     |
|                                 |   | $\times$                                  |     |
|                                 |   | <i>C. insigne</i> (mère)....              | 1/2 |
|                                 |   | <i>C. insigne</i> (mère)....              | 1/2 |
|                                 |   | $\times$                                  |     |
|                                 |   | <i>C. Spicerianum</i> (père) 1/4          |     |

Ici, nous remarquons que les proportions du *C. insigne* sont restées équivalentes, autant au point de vue du *C. \times Jamesonianum* que de ses parents.

|                             |   |                                               |     |
|-----------------------------|---|-----------------------------------------------|-----|
| $C. \times \text{Daedalus}$ | { | <i>C. insigne punctato-violaceum</i> (mère).  | 1/2 |
|                             |   | $\times$                                      |     |
|                             |   | <i>C. \times rexillarium-superbum</i> (père). | 1/4 |
|                             |   | <i>C. barbatum</i> (mère)....                 | 1/4 |
|                             |   | $\times$                                      |     |
|                             |   | <i>C. Fairieanum</i> (père).....              | 1/4 |

Si nous revenons aux hybrides au premier degré, nous en compterons environ une douzaine, tous se présentant avec quelques caractères du beau *C. Fairieanum*; un tiers seulement de ces hybrides eurent cette espèce comme portegraine et cela est probablement dû à la nature plus ou moins délicate de cette plante.

L'histoire de ces hybrides peut assez facilement être retracée et mérite de l'être. C'est aux environs de 1870, qu'apparut le premier hybride du groupe qui est, par le fait même, un des plus vieux hybrides : ce fut le *C. \times rexillarium*, obtenu par Veitch. En 1873, le même orchidophile obtenait le *C. \times Arthurianum*, qui est devenu actuellement un des hybrides les plus populaires de cette section.

Plusieurs années s'écoulèrent sans qu'aucun hybride ne soit signalé. Ce n'est qu'en 1889 qu'apparut ce merveilleux *C. \times Niobe* qui est une des gloires de l'établissement de Chelsea. L'année suivante vit se produire deux hybrides d'une très grande analogie, autant au point de vue de leur dénomination que de leur parenté, ce sont les *C. \times Ballantine*, de Veitch, et le *C. \times H. Ballantine*, de Clark, provenant tous deux de la même parenté, mais dans l'ordre interverti. L'année 1891 nous montre le *C. \times Juno*, de Drewett, et 1893 se signale par plusieurs hybrides parmi lesquels nous citerons les *C. \times C. H. Ballantine*, d'Ames, *C. \times constableatum*, obtenu par Pitcher et Manda, ainsi que le premier hybride au second degré obtenu par Veitch et connu sous le nom de *C. \times Minos*. L'année suivante, furent obtenus le superbe *C. \times Fairieano-Lawrenceanum*, par Statter, le *C. \times miniatum*, par Hey-Leysen, ainsi que l'intéressant *C. \times Regina*, par Veitch.

En 1895, fut présenté un autre hybride au second degré, obtenu par Veitch; c'est le curieux *C. \times Norma*. L'année suivante, le même obtenteur nous dota du *C. \times Baron Schroder* et le *C. \times Jamesonianum* fut obtenu par Statter. En 1897, parut une intéressante plante, le *C. \times Balme-dianum*, obtenu par Lunsden; finalement, en 1898, s'ajouta à notre liste un autre hybride dû à M. Reginald-Young.

Nous donnons ci-contre (page 253) une liste alphabétique des hybrides de cet intéressant groupe qui furent tous, directement ou indirectement, obtenus par l'intervention du *C. Fairieanum*.

Pour conclure, nous avancerons que le *C. \times C. H. Ballantine*, d'Ames, ne peut pas être positivement classé comme étant de cette section, car sa parenté n'est qu'imparfaitement connue et, d'après certain ouvrage, le *C. Fairieanum* aurait été remplacé par le *C. \times ananthum*. Dans le cas contraire, cet hybride ne serait qu'une variété de la plante de Veitch, obtenue trois ans plus tôt.

Un fait semblable se présente pour les *C. \times miniatum*, d'Hey-Leysen, et *C. \times Niobe*, de Veitch, tous deux étant le résultat d'un même croisement. Nous croyons devoir appliquer ici la loi de la priorité, ce qui donne l'honneur de l'obtention à l'établissement de Chelsea, car le *C. \times Niobe* fut obtenu cinq années avant le *C. \times miniatum*.

Il est fort regrettable que cette règle ne soit pas plus minutieusement observée, car nombreux sont les hybrides ainsi traités. Nous connaissons même un croisement qui n'a pas reçu moins de cinq différentes déterminations. Ajoutons que la répétition de semblables faits est loin de simplifier la classification de nos hybrides de valeur.

A. E. P. GRIESSEN.  
Assistant, Royal Bot. Gardens, Calcutta.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 292, page 124.

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES HYBRIDES DU CYPRIPEDIUM FAIRIEANUM (Voir l'article, page 252).

| HYBRIDES                                  | PLANTES MÈRES                        | PLANTES PÈRES<br>ou ayant fourni le pollen. | ORIENTEURS       | ANNÉES<br>d'obtention. |
|-------------------------------------------|--------------------------------------|---------------------------------------------|------------------|------------------------|
| <i>C.</i> × <i>Amesiae</i>                | <i>C. tonsum</i>                     | <i>C. Fairieanum</i>                        | Ames             | ?                      |
| <i>C.</i> × <i>Arthurianum</i>            | <i>C. insigne</i>                    | —                                           | Veitch           | 1873                   |
| <i>C.</i> × <i>Ballantine</i>             | <i>C. purpuratum</i>                 | —                                           | —                | 1890                   |
| <i>C.</i> × <i>Balmedianum</i>            | <i>C. Stonei</i>                     | —                                           | Lunsden          | 1897                   |
| <i>C.</i> × <i>Baron Schroder</i>         | <i>C.</i> × <i>œnanthum</i>          | —                                           | Veitch           | 1896                   |
| <i>C.</i> × <i>C. H. Ballantine</i>       | <i>C. purpuratum</i>                 | <i>C.</i> ?                                 | Ames             | 1893                   |
| <i>C.</i> × <i>constableatum</i>          | <i>C. Fairieanum</i>                 | <i>C. Dayanum</i>                           | Pitcher et Manda | 1893                   |
| <i>C.</i> × <i>Daedalus</i>               | <i>C. insigne punctato-violaceum</i> | <i>C.</i> × <i>cezzillarium-superbum</i>    | Young            | 1898                   |
| <i>C.</i> × <i>H. Ballantine</i>          | <i>C. Fairieanum</i>                 | <i>C. purpuratum</i>                        | Clark            | 1890                   |
| <i>C.</i> × <i>Fairieano-Lawrenceanum</i> | <i>C. Lawrenceanum</i>               | <i>C. Fairieanum</i>                        | Statter          | 1894                   |
| <i>C.</i> × <i>Jamesonianum</i>           | <i>C.</i> × <i>Arthurianum</i>       | <i>C.</i> × <i>Leanum-superbum</i>          | —                | 1896                   |
| <i>C.</i> × <i>Juno</i>                   | <i>C. callosum</i>                   | <i>C. Fairieanum</i>                        | Drewett          | 1891                   |
| <i>C.</i> × <i>miniatum</i>               | <i>C. Spicerianum</i>                | —                                           | Hey Leysen       | 1891                   |
| <i>C.</i> × <i>Minos</i>                  | —                                    | <i>C.</i> × <i>Arthurianum</i>              | Veitch           | 1893                   |
| <i>C.</i> × <i>Niobe</i>                  | —                                    | <i>C. Fairieanum</i>                        | —                | 1889                   |
| <i>C.</i> × <i>Norma</i>                  | —                                    | <i>C.</i> × <i>Niobe</i>                    | —                | 1895                   |
| <i>C.</i> × <i>Regina</i>                 | <i>C.</i> × <i>Leanum</i>            | <i>C. Fairieanum</i>                        | —                | 1896                   |
| <i>C.</i> × <i>cezzillarium-superbum</i>  | <i>C. barbatum</i>                   | —                                           | —                | 1870                   |

## Une belle Pomme portugaise

Diverses régions du Portugal et spécialement celle de Lisbonne cultivent, sur d'assez larges surfaces, un Pommier dont les fruits précoces, abondants, aplatis, gros et très-gros, très beaux, à chair ferme et de bonne qualité, sont l'objet d'importantes et lucratives exportations, allant par mer presque exclusivement, et jusqu'à présent du moins, sur les marchés de Londres.

Elle a nom, en portugais, *Maça de espelho*. *Maça* est le nom générique des pommes en portugais, et *espelho* se traduit en français par *glace* pour miroir, le fruit étant très brillant, ou de *glace*, la chair du fruit étant un peu glacée.

L'arbre, uniquement cultivé en plein vent, est très vigoureux. Ses branches sont plutôt étalées, les feuilles sont grandes et larges. Le fruit, au pédoncule très court, est absolument collé sur les branches. Ainsi solidement attaché, il tombe très peu avant sa maturité, même lors des vents les plus violents, ce qui est un très grand mérite, surtout pour un gros fruit.

Nous l'avons déjà dit, il est gros et très-gros. Nous en avons devant nous, en écrivant ces lignes, un de grosseur souvent rencontrée sur les arbres en bonnes cultures. Il haut de 0<sup>m</sup>,65, il mesure 0<sup>m</sup>,33 de circonférence et pèse 0 k. 340 gr. A maturité, les fruits, à peau blanc rosé, sont entièrement teints de pourpre sur toute la surface atteinte par les rayons solaires. Ils sont ainsi magnifiques et nous nous expliquons la faveur dont ils jouissent à Londres, alors surtout que, à la beauté, ils joignent la précocité et la bonté.

Sa cueillette et son exportation commencent vers le 15 juin, alors que mûrissent, en Portugal aussi déjà, deux belles et bonnes pommes également très précoces, bien connues et justement estimées en France: *Asrakan rouge* et *Transparente précoce* ou *Transparente jaune*.

Le Pommier *Maça d'espelho* mûrit successivement ses fruits pendant plus d'un mois. De ses arbres portent encore à ce jour, 22 juillet, en nos cultures portugaises, des fruits propres à l'exportation, alors que, dans les mêmes cultures, sur les arbres des deux variétés que nous venons de nommer, la récolte est finie entièrement depuis 15 jours au moins.

Nous devons constater, d'autre part, que les fruits du Pommier portugais que nous signalons, sont, pour la généralité, plus gros que ceux des deux variétés plus haut nommées. Mais ce qui les recommande tout spécialement

encore comme fruits d'exportation, c'est, avec leur grande beauté, la fermeté, nous pouvons dire la dureté, de leur chair qui les fait plus résistants pour les transports. La densité de cette chair fait aussi les fruits plus lourds, ceci au bénéfice du vendeur.

Pourquoi ce superbe et bon fruit précoce ne vient-il pas aux Halles à Paris?

Nous nous sommes, du reste, posé maintes fois la même question pour d'autres fruits ou pour des légumes de primeur ou de production très précoce, donnés ou pouvant être donnés en abondance et à prix doux par les cultures portugaises et surtout par celles des plus chaudes régions de ce pays.

Il n'est pas encore entre le Portugal et la France de relations commerciales établies, d'importantes du moins, pour ces produits spéciaux du sol portugais. L'extrême et souvent injustifiable cherté des prix de transport par les chemins de fer — qu'ils soient portugais, espagnols ou français — est, nous le croyons, la cause assurément principale de ces non-relations.

Par contre, l'Angleterre a, par mer, de fréquentes et rapides relations avec le Portugal; les prix des transports par mer sont, distances comparées, plusieurs fois moindres que ceux par chemins de fer. — L'Angleterre reçoit du Portugal, de mars à fin de mai, d'énormes quantités de Pommes de terre nouvelles. En été, suivent des quantités importantes aussi d'un Oignon jaune de longue conservation. En fruits, l'époque présente a, depuis 15 jours déjà, vu commencer l'exportation, du Portugal pour Londres et autres grandes villes du Royaume-Uni, des raisins précoces et particulièrement des variétés *Bastardo* et *Perequito*. — deux noms portugais de bons raisins noirs, peut-être variétés portugaises; en tous cas, nous n'y avons pas, chez le second du moins, trouvé de ressemblance avec des variétés espagnoles, italiennes ou françaises. Plus tard et jusqu'en octobre, suivront la même voie les exportations de raisins tardifs, des musqués spécialement. Puis, pendant tout l'hiver, le Portugal enverra en Angleterre ses oranges qui, en beauté et bonté, n'ont assurément rien à envier à celles de l'Espagne, de l'Algérie et de l'Asie mineure.

Pourquoi la France, par ses ports de l'Océan et de la Manche, n'a-t-elle pas, pour les mêmes produits, de relations avec le Portugal?

Nous revenons au Pommier *de espelho*.

Existe-t-il en France sous un autre nom? Nous avons cru trouver en ses arbres et en leurs fruits, des similitudes avec la variété *Belle de Pontoise* et, plus encore, avec

celle nommée *Grand Alexandre*. Nous n'osons toutelois nous prononcer.

Mais nous concluons : La variété étant de tous points très méritante, nous ne saurions que conseiller de l'importer dans les cultures du centre de l'Europe. On en trouvera de sûrs, beaux et abondants sujets dans toutes les pépinières portugaises. Si son nom portugais n'était qu'un synonyme, l'importation doublerait, sans lui nuire une, variété déjà possédée. Mais, dans le cas contraire, on aurait acquis une nouvelle variété fruitière de tout premier mérite.

NARDY PÈRE.

## Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France (1)

(Suite (2))

### Le développement en France de 1889 à 1899.

Le Ministère de l'Agriculture ne s'était pas contenté de faire insérer au projet de nouveaux Tarifs du Gouvernement un droit minimum de 2 francs, il avait pressenti qu'un industriel du Nord, amateur passionné de culture fruitière sous verre depuis 20 années, ayant expérimenté personnellement tous les modes de culture usités dans les divers pays aussi bien qu'en France, l'avait décidé à entreprendre sur une échelle assez vaste cette culture spéciale, si les Chambres adoptaient les tarifs proposés par le Gouvernement.

A armes égales, on pouvait entreprendre de lutter avec l'étranger.

S'étant assuré en mars et avril 1899 que le tarif proposé serait adopté par le Parlement, encouragé par de nombreuses personnalités gouvernementales et parlementaires, l'industriel du Nord se décida, fin avril 1889, à acheter 5 hectares de terrain à Bailleul et construisit la même année 11.000 mètres carrés de vitrage.

Les *Grapperies du Nord* étaient fondées. Elles ont aujourd'hui un développement de 40 000 mètres carrés de vitrage.

Cet exemple fut contagieux et de divers côtés des établissements surgirent : à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Croix, Lille, Loos, Somain, etc...

Peu de temps après, une Société se formait et fondait près de Tergnier, à Quessy, les importantes *Forceries de l'Aisne*.

Dans les environs de Paris, quelques établissements ne tardèrent pas à acquérir des proportions sérieuses, parmi lesquels on peut citer en première ligne les *Forceries de Rueil*, si renommées pour les pêches, la *Chevrette* à Enghien, sans compter de nombreux établissements de moindre étendue qui se sont créés dans les départements de la Seine, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise.

Enfin, les *Forceries de Nanterre* ont été construites en 1897 et elles comprennent aujourd'hui près de 2 hectares vitrés.

D'autres forceries se sont créées sur d'autres points du territoire, dans les départements de la Somme, du Pas-de-Calais, près de Dinart, et on signale encore d'autres constructions de divers côtés, notamment en Bretagne et en Normandie.

Aujourd'hui, on peut estimer à 15 hectares vitrés l'importance des forceries françaises.

Quel est l'avenir réservé à ces cultures ?

Peut-on espérer, en France, atteindre le développement que nous voyons à l'étranger ?

Pour répondre à ces questions, il faut d'abord se rendre compte de ce que sont les divers marchés, où sont mis en vente les fruits forcés.

### Situation des divers marchés Londres — Bruxelles — Paris.

*Il ne s'agit pas seulement de produire : il faut écouler.*

L'avenir est aux pays où les producteurs pourront vendre le plus facilement leurs récoltes, avec bénéfice raisonnable.

Or, la situation est très différente pour les divers marchés.

Le pays de consommation par excellence pour les fruits forcés est l'Angleterre. Londres arrive en première ligne. Les autres grandes villes de l'Angleterre, Liverpool, Manchester, Glasgow, etc... sont également des marchés de premier ordre.

En Belgique, Bruxelles centralise tous les produits des forceurs belges, qui écoulent du reste plus de la moitié de leurs fruits sur le marché anglais. Indépendamment des acheteurs marchands et d'un nombreux public d'acheteurs bourgeois, il y a des commissionnaires qui achètent les 3/4 des envois aux diverses criées, les réexpédient quelques heures après, non seulement sur tout le territoire belge, mais encore dans toutes les grandes villes d'Europe, surtout en Hollande, dans le Nord de l'Allemagne, à Paris et dans les principales villes du Nord de la France, en ne prélevant sur ces expéditions qu'une commission minime de 5 0 0.

En France, la majeure partie des fruits forcés sont expédiés aux Halles centrales et vendus à la criée. On obtient, pour les fruits hors ligne, des prix élevés, à la condition que les quantités soient très restreintes, tandis que les qualités courantes ou inférieures sont d'une vente très difficile.

Sitôt que l'on dépasse les besoins journaliers, la marchandise reste en *resserre* (1), perd du jour au lendemain de 20 à 50 0 0 de sa valeur et si l'on ne s'empresse d'arrêter les envois, les prix s'abaissent dans des proportions désastreuses pour les producteurs. C'est un krack qui se répète plusieurs fois chaque saison. On peut dire sans craindre de se tromper, que les marchés de Londres et Bruxelles jouissent d'une grande élasticité en ce sens qu'on peut y vendre beaucoup et augmenter notablement les quantités sans crainte de resserre, tandis que celui de Paris n'offre pas la même ressource aux producteurs français.

A quoi peut-on attribuer cette différence sensible d'allures entre les grands marchés d'Europe, sous le rapport de l'écoulement des fruits forcés ?

Un coup d'œil sur les divers modes de vente usités sur les marchés principaux et les ressources qu'offre la consommation, facilitera la recherche des causes de cette différence.

### Mode de vente des fruits forcés sur les divers marchés.

En Angleterre, la vente des fruits forcés dont on ne produisait que des quantités infimes vers 1860, a suivi une progression constante et très rapide. On ne récolte que peu ou pas de fruits de plein air dans ce pays, aussi la vente de tous les fruits en général y est-elle des plus actives.

De plus, comme il s'y rencontre beaucoup de grosses fortunes, l'usage des fruits forcés s'est vite répandu et les producteurs encouragés par l'écoulement rapide de leurs produits à des prix rémunérateurs ont pu suivre pas à pas les besoins de la consommation.

Au fur et à mesure que les installations des producteurs prenaient des proportions considérables, les frais généraux diminuaient, le prix de revient s'abaissait et, quoique les prix obtenus actuellement soient de beaucoup moins élevés

(1) C'est le terme employé lorsque l'on ne trouve pas acheteur à un prix suffisamment élevé et qu'on la réserve pour le marché du lendemain.

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1898.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, page 236.

qu'autrefois, ces prix sont encore suffisants pour que les producteurs y trouvent un bénéfice raisonnable et continuent sans interruption à construire de nouvelles serres.

Les fruits forcés originaires des îles Jersey, Guernesey ou de Belgique doivent porter en lettres apparentes sur chaque colis une marque d'origine et comme le transport par mer leur enlève toujours une partie de leur fraîcheur, ces fruits, à beauté égale, se vendent régulièrement de 10 à 30 0 0 de moins que les fruits anglais.

La vente des fruits forcés se fait généralement à l'amiable au marché de Covent-Garden, de 7 heures à 11 heures du matin par des commissaires qui ayant des ordres à remplir, les exécutent au mieux des intérêts de leurs acheteurs et vendent le reste sur échantillon.

À Bruxelles, la vente se fait d'une façon toute différente; elle s'opère à la criée dans 4 postes situés dans les environs des Halles Centrales.

La vente a lieu de 8 h. 1 2 à 11 heures, l'accès des divers postes est très facile, et un public nombreux assiste à la criée.

L'heure tardive à laquelle la vente a lieu permet aux acheteurs bourgeois de se mêler aux acheteurs marchands et le peu d'importance de chaque lot mis aux enchères permet aux simples particuliers qui ne craignent pas le dérangement, de faire directement leurs achats.

Cette grande affluence d'acheteurs, le bas prix relatif auquel on vend les fruits, facilite au suprême degré l'écoulement des produits et il est excessivement rare de voir mettre *en réserve* la marchandise offerte.

Commissionnaires, marchands ou particuliers, il y a toujours acheteurs, pour n'importe quelle qualité, pour n'importe quelle quantité.

À Paris, le mode de vente diffère des deux autres et procède de la vente à la criée et à l'amiable.

La criée se fait actuellement au Pavillon 6 des Halles Centrales, et ceux qui connaissent les abords des Halles, surtout ceux de ce Pavillon, encastré au milieu des triperies, des abats de viande et de la boucherie savent qu'il est impossible aux simples particuliers, encore moins aux dames, de pénétrer jusqu'au lieu de la vente, ce qui est si facile à Bruxelles.

De plus, la criée se fait à une heure très matinale, à 7 heures du matin en hiver, à 6 heures et même à 5 heures en été.

Enfin l'importance de chaque lot mis aux enchères est telle, qu'ils ne sont pas accessibles aux simples particuliers et quelquefois même, les négociants de grande envergure peuvent seuls se les faire appliquer.

Lorsque les fruits forcés sont rares et recherchés, les cours sont naturellement élevés et, en ce cas, le nombre des acheteurs est assez restreint, ils sont une dizaine au plus pour qu'une entente soit possible entre eux.

Il est juste de dire cependant, que ce n'est pas souvent le cas et, lorsqu'une marchandise est exceptionnellement belle, les enchères sont vivement disputées.

Mais si le producteur charge un peu le marché, aussitôt il y a pléthore, le crieur ne peut se décider à abaisser suffisamment les prix et la marchandise est mise en réserve pour le lendemain. Neuf fois sur dix, c'est un krack qui se traduit par un abaissement formidable du prix de vente, ce qui déconcerte le producteur et le décourage.

Lorsque les quantités offertes sont *régulièrement* plus abondantes, les cours s'abaissent progressivement, le nombre des acheteurs marchands s'accroît peu à peu. Les prix sont alors plus stables et les fruits de serre sont présentés au public dans tous les grands magasins de la capitale.

La criée dure généralement une heure ou deux, les

fruits non vendus sont ensuite écoulés à l'amiable, quand on le peut.

Vers 10 ou 11 heures, suivant les saisons, le pavillon est fermé et la vente en gros est terminée.

(A suivre.)

ANATOLE CORDONNIER.

## Culture du *Peperomia argyrea*

Les *Peperomia* sont de charmantes plantes de serre chaude, de stature naine, à joli feuillage décoratif ou à fleurs intéressantes; ils sont de culture facile et peuvent rendre bien des services, soit pour la garniture des bords de tablettes, entremêlés avec d'autres végétaux, soit pour la décoration des garnitures de table où leur taille permet de les associer aux Fougères et Sélaginelles, avec lesquelles ils font une agréable diversion, ou encore pour l'ornementation des appartements où ils peuvent très bien vivre pendant quelque temps durant la belle saison.



Fig. 157. — *Peperomia argyrea*.

Une des espèces les plus recommandables est le *Peperomia argyrea*, originaire du Brésil, atteignant 0<sup>m</sup>.20 à 0<sup>m</sup>.30 de haut, à port compact, à jolies feuilles orbiculaires ou ovales, larges de 0<sup>m</sup>.10 à 0<sup>m</sup>.12, charnues, d'un vert gai et toutes parcourues de blanc métallique entre les nervures. Cette coloration est d'un très joli effet et rend la plante bien décorative.

D'autres espèces sont également méritantes et, parmi celles-ci, nous citerons : *P. eburnea*, aux feuilles d'un vert brillant, veiné de vert émeraude et à pétiole blanc d'ivoire; *P. incana*, aux feuilles cordiformes et tomentueuses, à la tige épaisse et dont l'ensemble forme touffe; *P. resediflora*, aux feuilles vert foncé, aux fleurs blanches, odorantes, disposées en épi et rappelant celles du Réséda. Il ne faut pas oublier non plus la miniature du genre, le *P. prostrata*, aux tiges grêles et retombantes, garnies de très petites feuilles rondes panachées de brun et de vert clair, et d'autres espèces ayant chacune leurs qualités.

**Culture.** — Tous les *Peperomia* exigent la serre chaude (18 à 20°) et, quoiqu'ils redoutent le soleil, ils exigent néanmoins d'être placés à la vive lumière et le plus près du vitrage possible. Les arrosements doivent être abondants pendant toute l'année, sauf pendant l'hiver où il est bon de les modérer un peu. Des bassinages sont également favorables en été, mais il est nécessaire de les donner avec de l'eau de pluie bien propre, afin de ne pas tacher les feuilles.

Les rempotages doivent être faits au printemps dans un compost fertile formé de terre de bruyère, de terreau et de

terre franche avec un peu de sable. Un bon drainage est nécessaire.

La multiplication s'effectue facilement au printemps :

1° Par la division des bourgeons qui naissent au pied des plantes et que l'on sépare au moment du repotage, en les plantant ensuite en petits godets, en terre de bruyère sablée, et que l'on place à l'étouffée.

2° Par le bouturage des rameaux pour les espèces caulescentes dont les tiges s'enracinent très facilement et presque en toutes saisons ;

3° Par le bouturage des feuilles pour le *P. argyrea*. On plante ces feuilles avec le pétiole en petits godets placés en serre chaude à l'étouffée. On entretient humide et il ne tarde pas à naître des bourgeons au point d'intersection du pétiole et du limbe.

Ces multiples moyens de propagation permettent à l'amateur d'avoir constamment de jeunes et jolies plantes décoratives, vigoureuses et convenant à tous les usages auxquels on peut faire servir des végétaux de cette taille.

JULES RUDOLPH.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 août 1899.

### COMITÉ DE FLORICULTURE.

Peu d'apports aujourd'hui, tout l'intérêt se trouvant reporté sur le concours de fleurs de saison qui avait pris de remarquables proportions.

Signalons cependant : *Ixora Frasieri*, en bel état de floraison, ce qui est assez rare, présenté par M. Proust, de Chatou ; un *Ageratum* à grandes fleurs bleu céleste, très vigoureux et très florifère, de M. Gautier, de Vitry-sur-Seine, et un lot de 40 variétés de *Zinnias* doubles variés en fleurs coupées, apporté par M. Rolland, de Gros-lay (Seine-et-Oise).

### CONCOURS DE FLEURS DE SAISON.

C'était le triomphe du Glaieul sous toutes ses variétés et sous tous ses aspects. L'admirable lot de la maison Vilmorin tient tout un des côtés de la vaste salle. On y comptait environ 40 variétés choisies et irréprochables où dominaient celles de *Gladiolus gandavensis*, mais où n'avaient pas été oubliées les perles des *Gladiolus Lemoinei* et *nanceianus*. L'œil se reposait sur un fond fulgurant qui étincelait de toutes les nuances de la palette. C'est là qu'on peut se rendre compte de la merveilleuse série de tons que les semis de la maison Lemoine ont introduite dans ce beau genre de plantes. A signaler, un semis de *G. gandavensis* blanc pur.

La maison Cayeux et Le Clerc fait très digne figure avec son exposition de Glaieuls. Elle n'est pas aussi nombreuse que la précédente, mais elle a été remarquablement choisie. Le *Glaieul Triomphe de Paris*, si curieux par son inflorescence, y coudoie le bizarre *G. Lemoinei Boussingault*.

Signalons encore, en fait de Glaieuls un lot intéressant de M. Barette, de Caen, qui renfermait quelques formes intéressantes et des semis : *Triomphe de Caen*, à très grandes fleurs, mais ne sortant pas des coloris connus, etc. Le présentateur a eu soin d'indiquer, pour certaines variétés de son obtention, la parenté. C'est ainsi que nous trouvons des croisements entre *Madame Palmer* et de *Deuil de Carnot*, entre *Béhanzin* et *Sallé*, entre *Altila* et *Cervantes*, etc.

Encore les semis de M. David, de Savigny-sur-Orge, qui prennent leur intérêt dans leur origine complexe, puisqu'ils ont en eux des caractères des *Gladiolus gandavensis*, *Lemoinei* et *nanceianus*, et ceux de M. Millet, de Bourg-la-Reine, où nous remarquons une variété de coloris saumon tout à fait nouveau.

Les *Cannas* à fleurs sont représentés par un très beau lot de la maison Vilmorin, composé d'environ soixante variétés de semis ou nouvelles.

Les *Montbretia* figurent en belle exhibition dans les lots de MM. Cayeux et Welker père. On retrouvait difficilement dans les plantes exposées le *Montbretia crocosmiaeflora*, avant que la maison Lemoine lui eut fait subir cette transformation dont on peut suivre tous les degrés et dans le coloris et dans la disposition, ainsi que la largeur des fleurs

A signaler dans les semis de M. Welker, les teintes nouvelles qui ne demandent qu'à s'affirmer, par exemple un jaune dont l'onglet a des tendances à passer au blanc.

Passons aux *Phlox vivaces* que deux lots représentent, deux lots entre lesquels il est difficile de se prononcer ; l'un est de MM. Cayeux et Le Clerc, l'autre de M. Millet. Le *Phlox* reverrait-il ses beaux jours d'autrefois ? Nous le souhaitons pour cette plante éminemment décorative.

Les *Reines-Maguerites*, les *Crêles de Coqs* et les *Célosies* de la maison Vilmorin sont agréables à voir.

Un très bon point au lot de *Delphinium vivaces* à fleurs simples et doubles, de la maison Cayeux et Le Clerc : il y a là des coloris charmants et gracieux au possible qui font regretter que ces jolies Renonculacées ne soient pas plus fréquemment cultivées. N'oublions pas les plantes vivaces des mêmes exposants, entre autres, le *Nicotiana sylvestris*, qu'ils nous ont fait connaître il y a bientôt un an.

Les *Zinnias* étaient aussi représentés ainsi que les *Eillets Marguerite tige de fer*, par la maison Vilmorin.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Simon-Louis, de Plantières-les-Metz, avait envoyé une intéressante série d'arbustes d'ornement tels que : *Caprifolium occidentale plantierense*, *Elæagnus argentea* des États-Unis, souvent confondu avec *E. angustifolia* qui en est bien différent ; *Helianthemum polifolium roseum* très gracieux ; *Chamaecerasus rupicola* ; *Kolreuteria japonica* fleurissant à Plantières pour la première fois ; *Sambucus pubens maxima* très méritant ; *Vitex incisa* plus rustique que *V. Agnus-Castus* ; *Spiræa lewigata* ; *Robinia neo-mexicana* ; *Hypericum densiflorum* peu répandu ; *Fothergilla alnifolia* et une collection de *Tecoma* dans laquelle nous remarquons *Tecoma radicans Princei coccinea grandiflora*. On l'a rapporté également au *T. grandiflora*, mais il présente surtout de l'affinité avec le *T. radicans* par son tube relativement allongé et son feuillage pubescent.

Dans le lot de M. Ch. Baltet, de Troyes, à signaler des *Hibiscus*, appelés ordinairement *Althæa*, avec les variétés : *Céleste*, *Jeanne d'Arc*, *speciosa* et un semis de l'établissement de Croncels à fleurs simples et d'un rouge très prononcé ; *Amorpha canescens* ; *Desmodium penduliflorum* très ornemental ; *Fraxinus cucullata* obtention de l'établissement se reproduisant par semis ; *Ampelopsis dissecta* qui paraît être synonyme du *Vitis (Ampelopsis) serjaniefolia* ; *Ligustrum Quihoui*, couvert de fleurs, qui se plaît aussi bien sur un rocher qu'au bord des eaux ; *Vitis cinerea*, à très larges feuilles épaisses, feutrées à la face inférieure, à longues grappes de fleurs très odorantes.

Un lot d'*Hibiscus*, composé de 21 variétés, constitue l'apport de la maison Bruneau et Nombrot, de Bourg-la-Reine : *pulcherrinus plenus*, *ranunculiflorus plenus*, *Amarante*, *carnea plena*, *elegantissima*, *grandiflorus superbus*, *folius variegatis*, etc.

### COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

De la maison Vilmorin, des potées de *Fraisiers Saint-Joseph* et *Saint-Antoine de Padoue*, les fameuses variétés à gros fruits remontants ; une collection remarquable de *Chicorées* et de *Scaroles* ne comprenant pas moins de 21 formes différentes.

M. Hyacinthe Rigault, de Gros-lay (Seine-et-Oise), présentait une intéressante série de 15 variétés de Pommes de terre et M. H. Gautier, de Vitry-sur-Seine, des *Tomates* et 5 variétés de *Haricots* parmi lesquelles il faut signaler plus spécialement : *Prodige à rames à grain vert*, et *Triomphe des chassés*.

P. HARIOT.

## Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Les Pêches sont de 300 0 plus chères que les années précédentes ; la grosse Pêche à 1 franc pièce et les fruits tout à fait extra jusqu'à 1 fr. 50 et 2 fr. ; les Brugnon à 1 fr.

Les belles Prunes *Reine Claude*, de Paris, à 1 fr. 50 le kilo.

Les grosses Poires *William's*, de 120 à 150 francs les 100 kilos ; et les *Clapp's favorite*, de 90 à 120 francs.

Quelques Pommes *Grand Alexandre* tombées. Les 20 Figues : *Barbillonne* de 2 à 5 fr. ; et *Dauphine* de 3 à 6 fr.

*Raisin de serre*. — Depuis quinze jours, il n'y a pas eu beaucoup de Raisins forcés à la criée des Halles centrales, aussi les prix ont-ils sensiblement haussé. Le beau *Frankenthal* monte à 4, 5 et 6 francs le kilo ; peu de *Black Alicante*, à des prix moins élevés.

De 5 à 8 fr., le *Muscat Alexandrie* et le *Foster's seedling* de 10 à 16 francs de magnifique Raisin blanc provenant des Forceries de l'Aisne.

J. M. BUISSON.

LE JARDIN. — N° 301. — 5 SEPTEMBRE 1899.

## CHRONIQUE

L'empire et le Phylloxéra! M. Ardouin-Dumazet, dans une de ses monographies régionales, dont l'ensemble constitue le *Voyage en France*, donne d'intéressants renseignements sur l'apparition du Phylloxéra dans la Charente. Dès 1875, il était répandu presque partout, grâce à la nature sèche du sol et à son peu de profondeur, qui offraient au terrible insecte d'incroyables facilités de propagation. Les vignerons ne voulurent pas croire aux causes véritables du fléau; ils prétendaient que Napoléon III avait laissé cette maladie, en partant pour la terre d'exil, pour nous punir de l'avoir renversé. Jusqu'à ces dernières années, beaucoup de paysans assuraient que, si l'empire revenait, la vigne prospérerait de nouveau. La bêtise et la superstition n'ont vraiment pas de limites!

Les vignes américaines qui résistaient à tout, commencent à déchanter, et voici que dans le Maçonnais on signale une affection nouvelle, qui sévit cette année avec intensité. Les Othellos se déshabillent sans en demander la permission. Les feuilles se tachent, tournent au rouge brique dans la partie malade, jaunissent dans le reste, se recroquevillent et tombent finalement. Les grappes sont durcies et comme calcinées par le soleil et les raisins ne pourront mûrir. On ne connaît pas encore la nature du mal, qui ne s'attaque jusqu'ici qu'à l'Othello, puisque le Noha et d'autres cépages américains et français, plantés côte à côte, restent parfaitement indemnes.

L'influence de l'espacement, dans la plantation des arbres résineux, est d'une grande importance au point de vue du succès de l'opération. L'Épicéa, le Pin d'Autriche, le Mélèze, demandent un espacement de deux mètres pour que l'augmentation du diamètre des tiges et l'allongement des branches atteignent leur maximum. L'invasion des cryptogames et des insectes est en même temps plus difficile, les plans étant plus étoffés. La croissance en hauteur est favorisée, dans ces mêmes conditions, pour l'Épicéa, tandis qu'elle paraît plutôt retardée pour le Mélèze et le Pin d'Autriche qui ont une certaine tendance à buissonner.

Les jardiniers-botanistes de la marine sont d'utiles auxiliaires, qui n'étaient pas jusqu'ici considérés comme ils devaient l'être. Une première réparation vient de leur être accordée; un décret rendu sur la proposition du ministre de la marine, qui fut à son heure un botaniste distingué, — nous voulons parler du professeur de Lanessan, — les assimile aux marins et aux militaires. Les jardiniers principaux sont mis sur le même pied que les maîtres principaux; les jardiniers entretenus sont assimilés aux maîtres entretenus. On pouvait dépenser plus mal l'argent des contribuables.

La musique fait aboyer les chiens qui ne sont guère mélomanes; les chenilles, paraît-il, le sont encore moins, et on a cherché de ce côté un moyen de destruction de ces vilaines bêtes. Il est vrai que c'est en Amérique que la chose s'est passée, et, dans ce pays, bien des faits sont sujets à caution. Une petite fille aurait par hasard découvert que la musique provoque la chute de ces insectes. Des cultivateurs de Catskiu ont organisé une expédition à laquelle ont pris part des musiciens ambulants; au bout de deux heures, le sol était jonché de milliers de chenilles qui mor-daient la poussière. L'expérimentation n'a pas été si

probante en Europe. Il y a là toutefois un joli sujet de causerie pour Alphonse Allais.

Le Cardon, qu'on ne connaît guère en France que préparé à la moelle, sert à fabriquer en Italie une sorte de fromage qu'on appelle *fromage de fleurs* ou *fromage de Viterbe*. Pour coaguler le lait qui sert à sa préparation, on n'emploie pas la présure ordinaire, mais une macération de fleurs de Cardon. Les fleurs de cette plante, aussi bien que celles de l'Artichaut, renferment une substance analogue à la présure qui se dissout dans l'eau.

On a cherché depuis bien longtemps à obtenir l'incombustibilité du bois. Un Américain, M. Hexamer, paraît y être arrivé, en procédant comme suit: Les pièces de bois qu'on veut traiter sont d'abord desséchées, puis privées d'air dans un récipient métallique revêtu d'une double enveloppe à circulation de vapeur. On introduit ensuite dans les pores du bois, sous 10 atmosphères de pression, du silicate de potasse ou verre soluble. Tout n'est pas encore fini, et on précipite la silice qui se fixe dans les pores et les remplit, au moyen du chlorure d'ammonium. Le bois est ainsi silicifié et rendu complètement incombustible; mais le procédé, paraît théoriquement, est-il bien facile à mettre en application?

Le Persil a joui d'une vogue qu'il n'a plus de nos jours. C'est maintenant un condiment et plus rien autre chose. Dans l'ancienne Grèce, on tressait de branches de persil la couronne destinée aux vainqueurs des jeux néméens. On en voit une plante sortant du col d'un vase dans une médaille grecque des premiers temps de l'ère chrétienne. Les vertus poétiques attribuées à cette ombellifère provenaient de ce qu'elle gardait sa couleur verte en se desséchant.

C'est le moment d'utiliser les marrons d'Inde. On les écrase avec un maillet; on en fait tremper huit, réduits en pâte, dans un litre d'eau et on laisse macérer quatre heures. Quand on arrose avec cette solution, les vers de terre remontent au bout de quelques minutes et meurent rapidement. La substance active du marron d'Inde ne jouit d'aucune propriété nuisible aux racines des végétaux les plus délicats.

On nous demande l'étymologie de *Marsault* et l'orthographe à laquelle il faut s'arrêter pour le nom de cet arbrisseau. D'après Littré, *Marsault* viendrait du bas-latin *Marsalix*, saule mâle ou petit saule. Ne viendrait-il pas de l'époque où il fleurit, le mois de Mars? D'autres ont dérivé Marsault du gaulois *Maros*, qui signifie grand. En somme, nous ne sommes guère plus avancés: grand saule, petit saule, saule de mars. Si l'on accepte cette dernière étymologie, on pourrait sans inconvénient écrire *Marseau*.

La Jamaïque n'a pas moins de six jardins publics, admirablement tenus et dirigés, ce qu'on ne pourrait pas toujours dire de nos jardins coloniaux. Le premier a été créé, il y a 150 ans, à une dizaine de kilomètres de Kingston. Repris par l'Etat peu après, il a bientôt été suivi de la création de deux autres jardins. Dans ces trente dernières années, sir J. B. Grant fit de sérieux essais, au point de vue économique, pour se rendre compte des importations étrangères à acclimater. Actuellement six jardins existent à: Parada, Kings'House, Hope, Hill, Castleton et Bath. La flore de la Jamaïque renferme environ 2.180 phanérogames et 450 espèces de mousses.

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**La convention commerciale avec les Etats-Unis.** — Nous nous sommes déjà préoccupés des conséquences que pouvait entraîner pour l'horticulture française la conclusion du nouvel accord commercial qui vient d'être signé avec les Etats-Unis, mais qui a besoin, pour entrer en vigueur, d'être ratifié par le Parlement.

Bien que nous ne soyons encore qu'imparfaitement renseignés sur les détails de la convention, nous pouvons néanmoins nous former dès maintenant une première opinion.

Ainsi, nous savons, que les produits horticoles américains qui bénéficieront des réductions de notre tarif minimum sont : les légumes frais, salés ou confits, conservés ou desséchés et les plantes et arbustes de serre, pour lesquels les droits, ont été ainsi prévus dans notre tarif général des douanes.

|                                   | Tarif maximum | Tarif minimum |
|-----------------------------------|---------------|---------------|
| Légumes frais.....                | 8 fr.         | 6 fr.         |
| — salés ou confits.....           | 15 »          | 12 »          |
| — conservés ou desséchés.         | 20 »          | 10 »          |
| Plantes et arbustes de serre..... | 5 »           | 3 »           |

Les importations de légumes et de plantes de serre d'Amérique en France étant très peu importantes et ne semblant pas devoir le devenir d'ici à de longues années, l'horticulture française n'a donc pas grand'chose à redouter du fait de ces concessions.

Il n'en aurait pas été de même pour les fruits frais ou conservés que les Américains commencent à produire et à exporter dans des proportions vraiment inquiétantes pour les cultivateurs européens : nous l'avons déjà dit à maintes reprises. Les fruits, nous le croyons du moins, n'ont pas été compris dans la nouvelle convention, et d'ailleurs, ils restent toujours soumis à la réglementation sur le Pou de San-José.

Tels sont, en réalité, les avantages que nous avons concédés aux Etats-Unis.

Quelles réductions avons-nous obtenues en échange sur les tarifs américains, pour les produits horticoles français ?

10 pour cent sur les légumes en conserves, les fruits conservés et les prunes, et 20 pour cent sur les plantes et graines.

Cette réduction seule est appréciable, car nous n'exportons guère de légumes et de fruits conservés en Amérique.

Par contre, nous expédions beaucoup de plants de pépinières et de graines et les concessions faites par les Etats-Unis sont naturellement susceptibles de favoriser nos expéditions, surtout si les horticulteurs français savent vite profiter des avantages qu'ils vont ainsi avoir sur leurs confrères belges, anglais et allemands pour se créer de nouveaux débouchés.

Il est juste d'ajouter que les Américains avaient frappé, il y a deux ans, ces divers produits de droits tellement élevés qu'ils équivalaient à une véritable prohibition.

Ils ne font donc pas aujourd'hui un gros sacrifice ; mais, à tout prendre, la nouvelle convention nous paraît plutôt avantageuse que désavantageuse pour l'horticulture française.

**Société d'Horticulture de l'arrondissement de Vire.** — Dans la séance générale du 27 août dernier le bureau a été renouvelé ; ont été élus : MM. Emile Ballé président, Mancel, vice-président, Broquin, secrétaire général et Dupont, trésorier.

## NÉCROLOGIE

**M. Henry L. de Vilmorin.** — M. Henry L. de Vilmorin, l'un des chefs de l'importante maison de graines Vilmorin-Andrieux et Cie, est mort presque subitement le 23 août dernier, dans sa résidence de Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), à l'âge de cinquante-six ans.

Le monde agricole et horticole dans lequel M. H. de Vilmorin avait su se créer une place importante, non seulement par la continuation des traditions de ses ancêtres, mais encore par ses travaux personnels, a été péniblement impressionné par la nouvelle de ce décès prématuré. Aussi, malgré l'éloignement d'un bon nombre de collègues et d'amis de M. de Vilmorin, actuellement en villégiature et dispersés un peu partout, l'affluence à ses obsèques fut-elle très grande.

En dehors du nombreux personnel de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, on y remarqua la présence de délégations de la Société nationale d'agriculture de France, de la Société nationale d'horticulture, de la Société de botanique, de la Société des agriculteurs, de l'Association amicale des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles, dont M. de Vilmorin était membre honoraire, de l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, etc.

A ces délégations s'étaient joints des membres de ces diverses sociétés, notamment de la S. N. H. F. qui était très largement représentée.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Viger, député, ancien Ministre de l'agriculture, président de la S. N. H. F. ; Louis Passy, de la Société nationale d'agriculture ; M. Courtois, conseiller municipal de Verrières ; M. Briancou, adjoint au maire ; M. Blanchemain, de la Société des agriculteurs de France ; M. Drake del Castillo, de la Société de botanique ; M. Soleau ; M. Théry, de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, et M. Dybowski, directeur du jardin colonial de Vincennes.

Des discours furent prononcés au cimetière par M. Louis Passy, par M. Viger, par M. Courtois, par M. Blanchemain, par M. Drake del Castillo, au nom des corps ou sociétés qu'ils représentaient, et enfin, par M. Michel, qui se fit l'interprète des regrets unanimes du personnel de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Nous reproduisons ici le discours de M. Viger, qui les résume tous et qui, mieux que nous ne saurions le faire, retrace, comme il convient, la vie et les travaux du mort.

« J'ai le triste devoir d'apporter sur la tombe de l'homme éminent, dont la perte laisse un si grand vide parmi nous, l'expression des profonds regrets que ressentent tous les membres de la Société Nationale d'Horticulture de France, et le tribut de gratitude que mérite sa mémoire pour les immenses services rendus à l'horticulture française.

« Héritier d'un nom respecté, Henry de Vilmorin a été le digne continuateur des nobles traditions d'une famille aussi dévouée à la science qu'à la pratique de la bienfaisance.

« Appelé par les circonstances à diriger dès sa jeunesse l'importante maison dont la raison sociale est connue dans le monde entier, il y déploya les hautes aptitudes commerciales, dues à une intelligence d'élite, à un esprit d'organisation tout à fait supérieur. Aussi les succès les plus éclatants, les récompenses les plus hautes, ont été la juste conséquence des si remarquables progrès accomplis par notre regretté collègue dans sa grande industrie.

« Travailleur infatigable, chercheur passionné, innovateur ingénieux, c'était en même temps un savant dont les recherches ont puissamment contribué à l'avancement de la science agronomique.

« Traités complets, mémoires soumis aux sociétés savantes, brochures nombreuses, ses travaux sont considérables.

« Il y a consacré dans une langue claire, précise et élé-

gante, les résultats de son expérience consommée, et le fruit de ses persévérantes études.

« Qui ne connaît ses ouvrages sur la botanique pure ou appliquée, notamment sur l'hybridation ?

« Les belles cultures de Verrières créées par son père et si largement développées par lui-même, ont été le champ d'expériences fécond qui lui a permis de reconnaître et de multiplier un nombre infini d'espèces végétales nouvelles qui contribuent largement à l'utilité comme à l'embellissement de nos jardins. Mais à côté des plantes dont nous lui devons la connaissance et qui constituent le gracieux ornement de nos parterres, combien de graines utiles à l'agriculture dont il a contribué à populariser l'emploi. Je cite, par exemple, ses hybridations de blés exotiques avec nos espèces indigènes



Fig. 138. — M. Henry L. de Vilmorin.

qui constituent de précieuses découvertes pour l'agriculture et qui lui méritent la reconnaissance de nos cultivateurs.

« Les horticulteurs du monde entier appréciaient son savoir étendu, ils s'inclinaient devant l'indiscutable autorité de sa parole, et son influence a été considérable sur le développement de l'horticulture, cette utile et aimable branche de notre production nationale.

« Cette influence bienfaisante et cette action féconde, il l'a exercée surtout sur la direction des travaux de notre association.

« Depuis sa fondation, la Société Nationale d'Horticulture a toujours constitué comme le centre autour duquel viennent se grouper toutes les bonnes volontés et toutes les compétences en faveur de l'horticulture.

« Les uns y apportent l'assistance de l'influence légitime que leur donnent sur les pouvoirs publics leur situation sociale; les autres lui offrent le tribut de leurs connaissances pratiques.

« C'est cette double qualité qu'Henry de Vilmorin mit depuis 1860 au service de notre Société, où après avoir à maintes reprises exercé l'une des vice-présidences, il succédait dans la première vice-présidence à feu Hardy, dont il a été le digne continuateur depuis 1892. Je puis affirmer qu'aucun de ceux qui l'ont vu à l'œuvre n'oublieront la

manière dont il savait diriger nos travaux et la merveilleuse facilité avec laquelle il pouvait traiter toutes les questions intéressant l'horticulture.

« Doué d'une facilité exceptionnelle d'assimilation en toutes choses, il pouvait parler la plupart des langues de l'Europe au point de faire des conférences, de prononcer des discours en anglais ou en allemand et de se faire applaudir par les notabilités du monde horticole international qui l'entendaient.

« Ces qualités exceptionnelles justifiaient la confiance que lui accordait le Ministère de l'Agriculture chaque fois qu'il s'agissait de représenter l'horticulture française dans les congrès ou dans les expositions étrangères. Pour ma part, j'ai toujours été heureux de lui voir accepter les missions de ce genre, car j'étais persuadé que la renommée de notre pays n'aurait qu'à y gagner devant les horticulteurs du monde entier.

« Je garderai d'ailleurs comme un des plus précieux souvenirs de ma présidence à la Société Nationale, d'avoir eu la collaboration aussi aimable qu'éclairée de cet homme éminent.

« Et je m'honore grandement des sentiments d'estime qu'il m'a toujours témoignés.

« Les relations étaient toujours charmantes avec lui, car à toutes ses autres qualités, il joignait cette courtoisie qui est comme le charme du caractère français et qui facilite tous les rapports sociaux sans nuire à la sincérité des idées, à la force des principes, à l'ardeur des convictions.

« Henry de Vilmorin était arrivé à l'apogée de sa renommée et tous s'inclinaient devant une suprématie qui inspirait une déférence d'autant plus grande qu'elle était due à un travail persévérant accompagné d'une loyauté parfaite.

« C'est à ce moment que la mort est venue le frapper au milieu de sa famille si cruellement atteinte dans ses plus chères affections.

« De pareilles douleurs ne se peuvent atténuer, mais n'est-ce pas avec un sentiment de légitime fierté que les siens peuvent se dire que le nom de Henry de Vilmorin appartient désormais à l'immortalité de la science et qu'il restera éternellement inscrit parmi ceux des célébrités bienfaisantes qui ont largement contribué aux progrès de l'agronomie.

« Quant à ses collègues de la Société Nationale d'Horticulture, ce nom sera toujours présent à leur souvenir pour leur servir de guide et d'encouragement.

« Si je pouvais résumer, cher et éminent premier vice-président, les sentiments de nos cœurs pour vous dire ici le dernier adieu, je les exprimerais dans ces deux mots :

« Respectueuse affection, profonde gratitude inaltérable souvenir.

Des monceaux de fleurs, de croix et de couronnes, qui jonchaient le cercueil et la tombe du défunt, attestaient encore qu'il laisse derrière lui de nombreux regrets.

Grâce aux notes prises par M. Buisson, en l'absence de notre rédacteur en chef, *Le Jardin* pourra donner dans sa prochaine chronique la description des objets les plus remarquables.

**T. Francis Rivers.** — Nous apprenons également la mort d'un des semeurs anglais les plus connus, en France, M. T. Francis Rivers, mort le 17 août à Sawbridgeworth (Angleterre).

M. Rivers s'était surtout adonné à l'amélioration des essences fruitières par le croisement entre les meilleures variétés connues et par l'introduction des bonnes espèces et variétés étrangères.

Il a mis au commerce un grand nombre de bons Poiriers, Pommiers, Pêchers, Brugnonniers, Pruniers, Abricotiers, etc. ; mais ce sont surtout ses Pêchers, et Brugnonniers qui sont connus chez nous, où nous avons déjà un si grand nombre de bonnes poires et de bonnes pommes que nous avons rarement besoin de recourir aux obtentions étrangères pour améliorer nos collections.

Il suffira, cependant, de rappeler que c'est à M. Rivers

que nous devons les Brugnons *Lord Napier*, *Early Rivers*, *Cardinal* et les pêches *Early Louise*, *Early Rivers*, *Early Bratrice*, *Early Alfred*, *Duchess of York*, etc., pour justifier les droits qu'il a acquis à la reconnaissance des horticulteurs français, comme de ceux de tous les autres pays.

## Deux ennemis de la Vigne<sup>(1)</sup>

### L'*Antispila Rivillei* et l'*Ecanthus pellucens*.

Deux insectes assez rares d'ordinaire ont fait certains dégâts sur les vignobles et je crois devoir en entretenir mes lecteurs.

Ces deux insectes sont l'*Antispila Rivillei* et l'*Ecanthus pellucens* dont voici la description, les mœurs et les moyens de destruction.

La chenille de ce microlépidoptère (*Antispila Rivillei*) est de couleur jaunâtre translucide avec la tête marron et une ligne brune sur le dos.

Elle creuse dans le parenchyme de la feuille une galerie sinueuse ainsi qu'une chambre de métamorphose plus large dans laquelle elle file son cocon.

Ce cocon en soie blanche est de forme aplatie, un peu pointue des deux bouts, avec une légère carène allant d'une pointe à l'autre, et reste suspendu à la feuille par un ligament soyeux.

Il est aussi recouvert des deux épidermes de la feuille qui, coupés comme à l'emporte-pièce, constituent une seconde enveloppe protectrice.

Le corps de l'*Antispila Rivillei* est d'un rouge brun, le thorax argenté en dessus, de couleur blanche en dessous.

La tête est brillante et argentée comme le dessus du thorax, la trompe est courte. Les antennes du mâle sont à peine pubescentes, métalliques au sommet et blanches à la base, les palpes labiaux ont trois articles épais, tous couverts de poils assez longs et dont le dernier de ceux-ci forme un cône aigu.

Les ailes antérieures de l'*Antispila Rivillei* sont d'un noir verdâtre avec quatre taches dorées, allongées, deux au bord antérieur, et deux au bord postérieur.

Les ailes postérieures sont de couleur brune et recouvertes de poil, formant frange plus claires.

Les pattes blanchâtres, argentées; les cuisses et les tibias antérieurs obscurs, les tibias intermédiaires et postérieurs sont armés de quatre épérons blancs.

Longueur 1 mill. 50, envergure des ailes ouvertes 2 mill. 53.

L'*Antispila Rivillei* est intéressant en ce qu'il est spécialement ampélophage et n'a pas jusqu'à présent causé de grands dommages.

Ce n'est pas, en effet, toute la feuille qui est compromise et les fonctions de celle-ci ne sont pas toujours gravement entravées.

L'espèce semble cependant se répandre de plus en plus. Elle a été au début signalée à Malte, en Sicile et dans d'autres grandes villes.

Si le parasite menaçait de se multiplier outre mesure, on pourrait néanmoins enlever les feuilles qui seraient atteintes, ou bien à l'aide d'une forte épingle extraire la petite chenille de sa galerie sinueuse qui est toujours très apparente sur la feuille. Ce travail minutieux mais en somme exécutable, devra autant que possible être opéré au printemps afin que la génération d'automne toujours plus considérable ne puisse pas se produire; l'emploi du tonneau réflecteur est également recommandable.

Le second insecte est un orthoptère.

L'ail de l'*Ecanthus pellucens* est long de 3 mill. 25 et large d'un demi millimètre seulement, cylindrique, les deux bouts arrondis et un peu atténués; il est très légèrement arqué, et la convexité est toujours du côté opposé au trou extérieur. Le bout antérieur, qui est tourné vers le haut de la tige, est blanc mat sur une étendue d'environ le sixième de la longueur totale, et le reste de couleur ambrée et luisant. Le bord inférieur de la partie blanche est un peu sinueux et cette partie paraît être moins résistante que la coque.

La femelle de l'*Ecanthus pellucens* se sert de son oviscapte pour percer les fibres les plus tendres ou les sarments encore verts de certains végétaux et s'y ouvre un chemin jusqu'à la moelle où elle dépose ses œufs.

On trouve aussi quelquefois les œufs de l'*Ecanthus pellucens* dans des rameaux de ronce.

Les nids ne contiennent ordinairement qu'une paire d'œufs chacun, qui sont placés dans la longueur de la tige et parallèles entre eux.

Ces œufs n'éclosent que vers le milieu de juin.

Après l'éclosion, les jeunes larves se retirent dans des lieux très fourrés parmi les plantes où elles se cachent.

Le genre *Ecanthus* est caractérisé par un corps étroit, déprimé, allongé, la tête s'avancant horizontalement, les yeux ovales sont peu proéminents: les antennes très longues, fragiles et en forme de soie. Pronotum cylindrique, aplati et bien allongé, possédant des lobes réfléchis plus longs que hauts. Élytres plus longues que l'abdomen dans les deux sexes.

Chez la femelle, les élytres sont étroites et acuminées; chez les mâles, elles se dilatent insensiblement de l'apex à la base, le bord postérieur est arrondi, la nervure radiale émettant vers le bord antérieur de l'élytre dans les deux sexes, de 8 à 10 rameaux obliques. Les ailes acuminées dans la position du repos dépassent ordinairement les élytres et assez souvent sont plus courtes dans les mâles.

Pattes très grêles. Fémurs postérieurs étroits et atténués insensiblement depuis la base.

Les tibias antérieurs sont comprimés et munis de chaque côté d'un typan ouvert.

Les tibias postérieurs sont, au contraire, longs, très grêles, armés en dessus sur les deux côtés de petites épines très serrées et assez distantes. Tarses grêles et comprimés.

L'abdomen est très étroit et les cerques très longs et velus dans les deux sexes.

Chez les mâles, la plaque sous-génitale est naviculaire, large et arrondie, l'oviscapte très droit à apex renflé et noir.

La longueur du corps, chez le mâle, est de 9 à 15 millimètres, le pronotum a 2 mill. 2 à 8 millimètres, les élytres ont de 10 à 15 millimètres; tandis que chez la femelle, le corps est long de 11 à 11 millimètres, le pronotum de 2 mill. 2 à 2 mill. 5, les élytres ont de 9 mill. 5 à 11 millimètres. Longueur de l'oviscapte: 6 à 7 mill. 5.

Entièrement d'un jaune pâle avec une pubescence blanchâtre, cette espèce habite le midi et le centre de la France, elle remonte jusqu'aux environs de Paris.

L'*Ecanthus pellucens* est accusé de nuire aux vignes, on le trouve aussi sur les grandes herbes et notamment sur les fleurs de chardon.

L'*Ecanthus* est adulte à la fin de l'été et en automne.

On pourra en détruire bien probablement de grandes quantités en promenant le soir au-dessus des touffes d'herbes, au mois d'août, un filet en toile ayant la forme d'un filet ordinaire à papillon, une grande partie des sauterelles passent la nuit à l'extrémité des graminées et il n'est point rare d'en capturer en peu de temps, par ce procédé, des quantités énormes.

P. NOEL

(1) Bulletin du Laboratoire d'Entomologie agricole de Rouen.

## CHRONIQUE FLORALE

**Gerbe rustique. — Esthétique florale suisse. Les fleurs dans les églises. — Bouquetterie et art du fleuriste. — Les fleuristes à Nice. — Les Dahlias dans les compositions florales. — Pour souhaiter les fêtes.**

Il est quelquefois bon de ne pas se tenir aux seules compositions savantes innovées par nos meilleurs fleuristes.

Les gerbes, corbeilles et bouquets confectionnés avec les fleurs cueillies par-ci par-là dans le jardin sont parfois très jolies dans leur simplicité rustique et naïve. J'ai dernièrement rapporté de la campagne quelques bottes de fleurs variées que j'ai aussitôt réunies en gerbes. Celle représentée par la fig. 139 n'a certes pas la richesse de ces splendides gerbes de Roses, d'Œillets ou d'Orchidées que nous admirons tant, mais elle est naturelle et peut tout aussi bien orner les plus luxueux appartements comme une pièce simple et intime.

Ce n'est pas un bariolement de couleur comme on pourrait le croire mais un contraste de jaune et d'orangé sur une harmonie de bleu pâle et de mauve encore adoucie çà et là par quelques fleurettes d'un blanc verdâtre de la Spirée reine des prés et par quelques inflorescences rosepâle du *Spiraea Bumalda*. De longues grappes de Pieds d'Alouette vivace bleu clair et de Lisimaque ciliée aux fleurs jaune pâle dominaient le tout, tandis qu'au-dessous s'épanouissaient des Phlox, des Dahlias simples, des Gail-lardes vivaces et des panicules de Ceanothe et que de larges grappes de Budleya aux tons mauves et si gracieusement arquées s'inclinaient naturellement sous leur propre poids; aucun autre feuillage que celui des fleurs. Et c'est parce que cette gerbe est simple, n'a pas la prétention d'être à effet et que j'ai conservé aux fleurs et inflorescences qui la composent leur position naturelle, que je lui donne ce nom bien vrai de gerbe rustique.



Fig. 139. — Gerbe rustique.

Les Suisses ont une façon à eux de comprendre l'esthétique en matière d'art floral; ils trouvent plus artistique dans un défilé de voitures fleuries une décoration quelconque que celles dont les fleurs font la beauté. C'est ce que le *Jardinier Suisse* nous apprend dans les termes suivants: « Nous constaterons un fait, c'est que notre public (preuve de son tempéramment artistique) est plus profondément impressionné par une idée poétique, justement exprimée, que par une décoration faite pour le plaisir

des yeux; ce qui explique le succès obtenu par le gracieux nid d'oiseaux de notre ami Choqueus, nid enfoncé dans les ramées de Chêne et dans lequel une mignonne fillette donnait la becquée à quelques bébés à tête blonde »!

En Angleterre, les églises et les temples protestants sont également très bien décorés lors des grandes fêtes. D'après M. Schneider, la décoration revêt, dans ces circonstances, un caractère populaire. Une note publiée par lui dans le journal de la S. N. H. P. est très intéressante et je crois bon de la résumer:

Les fêtes de Pâques se prêtent avantagement aux décorations grandioses mais très simples et les fleurs printanières et estivales forcées, alors en pleine floraison, y sont employées avec beaucoup de succès. Les fleurs blanches sont les plus estimées et, pour la décoration de certains édifices, toutes les autres sont exclues; l'opposition du jaune au blanc produit un effet ravissant et permet ainsi l'emploi des *Narcisses* aux couleurs variées et bien jolies.

A l'église de la Sainte-Trinité (*Knightsbridge*), la chaire à prêcher et le chœur étaient ornées de festons de *Narcisses* de toutes sortes depuis la variété la plus insignifiante jusqu'à la plus rare. Les mêmes fleurs étaient massées au fond de l'autel, avaient été déposées dans de grands vases garnis de verdure. Aux fonts baptismaux, les fleurs des *Narcisses* et des *Tulipes* doubles blanches s'élevaient parmi les longues tiges d'*Asparagus plumosus*.

A l'église Saint-André (*Wells street*), la décoration

était des mieux réussies; on y admirait surtout un banc orné de *Narcisses* jaunes d'or placés au pied de la grille du sanctuaire et formant un massif compact d'où les magnifiques fleurs blanches d'*Arium* et de *Lilium* ressortaient légèrement. La chaire était décorée avec les mêmes fleurs; quand aux vases de l'autel, ils ne contenaient que des fleurs blanches.

A l'église Saint-Paul (*Wilton street*), où les décorations sont toujours jolies, on y remarquait: un superbe groupe d'*Adiantum* disposé à la base de la grille du sanctuaire; sur ce fond léger de verdure, de belles *Azalées* à fleurs blanches, *Spirées* et *Marguerites* ressortaient admirablement; des faisceaux élevés formés de *Lilium candidum* surmontaient le tout. Les vases placés sur l'autel étaient également ornés de superbes *Lilium*, *Arium* et de grandes tiges d'*Eucharis amazonica*. D'un goût tout à fait exquis, était la décoration des fonts baptismaux. Des *Muguets*, groupés avec légèreté, se détachaient d'un fond de verdure très léger et d'*Arium* surmontant le tout. Les décorations de

beaucoup d'autres églises étaient composées d'une quantité de fleurs : Boule-de-neige, *Spiraea confusa*, Rhododendrons blancs, *Staphylea colchica*, Lilas blanc, *Deutzia* et autres fleurs blanches groupées au pied de l'autel au bas de la grille du sanctuaire et autour des fonts baptismaux. Dans ces décorations, beaucoup de plantes à feuillage : *Adiantum*, Bégonia à feuillage argenté, branches d'*Asparagus*, de *Smilax* et de *Lygodium scandens*.

\* \*

J'ai déjà, dans cette chronique, parlé des mots de « fleuristerie (1) » et de « bouquetterie (2) » dont l'emploi est courant en Belgique et en Suisse. En France, ces termes sont remplacés par ces dénominations : « Art de la fleur naturelle, » « l'Art du fleuriste » et « l'Art floral » évidemment plus longues mais aussi explicites et aussi correctes et qui, à notre oreille, sonnent bien plus doux et sont plus élégantes.

M. Vandenaebelle propose, dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, d'adopter le mot « fleuristerie ». Les Allemands, dit-il, ont leur significatif « Binkunst » ; pourquoi la langue française, si riche cependant, ne renferme-t-elle pas un terme semblable. » Réflexion très juste évidemment ; mais Binkunst est un mot composé qui veut dire « Art de monter les fleurs » et qui n'a pas de terme correspondant en français.

Evidemment la désignation en un seul mot serait préférable. Mais à fleuristerie, qui me semble lourd et si peu gracieux, je préfère encore art du fleuriste ou art floral ; on dit bien aussi l'Art des Jardins. Pourquoi vouloir substituer un autre terme à ceux-là qui disent bien nettement que ces deux branches de l'horticulture en sont le côté artistique ? Et c'est pourquoi je vote pour « Art floral ».

\* \*

Nice 5 août. *Les fleuristes*. — Nice la belle n'a pas en ce moment cet aspect agréable qui la caractérise si bien en hiver. Mais, au marché, il y a des fleurs en quantité : des Glaïeuls, des Roses, du Myosotis, des Dahlias, etc., éparses dans ces grandes corbeilles rondes et plates. Ces fleurs sont parfois réunies en d'inartistiques bouquets tout pressés les uns contre les autres en rangs concentriques et en les examinant je regrette ces compositions bien plus artistiques que j'ai vu dernièrement à Ostende. Aux boutiques des fleuristes simplement quelques plantes vertes et quelques fleurs.

\* \*

Nous sommes en pleine floraison des Dahlias ; c'est le moment de les utiliser dans les compositions florales. Les fleuristes français semblent faire peu de cas des Dahlias simples et principalement des Dahlias Cactus et décoratifs avec lesquels on obtient pourtant de si jolis effets. Les fleuristes belges, allemands et hollandais en font un large usage car ils savent combien, au point de vue décoratif, les Dahlias Cactus fournissent de ressources.

Associés aux feuillages nébuleux et ténus des *Asparagus* et des *Adiantum* qu'on laisse çà et là pointer parmi eux tandis qu'au-dessous une lumineuse verdure, les Dahlias peuvent rivaliser avec les Roses et même les Orchidées. Il ne faut cependant pas les disposer régulièrement, leur aspect gracieux ressort mieux si, dans un faisceau, ils se trouvent placés à différentes hauteurs.

Mais s'ils sont très jolis employés seuls ils font également bon effet si on les associe à d'autres fleurs d'un autre faciès, aussi bien aux formes lourdes des grappes de *Tritoma* qu'aux silhouettes élancées des *Montbretia* ou des Glaïeuls. Il y a même dans l'association des *Tritoma*, des *Montbretia*,

des faisceaux de fruits rouges et orangés, des Sureaux, Sorbiers et Buissons ardents, quelque chose de parfait et d'original dans l'assemblage des formes et d'exquis dans l'heureuse harmonie de ces divers coloris ; les fleuristes allemands créent de bien jolies choses dans cet ordre d'idées. Telles variétés à fleurs violacées font produire le même effet associées avec des Glaïeuls de même ton et avec d'autres fleurs.

Autant je recommande ces trois séries de Dahlias, autant je réprouve l'emploi de ces vilains et grossiers Dahlias doubles aux ligules tuyautées à grandes et à petites fleurs qu'on est plutôt tenté de prendre pour jouer à la balle que pour les faire entrer dans une gerbe.

\* \*

Pour les fêtes de la Sainte Marie et de la Saint Louis des charretées de fleurs sont venues, comme tous les ans, s'amoncèler sur les quais et de là ont été dispersées dans tous les coins de Paris. Je ne pourrais dire cette année ce que je mentionnais l'année dernière à cette même place.

A ce sujet il peut être intéressant de savoir si, dans les autres pays, l'usage d'offrir des fleurs lors des fêtes patronales est aussi courant qu'en France où certaines de ces fêtes sont célébrées à grand renfort de fleurs.

En Angleterre et en Ecosse la fête d'un lord donne lieu à de nombreuses libations : c'est aussi une profusion de fleurs pillées dans les parterres. Il en est de même en Allemagne et en Hongrie, tandis qu'en Russie les fleurs sont un peu plus délaissées.

En Espagne, ce ne sont plus les boissons qui accompagnent les fleurs, mais les notes mélodieuses de la guitare ; les fiancés ne se bornent pas à envoyer des fleurs à Dolorès ou à Pitas il faut aussi une sérénade. Ce n'est qu'après cela que la senorita laisse tomber à terre une fleur que le fiancé tout réconforté ramasse et emporte le cœur plein d'espoir.

ALBERT MAUMENÉ.

## Soins de culture à donner aux Pêchers

Il ne suffit pas de tailler avec art le Pêcher et d'exercer sur sa végétation une surveillance continuelle ; il faut encore, pour soutenir sa vigueur, l'entourer de quelques soins moins directs, mais qui ont une influence importante sur sa santé.

Parmi ces soins, je citerai en premier lieu les labours ou plutôt les binages faits au pied des Pêchers, et dont l'effet est très favorable.

Cette opération est aussi connue sous le nom de *béquillage*, on la pratique au printemps, immédiatement après le palissage en sec, à l'aide d'un crochet à deux dents, avec lequel on remue suffisamment la surface de la terre, pour la rendre plus perméable aux influences atmosphériques et à l'eau des pluies. Cet instrument n'a pas l'inconvénient de couper les racines, comme cela pourrait arriver si l'on se servait d'une bêche. Il est utile et profitable aux arbres de faire plusieurs binages, et, partout où l'on a du temps, on fera bien d'en commencer un au printemps, un après le palissage d'été et le dernier dans les premiers jours d'août. Ces binages ou *béquillages* entretiennent la terre fraîche et ouverte, et la débarrassent des mauvaises herbes.

Tous les deux ans, on doit étendre au pied des arbres une couche d'engrais ; la gadoue est celui que l'on doit préférer. Cette fumure se fait à l'automne et n'est mêlée à la terre qu'après le *béquillage* du printemps, ce qui rend l'action moins vive. Dans les localités où l'on n'a point de gadoue, on peut utiliser toutes les espèces d'engrais dont on dispose

(1) *Le Jardin* 1898, page 134, *Bouquetterie et fleuristerie*.

(2) *Le Jardin* 1899, page 135, *Fleuristerie et art floral*.

avec la seule précaution, lorsqu'ils sont très actifs, de les étendre à l'automne et de ne les mêler à la terre que par le binage du printemps ; ceux dont l'action est lente peuvent être enterrés immédiatement.

On doit, le moins possible, cultiver d'autres plantes sous les Pêchers, surtout de celles qui s'élèvent parce que, outre qu'elles absorbent une partie des sucs nutritifs de la terre, elles privent les parties basses de l'arbre d'air et de lumière, agents précieux pour l'entretien de leur végétation. Il est bon, toutefois, de planter quelques salades et notamment des *Romaines*, sur le bord de la plate-bande, parce que ces plantes peuvent préserver les Pêchers de l'atteinte des vers blancs, qui iront à elles de préférence.

Par un temps très sec, et dans des terres creuses et chaudes, il est utile d'arroser les arbres en versant de l'eau sur la terre autour de leur pied : on fait bien de couvrir ensuite cette terre de paille pour lui conserver sa fraîcheur. Mais, si l'on a l'intention d'arroser, il ne faut pas attendre que l'arbre en annonce le besoin par l'état de ses feuilles, parce qu'alors l'eau versée en abondance pourrait occasionner aux racines un malaise dont l'arbre se sentirait longtemps. Il vaut mieux, en pareil cas, commencer par arroser les feuilles à l'aide d'une pompe à main terminée par une pomme à trous très fins distribuant l'eau en pluie douce. Ces arrosements ou bassinages, qui doivent se faire le soir, ont une influence très favorable et éloignent, de plus, les insectes qui attaquent le Pêcher de préférence pendant les grandes chaleurs et les sécheresses.

Lorsque l'on a deux ou trois fois répandu des bassinages sur les feuilles, on peut verser autour de l'arbre un ou deux arrosements d'eau sans crainte.

Pendant le palissage d'été, on retranche les fruits qui, trop serrés ou mal placés, se nuiraient les uns aux autres, et qui arriveraient à une maturité imparfaite.

On sait que l'effeuillage est une opération qui a pour but de favoriser la maturité et la coloration des pêches, mais elle doit être faite dans des proportions différentes selon l'état de l'atmosphère et la température régnante. C'est ainsi qu'on ôte d'autant plus de feuilles que la saison est moins chaude. Cependant il ne faut pas oublier qu'une trop grande suppression de ces organes peut nuire au complet développement des fruits, et que, comme ils sont indispensables à l'entretien des yeux ou boutons qui naissent à leur aisselle, il est nécessaire de couper la feuille avec le sécateur, et de conserver son pétiole et quelquefois un tiers ou moitié de son limbe, afin de ne pas détruire les yeux naissants. Il importe aussi beaucoup de ne rien ôter aux bourgeons encore faibles, et dont la croissance doit être protégée. L'effeuillage est donc aussi une opération qui a besoin d'être raisonnée, pour qu'en favorisant la maturité et la coloration des pêches elle ne puisse pas être nuisible aux jeunes productions qui doivent assurer les récoltes futures.

Rappelons, pour terminer, qu'il faut bien se garder de s'assurer de la maturité des pêches par le toucher, car la moindre pression fait une tache sur le fruit. On reconnaît qu'une pêche est à point à la couleur jaune que prend la peau du côté de l'ombre. Pour la cueillir, on la saisit avec précaution, et elle doit rester dans la main sans le moindre effort. Il faut manier le moins possible ce fruit délicat. On brosse avec précaution les pêches qui ont du duvet. Dans les maisons bourgeoises, on doit cueillir à maturité complète et débarrasser également les fruits du duvet, qui est désagréable à la bouche et peut y occasionner des démangeaisons, comme il en cause aux personnes qui s'occupent de les brosser.

HENRI THEULIER, FILS.

## Le genre *Goniolimon*

La présentation du *Goniolimon serbicum* à la Société nationale d'horticulture, dans un lot de plantes alpines de la maison Vilmorin, a appelé mon attention sur cette plante qui m'était — je dois l'avouer — tout à fait inconnue. Le genre *Goniolimon* lui-même m'était peu familier, ou plutôt je me demandais en quoi il différait à première vue de son voisin *Statice*. Renseignements pris à bonne source, *Statice* et *Goniolimon* présentent entre eux de telles affinités, qu'il faut faire preuve d'une certaine bonne volonté pour les distinguer.

Boissier préparant pour le *Prodromus* de De Candolle, la Monographie des Plombaginées, remarqua que certaines espèces de *Statice* avaient des stigmates capités. Il crut que ce caractère suffisait pour la création d'un genre nouveau et proposa, pour les plantes qui le présentaient, le nom de *Goniolimon*. Il en résulte que douze espèces peuvent être considérées comme étant des *Goniolimon*. Les plus connues sont les *Goniolimon tataricum* et *speciosum* fréquemment cultivés comme *Statice tatarica* et *speciosa*.

Le genre *Statice* lui-même, avec les nombreuses espèces qu'il renferme, pour la plupart originaires de l'hémisphère boréal et de l'ancien continent, peut être divisé en un certain nombre de sections au nombre desquelles on peut à la rigueur placer les *Goniolimon*, malgré le peu de solidité de caractères distinctifs. Dans son voisinage se placent les *Acantholimon* d'origine orientale et les *Armeria* beaucoup plus répandus à la surface du globe.

Les *Acantholimon*, excellentes plantes pour la culture en rocaille, sont faciles à distinguer à première vue par leurs feuilles pointues et piquantes ; les *Armeria*, que représente dans la plupart des jardins, ce gracieux *Gazon d'Olympe*, ont également des feuilles étroites, linéaires mais de consistance molle. La forme des stigmates peut aussi servir à les différencier, puisque dans le premier genre ils sont capités et dans le second linéaires.

Donc ne faisons du *Goniolimon serbicum* qu'un *Statice* qui sera le *Statice serbica* Nym. et présentons-en la description. C'est Visiani qui a fait connaître cette plante en 1861. Le botaniste Panicé l'avait recueillie et l'avait confondue avec le *Statice tatarica*. C'est une plante glaucescente à racine épaisse, un peu ligneuse et rameuse, à tiges glabres et lisses ; les feuilles radicales sont coriaces, carenées, atténuées en un pétiole ailé, nettement scarieuses aux bords et ondulées, parsemées de quelques petites écailles. Les rameaux floraux sont recourbés et portent des épis oblongs bi-triflores tous disposés d'un même côté, dont l'ensemble forme des épis allongés ; les bractées florales sont scarieuses, l'extérieure oblongue, oblique et largement cuspidée, l'intérieure subulée, cuspidée, pourvue d'une aile membraneuse et d'une dent de chaque côté, qui est large, tronquée et hyaline.

La dent médiane est subulée-mucronée. Les pétales sont lilas ou roses ; le calice à dents oblongues, lancéolées, légèrement obtuses.

On peut voir, par l'ensemble de ces caractères, que le *Goniolimon serbicum* ne laisse pas que de rappeler le *Statice tatarica* ; il présente également d'étroites affinités avec une autre espèce moins connue, le *Statice dalmatica*. Le *Statice tatarica* en diffère par la bractée intérieure presque également trifide, à dent médiane lancéolée membraneuse, par le calice glabre et couvert de papilles et non poilu sur les angles. Quant au *Statice dalmatica*, il s'en sépare par sa bractée intérieure plus épaisse et trifide, à dents latérales aiguës, la médiane étant plus longue et plus large et non subulée, par le calice glabre ou à peine papilleux. Dans les deux espèces les dents du calice sont ovales, aiguës au lieu d'être oblongues, lancéolées et presque obtuses. De plus, dans le *Statice serbica*, ou *Goniolimon serbicum*, les petites écailles que portent les feuilles sont peu abondantes entières, sans mélange de punctuations, tandis que dans le *Statice dalmatica* les écailles sont nombreuses, plus larges, granuleuses et laciniées aux bords avec interposition de punctuations ou d'écailles de très petites dimensions.

Le *Statice serbica* paraît donc tenir de ces deux espèces auxquelles nous venons de le comparer ; il leur est en quel-

que sorte intermédiaire mais il peut assez facilement cependant en être distingué et nous croyons qu'il doit être considéré comme espèce autonome. Dans son lieu natal, le *Statice serbica* fleurit en juillet. C'est une plante rare, qui n'a encore été signalée que dans un petit nombre de stations dans des éboulis et dans des roches de serpentine aux environs de Krennsa, de Baska, de Brdjane et de Klekovi en Serbie.

Les autres espèces de *Statice* qu'on avait placées dans le genre *Goniolimon* sont les suivantes : *Goniolimon callicomum* Boissier, de Sibérie ; *G. collinum* Boissier, de Syrie ; *G. dalmaticum* Reichb., de Dalmatie ; *G. elatum* Boissier, de Sibérie ; *G. eximium* Boissier, de l'Asie centrale ; *G. granifolium* Boissier, de Russie ; *G. orthocladum* Ruprecht, du Turkestan ; *G. Sewerzowii* Reg., également du Turkestan ; *G. speciosum* Boissier, d'Orient, du Caucase et de Sibérie ; *G. tataricum* Boissier, de l'Europe orientale et du Caucase, auquel il faut joindre en synonymie les *Goniolimon Besseriannum* Nym. et probablement *Beckerianum* Janka.

Le *Statice serbica*, qui paraît encore fort peu répandu dans les jardins, ne demande pas de soins culturaux particuliers et se multiplie comme le *Statice tatarica*, de semis et probablement aussi de boutures de racine.

P. HARIOT.

## Les Leptosynes

Les Leptosynes sont de jolies plantes, qu'on peut employer à la décoration des corbeilles et des plates-bandes ; leurs fleurs peuvent aussi servir à la confection des bouquets. Leur culture et leur multiplication sont des plus faciles. Ces diverses qualités engageront nos lecteurs à cultiver ces plantes.

Les Leptosynes ont le port des *Corvopsis*, qu'ils représentent sur le versant ouest de l'Amérique du Nord « mais les fleurons rayonnants sont presque tous femelles, et ceux du disque portent un anneau de poils sur le tube ou à la naissance de la gorge (A. Gray) ». Le *Leptosyne calliopsida* est sans doute le plus répandu et très remarquable par la rapidité de sa floraison qui s'effectue deux ou trois mois après le semis.

Parmi les espèces connues, nous citerons :

*Leptosyne calliopsida*. — Plante annuelle, originaire des plaines de la Californie ; à tiges herbacées de 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,60, assez fortes et très feuillues. Les feuilles sont bipinnatiséquées, à lobes étroits, presque linéaires, parfois incisés. Les pédoncules, qui sont uniflores, atteignent 0<sup>m</sup>,20 de long. Capitules jaune d'or, larges de 0<sup>m</sup>,05, ordinairement composés de huit rayons obovales-cunéiformes à quinze ou vingt nervures.

*L. Stillmanni* est indigène en Californie, où on la trouve dans la région montagneuse de 1,500 à 1,800 mètres d'altitude. Cette espèce, introduite depuis peu, paraît remarquable par son extrême vigueur et la précocité de sa floraison. Le feuillage est finement découpé et élégant ; la tige est ramifiée ; les rameaux nombreux, formant une masse compacte, se couvrent de fleurs du plus beau jaune doré, qui se succèdent pendant plus d'un mois.

*L. maritima*, originaire des côtes de Californie, cette espèce est vivace. Ses tiges sont basses, charnues, herbacées, naissant d'une base épaisse, atteignent une hauteur de 0<sup>m</sup>,30. Capitules amples, à seize ou vingt rayons, jaune brillant.

**Culture** : On sème en septembre-octobre en pépinière, puis on repique les plants en pots, qu'on hiverne sous châssis ; les plantes sont mises en place dans le jardin dans

le courant d'avril-mai ; ces semis fleurissent de mai à fin juillet. On peut également semer au printemps sur couche ou en plein air lorsque le temps le permet, on repique les plants en pépinière, puis on les met en place en mai ; on peut aussi semer en place très clair mais les plantes ne prennent pas un aussi fort développement. Ces semis fleurissent de juillet à septembre.

Les espèces vivaces se plaisent en toute bonne terre ; on les multiplie par divisions faites à l'automne ou au printemps ; par boutures herbacées faites pendant l'été sous châssis froid où elles s'enracinent facilement ; enfin par semis, lorsqu'elles produisent des graines.

HENRI THEULIER FILS.

## Cordon bisannuel de Vignes en espalier

Son avantage sur les formes connues.  
Sa grande production. — Eleavage et culture facile à tous.

Il y a quarante-cinq ans environ, frappé de la lenteur désespérante avec laquelle on garnissait les espaliers à l'aide des formes adoptées alors pour la Vigne, sachant aussi que les raisins ne viennent beaux et nombreux que sur de beaux et vigoureux sarments, nous avons cherché des formes plus en rapport avec le but que nous voulions atteindre : *Vigueur, fertilité, forme garnissant promptement un espace donné et ne fatiguant pas les ceps par des récoltes surchargées*. Nous avons découvert alors le *Cordon bisannuel* ne pouvant fatiguer la Vigne puisque chaque pied produisant une année, se reposait l'an suivant.

Notre *Vigne bisannuelle* a réussi au-delà de toute espérance puisque plus de quarante ans n'ont fait que l'affirmer. Nous l'avons décrite et figurée depuis 1872, dans notre volume d'arboriculture fruitière, aujourd'hui, et depuis 1897, à sa quatrième édition. En outre de la facilité de sa culture et de sa prompte production, elle devient très utile pour la conservation à l'état frais de ses raisins en hiver, puisque dans une seule bouteille d'eau un pied de Vigne chargé de ses nombreux raisins les conserve à la fruiterie comme sur la treille.

Les murs d'espalier dans la région moyenne du Nord, les contre-espaliers, dans le centre et le sud de la France ne devront jamais dépasser la hauteur de 2 mètres à 2<sup>m</sup>,50.

La distance de plantation est de 0<sup>m</sup>,40 entre chaque pied, afin que les bourgeons des pieds fructifères étant palissés ne gênent en rien le développement du bourgeon vigoureux du pied intercalé et devant produire l'année suivante (fig. 253) cela jusqu'au larmier. (Chacun sait que beaucoup de nos excellents et beaux raisins appartiennent à des variétés à bois très vigoureux et que la taille courte stérilise leur production ; seule, la taille à long bois la favorise mais à la condition de ne pas épuiser leurs ceps.)

Les soins des deux premières années de plantation seront les mêmes que pour toute autre forme. La taille de chaque hiver ne commence donc réellement que la troisième de leur plantation. L'un des deux pieds (nombre pair, par exemple comme on le voit en G. de la figure 140) est coupé à 0<sup>m</sup>,35 du sol au-dessus de deux yeux bien constitués afin que l'un d'eux fournisse un jet de la hauteur de l'espalier comme (en A de la figure 141) devant fructifier à son tour l'année suivante sur les Vignes (nombre impair) de la figure 141 et après la récolte les pieds sont taillés en G et en E.

Les soins d'été de ces bourgeons vigoureux sont : le palissage en ligne verticale, entre ceux fructifères ; le pincement d'œil

en œil des bourgeons sous-yeux afin d'éviter le départ anticipé de l'œil principal né dans l'aisselle de chaque feuille et destiné à la fructification le printemps suivant.

Ces mêmes ceps en février, comme on le voit en E, figure 140, sont palissés en serpentín autour d'une tringle ronde dressée et palissée elle-même à l'espalier. Ce qui a pour résultat la *sortie uniforme* des yeux sur tout le parcours, c'est à dire l'obtention des bourgeons chargés de la récolte, comme on le voit à la figure 141.

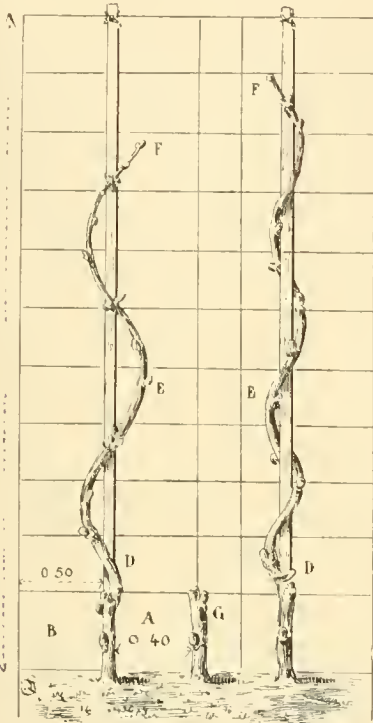


Fig. 140. — Tige bisannuelle (hiver).

Les soins de printemps et d'été des bourgeons fruitiers se résument par un pincement soit à une feuille au-dessus de la deuxième grappe et mieux directement sur la deuxième grappe même aussi vite que la grappe se laisse voir à l'œil nu (sys. Marc) et de ne jamais laisser de sous-yeux à ces mêmes bourgeons chargés de fruits. Méthode (du même auteur) qui lignifie précipitamment les bourgeons fructifères, hâte la fécondation et la maturation du raisin tout en permettant plus tôt l'opération de l'incision annulaire si utile aux raisins. Quant aux soins des raisins eux-mêmes, pour parfaire leur maturité, leur coloris, la grosseur de leurs grains, éviter aussi les maladies cryptogamiques, etc., nous renvoyons le lecteur à notre quatrième édition.

Nous ne voulons pas terminer ce qui a trait à notre Vigne bisannuelle sans montrer les merveilleux résultats obtenus cette année 1899 (année peu fertile, s'il en fut), sans mettre sous les yeux de tous le compte rendu de l'un de nos chers et nombreux élèves, M. Duvoir, vice-secrétaire de la section d'horticulture de Méru, arboriculteur très distingué. Nous le remercions tout particulièrement.

A. DELAVILLE AINÉ.

Professeur de la Société d'horticulture, de botanique et d'apiculture de Beauvais.

\*\*\*

D'autre part, nous reproduisons ci-dessous une lettre publiée dans le *Journal de la Société d'horticulture de Beauvais* sur les résultats obtenus avec cette forme.

« Méru, 1<sup>er</sup> juin 1899. »

« Mon cher Monsieur Delaville,  
mon ancien professeur,

« M'étant toujours fait un devoir d'appliquer de mon mieux vos bons enseignements, pour ce qui concerne l'arboriculture fruitière, je crois nécessaire, au moment de l'ébourgeonnement de la Vigne, d'appeler l'attention de quiconque s'y intéresse sur la différence de production entre la Vigne en cordon (ancien système) et la Vigne bisannuelle (Delaville). Je constate que les Vignes en cordon, verticales, horizontales que je travaille depuis un mois, dans nombre de jardins, n'ont pas ou presque pas de raisins, tandis que la *bisannuelle en est chargée*; j'ai compté, avant l'ébourgeonnement, jusqu'à 60 grappes par pied de 2<sup>m</sup>10 à 2<sup>m</sup>20 de hauteur.

« J'ai laissé, suivant vos conseils, 2 grappes par rameau chez M. Coron aîné, trésorier de la section, et chez M. J. Brard, 40 grappes de toute beauté sur le même sujet; au 1<sup>er</sup> juin, plusieurs atteignaient 15 à 16 centimètres de longueur.

« Pour vous donner une idée de la récolte de 1899 en pré-comparaison (si faible partout), j'ai compté chez M. Coron aîné 467 grappes sur 24 pieds de 2<sup>m</sup>20 de hauteur; chez M. J. Brard, j'ai trouvé 970 grappes sur 36 pieds; chez Mme James, 470 grappes sur 30 pieds. Il est bien entendu que je ne parle pas des pieds intermédiaires recépés pour l'an prochain et qui ont encore de très belles grappes.



Fig. 141. — Tige bisannuelle (été).

« Je vous cite ces trois jardins que vous connaissez, mais, chez M. Vinot, notre cher vice-président, et chez M. Paignard, à Esches, etc., on peut constater le même résultat.

« Espérant que vous ferez bon accueil à mes remarques, je vous prie de me croire toujours votre élève reconnaissant.

« Et c'est des deux mains que je signe pour la *bisannuelle Delaville* comme la plus avantageuse des formes connues (1). »

« E. DUVOIR. »

Vice-secrétaire de la section d'horticulture de Méru (Oise).

(1) Voir Ouvrage de M. Delaville aîné, p. 386 à 390, fig. 253 et 254. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

## La Conférence sur l'hybridation à Londres<sup>(1)</sup>

### Expériences d'hybridation et de croisement.

(Suite (2))

Les hybrides primaires, nous dit-on, ne diffèrent pas autant du parent que les seconds. (Comparer suivant M. de la Devansaye, sur les *Anthurium*). Le sexe n'a qu'une petite influence *per se*, et il résulta, dans quelques cas notés, que les descendants de croisements obvers ou revers étaient réellement identiques.

Plus loin, par rapport aux croisements primaires, M. Hurst démontra par des exemples la signification de son terme *Partielle Prédominance*. Une certaine partie d'un hybride individuel peut présenter la configuration d'un parent; une plante sœur peut, autant qu'il est possible, ressembler à l'autre, tandis qu'un troisième hybride du même croisement peut combiner, dans la partie considérée, la structure des deux espèces qui lui ont donné naissance. Dans la couleur, le revers exact peut être le résultat. Une fraction de l'hybride a été seule considérée; répétez le procédé pour toutes les autres parties de la plante, et le but de la variation, suivant les circonstances, peut être facilement compris.

La loi de partielle prédominance est fondée par M. Hurst, dit-il, sur des observations pratiques avec le genre *Paphiopedilum* (*Cypripedium*).

Les observations ci-dessus, remarqua-t-on, ne s'accordent pas avec l'idée qu'un hybride se rapproche d'abord d'un de ses parents, puis ensuite de l'autre, car tandis qu'il favorise, admettons, la plante mère par des caractères évidents, il peut reproduire dans les petits détails la plante pollinifère. (Voir les remarques de M. Morel sur les *Les Clématites à Lyon*, page 5.)

Passons à la variation chez les hybrides secondaires; on fit allusion à vingt-quatre sujets de *Paphiopedilum*, exposés à la conférence. Ils venaient tous de la même capsule, produite par un hybride entre deux espèces, croisé ensuite avec une troisième. Le parent hybride ne montrait pas dans ses feuilles la couleur spéciale de l'un de ses ancêtres immédiats, mais les petits-enfants le reproduisirent d'une manière frappante. L'opinion courante de la stérilité des hybrides ne fut pas soutenue malgré les statistiques données. Quatre-vingt-dix genres distincts, dit M. Hurst, sont notés comme ayant eu des hybrides fertiles, ceux-ci même ne l'étant pas au point de vue pratique.

La stérilité fut un terme employé par Darwin pour une fertilité diminuée, ce qui apparaît sans aucun doute, simplement dénoté dans les hybrides, mais plus approprié à une diminution de puissance chez les mâles qu'à toute autre chose. Dans les *Paphiopedilum*, des croisements faits entre espèces distinctes 95,05 0/0 furent fertiles; d'hybrides croisés avec des espèces pures 91,82 0/0 le furent; tandis que seulement 60 0/0 d'espèces pures donnèrent des graines lorsqu'elles furent fertilisées par du pollen d'hybrides.

La diminution de fertilité dans les hybrides a été déjà notée par Darwin, D' Zœcke, D' Masters et le professeur Waeferlane dans les plantes, aussi bien que par le professeur Ewart dans le cas des zèbres. Cela n'est pas, cependant, limité aux hybrides, car cela se produit dans les limites d'une simple espèce: par exemple, certaines races de *Primula sinensis*, obtenus par MM. Sutton et fils sont difficiles à multiplier pour cette raison et M. Hurst attribua cette diminution de fertilité plutôt à des conditions de vie

qu'à des différences de forme ou de constitution apportées au cours de l'hybridation.

La stabilité des hybrides attira ensuite l'attention de M. Hurst et ses statistiques ne donnèrent pas l'impression que des hybrides fertilisés par eux-mêmes reviennent à la forme du parent quand ils sont multipliés par graine. Sur cinq cents semis d'un hybride de *Berberis*, pas moins de 90 0/0 reproduisirent exactement la forme du parent et pas un seul individu ne retourna entièrement à l'un des grands-parents.

La vigueur croissante des hybrides est un fait bien connu, et M. Hurst l'indiqua comme un développement irrégulier dû au surcroisement, la force d'un hybride primaire qu'il obtint étant réduite à la normale par une naissance dans la seconde génération. En discutant les limites du croisement, on calcula que tandis que 4 espèces ont été croisées dans les Glaïeuls, 5 dans les Rhododendrons, non moins de 27 genres d'Orchidées, plusieurs appartenant à des tribus différentes, ont été croisées par hybridation et que peut-être il pouvait y en avoir encore davantage.

Comme règle, pour les producteurs, il fut établi que le succès pouvait être espéré dans les limites d'une tribu; les expérimentateurs furent exhortés à ne pas être découragés même par plusieurs insuccès et il leur fut recommandé, dans l'intérêt de la science, de noter avec soin leurs travaux, qu'ils soient couronnés de succès ou non.

(A suivre.)

## Les Glaïeuls

Les mérites décoratifs de ces magnifiques plantes bulbuses se passent depuis longtemps de commentaires, chacun a pu les apprécier dans les jardins comme aux devantures des fleuristes où, pendant les mois de juillet à septembre, ils brillent d'un éclat qu'aucune autre fleur ne pâlit. Ce n'est donc pas leur éloge que nous voulons faire, mais bien parler des importants perfectionnements dont ils sont l'objet incessant et surtout des races de création relativement récente, qui élargissent considérablement l'ère des coloris et des formes de ce beau genre.

Jusqu'en ces dernières années, les Glaïeuls de Gand, race d'origine essentiellement horticole obtenue vers 1850 et surtout perfectionnée par feu Souchet puis par ses successeurs, MM. Souillard et Brunelet, n'avaient point de concurrents et prévalaient seuls dans nos jardins sous leurs nombreuses variétés et coloris multiples. Mais voici que deux autres races sorties à peu d'intervalle des mains de M. Lemoine, forcent l'admiration des amateurs par leurs nouvelles variétés et se font maintenant réserver une place à côté des précédents, au jardin comme dans les appartements.

Ceux qui suivent de près les progrès de l'horticulture et sans doute bon nombre de nos lecteurs connaissent déjà les *Glaïeuls Lemoinei* (dits G. à macules) et les *G. nanveianus* si remarquables; les premiers par la vivacité de leurs coloris qui contribuent beaucoup à faire ressortir des macules foncées et surtout par les couleurs franchement violettes, lilas ou mauves que présentent plusieurs variétés; les derniers par les grandes dimensions de leurs fleurs, le sablé de la gorge et aussi les coloris vieux rose ou ardoisé que possèdent quelques variétés.

Mais, au point de vue de la forme, de la symétrie de l'épi, c'est-à-dire du rangement des fleurs sur une même face et surtout au point de vue du nombre de fleurs épanouies au même moment, nombre qui, poussé parfois jusqu'au delà de la dizaine, donne aux Glaïeuls de Gand leur beauté incomparable, ils n'égalent pas encore ces derniers. C'est là leur point le plus faible, qui sans doute ira et va déjà même en s'atténuant chez les nouveaux gains, mais qui est peut-être encore loin d'être réalisé.

Néanmoins et tels qu'ils sont, les *G. Lemoinei* et *G. nanveianus* doivent prendre place dans les collections des

(1) Traduit du *Gardeners' Magazine* par M. Madelain.

(2) *Le Jardin* 1899, n° 299 et 300, pages 234, 250.

amateurs désireux de posséder les grands et beaux épis des uns, les riches coloris des autres, chacun d'eux ayant main tenant droit de cité. Afin de permettre aux amateurs de bien saisir les différences de ces trois races, nous donnons ci-après les principaux traits caractéristiques de chacune d'elles.

*G. de Gand.* — Plante forte à hampe souvent ramifiée dans le bas, épi bien droit, chargé de très grandes fleurs bien ouvertes, presque régulières, à larges pétales arrondis et se chevauchant. Elles sont symétriquement disposées sur une même face et souvent épanouies au nombre de huit à douze au même moment, ce qui donne à l'inflorescence une longueur d'environ 0<sup>m</sup>.30 de fleurs ouvertes. Les coloris comprenant le blanc pur ou à peu près, toutes les nuances du rose au rouge et à l'orangé, le jaune, quelques lilas et des variétés récentes à coloris vieux rose, nuancé d'ardoisé s'acheminant vers le violet et le bleu; les panachures y sont aussi très fréquentes et en général fort élégantes.

*Glaïeuls de Lemoine* ou *G. à macules.* — Plantes de taille moyenne à hampes souvent un peu effilées ou grêles quoique de bonne tenue; épi assez long et portant des fleurs généralement bien rangées, mais petites ou moyennes et de forme très caractéristique par l'arcure en avant des divisions supérieures et par les grosses macules pourpres ou brunes et souvent bordées jaune, qu'elles portent sur une, deux ou trois des divisions inférieures. Coloris très riches et variés comprenant toutes les teintes du rose au rouge au pourpre brun et à l'orangé du jaune pur, du violet du lilas et des nuances intermédiaires; panachures peu fréquentes, les macules en tenant lieu.

*G. nanceianus.* — Plantes fortes ou parfois un peu grêles à épi portant des fleurs très grandes, bien ouvertes, nettement caractérisées par leurs divisions latérales allongées et étendues en manière d'ailes, divisions inférieures portant vers la base une large tache fond jaune fortement sablée de nombreux petits points rouges ou bruns. Chez ces deux dernières races on ne peut guère compter plus de cinq à six fleurs épanouies au même moment et c'est leur plus grand défaut que comprennent si bien les spécialistes qu'ils le cachent en réunissant deux ou trois épis pour approcher de la floribondité des Glaïeuls de Gand et pouvoir les mettre en comparaison dans les concours.

A ces trois races nous devons en ajouter une quatrième, les *Glaïeuls Childsii*, venus d'Amérique pendant ces dernières années et portant le nom de leur obtenteur. Ce sont également de fort belles plantes, dont la plupart rappellent beaucoup les Glaïeuls de Nancy, ce qui n'a rien d'étonnant M. Child ayant, paraît-il, employé les mêmes parents que M. Lemoine. A voir ces Glaïeuls, on les prendrait volontiers pour des *Nanceianus*, mais moins franchement caractérisés et dont les macules sont très obscures, réduites à de faibles ponctuations sur une petite surface pâle. Par contre, les plantes sont plus hautes, plus vigoureuses, mais de tenue médiocre. La production semble ne pas être suffisamment affranchie de l'influence des *Gaudavensis*, plusieurs de ses plantes rappelant des méteils entre ces derniers et les Glaïeuls de Nancy. Actuellement, cette race nous paraît superflue.

Mais tiendra-t-on bien distinctes et pures de caractères les trois premières races citées, ou bien les laissera-t-on se fondre par la suite en une seule race réunissant les qualités de chacune d'elles. La première hypothèse serait à notre avis la plus désirable, mais la deuxième nous semble déjà en voie de réalisation, non pas seulement par certains horticulteurs qui l'ont franchement cherchée et peut-être même provoquée par des croisements artificiels, mais bien par ceux qui ne visent qu'à l'obtention de variétés nouvelles dans chacune de ces races. Et en effet on peut déjà remarquer parmi les variétés qui les composent des plantes de nature évidemment *mixte* où l'influence d'une autre race se laisse très visiblement voir. Que dire d'un *Gaudavensis* maculé comme un *Lemoinei*, témoin *Roméo*, ou bien de quelques *Lemoinei*, tels que *Vénus de Milo*, *Princesse Altieri*, et de *Jules Finger* parmi les *Nanceianus*, dont le rangement et la compacité des fleurs sur l'épi, leur forme, leur épanouissement simultané en grand nombre, etc., laissent évidemment sentir l'influence des Glaïeuls de Gand. En outre, une dizaine de variétés classées parmi les *La-*

*moinei* sont, par leurs caractères les plus saillants, à faire rentrer dans les *Nanceianus*. Ce sont: *Charles Ellis*, *Comte de Kerchove*, *Député Krantz*, *Domino rose* (très voisin), *Général de Nansouty*, *Lacordaire*, *Maxime Cornu*, *Messèna*, *Professeur Lambin*, *Président Faure*, et quelques autres. Mais il ne s'agit là que d'un simple changement de classe.

Bien que les insectes, sauf les bourdons, les visitent peu et que la position du style dressé sous le pétale supérieur n'oblige pas l'insecte à s'y frotter pour atteindre les nectaires, les croisements accidentels ou provoqués sont très faciles (le pollen étant abondant et pulvérulent) et ne manquent pas de se produire quand les variétés de deux ou des trois races sont cultivées à proximité.

Rien n'empêche de pratiquer des croisements artificiels entre les variétés des deux races, pour emprunter à l'une quelque caractère enviable et il ne s'en suit pas non plus que le produit sera forcément intermédiaire. Mais c'est à la sélection de n'accepter ensuite que les plantes qui répondent bien à l'une ou à l'autre des races existantes.

Il convient donc de ne pas juger, au point de vue du classement, les plantes obtenues de semis d'après leur origine, mais bien d'après les caractères qu'elles présentent, et ne pas éraindre, malgré leur beauté, parfois réelle, de supprimer les plantes qui ne sont pas de race franche. Transportons par exemple *Vénus de Milo*, qui a l'épi très bien fait, au milieu d'une collection de *Gaudavensis* et nous verrons sa beauté s'évanouir sous l'éclat et la perfection des premiers. On ne peut songer à réunir les bâtards en une cinquième race hétéroclite. Le mieux est donc de les supprimer.

La fleur peut s'agrandir et se parer de coloris très riches et sans perdre cette forme casquée si caractéristique et ses macules foncées souvent bordées blanc ou jaune qui éclairaient le centre et font si bien ressortir la teinte principale. Dans cet ordre d'idées, nous pouvons signaler comme tout à fait remarquables les variétés suivantes: *Adolphe Lemoine*, *Antoinette Thiry*, *Henriette Renau*, *Jane Dieulafoy*, *Mademoiselle Marie Galeslot*, *Ménélick*, *Méphistophélès*, *Comte Mouravieff*, *Amiral Gervais*, qui font le plus grand honneur à leurs obtenteurs et doivent prendre place dans toutes les collections.

Il est à souhaiter que les variétés de la série bleue, si distinctes et spéciales par leur coloris, entrent dans cette voie de l'agrandissement des fleurs, car elles sont regrettablement petites.

En résumé et sauf quelques exceptions, les trois races de Glaïeuls qui font aujourd'hui les délices de nos jardins n'ont point encore le sang mêlé et nous souhaitons vivement qu'ils se conservent purs dans l'avenir.

Tels qu'ils sont, les Glaïeuls de Gand, de Lemoine et de Nancy se présentent bien distincts et ont chacun leur raison d'être; mais, s'ils venaient à se céder mutuellement leurs propres caractères et mérites, il faudrait forcément les réunir en une seule race. Producteurs et amateurs y perdraient, puisque d'une triple source d'affaires et d'intérêt ils n'en auraient plus qu'une.

S. MOTTET.

## ORCHIDÉES

Les nouveautés. — La quinzaine à Paris.

Quelques nouveautés intéressantes se sont montrées dans ces dernières semaines à Londres. L'une des plus saillantes est le *Laeliocattleya* × *Isabella*, obtenu par M. J. Leeman, de Beaton-Mersey. Les parents de cet hybride se distinguent par un coloris très pâle et cette particularité s'est reproduite dans la progéniture. L'un, le *Laelia purpurata Schroderi*, a les pétales et sépales blancs, le labelle seulement veiné de rose; l'autre parent est le *Cattleya Schroderæ* dont tous les orchidophiles connaissent le coloris délicat. Le *Laeliocattleya* × *Isabella* a les fleurs très grandes, les sépales et pétales blancs lavés de rose fleur de Pêcher, le

labelle ample, ondulé, analogue à celui du *Cattleya Schroderi*, blanc crème avec un léger coup de pinceau rouge à la base et le lobe antérieur rose vif; les sépales sont allongés et les pétales un peu repliés en arrière, comme dans le *Laelia purpurata*.

A propos de cette espèce, il est intéressant de noter l'apparition récente d'une forme blanc pur en Angleterre. Jusqu'à présent, les variétés qui se rapprochent le plus de l'albinos étaient le *Laelia purpurata Schroderi* et la variété qu'on a appelée *Schroderi delicata*, mais dont le nom botanique exact est *L. purpurata alba*. Cette variété avait le lobe antérieur strié de rouge.

M. A. Cogniaux a décrit récemment dans le *Gardeners Chronicle* un nouveau *Phalenopsis* importé des îles Philippines par M. Fernand Denis et auquel il a donné le nom de *P. Denisiana*. Cette nouvelle espèce, à en juger d'après la description, doit être proche voisine du *P. Kunstleri*, décrit par sir Joseph Hooker.

Le *Gardeners Chronicle* a publié dans son numéro du 5 août le portrait d'un nouvel hybride bigénérique présenté à Londres le 25 juillet, le *Sophracattleya*  $\times$  *Queen Empress*, issu du *Cattleya Mossiae* et du *Sophranitis grandiflora* et obtenu à l'établissement Veitch. Les fleurs de cet hybride ont une forme à peu près intermédiaire entre celles des deux parents; elles ont un coloris rose cramoisi vif; les pétales, larges et bien étalés, sont veinés de rouge foncé; le labelle a le lobe antérieur pourpre vif et les lobes latéraux, colorés de même, ont une bordure jaune.

Le *Laeliocattleya*  $\times$  *Wiganiana*, qui a été présenté récemment à Londres par sir Frédérick Wigan et a obtenu un certificat de 1<sup>re</sup> classe, est considéré comme l'un des plus beaux hybrides connus jusqu'ici; sa parenté n'est pas indiquée d'une façon précise, mais on suppose qu'il est issu d'une variété foncée de *Laelia purpurata* et du *Laeliocattleya*  $\times$  *Domingana*. Ses fleurs sont très grandes, d'un rose lilacé pâle; le labelle est superbe, d'un rouge pourpre tirant sur la couleur vin d'Espagne. La base est marbrée de couleur orangée.

Les hybrides d'*Odontoglossum* commencent à devenir plus nombreux. Récemment, notre excellent confrère, le *Gardeners Chronicle* a publié le portrait de l'*O.*  $\times$  *Harrigan-crispum*, présenté par sir Frédérick Wigan, à Londres, le 27 juin, et bien intermédiaire entre les parents, se rapprochant davantage de l'*O. Harriganum* par sa forme et de l'*O. crispum* par son coloris. Il sera intéressant de comparer cet hybride avec l'*O.*  $\times$  *crispo-Harriganum* de M. Vuylsteke.

Il ne faut pas abuser des noms distincts pour hybrides issus des mêmes parents; mais il nous paraît parfaitement légitime et nécessaire au point de vue horticole de donner des noms différents à des semis qui, tout en ayant les mêmes parents, sont nettement distincts les uns des autres. Tel est le cas de l'*Odontoglossum*  $\times$  *Cookoni*, exposé par M. de B. Crawshay au Congrès de l'hybridation, à Londres, et qui est, paraît-il, nettement différent de l'*O.*  $\times$  *crispo-Halli* issu des mêmes parents.

Signalons encore deux nouveautés peut-être moins importantes au point de vue horticole, le *Masdevallia*  $\times$  *Pluto*, obtenu par M. le capitaine Hincks par le croisement du *M.*  $\times$  *Gairiana* et du *M. Harrigan*, et le *Stanhopea Fürstenbergiae*, nouvelle espèce un peu plus petite que le *S. oculata* et ayant les fleurs entièrement blanches avec deux macules cramoisies assez grandes à l'extrême base du labelle.

Il convient enfin de dire deux mots de la réintroduction du *Laelia Jongheana*. Cette espèce, très rare et très distincte, vient d'être annoncée en grandes quantités en ventes publiques, en Angleterre. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de vérifier par nous-même l'exactitude des descriptions faites, mais si, réellement, le *Laelia Jongheana* a été redécouvert et mis dans le commerce en quantités assez importantes, ce sera une heureuse acquisition pour l'horticulture.

La séance du 21 août, à Paris, a été troublée par l'annonce de la mort de M. Henri de Vilmorin. Le Comité des Orchidées avait à examiner quelques apports comprenant: *Oncidium trulliferum*, de M. Cardozo; *Miltonia specta-*

*bilis Moreliana* et *Phalenopsis antennifera*, très bien cultivé et fleuri, de M. Gautier; un lot de M. Duval, de Versailles, comprenant le *Cypripedium*  $\times$  *Haywoodianum*, le *C. Charlesworthi*, le *C.*  $\times$  *Harrisianum superbum*, le *C.*  $\times$  *Comte de Bousiès* et un très joli *Cattleya Harrisoniae violacea*, enfin, un groupe de M. Dallé, composé des Orchidées suivantes: *Cattleya Schilleriana*, *C. Rex*, *Dendrobium Phalenopsis* à fleurs pâles et *D. formosum*. Il est vraiment regrettable que l'on ne voit pas plus fréquemment le *Cattleya Rex* qui semble être assez mal cultivé chez beaucoup d'orchidophiles français; ses fleurs ne sont pas, assurément, aussi grandes que celles des *Cattleya* du groupe *labiata*, mais elles ont un coloris unique et vraiment exquis, blanc et chamois marbré de cramoisi et elles pourraient produire par l'hybridation des merveilles. La plante demande un peu plus de chaleur que la majorité des autres *Cattleya* mais à part cela sa culture ne présente aucune difficulté.

G.-T. GRIGNAN.

## Du forçage des fruits

au point de vue industriel et commercial en France (1)

(Suite (2))

### Quantités vendues sur les divers marchés.

Etant données ces quelques explications sur l'écoulement des produits, si nous jetons un coup d'œil sur les quantités vendues journellement sur les divers marchés on constate qu'à Londres et à Bruxelles on vend des quantités considérables de fruits de serre, tandis qu'à Paris on n'atteint pas le dixième du chiffre écoulé sur l'un ou l'autre des deux marchés.

En d'autres termes, on vend journellement à Londres et à Bruxelles suivant les saisons, de 1.000 à 10.000 kilogs de fruits forcés et à Paris de 100 à 1000 kilogs.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la production française ne peut s'accroître avec bénéfice pour nos producteurs, tandis qu'à l'étranger au contraire, étant donnée l'élasticité de la vente, les cultivateurs peuvent augmenter leurs installations et être assurés de l'écoulement de leurs produits.

Il ne faut donc pas se leurrer de l'espoir de voir rapidement se développer la production des fruits de serre en France, et l'on peut affirmer que, si l'importance des installations augmente dans une proportion qui n'est pas en rapport avec la consommation il y aura une baisse telle sur les fruits forcés que les producteurs seront en perte. Ceux-là seuls s'en tireront à peu près qui auront des établissements bien dirigés, construits économiquement, pour produire au meilleur marché possible des fruits de choix.

Une question se pose naturellement.

Le marché français étant si restreint, ne peut-on exporter des fruits de serre?

### L'exportation des fruits forcés.

Les fruits forcés en France pourraient s'exporter si on pouvait les produire dans des conditions plus avantageuses que ceux qui nous ont devancés dans cette culture spéciale.

Mais avant d'aborder cette question, voyons d'abord quels sont les débouchés.

En première ligne se place l'Angleterre.

Ce marché peut absorber de grandes quantités de fruits belges et des îles Jersey et Guernesey. Ces pays de production travaillent dans des conditions tout exceptionnelles de bon marché, ils ont des services accélérés et spéciaux pour assurer le transport de ces denrées si fragiles, sans les détériorer. Le gouvernement belge, notamment, qui s'est intéressé tout particulièrement à la production des fruits de serre et à leur exportation fait afficher dans les gares de

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, 1899, N<sup>o</sup> 299 et 300, pages 236 et 254.

tous les centres de production, non seulement les cours de Londres, afin de renseigner les cultivateurs au jour le jour, sur les prix qu'ils peuvent obtenir, mais encore des détails sur les meilleurs modes d'emballage, sur les précautions à prendre. De plus, des trains spéciaux ont été organisés pour le transport des primeurs, des agents installés pour veiller à l'embarquement et au débarquement des fruits et à leur arrivée à Londres.

Ces avantages joints à ceux qui résultent de la production à meilleur marché donnent une telle supériorité à nos voisins du Nord, qu'il est inutile de songer à exploiter le marché anglais sauf pour quelques produits exceptionnels car on ne pourrait le faire qu'avec perte.

J'en parle du reste par expérience, et à part des cas particuliers l'accès de ce marché nous est interdit; la marchandise notamment y arrive détériorée une fois sur deux.

La Hollande, est un excellent débouché pour les fruits forcés. 3 ou 4 fois par semaine les acheteurs hollandais les plus importants se rendent à Bruxelles et s'approvisionnent directement aux diverses criées.

Il n'y a donc rien à y faire.

L'Allemagne, si prospère en ce moment, semble au premier abord devoir offrir un large débouché. C'est une erreur complète. On ne mange pas ou peu de fruits en Allemagne, ce n'est pas entré dans les mœurs. Il y a une tendance vers un changement d'habitudes, mais il faudra des années avant que l'usage des fruits forcés se popularise. On commence à y consommer des fruits de luxe, cette consommation grandira mais lentement, en tous cas, là encore nous trouvons les produits belges; les commissionnaires qui avoisinent les halles de Bruxelles et réexpédient les fruits avec une simple commission de 5 0/0, sont en relations avec les principaux marchands de toutes les grandes villes allemandes, les tiennent au courant des cours et les approvisionnent régulièrement.

Comme notre prix de revient est forcément plus élevé que celui de nos voisins, pour les raisons citées plus haut, il est à craindre que les fruits forcés français ne puissent trouver en Allemagne un débouché sérieux.

ANATOLE CORDONNIER.

## Culture de la Trachélie bleue

Quoique connue et introduite depuis longtemps dans les jardins, cette charmante Campanulacée n'est pas cultivée autant qu'elle le mérite. Nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré, sans doute, de la rappeler à leur attention.

C'est une plante herbacée vivace, mais bisannuelle en culture, indigène dans la région méditerranéenne. Elle atteint environ 0<sup>m</sup>,50 de hauteur et forme des touffes ramifiées, pyramidales, dressées, de tenue parfaite et excessivement floribondes. Les tiges et rameaux sont violacés et les feuilles simples, ovales-lancéolées, dentées et d'un vert grisâtre.

La Trachélie bleue, botaniquement nommée *Trachelium caruleum*, ne rappelle en rien une Campanule au sens familier du mot, car ses fleurs sont petites mais extrêmement abondantes et réunies en corymbes amples et compacts qui terminent toutes les ramifications et couvrent entièrement la plante. Ces fleurs sont individuellement longues de 0<sup>m</sup>,01 environ, tubuleuses, ouvertes dans le haut en cinq petits lobes triangulaires et surmontées d'un style filiforme, très longuement saillant. Leur couleur est un bleu violacé mat; leur épanouissement a lieu de juin en août.

On en connaît et cultive une variété à fleurs blanches, qui se distingue nettement du type ordinaire par ses fleurs blanc un peu verdâtre, par ses tiges vertes et par son feuillage plus blond.

C'est par l'abondance extrême des fleurs et leurs styles saillants qui donnent aux inflorescences l'aspect de grosses houppes violettes et légères que cette plante est particulièrement décorative.

Toutefois, à cause de leur petitesse, la plante gagne beaucoup à être vue de près; à distance, la couleur n'est pas assez brillante pour se détacher nettement et les détails se confondent en une masse compacte et un peu terne. La variété à fleurs blanches gagne beaucoup à ce point de vue à être associée au type, les deux couleurs se faisant valoir mutuellement.

Etant donnée l'origine méridionale de cette plante, la rusticité lui manque pour résister à nos hivers parisiens et les lieux ensoleillés et secs où elle croît spontanément indiquent, d'une part, qu'elle craint l'humidité, et, de l'autre, l'usage décoratif qu'on peut en faire. C'est, en effet, une plante propre à l'ornement des lieux chauds et secs, tels que les talus, les rocailles, les vieux murs, etc. Elle se prête néanmoins fort bien à la culture en pleine terre chaude et saine et se recommande tout particulièrement pour la garniture des corbeilles bien exposées, avoisinant l'habitation, seule ou associée à d'autres plantes. Elle est d'autant plus précieuse pour cet usage que le bleu manque dans l'assortiment des plantes à corbeilles. Enfin, la Trachélie bleue se cultive par-



Fig. 142. — *Trachélie bleue* (*Trachelium caruleum*).

faitement en pots et forme des touffes de toute beauté, utiles pour la décoration des serres froides, des terrasses et des balcons.

Quoique vivace, la plante doit être traitée comme bisannuelle si l'on veut en obtenir des spécimens vigoureux et de toute venue.

Il faut donc semer chaque année, en juin-juillet, les graines qu'elle produit facilement en cultures. Le semis se fait en pépinière, à plein sol ou en terrine, en terre légère, bien drainée et à mi-ombre, en recouvrant à peine les graines, car elles sont très fines. La germination est rapide et lorsque les plants ont quelques petites feuilles, on les repique séparément en godets, dans un mélange de terre très légère, bien perméable et fortement drainée. Les godets sont ensuite placés et hivernés sous châssis en leur donnant beaucoup d'air et en arrosant très modérément pendant l'hiver. A la fin d'avril, les jeunes plantes pourront être plantées à demeure, en les espaçant dans les corbeilles de 0<sup>m</sup>,40 environ en tous sens. Si l'on désire en élever un certain nombre en pots, on les empotera à cette époque ou un peu plus tôt dans des pots de 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,15 remplis du même compost et les plantes ainsi élevées seront placées dans un endroit aéré et bien ensoleillé, les pots enterrés jusqu'aux bords; elles y fleuriront en juin-juillet, plus tôt même si on les tient sous verre.

S. MOTTET.

## CULTURES COLONIALES

### LA GUINÉE FRANÇAISE et ses produits agricoles.

(Suite (1)).

#### Huile de palme et palmistes.

Ces deux produits sont extraits du Palmier à huile (*Elaeis guineensis*) qui croît sur toute la côte occidentale d'Afrique, où il est l'objet d'un commerce assez important.

Ce Palmier se plaît de préférence dans le voisinage de la mer, et disparaît au fur et à mesure que l'on avance dans l'intérieur. Le fruit est une drupe d'une belle couleur rouge, pouvant être consommé à l'état frais; la pulpe et l'amande contiennent une grande quantité d'huile.

L'huile de palme exportée en Europe est extraite de la pulpe par ébullition. A cet effet, les régimes cueillis à complète maturité sont mis en tas pendant quelques jours pour subir une fermentation, ayant pour but de ramollir la pulpe et faire détacher facilement les fruits. Ces derniers sont soumis à l'ébullition, l'huile vient surnager à la surface, où elle est recueillie pour être livrée au commerce ou à la consommation. Les noyaux sont ensuite débarrassés de la pulpe encore adhérente et mis au soleil pour être séchés. Ils sont alors cassés à la main pour en extraire les amandes qui, livrées au commerce sous le nom de palmistes, sont expédiées en Europe.

L'*Elaeis guineensis* est une plante d'un assez bon rapport, mais qui demande longtemps pour entrer en production; c'est, en effet, un des Palmiers dont le développement se fait avec le plus de lenteur.

Les indigènes tirent de ce Palmier une boisson fermentée; ils saignent la plante au sommet de la tige et recueillent la sève qui s'en écoule. Cette sève fermentée est connue sous le nom de vin de palme et possède des propriétés enivrantes. Les Palmiers ainsi saignés restent longtemps pour se refaire, ne donnent aucun produit et meurent la plupart du temps épuisés.

Malgré les mesures qui ont été prises, la fabrication du vin de palme n'en continue pas moins, et les indigènes détruisent chaque année un assez grand nombre de plantes.

L'*Elaeis guineensis* n'est l'objet d'aucune multiplication; les fruits mûrs tombent sur le sol ou sont emportés par les oiseaux, et ne tardent pas à germer pendant la saison des pluies. On rencontre ainsi de grands bouquets de Palmiers qui, en outre de leur produit, forment de beaux contrastes au point de vue ornemental.

En terminant, il est bon de noter que les jeunes feuilles non encore développées, chez les Palmiers de petite taille, constituent ce qui est désigné sous le nom de chou palmiste, légume très apprécié par les Européens.

#### Noix de Kola.

La noix de Kola est le produit du Kolatier, *Stroculia acuminata*, arbre de rapport et d'avenir, le commerce allant chaque année en augmentant.

Les Kolas rouges sont en général préférés aux Kolas jaunes ou rosés. Quoique le goût soit le même, cette préférence a cependant sa raison d'être; j'ai pu remarquer, en effet, que les Kolas du Samoh, qui sont d'un beau rouge, sont beaucoup plus gros que ceux récoltés à Conakry, tous jaunes ou rosés.

Outre leur facile écoulement dans le commerce, les Kolas sont l'objet d'échanges avec les Caravanes de l'intérieur, avec les Foulahs notamment qui en emportent chaque année de grandes quantités.

La facile conservation des Kolas, leur grande facilité de pouvoir supporter le transport et leur demande toujours croissante, contribueront certainement à l'extension de cette plante.

La noix de Kola peut être considérée comme aliment d'épargne; sa saveur d'abord amère devient sucrée après mastication et jouit de la propriété de rendre fraîche l'eau

que l'on boit par-dessus. Elle permet de supporter avec moins de fatigue les travaux prolongés, et passe chez les indigènes pour un aphrodisiaque puissant. Enfin depuis quelques années la noix de Kola est passée dans la consommation européenne pour servir à la fabrication de vins et liqueurs reconstituants.

#### Café.

Le Caféier se rencontre à l'état spontané dans les cercles du Rio-Nunez et du Rio-Pongo; son produit est connu sous le nom de Café du Rio-Nunez. Le grain de ce Café est petit, presque rond et de bonne qualité; il n'est pas connu dans le commerce, car sa production suffit à peine à la consommation.

Ce Café se présente généralement sous un mauvais aspect; les indigènes le récoltent avant complète maturité et donnent peu de soins à sa préparation, ce qui contribue à le faire déprécier quelquefois.

Ce Caféier soumis à la culture ne peut manquer de donner de bons résultats, la qualité et la production pouvant augmenter dans de notables proportions.

#### Gomme.

La Gomme produite dans la colonie est extraite par incisions pratiquées du mois de novembre au commencement des pluies, sur des arbres appartenant au genre *Acacia*.

Quoique sa production ne soit pas considérable, elle mérite pourtant d'attirer l'attention, certaines variétés d'*Acacias* pouvant être employées avantageusement comme arbres d'ombrage dans les plantations.

#### Indigo.

L'Indigo se rencontre dans le Rio-Nunez et principalement dans le Fouta-Djallon.

Cette plante est utilisée pour teindre les étoffes fabriquées dans le pays avec le coton et auxquelles elle donne une belle couleur bleu pâle, ne blanchissant pas au soleil.

Nous allons examiner maintenant les plantes cultivées par les indigènes, en indiquant tout d'abord leur mode de culture.

(A suivre.)

TEISSONNIER.

## LE COLON-CULTIVATEUR

Nous n'avons examiné jusqu'à présent, au cours de ces articles mensuels, la question de la culture dans les colonies qu'au point de vue du rôle que jouaient, ou plutôt que sont appelés à jouer dans l'avenir les Jardins d'essai.

Nous avons fait ressortir l'utilité des établissements qui, en France, s'occupent de préparer des plantes pour en doter nos colonies. Ce que nous n'avons pas encore vu, c'est le cultivateur lui-même, le colon qui vient dans un pays pour y mettre en pratique ses connaissances dans tel genre de culture pour laquelle il a le plus d'aptitude.

Connaissances culturales est souvent un vain mot, car il arrive, de moins en moins, il est vrai, mais encore pourtant, dans nos colonies, des personnes pleines de bonne volonté, c'est une justice à leur rendre, mais qui n'ont de la culture, grande ou petite, qu'une idée très vague et qui, malheureusement, se figurent qu'ayant semé il n'y a plus qu'à récolter.

C'est là une erreur, et il faut bien se pénétrer de ce principe: c'est que dans une colonie, tout comme en France, et quelle que soit la culture que l'on entreprenne, il est urgent de connaître son métier et à fond, ou alors s'associer pendant les premières années soit un régisseur, soit un chef de culture qui, à l'aide de ses connaissances spéciales pratiquées, mettra le terrain acheté en valeur d'une façon rationnelle et méthodique.

Quant aux qualités morales et physiques, qui ont une valeur intrinsèque lorsqu'il s'agit de colonisation, et la santé étant une condition indispensable de succès, il faut au colon-cultivateur une énergie de tous les instants pour lutter contre les mille et un petits ennuis inhérents au début; une constitution suffisamment robuste pour supporter la température anémiant et souvent fiévreuse du climat dans certaines de nos colonies. Il est indispensable aussi d'avoir des capitaux à sa disposition, et de ne créer une exploitation qu'en rapport aux sommes que l'on a à dépenser.

A son arrivée le nouveau colon se rendra à l'Administration compétente, celle de l'agriculture pour le cas tout spécial qui nous occupe. Là on lui montrera sur une carte spécialement dressée pour cela, et tenue constamment à jour, les terrains non encore exploités, leur valeur, leur nature, leur proximité d'un centre.

Après eutente et les formalités remplies, nous arrivons à la mise en exploitation, construction des bâtiments, défrichement s'il y a lieu, et ensuite défoncement afin de rendre possible la culture, qui sera de préférence pour le début et s'il s'agit de cultures agricoles, celle d'une plante sarclée. Ceci a l'avantage d'aider au nettoyage du sol, par les fréquents binages que l'on sera obligé de donner pendant la période de végétation.

Si nous restons dans le domaine de l'horticulture, nous aurons affaire à des surfaces moins importantes et la culture pourra porter alors soit sur les arbres fruitiers, en choisissant les espèces susceptibles de fructifier dans la colonie soit sur la culture des légumes, soit sur celle des fleurs.

Pour le premier de ces deux derniers genres de culture, il sera préférable de se placer aussi près que possible d'un centre, qui offrira un débouché certain, sans occasionner de coûteux frais de transport.

S'il s'agit de culture florale, il sera indispensable de placer dans le centre même, non pas les cultures, mais le magasin de vente, d'où la plus grande partie des produits sera écoulée.

A temps opportun, nous reviendrons en détail sur chacune de ces questions.

Dès que le terrain sera prêt à pouvoir être mis culture, c'est alors que le colon aura recours au Jardin d'essai de la colonie qui lui sera d'un véritable secours, car il trouvera là des jeunes plants, des boutures, des greffons, des graines, dont il n'aura plus qu'à tirer le meilleur parti par voie de multiplication.

Considérant les difficultés qu'ont, aujourd'hui, beaucoup de jeunes gens ayant fait des études spéciales horticoles, de se faire une situation en France, c'est surtout eux qu'il y a lieu d'encourager à entrer dans cette voie de la colonisation culturale.

Somme toute on vit dans une colonie comme ailleurs (ne faut-il pas travailler partout?); la vie y est plus large que dans bien des villes de France, et, à part quelques régions malsaines, quant à présent, il y en a d'autres, peu éloignées de la mère-patrie, où l'activité, les connaissances peuvent se donner carrière, et où, par une culture bien entendue et pratiquée intelligemment, l'on peut réaliser d'importants bénéfices, considérant le prix peu élevé des terrains et de la main-d'œuvre.

Et nous terminerons par cette dernière recommandation,

c'est que dans une colonie, plus que partout ailleurs, il y a lieu, dans bien des circonstances, de ne compter que sur soi-même; Par conséquent, de souvent se rappeler ce vieil adage : « Aide-toi le ciel t'aidera. »

L. GUILLOCHON.

## Culture de l'Eurycles amboinense

Il est regrettable que la culture des plantes bulbeuses soit autant délaissée en France, car combien de jolies fleurs ne nous privons-nous pas qui méritent cependant d'être cultivées par les amateurs, sinon par les horticulteurs.

Est-il, même pour l'amateur, une culture plus agréable que celle des plantes bulbeuses? Ces oignons qu'il met en terre, il les voit se développer le plus souvent rapidement et leurs fleurs sont toujours jolies ou intéressantes. N'est-ce pas d'ailleurs chez les plantes bulbeuses que l'on rencontre les plus belles fleurs de nos jardins et de nos serres?

C'est ce qui nous engage à vous parler aujourd'hui d'une belle plante bulbeuse de serre chaude, l'*Eurycles amboinense* (fig. 113).

Originnaire des îles Moluques, de Java, d'Amboine et des Philippines, introduit depuis 1759, *E. amboinense* forme un bulbe tunique, brun pâle, large de 0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,07, émettant des feuilles très larges, cordiformes, fortement nervées; de ce bulbe sort une tige forte, dépassant les feuilles et haute de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60, terminée par une ombelle de 15 à 25 grandes fleurs blanches.

La plante fleurit en mai-juillet.

Il existe une autre espèce de ce genre, l'*Eurycles Cunninghami*, originaire de l'Australie, à bulbe beaucoup plus petit, à feuilles minces et à fleurs égale-

ment blanches. Il fleurit en mars-avril.

L'*E. amboinense* demande à être cultivé en serre chaude tandis que l'*E. Cunninghami* prospère très bien en serre tempérée.

**Culture :** Comme toutes les plantes bulbeuses, à peu d'exceptions près, les *Eurycles* exigent une période de repos après leur floraison, qui permette à leurs bulbes de mûrir complètement.

Les plantes doivent être mises en végétation dès le mois de février-mars, et pour cela on les repotés dans un compost formé de moitié terre de bruyère et moitié terre franche auquel on ajoute un peu de sable. Un bon drainage est nécessaire au fond des pots. L'empotage terminé, on place les pots en serre chaude et l'on donne aux plantes d'autant



Fig. 113. — *Eurycles amboinense*.

plus d'arrosements que leur végétation sera plus active.

Ces arrosements doivent être continus et réguliers jusqu'à la floraison des plantes qui peut commencer en mai pour durer jusqu'en juillet. La floraison terminée, on ralentit les mouillures pour les cesser ensuite complètement afin de donner un repos complet.

On place alors les pots sous les tablettes de la serre chaude ou tempérée, le longs des tuyaux de chauffage ou sur la bêche entre d'autres plantes.

En février-mars suivant on dépose les bulbes, on les rempote à nouveau pour les remettre en végétation.

C'est au moment du repotage que l'on effectue la multiplication des plantes qui se fait au moyen des caieux que l'on sépare du bulbe mère et que l'on plante séparément, plusieurs par pot, jusqu'à ce qu'ils aient atteint une force suffisante pour fleurir.

JULES RUDOLPH.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 24 août 1899.

Par suite de la perte qui atteint si cruellement la Société nationale d'horticulture de France, la séance du jeudi 24 s'est bornée à la lecture et à l'adoption du procès-verbal de la dernière réunion, et a été ensuite levée en signe de deuil.

Un certain nombre d'apports avaient cependant été faits dans les divers comités qui ont fonctionné comme à l'habitude; mais leurs propositions relativement à ces apports ne seront connues qu'à la séance prochaine et soumis à la ratification de l'assemblée.

Force nous est donc de ne donner qu'une énumération des diverses présentations.

### COMITÉ DE FLORICULTURE.

Bien peu de choses: Des Glaïeuls de semis, à très grandes fleurs et de coloris très particuliers, présentés par M. Couturier et, du même présentateur, un lot de *Begonia tubéreuse* à fleurs marginées; des *Zinnia* présentés en fleurs coupées par M. Gauthier, de Vitry; enfin, de M. Bondon, à Saint-Maur-des-Fossés, un *Begonia* indiqué comme provenant du *B. versaliensis* et du *B. Sermaise*, cette variété ayant été le porte-graine; la plante obtenue, nommée par le présentateur Mme Eric Nessler, ressemble au *Begonia* Rhodolphe Lheureux, mais est plus vigoureux et à fleurs plus grandes; et un curieux *Pelargonium*, obtention de basard, très nain, très florifère, nommé Yvonne Gaveaux.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Il était abondamment pourvu de très beaux fruits; les cultivateurs de Pêches de Bagnolet (MM. Savart, Pellerin, Eric, Chevalier père et fils); M. Congy, de Ferrière-en-Brie; M. Sallien, à Villan (S.-et-O.); M. V. Entler, M. Lecointe, avaient apporté des fruits magnifiques. Comme Pêches: *Galande noire*, *Belle Impériale*, *Grosse Mignonne*, *Mignonne ordinaire*, *Belle de Vitry*, *Princesse de Galles*, *Alexis Lepère*, etc.; comme Brugnon: *Lord Napier*, *Victoria*; puis des Poires *William* de belle taille, de magnifiques et appétissantes Pommes *Reinette d'Angleterre*, des Raisins *Muscal d'Alexandrie* et *Lady Down Seedling*, remarquablement beaux, quelques belles Prunes, non nommées, le tout pouvant figurer dignement sur les tables les mieux servies.

### COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Peu de présentations, mais beaux produits. Tout d'abord, comme hors cadre, deux Ananas, variété Cayenne à feuilles lisses, cultivés en pot, portant chacun un fruit de grosseur peu commune, dont l'odeur parfumait la salle, et provenant des cultures de M. Gustave Crémont, de Sarcelles. M. Chemin avait envoyé un lot de Tomates, variété *Chemin*, du Céleri doré *Chemin*, des Chicorées fines de Rouen, une Laitue brune d'été, variété inédite. Le Jardin-Ecole de la Société d'horticulture de Soissons présentait des Tomates, de la variété *ponderosa écarlate*; une grappe composée de 4 fruits pesait plus de 2 kilogr., et un Melon Cantaloup de Vauria, indiqué comme bonne variété d'arrière-saison.

### COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Trois apports à signaler: Un de MM. Simon-Louis, à Plan-tières-les-Metz, composé de toute une série d'arbustes en fleurs ou en fruits, notamment 5 espèces d'*Aronia*, 3 espèces

de *Cotoneaster*, le *Stachyurus præcox* (en fruits), *Mallotus japonicus* (en fleurs), *Robinia pseudo Acacia umbraculifera*, variété à feuilles panachées; les *Catalpa Kämpferi*, *syringifolia*, et un hybride obtenu de ces deux types, désigné sous le nom de *C. hybrida japonica*; un curieux Pommier dont les feuilles sont mouchetées de blanc comme un *Aucuba* (*Padus racemosa aucubæfolia*); *Chamaecerasus rupicola*, *Sorbus alpina*, etc.

De M. Moser, de Versailles, des rameaux de Gatillier (*Vitex Agnus-Castus*) type et de deux variétés, forme blanche et forme rose pâle) et une plante vivace qui aurait été du ressort du comité de floriculture, *Lylthrum Saticaria superba*.

M. Baitet, de Troyes, avait apporté toute une collection d'*Hibiscus syriacus*, environ 25 variétés, dont quelques-unes issues par dimorphisme et d'un coloris bien tranché comme le témoignaient les échantillons présentés; il y avait, en outre, du même présentateur, des fruits de 30 variétés de Pommiers microcarpes et baccifères, parmi lesquelles les variétés *translucens*, *criste*, *atropurpurea*, *corulescens turbinata*, *flava* sont particulièrement remarquables au point de vue de la forme et du coloris.

INTÉRIM.

## Primeurs, fruits et légumes forcés aux Halles

Baisse sur les Raisins de serre: les variétés *Chasselas doré*, *Gradiska* et *Foster's seedling* de 2 à 8 francs, selon la qualité; le *Frankenthal* et le *Black Alicante*, de 2 à 4 francs.

La belle Prune *Reine Claude* devient rare et se paie 3 francs le kilo.

Les grosses Poires *Beurré Hardy*, *Clapp's favorite* et *William's*, de 0 fr. 20 à 0 fr. 60 la pièce.

Les Pommes *Grand Alexandre*, de 0 fr. 40 à 1 franc.

Les Pêches *Gallande*, *Bon Ouvrier*, *Alexis Lepère*, atteignent 1 fr. 25 lorsqu'elles sont belles, quelques-unes tout à fait extraordinaires; du poids de 0,350 à 0,400 gr. sont payées 2 fr. 50 et même 3 francs.

Les Brugnon de 0 fr. 40 à 1 franc.

J. M. B.

**Prévisions sur la récolte des prunes en Bosnie-Herzégovine.** — Le rendement des prunes, qui varie, pour les années moyennes, entre 3 et 1,000 wagons, ne dépassera pas, en 1899, 1,600 wagons.

Ce résultat très médiocre est dû à un brusque changement de vent qui a amené, vers la fin du mois de février, de la neige sur tout le pays, et a gelé en quelques heures les bourgeons dont la plupart des arbres de la plaine étaient déjà couverts.

Depuis, les pluies torrentielles et la grêle qui s'est abattue sur le pays à différentes reprises ont causé de nouveaux et irréparables dégâts. Le plus grand nombre des plantations ne fourniront pas le quart du rendement moyen.

Quelques ventes à terme ont déjà été faites, mais les négociants, prévoyant une récolte médiocre, préfèrent en général ne conclure aucun marché avant l'époque de la cueillette.

Les prix (2), fort élevés, sont les suivants:

Qualité 70 75 fruits, au 1/2 kilogr., 30 fl. (63 fr.) le tovar (126 kilogr.).

Qualité 80 85 fruits, au 1/2 kilogr., 27 fl. (56 fr. 70) le tovar, au lieu de 20 fl. en 1898.

La qualité 60 65 fruits au 1/2 kilogr. ne trouve point d'acheteurs à 42 fl. (88 fr. 20) le tovar.

Les négociants du pays offrent, mais sans plus de succès, des wagons à parties combinées des trois espèces 80/85, 95/100, 115/120, au prix moyen de 22 florins le tovar (en 1898, 15 fl. 50, soit 32 fr. 55).

Ces prix demeureront stationnaires ou ne subiront qu'une légère hausse, car les récoltes en Hongrie et en Serbie paraissent devoir rester au-dessous de la moyenne.

LE JARDIN. — N° 302. — 20 SEPTEMBRE 1899.

## CHRONIQUE

L'Oidium s'est fait sentir, cette année, d'une façon toute spéciale, aussi ne sera-t-il pas déplacé de signaler un nouveau remède qui vient d'être préconisé par un viticulteur de la Touraine, M. Granger. Au lieu d'employer le soufre en nature, on a recours à un sulfure. On prend un kilo de chaux grasse que l'on fait éteindre, on ajoute un kilo de soufre et douze litres d'eau. On laisse bouillir dans une vieille marmite jusqu'à ce que le liquide soit réduit à moitié de son volume primitif, on laisse refroidir et on décante. La liqueur est conservée pour l'usage dans des bouteilles hermétiquement bouchées. L'emploi se fait en pulvérisations, avec un litre additionné de 60 litres d'eau.

\* \* \*

Le thé du Tonkin aurait-il une réelle valeur et pourrions-nous lutter, grâce à lui, avec les produits que Ceylan exporte actuellement sur toute la surface du globe? Il paraît que les tributs payés par les Annamites à l'empereur de Chine consistaient surtout en thés du Tonkin : ce serait une preuve de sa qualité, à moins que le maître du Céleste Empire eut bien mauvais goût... chose d'ailleurs possible. Au Tonkin, le thé est préparé avec les feuilles non torréfiées. Souhaitons que le Tonkin puisse un jour nous servir à quelque chose!

\* \* \*

Les prévisions sont favorables à la récolte vinicole de 1899, qui sera supérieure à celle de l'année passée. On l'évalue, en chiffres ronds, à 18 millions d'hectolitres, contre 32 millions seulement en 1898. Le département de l'Hérault, entre autres, donnerait un excédent de près de 3 millions d'hectolitres. Il y a accroissement dans l'Aude, la Charente, le Gard, la Gironde, les Pyrénées-Orientales. Par contre, il y a diminution sérieuse dans les départements de l'Aube, de la Drôme, de la Marne, de la Haute-Marne, du Puy-de-Dôme, du Rhône et de Vaucluse. Les vigneronniers seront mal venus quand ils écrieront misère!

\* \* \*

La chimie, qui a déjà tant accompli de miracles, est en passe d'en produire d'autres encore. D'habiles chimistes nous avaient dotés du musc artificiel, de la vanilline tirée de la sève du Pin, de l'essence d'héliotrope n'ayant rien à faire avec l'Héliotrope tout en en possédant le parfum, etc. Voici qu'on nous annonce l'essence de Roses artificielle. En parlant de l'essence de Géranium, et d'une façon qui paraît fort simple du moins théoriquement, on arrive à un produit qui porte le nom plus ou moins harmonieux d'éther butyrique de l'alcool de l'essence de Géranium et qui jouit de toutes les qualités que la nature a dévolues à la véritable essence de Roses.

\* \* \*

Le Sirdar Kitchener, le chef de la fameuse expédition qui s'est terminée par la prise de Khartoum et la ruine de la puissance du Mahdi, veut à son tour faire de l'acclimatation. On annonce qu'il vient d'acheter, dans l'intention d'y créer un jardin d'essai, un îlot près d'une des cataractes du Nil. Les lauriers de Cincinnatus retournant à sa charrue ou du maréchal Bugeaud l'empêcheraient-ils de dormir?

\* \* \*

Le Soleil (*Helianthus annuus* H.) n'est pas seulement une belle plante des plus ornementales; il est aussi doué de propriétés hygiéniques qui en font une plante désinfectante. Un

journal américain signale les excellents effets qu'a produits sa plantation, à l'observatoire de Washington. Bâti au milieu des marais, cet établissement était souverainement insalubre et plusieurs astronomes ont payé de leur vie le séjour qu'ils y firent. Depuis que des Soleils ont été semés, l'assainissement s'est fait et les miasmes fébriles ont disparu.

\* \* \*

Les jardins de Windsor occupent une superficie d'environ 10.000 mètres carrés. Un jardinier chef et vingt aides y sont occupés. Les serres, chauffées et éclairées à l'électricité, ont donné, en 1898, 250 ananas, 100 melons, 6.500 pêches. On a récolté en outre 20.000 poires et 100 boisseaux de pommes, 2.500 kilos de raisin, 1.250 kilos de fraises, 1.100 kilos de groseilles et 500 kilos de cerises. Si Sa Gracieuse Majesté n'est pas satisfaite, elle sera bien difficile!

\* \* \*

La plus grosse Vigne du monde, c'est bien la Californie qui la détient, dans un *ranch* de la vallée de Carpinteria. Les deux tiges dont elle est formée mesurent six pieds de circonférence et sont, paraît-il, reliées à la même souche, en-dessous de la surface du sol. Cette Vigne appartient à la variété appelée « Mission », qui semble avoir été apportée, dans le Nouveau Monde, par les premiers missionnaires.

\* \* \*

M. Townsend publie, dans la *Botanical Gazette*, le résultat de ses intéressantes recherches relatives à l'influence que l'éther exerce sur la germination. Les graines mises en expérience étaient celles de Maïs, d'Avoine, de Haricot, de Courge. Dans une atmosphère contenant 1 centimètre cube d'éther, la germination a été accélérée et a eu lieu seize heures plus tôt que dans l'atmosphère normale; mais la croissance n'a pas continué dans les mêmes proportions. Avec 2 centimètres cubes d'éther, l'influence a été nettement retardatrice et sur la germination et sur la croissance des plantes. Avec 5 centimètres cubes, la germination est retardée encore davantage et avec 10 centimètres cubes, il n'y a plus de germination du tout. La vitalité, malgré cela, subsiste et les graines soustraites à l'atmosphère éthérée peuvent germer à nouveau, à condition que le séjour n'ait pas dépassé douze jours. Avec les spores de Champignons, la germination, d'abord accélérée, est ensuite retardée et finit par s'arrêter à peu près. L'éther paraît agir sur le protoplasma vivant de la graine.

P. HARIOT.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

**Le Mans.** — Du 11 au 19 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la Société d'horticulture de la Sarthe. — Adresser les demandes à M. L. Ozan, secrétaire, 89, rue Hoche, au Mans, avant le 15 octobre.

**Grenoble.** — Du 21 au 24 septembre 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par la Société horticole dauphinoise.

**Paris.** — Du 8 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION GÉNÉRALE DE CHRYSANTHÈMES ET FRUITS, organisée par la Société nationale d'horticulture de France dans les Jardins des Tuileries. — Adresser les demandes à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, avant le 2 octobre.

**Coulommiers.** — Du 23 au 25 septembre 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de Coulommiers.

**Nancy.** — Du 23 au 25 septembre 1899. — EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par la Société centrale d'horticulture de Nancy.

**Cambrai.** — Du 8 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la section d'horticulture du Comice agricole de Cambrai. — Adresser les demandes à M. Brisse-Pourpoint, directeur de l'Exposition, à Cambrai

## NOUVELLES HORTICOLES

**A la Société nationale d'horticulture de France.** — Rappelons qu'un concours de Chrysanthèmes précoces sera ouvert, à la S. N. H. F., dans la séance du 12 octobre prochain, en vue de montrer au public les variétés qui sont toujours défectueuses au moment de l'Exposition spéciale du mois de novembre.

Rappelons également qu'un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 23 novembre prochain.

Les personnes désirant concourir sont priées d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 81, rue de Grenelle, leur demande de participation.

**Congrès pomologique de la Société pomologique de France à Genève** — Voici les études portées au programme du Congrès pomologique de la Société pomologique de France qui doit avoir lieu à Genève, le 28 courant :

- 1° De l'appréciation des fruits admis à l'étude;
- 2° Des fruits spécialement étudiés et présentés soit par la Commission permanente des études, soit par les Commissions pomologiques locales;
- 3° De la révision du catalogue des fruits adoptés, d'après les rapports des Commissions pomologiques;
- 4° De l'étude et de la dégustation des fruits déposés sur le bureau;
- 5° De la situation financière de la Société;
- 6° De la médaille à décerner à la personne qui a rendu le plus de services à la pomologie française;
- 7° Du lieu où se tiendra la session suivante.

**Congrès du Syndicat pomologique de France à Vervins.** — Parmi les questions soumises au Congrès que le Syndicat pomologique de France tiendra à Vervins (Aisne), du 5 au 8 octobre prochain, nous citerons les suivantes intéressant plus spécialement l'arboriculture fruitière :

A. — Culture des arbres à cidre et à poiré. — Pépinières. — Plantation. — Engrais. — Greffage. — Soins à donner. — Choix des variétés. — Espèces à recommander dans chaque région.

B. — Maladies et ennemis des arbres à cidre. — Remèdes et moyens efficaces pour les combattre et les détruire. — Protection des oiseaux insectivores.

C. — Récolte, conservation, emballage et transport des fruits. — Précautions à prendre. — Dessiccation.

D. — Rôle du Syndicat auprès des consommateurs, des coopérateurs et des Sociétés d'alimentation pour la vente des fruits, des cidres, poirés, eaux-de-vie. — Achats... etc.

**École municipale et départementale d'Arboriculture.** — Un concours pour l'admission de onze apprentis élèves aura lieu dans cet établissement, le 29 courant, à 8 heures du matin, avenue Daumesnil, 1 bis, à Saint-Mandé.

Les candidats doivent être Français et habiter Paris ou le département de la Seine; ils doivent être âgés de 14 ans accomplis, à la date du 29 septembre 1899, présenter les conditions d'aptitude physique aux travaux horticoles constatées par une visite médicale, avoir obtenu le certificat d'études primaires et avoir accompli une année de cours complémentaire.

L'examen comprend :

1° Une dictée permettant d'apprécier les candidats au point de vue de l'écriture et de l'orthographe.

2° Une composition d'arithmétique sur les quatre premières règles et le système métrique.

3° Questions d'éléments de sciences et de botanique dans la limite du cours de première année complémentaire.

Le régime du cours est l'externat et les élèves-apprentis reçoivent gratuitement le déjeuner et le goûter.

La durée des cours est de trois ans.

Un certificat d'études horticoles est délivré à ceux des élèves qui subissent avec succès les examens de sortie du cours d'horticulture et d'arboriculture.

Les candidats doivent se faire inscrire au Secrétariat du cours, 74, route de Saint-Mandé, à Saint-Maurice (Seine), de 10 à 5 heures, et produire leur acte de naissance.

**Exposition universelle de 1900. — Exposition hollandaise d'oignons à fleurs au Trocadéro.** — On sait que la Hollande est le pays par excellence pour la culture des oignons à fleurs.

Les Tulipes de Hollande sont universellement connues.

Les producteurs de ces charmantes plantes printanières s'appêtent à en faire une exhibition des plus remarquables à l'Exposition de 1900. Des terrains importants leur ont été concédés au parc du Trocadéro, dans la partie centrale, où un habile architecte de jardins de Harlem, M. Kerbert, tracera de gracieux parterres; les intéressés procéderont ensuite à la mise en place des oignons, opération qui s'effectuera en octobre-novembre prochain.

L'Exposition sera collective et comprendra tous les principaux cultivateurs des Pays-Bas, formés en une association qui a pour titre : « Société pour la culture des oignons à fleurs. »

Cette exposition sera bien supérieure à celle de 1889. L'amateur de fleurs trouvera là les plus belles Tulipes connues, les Jacinthes les plus remarquables, des Scilles, des Crocus, des Fritillaires, des Narcisses; toutes ces plantes, présentées dans le meilleur ordre possible, formeront des compositions peu ordinaires.

**Association amicale des anciens élèves de l'École d'horticulture Le Nôtre.** — Le 27 août, cette association, nouvellement créée, a réuni une partie de ses membres, au nombre d'une cinquantaine présents, en un banquet présidé par M. Vaillant, chef de division à l'administration, par M. Dybowski, directeur du Jardin colonial de Vincennes, membre d'honneur de l'Association, et par M. Guillaume, président d'honneur de l'Association, ancien directeur de l'école.

La plus grande fraternité n'a cessé de régner. Des discours fort applaudis ont été prononcés par MM. Vaillant, Dybowski et Guillaume.

À l'issue du banquet, les membres de l'Association se sont réunis et le bureau a été définitivement constitué.

**Syndicat des horticulteurs de la Région lyonnaise.** — Le Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise, fondé en 1885, vient de créer, 2, rue Mulet, au centre de Lyon, un bureau dans lequel se tient, tous les jours, de 8 à 10 heures du matin, un agent chargé de répondre à toutes les demandes de renseignements.

Les horticulteurs de passage à Lyon, qui auraient besoin de renseignements de toute nature sur cette place, peuvent donc s'y présenter aux heures indiquées, et toutes les indications dont ils auront besoin leur seront données avec la plus grande complaisance.

**Prix accordé aux meilleurs variétés de Pommiers de semis.** — Au mois d'octobre prochain, sera décerné, à la suite d'une exposition spéciale, un prix de mille florins fondé en 1876 par la Société horticole de Lunteren (Hollande), pour récompenser l'obteneur des vingt-cinq meilleures variétés de Pommiers de semis.

**Un Jardin botanique au Congo.** — Nous lisons dans la *Belgique coloniale* du 13 août :

« Le gouvernement de l'Etat indépendant vient de décider la création au Congo d'un Jardin botanique et, subsidiairement, d'un ou de plusieurs jardins d'essais. »

« Quoique le choix de l'emplacement ne soit pas encore définitivement arrêté il est probable que le Jardin botanique sera installé dans les environs de Coquilbatville ou, en tout cas, dans le district de l'Equateur. »

« L'un des jardins d'essais sera créé dans le voisinage »

de Boma, et l'autre, autant que possible, sur les rives du Stanley-Pool.

« Le gouvernement vient d'engager, pour installer et diriger le Jardin botanique, M. Léon Pynaert, qui a subi avec distinction les examens de sortie de l'École d'horticulture et d'agriculture de l'Etat à Gand et a suivi le cours de pathologie et de physiologie végétales de M. le professeur Laurent, à Gembloux. M. Pynaert a fait en outre des études pratiques à Paris, à Kew et à Potsdam. Il s'est embarqué le 10 août pour Java et Ceylan où il va approfondir ses connaissances sur les cultures en général et étudier l'organisation des remarquables jardins botaniques des Indes.

« M. Pynaert est chargé en même temps, par le gouvernement de l'Etat indépendant, de rassembler un certain nombre de plantes et d'essences précieuses, lesquelles seront envoyées par ses soins, au Congo. »

M. Léon Pynaert, second fils de M. Ed. Pynaert, professeur à l'École d'horticulture de l'Etat à Gand, a d'abord commencé par voyager en Angleterre, en Allemagne, en France, etc., et parle plusieurs langues ; il se trouve par conséquent dans les meilleures conditions possibles pour faire œuvre utile pour son pays. C'est un exemple à proposer aux jeunes Français qui, frais émoulus des Ecoles et sans grande expérience, seraient tentés de partir immédiatement avec une préparation insuffisante.

**La greffe de Cadillac (1).** — Ces mots désignent, non pas, comme on le croit souvent, une greffe spéciale, mais un système de reconstitution qui a été trouvé à Cadillac et appliqué en grand dans ce canton. Ce système admet d'ailleurs l'exécution du greffage aussi bien en fente qu'à l'anglaise.

Cette greffe se fait latéralement, pendant l'été, sur un porte greffe qui n'est pas décapité et continue à végéter. Pour l'effectuer en fente, on pratique, sur le porte-greffe, à 0<sup>m</sup>,10 au-dessus du sol ferme, une entaille d'une profondeur de 0<sup>m</sup>,04 à 0<sup>m</sup>,05, qui est dirigée obliquement vers la moelle. On y introduit un greffon taillé comme pour la greffe en fente ordinaire et qui porte généralement deux bourgeons. La greffe est ensuite ligaturée et le greffon est lié au sujet afin d'éviter l'ébranlement par le vent. On butte avec de la terre meuble, de façon à recouvrir entièrement le greffon.

Les greffons sont des bois de l'année pris sur les cepes au moment du greffage et déjà un peu aoûtés. Les sujets sont à leur première ou deuxième année de plantation.

L'exécution du greffage a lieu en août et septembre ; l'époque varie d'ailleurs avec l'état du sol.

L'hiver, on taille le porte-greffe en lui laissant la branche la plus élevée. Au printemps, quand les pousses du greffon ont 0<sup>m</sup>,40 de longueur, on coupe la tête du porte-greffe et les racines du greffon. Les manquants sont greffés sur place, au printemps, comme on le fait d'ordinaire.

Les greffes d'août poussent dès le mois de mars ou d'avril, c'est-à-dire un mois à un mois et demi avant celles de printemps. Elles donnent des reprises qui vont jusqu'à 95 0/0. Mais ce système ne saurait se généraliser dans les contrées qui n'offriraient pas, en août et en septembre, certaines conditions de sol et de climat : une atmosphère chaude sans sécheresse, un sol frais sans humidité. Appliqué, l'année dernière, sur 2.500 pieds, à l'un des champs d'expériences de l'école primaire supérieure de Cadillac, il a donné, malgré les conditions défavorables d'un été trop sec :

77 0/0 de reprises avec le *Vitala*.

76 0/0 de reprises avec le *Riparia*.

70 0/0 de reprises avec le *Riparia-Rupestris* 3.306.

70 0/0 de reprises avec l'*Aramon-Rupestris-Ganzin* n° 1.

(Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture).

(1) Communication de M. Capus, professeur spécial d'agriculture à Cadillac (Gironde).

### Les exportations de Pommes de terre de Jersey et les exportations de fruits de Guernesey.

— Le tableau suivant, extrait du *Gardeners' Chronicle*, donne les chiffres et la valeur des exportations de Pommes de terre de Jersey depuis 1883 :

|      |                       |                  |
|------|-----------------------|------------------|
| 1883 | 37 153.48 kilogrammes | 6 561.814 francs |
| 1884 | 54 506.055            | 9 396.047 —      |
| 1885 | 49.302.713            | 7.988.604 —      |
| 1886 | 65 840.231            | 7 728.883 —      |
| 1887 | 50.876.571            | 10 597.223 —     |
| 1888 | 61.966.735            | 6 052.749 —      |
| 1889 | 53.545.729            | 6.603 844 —      |
| 1890 | 54 977.341            | 7.342.036 —      |
| 1891 | 67 882.166            | 12.191 052 —     |
| 1892 | 67 396.495            | 9.413.395 —      |
| 1893 | 58.688.964            | 8.184.165 —      |
| 1894 | 61 577.589            | 11.572.388 —     |
| 1895 | 55.161 245            | 8 999.730 —      |
| 1896 | 65.619.427            | 10.879.800 —     |
| 1897 | 54.404.451            | 10.056.862 —     |
| 1898 | 57.129 330            | 8.456.725 —      |
| 1899 | (6.083.761            | 8.260.525 —      |

Le commerce d'exportation de fruits de Guernesey, nous dit le *Gardeners' Magazine* à la date du 2 courant, est à présent très animé ; c'est la partie la plus active d'une active saison. Plus de mille paniers de raisins et tomates ont été expédiés en un jour de Guernesey, pour la plupart vers Southampton et Weymouth.

### A propos de la maladie des Vignes américaines

**Othello** — A propos de la maladie signalée, dans notre précédent numéro par notre collaborateur M. P. Hariot, comme sévissant, dans le Mâconnais, sur les Vignes américaines de la variété *Othello* (1), nous recevons de l'un de nos correspondants, M. Gaujard-Rome fils, pépiniériste à Châteaurox (Indre), l'intéressante communication suivante :

Monsieur le Directeur du *Jardin*,

J'ai lu avec intérêt, dans la Chronique du *Jardin* du 5 courant, la note concernant l'affection nouvelle qui sévit cette année sur les *Othello* dans le Mâconnais. La même chose s'est produite chez nous et nous en connaissons la cause depuis longtemps. Cette année, quelques viticulteurs ont recommencé le traitement au soufre et cette même affection s'est encore montrée.

Nous en avons conclu que le soufre était antipathique à l'*Othello* puisqu'il occasionnait la chute des feuilles. Les *Othello* non soufrés ont encore chez nous toutes leurs feuilles.

Renseignez-vous dans le Mâconnais et je suis certain que les *Othello* qui sont actuellement sans feuilles ont été soufrés.

Recevez, etc...

GAUJARD-ROME.

La parole est à nos abonnés et correspondants du Mâconnais.

**Une nouvelle bouillie cuprique** — Une nouvelle bouillie, rapporte l'*Agriculture moderne*, a été essayée avec succès contre la maladie des Pommes de terre, pour remplacer les bouillies ordinaires qui n'adhèrent pas assez longtemps aux feuilles et parfois même brûlent la plante.

Pour la préparer, on dissout 2 kilog. 500 de sulfate de cuivre dans environ 90 litres d'eau ; d'autre part, on mélange 1 litre 1/2 de silicate de soude avec 10 litres d'eau, dans lesquels on a préalablement dissous 800 grammes de carbonate de soude calciné. Pendant que l'on remue la solution cuprique, on y verse lentement la solution de carbonate de soude et de silicate.

**Moyen efficace de combattre les ravages causés par l'Altise.** — L'Altise, communément appelé Puce de terre, fait, chaque année, de grands ravages sur les semis de Navets, Choux, etc. ; il perce les feuilles et parvient même dans les semis à détruire toute végétation. Aussi croyons-nous utile de faire part à nos lecteurs du résultat des recherches de notre collaborateur M. A. Bereau

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 301, page 257.

pour combattre, sinon détruire l'insecte cause de tant de déceptions.

Voici le procédé à employer : 1° Activer le plus possible le développement du semis (Navets par exemple) en donnant tous les deux jours un bassinage à la dose de 50 grammes de nitrate de soude pour dix litres d'eau. 2° Chaque matin, mélanger la valeur d'un demi-godet de huit centimètres de pétrole à dix litres d'eau, remuer vivement et bassiner de suite, sans laisser le liquide se reposer, une planche de dix mètres carrés, en veillant à ce que le pétrole ne reste pas à la surface de l'eau, car alors les dernières gouttes du liquide brûlent radicalement le semis. Les autres bassinages à l'eau ordinaire sont donnés autant que possible peu abondants mais fréquemment. On cesse complètement le traitement dès que l'on juge que le semis est assez fort pour se défendre contre les Altises, étant tenu seulement aux bassinages à l'eau pure.

Nous lisons, d'autre part, dans l'*Agriculture nouvelle* :

« M. le Dr Trabat, le très distingué professeur à l'École de médecine d'Alger, chef du laboratoire de pathologie végétale à l'Institut Pasteur à Alger, a étudié un parasite de l'Altise, le *Sporotrichum globuliferum*, et recommandé sa dissémination pour lutter contre l'Altise.

« Pourvu qu'il n'en soit pas du Champignon des Altises comme du *Botrytis tenella* qui devait nous débarrasser du ver blanc ! »

**Un nouveau fléau à combattre.** — Le nouvel ennemi sur lequel M. Schribaux, directeur de la Station d'essais de semences à l'Institut agronomique, vient d'appeler l'attention, la *Grosse Cuscute*, est encore un cadeau de l'Amérique, introduit dans nos luzernières par des semences tirées du Canada et des Etats-Unis.

La Cuscute d'Amérique mûrit parfaitement sous le climat de Paris; elle est donc redoutable partout où l'on cultive la Luzerne.

De la comparaison faite par M. Franchet entre les échantillons de cette Cuscute fournis par M. Schribaux et les espèces américaines de l'herbier du Muséum, il ressort que la Cuscute américaine est la *Cuscuta Gronovii* Willd.

Pour se débarrasser de ce parasite, voici la méthode aussi simple que certaine à laquelle M. Schribaux conseille de recourir : Après avoir délimité la tache et compris dans la surface à traiter une zone d'un mètre au moins extérieure à celle où les filaments sont apparents, on enfouit la légumineuse, puis on sème une Graminée sur la terre retournée et fortement tassée. La Cuscute ne peut vivre sur une Graminée et meurt d'inanition. Dans un Trèfle des prés qui dure peu de temps, on sèmera une Graminée à végétation rapide; du Ray-grass d'Italie, du Moha ou de l'Avoine, suivant la date à laquelle on opère; s'agit-il d'une Luzerne qui doit être conservée encore plusieurs années, on s'adressera à un mélange de Dactyle et d'Avoine élevée.

Dans le cas où la Cuscute commencerait à fructifier, avant de retourner la tache, il faudrait récolter la Légumineuse attaquée en la coupant aussi bas que possible, et la brûler sur un chemin, en prenant la précaution de la transporter dans une bache pour ne pas disséminer les graines du parasite dans les terres cultivées.

D'autre part, M. Colcombet, de Dompierre-sur-Bèbre (Allier), a obtenu de bons résultats par le traitement au sulfate de cuivre, ainsi qu'il le rapporte dans le *Journal d'Agriculture pratique*.

« J'ai fait pulvériser devant moi, le 13 août, une vingtaine de taches de Cuscute survenues dans un jeune Trèfle de cette année.

« Le liquide était un simple mélange d'eau et de sulfate de cuivre à la dose de 50/0, sans chaux, bien entendu.

« A mon retour, le 18, j'ai constaté avec joie que tous les fils de Cuscute étaient morts et que les feuilles de Trèfle, quoiqu'un peu flétries, étaient très vivaces. »

Le traitement au sulfate de fer demande à être appliqué d'une façon raisonnée; il est complètement inefficace, dit M. Schribaux, quand la Cuscute a disséminé ses graines.

## Napoléon I<sup>er</sup> créateur de jardins

M. de Montholon, père de l'ambassadeur de France à Genève, qui vient de mourir, et qui, on le sait, accompagna Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène et fut son secrétaire, son fidèle compagnon de captivité et son historiographe, cite un détail très curieux de la vie du grand Empereur à Sainte-Hélène, dans l'ouvrage qu'il publia ensuite (1).

Dans les jardins de Longwood, résidence de l'Empereur à Sainte-Hélène, l'ombrage manquait, en même temps que le vent y soufflait fort. L'Empereur décida de parer à ces deux inconvénients et s'improvisa ainsi créateur de jardins en modifiant cette partie et en dirigeant lui-même les travaux.

« C'était un tableau digne d'être représenté par le plus célèbre artiste, que de voir, à l'aube du jour, le conquérant de tant de royaumes, celui qui avait dicté des lois à tant de souverains, la bêche à la main, un large chapeau de paille sur la tête, des pantoufles de maroquin rouge pour chaussures, diriger nos travaux et, ce qui valait mieux, certes, ceux des jardiniers chinois de l'Etablissement. En peu de jours, il parvint ainsi à nous faire élever, en touffes de mauvais gazon, deux murailles circulaires de onze à douze pieds de hauteur sur un diamètre de 10 mètres en prolongement de sa chambre à coucher et de la bibliothèque. Ce travail fait, l'Empereur fit acheter vingt-quatre grands arbres, que l'artillerie fit transporter à Longwood à l'aide de plusieurs centaines de Chinois. L'Empereur dirigea lui-même les plantations en allée à la suite de la bibliothèque.

« De cette manière, il se créa la possibilité de prendre l'air et un peu d'exercice à toute heure du jour et de la nuit. Le jardin fut clos à la hauteur du perron de la salle de billard par une construction demi-circulaire en mottes de gazon superposées en gradins, chaque rangée de gradins étant plantée de Rosiers. Le centre de cette construction était ouvert par une voûte de six pieds de large dont le cintre, en double renforcement cintrique, formait cabinet avec banc de gazon. Une rigole de bois le traversait au niveau du sol et servait à l'écoulement des eaux de décharge d'un semblant de bassin avec jet d'eau, formé au centre de ce jardin par une énorme cuve de douze pieds de diamètre sur trois pieds de profondeur, dans laquelle l'eau était amenée aux moyens de tuyaux de plomb rejoignant ceux de l'approvisionnement d'eau de Longwood. »

Evidemment les magnifiques jardins de Saint-Cloud et des Tuileries et celui plus intime de la Malmaison ne permettent pas la moindre comparaison avec ce jardin plutôt primitif créé pour répondre à de véritables besoins; mais on y retrouve cependant l'ingéniosité de Napoléon qui voulut ainsi être plus intimement seul avec ses fidèles serviteurs.

La commodité d'abord, par ces grands murs, cette avenue d'arbres; le plaisir des yeux ensuite, par ces Rosiers étagés sur les gradins, dont les Roses devaient lui rappeler la France et le bassin avec jet d'eau, bien loin dépendant des bassins, pièces d'eau, cascades et fontaines de Paris, de Saint-Cloud, Versailles, Marly, etc.

Il serait également curieux de savoir d'où on tira les grands arbres dont la plantation exigea tant de monde; avec quels véhicules et avec quelle grosseur de motte ils furent transportés. Ce serait vraiment intéressant.

ALBERT MAUMENÉ.

(1) *Histoire de la captivité de Sainte-Hélène.*

## Les bonnes vieilles Plantes

LXI

### Hoya bella.

Quelle jolie plante! Telle est l'exclamation poussée par le plus indifférent, à la vue d'un exemplaire fleuri de cette Asclépiadée. En effet, tout est élégant et gracieux, dans cet *Hoya* bien dénommé. Les feuilles sont mignonnes, sur des tiges et des branches légères et grêles, retombant gracieusement; les fleurs sont en ombelles. Ces fleurs ressemblent, en miniature, à celles de l'*Hoya carnosa*, beaucoup plus connu et plus cultivé.

L'*Hoya bella* est rare, c'est cependant un des plus beaux du genre.

Les ombelles applaties de l'*Hoya bella* sont composées généralement de sept fleurs, blanc rosé très délicat, au centre plus foncé de l'améthyste qui forme la couronne staminale. Leur forme pentagonale est très remarquable; l'ensemble est charmant.

Ces fleurs répandent un parfum doux et agréable de bon miel vanillé et, comme chez l'*Hoya carnosa*, la goutte de nectar du centre est délicieusement sucrée.

À Java, où elle croît abondamment dans les forêts exubérantes, elle doit être recherchée par les insectes.

L'*Hoya bella* peut se cultiver en suspensions ou sur buches, à l'instar des Orchidées, des Broméliacées et des *Eschynanthus*. Comme ces derniers, ses fleurs, abondantes par ce mode de culture, sont plus visibles pour les amateurs.

Le sol pour la culture des *Hoya* doit être poreux et moelleux. Pour cela, on prend de la terre de feuilles grossièrement brisée et l'on y ajoute du sphagnum haché et un peu de terre fibreuse.

Cette plante, comme toutes ses congénères, aime la lumière un peu diffuse; on ne doit pas oublier qu'à Java, elle croît sur les arbres où elle s'attache comme le Lierre dans nos bois.

Les *Hoya* craignent l'humidité en hiver, surtout lors des grands froids; à ce moment, en effet, malgré tous les soins, la température de la serre chaude s'abaisse et, si la plante est tenue trop humide, elle peut en mourir. Ainsi, du reste, de beaucoup de plantes tropicales, des *Eschynanthus* par exemple.

D'autres espèces ont été cultivées ou le sont encore. Nous connaissons tous l'*Hoya carnosa* (dite *Asclepias*, par beaucoup) et ses variétés à feuilles panachées: la blanche et la jaune.

Il y a encore: *Hoya imperialis*, assez rarement rencontré, à fleurs très grandes, violacées et marquées au centre d'une couronne d'or; *H. campanulata*, peu répandu, à fleurs jaune nankin; *H. coriacea*; *H. cinnamomea*; *H. lacunosa*; *H. grandiflora*; *H. Pottii* et *H. australis*.

Toutes ces plantes méritent la culture; elles ne sont pas difficiles et se multiplient de boutures très facilement, car la plupart émettent, le long de leurs branches, pendant l'été, des racines adventives. C'est lorsqu'elles sont placées à une température chaude et humide, que l'on voit apparaître ces racines aériennes.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

## Les fleurs à l'enterrement de M. de Vilmorin

Les couronnes et croix envoyées pour les obsèques de M. H. Lévêque de Vilmorin étaient placées dans la cour

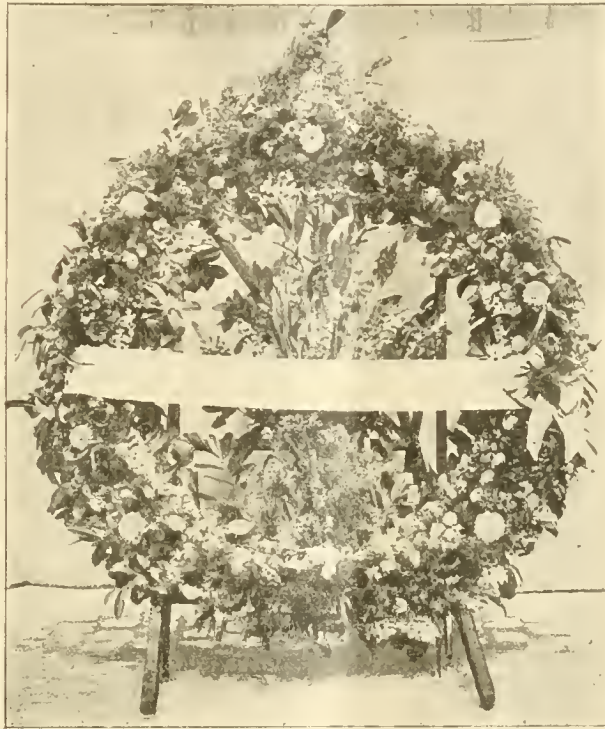


Fig. 141. — Couronne en fleurs naturelles à l'enterrement de M. H. Lévêque de Vilmorin.

d'honneur, on y remarquait: Deux grandes couronnes en fleurs multicolores où les Glaïeuls dominaient (personnel de Massy-Palaiseau); une croix en épis de Blé barbu, agrémentée de bouquets d'avoine, très originale et d'une grande sûreté de goût (employés de Verrières); pour confectionner cette croix (fig. 145) de 2 m. 30 de haut, il n'a pas fallu moins de 6.000 épis de Blé et six hommes y ont été occupés pendant deux jours 1/2; une grande couronne en Reines Marguerites violettes, surmontée d'une gerbe de Lis, Roses et Orchidées (Société nationale d'horticulture de France); une autre grande couronne du même genre (employés du quai de la Mégisserie); puis les couronnes de l'Association des anciens élèves de l'École d'horticulture de Versailles, de la fanfare des Enfants de Verrières, des Ecoles chrétiennes de Saint-Germain-Auxerrois, des Industriels et des Commerçants de Ver-

rières, du personnel de la Suédoise, du Conseil municipal de Verrières, etc., etc. Enfin, à leur président: l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, la Société de Botanique de France, l'Union Agricole de France; citons encore une fort jolie petite croix en Lis ne portant pas d'inscription.

Malheureusement, presque toutes les couronnes en fleurs naturelles se sont rapidement fanées sous l'influence des rayons brûlants du soleil.

J. M. B.

**Pharus guianensis albo striata.** — Le *Gardeners' Chronicle* publie, dans son numéro du 9 courant, une figure noire de cette jolie plante tropicale convenant pour l'ornement des serres chaudes et donne la description et les renseignements suivants:

« Larges feuilles ovales, allongées en pointe aux deux extrémités et irrégulièrement lignées de jaune ou de crème. Cette plante a été exposée en plus d'une occasion cet été par MM. Veitch et fils, de Chelsea. Nous la figurons sous le nom sous lequel elle était exposée. Les espèces de *Pharus* sont pour la plupart originaires de l'Amérique tropicale. »

## La Conférence sur l'hybridation à Londres<sup>(1)</sup>

### DEUXIÈME JOURNÉE

(Mercredi 12 juillet 1899.)

Sir Michael Foster, K. C. B., Sec., R. S., étant au grand regret de tous, indisposé et obligé de garder la chambre, le Rév. Professeur Henslow, M. A., V. M. H., fut prié de prendre sa place et présida la seconde séance de la conférence qui fut tenue dans l'après-midi du mercredi à Westminster Town Hall. En ouvrant cette séance, le Professeur Henslow exprima l'opinion qu'il n'y avait pas besoin de prononcer un second discours et se contenta de faire, avec son habituelle et plaisante manière, quelques remarques brèves, mais judicieuses, sur la valeur de la conférence. Celle-ci dépendait, dit-il, en grande partie, de la façon dont les intérêts scientifiques et pratiques étaient discutés à la fois. Comme représentant lui-même le premier côté, il eut à avouer que les botanistes ne firent pas tous les résultats obtenus, parce qu'ils pouvaient recevoir, des horticulteurs, beaucoup d'observations utiles et de valeur et en vérité, ces deux corps de travailleurs avaient réellement à faire des progrès de concert la main dans la main.

Les projections photographiques de M. Webber, du département de l'agriculture des Etats-Unis, et du Dr Wilson, de Saint-Andrew's, furent très instructives. Après la séance, une discussion, *de omnibus rebus*, comprenant des gravures de plantes nouvelles, eut lieu et fut fort goûtée par toute l'assistance.

#### L'œuvre du département de l'agriculture des Etats-Unis sur l'hybridation de plantes.

M. Herbert J. Webber, l'un des délégués spéciaux du département de l'agriculture des Etats-Unis, donna un compte-rendu du travail de ce département concernant la question. Ce département poursuit une série d'expériences sur un certain nombre de plantes parmi lesquelles : l'Oranger, le Citronnier, le Pamplemoussier, l'Ananas, le Poirier et la Vigne, en même temps que le Blé, le Cotonnier, les Tomates, les Fillets, les Roses-Tremières et les Ancolies.

L'orateur parla du travail général qui est en progrès et anima sa démonstration au moyen de projections. Ce qui est des plus dignes d'être pris en considération et est en même temps un champ difficile d'investigation et est présentement poursuivies, est la production de races d'Orangers et de Citronniers rustiques, en hybridant des rustiques *Citrus trifoliata*, plantes à feuilles trifoliées et caduques de caractères très distincts.

Sur quarante hybrides de l'Oranger commun comme père et du *Citrus trifoliata* comme mère, vingt-neuf ressemblent presque entièrement à la plante mère, tandis que les onze autres sont nettement intermédiaires comme caractères.

Ces derniers ont l'aspect d'un Oranger par leur vigueur accrue et leurs feuilles plus larges, à lobe central plus long, et à lobes latéraux ayant tendance à décroître en grandeur ainsi que par leur feuillage persistant. Sur quatorze hybrides issus de l'Oranger commun fécondé par le *C. trifoliata*, neuf ont les feuilles tout à fait unifoliées, ressemblant à la plante mère et cinq les ont trilobées comme dans la plante père, mais dont le central est long et plus large que dans le *C. trifoliata* type.

Un point spécial est la complication qui s'élève de l'accident de polyembryonie dans les fruits de *Citrus*, car, outre l'embryon développé de l'ovule propre, qui est seul affecté par l'hybridation, plusieurs autres sont produits fortuitement du tissu nucellaire de la plante mère.

Les semis d'embryons adventifs reproduisent naturellement la plante mère et ne subissent aucun effet de l'hybridation. Un certain nombre de photographies étaient exposées où l'on voyait des semis se développant d'une graine, l'un montrant l'effet de l'hybridation, l'autre point.

Sur 126 hybrides de Pamplemoussier (*Citrus decumana*) comme plante mère et d'Oranger commun (*Citrus aurantium*) comme père, 106 ressemblaient à la plante mère, et comme c'est toujours le cas d'un petit nombre, le reste tenait de la plante père. Sur 103 hybrides inverses, 95 furent semblables à l'Oranger et 8 semblables au Pamplemoussier.

Ces expériences ne furent entreprises qu'en vue d'obtenir de nouvelles variétés de valeur.

Dans d'autres fécondations, notamment dans l'une où l'on chercha à unir la peau lâche facilement enlevable de l'Oranger mandarine (*Citrus nobilis*) aux caractères de l'Oranger commune, la même grande proportion de plantes reproduisit de la plante mère et un plus petit nombre de la plante père, de quelque façon que le croisement soit fait.

On signale aussi des expériences faites en vue d'améliorer les Cotonniers et d'autres dont le résultat attendu serait un coton basané, similaire à la sorte égyptienne, et qui conviendrait à la culture américaine. On espère aussi accroître le rapport du Maïs en hybridant les meilleures races cultivées par des variétés distinctes telles que le Maïs péruvien à gros grains.

#### Hybrides de Passiflores, d'Albucas de Ribes et de Bégonias.

Le Dr J. H. Wilson, F. R. S. E., exposa, au moyen de projections, quelques remarques sur les hybrides qu'il a obtenus. Parmi les Passiflores, un croisement entre *Passiflora Buonaparteana* fécondé par *P. caerulea* a été nommé *Margaret Wilson* et figura dans le *Gardeners' Chronicle* du 11 février 1899. Chez la première de ces espèces de Passiflores mentionnées, la tige est quadrangulaire ailée et, dans la seconde, celle-ci est légèrement quinquangulaire et la tige de l'hybride a le même nombre d'angles que chez cette dernière, mais tous bien marqués. La fleur est, par la structure un mélange des deux parents, à tous les points de vue. Les anthères, quoique bien développées, ne contiennent qu'un peu de pollen, et qui est anormal. Ce qu'il y a de plus de remarquable est la particularité que montrent les ovaires : ou bien ceux-ci contiennent des rayons plissés, colorés comme ceux de la couronne ou bien ce sont des ovaires en miniature avec trois styles et trois stigmates.

Ces structures viennent de la prolifération de l'axe floral à la base de l'ovaire ; mais les ovaires ne sont pas anormalement élargis, pas plus que les ovules ne semblent réduites comme nombre. Les premières fleurs produites ont plus tendance à montrer les structures ci-dessus décrites, tandis que celles du bout des branches ont presque toujours des ovaires réguliers.

La pollinisation assidue n'a pas encore pu produire de graines parfaites.

Un hybride entre *P. alba* et *P. Buonaparteana* (*St-Rule*) a des feuilles trifoliées comme la plante mère, quoique les feuilles de la plante père aient une forme ovale. Dans le cas préalable, où la plante mère (*P. caerulea*) avait des feuilles à cinq et quelquefois sept lobes, l'hybride avait invariablement des feuilles trifoliées, et, si l'on avait obtenu un milieu entre des feuilles ovales et à trois lobes, on aurait pu chercher des structures bilobées dans le cas présent. Cette forme n'a pas encore donné de graines jusqu'ici. Dans le troisième hybride, entre *P. Constance Elliott* fécondé par *P. alba*, les feuilles sont souvent à cinq lobes, comme dans le premier cas, mais on y rencontre des formes à trois lobes caractéristiques de l'autre parent. Un quatrième croisement entre *P. alba* et *P. edulis* a réussi et est présenté en jeunes plantes, mais ni ce dernier ni le précédent n'ont encore fleuri.

Le Dr Wilson fit une rapide allusion à des croisements d'Albucas qu'il a obtenus au nombre de soixante-dix et plus. Il donna des détails sur leurs caractères habituels intermédiaires, et la prédominance de l'*A. prolifera* sur l'*A. minor*, en montrant des fleurs blanches érigées, tandis que les autres ont un aspect retombant. Des photomicrographies montrèrent les détails de la structure des feuilles.

(A suivre.)

(1) Traduit du *Gardeners' Magazine* par M. Madelain. — Voir *Le Jardin*, 1899, n° 299, 300 et 301, pages 234, 250 et 266.

## Les Frênes à feuilles monophylles

Le genre Frêne (*Fraxinus*) est composé d'un grand nombre d'espèces et variétés plus ou moins ornementales, constituant généralement, à part quelques exceptions, de grands arbres. Grâce à leur peu d'exigences sur la nature du sol, ces arbres sont assez fréquemment employés dans l'ornementation des parcs et jardins. Mais, malgré leurs qualités ornementales, les *Frênes à feuilles monophylles*, si curieux par leurs feuilles généralement réduites à une seule foliole, sont, ce qui est regrettable, trop peu répandus.

Comme leurs congénères, ils préfèrent les sols humides et argileux.

Ce groupe, beaucoup moins riche en espèces et variétés, que celui des Frênes à feuilles pennées, ne compte que peu de représentants, dont voici les principaux :

*Fraxinus excelsior simplicifolia* (*F. monophylla* Desf. — *F. heterophylla* Willd. — *F. simplicifolia* Wall.) — vulgairement Frêne monophylle. — Arbre vigoureux, à branches érigées, pouvant atteindre les mêmes dimensions que le *F. excelsior* (Frêne commun), dont il a le même bois.

Feuilles grandes, réduites à la foliole terminale, elliptiques-lancéolées, souvent cucullées, assez fortement et irrégulièrement dentées serrées, surtout dans la partie supérieure, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, glabres partout.

Pétiole souvent arqué, long de 0<sup>m</sup>05 à 0<sup>m</sup>10, quelquefois canaliculé dans la partie supérieure, à proximité du limbe. Cet arbre, souvent nommé *F. excelsior heterophylla*, diffère tout à fait d'une autre variété qui porte ce même nom. Cette dernière est à feuilles pennées, généralement à 9 folioles étroites et relativement allongées, souvent linéaires.

Afin d'éviter une confusion, nous avons adopté le nom de *F. excelsior simplicifolia* pour désigner le Frêne monophylle.

*F. excelsior simplicifolia laciniata*. — Se distingue du précédent par ses feuilles généralement plus petites et plus étroites, souvent cunéiformes à la base; par sa dentelure beaucoup plus profonde et plus irrégulière encore. Pétiole canaliculé, long de 0<sup>m</sup>02 à 0<sup>m</sup>05. Cet arbre semble devoir prendre moins de développement que le précédent.

*F. excelsior imbricata*. — Arbre vigoureux, à rameaux vert-jaunâtre, luisants. Feuilles généralement monophylles, elliptiques-lancéolées, d'un vert luisant en dessus, plus pâles en dessous, glabres. Pétiole rigide, long de 0<sup>m</sup>01 à 0<sup>m</sup>07, faiblement canaliculé. Quelquefois les feuilles sont très foliolées, la foliole terminale grande relativement aux deux autres qui sont beaucoup plus réduites. Parfois aussi, mais assez rarement, on rencontre des feuilles composées d'une foliole terminale et d'une seule foliole latérale. Cet arbre, très curieux et ornemental, a été donné à tort, par certains auteurs, comme synonyme du *F. excelsior simplicifolia laciniata*.

*F. Veltheimi* Dek. (*F. lentiscifolia* × *F. e. simplicifolia*). — Arbre de grandeur moyenne, à branches étalées, les plus fines retombantes; jeunes rameaux assez grêles, brunâtres, glabres. Feuilles elliptiques ou ovales-lancéolées, à dentelure peu profonde, assez régulière, pubescentes en dessous. Pétiole long de 0<sup>m</sup>01 à 0<sup>m</sup>03, canaliculé.

Cet arbre, très intéressant, tient bien le milieu entre le *F. lentiscifolia* Desf. (*F. parvifolia* Lam.) et le *F. e. simplicifolia*. Il est de plus grande taille que le premier et reste plus petit que le second. Ses branches sont moins retombantes et plus robustes que celles du *F. lentiscifolia*.

*F. lentiscifolia monophylla* Dek. — A première vue, on a de la peine à reconnaître dans cet arbre une variété du *F. lentiscifolia*. Les branches, plus grosses que celles de *F. lentiscifolia*, au lieu d'être retombantes comme celles de ce dernier, sont presque dressées. Les jeunes rameaux ont l'écorce violet noirâtre. Feuilles monophylles, ovales-lancéolées, assez régulièrement dentées-serrées, pubescentes en dessous.

Avec ces différents Frênes, on peut encore citer le *F. anomala* Torr., originaire de l'Amérique du Nord, très curieux aussi, mais encore très rare dans les cultures. C'est un arbrisseau ou un petit arbre qui, d'après les exemplaires que nous avons en culture, ne doit pas prendre un très grand développement. Ses rameaux, comme ceux du *F. quadrangularis* Lodd. (Frêne à bois quadrangulaire), sont munis de quatre côtes subéreuses, saillantes, moins prononcées cependant que celles de ce dernier. Feuilles petites, épaisses, cordiformes-arrondies ou orbiculaires, finement dentées, entières à la base, très glabres. Pétiole canaliculé, long de 0<sup>m</sup>01 à 0<sup>m</sup>02.

E. JOUIN.

(Pépinières Simon Louis frères).



Fig. 115. — Croix en épis de Blés (Voir page 277).

### Récompenses obtenues par les exposants belges à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg.

— Les exposants belges à l'Exposition internationale de Saint-Petersbourg, en mai dernier, ont remporté 57 récompenses, dont 3 diplômes d'honneur accordés à : MM. Sander et Cie, horticulteurs à Bruges, A. Peeters, horticulteur à Saint-Gilles-Bruxelles, et à la Société horticole gantoise, à Gand; trois objets d'art remis à : MM. D. Massange de Louvrex, propriétaire à Baillonville (Marche), Sander et Cie et à la Société anonyme d'horticulture Ad. d'Haene, à Gendbrugge-les-Gand; 1 prix spécial de M. Eilers, décerné à M. A. Peeters; 25 médailles d'or, à MM. Jacob-Makoy et Cie, Bedinghaus, Louis De Smet, Vervaene-Verraert et Cie, Vincke Dujardin, Vuylsteke, Ed. Pynaert Van Geert, A. Peeters, De Clercq Van Gyzegeh, Sander et Cie; 24 médailles d'argent et 1 médaille de bronze.

## Pêches mi-tardives

Dans la région parisienne, la culture du Pêcher est des plus florissantes; ce sont notamment les communes de Bagnolet, Montreuil et Fontenay qui approvisionnent le carreau des Halles centrales.

Les grosses pêches sont présentées à l'acheteur sur des paniers ronds en osier appelés *semelles*; elles sont posées sur une feuille de Vigne, la plus belle au milieu et un peu plus élevée que les autres qui sont autour. Le nombre de fruits est de 8 par semelle.

Les ventes sont faites de la main à la main, par les femmes des cultivateurs, de 5 à 8 heures du matin.

Cette année a été particulièrement favorable à la culture du gros fruit bien coloré; quelques pêches *Belle Impériale* ont atteint le poids de 110 grammes, dépassant de 60 grammes les plus forts poids des années ordinaires.

Le prix d'une pêche de 200 grammes, fine et bien colorée, est d'environ 1 franc, lorsqu'il s'agit d'une bonne variété.

Afin de faciliter le transport et les transactions, les pêches sont cueillies et mises en vente deux ou trois jours avant leur maturité complète.

Les producteurs parisiens se sont attachés à la culture des bonnes variétés, susceptibles de produire de gros fruits et de prendre du coloris, qualités recherchées par le commerce; c'est ce qui explique la grande quantité de pêches de la variété *Belle Impériale* que l'on trouve sur le marché. Les fruits de cette variété deviennent énormes, se colorent très bien et sont d'assez bonne qualité.

La variété la plus recherchée est l'*Alexis Lepère*; le fruit, très lourd, supporte facilement le transport même mûr; il se colore bien et est de très bonne qualité; aussi, à poids égal, est-il plus cher que les autres variétés. Deux autres, la *Bonourrier* et la *Belle Beauisse* sont aussi de très bonne qualité, se colorent bien et devenant assez gros. Puis, en plus petites quantités, les variétés : *Vilmorin*, *Bourdine*, *Blondeau*, etc.

Les variétés *Chevreuse* et *Alexandra Noblesse* ne deviennent pas assez grosses pour se vendre un bon prix; elles sont de qualité très fine, mais n'ont pas une forme avantageuse et sont trop tendres pour supporter le transport.

Enfin, on voit aussi quelques pêches des variétés *Princesse de Galles* et *Sea Eagle*, aux fruits énormes, de qualité assez bonne, mais se colorant difficilement.

Les Brugnons, quoique de plus en plus recherchés, sont rares sur le marché; il est à prévoir que la culture en sera plus répandue dans quelques années. A cette époque, c'est la variété *Victoria* qui domine. On peut voir, au domaine de Ferrières, où il existe une des plus belles cultures de pêches et brugnons de France, deux pieds de *Victoria* en espalier, couvrant environ 42 mètres carrés et portant plus de mille fruits bien colorés et de bonne grosseur. C'est à l'obligeance de M. F. Congy, chef du potager de ce domaine, que nous devons les deux exemplaires de pêches *Belle Impériale* et *Alexis Lepère* que représente la planche en couleurs ci-contre.

J.-M. BUISSON.

**Pour reconnaître la falsification du sulfate de cuivre.** — Voici, d'après l'*Agriculture moderne*, un procédé américain pour reconnaître la falsification du sulfate de cuivre :

On fait une infusion de thé et on la verse dans une solution du sel à vérifier. Avec le sulfate de cuivre, le mélange prend une coloration brune ou vert olive sale; avec le sulfate de fer, la coloration est noire et il se forme un précipité cotonneux.

Ce procédé, qui a le mérite de la simplicité, permet, paraît-il, de reconnaître l'addition de 20/0 de sulfate de fer au sulfate de cuivre.

## Le genre *Pittosporum*

Charles Naudin, depuis de longues années, consacrait ses soins à l'étude raisonnée et scientifique des végétaux cultivés dans les jardins de la Provence. Ses recherches sur le genre *Eucalyptus* en sont la preuve. Pour ces plantes si ornementales, d'un si grand avenir pour l'Europe tempérée, il avait montré qu'il était difficile, sinon impossible, de se prononcer, au point de vue de la détermination des espèces, sur des échantillons d'herbier. Son dernier travail, paru après sa mort, est consacré au genre *Pittosporum*. « Toutes les espèces de *Pittosporum*, dit-il, ne sont pas encore connues et on ne peut qu'en conjecturer le nombre. Il ne paraît pas cependant qu'elles puissent dépasser la cinquantaine. » Les descriptions des auteurs, ne sont que d'un bien faible secours, faites sur des fragments conservés dans les herbiers et souvent des espèces distinctes ont été confondues tandis qu'on a pris pour telles de simples variations individuelles. »

La monographie en reste donc à faire. Quant aux *Pittosporum* cultivés chez nous, ils se plaisent sous le climat de la Provence; leur tempérament et leur rusticité les rapprochent des *Eucalyptus* et des *Orangers*.

Actuellement on en cultive en France seize espèces dont deux paraissent nouvelles. La couleur des fleurs peut être blanche, jaune ou pourpre noir, d'où la division en trois sections. Toutes les espèces connues viennent du Japon et de la Chine, de l'Inde, de l'Australie, des îles du Pacifique, de l'Afrique australe et des Canaries; on en connaît quelques-unes à Madagascar, mais l'Amérique en paraît jusqu'ici dépourvue. L'origine et le point de départ de ces espèces sont encore très obscurs, car elles sont dispersées en des points du globe fort éloignés les uns des autres.

### 1° ESPÈCES A FLEURS BLANCHES.

1° *Pittosporum Tobira* Hort. Kew. (Syn. *P. sinense* Don.) — C'est une plante anciennement introduite en Europe, car elle était connue à Kew dès 1801; c'est la seule espèce du genre qui soit fréquemment cultivée dans les jardins du nord de la France et des environs de Paris, Chine et Japon.

2° *P. undulatum* Vent. — Très répandu dans la région de l'Olivier; il demande l'orangerie dans le Nord, pendant la saison d'hiver. Originaire d'Australie d'où il a été rapporté par J. Banks en 1789.

3° *P. coriaceum* Ait. — Importé de Madère dès 1783; c'est un arbre atteignant dix mètres de hauteur à la ville Thuret; il est très décoratif par sa forme en pyramide, son feuillage et son abondante floraison. Il mérite d'être répandu, ainsi que le suivant qu'on trouve dans plusieurs jardins d'Antibes.

4° *P. procerum* Naudin. (Syn. *P. macrophyllum* Hort.) — D'origine inconnue, il peut lutter avec le précédent pour ses qualités ornementales, l'abondance de ses fleurs mellifères et leur précocité.

### 2° ESPÈCES A FLEURS JAUNES.

5° *P. flarum* Hook. — De l'Australie orientale, c'est un arbrisseau de 1 à 5 mètres qui a fleuri pour la première fois en Europe en 1851. Ses fleurs sont blanches au moment où elle s'entr'ouvrent puis elles jaunissent. Les graines sont un peu ailées et le baron Von Müller avait basé sur ce caractère la création du genre *Hymenosporum* qui a été adopté par MM. Bentham et Hooker.

6° *P. eriocarpum* Royale. — De l'Himalaya; il fructifie tous les ans et ses fruits sont de la grosseur d'un pois, revê-





tus d'un tomentum roussâtre. Il est peu répandu en Provence en dehors de la villa Thuret et de la Mortola.

7° *P. recolutum* Ait. — D'Australie et introduit en 1795 par J. Banks; ses fruits le distinguent de toutes les autres espèces; ils sont de la grosseur d'une petite châtaigne, rugueux et jaune orangé bien avant la maturité.

8° *P. viridiflorum* Sims. — Originaire de l'Afrique australe; son feuillage est coriace et petit, les fleurs sont jaune très pâle, presque verdâtres, peu décoratives. Les fruits sont toujours rares et de la grosseur d'un petit pois, lisses.

9° *P. eugenioides* Cunn. (Syn. *P. Bidwillii* Hort.) — De la Nouvelle-Zélande. Les feuilles sont jaunâtres, à côtes sail-lantes et blanches, lancéolées aiguës et ondulées, longues de 0<sup>m</sup>,10 sur 0<sup>m</sup>,02 de largeur; les fleurs très petites sont jaune soufre légèrement teinté de verdâtre et jusqu'ici ont toujours été stériles.

10° *P. heterophyllum* Hort. — Espèce mal nommée, car toutes les feuilles sont semblables, d'aspect myrtiforme, petites, rappelant celles du Myrte, ne dépassant pas 0<sup>m</sup>,03 sur 0<sup>m</sup>,01 de largeur; les fleurs sont jaune pâle, petites, solitaires ou réunies par deux ou trois. D'origine peut-être australienne, il n'est encore connu qu'à la villa Thuret.

11° *P. bicolor* J. Hook. Syn. *P. discolor* Regel, *P. Hugelianum* Putterlick. — Très remarquable par ses feuilles étroites, aiguës larges de 8 à 10 millimètres sur 3 de longueur; fleurs jaune soufre, axillaires ou réunies par 1 à 3. Originaire de la Tasmanie et de l'Australie orientale, où il atteint jusqu'à 10 mètres.

12° *P. phillyroides* D. C. (Syn. *P. angustifolium* Lodd., *P. longifolium* et *Rwanum* Putt., *P. salicinum* Lind., *P. obovatum*, *acioides* et *lancoletatum* All. Cunn.) — Abondamment répandu en Australie, il se distingue du précédent par ses feuilles linéaires, longues de 0<sup>m</sup>,10 et larges de 3 à 5 millimètres; fleurs se rapprochant de celles du *P. bicolor* par leur teinte et leur disposition.

### 3° ESPÈCES A FLEURS POURPRES OU NOIRÂTRES.

13° *P. crassifolium* Solander. — Les feuilles sont obovales, obtuses au sommet, grisâtres en-dessous; les fleurs sont pourpre noir, axillaires ou corymbiformes; le fruit atteint la grosseur d'une noisette. Espèce de la Nouvelle-Zélande, de grande taille, qui fleurit à l'air libre et passe l'hiver dans le sud-ouest de l'Angleterre.

14° *P. tenuifolium* Banks et Soland. — Arbrisseau de la même région que le précédent, également très rustique; s'en distingue par ses fruits plus petits, ne dépassant guère la grosseur d'un pois, et ses feuilles elliptiques, plus ou moins aiguës au sommet, ondulées ou crispées sur les bords, lisses et luisantes; les fleurs sont également pourpre noir.

15° *P. Mayi* Hügel. — Probablement variété de l'espèce précédente, d'origine inconnue. Les feuilles sont plus petites que celles du *P. tenuifolium*, ovales, ondulées; les fleurs sont toujours restées stériles.

16° *P. Colensoi* Naudin. — Très recommandable pour les orangeries, à cause de sa forme pyramidale et de son feuillage abondant. Les feuilles sont coriaces, obovales, subobtusées et un peu apiculées, longues de 0<sup>m</sup>,02 à 0<sup>m</sup>,03 sur 0<sup>m</sup>,015 de largeur; fleurs pourpre noir, de moyenne grosseur, axillaires par 1 à 3; fruit arrondi, gros comme une noisette, marqué de 3 à 1 sillons longitudinaux. Introduit de graines d'Australie ou de Tasmanie, envoyées en 1892 par le baron Von Müller.

L'herbier de la villa Thuret renferme un échantillon d'un *Pittosporum* hybride qui, d'après M. le D<sup>r</sup> Bornet, serait issu du croisement du *P. coriaccum* (porte-graine) avec le *P. eriocarpum*.

P. HARIOT.

## ORCHIDÉES

### L'hybridation; coup d'œil rétrospectif. — Les Phaius et les Calanthe. — La quinzaine à Paris.

A l'occasion du Congrès de l'hybridation tenu à Londres, et dont nous avons déjà parlé, le *Gardeners' Chronicle* a publié une série de portraits des principaux semeurs, parmi lesquels figuraient à juste titre M. Alfred Bleu et plusieurs autres de nos compatriotes. Le même journal a aussi passé en revue les progrès accomplis, grâce à l'hybridation, dans toutes les branches de l'horticulture, et les divers articles qu'il a publiés à ce sujet méritent d'être remarqués.

En ce qui concerne les Orchidées, c'est M. O'Brien, l'un des connaisseurs les plus éminents d'Angleterre, qui s'est chargé de ce résumé historique. Il nous paraît intéressant d'en traduire la partie principale :

« Dans les genres à grandes et belles fleurs, il est manifeste que l'on a obtenu de bons résultats; et maintenant que l'on recueille le fruit des travaux effectués il y a quelques années, les belles nouveautés se succèdent rapidement, comme on le verra si l'on considère que, pendant l'année 1897 et la première moitié de 1898, il n'y a pas eu moins de cinquante *Cattleya*, *Laelia* ou *Laeliocattleya* hybrides, qui ont été jugés dignes de certificats par le Comité des Orchidées de la Société Royale de Londres, sans parler de beaucoup d'autres qui n'étaient pas arrivés à tout leur développement et qui seront sans doute récompensés quand ils seront présentés dans un état plus parfait.

« En parcourant les noms des cultivateurs qui ont élevé ou exposé ces plantes, on constate aussitôt un résultat facile à prévoir, c'est que MM. J. Veitch et fils, les premiers qui sont entrés dans cette voie et qui ont profité de la collaboration d'opérateurs aussi habiles que feu Dominy et John Seden, prennent la part du lion dans les distinctions, et leurs superbes hybrides leur y donnent largement droit. Parmi les amateurs, M. Norman C. Cookson, secondé par son excellent jardinier, M. Wm. Murray, a obtenu de très grands résultats; il en est de même de l'éminent président de la Société Royale d'Horticulture, Sir Trevor Lawrence; et, parmi les milliers d'hybrides encore inédits qui se trouvent dans les établissements Sander et C<sup>o</sup>, Hugh Low et C<sup>o</sup>, Charlesworth et C<sup>o</sup> et autres, il apparaîtra sûrement un grand nombre de belles choses; il suffit de voir les innombrables petits semis qui sont élevés dans chaque établissement pour être convaincu que l'industrie de la production des hybrides d'Orchidées n'est pas près de s'éteindre faute de matériaux intéressants.

« Sur le continent, les noms de Linden, Maron, Bleu, Mantin, Vuylsteke, Peeters et autres sont honorablement connus, et leurs produits ont autant de mérite que ceux obtenus dans le Royaume-Uni, pour ne pas dire plus.

« La fécondation artificielle des Orchidées pourrait utilement prendre une extension plus grande dans une autre catégorie et donner des résultats aussi intéressants que l'hybridation, en reproduisant les belles variétés fécondées par elles-mêmes, de façon à multiplier et à améliorer les formes les plus remarquables déjà connues dans les cultures (1). M. Norman C. Cookson a démontré qu'on pouvait espérer de beaux résultats dans cette voie, en perfectionnant une variété très recherchée, le *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum*, et en produisant quelques autres semis analogues; il est certain que c'est principalement ainsi que prennent naissance à l'état naturel les belles

(1) C'est une thèse que nous avons déjà soutenue ici-même Voir notamment *Le Jardin*, 1899, N° 287, page 39. (G. T. G.)

variétés que les amateurs se disputent avec passion lorsqu'elles apparaissent parmi les plantes importées.

« Parmi les autres orchidophiles qui méritent d'être cités avec honneur pour le rôle qu'ils ont joué dans la production d'Orchidées hybrides : citons, Sir Wm. Marriott, M. W. E. Brymer, M. C. C. Hurst, M. T. W. Thornton, M. Reginald Young, M. Drevett O. Drevett, le capitaine Hineks et M. Ch. Winn. Dans la collection de M. le baron Schroder, M. H. Ballantine a obtenu des hybrides importants et, dans celle de M. R. I. Measures, M. H. Chapman a fait également un bon ouvrage. M. T. W. Bond, jardinier chez M. Ingram, a produit aussi un certain nombre d'excellents hybrides, surtout dans les *Cattleya* et *Laelia*. »

\* \*

On a remarqué qu'après la maison Veitch, la première à bon droit, M. O'Brien a cité parmi les semeurs anglais M. Cookson et sir Trevor Lawrence.

Les hybrides de M. Cookson sont déjà nombreux et fort connus pour la plupart; il y en a parmi eux de très remarquables. Sir Trevor Lawrence a montré aussi quelques bijoux de premier ordre.

En dehors des genres les plus célèbres et sur lesquels s'est concentrée l'attention de la plupart des semeurs, c'est-à-dire : *Cypripedium*, *Cattleya*, *Laelia* et *Dendrobium* (dans ce dernier, M. Cookson a obtenu des hybrides remarquables), il est deux genres moins brillants et qui ont été notablement enrichis par les deux éminents orchidophiles que nous venons de citer; ce sont les genres *Phaius* et *Calanthe*.

Parmi les *Phaius*, la plupart des hybrides les plus beaux sont dus à M. Cookson. Il suffit de citer les *P. × Cooksoni*, *P. × Normani* et *P. hybridus*, tous trois issus du *P. tuberculatus*, le *P. × Phæbe* et le *P. × Cooksonior*, issus du *P. Humboldtii* croisé, dans le premier cas, avec le *P. Sandersonianus*, dans le second, avec le *P. grandifolius*.

M. Cookson a obtenu aussi entre les deux genres un hybride de valeur, le *Phaiocalanthe × grandis*, dont les parents sont le *P. grandifolius* et le *Calanthe × Bryan*.

Dans le genre *Calanthe*, M. Cookson et Sir Trevor Lawrence ont tous deux de très brillants succès à leur actif: le premier, notamment les *C. × Bryan*, *C. × Cliee*, *C. × Cooksoni*, *C. Alexanderi*, *C. × Exquisite*, *C. × Harold*, *C. × Kenneth*, *C. × Phæbe*, *C. × Sibyl*, *C. × Oakwood Ruby*, *C. × William Murray*; le second, les *C. × porphyrea*, *C. × burfordiensis*, *C. × reversicolor*, *C. × Florence*, *C. × splendens*, etc.

Tous ces hybrides sont peu connus sur le continent; ils mériteraient cependant de l'être et ils ont à peu près sûrement une grande importance au point de vue horticole, car non seulement ils fleurissent pendant l'hiver, non seulement il y a parmi eux des plantes très florifères et des fleurs très belles, avec des coloris intenses qu'on ne rencontre guère dans d'autres genres que les *Cattleya* et les *Laelia*, mais encore ils ont l'avantage de germer et de pousser très vite et de donner en peu d'années une nouvelle génération, bientôt suivie de plusieurs autres; les *Calanthe*, particulièrement, peuvent être améliorés aussi facilement et aussi rapidement que telle plante de pleine terre comme les Géranium. Le jour où un certain nombre d'orchidophiles s'en aviseront, nous ne tarderons pas à posséder en abondance de nouveaux hybrides infiniment variés et possédant de très grandes qualités au point de vue de la floriculture.

\* \*

Le comité des Orchidées n'a eu aucun apport à juger dans sa séance du 14 septembre. C'est la première fois depuis plusieurs années que l'on constate une telle défection.

G.-T. GRIGNAN.

## Les Aralias et leur culture

Les Aralias de serre, très en vogue en Angleterre à cause de leur très élégant feuillage très découpé et souvent revêtu de teintes attrayantes, sont, par contre, bien délaissés en France, où on ne les rencontre que dans quelques serres chaudes d'amateurs. Nous pensons que le défaut qu'on leur reproche, celui de ne pas être résistants dans les appartements, est dû non pas à ce que les plantes sont délicates par elles-mêmes, mais bien à ce qu'elles ne reçoivent pas les soins d'une culture appropriée aux usages auxquels elles doivent être soumises.

Si quelques espèces sont considérées comme délicates, le plus grand nombre d'espèces ornementales de serre chaude et tempérée pourraient être cultivées en plein air dans l'ouest de la France.

Il est à remarquer qu'on se montre peu exigeant lorsqu'il s'agit d'une plante fleurie, tandis qu'on exige beaucoup de qualités quand on a affaire à une plante à feuillage. Voilà la raison pour laquelle les Aralias ne sont pas cultivés par milliers et vendus à bas prix, comme ils pourraient et devraient l'être si on les accueillait avec un peu plus de faveur.

Un choix de belles et bonnes espèces et variétés est facile à faire, nous citerons par exemple :

*Aralia Guilfoylei* (fig. 116), introduit des mers du Sud, il y a environ une vingtaine d'années; espèce très élégante et très vigoureuse. Ses feuilles, pennées, à pétioles longs, sont lisses et arrondies; ses folioles, elliptiques, oblongues, sub-obtuses, au nombre de trois à sept, quelquefois obscurément lobées et irrégulièrement dentées, épineuses, variant entre 0<sup>m</sup>05 et 0<sup>m</sup>08 de long, sont d'un vert gai, très marginées de blanc.

Cette espèce offre, en outre, un avantage considérable: comme elle se multiplie facilement de boutures, elle fournit, aux espèces plus rebelles à ce mode de multiplication et qui ne se propagent généralement que par la greffe, un excellent porte-greffe.

*A. elegantissima*. — Cette espèce, à port très gracieux, est excellente pour les garnitures de table, par ses feuilles digitées, à pétioles allongés, vert foncé marbré de blanc; les folioles, au nombre de sept à dix, filiformes, sont un peu pendantes, ce qui donne à la plante un aspect de modestie très agréable.

*A. Veitchii*. — Voici ce que l'on peut appeler une très belle espèce; ses tiges grêles et ses feuilles digitées à folioles filiformes, ondulées, d'un vert brillant en dessus et rouge foncé en dessous, sont supportées par des pétioles allongés et très minces. Le port, très élégant, en fait une espèce de plus recommandable pour les garnitures.

*A. V. gracillima*. — Plante magnifique pour les garnitures de table, par ses feuilles légères, formées de folioles linéaires, légèrement rétrécies aux deux extrémités, à nervure médiane blanc d'ivoire, proéminente. Cette variété, ainsi que la précédente, se multiplie par greffage sur l'*Aralia Guilfoylei* ou sur l'*A. reticulata*.

*A. reticulata*. — Cette espèce, d'un port très léger et très gracieux, est éminemment convenable pour l'ornement des appartements. Elle a aussi le précieux avantage de se multiplier facilement de boutures.

La multiplication des Aralias de serre par boutures de racines est une méthode à la fois très pratique et très répandue. Nous préférons celle qui consiste à coucher la tige sur le sol de la bêche à multiplication, après avoir fait une incision sous chaque œil, et à la recouvrir d'une très légère couche de sable blanc. Chaque œil ne tarde pas, sous l'influence de la chaleur, à se développer et à émettre des racines à sa base. Ces rejets enracinés, préalablement détachés de la tige à l'aide d'un couteau, sont empotés dans de petits pots; le compost préféré est un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles auquel on ajoute un peu de terre franche siliceuse. Ces jeunes plantes, placées sur couche chaude, peuvent, au bout de très peu de temps, servir à l'ornementation.

Nous avons maintes fois admiré, dans des serres tempérées où la température variait entre 8 et 15°, des plantes en forts

exemplaires garnis de feuilles depuis la base. Ces plantes, parfaitement acotées dès le mois de novembre, se contentaient d'une humidité et d'une température moindres que les sujets tenus constamment en végétation active. Il en serait de même des jeunes plantes si on les préparait à l'avance aux services qu'on leur demande en les transportant, avant de les livrer à la consommation, dans une serre plus aérée, moins chauffée et plus sèche.

En traitant les plantes de cette façon, on obtient de bons résultats; car le défaut qu'on leur reproche, — celui de ne pas

## Notre Enquête sur la récolte de Fruits en France EN 1899 (1)

### Nouvelles des Départements.

Voir les tableaux, pages 285 et 286

**Saint-Quentin (Aisne).** — D'après les nombreux rapports provenant de la région, on peut juger que la récolte des fruits les plus répandus ici sera très médiocre. A. B.



Fig. 116. — *Aralia Guilfoylei*.

tenir en appartements, — a disparu. Il est bon de dire aussi qu'il ne faut jamais les laisser souffrir de la soif; cela ne veut pas dire qu'on doive arroser copieusement, car un excès comme l'autre auraient pour conséquence le dépérissement de la plante en provoquant la chute des feuilles.

Mais alors, comment doit-on arroser?

Il suffit d'arroser deux ou trois fois par semaine; quand je dis arroser, je veux dire qu'il faut que la terre soit humide au fond des pots comme à la surface.

Si ces conseils sont bien suivis, vous aurez des plantes de longue durée en appartements.

HENRI THEULIER Fns.

**Digne (Basses-Alpes).** — La gelée du 22 mars a détruit toute la récolte des Pêches et des Amandes, qui a une importance capitale dans le département. Les Raisins sont abondants, il en est de même des Poires et des Pommes. Cependant, l'Oidium a sévi avec assez d'intensité sur bon nombre de vignobles de l'arrondissement de Digne. A. L.

**Gap (Hautes-Alpes).** — La récolte des Amandiers, Abricotiers et Pêchers a été détruite par la gelée. Celle des Pommiers et Poiriers a été plus ou moins endommagée suivant les localités. En général, la gelée a fait beaucoup de mal; là où elle n'a pas sévi, la récolte est alors très bonne. F. R.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 300, du 20 août, page 244.

**Privas (Ardèche).** — La mauvaise récolte des Fraises est due à la température de l'an dernier qui a détruit les plants en partie. La récolte des raisins de cuve et de table, quoique très bonne, aurait subi particulièrement les effets de l'Oïdium sans les soufrages répétés. L. L.

**Pamiers (Ariège).** — La culture des Pêchers en plein vent, qui se fait ici sur une grande échelle, a subi de grands dégâts du fait des gelées printanières. Les Prunes « Reine Claude » ont donné une récolte exceptionnelle, dont une grande partie a été expédiée en Angleterre. La récolte des Châtaignes sera très bonne. B.

**Troyes (Aube).** — Les gelées de mars ont touché la fleur; la mauvaise alternance des saisons de 1898 avait contrarié la bonne lignification normale des sarments de Vigne et le développement interne des éléments des boutons à fruits. Ch. B.

**Castelnaudary (Aude).** — Dans le courant de février, les Pêchers et les Abricotiers étaient en pleine floraison, mais les gelées de mars ont détruit complètement la récolte de ces fruits, noués pour la plupart. G.

**Belfort (Territoire de).** — Il n'y a rien, absolument rien comme fruits dans le Territoire de Belfort; les mauvais temps du printemps, pluies froides et gelées tardives, ont été nuisibles à la floraison. P.

**Marseille (Bouches-du-Rhône).** — La récolte des Cerises a été, mauvaise dans les environs. Les Olives promettent beaucoup pour la récolte de novembre-décembre. La récolte des Noisettes sera assez bonne, ainsi que celles des Pommes à cidre; récolte moyenne pour les Pommes de table, mais la plus grande partie de celles-ci seront percées par les vers. G.

**La Rochelle (Charente-Inférieure).** — Les récoltes, qui ont été, en général, passables, médiocres et même mauvaises, ont été atteintes par les fortes gelées de mars. B.

**Guingamp (Côtes-du-Nord).** — La récolte des Pommes, qui est le fruit le plus répandu dans le pays, est assez bonne; il y a quatre ans qu'il n'y en a pas eu autant, aussi le prix est-il faible; on parle de 50 à 60 francs les 1.000 kilogs. F. C.

**Besançon (Doubs).** — Les gelées de fin mars et surtout du 10 au 17 avril, où le thermomètre est descendu à 10° au-dessous de zéro, ont non seulement détruit la totalité de nos fruits dans la fleur, mais encore rendu nos arbres très souffrants; ils n'ont commencé à se remettre que vers la fin de juin. C'est une calamité pour nos campagnes, qui n'auront pas un fruit à vendre dans le cours de l'hiver prochain et une fort médiocre vendange pour faire leur boisson. Les légumes, par suite de la sécheresse qui dure depuis près de mois, manqueront également. F. C.

**Valence (Drôme).** — Les Pommiers sont peu cultivés dans les plaines de la Drôme, car le climat leur convient peu. Valence est approvisionnée, pour la plus grande partie, par les montagnes de l'Ardèche. DE R.

**Nogaro (Gers).** — Les Pêches et les Noix ont totalement manqué sur certains points, par suite de la gelée du 24 février où le thermomètre est descendu à 7° au-dessous de zéro. Ce n'est que dans les situations excessivement bien abritées que ces deux essences ont donné quelques fruits. A. D.

**Bordeaux (Gironde).** — Les indications portées au tableau peuvent s'appliquer à tout le département de la Gironde. Les gelées de mars ont détruit les fleurs des Pêchers et des Abricotiers. La récolte des raisins de cuve s'annonce bonne et le vin, de 1<sup>re</sup> qualité. Beaucoup de variétés de raisin de table ont souffert de la gelée de mars. La récolte des Prunes est bonne, mais les fruits sont en partie véreux. Les Fraisiers à gros fruits ont beaucoup donné, mais ceux à petits fruits moins, relativement. Les Amandiers sont peu cultivés dans la région. E. B.

**Montpellier (Hérault).** — La sécheresse très grande dont souffrent tous les arbres dans la région et qui persiste

depuis quatre années, s'est un peu atténuée en 1899. Sous son influence, les arbres qui ne sont pas irrigués ont perdu une partie plus ou moins grande de leur charpente et quelquefois même sont morts. Il a fallu faire de nombreuses amputations au moment de la taille d'hiver, ce qui a déformé les arbres et les rend très laids. La Vigne en avait souffert l'an dernier, mais, cette année, elle s'en est assez bien défendue. Les gelées tardives et de nombreux orages et grêles ont nui aux récoltes. F. S.

**Grenoble (Isère).** — La récolte des fruits, notamment des Pêches et des Abricots, aurait été très bonne sans les gelées tardives du mois d'avril qui ont emporté les 3/4 de la récolte de ces deux sortes de fruits, en plein air et en espalier. A. A.

**Poligny (Jura).** — La récolte des fruits a été compromise par les gelées printanières. En ce qui concerne le vignoble, la reconstitution se poursuit avec activité dans les arrondissements de Lons-le-Saunier et de Poligny. L'Oïdium a fait quelques dégâts; les soufrages ont donné de bons résultats. La végétation des Vignes nouvelles est superbe. On compte faire les vendanges en fin septembre. La qualité du vin sera exceptionnelle. F. V.

**Saint-Etienne (Loire).** — Les arbres fruitiers, Pêchers et Abricotiers, dont la récolte a été mauvaise ou très mauvaise, étaient très beaux et chargés de fruits au printemps, mais les gelées (vers le 15 mai d'abord, puis vers le 8 juin ensuite) ont fait couler les fruits presque en totalité. Il en est de même pour les fraises, cependant les Fraisiers remontants et les Fraisiers des quatre saisons ont donné abondamment en deuxième récolte. O.

**Nantes (Loire-Inférieure).** — Les gelées tardives du commencement de mai ont absolument compromis la récolte des Poires qui s'annonçait superbe. Les vents brûlants ont fait grand tort aux fruits à noyaux dont la récolte a été presque nulle. Par contre, les Vignes sont superbes, les raisins de table sont très beaux et en quantité; les Vignes de vin sont de toute beauté. Comme quantité et qualité, la récolte sera très bonne. Les Pommes à cidre ne laissent rien à désirer. B.

**Cherbourg (Manche).** — Dans les terrains schisteux de la Manche, les arbres fruitiers à noyau ne sont pas cultivés; ils poussent très difficilement et gomment facilement, seuls les Cerisiers donnent une culture passable. G. L.

**Reims (Marne).** — La récolte des raisins de cuve sera moyenne (10 pièces de cuve à l'hectare) sur toute la montagne de Reims dans les grands crus. Elle sera inférieure à la moyenne (5 pièces de cuve à l'hectare) dans la vallée de la Marne; 2 à 3 pièces à l'hectare sur la montagne d'Avize (régions des blancs). L. B.

**Wassy (Haute-Marne).** — Par suite des fortes gelées du mois de mars, la récolte des fruits est à peu près nulle, aussi bien en espalier qu'en plein vent. Seules quelques variétés de Pommiers à floraison tardive ont une récolte moyenne. En somme, année désastreuse pour le commerce des fruits dans la région. L. T.

**Nancy (Meurthe-et-Moselle).** — La Prune Mirabelle de Nancy, fruit de grande production et d'exportation de la Lorraine, fait complètement défaut cette année. P.

**Lille (Nord).** — Dans le nord de la France, l'année 1899 peut être considérée comme très mauvaise pour la Pomologie. Il est très rare de rencontrer aussi généralement des récoltes aussi nulles. Le printemps froid et pluvieux jusqu'en juin est la cause de cette disette de fruits. A. V. D. H.

(A suivre.)



## NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1899 (Suite)

| Départements             | POIRES           |                  | POMMES           |          | PÊCHES et Brugnons. |         | RAISINS  |          | ABRICOTS | PRÈNES | CÉRISSES | FIGES | GROSEILLES | NOIX  | NOSETTES | FRAISES | AMANDES | OLIVES | NOMS DES CORRESPONDANTS                             |
|--------------------------|------------------|------------------|------------------|----------|---------------------|---------|----------|----------|----------|--------|----------|-------|------------|-------|----------|---------|---------|--------|-----------------------------------------------------|
|                          | A cidre de table | A cidre de table | A cidre de table | de table | plein vent          | de cuve | de table | de table |          |        |          |       |            |       |          |         |         |        |                                                     |
| Gers .....               | »                | Moy.             | »                | Moy.     | T. M.               | »       | B.       | »        | M.       | T. B.  | Moy.     | T. B. | Moy.       | T. M. | T. M.    | M.      | T. M.   | »      | MM.                                                 |
| Gironde .....            | »                | B.               | »                | B.       | T. M.               | T. M.   | B.       | Méd.     | M.       | T. B.  | B.       | B.    | Méd.       | Moy.  | B.       | T. B.   | »       | »      | ARMAND DUBIAC, pépiniériste à Nogaro.               |
| Hérault .....            | »                | Méd.             | »                | Méd.     | M.                  | B.      | B.       | B.       | T. M.    | Méd.   | B.       | B.    | B.         | Méd.  | B.       | Méd.    | »       | »      | E. BEIGER, chef des cultures florales de la ville.  |
| Inde-et-Loire .....      | B.               | T. B.            | B.               | T. B.    | M.                  | Méd.    | T. B.    | B.       | Méd.     | Moy.   | B.       | B.    | B.         | T. B. | B.       | B.      | M.      | »      | FÉLIX SAHUT, horticulteur.                          |
| Isère .....              | »                | Moy.             | Moy.             | Moy.     | M.                  | Méd.    | Moy.     | B.       | Moy.     | M.     | Moy.     | B.    | »          | Moy.  | »        | »       | T. B.   | »      | PINGUET-GUINBOIS, pépiniériste au Jardin botanique. |
| Jura .....               | »                | M.               | »                | Méd.     | »                   | »       | B.       | Moy.     | »        | M.     | »        | »     | Moy.       | B.    | Méd.     | Moy.    | »       | »      | F. VILLERMET, publiciste, à Poligny.                |
| Loire .....              | »                | Méd.             | »                | Méd.     | M.                  | M.      | B.       | B.       | T. M.    | Méd.   | »        | »     | T. B.      | B.    | T. B.    | Moy.    | »       | »      | OTIN fils, hort-paysag.                             |
| Loire-Inférieure .....   | Moy.             | Méd.             | T. B.            | B.       | M.                  | Méd.    | T. B.    | B.       | T. M.    | T. M.  | Moy.     | B.    | B.         | Moy.  | Moy.     | Méd.    | »       | »      | BARAUD frères, horticulteur.                        |
| Lozère .....             | »                | Moy.             | B.               | B.       | B.                  | Méd.    | Moy.     | Moy.     | T. M.    | B.     | M.       | Moy.  | Moy.       | B.    | Moy.     | Moy.    | M.      | »      | J. LEBERT, horticulteur.                            |
| Lozère-et-Garonne .....  | »                | B.               | »                | Méd.     | T. M.               | »       | T. B.    | B.       | Méd.     | Moy.   | »        | »     | »          | »     | »        | »       | »       | »      | E. CLERC, hort-paysag.                              |
| Lozère .....             | »                | B.               | »                | B.       | »                   | Méd.    | »        | Méd.     | M.       | B.     | B.       | »     | »          | Méd.  | B.       | Méd.    | Moy.    | »      | A. PLANCHON, grainier.                              |
| Maine-et-Loire .....     | B.               | Moy.             | B.               | B.       | M.                  | M.      | Méd.     | Méd.     | T. M.    | Méd.   | M.       | »     | B.         | B.    | Méd.     | »       | »       | »      | LOUIS LEROY, pépiniériste.                          |
| Manche .....             | »                | M.               | B.               | Moy.     | »                   | »       | »        | B.       | »        | »      | Moy.     | Moy.  | M.         | »     | Moy.     | M.      | »       | »      | G. LEVEEL, hort-flor.                               |
| Marne .....              | »                | Méd.             | »                | Moy.     | T. M.               | T. M.   | Méd.     | Méd.     | T. M.    | T. M.  | Moy.     | »     | Moy.       | B.    | B.       | Moy.    | »       | »      | PONNET, viticulteur à Maigny-les-Reims.             |
| Marne .....              | »                | M.               | »                | Méd.     | »                   | »       | Méd.     | Moy.     | »        | »      | Méd.     | »     | »          | B.    | B.       | »       | »       | »      | L. THURIAT, horticulteur.                           |
| Meurthe-et-Moselle ..... | »                | Méd.             | »                | B.       | T. M.               | T. M.   | Moy.     | B.       | Méd.     | T. M.  | M.       | »     | Moy.       | B.    | B.       | Moy.    | »       | »      | PIRONÉ, professeur à la Société d'horticulture.     |
| Meuse .....              | M.               | M.               | »                | Moy.     | T. M.               | T. M.   | Moy.     | M.       | T. M.    | T. M.  | M.       | »     | Méd.       | Méd.  | B.       | B.      | »       | »      | B. JORROUX, horticulteur.                           |
| Morbihan .....           | Moy.             | Moy.             | Moy.             | Moy.     | M.                  | Méd.    | B.       | B.       | M.       | Méd.   | Moy.     | Moy.  | B.         | »     | »        | »       | »       | »      | J. MAHON, école d'agr. du Morbihan, à Port-Louis.   |
| Nord .....               | »                | T. M.            | »                | M.       | M.                  | T. M.   | »        | Méd.     | M.       | T. M.  | Moy.     | Méd.  | Moy.       | B.    | Méd.     | B.      | M.      | »      | A. VAN DEN HEDE, horticulteur-pépiniériste.         |
| Oise .....               | T. M.            | M.               | Moy.             | Méd.     | T. M.               | »       | Moy.     | »        | Moy.     | »      | M.       | »     | T. B.      | B.    | »        | T. B.   | »       | »      | E. COCARTOIS, prof. d'hort.                         |

(A suivre).

## Du forçage des fruits

au point de vue industriel et commercial  
en France (1)

(Suite (2))

Je ne dirai rien de l'Autriche, ni des autres pays du Sud, ni de la Suisse. Là encore le commissionnaire belge a ses relations, avec, pour les utiliser, des trains rapides dans toutes les directions.

J'ai cru autrefois à tous ces débouchés, comme aussi à celui de la Russie : je n'y crois plus aujourd'hui, au moins pour les fruits de serre.

Les fruits de plein air, tels que poires et pommes qui se conservent longtemps en bon état, peuvent être expédiés en Russie. L'époque de leur expédition coïncide avec une température excellente, avant les grands froids, en octobre.

Il en est autrement des fruits de serre.

Ceux-ci n'ont leur raison d'être qu'au printemps ou en hiver, c'est-à-dire au moment des grands froids, d'où nécessité d'emballage coûteux, minutieux, de plus les opérations des douanes, les transbordements, les droits, le coût élevé du transport, sont autant d'obstacles semés sur la route qui m'ont considérablement refroidi au sujet du débouché russe. J'aurais passé sur ces inconvénients, car tout est affaire d'organisation, si j'avais pu voir se créer une vente considérable. Mais après avoir essayé plusieurs saisons, j'ai reconnu que, malgré le bon marché initial de la marchandise, elle arrivait grevée de frais énormes doublant presque le prix initial. Or, les marchands revendaient ces fruits trois ou quatre fois leur valeur et, la consommation étant presque nulle (ce qui n'a rien d'étonnant dans ces conditions), j'ai abandonné *provisoirement* le marché russe.

On dépense beaucoup d'argent et facilement en Russie, où certaines fortunes sont colossales : les quelques maisons de primeurs et de comestibles ont intérêt à ne s'approvisionner que de fruits extras, car les frais de transport, de douane et d'emballage sont les mêmes pour toutes les qualités, et se les font adresser en même temps que leurs victuailles, soit de Paris, soit de Bruxelles où l'on vend meilleur marché tous les produits, en général.

Le fruit de serre n'est pas encore d'une consommation courante et là aussi, il faudra des années pour que l'on y puisse écouler des fruits forcés, en quantités suffisantes pour que les producteurs, quels qu'ils soient, se préoccupent de ce débouché.

Actuellement, c'est du grand luxe, c'est l'affaire des spécialistes parisiens qui sont en relations avec les meilleurs hôtels et restaurants de Pétersbourg et Moscou.

Il est à craindre pour le producteur français que, le jour où la consommation deviendra courante, il trouve à ses côtés un concurrent plus favorisé par les conditions économiques dans lesquelles il se trouve, à moins que ceux-ci ne soient eux-mêmes distancés par d'autres qui n'attendent probablement que la possibilité de pouvoir produire avec bénéfice, pour entrer en lutte.

Je veux parler des Allemands, qui ne s'occupent pas actuellement de fruits forcés et entreprendront la culture, quand la consommation locale et celle du centre de l'Europe le réclameront.

Ma conviction, basée sur mon expérience personnelle et sur les études faites des divers marchés depuis longtemps, est que nos producteurs n'ont pas à compter sur l'exportation des fruits de serre.

Je serais heureux de me tromper.

### La situation actuelle en France.

Nous avons vu que la consommation actuelle en France était encore bien restreinte et que l'exportation semble très problématique pour l'avenir.

Comment expliquer, alors, le nombre relativement considérable d'installations qui se sont créées en France, depuis quelques années.

Il faut l'attribuer à diverses causes :

1° Au développement fantastique que cette culture a pris à l'étranger, développement que l'on ignorait et que la presse a fait connaître.

2° A l'établissement d'un droit d'entrée que l'on a cru suffisant pour mettre le producteur français sur un pied d'égalité avec les producteurs étrangers.

3° Au prix élevé que certains fruits, exceptionnellement beaux, atteignent aux halles centrales de Paris.

4° A l'ignorance du public des difficultés à surmonter, pour arriver à produire *régulièrement* des fruits suffisamment beaux pour obtenir un prix de vente rémunérateur.

Cependant, on peut remarquer d'abord, que ce ne sont pas les horticulteurs de profession qui se sont engagés dans cette voie nouvelle ; ceux-ci, connaissant trop les difficultés du métier, ne se sont pas laissés éblouir par les prix élevés que certains fruits de choix atteignent exceptionnellement.

Les nombreux établissements qui se sont créés sur le territoire français ont été fondés principalement par des amateurs et par des sociétés financières.

Du côté des amateurs, on trouve des manufacturiers, des fabricants de tissus, des filateurs, des peignoirs de laines, des agents d'assurances, de petits cultivateurs, des propriétaires, mais d'horticulteurs, pas, ou presque pas.

Il était si séduisant pour ceux qui ne connaissent pas bien la question de tenir le raisonnement suivant :

On vend des pêches de serre à 5 francs la pièce.

Certains auteurs affirment qu'on peut récolter de 10 à 20 pêches au mètre carré.

C'est un rendement de 50 à 100 francs pour un mètre carré de vitrage qu'un constructeur m'établira de 20 à 30 francs.

N'est-ce pas un rapport merveilleux ?

Puis, on compare le nombre des exploitations créées à l'étranger, avec le peu d'établissements construits en France.

On se dit que si l'étranger est favorisé par le bon marché des constructions, de la main-d'œuvre, du combustible, par l'absence d'impôts, le droit de 1 fr. 50 au kilogramme (1), qui semble énorme, donne un sérieux avantage aux producteurs français.

On ne songe pas que ce droit n'est en réalité que de 15 à 30 0/0 à la valeur, c'est-à-dire bien insuffisant quoi qu'en pensent beaucoup de personnes incompétentes en la matière puisqu'elles ne connaissent pas la culture fruitière sous verre et ne la pratiquent point.

On ne réfléchit pas que les plantations ne seront en rapport complet que la cinquième année, dans la majeure partie des cas, tandis que les frais sont les mêmes et viennent doubler, par l'amortissement et l'intérêt d'argent le capital employé.

(A suivre.)

ANATOLE CORDONNIER

(1) Le droit de 2 francs qui avait été proposé par le gouvernement, adopté par la Commission des douanes, qui aurait sûrement été voté par les Chambres, a été abaissé avant le vote sur l'instigation du Ministre des Affaires étrangères, lequel avait été influencé par les réclamations intéressées des Belges.

Ceux-ci affirmaient qu'un droit de 2 francs aurait causé la ruine de leurs producteurs.

Or, ces affirmations étaient inexactes, car, pendant quatre ans, leurs importations en France se sont accrues constamment, malgré le droit de 1 fr. 50, et leurs installations n'ont fait que s'accroître à un tel point qu'elles sont presque triplées depuis 1899.

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, 300 et 301; pages 236, 254 et 268.

## Société Nationale d'Horticulture de France

### Concours des 14 et 15 septembre 1899.

#### CONCOURS DE DAHLIAS, GLAIEULS, ETC.

Les apports de Dahlias, que nous avons admirés, étaient importants et d'un choix superbe. Il suffit de dire que ces merveilles, aux capitules de formes bizarres et irrégulières, aux ligules rayonnantes, tordues, enroulées ou repliées, donnant, dans bien des cas, l'idée de Chrysanthèmes, mais ayant sur eux l'avantage d'avoir en plus des coloris chatoyants et brillants, avaient été exposées par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, M. Auguste Nonin, de Chatillon, M. Paillet, de Châtenay, et M. Pacotto, de Vincennes. Dans les Dahlias-Cactus, nous citerons les variétés : *Austin Cannell*, *Béatrice*, *Domino*, *Fusilier*, *Mrss Léopold Seymour*; *African*, *Britannia*, *Cycle*, *Cinderella*, *Ensign*, *Harry Stredwick*, *Loreley*, *Mme F. Cayeux*, *Eclair*, *The Clown*. Dans les Dahlias-décoratifs : *Auguste Nonin*, *Baronne de Buffières*, *Comtesse de Rambuteau*, *Marquis Silvent*, *Mlle Lorton*, *Minos*, *M. Gréard*, *Oban*, *Papa Victor*. Dans les Dahlias à très grosses fleurs : *Grand Duc Alexis*, *Le Cotosse*, *Gloire de Paris*, *Perte de la Tête d'Or*.

Un remarquable lot de *Bégonia tubéreux* à fleurs simples et doubles, de M. Couturier, de Chatou, lot dans lequel nous avons vu une belle nouveauté à fleurs marbrées, d'un brillant effet.

MM. Victor Lemoine et fils faisaient un apport de Glaieuls très admiré; parmi ces magnifiques variétés, qui méritent toutes d'être citées, nous nommerons : *Micromégas*, *Roland*, *Princesse Altieri*, *Colonel Gilon*, *Général Saussier*, *Deuil de Carnot*, *Général de Boisdeffre*, *Député Krantz*, *Voie lactée*, *Baron Joseph Hulot*, *Eclipse*.

Des Roses en fleurs coupées formaient un important apport de M. Rothberg, de Gennevilliers, dans lequel nous avons noté parmi les Thés : *Mme Etienne de Croy*, *Enchantress*, *E. Veyrat Hermanos*, *V. Vivo et Hijos*, dans les Hybrides de Thé : *Clara Watson*, *Mme Abel Châtenay*, *L'Innocence*, *Mme Joseph Combet*, *Richard Waguer*, *Kaiserin-Augusta Victoria*. M. Nicklaus, de Vitry, nous montrait également une belle collection de Roses en fleurs coupées.

De superbes potées de *Nepenthes Curtisii*, *N. intermedia*, etc., de M. Truffaut, de Versailles; à noter également du même présentateur, de magnifiques *Clerodendron Balfourii* en fleurs.

Les Pétunias de M. Bruant, de Poitiers, étaient ravissants; les fleurs simples, à larges gorges diversement colorées, et les fleurs doubles, aux frisures enchantées, attiraient du reste tous les regards.

M. Boucher nous montrait ses merveilleuses Clématites en pleine floraison; nous avons remarqué, dans cet apport digne d'éloges, les variétés : *Daniel Deronda*, *Victor Cérésole*, *Mme Van Houle*, etc.

Les Chrysanthèmes faisaient l'objet d'une présentation du cultivateur émérite, M. Lemaire, de Paris. En dehors des variétés connues, nous avons admiré une nouveauté à fleurs blanches portant le nom de *Mlle Lucie Faure*, variété obtenue par dimorphisme de la variété *Ma teteine Perrel*.

Le lot de plantes de M. Sallier, de Neuilly, attirait l'attention des amateurs; outre le *Nicoliana colossea variegata*, les *Acalypha Willinski* et *A. Hamiltoniana* méritent d'être répandus, leurs superbes feuillages en font des plantes d'avenir pour la garniture des corbeilles d'appartements. A noter également, le curieux *Pontederia crassipes floribunda*, et une belle potée fleurie de *Clerodendron macrosiphon*.

Enfin, un beau lot d'*Amarante crête de coq*, de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, et deux massifs de *Caladium* du Brésil, tels étaient les principaux apports de ce concours très réussi, mais dans lequel nous aurions aimé, cependant, à voir beaucoup de plantes dignes d'y figurer.

#### CONCOURS DE FRUITS

Il serait difficile de voir une plus belle collection de Poires et Pommes que celle présentée par M. Charles Ballet, de Troyes. Dans les Poires, citons : *Triomphe de Vienne*, *Général Tottleben*, *Marquise Marillat*, *Beurré Mortuillet*, etc., enfin une variété inédite, *Amélie Ballet*, d'un bel aspect par son coloris rose frais et reconnue bonne à la dégustation. A signaler, du même exposant, une superbe collection de fruits provenant de Pommiers baccifères.

Comme pendant à ce lot, celui de MM. Croux et fils, de Châtenay, avec une belle collection de Prunes : *Reine-Claude violette*, *Jefferson*, de *Jérusalem*, *Reine-Claude*

d'*Althan*, *Quetsche de Létricourt*, etc.; de beaux Raisins et de belles Pommes; une bonne collection de Poires : *Soldat Laboureur*, *Sir du Congrès*, *Louise Bonned'Avranches*, etc.; enfin de belles groseilles en bon état de conservation.

Les Pêches de M. Désiré Charton faisaient l'admiration de tous les visiteurs, de même que les Raisins de M. Whir, de Deuil, très bien présentés et de première beauté : *Black Alicante*, *Bicane* et *Chasselas doré* de serre.

L'apport de M. Ledoux, de Fontenay-sous-Bois, était merveilleux; nous y avons noté les Poires *Doyenné de Commice* et *Duchesse d'Angoulême*, les Pêches, *Alexis Lepère* et tout particulièrement les Pommes *Grand Alexandre*.

M. Savart, de Bagnolet, avait de belles Pêches *Belle impériale*, *Sea Eagle*, etc., de magnifiques Poires *Beurré Diel*, *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Clairgeau*, *Beurré Hardy*, etc.

Une superbe collection de Raisins, Poires et Pommes faisait honneur à M. Girardin-Jourdain, d'Argenteuil.

M. Congy, du domaine de Ferrières-en-Brie, présentait de magnifiques Pêches *Princesse de Galles* et *Bonouvrier*, un panier de Brugnons *Victoria*, et un panier très remarquable de Framboises *Quatre saisons amélioré Congy* qui est une variété appelée à devenir populaire par la beauté de ses fruits et sa grande production.

L'apport de Mme Vve Vallée, de Wissous, était convenablement étiqueté, comme devraient l'être toujours les fruits exposés.

Très remarquables également : le lot de Raisins de M. Pecquenard, de Viry; des Pommes *Calville blanc* et *Poires Beurré d'Amanlis* de M. Eugène Orive, de Villeneuve-le-Roi; les corbeilles de Pêches et Poires de M. Arnoux Pélerin, de Bagnolet; les Pêches *Reine des Vergers* de M. Gorion, d'Épinay.

Les Raisins : *Chasselas doré*, *Forster's seedling* et *Franckenthal*, de M. Henri Michelin, de Thomery, étaient magnifiques.

Dans le lot de M. Gustave Chevillot, de Thomery, nous avons admiré une grappe de Raisin *Valencia* pesant 2 kil 050.

Enfin, un superbe Pommier en pot, variété *Peasgood non such*, de M. Désiré Bruncau de Bourg-la-Reine, nous montrait de jolis fruits. Cette présentation avait surtout pour but de montrer qu'on peut obtenir de beaux fruits par cette culture.

Le concours de fruits était, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par ce court compte rendu, très intéressant et l'on peut dire également important, eu égard à la sécheresse et à la grêle que nous avons eues.

H. TREULIER FILS.

## Fruits de choix aux Halles

Le raisin de serre est peu demandé; le *Black Alicante* et le *Franckenthal* dépassent difficilement 2 et 3 francs le kilo; les autres variétés, en petites quantités et à des prix très variables.

Une grappe de *Muscat d'Alexandrie* de 1 kilo 300 a été adjudgée 17 francs.

Le *Chasselas doré*, au prix maximum de 4 francs le kilo, lorsqu'il est gros de grain et que les grappes sont belles.

Nous n'avons plus que la *Prune Cœ's Golden drop (Goutte d'Or)*, dont le prix est de 1 fr. 20 à 1 fr. 50 le kilo.

En fruits de choix et aux 100 kilos : le *Beurré Hardy*, de 100 à 120 francs; la *Louise Bonne*, de 80 à 90 francs; la *Williams*, à 100 francs; enfin les premières *Duchesse d'Angoulême*, de 80 à 100 francs les 100 kilos.

Les belles Pommes *Grand Alexandre*, à 1 franc et quelques *Transparente de Croncels*, à 0 fr. 75 pièce, utilisées pour leur qualité décorative; les arrivages de *Reinette* du Midi sont très importants cette année, le fruit est beau et arrive bien.

Les beaux Ananas en pot de la variété *Cayenne à feuilles lisses*, de 15 à 20 francs pièce.

J.-M. BUISSON.

## Importation des Fèves de Tunisie en France.

— Un décret, paru au *Journal officiel* du 3 juillet dernier, et pris en exécution de la loi douanière du 19 juillet 1890, a fixé au chiffre de 30.000 quintaux métriques l'admission en franchise en France de Fèves cultivées en Tunisie. Voilà qui va sans doute contribuer à redonner à la culture des Fèves en Tunisie l'importance qu'elle avait autrefois.

LE JARDIN. — N° 303. — 5 OCTOBRE 1899.

## CHRONIQUE

Qui connaît Charles de l'Escluse ou Clusius, dans le grand public? Ce fut pourtant un des hommes les plus remarquables du XVI<sup>e</sup> siècle et la ville d'Arras s'honore en lui élevant un monument. Né à Arras en 1557, mort en 1609, Clusius fut un des *Pères de la botanique* et dans ses œuvres, écrites en latin, on trouve la description de plus de six cents plantes inconnues avant lui en Europe. Ce qui le recommande avant tout à notre reconnaissance, c'est qu'il introduisit la Pomme de terre dans l'Europe Centrale et Orientale et que, le premier, il parla de la valeur alimentaire du précieux tubercule. Il fit connaître la Tulipe de jardins (*Tulipa Clusiana*), le *Thuja occidentalis*, etc. En ce temps de statuomanie souvent ridicule et inepte, combien de faux grands hommes en ont-ils autant à leur actif?

Les végétaux sont plus raisonnables que l'espèce humaine; ils n'aiment pas l'alcool, si nous en croyons des expériences récentes. Un pied de Géranium, arrosé avec une petite quantité de trois-six de betterave, n'a pas pris goût au traitement qu'on lui imposait. Dès le lendemain, ses feuilles étaient jaunes et exhalaient une odeur éthérée toute spéciale, avec un relent de flegme. Les phénomènes de mortification ne firent que se développer et la plante était en état complet de dépérissement. L'examen microscopique décelait des altérations profondes de tout l'organisme allant jusqu'à la brûlure. Il s'est donc produit tout une série de phénomènes d'alcoolisme aussi nettement caractérisés que possible.

L'alcool est un produit toxique et la liste des substances dont on le retire ne paraît pas être assez longue puisqu'on en cherche d'autres encore. C'est ainsi qu'on annonce l'alcool d'alfa. L'alfa est bien connu comme textile et comme matière première de pâte à papier. Tout en l'employant à ces divers usages, la Graminée algérienne peut fournir de l'alcool exempt, après certaines manipulations, de mauvaise odeur et de mauvais goût. Cet alcool ne contient ni éthers ni acides, aussi peut-il être employé dans l'alimentation et, à plus forte raison, dans l'industrie.

Un cultivateur anglais, M. Sultan, a publié récemment le résultat provenant de la greffe de la Tomate sur Pomme de terre. Les tubercules, plantés depuis 1895, ont toujours été petits et peu nombreux, la forme des feuilles n'était pas modifiée, mais les tiges sont toujours restées moins hautes que dans un plant normal de Pomme de terre. En remplaçant la Tomate par la Morelle noire, on obtient des plantes qui ressemblent davantage au type, avec feuillage et tubercules identiques. En greffant la Pomme de terre *Woodstock Kidney* sur Tomate *Early of all*, on constate que les tiges du greffage donnent des tubercules axillaires nourris par les racines de la Tomate. Les tubercules axillaires replantés ont produit des plantes vigoureuses, mais des tubercules très peu nombreux et de qualité médiocre.

L'acclimatation des légumes se fait avec succès dans l'Ogoué; tous les légumes d'Europe y viennent d'une façon remarquable, à ce que nous assure la *Revue coloniale*. La Pomme de terre ne donne pas tout d'abord un rendement aussi considérable qu'en Europe et la grosseur des tubercules est moindre. Ce n'est qu'au bout de sept ou huit

générations, que le rendement et la grosseur augmentent et atteignent un maximum définitif. La Tomate et l'Oignon présentent cette particularité que le volume n'augmente pas et qu'ils restent toujours petits. Les Choux, les salades, les Haricots, les Radis n'ont subi aucune modification, du fait même de l'acclimatation.

Charles Morren avait remarqué que les limaçons dévoraient, dans les fleurs du *Glorinia Fyflona*, les plages de la corolle colorées en violet, ne touchant pas aux parties incolores. Cette singularité est fort difficile à expliquer. On a supposé que ces plages colorées étaient plus riches en sucre que les autres, d'où une prédilection marquée de la part de ces animaux? Des faits analogues avaient-ils été signalés sur d'autres végétaux? Il serait intéressant de les faire connaître.

Le Chou est un légume peu aristocratique, et pourtant d'illustres personnages en ont été friands. Ne serait-ce que la princesse Palatine, la mère du Régent, qui écrivait, après 13 ans de séjour en France: « Un bon plat de choucroute est, selon moi, un régal digne d'un roi... une soupe aux choux fait bien mieux mon affaire que toutes les délicatesses dont on raffole ici : les choux ici ne sont pas bons. » Le comte de Clermont, — qui cependant n'était pas Allemand d'origine, comme la Palatine, mais prince du sang, général, abbé de Saint-Germain des Prés et académicien sans mettre l'orthographe, — mandait à un de ses protégés, le comte de Caylus: « Je finis, pour aller manger ma soupe qu'on dit être aux choux et délicieuse. » Les Auvergnats de Paris n'ont-ils pas fondé le diner de la *Soupe aux choux!*

Voulez-vous éloigner les guêpes de vos raisins? Rien de plus facile, s'il faut en croire une recette qu'on me communique. On plante des Tomates au pied des treilles, de préférence des variétés hâtives, qu'on laisse pousser de façon que les tiges s'entrelacent à la souche. L'odeur de cette Solanée déplaît aux guêpes et les met en fuite.

Aux États-Unis, on vient de trouver un nouvel écoulement pour le Maïs. Jusqu'ici, cette Graminée n'était utilisée que pour l'alimentation de l'homme et surtout des animaux, mais on peut en retirer une huile qui jouit de propriétés remarquables. Mêlée en quantité égale au caoutchouc brut, elle produit des effets de vulcanisation des plus remarquables. Le caoutchouc, qui a été ainsi traité, n'a perdu aucune des propriétés qui le font rechercher; il est même meilleur pour certains usages; il reste souple et ne se gère pas. Il y a, dans cette opération, double avantage: l'utilisation du Maïs et un arrêt apporté dans la consommation du caoutchouc qui atteint de telles proportions qu'on pouvait craindre pour son avenir.

P. HARIOT.

**Exposition universelle de 1900. — Congrès de botanique générale.** — La commission du Congrès de botanique, qui tiendra ses séances du 1<sup>er</sup> au 7 octobre 1900, a été ainsi constituée :

*Président*: M. Prilleux; *Vice-Présidents*: MM. Dutailly, Mussat et Rouy; *Secrétaire général*: M. Perrot; *Secrétaires*: MM. Guérin et Lutz; *Trésorier*: M. Hua; *Membres*: MM. Bescherelle, Gaston Bonnier, Édouard Bornet, Boudier, Édouard Bureau, Gustave Camus, Adolphe Chatin, Maxime Cornu, Em. Drake del Castillo, Franchet, Guignard, Malinvaud, Patouillard, Quélet, Roze, de Seynes, Van Tieghem, Zeiller.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Mérite agricole.** — A l'occasion de diverses solennités, viennent d'être nommés dans l'ordre du Mérite agricole :

1° *Au grade d'officier :*

M. GRAVIER (Alfred), pépiniériste à Vitry-sur-Seine (Seine).

2° *Au grade de chevalier :*

MM.

BARON (Alexandre-Cléophas), jardinier à Charenton (Seine) ;

DESGOUTTES (François-Antoine), directeur des parcs et jardins de Vichy (Allier) ;

FLEURY (Joseph-Louis-Amédée), jardinier en chef des parcs et jardins du domaine de Rambouillet (Seine-et-Oise) ;

LOISON (Gustave-Jacques-Paul), horticulteur à Vincennes (Seine) ;

ROBERT (Camille-Isidore), entrepreneur de jardins au Perreux (Seine).

**Exposition universelle de 1900.** — Nous avons appris avec plaisir que M. L. Tillier, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, venait d'être nommé jardinier en chef de l'Exposition de 1900 pour la partie qui sera installée au Bois de Vincennes.

Nous lui adressons toutes nos félicitations et nous sommes certains à l'avance qu'il mènera à bien la nouvelle tâche qui lui incombe.

**Ecole d'arboriculture de Saint-Mandé.** — Les examens annuels de l'Ecole municipale et départementale d'arboriculture ont eu lieu le 29 septembre devant une commission composée de : MM. Marsoulan, conseiller municipal de Paris ; Honoré Defresne, Croux, Duvillard, horticulteurs ; Forestier, conservateur du Bois de Boulogne ; Lefebvre, directeur ; Gatellier, jardinier en chef de la Ville de Paris et Louis Tillier, professeur inspecteur des études.

Six élèves de troisième année ont reçu le diplôme. Ce sont, par ordre de classement :

1. Ganneau ; 2. Périer ; 3. Legros ; 4. Renault ; 5. Godefroy ; 6. Wermelinger.

Une médaille de vermeil a été, en outre, attribuée à l'élève Ganneau qui a obtenu une moyenne de 18 sur tous les cours techniques et pour les travaux pratiques.

Le concours d'admission des nouveaux élèves réunissait, d'autre part, 20 candidats pour 11 places disponibles. Ont été admis, par ordre de mérite :

1. Mathelin ; 2. Beyssac ; 3. Schmitt ; 4. Tariaux ; 5. Thionnaire ; 6. Chrétien ; 7. Schneider ; 8. Jefford ; 9. Villevet ; 10. Anciaux ; 11. Dagon.

Les cours recommenceront le 9 courant.

**Les Médailles du Congrès pomologique de Genève.** — Nous avons appris avec un véritable plaisir que la médaille d'honneur, destinée à la personne qui a rendu le plus de services à la pomologie française, venait d'être décernée, par le Congrès de la Société pomologique de France, à M. Léon Simon.

M. Léon Simon, propriétaire de l'établissement horticole Simon-Louis frères, de Plantières-les-Metz, président de la Société centrale d'horticulture de Nancy, chevalier de la Légion d'honneur, est un arboriculteur habile et un pomologue distingué.

Entre autres ouvrages de M. Léon Simon, nous citerons surtout le remarquable *Guide pratique de l'amateur de fruits*, actuellement à sa seconde édition, et, plus récemment, en collaboration avec M. Pierre Cochet, la *Nomenclature de tous les noms de Roses*, des œuvres des plus utiles et des plus appréciées.

Le Congrès a, en outre, à titre exceptionnel, décerné une autre médaille d'honneur à M. Vaucher, directeur de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine-Genève, membre d'honneur du Congrès international d'arboriculture et de pomologie de 1900.

**Les Instituteurs et les Ecoles d'agriculture et d'horticulture.** — Nous avons reçu communication de la

circulaire suivante que nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs :

Paris, 25 août 1899.

Monsieur le Directeur,

Un décret portant règlement d'administration public, en date du 16 juin 1899, et inséré au *Journal officiel* de la République française du 13 juillet 1899, a déterminé les conditions dans lesquelles les instituteurs pourront être appelés à exercer dans les établissements publics ressortissant à d'autres administrations que celle de l'Instruction publique.

J'appelle particulièrement votre attention sur les dispositions transitoires mentionnées dans l'article 2 du décret précité.

Cet article est ainsi conçu :

« Article 2. — Les instituteurs et les institutrices qui, antérieurement à la promulgation du présent règlement, sont sortis des cadres du Ministère de l'Instruction publique et ont été désignés par un Ministre, mais sans autorisation du Ministre de l'Instruction publique, pour enseigner dans une des écoles prévues aux articles 1 et 2, ont un délai de six mois pour se munir de ladite autorisation. »

Les articles 1 et 2 du présent règlement se rapportent à la réalisation de l'enseignement décennal et au maintien des instituteurs et institutrices dans leurs cadres d'origine sous la condition de l'autorisation et de la réalisation ci-dessus mentionnée.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre de l'Agriculture,  
DUPUY.

**Mission agricole en Indo-Chine.** — Les Ministres des Colonies et de l'Agriculture viennent de confier à M. Daniel Zolla, professeur à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon, une mission ayant pour objet l'étude des conditions de la colonisation en Indo-Chine.

**Congrès des Chrysanthémistes à Lyon.** — La Société française des Chrysanthémistes vient d'obtenir de la Compagnie P. L. M. et de l'Etat, la réduction de cinquante pour cent pour ceux de ses membres se rendant les 3 et 4 novembre prochain, au Congrès de Lyon. La réponse des autres Compagnies est attendue, et tout fait prévoir qu'elle sera favorable, comme les années précédentes.

Les demandes pour assister au Congrès devront être envoyées, avant le 15 courant, au secrétaire, M. P. Rivoire, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

Les mémoires ayant trait aux diverses questions à l'ordre du jour, questions que nous avons énumérées en temps voulu (1), devront être envoyés au secrétaire, avant le 15 courant autant que possible. La Société a décidé de récompenser par des médailles les meilleures communications.

Dans le programme du Congrès, qui sera présidé par M. Viger, figurent une réception offerte par le Syndicat des Horticulteurs, une visite aux serres de la ville de Lyon, et diverses attractions.

L'exposition accompagnant le Congrès aura, de ce chef, une importance exceptionnelle. La Société d'Horticulture du Rhône ne néglige rien pour assurer une bonne place aux nombreux et importants lots annoncés de toutes parts.

**Les jeunes horticulteurs aux colonies.** — Beaucoup de jeunes gens, intéressés par les articles de cultures coloniales publiés dans *Le Jardin*, nous expriment le désir d'avoir des renseignements sur les moyens de se créer une situation aux colonies.

Nous ne sommes malheureusement pas placés pour leur être d'un grand secours à ce sujet. Nous ne pouvons mieux faire que de leur rappeler que le Museum d'Histoire Naturelle, depuis de nombreuses années, envoie des jeunes gens aux colonies, après les avoir préparés par les cours de Cultures coloniales de M. le Professeur Max Cornu.

En outre, nous leur conseillerons, pour les renseignements concernant l'agriculture coloniale, de s'adresser au Ministère des Colonies, Bureau du Jardin colonial.

Quant à ceux qui désirent trouver un emploi aux colonies, ils pourront adresser leur demande, en faisant connaître leurs aptitudes et leurs désirs, à M. J. Dybowski, Directeur du Jardin colonial, au Ministère des colonies.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 294, page 145.

**La vente des fruits et des légumes aux Halles centrales de Paris en 1898.** — L'administration municipale vient de publier son *Rapport annuel* sur les services de l'approvisionnement de Paris en 1898.

Il ressort de ce document officiel que les introductions de fruits, légumes et grains, qui s'étaient élevées, en 1897, à 12.051.615 kilogrammes, donnent, pour 1898, une diminution de 938.595 kilogrammes. Cette diminution s'applique aux fruits et légumes vendus au pavillon n° 6, dont les apports ont baissé en 1897 et 1898.

Au contraire, les envois de Cresson continuent à augmenter. En 1898, les apports dépassaient de 225.000 kilogrammes ceux de 1897.

L'Italie, qui avait cessé ses expéditions, a fait un envoi de Citrons et d'Oranges de 782 caisses, du poids total de 28.390 kilogrammes.

**Conservation des arbres remarquables dans les forêts.** — La Direction générale des Eaux et Forêts vient d'adresser à tous ses agents de France et d'Algérie la circulaire suivante :

Les forêts domaniales et communales possèdent souvent des arbres renommés dans la contrée, soit par les souvenirs historiques ou légendaires qui s'y rattachent, soit par l'admiration qu'inspire la majesté de leur port ou leurs dimensions exceptionnelles.

De tels arbres font partie de la richesse esthétique de la France. Ils ajoutent à la beauté de ses paysages; ils amènent des visiteurs dans des régions qui, sans eux, resteraient en dehors de l'itinéraire des touristes.

Ils font aimer et apprécier nos forêts. Les populations voisines ont un véritable attachement pour ces témoins d'un lointain passé et ne les voient jamais disparaître sans regrets.

Il faut donc attacher la plus grande importance à ce qu'ils soient, de la part du service des Eaux et Forêts, l'objet d'une protection constante.

On ne devra, sous aucun prétexte, les comprendre dans les exploitations, tant qu'ils donneront encore quelques signes de vitalité.

Pour en assurer la conservation, les chefs de service en dresseront une nomenclature détaillée indiquant, pour chacun d'eux : son nom, sa situation, ses dimensions et les motifs de son inscription dans la nomenclature.

S'il devenait indispensable d'abattre un de ces arbres, cette opération ne pourra être faite à l'avenir qu'avec une autorisation spéciale du Conservateur des Eaux et Forêts.

Les conservateurs sont invités à visiter eux-mêmes, au cours de leurs tournées annuelles, les arbres qui doivent être conservés et à s'assurer personnellement qu'ils ont été respectés.

Un bon point à la Direction des Eaux et Forêts. Souhaitons que ses agents assurent et surveillent avec vigilance l'exécution des prescriptions de cette circulaire.

**Plantes mises en distribution par le Jardin d'essai de la Régence de Tunis.** — Nous avons reçu le catalogue des plantes mises en distribution par le Jardin d'essai de la Régence de Tunis pendant la campagne 1899-1900 et y avons relevé : 90 espèces et variétés de plantes et arbustes d'ornement convenant au climat de ce pays et 67 espèces et variétés d'arbres fruitiers à y propager.

**Les importations de raisins, noix et oranges d'Espagne en Angleterre.** — Les raisins, noix et oranges d'Espagne arrivent en grandes quantités à Covent-Garden et sur les autres marchés anglais, rapporte le *Gardener's Magazine*, et s'y vendent, en général, si bon marché qu'ils sont à la portée de toutes les bourses.

Barcelone a exporté, en 1898, 3.541.821 kilogrammes de légumes et fruits pour une valeur de 1.278.150 francs. La plus grande partie de ces exportations sont à destination de l'Angleterre et comprennent, en outre des fruits ci-dessus mentionnés, une notable proportion d'Oignons.

Dans le district de Burriana, un tiers de la récolte a été détruit par les pluies, ce qui, ajouté à la dépression causée par la guerre hispano-américaine, au manque d'argent et à un envahissement des Orangers par un insecte, la *Serpeta*, a contribué à mettre ce district en très mauvaise situation.

Denia, ville bien connue sur les marchés anglais, avait exporté, en 1898, 13.208.000 kilogrammes de Raisins et

1.400 caisses d'Oignons; ce district fut, en 1898, beaucoup mieux partagé que bien d'autres sous le rapport de la récolte et il est établi que les Raisins pourraient espérer un retour de succès si les cargaisons étaient expédiées avec plus d'égards pour les besoins de la consommation, un meilleur choix de variétés et un emballage plus soigné. Le total de l'exportation, rien que pour les ports anglais, fut de 150.000 barils.

La récolte des noix de Terragone a donné très peu en quantité, mais la qualité était bonne. Les prix s'élevèrent de mois en mois, atteignant 50 0/0 de plus que ceux des années précédentes. Une bonne partie des vieux arbres ont été perdus, par suite du manque de pluie durant plusieurs saisons, mais on prévoit cependant une bonne récolte pour cette année (1899).

Valence a souffert par suite du fait de la guerre; il est des plus intéressants de noter que ses principales exportations sont les fruits et légumes, par exemple les oranges, les oignons, les tomates, les melons, les grenades et le safran, tandis que ses principales importations sont le sulfate d'ammoniaque, le superphosphate de chaux et les engrais artificiels, dont la valeur est estimée à 1.071.000 fr.

**Les arbres des promenades urbaines.** — Un curieux phénomène, rapporté par le *Gardener's Chronicle*, a été observé sur les Châtaigniers de l'Avenue Louise, à Bruxelles. Depuis l'installation du tramway électrique sur cette avenue, le feuillage desdits arbres brunit et tombe dès le mois d'août, puis une seconde floraison se produit en octobre. Seuls les arbres situés sur le côté de l'avenue où passe le tramway présentent ce phénomène.

La chute prématurée des feuilles et la floraison de certains arbres, tels les Marronniers, sont des faits bien connus et qui se produisent presque régulièrement chaque année dans les grandes villes. Ces phénomènes sont ordinairement attribués à un manque d'eau en temps voulu, suivi d'arrosages faits généralement trop tard alors que la végétation normale est déjà trop ralentie pour qu'elle puisse en profiter, ce qui produit une seconde végétation. On les attribue aussi aux gaz qui s'échappent des nombreux conduits souterrains sillonnant le dessous de toutes les voies.

Après le fait remarqué à Bruxelles, on peut se demander si les courants électriques passant sous terre pour actionner les tramways n'ont pas, eux aussi, une part dans ces dégâts; en tous cas, les racines des arbres ne semblent, paraît-il, nullement incommodées et restent bien saines, à Bruxelles, du moins.

**A propos du Lælio-Cattleya × Isabella.** — Au sujet du *Lælio-Cattleya × Isabella*, dont il a été question dans le n° 301 du *Jardin*, page 267, au bas de la seconde colonne, notre collaborateur, M. Ch. Maron, nous adresse la rectification suivante :

« Le *Lælio-Cattleya × Isabella* était dans le lot d'hybrides que j'ai exposés à la Conférence de Londres, en juillet dernier. J'ai bien vendu cette plante à M. Leemann qui la possède aujourd'hui, mais elle a été obtenue par moi. »

**Les insectes et les Chrysanthèmes en 1899.** — Nous recevons les lignes suivantes de M. Ph. Rivoire, secrétaire général de la Société française des Chrysanthémistes, et nous nous empressons de faire profiter nos lecteurs de ces intéressants renseignements :

De toutes parts, on nous signale cette année de grands ravages causés aux Chrysanthèmes par les insectes, ce qui n'est pas étonnant puisque l'hiver dernier a été d'une bénignité extraordinaire.

La larve du *Grapholita minutana* est toujours un des auteurs principaux de ces méfaits; mais, cette année, les *Calocoris* sont encore plus coupables.

Dans nos propres cultures, ainsi que dans celles des spécialistes lyonnais, on estime à 50 0/0 le nombre des branches piquées par ces insectes et par suite perdues. Sur une plante à cinq branches, deux et même souvent trois, sont coupées, et l'équilibre, qui fait le principal mérite de la plante, est rompu.

Ces *Calocoris*, sorte de Punaises à la fois sautant et volant, d'une longueur de 7 à 8 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> et de couleur vert clair, pondent leurs œufs sur les bourgeons; ces œufs, à l'éclosion donnent des larves minuscules qui dévorent les bour

geons et pratiquent ainsi un pincement, le plus souvent trop tardif et qui enlève à la branche piquée toute chance de floraison (1).

On ne connaît guère, jusqu'à présent, qu'un seul moyen de se préserver de ces redoutables piqures : c'est l'épandage, à l'aide d'un soufflet, d'une certaine quantité de soufre (de préférence du soufre à la nicotine) sur toutes les plantes que l'on cultive. Mais cette précaution est souvent insuffisante, car il suffit d'une pluie pour que le soufre disparaisse et que la plante soit livrée aux attaques de ses ennemis.

En outre, ces soufrages doivent être répétés fréquemment pour être efficaces, et c'est là un soin qui vient s'ajouter aux nombreux soins que ces belles, mais exigeantes plantes demandent.

C'est pourquoi l'attention de tous les chrysanthémistes doit être attirée sur ce point. Il faut espérer que l'un d'eux découvrira un moyen de défense vraiment pratique.

#### A propos de l'*Ananassa sativa bracamorensis*:

— L'*Ananassa sativa bracamorensis*, forme à très gros fruits de l'*Ananassa sativa*, dont il a été question il y a environ une quinzaine d'années, aurait-elle disparu des cultures? Telle est la question que nous pose l'un de nos correspondants qui a en vain demandé cette plante à Ferrières et à Versailles où elle a été cultivée cependant.

Quelqu'un parmi nos lecteurs et abonnés a-t-il connaissance d'un endroit où cette plante soit encore cultivée?

**Une nouvelle Cochenille menaçant la région de l'Oranger.** — M. le docteur Trabut signale, dans la *Revue horticole de l'Algérie*, l'apparition en Algérie d'une nouvelle Cochenille, l'*Aspidiotus Ficus* ou *Chrysomphalus Ficus*, depuis longtemps observée en Floride où elle est regardée comme un des ennemis très tenace des Orangers.

Cette Cochenille, dit M. le D<sup>r</sup> Trabut, est de très grosses dimensions et ne peut pas longtemps échapper à l'observation. Elle a été signalé pour la première fois sur l'ancien continent en 1896, à Ceylan, par M. Green (2), puis à Florence, dans une serre, par M. A. Berlese (3). En 1887, Penzig, directeur de l'Institut botanique de Genève, dans son important travail sur les Orangers et leurs maladies, cite l'*Aspidiotus Ficus* comme un parasite à redouter, mais connu seulement en Floride où il paraît avoir été importé de la Havane.

A Alger, cet insecte existe depuis peu; il a envahi un assez grand nombre de plantes, mais seulement sur un espace très limité. Il ne fut signalé officiellement qu'en avril 1890; mais il est probable que son introduction remonte à quelques années. Suivant des informations qui ne paraissent pas établies du tout, ce serait depuis trente ans que l'*Aspidiotus Ficus* se serait fixée dans les environs d'Alger. Suivant des renseignements de même source, l'*Aspidiotus Ficus* existerait dans toute la région méditerranéenne. Cette affirmation, ajoute M. le D<sup>r</sup> Trabut, est encore plus mal fondée que la première. L'*Aspidiotus Ficus* n'a été observé dans aucune culture de la région méditerranéenne. Ce parasite est facile à voir et n'aurait pas échappé aux horticulteurs, ni aux entomologistes.

Les plantes atteintes sont assez variées; l'*Aspidiotus Ficus* a été vu sur les espèces suivantes: Orangers, Camphriers, Acacias australiens, divers *Eucalyptus*, *Aralia*, cotylédons d'*Araucaria*, *Phoenix*, *Zizygium*.

## ERRATUM

Dans notre numéro 301, du 5 septembre 1899 (*Conférence sur l'hybridation à Londres*), page 265, 1<sup>re</sup> colonne, les lignes 37 à 41 doivent être rétablies ainsi qu'il suit :

*Des statistiques sont données (par M. Hurst) qui ne viennent pas à l'appui de l'opinion courante de la stérilité absolue des hybrides. M. Hurst cite 90 genres dans lesquels on a observé des hybrides fertiles et 3 seulement dans lesquels tous les hybrides étaient stériles.*

(1) Les mâles se contentent de piquer les bourgeons, mais cette piqure est aussi nuisible. Voir, à ce sujet, le compte-rendu du Congrès de Troyes, mémoire de M. Chiffot avec gravures (n<sup>o</sup> 43 du *Chrysanthème*, page 69). F. H. R.

(2) *The Coccidæ of Ceylan*.

(3) *Le Cocciniglie italiane*, Rew., Path., végét., 1896.

## Le *Lygodium scandens*

**Origine.** — **Culture perfectionnée.** — **Multipliation.** — **Elevage et soins cultureux.** — **Culture en maison bourgeoise.** — **Emploi dans la décoration.** — **Quelques autres espèces à cultiver.**

Le *Lygodium scandens* est une Fougère sarmenteuse, originaire du sud de la Chine. Elle est surtout remarquable par son caractère extrêmement volubile, caractère commun aux espèces de ce genre, mais rare dans les autres genres appartenant à la famille de Fougères; les tiges du *Lygodium scandens* s'enroulent, en effet, avec une incroyable facilité autour des ficelles et des fils de fer, et ses frondes sont très élégantes.

En France, cette plante, qui n'est pourtant pas rare, est peu répandue. En Allemagne, au contraire, on la voit un peu partout et je me souviens en avoir bien admiré dans les serres du Palmen-Garten de Francfort-sur-Mein, surtout dans le *Palmen-Haus*, où certaines fortes touffes plantées en pleine terre recouvraient des colonnes de leur gracieux feuillage, escaladaient la rampe d'une balustrade et s'enroulaient autour de quelques fils de fer.

\* \*

La mode veut, actuellement, pour la décoration des tables, fenêtres et panneaux, des guirlandes naturelles et légères avec lesquelles les fleurs fines s'associent si bien, c'est ce qui a fait la vogue au *Myrsiphyllum asparagoides* présenté sous cette forme. En voyant ces élégantes guirlandes que l'on obtenait par une bonne culture de cette plante, j'ai pensé plus d'une fois que d'autres pourraient remplir le même rôle et surtout le *Lygodium*. J'appris dernièrement que M. Truffaut avait eu également cette idée et avait, cette année, cultivé en grand le *Lygodium*, ainsi qu'il le faisait pour le *Myrsiphyllum*. Il faut le féliciter d'avoir songé à utiliser, de cette façon, le véritable caractère ornemental de cette plante qui ne laisse rien à désirer, aussi bien sous le rapport de la rapidité de végétation, que sous celui de l'élégance qui surpasse, à mon avis, celle du *Myrsiphyllum*. La figure 117 montre une vue de la vaste serre à *Lygodium*, d'après une photographie prise, dans le courant du mois dernier, chez M. Truffaut. J'ai été charmé de l'exubérante végétation de cette plante et des ravissantes guirlandes qu'elle formait, et ceci, avec les soins de culture très simples qui lui sont appliqués chez M. Truffaut et dont je vais parler.

\* \*

M. Truffaut multiplie le *Lygodium* par le semis des spores. La récolte de celles-ci s'effectue dès la maturité des épis fructifères. Si l'on ne veut pas semer tout de suite, on les laisse sécher, en les étalant dans un endroit sec, sur une feuille de papier. Lorsqu'elles sont suffisamment sèches, on les enveloppe dans de petits sacs. Mais on peut semer aussi au fur et à mesure que les spores sont mûres, dans des terrines bien drainées et dans du terreau de feuilles ou de la terre de bryère concassée, sans les recouvrir.

La terre doit être bien mouillée. Les terrines sont ensuite placées sur la tablette d'une serre tempérée chaude.

Il n'y a plus, dès ce moment, qu'à entretenir le fraîcheur du sol jusqu'à l'apparition des prothales, un mois à six semaines après. Lorsque les jeunes plantes ont deux ou trois feuilles, on peut procéder au premier repiquage en terrines. Si les semis ont été faits tardivement, on ne repique généralement les jeunes Fougères qu'au printemps.

La multiplication peut aussi être faite par division de touffes, au printemps, au moment de l'entrée en végétation,

ou après avoir coupé les tiges pour la décoration. On opère comme pour les *Pteris* et les *Adiantum*, en mettant les fractions soit en pleine terre sur couche sourde, soit en godets.

Les plantes provenant de semis ayant ou non été repiquées et celles provenant de la division des touffes sont

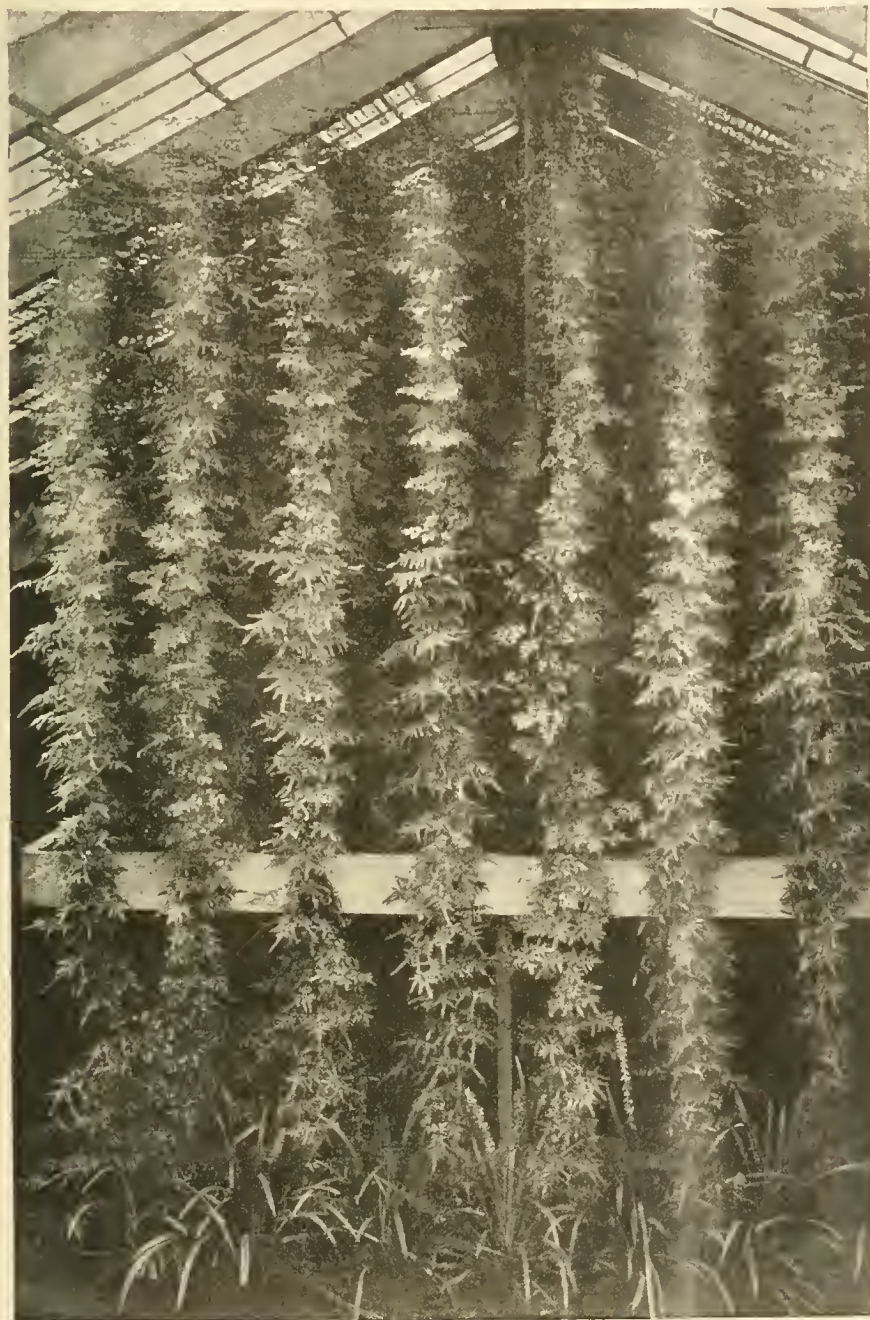


Fig. 117. — Serre de *Lygodium scandens* chez M. A. Truffaut, à Versailles.

l'hivernées en serre tempérée ou tempérée froide; pendant cette période de quasi repos pour elles, elles doivent n'être que très peu arrosées, selon leurs besoins, tout simplement. Au printemps, les jeunes plantes de semis sont repiquées en pleine terre dans une serre tempérée dans un compost formé par moitié de terre de gazon fertile et de terreau de feuilles. Pendant l'été, on doit arroser et bassiner fré-

quemment de façon à favoriser une bonne végétation et à obtenir des plantes robustes et vigoureuses que l'on repote et que l'on hiverne de nouveau, en serre tempérée froide. C'est la troisième année que commence la culture proprement dite pour l'obtention des guirlandes.

Si les semis ont été effectués de bonne heure, la première année; c'est cette année même qu'on les repique en pleine terre; on gagne ainsi presque une année de culture, puisque au printemps suivant, on les traite absolument ainsi que les plantes provenant de la séparation de touffes, effectuée pendant l'été comme il va être dit plus loin, et par conséquent, comme celles de troisième année provenant des semis tardifs.

La disposition intérieure des serres doit être la même que pour le *Myrsiphyllum*; je vais la rappeler.

Ce sont les serres à doubles versants surélevés sur des pieds droits vitrés qui conviennent le mieux, quoique les serres adossées puissent aussi être utilisées. Il vaut mieux qu'il n'y ait pas de bâches au milieu de la serre, car il y a ainsi plus de hauteur et cela permet d'avoir des guirlandes plus longues, ce qui est mieux. M. Truffaut cultive le *Lygodium* en pots; mais comme, à mon avis, elle peut être faite, aussi avantageusement quant à la végétation, en pleine terre, l'emplacement de la bâche, après avoir été défoncée et drainée est rechargée d'une couche de fumier à demi décomposé et de feuilles, puis d'une épaisseur de 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,15 du compost cité plus haut.

Ceci fait, on cloue deux lattes parallèlement le long du vitrage, juste en face de l'axe du sentier, ou même seulement en face de chaque rang extérieur de la plantation et dans le sens de la longueur de la serre. On peut remplacer ces lattes par deux fils de fer. C'est alors que l'on dispose, dans le sens de la largeur de la serre, une autre série de fils de fer ou même de forte ficelle, tendus perpendiculairement sur les deux rangées de lattes et espacés de 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25. C'est sur ces fils de fer que l'on attache les ficelles autour desquelles s'enroulent les tiges des *Lygodium*.

On fixe en haut la petite ficelle que l'on tend en enfonçant dans le sol le crochet en bois auquel elle est attachée dans le bas au fur et à mesure de la plantation de chaque rangée. Si la culture est faite en pots, après avoir préalablement empoté les plants dans des pots de 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,11 de diamètre, on dispose ceux-ci de la même façon et on tend également les ficelles.

Cette plantation ou la disposition des pots peut avoir lieu

en mars-avril et même plus tard pour les individus qui ne sont pas assez avancés. Cela a d'ailleurs son avantage, en permettant d'étagéer la cueillette des guirlandes, depuis le mois d'août-septembre jusqu'au printemps et même par des plantations tardives moins avantageuse cependant, jusqu'en août.

Après la plantation ou le repotage, il convient de n'aérer que très peu. Dès ce moment, le *Lygodium* étant avide d'eau et d'engrais, il faut arroser et bassiner assez souvent parfois à l'eau nicotinée, afin de prévenir les attaques des Kermès qui afflueraient vite si la température était sèche. Les arrosages aux engrais spéciaux aux Fougères, c'est-à-dire aux engrais azotés, font beaucoup pour une vigoureuse végétation; à défaut d'engrais minéraux, la bouse de vache diluée dans l'eau convient très bien.

Il est bon d'aérer journellement pendant les fortes chaleurs et d'aérer assez. Il faut aussi surveiller attentivement l'enroulement des tiges autour des feuilles.

Ainsi traitées, les tiges couvrent des ficelles de 2<sup>m</sup>,50 à 3 mètres de haut, en cinq ou six mois, car elles viennent très rapidement. Lorsqu'elles atteignent le haut de la serre, il faut en pincer l'extrémité, ce qui favorise l'aotement.

Il n'est pas nécessaire, comme pour les *Myrsiphyllum*, de couper les guirlandes de suite, car le feuillage se conserve intact bien plus longtemps.

Ces procédés culturaux concernent évidemment la production en grand, soit pour le commerce, soit en maison bourgeoise pour les décorations lorsqu'on a besoin de beaucoup.

Cette plante est, en effet, très recommandable pour la maison bourgeoise, même lorsqu'on en a besoin de peu; on occupe ainsi, pendant l'été, les serres inoccupées, même les serres à un seul versant. Avec la culture en pots, on peut en disposer une seule rangée sur le sol, autour des baches, dans les serres à deux versants d'une ou de deux rangées, en avant des gradins dans les serres adossées. L'automne arrivé, on se trouve ainsi en possession de jolies guirlandes qu'on peut employer de diverses façons.

En plus de cette culture spéciale, on peut garnir des colonnettes, des ballons, des armatures en fil de fer, diriger les tiges en cordons ou en guirlandes le long du vitrage.

Dans la décoration, l'emploi du *Lygodium* est multiple. La culture en pots permet justement de l'utiliser dans les corbeilles de plantes, en enroulant les tiges autour des anses; d'en former des bordures autour des jardinières et autres garnitures, à la place de mousse, ce qui serait ravissant, en couchant les rameaux horizontalement, de les enrouler autour de petites colonnades et aussi, dans bien des cas, de les laisser retomber.

Les tiges une fois coupées ou bien simplement la plante entière enlevée du pot — en entourant les racines de mousse humide — on en forme de gracieuses guirlandes, épinglées sur la nappe et retombant autour de la table; on en trace avec un semis de fleurs, de capricieux méandres sur la table où elles font un effet superbe, ainsi que j'ai pu le constater, à l'Élysée Palace Hôtel où elles ont été employées pour la première fois à Paris; on peut aussi en enguirlander les lustres, les murs, le tour des glaces, etc., etc.

En pots, sa durée en bon état est longue, surtout dans une pièce qui n'est pas trop chauffée. Les racines étant entourées de mousse et replacées dans le pot lorsqu'on ne s'en sert plus, la durée en est encore appréciable puisqu'en ce jour, 28 septembre, les tiges qui ont servi le 14 septembre à l'Élysée-Palace Hôtel et ont depuis resservi de nombreuses fois, sont encore parfaitement fraîches et serviront plusieurs fois encore.

Ce *Lygodium* fera aussi, je crois, de délicieuses garnitures permanentes en appartements et je me propose de l'essayer

sous peu. Je dois ajouter qu'il se comporte admirablement bien lorsqu'il est cultivé dans les petites serres-fenêtres

Indépendamment du *Lygodium scandens*, on pourrait, à mon avis, essayer la culture de quelques-unes de nombreuses autres espèces de *Lygodium*, soit en serre chaude pour certains, soit en serre froide pour d'autres. Il est vrai que la plupart ont un feuillage plus compact, moins découpé et moins fin, par conséquent n'ayant pas la même légèreté. Parmi les espèces à cultiver en serre chaude ou tempérée chaude, je citerai les *L. articulatum*, *L. palmatum*, *L. dichotomum*, *L. heterodoxum*, *L. venustum*, *L. volubile*, *L. polystachum*, *L. reticulatum*. En serre tempérée froide, le *L. japonicum* et les diverses formes du *L. scandens*, *L. s. Fulcheri*, et *L. s. microphyllum*.

ALBERT MAUMENÉ.

## PROCÉDÉ POUR OBTENIR des Chrysanthèmes nains.

Le procédé que nous indiquons ici n'est pas nouveau; il a déjà été décrit dans les ouvrages d'horticulture français et étrangers; mais il n'est pas usité autant qu'il le mérite. Et cependant, il est peu de plantes qui, à cette époque de l'année, puissent rivaliser avec les Chrysanthèmes, dont la floraison tardive brave les premières gelées et fait le dernier ornement de nos parterres.

Pour obtenir des pieds nains de Chrysanthèmes, il suffit de couper vers la fin d'août ou le commencement de septembre (1), les rameaux qui commencent à s'élever et à marquer leurs. Ces rameaux sont mis dans des pots de bonne terre franche, mélangée de vieux terreau, et les pots sont plongés dans une couche tiède, sous châssis. En deux ou trois semaines les boutures poussent des racines, et la floraison a lieu sans que les tiges aient le temps de s'allonger sensiblement; on possède ainsi une touffe de six ou huit pouces de haut, et aussi abondamment pourvue de fleurs que le pied-mère.

On sait, du reste, que telle est la rusticité de cette belle plante que les mêmes branches mises dans des carafes d'eau, au lieu d'être plantées en terre, se conservent très longtemps en fleurs dans les appartements, et que les boutons mêmes continuent de s'épanouir sans souffrir aucunement.

Nous pourrions, n'est-il pas vrai, laisser cet article tel quel, le signer bravement et le donner comme actualité. Qui donc s'apercevrait qu'il a été écrit il y a près de soixante-dix ans? N'étaient une ou deux expressions un peu archaïques; n'était surtout l'emploi du mot « pouce » comme mesure linéaire, on croirait que ces lignes sont d'hier.

Cependant, nous les avons trouvées textuellement dans une vieille et d'ailleurs fort bonne publication horticole, le « Journal de l'Académie d'Horticulture; Encyclopédie mensuelle, pratique et progressive du Jardinage, année 1833 ».

L'Académie d'Horticulture — nos sociétés horticoles actuelles portent des noms un peu ternes à côté de ce titre pompeux! — l'Académie d'Horticulture a depuis longtemps disparu, mais son organe reste, et il contient de très curieuses et très bonnes choses, entre autres sur les Chrysanthèmes. Il nous a semblé intéressant de reproduire celle-ci, qui donne, d'une façon très précise, le moyen d'obtenir des pieds de Chrysanthèmes tout à fait nains.

Ces années dernières, les journaux horticoles ont indiqué ce procédé comme nouveau. Nous-même, il y a quelque dix ans, l'avons signalé comme tel, en disant les services qu'il peut rendre pour bordure de massifs. Il est couramment employé au Muséum depuis une quinzaine d'années; il ne nous

(1) L'opération peut même se faire jusque vers le commencement d'octobre, pour les variétés tardives. Il importe que les boutons soient bien développés.

en coûte rien d'avouer que nous étions quelque peu portés, au Jardin des Plantes, à nous en croire les initiateurs.

Et voilà que nos grands-pères en parlaient comme d'une chose déjà ancienne et fort recommandable !

Voilà aussi que, vers 1830, bien avant l'exaltation dont il a bénéficié dans ces trois ou quatre derniers lustres, le Chrysanthème était déjà proclamé comme n'ayant guère de rivaux pour la garniture des parterres en arrière-saison.

C'est bien le cas de répéter une fois de plus :

Rien de nouveau sous le soleil.

L. HENRY. —

## CULTURES COLONIALES

### LA GUINÉE FRANÇAISE (1)

#### CULTURES INDIGÈNES

##### Préparation du sol.

C'est généralement dans le courant du mois de mars, c'est-à-dire environ un mois et demi avant la saison des pluies, que commencent les travaux de culture. La brousse qui occupe le terrain, est coupée à l'aide du sabre d'abatis ; au bout de quelques jours, elle est complètement sèche et brûlée. Lorsque les premières pluies ont fait leur apparition, le sol est remué avec un instrument fabriqué dans le pays, rappelant la forme d'une binette, et le semis est exécuté en même temps que ce labour dont la profondeur n'exécède pas 0<sup>m</sup>06.

Pendant le cours de la végétation, les soins de culture consistent en l'enlèvement de la brousse et des mauvaises herbes au fur et à mesure de leur développement. Quelquefois cependant, l'Arachide et le Mil reçoivent un binage, mais ce n'est pas la majorité des cas.

Il va sans dire que ces cultures ne peuvent donner de bons résultats : le mauvais choix du terrain et des semences, l'absence totale de labours profonds, l'emploi d'une trop grande quantité de graines et le manque de soins culturaux en sont les principales causes.

Il est à souhaiter que l'usage de la charrue ne tarde pas à se répandre parmi les indigènes ; les cultures seront faites alors dans de meilleures conditions, et le rendement augmentera dans de notables proportions.

##### Riz.

Le Riz, formant la base de l'alimentation indigène, est l'objet de beaucoup de soins ; mais la production est loin de suffire à la consommation et, chaque année, de grandes quantités sont importées.

Le Riz indigène est un peu plus gros que le Riz ordinaire, le grain est de couleur jaunâtre et de bonne qualité ; sa valeur moyenne est de 30 francs les cent kilos. On en distingue deux variétés n'offrant aucune différence sensible au point de vue de la forme et de la grosseur du grain : l'une venant dans les terrains submergés, l'autre venant dans les terres ordinaires, comme le font nos céréales en Europe.

Quoique cette dernière variété donne un rendement un peu plus faible, elle est la plus intéressante, car elle permettra de mettre en culture de grandes étendues de terrain. De plus, elle a le grand avantage de ne pas présenter les inconvénients des rizières, toujours funestes aux Européens, à cause des miasmes qui s'en dégagent.

Comme plante alimentaire, le Riz est appelé à prendre de l'extension dans la colonie ; cette plante ne demande, en effet, que peu de soins culturaux, donne un rendement assez élevé et acquiert sur place un écoulement facile.

##### Arachide.

Cette Légumineuse n'est encore cultivée que presque exclusivement en vue de la consommation ; on pourrait

cependant lui donner une plus grande extension et faire cette culture pour l'exportation.

Les Arachides de la Guinée française sont de qualité inférieure ; c'est probablement pour cette raison que cette culture n'a encore subi aucun essor et ce ne sera qu'en ayant recours à des variétés sélectionnées et à des modes de culture perfectionnés qu'on pourra changer l'état actuel des choses.

L'introduction des Arachides du Cayor, tentée au jardin d'essai, l'année dernière, a pleinement réussi et, contrairement à ce que j'avais prévu, elles ont conservé leurs caractères. De plus, dès mon arrivée en 1897, j'avais commencé à sélectionner la variété locale et au bout du deuxième semis, j'ai obtenu des gousses deux fois plus grosses.

Des expériences faites pendant la saison des pluies de l'année dernière, j'ai pu en conclure que la culture de l'Arachide à la charrue donne un rendement trois fois plus grand que la méthode indigène, et que ce rendement peut encore augmenter par le semis en lignes, en ayant soin de biner les plantes quelques jours après la levée et de les butter au moment de la défloraison. En résumé, pour obtenir un rendement maximum, la culture de l'Arachide doit être faite à la charrue et en lignes, en ayant soin de donner un binage et un buttage pendant le cours de la végétation. De plus, l'inconvénient de cette culture résidant dans l'arrachage, opération toujours dispendieuse, celui-ci se trouve facilité par le buttage opéré à la défloraison et peut se faire d'une façon assez rapide à l'aide de la charrue.

L'Arachide peut également donner un fourrage de bonne qualité, lorsqu'on apporte quelques soins à sa préparation. Les tiges, coupées avant qu'elles se dépouillent de leurs feuilles, séchées et mises à l'abri des intempéries, constituent une bonne nourriture pour les animaux de travail pendant la période sèche.

On peut également cultiver cette plante exclusivement pour fourrage. Semée à la fin des fortes pluies, c'est-à-dire vers la fin août, l'Arachide est en fleurs dans le courant du mois d'octobre, époque à laquelle elle peut être consommée en vert ou transformée en fourrage sec.

Enfin, en dehors de son produit et à cause de la grande quantité d'azote renfermée dans ses tiges et ses feuilles, l'Arachide peut être employée comme engrais vert et rendre de grands services lorsque les matières fertilisantes viennent à manquer.

##### Mil.

La culture du Mil occupe une étendue de terrain bien restreinte ; le produit est consommé par les indigènes.

Cette plante peut cependant être d'une grande utilité dans une exploitation agricole : le grain peut être employé avantageusement dans l'alimentation des animaux de travail et rendre de grands services, lorsque le fourrage vient à manquer.

##### Maïs.

Cette plante mérite d'être cultivée sur une grande échelle ; elle est susceptible de donner un bon rendement et on peut obtenir facilement deux récoltes par an.

Le Maïs peut également être utilisé comme plante fourragère et rendre ainsi de grands services dans l'élevage des animaux.

##### Patate et Manioc doux.

Ces deux plantes paraissent recevoir plus de soins que les précédentes, et c'est à elles que sont réservés les meilleurs terrains.

La plantation et le bouturage ont lieu au commencement de la saison des pluies ; la récolte de la Patate a lieu au mois de novembre, tandis que le Manioc doux produit pendant toute l'année. Ces deux plantes peuvent être cultivées pour l'alimentation des animaux.

Il est bon de noter que le Manioc amer, cultivé sur une grande échelle dans l'Amérique du Sud, est inconnu dans la colonie.

##### Sésame.

La Sésame se rencontre principalement dans le Rio-Nunez et le Fouta-Djallon. Les Foulahs commencent à cultiver cette plante, de laquelle ils pourront certainement tirer un bon bénéfice, ce produit étant assez rémunérateur.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 300 et 301, pages 246 et 270.

Divers essais comparatifs sur cette culture ont été entrepris cette année au Jardin d'essai.

### Coton.

Cette plante se recroite un peu partout, mais principalement dans le Pouta-D'jallon où le coton sert à fabriquer des tissus grossiers, mais d'une grande solidité.

La culture du Cotonnier prendra certainement de l'extension, l'écoulement de son produit étant assuré dans la Métropole.

Des essais de culture du Coton indigène ont été entrepris au jardin, comparativement aux variétés à longue soie; nous reviendrons un peu plus tard sur ces expériences qui donneront certainement des résultats concluants.

### Gingembre.

On ne peut quitter cette question sans dire deux mots du Gingembre, dont la culture, autrefois répandue sur toute la côte, est presque abandonnée aujourd'hui. Si ce produit augmentait de valeur, cette plante ne tarderait pas à être cultivée, à cause du peu de soins culturaux qu'elle demande.

Après avoir examiné les produits agricoles de la colonie, nous allons voir maintenant quelle est l'importance d'un Jardin d'essai pour ces pays, où l'agriculture n'a encore reçu aucune impulsion.

P. TEISSONNIER.

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

### LES FORMES

#### Le triple U circulaire.

Je désire entretenir mes lecteurs aujourd'hui d'un genre de formation du Poirier et du Pommier que l'on voit peu et que je recommande tout particulièrement, surtout pour le jardin de l'amateur.

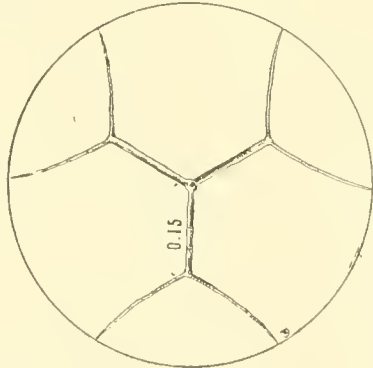


Fig. 118. — Plan du vase à six branches ordinaire.

Cette forme, gracieuse autant que productive, est le vase à six branches ou, plus judicieusement, le triple U circulaire (fig. 150, page 297).

Nul n'ignore que le vase est, comme son nom l'indique, une sorte de formation donnée à l'arbre qui, étant étêté à une certaine hauteur, donne naissance à plusieurs branches disposées régulièrement autour de deux cercles, de telle sorte que l'ensemble affecte la forme d'un gobelet.

Tous les vases réguliers (on en fait encore beaucoup d'irréguliers) sont ordinairement obtenus suivant cette méthode qui consiste à faire naître, à 0<sup>m</sup>,30 du sol, sur le corps de l'arbre, un nombre de branches sous-multiple du nombre total que l'on désire donner au sujet et à bifurquer chacune de ces branches primitives autant de fois qu'il est nécessaire.

En appliquant cette théorie au vase à six branches, on fait d'abord développer trois branches; puis on les fait bifurquer à 0<sup>m</sup>,15 de leur point de naissance (fig. 118). Les six branches alors obtenues sont relevées verticalement lors-

qu'elles atteignent le cercle dont le diamètre a ordinairement 0<sup>m</sup>,60.

Or, pour le vase dont je veux parler, il n'est pas procédé tout à fait de la même manière. D'abord, je lui donne un diamètre de 0<sup>m</sup>,90 à 1 mètre, d'où il résulte que les branches, espacées de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,15 sur la circonférence, reçoivent plus d'air et de lumière et sont, pour cette raison, susceptibles de porter de plus beaux fruits. Ensuite, les trois bourgeons primitifs de la charpente ne sont bifurqués que lorsqu'ils ont atteint la circonférence et qu'ils sont déjà relevés dans la position verticale. Cette manière de procéder procure cet avantage que les trois bourgeons ne sont pas arrêtés dans leur végétation ou vers la fin seulement, ce qui, par conséquent, favorise leur vigueur. La bifurcation s'obtient, en outre, dans la partie verticale, avec beaucoup plus de facilité, par le moyen dont je vais parler plus loin.

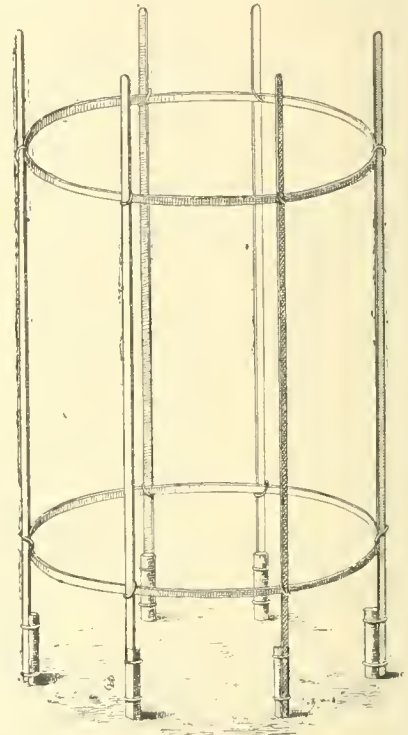


Fig. 119. — Charpente pour le triple U circulaire.

Voici, d'ailleurs, le côté pratique de la formation de ce vase :  
*Première année.* — Un scion est planté, à un endroit donné, à l'automne ou au printemps, et, suivant l'usage, il ne lui est appliqué aucune taille pendant cette première année de plantation.

Il est nécessaire, toutefois, qu'on examine ce scion vers le mois d'août, afin de s'assurer que trois bons yeux se trouvent placés sur lui à 0<sup>m</sup>,30 au-dessus du sol. Cela n'étant pas, il faut y remédier par l'écussonnage. Il est ainsi posé, soit deux écussons en face un œil naturel, soit trois écussons au même point dans une partie lisse, afin que l'on obtienne, l'année suivante, trois bourgeons parfaitement opposés.

C'est d'ailleurs de cette manière que sont surgreffées certaines variétés délicates pour lesquelles on plante d'abord un scion d'une variété très vigoureuse (*C'urc*) qui est, à 0<sup>m</sup>,30, surmonté de trois écussons de l'espèce à cultiver.

Pendant l'hiver qui suit cette opération, une charpente est construite autour de l'arbre. Elle se compose de lattes en sapin ayant 2<sup>m</sup>,50 de hauteur et de deux cercles en bois de châtaignier.

Voici comment on procède au montage de cette charpente : Après avoir tracé sur le sol, une circonférence de 0<sup>m</sup>,90 de diamètre et dont l'arbre occupe le centre, on enfonce sur cette ligne, à distance régulière, six pieux, de la grosseur

d'un échelas et longs de 0<sup>m</sup>,50, qu'on laisse émerger de 0<sup>m</sup>,20 environ au-dessus du niveau du terrain. Sur ces pieux, sont fixées, par deux ligatures en fil de fer, les lattes à treillage dont chacune portera une branche du vase. Le tout est solidifié par deux cercles attachés à l'intérieur sur les lattes, l'un à 0<sup>m</sup>,30 au-dessus du sol, l'autre à 1 mètre au-dessus du premier (fig. 119).

*Deuxième année.* — Au printemps suivant, c'est-à-dire au début de la seconde année de plantation, le scion est rabattu à 0<sup>m</sup>,12 environ au-dessus des écussons.

Cette partie de bois de 0<sup>m</sup>,12 que l'on appelle *onglet*, est laissée, conformément à cette théorie qui s'applique aux jeunes arbres, à savoir que : pour tout sujet en formation, quelle que soit la forme à en obtenir, il est laissé un ongles au-dessus des yeux choisis, afin qu'il donne naissance à un ou deux bourgeons qui, pincés à 0<sup>m</sup>,15 ou 0<sup>m</sup>,20, procurent à l'arbre plus d'organes respiratoires et partant plus de vigueur. Cette taille opérée, trois petites baguettes

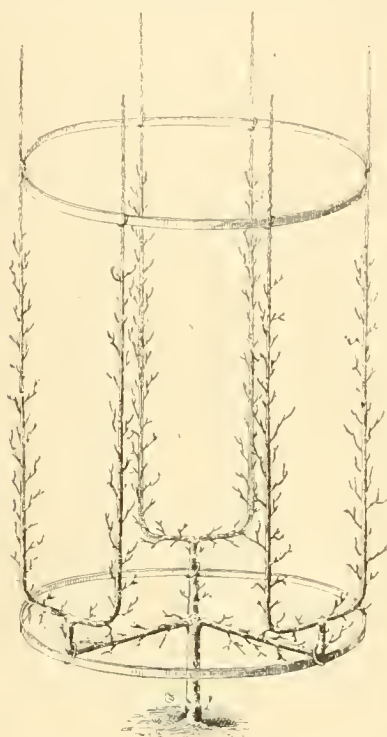


Fig. 150. — Triple U circulaire.

sont fixées horizontalement, par un bout, à l'arbre à hauteur des yeux et, par l'autre, au cercle de la base.

Les trois bourgeons se développent bientôt; dès qu'ils ont atteint 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,15, on les palisse pour les incliner légèrement vers les baguettes horizontales. Ce palissage doit être opéré avec du *jonc* ou préférablement du *raphia*, en prenant les plus grandes précautions. Il ne faut pas surtout vouloir incliner ces bourgeons en une seule fois, sous peine de les voir s'éclater à leur base. Plusieurs ligatures sont donc nécessaires, en serrant chacune plus fort que la précédente; de cette manière, les bourgeons sont amenés à la horizontale d'une manière insensible et sûre.

Des autres bourgeons que l'arbre peut développer, il en est conservé un ou deux sur l'onglet et un plus bas que ceux de la charpente; puis ils sont pincés à 0<sup>m</sup>,15 ou 0<sup>m</sup>,20 et plusieurs fois ensuite s'il y a lieu : chaque fois à une feuille ou deux plus haut que le pincement précédent.

Nos trois bourgeons sont, dans la suite, surveillés quant à l'équilibre; si l'un d'eux avait tendance à se développer plus fort que les autres, il faudrait alors le palisser plus sévèrement afin d'entraver sa croissance. A la dernière extrémité, on aurait recours au pincement.

Tous trois, lorsqu'ils ont dépassé 0<sup>m</sup>,15 environ le cercle de la base, sont relevés verticalement, au milieu entre deux

lattes de la charpente (fig. 151), au moyen d'une baguette (A) fixée par une extrémité au cercle et par l'autre à une autre baguette (B) attachée elle-même horizontalement sur les lattes à 0<sup>m</sup>,15 plus haut.

Toutes ces opérations nous mènent au mois d'août; les bourgeons, par conséquent, termineront bientôt leur végéta-

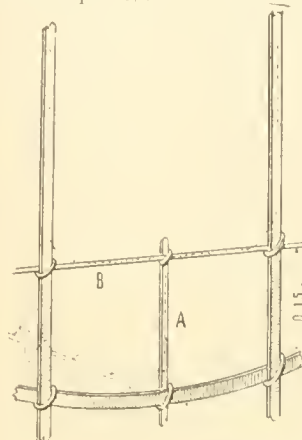


Fig. 151. — Détails de la charpente pour la formation de l'U dans la forme dite Triple U circulaire.

tion. Ils sont toutefois assez longs pour que l'on puisse leur faire accomplir leur bifurcation ou tout au moins la préparer, et ce, de la manière suivante :

Les bourgeons ayant 0<sup>m</sup>,20 de longueur dans la partie verticale, leur extrémité est courbée sur la baguette horizontale qui relie les deux lattes en prenant soin qu'il se trouve un œil près du coude ainsi formé (C) (fig. 152). Si cet œil se trouvait, avant la courbure, en avant ou en arrière, il serait facilement remis à la position exigée en appliquant une torsion au bourgeon. Celui-ci est ensuite pincé, un peu plus loin que le coude, sur un œil situé au-dessous (D). Très souvent, il reste, encore assez de force végétatrice dans l'arbre pour que l'œil du coude et l'œil de pincement se développent simultanément en faux bourgeons. Ceux-ci sont, dans ce cas, palissés sur la baguette horizontale et redressés en U sur les lattes du treillage. Les opérations de la formation sont ainsi achevées la même année.

Lorsque les deux yeux ne se développent pas l'année même, il n'y a pas lieu de s'alarmer; car ils partiront, au printemps suivant, au développement normal et auront un retard peu sensible sur ceux de l'autre arbre, partis, à la fin de l'année précédente, par anticipation. Ils subiront, en tous cas, le même palissage.

Ainsi est obtenue cette forme des plus gracieuses et dans laquelle la sève s'équilibre parfaitement.

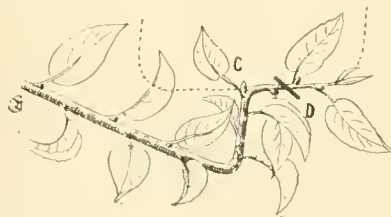


Fig. 152. — Détail de l'obtention des U dans la forme dite Triple U circulaire.

C'est en 1891 que j'ai fait le premier vase de cette manière; je ne lui donnai alors que 0<sup>m</sup>,60 de diamètre. Depuis, j'ai jugé que cette dimension était trop restreinte et j'ai porté le diamètre à 0<sup>m</sup>,90; d'autres ont sans doute eu la même pensée. En tous cas, il serait désirable qu'on fit beaucoup de ces vases qui joignent, à la beauté, tous les avantages des arbres palissés, en opposition aux désagréments que procurent les formes non palissées exposés aux vents et autres intempéries. Il suffit, d'ailleurs, de voir cette forme, pour être immédiatement conquis en sa faveur.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## Du Forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France (1).

### La situation actuelle en France (Suite 2).

On se figure que l'on récoltera, chaque année, le maximum de production, tandis qu'en culture forcée on récolte d'autant moins qu'on s'écarte de la maturité naturelle du fruit, et que, parfois, on n'obtient pas même un quart de récolte.

On s'illusionne au point de croire que ce maximum de production sera composé de fruits hors ligne, tandis qu'à côté de fruits de choix, on récolte souvent, par suite d'une faute quelconque, des fruits médiocres qui n'ont aucune valeur à la vente. A côté de pêches qui se vendent de 3 à 10 francs la pièce, combien atteignent difficilement les prix de 10 à 50 centimes.

Dans l'ignorance absolue des quantités de fruits de serre que la consommation peut absorber à des prix relativement élevés, on n'escompte pas la baisse formidable qui se produit aussitôt que l'offre dépasse sensiblement la demande.

Et, comme cette marchandise ne peut attendre, à n'importe quel prix il faut la vendre.

Or, j'ai vu des stocks de raisins s'amasser aux Halles de Paris, en mai-juin, alors que les cours de belle marchandise se tenaient de 8 à 10 francs le kilog, lorsque l'offre ne dépassait pas la demande (par exemple 200 à 300 kilogs par jour). Les producteurs non prévenus à temps continuaient leurs envois et les marchandises, mises en resserre, se vendaient, au bout de quelques jours, de 1 à 1 fr. 50 le kilog, aux marchands des quatre saisons qui l'éconlaient en l'offrant dans la rue.

Lorsqu'on ne connaît pas ces revers de la médaille, on dit gaiement : Allons-y.

Quant aux lanceurs d'affaires, c'est leur métier de les présenter de façon à les rendre attrayantes, et rien ne prête à séduire le public comme la culture fruitière sous verre, lorsqu'on veut n'en faire voir que les côtés brillants.

La question du placement des actions est la seule importante pour les financiers, c'est la seule réussite qui les touche. Quant au succès de l'affaire lancée, c'est souvent le moindre de leurs soucis.

Est-ce à dire que la culture fruitière sous verre ne peut réussir à donner des bénéfices ?

Ce n'est pas ma pensée et j'ai la conviction que, dans des mains expérimentées, on peut arriver à un résultat, sinon brillant, du moins satisfaisant.

Or l'expérience ne s'acquiert qu'en constatant ses fautes, ses insuccès, et on ne peut faire qu'une expérience par an.

Nous traverserons sûrement une période difficile, nous aurons un trop plein sur le marché, l'offre dépassera la demande pendant quelques années.

Mais, de ce mal, résultera un bien.

### Modifications probables du marché.

D'abord, les cours fléchiront dans de sensibles proportions, peut-être de 10 à 60 0/0. Les fruits tout à fait hors ligne continueront à être disputés aux enchères et atteindront, comme par le passé et actuellement, des prix très élevés.

Il en sera des fruits de serre comme des autres fruits. Ne voyons-nous pas des *Calville* vendues par les producteurs de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 la pièce, alors qu'on en vend des quantités à 20 francs le cent. N'est-ce pas la même chose pour les poires ? J'ai vu vendre de *Belle Angevine* à 20 et 30 francs la pièce (or, chacun sait que cette poire n'est même pas mangeable cuite), alors que l'on vend des centaines de mille kilogs de poires de 30 à 50 francs les cent

kilogs. Tandis que l'on vend, en pleine saison, des pêches de Montreuil, de 10 à 20 centimes pièce chez tous les fruitiers, certains producteurs arrivent à écouler quelques fruits extra à 1 fr. 50 et 2 fr. la pièce.

(A suivre.)

ANATOLE CORDONNIER.

## Notre Enquête sur la récolte de Fruits en France

EN 1899

(Suite 1)

### Nouvelles des Départements.

(Voir le tableau, page 299).

**Se. aux (Seine).** — Au début de la végétation, les arbres étaient superbes et bien garnis de boutons à fruits. Les gelées tardives du printemps ont tout anéanti, surtout les Pêches et les Abricots. Le peu qui restait n'a du reste pas tenu à l'arbre. Pour les Poires et les Pommes, la Cécidomye noire a fait beaucoup de mal au printemps; puis sont venus ensuite les Pucerons très nombreux; maintenant la Pyrale cause pas mal de dégâts. Par contre, la Thenthède, qui, chaque année, arrête la végétation en juillet, a été nulle.

A. N.

**Cognac (Charente).** — Dans l'arrondissement de Cognac, il y a peu d'arbres à fruits, et, cette année, la récolte est généralement faible; quelques contrées privilégiées ont eu des Prunes en assez grande quantité, d'autres pas ou presque pas. La récolte vraie est celle du Raisin. On peut dire que cette récolte a été bonne; nos vignobles greffés font de grands progrès: d'ici quelques années, il y aura autant de Vignes plantées qu'autrefois.

T. F.

**Versailles (Seine-et-Oise).** — Les Abricotiers étaient en pleine fleur au moment où sont survenues les fortes gelées du printemps (7° au-dessous de zéro): d'autres fleurs heureusement, non ouvertes à cette époque, se sont épanouies plus tard et ont donné une médiocre récolte. Il en a été de même pour les Pêchers, sur lesquels on peut remarquer ce fait bizarre que quelques Pêches sont de plus de quinze jours en avance sur leurs voisins. Ces Pêches proviennent des fleurs épanouies avant la gelée et dont l'ovaire a échappé au désastre, abrité qu'il était par son enveloppe; les autres, plus en retard, sont celles issues d'une 2° floraison dont la fécondation s'est opérée après le mauvais temps.

C. T.

**Rouen (Seine-Inférieure).** — La récolte des Fraises a été médiocre, les vers blancs ayant ravagé toutes les cultures. En général, dans notre région, il n'y a pas eu de fruits à noyau; la floraison a été très belle sur tous les arbres, mais il y a eu, à ce moment, beaucoup de gelées blanches.

M.

**Albi (Tarn).** — Il se fait, ici, un gros commerce de Prunes, pour l'exportation d'une variété dite Chair de bœuf, de roi, de Jérusalem et quelques Reines-Claudes d'Oullins.

Les Vignes, qui avaient une très belle apparence, viennent de recevoir une forte atteinte de Mildiou qui compromettra la récolte. Les personnes n'ayant pas sulfaté ou l'ayant mal fait voient leur récolte à peu près perdue, malgré les promesses printanières, les nombreuses pluies suivies de fortes chaleurs ayant favorisé la reproduction du champignon.

L. A.

**Montauban (Tarn-et-Garonne).** — La récolte des Prunes, très bonne d'habitude ici, a été compromise par les gelées des 26 à 27 avril; la Vigne, très retardée heureusement dans sa végétation, n'en a pas sensiblement souffert.

A.

**Avignon (Vaucluse).** — Les Poires et les Pommes ne sont pas une culture de cette région; malgré cela, cette année, il y a production, mais fruits véreux. Les Abricots et Pêches sont cultivés en grande culture, mais la récolte est presque nulle en raison des gelées printanières. La récolte des Raisins de cuve est bonne et les vins rouges sont commencés dans de bonnes conditions. Le Raisin de table (Chasselas du Thor) a donné aussi une bonne récolte.

L. M.

**La Roche-sur-Yon (Vendée).** — Beaucoup de raisins, mais petite récolte, par suite de la sécheresse.

F. C.

**Limoges (Haute-Vienne).** — Dans le département de la Haute-Vienne, la production a été plutôt mauvaise, cette région étant un centre de production pour les fruits.

I. et G.

**Auxerre (Yonne).** — En général, la production des fruits à pépins est bonne cette année, mais beaucoup de fruits sont véreux et tombent. Pour les fruits à noyau, les gelées printanières ont détruit à peu près toute la récolte. La récolte des raisins de cuve se maintient bonne, grâce aux traitements continuels contre le Mildiou et l'Oidium.

M.

(A suivre.)

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, 300, 301 et 302, pages 236, 254, 263 et 287.

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 300 et 302, pages 244 et 283.

NOTRE ENQUÊTE SUR LA RÉCOLTE DES FRUITS EN FRANCE EN 1899 (Suite)

| Départements              | POIRES  |          | POMMES  |          | PÊCHES et Breugnots. |                | RAISINS |          | ABRICOTS | PRUNES | CERISES | FIGES | GROSEILLES | NOIX | NOSETTES | FRAISES | AMANDES | OLIVES | NOMS DES CORRESPONDANTS                          |
|---------------------------|---------|----------|---------|----------|----------------------|----------------|---------|----------|----------|--------|---------|-------|------------|------|----------|---------|---------|--------|--------------------------------------------------|
|                           | A cidre | de table | A cidre | de table | plein vent           | espalier       | de cuve | de table |          |        |         |       |            |      |          |         |         |        |                                                  |
| Savoie.....               |         | Méd.     |         | Méd.     |                      | Moy.           | B.      | B.       |          | Méd.   | B.      | B.    | B.         | B.   | B.       | T. B.   |         |        | MM.                                              |
| Seine.....                |         | Méd.     |         | Moy.     |                      | T. M.          | T. B.   | Moy.     | M.       | Méd.   | Méd.    | Moy.  | Moy.       | Moy. | Moy.     | Moy.    |         |        | A. NOMBLOR, pépiniériste à Bourg-la-Reine.       |
| Seine-et-Marne            | B.      | B.       | T. B.   | Moy.     | Méd.                 | T. M.          | Méd.    | Moy.     | T. M.    | Méd.   | Moy.    |       |            | B.   | B.       | B.      |         |        | SALOMON, vifliculteur à Thomery.                 |
| Charente...               |         | Méd.     |         | Méd.     |                      | M <sup>o</sup> | B.      | B.       | M.       | Moy.   | B.      |       |            | Moy. | Moy.     | M.      |         |        | T. FOURNEAU, horticulteur.                       |
| Charente...               | Moy.    | Méd.     | M.      | T. M.    | M.                   | T. B.          | Méd.    | T. M.    | T. M.    | T. M.  | T. M.   | B.    | B.         | B.   | B.       | M.      |         |        | F. CHAMBAUD, à Parzac, par Beaulieu.             |
| Seine-et Oise             |         | T. B.    |         | T. B.    | B.                   | B.             |         | B.       | Méd.     | T. B.  | B.      |       |            | Moy. |          | T. B.   |         |        | CLAUDE TRÉBIGNAUD, horticulteur à Fleury-Mendon. |
| Seine-Inf <sup>re</sup> . | Moy.    | Méd.     | B.      | Méd.     | T. M.                | T. M.          |         |          | T. M.    | T. M.  | Méd.    |       |            | M.   |          | Méd.    |         |        | MARIE, horticulteur.                             |
| Deux-Sèvres               | Moy.    | B.       | B.      | B.       | M.                   | M.             | B.      | T. B.    | Méd.     | B.     | B.      |       |            | B.   | Moy.     | Moy.    |         |        | BERTHELOT, marchand-grainier.                    |
| Somme.....                | Moy.    | Moy.     | Moy.    | Moy.     | Méd.                 | Méd.           |         | M.       | Méd.     | Moy.   | Moy.    |       |            | B.   |          | B.      |         |        | SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE.              |
| Tarn.....                 |         | Méd.     |         |          | M.                   |                | B.      | B.       |          | B.     | Moy.    |       |            | Méd. |          | T. B.   | M.      |        | L. AUSSÉL, horticulteur-pépiniériste.            |
| Tarn-et-Gar.              |         | Moy.     |         | Méd.     | Méd.                 |                | B.      | T. B.    | Méd.     | Méd.   | Moy.    |       |            | Méd. |          | B.      | T. M.   |        | ALAZARD, horticulteur.                           |
| Var.....                  |         |          |         |          | B.                   |                | B.      | B.       | M.       | M.     | M.      |       |            |      |          | B.      | M.      | Moy.   | J.-B. DELEUL ET FILS, horticulteurs à Hyères.    |
| Vaucluse...               |         | B.       |         | Méd.     | T. M.                |                | B.      | B.       | T. M.    | T. B.  | Moy.    |       |            |      |          | B.      | Méd.    | B.     | L. MOUTON FILS, horticulteur.                    |
| Vendée.....               |         | B.       | B.      | Moy.     | T. M.                | T. M.          | Moy.    | Méd.     | T. M.    | M.     | B.      |       |            | B.   | Méd.     | T. B.   | Moy.    |        | F. CHAMBAUD, professeur à Melé, par Montaigu.    |
| Yonne.....                |         | Méd.     | Méd.    | Méd.     | Méd.                 |                | Moy.    |          | T. B.    | M.     | M.      |       |            | B.   | T. B.    | T. B.   | Moy.    | Méd.   | A. LAURENT et R. GOYER, pépiniéristes.           |
| Yonne.....                |         | Moy.     | B.      | B.       | M.                   |                | M.      | B.       | T. M.    | Méd.   | B.      |       |            | B.   | Moy.     | B.      |         |        | MONTARLOT, horticulteur.                         |

(A suivre.)

## Culture forcée du Fraisier

La culture forcée du Fraisier au moyen du thermosiphon et dans des bâches spéciales donne aujourd'hui d'excellents résultats et doit être préférée à toute autre lorsque l'on possède une semblable installation, mais il ne faut pas oublier pour cela qu'il existe d'autres procédés plus à la portée de tout le monde parce qu'ils n'exigent pas de frais particuliers; celui que nous allons décrire est justement l'un de ceux qui nous ont donné le meilleur résultat avec le moins de frais possible et il peut être pratiqué par quiconque possède une serre tempérée et des châssis.

L'une des principales conditions de réussite est d'avoir du bon plant; on parvient à ce résultat en le préparant à l'avance ou en choisissant vers cette époque les premiers filets enracinés de Fraisier et les plus vigoureux.

Pour faire ce travail à l'avance, on fixe en terre au moyen d'une épingle en bois les premiers filets lorsqu'ils ont une rosette de feuilles, en ayant soin de les choisir sur des plantes âgées d'un an ou deux au plus. On supprime le filet après la première rosette.

Lorsqu'ils sont enracinés, on les lève avec une petite motte si cela est possible et on les plante dans une plate-bande bien préparée et à une distance de 0<sup>m</sup>10 à 0<sup>m</sup>12 en tous sens. Ce travail se fait dans la première quinzaine de juillet. La plantation terminée, on arrose abondamment puis on couvre les Fraisiers avec des claies posées sur des pots renversés, hauts de 0<sup>m</sup>13 à 0<sup>m</sup>15, afin d'éviter la fanaison. On bassine journellement mais sans qu'il soit nécessaire d'enlever les claies pour faire ce travail.

Après une dizaine de jours, la reprise est opérée; on enlève les claies, en choisissant, si cela est possible, un temps couvert.

Les soins consistent alors à passer en revue les filets de Fraisier pour enlever avec soin les jeunes filets susceptibles de se développer au pied et qui absorberaient inutilement une partie de leur force.

Du 15 au 20 septembre, on lève les plants, ainsi obtenus, en motte, pour les empoter en pots de 0<sup>m</sup>16 à 0<sup>m</sup>18 de diamètre, au nombre de 3 par pot, dans un compost formé de deux tiers de bonne terre franche et d'un tiers de terreau, le tout préparé environ six mois à l'avance.

Si, pour une raison quelconque, il n'a pas été possible de préparer le plant de la façon indiquée ci-dessus, on choisit parmi les filets développés naturellement ceux qui sont les plus vigoureux et les mieux portants.

Le rempotage terminé, les plantes sont placées à mi-ombre pendant une huitaine de jours et bassinées tous les jours. Elles sont placées ensuite au grand air, le pot enterré, dans une plate-bande où elles resteront jusqu'aux premières gelées. A cette époque il est nécessaire de les transporter sous châssis froid, sans enterrer les pots, et de leur donner autant d'air que possible et les mouillures nécessaires pour les entretenir en végétation.

L'époque du forçage varie suivant que l'on désire une récolte plus ou moins précoce. Nous commençons à forcer vers la fin de décembre pour avoir des fruits en mars-avril.

A l'époque choisie, on établit une couche formée de moitié de fumier et de moitié de feuilles, afin d'avoir une chaleur régulière et durable. Les coffres doivent être inclinés au midi et la couche, recouverte de 0<sup>m</sup>01 à 0<sup>m</sup>05 de terre, de façon à ce que les pots une fois placés, sans être enterrés, il reste une distance de 0<sup>m</sup>10 entre le vitrage et les feuilles des plantes.

On place les pots de Fraisiers, qui auront été préalablement bien nettoyés et dont on aura biné la surface, à 0<sup>m</sup>20 les uns des autres ou moins suivant la force des plantes et des variétés. La température sous le châssis doit être maintenue, aussi régulièrement que possible, entre 14 et 16°.

A partir de ce moment, il faut s'occuper sérieusement des Fraisiers, mouiller modérément pendant les huit premiers jours qui suivent la mise sur couche, n'aérer que pendant une heure ou deux vers le milieu de la journée et toujours du côté opposé au vent, et suivant le degré de température extérieure.

Lorsque les plantes sont bien développées, on donne des bassinages tous les jours pour activer la végétation et le développement des hampe et empêcher l'invasion de la grise; on aère journellement, toujours suivant la température extérieure et en maintenant aussi régulièrement que possible 11 à 16° au minimum.

Quelques arrosements à l'engrais sont aussi très favorables à ce moment et peuvent être donnés une fois par semaine avec du purin délayé dans de l'eau dans la proportion d'un dixième.

Il est surtout nécessaire de renouveler aussi souvent que possible les réchauds de la couche, si le temps est au froid.

Lorsque les Fraisiers sont prêts à fleurir, on les transporte dans la serre tempérée ou chaude, à une température de 18 à 22°, en ayant soin de placer les plantes aussi près du vitrage que possible et en un endroit bien aéré, car il est indispensable de donner une forte aération au moment de la floraison pour avoir du fruit.

Nous transportons les plantes dans la serre au fur et à mesure de leur floraison, de façon à échelonner autant que possible la production.

A leur entrée dans la serre et au moment de la floraison, il faut arroser modérément les Fraisiers, cesser entièrement les bassinages et maintenir la nuit une température de 14 à 18°.

Lorsque les fruits sont bien noués, il n'est plus nécessaire d'avoir une température si élevée et, au moment de leur maturation, 14 à 16° suffisent pour que les fraises mûrissent parfaitement.

Si nous n'avons pas de serre spéciale, nous mettons nos Fraisiers dans la serre tempérée dont nous élevons la température pendant quelque temps pour la laisser revenir ensuite au degré indiqué ci-dessus. Les Fraisiers sont placés sur le gradin ou bien sur une planche le plus près possible du vitrage, ou bien encore sur la tablette.

Bien qu'il existe d'autres variétés susceptibles d'être forcées avec succès, nous donnerons seulement le nom de celles qui ont réussi chez nous:

*Docteur Morère*. — Variété fertile et vigoureuse, donnant des fruits gros arrondis et d'un beau rouge.

*Général Chanzy*. — Variété robuste, à fruits gros, rouge foncé, à chair rouge sucrée et juteuse.

*Louis Vilmorin*. — Variété trapue, de vigueur moyenne, à fruits en cœur, plutôt moyens que gros, d'un rouge très foncé à l'extérieur et à l'intérieur, à chair ferme.

*Marguerite*. — Variété hâtive et très fertile, à très gros fruits allongés, d'un rouge vermillon, à chair rosée.

*Vicomtesse Héricart de Thury*. — Variété précoce et productive, à fruits moyens, en cœur, d'un rouge vif et d'excellente qualité.

La récente obtention de variétés de Fraisiers remontants à gros fruits nous procure des variétés excellentes pour la culture forcée, telles que *Saint-Joseph* et *Jeanne d'Arc*, dont la production est ininterrompue.

Pour revenir à notre sujet, disons que, une fois la fructification achevée, on peut encore employer les pieds de Fraisiers au lieu de les jeter. Pour cela, on les place sous châssis sans les arroser pendant quelque temps afin qu'ils se reposent, puis on les plante en pleine terre, dans un sol bien préparé, où les arrosements ne devront pas leur être ménagés ainsi qu'un bon paillis. On obtient parfois, de cette façon, une récolte à l'automne.

Le procédé que nous venons de décrire permet d'obtenir

des Fraises dès le mois de mars, il en existe d'autres qui échelonnent la production à partir de cette époque jusqu'à celle où les fraises mûrissent à l'air libre; ce sont : la culture forcée sur couche tiède où l'on plante les Fraisiers en pleine terre sur couche, et la culture sous châssis posés sur les planches de Fraisiers, en un endroit bien exposé et dans une plantation préparée à cet effet. Nous parlerons à leur heure de ces différents procédés.

J. RIGAUX.

## Nouveautés Horticoles <sup>(1)</sup>

### Prunier Mirobolan Louis Asselin.

Le Prunier Mirobolan (*Prunus cerasifera*), si décoratif par sa floraison abondante et printanière et ses fruits rouge cerise et qui a déjà produit de jolies variétés par leur feuillage pourpre ou panaché, vient de donner, chez M. Ch. Ballet, par voie de l'emphytogène, — curieuse fantaisie de



Fig. 153. — Prunier Mirobolan Louis Asselin.

greffage, ainsi que le dit son obtenteur, — un type non moins décoratif, bien fixé, parfaitement caractérisé depuis trois ans qu'il est en multiplication dans les pépinières de Croncels, à Troyes.

Né sur l'onglet d'une greffe d'Amandier à fleurs doubles blanches enté sur Prunier Mirobolan, le Prunier Mirobolan Louis Asselin, tel est le nom de la nouvelle variété, est un arbuste vigoureux, de grandeur moyenne, de bonne tenue, buissonneux, à ramifications fines et rapprochées, se présentant d'une façon gracieuse et portant des feuilles étroites à bords ondulés, irrégulièrement crénelées et lisérées blanc d'argent.

Cette charmante nouveauté, dont l'effet sera apprécié dans les parcs et jardins d'agrément, est dédié à M. Louis Asselin, l'un des chefs de culture de l'établissement de Croncels, qui l'a découverte, observée et propagée par la greffe.

G. VALLIER.

(1) Descriptions des obtenteurs.

## CHRONIQUE FLORALE

**Corbeilles de fleurs et de fruits. — Décoration de table pour un grand dîner. — Feuillages et fruits de saison. — Les progrès de l'art floral. — Au sujet des Dahlias Cactus et décoratifs.**

Nous avons déjà remarqué, à plusieurs reprises, quelques rares et modestes tentatives d'associations des fruits aux fleurs dans certaines compositions. En cette saison, cette ornementation a un certain cachet de naturel et il est dommage qu'elle ne soit pas plus goûtée, car associer avec art ce qui plaît à la vue et à l'odorat à ce que le palais convoite est certainement une jolie chose. Il est assez difficile de trouver la raison pour laquelle de tels essais n'ont pas eu le succès qu'ils méritaient, car cela pouvait plaire. A mon avis et c'est aussi celui de notre confrère *Die Bindkunst*, cela tient un peu à ce que l'on ne s'adresse pas assez aux fleuristes pour ces arrangements et que l'on va plutôt chez un marchand de fruits. Evidemment, ces derniers se soucient généralement peu de l'effet ornemental et, lorsqu'ils ont fait de beaux compotiers, cela leur suffit. A défaut de feuillage qui entoure les fruits, ils emploient du papier de couleur; peu leur importe, en effet, le côté décoratif à tirer, dans tel arrangement, de l'adjonction des fleurs. Leurs fruits sont vendus, c'est l'essentiel; qu'ils soient disposés d'une façon plus ou moins artistique, peu importe.

Il y a une douzaine d'années, en Allemagne principalement, les corbeilles de fruits étaient très demandées, mais, depuis dix ans, on a remarqué un ralentissement notable. Les fleuristes, de leur côté, n'exposent pas assez de ces jolies corbeilles dans lesquelles fruits et fleurs voisinent, et qui, certainement, plairaient à de nombreuses personnes.

Il est nécessaire que les arrangements de ce genre n'aient pas un aspect grossier et lourd, comme certaines compositions que j'ai eu l'occasion de voir. Il faut que l'ensemble soit gracieux, plaisant à l'œil et que l'aspect plus dégagé et plus léger des fleurs donne à la composition la grâce qu'elle n'aurait pas avec les fruits seuls.

Les corbeilles à utiliser dans ce cas, peuvent être variables comme forme. Si elles ont une anse, celle-ci doit être large et haute, de façon qu'en y attachant des branches avec des fruits, cela ne paraisse pas trop chargé; ou bien encore, il est bien aussi que l'anse soit basse comme celle d'un panier, mais alors, il ne faut pas la garnir. Les paniers sans anses sont aussi bien jolis. Autant que possible, quelle que soit la forme que l'on ait choisie, l'ensemble gagne à ce que les bords du panier soient très évasés, comme ceux des paniers glaneuses, des paniers bergères, etc.

\*\*

Une délicieuse décoration de table à la dernière mode et au goût du jour, était celle faite à l'Élysée Palace-Hôtel, le 12 septembre dernier, pour le banquet de la Société américaine l'*Equitable*.

Sur la table d'honneur, disposée en fer à cheval, étaient dispersées toute une série de petites touffes de fleurs, remplaçant les grandes corbeilles et dont je parlerai sous peu en détail. Ces petites touffes, que l'on fait beaucoup maintenant, parce qu'elles sont légères et élancées et ne tiennent guère de place, étaient d'une composition variée. Certaines étaient en Roses *Ulrich Brunner*, Lis, *Montbretia*, Pieds d'Alouettes, Phlox, Dahlias simples et *D. Cactus*, etc. De petites statuettes (emblèmes de l'*Equitable*) étaient placées à distances régulières et leurs socles émergeaient des longues traînées de *Myrsiphyllum asparagoides*, parsemées de Reines-Marguerites et d'Œillets. D'énormes blocs de glace naturelle, diversément taillés, d'où perlaient et retombaient de nombreuses gouttes d'eau, émergeaient de tout cela et reflétaient tous ces chatoyants coloris, tandis qu'autour s'épalaient les frondes des longues guirlandes de *Lygodium scandens*, également piquées çà et là de Roses et de Reines-Marguerites *Comète*.

Cette dernière plante, — le *Lygodium scandens*, — employée là pour la première fois à Paris, produisait un très bon effet, dans son association avec le *Myrsiphyllum* et elle a beaucoup plu.

Complétant le tout et également bien colorées, étaient ces pyramides de superbes fruits, d'où s'échappaient une multitude de petits drapeaux français et américains.

Depuis le mois d'octobre jusqu'en avril, les voitures de marchandes de fleurs sont chargées de feuillages divers et de rameaux constellés de fruits de diverses couleurs. Ces mêmes feuillages occupent de grands vases aux vitrines des fleuristes, même à celles des fleuristes les plus cotés. C'est que, depuis quelques années, on fait un plus grand usage des divers feuillages, car on a trouvé avec raison que ceux-ci étaient le plus digne comme le plus naturel accompagnement des fleurs et qu'ils en faisaient valoir la grâce, les lignes et les coloris.

A mon avis, on a raison d'utiliser ainsi les feuillages et surtout ceux se colorant à l'automne de teintes spéciales. Avec ces colorations toutes naturelles, les fleurs sont dans leur cadre. Les fleuristes parisiens n'utilisent pas assez les diverses autres parties des plantes, notamment les rameaux chargés de fruits qui, associés aux fleurs de saison, permettent d'obtenir des effets ravissants. J'ai vu de ces compositions, à l'étranger, et j'en suis resté ravi. Je reviendrai d'ailleurs, sur ce sujet. Voici toujours quelques plantes dont les fruits sont jolis et méritent qu'on les utilise : *Viburnum*, Buisson ardent. Mureau à fruits rouges, *Hippophae rhamnoides*, Cotoneaster, Aubépine de Carrière, Lyciet, Pommier baccifère, l'aux Poivrier (*Schinus molle*), etc.

Il n'y a pas encore bien longtemps, l'art floral n'offrait guère que deux variations dans les compositions : la corgeille elliptique de table, aux fleurs régulièrement disposées, et le bouquet pyramidal, aux fleurs plaquées et serrées les unes contre les autres.

Les fleuristes les plus cotées de 1825 à 1830, même Mme Prévost, la fleuriste renommée du Palais-Royal, ne changèrent rien ou fort peu; elles ne l'osèrent pas.

Une des premières, Mme Lachaume, vers 1810, et, depuis beaucoup d'autres, l'ont osé et ont ainsi élevé l'art floral.

Oser en art, — en art floral surtout, est véritablement hardi. En théorie, évidemment, cela est simple; il ne peut y avoir contre les créations des lois absolues. Dans ce cas, les fleuristes peuvent créer ce qu'ils veulent.

Il n'en est pas de même en pratique. Les formes nouvelles semblent étranges d'abord, en apparence du moins, et, pour les accepter, il faut que l'esprit fasse un effort. Or, les gens aimant à faire cet effort, sont rares, et l'on préfère, dans bien des petites villes, rester confiné dans la routine et les modèles datant d'une cinquantaine d'années en arrière. En effet, dans la majorité des villes de province, on ne semble avoir aucune idée de ce qu'est une belle composition florale.

C'est pourquoi les créations de bon goût de la fin de ce siècle, seront, auprès de la postérité, le plus beau titre de gloire de quelques fleuristes parisiens et, lorsque le temps aura effacé leurs traces, il restera le souvenir de ces émancipateurs de l'art floral.

J'ai déjà dit le parti que l'on pouvait des Dahlias Cactus et décoratifs dans les compositions florales; les fleuristes parisiens ne semblent guère savoir juger la valeur décorative de ces fleurs, que les fleuristes allemands, belges et hollandais emploient avec tant de succès. C'était mon avis, car je n'ai encore vu aucune de ces compositions aux plus belles montres des fleuristes. Mon opinion s'est trouvée confirmée par une lettre reçue dernièrement et dont je citerai les passages essentiels.

« En lisant le passage concernant les Dahlias Cactus, dans votre *Chronique* du 5 septembre, j'ai pensé de suite à vous faire part du chagrin que m'ont fait éprouver quelques fleuristes de Paris, l'année dernière à pareille époque. Cette année, fut extrêmement favorable aux Dahlias; dans mon jardin, les branches pliaient sous le nombre de fleurs et, malgré une distribution quotidienne à mes amis, il en restait encore beaucoup.

« J'eus l'idée d'en offrir à quelques fleuristes de Paris. Je pris donc, sur les variétés *Miss Irene Connell*, *Bertha Mauley*, *Matchless*, *Ang. Nonin*, *Juarezii*, *Jacques Welter*, *Baronne de Bujfères*, etc., les plus beaux spécimens de ces

fleurs et me rendis chez trois fleuristes. Quel malheur, Monsieur, que vous n'avez pas été, ce jour-là, derrière moi pour entendre les réflexions de « ces artistes », auxquels vous faites souvent, dans vos charmants articles, une réputation imméritée.

« Chez chacun d'eux, je dus remballer mon éloquence et mes fleurs, non sans faire entre elles et leurs détracteurs une comparaison peu flatteuse pour ces derniers. En sortant, je me rappelais comment on accueillit, il y a treize ans, une même présentation de grandes fleurs de Chrysanthèmes, et je me faisais cette question : maintenant à qui le tour ? »

Certes, mon correspondant a raison. Toutefois, je dois dire que les fleuristes à qui j'adressai et dont je tairai les noms, ne sont certes pas les plus intelligents des fleuristes parisiens. Il se serait adressé à ceux de ces fleuristes, que je considère comme des artistes, ainsi qu'il le rappelle, qu'il n'aurait sans doute pas reçu le même accueil.

Cependant, je dois répéter, ce que j'ai déjà dit ici : les fleuristes parisiens ont l'habitude d'utiliser certaines espèces et variétés de fleurs, peu voudront en utiliser d'autres, mêmes de belles, de curieuses et d'originales, et seulement après quelques timides essais ou après qu'un de leurs confrères, plus hardi, séduit par leur beauté ou leur originalité, aura osé les employer.

Il en a été ainsi pour les Chrysanthèmes, les Iris et nombre d'autres belles fleurs; il en est encore de même aujourd'hui pour les Dahlias Cactus et décoratifs qui, peut-être, dans quelques années, auront leurs faveurs; il en sera encore ainsi pour bien d'autres fleurs !

C'est avec regret que je fait cette constatation, car, certainement, que de délicieux effets, n'obtiendraient-ils pas avec les Dahlias-Cactus et décoratifs, s'ils les admettaient dans leurs compositions !

ALBERT MAUMENÉ.

## Fruits de choix aux Halles

La vente des raisins de serre est presque nulle, les producteurs de Thomery ayant obtenu cette année de fort beau *Frankenthal* à un prix abordable de 2 fr. 50 le kilo.

Le *Muscat d'Alexandrie*, de 3 à 5 francs le kilo.

Le *Chasselas doré* de Thomery et de Maurecourt est assez gros de grain, bien doré et de très bonne qualité, de 3 fr. 50 à 4 francs le kilo.

Suivent les prix des grosses poires saines et fines :

*Doyenné du Comice*, du poids de 350 gr., à 1 franc pièce; *Williams Duchesse*, à 0 fr. 60; *Duchesse d'Angoulême*, à 0 fr. 60 au-dessus de 300 gr.; *Beurré Hardy*, de 2-0 gr., à 0 fr. 40; *Crassane*, de 250 gr., à 0 fr. 60 et au-dessus de 300 gr., à 0 fr. 80; enfin, la poire *Louise Bonne*, à 100 francs les 100 kilos.

Les belles pommes *Grand Alexandre* aux environs de 1 franc; les premières *Reinette de Canada d'espalier*, au-dessus de 250 gr. à 0 fr. 60 et de 300 gr. à 0 fr. 80; de cordon, au-dessus de 250 gr. à 0 fr. 40, et au-dessus de 300 gr. à 0 fr. 60.

Les belles pêches *Belle Beausse*, *Chevreuse* et *Bourdine*, à 1 franc pièce; les *Baltet*, de 150 à 180 gr. à 1 fr. 25 pièce. J'ai vu une pêche de cette dernière variété qui, cueillie huit jours avant son entière maturité, pesait 385 grammes; elle aurait certainement dépassé 410 grammes si elle était restée sur l'arbre.

Les beaux Brugnons (*Victoria*), toujours très recherchés à 1 franc pièce.

Les Ananas en pots, de 15 à 20 francs.

Le *Muscat d'Alexandrie* d'Espagne, de 100 à 120 francs les 100 kilos.

J. M. BUISSON.

## NÉCROLOGIE

**M. Joseph Daurel.** — Nous avons eu le regret d'apprendre la mort, à l'âge de cinquante et un ans, de M. Joseph Daurel, président de la Société d'horticulture de la Gironde.

Entre autres travaux importants, M. J. Daurel a publié un *Manuel pratique des jardins et des champs*, en collaboration avec son beau-père, M. Catros-Gérard, un travail sur les *Plantes maraichères*, un ouvrage sur les *Vignes américaines*, etc... En outre, M. J. Daurel, avait été rapporteur et membre du Jury dans de nombreux concours régionaux et expositions horticoles.

## ORCHIDÉES

### Les *Odontoglossum* de l'Amérique centrale. La quinzaine.

Le temps se refroidit et devient humide ; le moment est venu de transporter dans un compartiment un peu plus chaud de la serre les *Odontoglossum* de l'Amérique centrale, qui avaient pu passer l'été dans la serre froide, avec l'*O. crispum* et les espèces voisines.

Ce groupe d'*Odontoglossum* comprend une série d'espèces très intéressantes qui ont un mode de croissance un peu particulier et réclament une température un peu plus élevée sous nos climats, pendant la mauvaise saison, tout en s'accommodant de la serre froide pendant l'été. Il y a là quelque chose d'analogue au traitement des *Odontoglossum* en plein air. Les espèces dont nous parlons, de même que plusieurs *Laelia* mexicains, se trouvent bien d'avoir beaucoup d'air pendant l'été, et se contentent aisément de la température ambiante ; mais, pendant la mauvaise saison, ils ne supporteraient pas les abaissements de température dont l'*O. crispum* n'est nullement incommodé.

Les espèces qui composent ce groupe sont principalement : l'*O. grande*, l'*O. citrosimum*, l'*O. Rossi*, l'*O. nebulosum*, l'*O. Inseayi*, l'*O. Schlieperianum*, l'*O. Arstedt*, l'*O. Krameri*, l'*O. Cercantesi* et l'*O. Loudesboroughianum*. L'*O. Harryanum*, quoique originaire d'un district plus méridional, réussit bien avec le même traitement.

Plusieurs de ces espèces sont généralement cultivées en paniers ; elles peuvent rester dans la serre froide pendant l'hiver, parce que la température est toujours un peu plus élevée à la partie supérieure des serres ; il suffit de ne pas les exposer au refroidissement que produit parfois trop brusquement l'ouverture d'une porte ou d'un ventilateur. Il en est de même de l'*O. laeve* et de son proche allié l'*O. Reichenheimi*, qui peuvent rester toujours dans la serre froide, si l'on a soin de les placer dans un coin un peu protégé.

Trois espèces de ce groupe ont entre elles une assez étroite analogie, ce sont l'*O. grande*, l'*O. Inseayi* et l'*O. Schlieperianum*. Le premier habite le Guatemala, le second le Mexique méridional et le troisième Costa-Rica. Tous trois ont à peu près le même port, et leurs fleurs, quoique parfaitement distinctes, ont un air de famille que l'on ne peut méconnaître. Les deux derniers surtout se ressemblent assez, au point que l'*O. Schlieperianum* avait d'abord été nommé par Lindley : *O. Inseayi macranthum*.

Tous trois ont donné des variétés qu'on pourrait appeler albinos, c'est-à-dire dans lesquelles le brun et le rouge disparaissent, la fleur restant entièrement jaune, seulement avec des macules foncées. La variété jaune de l'*O. grande* vient d'apparaître en Angleterre et n'est pas nommée ; les deux autres sont l'*O. Inseayi* var. *Imsehootianum* ou *aureum* et l'*O. Schlieperianum* var. *xanthinum*. Ce dernier, dont la *Lindenia* vient de publier le portrait, a fleuri pour la première fois il y a six ans, chez un amateur français, M. Vivé, aux Mureaux.

\*\*\*

Nous constatons, dans notre dernier article, qu'il n'y avait pas beaucoup d'Orchidées en fleurs chez les orchidophiles de Paris et des environs ; il en a été de même à Londres, où la séance de la Société royale d'horticulture, tenue quelques jours plus tard, a réuni des apports assez maigres en fait d'Orchidées.

La séance du 28 septembre, à Paris, a été intéressante, et les apports y ont été assez nombreux. Citons d'abord les nouveautés, c'est-à-dire les hybrides :

*Laelio-Cattleya* × *Minerva* (Issu du *C. gigas* et du *Laelia grandis tenebrosa*), présenté par M. Maron. Fleur très grande, mais ayant un peu la mauvaise tenue du second parent, et un coloris rose pâle un peu faux. Le labelle, toutefois, conforme à peu près comme celui du *Laelia*, mais très ample, à la gorge d'un rouge sombre assez remarquable.

Dans l'ensemble, cet hybride rappelle tout à fait les croisements du *Laelia grandis tenebrosa* avec le *Cattleya*

*labiata* et ses variétés, notamment le *Laelio-Cattleya* × *Gottioiana*, qui est issu du *C. Warneri* ; mais les bonnes formes du *L. × Gottioiana* sont beaucoup plus foncées.

*Cattleya* × *Gaskelliano-superba*. — Également de M. Maron. Fleur ayant beaucoup plus de ressemblance avec le second parent qu'avec le premier ; toutefois le coloris est sensiblement plus clair.

*Cypripedium* × *decipiens*. — Issu des *C. Lawrenceanum* et *C. Charlesworthi*, présenté par MM. Duval et fils ; assez intermédiaire entre les parents. Le pavillon, à peu près carré dans son ensemble, est abondamment strié de rose brunâtre, et ce coloris tout nouveau rappelle bien le *C. Charlesworthi*. Les pétales et les sépales sont brun clair. Le staminode, dont la forme rappelle plutôt celui du *C. Lawrenceanum*, est d'un rose violacé clair, surtout sur les bords. Le feuillage est très marbré, mais plus allongé que dans le *C. Lawrenceanum*.

*Cypripedium* × *Elmiranum*. — Autre hybride de M. Duval issu du *C. Charlesworthi* et du *C. insigne*. Le feuillage est très analogue à celui du premier parent, ainsi que les pétales. Le reste, ne trahit guère cette origine. Le pavillon très grand, bien étalé, fortement strié de lignes de points brun pourpre sur fond blanc ; il pourrait être comparé à celui d'un *C. × Levanum* exceptionnel.

*Cypripedium* × *Germaine Opoix*. — Hybride venant des serres du Luxembourg, issu des *C. Faircanum* et *C. × Madame Coffinet*, lequel provient des *C. insigne Chantini* et *C. Harrisianum*. M. Opoix avait eu l'heureuse idée de présenter le *C. × Madame Coffinet* à côté de sa progéniture ; la comparaison montrait une amélioration remarquable, au point de vue de la grandeur et du coloris. Des ondulations assez caractéristiques sur les bords du pavillon et des pétales rappelaient seules le *C. Faircanum*.

En somme, on peut trouver un certain air de famille entre les *C. Arthurianum* et *C. × Germaine Opoix* ; mais ce dernier est plus ramassé, plus compact et, à part certaines formes d'élite, plus brillamment coloré.

En dehors de ces nouveautés, signalons les apports suivants :

Un bon *Cattleya Loddigesii*, un *Renanthera matulina* très bien fleuri, un *Miltonia Bluntii*, *Cirrhopetalum elegans Cattleya Leopoldi*, *Dendrobium Johnsoniae*, *Cattleya Mendeli* récemment importé, *Oncidium prætextum* et *Cypripedium* × *Spicero-Lowianum*, un peu pâle, de M. Béranek. Un *Laelio-Cattleya* × *Henry Greenwood*, de M. Maron, forte plante vigoureuse, à grands bulbes portant chacun trois grandes fleurs. G. T.-GRIGNAN.

## La Conférence sur l'hybridation à Londres<sup>(1)</sup>

(Fin (2))

À l'exemple de deux ou trois expérimentateurs, le Dr Wilson a croisé des Cassissiers avec des Groseilliers, mais n'en a pas obtenu de graines fertiles. Le pollen de l'un ou de l'autre parent n'a donné aucun résultat ; mais, en comoment, mûrit un fruit, résultant de l'apport de pollen du *Ribes dicaricatum*. Le point intéressant c'est que les larves de la mouche des Groseilliers n'attaquent pas le Cassissier, mais sont déjà prêtes à festoyer sur les feuilles sans odeur de l'hybride.

On obtint de même plusieurs intermédiaires en croisant des espèces tubéreuses de *Begonia* avec le *Begonia coccinea* ; quelques plantes tinrent toutes leurs branches dressées, d'autres laissèrent retomber les branches extérieures comme si elles étaient parvenues au moment de la chute des feuilles, d'autres enfin conservèrent leur nature tubéreuse. Quelques détails sur d'autres expériences terminèrent cet intéressant rapport.

L'hybridation jugée au point de vue  
de la botanique systématique  
par R. Allen Rolfe A. L. S. Rew.

L'auteur donna un sommaire de son rapport, en commençant par des remarques de Dean Herbert sur la façon dont

(1) Traduit du *Gardeners' Magazine* par M. Madelain.  
(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, 300, 301 et 302 pages 234, 250, 266 et 278.

es premières expériences sur l'hybridation furent reçues par les botanistes systématiques, qui croyaient que ces expériences tendraient à confondre leurs systèmes. La pratique de l'hybridation avait fait depuis d'énormes progrès, mais était toujours regardée défavorablement par beaucoup de systématiques, qui ne croyaient pas à la réalisation fréquente de cet acte dans la nature, quelques-uns niant même que cela prenne jamais une étendue considérable, et expliquant les hybrides nombreux et sauvages comme dus à la variation ou à des erreurs de la part de ceux qui professaient hautement les reconnaître, et les désignant même par ces termes peu flatteurs de « marchands d'hybrides ». Peu à peu cependant, on vint à faire beaucoup plus de cas de ces sujets, parce qu'un grand nombre de ces hybrides supposés naturels, avaient été reproduits artificiellement, en fécondant ensemble les parents supposés. L'auteur continua ensuite à énumérer des exemples pris parmi les *Epilobium*, *Narcissus*, *Tragopogon* (obtenu par Linné lui-même), *Verbascum* (toute une série), *Digitalis*, *Geum*, *Salix* (une douzaine au moins), *Hieracium*, *Rubus* « classe de plantes indécises où tous les efforts des écrivains botaniques échouent », la Primevère hybride, deux *Sarracénia*, et quelques autres plantes, en outre environ une douzaine d'Orchidées, dont, à l'exposition du jour précédent, il en reconnut une supposée être un hybride sauvage pendant plusieurs années.

Parmi les *Hieracium*, plusieurs plantes décrites comme espèces nouvelles, aussi bien sur le Continent qu'en Grande-Bretagne, n'avaient aucun droit à ce titre. D'un autre côté, quelques auteurs avaient reconnu un certain nombre d'hybrides naturels combinant les caractères d'autres avec lesquels ils poussaient; quatre combinaisons au moins avaient été effectuées entre des espèces distinctes, l'une fit son chemin dans les œuvres botaniques, sous au moins onze faux noms spécifiques. Dans différents autres cas, ce qui avait été reconnu être un hybride variable, avait été à l'origine décrit non pas comme une, mais comme plusieurs espèces. Dans plusieurs groupes de plantes, des hybrides naturels étaient évidemment beaucoup plus connus qu'on ne l'avait généralement admis, mais même les sceptiques ne pouvaient plus longtemps nier l'origine des hybrides qui avaient été artificiellement reproduits. Les hybrides dépassèrent certainement les limites d'espèces, de sections, voire de genres dans quelques cas; ils avaient certes à compter avec le manque de sympathie que témoignaient les systématiques aux hybrides obtenus artificiellement, mais on put faire face à ces raisons par le fait que ces hybrides se produisaient aussi dans la nature, et ne pouvaient pas être ignorés. Ils ne pouvaient être classés, ni comme espèces, ni comme variétés et, quand leur vrai rang serait trouvé, beaucoup de difficultés de classification encore en suspens seraient aplanies. Il espérait voir un plus grand nombre d'expériences entreprises en vue de l'éclaircissement de l'origine de ces plantes douteuses et intermédiaires qui n'étaient pour le présent que « l'épouvantail » des systématiques.

#### Hybrides de Pavots.

M. Henri de Vilmorin attira l'attention sur deux nouvelles formes de Pavots, plantes d'un mérite réel pour l'horticulture, particulièrement la seconde de ces formes. On commença, dans chaque cas, par féconder le *Papaver bracteatum* avec le *P. somniferum*; de plus, dans le deuxième exemple, l'hybride fut en outre fécondé avec le *P. orientale*, dont M. de Vilmorin pense que provient le *P. bracteatum*. Le principal intérêt découlant de l'expérience est qu'une plante annuelle a été fécondée avec succès avec une vivace. Une jolie série d'aquarelles illustra les remarques de M. de Vilmorin.

#### Discussion.

Comme une ou deux personnes ayant présenté des rapports n'étaient pas présentes pour lire ces rapports, ceux-ci restèrent à la disposition de la Conférence, ce qui fut consacré par une discussion générale.

Le président ouvrit le feu en remarquant qu'à l'exception du Dr Wilson, on avait donné peu d'attention à l'étude des

structures microscopiques des hybrides. Ce dernier écrivain, dit-il, avait mentionné l'ouvrage de M. Macfarlane sur l'*Histologie des Hybrides primaires*, et exprimé l'idée que, dans les hybrides secondaires, les caractères des espèces des ancêtres seraient beaucoup plus difficiles à suivre. M. le Professeur Henslow prit cet examen sur son compte et le détailla sur les *Rhododendron* de serres de MM. Veitch, quoiqu'il doive être rappelé qu'ils sont tous issus d'espèces très voisines comme structure et provenant de la même partie du monde. Ayant des hybrides dérivés d'espèces de conformation bien différentes, telles que celles pouvant dépendre de l'adaptation d'un autre climat, par exemple, on pourrait rendre possible la tâche de noter des points spécifiques qui n'existent point avec les *Rhododendron* hybrides. M. Burbidge amena la discussion sur les grandes difficultés que les noms latins qui ont été donnés et le sont encore donnés aux hybrides horticoles avaient élevées et élèvent encore.

Cet orateur recommandait de n'appliquer aucuns autres noms que des noms anglais; mais si la vieille pratique était continuée, on devrait adopter une règle telle que la combinaison de deux noms génériques ou spécifiques, ou de partie d'eux, comme le Dr Masters et Sir Michael Foster l'avaient fait, ainsi fut formé le mot de *Lolio-Cattleya* par exemple. Dans quelques cas, on nota que l'on avait donné des noms classiques, dans le but spécial, triste à dire, de cacher la réelle origine des plantes. On se souviendra qu'on en adressa la raison au Dr Masters. Le Rev. G. H. Engleheart, M. A., parla de la difficulté de trouver les résultats d'expériences sur l'hybridation faites par d'autres, toutes les statistiques étant dispersées çà et là, et il suggéra l'idée d'un livre ou une compilation complète serait faite pour les hybridateurs afin de leur épargner beaucoup de temps et de difficultés. La même personne souleva un autre point pratique sur la condition présente des affaires, à savoir que l'obteneur pourrait à la fois protéger son travail d'esprit et manuel, et que personne autre que lui-même, obtenteur d'une nouvelle variété, ne pourrait toucher la récompense pécuniaire de ses peines.

M. Geo. Paul, comme intéressé au point de vue commercial, parla du même sujet, disant qu'on pourrait bien établir une législation, mais M. Bunyard montra ensuite une voie par laquelle un obtenteur pourrait assurer son profit, quel qu'il soit, en ayant un stock suffisant avant d'en distribuer et en portant à un prix assez haut chaque plante vendue. Il avait souvent dit à M. Rivers comment ce dernier avait donné ses variétés, parce que lui (M. Bunyard) avait quelquefois, avec ses facilités et l'habileté de ses hommes, obtenu un plus grand stock de plantes, dans un espace de temps plus court, que M. Rivers n'en avait lui-même en main.

Il démontra que la législation serait sans pouvoir pour préserver les droits de l'obteneur d'une nouvelle variété ou d'une nouvelle plante; comme on pouvait jeter aux tas d'ordures des tailles, quelque personne autre pouvait en donner, et comme, dans plusieurs plantes, il peut y avoir des boutures ou des yeux à greffer, elles pourraient être cultivées par des personnes qui n'auraient pas payé le privilège.

M. Willet Hap., des Etats-Unis, remarqua combien l'œuvre de stations expérimentales aiderait le producteur de nouvelles variétés en les plaçant dans différentes parties de la contrée, comme preuve d'adaptation à la région et preuve de beaucoup d'autres avantages, ces plantes seraient ainsi connues des horticulteurs avant que l'on en fit la distribution.

M. William Cutberson, Rothsay, dit qu'il avait fleuri cet été un hybride de M. E. J. Lowe entre un *Aquilegia* et un *Clematis montana*. La plante ressemblait à un *Aquilegia*, mais les fleurs avaient la forme d'une soucoupe et sans éperon. La plante donna des graines, et il serait heureux d'en offrir à quiconque en demanderait dans un but scientifique. Il y a quelques années, il avait essayé un autre hybride de M. Lowe, entre un Soleil et un *Dahlia*, dit-on, mais, à ce moment, il ne s'en occupa pas et il n'a pas continué ses recherches depuis.

LE JARDIN. — N° 304. — 20 OCTOBRE 1899.

## CHRONIQUE

M. Dybowski vient d'attirer l'attention sur une plante du nord de la Chine, susceptible, paraît-il, de fournir une gutta de première qualité. Il s'agit de l'*Eucomia ulmoides*, de la famille des Hamamélidacées ou des Cornacés. L'*Eucomia* peut être cultivé sous tous les climats tempérés de nos colonies, tandis que les *Isonandra* n'ont jamais donné que des résultats peu appréciables. La gutta est renfermée dans les rameaux, dans les feuilles et aussi dans les fruits qui en contiennent l'énorme proportion de 25 à 28 0/0. Si les résultats répondent aux espérances, il y a une nouvelle source de richesse pour nos colonies et, par suite, pour la métropole.

\* \* \*

L'usage de planter un arbre commémoratif d'une circonstance heureuse de la vie est assez fréquent chez nos voisins d'Angleterre et d'Allemagne; par contre, il est des plus rares chez nous. On nous signalait, il y a quelques jours, — et le fait en raison même de sa rareté mérite d'être noté, — une famille dont le chef a occupé, en France, un poste, aussi élevé que possible et dans laquelle il est de tradition de planter un arbre — un Marronnier, croyons-nous, — à la naissance d'un enfant. L'exemple vient de très haut, il mérite d'être suivi.

\* \* \*

M. Gerber, qui a déjà publié d'intéressantes observations relatives à la chimie des végétaux, continue ses recherches sur la formation et l'origine des corps gras chez les plantes. L'étude des huiles d'olive, de ricin et d'autres produits de même nature, lui a permis de conclure que les corps gras prennent naissance aux dépens des matières sucrées qui empruntent de l'oxygène à l'atmosphère et lui restituent un volume beaucoup plus grand d'acide carbonique.

\* \* \*

En matière d'hybridation, on ne saurait trop s'assurer de la parenté, mais il ne faut pas cependant pousser les choses trop loin. N'est-ce pas ce qui est arrivé récemment à un arboriculteur qui présentait, à une Société d'horticulture, des poires avec la mention suivante: « La fleur a été fécondée par de abeilles qui avaient récolté le pollen de la *Culotte Suisse* et de la *Duchesse panachée*. » — Nous garantissons l'exactitude de cette mention, après laquelle il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

\* \* \*

Le plus ancien catalogue de fleuriste ne remonte pas au delà de l'année 1651; c'est M. Gibault qui nous l'apprend. On y trouve indiqué 100 variétés de Tulipes, 24 Renoncules, 58 Iris bulbeux et 27 Anémones. Le jardin de Pierre Morin, qui cultivait ces plantes pour la vente, se trouvait situé rue Taranne et, d'après Sauval, l'historien de Paris, c'était un des plus célèbres de la capitale. Le premier *Phillyrea* y fut cultivé. On trouve, antérieurement, en 1628, un catalogue d'arbres fruitiers cultivés par Le Lectier, procureur du roi à Orléans. On n'en connaît que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

\* \* \*

Une imitation de l'Edelweiss! Le gouvernement autrichien a pris des mesures pour empêcher la disparition de cette charmante plante de hauts sommets. Mais, comme les amateurs et les touristes en veulent à tout prix, un industriel de Gratz, en Styrie, s'est chargé de leur en

procurer. L'imitation est fort simple; il suffit de découper, en forme de fleurs d'Edelweiss, des vieilles tuniques de soldats autrichiens!

\* \* \*

Browall, qui a donné son nom au genre *Browallia*, dont plusieurs espèces sont cultivées, n'était pas en excellents termes avec Linné. Le grand naturaliste s'en vengea en lui dédiant le genre qui porte son nom. La première espèce connue fut appelée *Browallia modesta*, (modeste ou humble). Plus tard, Browall devint évêque d'Abbo, et Linné marqua le fait par la création du *Browallia exaltata*, rappelant qu'il avait affaire à un grand seigneur. Plus tard, le même Browall se fâcha et se répandit en vilénies contre Linné, qui lui répondit par le *B. alienata*.

\* \* \*

Il paraît qu'au Japon il n'est pas rare de voir des pots à fleurs vides se balancer aux fenêtres des maisons. Qu'est-ce que cela signifie? Tout simplement qu'il y a des jeunes filles à marier. Les lettres et les sérénades sont inconnues au pays de Mlle Chrysanthème, aussi l'amoureux va-t-il planter dans ce pot vide, sous la fenêtre de la mousmé, la fleur qu'elle préfère. Roméo doit s'assurer que Juliette et sa mère sont chez elles. Si la jeune fille arrose la fleur, l'amoureux et ses avances sont agréés; dans le cas contraire, il n'a qu'à se retirer.

\* \* \*

D'où est originaire le Pois de senteur? Est-il connu depuis longtemps? C'est le franciscain Cupani, qui semble en avoir parlé pour la première fois en 1696, et qui en envoya des graines à Commélyn, professeur de botanique à Amsterdam. Cette Légumineuse, au délicieux parfum, a bien fait son chemin et on ne se douterait guère qu'elle n'est entrée dans les cultures, qu'il y a tout au plus deux siècles. Elle est originaire de Sicile, où elle croit à l'état spontané dans les taillis. Ce n'est probablement que par suite d'une confusion avec une autre espèce que le *Latyrus odoratus* a été indiqué comme croissant à Ceylan.

\* \* \*

On se rappelle l'effroyable catastrophe qui couvrit de cendres l'île de Krakatoa en 1883. La végétation avait été du coup supprimée. En 1896, treize ans après seulement, on a trouvé qu'un certain nombre de plantes s'étaient mises à pousser et préparaient ainsi les éléments d'une nouvelle flore, qui finira par recouvrir de verdure les 10 mètres de cendre volcanique qui recouvrent le sol primitif. Le rivage est ombragé par des bosquets de *Casuarina*, sous lesquels courent quelques lézards. Les Algues tapissent les pierres et préparent un sol végétal favorable à la germination des graines que les vents et les courants seront susceptibles d'apporter.

\* \* \*

La culture du Concombreen Hollande se fait, en quelques points de ce pays, sur une très vaste échelle. C'est ainsi qu'aux environs de Venlo, ville de 10.000 habitants sur la Meuse, 300 hectares sont consacrés à cette Cucurbitacée qui donne un bénéfice net de 3.500 francs par hectare. De la fin du mois de juin jusqu'aux gelées, il part en moyenne 35 wagons par jour.

P. HARIOT.

**Les premières gelées.** — La gelée a déjà fait parler d'elle au commencement du mois.

Un de nos abonnés de l'Aube nous signale, au 9 octobre, un abaissement du thermomètre à 2° au-dessous de 0 et, les 10 et 11 octobre, à 1° 1/2 au-dessous de 0.

Ces gelées ont détruit, paraît-il, toutes les plantes fragiles, telles que : *Coleus*, Bégonias, Haricots, etc. Elles ont été suivies, le 12, de fortes pluies.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Décorations russes accordées à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg.** — S. M. le Tsar a conféré diverses décorations aux personnes dont les noms suivent, en récompense des services qu'elles ont rendus à l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Petersbourg en mai dernier :

*Ordre de Sainte-Anne.*  
(commandeur).

M. H. MARTINET, architecte-paysagiste, directeur du *Jardin*;

*Ordre de Sainte-Anne de 2<sup>e</sup> classe.*  
(commandeur).

MM. LEROY, sous-chef de bureau au Ministère de l'Agriculture; ancien chef du secrétariat du Ministère de l'Agriculture;

MARCHAND, chef du premier bureau au Ministère de l'Agriculture;

*Ordre de Saint-Stanislas de 2<sup>e</sup> classe*  
(commandeur)

MM. ABEL CHATENAY, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France;

L. DABAT, ancien chef du Cabinet du Ministre de l'Agriculture;

*Ordre de Sainte-Anne de 3<sup>e</sup> classe*  
(chevalier)

M. A. TRUFFAUT, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

### Ecole nationale d'agriculture de Rennes.

— La direction de l'Ecole nationale d'agriculture de Rennes, vacante par suite de la mort de M. Jules Godefroy, vient d'être confiée à M. L. Seguin, professeur de chimie et de technologie.

### Cours public et gratuit d'horticulture et d'arboriculture d'alignement et d'ornement.

— M. Louis Tillier, professeur municipal et départemental d'arboriculture, commencera, le mardi 7 novembre, à l'hôtel de la S. N. H. F. 81, rue de Grenelle, à Paris, son cours d'horticulture et d'arboriculture d'alignement et d'ornement.

Le cours, divisé en deux années, aura lieu les mardis et vendredis, de 8 à 9 heures du soir, et comprendra 20 leçons théoriques pour chacune des deux années. Des applications pratiques, au nombre de quinze pour la première année et de vingt pour la deuxième, seront faites à partir du dimanche 12 novembre, de 8 à 11 heures du matin. Le lieu de réunion sera donné à l'issue de chacune des séances.

Les candidats sont invités à se présenter le dimanche 5 novembre, à 8 heures du matin, au cours d'arboriculture, 1 bis, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé, où il sera procédé à leur inscription et à leur répartition dans les deux années.

Voici le programme des matières qui seront traitées dans ces cours :

#### PREMIÈRE ANNÉE :

*Leçons théoriques.* — Eléments de physiologie végétale; Notions de géologie, de physique et de chimie, appliquées à l'arboriculture; Amendements, fumiers et engrais; Agents atmosphériques; Outils; Abris pour l'éducation et la conservation des plantes; Serres et orangeries; Multiplication des végétaux en général; Théorie de la culture; Floriculture de serres et de plein air.

*Leçons pratiques.* — Excursions dans les squares, les établissements publics et privés, les expositions, etc.; Applications sur la préparation du sol, la confection des couches, la multiplication des végétaux, la garniture des corbeilles de printemps ou d'été, l'établissement des pelouses, massifs, vallonnements et les travaux élémentaires d'arpentage et de nivellement et l'emploi des instruments de météorologie.

#### DEUXIÈME ANNÉE :

*Leçons pratiques.* — Pépinières; Plantations d'ornement des parcs, squares et jardins; Plantations d'alignement; Plantations sur les routes; Etude des essences d'alignement.

*Leçons théoriques.* — Excursions dans les squares, sur des boulevards et sur les routes, dans les établissements

horticoles et aux expositions; Applications sur les travaux de multiplication des végétaux ligneux et plantes fleuries, la transplantation en bacs et au chariot, l'arrachage en pépinière, la taille des arbustes à fleurs, la pratique des plantations d'alignement et d'ornement, la composition des corbeilles, l'élagage et les travaux d'établissement des jardins.

A l'issue du cours, une commission d'examen proposera au Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées au programme d'examen.

### Cours de floriculture et d'arboriculture fruitière à Paris.

— Au cours de floriculture professé les années précédentes à l'Union française de la jeunesse, section du Panthéon, par notre collaborateur M. Albert Maumené, il sera adjoint cette année un cours d'arboriculture dont le titulaire, comme professeur adjoint, sera notre collaborateur M. Claude Trébignand.

Ce cours commencera le mercredi 25 courant et aura lieu tous les mardi de 8 h. 1/4 à 9 h. 3/4, à la section du Panthéon, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.

Nous donnons ci-dessous les parties essentielles du programme de la partie Floriculture.

*Cours de floriculture.* — Notions générales de culture.

Multiplication et éducation des plantes d'ornement. — Fécondation, sélection, récolte des graines, semis; marcottage; bouturage en plein air et sous verre; greffage des plantes d'ornement et des arbres fruitiers; sarclages et repiquages; cultures en potées; empotage et rempotage; tuteurage; tailles et pincements; arrosages et bassines; traitement à l'engrais.

Création des petits jardins réguliers et paysagers.

Ornementation des jardins: corbeilles, plates-bandes, bordures, mosaiculture, groupement des plantes sur les pelouses, scènes paysagères, scènes alpines, scènes aquatiques, fougères, etc..

Ornementation des jardins par saisons; multiplication et culture des principales plantes utilisées.

L'appartement et le balcon. — Notions sur la garniture des appartements et des balcons. — Principales plantes à utiliser. — Soins à donner. — Bouquets, gerbes, corbeilles et autres garnitures florales.

Au cours de certaines leçons, il sera fait des applications de bouturage, marcottage, greffage, taille, etc.

Voici le programme des matières qui seront traitées dans la partie Arboriculture.

*Cours d'arboriculture fruitière.* — Création du jardin fruitier. — Plantation. — Considérations générales sur la taille. — Notions préliminaires. — Coupes des rameaux. — Equilibre de la sève. — Mode de fructification des différentes espèces fruitières. — La Vigne. — Le Pêcher. — L'Abricotier. — Le Cerisier. — Le Prunier. — Le Poirier. — Le Pommier. — Le Figulier. — Le Groseillier. — Le Framboisier. — Le verger. — Récolte, cueillette et emballage des fruits. — Le fruitier. — Conservation du Raisin.

**Une fête horticole dans le Loiret.** — Un de nos correspondants d'Orléans nous communique la note suivante, parue dans *Le Républicain orléanais* du 13 octobre et qui dépeint bien le caractère à la fois simple et cordial que présentent la plupart des réunions horticoles :

*La Ferté-Saint-Aubin, 12 octobre.* — M. Viger avait exprimé le désir, il y a un mois, de venir voir les belles pépinières créées par MM. Transon fads et dirigées par MM. Barbier. Il a tenu parole.

Arrivé le matin, il a d'abord visité la partie située à La Ferté; cette partie, faite depuis deux ans seulement, est déjà très belle et a paru vivement l'intéresser.

On s'est ensuite rendu aux Landes, où un déjeuner offert par M. Burguières, maire de La Ferté-Saint-Aubin, réunissait M. Viger, M. Transon, conseiller général du Loiret; M. Eugène Transon, MM. Duchêne et Barbier, adjoints au maire; M. Martineau, sous-préfet de Marennes, etc.

Après une visite à la serre à Raisin et au beau lac des Landes, on s'est dirigé vers Beuvronne.

Là, tous les ouvriers étaient réunis et M. Loyaux, directeur du personnel, a lu une adresse au député et à l'ami, et l'a remercié de l'intérêt qu'il porte toujours à l'agriculture.

M. Viger, dans une de ces improvisations dont il a le secret, a eu un mot charmant pour tous: pour MM. Transon, créateurs de Beuvronne, pour MM. Barbier, les directeurs actuels, et pour tous ces ouvriers laborieux, intelligents collaborateurs de leurs patrons.

Mais où cette petite cérémonie a été touchante, c'est quand

M. Loyaux, au nom de tous, a lu une adresse à MM. Transon, dont le souvenir est encore si vivant parmi eux.

M. Paul Transon, très ému, les a vivement remerciés et leur a dit qu'il n'avait jamais cessé de s'intéresser à cette œuvre qui a apporté l'aisance et la prospérité dans ce coin de la Sologne.

On a ensuite parcouru les différentes parties des pépinières, et M. Viger a montré qu'il était toujours le ministre de l'agriculture éclairé et compétent; il a étonné MM. Transon et Barbier par ses remarques sur les espèces les plus rares et s'est intéressé à toutes les parties de cette pépinière, une des plus importantes en France.

Avant de partir, Mme Transon avait eu la gracieuseté de préparer un lunch qui a obtenu aussi un grand succès.

Enfin M. Viger est reparti pour Châteauneuf, laissant tout le monde sous le charme de sa parole si intéressante et si instructive.

**Les jardiniers coloniaux.** — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, quelques indications sur la marche à suivre pour obtenir des emplois de jardiniers dans les colonies, et nous avons dit que des jeunes gens se préparent au Muséum dans ce but. M. le professeur Maxime Cornu s'occupe depuis longtemps de cette question, et nombre de jardiniers coloniaux, profitant de son enseignement et des précieuses collections de plantes utiles des pays chauds réunies dans les serres du Jardin des Plantes, se sont formés sous sa direction éclairée. Cette année encore, trois de nos camarades de l'École nationale d'Horticulture de Versailles sont sortis du Muséum pour aller à Madagascar et au Sénégal; trois autres s'y préparent actuellement pour des postes semblables. Notre collaborateur, M. Teissonnier, dont les articles sur les cultures de la Guinée française sont si intéressants et si appréciés, a suivi la même voie et a séjourné au Muséum après sa sortie de l'École de Versailles. Rappelons que, dans cette École, un cours de cultures coloniales est, depuis le commencement de cette année, professé par M. Maxime Cornu avec toute la compétence et toute l'autorité désirables.

**Le commerce des pommes et poires avec l'étranger.** — Notre confrère *Le Cidre* donne les conseils suivants aux cultivateurs faisant le commerce des poires et des pommes avec l'étranger :

« Dans le commerce international des pommes, il est d'usage que l'acheteur doit payer comptant la marchandise au moment de la mise en wagon, au départ. Le vendeur qui ne se ferait pas solder la valeur de ses pommes en gare de départ s'exposerait à perdre son argent ou à dépenser beaucoup pour plaider à l'étranger.

« Qu'un Français achète en Allemagne et il verra que la marchandise ne partira de la gare d'origine qu'après son paiement complet et paiement aussi du transport entier.

« Cette année, les Compagnies de Chemins de fer français exigent le paiement intégral du transport pour l'Allemagne, en gare de départ.

« En résumé, exiger le paiement entier des pommes et poires destinées à l'étranger avant le départ. Se rappeler que, pour l'Allemagne, le transport sera exigé par la Compagnie de Chemins de fer avant le départ. »

**La récolte du Blé en 1899.** — Le *Bulletin des Halles* vient de publier son estimation de la récolte du Blé en France et dans le monde.

Pour la France, on évalue la récolte, cette année, à 122.212.000 hectolitres, contre 131.050.220 hectolitres en 1898, chiffres officiels provisoires; c'est donc une diminution de 8.808.200 hectolitres sur l'année dernière, mais une augmentation de 13.245.886 sur la dernière production moyenne décennale qui est de 108.996.114 hectolitres.

Nos besoins généraux de consommation, pouvant être estimés à 124 millions d'hectolitres, notre récolte fera face à ces besoins, si l'on tient compte que la production de l'an dernier, exceptionnellement abondante, a permis de reporter des stocks assez importants de Blé vieux sur la campagne agricole en cours.

D'autre part, notre confrère évalue la production dans le monde à 886.500.000 hectolitres, contre 989.100.000 hectolitres l'an dernier, soit une diminution de 102.600.000 hectolitres. Mais la comparaison de la récolte universelle de cette année, s'établissant avec celle de 1898, qui était la plus abondante qu'on ait jamais constatée, il s'ensuit que

ce déficit n'a rien d'alarmant et que la récolte générale de 1899 n'en est pas moins à peu près moyenne.

**La récolte des fruits en Allemagne en 1899.** — Des nombreuses notes insérées dans les journaux agricoles et horticoles, nous dit le *Garten Magazin*, la récolte des fruits en Allemagne peut-être considérée, cette année, comme mauvaise, sauf peut-être en ce qui concerne les prunes.

**La treille de Fontainebleau.** — Le samedi, 30 septembre dernier, a eu lieu la vente des Raisins de la fameuse treille du palais de Fontainebleau.

Les 5.360 grappes que cette treille a produites cette année pesaient 1.310 kilogrammes et se sont vendues pour 2.280 fr.

L'an dernier, elle avait donné 26.080 grappes pesant 3.260 kilogrammes et qui s'étaient vendues 1.539 francs.

La production de cette année a donc été beaucoup moindre, mais la qualité était extra.

La vente s'est faite par lots de 25 kilogrammes dont le prix le plus élevé a été 75 francs.

**Plantes mises en distribution par le Jardin d'essai de la Régence de Tunis.** — Nous avons reçu le catalogue des plantes que mettra le Jardin d'essai de la Régence de Tunis de décembre 1889 à fin mars 1900 et y avons relevé : 98 espèces et variétés de plantes et arbustes d'ornement convenant au climat de ce pays et 67 espèces et variétés d'arbres fruitiers à y propager; ce qui fait une augmentation de 23 espèces d'arbres et arbustes d'ornement et de 6 variétés d'arbres fruitiers, sur les années précédentes.

**L'importation des fruits d'Australie en Allemagne.** — Le premier envoi de pommes d'Australie est arrivé à Hambourg en juillet dernier. Il y aura là, à l'avenir, dit le *Garten Magazin*, une active concurrence pour les fruits allemands.

**Le commerce des légumes à Liegnitz (Silésie).** — De Liegnitz (Basse-Silésie) sont expédiés annuellement plusieurs mille quintaux de légumes vers toutes les villes de la Silésie, vers les diverses capitales et vers les pays étrangers. Les Oignons sont surtout exportés en Angleterre et les Choux, en Autriche. Il a été exporté, d'après le *Gartenflora*, en 1898-1899, par chemin de fer : 153.200 quintaux de Courges et Cornichons frais, 87.940 quintaux d'Oignons, 139.910 quintaux de Choux, 18.180 quintaux de divers légumes verts, 11.900 quintaux de Betteraves, 100.140 quintaux de Pommes de terre, 31.440 quintaux de Cornichons confits et de Choucroute; soit, en tout : 512.740 quintaux.

**Le commerce de l'essence de Roses en Roumanie.** — D'après le rapport officiel récemment publié sur l'importation de l'essence de Roses en Roumanie en 1897, il a été importé en ce pays, durant cette année, un total de 7 kilogrammes d'essence de Roses dont 5 kilogrammes venant d'Allemagne. La valeur de l'ensemble de ces importations est de 9.100 francs, dont 6.500 reviennent à l'Allemagne.

« L'essence de Roses allemande, ajoute le *Moller's Deutsche Gartner Zeitung* en donnant ces renseignements, semble donc préparer en Roumanie une vive concurrence à l'essence de Roses bulgare. »

**Acclimatation du Pou de San José.** — D'après le docteur John B. Smith, de la station expérimentale du collège d'agriculture de New-Jersey, nous dit l'*Apiculteur*, le Pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*) dont il a déjà été tant question ces temps derniers (1) se multiplierait aujourd'hui à une date beaucoup plus tardive que lors de sa première apparition. L'augmentation en nombre serait maintenant beaucoup moindre avant le milieu de l'été et la période du plus grand accroissement se trouverait reportée au mois de septembre.

Nous voici en présence d'un acclimatement à un nouveau milieu. Si cet acclimatement ne réussit pas, la disparition de l'espèce n'est plus qu'une affaire de temps. Mais il ne faut guère compter sur cette éventualité et, dans tous les cas, le terrible parasite causera encore, d'ici sa disparition, de sérieuses et nombreux dommages.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 265, 267, 268, 270, 274, 283 et 284, pages 66, 98, 113, 147, 218, 355 et 370; 1899, n° 389 et 200, pages 67 et 82.

**Culture du *Dracaena Sanderiana* en potées.** — Le *Dracaena Sanderiana* est une des nouveautés qui furent exposées à Gand, en 1893, par MM. Sander et Cie, de Saint-Albans et au sujet de laquelle *Le Jardin* publia, à cette époque, une description accompagnée d'une gravure noire (1).

Depuis lors, cette jolie plante s'est répandue dans toutes les serres avec rapidité en raison de la facilité de sa reproduction par le bouturage.

Mais une bouture isolée ne produit pas d'effet, et c'est pour cette raison que, à l'exemple des présentateurs du *Dracaena Sanderiana*, les horticulteurs ont imaginé d'en former des potées de dimensions convenables pour obtenir de la matière à garniture dans des conditions de prix abordables.

Ces plantes en potées, ainsi que le fait remarquer M. P. Dujardin en parlant de cette culture dans la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, présentent, au point de vue de la culture, un autre avantage sur la production des espèces qui ne peuvent pas être élevées autrement que sur tige unique. Lorsque les tiges d'une potée commencent à s'allonger, il y a disproportion entre la hauteur et la largeur de la plante et cette disproportion s'accroît de plus en plus, à mesure de la croissance. Dès que cela se produit, on forme une seule touffe au moyen de plusieurs potées et l'on obtient ainsi immédiatement des spécimens dont les dimensions, plus agréablement formées, trouvent aisément à s'utiliser dans la décoration des appartements et des vestibules.

Le *Dracaena Sanderiana* est bien plus rustique qu'on ne le croit habituellement.

**La maladie noire des Clématites.** — D'après un savant allemand, rapporte l'*Agriculture Moderne*, la maladie noire des Clématites (2) serait attribué à une anguillule du genre *Heterodera* qui s'établit dans les gales que sa présence provoque sur les racines de ces plantes.

Pour détruire les anguillules et empêcher cette maladie de se produire, il suffirait, paraît-il, d'arroser la terre, une quinzaine de jours avant la plantation, avec une solution de sulfate de cuivre et de chaux ou tout au moins avec une solution obtenue avec de la chaux vive.

## Exposition universelle de 1900

La question des emplacements qu'occupera l'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900 préoccupe à juste titre les horticulteurs. Il est certain que plus tôt ceux-ci pourront planter leurs végétaux, mieux cela vaudra.

L'administration est également de cet avis, mais elle ne fait pas toujours ce qu'elle veut.

D'ailleurs la réunion du groupe de l'Horticulture a eu lieu le 12 courant et toutes les questions concernant les emplacements ont été arrêtées d'accord avec le jardinier-chef de l'Exposition, M. Vacherot.

Il est donc dès aujourd'hui décidé que :

La classe 43 (matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture), occupera les sous-sols du Palais de l'horticulture et la grande serre du fond, sauf 300 mètres pour la classe 48; puis, pour les serres, des emplacements isolés dans les Jardins des Champs Elysées et à Vincennes.

La classe 41 (plantes potagères), quelques centaines de mètres, à Vincennes.

La classe 45 (arbres fruitiers et fruits), le bas ports de chaque côté du pont Alexandre III sur les deux berges (7.000 à 7.500 mètres), quelques bandes de terrain au voisinage des palais; enfin, les arbres non formés, à Vincennes.

La classe 46 (arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement), les Champs-Elysées (3.500 mètres), les Jardins du Trocadéro et des Invalides (1.800 mètres); les lots non décoratifs, à Vincennes.

La classe 47 (plantes de serres), la serre de droite du groupe des grandes serres et les serres des exposants.

La classe 48 (graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières), 300 mètres dans la grande serre du fond, et Vincennes, pour les jeunes plants.

Les concours de gazons auront lieu aux Champs-Elysées. En ce qui concerne les Ceillets, il n'y aura pas de concours permanents, mais seulement des concours temporaires.

A Vincennes, l'Horticulture occupera les deux îles avec amorcees aux têtes de ponts, soit environ 25.000 mètres.

En ce qui concerne l'avancement des travaux, voici ce que nous écrit notre collaborateur, M. J. Luquet :

\* \* \*

Les travaux d'établissement des jardins aux abords des nouveaux palais et d'aménagement du sol de l'Exposition d'horticulture sont commencés et vont être poursuivis activement, sans interruption, jusqu'à leur achèvement; on s'occupe également de trouver les emplacements nécessaires à l'installation des diverses serres et du matériel horticole.

Il est certain qu'il sera possible de livrer avant la fin de l'année, aux différentes classes du groupe VIII, les emplacements qu'elles doivent occuper aux Champs-Elysées et sur le Cours-la-Reine.

Le retard ne sera donc pas si grand que voudraient le faire croire des notes d'un pessimisme des plus accentués, parues dans quelques revues périodiques, et que les auteurs se sont ingéniés à rédiger suivant la formule du « Parfait obstructionniste ».

Il n'est pas niable qu'il eût été préférable pour les pépiniéristes de pouvoir planter dès maintenant les végétaux (arbres et arbustes) qu'ils ont l'intention d'exposer, qu'un peu plus tard, c'est-à-dire au moment où les commandes affluent; mais, de cet inconvénient — particulier aux pépiniéristes — à dire que l'Exposition d'horticulture est compromise, il y a loin et il est regrettable de propager une opinion de ce genre.

Cette exposition ne comprend d'ailleurs pas que des arbres et arbustes d'ornement; ils n'en sont, à vrai dire, qu'une assez faible portion. En quoi les doléances émises touchent-elles la floriculture de serre et de pleine terre, la culture potagère, les arbres fruitiers, les raisins, etc., etc. En rien, évidemment.

Tout, au contraire, fait espérer que l'horticulture française sera aussi dignement représentée au grand tournoi international de 1900, qu'elle l'a été aux précédentes Expositions universelles, et qu'elle y tiendra même un rang prépondérant.

J. LUQUET.

Comme on le voit, chacun fait son possible pour être prêt à temps et le fonctionnement des diverses comités se fait d'une façon très rapide.

**Les cultures coloniales.** — Par arrêté du Ministre des Colonies, notre ami et collaborateur M. J. Dybowski est nommé commissaire spécial chargé d'organiser l'exposition des cultures coloniales à l'Exposition de 1900.

**Congrès international de viticulture en 1900.** — Le Congrès international de viticulture aura lieu en 1900 du 13 au 17 juin. Voici le programme de ce Congrès :

Reconstitution du vignoble: porte-greffe; adaptation; affinité; producteurs directs; rapporteur, M. Prosper Gervais.

Maladies de la Vigne: cryptogames; insectes; rapporteur, M. Pierre Viala.

Maladies des vins; progrès de la vinification; rapporteur, M. Gayon.

Le vin et l'hygiène; rapporteur, M. le docteur Charrin. Etablissement d'une ampélographie universelle; rapporteur, M. Couanon.

Seront membres du Congrès les personnes qui auront adressé leur adhésion à M. Prosper Gervais, secrétaire général de la commission du Congrès, 20, rue Cambon, à Paris, avant l'ouverture de la session ou qui se seront fait inscrire pendant la durée de celle-ci et auront acquitté le montant de la cotisation fixée à 10 francs.

(1) *Le Jardin*, 1893, n° 151, page 126, fig. 49.

(2) *Le Jardin*, 1896, n° 223 et 224, pages 124 et 133.

## PLANTES NOUVELLES

*Cornus Bretschneideri* Sp. nov.

Pendant l'hiver 1880-1881, le Muséum d'histoire naturelle reçut du D<sup>r</sup> Bretschneider, médecin de la Légation russe à Pékin, une série de graines fort intéressantes (parmi lesquelles, entre autres, les *Syringa pubescens* et *S. Bretschneideri* et le *Ligustrina pekinensis*). Dans le nombre, figurait un *Cornus* qui devait, plus tard, nous frapper par son aspect particulier et différent de celui de toutes les espèces décrites jusqu'ici. Pour être plus sûr que cette

Fig. 154. — *Cornus Bretschneideri*.

(a) Inflorescence entière. — (b) Fleur isolée. — (c) Bouton non épanoui. — (d) Feuille.

plante était véritablement inédite, M. le professeur Maxime Cornu demanda l'avis de M. le professeur E. Koehne, qui a étudié tout particulièrement le genre *Cornus*. M. le professeur E. Koehne répondit, par lettre du 19 juin 1899 : « Je considère comme nouvelle l'espèce de *Cornus* dont vous m'avez envoyé des échantillons. »

Nous suivons, depuis plusieurs années, ce beau Cornouiller avec beaucoup d'intérêt ; nous l'avons observé à ses différents états de végétation ; aussi pouvons-nous le décrire d'une manière détaillée et précise.

Arbrisseau d'environ 3 à 4 mètres de hauteur (1), peu touffu ; port érigé, assez élancé ; pousses vigoureuses, longues et droites.

Jeunes branches lisses, cylindriques, ou quelquefois très légèrement cannelées, surtout au-dessous de l'insertion des feuilles et ramilles. Branches de deux et trois ans, luisantes, d'un beau vert olive nuancé jaune, généralement teinté rougeâtre du côté du soleil ; très verruqueuses, à lenticelles saillantes, grises, petites, très nombreuses, arrondies ou un peu allongées. Rameaux de l'année, rouge sanguin, surtout aux extrémités, aux endroits insolés ; recouverts, à leur partie supérieure, de nombreuses écailles bien visibles à la loupe, linéaires, allongées, scarieuses, brunes ou

(1) Les exemplaires que possède le Muséum et qui proviennent de graines reçues les 27 décembre 1880 et 25 janvier 1881, sous le n<sup>o</sup> 204, du D<sup>r</sup> Bretschneider, mesurent environ 3 mètres de hauteur et fleurissent depuis plusieurs années. Ils continuent à croître et, selon toute probabilité, dépasseront 3 mètres.

rousses, transparentes aux deux bouts, entremêlées de longs poils blancs appliqués ; poils et écailles disparaissent graduellement avec l'âge, et les rameaux prennent un aspect pubérule. Sur les branches plus âgées, l'écorce devient d'un vert de plus en plus foncé, se gerce et finit par prendre une couleur brune.

Bourgeons allongés, étroits, pointus, bruns, recouverts d'une quantité d'écailles semblables à celles des jeunes pousses.

Feuilles toujours opposées, ovales-lancéolées ou quelquefois ovales-oblongues, mesurant de 0<sup>m</sup>,08 à 0<sup>m</sup>,115 de long sur 0<sup>m</sup>,035 à 0<sup>m</sup>,065 de large, plus ou moins longuement rétrécies à leur extrémité libre ; en général atténuées en une longue pointe acuminée et tournée en virgule sur l'un des côtés ; plus ou moins arrondies à leur base, ou quelquefois subcordiformes ; bords peu réguliers, ciliés ; limbe ondulé, un peu scabre ; face supérieure vert foncé (lustrée sur les vieilles feuilles), hispide (poils blancs, courts, rigides), fortement sillonnée à l'endroit des nervures, qui apparaissent vert pâle et très nettes ; face inférieure glauque sur les feuilles déjà anciennes, argentée sur celles en voie de développement, hispide comme la face supérieure ; nervures très saillantes. Pétiole long de 0<sup>m</sup>,005 à 0<sup>m</sup>,015, canaliculé, rougeâtre.

Inflorescences, les unes terminales, les autres sur de petites ramifications latérales, disposées en plus ou moins grand nombre (de 3 à 6 paires) à l'extrémité des rameaux. Corymbes plats ou à peine bombés au moment de la floraison, mesurant de 0<sup>m</sup>,06 à 0<sup>m</sup>,08 de diamètre ou un peu plus, de jolie apparence, à ramifications vert très pâle, fortes, couvertes de poils blancs mélangés de petites écailles linéaires, brunes ; pédoncules plus longs que l'ovaire.

Fig. 155. — *Cornus Bretschneideri*.

(a) Corymbe (fruits). — (b) Fruit isolé (au deux tiers de grosseur naturelle).

Bouton oblong, obtus, long de 5 à 6 millimètres, blanc crème avec pointe rosée.

Fleur étoilée, élégante, relativement grande (de 8 à 11 millimètres de diamètre).

Corolle à 4 (accidentellement 3) pétales étroits, pointus, longs de 4 à 5 millimètres, larges de 1 millimètre à 1 millimètre 1/2, blanc nacré avec pointe légèrement rosée ; d'abord étalés avec bords et pointe un peu relevés, devenant finalement réfléchis autour de l'ovaire.

Étamines 4 (ou quelquefois 3), plus longues que les pétales et les dépassant de 1 à 2 millimètres, formant une sorte d'auréole autour de l'inflorescence ; filets blancs ; anthères jaune pâle, assez volumineuses, oblongues ; style persistant, moins long que les pétales (2 à 3 millimètres), blanc verdâtre, cylindrique (non claviforme), seulement un peu épaissi sous le stigmate ; celui-ci arrondi, tuberculé, vert très pâle puis roussâtre.

Calice très réduit, à quatre dents très fines, bien que très apparentes, subulées, ne dépassant pas 1 millimètre, souvent de longueur moindre, mesurant à peu près moitié de la longueur de l'ovaire, persistantes et couronnant le fruit. Ovaire velu, couvert de nombreux poils couchés, grisâtres.

Floraison fin mai ou commencement de juin; tendance à remonter.

Les inflorescences, aplaties ou à peine bombées à la floraison, s'arrondissent à mesure que les fruits grossissent, et deviennent presque globuleuses; en même temps, les pédoncules se teintent de rouge.

Fruits de la grosseur d'un petit pois, globuleux-déprimés, presque toujours entourés d'un sillon en forme de méridien, ombiliqués au sommet par le reste du style; de coloris noir bleuâtre; couverts de poils blancs assez longs, appliqués ou un peu divergents; renfermant chacun une graine verdâtre, grossièrement arrondie, bosselée, irrégulière, entourée d'un sillon longitudinal, continu, bien net, et, de plus, irrégulièrement striée; mamelonée à la base; nettement bombée au sommet, lequel est partagé par le sillon périphérique, mais ne présente pas de cavité spéciale.

Etant donnés ces caractères, et d'après les travaux de dendrologie de M. le professeur E. Koehne et particulièrement son étude du genre *Cornus* (1), cette espèce doit être rangée dans la sous-section *Amblycaryum* de la section *Microcarpum*. Voici, en deux mots, comment ce savant dendrologue caractérise les deux sous-sections qu'il a établies dans cette section *Microcarpum*:

1<sup>re</sup> Sous-section: *Bothrocaryum* (de *bothros*, cavité et *karyon*, noix, noyau).

Noyau muni, au sommet, d'une cavité profonde, à bords hérissés. Feuilles alternes, quelquefois opposées sur certains rameaux;

2<sup>me</sup> Sous-section: *Amblycaryum* (de *amblys*, tronqué).

Noyau sans cavité. Feuilles opposées, sans exception.

\* \* \*

Le *Cornus Bretschneideri* présente un assez grand intérêt ornemental par son port régulier, son beau feuillage vert gai en dessus, glauque ou blanchâtre en dessous, par sa floraison abondante et remarquable, d'un beau blanc légèrement rosé, qui arrive fin mai ou commencement de juin et qui est particulièrement élégante; mais surtout par l'effet que produisent, en hiver, ses rameaux et ses jeunes branches. D'un coloris vert olive clair nuancé jaune, avec extrémités rougeâtres, ces ramifications ressortent, d'une manière saisissante, parmi les autres arbrisseaux à feuilles caduques, une fois dépouillés de leur verdure, ou encore sur le fond sombre des espèces à feuilles persistantes: c'est, dans un ton différent, l'effet produit par un autre *Cornus*, bien connu dans les jardins, le *C. alba* (ainsi nommé de ses fruits blancs laiteux).

C'est précisément cette particularité qui a attiré notre attention sur ce Cornouiller nouveau et nous a incité à le suivre de près; c'est celle qui, pensons-nous, fera son succès auprès des amateurs et des architectes paysagistes.

Prochainement, le Muséum mettra ce *Cornus* en distribution aux jardins botaniques. L. HENRY.

## Fruits de choix aux Halles

Quelques petits envois de *Muscat d'Alexandrie* ont fait d'assez bons prix; la vente du raisin de serre est à peu près nulle.

Le *Chasselas doré* de Thomery et de Maurecourt varie entre 2 et 4 fr. le kilo; le beau *Frankenthal*, à 3 fr. le kilo. Suivent les prix des grosses poires saines et lisses:

*Doyenné du Comice*, de 400 g. à 1 f. 25; *Crassane*, à 0 f. 70; *Duchesse d'Angoulême*, à 0 f. 50; *Triomphe de Jodoigne*, à 0 f. 40.

Les premiers achats de poires d'hiver sont à peu près de 1 fr. 25 pour le *Doyenné d'hiver* de 400 gr. et de 0 fr. 60 pour celui de 300 gr.: *Passe-Crassane*, de 400 gr. à 1 fr. et de 300 gr. à 0 fr. 60; *Olivier de Serres*, de 250 gr. à 1 fr. et *Doyenné d'Alençon* à 0 fr. 80.

Les pommes d'hiver: *Calville*, de 250 gr., à 1 fr. et *Reinette de Canada*, du même poids, à 0 fr. 70.

Ananas en pot aux mêmes prix que précédemment.

J. M. BUISSON.

## L'enseignement horticole

### et les écoles pratiques d'agriculture

« J'ai un fils d'une douzaine d'années, me disait dernièrement un petit horticulteur de mes amis, que pourrais-je bien en faire? »

« — Eh, un jardinier.

« — Oui, certainement, mais je me demande précisément comment je pourrais bien le diriger pour en faire ce que j'appelle un bon jardinier; c'est que moi, voyez-vous, je sais ce que c'est, j'ai appris mon métier, comme beaucoup d'autres autrefois, en roulant à droite et à gauche, travaillant chez les maraichers, chez les pépiniéristes, en maisons bourgeoises, comme on pouvait.

« — Eh bien, c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

« — Je le sais, mais il y a néanmoins forgerons et forgerons; me croirez-vous si je vous dis que, malgré tout ce que j'ai pu voir ainsi en dix années d'apprentissage, je me trouve encore embarrassé par des riens; que j'ouvre un journal horticole, on parle d'engrais, d'azote, d'acide phosphorique, de potasse; dans tout cela, je ne vois pas très clair, je l'avoue; voici un catalogue d'un établissement de Gand, on y décrit des plantes nouvelles, je ne peux m'en faire la moindre idée. Je sais travailler si vous voulez, mais travailler seulement comme j'ai vu faire, ne sachant s'il serait bon ou mauvais de faire autrement.

« A mon point de vue, ce n'est pas cela connaître son métier. Vous savez bien qu'il n'y a jamais rien d'absolu en fait de culture, telle méthode qui vous donne de bons résultats, produira parfois le contraire ailleurs ou dans d'autres cas, il nous faut sans cesse étudier, modifier, perfectionner. Comment voulez-vous y arriver si ce n'est en connaissant bien le pourquoi de tout ce que vous devez faire, en possédant parfaitement les principes sur lesquels sont basées ou devraient se baser nos opérations culturales? »

« Les principes, voilà par où l'on devrait toujours commencer, comme pour apprendre à lire on doit commencer par l'alphabet.

« Voilà ce que je voudrais pour mon fils; qu'il apprenne d'abord ce que c'est qu'une plante, comment elle vit et de quoi, ce qui compose la terre de nos jardins, de quels pays viennent les plantes que nous cultivons, ce qu'elles demandent en eau, chaleur, lumière, enfin, que sais-je, moi; tout ce qui peut nous éclairer dans nos travaux.

« Je voudrais qu'ensuite on lui montre comment ces principes sont appliqués dans la vraie bonne culture, car ils ne le sont pas toujours, convenez-en, beaucoup de nos procédés ne se basent aucunement sur le raisonnement, ce ne sont que des tâtonnements, de l'empirisme, comme on dit.

« La pratique, l'habileté manuelle, cela viendrait tout naturellement après, ce n'est pas difficile d'apprendre à remuer la terre, à repoter des plantes, à faire un emballage; cela on peut l'apprendre partout et tout en gagnant sa vie; il n'en est pas de même des connaissances fondamentales qui doivent s'acquérir les premières et pendant la jeunesse.

« Ah! s'il m'était donné de pouvoir recommencer le mien d'apprentissage, comme je voudrais le faire avec méthode, en commençant par le commencement, au lieu de courir au hasard, dans la routine souvent, de m'employer comme je l'ai fait, pendant des mois aux mêmes travaux vulgaires et pénibles; chez les maraichers de Paris, quelle vie, bon Dieu! cette vieille voie-là, allez, ce n'était pas celle du progrès.

« Mais voilà, toujours ma question, où pourrais-je bien trouver pour mon fils l'établissement d'apprentissage que je désire? »

Cette question, combien de parents ne se la posent-ils

(1) *Gartenflora*, 1896, p. 236-39 et 284-88.

pas aussi? Mon ami raisonnait parfaitement en disant que notre métier ne doit plus s'apprendre comme autrefois. L'horticulture s'est transformée, elle a augmenté son domaine; la science est venue à son aide, et, désormais, il ne suffit plus de savoir travailler, il faut savoir raisonner son travail: le futur horticulteur doit se munir d'un certain bagage scientifique s'il veut faire un apprentissage réellement profitable.

Ce besoin de notions techniques, préparatoires à l'instruction horticole, a été reconnu, il y a déjà longtemps; c'est pour y répondre que l'on a institué des écoles d'horticulture; ce n'est guère, en effet, que dans des écoles spéciales, bien organisées, que l'on peut songer à acquérir ces connaissances si nombreuses et si variées appliquées sans cesse en horticulture.

Des écoles professionnelles d'horticulture, voilà donc ce que nous devons chercher pour commencer l'éducation horticole de nos fils.

En France, nous en avons une de ces écoles, celle de Versailles dont la réputation n'est plus à faire; on y enseigne tout ce qui se rapporte à l'horticulture: botanique, entomologie, physique, chimie, arpentage, dessin, nivellement, etc. Des cours spéciaux traitent chacune des branches de l'industrie horticole: arboriculture, pomologie, culture potagère, floriculture, pépinière, architecture des jardins, etc.

En même temps, des cultures modèles représentent toutes les spécialités: cultures forcées, floriculture de serres, floriculture de plein air, arboriculture fruitière, arboriculture d'ornement, pépinière, culture maraîchère, et, à la théorie, on joint la pratique démonstrative.

Avec de tels moyens d'enseignement, on est forcé d'apprendre; aussi heureux ceux qui peuvent et savent en profiter! Les trois ans passés à Versailles leur valent bien des années d'apprentissage.

Malheureusement, l'École de Versailles n'est pas accessible à tout le monde; il y a un concours d'admission. une quarantaine d'élèves seulement peuvent y entrer chaque année et encore doivent-ils être quelque peu favorisés de la fortune, car l'entretien à Versailles est coûteux; il y a bien des bourses attribuées aux candidats classés les premiers, mais les compétitions sont nombreuses, l'examen doit être préparé de longue main, ce qui n'est encore pas donné à tout le monde.

D'ailleurs, on n'entre à Versailles qu'à l'âge de seize ans au moins, après une certaine préparation; c'est une école supérieure d'horticulture où doivent se former des horticulteurs érudits plutôt que des simples jardiniers, ce n'est pas par là que l'on peut commencer. Et cependant, il serait bien désirable que même les humbles, les plus modestes jardiniers puissent recevoir aussi, au moins dans leur jeune âge, une petite instruction qui les affranchisse de la routine et de l'empirisme.

Il y a là certainement une lacune à combler chez nous, instruire quarante jardiniers par an, ce n'est pas assez, pour nos quatre vingt-six départements sans compter ceux qui deviennent nécessaires dans nos colonies.

Nos voisins sont mieux organisés que nous sous ce rapport de la diffusion de l'instruction horticole; la Belgique a, depuis longtemps, deux écoles d'horticulture; l'Allemagne, au moins une douzaine, jusqu'à la Suisse qui a aussi deux écoles professionnelles d'horticulture.

En attendant que nous ayons chez nous un enseignement horticole populaire, nos apprentis-jardiniers n'ont pour s'instruire que les cours organisés dans certains centres par les Sociétés d'horticulture.

Un bon milieu de préparation aussi, auquel on ne songe pas assez, leur est encore offert par les écoles pratiques d'agriculture.

L'horticulture, en réalité, n'occupe qu'une faible place dans l'enseignement de ces écoles, plutôt dirigé vers la

grande culture; cependant, le jardinier y trouvera encore beaucoup de choses qui le concernent: l'histoire naturelle, les sciences physiques, la chimie appliquées à la culture, d'excellentes notions sur les terres, les matières fertilisantes, l'arpentage, le nivellement. Il y a toujours un jardin potager annexé à la ferme, des arbres fruitiers, une pépinière, quelquefois une petite serre. Les élèves exécutent tous les travaux du jardinage sous la direction d'un maître, dit chef de pratique horticole; ce dernier, généralement, est aussi chargé d'un cours d'horticulture qui comprend l'arboriculture et la culture potagère.

C'est peu de chose évidemment, mais c'est déjà cela, en attendant mieux; on peut entrer à l'école pratique dès l'âge de 13 à 14 ans, une bonne instruction primaire suffit; le prix de la pension est très modique, 400 à 500 francs, et il y a des bourses accordées aux candidats les plus méritants.

Nous devons aussi citer l'École Le Nôtre, à Villepreux, mais cette école ne reçoit guère que les enfants assistés.

Nous avons ainsi, en France, une quarantaine d'écoles pratiques d'agriculture dispersées dans toutes les régions; provisoirement, elles seraient déjà pour nos jeunes apprentis jardiniers, un bon commencement. A leur sortie de l'école, à seize ou dix-huit ans, ils pourraient encore aborder de près, les spécialités horticoles, se perfectionner en voyageant; les plus forts, les mieux doués, pourraient alors se présenter à Versailles.

C'est ce que j'ai indiqué à mon ami pour son fils et ce que j'ai voulu signaler aux jeunes gens qui se destinent à l'horticulture.

P. P.

## Principes de la culture forcée des oignons à fleurs.

On entend par culture forcée celle qui consiste à faire pousser une plante à une autre époque que celle de sa végétation naturelle, et, pour arriver à ce résultat, il faut donner aux végétaux ainsi traités les mêmes éléments de chaleur, de lumière et d'humidité qui leur sont nécessaires en saison normale.

La majeure partie des plantes bulbeuses et tuberculeuses sont, entre toutes, celles qui se plaisent le mieux à une culture artificielle. A l'état sec, elles se composent d'un oignon ou d'un tubercule charnu, renfermant en lui tous les organes de la végétation.

Or, lorsqu'il s'agit de faire développer, avant l'époque normale, ces bulbes et ces tubercules, comment faut-il agir?

Si nous considérons d'abord comment se comportent ces mêmes bulbes plantés en pleine terre, que voyons-nous?

Plantés en octobre, les oignons développent de suite des racines nombreuses qui préparent la formation et la sortie des feuilles et des fleurs qui ne se développent qu'une fois les froids passés, lentement d'abord et au fur et à mesure que le degré de température s'élève et que la terre s'échauffe davantage.

Il est donc naturel que, dans toute culture forcée de plantes bulbeuses de pleine terre, il faille faire développer aux oignons des racines nombreuses avant de les soumettre à la chaleur artificielle. En pratique, on parvient à ce résultat en plantant les bulbes en pots placés ensuite sous châssis froid à l'ombre et recouverts de cendre, de terre ou de sable entretenus frais.

Ils restent en cet état jusqu'en novembre-décembre et sont alors dans l'état suivant, semblable à celui où se trouvent les bulbes en pleine terre: ils ont émis beaucoup de

racines, et les feuilles, parfois même les fleurs chez la Jacinthe, se sont un peu développées sous la couche de sable ou de cendre et ne demandent qu'à pousser.

C'est à ce moment qu'il convient de forcer, c'est-à-dire de donner à ces plantes un printemps fictif.

Mais ici se pose une question. Doit-on soumettre de suite les plantes à une température élevée qui les amènerait peut-être plus vite à leur développement intégral, ou faut-il leur donner cette chaleur graduellement ?

Dans la nature, les choses se passent de la manière suivante : d'une température de 2 à 3° au-dessus de 0, la chaleur ne monte pas subitement à 18 ou 20°; elle suit une progression continue et la végétation opère de même, s'activant au fur et à mesure que l'eau et la terre sont plus chaudes. Cependant certains genres de plantes bulbeuses supportent assez facilement la brusque transition du froid au chaud; telles sont les Jacinthes et les Tulipes.

Sorties de terre, on les place ordinairement dans une serre chaude ou tout au moins tempérée, et, si elles ont été bien préparées, elles développent vite feuilles et fleurs.

Nous conseillons cependant d'éviter, autant que possible, de les placer ainsi, de suite, à une haute température, car il arrive souvent que les feuilles se développent plus vite que les fleurs et, naturellement, au détriment de celles-ci; c'est ce que l'on voit chez les Jacinthes et les Tulipes dont la tige florale est courte et poussée entre les feuilles. Il vaut mieux, même pour ces genres, opérer progressivement et placer d'abord les plantes dans une serre à 10 ou 12°, puis, au bout de huit jours, pour hâter la floraison, les mettre dans une serre ayant de 15 à 20°.

D'autres genres sont plus difficiles à forcer et exigent une température graduellement plus élevée; ce sont les *Crocus*, *Gladiolus Colvillii* et *G. nanus*, Narcisses, etc.

Pour ces végétaux, il est même indispensable de bien observer les règles de ce forçage graduel, c'est-à-dire de donner d'abord une température de 5 à 7°, puis, à mesure que la végétation se développe, augmenter le degré de chaleur pour arriver à 15 ou 18°.

Mais toutes ces plantes bulbeuses, soumises à une température généralement plus élevée et plus régulière qu'elle ne leur est nécessaire, s'étioleraient vite, si l'on ne cherchait pas, autant que possible, à leur donner la plus grande somme possible d'air et de lumière.

La lumière donne au feuillage et aux fleurs la coloration et la force nécessaire pour se bien tenir et l'aération raffermi les tissus et rend les tiges et les feuilles plus robustes.

Traitées de cette façon, les plantes bulbeuses jouissent des éléments qui leur sont nécessaires au même degré que si elles s'étaient épanouies à l'air libre et sont susceptibles ainsi de donner une belle floraison; on rend cette floraison encore plus durable en plaçant les fleurs épanouies dans un endroit moins chauffé, tant il est vrai qu'une température élevée lane vite les fleurs.

Dans la culture forcée que nous venons de décrire, on cherche à avancer autant que possible la floraison en avançant la mise en végétation. Un autre procédé de forçage est celui qui consiste, au contraire, à retarder jusqu'à la dernière limite la végétation des plantes pour arriver à les faire pousser à contre-saison, et l'on arrive ainsi à avoir une fleur juste à l'époque opposée à celle de sa floraison naturelle.

C'est ainsi que des *Caladium du Brésil*, conservés au sec et mis en végétation seulement en juin-juillet, fournissent des plantes décoratives en hiver, de même qu'il est possible d'avoir des Tubéreuses en fleurs en janvier, si l'on a soin de conserver jusqu'en septembre les oignons de cette plante dans un endroit frais et sec.

En principe, il faut chercher à tenir les oignons dont on veut ainsi retarder la floraison dans les meilleures conditions atmosphériques, afin qu'ils puissent se conserver en bon

état aussi longtemps que possible, c'est-à-dire qu'il faut les tenir, pendant l'été, dans un lieu sec et frais, même froid relativement, s'il s'agit d'espèces promptes à végéter. Une cave bien saine et aérée, un cellier au nord, un hangar même, sont suffisants pour maintenir les bulbes à l'état latent.

Il faut, en somme, leur donner une fausse époque de repos et, au moment où arrive l'époque du forçage, leur octroyer les soins réclamés par chaque espèce: aération, chaleur, humidité, lumière.

Mais, dans toute culture forcée, comme dans une culture naturelle, il faut donner aux plantes, après leur végétation, un repos bien mérité et qui se traduit chez les plantes bulbeuses par une diminution progressive, puis totale, des arrosements, afin de préparer les oignons à leur maturité. Mais, par suite de cette végétation prématurée et excessive dont ces bulbes ont été l'objet, les plantes forcées ont besoin de se refaire entièrement pour donner à nouveau un bon résultat. Pour cela, on cesse de les arroser, puis, lorsque les bulbes sont secs, on les arrache de terre pour les replanter ensuite sous forme de caïeux à l'automne suivant, mais, en aucun cas, il n'est possible de les forcer une seconde fois de suite; il faut au moins attendre un an ou deux, et nous dirons même qu'ils ne sont plus propres à supporter une seconde fois, avec avantage, l'opération du forçage.

C'est en appliquant ces principes du forçage que l'horticulteur arrive à posséder, à contre-saison, des fleurs charmantes et d'une vente facile et rémunératrice et que l'amateur peut s'offrir, pendant l'hiver, avec quelques soins, les plus jolies fleurs du printemps.

JULES RUDOLPH.

## Bégonia Triomphe de Bois-Colombes

Depuis l'introduction, dans les cultures européennes, des différents Bégonias tubéreux tels que *B. boliviensis*, *B. Veitchii*, *B. Pearcei*, etc., les hybridations ont produit des résultats vraiment surprenants non seulement comme variétés, mais aussi comme types.

Ceux qui, depuis le début, ont suivi les progrès accomplis par différents horticulteurs étrangers et français particulièrement, ont été émerveillés des transformations inattendues qui se sont succédées. En effet, quel contraste si l'on compare les variétés ci-dessus nommées avec les *Bégonias tubéreux erecta superba*, que nous possédons actuellement, aux fleurs de dimensions énormes, aux tons des plus frais et des plus vifs, variés presque à l'infini, présentant majestueusement leurs fleurs bien détachées au-dessus du feuillage, ce qui laissait beaucoup à désirer dans les types primitifs qui n'avaient cependant que de petites fleurs.

Après les premières améliorations apportées dans les *Bégonias à grandes fleurs simples*, les *Bégonias à fleurs doubles* firent leur apparition dans l'établissement de M. V. Lemoine, de Nancy, croyons-nous; le premier pas était fait et ce nouveau type ne tarda pas à engendrer quantité de nouvelles variétés qui se sont depuis constamment améliorées, des fleurs petites à pédoncules faibles, on est arrivé à obtenir des fleurs monstrueuses et de tenue bien érigée.

Parmi les principaux horticulteurs français qui ont le plus contribué à ce progrès depuis le début, nous citerons MM. Victor Lemoine, Thibaut et Keteleer, Mallet, Crousse, Robert, Arnould, Fontaine, etc., qui ont obtenu quantité d'hybrides remarquables.

Comme nos collègues, nous nous sommes, dès leur apparition, constamment occupés de l'amélioration du genre *Bégonia*. Nous avons eu la bonne fortune de créer quelques types particuliers, tels les *Bégonias à fleurs panachées striées rouge sur fond blanc*, les *Bégonias à centre éclairé blanc*, les *Bégonias à fleurs ponctuées et marbrées*, la race *cristata* et, tout récemment, la race *Vallerandi* qui se fait spécialement remarquer par ses feuilles cristées aux ner-



304. 13mm. IRSS

Extrait du JARDIN

BÉGONIA TRIOMPHIE DE BOIS-COLOMBES

167, Boulevard Saint-Germain.



vures blanches, roses, rouges, rappelant quelquefois les *Begonia Rex*.

Parmi les *Begonias* doubles que nous obtenons depuis quelques années, nous nous sommes surtout attachés aux plantes à fleurs érigées. Il y a deux ans, nous trouvions dans nos semis une certaine quantité de plantes offrant exactement les mêmes caractères et de même coloris. Nous en présentions une vingtaine de potées à la S. N. H. F. sous le nom de *Begonia Triomphe de Bois-Colombes*; elles obtinrent alors un certificat de mérite de première classe. Depuis, nous les avons spécialement travaillées et, cette année, nos nouveaux semis nous ont donné un résultat inespéré comme uniformité et que nous n'avions jamais rencontré dans aucun semis de *Begonias* doubles. Les fleurs sont énormes, ondulées, de couleur vermillon orangé vif et d'une très belle duplication.

Du reste, la planche coloriée ci-jointe est la photographie directe d'un sujet pris dans nos cultures.

VALLERAND FRÈRES.

## Du Forçage des fruits

au point de vue industriel et commercial en France (1)

### Modifications probables du marché.

(Suite (2))

Il en sera de même pour les fruits de serre : raisins, pêches, prunes, cerises, etc.

Les prix de la marchandise de qualité courante s'abaisseront au point de devenir à la portée de tous les marchands de fruits : actuellement, il n'y a pas assez de marchandise à bas prix présentée régulièrement sur le marché de Paris pour permettre aux acheteurs de s'approvisionner d'une façon journalière et habituer leurs acheteurs à l'usage de ces fruits forcés.

Il y a encore, dans la clientèle bourgeoise, des préjugés enracinés contre les fruits de serre, « ils doivent être mauvais, dit-on généralement. »

C'est toujours l'éternelle histoire de la fable le Renard et les Raisins : « Ils sont trop verts et bons pour des gougats. »

Le marché parisien n'est déjà plus le même qu'il y a dix ans et la consommation augmente d'une façon sensible.

Les fruits de serre étaient autrefois vendus exclusivement dans quelques grands magasins de la capitale, aujourd'hui on les rencontre dans un certain nombre des grandes épiceries qui se sont fondées dans tous les quartiers.

C'est le commencement de la vulgarisation.

Comme aujourd'hui, on trouvera, dans les premières maisons si renommées de la capitale, le choix extra qui se vendra toujours très cher, mais la grande production, la quantité de qualité courante se répandra dans tous les magasins.

Les villes de province suivront le mouvement et comme il leur faudra de la marchandise à bon compte, qui soit grevée de peu de frais, il se fondera probablement, comme à Bruxelles, des maisons de commission qui achèteront à la criée, et réexpéditionneront en province, moyennant une commission modeste, les produits courants de nos serres à fruits.

Le mode de vente aux Halles sera aussi vraisemblablement modifié.

Actuellement, il n'y a de vente sérieuse de fruits forcés et de primeurs qu'au Pavillon 6 des Halles centrales. On a débuté ainsi à Bruxelles. La concurrence s'en est vite mêlée, des criées libres se sont installées aux alentours des

Halles, on a modifié les heures de vente, seul moyen d'assurer un peu de stabilité aux cours. Les vendeurs et les acheteurs belges n'ont eu qu'à se louer de ces modifications.

À Paris, les habitudes ne sont pas les mêmes; l'étendue de la ville force les marchands à s'approvisionner tôt, afin de transporter leur marchandise à temps pour la vente de la journée. D'où la nécessité des criées si matinales.

Cet état de choses peut subir des modifications et en subira vraisemblablement.

Les criées du Pavillon sont astreintes à un règlement sévère, mais d'autres peuvent se créer librement aux alentours; il en existe déjà une, où la vente à l'amiable succède à la criée.

D'autres criées libres peuvent se fonder aux alentours des Halles, dans des rues larges où le public bourgeois pourra se risquer, sans être bousculé et sali.

Jusqu'aujourd'hui, les producteurs sont en majeure partie restés fidèles au pavillon 6, mais certains établissements, des plus considérables sont créés en vue de la vente au dehors du Pavillon.

Il est possible qu'une transformation s'accomplisse dans le mode de vente, et que les fruits de serre soient offerts de première main, de diverses manières, au public.

Ce n'est pas en quelques années que les marchés de fruits de serre, belge et anglais, se sont organisés comme ils le sont aujourd'hui.

Il y a eu aussi, dans le début surtout, des tiraillements, des kracks, des surprises. On m'a conté que, lors de la production des premières Tomates de serre à Bruxelles, elles se sont écoulées d'abord à un prix élevé. Quelques années plus tard, chaque producteur, plantant des Tomates comme culture d'attente dans les nouvelles serres que l'on construisait incessamment, en attendant le rapport des Vignes, une avalanche de Tomates a encombré le public. Le grand public, ne connaissant pas ce fruit, ne l'a pas acheté.

Grand émoi chez les producteurs qui, pour se débarrasser de leurs Tomates, en vendaient un tombereau pour 10 francs.

De ce mal est né un bien.

ANATOLE CORDONNIER.

(A suivre.)

## Exposition d'automne à Troyes

L'exposition automnale organisée par la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube, du 30 septembre au 5 octobre, a été, comme chaque année d'ailleurs, très réussie; du reste cette vieille et vaillante société n'en est plus à ses débuts et c'est encore pour elle un succès de plus qu'elle ajoute à ceux acquis de longue date.

Si l'ouverture ne fut pas égayée par des rayons de soleil et si les membres du jury ont eu quelque peu, ce jour-là, les pieds dans la boue, l'exposition a su tout racheter, car ce fut un vrai régal pour les yeux en fait de fête bien horticole.

Passant succinctement en revue l'ensemble de cette exposition, nous citerons :

Les nombreux lots variés de M. Charles Baltet : il y avait là d'appétissants fruits de toutes les grosseurs, depuis ceux, petits comme des cerises, des *Pommiers bacciformes* jusqu'aux grosses *Reinettes* et aux non moins volumineuses *Poires* pouvant tenir le record de la grosseur; non moins remarquables étaient ses lots d'arbres fruitiers formés de structure irréprochable. Ses arbustes d'ornement, ses plants forestiers, ses arbustes verts, ses plantes nouvelles, ses fruits, ses Dahlias et Roses coupées, ses arbres et arbustes de tous genres rivalisaient entre eux. Aussi le jury a-t-il attribué à M. Ch. Baltet un magnifique objet d'art comme grand prix d'honneur.

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299, 300, 301, 302 et 303, pages 236, 254, 263, 287 et 298.

A côté de ces merveilles, — convenons qu'il faut en toute exposition un clou, — le clou de celle de Troyes, était le lot de Dahlias variés qu'exhibait M. Paillet, horticulteur à Châtenay (Seine), d'une façon toute spéciale, vieille il est vrai peut-être pour Paris, la ville lumière, mais très prisée du public de Troyes qui la voyait pour la première fois. Bravo! Monsieur Paillet, vous avez su captiver et charmer les yeux des Troyens et des Troyennes. Un objet d'art, prix d'honneur, récompensa ce lot. Parmi les belles variétés de Dahlias qu'il nous faut relever dans ce lot au point de vue de la forme et du coloris, on remarquait : *Mary Service*, *Primrose Dame*, *Huby*, *Standard Bearer*, *Alfred Vasey*, *Arachné*, *Britania Rungfircher*, *Austin Cannell*, *Keyness*, *White*, etc., et comme nouveautés pour 1900, *Captain Broad*, *Clie*, *Countess of Lourdale*, *Eclair*, *Firebaud*, *Freda*, *Leader*, *Lorely*, *Radiance the clown*, *Victouless*, *Sherbrooke*, *William Cuthbertson*. Presque tous d'origine anglaise en tant que noms. Cependant, à côté de ceux-ci, il y avait des semis de M. Paillet, non encore nommés et simplement numérotés pour le moment; nous nous contenterons de les citer sous des chiffres nous réservant d'y revenir plus tard après leur baptême, ce sont les numéros 5, 633, 641, 642, 637 et 640, plantes irréprochables, sélectionnées avec soin par M. Paillet.

MM. Cayeux et Le Clerc ont aussi obtenu un objet d'art pour leurs nombreuses collections de fleurs coupées des plus variées. Un petit Dahlia nain en pot, à fleurs rouges simples bien érigées, ne dépassant pas 0<sup>m</sup>,50 de hauteur, faisait bonne figure et était très remarqué.

Deux architectes-paysagistes exposaient aussi : l'un décrocha un objet d'art, l'autre une médaille de vermeil, grand module, parce qu'il était resté dans son rôle d'architecte et que l'autre y avait joint ses plants de pépinière; celui-ci M. Tessier et celui-là M. Robichon.

MM. Vacherot père et fils, pépiniéristes à Auxon (Aube) se voient attribuer une médaille d'or du Ministre de l'agriculture pour leurs plants greffés et leur lot de légumes.

M. Buridan, instituteur à Bourg-Luxembourg (Aube), a eu un rappel de médaille d'or et un ouvrage horticole. Courage, Monsieur l'Instituteur, continuez à inculquer les principes de l'horticulture et de l'agriculture aux jeunes enfants que l'on vous confie, vous rendez ainsi à nos campagnes les bras qu'elles réclament tant pour leurs cultures.

Les horticulteurs troyens, MM. Bolut-Jacob et Cornuel, Thiévaut, Marchal, se sont vu attribuer des médailles d'or pour l'ensemble de leurs expositions, plantes vertes, plantes de serres, plantes molles à massifs, fleurs coupées, etc.

Les garnitures florales de M. Royer-Léger, couronnes, croix, corbeilles et surtout de tables, bouquets variés et coussins fleuris, furent très prisés et récompensés d'une grande médaille de vermeil.

Des félicitations furent adressées à Mme Soubirous pour des objets fleuris et garnitures florales exposées hors concours; tous étaient ravissants.

De nombreuses médailles de vermeil, d'argent et de bronze ont été en outre distribuées aux autres lots jugés méritants aux yeux du public et des jurés qui, nous ne saurions trop le répéter fut très impartial et a su dignement attribuer les récompenses suivant le mérite et la valeur de chacun.

C. POTRAT.

## Notre Enquête sur la récolte de Fruits en France

EN 1899

(Suite (1))

### Nouvelles des départements

(Voir le tableau ci-contre, page 315).

**Dijon (Côte-d'Or).** — La récolte des fruits a été, en général, très mauvaise cette année dans la Côte-d'Or, les gelées du mois de mars ont tout détruit. Les raisins de cuve ne donneront qu'une toute petite récolte, mais qu'on s'accorde à annoncer de qualité supérieure. E. O.

**Brest (Finistère).** — Les gelées très tardives du printemps ont beaucoup contrarié la floraison et la fécondation, surtout celles des fruits à noyaux. Par contre, la température excessive de l'été a permis à ces derniers de prendre un développement extraordinaire, de sorte que les Pêches, par exemple, ont été assez belles, et que la qualité a compensé

la quantité. On voit même, quoique le cas soit assez rare, certains raisins de table mûrir assez bien en plein air. L. B.

**Châteauroux (Indre).** — La récolte des pêches est complètement nulle dans notre contrée. Les poires sont très rares et très recherchées. La végétation des Pêchers est superbe; plusieurs propriétaires ont planté plusieurs hectares de Pêchers précoces américains pour la vente des marchés de Paris. G. R.

**Le Puy (Haute-Loire).** — La Vigne a eu de la coulure après la floraison et un quart de la récolte a été enlevé par l'Oidium. Tous les arbres fruitiers avaient eu une belle floraison, mais les gelées du printemps ont détruit les trois quarts de la récolte et l'autre quart est véreux. Il n'y a pas eu une pêche, bien que les Pêchers aient été couverts de fleurs; la gelée a tout détruit, en plein vent et en espaliers. La grêle a détruit, au Puy et dans les environs, en septembre, les fruits et les raisins; elle a duré deux heures et il y avait des grêlons énormes. V. P.

**Bois (Loir-et-Cher).** — La production fruitière dans le Blésois et la Sologne, est, cette année, généralement médiocre. La sécheresse excessive de la saison estivale a été une des causes principales du mauvais état des récoltes.

Les poires sont attaquées par le ver, il en est bien peu qui échappent à cet ennemi de vergers.

Le raisin est abondant. Les cépages produisant le raisin de cuve et greffés sur américains sont en bel état de fructification; sauf quelques attaques de mildiou et d'oïdium, la Vigne n'a pas trop souffert; les apparences sont bonnes, notamment sur les coteaux qui bordent la Loire. En Sologne, on fera des vins blancs de beaucoup supérieurs à ceux de la récolte de l'année dernière. Les raisins de table sont abondants et se vendent bien. La prune Reine-Claude a été abondante; elle s'est mieux vendue que les autres variétés. En somme, la situation des récoltes fruitières laisse beaucoup à désirer; cette année comptera parmi les années médiocres. H. B.

**Aleçon (Orne).** — La récolte du raisin de table, le seul cultivé dans l'Orne, serait très bonne si le soufrage était pratiqué sur une plus grande échelle afin de prévenir ou de détruire l'Oidium qui cause de grands dégâts, surtout dans les années humides. G. F.

**Saint-Omer (Pas-de-Calais).** — Le printemps froid et surtout les gelées tardives ont eu pour résultat de rendre faible la récolte des fruits à noyau. V. B.

**Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).** — Par suite des gelées printanières, le département du Puy-de-Dôme a été très éprouvé dans sa production fruitière. Les Abricotiers et les Pêchers, qui sont l'objet d'une culture assez importante, n'ont rien donné. Les prés-vergers, plantes en Reinettes du Canada et qui occupent une superficie d'environ 1.500 hectares, produisent peu cette année, pour la même raison; seuls les vergers des coteaux élevés ont des fruits, vendus, dès à présent, au prix de 25 francs les 50 kilogs. Les Noyers produisent irrégulièrement; les uns sont chargés de fruits, tandis qu'à côté d'autres n'ont rien. Malheureusement, cet arbre disparaîtra bientôt de notre région. Les cultivateurs, qui ont toujours besoin d'argent, alléchés par des offres paraissant avantageuses, les arrachent pour vendre le bois à des fabricants de crosses de fusils qui prennent, dit-on, la destination d'Outre-Rhin. Le vignoble d'Auvergne, succombant définitivement sous les attaques du Phylloxera, produira très peu cette année, malgré la belle apparence qu'il présente par suite d'une végétation extraordinaire qu'on ne s'explique pas pour le moment. Les nouvelles Vignes greffées sont généralement très belles et chargées de raisins. D. L.

**Lyon (Rhône).** — Les gelées printanières ont causé de grands dégâts, mais ils varient suivant les points, et, dans une même commune, les récoltes sont très variables. Pour les poires, la récolte est moyenne, mais il y en a peu qui ne soient pas piquées. R.

**Gray (Haute-Saône).** — La récolte en général a été mauvaise dans la Haute-Saône; malgré cela, certaines propriétés, ont été privilégiées. Il y a très peu de fruits et ils se vendent très chers; ainsi le *Beurré William* atteint jusqu'à 0 fr. 20 la pièce. T. C.

**Mâcon (Saône-et-Loire).** — La gelée a presque entièrement détruit la récolte des fruits, sauf quelques exceptions. Les fruits à noyau ont été les plus éprouvés. B. P.

**Le Mans (Sarthe).** — Très bonne récolte de pommes à cidre cette année, il y a d'excellents crus dans la Sarthe; peu de pommes à couteau, excepté la pomme de *Jaune* ou *Reinette du Mans*, qui est très belle et va beaucoup donner dans certains cantons. Les raisins de cuve sont beaux dans le sud du département. Peu de poires à couteau. La récolte des fruits à noyau a été assez bonne et ces produits se sont vendus à des prix élevés. J.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 300, 302 et 303, pages 244, 283 et 298.

| Départements                | POIRES  |         | POMMES  |         | PÊCHES et Brugnons. |         | RAISINS |          | ABRICOTS | PRUNES | CERISES | FIGES | GROSSEILLES | NOIX  | NOSETTES | FRAISES | AMANDES | OLIVES | NOMS DES CORRESPONDANTS                       |
|-----------------------------|---------|---------|---------|---------|---------------------|---------|---------|----------|----------|--------|---------|-------|-------------|-------|----------|---------|---------|--------|-----------------------------------------------|
|                             | à cuire | à cuire | à cuire | à cuire | plein-vent          | de cuve | de cuve | de table |          |        |         |       |             |       |          |         |         |        |                                               |
| Aveyron...                  | »       | B.      | »       | Moy.    | T. M.               | »       | Moy.    | Moy.     | T. M.    | Moy.   | Moy.    | Méd.  | M.          | B.    | B.       | B.      | T. M.   | »      | MM. LAURENS FILS AINÉ, marchand-grainier.     |
| Côte-d'Or...                | »       | M.      | »       | Méd.    | T. M.               | T. M.   | Méd.    | Moy.     | »        | T. M.  | T. M.   | »     | Méd.        | B.    | B.       | Moy.    | »       | »      | EMILE OLIVIER, horticulteur.                  |
| Calvados...                 | Moy.    | B.      | B.      | B.      | »                   | »       | »       | »        | »        | »      | Méd.    | »     | B.          | B.    | Moy.     | Moy.    | »       | »      | LETELLIER FILS ET C <sup>e</sup> , hort.      |
| Finistère...                | »       | Moy.    | B.      | B.      | »                   | »       | »       | Méd.     | M.       | Moy.   | Méd.    | Moy.  | B.          | »     | Moy.     | B.      | »       | »      | G. LE BORGNE, hort.                           |
| H <sup>e</sup> -Garonne     | »       | Moy.    | »       | Moy.    | M.                  | Méd.    | T. B.   | B.       | M.       | Moy.   | B.      | B.    | B.          | »     | Moy.     | B.      | Moy.    | »      | LABELLE, horticulteur.                        |
| Ille-et-Vilaine             | B.      | B.      | B.      | B.      | »                   | Moy.    | »       | B.       | Méd.     | Méd.   | Moy.    | »     | Moy.        | B.    | »        | B.      | »       | »      | SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE d'Ille-et-Vilaine.     |
| Indre...                    | T. M.   | T. M.   | B.      | B.      | T. M.               | T. M.   | T. B.   | T. B.    | T. M.    | T. M.  | Méd.    | »     | Méd.        | T. B. | T. B.    | T. B.   | »       | »      | GAUJARD-ROME FILS, pép.                       |
| Haute-Loire                 | »       | Méd.    | »       | Méd.    | »                   | »       | Méd.    | »        | »        | »      | M.      | »     | Moy.        | Moy.  | B.       | Moy.    | »       | »      | VIGIER-PONSSET, hort.                         |
| Loir-et-Cher                | »       | Méd.    | »       | Méd.    | M.                  | Moy.    | B.      | B.       | B.       | B.     | Méd.    | »     | Moy.        | Méd.  | B.       | B.      | »       | »      | HENRI BLIN, publiciste agricole et horticole. |
| Orne...                     | B.      | Méd.    | B.      | Moy.    | M.                  | Moy.    | »       | B.       | »        | T. M.  | »       | »     | »           | Moy.  | »        | »       | »       | »      | G. FOURNIER, pépiniériste.                    |
| Pas-de-Calais               | »       | M.      | B.      | B.      | »                   | Méd.    | »       | B.       | Méd.     | Méd.   | Méd.    | »     | Moy.        | Moy.  | Moy.     | Méd.    | »       | »      | V. BOUDIN, horticulteur.                      |
| Puy-de-Dôme                 | T. M.   | T. M.   | Méd.    | Méd.    | »                   | Méd.    | Méd.    | »        | »        | »      | Méd.    | »     | »           | Moy.  | »        | »       | »       | »      | LAYÉ, professeur d'arboriculture.             |
| Puy-de-Dôme                 | »       | Méd.    | »       | B.      | M.                  | Moy.    | B.      | T. M.    | M.       | Moy.   | Moy.    | Moy.  | Méd.        | T. B. | »        | Méd.    | T. M.   | »      | ARNAUD-FÉLINE, horticulteur-pépinériste.      |
| B. Pyrénées                 | »       | Méd.    | Moy.    | Méd.    | Méd.                | Méd.    | B.      | B.       | M.       | Méd.   | M.      | Moy.  | Moy.        | B.    | B.       | Moy.    | »       | »      | SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PAU.                |
| Rhône...                    | »       | Moy.    | »       | Méd.    | T. M.               | Moy.    | M.      | M.       | T. M.    | Moy.   | Moy.    | »     | Moy.        | »     | »        | Moy.    | T. M.   | »      | RIVOIRE PÈRE ET FILS, marchands-grainiers.    |
| H <sup>e</sup> -Saône...    | »       | M.      | »       | Méd.    | T. M.               | T. M.   | B.      | Méd.     | T. M.    | T. M.  | T. M.   | »     | Méd.        | Méd.  | B.       | Méd.    | »       | »      | THIERRY-COLSON, horticulteur.                 |
| Saône-et-Loire              | »       | T. M.   | »       | Moy.    | »                   | »       | Moy.    | Moy.     | »        | »      | Moy.    | »     | »           | Moy.  | »        | Moy.    | »       | »      | PLUMET, horticulteur.                         |
| Sarthe...                   | Moy.    | Moy.    | T. B.   | B.      | »                   | »       | B.      | B.       | »        | B.     | B.      | »     | »           | B.    | B.       | »       | »       | »      | JALNEAU, pépiniériste.                        |
| Pyrénées (O <sup>e</sup> s) | »       | T. B.   | »       | B.      | T. B.               | T. B.   | T. B.   | T. B.    | T. M.    | T. B.  | T. B.   | T. B. | »           | B.    | B.       | T. B.   | B.      | B.     | JEAN BARTRE, horticult.                       |

## L'HYBRIDATION

C'est l'introduction de plantes nouvelles qui a, jusqu'à ce jour, enrichi nos jardins. Les importations nous ont révélé d'innombrables richesses qui, tôt ou tard, finiraient par s'épuiser. Il est bien peu de points des contrées privilégiées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique ou de l'Océanie qui ne nous aient livré quelques-uns des végétaux qui s'y trouvent. L'Amérique, l'Océanie n'ont plus guère de secrets pour nous; l'Afrique, l'Asie commencent à déchirer les voiles qui les recouvraient et l'obscurité a fait place à la lumière.

A un moment donné cependant, il faudra s'arrêter; on ne pourra éternellement introduire et, quand il n'y aura plus rien de bon à prendre, il faudra s'incliner. Faudra-t-il, en même temps, dire adieu aux plantes nouvelles, nous en tenir à ce que nous avons acquis? Mais non, et comment cela?

On sait depuis longtemps que, si l'on féconde l'une par l'autre deux espèces différentes appartenant à un même genre, deux variétés d'une même espèce, il se produit un être doué de propriétés spéciales qui n'est ni l'une ni l'autre des deux espèces procréatrices, tout en présentant avec elles des rapports plus ou moins intimes. On a fait une plante nouvelle, une plante artificielle, grâce à un *croisement*. D'une façon générale, les horticulteurs donnent à ce nouveau produit le nom d'*hybride*, mais nous verrons qu'il faut savoir distinguer et que, sous cette dénomination, se cachent des êtres qui ne doivent pas être confondus.

C'est en 1739 que Bradley fit connaître l'hybridité de certaines Primevères et montra que c'était un fait positif. Camerarius avait eu quelques vagues idées du croisement des plantes au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1761, Kœrreuter, dans un travail tout à fait fondamental, divisait les hybrides en trois catégories :

1<sup>o</sup> Les hybrides parfaits ou complètement stériles; 2<sup>o</sup> les hybrides imparfaits ou faiblement fertiles; 3<sup>o</sup> les variétés hybrides ou parfaitement fertiles. Le grand Linné n'eut pas une idée bien nette de l'hybridation et donna assez souvent le nom d'hybrides à des plantes qui n'ont rien fait pour le mériter. Il nous suffira de rappeler les *Linaria spuria*, *Papaver hybridum*, *Chelidonium hybridum*, *Tussilago hybrida*, etc.

D'autre part, des plantes réellement hybrides, résultat de croisements opérés dans la nature, n'ont pas été reconnues telles de prime abord. Le *Salix ambigua*, que l'on trouve partout où se rencontre le *Salix repens* et *S. aurita* est un bon exemple. Ehrhart, en le décrivant, croyait qu'il tenait des deux espèces précitées, mais ne parlait pas d'hybridation. Le *Salix rubra* vient encore à l'appui de cette hypothèse. Ce n'est que plus tard, grâce aux expériences de fécondation artificielle opérées par Wichura (1865) que la preuve en fut acquise.

Knight, en 1828, M. Herbert (1837), Sageret, Gaertner (1849), plus récemment MM. Bornet, Naudin, Nægeli, etc., par des expériences directes, scientifiquement conduites et interprétées, ont montré ce qu'il fallait penser de l'hybridation, dans quelles conditions elle avait lieu, les circonstances favorables ou nuisibles qui y présidaient, l'enseignement à tirer des résultats acquis. Constatons avec fierté que la France tient un rang distingué dans la liste des savants qui se sont livrés à ces recherches d'un haut intérêt biologique. Naudin n'est plus, mais nous avons encore notre excellent maître le D<sup>r</sup> Bornet dont les travaux relatifs à l'hybridation des espèces du genre *Cistus*, faites à la Villa Thuret, peuvent être considérés comme des merveilles de patience, de sagacité et d'ingéniosité.

Le croisement entre espèces différentes d'un même genre est facile à réaliser dans certains genres. Dans d'autres au contraire, on rencontre des difficultés souvent insurmontables. Dans les jardins botaniques, les types de Tabacs, de Digitales, d'Anefolies, de *Verbascum* se croisent avec une telle facilité, qu'il est impossible de les conserver purs.

Dans la nature, il en est de même pour les Chardons, les *Galium*, les Primevères, les Roses qui s'hybrident constamment. Lecoq a dit, avec quelque raison : « Et que savons-nous si la Rosomanie, la Rubomanie, la Hieracéomanie et

autres manies dont quelques botanistes sont gravement atteints n'ont pas pour cause, outre les variations naturelles, de fréquentes hybridations? »

Essayez, par contre, de croiser entre eux des *Tillandsia*, vous n'arrivez à aucun résultat, — il en était du moins ainsi jusqu'à ces derniers temps, car M. L. Duval a résolu le problème, — tandis que les *Vriesea* ne demandent qu'à se marier.

Ce que nous venons de dire s'applique à des hybrides proprement dits, c'est-à-dire à des rejetons nés par croisement de deux espèces différentes. Si l'on opère entre variétés d'une même espèce, on procrée des *métis* et c'est dans ce champ surtout que l'horticulture a trouvé à exercer ses investigations et ses recherches.

Les hybrides proprement dits, cultivés dans les jardins, étaient en bien petit nombre encore en 1865, époque où B. Verlot publia son mémoire sur la production et la fixation des variétés dans les plantes d'ornement : « Parmi les hybrides cultivés, nous ne pouvons, dit-il, en citer aucun avec certitude. Cependant le *Ribes Gordonianum*, qu'on dit provenir d'un croisement entre le *Ribes palmatum* et le *Ribes sanguineum*, a tous les caractères d'un véritable hybride. » Il cite encore le *Cytisus Adami*, qui est indubitablement pour lui un hybride des *Cytisus purpureus* et *C. Laburnum*. Rappelons, au sujet de ce dernier, le curieux phénomène de disjonction qu'il est capable de présenter. Il n'est pas rare de rencontrer sur le même pied, voire sur le même rameau, des fleurs jaunes, d'autres rouges, d'autres encore lie de vin aux divisions teintées de nuances entièrement intermédiaires entre celles des deux parents.

Naudin a signalé un autre exemple de disjonction encore plus remarquable. Il a traité à l'hybride des *Datura Stramonium* et *D. laevis*. Les capsules étaient épineuses d'un côté et lisses de l'autre; de plus, les graines correspondant à la partie lisse n'ont donné que le *Datura laevis*, tandis que celles du côté épineux ont reproduit le *Datura Stramonium*.

La considération des hybrides fait naître un certain nombre de questions que nous résumons ici.

1<sup>o</sup> Leur fécondité, la perpétuité ou la non perpétuité de leur caractères; 2<sup>o</sup> dans quel cas les hybrides sont-ils fécondés par eux-mêmes; 3<sup>o</sup> quelle est la cause de la stérilité des hybrides stériles; 4<sup>o</sup> y a-t-il conservation chez les hybrides se reproduisant par leur propre fécondation de caractères invariables pendant plusieurs générations, ou bien y a-t-il retour aux parents?

Le remarquable travail de Naudin: *Nouvelles recherches sur l'hybridation dans les végétaux*, va nous aider à répondre à ces questions.

Kœrreuter, nous l'avons dit plus haut, avait montré que certains hybrides étaient absolument stériles, que d'autres au contraire ne l'étaient que partiellement. C'est ainsi que le premier cas se trouve réalisé par les *Nicotiana californica* × *rustica*, *N. glutinosa* × *macrophylla*, *N. glutinosa* × *angustifolia*, *Digitalis lutea* × *purpurea*, *Ribes Gordonianum*. Dans ces plantes, le pollen, quand il en existe, est mal constitué et l'ovaire, tout en ne présentant aucune difformité apparente, porte en lui la véritable cause de toutes inaptitudes à recevoir l'imprégnation.

Il peut se faire qu'une partie des ovules d'un même ovaire se refuse à la fécondation, tandis que d'autres se transforment en graines et sont susceptibles de germer. Il en est ainsi dans certains hybrides de *Nicotiana*, de *Cucumis*, de *Luffa*, dans le *Mirabilis longiflora* × *Jalapa*, dont l'ovaire ne renferme qu'un ovule; onze essais de fécondation des ovaires par le pollen de *M. longiflora* n'ont donné aucun résultat, tandis que, sur dix autres essais par celui de *M. Jalapa*, il y a eu une réussite.

C'est surtout sur le pollen, dont elle amène l'atrophie que se manifeste l'hybridité, mais elle retentit aussi sur les fleurs entières. Souvent les boutons floraux tombent, les inflorescences mâles périssent tout entières, les fleurs ne s'ouvrent que quand les plantes âgées ont perdu une partie de leur vigueur.

Des *Luffa* hybrides de troisième génération ont présenté de très remarquables phénomènes de la transformation des fleurs monoïques mâles en fleurs femelles.

P. HARIOT.

(A suivre.)

## CULTURE ANGLAISE

### de la Tomate et du Concombre.

Parmi les cultures fruitières sous verre, qui ont pris, durant ces dernières années, un accroissement considérable en Angleterre, il convient de placer, en première ligne, celles de Tomates et de Concombres. La culture spéciale de ces deux plantes s'est industrialisée de telle sorte que son importance commerciale, à l'heure actuelle, surpasse celle de la Vigne elle-même, dont on connaît le développement en ce pays. Le superintendant du marché de *Covent-Garden* a fourni récemment des chiffres qui le montrent d'une façon indiscutable. Il estime qu'il entre, annuellement, sur le marché, les quantités de fruits suivantes, tirées directement des serres anglaises :

|                 |                    |
|-----------------|--------------------|
| Raisins.....    | 1.000 tonnes       |
| Tomates.....    | 6.000 —            |
| Concombres..... | 500.000 douzaines. |

Cette énorme production de Tomates est cependant loin de suffire aux besoins de la consommation, si l'on en juge par les importations du Midi et de la Belgique, qui atteignent encore un chiffre élevé.

Nous avons pensé que les indications culturales suivantes, recueillies sur les lieux mêmes, ne seraient pas sans intéresser les personnes, chaque jour plus nombreuses, qui cherchent à se renseigner sur la situation horticole des pays voisins.

#### De la Tomate.

La culture de la Tomate en Angleterre date seulement de ces dernières années.

Vers 1870, il n'existait qu'un petit cultivateur de Tomates dont la production insignifiante de une tonne par an ne trouvait qu'un écoulement difficile sur le marché. C'est seulement quelques années plus tard, que les frères Rochford firent l'essai de cette culture dans quelques grandes serres plantées en jeunes Vignes. Les résultats furent surprenants; les fruits atteignirent des prix très élevés; les consommateurs augmentèrent, ce qui encouragea les initiateurs, car bientôt ils construisirent de nombreuses serres pour les destiner exclusivement à cette plante.

Mais ces succès n'échappèrent pas aux yeux des observateurs qui, bientôt, imitèrent l'exemple des heureux promoteurs et se livrèrent, sur une vaste échelle, à l'exploitation des Tomates.

Dès lors, la voie était ouverte à cette culture industrielle qui figure aujourd'hui pour une large part dans la production végétale anglaise.

**DES SERRES.** — Les serres destinées à la culture spéciale de la Tomate sont presque toutes construites sur un même modèle qui est encore, sauf quelques légers perfectionnements, celui adopté au début dans les établissements Rochford. Leurs dimensions se rapprochent sensiblement de celles indiquées sur la figure 156, à part la longueur qui est souvent supérieure.

Au premier abord, ces serres peuvent paraître trop spacieuses; mais il n'en n'est rien, si l'on considère qu'elles fournissent aux plantes un excellent éclairage et qu'elles leur permettent, en outre, d'acquies tout leur développement.

La charpente des serres est entièrement construite en bois; le fer ne peut servir dans ce cas, car il condenserait trop la vapeur d'eau qui, en retombant sur les fleurs de Tomates, nuirait considérablement à la fécondation. La

figure 156 montre, mieux que toute description, la façon simple dont les serres sont établies.

Leur prix de revient n'est pas très élevé, surtout si le cultivateur en édifie lui-même une grande partie, ce qui est assez fréquent, étant donné que les pièces sont faci-

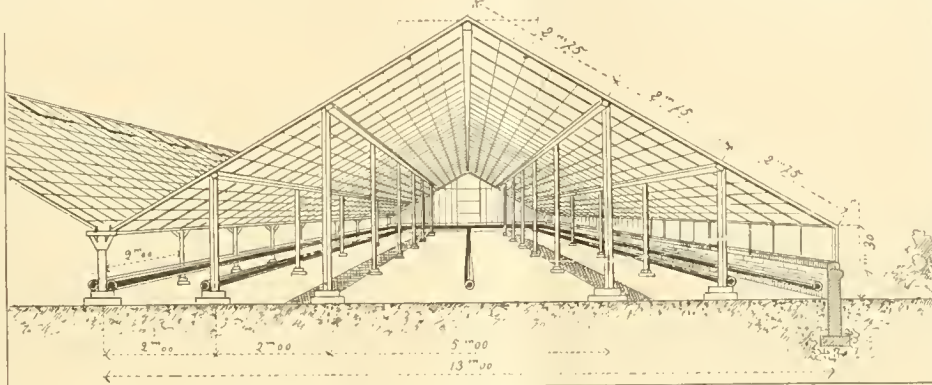


Fig. 156. — Vue générale d'une serre à forcer les Tomates. (Longueur 35 mètres, largeur 13 mètres, hauteur 5 mètres.)

lement ajustables lors de leur livraison. Le chauffage au thermosiphon est seul employé; les tuyaux, placés sur le sol de la serre, affectent la disposition indiquée par la figure 157; ils sont généralement installés par les soins du propriétaire.

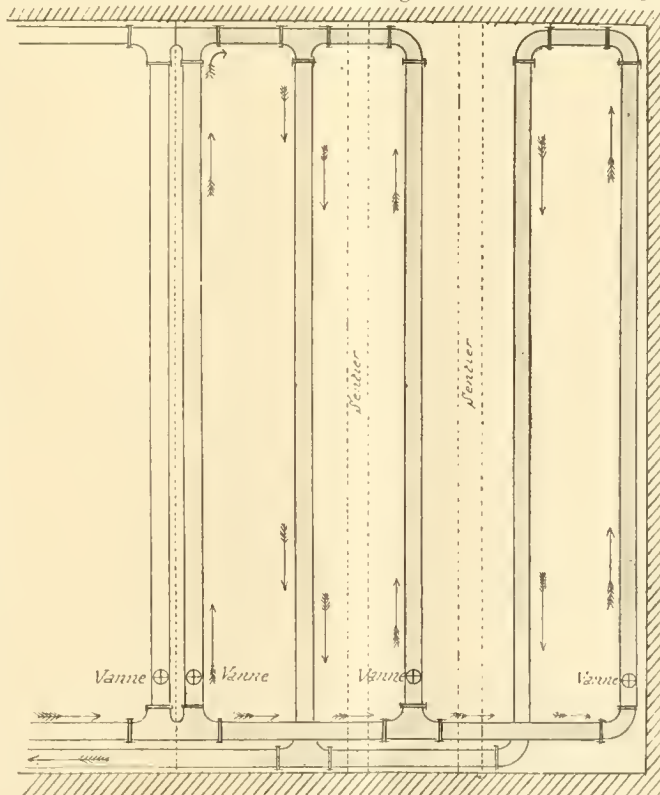


Fig. 157. — Plan du chauffage d'une serre à Tomates.

Quant au mode d'aération, il est des plus ingénieux et économise une main-d'œuvre considérable. Le système représenté par la figure 158 se compose essentiellement de petits leviers en fer (a-a') respectifs à chacun des panneaux mobiles; ces leviers sont formés de trois pièces affectant la disposition de la figure, mais laissées libres de leur mouvement par les écrous (e-e'-e'') qui les maintiennent ajustées. Tous ces leviers sont reliés les uns aux autres par une mince tige de fer T parcourant toute la longueur de la serre pour se rattacher à une chaîne (c) vers l'extrémité. Cette chaîne entre ensuite dans la gorge d'une petite poulie mobile (p), puis redescend le long de la paroi extérieure du vitrage pour se fixer définitivement à un bras du levier (l) qui, par sa manœuvre, permet de régler l'aération à volonté. Si l'action exercée sur ce levier (l) est une pression, les châssis s'ouvrent sur toute la longueur

de la serre; on les maintient au degré d'ouverture convenable en fixant le livrer sous un des arrêts ( $\pi$ ) qui l'empêche de revenir à sa position naturelle. Ce système est répété de l'autre côté de la serre, mais d'une façon telle que les châssis mobiles correspondent aux châssis fixes du côté opposé. Il est possible d'aérer la partie inférieure pendant les journées chaudes, au moyen de panneaux en bois situés sur les côtés et entre les serres.

(A sucre).

O. LABROY ET C. FLEURY.

## La récolte des prunes dans l'Agenais

La prune d'Agen est toujours une des gloires de l'arboriculture du Sud-Est de la France, et, bien que l'industrie du séchage ait subi une certaine décroissance, dont les causes ne sont pas exactement connues, les plantations sont toujours entretenues avec beaucoup de soins.

On sait que les gelées du mois de mars ont porté un grand préjudice à la récolte des fruits et particulièrement à celle des prunes.

S'il est vrai que les basses plaines du Lot et du Marmandais aient été très éprouvées, la haute plaine et certains coteaux ont cependant donné une assez bonne récolte cette année.

Dans l'ensemble, le mal a été exagéré, nous écrit un cultivateur de Pruniers de l'Agenais.

Depuis la fin d'août, les apports sont assez nombreux sur les différents marchés. Les fruits véreux et ceux abattus par les orages étaient en assez grande quantité. Ces fruits, de mauvaise nature étaient, du jour au lendemain, la proie de la moisissure.

Mais, si les premiers fruits se sont montrés de médiocre qualité, la production, envisagée dans son ensemble, est assez satisfaisante. Les prunes seront de bonne garde, si les propriétaires leur donnent le degré de cuisson nécessaire.

À la fin d'août et dans les premiers jours de septembre, on évaluait l'importance des apports sur le marché d'Agen à 20.000 quintaux environ; ce chiffre est peut-être au-dessous de la réalité.

Il y a, en préparation, beaucoup de prunes; il en reste de grandes quantités à écouler et ce n'est pas exagérer que de fixer l'évaluation du rendement total à 125.000 ou 150.000 quintaux, c'est-à-dire au quart de la récolte de 1898.

On estime que les prix, s'élevant de jour en jour, pourraient constituer un sérieux obstacle à l'écoulement des produits.

Les détenteurs de prunes de 1898 ont forcé les cours au début pour écouler leurs stocks à la faveur d'une hausse factice; les détenteurs actuels ont subi des pertes sérieuses.

Au dehors, la situation n'est guère plus favorable. Aux cours de l'Agenais, on oppose les prix appliqués en Bosnie, en Serbie, en Californie, prix qui sont considérablement plus bas et partant, moins avantageux.

Dans l'ensemble, les fruits sont gros; les assortiments sont difficile à faire, ce qui est une grande gêne pour le commerce intérieur, ou l'écoulement des autres sortes n'est pas toujours facile, surtout à des prix élevés.

Les prunes communes ont été expédiées vertes, presque en totalité pour l'Angleterre; on ne prévoit pas de transmissions importantes pour les stocks à écouler.

Dans les diverses places, les lots étaient cotés récemment, sur le pied de 18 à 22 francs les 50 kilos.

À Seyches, un des plus forts marchés de l'Agenais, les prix ont une tendance à la hausse.

À Villeneuve-sur-Lot et dans les centres voisins de production, les prix, jusqu'au 10 septembre, étaient les suivants :

50/4 fruits au demi-kilogramme, 51 à 56 francs; 60/4, 48 à 50 francs; 70/4, 41 à 45 francs; 80/4, 38 à 40 francs; 90/4, 33 à 35 francs; 100/4, 28 à 30 francs; 120/4 à 24 francs; retin, 15 à 17 francs.

Les producteurs de l'Agenais considèrent la récolte comme moyenne; ce qui manque le plus, ce sont les débouchés ou, pour mieux dire, la vente à des prix vraiment rémunérateurs.

H. BLIN.

## ORCHIDÉES

### La végétation pendant l'été de 1899. — Les nouveautés. — La quinzaine.

La terrible sécheresse de l'été dernier n'a pas moins incommodé les Orchidées que les autres plantes de serre ou de plein air, et beaucoup d'espèces, particulièrement celles de serre froide et de serre tempérée froide ont donné beaucoup de peine aux cultivateurs, qui ne parvenaient pas, malgré des arrosages fréquents, à leur procurer une humidité suffisante pour une bonne végétation.

En revanche, quelques autres Orchidées ont fait preuve cette année d'une vigueur exceptionnelle et qui devra fournir un enseignement.

Parmi ces dernières, il faut citer le *Cattleya aurea*, le *C. gigas* et leur hybride le *C. × Hardyana*. Le *Gardener's Chronicle* vient de publier le portrait d'une plante de *C. gigas*, appartenant à la collection de M. J. M. White, de Balruddery, et qui a produit sept fleurs sur une même hampe; c'est un chiffre tout à fait extraordinaire pour les cultures européennes. Le même journal cite également des plantes de la même espèce qui ont produit des hampes de six fleurs chez Lord Rothschild, à Tring-Park, et chez M. Ingram, à Godalming. Malgré leur nombre, toutes ces fleurs étaient superbes et de grande taille.

Ceci prouve, comme on le savait déjà, que le *C. gigas* (et ses deux voisins sont dans le même cas) demande de la chaleur et du soleil; mais il n'y a pas que cela. La sécheresse, qui s'est produite à partir du mois de juillet environ et jusqu'à la fin de septembre, aura eu cet excellent effet de mettre les plantes en repos, ce que beaucoup de cultivateurs européens négligent trop. Ce repos en plein cœur de la belle saison aura pu sans doute gêner certaines plantes; mais, pour d'autres qui étaient parties en végétation très active au printemps et qui avaient pu achever leurs pousses de bonne heure grâce à la température élevée, il aura certainement provoqué une maturation parfaite des pousses et, par voie de conséquence, une excellente floraison.

Tel doit être le cas des *Cattleya* dont nous venons de parler et qui étaient appelés à profiter particulièrement de ces conditions climatiques assez rares en France. Si elles étaient habituelles, le *C. gigas*, comme le *C. aurea*, pourrait à coup sûr donner deux pousses successives dans l'année.

La floraison de ces *Cattleya*, se produisant à peu près immédiatement après l'achèvement de la pousse, les conséquences de cet état favorable se sont manifestées dès cette saison. Chez beaucoup d'autres Orchidées, on ne pourra juger que dans plusieurs mois de l'influence de l'été dernier; le cultivateur habile aura là l'occasion d'exercer son jugement pour modifier ses méthodes en raison des anomalies de végétation et pour observer attentivement quelles sont les espèces qui ont résisté à la chaleur et quelles sont celles qui en ont souffert.

En parlant d'anomalies, nous voulons parler simplement d'accidents de végétation tels que: floraison plus hâtive ou plus tardive, ou plus abondante qu'à l'ordinaire, production de deux pousses successives dans l'année, etc. Mais il est probable que l'arrêt dans la végétation, occasionné dans beaucoup de cas par la chaleur et la sécheresse, provoquera aussi l'apparition d'un certain nombre de fleurs anormales. L'*Orchid Review* d'octobre mentionne une fleur de *Laelio-Cattleya elegans* avec trois labelles et une fleur de *Cattleya Ludemanniana* composée de quatre labelles et deux sépales. D'ici à peu de mois, nous verrons sans doute encore d'autres excentricités.

À propos du *Cattleya × Hardyana*, cité plus haut, il peut être intéressant de noter que l'origine communément attribuée à cet hybride naturel a été vérifiée grâce à un

croisement artificiel. M. Cookson, l'habile semeur anglais, avait fécondé, en 1877, le *C. aurca* par le *C. gigas*. Deux des semis avaient fleuri pour la première fois en 1896; ils ont pris de la vigueur depuis lors, et une variété, qui a fleuri le mois dernier, a été très admirée.

Passons en revue, comme d'habitude, les nouveautés.

En Angleterre, nous avons à signaler le *Cattleya mollis*, hybride du *C. superba* et du *C. Gaskelliana*, présenté par sir Frederick Wigan; le *Laelio-Cattleya*  $\times$  *Phryne*, issu du *Cattleya gigas* et du *Laelia xanthina*, présenté par MM. Veitch; le *Laelio-Cattleya*  $\times$  *bletchleyensis*, qui a pour parents *L. grandis tenebrosa* et *C. gigas*, les mêmes par conséquent que le *L.  $\times$  Minerva* de M. Maron, que nous avons décrit dans le numéro précédent; il était présenté à Londres par M. H. S. Léon; le *Cypripedium*  $\times$  *Captain Holford*, de MM. Veitch, issu du *C. hirsutissimum* et du *C. suberbiens*; le *C.  $\times$  bingleyense*, de M. Keeling, issu du *C. Charlesworthi* et du *C.  $\times$  Harrisianum*; le *C.  $\times$  Janet*, de MM. Veitch, présenté comme issu du *C. praestans* et du *C. Spicerianum*, mais auquel le Comité a attribué plutôt la parenté *C. Rothschildianum*  $\times$  *C. villosum*. Il est à craindre que cet hybride soit facilement confondu par les orchidophiles français avec le *C.  $\times$  Jeanette*, plus ancien.

Mentionnons encore le *Phaioculanthus*  $\times$  *insperata*, issu du *Calanthe Masuca* et du *Phaius grandifolius* (Veitch); le *Laelia*  $\times$  *pulcherrima* (*L. lobata*  $\times$  *L. purpurata*); le *Zygopetalum Protheroeanum*, présenté par M. Walter Cobb.

En Allemagne, un nouveau *Stanhopea* a fleuri chez M. le Baron de Furstenberg, et a reçu le nom de *S. Furstenbergia*. C'est une espèce à fleurs assez petites, blanches, avec deux macules cramoisi foncé à l'extrême base du labelle.

En Belgique, la *Lindenia* vient de figurer plusieurs nouveautés, notamment des variétés très remarquables: le *Cypripedium bellatulum Chotekae*, maculé de rose clair au lieu de brun; l'*Odontoglossum Ruckerianum Gouruayanum*, portant sur les sépales de grandes macules rouge vineux foncé, et sur les pétales une multitude de points de la même couleur; l'*O.  $\times$  Wilckeanum Gintianum*, très fortement maculé de brun chocolat; enfin un nouvel hybride, le *Cypripedium*  $\times$  *Haumonti*, dont l'un des parents est le *C.  $\times$  Harrisianum* et l'autre est supposé être le *C.  $\times$  Crossianum*.

A Paris, le 12 octobre, le Comité a eu à examiner des lots très intéressants. Signalons d'abord quatre exemplaires fleuris de *Cypripedium Fairieanum*, présentés par M. Opoix, du Jardin du Luxembourg. Ces quatre jolies petites plantes, en parfait état de santé, sont des raretés exceptionnelles et valaient beaucoup plus que leur poids d'or, même avec les pots. Le comité a ajouté de chaleureuses félicitations à la prime de 1<sup>re</sup> classe qu'il leur a décernée.

M. Maron présentait son beau *Cattleya*  $\times$  *Maroni* (ne vaudrait-il pas mieux dire *Maronis*?) déjà vu l'année dernière lors de sa première floraison et accompagné, cette fois, de deux variétés supérieures et superbes, la variété *ardens*, d'un coloris orangé bronzé chaud, avec le labelle curieusement mélangé de cramoisi et d'orangé, cette dernière nuance apparaissant seule à la pointe, et la variété *violacea*, dans laquelle le labelle est rouge magenta vif, tirant sur le violet.

MM. Duval et fils, de Versailles, avaient un nouvel hybride délicat et attrayant, le *Laelio-Cattleya*  $\times$  *gemma*, issu du *Cattleya Schilleriana* et du *Laelia xanthina*. La

fleur assez petite, d'un rose chair mélangé de grisâtre, avec de rares points rouges et le disque du labelle orangé vif, rappelle fort pen le premier parent, et a de longs bulbes cylindriques grêles; la forme du labelle est analogue à celle du *Cattleya velutina*. L'hybride promet d'être florifère.

MM. Duval présentaient aussi un bon *Cattleya superba* bien cultivé, le *C. bicolor* et un *C. granulosa* assez distinct.

M. Dallé avait: *Odontoglossum cariniferum* bien fleuri, *O. crispum*, *O. grande*, *Cattleya Boweringiana* et *Cypripedium*  $\times$  *Youngianum*.

M. Bert, de Bois-Colombes, présentait un beau *Cattleya gigas*, à fleurs assez claires très grandes et bien faites, et un *Miltonia Binotti* richement fleuri.

M. du Tremblay du May avait un *Cypripedium* hybride du *C.  $\times$  Harrisianum* et du *C. villosum* (genre *claptonense*).

G. T. GRIGNAN.

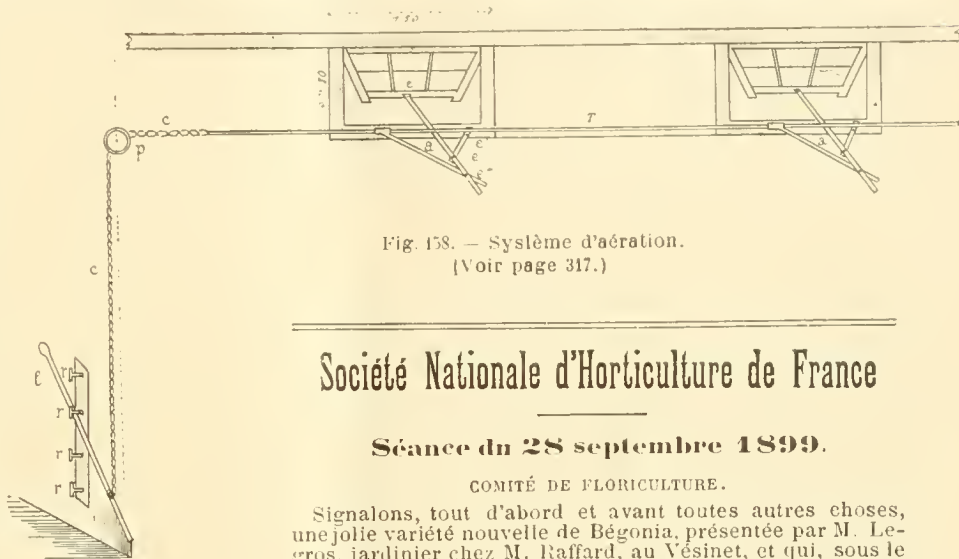


Fig. 158. — Système d'aération.  
(Voir page 317.)

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 28 septembre 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Signalons, tout d'abord et avant toutes autres choses, une jolie variété nouvelle de Bégonia, présentée par M. Legros, jardinier chez M. Raffard, au Vésinet, et qui, sous le nom de *Begonia semperflorens Aigrette*, sera mise au commerce l'an prochain, par MM. Cappe et fils, du Vésinet. C'est une plante non seulement intéressante au point de vue tératologique en raison de ses fleurs mâles offrant, au lieu d'étamines, un grand nombre de styles, mais aussi et surtout au point de vue ornemental, l'ensemble des nombreux styles de chacune de ces curieuses fleurs mâles formant de jolies demi-sphères d'un jaune d'or vif tranchant brillamment sur le ton rouge des sépales et pétales.

M. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux, soumettait à l'appréciation du Comité un lot de superbes (Eillettes remontrants de semis, nouveautés inédites.

M. Couturier, de Chatou, avait apporté des Bégonias à feuillage panaché, des Bégonias à fleurs accompagnées d'une feuille bractéale colorée et des Bégonias à feuillage bronzé rougeâtre.

MM. Cayeux et Le Clerc avaient de nombreux et jolis apports: une collection d'Asters vivaces, des Dahlias inédits tels que *Dahlia à fleurs d'Anémones Professeur Mussat*, à curieuses fleurs rouge sombre avec ruche pointée or, très florifère et ne dépassant pas 0<sup>m</sup>,70 de haut, et *Dahlia simple à fleur de Cactus M. Albert Truffaut*, à fleurs écarlate vif, variété haute de 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,40, recommandable pour la culture en pots, etc...

MM. Vilmorin, Andrieux et C<sup>o</sup> présentaient un bouquet de fleurs d'une variété nouvelle de *Dahlia Cactus*, obtenue par M. Bletton, de Saint-Denis, nommée *Duc d'Orléans* et dont les fleurs sont bien dégagées du feuillage.

Enfin, mentionnons aussi, de M. Foucard, jardinier chez M. Désaubliaux, à Châtou, un *Begonia semperflorens* nain, issu de *B. Baudrillieri*  $\times$  *B. Vernou*, et de M. Bondon, de Saint-Maur-les-Fossés, des Bégonias tubéreux à feuillage argenté.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Maxime Cornu, Professeur de Culture au Muséum d'Histoire naturelle, présentait un rameau de *Cratogeomys tanacetifolia* avec fruits et des rameaux fleuris de *Clematis orientalis vestita*, plante à curieux feuillage velu blanchâtre, reçue du Boukhara oriental.

## COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Deux caisses de magnifique *Chasselas doré* bien coloré ont fait honneur à M. Alphonse Jourdain, de Maurecourt.

De belles pommes *Grand Alexandre* et *Jeanne Hardy*, ainsi que des poires *Beurré Hardy*, *Colmar d'automne* et *Conseiller de la Cour* étaient présentées par M. Enfer, jardinier chef à Pontchartrain.

M. Congy, jardinier chef de Ferrière-en-Brie, soumettait à l'appréciation du Comité des rameaux d'une nouvelle variété de Framboisier des quatre saisons améliorée; le comité a demandé à revoir à nouveau cette variété.

## COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

MM. Cayeux et Le Clerc avaient une collection de bonnes variétés de Chicorée et Scaroles telles que *Fine de Guilande*, *Fine de Louriers*, *Fine d'Italie*, de Saragna, de Meaux, etc...

M. Enfer, de Pontchartrain, un Melon *Cantaloup Prescoll à fond blanc* et un beau *Concombre vert géant*.

Enfin, M. Leroux, jardinier au château de Montgardé, par Flins-sur-Seine (Seine-et-Oise), 3 pieds de Laitue, d'une variété ayant résisté aux grandes sécheresses de cette année.

## SECTION DES CHRYSANTHÈMES

Trois belles nouveautés de Chrysanthèmes étaient apportées par M. Nonin, de Châtillon : *Léopold Clerc*, capitules carmin cuivré, à revers des ligules chamois; *Paul Hariot*, capitules rouge grenat, à revers des ligules vieil or, floraison précoce; *André Morbreaux*, capitule rouge flammé.

## INTERIM.

## Séance du 12 octobre 1899.

## COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Rivoire, de Lyon, présente un Dahlia qui porte le nom de *Madame René Gérard*. D'après le présentateur, cette plante, serait le point de départ d'une race nouvelle d'un grand effet décoratif. Le comité désire, pour se prononcer, voir des pieds et non pas seulement des fleurs coupées.

Toujours la continuation des plantes alpines et vivaces de la maison Vilmorin. Nous y remarquons : *Allosorus crispus* Fougère au feuillage délicat et gracieusement découpé, *Cyclamen neapolitanum*, *Hieracium aurantiacum*, *Armeria splendens* plus ornemental que le *Gazon d'Olympe* ordinaire, *Gaultheria procumbens* avec ses baies rouges, *Mulgedium cacaliaefolium* du Caucase, rarement cultivé et *Ligularia Kämpferi* à feuilles maculées de taches dorées, originaire du Japon, *Hebenstreitia comosa*, *Tricyrtis hirta* Colchicacée qui mérite d'être plus répandue qu'elle n'est, *Potentilla sulphurea* belle espèce de Potentille considérée comme synonyme du *P. recta* du Midi de la France, *Sternbergia lutea* Amaryllidée qui fleurit actuellement dans les jardins, *Pachysandra procumbens* Euphorbiacée des États-Unis plus intéressante au point de vue botanique que comme plante ornementale, *Phygelius capensis* très belle Scrophulariacée du Cap qui a peu son heure de vogue et qu'on a oubliée, *Patrinia villosa* Valérianée du Japon, *Ruscus Hypoglossum* plus connu sous le nom de *Laurier Alexandrin*, etc.

Avec les nouveaux *Vriesea* que présente M. L. Duval, ce beau genre de Broméliacées semble avoir acquis à peu près tout le développement qu'on pouvait espérer. L'obtention du *V. superba* marque une date dans l'histoire des Broméliacées. Cette superbe plante, à inflorescence ramifiée, est le produit du *V. Kitteliana* avec *V. Rex major*. A noter aussi un hybride des *V. Warmingi* et *V. Rex major*.

## COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES.

De beaux apports de Chrysanthèmes précoce sont valu des récompenses à MM. Lemaire, Nonin, Lionnet et Bouteux. On ne reprochera plus au Chrysanthème d'être la fleur de la Toussaint; il sait devancer les jours tristes et égayer l'automne.

## COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Une seule présentation, mais très intéressante, faite par M. Maurice de Vilmorin, celle du *Sambucus glauca* Nutt qui est encore connu sous le nom de *S. californica* Koch et qui est peut-être aussi *S. cerulea* Rafinesque. L'Index de Kew adopte cette dernière dénomination qui est la plus ancienne mais un peu discutable. Il faut noter aussi qu'il existe encore un *S. glauca* Benth. qui est synonyme du *Sambucus mexicana* Presl.

Quoiqu'il en soit, ce Sureau est des plus remarquables avec son beau feuillage luisant ses cymes de fruits chargés d'une praline blanche des plus marquées. C'est une bonne recrue par nos départements de l'ouest et du sud-ouest, si même il n'est pas rustique sous le climat de Paris.

## COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Chevillot, de Thomery, présente de superbes *Chasselas doré* de *Fontainebleau*, de non moins beaux *Frankenthal* et des grappes de *Rumonia de Transylvanie*, ainsi que des poires de *Beurré magnifique*. Et ce n'est pas tout : à M. P. Passy, de Chambourey, de belles *Duchesse d'Angoulême*; à M. Orive, de Villeneuve-le-Roi, des *Beurré Diel* ou *Magnifique* et des *Dojenné du Comice*; à M. Jaze, de Senlis, des poires *Pouyer-Quertier* et *Dojenné du Comice*, des pommes de *Calville blanc*, des grappes de raisin *Golden Champion*.

Des lots importants, comme nombre et comme qualités, faisaient l'objet d'apports de MM. Paré, de Coubert et de M. P. Touret, de la Varenne-Saint-Hilaire, au premier, les poires *Olivier de Serres*, *Beurré Diel*, *Passé Crassanne*, *Dojenné d'Alençon* et du *Comice*, *Bergamotte Espéren* ainsi que les pommes *Belle Dubois* et *Reinelle du Canada*; au second : *Passé Crassanne*, *Nouveau Poilcau*, *Dojenné d'Alençon*, *Bergamotte Espéren*, pommes *Calville blanc*, *Reinelle du Canada* et pêches *Salway*.

Les pêches sont représentées spécialement par deux lots, l'un qui est absolument merveilleux et composé de 16 pêches *Salway* appartient à M. Loiseau, de Montreuil; l'autre formé de 9 fruits d'une variété nouvelle, est dû à M. Gaillot, de Montreuil à qui il vante des remerciements.

P. HARIOT.

## Les Pois récoltés au Canada

Le *Bulletin des cultivateurs de graines et horticulteurs* nous donne les intéressants renseignements suivants sur les Pois récoltés au Canada :

« Nous savions que les Pois récoltés au Canada ou dans les environs du cap Vincent dans l'Etat de New-York, quoique présentant un très bel aspect comme grain, n'avaient pas tout à fait la précocité de ceux récoltés en Europe, soit en France, en Angleterre, en Allemagne et en Hollande.

« Néanmoins, nous avons voulu être fixé d'une façon certaine sur leur différence de précocité, et nous nous sommes livré personnellement, ainsi que quelques amis, à une expérience intéressante qui nous permet d'avancer que les Pois récoltés au Canada et venant directement de ce pays, étaient moins hâtifs de quelques jours que ceux récoltés en Europe, qu'ils étaient plus élevés et donnaient moins de production.

« Les Pois à grains verts de ces pays blanchissent et n'ont pas l'aspect pour la vente de ceux récoltés dans nos régions.

« Une deuxième expérience, faite avec des Pois de l'année précédente, indiquait une précocité et un rendement semblables à ceux des Pois européens.

« On peut donc facilement conclure que les Pois du Canada ne devraient plutôt être employés qu'en deuxième année.

« De ces expériences, il ressort clairement qu'il n'y a aucun avantage à cultiver les Pois du Canada.

« En effet, les récoltes faites en France, dans le Nord et la Bretagne, ainsi que celles faites en Angleterre, en Hollande et en Allemagne, seraient largement suffisantes sans qu'il soit besoin de s'approvisionner en Amérique où, en général, les cultures libres manquent de surveillance et où la main-d'œuvre est certainement plus élevée qu'en Europe.

« Les Pois cultivés en France, dans la région du Nord où les cultures sont très étroitement surveillées, sont toujours très bons et très beaux.

« La Bretagne a des cultures de Pois très importantes et les cultivateurs qui, depuis si longtemps, s'y adonnent obtiennent des Pois de qualité et de beau grain.

« Nos voisins d'Outre-Manche, favorisés par leur climat, obtiennent un grain très beau et très brillant, c'est du reste le pays qui nous approvisionne le plus.

« En Allemagne et en Hollande, le Pois est aussi pur de qualité qu'en France et qu'en Angleterre; le grain est presque toujours d'un blanc crème un peu mat. »

Pour résumer, disons que le Pois du Canada n'offre pas la précocité du Pois européen, qu'il est souvent de qualité inférieure et toujours d'un prix plus élevé.

Ce sont donc autant de raisons qui doivent faire accorder la préférence aux Pois récoltés soit en France, soit dans les pays voisins.

LE JARDIN. — N° 305. — 20 NOVEMBRE 1899.

## CHRONIQUE

M. Coupin, étudiant l'action des anesthésiques sur les graines, recommande leur emploi pour la destruction des insectes qui s'attaquent aux semences conservées par les cultivateurs. Les graines, traitées par les vapeurs d'éther ou de chloroforme, ne sont pas influencées au point de vue de leurs propriétés germinatives, tandis que les insectes qu'elles fermentent sont radicalement détruits. Le sulfure de carbone, qu'on a préconisé à différentes reprises, ne doit pas être employé, car il est nuisible à un certain nombre de graines, au blé par exemple. Il est bien entendu qu'il faut opérer sur des semences sèches; humides, elles souffrent fortement de l'action des vapeurs de chloroforme et d'éther, qui en retardent la germination et peuvent même les tuer, à une très faible dose (37/100.000).

Les fruits sont-ils des aliments? Peut-on compter sur leurs vertus alimentaires? Des intéressantes recherches de M. Balfand, il résulte que «à part de rares exceptions, les fruits ne sont pas nutritifs et ne peuvent être considérés comme des aliments; leurs sucs, qui flattent plus ou moins nos goûts, par leur odeur, leur saveur ou leur acidité, jouent plutôt le rôle de condiments». Les matières grasses et azotées y sont en général peu abondantes, sauf dans les fruits-graines à l'état sec. Le sucre, que certains fermentent en assez grande quantité, a son rôle dans l'alimentation, puisqu'il est totalement assimilé; c'est ce qui explique la valeur nutritive relative de la Banane, de la Datte et de la Figue.

Est-il exact que le bois abattu pendant la décroissance de la lune, se conserve mieux que celui dont l'abatage est opéré à une autre époque? Cette croyance populaire, qu'on pouvait considérer comme d'origine légendaire et superstitieuse, est pourtant, semble-t-il, juste et bien fondée. Dans la région de Panama, les bois, coupés dans lesdites circonstances, se gardent seuls; autrement, ils commencent à pourrir dès qu'ils sont abattus. Les bûcherons américains, venus en Colombie, qui d'abord n'avaient pas voulu suivre l'exemple des gens du pays, ont dû se rendre à l'évidence et modifier leur manière d'agir. Il serait intéressant de donner une raison et de dire pourquoi les choses se passent ainsi; on a parlé de fermentation plus rapide, de décomposition de la sève qui circule en plus grande quantité pendant certaines périodes lunaires, etc. (1).

Dimanche 22 octobre, avait lieu, à Bougival, une imposante manifestation en souvenir des ouvriers fusillés par les Allemands en 1870. Rappelons que, parmi eux, se trouvait le jardinier Debergue. Cette année, cette fête commémorative, qui a lieu tous les ans, présentait un intérêt tout spécial. Un habitant a fait don à M. Couturier, maire de Bougival, du sécateur avec lequel Debergue avait, à cinq reprises différentes, coupé les fils télégraphiques établis par les envahisseurs. Voilà un sécateur qui n'est pas banal et qui mérite d'être précieusement conservé! Les jardiniers doivent être fiers.

La bouillie bordelaise, qui a déjà rendu tant de services comme parasiticide, est encore un agent fertilisateur. Les Pommes de terre, trempées dans ce mélange, donnent un

(1) Au sujet des prétendues influences de la lune, se reporter à la très intéressante étude de M. Loutreuil, parue dans *Le Jardin*, 1899, n° 288, 289 et 290, pages 62, 73 et 94. N. D. L. R.

rendement plus considérable, dans la proportion de 3 contre 2. On laisse tremper, pendant 24 heures, dans une bouillie à 2 0/0; on lave; on laisse se ressuyer et sécher. L'opération doit être faite vers la mi-mars, environ cinq à six semaines avant la plantation. Cette pratique a, paraît-il, donné de bons résultats.

Veut-on avoir de gros fruits? Oui, me sera-t-il répondu de toutes parts. Ce n'est pas difficile, d'après ce qu'on m'assure. Il suffit de pulvériser, en temps utile, une solution de deux kilogrammes de sulfate de fer dans cent litres d'eau, sur les raisins, les cerises, les pommes, les poires, etc. Pour les raisins, une première pulvérisation doit être faite quand les grappes ont acquis le tiers de leur développement normal; la deuxième sera pratiquée un mois plus tard; la troisième, vingt jours avant la cueillette. On obtient ainsi des raisins qui rappellent ceux de la Terre promise!

Il n'y a pas qu'en Europe qu'on sait cultiver les Champignons. Les Japonais sont depuis longtemps passés maîtres en la matière. Dans l'île de Shikokio, la culture s'en fait en grand avec celle du Camphrier et il s'en exporte en Chine environ 800.000 kilogrammes. Le plus intéressant de ces Champignons est le *Shutake* qui se cultive sur du bois. On abat, à l'automne, des Chênes âgés de vingt-cinq à trente ans; on y pratique des incisions qui traversent l'écorce et on débite en bûches longues de 0<sup>m</sup>.30 à 1<sup>m</sup>.50. Ces bûches sont abandonnées dans les parties sombres et isolées des forêts: le terrain est prêt, la nature se charge de l'ensemencement. Au bout de trois ans, on voit apparaître les Champignons sur les parties incisées, et les cueillette se font en abondance. On remplace les bûches épuisées par des fraîches. La récolte d'automne est la plus productive; elle est plus faible en hiver et au printemps. Ces Champignons sont consommés frais et séchés au soleil ou au four.

Les îles Scilly, que nous connaissons plutôt sous le nom de Sorlingues, les Cassitérides de l'antiquité, fournissent d'innombrables quantités de fleurs de Narcisses. Rien n'est plus beau, au printemps, que les immenses champs de Narcisses et l'on ne peut se faire une idée de cette magnificence. Ce fut un membre de la Chambre des communes, Auguste Smith, qui eut l'idée de planter des Narcisses à l'île Sainte-Marie et qui envoya, il y a quelque trente ans, les premières fleurs à Covent-Garden. Actuellement, le quart du territoire de Sainte-Marie est couvert de Narcisses. Dans le courant de février, on en a expédié plus de trois cents tonnes. Si l'on songe qu'il faut plus de deux cents grandes boîtes pour faire une tonne et que chaque boîte contient au moins cent fleurs, on se rendra compte de l'immense quantité de fleurs qu'on y recueille. Un voyageur a dit que le plus beau spectacle de la terre, c'étaient les champs de Narcisses des îles Scilly. C'est peut-être un peu flatté!

Quelqu'un me parlait ces jours derniers, comme d'une fable, du croisement du Framboisier avec la Roncée et me rappelait que l'hybridation n'avait jamais donné de résultats. Rien pourtant n'est plus véridique que la production d'hybrides entre le Framboisier et les nombreuses formes du *Rubus fruticosus*. Dans la nature, le fait a lieu fréquemment et les botanistes ont décrit plusieurs produits obtenus de cette façon, dont l'origine est absolument certaine. Dans les jardins, si je ne me trompe, n'est-on pas arrivé ces années dernières, à un résultat encourageant? N'a-t-on pas croisé le Framboisier *Belle de Fontenay* avec la Roncée et donné naissance à une plante dont le fruit, presque noir, rappelait celui de la Roncée, tout en étant plus agréable au goût?

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Mérite agricole.** — M. Gaston Lévêque, fils du rosicriste bien connu, vient d'être nommé chevalier du Mérite agricole, à l'occasion d'une cérémonie horticole qui a eu lieu à Ivry.

**Exposition universelle de 1900.** — Les différents comités d'admission à l'Exposition universelle de 1900, se réunissent de plus en plus fréquemment; on sent que nous allons entrer dans la période active.

Les membres du comité d'admission de la classe 16 (arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement) ont décidé à l'unanimité qu'une démarche serait faite auprès du Commissaire général de l'Exposition pour lui signaler combien il était profondément regrettable pour les exposants d'arbres fruitiers et d'ornement que les terrains ne soient pas déjà mis à leur disposition pour leur permettre de faire leurs plantations.

### Décorations russes aux horticulteurs français.

— Nous avons publié, dans notre dernier numéro, une liste de décorations accordées à des français par le Gouvernement russe à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture de St-Petersbourg.

Cette liste nous était parvenue au moment de mettre sous presse. en l'absence de notre directeur, et nous ne pensions pas qu'elle put contenir des erreurs de transmission. C'est cependant ce qui est arrivé. Aussi nous faisons nous un devoir de rectifier notre première note en énumérant à nouveau, dans l'ordre de leur importance, les distinctions dont nos compatriotes ont été l'objet :

*Ordre de Saint-Anne de 2<sup>e</sup> classe.*  
(Commandeur.)

M. MARTINET, Commissaire du Gouvernement à l'Exposition.

*Ordre de Saint-Stanislas de 2<sup>e</sup> classe.*  
(Commandeurs.)

MM. A. CHATENAY, délégué du Gouvernement à l'Exposition.

DABAT, Sous-directeur de l'Agriculture, ancien chef de Cabinet du Ministre de l'Agriculture.

*Ordre de Sainte-Anne de 3<sup>e</sup> classe.*  
(Chevaliers.)

MM. A. TRUFFAUT, délégué du Gouvernement à l'Exposition.  
MARCIAND, chef de bureau, chargé du service de l'Exposition au Ministère de l'Agriculture.

LEROY, ancien chef du Secrétariat de M. le Ministre de l'Agriculture.

Conformément à la décision du Gouvernement russe cette première promotion a été, pour la France comme pour toutes les autres nations étrangères représentée à l'Exposition, exclusivement réservée aux commissaires, délégués et fonctionnaires officiels. C'est ainsi que nous y aurions vu figurer ainsi le nom de M. H. de Vilmorin, délégué du Gouvernement à l'Exposition, si la mort n'était pas venue le frapper si prématurément.

Mais il est permis d'espérer que les exposants et les membres du Jury, qui ont tant contribué pour leur part au succès de l'Exposition, ne seront pas plus oubliés cette fois-ci qu'ils ne l'ont été lors de l'Exposition fruitière de 1891.

C'est d'ailleurs, nous le savons, le plus grand désir des organisateurs de la section française.

J. F.

### Syndicat central des horticulteurs de France.

— La prochaine assemblée générale du Syndicat central des horticulteurs de France aura lieu le 15 courant, à 8 h. du soir, 28 rue Serpente, au l'hôtel des Sociétés savantes.

*Ordre du jour.* — 1<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale; 2<sup>o</sup> Lecture de la Correspondance; 3<sup>o</sup> Le Jardin d'Acclimatation; 4<sup>o</sup> La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et le transport des fleurs; 5<sup>o</sup> Mémoire adressé au Congrès des Syndicats horticoles du Midi; 6<sup>o</sup> Nomination de la commission de contrôle.

**Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord.** — Dans sa dernière séance, le

syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord a renouvelé comme suit son Comité général.

*Président:* M. Aug. Delmasure; *Vice-présidents:* MM. Pierre Dutrie et Narcisse Delattre; *Secrétaire:* M. Anatole Cordonnier; *Trésorier:* Emile Mulnard; *Membres conseillers:* MM. Victor Bérat, Louis Delesalle, Aug. Delobel, Gustave Deltour, Jules Demeulenaere, Ed. Dumont, Jules Grolez, E. Ponthieu, Scailléré-Petit, Hippolyte Willems; *Délégués des départements* qui composent le syndicat: Somme: M. Henri Boinet; Seine-Inférieure: M. Marie; Meurthe-et-Moselle: M. Vergeot; Seine-et-Oise: M. Léon Duval; Ardennes: M. Darbour; Calvados: M. Lenormand; Oise: M. Benoit-Gervais; Marne: M. René Lemoine; Eure: M. Lefebvre fils; Aisne: M. Nolleville.

**Une Société régionale d'horticulture et de viticulture dans le Jura.** — Nous apprenons qu'un groupe important d'horticulteurs et de viticulteurs jurassiens organise, avec un patronage des plus autorisés, une Société d'horticulture et de viticulture, dont le siège social serait à Lons-le-Saunier.

**Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai.** — Par suite du retard survenu dans la floraison des Chrysanthèmes, l'Exposition qui devait avoir lieu à Cambrai le 8 courant, ainsi que nous l'avions annoncé dans un précédent numéro (1), est retardée de huit jours, c'est-à-dire reportée au 15 novembre; elle durera jusqu'au dimanche 19 inclusivement.

**Cours de botanique, d'horticulture et d'arboriculture à l'Association polytechnique** — Aux cours de botanique et d'horticulture professés les années précédentes par notre collaborateur M. Henri Theulier fils, est adjoint cette année un cours d'arboriculture fruitière. Ces cours, commencés depuis le dimanche 29 octobre, ont lieu tous les dimanches, de 10 h. à midi, à la section de Montmartre de l'Association polytechnique, 62, rue Lepic. En voici le programme sommaire:

*Botanique.* — Anatomie et physiologie végétale.

*Horticulture.* — Du sol et de ses améliorations. — Multiplication des plantes. — Education et culture des plantes.

*Arboriculture fruitière.* — Taille et formes appliquées aux différents arbres fruitiers

**Le transport des fleurs du Midi.** — Le Syndicat central des horticulteurs de France s'est ému, à juste titre, des dispositions prises par la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, relativement au transport des fleurs entre Nice et Paris, dispositions qui nuisent à l'exportation parisienne des fleurs coupées en favorisant le commerce étranger.

Jusqu'à présent, les colis de fleurs coupées étaient admis dans les trains rapides 10 et 12 quittant Nice à 2 h. 47 et à 3 h. 15 du soir et arrivant à Paris à 9 h. 05 et 9 h. 40 du matin, ce qui permettait d'une part, la réexpédition de ces fleurs à l'étranger et, d'autre part, leur livraison aux fleuristes et leur vente aux Halles le lendemain matin.

Avec le nouveau service, inauguré le 1<sup>er</sup> février, les trains rapides ne prennent plus que les colis de fleurs taxés antarifgénéral; si, l'on ne peut payer ces prix de transport, qui sont onéreux, les colis de fleurs voyagent par les trains express, notamment par le train 50 qui met 27 heures de Nice à Paris et arrive à 9 h. 25 du soir, de sorte que les expéditions sont retardées d'une journée au profit des maisons étrangères et que la vente aux Halles, le lendemain matin, ne peut être faite à cause de la livraison trop tardive.

Une première réclamation, faite en janvier dernier, étant restée sans effet, une nouvelle réclamation vient d'être adressée à M. le Ministre des Travaux Publics, en même temps qu'une demande d'audience, afin d'obtenir l'annulation de l'homologation du nouvel horaire.

**Le Phylloxera en Crète.** — Le gouvernement crétois vient de prendre, en vue de combattre le Phylloxera dans l'île, des mesures très énergiques que le *Bulletin de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis* relate en ces termes:

Désormais, il est prohibé d'importer en Crète, de tout pays, phylloxéré ou non, des plants de Vignes verts ou

secs, des végétaux à l'état vert ou sec, des échalas ayant servi à soutenir des ceps de Vigne, des engrais végétaux ou mixtes, de la terre végétale même, ou du lest, de quelque nature qu'il soit, qui contiendrait des cailloux, de la terre, ou du sable.

On peut cependant importer, sous certaines conditions et par les soins du Gouvernement, des greffes et des boutures de plants de toute espèce, à l'exception de la Vigne, toutes espèces de grains secs (Blé, Avoine, Seigle, semences de légumes, etc.) et de fruits secs, des plantes médicinales sèches, de l'écorce sèche, propre au métier de tanneur, des noix de galle sèches, de la paille sèche, du foin sec, du Jone, du Genêt, du bois, etc.

D'autre part, des pays épargnés par le Phylloxera, on peut exporter en Crète des tubercules verts, des racines charnues, des bulbes et des Champignons. « pourvu qu'ils soient accompagnés d'un certificat délivré par l'autorité municipale du lieu d'exportation et visé par l'un des consuls des puissances résidant dans le lieu où l'achat aurait été fait. »

Naturellement, ces dispositions n'ont pas force de loi pour la Grèce, où il est permis d'importer librement toute espèce de produits.

Ajoutons qu'il est défendu, en principe, de cultiver et de multiplier en Crète la Vigne américaine.

La Direction des finances peut toutefois accorder des autorisations. Cette restriction diminue sensiblement, ce nous semble, l'utilité des mesures prises.

Enfin, des règles sévères ont été dictées pour le traitement des vignobles où le Phylloxera viendrait à se montrer.

**Importation de végétaux à Malte.** — Aux termes d'une notification du Gouvernement de l'île de Malte, les plantes et racines provenant des ports de la Méditerranée ne peuvent être importés à Malte qu'à la condition d'être accompagnés d'un certificat de l'autorité consulaire anglaise attestant que le Phylloxera n'existe pas dans le lieu d'origine.

**Les importations de fruits et légumes en Angleterre en août et septembre 1898 et 1899.** — Le *Gardeners' Chronicle* donne les intéressants renseignements suivants concernant les importations de fruits et de légumes en Angleterre en août et septembre 1898 et 1899 :

| Nom             | esp.-rod | 1898             | 1899             | DIFFÉRENCES     |
|-----------------|----------|------------------|------------------|-----------------|
| Amandes         | .....    | 21.946 Quint.    | 23.710 Quint.    | + 1.764 Quint.  |
| Pommes          | .....    | 131.624 Hect.    | 143.516 Hect.    | + 11.892 Hect.  |
| Cerises         | .....    | 12.550 »         | 5 0 6 »          | - 7.544 »       |
| Raisins         | .....    | 185.769 »        | 212.944 »        | + 27.175 »      |
| Citrons         | .....    | 50.684 »         | 86.053 »         | + 35.369 »      |
| Oranges         | .....    | 21.567 »         | 8.342 »          | - 13.225 »      |
| Poires          | .....    | 108.272 »        | 145.079 »        | + 36.807 »      |
| Prunes          | .....    | 271.222 »        | 133.106 »        | - 138.116 »     |
| Fruits divers   | .....    | 267.000 »        | 269.639 »        | + 2.639 »       |
| Oignons         | .....    | 470.301 »        | 464.1 8 »        | - 6.193 »       |
| Pommes de terre | .....    | 168.660 Quint.   | 235.970 Quint.   | + 68.310 Quint. |
| Légumes div.    | .....    | 9.267.575 francs | 9.143.245 francs | -124.330 Fr.    |

**La production fruitière en Roumanie.** — Certains districts de la Roumanie fournissent de grandes quantités de fruits : la production est telle que, très souvent, les paysans se voient obligés de les donner comme nourriture aux bestiaux ; ils ne sauraient les vendre sur place qu'à des prix dérisoires.

Parmi les districts qui produisent en abondance les prunes et les pommes, il faut citer ceux compris dans la Haute-Moldavie et dans la Petite-Valachie.

Le moment le plus favorable pour l'exportation de ces produits est surtout de la fin septembre à la mi-novembre.

Les fruits sont en général fort beaux : 30 prunes pèsent environ 500 grammes ; quant aux pommes, elles ont à peu près la grosseur de celles de France. La qualité en est bonne.

Les prix payés couramment sont (aux 100 kilogr.) de 3 fr. pour les prunes et de 6 fr. pour les pommes, prises au lieu de production, ce qui revient environ à 1 fr. pour les premières et 7 fr. pour les secondes, franco-bord de Galatz ; à ces prix, il faut ajouter 0 fr. 15 prélevés par 100 ki-

logr. de fruits exportés afin d'acquitter le droit dit « du 1 2 p. 100 ». (Ce droit est perçu sur tout article importé ou exporté par voie maritime et fluviale).

Le fret de Galatz à Marseille varie, pour les fruits, entre 20 et 25 fr. la tonne ; la traversée dure quatorze jours.

A ces renseignements, que nous donne la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, ajoutons que ces fruits, de bonne qualité ordinaire, sont loin de valoir nos fruits français.

**Développement de la culture maraîchère dans la Transcaspienne et de l'École d'horticulture d'Askhabad.** — La culture maraîchère, rapporte la *Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture*, s'est développée dans la Transcaspienne à partir de 1892 ; les indigènes ne cultivaient autrefois les Melons, les Carottes, la Betterave et l'Oignon que pour leur consommation personnelle ; ils sèment maintenant le Chou et la Pomme de terre et, en 1893, on a commencé à exporter de ces produits à Boukhara.

L'école d'horticulture de jardinage et de sériciculture d'Askhabad, fondée dans le but de faire connaître aux indigènes les procédés appropriés à leurs conditions locales, se développe rapidement et compte 26 élèves. Pour contribuer au développement de la sylviculture et des différentes branches de l'industrie agricole, cinq pouds (le poud équivaut à 16 kilogr. 380 gr. environ) de différentes semences ont été délivrés gratuitement, ainsi que 10.230 arbres fruitiers, 25.000 ceps de Vigne et 100.000 exemplaires de plantes décoratives ou forestières.

**Les fruits de la Californie et du Canada en Angleterre.** — Quelques doutes ont été émis, rapporte le *Gardeners' Chronicle*, sur la supériorité des poires de Californie sur celles expédiées en Angleterre de divers districts du Canada, mais on doit considérer que les fruits du Canada arrivent en Angleterre en moins de douze jours, tandis que ceux de Californie voyagent vingt jours. M. Rogers dit que les poires de Californie ont la chair dure et ne sont pas aussi parfaites comme goût que celles du Canada et il semblerait que, si le temps employé pour le voyage pouvait être réduit d'un tiers, les plus hauts prix seraient obtenus pour les poires, les pêches et les tomates.

**La récolte des fruits dans les Pyrénées Orientales.** — En même temps qu'il répondait à notre enquête sur la récolte des fruits en France en 1899, M. J. Barthe, horticulteur, à Ile-sur-Têt (Pyrénées-Orientales), nous adressait les renseignements suivants que, faute de place, nous n'avons pu insérer dans notre précédent numéro :

L'année 1899, mauvaise partout en général en ce qui concerne la récolte des fruits, a été, pour notre département, une des meilleures du siècle. Je vous donnerai plus tard le chiffre officiel des expéditions de pêches et de raisins hâtifs ; notre seule gare d'Ile-sur-Têt a expédié 800.000 kilogrammes de pêches, vendues en moyenne 0 fr. 50 le kilo. Les trois plus fortes journées ont été de 38.000, 39.000 et 11.000 kilogrammes. — La récolte du vin dépassera 4.000.000 d'hectolitres ; ce chiffre n'avait jamais été atteint.

**La récolte des Pommes de terre en Allemagne.** — Selon les statistiques officielles, la récolte des Pommes de terre en Allemagne est moyenne. La récolte des Pommes de terre pour la féculerie est au-dessous de la moyenne ; celle des Pommes de terre pour la consommation, telles que *Magnum bonum*, *Imperator*, *Saxonia* et autres variétés, est au-dessus de la moyenne.

**Dahlia moiré Mme René Gérard.** — Nous avons reçu dernièrement de MM. Rivoire, père et fils, de Lyon, une fleur d'une jolie variété nouvelle de Dahlia qui sera mise au commerce par ses obtenteurs sous le nom de *Mme René Gérard*. Cette variété paraît devoir être le point de départ d'une race particulière, les bigarrures blanches qui se trouvent sur le fond rouge de la fleur produisent l'effet de la moiré et ont un éclat tout particulier ; aussi M.M. Rivoire père et fils proposent ils de nommer cette curieuse série, qui nous réserve sans doute bien des surprises : *Dahlia moirés*.

**Deux variétés issues du Begonia Gloire de Lorraine.** — Le remarquable gain de MM. Victor Lemoine et fils, de Nancy, le *Begonia* à floraison automnale et hivernale nommé *Gloire de Lorraine*, figurée et décrit

l'an dernier dans *Le Jardin* (1), vient de donner naissance à deux nouvelles variétés, au sujet desquelles le *Gardener's Chronicle* donne les renseignements suivants :

« La première de ces variétés diffère légèrement du type par la couleur de ses fleurs; celles-ci, de plus, n'ont pas, comme celles du type, l'inconvénient de tomber par les temps brumeux. Elle a reçu de son obtenteur, M. J. Hudson, jardinier de M. Léopold de Rothschild, de Gunnersbury-House, à Acton (Angleterre), le nom de *Mistress Léopold de Rothschild*.

« La seconde, obtenue par M. John Forbes, de Hawick (N. B.), est encore plus distincte du type; elle est à fleurs blanches et formera un agréable contraste avec le type qui est, comme on sait, à fleurs rose pâle. »

**Les pommes de Bretagne et de Normandie et l'Allemagne.** — Nous lisons, dans le *Figaro* du 2 courant, la note suivante :

« Les Allemands ayant interrompu tout à coup leurs achats de pommes, le marché de Loudeac, — l'unique marché de pommes de Bretagne, et peut-être de France, — a été encombré samedi dernier dans des proportions colossales. Une file de charrettes, longue d'un kilomètre, attendaient leur tour de vente et de pesage, sur la principale route qui mène à la ville. Par suite de cet excès de l'offre, le cours des pommes est brusquement tombé de 50 francs, à 40 francs et 38 francs les 1.000 kilos. En dépit de ses promesses et sans doute de sa bonne volonté, la Compagnie de l'Ouest est impuissante à fournir les wagons nécessaires au transport des pommes accumulées dans les gares. Cette insuffisance de matériel est très nuisible à l'agriculture et au commerce de la région. »

On se rappelle que, il y a quelques années, certains patriotes en chambre qui n'ont jamais mis le pied à l'étranger, criaient à la trahison parce qu'une partie de la récolte de pommes de Normandie et de Bretagne, était achetée par les industriels allemands de Francfort, qui fabriquent l'*Apfelweine* ou cidre mousseux pour l'exportation.

Nous émettions alors cette idée que, de deux choses l'une, ou nos producteurs devaient garder pour eux la fabrication et le commerce de ce cidre mousseux, ce qui serait la meilleure solution, ou bien ils devaient être enchantés qu'on veuille bien leur acheter des pommes qui, sans cela, pourraient sous les arbres ou dans les celliers, dans les années où il y avait surproduction.

Aujourd'hui, on ne fabrique encore guère de cidre mousseux pour l'exportation en Normandie et en Bretagne, et les Allemands, qui plantent beaucoup depuis plusieurs années et qui ont trouvé sans doute d'autres centres de production où ils rencontrent plus de facilités de transport que la Compagnie de l'Ouest n'en accorde, ont déserté notre marché.

On voit combien, malheureusement, le raisonnement que nous avons tenu à cette époque était juste; il n'est d'ailleurs jamais trop tard pour bien faire et nous espérons que nos populations de l'Ouest sauront tirer un meilleur parti des merveilleuses ressources qu'elles ont à leur disposition.

**Ecole coloniale d'agriculture de Tunis.** — La rentrée des élèves de l'Ecole coloniale d'agriculture vient d'avoir lieu et les jeunes gens dont les noms suivent viennent d'y être admis :

MM. Cheminal (Haute-Savoie); Prévost (Doubs); Nottelle (Seine); Brunet (Algérie); Mathis (Meuse); Lelucher (Seine-Inférieure); Sellès (Algérie); Boitard (Indre); Cailoux (Gironde); O'Kinczyk (Seine); Landrin (Morbihan); Léguillon (Seine); Lamy (Seine-et-Oise); Briand Eugène (Algérie); Bourot (Seine); Nouette Delorme (Seine-et-Marne); Gagne (Allier); Menut (Morbihan); Gauvry (Tunis); Maurice (Isère); Ravisé (Creuse); Bourgoin (Seine); Pennès (Seine-et-Marne); Weissen (Isère); Millet (Dordogne); Blain (Loire); Roustan (Algérie); Julien (Seine-et-Oise); Aubert (Alpes-Maritimes); Roux (Algérie); Nancy (Basses Pyrénées); Renard (Seine); De Lévis-Mirepoix (Sarthe); Robert (Seine); Varache (Hérault).

Créée l'an dernier (2), l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis a vu plus de 190 candidats se disputer les 70 places

disponibles pour les deux promotions. Pendant les dernières vacances, d'intéressantes améliorations ont été apportées à son œuvre par l'administration tunisienne, dans le but notamment de donner au côté pratique de l'enseignement tout le développement qu'il mérite.

A une ferme d'application, à un vaste Jardin d'essai, à une Station agronomique, à une Huilerie modèle, à des Laboratoires parfaitement outillés, aux collections d'études les plus variées, l'Ecole joint maintenant un vignoble, des ateliers de forge et de menuiserie, un rucher, etc. Des leçons d'équitation seront données aux élèves. Au moment où tout le monde en France déplore l'encombrement des carrières libérales, on doit féliciter les jeunes gens qui se décident à s'établir au dehors, dans nos colonies en général et particulièrement dans celles de nos possessions qui se prêtent le mieux à l'extension de notre race: la Tunisie et l'Algérie; ils y trouveront la meilleure utilisation de leur activité et l'emploi le plus avantageux de leurs capitaux.

**Exposition de Chrysanthèmes à Paris.** — Rappelons que c'est mercredi prochain, 8 novembre, à midi, que s'ouvre, à Paris, dans les Jardins des Tuileries, l'Exposition de Chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries et légumes de la saison, organisée par la S.N.H.F. Chaque jour, de 1 à 7 heures du soir, l'Exposition sera éclairée à l'électricité. La clôture est fixée au lundi 12, à 7 heures du soir.

**Pour obtenir de la graine de Giroflée à fleurs doubles** — Voici comment le *Bulletin de la Société d'horticulture de Reims* conseille de procéder pour obtenir de la graine de Giroflée à fleurs doubles :

On groupe dans un terrain sain et bien ensoleillé une quantité égale de Giroflées à fleurs simples et de Giroflées à fleurs doubles, en ayant soin de les rapprocher autant que possible les unes des autres.

Le succès de l'opération est subordonné à la floraison simultanée des deux sortes de plantes; autrement dit, pour que l'opération réussisse, il est indispensable que les plantes à fleurs simples et les plantes à fleurs doubles épanouissent leurs fleurs en même temps. Or, les plantes à fleurs simples qui seront les porte-graines, ont une floraison plus hâtive que les autres. Tant que ces dernières n'épanouissent pas leurs fleurs, il faut absolument supprimer les fleurs simples; une seule fleur simple non fécondée par une fleur double donnerait près de 50 graines d'où ne sortiraient infailliblement que des plantes à fleurs simples. Le même accident se produirait à la fin de la floraison des plantes à fleurs doubles. A ce dernier moment, il importe donc d'arrêter d'une façon absolue la récolte des graines.

Les plantes doivent être paillées avec soin et arrosées modérément. Pendant les arrosages, on doit éviter autant que possible de mouiller les fleurs, le pollen devant toujours être très sec. On doit attendre la complète maturité des graines et le conserver dans leur silique jusqu'au moment où l'on fera des semis.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

**Marseille.** — Le 9 novembre, 1899. — EXPOSITION SPÉCIALE DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône. — Adresser les demandes à M. V. Davin, secrétaire général de la Société, 6, place du Lycée, à Marseille.

**Sedan.** — Du 11 au 13 novembre 1899. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, FRUITS, LÉGUMES ET PRODUITS SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de Sedan. — Adresser les demandes à M. Paul Louise, secrétaire général, 4, avenue de La Marck, à Sedan (Ardennes).

## ERRATA

Dans la description du *Cornus Bretschneideri* sp. nov., parue dans notre précédent numéro, page 309, une ligne a été omise à l'impression, ce qui a fait dire des fruits qu'ils sont « ombiliqués au sommet par le reste du style. » Il faut rétablir ce passage comme il suit : « Fruits... ombiliqués au sommet, couronnés par les dents du calice, qui entourent une pointe rougeâtre, reste du style... »

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 270, page 149, fig. 67.

(2) *Le Jardin*, 1898, n° 266, 269, 275 et 281, pages 82, 132, 226 et 233.

## CHRONIQUE FLORALE

**A propos de couronnes. — Ce que furent les couronnes et ce qu'elles sont. — L'évolution dans la composition des couronnes en France et en Allemagne.**

Le 2 novembre est le jour des morts. Aussi de nombreux bouquets, gerbes et couronnes vont-ils joncher les tombes,

convois funèbres ! C'est le moment de parler de couronnes. Celles-ci n'eurent pas toujours les attributions qu'elles ont de nos jours.

Je rappellerai tout simplement que les peuples de l'antiquité faisaient usage des couronnes en diverses circonstances ; bien que prodigué chez eux, le couronnement était demeuré la manifestation la plus imposante.

Les premières couronnes furent consacrées aux dieux, puis aux grands hommes. La vieillesse et l'enfance, les grâces de la beauté comme la majesté virile avaient les leurs ; la mort aussi avait les siennes. Quand une vierge était portée au bûcher, une couronne de fleurs coignait son front. Ceux qui assistaient aux funérailles d'un personnage célèbre portaient des couronnes, ainsi que le dit Plutarque au sujet des funérailles de Timoléon.

Lycourgue, tout en proscrivant le luxe, admettait les couronnes et, à Athènes, les Grecs jetaient des couronnes sur la tombe des défunts, usage que les Romains leurs empruntèrent.

Les couronnes de Chêne, de Laurier et d'Olivier continuèrent cependant à couronner les vainqueurs, usage qui se perpétua. Aujourd'hui, les couronnes, et les plus belles, vont surtout aux morts.

Les exquises couronnes, si artistiquement composées, n'ont pas une origine si éloignée. D'après les couronnes encore confectionnées dans certaines villes de province, je crois que l'on devait s'attacher, primitivement, il y a une quarantaine d'années, à combiner un dessin avec régularité cherchée, dans le placement des fleurs par bandes successives, torsades, losanges, etc., en un mot, un dessin voyant, plutôt qu'un harmonieux effet par le mélange des feuillages et des fleurs. On recherchait beaucoup plus les lignes nettement définies et les contrastes accusés, que celles indécises et irrégulières.

Les dernières compositions, — entremêlement des feuillages et des fleurs, — d'un goût exquis et artistique, sont de cette pé-

riode et ne datent pas de loin ; le progrès est trop rapide et trop sensible en art floral pour qu'il en soit autrement. La composition des couronnes a dû subir la même



Fig. 159. — *Couronne en fleurs et feuillages.*  
(Voir page 327.)

et c'est, dans les cimetières, un défilé ininterrompu de gens qui vont porter, à ceux qui ne sont plus, les quelques fleurs du souvenir. Dire que l'on voulait proscrire les fleurs des

évolution que celle des gerbes et bouquets. Les couronnes ont dû être pressées et compactes tout comme les bouquets ; leur arrangement se transformant en même temps que celui de ces derniers, elles perdirent leurs formes régulières et surannées, sous la même impulsion d'un goût plus affiné, voulant des choses plus délicates et moins matérielles. Elles ont dû être d'une lourdeur indéfinissable comme ces bouquets compacts. Et, en évoquant les bouquets d'il y a quinze à vingt ans, cela me donne une idée assez exacte de ce qu'étaient les couronnes au même temps.

Peu à peu, les torsades, les dessins de fleurs, que l'on voit encore parfois et surtout dans les couronnes d'immortelles, ont cédé la place aux couronnes composées de fleurs de même couleur simplement bordées d'un rang d'autres fleurs, et à celles composées de plusieurs rangées concentriques de fleurs différentes. Le milieu du bourrage a été ensuite occupé — et cela se fait encore dans certains cas — par un mélange de fleurs et de feuillages sertis par d'autres rangs réguliers de fleurs. Toujours le tour de la couronne a été parfaitement dessiné et bien dégagé. Puis on surmonta la couronne d'un fronton ou bien on l'agrémenta de quelques gerbes et piquets-gerbes et ensuite de jetées irrégulières, rompant ainsi la régularité et donnant plus de relief et d'élégance à l'ensemble. On a toutefois conservé, tout en l'appliquant moins sévèrement, la disposition régulière des fleurs du fond, lors de l'adoption des piquets gerbes et frontons, en disséminant un peu partout quelques feuillages ou des inflorescences non encore complètement développées. C'est de ce moment que l'on fit usage, en les disposant avec quelque régularité, des rubans et autres étoffes portant les inscriptions.

Ce placement des étoffes et des rubans doit surtout provenir de la première transformation des couronnes, en fond uni et sans dessin, simplement entouré d'un rang de fleurs, façon qui resta et existe encore aujourd'hui, avec les quelques modifications des frontons, faisceaux de fleurs, piquets-gerbes, etc.

Et, aujourd'hui, si les petits fleuristes s'attachent à ce genre, les grands fleuristes créent des choses plus artistiques encore et plus délicates. Ils composent des couronnes dont les fleurs s'entremêlent avec les feuillages et avec des flots d'étoffes et de rubans, ou bien ils disséminent des fleurs fines ou originales sur un fond d'autres fleurs plus communes ou d'un aspect plus simple. Il n'y a plus rien de régulier, ni de précis, et les étoffes, le crêpe et les rubans sont des accessoires qu'ils ne négligent pas.

Il n'était que juste, d'ailleurs, que les modifications apportées dans la composition des couronnes le soient aussi dans l'arrangement des étoffes. Puisque l'on fait des choses moins régulières où tout se confond et s'entremêle, le placement des étoffes devait se conformer à ces changements.

Peu à peu, au lieu que les feuillages de plein air soient simplement destinés à former le fond, à dissimuler les bourrages, les fonds des couronnes, à encadrer les fleurs, en ne jouant qu'un rôle effacé, ils sont venus au premier plan et sont maintenant employés au même titre que les fleurs. Les feuillages compacts ne sont donc plus les seuls qui aient les faveurs. On utilise beaucoup, en effet, les délicates et sveltes frondes de *Cocos* et d'autres Palmiers, celles des Fougères, les légers et flexueux rameaux d'Asperge, le tout mélangé avec les fleurs, tandis que sont jetées au-dessus de grandes et majestueuses palmes de *Phoenix*, de *Kentia*, d'*Areca*, etc., et celles, rigides il est vrai, mais aussi d'un grand cachet, des *Cycas*.

Et, c'est peut-être à l'emploi des feuillages et à l'adoption des fleurs légères et de valeur que l'on doit la si rapide transformation qui s'est manifestée dans la composition

des couronnes. Sur ce point, les fleuristes allemands sont moins entiers que les nôtres et souvent ils donnent aux feuillages la prédominance sur les fleurs.

A part quelques rares exceptions, l'évolution est heureuse et vient d'un goût plus raffiné, d'un besoin de choses moins guindées, de recherches véritablement artistiques. Les nouvelles créations sont vraiment exquises et la délicatesse des fleurs et des feuillages s'allie avec la richesse des étoffes et, surtout, avec la grâce exquise et la finesse d'exécution.

\* \* \*

Plus qu'en France peut-être, de guindées qu'elles étaient, en Allemagne, les couronnes sont devenues élégantes. C'est du reste de l'Allemagne que vient, je crois, l'emploi de ces jetées si puissamment décoratives et de beaucoup de cachet des palmes et grandes feuilles de certains végétaux. Les périodes en sont bien tranchées dans l'évolution qui se manifeste depuis une dizaine d'années. Les couronnes allemandes étaient d'abord en feuilles plaquées et bien laides, on collait aussi des Immortelles diverses et des fleurs du Cap sur des bourrages de mousse. On associa ensuite les fleurs au feuillage ; puis les feuillages furent employés d'une façon plus intelligente et moins grossière ; et, enfin, cette année, apparurent les compositions si bien comprises où toutes les productions végétales vraiment décoratives ou susceptibles d'apporter un caractère original sont associées : rameaux sans feuilles, feuillage, fleurs, fruits, etc., etc.

Jusqu'à présent du moins, les feuillages jouent un plus grand rôle qu'en France, dans les décorations funéraires « *Trauerarrangement* ». Les fleuristes allemands semblent moins éclectiques que les fleuristes français dans le choix des feuillages et des autres productions végétales surtout, c'est ce qui leur permet de réaliser des choses plus artistiques, sinon plus originales parfois. Il faut dire aussi que, dans la pratique, ils opèrent un peu différemment et ne font pas usage de bourrages.

C'est du moment des couronnes en feuilles plaquées ou en fleurs pressées qu'existe la couronne ovale, seule forme alors connue et encore préférée dans certaines petites villes ; mais, depuis, l'art floral funéraire fut lancé par des artistes dans d'autres formes.

Pour la fête des morts et pour Noël principalement, les couronnes ont un caractère particulier. On utilise pour les confectionner une multitude de productions végétales : rameaux aux feuilles jaunies ou rougies, rameaux et cônes de Conifères, rameaux recouverts de Lichens, de Mousses, etc., etc. Ces couronnes, tout à fait de saison, sont très goûtées ; elles remplacent les couronnes en fleurs sèches, généralement trop grossièrement confectionnées, et durent plus longtemps que celles en fleurs fraîches.

Elles ont certainement un aspect hivernal, tout à fait de saison, quelque chose de morne et de triste, mais cela ne répond-il pas à l'état d'âme du moment, à l'aspect de toute la végétation, lorsqu'il neige et qu'il fait froid, et au caractère même du lieu. C'est précisément ce qui leur donne ce cachet de vérité, de naturel et d'originalité tout à la fois,

Cette couronne (fig. 160), dont le contour est formé de rameaux du *Pinus Strobus*, sur un côté de laquelle est posé une croix de Lichen d'Islande (*Cetraria islandica*) et d'où s'éleve du bas une branche couverte de Lichens partant d'un faisceau de cônes de Conifères et de rameaux de *Cusuarina*, n'a-t-elle pas un caractère que ne sauraient pas lui donner les plus riches frondaisons et fleurs exotiques. Elle montre aussi qu'on a bien tort de dédaigner l'utilisation d'une foule de productions que les bois et les jardins contiennent et qui agonisent à cette époque de l'année. Cet aspect véritable-

ment naturel, sans recherche, et tout à fait rustique a évidemment quelque chose qui plaît et séduit.

Cette autre couronne (fig. 159, page 325), a aussi un rare cachet de bon goût dans sa composition plus automnale. Le tour est en épis de Graminées avec, dans le bas, un simple piquet de *Calluna vulgaris* et de Dahlias d'où s'élancent de longues et sveltes inflorescences de *Delphinium sulcatum*; le tout semblant être noué par un large Raphia.

Combien d'effets aussi artistiques que simples pourrait-on obtenir ainsi, au lieu de montrer un penchant par



Fig. 160. — Couronne en feuillages.  
(Voir page 326.)

trop marqué pour les fleurs et les végétaux de valeur.

Et lorsque je vois autant de choses se modifier par suite de recherches de ce qui est plus beau et plus digne d'être conçu, je déplore plus encore la campagne menée par ceux ne voulant pas que le dernier adieu à ceux qui quittent ce monde soit exprimé par les fleurs et que les tombes soient fleuries, par ces « sans fleurs » pour qui Voltaire semble avoir écrit ces vers :

Sur mon tombeau qui jettera des fleurs?

ALBERT MAUMENÉ.

**Inauguration du monument élevé à la mémoire de Jean Linden.** — C'est aujourd'hui, dimanche, 5 novembre, que doit avoir lieu, à 11 h. du matin, au parc Léopold, à Bruxelles, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Jean Linden.

## L'HYBRIDATION

Suite (4)

Où les expériences de Naudin sont particulièrement intéressantes par leurs résultats, c'est quand elles permettent d'affirmer qu'il y a des hybrides fertiles et, peut-être même, en plus grand nombre que des stériles. On ne pourra donc plus dire, comme on l'a répété jusqu'à ces derniers temps, que la stérilité est le caractère saillant de l'hybridité. La fertilité peut avoir lieu par l'ovaire seulement ou bien par le pollen et l'ovaire. Les hybrides sont fertiles par eux-mêmes quand le pollen des anthères est bien organisé; mais la dose peut en être très faible et, dans ce cas, si l'on veut avoir la preuve de la fertilité, il est bon de féconder artificiellement l'hybride par son propre pollen, sans abandonner la fécondation au hasard.

La richesse en pollen peut varier de génération en génération. C'est ce qui arrive dans les Linaires hybrides (*Linaria purpureo* × *vulgaris*), dans les *Nicotiana rustico* × *paniculata* et *paniculata* × *rustica*, à la troisième génération. Au contraire, le *Primula officinalis* × *P. grandiflora* est plus riche à la première et à la seconde génération. Il peut arriver que le pollen de certains hybrides soit aussi parfait que celui des espèces légitimes. Tel est le cas des; *Datura Stramonio* × *Tatula* et *D. Tatulo* × *Stramonium*, *D. Stramonio* × *levis*, *Petunia violaceo* × *nyctaginiflora*, des Linaires hybrides de troisième et quatrième génération. Concluons avec Naudin : « On trouve dans les hybrides tous les degrés de fertilité, depuis le cas extrême où l'hybride n'est fertile que par l'ovaire, jusqu'à celui où tout son pollen est aussi parfait que celui des espèces les mieux établies. »

En général, plus les espèces présentent entre elles d'affinités apparentes, plus elles ont d'aptitudes à se croiser et à donner des hybrides fertiles. Mais il est cependant des exceptions. Par exemple, les trois espèces de Courges comestibles, très voisines l'une de l'autre, se refusent à tout croisement entre elles, alors que le Melon et le *Cucumis triyonus*, bien différents d'aspect, donnent naissance à des hybrides fertiles; le *Nicotiana glauca* s'allie avec les *N. angustifolia* et *N. macrophylla* qui en sont très éloignés; le *Datura Stramonium* et le *D. ceratocaulis*, espèces tout à fait étrangères l'une à l'autre, se comportent de la même façon. Malgré cela, on peut dire que « dans la majorité des cas, l'affinité, au point de vue de la génération, est accusée par l'organisation extérieure, en un mot par la physionomie des espèces. »

Quelle est la physionomie des hybrides? Il existe généralement une grande uniformité d'aspect entre les individus de première génération, provenant d'un même croisement. Les différences ne sont pas plus considérables que celles qu'on peut observer dans les semis ordinaires. La ressemblance va même plus loin, et Naudin assure que, dans tou

les hybrides réciproques qu'il a obtenus, dans les hybrides produits en fécondant l'espèce A par l'espèce B et l'espèce B par l'espèce A, il a toujours trouvé identité des caractères, ou comme si les individus provenaient du même croisement. C'est d'ailleurs ce qu'a remarqué M. le Dr Bernet par les Cistes. Il est donc téméraire d'affirmer, comme on le fait souvent, que le rôle des deux parents peut être escompté et qu'on peut, à l'avance, se faire une idée du produit des croisements (1). S'il existe des exceptions, elles doivent être rares. M. Regel n'a pas hésité à dire que les hybrides d'espèces très éloignées se rapprochaient, par leurs fleurs, de celles du père. La règle paraît hasardée. Les *Nicotiana glauca*, *N. angustifolia*, *N. rustica*, *N. macrophylla*, *N. californica*, les *Datura ceratocaula* et *D. Stramonium*, croisés entre eux, ont donné des fleurs qui rappelaient celles de la plante mère ou bien étaient exactement intermédiaires.

Il semble que les inégalités de ressemblance, qui existent entre l'hybride et ses parents, tiennent à la prépondérance marquée qu'exercent beaucoup d'espèces dans leurs croisements, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir le rôle du père ou de la mère. Ainsi tous les croisements des *Petunia violacea* et *P. nyctaginiflora* ressemblent plus au premier; ceux de *Datura Stramonium*  $\times$  *lavis* et de *D. ceratocaula*  $\times$  *Stramonium*, davantage au *D. Stramonium*. Il en est ainsi à la première génération, à partir de la seconde, il s'opère de notables changements. Les formes varient à l'infini : les unes se rapprochent du père, d'autres de la mère, d'autres enfin y reviennent tout à fait. Quelquefois le retour est plus lent et se fait entièrement d'un même côté. Mais quelle est la cause de cette dissolution des formes hybrides ?

L'hybride est une mosaïque vivante dont l'œil ne discerne pas les éléments discordants tant qu'ils restent entremêlés, mais si, par suite de leurs affinités, les éléments de même espèce se rapprochent, s'agglomèrent en masses un peu considérables, il en résulte des parties discernables à l'œil. C'est ainsi que s'explique la disjonction dans le *Cylisus Adami*, dans les Orangers mi oranges mi-citrons, etc., que s'explique aussi la croyance que les hybrides ressemblent à leur mère par le feuillage, à leur père par la fleur, et réciproquement.

Il y a donc tendance des espèces à se séparer, à se localiser sur des points différents de l'hybride, tendance qui varie et se prononce de plus en plus avec l'âge, avec la végétation dont le terme ultime est, d'un côté, la production du pollen, de l'autre, la formation de la graine. Et, ce qui semble prouver qu'il en est réellement ainsi, c'est que ces disjonctions se font surtout au voisinage des organes de la reproduction. Supposons, si nous prenons une Linnaire hybride à sa première génération, que la disjonction se fasse à la fois dans l'anthère et dans le contenu de l'ovaire, qu'arrivera-t-il si le tube pollinique, revenu à l'espèce du père, rencontre un ovule disjoint dans le même sens ? La fécondation sera légitime et donnera naissance à une plante qui ne se distinguera en rien du père.

La disjonction peut être faite dans le sens de la mère ou bien dans deux sens contraires.

Dans ce dernier cas, la fécondation sera certainement croisée et il en résultera un hybride. Il peut même arriver que la disjonction n'ait lieu que dans un des éléments; la fécondation produira alors un hybride quarteron.

Ce retour des hybrides aux espèces parentes ne se fait pas partout avec la même rapidité. Quelquefois, ce n'est qu'à la troisième génération qu'on trouve un individu qui y revienne (*Luffa*), à la dixième (hybrides des *Nicotiana persica*  $\times$  *Langsdorffii*).

Ailleurs, le même phénomène peut se présenter dès la deuxième génération (certains *Datura*). Entre les *Datura stramonium* et *D. lavis*, l'essence spécifique du dernier disparaît presque dès la première génération.

(A suivre.)

P. HARIOT et H. MARTINET.

## Le Parc Beaumont à Pau

Il y a un an à peine, nous annoncions à nos lecteurs que la ville de Pau se proposait de clore dignement la série des travaux d'embellissement qu'elle avait entrepris, par la création d'un grand parc public.

Les travaux, commencés en fin décembre dernier, sont aujourd'hui à peu près achevés et le dimanche 22 octobre, le public a été admis, pour la première fois, à les visiter. Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître son impression en citant quelques passages des articles parus le lendemain dans les principaux journaux de la région.

### L'Indépendant des Basses-Pyrénées :

« Le Parc Beaumont a été hier ouvert au public. Ce fut pour tout le monde une fête et un ravissement, car la journée était superbe et mettait en grande valeur l'aspect charmant et gracieux du nouveau jardin.

« M. Martinet, nous l'avons déjà dit, a réalisé là un pur chef-d'œuvre d'élégance et de simplicité. Le parc est considérablement agrandi par les appropriations nouvelles, les allées sont nombreuses et distribuées avec un art parfait pour le plaisir des yeux et la commodité des promeneurs.

« Les pelouses sont superbes et les plantations pleines de promesses. Le bassin et la rivière ont réuni tous les suffrages. On ne saurait trop louer la grâce pittoresque de tout ce nouveau parc, et l'art avec lequel ont été ménagées les trousées et les éclaircies qui en augmentent artificiellement la profondeur tout en ouvrant à l'œil charmé des horizons d'une poésie intense et imprévue.

« C'est un nouveau Parc Beaumont que le promeneur découvre. Le succès a été très grand. Ajoutons que les bancs sont nombreux, les allées amples et parfaitement apprêtées. Le jardin public est un des précieux joyaux de la cité. »

### Le Mémorial des Pyrénées :

« Hier, ainsi que nous l'avions annoncé, le Parc Beaumont a ouvert dès le matin ses portes au public.

« Disons tout de suite que les nombreux promeneurs qui s'y sont rendus en foule ont été véritablement émerveillés de l'œuvre de M. l'architecte paysagiste Martinet.

« Le dessin gracieux des allées, la disposition des bouquets d'arbre, des plates-bandes, tout est d'un réusé parfait; c'est bien là le cadre qui convenait à notre nouveau Palais d'hiver, et le véritable couronnement des travaux d'embellissement de notre ville. »

Plus loin, le même journal s'exprime en ces termes à propos du Palmarium du Palais d'Hiver, construit par M. Emile Bertrand et planté par M. H. Martinet :

« Ce qui est remarquable, surtout dans le Palais d'Hiver, c'est le grand hall ou Palmarium, qui a une superficie de 1.800 mètres et qui est une œuvre magnifique, très originale et très réussie, laissant loin derrière elle la Flora de Cologne, le Palmgarten de Francfort et le Palm-house de Kew.

« L'intérieur est plus et mieux qu'une grande serre; c'est un décor féerique de forêt vierge dont les Palmiers gigantesques, les Musacées, les Fougères colossales, les lianes disposées avec un goût parfait s'évalent au milieu des parterres fleuris et des rochers tout capotonnés de mousse.

« Tout autour du Palais d'Hiver, des pelouses, des massifs d'arbustes, des plates-bandes ont été disposés. Le tout sera éclairé, la nuit, avec un goût, une profusion de lumière et un luxe inouis.

« Dans ce merveilleux décor, on nous promet des fêtes qui attireront certainement tous les amateurs d'art et de plaisirs. »

L'ouverture du parc a été le prétexte d'un échange de télégrammes entre M. H. Faisans, maire de Pau, et le roi de Suède, Oscar II, qui, on se le rappelle, fut invité à présider à la plantation d'un arbre commémoratif de sa visite au printemps dernier.

Voici le télégramme de M. le maire de Pau.

« A S. M. Oscar II, roi de Suède et de Norvège, Stockholm. « Conformément aux instructions de Sa Majesté, le Maire « de Pau a l'honneur de lui annoncer l'ouverture aujourd'hui « du Jardin Public. Le *Magnolia grandiflora* qu'elle a « daigné planter est très vigoureux et sa reprise est « assurée. « FAISANS. »

Le roi a répondu :

« Maire de Pau, France. « P. Drottningholm, 22 oct., 4 h. 20. « Merci. Sensible à votre aimable télégramme. Je pense « toujours avec plaisir à mon séjour à Pau et je félicite les « Palais de l'ouverture du charmant parc public avec son « *Magnolia*. « OSCAR. »

Notre planche en couleurs donne une reproduction fidèle de ce parc, dont *Le Jardin* publiera prochainement, une étude détaillée avec plans, devis, listes de plantations, etc.

(1) Pour Linné, un hybride rappelait la mère par les organes de la reproduction, le père par ceux de la végétation. Herbert et de Candolle tenaient pour l'affirmative opposée. Lecoq admet qu'un hybride tient toujours plus de la mère que du père. P. H.



H. MARINET, architecte-paysagiste, Paris, del.

VUE A VOL D'OISEAU DU PARC BEAUMONT, A PAU.



## L'HYPNOL

Notre collaborateur M. J. Page, qui fait partie de la Commission des engrais de la S. N. H. F., étudie avec le plus grand soin les divers insecticides dont l'emploi est préconisé en horticulture. Il nous communique aujourd'hui le résultat des observations qu'il a faites sur un nouveau produit : l'*Hypnol*. Il n'est pas besoin d'ajouter que cette communication n'a pour but unique que de rendre service aux cultivateurs.

Quel est l'horticulteur ou le jardinier qui, cultivant des plantes de serres, n'a pas eu à se plaindre de leur envahissement par certains insectes qui peuplent prodigieusement vite et qui, difficilement combattus, causent un tort considérable à la végétation ?

Par exemple, quel est le cultivateur de Crotons qui n'a pas vu fréquemment ces plantes infestées d'Araignées rouges ou de Cochenilles ? Qui n'a pas vu ses Gloxinias dévorés par la Grise, ses Orchidées attaquées par le Thrips, ses Palmiers par les Poux ou ses *Coleus* envahis par les Cochenilles, dont on ne peut plus jamais les débarrasser ? Car toute cette vermine est très difficile à faire disparaître, aucun insecticide n'en vient à bout et seuls des lavages répétés donnent quelque résultat, mais malheureusement sans durée, car, malgré toutes les précautions, on laisse toujours échapper quelques insectes qui se multiplient promptement et dévorent les plantes de nouveau.

Aussi, inutile de dire combien le besoin se faisait sentir, pour la destruction de ces insectes rebarbatifs, d'un insecticide puissant, violent même, et naturellement d'une innocuité complète pour les plantes.

Ces résultats, que nous n'avions jamais pu obtenir avec les insecticides connus que nous avons employés jusqu'ici, un nouveau liquide, l'*Hypnol*, que nous avons essayé cette année dans nos cultures, nous les a donnés. Les qualités de ce produit sont vraiment remarquables à tous les points de vue.

L'*Hypnol* est incolore ; il s'emploie mélangé d'eau en de plus ou moins grandes proportions suivant le degré de vitalité de l'insecte à détruire. Sa puissance de destruction est considérable et il ne brûle ni ne salit le feuillage ou les fleurs des plantes, même des plus fragiles.

On mélange l'*Hypnol* dans 60 à 70 fois son volume d'eau pour détruire le Puceron vert, de 10 à 50 pour le Puceron noir, 25 parties d'eau pour le thrips, 20 parties d'eau pour la Grise et l'Araignée rouge, 12 à 15 pour les Poux, le Kermès et la Cochenille.

Nous procédons par bassinages soit à la seringue, soit au pulvérisateur ; ce dernier mode est bien préférable, car le liquide pulvérisé atteint plus facilement toutes les parties de la plante et la quantité perdue est très minime. Un seul bassinage détruit tous les insectes instantanément, mais, bien entendu, à condition d'être fait un peu copieusement, de manière à ce que tout les insectes soient touchés.

Quant aux Poux, aux Kermès et aux Cochenilles, ils ne seront détruits qu'après un deuxième bassinage fait environ 12 heures après le premier.

Nous opérons de préférence le soir ou par un temps sombre, le liquide pulvérisé sèche alors lentement et produit plus sûrement son effet.

Nous avons employé l'*Hypnol* sur de nombreux genres de plantes de serres et de plein air, nous avons détruit radicalement tous les insectes combattus : les Cochenilles sur les *Coleus*, Crotons et *Asparagus*, les Poux des Palmiers, *Camellia*, *Vanda*, *Cattleya*, les Araignées rouges sur les Crotons et *Negelias*, les Thrips sur les Azalées, *Ficus*, *Oxycidium* et *Odontoglossum*, les Pucerons noirs des Chrysanthèmes, les Pucerons des Calceolaires, Cyclas-

mens, Cinéraires, ceux des Melons et de tous les arbres fruitiers, etc... et jamais aucune des plantes, même fleuries, n'a souffert de ce traitement.

Nous nous trouvons aussi très bien de l'*Hypnol*, en l'employant préventivement ; nous le mélangeons alors de 10 parties d'eau et, en faisant un bassinage chaque semaine, nous empêchons ainsi l'apparition des insectes.

En résumé, l'*Hypnol* est un insecticide d'une efficacité réellement remarquable et qui peut être employé en toute sécurité ; les résultats que nous en avons obtenus sont tels que nous nous empressons d'attirer l'attention de nos collègues sur les mérites de ce produit qui peut rendre de grands services.

J. PAGE.

Jardinier chef chez M. R. Lebaudy.

## Notre Enquête sur la récolte des fruits en France EN 1899.

(Fin (1))

Grâce à l'amabilité de nos correspondants et à l'empressement avec lequel ils ont répondu à notre enquête sur la récolte des fruits en France en 1899, nous pouvons aujourd'hui envisager la question dans son ensemble et voici quels en sont les résultats :

POIRES A CIDRE. — La récolte des poires à cidre a été très bonne dans un département, bonne dans six, moyenne dans huit, médiocre dans trois, mauvaise dans un, très mauvaise dans cinq. — En résumé, elle a donc été *moyenne*.

POIRES DE TABLE. — La récolte des poires de table a été très bonne dans cinq départements, bonne dans treize, moyenne dans dix-huit, médiocre dans dix-huit, mauvaise dans treize, très mauvaise dans quatre. — Donc, plutôt *au-dessous de la moyenne*.

POMMES A CIDRE. — La récolte des pommes à cidre a été très bonne dans quatre départements, bonne dans quatorze, moyenne dans six, médiocre dans cinq, mauvaise dans un, très mauvaise dans un. — Récolte, plutôt *bonne*.

POMMES DE TABLE. — La récolte des pommes de table a été très bonne dans cinq départements, bonne dans vingt, moyenne dans dix-huit, médiocre dans vingt, mauvaise dans deux, très mauvaise dans deux. — En résumé, peu *au-dessus de la moyenne*.

PÊCHES ET BRUGNONS DE PLEIN VENT. — La récolte des pêches et brugnon de plein vent a été très bonne dans un département, bonne dans quatre, moyenne dans deux, médiocre dans six, mauvaise dans dix-neuf, très mauvaise dans dix-neuf. — En résumé, plutôt *très mauvaise*.

PÊCHES ET BRUGNONS D'ESPALIER. — La récolte des pêches et brugnon d'espalier a été très bonne dans trois départements, bonne dans trois, moyenne dans onze, médiocre dans dix, mauvaise dans sept, très mauvaise dans dix-sept. — En résumé, *mauvaise*.

RAISIN DE CUVE. — La récolte du raisin de cuve a été très bonne dans douze départements, bonne dans vingt-deux, moyenne dans onze, médiocre dans six, mauvaise dans trois, très mauvaise dans un. — *Bonne*.

RAISIN DE TABLE. — La récolte du raisin de table a été très bonne dans neuf départements, bonne dans vingt-six, moyenne dans quinze, médiocre dans neuf, mauvaise dans quatre, très mauvaise dans deux. — *Bonne*.

ABRICOTS. — La récolte des abricots a été bonne dans un département, moyenne dans deux, médiocre dans douze, mauvaise dans dix-huit, très mauvaise dans dix-neuf. — En résumé, *très mauvaise*.

PRUNES. — La récolte des prunes a été très bonne dans six départements, bonne dans neuf, moyenne dans dix, médiocre dans dix-neuf, mauvaise dans huit, très mauvaise dans dix. — En résumé, *au-dessous de la moyenne*.

CÉRISES. — La récolte des cerises a été très bonne dans deux départements, bonne dans dix-sept, moyenne dans dix-neuf, médiocre dans dix-sept, mauvaise dans onze, très mauvaise dans trois. En résumé, plutôt *au-dessous de la moyenne*.

FIGES. — La récolte des figes a été très bonne dans quatre départements, bonne dans seize, moyenne dans huit, médiocre dans trois. — *Au-dessus de la moyenne*.

GRŌSEILLES ET CASSIS. — La récolte des groseilles et

(1) *Le Jardin*, 1899, N<sup>o</sup> 300, 302, 303 et 304, pages 244, 283, 298 et 314.

cassis a été très bonne dans quatre départements, bonne dans vingt-deux, moyenne dans dix-huit, médiocre dans sept, mauvaise dans quatre, très mauvaise dans un. — *Bonne*.

NOIX. — La récolte des noix a été très bonne dans sept départements, bonne dans vingt et un, moyenne dans treize, médiocre dans dix, mauvaise dans cinq, très mauvaise dans un. — *Bonne*.

NOISETTES. — La récolte des noisettes a été très bonne dans huit départements, bonne dans vingt-sept, moyenne dans onze, médiocre dans quatre, mauvaise dans un, très mauvaise dans un. — *Bonne*.

FRAISES. — La récolte des fraises a été très bonne dans huit départements, bonne dans vingt-deux, moyenne dans dix-huit, médiocre dans onze, mauvaise dans cinq. — En résumé, plutôt *bonne*.

AMANDES. — La récolte des amandes a été très bonne dans un département, bonne dans deux, moyenne dans trois, médiocre dans six, mauvaise dans dix, très mauvaise dans sept. — *Mauvaise*.

OLIVES. — La récolte des olives a été bonne dans deux départements, moyenne dans deux, médiocre dans un, très mauvaise dans un. — *Moyenne*.

Comme on le voit, ce sont surtout les récoltes de fruits à noyau, et particulièrement celles des pêches, brugnons et abricots, ainsi que la récolte des amandes, qui ont été les plus mauvaises; cela est dû aux gelées printanières qui ont été nombreuses et très fortes (jusqu'à 7° au-dessous de zéro, le 24 février, dans le Gers, et 10° au-dessous de zéro, au mois d'avril, dans le département du Doubs) et, de plus, ont été aussi très tardives en bien des endroits (les 15 mai et 8 juin, dans le département de la Loire). La sécheresse a été d'autre part, très préjudiciable à bien des arbres fruitiers, notamment dans l'Ilérault et dans le Loir-et-Cher. Enfin, les insectes ont causé pas mal de dégâts chez les fruits à pépins, notamment dans le Rhône, la Haute-Loire, le Vaucluse et l'Yonne. Malgré cela, la récolte des pommes a été bonne, notamment en Normandie, dans les départements du Calvados et de l'Orne, en Bretagne, dans les départements de l'Ille-et-Vilaine et du Finistère, dans l'Indre, dans la Sarthe, dans l'Yonne, etc.

Enfin, les récoltes qui se sont montrées les meilleures cette année, sont celles des raisins de cuve et des raisins de table qui ont été supérieures à celles des années précédentes.

### Comparaison entre les récoltes de 1898 et 1899

En comparant les récoltes de cette année avec celles de l'an dernier (1), nous voyons que la récolte des poires de table et celle des prunes, sont restées, comme celles de l'an dernier, au-dessous de la moyenne, que celle des cassis et groseilles est restée bonne et celle des figues au-dessus de la moyenne. La récolte des fraises qui, l'an dernier, avait été très bonne, n'est que bonne cette année; celle des amandes, qui était déjà au-dessous de la moyenne est, cette année, mauvaise; celle des abricots, mauvaise l'an dernier, est très mauvaise cette année; celle des pêches et brugnons, de plein vent aussi bien que d'espalier, qui, l'an dernier, était moyenne, est, cette année, mauvaise.

Par contre, la récolte des poires à cidre qui, l'an dernier, était au-dessous de la moyenne, est, cette année, plutôt moyenne; celles des pommes de table, a, cette année, un peu dépassé la moyenne, qu'elle atteignait à peine l'an dernier; enfin celles des raisins de cuve, des raisins de table des pommes à cidre, des noix et des noisettes, l'an dernier moyennes ou un peu au-dessus de la moyenne, sont, cette année, franchement bonnes.

## *Libonia floribunda*

Une belle plante, bien oubliée; mais les végétaux ainsi traités sont légion et ne nous en plaignons pas trop. Il faut du nouveau, sans quoi nous serions vite morts d'ennui. Le nouveau a son charme, un charme qui généralement n'est qu'éphémère, mais quelle que soit sa durée, il est toujours le bien venu.

Le jour où *la mode*, — un nouveau qui n'est le plus souvent qu'une réédition du vieux, — sera supprimée, le commerce n'aura plus de raison d'être, et j'espère bien que ce temps là

ne sourirait à personne. Donc... continuons à vivre avec la mode, avec le nouveau.

Je ne sais si jamais le *Libonia floribunda* fut bien en vogue? Je ne le crois pas. Depuis près de quarante ans qu'il est introduit dans les cultures européennes, il n'y a, à aucune époque, joué un rôle en rapport avec son mérite. Admis par quelques-uns, délaissé par le plus grand nombre.

C'est à Libon, voyageur belge, que nous sommes redevables de ce ravissant sous-arbrisseau. Il le découvrit dans les *Campos de Lages* (Brésil Austral) où il croit à une altitude élevée, mais où le thermomètre descend néanmoins, assez fréquemment, à 2 et 3° au-dessous de zéro. Il n'est pas douteux qu'en le soumettant à une culture autre que celle qui lui est appliquée généralement, et qui aurait pour effet de changer l'époque de sa floraison, il serait possible de s'en servir pour l'ornementation des jardins, livré en pleine terre, comme les *Cuphea*.

Le genre *Libonia* créé par Ch. Koch, appartient à la famille des Acanthacées, et porte le nom du premier collecteur de la plante type, Libon. Il est caractérisé par la fleur à calice monosépale à cinq divisions; par une corolle tubuleuse-infundibuliforme à lèvre dressée à deux lèvres; deux étamines fixées vers le milieu du tube, à anthères biloculaires ovales-cordiformes; disque annulaire; ovaire surmonté d'un style filiforme terminé par un stigmate capité.

Le *Libonia floribunda* est un petit sous-arbrisseau touffu, s'élevant à 0<sup>m</sup>,40 ou 0<sup>m</sup>,50 au maximum; ses feuilles sont molles, pétiolées, rapprochées, oblongues-elliptiques, ovales-spatulées, acuminées, longues de 0<sup>m</sup>,02 à 0<sup>m</sup>,06 sur 0<sup>m</sup>,008 à 0<sup>m</sup>,012, d'un beau vert clair parsemées de quelques poils à la face supérieure, d'un vert plus pâle à la face inférieure.

Les fleurs très nombreuses, sont longues de 0<sup>m</sup>,02 à 0<sup>m</sup>,03, solitaires ou réunies par deux à l'aisselle des feuilles supérieures; la corolle est un peu poilue, d'une belle couleur rouge cinabre dans la moitié ou les deux tiers inférieurs, et jaune orangé dans la partie supérieure. Il peut fleurir pendant tout l'hiver en serre froide, cultivé en pots.

Le *Libonia floribunda* se multiplie facilement de boutures, qui se font généralement fin février, aussitôt après la floraison. On choisit de préférence des rameaux n'ayant pas fleuri. — ils sont assez rares, mais l'on en trouve. — on les met dans des pots garnis de terre de bruyère, six par pot environ, et on dispose ensuite ces boutures sous cloche, à une température de 12 à 15°, dans une serre à multiplication. Au bout de 15 à 20 jours, elles sont enracinées et on peut les repoter dans des godets que l'on place pendant quelque temps à la température moyenne de 10 à 12°. Puis, on les habitue à une température plus douce encore.

Aussitôt les beaux jours de printemps arrivés, en mai par exemple, on met ces jeunes plantes sous châssis à froid, en pleine terre. On se trouvera bien, comme sol du châssis, d'un mélange d'une partie de terre franche et de trois parties de terreau. Il est nécessaire d'espacer suffisamment les pieds pour leur permettre de végéter sans être gênés. Ils passent ainsi l'été. On leur donne de fréquents arrosages, et on les garantit contre le soleil trop violent, au moyen de claies en paille de seigle ou de toile d'emballage.

En septembre, on les lève en motte et on les repote dans des pots de 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,11 de diamètre garnis d'un mélange de deux parties de terre de bruyère, une partie de terre franche et une partie de terreau; à ce mélange on peut ajouter une petite quantité de matières fécales, et mettre dans l'eau d'arrosage des engrais artificiels solubles. En les rentrant ensuite en serre froide, on obtient une floraison normale; mais il est facile d'échelonner cette floraison en soumettant les plantes à une température plus élevée, soit en serre, soit sous châssis.

Les *Libonia* sont très propres pour l'alimentation de nos marchés aux fleurs, car ils forment d'élégantes potées fleuries à une époque de l'année où la pénurie florale n'est que trop sensible sous notre climat.

J. LUQUET.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 278, 279, 280 et 281, pages 278, 297, 308 et 323.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

## BEGONIA AIGRETTE

Le 28 septembre 1899, M. Legros, jardinier au Vésinet, présentait à la Société nationale d'horticulture de France (1), à titre de curiosité, un Bégonia que nous lui avons donné à essayer, sous le nom de *Bégonia Aigrette* (fig. 162).

Cette variété, que nous avons remarquée dans un semis de *Bégonia semperflorens atropurpurea* (B. Vernon), est le résultat d'un accident de végétation, d'une anomalie qui s'est présentée dans la conformation monstrueuse des fleurs mâles. Le feuillage, le port et les dimensions sont absolument les mêmes que chez le B. Vernon; les fleurs femelles sont également bien conformées; c'est dans les fleurs mâles, et dans toutes régulièrement, que cette anomalie s'est produite; les étamines ont été, en effet, remplacées par un gros bouquet de pistils d'un jaune brillant, formant un contraste frappant sur le fond rouge des pétales et ressortant encore mieux sur le feuillage sombre du *Bégonia Vernon*.

Nous avons cultivé cette plante, depuis deux ans en



Fig. 162. — *Bégonia Aigrette*.

pleine terre et, cette année, en corbeille entière; tous ceux qui l'ont vue ont eu l'illusion de fleurs de Calcéolaires sortant du milieu d'un fond de Bégonias. Les fleurs tiennent très longtemps; leur durée est plus grande que celle des fleurs ordinaires et souvent la corolle a déjà disparu que le pompon jaune du centre tient encore longtemps après; cela pourrait être une qualité au point de vue de la culture en pots.

En somme, ce sont des fleurs femelles incomplètes, puisqu'elles n'ont pas d'ovaires, ou plutôt des fleurs mâles atrophiées, puisque les étamines sont remplacées par des pistils très nombreux. Toutes les fleurs produites depuis deux ans à côté des fleurs femelles ont été semblables; c'est donc une anomalie bien fixée et très curieuse à observer. Au point de vue décoratif, cette anomalie a son intérêt et le succès que ce Bégonia a obtenu auprès de tous ceux qui l'ont vu nous engage à le faire connaître.

LOUIS CAPPE.

## L'Ornementation printanière des Jardins

## Emploi simultané des plantes bulbeuses et des plantes herbacées.

Les plantes bulbeuses à floraison printanière, principalement les Jacinthées et les Tulipes, constituent la base d'une riche ornementation des jardins, dès les premiers beaux jours du printemps; aussi, sont-elles, à ce point de vue, très justement renommées et appréciées. Aussi bien dans le midi de la France, où leur floraison est plus hâtive, que dans le centre et dans le nord, elles produisent un effet splendide.

Il n'est guère d'usage, cependant, de faire une corbeille de plantes bulbeuses variées, car l'effet produit est moindre. Il est assez rare de pouvoir faire épanouir au même moment les diverses sortes et même parfois les diverses variétés d'un même genre. Il est donc bon, à moins que l'on veuille avoir une floraison échelonnée, de ne pas associer les plantes à floraison hâtive avec celles à floraison tardive. Si l'on tient à avoir plusieurs variétés dans une même corbeille, soit que l'on constitue avec elles des dessins, soit qu'on les place en mélange, il faut les bien choisir pour avoir une floraison simultanée. On obtient ainsi une décoration à grand effet.

Cela est bien si l'on ne tient à avoir qu'une décoration momentanée; mais, lorsque la corbeille doit rester garnie assez longtemps, il n'en est plus ainsi. En effet, même les amateurs de plantes bulbeuses reprochent à celles-ci, et avec raison, la durée par trop éphémère de leur floraison, principalement en ce qui concerne les *Crocus* et les Tulipes. Il faut ajouter à cela que les corbeilles restent longtemps dénudées après leur floraison, car les bulbes ne peuvent être arrachés de suite.

On remédie partiellement à cet inconvénient en plantant les bulbes en pots, en enterrant ceux-ci dans les corbeilles et en les enlevant après la floraison. Mais cela cause encore beaucoup de travail et oblige à faire, dans ces corbeilles, une seconde garniture printanière s'il est trop tôt pour effectuer la garniture d'été; ce qui est très dispendieux.

Au moment où l'on s'occupe de la plantation des bulbes et aussi des plantes herbacées à floraison printanière, je crois devoir rappeler une façon qui, pour n'être cependant pas nouvelle, est peu connue et est très méritante.

Elle consiste tout simplement à planter les oignons à fleurs de la façon ordinaire et à intercaler entre chacun d'eux les plantes tapissantes à floraison printanière. On conçoit ainsi quel avantage au point de vue décoratif ressort d'un tel arrangement et quelle simplification il apporte dans la garniture des corbeilles.

On obtient ainsi un effet soutenu et continu, sans avoir à faire, au printemps, de multiples plantations jusqu'au moment de la maturité des bulbes qui correspond à la mise en place des plantes pour la décoration estivale. Les plantes bulbeuses dont les hampes florales sont toujours très maigres, et principalement les Tulipes, gagnent ainsi à ressortir sur un fond de plantes tapissantes.

On crée, de cette façon, des compositions plus rationnelles à divers points de vue, surtout dans les associations des coloris des diverses plantes, et on obtient souvent, dans une corbeille, deux floraisons successives.

La plantation des bulbes se fait absolument de la même façon que s'ils étaient seuls dans la corbeille; immédiatement après, ou seulement fin février-mars, on met en place les plantes qui doivent constituer le fond. Toutes les plantes à floraison printanière généralement utilisées dans l'ornementation proprement dite peuvent remplir ce but. Toutefois, on doit choisir les plus naines comme les : *Alyssum maritimum compactum*, *Arabis alpina*, *Aubrieta deltoidea*, *Iberis* nains, *Myosotis* des Alpes nain, *Pâquerette* vivace, *Phlox verna*, Pensées variées, *Saxifrage* de Huet, *Silene pendula compacta rosea* et *S. p. c. rubra*. On peut aussi employer les plantes vivaces tapissantes à feuillage vert ou grisâtre, bien qu'elles n'aient pas, pour la plupart, en ce moment, l'avantage très appréciable de leur floraison.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304, page 319.

On peut se faire facilement une idée de l'effet produit par une bordure de *Crocus Drap d'or* (jaune) avec un disséminé de *C. Grand jaune* sur un fond d'*Aubrietia deltoidea*, aux fleurs violacées, alors que toutes ces fleurs sont épanouies. Une garniture ou tapis de Tulipes blanches *La Candeur* sur un tapis de *Silene pendula rubra compacta*, etc., etc.

Voici, d'ailleurs, quelques exemples de compositions dans cet ordre d'idées :

Jacinthe *Minorca* (jaune orange), sur fond d'*Aubrietia deltoidea*.

Jacinthe *Robert Steiger* (écarlate), sur fond de *Pensée blanc pur*, avec une bordure double de *Pensée bleu faïence*, pointillée de *Crocus Grand jaune*.

Tapis d'*Iberis affinis*, parsemé des fleurs rouges de Tulipes *Rex rubrorum*.

Corbeille de *Myosotis nain bleu*, étoilée de Tulipes *Duc de Thol* vermillon et de *T. Chrysolora* (jaune pur).

Les exemples précédents montrent les oppositions de couleurs ; les suivants visent surtout les harmonieuses associations :

Fond de Pâquerettes vivaces rose avec disséminé de Tulipes *Murillo* (blanc rose) et de Tulipes *La Précieuse* (rose pâle).

Fond de Pensées blanc pur, avec disséminé de Tulipes *Murillo*, *Drapéau blanc* et *La Candeur*.

Fond de Pensées bleu faïence, avec disséminé de Jacinthes *Charles Dickens* (bleu), Jacinthes *Bleu mourant*, Jacinthes *Oncle Tom* (bleu noir), Jacinthes *Régulus* (bleu lilas).

Fond de *Silene compacta ruberrima*, avec disséminé de Tulipes *Artus* (écarlate) et de Tulipes *La Précieuse* (rose foncé).

Ces exemples pourraient être multipliés, mais ils suffisent, je crois, pour montrer quel parti on peut tirer de l'association des plantes bulbeuses et des plantes herbacées à floraison printanière, au point de vue décoratif. Les personnes qui hésiteraient à utiliser les plantes bulbeuses à cause de leur peu de durée peuvent ainsi leur donner une place dans leurs garnitures.

Si l'on veut obtenir des effets plus variés encore par une série de floraisons différentes successives, on peut très bien grouper, dans une corbeille et sur un même fond de plantes, plusieurs plantes bulbeuses dont les floraisons étagées et tout à fait distinctes d'aspect permettent de réaliser de bien jolies choses. Il est très facile, dans une même corbeille, de faire voisiner des *Crocus*, *Narcisses*, *Jacinthes*, *Tulipes*, qui jetteront à leur tour, chacun dans leur genre, une note décorative.

La corbeille varie ainsi d'aspect, chacune des fleurs donnant son cachet qui disparaît avec elle. Il suffit, au fur et à mesure de la défloraison de chacune des plantes bulbeuses, de couper les tiges pour que la corbeille, une fois que toutes seront déflorées, dure encore en produisant un tout autre effet jusqu'au moment d'arracher les bulbes et de faire la garniture d'été.

ALBERT MAUMENÉ.

## Forçage des Haricots en pots

La culture des Haricots a une grande importance dans le potager ; cette culture doit donner des Haricots verts toute l'année, des Haricots en grains frais à différentes époques et enfin la provision de Haricots secs pour l'hiver.

Le Haricot aime une terre douce, fraîche et pas trop compacte : il redoute les fumures neuves ; la cendre mélangée à la terre le fait fructifier abondamment.

La culture du Haricot n'est pas difficile, mais tous les ouvrages d'horticulture ont tant répété qu'elle était facile, que, la plupart du temps, on croit inutile de lui donner les soins indispensables et que l'on n'obtient que de pitoyables résultats, quand toutefois on ne manque pas tout à fait de Haricots.

La culture du Haricot comprend trois cultures bien distinctes : celle des Haricots verts et celle des Haricots en grains en pleine terre, celle des Haricots pour consommer

en sec, celle des Haricots verts et en grains verts de primeur sur couche et sous châssis en pleine terre et celles des Haricots verts de haute primeur en pots sous bache ou serre chauffée au thermosiphon.

Le Haricot nain de Hollande, le Haricot noir de Belgique, le Haricot Flageolet à feuilles gaufrées et le Haricot Flageolet très hâtif d'Etampes, sont les seules variétés qui doivent être employées pour faire des Haricots verts de primeur.

La culture en pots, que l'on pourrait appeler culture de haute primeur, demande des soins spéciaux, que nous allons indiquer.

On sème, en octobre, non pas en pots, mais en pleine terre sur couche chaude : dès que les deux premières feuilles sont formées, on repique en pépinière, sur une couche un peu moins chaude ; trois semaines plus tard, les plants sont mis en pots.

Le repiquage en pépinière a une assez grande importance ; les Haricots repiqués deux fois, toutes choses égales d'ailleurs, produisent moins de feuilles et fructifient plus vite et plus abondamment que ceux qui ont été semés directement en pots.

On repique six à huit pieds de Haricots par pots de 0<sup>m</sup>,15 de diamètre ; il faut avoir soin de drainer les pots, en plantant au fond de chacun trois ou quatre tessons. La terre employée doit être préparée à l'avance et se compose d'un mélange de 2/3 de terre ordinaire de jardin et de 1/3 de terreau.

Les pots sont placés sur les tablettes de la serre, espacés entre eux de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,20 ; les tablettes doivent être éloignées du verre de 0<sup>m</sup>,35 à 0<sup>m</sup>,40. La température doit être maintenue entre 18° et 25°. On obtient ainsi, assez facilement, des Haricots verts pendant une grande partie de l'hiver. Le point capital, c'est d'éviter l'humidité qui les fait pourrir. On obvie à cet inconvénient en donnant de l'air le plus souvent possible et en entretenant les vitres constamment propres, afin de laisser pénétrer une lumière vive. Les arrosages sont donnés avec soin et chaque fois que les plantes le réclament. Quelques-uns même de ces arrosages pourront être donnés à l'engrais potassique : une cuiller à café de chlorure de potassium pour 1 litre d'eau.

Pour cette culture, on utilise également les baches dans lesquelles on a eu soin de placer à l'avance un gradin ; le thermosiphon passe sous le gradin. Dans cette culture, il peut entrer jusqu'à vingt-cinq, trente et même quarante pots par châssis. Les soins d'arrosage et d'aération sont les mêmes qu'en serre.

Lorsqu'on n'a pas à sa disposition de serre ou de bache chauffée au thermosiphon, on peut, malgré cela, obtenir des Haricots de haute primeur par la culture en pots et voici comment on procède :

Une couche, susceptible de donner 25° à 30° de chaleur, est suffisante pour mettre en place les pots de Haricots destinés à produire des Haricots verts. Lorsque la température s'abaisse, on refait les réchauds et l'on augmente le nombre de paillassons, pour garantir du froid pendant la nuit. On place quatre lignes de pots de Haricots sous les châssis de 1<sup>m</sup>,30 ; ces lignes sont à 0<sup>m</sup>,20 des bords et à 0<sup>m</sup>,30 d'intervalle entre elles. On donne de l'air toutes les fois que la température le permet, chose très importante pour éviter l'humidité qui, dans ce cas, est très grande, puisque nous n'avons pas la chaleur quelque peu desséchante du thermosiphon, mais au contraire une buée plus ou moins forte, produite par suite de la fermentation du fumier. C'est pourquoi l'on place moins de pots sous châssis, afin que l'air circule plus facilement entre les plantes. On doit même, dans ce but, supprimer toutes les feuilles trop développées. On n'arrose aussi que légèrement, avec beaucoup de précautions, toujours dans le jour et avant de donner de l'air, afin d'éviter la pourriture.

On récolte les Haricots verts au fur et à mesure qu'ils se forment, soit environ deux mois après les semis ; la cueillette peut avoir lieu tous les deux jours.

La récolte achevée, les pots sont débarrassés de leur contenu qui est jeté au tas d'immondices.

Cette culture, presque luxueuse, est à peu près délaissée par les horticulteurs qui approvisionnent les marchés, parce que les importations algériennes et espagnoles leur font une concurrence insoutenable ; mais l'amateur, qui n'a pas de bénéfices à chercher, se trouvera bien de l'entreprendre, car elle lui fournira un légume beaucoup plus fin et de qualité tout à fait supérieure.

HENRI THEULIER FILS.

## Culture anglaise de la Tomate

(Suite (1))

**Sol et Engrais.** — On construit généralement les serres sur l'emplacement d'une prairie dont la couche superficielle a été enlevée au préalable pour en faire du *loom*. Le sol immédiatement inférieur est souvent excellent pour la culture des Tomates, à condition qu'il ne soit ni trop compact, ni trop léger, mais plutôt d'une consistance un peu au-dessus de la moyenne.

Si l'on a pratiqué la culture pendant cinq ou six années consécutives dans la même terre, il devient nécessaire de la renouveler sur une épaisseur de 0<sup>m</sup>,18 à 0<sup>m</sup>,20, parce que la Tomate ne peut succéder indéfiniment à elle-même.

L'assolement lui est indispensable et, quoique placée dans un milieu riche en chaque principe fertilisant, elle ne fournirait que de médiocres résultats par suite de la fatigue du sol. Les cultivateurs qui ne peuvent exécuter le changement de terre, pratiquent la culture en grands pots durant quelques années.

La Tomate est une plante très exigeante au point de vue des engrais, mais encore faut-il qu'ils soient appropriés et que leur emploi soit rationnel. Si le sol possède au début une richesse suffisante en humus, les engrais organiques, tels que fumiers et autres, ne devront être apportés qu'en moyennes ou petites quantités et dans un état de décomposition avancée, sinon le résultat sera mauvais. Un grand cultivateur nous disait récemment que, à la suite d'une forte fumure, il avait obtenu une végétation extraordinaire, mais que la récolte avait été médiocre. Les Tomates réclament donc une nourriture subs-

tancielle, profitant également à toutes leurs parties et n'entraînant pas le développement inconsidéré de l'une d'elles au détriment des autres. Les engrais chimiques peuvent rendre de grands services pour atteindre ce but; ils sont d'ailleurs employés par la majorité des praticiens expérimentés.

Voici un traitement susceptible de donner de très bons résultats :

Sur un sol de richesse moyenne, on épand, avant de labourer, un guano potassique dont la teneur en éléments fertilisants est la suivante :

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| Phosphate soluble dans l'eau. . . . . | 9 0 0 |
| — — au citrate. . . . .               | 8 —   |
| Azote nitrique. . . . .               | 7 —   |
| Potasse (K <sup>2</sup> O). . . . .   | 6 —   |

La dose employée peut s'évaluer approximativement à 100 kilog. à l'are. L'enfouissement a lieu de suite par un labour et, quelques jours plus tard, on procède à la plantation.

Quand les plantes prennent de l'accroissement, de nouveaux

apports deviennent indispensables; les cultivateurs emploient généralement une composition spéciale aux Tomates. La 1<sup>re</sup> application a lieu dès l'apparition de la cinquième grappe, ou la répète deux autres fois à des intervalles de un mois environ. Cet engrais composé montre à l'analyse la richesse suivante en principes fertilisants, tous immédiatement assimilables par la plante :

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| Phosphate soluble dans l'eau. . . . . | 22 0 0 |
| Azote nitrique. . . . .               | 10 —   |
| Potasse. . . . .                      | 12 —   |

On mélange l'engrais avec la moitié de son volume de terre sèche pour en rendre la répartition plus régulière; la quantité appliquée lors de chaque épandage varie entre 15 et 20 kilog. à l'are.

**Obtention et élevage du plant.** — Les modes de propagation employés pour la Tomate sont au nombre de 2 : 1<sup>o</sup> le bouturage; 2<sup>o</sup> le semis.

On n'a recours au bouturage que lorsqu'on désire obtenir des plantes de vigueur moyenne pour la plantation de petites serres ou encore quelquefois pour la production hivernale.

Les boutures sont prises sur des pieds adultes bien constitués; on leur conserve une longueur moyenne de 0<sup>m</sup>,12, sans qu'il soit nécessaire de pratiquer la coupe directement sous un oeil, chaque partie de la tige étant susceptible d'émettre des racines.

Leur préparation étant terminée, les boutures sont mises séparément en godets de 0<sup>m</sup>,06 de diamètre et maintenues sous châssis ou en serre de 15 à 18<sup>o</sup>; les soins ultérieurs qu'elles réclament sont ceux des autres boutures et l'enracinement est complet au bout de trois à quatre semaines.

Le semis, qui est de beaucoup

le mode de multiplication le plus employé, se pratique à différentes époques, suivant le but que l'on se propose; mais, dans la culture ordinaire, c'est janvier qui convient le mieux. Les graines se sèment en terrines ou, plus fréquemment, en petites boîtes rectangulaires de 0<sup>m</sup>,35 × 0<sup>m</sup>,25 remplies aux 3/4 d'un mélange de terre franche et de terreau par parties égales. Sur les graines légèrement enterrées, on tamise ensuite 1 2 centimètre de sable blanc, puis on baigne avec un arrosoir à pomme très fine. Le semis s'effectue assez serré, car dans chacune des caisses citées plus haut, on compte obtenir environ 250 jeunes plantes. Il faut éviter de placer les boîtes dans un milieu d'une température trop élevée; un châssis de 10 à 12<sup>o</sup> au maximum est ce qu'il y a de préférable. Dans ces conditions, la levée est rapide; lorsque les premières feuilles apparaissent chaque jeune plante est empotée dans un godet de 0<sup>m</sup>,08 de diamètre et, un mois plus tard, la mise en place peut commencer.

Les variétés les plus répandues sont, par ordre d'importance :

- 1<sup>o</sup> *Tomate Chemin rouge* (de beaucoup la plus cultivée);
- 2<sup>o</sup> *Tomate Frogmore selected* (sans rivale pour les pre-

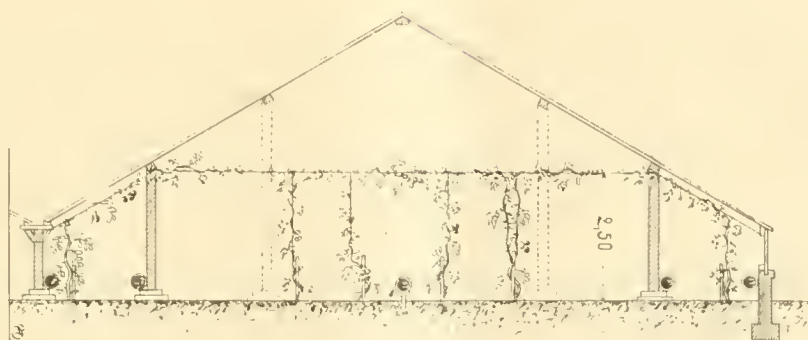


Fig. 163. — Coupe d'une serre à Tomates, montrant le mode de palissage.

(1) *Le Jardin*, 1899, n<sup>o</sup> 304, page 317.

mières saisons); 3° *Tomate Challenger* (très beaux produits); 1° *Tomate Marvel* (variété naine, très employée pour la plantation de petites serres).

**Plantation.** — Dans la première quinzaine de mars, le sol de la serre est labouré grossièrement et, quelques jours après, on procède à la plantation des Tomates; mais, auparavant, il est nécessaire de tracer les rangs et de délimiter les sentiers. Cette opération préliminaire est beaucoup simplifiée par la présence de fils de fer tendus transversalement près du vitrage à des intervalles successifs de 0<sup>m</sup>,75 et de 0<sup>m</sup>,50. Il suffit de faire correspondre les rangs de plantes à ces fils de fer destinés à fixer les tuteurs, pour effectuer la plantation. Par conséquent, les rangs sont distancés alternativement de 0<sup>m</sup>,50 et de 0<sup>m</sup>,75; ce dernier espace est laissé plus large à dessein, pour servir de sentier. Il existe, en outre, deux sentiers longitudinaux permettant de circuler librement dans les premiers. Sur les rangs, les plantes sont écartées de 0<sup>m</sup>,25 au maximum. En adoptant ces différentes mesures, on arrive à cultiver environ 2.500 Tomates dans une serre de 35 mètres × 13 mètres.

La plantation s'exécute très rapidement à l'aide d'une petite houlette; quatre ouvriers terminent une serre en moins de quatre heures. Il faut éviter d'enterrer la motte à une profondeur de plus de 0<sup>m</sup>,01 ou 0<sup>m</sup>,05, parce que la vigneur serait trop grande et la fructification amoindrie. On complète ce travail par un bon arrosage.

**Tuteurage.** — Quelques jours après la mise en place, un tuteur en bambou est enfoncé au pied de chaque plante. Il peut atteindre la hauteur du fil de fer; dans ce cas, le prix d'achat en est assez élevé, car la longueur doit mesurer près de 3 mètres. Les petits cultivateurs, dont les fonds sont limités, préfèrent employer des tuteurs de 1<sup>m</sup>,10 seulement, au sommet desquels ils attachent une ficelle qu'ils fixent d'autre part au fil de fer supérieur. Cette ficelle, qu'on trouve dans le commerce à très bon marché, doit être remplacée chaque année.

(A sucre.)

O. LABROY et C. FLEURY.

## ORCHIDÉES

### La culture des Orchidées en hiver. Portraits d'Orchidées. — La quinzaine.

Nous parlions, dans un article précédent (1), des traces causées aux cultivateurs par l'excessive chaleur et la sécheresse de l'été qui vient de finir. L'une des conséquences de cet état de choses, c'est que la végétation s'était interrompue chez beaucoup d'Orchidées; elle a repris avec une vigueur nouvelle lorsque la fraîcheur et l'humidité sont revenues.

Cette reprise de la végétation à une époque anormale embarrasse fréquemment les cultivateurs. Le cas se présente plus ou moins chaque année chez certaines espèces, et cette année, par exemple, chez beaucoup de *Cattleya Trianae*, *labiata*, *gigas*, etc. Si l'on avait la certitude que la seconde pousse se développerait aussi bien que la première et ne nuirait en rien à la floraison, il n'y aurait qu'à se féliciter de voir les plantes mettre les bouchées doubles et augmenter si rapidement de volume; mais cet été de la Saint-Martin n'a malheureusement que peu de durée, la seconde pousse, commencée avec un temps superbe, se continue dans des conditions infiniment moins favorables, et le résultat est généralement mauvais.

Une année comme celle-ci offrirait une excellente occasion de faire une expérience que nous préconisons depuis un certain temps (2), c'est-à-dire de laisser les plantes (au moins certaines espèces) en repos pendant l'été, puisqu'il

serait trop difficile de faire autrement, et de les mettre en végétation vers le milieu ou la fin de l'automne pour la durée de l'hiver. Nous avons d'abord soutenu cette thèse à propos du *Cattleya labiata*, en nous fondant sur les conditions d'existence qu'il rencontre à l'état naturel. Nous avons vu depuis lors M. le général Berkeley, le célèbre explorateur qui a fourni à diverses publications anglaises des renseignements précieux sur la dispersion et le mode de végétation des Orchidées indiennes, préconiser le même traitement pour le *Dendrobium formosum*; il y a tout lieu de penser qu'un certain nombre d'Orchidées, réputées difficiles à cultiver, réussiraient bien dans ces conditions.

L'une des difficultés pratiques, la plus sérieuse peut-être, qui s'oppose à la réalisation de cet essai, consiste à empêcher ces Orchidées de pousser, à les mettre en repos pendant un été, pour pouvoir les remettre en végétation vigoureuse à l'approche de l'hiver. La nature s'étant chargée elle-même de réaliser cette condition primordiale, il serait intéressant de poursuivre une expérience de ce genre.

Nous avons eu, dans notre dernier article (1), l'occasion de parler de portraits d'Orchidées. Signalons à ce propos les nombreuses et intéressantes planches coloriées publiées par le *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, de M. A. Cogniaux. Les deux livraisons de juillet et d'août, parues tout récemment, renferment les portraits des Orchidées suivantes: *Ada aurantiaca* et *A. aurantiaca* var. *maculata*, nouvelle variété très curieuse, portant de nombreuses taches rondes d'un brun noirâtre; *Vanda Parishii* et sa variété *Mariottiana*, *V. teres*, *Cochlidium Notzliana*, *Cypripedium* × *selligerum*, *C. × superciliale*, *Cymbidium Lowianum concolor*, *Cattleya Mossiae caerulea*, *C. Gaskelliana* et var. *alba*, *Dendrobium pendulum* (espèce de Roxburgh sous laquelle Sir Joseph Hooker réunit le *D. crassinode* et le *D. Wurdianum*), *Comporettia macroplectron punctatissima*, *Epidendrum vitellinum*, *E. Frederici Guilielmi*, *Masdevallia Hucryana longiflora*, *M. leontoglossa*, *Phalænopsis Manni*, *P. sunatranii*, *Rynanthera matutina*, *Odontoglossum luteopurpureum*, *Vuytstekeanum*, *O. excellens nobiliss*, *Oncidium carthagenense*, *O. crispum Lionetianum*, *O. leucochilum*.

En fait de nouveautés, la plus remarquable, présentée à Londres depuis la dernière quinzaine, est un hybride du *Laelia cinnabarina* et du *L. Digbyana* (ancien *Brassarola Digbyana*), qui a reçu le nom de *L. × Mistress M. Gratrix*. Ses fleurs, qui mesurent 0<sup>m</sup>,12 de diamètre, ont les pétales et les sépales lancéolés, jaunes, très légèrement nuancés de rose; le labelle, nettement trilobé, est jaune, lavé de rose sur les bords du lobe antérieur et des lobes latéraux, et portant une frange irrégulière curieuse qui rappelle le *Lorlin Digbyana*. Cet hybride, présenté par MM. Veitch, a reçu un certificat de mérite à Londres.

A signaler aussi deux autres hybrides des mêmes présentateurs, le *Cattleya × Princess* (*C. Trianae* par *C. Ludemanniana*) et le *Laeliocattleya × Duchess of York* (*Laelia crispata* × *Cattleya Gaskelliana*).

A Paris, la séance du 26 octobre a réuni des apports très intéressants, sinon très nombreux. Parmi les nouveautés, mentionnons d'abord le *Cattleya × Gauthieriana*, hybride du *C. Schröderae* et du *C. guttata Lropoldi*, présenté par MM. Dallemagne et Cie, de Rambouillet. La plante, qui paraît être très vigoureuse, fleurissait pour la première fois, et portait deux fleurs sur une hampe. Ces fleurs rappellent un peu le *Cattleya Victoria Regina*, avec une allure plus ramassée. Elles ne sont pas tout à fait aussi grandes que celles du *C. Schröderae*. Les pétales très larges, elliptiques, sont d'un rose très pâle, légèrement nuancés de couleur ambre ou havane et un peu pointillés de rouge vers le sommet; les sépales sont rose pâle lavés de brunâtre; le labelle forme un tube assez ample, rose pâle et a le lobe antérieur plat, d'une forme analogue en plus grand à celui du *Cattleya Lropoldi*, rouge cramoisi avec le disque jaune.

MM. Dallemagne et Cie présentaient aussi deux variétés très remarquables de *Cattleya labiata*, la variété *Ragoti*, très florifère, rose pâle, et une variété nommée, d'un coloris vif, à grand et beau labelle rappelant celui du *C. × Lord Rothschild*, et d'un coloris rouge pourpre foncé; le *Cat-*

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304, page 318.

(2) Voir notamment *Le Jardin*, 1899, n° 298 page 216.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304, page 318.

*tleja-Mantini*, le *Cypridium*  $\times$  *memoria Mansi*, à pavillon entièrement rouge lavé de brunâtre, le *C.*  $\times$  *javanico-insigne*, à grandes fleurs curieusement mélangées de vert et de jaune, et une gracieuse variété d'*Odontoglossum crispum* à fleurs de grandeur moyenne, mais bien conformées et très maculées.

MM. Duval et fils, de Versailles, présentaient un *Cymbidium giganteum* à fleurs brillamment colorées et un joli groupe de *Cypridium*, dans lequel figurait au premier rang une nouvelle forme du *C.*  $\times$  *Elmirenum*, l'hybride, décrit dans notre précédent compte rendu (1). Cette variété a les pétales notablement plus longs, et le pavillon sensiblement différent au point de vue du coloris, portant à la base de gros points violacé-brun prolongés par des stries fines rose violacé, et au milieu, entre deux de ces stries, un triangle lavé de rose violacé, qui rappelle tout à fait, cette fois, le *C.* *Charlesworthi*.

Les autres *Cypridium* de ce groupe étaient : le *C.*  $\times$  *Pollettinum*, le *C.*  $\times$  *Leona*, d'un brun rougeâtre très luisant, le *C.*  $\times$  *ananthum superbum*, le *C.*  $\times$  *Cybele*, le *C.* *insigne* *Wallacei*, *Chantini* et le *C.* *insigne* *Wallacei*.

M. O. Doin présentait hors concours son bel hybride le *Cypridium*  $\times$  *Constance incersum marmoratum*, d'un coloris très vif, et portant trois fleurs sur la même hampe.

M. Maron, de Brunoy, avait envoyé un *Laelocattleya callistoglossa* et un nouvel hybride issu du *Cattleya Trianae alba* et du *C.* *anabilis*, à fleurs bien étalées d'un rose tendre, ayant le lobe antérieur jaune primevère avec une bande rouge clair en travers du bord antérieur.

M. du Tremblay du May exposait un *Laelia praestans* et un *Cattleya Waroquiana*, tous deux d'un coloris foncé.

G. T. GRIGNAN.

## Echos du Congrès pomologique

La 11<sup>e</sup> session du Congrès pomologique de France a eu lieu, du 28 au 30 septembre dernier, à Genève, sous les auspices de la Société d'horticulture de Genève.

Le bureau était ainsi constitué :

*Présidents d'honneur* : MM. G. Luizet, Marc Micheli et Vailly; *Président titulaire* : M. F. Jamin; *Vice-présidents* : MM. Charles Baltet, Abel Châtenay, Félix Sahnt, Vaucher, Bieler et Muller; *Secrétaire général* : M. Cusin; *Secrétaires* : MM. Boucher, Bonnamour, Nombrot et Duboule; *Trésorier* : M. de Veyssière; *Trésorier adjoint* : M. J. Bizot.

La médaille d'honneur du Congrès a été, ainsi que nous l'avons déjà annoncé (2), décernée à M. Léon Simon, et une médaille d'or, remise à titre exceptionnel, à M. Vaucher.

L'étude de la révision générale de la nomenclature des fruits admis et recommandés par le Congrès depuis 1855 a été renvoyée à l'année prochaine.

Les fruits suivants ont été adoptés par le Congrès :

*Bigarreau Pélissier*; Fraisières remontants à petits fruits : *Quatre saisons améliorée rouge*, *Reine des quatre saisons*, *La Génèreuse*, *Gaillon amélioré rouge*, *Gaillon amélioré blanche*, *Quatre saisons blanche longue*; Fraisier remontant à gros fruits : *Saint-Joseph*; Fraisières non remontants à gros fruits : *Belle de Cours*, *Docteur Hogg*, *Docteur Morère*, *Eleanor*, *Général Chanzy*, *Gweniger*, *Jucunda*, *Marguerite*. *Sir Charles Napier*, *Triomphe de Liège*, *Vicomtesse Héricart de Thury*.

Les fruits suivants ont été mis à l'étude :

*Guigne Ramond Olica*, *Bigarreau courte queue d'Italie*, *Framboise perpétuelle de Billard*, *Pêche Susquehannah*, *Nectarine Cardinal*, *Nectarine Early Rivers*, *Poire Professeur Bazin*, *Prune Abbaye d'Arton*, *Raisin Templier*, *Fruise Helvetia*, *Fruise Saint-Antoine de Padoue*.

Enfin, les fruits suivants ont été rayés :

*Pêche Belle du Randin*, *Pêche Condor*, *Pêche Falcon*, *Pêche général Lee*, *Poire Bergamote La Gantoise*, *Poire*

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 303 page 303. A ce propos, une petite rectification : ce n'est pas le *Cypridium insigne* type, mais sa variété *Chantini* qui a servi à produire cet hybride. G. T. G.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 303, page 290.

*Doyné Guillard*, *Poire D'Éportes*, *Poire Madame Sannier*, *Poire Sannier père*, *Pomme Reinette sanguine du Rhin*, *Pomme Reinette Simirenko*, *Pomme Serinka*; Raisin Riton; Fraisier à petits fruits : *Belle de Meaux*; Fraisier remontant à gros fruits : *La Fontaine*; Fraisières à gros fruits non remontants; *Amiral Dundas*, *Ananas*, *Napoléon III* et *Princesse Royale*.

M. Abel Châtenay, au nom de la S. N. H. F., a invité la Société pomologique de France à tenir sa 12<sup>e</sup> session, l'an prochain, à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle.

G. VALLEIR.

## Du Forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France (1)

### Modifications probables du Marché.

(Suite (2))

Le bon marché de ces Tomates, qu'on revendait 0 fr. 10 à 0 fr. 15 le kilog, les a immédiatement popularisées et fait apprécier. La demande a de suite dépassé l'offre; l'année suivante, les cours étaient remontés à 0 fr. 80 et 1 franc le kilog et, pendant de longues années, ne sont pas descendus au-dessous de ces prix.

Aujourd'hui, tandis que la Tomate se vend en pleine saison, à Paris, de 0 fr. 15 à 0 fr. 20 le kilog et même moins, à Bruxelles les prix ne s'abaissent que très rarement, au moment de la plus forte production, au-dessous de 0 fr. 50.

Si j'ai cité cette anecdote, c'est afin de mieux faire comprendre ma pensée, à savoir que les cours des fruits de serre, à cause de la surproduction subite, descendront d'une façon désastreuse, pendant un an ou deux, leur bas prix les mettra à la disposition du gros public qui les appréciera et les cours reprendront ensuite leur allure normale, réglée par l'offre et la demande.

Quels seront ces cours ?

Là, je m'arrête, car nul ne peut rien prédire de certain, mais il faut s'attendre à des cours très bas, comme je l'ai dit précédemment.

*Descendront-ils au-dessous du prix de revient? C'est vraisemblable et certain dans la majeure partie des cas. Rien n'est plus variable que le prix de revient, en matière de fruits forcés.*

En France, la majeure partie des établissements ont été créés par les amateurs, les uns ayant pratiqué quelque peu le jardinage en manière de distraction, les autres ayant la foi en des rendements suggestifs.

Les installations, je veux le croire, ont été créées aussi économiquement que possible, on a recruté des jardiniers que l'on espère capables et l'on attend les résultats.

En Belgique, la situation n'est pas la même, presque tous les établissements ont été créés par les ouvriers employés chez les premiers cultivateurs de raisins de serre. Ces ouvriers, plutôt débrouillards, gagnant 2 fr. 50 à 2 fr. 75 par journée de travail de 12 à 11 heures, trouvaient le moyen d'ériger une petite serre à côté de leur masure, achetant à crédit, fer, bois, vitres et briques. La maçonnerie était faite par eux-mêmes, les femmes et les enfants soignaient les cultures, tandis que l'ouvrier continuait son travail à la journée.

Au bout de quelques années, l'ouvrier avait pu joindre deux ou trois serres à la première et trouvait alors à utiliser son temps chez lui. Vivant de privations au début, il travaillait 15 heures par jour, tandis que la femme portait aux halles le matin le peu de raisin qu'on produisait, dont on connaissait le prix de vente et dont elle recevait le montant aussitôt, pouvant rentrer chez elle avant midi.

Voilà dans quelles conditions les producteurs des deux pays se mettent à l'œuvre et, au point de vue du prix de revient, tout l'avantage est à l'étranger. Il est vrai que peu Français consentiraient à mener le même genre de vie celui auquel se sont astreints de nombreux producteurs belges.

Aujourd'hui, nombre de mesures sont remplacées par de

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 299 à 304, pages 236, 254, 266, 287, 298 et 313.

coquettes villas, les quelques serres du début sont légion, dépassant souvent la centaine, l'ancien ouvrier est devenu patron, conservant, en s'accordant plus de bien-être, ses habitudes de travail, cependant, que d'autres ouvriers, prenant exemple sur les anciens, commencent le même cycle, et, c'est ainsi que, dans chaque village, s'accroît le nombre des producteurs. Si les cours se sont notablement abaissés, ces nouveaux producteurs ont la grande expérience, travaillent avec leurs enfants, vivent de rien. Quelques uns d'entre eux peut-être ne réussiront pas, mais la majeure partie de ces débutants deviendront propriétaires de leurs exploitations.

Il faut reconnaître que nos producteurs français ne débutfent pas de la même manière et surtout, ils n'ont pas à leur disposition un marché comme celui de Bruxelles dont l'élasticité leur assure l'écoulement immédiat de tous leurs produits.

Il faut donc se méfier des illusions que font miroiter les grands prix exceptionnels obtenus sur le marché et conclure à une grande prudence dans les installations nouvelles.

(A suivre.)

ANATOLE CORDONNIER.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 26 octobre 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Welker père, de la Celle-Saint-Cloud, présentait des hampes fleuries du *Kniphophia* ou *Triloma corallina*, insistant avec juste raison sur la durée de floraison de cette jolie plante. Ce genre de Liliacées était encore représenté par une curieuse variété que M. Desfossé-Thuillier, d'Orléans, avait apportée. C'est un semis du *Kniphophia Ucaria* qui présente cette particularité d'avoir toutes ses fleurs dressées et serrées contre le rachis. Les inflorescences paraissent être stériles. Quelle est la raison qui a valu à cette variété le nom de *Prosper*?

L'*Astelia Banksii* Cunn. est une des espèces les plus remarquables d'un petit genre de Liliacées dont la distribution géographique est limitée à l'hémisphère austral. Il fleurit rarement et c'est la première fois que la voyait en cet état M. Opoix, du Luxembourg, qui l'avait apportée.

M. L. Duval continue ses apports de Broméliacées intéressante, par celui du *Tillandsia Lindenii major* croisé avec le *T. Lindenii vera*. La superbe plante qui provient de cette hybridation est intermédiaire entre les parents. Elle rappelle le *T. Lindenii major* par sa stature dressée et l'autre procréateur par la belle coloration de ses bractées florales. C'est, somme toute, une remarquable plante par son élégance et par sa vigueur. C'est la première fois qu'on obtient avec certitude un croisement avec deux *Tillandsia* et, à ce point de vue aussi, le fait mérite d'être signalé. D'après M. L. Duval, il y a tout avantage à prendre comme porte-pollen la plante dont les organes floraux sont le plus brillamment colorés.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES.

De nombreux apports de Chrysanthèmes avaient été faits. Notons tout d'abord ceux de la maison Vilmorin, de M. Charles Baltet, de M. Chantrier, de Bayonne, de M. Mazier qui présentaient des semis inédits. Des certificats de mérite ont été décernés, à la maison Vilmorin, pour les variétés : *Féerie*, *Gloire automnale*, *Banquise*, *Arnada*; à M. Charles Baltet, pour *Mme Albert Legrand*, *Paul Cabaret*, *Charles Deloncle*; à M. Chantrier, pour les variétés *Annibal* et *Souvenir de Mme Gossel*; à M. Mazier, pour la plante qui a reçu le nom de *Mlle Jacqueline Labruyère*.

Signalons, au point de vue de la beauté culturale et de la largeur des fleurs, la présentation faite par M. Proust, de Châton. Les variétés *Lucie Faure*, *Mme Gustave Henri*, *Gloire rayonnante*, *Baronne de Rothschild* sont tout particulièrement remarquables.

COMITÉ DES ROSES.

Une nouvelle Rose est due à M. Jubeau, le rosieriste bien connu du Kremlin-Bicêtre. C'est le produit du croisement de l'hybride remontant *Heinrich Schultheiss* avec le *Thé G. Nabonnand*. Le nouveau Rosier rappelle un peu la végétation de la mère et, d'une manière frappante, le coloris du père. Sur trois graines semées en 1897, deux ont donné

des fleurs simples, la troisième a produit la plante qui vient d'être présentée.

Le bouton floral est presque toujours solitaire; la fleur est assez grosse, érigée sur un pédoncule long et ferme sortant bien du feuillage. Le coloris est d'un très beau rose tendre carné; le parfum est suave.

C'est une très bonne recrue pour la culture forcée. Le pied présenté a été greffé en 1898 sur racine d'Eglantier en petits godets et toujours cultivé en pot. La première floraison a eu lieu en serre, en avril dernier. La nouvelle rose qui porte le nom de *Madame Viger* est un hybride de Thé et sera mise au commerce en novembre 1900.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Ch. Baltet présente un dimorphisme de *Osmanthus ilicifolius*, à feuilles entières, non piquantes, rappelant celles d'un *Phillyrea*. Il donne à cette plante, qui a été reproduite par la greffe et fixée, le nom d'*O. ilicifolius* var. *oleifolius*. Rappelons que l'*Osmanthus* est une plante éminemment polymorphe et que l'inspection des herbiers la montre sous de très nombreuses formes.

A propos du *Crataegomespilus Dardari*, la fameuse Epine de Bronvaux (1), M. Henry, du Muséum, rappelle, pièces en mains, que l'assimilation qui a été faite récemment de ce singulier hybride de greffe avec le *Crataegus lobata* n'est pas fondée. Que l'origine soit la même, par des procédés différents, la chose est possible, mais il n'y a certainement pas identité. Le fruit du *Crataegus lobata* est bien celui d'un *Crataegus*, d'une Epine, avec le coloris rouge; des deux formes de la plante de Bronvaux qui ont fructifié, l'une est le fruit d'un Néflier, l'autre celui d'une Epine il est vrai, mais avec la coloration brune d'un *Mespilus*.

Le *Cissus japonica* Willd. est une plante fort rare dans la culture, aussi faut-il savoir gré à M. Henry de l'avoir montrée à la Société. Ses tiges annuelles lui permettent de résister aux hivers ordinaires, et ses baies noires, disposées en cymes fleuries, sont fort ornementales. Malgré son nom de *C. japonica*, cette Ampélidee habite encore la Chine, peut-être Java, la Nouvelle-Calédonie et le Queensland. Planchon dit, dans la monographie des Ampélidees, qu'il l'avait vue fleurir admirablement au Muséum de Paris, en 1886.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Deux superbes Ananas de la variété *Cayenne à feuilles lisses*, présentés par M. G. Crémont, de Saicelles.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Nombreux et beaux apports : à M. Chevillot, de Thomery, des *Chasselas doré* et des *Frankenthal*; à M. Savart, de Bagnolet, des poires *Beurré Diel*; à M. Chevalier, de Bagnolet, des pêches *Salway*.

C'est encore du *Chasselas doré* à M. Orive, de Villeneuve-le-Roi; du superbes pêches *Salway* à M. L. Parent, de Iueil; une nombreuse collection comprenant 16 variétés de poires et 3 de pommes à M. Lefebvre, jardinier chef au château du Haut-Tertre, à Taverny.

Signalons encore deux poires de semis n° 595 et 889, ainsi que la poire *Ministre Viger*, beau et bon fruit mûrissant en décembre-janvier, présenté par M. Ch. Baltet, leur obtenteur; le coing *Fabre*, nouveauté du même présentateur, fruit énorme; la poire *Conférence*, gain de Rivers, qu'avait apportée M. Henri Desfossé, d'Orléans, et qui a été reconnue de bonne qualité.

P. HARTOT.

## Les Fruits de choix aux Halles

Légère reprise sur les raisins de serre; de fort beau *Gros Colman*, de 1 à 6 francs le kilo; du *Frankenthal*, à 3 francs environ, et du *Muscat d'Alexandrie*, de 4 jusqu'à 10 francs lorsqu'il est gros et beau.

Le *Chasselas doré* de Thomery et Maurecourt, sans changements, c'est-à-dire de 2 à 4 francs; selon la qualité.

Baisse sur les fruits de saison; les grosses poires : *Dojenné du Comice* à 1 franc; le *Dojenné d'Arembert* au même prix, et jusqu'à 0 fr. 50 pour le beau fruit moyen; la belle *Crassane*, 0 fr. 75 et 0 fr. 50. Les fruits d'hiver, en gros, extra : *Calville*, 1 fr. 50; *Reinette de Canada*, 1 franc; *Api*, de 10 à 20 francs le cent.

Pas de changements pour les poires d'hiver.

Les Ananas en pots, de 12 à 20 francs pièce.

J.-M. BUISSON.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 286, page 22.

LE JARDIN. — N° 306. — 20 NOVEMBRE 1899.

## CHRONIQUE

Nous ne sommes vraiment pas buveurs de bière en France! C'est à peine si la statistique enregistre une consommation de 23 litres par habitant. Parlez-moi des Bavarois qui exigent 236 litres pour chacun d'eux, ou des Belges qui ne reculent pas devant 169. L'Allemagne a produit 61.300.000 hectolitres de cette boisson en 1898 et la France environ 9 millions. Il faut noter également que la consommation de la bière, qui était de 89 litres, en 1872, en Allemagne, est maintenant montée à 120.

L'Exposition de Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France a été des plus réussies; malheureusement, elle n'a pas eu le beau temps pour elle et les recettes ont dû s'en ressentir. Tout s'y est passé pour le mieux : inauguration, clôture ont eu lieu sans notables incidents. A signaler les innombrables *trucs*, quelquefois ingénieux, employés pour entrer sans payer et les façons peu gracieuses, sinon insolentes et déplacées, de certains membres de la presse politique, qui se croyaient un peu trop chez eux.

Le professeur Wolny a publié récemment d'intéressantes recherches sur les conditions physiques et le développement des plantes. Il en résulte qu'en saison normale et quand l'humidité est suffisante, c'est dans les terrains exposés au midi et légèrement inclinés qu'on fait les meilleures récoltes. Si l'inclinaison dépasse 30°, la végétation est plus prospère au printemps. La profondeur du sol ne paraît pas exercer d'influence notable; la finesse de la terre agit sur le rendement, qui est en rapport avec la ténuité des particules. La couleur n'est pas non plus sans action; la végétation est plus forte et la germination plus précoce et plus régulière dans les sols foncés que dans ceux à teinte claire. Les produits les plus élevés ont été obtenus dans les terrains humides, les plus bas dans les terrains sablonneux, la composition chimique étant sensiblement la même.

Le doyen des Orangers français vient de mourir! Il appartenait à l'Orangerie de Versailles et était connu sous le nom de : *Grand Bourbon*. Semé en 1121 par Léonore de Castille, reine de Navarre, il avait donc l'âge respectable de quatre cent soixante-dix-sept ans. Envoyé à Anne de Bretagne en 1199, il passa au comte de Bourbon et François I<sup>er</sup> le fit venir, en 1531, au château de Chantelle où il se trouvait. De Fontainebleau, Louis XIV le transféra à l'Orangerie de Versailles, en 1684. C'est là qu'il est mort récemment, après ses nombreuses pérégrinations.

La Reine-Marguerite à fleur simple revient à la mode, après le Dahlia et, bientôt, le Chrysanthème sera l'objet d'un pareil engouement. Aux jardins de Kew, cette plante a provoqué l'admiration de nombreux visiteurs et elle a plus attiré l'attention qu'aucune des autres espèces cultivées avec elle. Mais c'est surtout aux cultivateurs de plantes pour le marché qu'elle s'adresse; ces derniers en retireront certainement de jolis profits.

On a parlé, à diverses reprises, de la flore du Pavé de Paris et M. Vallot lui a consacré un travail des plus intéressants.

Il y a longtemps que la première constatation de végétaux, poussant au milieu de nos places et de nos rues, a été faite. Victor Hugo parle, dans la deuxième série de *Choses vues*, d'une Pâquerette qui s'était développée en 1811 sur les ruines du théâtre du Vaudeville, brûlé en 1839: « O mon Dieu! dit le grand poète, il y avait là la plus jolie petite Marguerite du monde, autour de laquelle allait et venait coquettement une charmante mouche microscopique. Cette charmante fleur des prés croissait paisiblement, et selon la douce loi de la nature, en pleine terre, au centre de Paris, entre deux rues, à deux pas du Palais-Royal, à quatre pas du Carrousel, au milieu des passants, des boutiques, des fiacres, des omnibus et des carrosses du roi... Il a fallu un théâtre et un incendie, ce qui est la gaieté d'une ville et ce qui en est la terreur, des éclats de rire pendant trente ans et des tourbillons de flammes pendant trente heures, pour produire cette Pâquerette, joie de ce moucheur! »

Les beautés de l'administration. Un distillateur de Limoges, voyant que les Cerisiers, plantés sur les routes du Limousin, n'étaient d'aucun profit au moment où ils portent leurs fruits, eut l'idée de demander à l'administration l'autorisation de faire cueillir les cerises à ses frais et proposa de les acheter. C'était, pour l'État, un petit revenu. Mais notre industriel, qui croyait savoir à quoi s'en tenir sur les lenteurs de nos bureaucraties, se dit : « les cerises mûrissent en juin, trois mois ne seront pas de trop pour obtenir une réponse. » Il fit donc sa demande au commencement de mars et la réponse lui parvint le... 1<sup>er</sup> novembre. C'était un peu tard pour cette année ou un peu tôt pour l'année prochaine!

Voulez-vous préparer des chinois et faire concurrence à la mère Moreau! Prenez des oranges vertes, enlevez le péricarpe et laissez-les tremper pendant huit jours dans de l'eau fraîche, renouvelée matin et soir. On égoutte et on laisse sécher dans un courant d'air pendant vingt-quatre heures. Plongez ensuite vos fruits dans un sirop de sucre à 20° pendant deux jours, dans un autre à 25° pendant cinq jours et dans un troisième porté à 35° pendant dix jours. On retire les chinois du sirop concentré, on les égoutte sur un tamis, puis on les fait sécher soit à l'étuve, soit sur une claie. Pour les conserver à l'eau-de-vie, il ne reste plus qu'à en emplir un bocal, aux deux tiers, et à y verser de bonne eau-de-vie, en ayant soin de les en recouvrir. Les chinois mis directement à l'alcool, sans avoir été confits, conserveraient une amertume et une âcreté des plus désagréables.

Sait-on la quantité de thé que la Chine exporte chaque année! En 1897, l'Empire du Milieu n'a pas expédié moins de 1.203.173 picouls de thé noir et 206.762 picouls de thé vert. Le picoul vaut 60 kilos, ce qui ferait donc le joli total de 85 millions de kilogrammes. Ajoutez à cela plus de vingt millions de kilogrammes de poussières de thé et de thé en briques et nous arriverons aux cent millions. Il est bien entendu que nous devons laisser en dehors de cette quantité fabuleuse, ce qui se consomme en Chine. Le thé est récolté et préparé, puis vendu par de petits cultivateurs à des intermédiaires. Le produit chinois contient plus de caféine que celui de l'Inde et de Ceylan, si fort à la mode depuis quelque temps, mais il renferme moins de tannin, ce qui le rend plus agréable au goût. Le thé vert est coloré artificiellement avec un mélange de gypse et de bleu de Prusse.

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Mérite agricole.** — A l'occasion de diverses solennités officielles, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

### 1. Grade d'officier :

MM.

BOIZARD, jardinier chez M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris ;

RIVOIRE (Armand-Maurice), horticulteur-pépiniériste et fleuriste à Lyon (Rhône) ; Vice-président de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

### 2. Grade de chevalier.

MM.

BALEN (Noël), horticulteur-maraicher à Lourdes (Hautes-Pyrénées) ;

CANTEL (Auguste-Baptiste), jardinier-chef à Boulogne-sur-Seine ; président de l'Association nationale de prévoyance et de secours des jardiniers de France ;

CHANRION (Jean-Baptiste-Louis), directeur d'École municipale à Lyon (Rhône) ; cours spéciaux d'agriculture et de botanique ;

CHOULET (Joseph-Auguste), chef-adjoint de culture au Parc de la Tête d'or, à Lyon (Rhône) ;

DESPARD (Edouard-Charles), horticulteur à Boulogne-sur-Seine ; président du Syndicat des entrepreneurs de jardins et horticulteurs de Boulogne ;

GIRAUD (Hippolyte), horticulteur au Boucheron (Vienne) ;

MAGNE, amateur et président de la Société d'horticulture, à Boulogne-sur-Seine ;

MEGNIEN (Frédéric-Joseph), jardinier et gardien du parc de l'Hôtel de Ville d'Asnières (Seine) ;

MORON (Louis-Narcisse), horticulteur à Boulogne-sur-Seine ;

OUDOF (Paul), jardinier de M. Victorien Sardou ;

PINRATÉL (Alexis), horticulteur à Saint-Menet (Bouches-du-Rhône) ;

ROZAIN (Joseph), horticulteur à Lyon (Rhône) ;

SALOMON (René) fils, viticulteur à Thomery ;

TRÉVY (François), horticulteur à Trévoux (Ain) ;

WULVERYCK (Victor), président de la Société régionale d'horticulture du Nord, à Lille.

Nous sommes heureux de retrouver dans cette liste les noms d'un certain nombre de collaborateurs et amis du *Jardin* auxquels nous adressons nos bien cordiales et sincères félicitations.

**Palmes académiques.** — A l'occasion de l'Exposition de Chrysanthèmes, les Palmes académiques ont été remises à M. Laffont, l'actif et dévoué agent général de la S. N. H. F.

**Le commerce international des fruits et des légumes en 1898.** — Le Ministère du Commerce vient de publier les rapports de la Commission permanente des valeurs de douane. Le *Journal de la S. N. H. F.* y relève les statistiques suivantes qui intéressent l'horticulture : le poids total des mandarines importées en France a été de 1.628.100 kilogrammes, dont 520 000 en provenance d'Algérie et 1.108 000 d'Espagne. Pour les oranges et les citrons, la part de l'Espagne est de 90 000. On constate une amélioration notable en Algérie dans la culture des mandarines et dans leur mode d'emballage. L'importation des fruits frais de table, autres que les oranges, les mandarines et les citrons, progresse. Celle des raisins de table croît d'année en année. Elle était de 2.759.000 kilogrammes en 1894, pour une valeur de 111.000 francs, elle est actuellement (1898) de 5.926.151 kilogrammes, d'une valeur de 1.181.613 francs.

Les raisins et autres fruits forcés ont perdu à l'importa-

tion : de 25.900 kilogrammes en 1891, l'importation a été de 15.000 en 1898.

L'exportation des raisins de table frais et des raisins de vendange a pris un accroissement sensible dans ces dernières années. Ce commerce est susceptible d'un grand développement quand on connaîtra mieux, sur les marchés anglais, allemands, russes et suisses, l'excellence de nos *Chasselas*.

Les légumes frais donnent lieu à un commerce qui n'est pas négligeable. Les importations ont été en augmentant. De 1887 à 1896, elles avaient atteint la moyenne la plus élevée, soit 5.319.707 francs. L'exportation des mêmes marchandises a donné, pendant les mêmes années, les valeurs suivantes :

|                           |                |
|---------------------------|----------------|
| En 1898.....              | 20.607.837 fr. |
| 1897.....                 | 17.816.810 »   |
| 1896.....                 | 19.793.521 »   |
| Moyenne de 1887-1896..... | 22.370.096 »   |

**Exportation de légumes, fruits et conserves vers le Brésil.** — Le *Bulletin d'arboriculture et de floriculture de Gand* publie la note suivante que nous croyons bon de signaler tout particulièrement à nos lecteurs :

« D'après les informations de la légation de Belgique au Brésil, l'apparition de la peste dans le Portugal a rendu impossible l'importation au Brésil d'une série de comestibles tels que : Pommes de terre, Oignons, fruits, conserves, etc., etc., qui naguère étaient d'un commerce important du Portugal avec le Brésil. La hausse des prix à Rio, qui en est la conséquence, semble être favorable au développement de notre commerce d'exportation vers le Brésil où nous avons expédié, l'an dernier, 345.000 kilogrammes de Pommes de terre. Il en sera probablement de même pour Bahia, car, même si l'épidémie cessait complètement, les mesures protectrices seraient encore maintenues trois ou quatre mois.

« Le Bureau des renseignements concernant l'exportation des produits agricoles, rue des Augustins, 17, à Bruxelles, fournira, en réponse à une demande affranchie, les adresses des maisons principales de Bahia et de Rio-de-Janeiro qui s'occupent de l'importation des Pommes de terre, Oignons, fruits et conserves alimentaires. »

A nos cultivateurs français de profiter également de cet excellent conseil.

**Exposition d'horticulture de Boulogne-sur-Seine.** — L'Exposition d'horticulture qui vient d'avoir lieu à Boulogne-sur-Seine, a reçu la visite de M. le Ministre de l'Agriculture.

Le grand prix d'honneur (vase de Sèvres du Président de la République), a été décerné à M. Magne, amateur, président de la société d'horticulture de Boulogne.

**Cultures nouvelles de la Jamaïque.** — Parmi les colonies anglaises des Antilles qui savent s'adapter peu à peu aux conditions nouvelles qui leur sont faites par suite de la diminution incessante de la production sucrière due à l'infériorité de la Canne à la Betterave, il faut citer la Jamaïque. Cette colonie, dit l'*Economiste français* du 30 septembre, a inauguré un système d'irrigation qui a permis de donner à l'exportation des fruits frais une valeur bien plus grande que celle des sucres, dont les sorties, pendant le dernier exercice, n'ont atteint que 3.023.975 francs, contre 3.366.850 francs pour les oranges et 11.116.650 francs pour les bananes. La grande majorité de ces fruits frais se consomme aux Etats-Unis, où la demande est illimitée par ainsi dire.

**A propos de la maladie des Vignes américaines Othello.** — M. Battanchon, dans une des dernières séances

de la Société de viticulture de Lyon, a préconisé les trois procédés suivants pour combattre l'*Oidium* sur la variété de Vigne américaine *Othello*, sur laquelle le soufrage provoque la chute des feuilles, ainsi que le disait dernièrement dans ces colonnes, M. Gaujard-Rome fils (1).

1° Procédé Garanger qui consiste à faire bouillir 1 kg. de soufre et 1 kg. de chaux avec 12 litres d'eau jusqu'à réduction de moitié. On emploie le liquide obtenu dilué dans 50 à 60 litres d'eau. En opérant le soir, il n'y a pas à craindre de brûlures.

2° Le deuxième procédé, qui présente beaucoup de ressemblance avec le premier, consiste à faire dissoudre 1 kg. de soufre, mieux connu encore sous le nom de Barèges des pharmaciens, dans 100 litres d'eau. M. Melin, professeur d'agriculture de Belley, est d'avis que 500 grammes de Barèges par hectolitre d'eau suffisent pour combattre l'*Oidium* et que, en opérant le soir, on n'a pas à craindre les brûlures.

Ce procédé est économique et revient à 0 fr. 35 ou 0 fr. 40 par hectolitre de liquide employé.

3° Enfin, un troisième procédé, préconisé par M. Fruchet, consiste à pulvériser une solution contenant 125 grammes de permanganate de potasse par hectolitre d'eau.

Il faut, autant que possible, avec cette dernière solution, faire usage de récipients en grès ou en verre, car le permanganate de potasse se décompose rapidement en présence des matières organiques, telles que le bois par exemple.

Ces remèdes doivent être appliqués préventivement et faits avant et pendant la floraison. Tous les vignobles du Beaujolais traités après la floraison sont beaucoup plus endommagés que ceux traités plus tôt.

**Toujours le prix des Orchidées.** — La belle collection d'Orchidées de feu le major Mason, The Firs, comté de Warwick, comprenant 6.000 plantes, a été vendue aux enchères publiques le mois dernier. Elle a réalisé, rapporte le *Bulletin d'arboriculture et de floriculture de Gand*, la somme de 77.550 francs et a duré trois jours. Voici les prix de détail de quelques-unes des variétés qui ont atteint les plus hauts prix : deux *Cypripedium insigne giganteum* 3.675 fr. ; deux jeunes plantes de *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum*, 2.125 fr. ; deux *Cypripedium callosum Sanderianum*, 1.887 fr. ; etc.

**Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis** — Nous avons reçu dernièrement le Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis, numéro du second trimestre, et y avons surtout remarqué les articles suivants : *Rapport sur l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis pendant l'année scolaire 1898-99*, *Fructification des arbres fruitiers du Jardin d'essai de Tunis* (article que, vu son intérêt, nous reproduisons dans notre présent numéro, page 315). *Les engrais phosphatés à la forme d'expérience de l'Ecole coloniale d'agriculture, Culture et commerce des Fèves*, etc.

**Traitement par chauffage de plants de Vignes provenant de pays phylloxérés.** — M. Couanon a fait dernièrement, à la section de viticulture de la Société des agriculteurs de France, une intéressante communication concernant le traitement par chauffage de plants de Vignes provenant de pays phylloxérés, communication dont voici les principaux points :

« Dès 1871, M. le professeur Balbiani avait montré que l'immersion dans l'eau à 50° tuait le Phylloxéra.

« M. Couanon, en 1881, pensant qu'un pareil traitement serait utile pour débarrasser les plants de Vigne de ce parasite, fit des expériences. Après l'immersion dans de l'eau à 50°, pendant cinq minutes, les boutures étaient débar-

raissées du Phylloxéra. La végétation n'était pas arrêtée par ce traitement.

« De son côté, M. le D. Michon avait fait des expériences semblables ; mais le même traitement sur des plants racinés ne donna pas de résultats appréciables.

« M. Couanon demande que le Gouvernement prenne des mesures pour que cette immersion soit obligatoire toutes les fois qu'il s'agit de plants provenant de pays phylloxérés. Même en pays non phylloxérés, cette précaution serait utile, car elle diminuerait les chances de multiplication de l'insecte. »

**La chaleur et la sécheresse contre la Cochylys.** — M. Henri Kébrig, de Bordeaux, a adressé à la Société d'agriculture de France, la note suivante :

« On sait quels ravages a, de tous temps, exercé la Cochylys dans les vignobles, et notamment depuis dix ans.

« J'avais remarqué, en 1893, que le vent de feu des 16 et 17 août, dont on garde encore le souvenir, avait agi en les détruisant, sur les œufs et les chenilles, naissantes à ce moment, de la seconde génération.

« En effet, la première génération, celle du printemps, avait été abondante ; aux vendanges, point de seconde génération. En 1898, même remarque.

« A la faveur d'un printemps humide, la première génération de la Cochylys se développa et fit redouter une seconde génération, qui eut dévoré une très grande partie de la récolte. Mais un été très chaud lui succéda, et, aux vendanges, il n'y eut de Cochylys que dans quelques milieux particulièrement situés qui s'étaient maintenus relativement humides, malgré la sécheresse persistante de la saison. »

**Destruction du Gribouri de la Vigne.** — D'après M. Valéry-Mayet, nous dit l'*Apiculteur*, les larves de Gribouri ne mangent qu'en automne. Les œufs ayant été pondus en juillet ; les larves ne sont donc réellement nuisibles que lorsqu'elles ont atteint un certain développement, c'est-à-dire en octobre et novembre. Le sulfure de carbone, appliqué pendant ces mois, doit être efficace.

Les adultes sortent au commencement de juin pour tracer sur les feuilles de Vignes leurs arabesques. M. Valéry-Mayet conseille contre eux l'emploi des poulaillers roulants.

**Influence des agents chimiques et physiques sur l'apparition du black-rot.** — M. Descamps a adressé dernièrement à l'Académie des sciences une note relative à l'influence des agents chimiques et physiques sur l'apparition du black-rot. Ayant visité, un matin, un vignoble de la région de Lectoure, il n'y constata aucune trace de black-rot. Le soir, un orage survenait et était suivi d'une pluie fine. Deux jours plus tard, le vignoble était envahi par le black-rot ; 30 ou 40 feuilles par souche portaient des taches et la moitié ou les deux tiers des grappes étaient atteintes. Cette observation a suggéré à l'auteur l'idée que l'apparition de la maladie pouvait être sous la dépendance des agents atmosphériques et il rapporte que, au moyen de pluies artificielles ozonées et nitriques, il a pu reproduire à volonté les traces du black-rot sur les feuilles et sur les cépages.

**Une haie géante.** — Une des plus hautes haies qui soient au monde, peut-être bien la plus haute, se trouve, rapporte le *Mémorial du Poutou*, à Meiklour, en Ecosse. Elle borde la route qui va de Perth à Blairgowrie, sur une longueur de quatre cent quatre-vingt mètres et ne mesure pas moins de vingt cinq mètres de hauteur.

Les Bouleaux qui forment cette magnifique haie ont été plantés en 1716 par les arrière-grands-parents du marquis de Lan isovne actuel. Elle a donc plus d'un siècle et demi d'existence et ses propriétaires successifs ont toujours eu à cœur de l'entretenir et de la faire tailler, chaque année, avec un soin pieux, car c'est une des curiosités du pays.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 301 et 302, pages 257 et 275.

# EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES A PARIS

## I COUP D'ŒIL GÉNÉRAL

Visite du Président de la République. — Banquet offert au Jury. Plan de l'Exposition.

L'Exposition de Chrysanthèmes, organisée chaque année en automne, par la S. N. H. F., tend de plus en plus à prendre une grande importance et son succès va toujours grandissant. C'est, à l'heure actuelle, un événement qui fait partie des fêtes mondaines de la saison parisienne. Aussi, le jour de l'ouverture, de même d'ailleurs que les jours suivants, de nombreux visiteurs sont-ils venus admirer les produits de nos chrysanthémistes, comme aussi ceux de nos arboriculteurs et primeuristes, car les fruits tenaient également une large place à cette exposition.

Le 8 novembre, à 11 heures du matin, M. Loubet, Président de la République, accompagné de M. Jean Dupuy, Ministre de l'Agriculture, de M. Ch. Dejoncle, chef du cabinet du Ministre de l'Agriculture, de M. Lavy, chef du cabinet du Ministre du Commerce, de M. de Selves, préfet de la Seine et de M. Lépine, préfet de police, est venu visiter l'Exposition; il a été reçu et guidé dans sa visite par M. Viger, président de la S. N. H. F.

Le soir de l'inauguration, au banquet offert au Jury, des discours très applaudis ont été prononcés par MM. Viger, Jean Dupuy, Châtenay, etc.

Le plan de l'Exposition, que nous reproduisons ci-dessous (fig. 161), émane en principe de la commission d'organisation des expositions, mais, en réalité, c'est notre confrère, M. Marcel, qui élabore les divers projets adoptés par cette commission. Nous sommes heureux de constater qu'il réussit à donner à chaque exposition, une note nouvelle qui en augmente l'attrait.

Cette fois-ci, le dessin était des plus simples, style régulier, symétrique, avec des allées suffisamment larges et combinées de façon à assurer la libre circulation des visiteurs.

La disposition des massifs et plates-bandes permettait aux spectateurs d'observer facilement les belles plantes qu'on y avait placées.

Il devient assez difficile, à la longue, de donner un caractère nouveau, original, aux plans des Expositions d'horticulture de Paris, qui, depuis un certain nombre d'années, occupent toujours le même emplacement. En effet, la série des variantes et des diverses combinaisons, se trouve bientôt épuisée, et il faut un certain effort pour ne pas retomber dans les anciens tracés, d'autant plus que les exigences, tant du côté des exposants que de celui de la circulation, restent constamment les mêmes.

Aux Expositions d'automne, les fruits et les légumes, qu'on est obligé de placer sous la tente, sont un obstacle de plus à surmonter à l'égard de la variété des formes du tracé; on a dû les disposer sous les bas-côtés de la tente, dans des conditions à peu près semblables à celles des précédentes expositions. Et cela réduit sensiblement la surface du jardin proprement dit, qui n'occupe plus alors que le milieu de cette tente.

En ce qui concerne les poteaux de la tente, il y a encore une difficulté à vaincre dans la disposition du tracé. Effectivement, il y a lieu, dans la formation des massifs et des plates-bandes, de tenir compte de l'emplacement invariable de ces poteaux; lesquels ne pourraient, sans gêne pour la circulation, se trouver dans les allées, mais doivent au contraire, être compris au milieu ou sur les côtés des plates-bandes et massifs.

La variété du dessin ne peut guère se produire que dans le milieu de la tente, espace pourtant bien exigü.

Cette année, on avait interrompu les lignes de cet artificiel jardin par une portion centrale gazonnée, qui le divisait, pour ainsi dire, en deux parties à peu près égales.

Si, de l'entrée de la rue Castiglione, il était difficile, sinon impossible, de juger de l'effet d'ensemble du plan et de l'arrangement de ses détails, sur le palier de l'escalier de la terrasse du Jeu de Paume, il en était tout autrement. De ce point surélevé, l'œil parcourait toute l'étendue des surfaces fleuries ou sablées, et, après avoir été ébloui par l'éclat resplendissant des superbes Chrysanthèmes, — ces rois du jour, — se reposait agréablement sur le tendre et vert gazon du milieu du jardin.

En dehors de la tente, à l'entrée de la rue du Castiglione et du côté du jardin des Tuileries, des plates-bandes, longues et étroites, d'un tracé simple, et régulier, étaient occupées par des arbres fruitiers de toutes formes et de toutes espèces.

En somme, le plan de l'Exposition d'automne était bien compris et remplissait parfaitement les conditions nécessaires à un bon groupement des plantes et produits divers et à la facilité de la circulation des centaines de mille personnes qui visitent chaque fois ces belles exhibitions.

N. D. L. R.

## II

### LES CHRYSANTHÈMES.

L'Exposition parisienne des Tuileries a été, cette année, une nouvelle et brillante exhibition de Chrysanthèmes; elle a prouvé à quels perfectionnements nos horticulteurs sont arrivés au point de vue de la sélection et de la culture; elle a montré également le sentiment artistique des organisateurs et des exposants car elle présentait dans son ensemble un coup d'œil charmant.

En entrant sous la tente, se présentait à la vue un superbe massif de Chrysanthèmes cultivés en buisson, présenté par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie. Ce lot contenait l'élite des variétés cultivées en France; les fleurs étaient moyennes, au nombre de 20 à 30 sur chaque plante, réalisant, selon nous, la perfection culturale et raisonnable; on voyait là des sujets parvenus à leur développement ultime et, au point de vue décoratif, rien n'est certainement plus beau que des buissons d'une si belle venue. C'est dans cette forme que l'on peut et doit juger de la valeur d'un Chrysanthème dans l'ornementation. A droite et à gauche, des mêmes présentateurs, des lots de plantes identiques ainsi que des boutures uniflores, puis un lot de nouveautés parmi lesquelles nous avons trouvé quelques jolies fleurs dont les plus remarquables sont peut-être *Perle rose*, grosse fleur bien pleine, rose frais, et *Plumage*, tout finement échevelé, rose lilacé et blanc sur le revers, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

En avançant, on voyait que le lot de M. Yvon, de Châtillon, renfermait de jolies plantes cultivées en pots relativement petits, portant de 3 à 1 fleurs, ainsi que le lot de M. Bouteux, présenté en plantes cultivées en buisson; il faut citer, dans son lot: *Chevelu*, petite fleur à ligules en aiguille, grenat pourpre, donnant à cette fleur de la ressemblance avec une Reine-Marguerite à aiguilles.

M. A. Courbron, de Billancourt, s'était également adonné à former des plantes buissonnantes qu'il avait réussi à garder bien naines et ramifiées.

Étaient dans le même cas, M. Gérard, de Malakoff, M. Lannay, de Sceaux, et surtout M. Simon, de Malakoff, qui présentait d'excellentes plantes de marché, bien trapues, bien fleuries, en variétés de bonne tenue. M. Thomas, jardinier au Château-de-Rosny, était arrivé à avoir de belles fleurs sur des plantes hautes à peine de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,70 et M. Dutois, de Versailles, de belles fleurs sur de jeunes boutures.

M. E. Ondot, jardinier chez M. Sardou, montrait avec goût des fleurs de notable dimension émergeant et tranchant d'une façon élégante sur un fond vert tendre d'*Adiantum* et de *Pteris*.

M. Ragueneau, jardinier-chef de la Compagnie internationale des Grands-Hôtels, au Riviera-Palace, à Monte-Carlo, s'est vu attribuer très justement une grande médaille d'or pour ses fleurs coupées, superbes comme ampleur, plénitude et perfection de formes, présentées en variétés d'élite et d'une fraîcheur remarquable pour des fleurs venues de si loin (fig. 166).

M. Montigny fils, d'Orléans, dans une collection variée, présentait une nouveauté, *M. Henri de Vilmorin*, jaune frais, fleur légère et de grandes dimensions.

M. Bilon, de l'Étang-la-Ville, rivalisait avec les autres exposants pour sa présentation très bien faite de fleurs coupées; il en était de même de M. Rosette, de Caen, qui avait en outre quelques intéressantes nouveautés.

Il ne faut pas oublier non plus M. Pêchou, de Fontaine-

*Devoluy*, incurvé acajou brun très foncé, coloris curieux et superbe fleur, et quelques autres variétés.

MM. Baltet, de Troyes, avaient également quelques nouveautés dont certaines intéressantes.

M. Moser fils, des Champs-Élysées, ne se contente pas d'être fleuriste, il nous a prouvé qu'il était aussi horticulteur, avec ses fleurs coupées et ses plantes buissonnantes ou en sujets capités.

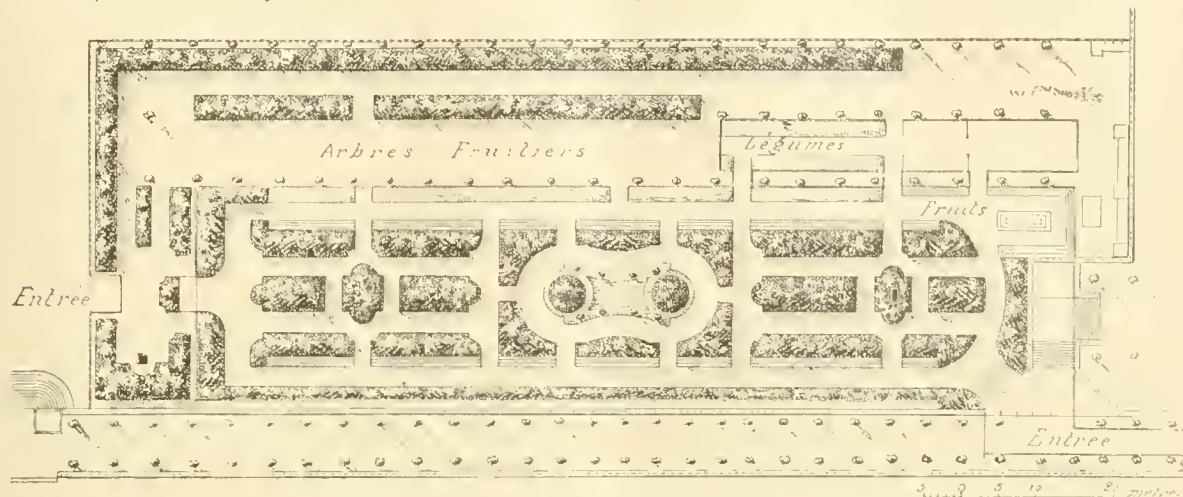


Fig. 164. — Plan de l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris.

bleau, avec des fleurs coupées, M. Bonnefous, de Moissat, avec ses nouveautés, M. de Reydellet, de Valence, M. Ragout, etc.

M. Calvat, de Grenoble, dont la réputation comme semeur n'est plus à faire, nous montrait des nouveautés superbes dont : *l'Épatant*, vieux rose à la mode, à ligules ouvertes à l'extrémité, fleur plate mais bien pleine; *M. Pierre Legrand*, grenat pourpre, blanc d'argent sur le revers; *Colette*, globuleux, blanc crème et jaune beurre au centre;

MM. Leroux, de Rueil, Couillard, de Bayeux, Proust, de Chatou, Lévêque, d'Ivry, sont autant d'exposants dont les lots avaient du mérite et qu'il faut signaler.

M. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux, obtint le Grand Prix d'honneur pour l'ensemble de son exposition (fig. 165), et ce ne fut que justice; nous dirons même que cette récompense est d'autant plus méritoire qu'elle est échue à un horticulteur. Les plantes sont bien faites, en buisson, et les fleurs en sont grandes. Parmi les nouveautés saillantes de



Fig. 165. — Vue du lot de M. Nonin à l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris.

*Amphitrite*, fleur plate à ligules longues et larges, blanches et crème au centre; *Mme Hesting*, chamois rosé, incurvé au centre; *M. de Pellerin de la Touche*, grande fleur globuleuse, incurvée, rose lilacé et blanc sur le revers; *Aliette*, marron clair mordoré sur le revers; *Le Select*, incurvé, jaune d'or sur fond acajou; *Mme V. Delacrier*, grosse fleur rose pâle et blanc; *Mandarin*, jaune pur; *Le Fakir*, chamois et jaune d'une belle nuance; *Marie Chaumet*, blanc pur;

1899 de cet exposant, il faut citer *Princesse Alice de Monaco*, blanc pur, à ligules bouclées et retombantes, incontestablement l'une des plus belles variétés à fleurs blanches, un sport de la variété *André Charmet*, d'un riche grenat pourpre, à ligules ouvertes à l'extrémité; *Président Lemaire*, genre *Edwin Molyneux*; *M. Piennes*, incurvé globuleux d'un riche [marron] moiré sur le revers; *Marquise de Breteuil*, fleur parfaite, rose; *Duc de Doudeauville*, jaune pur;

*Jules Bénard*, riche grenat pourpre, revers blanc argent; *Mme Gabriel Debric*, fleur globuleuse d'un blanc carné; enfin, *Georges Magne*, grande fleur simple à ligules rayonnantes, d'abord tubuleuses, puis aplaties et contournées à l'extrémité, or pâle sur le revers et le tube, rouge saumoné sur la face supérieure, à cœur vert; c'est la seule fleur de *Chrysanthème simple* que nous ayons vue et c'est vraiment bien peu d'une seule fleur gracieuse, parmi tant de fleurs lourdes et épaisses!

A inscrire encore, M. Poissonet, M. Magne, de Boulogne, M. Ragout, M. Pecquemard, de Virey, ayant chacun un lot intéressant à voir.

Il ne faut pas oublier, de M. Thiébaud-Legendre, de Paris, un *Chrysanthème Pygmalion*, présenté comme variété vigoureuse, résistant à la maladie et obtenu sans culture spéciale. Le résultat est en effet excellent; le feuillage est sain, les fleurs moyennes, de bonne tenue, sont bien pleines et d'une belle couleur acajou avec le centre incurvé jaune d'or. C'est une nouveauté de 1897 qui a dû passer inaperçue, car elle ne se trouve pas sur les catalogues spéciaux. Beaucoup de personnes s'y sont intéressées et de telles démonstrations ne peuvent qu'être instructives à noter.

Tel est à peu près le bilan des principaux lots exposés, avec cette observation que les grandes fleurs étaient peut-

## III

## Les Compositions florales

L'art floral n'est jamais beaucoup représenté aux expositions de *Chrysanthèmes*. Je ne sais pas s'il faut attribuer cela à la difficulté qu'éprouvent les fleuristes de varier les aspects des compositions faites avec les gros capitules de *Chrysanthèmes* qui ne se prêtent pas aussi bien à certains arrangements que la plupart des autres fleurs moins volumineuses.

C'est sans aucun doute pour cela et pour autre chose encore que, cette année surtout, l'art floral était peu représenté, ce qui est bien dommage étant donné que, si l'on doit montrer les résultats parfois si merveilleux obtenus par la culture, on ne doit pas négliger de montrer la façon de faire concourir ces fleurs à la décoration car n'est-ce pas là leur but?

Mais, si les apports n'étaient pas nombreux, certaines d'entre les compositions qu'ils contenaient étaient véritablement des modèles.

Tous nos éloges, et ce n'est que justice, vont à M. Albert Moser, un jeune mais déjà très habile fleuriste, qui, à cette exposition comme aux précédentes, a fait preuve d'un grand eclectisme dans ses associations de fleurs et de feuillages et aussi de sentiments très élevés d'esthétique florale.

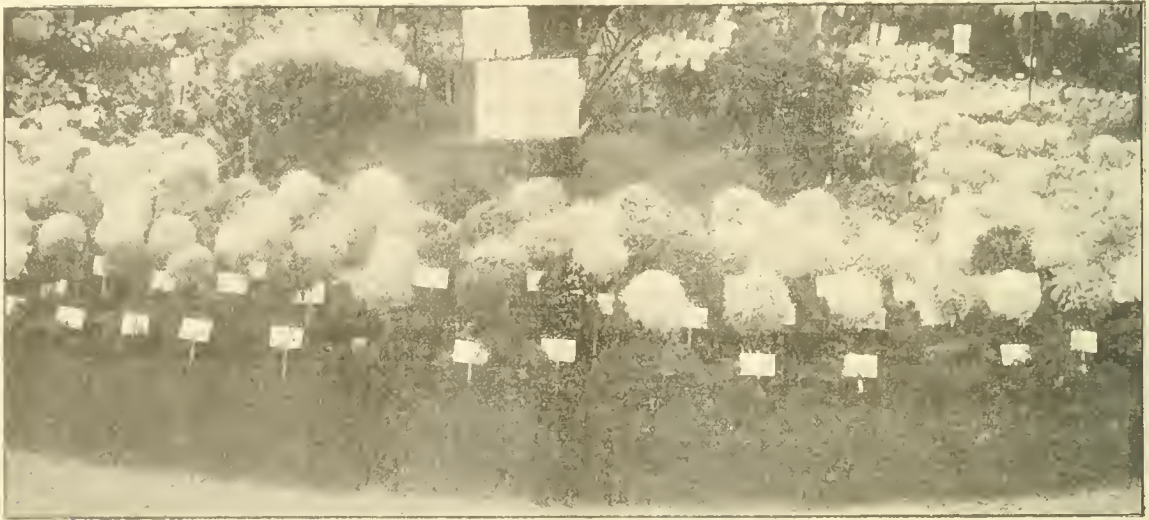


Fig. 166. Vue du lot de la Compagnie internationale des Grands-Hôtels (M. Ragueneau, jardinier en chef), à l'Exposition de *Chrysanthèmes* de Paris.

être un peu moins nombreuses que les années précédentes et les plantes en buisson, au contraire, mieux appréciées.

En sortant de la tente, on trouvait un lot de *Chrysanthèmes* à petites fleurs et pompons exposé par M. Nonin; ces fleurs sont toutes résistantes aux intempéries et, si elles n'ont pas la beauté de celles épanouies sous la tente, elles ont par contre des qualités de rusticité et de bonne tenue qui ne sont pas à dédaigner. A ce sujet, on ne peut que déplore l'absence de variétés élevées en plein air, sans culture artificielle, sans suppression de boutons, fleuris naturellement à l'air du temps et produisant des capitules de grandeur naturelle. L'amateur y trouverait un sujet d'études intéressant pour faire un choix de variétés propres à orner nos jardins (1).

Si nous disons ceci, c'est parce qu'il ne faut pas oublier que la vogue du *Chrysanthème à la grande fleur* n'est peut-être que passagère, et que, lorsqu'elle sera passée, nous serons probablement bien aises de retrouver le *Chrysanthème* ce qu'il doit surtout être: la plus belle puisqu'elle est la dernière parure du jardin.

JULES RUDOLPH.

(1) Voir à ce sujet le très intéressant article publié l'an dernier dans le *Jardin*, n° 267, page 104.

Les œuvres florales étaient exposées sur un fond de verdure composé de Palmiers et autres plantes vertes. Une grille avait été entièrement dissimulée dans le haut par une galerie de plantes, reposant sur le rebord de pierre et parmi lesquelles se détachaient violemment, en de grosses touffes, les ballons rouges du *Physalis Franchetti* ressemblant à de mignonnes lanternes japonaises. Ceci était non seulement un bon exemple de garniture de balcon ou d'escalier, mais aussi un exemple d'utilisation des fruits décoratifs dans les arrangements de plantes à l'arrière saison. On ne tient pas assez compte, en France, du rôle qu'ils peuvent jouer. C'était sur ce fond véritablement naturel qu'étaient présentées les différentes œuvres florales suivantes.

Une grande nacelle d'osier, suspendue entre trois gros montants en bambou se rejoignant dans le haut, était toute remplie de gros capitules de *Chrysanthèmes*, parmi lesquels pointaient les frondes du *Pteris Tremula*.

D'un panier en osier brun s'échappaient, parmi les frondes de *Caryota* surmontant le tout du *Pteris Tremula*, une série de capitules de *Chrysanthèmes* les uns ayant l'aspect d'insectes fantastiques, d'autres de mille pattes velues, d'autre encore de boules de métal ou de fleurs japonaises mignonnes et apprêtées avec leurs longues chevelures blondes, jaunes ou blanches.

Un motif en bambou, très grand et de forme élégante, supportait trois vases, également en osier bruni, lesquels contenaient des gerbes d'autres Chrysanthèmes, toujours entremêlés de feuillage de *Pteris*, tandis que, dans celui du haut, s'élançaient en s'arquant gracieusement au-dessus du tout, les frondes d'un *Cocos Weddelliana*. Cette composition était d'un goût particulier; tout y était vaste, rien n'y était massé et, malgré la grosseur des capitules de Chrysanthèmes, ce n'était pas lourd. Près de là, était aussi une grande gerbe de Lilas blanc forcé.

J'ai déjà eu l'occasion d'émettre, ici, quelques idées sur le rôle que doit jouer le feuillage dans les compositions. — Idées que l'on a d'ailleurs publiées ensuite autre part en se les appropriant. — et j'ai été heureux d'en voir ici une judicieuse application. Une gerbe plate, montrant une rare finesse d'exécution, était composée de Chrysanthèmes, de *Cattleya*, de feuillage de *Cocos Weddelliana* et de Crotons. Les feuilles colorées de Crotons, principalement, apportaient leur note ornementale et rivalisaient d'une façon parfaite avec les fleurs en jouant un même rôle. Dans ce cas, encore, les feuilles de Crotons, dont j'ai déjà recommandé l'emploi (1), ont encore montré le parti que l'on pouvait en tirer dans les compositions de fleurs coupées. Espérons que d'autres fleuristes puiseront un enseignement dans cet exemple de M. Moser et sauront tirer un parti original d'une chose qu'ils semblent dédaigner.

Très convoitée était la corbeille de fleurs et de fruits montrant également un judicieux exemple de cette association. D'énormes grappes de raisin *Black Alicante* s'élevaient sur tout un côté, dans un entremêlement de rameaux volubiles du *Myrsiphyllum asparagoides* fondus qu'un faisceau d'Orchidées (*Oncidium Rogersi*, *Phalaenopsis Schilleriana*, *Odontoglossum*, *Cattleya aurea*, et de feuillage de : *Bowenia spectabilis serrulata*, *Cocos Weddelliana*, *Asparagus*, *Adiantum Farleyense*, Crotons, d'une incroyable légèreté, rehaussait le tout qui, sans cela, aurait été plat et atténuait l'aspect un peu lourd des grappes de raisin.

Une composition d'Orchidées a également réuni tous les suffrages. Sur une frêle et svelte armature de bambou contournée par des rameaux volubiles de *Myrsiphyllum*, étaient étagés des petits cornets d'osier bruni desquels partaient des faisceaux d'Orchidées : *Oncidium Rogersi*, *O. tigrinum*, *Vanda carulea*, *Phalaenopsis Schilleriana*, *Cattleya*, *Cypripedium*, *Odontoglossum crispum*, les unes s'élançant, d'autres s'inclinant en des courbes savantes et élégantes, tandis que des feuillages de *Cocos Weddelliana*, *Dracæna Godseffiana*, aux rameaux frêles et aux feuilles piquetées de jaune, *Bowenia spectabilis serrulata*, aux frondes rigides, *Asparagus plumosus*, apportaient leur appoint de coloration et complétaient le tout d'une façon charmante. Toutes ces fleurs, déjà curieuses, prenaient un autre aspect encore plus particulier; les tons et les formes avaient une intensité extraordinaire et c'était pour les yeux, une symphonie bizarre et captivante qui vous hallucinait.

Dans l'ensemble de cette exposition, rien n'était discordant ou criard et l'on avait eu soin d'utiliser des objets d'une même note discrète et d'un même coloris comme corbeilles ou autres porte-fleurs, tous en bambou et en osier bruni. Notons aussi l'emploi, pour la première fois, je crois, dans les compositions florales exposées, du *Bowenia spectabilis serrulata* dont les frondes coriaces et élégantes, portées par des longs pétioles rigides, ressemblent plus au feuillage de certaines Fougères qu'à celui de Cycadées, famille à laquelle cette plante appartient. Cette plante gagnera à être beaucoup utilisée dans les compositions florales, car ses feuilles, que l'on pourra produire en grandes quantités, sont très résistantes.

M. Edouard Debrie exposait une grande gerbe de Chrysanthèmes, parmi lesquels serpentaient des rameaux de *Myrsiphyllum*; une jolie gerbe d'Orchidées (*Cattleya*, *Odontoglossum* et *Oncidium*) ressortait de la vaporeuse verdure de l'*Asparagus tenuissimus*; un gentil bouquet de Violettes montées très légèrement mais trop régulièrement disposées.

De M. Dumas, des vases contenant d'assez lourdes gerbes de Chrysanthèmes et une gerbe de Chrysanthèmes roses dans un vase à très long col contourné par une bien jolie guirlande de Violettes montées très légèrement.

A signaler aussi, un charmant panier plat remarquable par l'heureuse association des coloris de fleurs; sur un côté, étaient tout simplement posés de gros bouquets de Violettes entourés de leur feuillage; de l'autre, étaient piquées, d'une façon irrégulière, parmi la légère verdure d'*Adiantum* et d'*Asparagus*, les Roses *La France* et *Captain Christy*. Sur l'anse, étaient deux nœuds de ruban rose. Cette association du violet et du rose nacré, où cette dernière couleur ressortait admirablement, était exquise.

Le même fleuriste avait eu la malencontreuse idée d'exposer un Pont Alexandre III, véritable placage de fleurs de Chrysanthèmes, exemple frappant de mauvais goût et preuve d'une médiocrité d'inspiration dont je ne parlerais pas si je ne saisisais pas cette occasion pour dire que, dans une exposition parisienne on ne devrait pas revoir d'aussi vilaines choses en ce qui concerne l'art floral. Que l'on n'oublie pas que l'esthétique florale repose sur l'assemblage naturel des feuillages et des fleurs; en les utilisant ainsi, on les asservit en leur imprimant un aspect artificiel et sans grandeur; on n'obtient alors que des choses disparates et choquant le bon goût.

Signalons aussi l'objet en branchages rustiques peints, de M. Hamelin, trop important pour la décoration florale qu'il comportait et dans laquelle les fleurs semblaient jouer un rôle secondaire, le premier étant attribué à l'arrangement de toutes ces branches tordues, trop fortes pour la corbeille qu'ils supportaient, et j'aurai passé en revue l'exposition des œuvres florales.

ALBERT MAUMENÉ.

(A suivre.)



Fig. 167. — Composition en fruits, fleurs et feuillages à l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris.

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 297, pages 196 et 197.

## L'HYBRIDATION

(Suite (1))

En résumé, « les hybrides fertiles en se fécondant eux-mêmes reviennent tôt ou tard au type spécifique dont ils dérivent, et ce retour se fait soit par le dégagement des deux essences réunies, soit par l'extinction graduelle de l'une des deux. Dans ce dernier cas, la postérité revient tout entière et exclusivement à une seule des deux espèces productrices ».

Si les hybrides ont une tendance à revenir aux types spécifiques dont ils dérivent, quelques-uns d'entre eux en présentent-ils une qui les pousse à se fixer et à donner naissance à des espèces nouvelles? En un mot, les hybrides peuvent-ils faire souche d'espèce?

Regal admettait que, dans certains genres de plantes, riches en formes voisines, il n'y a positivement que deux ou trois espèces, dont les croisements fertiles successifs ont produit la multitude des formes qui existent de nos jours. La chose est possible, mais ne deviendra à peu près certaine que, s'il est démontré que leur physionomie se modifie de génération en génération et, que leurs semis ne les reproduisent pas très exactement. Dans ses expériences, Naudin n'a pas vu que les plantes qu'il mettait en cause se prêtassent après leur croisement à devenir des espèces et à se fixer. Les *hybrides permanents* n'existeraient donc pas. N'y a-t-il pas quelque exagération dans cette affirmation? Le *Montbretia crocosmiaeflora* ne se présente-t-il pas avec tous les caractères d'une espèce très nette, et pourtant son origine hybride est absolument certaine? Il en est de même pour certains Glaucous, certaines Menthes, etc.

D'une manière générale, la distinction entre *hybrides* et *métis* est assez facile à saisir et, théoriquement, rien n'est plus clair. Dans la pratique, il y a quelquefois des difficultés à vaincre. Ainsi, le produit de croisement du Melon Cantaloup et du Melon brodé, du *Datura Stramonium* et du *D. Tatula*, etc., sera-t-il un hybride ou un métis? Ce sera l'un ou l'autre, si nous admettons que ces plantes sont des espèces légitimes et distinctes ou seulement des variétés. En un mot, on n'arrivera à une solution qu'avec celle de l'éternel problème de l'espèce, de la race et de la variété.

La considération de l'hybridation peut aider, en certains cas, à la délimitation de ces termes au sujet desquels les naturalistes ne peuvent s'entendre. Les trois Courges comestibles ne s'hybrident pas entre elles et peuvent être considérées comme espèces autonomes. Le mode de végétation des *Datura Stramonium* et *D. Tatula*, *D. Metel* et *D. meteloides*, etc., est tout à fait différent de celui des hybrides qui en proviennent. Nous pouvons donc admettre que ce sont des types spécifiques, malgré leur ressemblance extérieure. « Il suit de là, dit Naudin, que l'application des mots *hybrides* et *métis* est déterminée par le rang qu'on assignera aux formes dont le croisement a produit les formes mixtes qu'il s'agit de dénommer, c'est-à-dire entièrement livrée au jugement et au tact des nomenclateurs. » Ajoutons cependant que la fertilité que nous avons rencontrée chez bon nombre d'hybrides proprement dits, se rencontre au plus haut degré chez ce qu'on est convenu d'appeler métis (croisement des variétés).

La complexité dans les phénomènes de croisement peut être plus grande que nous l'avons vu et jusqu'ici, des hybrides à leur tour peuvent se marier à d'autres espèces ou même à d'autres hybrides. Ainsi naissent des hybrides de deuxième degré, troisième degré, etc. Il en est de même en ce qui concerne les métis.

Un hybride croisé avec l'un de ses parents donne un *hybride dérivé*; si l'on croise un hybride fécond avec un autre hybride fécond, on donne naissance à un *hybride combiné*. On a pu sur des Saulés, croiser un hybride combiné avec un autre hybride de même ordre, et réunir ainsi, dans une seule plante, les caractères de huit espèces distinctes.

Ce que nous disons de l'hybride s'applique au métis.

(A suivre.)

P. HARIOT et H. MARTINET.

## Poires d'Octobre-Novembre

La culture du gros fruit se fait en grand dans les environs de Paris; Bagnolet, Montreuil, Fontenay et la vallée de la Marne en sont les principaux centres. Ces fruits de choix se vendent généralement à la pièce aux négociants en fruits et primeurs, ainsi qu'aux expéditeurs qui viennent les acheter chez le producteur.

C'est la variété *Duchesse d'Angoulême* que l'on trouve en plus grande quantité; sa culture s'étend vers Groslay et Conflans. Selon la finesse, les fruits de 300 à 400 gr. se sont vendus de 0 fr. 50 à 0 fr. 60, ceux de 500 gr., de 0 fr. 75 à 0 fr. 80.

La variété la plus estimée est le *Doyenné du Comice*, très fondante et d'un bel aspect. Les cultivateurs hésitent à en planter, parce qu'elle n'est pas très fertile; elle s'est payée 0 fr. 75 au-dessus de 300 gr., 1 fr. 25 au-dessus de 400 et 1 fr. 50 lorsqu'elle atteint 500. En août, nous en avons reçu 1.500 kg. venant de Californie *via* Londres; elles ont parfaitement mûri au fruitier; on remarquait qu'elles avaient un petit goût de terroir très agréable. Les arbres étaient, m'a-t-on assuré, de provenance française.

La variété *Crassane* a nombre de partisans; on la paie 0 fr. 60 au-dessus de 250 gr. et 0 fr. 80 au-dessus de 300 gr. et jusqu'à 1 fr. lorsqu'elle approche de 400 gr.

La variété *William Duchesse* est un fruit d'avenir; mûre, elle supporte facilement huit jours de transport; son prix est d'environ 0 fr. 60 lorsqu'elle pèse 300 gr.

La variété *Charles Ernest* est un beau fruit qui se tache facilement aussi la culture n'en sera-t-elle jamais importante.

La variété *Triomphe de Jodoigne* bléttit trop vite; les marchands évitent d'en acheter; très belle, elle atteint difficilement 0 fr. 40 pour les fruits de 300 gr.

Puis nombre d'autres variétés, qui ne deviennent pas pas assez grosses ou dont la qualité laisse à désirer, ne sont pas autant recherchées du commerce et ne font pas d'assez bons prix pour être mentionnées ici.

Notre planche en couleurs représente des fruits provenant de chez M. Barbier, le grand négociant en fruits et primeurs; ces fruits sont les types que le commerce recherche comme forme et coloris. J. M. BUISSON.

## Les Fruits de choix aux Halles

Nous n'avons pas de beau *Muscat d'Alexandrie* cette année à la criée, aussi le prix ne dépasse-t-il pas 5 fr. le kilo; le *Gros Colman*, de 4 à 5 fr., le *Black Alicante* et le *Frankenthal*, à environ 3 fr. le kilo.

Le *Chasselas doré*, de Maurecourt et de Thomery, est beau cette année; il sera de bonne conservation; la qualité extra atteint 4 fr. 50 le kilo. Le *Frankenthal*, de Thomery, se vend de 2 fr. 50 à 3 fr. 50 le kilo.

Le temps doux de ce dernier mois a déterminé la fermentation des fruits d'hiver dont la maturation s'effectue rapidement; depuis huit jours, on livre à la consommation des *Doyenné d'hiver* et des *Passe-Crassane*. Les fruitiers sont encombrés de fruits qu'il sera impossible de garder; d'un autre côté, beaucoup de très gros fruits tournent au gras, d'où baisse des prix d'environ 40 0/0.

Suivent les prix des poires fines, sans taches ni tavelures: *Doyenné d'hiver*, au-dessus de 200 gr., 0 fr. 75 et 1 fr. à 350 gr.; *Passe-Crassane* grosse cette année, à 0 fr. 50 de 250 à 350 gr. et à 1 fr. l'extra grosse; *Beurré d'Arembert* de 300 gr. à 0 fr. 90; *Crassane* de 200 gr. à 0 fr. 75; *Olivier de Serre* de 100 gr. à 0 fr. 70 et la *Joséphine de Malines* pesant environ 150 gr. chacune, 35 fr. le cent; il n'y a plus de *Doyenné du Comice*.

Les pommes *Calville* extra à 1 fr. 50, celles de 200 gr. à 1 fr. et celles de 150 gr. à 0 fr. 50; la *Reinette de Canada*, extra à f. 25, de 250 gr. à 0 fr. 75; enfin le bel *Api* à 20 f. le cent.

Les Ananas en pots cultivés en France, à 15 fr. Les bottes d'Asperges maraichères dites de Paris, de 15 à 20 fr. Les grosses pointes vertes, à environ 6 fr. la botte de 600 gr.

Avec les premiers froids, quelques transactions en fruits exotiques; le régime de Bananes de 15 à 25 fr.; les Ananas de 4 à 9 fr.; les Anones de 2 à 3 fr.; les Avocats de 2 à 3 fr. et les Letchies de 3 à 3 fr. 25 la boîte d'une livre anglaise.

D'Espagne, les dernières Grenades extra à 40 fr. le cent et les premières caisses de belles Mandarines de 4 fr. 50 à 6 fr. les 25. J. M. BUISSON.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304 et 305, page 316 et 327.



70 pp. min. 1275

POIRE DOYENNÉ DU COMICE

POIRE DUCHESSE D'ANGOULÊME



## FRUCTIFICATION

des arbres fruitiers du jardin d'essais de la Régence de Tunis (1)

La cueillette des divers fruits du Jardin d'essai de Tunis a eu lieu aux époques suivantes :

Le 30 mai, a commencé la cueillette des amandes par la variété *Princesse*, l'une des plus productives et des plus recherchées pour la consommation en vert. Les autres variétés, *Amande à petits fruits*, *Amande à gros fruits*, *Amande grosse certé à coque dure* et *Amande à la dame ou mi-fine*, ont été récoltées dès les premiers jours de juin. La dernière, à fruits petits et à coque demi-tendre, est très cultivée dans le midi de la France.

La récolte des pêches a commencé le 10 juin par la variété *Amsden*, qui a fourni de beaux et bons fruits indemnes de maladies et d'insectes. Un arbre de six ans, de moyenne force, a produit 3 kg.200 de fruits. Ont été cueillies ensuite les variétés suivantes : *Alexander*, avec un rendement de 3 kg.300 de fruits par arbre; *Wilder*, bonne variété qui a donné en moyenne 1 kilogs de fruits. Le rendement de cette dernière variété était assez élevé, mais les fruits étaient relativement petits. La variété *Early Rivers*, très fructifère, puisqu'on a constaté un rendement atteignant 13 kilogs par arbre, a donné des fruits qui étaient attaqués par la larve dont il a été parlé dans le dernier numéro du Bulletin (2). En juillet, a eu lieu la cueillette des variétés tardives suivantes : *Early Tillonson*, *Belle de Vitry* et *Early Louise*. Il n'est pas encore possible d'être définitivement fixé sur la valeur de ces dernières variétés. Néanmoins, malgré le petit nombre de fruits récoltés, elles paraissent dès maintenant dignes d'être propagées.

Les premières prunes ont été récoltées le 20 juillet. La variété *Monsieur hâif*, appelée plus communément *Prune de Monsieur*, est arrivée à maturité la première. Après, sont venues la *Mirabelle précoce* et la *Mirabelle petite*, qui rentrent dans la catégorie des prunes à confire. Presque un mois après, la *Quetsche d'Italie* était bonne à cueillir. Cette variété possède, assure-t-on, la propriété de se reproduire, sans variation, par le semis de ses noyaux, bien que des essais, faits dans ce sens par divers cultivateurs, tendent à prouver le contraire.

Du 20 au 25 juillet, on a récolté les fruits des variétés suivantes de brugnons, appelés aussi pêches nectarines : *Gros violet*, *Lord Napier*, *Galopin*, *Ananus*, et enfin *Newington Early*, dont la peau luisante est d'un beau rouge carminé.

La récolte des pommes a commencé le 10 juillet par la variété *Antonowka*. Ont été récoltées ensuite, à quelques jours d'intervalle : *Passe rouge*, *Baldwin*, grosse arrondie, déprimée et à peau lisse, jaune citron du côté de l'ombre, rouge strié du côté du soleil, *Borowitsky*, très bonne. La *Reinette d'été* a été cueillie le 25 juillet; la *Reinette blanche* et la *Reinette grise* ont été cueillies presque un mois plus tard. C'est vers la mi-août que les pommes de

*Calville* ont été suffisamment mûres pour être récoltées : *Calville Saint-Sauveur*, très grosse, allongée, arrondie à sa base, à peau lisse, luisante, passant du vert clair au vert jaunâtre, avec quelques taches au sommet; *Calville rouge d'été* et *Calville blanche*, que l'on peut consommer en France, que de décembre à mai, après avoir conservé les fruits dans un fruitier à l'abri de la gelée.

Les variétés suivantes de poires ont donné les meilleurs résultats : *Beurré Hardy*, dont la chair blanche est très fine et fondante, *Louise Bonne*, *Fertility*, variété peu connue encore, *Beurré de l'Assomption* et *Beurré Clairgeau*.

L. G.

## Critique sur l'ornementation florale

Depuis quelques années déjà, il semble qu'on ait définitivement et partout adopté le style d'ornement des corbeilles et plates-bandes qu'on emploie aujourd'hui et que nous nommons « compositions à effet chromatique », les couleurs prédominantes des plantes vues en masse, qu'elles soient produites par le feuillage ou par les fleurs, y jouant le rôle principal. Les détails (la beauté de la fleur, le port de la plante et l'élégance de son feuillage) n'ont plus qu'une importance tout à fait secondaire. Le nombre des plantes généralement employées est très restreint, une cinquantaine au plus, et la liste en serait facile à établir.

Mais quoi de plus monotone et de moins intéressants pour les vrais amateurs de plantes que ces corbeilles simulant la mosaïculture à grands traits et qui n'ont pour mérite que leurs vives couleurs. Et les bordures de massifs d'arbustes, celles que les Anglais désignent sous le nom de *ribbon border*, ne se ressemblent elles pas toutes et partout. Toujours des contrastes de couleurs et rien de plus.

A voir les corbeilles et bordures de massifs d'arbustes se ressembler toutes et dans tous les jardins, composées qu'elles sont de Geraniums, Bégonias, *Coleus*, Pyrèthes, *Achyranthès*, etc., placés l'un devant, l'autre derrière ou *cicè versa*, il semblerait qu'il n'y a que ces plantes là d'utilisables, qu'il n'en existe pas d'autres, ou que les jardiniers ne sont pas capables de rien faire de mieux ni de plus réellement intéressant. Mais, on le sait, les bonnes plantes vivaces ou annuelles sont légion; il ne faudrait qu'un peu d'ingéniosité et de bon vouloir pour obtenir des effets ravissants et cela n'est pas au delà des moyens des vrais jardiniers.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher l'origine de ce style de décoration, la cause de son succès et de son adoption générale. A notre sens, il faut voir l'origine des « compositions à effet chromatique » dans la mosaïculture qui florissait il y a une quinzaine d'années. On lui reprochait d'être trop embrouillée, trop rase, de manquer de vie et de naturel. On l'a simplifiée en réduisant les dessins, amplifiée en employant des plantes plus hautes, plus fournies et à végétation plus ou moins luxuriante, mais, dans l'un comme dans l'autre style, l'objectif principal est resté le même : celui de l'effet que produit la plante par la couleur de ses fleurs ou de son feuillage et non par son élégance individuelle.

D'autre part, ce style de décoration produisant un maximum d'effet décoratif pour un minimum d'entretien et une durée qui ne se termine qu'avec l'approche des gelées, on comprend facilement qu'il ait beaucoup plu aux propriétaires désireux de faire des économies, ce qui est le plus souvent le cas à l'endroit du jardin. Les grands établissements publics ont du reste montré l'exemple dans les squares et jardins de ville.

(1) Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis.

(2) En Tunisie, les oranges, les olives, les cerises et les poires sont souvent rongées par des vers qui sont des larves de mouches de 4 et 5 millimètres de longueur. La femelle pond, sur le jeune fruit, un œuf d'où sortira une chenille, cause des dégâts. Des fruits tombés à terre sortiront les larves qui s'enfonceront dans le sol et donneront, l'été suivant, un insecte parfait.

Les pêches sont souvent véreuses. Des observations, faites avec soin au jardin d'essais de Tunis, ont montré que ces fruits étaient rongés par une larve semblable à celle qui attaque les cerises. Cette larve, élevée au Laboratoire de pathologie végétale de l'Ecole coloniale d'agriculture, a donné une mouche ressemblant aux mouches indiquées plus haut.

En attendant un moyen plus pratique, il faudrait détruire les pêches tombées à terre, aussitôt après leur chute. L. G.

Le jardinier même, dont les occupations sont multiples et qui est, par suite, toujours à court de temps, y a trouvé le moyen de réduire sa besogne et ses efforts d'ingéniosité pour la composition de ses garnitures. « C'est, dit M. Gertrude « Jekyll, auteur de *Wood and Garden*, ouvrage plein de « judicieuses remarques sur l'ornementation florale. — du « travail de routine; tant de centaines ou de mille de Géra- « niums, de Calcéolaires jaunes, de *Lobelia* bleu et de « Pyrèthres, ou autres éléments colorés. Ce genre de « garnitures florales ne demande aucune imagination; sa « compréhension est à la portée des esprits les plus limités; « sa prévalence depuis quelque vingt années doit même « avoir eu une fâcheuse influence sur l'initiative et les « capacités des jardiniers particuliers, les principes de ce « style étant on ne peut plus faciles à acquérir et leur « application demandant fort peu d'effort d'esprit « inventif. »

Et, puisque nous avons cité cet auteur plein de bon jugement, qu'il nous soit permis de lui emprunter encore son appréciation sur ce style, que les Anglais ont nommé *bedding-out system*, et justement à propos des bordures de massifs.

« Sa forme la plus déplorable était celle des *ribbon « border*; généralement, un rang de Géraniums rouges au « fond, puis une ligne de Calcéolaires jaunes, une autre de « Lobélies bleues et finalement un dernier rang de l'inévi- « table Pyrèthre doré. Peut-on imaginer quelque chose de « plus monotone et de plus stupide? Et la bordure était « encore plus mauvaise quand ses lignes, au lieu d'être « droites, formaient des sinuosités inégales et timides. »

Les Anglais paraissent s'être débarrassés de ce style ennuyeux par son uniformité, après qu'on l'a vu, comme chez nous, se généraliser et envahir tous leurs jardins, grands et petits. Ils sont revenus à un style plus naturel et infiniment plus intéressant, celui qu'ils nomment *mixed-border system* où les plantes de toutes sortes se mélangent dans un fouillis charmant, apparemment plein de naturel, mais judicieusement combiné, quant aux choix des espèces pour qu'elles s'harmonisent comme coloris, port et surtout succession de floraison pendant toute la belle saison.

On nous reproche souvent d'être trop enthousiastes pour les goûts et les modes anglaises. Nous devons cependant reconnaître que, souvent, leurs procédés ont du bon et qu'en la circonstance les bordures de plantes mélangées sont infiniment supérieures aux bordures symétriques. Et nous ne doutons pas que ceux qui aiment réellement les plantes pour leur beauté naturelle et non pour l'effet qu'elles produisent en masse ne partagent notre avis. Du reste, la plupart des personnes qui ont visité les jardins anglais disent le plus grand bien de leurs charmantes *mixed-borders*.

Mais n'est-ce pas le côté faible de l'humanité que de manquer du tact nécessaire pour donner à chaque chose sa juste mesure. La mode, cette déplorable manie de l'imitation, pèse sur tous les peuples et les livre fatalement à des excès.

C'est ce qui est arrivé pour la mosaïculture qu'on a pratiquée à outrance, puis trop abandonnée, et ce qui arrive encore aujourd'hui pour les garnitures chromatiques.

Il est temps, nous semble-t-il, de réagir contre cette invasion florale et de tourner enfin les yeux vers ce magnifique assortiment de plantes annuelles vivaces ou bulbeuses, trop négligées depuis plusieurs années et à l'aide desquelles nous pouvons composer des garnitures moins brillantes peut-être à grande distance, mais combien plus naturelles, plus attrayantes et plus intéressantes de près! Les fleurs n'auraient-elles donc à nos yeux plus d'autre charme que celui de leur couleur? S. MOTTET.

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

### Choix et conservation des greffons pour la greffe par rameaux détachés.

Maintes fois, en décrivant quelques-unes des greffes par rameaux détachés, faites au printemps, j'ai parlé de l'emploi de greffons coupés longtemps à l'avance et conservés; mais je n'ai rien dit de cette conservation, jugeant que cette importante question mérite plus que quelques mots et me réservant de lui consacrer, en son temps, une note toute spéciale.

En effet, du bon état du greffon, par conséquent de la manière de le conserver, dépend la réussite de la greffe; c'est un principe absolu.

Pourquoi doit-on conserver les greffons et ne pourrait-on pas se servir de rameaux venant d'être cueillis au moment du greffage, comme le font d'ailleurs quelques greffeurs? C'est parce que, en procédant de la sorte, les chances de reprise se trouvent beaucoup diminuées et voici pourquoi: Les greffes en fente et les greffes en couronne s'opèrent en mars ou avril, époque où les arbres ont déjà « débourré »; les yeux des rameaux se sont, par conséquent, allongés de 0<sup>m</sup>.01 environ.

Or, il ne faut pas oublier que des rameaux greffons, détachés du pied-mère et greffés en pareil état de végétation, sont destinés à périr après avoir épuisé leur réserve de sève.

Tout autre est le résultat, si le greffon a été coupé longtemps à l'avance et conservé en parfait état de repos. Contrairement à ce qui s'est produit dans l'autre cas, ici, c'est le sujet qui est le plus avancé en sève; il est prêt, par conséquent, à nourrir le greffon qu'on lui apporte. Celui-ci, d'autre part, n'a aucune cause d'épuisement, ses yeux n'étant pas développés; quand enfin il sera prêt à végéter, la jonction de ses tissus avec ceux du sujet sera en partie chose faite; la pousse se fera alors d'une manière normale.

Ce bon état du greffon est donc caractérisé par les particularités suivantes inhérentes à une bonne conservation:

Le bon greffon a l'épiderme bien lisse, l'écorce non ridée; les yeux sont intacts, c'est-à-dire n'ont pas encore commencé leur végétation; le bois, à l'intérieur, est bien vert et n'accuse aucune altération.

Ce n'est pas tout, il faut considérer les qualités du greffon à un autre point de vue: sa composition propre au moment où on le cueille. A ce moment, une sélection s'impose et, de cette sélection, dépend la vitalité et la fertilité de l'arbre futur, de même que la grosseur et la qualité des fruits. Les conditions qui président à ce choix sont les suivantes:

Le greffon doit être de grosseur moyenne et être *lignoux*, les yeux doivent être bien formés, sans cependant être portés par de trop fortes embases. L'arbre sur lequel les greffons sont coupés est choisi parmi ceux, vigoureux et sains, ayant le plus beau feuillage et portant les plus beaux fruits, caractérisant le mieux la variété. On peut pousser la sélection jusqu'à ne prendre les greffons que sur les branches qui ont donné les fruits les plus volumineux, fait qui n'est pas rare sur nos arbres fruitiers, surtout sur le Poirier. Comme on n'ignore pas que la greffe a la propriété de reproduire exactement le végétal sur lequel sont choisis les greffons, il y a donc surtout avantage à observer cette dernière condition, la production du nouvel arbre y gagnera certainement.

Tout bien observé et toutes conditions étant bien remplies, on coupe les greffons en décembre, époque où les arbres sont au repos, puis on les attache en bottes, par variété, chacune bien étiquetée.

Il est possible de les conserver de plusieurs manières : On peut par exemple, les enterrer presque entièrement dans un endroit très froid exposé au Nord; ou bien les enfouir dans du sable dans une cuve bien fraîche. Mais il est préférable d'opérer ainsi :

Au pied d'un mur exposé au Nord, est creusée une tranchée ayant 0<sup>m</sup>.10 de profondeur sur autant de largeur et dont la longueur peut être de 1 à 2 mètres suivant la quantité de greffons à conserver. Les parois de cette tranchée sont maintenues au moyen de trois planches de même dimensions, dont deux sont posées sur champ en forme de caisse; tandis que la troisième est mise à plat sur les deux autres en guise de couvercle. Le fond est garni d'une petite couche de sable fin sur lequel on place les greffons sans les enterrer. Le couvercle étant ensuite placé, on le recouvre de 0<sup>m</sup>.15 à 0<sup>m</sup>.20 de terre. Sans autres soins, les greffons se conservent ainsi tout l'hiver et le printemps, dans un état absolument propice à toutes sortes de greffages par rameaux détachés. Il suffit seulement, lorsque le moment vient de se servir des rameaux, d'avoir soin de remettre le couvercle et la terre, afin que la chaleur du dehors ne les fasse entrer trop tôt en végétation.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## Culture du *Poinsettia pulcherrima*

Qui n'a vu, pendant l'hiver, chez nos fleuristes parisiens, cette plante aux longues tiges terminées par un bouquet de feuilles colorées en rouge écarlate le plus éblouissant ? C'est le *Poinsettia* ou *Euphorbia pulcherrima* (fig. 168), belle Euphorbiacée mexicaine, atteignant jusqu'à 2 mètres de hauteur, portant des feuilles elliptiques ovales et dont les tiges se terminent par des bractées presque aussi grandes et ressemblant aux feuilles, mais d'un rouge éblouissant. Au-dessus de ces bractées, se trouvent les fleurs qui sont insignifiantes et jaunâtres.

Il en existe une variété à bractées blanc crème, moins belle et plus délicate que le type.

Le *Poinsettia* est une plante de premier ordre pour la décoration de nos serres chaudes, pendant l'hiver, et il est susceptible de rendre de grands services dans la garniture des salons et des surtout de table, où la forme originale de ses bractées et leur couleur brillante peuvent être utilisées en maintes occasions et avec l'effet le plus heureux.

Sans être difficile à cultiver, cette plante exige quelques soins en rapport avec les exigences de sa nature et qui sont les suivantes :

Il faut donner aux plantes un repos complet pendant l'hiver et, à cette saison, les placer dans une serre tempérée où l'on supprime tout arrosement. Vers les mois d'avril ou de mai, on transporte les plantes dans la serre chaude (20 à 25°), à une atmosphère humide et en baignant les plantes sur le bois pour favoriser la sortie des bourgeons qui doivent servir de boutures. Ces boutures se font dans du sable, dans la serre à multiplication et sous cloches, sitôt que les branches nouvelles ont de 0<sup>m</sup>.07 à 0<sup>m</sup>.08 de long.

Lorsque les boutures sont enracinées, on les empote en godets, dans un compost formé de terreau et de terre franche mélangé d'un peu de sable. Un repotage est donné lorsque les plantes en ont besoin et se fait dans un compost plus substantiel, formé par tiers de terreau, de terre franche et de terre de bruyère. Un second repotage est donné, lorsque cela est nécessaire.

On place ensuite les plantes, qui auront été pincées une fois à 0<sup>m</sup>.10 ou 0<sup>m</sup>.15 de haut, en serre tempérée ou, de préférence, sous châssis, afin de leur donner beaucoup d'air et de lumière. Si l'on garde les plantes en serre, il faut les placer près d'un système d'aération et le plus près du vitrage

possible. Ce qu'il faut surtout chercher à obtenir, ce sont des plantes ramifiées, trapues, non étiolées et indemnes de tout insecte, car ces plantes sont fréquemment envahies par l'araignée rouge, la cochenille et les thrips et l'on ne parvient à s'en débarrasser qu'au moyen de seringages répétés sur la face inférieure des feuilles.

En septembre, on rentre les plantes dans une serre chaude, dont la température ne soit pas trop élevée (15 à 20°), et on les place en un endroit bien éclairé et bien aéré. Elles fleurissent là dès le mois d'octobre et pendant tout l'hiver.

Ajoutons qu'il est facile d'obtenir une plus longue jouis-



Fig. 168. — *Poinsettia pulcherrima*.

sance de cette plante en faisant, en juin et juillet, des boutures que l'on ne pince pas et qui fleurissent après les autres. On peut encore mettre en serre tempérée (12 à 15°) quelques plantes, afin de retarder leur végétation, et ne les transporter dans la serre chaude qu'au moment opportun.

La culture de cette plante se résume donc ainsi : repos pendant l'hiver, bouturage au printemps, beaucoup d'air et de lumière, température pas trop élevée.

JULES RUDOLPH.

## Société Nationale d'Horticulture de France

### Séance du 9 novembre 1899.

En raison de l'Exposition des Tuileries, la rue de Grenelle n'a pas vu lui arriver de nombreux apports. C'est à peine si nous pouvons signaler au

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

De superbes Raisins, appartenant aux variétés: *Chasselas de Fontainebleau*, *Frankenthal* et *Rumonnia de Transylvanie*, présentés par M. Chevillot, de Thomery; de non moins belles Poires de *Doyenné du Comice*, *Beurré Diel*, et *Beurré Clairgean*, à M. P. Passy, de Chambourey.

P. HARIOT.

## EXPOSITION ANNONCÉE

BERLIN. — Du 22 au 28 février. — EXPOSITION DE FLEURS D'HIVER, organisée par la *Verein zur Beforderung des Gartenbaues in den prussischen Staaten*. — Adresser les demandes au Secrétaire de la Société, Invalidenstrasse 42, à Berlin N.

## Culture anglaise de la Tomate

(Suite (1))

**Taille.** — On a préconisé un grand nombre de procédés pour la taille de la Tomate; voici l'un des meilleurs et des plus généralement suivis.

Lorsque les plantes ont atteint une hauteur de 0<sup>m</sup> 35 à 0<sup>m</sup> 10, les cultivateurs enlèvent toutes les pousses latérales pour ne conserver que la tige principale qu'ils palissent ensuite au tuteur avec une 1<sup>re</sup> attache très peu serrée, de façon à ne pas entraver son accroissement en diamètre. Peu de temps après, 12 à 15 jours environ, il est nécessaire de passer une 2<sup>e</sup> fois dans les serres pour enlever à nouveau les jeunes bourgeons axillaires, couper les plus grandes feuilles au-dessus des deux 1<sup>res</sup> paires de folioles et poser une 2<sup>e</sup> attache. On renouvelle ce même travail par la suite, à des intervalles variant de 15 jours à 3 semaines, selon la végétation des plantes. Quand apparaît la 5<sup>e</sup> grappe, un certain nombre de praticiens opèrent un pincement directement au-dessus, mais en ayant soin de ménager le bourgeon immédiatement inférieur; plus tard, lorsque ce bourgeon aura développé une grappe, ils le pinceront à son tour, comme il vient d'être indiqué. Ce procédé a l'avantage de rapprocher les grappes sur la tige et, par conséquent, d'en augmenter le nombre; mais il présente, par contre, le grave inconvénient de refouler trop brusquement la sève dans les parties inférieures, en y provoquant la production d'un nombre considérable de bourgeons adventifs. Pour obvier à cet inconvénient, il suffit de conserver, à la suite du 1<sup>er</sup> pincement, deux pousses du sommet au lieu d'une seule: la supérieure toujours pincée au-dessus d'une grappe, l'inférieure laissée indemne pour servir d'appelle-sève. On utilise ainsi, d'une façon très simple, une grande partie des suc nutritifs absorbés par le développement inconsideré des bourgeons adventifs, car la branche appelle-sève produit toujours une ou deux belles grappes de fruits. Le résultat pratique est d'obtenir la bifurcation des tiges, jusqu'alors uniques, au-dessus de la 5<sup>e</sup> grappe.

**Soins généraux.** — Les autres soins que réclament les Tomates ont particulièrement rapport à l'aération, à la chaleur et aux arrosages.

L'aération doit être réglée sur la température extérieure, mais toujours la plus grande possible, afin de donner de la consistance aux jeunes plantes et de favoriser la fécondation. Au début de la floraison, il ne faut pas craindre d'aérer dans la journée, quitte à chauffer davantage pour maintenir une température suffisante. L'été, on ouvre les panneaux en bois situés sur les côtés des serres chaque fois que le thermomètre marque 35°, car alors les châssis mobiles ne suffisent plus.

Pendant les premiers temps qui suivent la plantation, la chaleur artificielle doit maintenir dans les serres une température moyenne de 15 à 18° le jour et de 10 à 12° la nuit; elle diminue ensuite graduellement avec l'augmentation progressive de la chaleur solaire pour devenir inutile vers le mois de juillet. Il n'est même pas rare, par les chaudes journées d'été, de voir monter le thermomètre à 40 et 45°.

L'eau doit être fournie aux plantes d'une façon raisonnée; les arrosages doivent être limités au début de la culture; un seul suffit alors pour une durée moyenne de 15 jours. On augmente bientôt, pour en donner successivement un par semaine, puis deux et même davantage si les plantes l'exigent. Pour ne pas nuire à la fécondation ni favoriser le développement de certaines maladies cryptogamiques, on évitera, autant que possible, de mouiller les parties aériennes des plantes.

En outre, le sol de la serre est recouvert d'un épais paillis de terreau de couche ou de fumier vieux, dans les premiers jours de mai, paillis d'autant plus utile pour maintenir la fraîcheur aux racines que celles-ci sont tout à fait superficielles.

La lumière est toujours la plus grande possible, car son influence est prépondérante dans cette culture, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs. Tout contribue ici à donner aux plantes le maximum d'éclairage: grandeur des serres, absolue transparence du verre, complète suppression de couverture et d'ombrage. De plus, afin que la lumière arrive directement sur les fruits et leur permette de mûrir en atteignant toute leur beauté, rappelons que les feuilles faisant confusion sont enlevées radicalement et que les autres sont coupées par la moitié.

Pendant toute la durée de la floraison, les praticiens avisés augmentent les chances de fécondation en agitant chaque jour les plantes à l'aide d'un tuteur.

**Récolte.** — Si l'année se montre favorable à la culture, la maturité des fruits commence vers le 15 mai; à partir de cette date, la récolte a lieu tous les deux jours jusque vers la fin de septembre. Les fruits sont déposés dans de petits paniers ronds pouvant contenir environ 6 kilogs. Ces paniers sont préalablement préparés de la façon suivante: on tapisse le fond d'une légère couche de foin sur laquelle est étendue une feuille de papier rose ou bleu, puis, sur le pourtour intérieur, on dispose une bande de fort papier gris ayant la hauteur du panier.

Les Tomates ayant été placées indifféremment dans les paniers, il est nécessaire d'opérer ensuite un triage; on forme trois choix différents selon la grosseur et, après avoir ramené le poids de chaque panier à 12 livres exactement, on le recouvre d'une autre feuille de papier rose ou bleu. L'emballage est terminé à moins que les produits ne soient envoyés au Covent-Garden par voie ferrée.

Dans la culture que nous venons de tracer, la récolte en année ordinaire est calculée à raison de 1 kg. 500 à 2 kilogs par plante; or, le nombre des plantes dans chaque serre étant de 2.500, le rendement moyen sera voisin de 4.000 kilogs pour une serre de 4 ares 50 centiares. Il convient de dire que ce chiffre n'est pas rigoureux et qu'il peut être facilement dépassé.

La valeur commerciale des Tomates a beaucoup baissé depuis les débuts de la culture; le prix du kilog, qui atteignait alors 2 francs et 2 fr. 50, est descendu aujourd'hui de 0 fr. 60 à 1 fr. 20. Cet abaissement considérable des prix est dû à l'énorme production du pays et aussi à l'importation de fruits du Midi arrivant sur le marché en même temps que ceux des serres et se vendant à un prix très inférieur qui leur assure un écoulement facile.

**Maladies.** — Les Tomates sous verre ne sont pas épargnées par le *Phytophthora infestans* (Champignon causant aussi la maladie des Pommes de terre) qui fait chaque année des dégâts d'autant plus importants que, à notre connaissance, il n'est rien fait pour les combattre. Le traitement cuprique a été essayé par les frères Rochford, mais ils l'ont abandonné de suite, sous prétexte que le sulfate de cuivre tachait les fruits. C'est un fait regrettable, car il est certain que l'emploi préventif et rationnel de la bouillie bordelaise réduirait beaucoup les pertes énormes qu'occasionne cette grave affection. Il n'est pas rare, en effet, de voir des serres dont la production est diminuée de plus de moitié par les attaques de ce cryptogame.

La *Maladie bactérienne des Tomates* cause parfois de grands ravages dans les cultures: elle est due au développement d'un bacille et se traduit extérieurement par la pourriture de tous les fruits atteints.

O. LABROY et C. FLEURY.

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304 et 305, pages 317 et 333.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les nouveautés horticoles, mises au commerce cette année par la maison Lorenz, d'Erfurt (Allemagne), nous signalerons surtout les suivantes :

**Mufler demi-nain Prince noir** (fig. 169). — Cette nouveauté vient à propos; étant la variété la plus



Fig. 169. — Mufler demi-nain Prince noir.

foncée de tous les Muflers, elle produira un bon contraste avec les variétés de nuances plus claires, telles que *Reine du Nord*, etc. La couleur en est d'un noir velouté à reflets de pourpre, rappelant le coloris de la rose bien connue *Souvenir de William Wood*, lequel est pourtant moins intense que dans ce Mufler. Mais, ce qui donne à la fleur un cachet particulier et on ne peut plus original, ce sont les étamines d'un beau jaune d'or, saillant de la gorge, qui apparaissent des deux côtés du palais comme des yeux brillants sur un masque sombre. Le feuillage bleuâtre et les



Fig. 170. — Œillet flamand Reine blanche.

tiges foncées, teintées de pourpre noir, caractère distinctif de la variété en question, constituent un attrait de plus dans cette jolie plante qui, en dehors de son mérite au point de vue décoratif, offre un grand intérêt pour la confection des gerbes et des bouquets décoratifs.

**Œillet flamand Reine blanche** (fig. 170). — Cette nouveauté se fait surtout remarquer par ses fleurs qui, lorsque la plante est bien cultivée, peuvent atteindre 0<sup>m</sup>,06 à 0<sup>m</sup>,07 de diamètre. Bombées au centre, à pétales externes bien étalés et bien arrondis, d'un blanc pur et d'une odeur

suave, elles sont portées par des tiges raides et bien ramifiées, qualités qui rendent cette variété bien appropriée pour la fleur coupée. Le défaut de beaucoup de ces Œillets, de se fendre au calice, n'existe point dans cette nouveauté; ses qualités florifères et sa rusticité ne laissent rien à désirer. Ces nombreux avantages constituent un ensemble de qualités qui permet d'augurer, pour ce nouvel Œillet, un grand succès.

**Laitue pommée Précurseur** (fig. 171). — Quoique le nombre des Laitues de printemps soit assez grand, la plupart de ces variétés laissent quelque peu à désirer au point de vue du rendement, n'étant pas assez volumineuses et, à peu d'exceptions près, montent à graines trop promptement. La Laitue *Précurseur*, qui forme une plante compacte, appliquée sur terre, à feuilles extérieures légèrement cloquées et d'un vert blond, a l'avantage de faire une pomme bien volumineuse, à cœur tendre très plein, bien serré, mesurant sans ses feuilles extérieures 0<sup>m</sup>,18 à 0<sup>m</sup>,20 de diamètre. Résistant bien à l'humidité et aux froids du printemps, se tenant ferme pendant trois ou quatre semaines et possédant au moins aussi vite que les variétés anciennes, c'est à la fois une Laitue de primeur et d'arrière saison. On



Fig. 171. — Laitue pommée Précurseur.

peut donc s'en servir pour former la transition entre les Laitues à chassis et les Laitues de printemps, aussi bien que pour la faire précéder les variétés d'été.

**Persil nain Perfection.** — C'est à tous les points de vue le meilleur Persil que l'on puisse imaginer, joignant les qualités d'une fine herbe potagère à celles d'une plante d'ornement. La plante forme une touffe très basse, régulièrement garnie de feuilles presque appliquées sur terre et finement découpées à un tel point qu'elles ressemblent à une plaque de mousse bien touffue. Cette variété est de plus remarquable par la couleur vert gai de son feuillage et par la forme sphérique de son ensemble.

G. VALLIER.

#### Enquêtes sur les Vignes taillées après la grêle.

— Il résulte de deux enquêtes publiées par le *Bulletin de la Société départementale d'encouragement à l'agriculture de l'Hérault*, que :

1<sup>o</sup> Les Vignes taillées après la grêle du 21 mai 1898 n'ont pas donné la moindre récolte. Au contraire, les Vignes non taillées ont mûri les quelques raisins échappés à la grêle.

2<sup>o</sup> Les Vignes non taillées présentent, pour établir la taille, un bois supérieur aux Vignes taillées;

3<sup>o</sup> Les Vignes non taillées donnent, l'année suivante, une plus belle récolte et un plus beau bois que les Vignes qui ont été taillées.

D'après ces conclusions, on peut donc dire que la taille des Vignes après la grêle du 21 mai 1898 a été une mauvaise opération.

# ORCHIDÉES

Nouveautés. — La quinzaine.

Nous avons, pour cette quinzaine, peu de nouveautés à signaler. Il est certain que l'on ne peut pas espérer avoir à parler, chaque quinzaine, de plusieurs nouveautés sensationnelles; mais notre remarque se justifie par ce fait que, depuis quelques années, les expositions du mois de novembre avaient été particulièrement riches en hybrides remarquables. Nous n'avons rien de tel à mentionner jusqu'ici.

A Londres, le 7 novembre, M. Hitchins a présenté, sous le nom de *Cypripedium*  $\times$  *Hitchinsia*, un hybride issu des mêmes parents que le *C.*  $\times$  *Elmircanum*, de MM. Duval et fils, et qui, par conséquent, devra probablement prendre le nom de *C.*  $\times$  *Elmircanum* var. *Hitchinsia*. Le *Gardener's Chronicle* compare sa fleur à un petit *C.*  $\times$  *Lecanum*, ayant toutefois des traits du *C.* *Charlesworthi*. Cet hybride n'a reçu aucune récompense.

Mais ce qu'il y avait de plus saillant peut-être à cette éance de la Société royale de Londres, c'était l'apparition de nouvelles variétés bleuâtres de *Cattleya* et *Laelia*. Le coloris bleu devient peu à peu plus fréquent dans ce genre.

M. Elijah Ashworth présentait le *Laelia pumila Ashworthia*, à fleurs blanches légèrement nuancées de couleur lavande, avec le lobe antérieur du labelle bleu ardoise (variété analogue au *L. pumila Lowi*, présenté aussi le même jour par Sir Fred. Wigan).

M. Ed. Kromer présentait le *Cattleya labiata Kromeria*, qui offre également un coloris bleu-violet ardoise, et Mme Briggs-Bury présentait le *Cattleya labiata Gilmouria*, variété superbe à pétales et sépales blancs, à labelle blanc portant au centre une grande macule violet pourpre. Cette variété a reçu un certificat de 1<sup>re</sup> classe.

Les autres nouveautés étaient des variétés de plantes connues et des *Cypripedium* hybrides présentés par M. Ashworth: le *C.*  $\times$  *Wilmslowianum* (qui devrait être *Wilmslowense*), issu du *C.* *insigne Chantini* et du *C.*  $\times$  *Harrisianum*; un autre issu du *C.*  $\times$  *Io grande* et du *C.* *Charlesworthi*, ayant le sépale dorsal ligné de rose pourpre; une nouvelle forme du *C.*  $\times$  *Louisa Fowler*; enfin un hybride indiqué comme issu du *C.*  $\times$  *Harrisianum superbum* et du *C.* *Druryi*, mais qui, d'après le *Gardener's Chronicle*, ressemble bien plutôt au beau *C.*  $\times$  *Madame Jules Hye*.

En France, nous avons en l'occasion de voir, chez M. Bleu, d'intéressants hybrides nouveaux. L'un est issu du *C.*  $\times$  *Harrisianum* et du *C.* *Druryi*, et rappelle beaucoup ce dernier par son coloris clair, les bandes transversales foncées des pétales et du pavillon, et la forme générale des fleurs. Un autre est issu du *C.* *villosum* et du *C.*  $\times$  *amabile*, et a les fleurs d'une grandeur remarquable. Un troisième, que M. Bleu a nommé *C.*  $\times$  *alatum* et qui fleurit pour la seconde fois, est très curieux à plusieurs titres; d'abord, c'est un hybride de *Cypripedium* et de *Selenipedium* (*Hookera* par *longifolium*): en second lieu, son sépale dorsal porte à la base deux appendices linéaires, longs d'un centimètre environ, étalés horizontalement et ayant une direction oblique vers le haut. Cette fleur, muni de deux espèces de petites ailes entre les pétales et le pavillon, offre un aspect très singulier.

A la séance de Paris du 9 novembre, les apports se composaient d'un lot de MM. Duval et fils, comprenant un excellent *Cattleya labiata* foncé, deux jolies touffes de *Laelia praestans*, un *Odontoglossum crispum* maculé et un *Cymbidium affine* bien fleuri, et d'un lot de MM. Dalemagne et Cie, comprenant un splendide *Vanula carulea*, portant une grappe bien fournie, à fleurs très grandes et très foncées; *Cattleya*  $\times$  *Mantini*, *Cypripedium*  $\times$  *Hookera-Veitchi* et un bon *Oncidium Forbesi*.

G. T. GRIGNAN.

# Liste des principales Récompenses

accordées à la suite de

## L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

GRAND PRIX D'HONNEUR. — Objet d'art donné par M. le Président de la République: M. A. NONIN, pour Chrysanthèmes.

PRIX D'HONNEUR. — Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts: M. BRUNEAU, pour fruits et arbres fruitiers.

PRIX D'HONNEUR. — Grande médaille d'or donnée par le Conseil général de la Seine: MM. VILMORIN-ANDRIEU ET Cie, pour Chrysanthèmes et légumes.

MÉDAILLES D'HONNEUR. — Médailles d'or de M. le Ministre de l'Agriculture: M. CALVAT, pour Chrysanthèmes (nouveautés); MM. CROUX ET FILS, pour arbres fruitiers et fruits.

— Médaille d'or donnée par M. Lemaire: COMPAGNIE INTERNATIONALE DES GRANDS-HOTELS (M. RAGUENEAU, jardinier-chef), pour Chrysanthèmes (fleurs coupées). — Médailles d'or offertes par la Société: MM. YVON ET FILS, pour plantes en pots; MM. SALOMON ET FILS, pour raisins.

MÉDAILLES D'OR. — ASILE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE, pour légumes: MM. BROQUET, pour l'ensemble de son exposition de pompes; BUZELIN, pour pompes et nouveau tonneau d'arrosage; BITON, pour Chrysanthèmes; BOUTREUX, pour Chrysanthèmes; BRUNEAU, pour arbres fruitiers, pour collections de fruits; CALVAT, pour Chrysanthèmes nouveaux; COMPAGNIE INTERNATIONALE DES GRANDS-HOTELS (RAGUENEAU, jardinier-chef), pour Chrysanthèmes; COMPOINT, pour Asperges; COUILLARD, pour fleurs coupées; CROUX, pour collections de fruits, pour arbres fruitiers de pépinière, pour arbres fruitiers en plein rapport; DUBOS, pour statues et vases; DURUIS, pour kiosques; ESTIOT, pour collections d'histoire naturelle pour l'étude; ÉTABLISSEMENTS SAINT-NICOLAS, pour légumes; EVE, pour fruits; GERMOND, pour légumes; HOSPICE DE BICÊTRE (LAMBERT, jardinier-chef), pour légumes; LEBEUR ET GUION, pour chauffages; LEDUC, pour serres; LÉVÊQUE ET FILS, pour Cillèts; MOREAU, pour fruits; MOSER FILS, pour Chrysanthèmes, pour Orchidées; MARTRE ET FILS, pour chaudières; MURAT, pour vitrerie; NONIN, pour Chrysanthèmes nouveaux, pour collection de Chrysanthèmes, pour Chrysanthèmes en pots; OUDOT, pour Chrysanthème; PAILLET FILS, pour Dahlias Cactus, pour Vignes en pots et Fraisiers; PECQUENARD, pour Chrysanthèmes; PERRIER, pour châssis, trappes et chauffages; REDONT, pour plans de parcs et jardins; RENAUD, pour fontes d'art; ROSETTE, pour Chrysanthèmes; SALOMON ET FILS, pour raisins; SELLIER, pour fruits; TOURET, pour plans de jardins; VIDAL-BEAUME, pour pompes; VILMORIN-ANDRIEU ET Cie, pour Chrysanthèmes nouveaux, pour collection de Chrysanthèmes, pour Chrysanthèmes en touffes basses, pour légumes; YVON ET FILS, pour Chrysanthèmes en godets, pour Chrysanthèmes variés.

GRANDES MÉDAILLES VERMEIL. — MM. AUBRY, pour coutellerie horticole; BERNARD PÈRE, FILS ET GENDRE, pour pulvérisateurs, souffreuses et alambics; BONNEFONS, pour Chrysanthèmes nouveaux; BOUTREUX, pour Chrysanthèmes; BOUCHER, pour arbres fruitiers; CAILLAUD, pour Cyclamens; CHAMPENOIS, pour Chrysanthèmes; COUILLARD PÈRE, pour Chrysanthèmes; COURBRON, pour Chrysanthèmes; CROUX ET FILS, pour fruits; DEGOMMIER, pour fruits; DESMADRYL, pour Chrysanthèmes; DUFOIS, pour Chrysanthèmes; DUMAS, pour gerbe de Chrysanthèmes; DAVID ET Cie, pour manèges; DORLÈANS, pour kiosques, claires et paillasons; DUFOUR, pour abris d'espaliers; DREUX, pour ponts et kiosques; FINOT, pour grilles; ÉTABLISSEMENT SAINT-NICOLAS, pour fruits; FARGETON, pour *Bouvardia* variés; FAUCHEUR, pour fruits; GOULAS, pour Chrysanthèmes; JOBERT, pour Cyclamens; LAVEAU, pour Chrysanthèmes; LAVERGNE, pour fruits; LEDOUX, pour fruits; LEROUX, pour Chrysanthèmes; LÉVÊQUE ET FILS, pour Chrysanthèmes en pots, pour Chrysanthèmes en fleurs coupées; LAVAUD PÈRE, pour échelles en fer; LERCH, pour échelles; MLE LOYRE, pour bac Trianon; MANSION, pour bacs; MOUTIER, pour serres; MULLER, pour statues et vases d'ornement; MAGNE, pour Chrysanthèmes; MALE, pour Raisins; MILLET, pour Violettes; MONTIGNY, pour Chrysanthèmes; MOSER FILS, pour gerbes de Lilas, pour compositions florales, pour Chrysanthèmes; PARIS, pour vases et jardinières; PEREGO, pour ciments; PILON, pour treillage; PHILIPPON, pour kiosques; PARAGE, pour Chrysanthèmes; RAGOUT, pour Chrysanthèmes nouveaux; REFUGE DU PLESIIS-PIQUET, pour légumes; ROSETTE, pour Chrysan-

thèmes: DE RUFFÉ, pour plans de jardins; RIGAUDI, pour serres; RUDOLPH, pour tuyaux métalliques; SIRY, pour kiosques; SIMON, pour Chrysanthèmes; SIMON-RÉGNIER, pour plantes à tucilage; SYNDICAT DE THOMERY, pour Raisins; TAUFFLIEBET CHAUSSARD, pour grilles et clôtures; TISSOT ET CIE, pour quincaillerie et coutellerie horticoles; THOMAS, pour Chrysanthèmes; TRUFFAUT, pour *Bégonia Gloire de Lorraine*; VALLERAND FRÈRES, pour *Bégonias tubéreux*; VILMORIN-ANDRIEUX ET CIE, pour Chrysanthèmes; WIRIOT, pour poterie horticole; ZEHREN FRÈRES, pour vannes.

MÉDAILLES DE VERMEIL. — MM. BEAUME FILS, pour vases et jardinières d'ornement; BOUCHER, pour Clématites; CHANTRIER, pour Chrysanthèmes nouveaux; CHARVET, pour Chrysanthèmes; CHEVILLOT, pour Raisins; CREMONT, pour Ananas; ED. DEBRIE, pour gerbe de Chrysanthèmes, pour Orchidées; DUMAS, pour gerbe de fleurs forcées; ENFER, pour fruits; HAMÉLIN, pour composition en Chrysanthèmes; DAURÉE, pour serres; DEDIEU ET HALLAY, pour chauffages; DUQUESNE, pour dessins horticoles; EGROT, pour alambics; EON, pour hygromètre électrique; HÉGU, pour alambics; JUVEN ET CIE, pour plantes séchées; LÉFORT, pour constructions; LELARGE, pour bacs; LAUNAY, pour Chrysanthèmes; MASSON, pour plans de jardins, pour projets études; MOSER FILS, pour composition en Chrysanthèmes, pour composition en fleurs et fruits, pour gerbe de Chrysanthèmes; MICHIN, pour fruits; OLIVIER, pour serres; PINÇON, pour herbiers; PLANCHON, pour kiosques; PARENT, pour Pêches et Raisins forcés; PECQUENARD, pour Raisins; QUIÉVREUX, pour Chrysanthèmes; RADOT, pour poteries; RIOUSSE, pour plans de jardins; RÉGNIER, pour plantes non encore au commerce; ROSETTE, pour Chrysanthèmes; RIGAUDI, pour Pommes de terre; SAVART, pour fruits; TOURET, pour plans de jardins; VALANDI, pour fruits.

De nombreuses médailles d'argent et de bronze ont été en outre accordées; la liste en serait trop longue à reproduire ici.

## BIBLIOGRAPHIE (1)

**Agenda horticole pour 1900**, par L. Henry, chef des cultures au Muséum d'Histoire Naturelle, professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — Prix: 1 fr. 25.

L'*Agenda horticole*, qui entre dans 5<sup>e</sup> année, a toujours reçu, jusqu'ici, en raison de la somme de renseignements pratiques d'un usage quotidien qu'il renferme et de la modicité de son prix, un accueil des plus flatteurs.

Rappelons que cet agenda contient, entre autres renseignements: de fort utiles notes sur le matériel horticole (cloches, châssis, paillasons, toiles à ombrer, tuyaux d'arrosages, etc.), sur les procédés de conservation de ce matériel, sur les espaliers et contre-espaliers, sur la création et l'entretien des pelouses, sur les ennemis et maladies des plantes et les moyens de les combattre, sur les engrais, etc., etc., et, en outre, un agenda avec travaux mensuels et pages blanches pour les notes journalières.

**Annuaire général horticole pour 1900**, 4<sup>e</sup> édition, revue et considérablement augmentée. — Prix: 5 fr.

L'*Annuaire général horticole* du Syndicat central des horticulteurs de France, de beaucoup le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour et qui en est à sa quatrième édition, renferme tous les renseignements dont on a chaque jour besoin dans la pratique du commerce horticole.

Il a été, cette année, encore augmenté et revu avec soin, principalement en ce qui concerne les 12.000 adresses de marchands-grainiers, horticulteurs, pépiniéristes et industriels horticoles de France des colonies et de l'étranger.

C'est, ainsi qu'on ne saurait trop le répéter, un véritable *Botin de l'horticulture*, guide indispensable de l'horticulteur et de l'industriel, comme aussi de l'amateur, ce dernier y trouvant les adresses des principales maisons horticoles et d'industrie horticole où il pourra se procurer tous les produits qu'il désire.

**L'Industrie des fleurs artificielles et des fleurs conservées**, par Alph. BLANCHON, 1 vol. in-16 de 300 pages avec 134 figures, cartonné: 4 fr. — Baillièrre et fils, éditeurs.

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie en premier les fleurs artificielles; puis il décrit ensuite comment on peut produire ces fleurs avec les matériaux les plus divers: papier, laine tricotée, cire, perles, coquillages, etc.

Enfin, il s'arrête longtemps sur les plantes et fleurs desséchées, dont l'industrie toute récente a pris un si grand développement.

Il termine par la curieuse application des baies et fruits desséchés dans l'art du tapissier et du passementier.

(1) Tous ces ouvrages sont en vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

# EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

ET

## Congrès des Chrysanthémistes à Lyon

C'est à Lyon, berceau de la Société, que se tenait cette année, le quatrième Congrès de la Société française des Chrysanthémistes, les 3, 4 et 5 courant.

En même temps, avait lieu une grande exposition automnale organisée par la Société d'Horticulture du Rhône et réunissant plus de 500 lots appartenant à 250 exposants venus de tous les points de la France et même de l'étranger.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner un compte-rendu très détaillé de l'exposition. Disons seulement que cette exposition était très réussie et que les grands prix d'honneur ont été attribués par le jury aux maisons suivantes: Charmet, Rivoire père et fils, et Biessy et Combet, de Lyon.

Les prix d'honneur ont été attribués à MM. Rivoire père et fils, pour légumes; Charmet, pour Chrysanthèmes; Colliat, pour Chrysanthèmes; Juge, pour Chrysanthèmes; Biessy et Combet pour plantes de serres; Guillot, pour Rosiers; Barret, pour Conifères; Pavier, pour rocailles.

Les médailles d'honneur, à MM. Poissard frères, pour plants de Vignes et pépinières; Grillet, pour plantes vertes et de plein air; Jacquier, pour arbres fruitiers; Rozain-Boucharlat, pour Chrysanthèmes.

M. Calvat, de Grenoble, a remporté le grand prix des semeurs, suivi de près par M. Bonnefous, de Moissac. Le comité floral, fidèle à sa tâche, s'est montré extrêmement sévère en ne délivrant que 17 certificats sur plus de 200 nouveautés présentées. C'est un moyen énergique, un peu trop peut-être, pour endiguer le flot montant des nouveautés.

Le jury de l'exposition se composait de notabilités bien connues et était présidé par M. Viger, ancien Ministre, président de la Société nationale d'Horticulture de France, assisté de MM. de la Rocheterie, d'Orléans, et Harman-Payne, de Londres, comme vice-présidents, de M. Martinet, directeur du *Jardin*, comme secrétaire-général et de M. Granger, de Toulon, comme secrétaire-adjoint. Citons encore, dans le jury, MM. Patzer, de Quessy, Simon, de Nancy, Châtenay, de Paris, Radaelli, de Milan, Bevan, Chauré, Michel et Truffaut, de Paris, Micheli, Vaucher et Birdé, de Suisse, Vandeweghe, de Belgique, Sahut, de Montpellier, etc.

L'exposition ne comprenait pas seulement des Chrysanthèmes, mais bien tous les produits de la saison et même de l'industrie horticole.

Un jardin, dans lequel la mousse remplaçait le gazon impossible à obtenir en cette saison, avait été tracé et, d'une rocaille, s'échappait une cascade venant alimenter une pièce d'eau entourée de massifs de Conifères et de Magnolias.

Les lots de fleurs coupées étaient nombreux et magnifiques, mais la partie la plus remarquable de l'exposition c'étaient les plantes qui donnaient un bel exemple de la culture lyonnaise du Chrysanthème. Le promoteur de cette culture, M. Choulet, avait d'ailleurs un lot très important composé de plantes merveilleuses comme taille, équilibre et grandeur de fleurs. MM. Charmet, Rivoire père et fils et Rozain-Boucharlat avaient, eux aussi, des plantes irréprochables.

Les Dahlias-Cactus, les Roses, les Œillets remontants, cultures essentiellement lyonnaises, étaient fort bien représentées. Les raisins monstrueux de M. Patzer et les admirables salles à manger fleuries de MM. Biessy et Combet et Grillet constituaient, à eux seuls, des attractions de premier ordre.

*Première journée du Congrès.* — Le congrès s'est ouvert le vendredi, dans une grande salle du Palais du Commerce, sous la présidence de M. Viger, assisté de M. de la Rocheterie, président de la Société française des Chrysanthémistes, et de M. Ph. Rivoire, secrétaire-général.

Ont pris en outre place au bureau: MM. Calvat, de Grenoble, et Van den Heede, de Lille, vice-présidents; MM. Harman-Payne, de Londres, et Radaelli, de Milan, secrétaires; M. Dubreuil, trésorier.

M. le préfet du Rhône assistait à cette séance à laquelle se pressaient plus de 200 congressistes venus de tous les points de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne.

M. Viger ouvrit la séance en prononçant un discours très applaudi, dans lequel il rendit hommage à l'initiative des Lyonnais qui ont créé la Société française des Chrysanthémistes et ont provoqué un vrai mouvement horticole qui a donné, pour cette culture, le premier rang à la France. Il donna ensuite connaissance d'une dépêche de M. le Minis-

tre de l'agriculture, accordant à de notables congressistes les décorations dont il est question, d'autre part, dans les Nouvelles horticoles du *Jardin* (1).

Après un discours de M. de la Rochetterie, le congrès fut ouvert et M. Gérard, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, donna lecture d'un rapport à la fois scientifique et clair sur la fécondation dans le Chrysanthème et l'influence du père et de la mère.

M. Chiffot, de la même Faculté, étudia avec minutie tous les insectes et toutes les maladies du Chrysanthème, appuyé par des images grossières dessinées par lui sur un grand tableau.

Cette communication donna lieu à une discussion intéressante entre M. Huguier, de Troyes, M. Gérard et M. Viger.

M. Ch. Albert, ancien sous-préfet, traita ensuite de l'hivernage des Chrysanthèmes. Des mémoires sur la même question, de M. Scalarandis, jardinier-chef de S. M. le roi d'Italie, et de M. Rozain, de Lyon, furent lus.

L'heure étant avancée, la suite de l'ordre du jour fut renvoyée au lendemain, à neuf heures du matin.

Mais, avant de se séparer, les congressistes votèrent, à l'unanimité la grande médaille du congrès en faveur de M. Calvat, de Grenoble, le semeur bien connu.

Puis la ville de Paris, sur la proposition de M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture, fut désignée pour le siège du congrès des Chrysanthémistes en 1900.

*Le banquet.* — A sept heures, tous les horticulteurs étaient réunis dans les grands salons du restaurant Monnier, à Bellecour.

M. Le Roux, préfet du Rhône, fit l'éloge de M. Viger qui, à son tour prononça un de ces discours plein de finesse, de science et d'esprit dont il a le secret.

M. de la Rochetterie lut à la cité lyonnaise, M. Ph. Rivoire montra le chemin parcouru par la Société française des chrysanthémistes depuis sa fondation jusqu'au triomphal succès d'aujourd'hui et la façon dont elle a su s'acquitter de sa tâche et marcher à son but. M. Martinet porta, en anglais, un toast à la délégation de la *National Chrysanthemum Society*, toast auquel M. Harman Payne répondit avec humour. MM. Micheli, Vaucher, Chabannes et Nicolas clorèrent la série des toasts tous chaleureusement applaudis.

*Deuxième journée.* A cette séance, M. G. Truffaut, de Versailles, traita la question de l'amélioration et de l'épuration chimique des eaux d'arrosage et donna d'utiles renseignements; M. Gérard et M. Charles Albert, de Genève, de leur côté, traitèrent la question des engrais.

La question « des races » en Chrysanthèmes lut l'objet d'une communication de M. Scalarandis, de Monza (Italie) et d'un rapport de M. Ph. Rivoire.

La question de culture proprement dite, d'un si grand intérêt pour les cultivateurs (pincement et bouturage), a été étudiée par M. Lochot, chef de culture des jardins du prince de Bulgarie, Raddaelli, de Milan, et Charles Albert, etc (2).

La médaille attribuée aux communications les plus importantes fut votée en faveur de M. Gérard, professeur de botanique à l'Université de Lyon.

Paris étant désigné pour le congrès de 1900, des délégués de Toulouse, d'Angers et de Grenoble demandèrent le congrès pour 1901; la décision sur cette question fut renvoyée à l'année prochaine.

Après d'intéressantes discussions relatives à l'impression du répertoire et à la création d'un tableau de couleurs pour servir d'étalons, à la publication de planches représentant les maladies et parasites du Chrysanthème, M. de la Rochetterie remercia au nom des Chrysanthémistes du bon accueil qu'ils avaient reçu à Lyon et déclara que tous emportaient de leur passage dans notre ville un bon souvenir.

C'est sur ces bonnes paroles que la session se termina.

Le soir, à 9 heures, dans la salle des fêtes du restaurant Monnier eut lieu la réception organisée par le syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise. Comme celles de 1894 et 1898, elle obtint le plus brillant succès; plus de 300 horticulteurs de la région, des départements et étrangers y prirent part. Les honneurs étaient faits par MM. Ant. Rivoire, président d'honneur du syndicat, Jacquier fils, président; Pernet-Ducher, secrétaire; Griffon, trésorier; Grillet, Dervieux, Dubreuil, Combet fils, Genest-Barge, Barret, Guillot, etc.

Un discours « d'affaires » fut prononcé par M. A. Rivoire qui énuméra tous les desiderata de l'horticulture, au sujet de l'entrée des végétaux en Algérie, de l'affran-

chissement des catalogues, des retards des colis postaux, etc. M. Viger et M. Le Roux répondirent en promettant tout leur concours pour arriver à la solution de ces questions si importantes.

Un concert suivit, au cours duquel se firent entendre plusieurs artistes. Les étrangers à la ville de Lyon eurent le plaisir d'y faire connaissance avec le vrai et joyeux Guignol.

Dans l'après-midi, une visite collective avait été faite par les congressistes au Parc de la Tête d'Or, dont ils admirèrent les serres et les belles collections florales.

Le lendemain dimanche, ils visitèrent les monuments de la ville et se séparèrent en se donnant rendez-vous à Paris en octobre prochain, pour le cinquième Congrès de cette jeune société qui prend de plus en plus d'importance, compte aujourd'hui six cents fervents Chrysanthémistes et forme tous les jours de nouveaux prosélytes pour la culture de la reine du Japon, à laquelle on peut appliquer aussi le fameux vers écrit pour la Rose:

Une rose d'autonne est plus qu'une autre exquise.

UN MEMBRE DU JURY.

### Syndicat central des primeuristes français.

— Dans son assemblée générale du 9 courant, le Syndicat central des primeuristes français a constitué son bureau pour trois ans, de la façon suivante :

*Président* : Et. Salomon; *1<sup>er</sup> Vice-président* : M. J.-G. Parent; *Vice-présidents* : MM. A. Cordonnier et Narcisse Laurent; *Secrétaire-général* : M. J. M. Buisson; *Secrétaire-adjoint* : M. L. Parent; *Trésorier* : M. Whir.

Le Syndicat a en outre décidé à cette assemblée :

1<sup>o</sup> Qu'il y avait lieu de demander le maintien du *statu quo* en ce qui concerne les droits de douane payés par les fruits étrangers de serre à leur entrée en France;

2<sup>o</sup> Que des démarches seraient faites pour obtenir la réduction de la culture forcée des fraises et melons à l'Ecole d'horticulture de Versailles, aux stricts besoins de l'enseignement pratique des élèves;

3<sup>o</sup> Qu'il serait demandé à la Compagnie générale transatlantique l'aménagement d'un local frigorifique sur ses stea mers pour le transport des fruits et légumes de choix sur la ligne Havre-New-York.

4<sup>o</sup> Que le Syndicat publierait un bulletin semestriel.

Nous constatons avec grand plaisir que le Syndicat semble décidé à travailler énergiquement pour favoriser chez nous le commerce d'exportation des fruits et légumes forcés.

L'idée de demander à la Compagnie transatlantique de suivre l'exemple de la *Union Steamship Company*, qui transporte les fruits du Cap en Angleterre et de la *Peninsular and oriental Company*, qui transporte les pommes de l'Australie et de la Tamassie à Londres est évidemment excellente. Il faut espérer que la Compagnie transatlantique, comme la Compagnie des Messageries maritimes et aussi toutes les autres Compagnies françaises de navigation étudieront avec soin cette question de transport des fruits et primeurs et aménageront certaines parties de leurs navires en conséquence. Il est certain que le marché parisien est celui où se vendent les plus beaux produits de la culture forcée européenne et il est fort probable que, si ces produits pouvaient être transportés aux Etats-Unis dans de bonnes conditions, ils trouveraient là des débouchés rémunérateurs.

L'initiative du Syndicat en faveur de l'expansion de l'exportation des produits de nos cultures mérite d'autant plus d'être encouragée que les membres de cette Société renoncent à demander l'augmentation des droits de douane à l'entrée en France des produits étrangers similaires et se déclarent ainsi prêts à soutenir toute concurrence. Quelles que soient les opinions que l'on professe au point de vue économique, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'en agissant ainsi les primeuristes sont logiques et qu'ils sont par conséquent en droit de compter sur un succès que nous leur souhaitons de tout cœur.

Nous croyons que l'avenir du Syndicat réside dans la réussite de ces projets, plutôt que dans la limitation des cultures forcées faites à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Il est entendu que ces cultures doivent être limitées; mais, en fait, elles le sont déjà et, en somme, il est indispensable, pour les besoins de l'enseignement, qu'elles ne soient pas faites sur une petite échelle et réduites à des expériences de laboratoire.

(1) *Le Jardin*, page 338.

(2) Le journal *Le Chrysanthème*, organe de la Société des chrysanthémistes, publiera le compte rendu *in extenso* du Congrès et les mémoires lus.

LE JARDIN. — N° 307. — 5 DÉCEMBRE 1899.

Un incendie survenu le 2 courant chez notre imprimeur retarde, à notre grand regret, l'apparition du *Jardin*, de quelques jours.

## AVIS important à nos abonnés

Pour éviter des frais de recouvrement ou une interruption dans le service du *Jardin*, nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement expire à la fin de décembre, de nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur renouvellement pour l'année 1900, en un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du *Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la première quinzaine de janvier, nous ferons présenter, à toutes les personnes qui ne nous auront pas encore soldé le montant de leur renouvellement pour l'année 1900, une quittance de 12 francs augmentée des frais de recouvrement, frais qui se montent à 0 fr. 60. Nos abonnés ont donc intérêt à nous envoyer directement, avant cette date, le montant de leur renouvellement, ce qui leur évitera ces frais de recouvrement.

## CHRONIQUE

La flore de l'eau bénite! Rien n'est plus vrai, il existe dans les bénitiers une véritable flore, riche en représentants. Les plantes qu'on y rencontre, pour n'être pas de grandes dimensions, n'en sont pas moins des plantes. C'est un Italien, M. Abba, qui, dans la *Rivista d'Igiene* de Turin, s'est occupé de cette intéressante question. Sur trente-quatre échantillons d'eau bénite, pris dans les églises de Turin, l'examen microscopique a montré que les microbes abondaient, à ce point que certains de ces liquides avaient à peu près la composition de l'eau d'égoût. Jusqu'ici cela a l'air d'une plaisanterie, mais ce qui n'en est pas une, c'est la présence du bacille de la tuberculose et de la diphtérie. Il y a donc lieu de craindre et de stériliser l'eau bénite. A quand la création d'un inspecteur des bénitiers?

\* \*

Aimez-vous les boissons glacées à bouquet de fleurs? Si oui, opérez comme suit : prenez 250 grammes de fleurs odorantes, à votre choix : Rose, Seringat, Giroflée, Muguet, Réséda, Hélioïtrophe, Jasmin, Jonquille, Jacinthe, Violette, etc. ; jetez-les dans un sirop fait avec 1 litre 1/2 d'eau par 1 k. 500 de sucre blanc; couvrez le vase après refroidissement, passez, ajoutez l'alcool, laissez reposer, filtrez. Il suffit d'ajouter de ce sirop aux boissons que l'on veut préparer. Il est possible qu'on ait songé à ces bizarres préparations, mais nous ne croyons pas qu'on puisse en tirer utilement parti. Ces mixtures ne nous disent rien qui vaille.

\* \*

Les végétaux auraient-ils besoin d'iode pour vivre et feraient-ils concurrence aux mortels humains qui ont élevé un culte à l'iode de potassium? On serait tenté de le croire en lisant les recherches de M. Bourget — rien de l'auteur de *Cosmopolis*. Sur vingt-huit plantes mises en expérience, il en est qui se gorgent d'iode tandis que d'autres n'en absorbent pas ou seulement quelques traces. Les Liliacées et les Chénopodées en accumulent dans leurs organes; aussi les gens qui ont besoin d'iode feront-ils bien de manger des Oignons et des Épinards; c'est un mode de médication tout indiqué. Les Solanées et les Ombellifères au contraire ne recherchent pas ce métalloïde et peuvent vivre sans lui : la Carotte et la Pomme de terre le dédaignent.

Une charmante fête des arbres vient d'avoir lieu à Rome, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la reine d'Italie. Des délégations des écoles se sont rendues aux tombes de la Via Latina où a eu lieu la plantation, en présence de la reine. Les enfants étaient placés par groupes autour de quatre cents arbres posés à terre auprès de trous creusés d'avance. A un signal de clairon, les quatre cents enfants ont soulevé les arbres et les ont mis en terre. Une petite forêt s'est ainsi élevée à vue d'œil. Les délégations ont ensuite défilé devant la souveraine en chantant. Le ministre de l'Instruction publique profita de la circonstance pour apprendre aux enfants combien les arbres sont utiles et combien il faut les aimer. Ne pourrait-on pas prendre exemple sur l'Italie et replanter ainsi les arbres de nos quais? Ce serait économique et agréable à voir.

\* \*

Les dindes vont être contentes! Du pays de la Truffe, arrivent des bonnes nouvelles et des effluves odorants. Il paraît que le délicieux Champignon — auquel un de nos voisins, dans un récent banquet, avait préféré la Pomme de terre, ce barbare qu'il est — vient de faire son apparition, pour l'an de grâce 1899, sur les marchés du Lot et de la Dordogne. Les Truffes seront abondantes et de qualité absolument remarquable. « Les Truffes de la Comète, me souffle quelqu'un à l'oreille! ont-elles de la chance tout de même, ces dindes de la Noël! »

\* \*

Etes-vous curieux de savoir ce qu'on consomme annuellement de cidre, à Paris? En 1894, les Parisiens buvaient 230.976 hectolitres de cidre; en 1898, ils n'en ont, paraît-il, consommé que 48.856. Il y aurait là une diminution remarquable qui n'est pas en faveur de la boisson normande. En 1898, également, on n'en a fabriqué à Paris, que 597 hectolitres, en raison du prix élevé des fruits de pressoir.

\* \*

Les Œillettes s'en vont de la poitrine! il n'est bruit que de cela; lisez le *Temps*, l'*Echo de Paris*. Les Œillettes poitrinaires, nous dit le premier de ces journaux, « les Œillettes s'en vont de la tige » et on demande la création d'un sanatorium pour les Œillettes tuberculeux, nous apprend Lucien Descaves. Sans se désespérer, il faut reconnaître avec M. Mangin, que la culture de l'Œillet, sur le littoral méditerranéen, ne bat plus que d'une aile; une grande maladie menace de la ruiner complètement. On voit les plantes jaunir, les feuilles se flétrir, tandis que les racines restent saines. La base de la tige se décompose et se brise au collet. L'observation microscopique et la culture en milieux appropriés ont montré à M. Mangin, qu'au milieu d'un grand nombre d'organismes végétaux et animaux, qui envahissent les tissus malades, existait un petit champignon qui était la cause du mal et qui est voisin des genres *Corticosporella* et *Cylindrophora*. La maladie n'est pas infectieuse; elle ne se propage pas par le sol, mais se transmet par le bouturage. C'est bien une maladie constitutionnelle, aussi les cultivateurs de la Provence sont-ils dans le vrai quand ils disent que les Œillettes sont *poitrinaires*. Il faudra donc ne bouturer que les rameaux tout à fait sains, qui auront été traités, sitôt coupés, par le sulfate de cuivre à la dose de 1 à 2 grammes par litre ou par le naphthol B et le savon, 15 grammes du premier et 45 grammes du second pour la même quantité d'eau, dans le but de tuer les spores qui pourraient se rencontrer accidentellement.

P. HARIOT.

## NOUVELLES HORTICOLES

**Exposition universelle de 1900.** — Une nouvelle réunion du comité du groupe VIII (Horticulture) a eu lieu le 29 novembre.

Les plans définitifs des emplacements seront prêts d'ici une dizaine de jours; on les distribuera alors par classes et celles-ci, à leur tour, attribueront à chaque exposant la part qui lui revient.

Une question délicate sera ensuite celle des frais.

La question des emplacements pour les concours temporaires doit être prochainement étudiée avec l'Administration.

Les dates de ces concours temporaires seront modifiables en raison des grandes fêtes données par l'Administration supérieure, particulièrement la fête de l'ouverture (lundi de Pâques), les fêtes commémoratives des grands faits de la Révolution, etc..., enfin la distribution des récompenses, qui aura probablement lieu dans la première quinzaine de septembre.

Le comité du groupe VIII a chargé son bureau de hâter la solution de toutes ces questions et de faire tous ses efforts auprès de l'Administration pour faciliter aux exposants la participation aux concours temporaires.

Au Champ de Mars, il a été planté des oignons à fleurs (Tulipes, Renoncules, Anémones, *Crocus*, etc.), dans un certain nombre de corbeilles. On a fait choix des meilleures espèces et variétés connues, de manière à obtenir une floraison très abondante à l'ouverture de l'Exposition; les dispositions adoptées pour cette plantation et la multiplicité des coloris permettent d'espérer des contrastes agréables. Les autres végétaux à floraison printanière (Giroflées, Quarantaines, Pensées, Myosotis, Pâquerettes, etc.) ne seront mis en place qu'au printemps.

On a commencé les jardins autour des nombreuses concessions consenties dans l'ancien parc; ces jardins, raccordés entre eux et avec ceux composant le nouveau parc, formeront un ensemble aussi harmonieux que possible.

Dans les jardins du Trocadéro, le service du jardinage de l'Exposition a été chargé de préparer l'emplacement mis à la disposition de la Hollande, et sur lequel les horticulteurs de ce pays viennent de planter de riches collections d'oignons à fleurs.

Dans les Champs-Élysées, on a commencé l'établissement des jardins aux abords des nouveaux palais, ainsi que ceux destinés à l'exposition d'horticulture. Les travaux sont très avancés aux abords du petit palais, à l'emplacement de l'ancien Jardin de Paris, et sur le quai de la Conférence, en amont du pont Alexandre III. L'aménagement de ces jardins est fait de telle façon que toutes les serres dont la construction est demandée, pourront y trouver place.

**Congrès international d'arboriculture et de pomologie en 1900.** — Nous avons publié en son temps le programme des questions à traiter au Congrès international d'arboriculture et de pomologie en 1900, ainsi que la liste des membres de la commission d'organisation de ce Congrès (1).

Disons aujourd'hui que, par une seconde de délibération en date du 23 novembre, ont été nommés également membres de la commission d'organisation de ce Congrès :

MM. Croux, horticulteur, au Val d'Aulnay; Demoussy, assistant de physiologie végétale au Muséum d'Histoire Naturelle; Lesne (Pierre), assistant d'entomologie au Muséum d'Histoire Naturelle; Passy (Pierre), arboriculteur, au désert de Retz, par Chambourey; Roux, assistant de physique végétale au Muséum d'Histoire Naturelle.

**A l'École nationale d'horticulture de Versailles.** — A la suite du concours pour l'admission à l'École nationale d'horticulture de Versailles, passé devant un jury composé de MM. Nanot, directeur de l'École, président, Châtenay, secrétaire général de la Société de France, Lafosse et Petit, professeurs, A. Truffaut, vice-président de la Société d'horticulture de France, M. le ministre de l'Agriculture, par arrêté en date du 17 novembre, a prononcé l'admission

définitive des 42 élèves suivants : 1. Godet (Cher); 2. Daurin (Allier); 3. André (Morbihan); 4. Firpo (Alpes-Maritimes); 5. Marrel (Rhône); 6. Marlaud (Creuse); 7. Buisson (Drôme); 8. Bernard (Côtes-d'Or); 9. Raynaud (Puy-de-Dôme); 10. Bonnat (Seine); 11. Chevalier (Nord); 12. Maillochon (Creuse); 13. Froger (Sarthe); 14. Fulconis (Alpes-Maritimes); 15. Prouzat (Gironde); 16. Giély (Sarthe); 17. Jouhet (Ardennes); 18. Bibard (Charente-Inférieure); 19. Ciseaux (Seine-et-Oise); 20. Lefebvre (Seine-et-Oise); 21. Carroué (Seine-et-Marne); 22. Delbar (Nord); 23. Enfer (Oise); 24. Liévin (Nord); 25. Gourbaud (Haute-Vienne); 26. Ducloux (Haute-Garonne); 27. Ferré (Haute-Garonne); 28. Brossier (Seine); 29. Conrard (Seine); 30. Bertron (Mayenne); 31. Dépalles (Allier); 32. Duchiron (Charente); 33. Testu (Indre-et-Loire); 34. Martineau (Seine); 35. Montifroy (Cher); 36. Wyss (Suisse); 37. Michel (Haute-Marne); 38. Dubourdiou (Pyrenées Orientales); 39. Bousuge (Seine); 40. Guesgruieff (Bulgarie); 41. Lafoy (Saône-et-Loire); 42. Guy (Seine-et-Oise).

Au début de la présente année scolaire le nombre des élèves présents à l'École était de : 37 élèves de 3<sup>e</sup> année; 43 élèves de 2<sup>e</sup> année; 42 élèves de 1<sup>e</sup> année; soit au total 122 élèves.

**Au Jardin colonial de Vincennes.** — Le dimanche 12 novembre, le Ministre de colonies, accompagné de son chef de cabinet, a visité le Jardin colonial de Vincennes dont nous avons déjà parlé à diverses reprises.

Grâce aux efforts incessants du directeur de ce jardin, notre collaborateur et ami M. J. Dybowski, trois hectares, sur les dix-sept, sont déjà mis en culture depuis cinq mois à peine qu'a été décidée la création de ce jardin colonial. De plus, les premières serres sont en place et le laboratoire fonctionne déjà.

M. J. Dybowski vient d'être nommé récemment au poste d'inspecteur général de l'agriculture coloniale, tout en conservant ses fonctions de Directeur du Jardin d'essai colonial de Vincennes. Ce nouveau service va lui permettre d'étendre son champ d'action et d'aider plus encore au développement agricole de nos colonies.

**Cours de pisciculture à l'Institut agronomique.** — Nous avons appris avec plaisir que M. Ch. Deloncle, ingénieur agronome, inspecteur de l'Enseignement de la pisciculture, venait d'être nommé maître de conférences de pisciculture à l'Institut national agronomique.

**Association de la Presse agricole.** — Nous venons de recevoir le Bulletin de l'Association de la Presse agricole; sa lecture nous a montré, ce que nous savions déjà d'ailleurs, que l'Association est en fort bonne voie :

Le Bulletin comprend : 1<sup>o</sup> les statuts; 2<sup>o</sup> le compte-rendu de l'assemblée générale; 3<sup>o</sup> le compte-rendu du banquet de l'association qui eut lieu sous la présidence de M. Legludie, sénateur, président de l'Association; 4<sup>o</sup> le rapport du secrétaire général, notre confrère et ami, M. Ch. Deloncle, sur la première année d'existence de l'Association; 5<sup>o</sup> le rapport du trésorier sur la situation de l'Association, rapport indiquant un excédent de recettes de plus de 1.000 francs; 6<sup>o</sup> un discours de M. Roy-Chevrier, touchant l'Association; 7<sup>o</sup> une notice nécrologique sur l'un des membres de l'Association, M. Adrien Bernard, directeur de la Station agronomique de Cluny; 8<sup>o</sup> la liste des membres adhérents, actuellement au nombre de 180.

**Le Chrysomphalus minor au golfe Juan.** — Nous avons signalé dernièrement l'apparition en Algérie du *Chrysomphalus ficus* (1), Cochenille proche parente de l'*Aspidiotus perniciosus* ou San José Scale qui cause de si grands ravages en Amérique. Voici qu'on annonce l'apparition, sur les Orangers du golfe Juan, d'une autre espèce, le *C. minor*.

D'une enquête faite sur la demande du Ministre de l'agriculture par M. le Dr Paul Marchal, directeur du Laboratoire d'entomologie à l'Institut agronomique, il résulte que les moyens à employer pour lutter contre cet insecte sont ceux que l'on emploie contre les autres Cochenilles vivant sur les feuilles : émulsions savonneuses de pétrole ou d'huiles lourdes. La cure d'été doit être préférée à la cure d'hiver et être faite d'une façon répétée à une quinzaine de jours d'intervalle, au moment (juillet) où les jeunes sortent

1) *Le Jardin*, 1899, n<sup>o</sup> 288 et 298, pages 50 et 214.

(1) *Le Jardin*, 1899, n<sup>o</sup> 303, page 292.

de dessous les carapaces formées par le corps des femelles.

**Une nouvelle maladie des Cerisiers.** — M. Denaille, dans un récent numéro du *Journal de l'Agriculture*, appelle l'attention sur une nouvelle maladie des Cerisiers causant de grands ravages sur la rive gauche du Rhin, jusqu'à Coblenz. Cette maladie, due à un Champignon, débute par une nécrose rapide ou lente de l'écorce du tronc, des branches ou des rameaux secondaires; elle s'étend en peu de temps sur tout le pourtour et la branche ainsi attaquée meurt rapidement.

M. Denaille indique, comme moyens préventifs : la suppression de toutes les branches mortes ou atteintes d'une maladie quelconque et leur incinération soigneuse; puis, pour préserver les parties saines, il recommande d'enduire d'un onguent les cicatrices des branches coupées et enfin de donner une pulvérisation de bouillie bordelaise au moment du développement des bourgeons.

Dans les provinces rhénanes, la *Cerise douce demi rouge* est particulièrement sensible à cette maladie, tandis que la *Cerise noire* est très résistante et presque indemne.

**Etablissements botaniques et agronomiques à Porto-Rico et à Victoria.** — Il paraît, rapporte la *Revue des cultures coloniales*, que les Américains s'apprentent à fonder à Porto-Rico, un établissement botanique et agronomique des plus considérables (information donnée par le Dr Warburg) sur le modèle de Buitenzorg. L'Union coloniale allemande voudrait également en voir créer un, ne fut-ce que relativement modeste à Victoria (Kameroun) pour seconder l'action du Jardin botanique.

**Les importations de plantes, arbrisseaux, etc., en Angleterre.** — Les importations de plantes, arbustes, arbres et tubercules en Angleterre ont été constamment croissant durant ces vingt dernières années.

Voici les chiffres que donne, à ce sujet, le *Gardeners' Chronicle* : en 1879, la valeur de ces importations était évaluée à 3.425.000 fr.; en 1884, elle atteignit 5.300.000 fr.; en 1890, 7.700.000 fr.; en 1898, 10.915.000 fr.

En ce qui concerne les importations de 1898, la Hollande en fournit pour plus de la moitié, soit 5.545.000 fr.; la Belgique, la France et l'Allemagne, chacune pour 1.000.000 à 1.250.000 fr.; les importations du Japon, des Etats-Unis et de la Colombie ont été, pour chaque pays, de 250.000 fr. environ; celles du Brésil, de 157.500 fr. et celles des Indes, de 122.500 fr.

Ces chiffres ne comprennent pas les importations de fleurs coupées qui s'élevèrent, en 1898, à plus de 5.475.000 fr.

De telle sorte que les importations totales de plantes et fleurs furent de 16.250.000 fr.

**Société des Chrysanthémistes de Londres.** — Les expositions de la *National Chrysanthemum Society*, au *Royal Aquarium*, à Londres, auront lieu, l'an prochain, aux dates suivantes : du 9 au 11 octobre, du 6 au 8 novembre et du 4 au 6 décembre.

**Cours d'arboriculture fruitière à Arras.** — Depuis le 12 novembre, à lieu, à Arras, sous les auspices de la Société régionale d'horticulture du Pas-de-Calais, un cours d'arboriculture fruitière professé par M. P. Péronne, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture. Ce cours alterne avec celui de M. Poirier, professeur au collège d'Arras, cours spécial aux engrais et à leur emploi en horticulture.

**Un curieux spécimen de Chrysanthème.** — L'*American Florist*, dans son numéro du 18 novembre, figure un Chrysanthème greffé de 22 variétés différentes, exposé à l'Exposition de Chicago. Cette plante, avec ses fleurs de formes et de couleurs diverses s'épanouissant en même temps, produisait, paraît-il, un très curieux effet.

**Les lettres chargées et les enveloppes de deuil.** — L'interdiction de faire usage d'enveloppes de deuil pour l'envoi de lettres chargées existant déjà pour les lettres destinées à l'étranger, vient d'être étendue aux lettres circulant en France.

Cette mesure est motivée par ce fait, qu'une lettre de deuil présente relativement plus de facilité pour être ouverte frauduleusement sur les côtés à l'aide d'un canif. C'est pour rendre impossible cette cause de vol que la Direction des Postes a décidé cette interdiction radicale.

## Cours publics et gratuits d'horticulture, de botanique et d'arboriculture à Paris.

Nous avons déjà annoncé, au fur et à mesure de leur ouverture, la plupart des cours publics d'horticulture, de botanique et d'arboriculture professés à Paris pendant l'année 1899-1900. Pour la commodité de nos lecteurs, nous en donnons ci-dessous une liste résumée :

**Au Museum d'Histoire naturelle.** — *Cours de culture (Cultures coloniales)*; M. Maxime Cornu; les lundi, mercredi et vendredi, à 9 heures du matin, à l'amphithéâtre de Minéralogie. — *Cours de botanique (Organographie et physiologie)*; M. Van Tieghem; les mardi, jeudi et samedi, à 9 heures du matin, à l'amphithéâtre de Minéralogie. — *Cours de physique végétale (Alimentation et développement des plantes)*; M. Maquenne; les mardi, jeudi et samedi, à 10 h. du matin, à l'amphithéâtre de Minéralogie. — *Cours de dessin appliqué à l'étude des plantes*; Mme Madeleine Lemaire; les mardi, jeudi et samedi, à 3 heures.

**A l'Ecole municipale et départementale d'arboriculture.** — *Cours d'arboriculture d'alignement et d'ornement*; M. Tillier; les mardi et vendredi, à 8 heures du soir, 84, rue de Grenelle; le dimanche à 8 heures du matin, dans les jardins de l'école à Saint-Mandé. — *Cours d'arboriculture fruitière*; M. A. Nomblot; conférences théoriques et pratiques.

**A l'Union française de la Jeunesse.** — *Cours de botanique*; M. J. Gérôme; le lundi, à 8 heures, 66, boulevard Saint-Marcel. — *Cours de floriculture et d'arboriculture fruitière*; MM. Albert Maumené et Claude Trébignaud; le mercredi, à 8 h. 1/2, 14, rue des Fossés-Saint-Jacques. — *Cours d'arboriculture fruitière*; M. Célestin Duval; 71, avenue Henri Martin.

**A l'Association philotechnique.** — *Cours de culture potagère et d'arboriculture fruitière*; M. J. Guillemin; le jeudi, à 8 h. 1/2, 11, rue Charlemagne. — *Cours de botanique*; M. Couturier; le mardi, à 8 h. 1/2, 14, rue Charlemagne. — *Cours d'arboriculture fruitière*; M. Célestin Duval; le dimanche, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie de la rue Drouot.

**A l'Association polytechnique.** — *Cours d'arboriculture fruitière*; M. Ch. Defontenay; le dimanche, à 2 heures de l'après-midi, 8, rue de la Banque. — *Cours de botanique*; M. Jay; le lundi, à 8 heures du soir, 5, rue d'Aligre. — *Cours de botanique appliqué à l'horticulture*; M. H. Dauthenay; le mercredi, à 9 heures du soir, 4, place du Commerce. — *Cours d'arboriculture et de botanique*; M. H. Theulier fils; le dimanche à 10 heures du matin, 62, rue Lepic. — *Cours d'arboriculture fruitière*; M. Chevallier; le samedi, à 8 heures du soir, 26, rue Henri Chauveau.

**A la Chambre syndicale des ouvriers jardiniers du département de la Seine.** — *Cours de botanique*; M. P. Hariot; le samedi, à 8 heures du soir, 24, rue Cujas. — *Cours d'arboriculture fruitière*; le dimanche, 31 décembre, à 2 h. 1/2 chez M. Vincent, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine). — *Cours de géométrie appliqué à l'horticulture*; M. Bonifas; le mardi, à 8 heures du soir, 21, rue Cujas. — *Cours de culture maraîchère*; M. Duvillard; le dimanche, 24 décembre, 25, rue Berthelot, à Arcueil.

**A l'Association de Saint-Fiacre.** — *Cours d'horticulture*; tous les mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 31, rue de la Montagne-Sainte-Genève.

## PETITES NOUVELLES

Sur la demande de plusieurs sociétaires, le Conseil d'Administration de la S. N. H. F. a décidé de fixer la réunion préparatoire pour les élections au jeudi 14 courant, à l'issue de la séance, au lieu du dimanche.

Le 30 novembre dernier, à eu lieu le mariage de Mlle Louise Laffont, fille de l'actif et dévoué agent général de la S. N. H. F., avec M. Auricoste.

Nous apprenons également le prochain mariage de Mlle Nelly Moser, fille du pépiniériste bien connu de Versailles, avec M. Louis Deny, fils de notre confrère M. Deny, architecte paysagiste.

Nous adressons nos meilleurs souhaits aux jeunes mariés et fiancés.

## Les Chardons de nos montagnes

Ce n'est pas des *Chardons* proprement dits, que j'entends parler ici, car ils ne sont guère recommandables pour la culture. C'est bien plutôt de ces plantes épineuses, appartenant à des genres et même à des familles différentes et que le public nomme — abusivement je le reconnais — des Chardons. Il y a le *Chardon à carder* ou *Chardon à foulon* qui est une Dipsacée, le *Chardon d'argent*, une Composée du genre *Carlina*, le *Chardon Rollant* ou *Chardon roulant*, un Panicaut (Ombellifère), etc. Qui ne sait, par exemple, que le célèbre *Chardon bleu* de nos Alpes est un Panicaut (*Eryngium*) et que le *Chardon grec* est l'antique Acanthe ?

Ce nom seul de Chardon offre quelque chose de répulsif ; et cependant plusieurs plantes aimées, plusieurs fleurs populaires en sont affublées. Il y a parfois de la beauté dans l'énergique aspect d'une touffe de Chardons ; il est certaines espèces de *Cirsium* (*C. Erysithales*, *C. spinosissimum*) qui sont un ornement du paysage montagnard et donnent au tableau un cachet de vigueur qui n'est point sans beauté.

Les pentes de *Cirsium spinosissimum* qui s'étendent aux environs de l'Hospice du Petit Saint-Bernard, sur la frontière qui sépare l'Italie de la France, dans les Alpes de la Tarentaise, offrent un coup d'œil superbe et l'on voit rarement des touristes quitter l'hospice sans en emporter un bouquet. Ce Chardon là, très épineux, haut de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>40, a de gros capitules de fleurs d'un blanc verdâtre, entourés de bractées d'un vert jaune, le tout à l'aspect de hérisson. La plante est étrange, mais elle est belle. Elle frappe les regards non par son coloris, mais par son aspect, par son port et la richesse de ses chevaux de frise. Mais, cultivée en plaine, cette belle montagnarde n'a plus le même cachet ; elle s'abâtardit et redevient vulgaire Chardon.

\* \* \*

Il est heureusement, sur les pentes et dans les vallons de nos montagnes, d'autres Chardons qui, eux, se laissent emporter et cultiver en plaine et des Chardons qui, pour n'en pas être, sont cependant plus caractéristiques que tous les autres.

La Carlina est de ce nombre. [Nous en possédons trois espèces bien distinctes. Il y a d'abord la mignonne Carlina annuelle (*Carlina vulgaris*) ou *Chardon doré*. C'est une plante dressée, à tige divisée à mi-hauteur et portant un plus ou moins grand nombre de capitules petits, à l'involucre très épineux, dont les folioles intérieures, semblables aux ligules des Marguerites, sont colorées en jaune et luisent au soleil. On en fait de jolies décorations hivernales, car la fleur conserve son aspect et ses couleurs pendant plusieurs années.

Une seconde espèce est celle qui anime de son auguste présence les pentes des Alpes piémontaises et méridionales françaises, le *Carlina acanthifolia*. Les fleurs sont réunies en un énorme capitule absolument sessile, offrant parfois 0<sup>m</sup>15 et même près de 0<sup>m</sup>20 de diamètre avec une riche couronne de ligules d'un blanc luisant, légèrement jaunâtre à l'intérieur de l'involucre, c'est-à-dire au pourtour du gigantesque disque plat. Ce capitule, qui rase le sol, est entouré d'une énorme rosette de feuilles acanthiformes, d'un gris d'argent, qui l'encadrent merveilleusement. Le réceptacle charnu qui supporte le capitule est comestible, à la façon de l'Artichaut et les gourmets en sont, dit-on, très friands. Un botaniste lyonnais s'est, m'a-t-on assuré, procuré le plaisir d'offrir à ses confrères en Linne, un plat de Carlines qui ont été déclarées exquis.

Mais la plante est trop belle, trop peu abondante à l'état naturel, pour qu'on puisse renouveler souvent et impunément cette chasse à ses capitules. Quand ces grands astres d'argent luisent sur une pente aride, on s'assied et l'on contemple ; on n'a pas l'idée de s'approprier cette merveille.

Elle se cultive cependant assez bien chez nous. Il lui faut un sol profond, plutôt lourd et rocailleux, bien drainé, et le grand soleil. Elle fleurit à l'état de plante adulte,

au bout de 5 à 6 ans de semis ; mais, comme elle est monocarpie, elle meurt après avoir donné son capitule.

Tout autrement se comporte la Carlina des montagnes suisses, le *C. acaulis*, ainsi nommé parce que son capitule n'est pas acanlé du tout. Cette plante, qu'on nomme en Suisse le *Chardon d'argent*, est vivace et donne naissance à un nombre plus ou moins grand de capitules. Ceux-ci, moins grands que chez le *Carlina acanthifolia*, sont entourés de ligules d'un blanc très luisant comme d'une couronne d'argent. Ils entourent, ils éclairent presque, le sombre disque central composé d'une infinité de petites fleurs tubuleuses d'un gris brun. L'involucre est très épineux, ainsi que tout le feuillage d'ailleurs, et ces épines constituent des chevaux de frise qui sont chargés d'empêcher certains insectes voleurs de nectar auxquels n'est pas destiné le miel que distillent les fleurs.

Notre *Chardon d'argent* est une plante ornementale au premier chef ; non seulement son port et ses fleurs offrent une grande beauté, mais sa rusticité à toute épreuve, ses fleurs qui durent plusieurs mois et qu'on conserve même pour les décorations hivernales à l'instar des immortelles, la recommandent à tous les amateurs de belles plantes. Ce *Chardon d'argent* éclaire et illumine les pentes de nos montagnes dans les sombres jours de l'automne et leur communique une note gaie et claire. Sans lui, les régions montagneuses de l'Europe centrale seraient dépourvues d'un de leurs charmes ; sans lui, le pâturage automnal serait froid et mort.

Sa culture est facile : nous l'élevons de graines — dans nos cultures du jardin alpin — et l'y cultivons en godets, puis en pots, enfin en pleine terre dans un sol profond et un grand soleil. Il fleurit d'août à la fin de septembre. Pour l'avoir très brillant, il faut avoir soin de le planter dans un sol calcaire et en pleine lumière.

C'est l'une des bonnes plantes propres à garnir les talus arides et secs, à la condition que sa racine pivotante trouve un sol suffisamment profond pour se développer.

\* \* \*

Le genre *Eryngium* nous offre un assez grand nombre d'espèces du *Chardon bleu* au *Chardon Rollant*. Ayant traité ce sujet autrefois dans ce journal, je n'y reviendrai que pour attirer l'attention de nos lecteurs sur l'une des plus précieuses et des plus élégantes d'entre les fleurs de montagne, le rare et délicat *Eryngium alpinum*. C'est le *Chardon bleu* de nos Alpes vaudoises, la *Reine des Alpes* du Dauphiné, le *Panicaut* des Savoyards. La délicatesse de son riche involucre, finement divisé comme une dentelle exquise, le bleu intense dont se colore toute la partie supérieure de la plante, depuis la fleur jusqu'aux bractées, à la tige et aux feuilles supérieures, la noblesse du port de sa tige dressée, haute de 0<sup>m</sup>60 à 0<sup>m</sup>80, tout contribue à donner à cette plante une valeur incontestable et, d'ailleurs, incontestée.

Malheureusement, il est bien rare de la rencontrer dans les jardins. On cultive sous son nom le vulgaire *Eryngium planum*, aux très petits capitules, qui est loin de donner la moindre idée de notre beau Chardon bleu. Et l'erreur est si répandue qu'il faut une dose exceptionnelle d'énergie pour réagir contre elle. Il y a vingt ans que j'y use grilles et ongles, sans arriver à faire connaître le vrai Panicaut des Alpes, d'ailleurs rare et difficile à se procurer.

Les illustrations que publient nos ouvrages d'horticulture, y compris la superbe édition française du Dictionnaire de Nicholson, sont toutes entièrement fausses. Dans ce dernier cas, on a publié, sous le nom d'*Eryngium alpinum*, l'*E. caruleum* d'Orient. Cependant le *Garden* — un bon point, pour lui — a, l'an dernier, je crois, donné une très belle planche coloriée de l'*Eryngium alpinum*. C'est un premier pas de fait, dans le monde de l'horticulture, vers la réhabilitation de notre beau *Chardon bleu*. Pour bien réussir cette plante, il importe de lui donner un sol meuble et profond, une exposition au mi soleil et un emplacement plutôt sec qu'humide. On la multiplie de graines — lentes à germer — et par sectionnement des racines.

H. CORREYON.

Jardin alpin d'acclimatation, Genève.

# CHRONIQUE FLORALE

## Décorations modernes de tables.

Les idées nouvelles, la mode capricieuse ou imitative, le besoin de changements apportent dans l'art floral de continuelles modifications et transformations. Les décorations de tables sont, comme toutes les branches de cet art, soumises à ces évolutions successives.

Nous sommes loin, maintenant, des antiques garnitures que je n'évoquerai pas. Actuellement, les grandes corbeilles de fleurs et les volumineux surtout fleuris d'il y a quelques années sont pour ainsi dire délaissés.

On est revenu à une plus judicieuse interprétation de l'art floral.

Tout d'abord, depuis quelque temps déjà, on n'emploie plus, dans la majorité des cas, une aussi grande diversité de fleurs et l'on se borne surtout à une ou deux sortes de fleurs auxquelles on associe un peu de verdure. Tantôt ce sont des Violettes et, si l'on recherche quelques contrastes, des Violettes et des *Anthemis Etoile d'or*; d'autrefois, ce sont des Roses ou des Œillets ou des Orchidées. Bien entendu, pour ces dernières, on admet toujours une assez grande variété de : *Cattleya*, *Oncidium*, *Odontoglossum*, *Cypripedium*, etc. De même pour les Roses, bien que l'on compose parfois une garniture tout en Roses d'une même variété, il arrive qu'on emploie des Roses jaunes, des Roses roses, des Roses pourpres etc. Je préfère cela à cette diversité parfois trop grande et trop prétentieuse.

On vient d'adopter, plus récemment encore, un genre d'arrangement qui favorise l'artistique et riche ordonnancement de la décoration.

non pas sur le milieu, ce qui ferait une ligne trop maigre, mais sur deux rangs non alignés. Si l'on a soin de réunir les petits piquets par quelques légères guirlandes, cela produit un effet exquis, car ces petites touffes de fleurs se détachent discrètement.

Ces piquets, qui peuvent être plus ou moins importants, selon la grandeur de la table, s'exécutent très facilement.

A l'aide de terre glaise, qui s'emploie beaucoup maintenant pour ce dessein, on fait de petits tampons demi-sphériques de huit à dix centimètres de diamètre, dont le côté plat pose sur la table et que l'on entoure complètement de papier d'étain.

C'est dans ces tampons que l'on pique d'abord quelques petits feuillages et fleurs à courtes tiges qui dissimulent le bas, tandis que l'on compose le piquet avec d'autres feuillages et fleurs s'élançant et s'inclinant en tous sens.

On peut être assuré de la stabilité et de l'élégance de ces petits piquets, qui simplifient la décoration de la table, tout en lui donnant de l'ampleur et un caractère particulier, parce qu'elle n'est pas agrémentée de fausses ingéniosités.

Chacun de ces piquets (fig. 172), dont les fleurs se trouvent très bien fixées dans le tampon de terre, doit à sa simplicité une certaine élégance. Ils peuvent être évidemment composés de différentes façons, en Orchidées, en Roses, en Œillets, être dressés ou retombants, les fleurs y conservent toujours leur valeur. Ils sont plus ou moins riches, mais toujours charmants; ils sont pour beaucoup dans l'artistique ordonnancement de cette décoration.

C'est dans cet ordre d'idées, mais en visant aussi le grand effet, que M. A. Moser avait composé son exquisite garniture de table à l'exposition de mai dernier à Paris (fig. 173). C'est la riche et idéale décoration de table, tout à fait correcte et où les fleurs jouent un vrai rôle, ne font pas un rideau masquant les convives de face et ne gênant personne. Ce n'est pas la



Fig. 172. — Piquet en Œillets pour décoration de table.



Fig. 173. — Décoration de table.

Au lieu d'avoir des surtout spéciaux et assez vastes, qui eux-mêmes jouent un certain rôle, on laisse ceux-ci de côté et l'on utilise des objets plus gracieux et plus discrets.

Le table est décorée par une série de petits piquets élançés ou bas, très gracieux et très distingués. Ces piquets dressés sont disposés çà et là avec une régularité non apparente,

table tellement surchargée de fleurs qu'on peut dire : « On a mis beaucoup de fleurs pour empêcher les invités de manger. » Au milieu de cette table, est une glace rectangulaire arrondie aux deux bouts et autour de laquelle courent, en la cernant, de légers rameaux de *Myrsiphyllum asparagoides*; de cette guirlande, jaillissent pêle-mêle des grappes

et des fleurs d'Orchidées qui se mirent dans la glace et augmentent de nombre par réflexion. Au centre de cette glace, est une petite gerbe allongée et basse d'où s'élançant, parmi les grappes et les fleurs d'Orchidées dont certaines s'étalent sur la glace, les spathes fulgurantes des *Anthurium Scherzerianum*. Ces fleurs lumineuses et fantastiques prennent, dans cet arrangement et dans leur immobilité, une vie surnaturelle. Ce ne sont plus des fleurs, mais des objets d'art animés.

A chaque extrémité de la glace, est un candélabre autour duquel courent discrètement des rameaux de *Myrsiphyllum* et qui est encadré par quatre petits motifs de deux façons différentes. Du côté de la glace, est un piquet dressé un peu pyramidal et une gerbe de table un peu allongée; de l'autre côté du candélabre, deux mêmes petits motifs, la gerbe en face du piquet et réciproquement.

Les deux petits piquets dressés et le motif du centre sont dans de minuscules pièces en argenterie qui semblent trop fragiles pour supporter toutes ces fleurs.

On s'explique cependant ce petit prodige d'équilibre en constatant que, dans ces pièces, sont des boules de terre glaise dans lesquelles les fleurs sont piquées parmi quelques fines verdure. La terre glaise, dans ce cas, permet de réaliser, dans un tout petit motif, de ces groupements vaporeux et aériens de fleurs et de feuillages que des doigts féminins et agiles conduisent sous une véritable aspiration artistique.

C'est véritablement la décoration moderne de tables : les fleurs utilisées se présentant avec éclat et dans toute leur beauté, en laissant glisser la vue un peu partout et sans former comme une haie. J'eus aimé cependant voir quelques flûtes élancées, donnant à l'ensemble un peu plus de silhouette. Mais la création n'en était pas moins superbe et M. A. Moser ne m'en voudra pas d'avoir émis cette légère critique.

ALBERT MAUMENÉ.

## Sur les mixed-borders en Angleterre

Comme suite à l'article de M. S. Mottet, paru dans le précédent numéro sous le titre *Critique sur l'ornementation florale* (1), j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de donner, à nos lecteurs, une liste des plantes convenant à la formation des *mixed-borders*, (bordures de plantes en mélange).

Cette liste, relevée sur place au cours de diverses promenades dans les parcs de Londres et dont j'ai d'ailleurs déjà eu l'occasion de parler dans le Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres, peut donner une idée du nombre et de la variété des plantes ornementales pouvant être employées dans ce genre de décoration.

Citons, entre autres : les Pyrèthes à fleurs doubles, les diverses espèces et variétés d'*Helianthus*, depuis l'*H. annuus* aux énormes capitules jusqu'aux espèces et variétés à petits capitules nombreux et plus légers, les Phlox variés hybrides, les Pivoines herbacées, les *Delphinium vivaces* ou Pieds d'alouette, les Gaillardes vivaces à floraison si durable, les *Coreopsis*, les divers *Statice* de toutes tailles, les *Rudbeckia vivaces*, les diverses espèces et variétés d'Asters, les Pensées, les *Heuchera*, les Campanules, l'Hépatique, les Œillets vivaces, les Gypsophiles, les *Aubriétia*, les *Pentstemon*, les *Gynerium*, les Ancolies, etc...

Ayant eu l'occasion de travailler à l'Établissement Thomas Ware, l'un des plus renommés de l'Angleterre pour ses collections de plantes vivaces, plantes alpines, et bulbeuses, j'y ai vu que les lots de plantes, vendues pour la création de *mixed-borders*, étaient ainsi composés : *Achillea Ptarmica*, *Geum coccineum*, *Hypericum Kalbmanum*, *Achillea serrata*, *Physalis Franchetti*, *Campanula cordata*, *Papaver orientale minima*, *Coreopsis grandiflora*, *Hypericum Moserianum*, *Morina longifolia*, *Potentilla formosa*, *Helianthus multiflorus*, *Rudbeckia Neumannii*, *Helenium striatum*, *Eryngium olivarianum*, *Hemerocallis Thunbergii*, *Geranium ibericum*, *Doronicum Clusii*, *Helenium pumilum*, *Echinops Ritro*, *Centaurea montana*, *Monarda purpurea*, *Helenium striatum*, *Tradescantia virginica* et *Sidalcea canlida*.

On peut encore ajouter à cette liste, les nombreuses espèces et variétés de *Lilium* et d'*Iris*, ainsi que bien d'autres plantes recommandables soit pour leurs fleurs, soit pour leur feuillage.

M. MADELIN.

## NOTES SUR LES CHRYSANTHÈMES

### Chrysanthèmes tardifs

Ayant, l'autre jour, quelques heures à passer à Paris, j'ai pensé que mon temps ne pouvait être mieux employé que par une visite à un établissement de Chrysanthèmes. Je me rendis donc aux environs de Châtillon-sous-Bagneux où se trouve l'établissement de M. Nonin.

La collection de Chrysanthèmes de cet horticulteur comprend et des variétés hâtives et des variétés ordinaires pour expositions. Plusieurs variétés des plus populaires étaient là en très bonnes formes, spécialement : *Général Pasquier*, *Jules Bernard*, *M. Gutellier*, *Paul Oudot*, *Mme Gabriel Debré*, *Marie Calcat*, *Australian Gold*, *N. C. S. Jubilee*, *Georges W. Childs*, *Mme Ed. Roger*, *Duke of Wellington*, *Mme Raguenau*, *Baronne de Rothschild*, *Mistress White Popham*, et plusieurs autres, bien connues en Angleterre, étaient aussi là. J'ai aussi remarqué beaucoup de variétés nouvelles et intéressantes telles que : *Prince Hassen Kamil*, grande variété japonaise jaune légère, *Princesse Alice de Monaco*, *Comtesse de Boulaingourt*, *Duc d'Orléans*, *L'ami Caillaux*, *Georges Daupias*, toutes excellentes variétés à notre avis et qui n'ont encore que très rarement été vues dans nos expositions anglaises. Il y avait des nouveautés très belles, telles que : *Myrto*, variété duveteuse blanc argenté dont les demi fleurons du dehors sont teintés de pourpre léger ; *M. G. Mazuyer*, gros globuleux japonais, avec fleurons tachetés de terre-cuite foncé ; *Frédéric Bauer*, belle variété pourpre avec revers argentés ; *Paul Hariot* ; *Mme Loffroy* ; *M. André Charmeuz* ; toutes variétés, d'avenir qui, sans aucun doute, feront, d'ici peu, leur chemin dans le monde.

### Chrysanthèmes en buissons

Pour la décoration des jardins d'hiver et des appartements, peu de plantes sont aussi jolies, aussi durables et décoratives à aussi peu de frais que quelques Chrysanthèmes à floraison abondante, cultivés en buisson.

Toutes les variétés ne sont pas susceptibles d'être soumises à cette culture, mais, durant cet automne, j'en ai vu un très beau lot et je crois qu'il sera bon de donner les noms de ces variétés. C'étaient : *William Tricker*, *J. Shrimpton*, *Souvenir de petite amie*, *October Yellow*, *Comtesse Foucher de Careil* (Delaux), *O. J. Quintus*, *L. Davis*, *William Seward*, *Mme Carnot*, *Louise W.-H. Lincoln*, *Emperor of China* (très vieille variété), *Source d'or*, *Ryecroft Glory*, *Lady Selborne*, etc.

Ces plantes formaient un magnifique groupe. Ces variétés sont très utiles pour les décorations ; elles comprennent toutes sortes de coloris. On ne saurait trop les recommander pour l'emploi indiqué.

### Chrysanthèmes australiens

Durant cette saison, un grand nombre de variétés australiennes de Chrysanthèmes ont encore fait leur entrée dans les cultures anglaises ; cela est probablement dû à l'accueil très favorable que reçoivent les premières importées, notamment : *Oceana*, *Australia*, *Pride of Mudford*, *Mistress Carrington*, *Charleworth*, etc.

*John Pockett* et *Nellie Pockett* ont été les deux meilleures de la saison dernière et ont continué à se bien comporter, mais les nouvelles, comme *Wallaroo*, *Sydney Brunning*, *Wurforj*, *Miss Mary Underhoy*, *Hector Brunning*, *S. Rupton*, *Mrs. Frank Gray Smith*, *Admiral*, *Hermaid*, *Wattle Blossom*, *Australian Belle*, *Miss Ida Barwood*, *Silver queen* et plusieurs autres, sont des variétés que l'on trouvera décrites dans la plupart des catalogues anglais quand ils paraîtront.

Ce sont des variétés extrêmement intéressantes, beaucoup d'entre elles étant d'une classe supérieure, mais il est douteux qu'elles prennent un rang aussi élevé que les meilleures variétés françaises.

C. HARMAN-PAYNE

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 306, page 345

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

### LA TOILETTE D'HIVER DES ARBRES FRUITIERS

**Les parasites. — Grattage et brossage des écorces. — Chaulage à la brosse. — Chaulage rapide.**

Rien n'est plus déplaisant à l'œil, rien n'est plus nuisible à la prospérité d'une plantation fruitière, que de laisser subsister, sur les branches et le tronc des arbres, les nombreux parasites dont ils sont parfois couverts, surtout lorsque le sol est froid et humide.

Parmi ces parasites, la mousse est certainement le plus pernicieux pour la végétation de l'arbre; non seulement elle est cause de beaucoup de maladies cryptogamiques en entretenant une humidité constante des plus nuisibles et en privant l'écorce de l'influence de l'air, mais elle donne abri aux larves de nombreux insectes qui, sans être des parasites proprement dits, s'attaquent, pendant la végétation, aux bourgeons, aux feuilles et aux fruits et causent des dégâts considérables. Sous cette mousse, qui couvre entièrement les vieilles écorces rugueuses et écailluses, vit aux

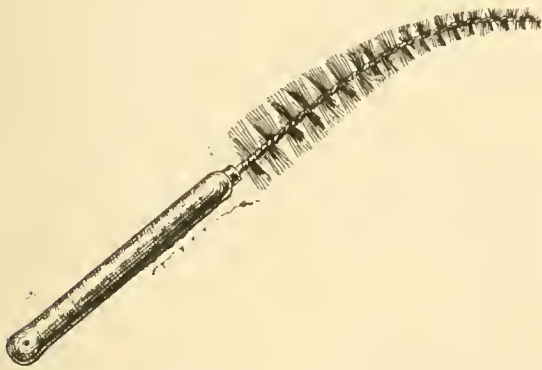


Fig. 174. — Brosse recourbée pour le nettoyage des arbres.

dépens de l'arbre, tout un petit monde grouillant : Coléoptères, Lépidoptères, chrysalides de toutes sortes, Micro-Lépidoptères; parmi ces derniers, le *Carpocapsa pomonella* (ver des pommes et des poires); tous trouvent là un abri, en attendant le réveil de la végétation pour se répandre dans l'arbre et exercer leurs ravages suivant les aptitudes que la nature leur a données.

Parmi ces insectes, celui qui, en peu d'années, a raison de la vie d'un arbre, c'est le *Kermès* ou Tigre du bois. Abrité qu'il est sous une écaille, il résiste à tous les insecticides, tous ceux du moins qui ne sont pas nuisibles à l'arbre. Il se multiplie rapidement et forme, chaque année, une nouvelle couche écailleuse qui s'étend jusque sur les nouvelles ramifications. L'écorce, à travers laquelle cet insecte aspire les liquides nutritifs de l'arbre, prend une teinte rouge sang, se durcit, ne laisse plus passage à la sève; la mort de l'arbre s'en suit, commençant par les petites ramifications, puis par les grosses branches et enfin par l'arbre tout entier.

\* \*

Donc, pour toutes ces raisons, une toilette s'impose, d'autant plus minutieuse que les arbres sont plus gravement atteints par le mal.

L'époque à laquelle les arbres sont dépouillés de leur feuillage est la plus favorable pour exécuter ce travail qui consiste à gratter soigneusement toutes les parties couvertes de mousse en employant l'instrument que l'on appelle le

*gratte-mousse* et que l'on trouve facilement chez les fabricants de coutellerie horticole. Les matières provenant du grattage ne doivent pas être jetées au hasard du premier tas d'immondices venu, car les larves et insectes qu'elles renferment achèveraient la leur transformation et la destruction serait manquée. Ces débris d'écorce et de mousse doivent être, au contraire, incinérés de suite avec soin.

Un brossage général, de toute la ramure et du tronc, est ensuite opéré en se servant comme liquide d'une solution de savon noir à la dose de 1/20. La brosse recourbée (fig. 174) est l'instrument indispensable à la bonne exécution de ce travail. Dirigée par un opérateur habile, elle passe entre toutes les ramifications, dans les interstices les plus petits et, en un mot, nettoie partout.

Le *Kermès* et tous les autres parasites ne résistent pas à ces deux opérations

\* \*

Un chaulage complète ces opérations; son but est de prévenir l'apparition des cryptogames de même que celle de la mousse et des insectes. On le pratique à l'aide de la brosse (gros pinceau), en employant une bouillie bordelaise ainsi composée :

|                       |    |
|-----------------------|----|
| Eau .....             | 25 |
| Chaux vive.....       | 3  |
| Sulfate de cuivre.... | 3  |

Le sulfate de cuivre est dissous dans quelques litres d'eau, chaude de préférence.

La chaux est d'abord réduite en poudre dans un récipient à part, en l'humectant de quelques gouttes d'eau; puis elle est délayée et ensuite versée dans le sulfate de cuivre dissous et préalablement étendu de la quantité d'eau nécessaire.

Cette bouillie peut être employée aussitôt; elle présente cet avantage que sa couleur bleue choque moins l'œil que la couleur blanc cru donnée par le chaulage simple.

\* \*

Lorsque la couche de mousse est de moindre épaisseur, le grattage et le lavage ne sont pas nécessaires. Le chaulage à la brosse est aussi remplacé par le chaulage à l'aide du pulvérisateur, beaucoup plus expéditif. Dans ce cas, la mixture est étendue d'eau par moitié.

L'écorce des arbres, par ce moyen, est entretenue en parfait état de propreté, quand, après avoir une première fois pratiqué le nettoyage complet expliqué plus haut, on prend la peine d'exécuter ce chaulage rapide, tous les ans, pendant le repos de la végétation.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## L'HYBRIDATION

(Suite (1))

Ce qui s'applique aux espèces et aux variétés, le retrouverons-nous en ce qui concerne les genres? Les hybrides bigénériques ont été niés pendant longtemps; on les a aussi admis; que devons-nous en penser?

Les hybrides de genre sont fort rares. On a signalé de pareilles productions entre *Lychnis* et *Silene*, entre *Rhododendron catawbiense* et *Kalmia latifolia*, entre *Menziesia cerulea* et *Rhododendron Chamæcistus*, entre *Echinocactus* et *Phyllocactus*, entre *Crocasmia* et *Monibretia*, entre *Ægilops* et *Triticum*. Il est à remarquer que la plupart de ces genres sont extrêmement voisins l'un de l'autre; *Ægilops* et *Triticum* sont même réunis en un seul par beaucoup de botanistes. Les hybrides bigénériques entre Orchidées sont plus nombreux chaque jour: les *Lælia* et les *Cattleya*

(1) *Le Jardin* 1899, n° 304 à 306 pages 316, 327 et 344.

se combinent; les *Epidendrum* et les *Sophronitis*, etc.; mais, là encore, les affinités sont très voisines. D'une manière générale, les hybrides de genres sont encore plus souvent et plus nettement stériles que ceux d'espèces.

**CARACTÈRES EXTÉRIEURS PROPRES DES PRODUITS DE CROISEMENT.** — Les hybrides se distinguent des parents par des caractères nouveaux, en même temps qu'ils tiennent de l'un et de l'autre. Ils sont souvent plus vigoureux; les feuilles sont plus nombreuses et plus grandes, les tiges, plus hautes et plus fortes, les racines et les branches plus ramifiées. Leur floraison est plus abondante, de plus longue durée; les fleurs, plus grandes, plus colorées, plus odorantes, ayant une tendance à doubler. Leur végétation est plus robuste; ils craignent moins la gelée et, de parents annuels, peuvent devenir bisannuels, puis vivaces.

Ces mêmes caractères se retrouvent à un plus haut degré encore chez les métis qui, sous ce rapport, présentent une supériorité évidente sur les descendants des plantes procréatrices.

Les proportions, comparées dans le *Volubilis* et dans ses métis, sont les suivantes: hauteur des tiges 100 pour les métis à 76 pour le type; fécondité 100 à 35; poids du même nombre de graines 100 à 83; poids des parties aériennes 100 à 44. Ces avantages persistent dans la descendance directe des métis et, par le croisement, entre métis de deuxième génération, de troisième génération, etc.

Rappelons que la fécondation chez les plantes dioïques se fait comme celle des métis et qu'eux-mêmes ne sont que des métis. Entre plantes monoïques et hermaphrodites, le métissage est fréquent également.

Diverses dispositions amènent ce résultat, la dichogamie, la pollinisation par les insectes, par l'homme quand elle ne peut se faire naturellement. Darwin n'a-t-il pas aussi montré que dans les *Oxalis*, les Primevères, le Lin. la Pulmonaire, etc., il existe deux ou trois sortes de fleurs différentes, et que pour que la fécondation puisse donner de bons résultats, il faut qu'elle s'opère entre fleurs de formes différentes? Dans ces conditions, tout s'accomplit comme dans un métissage; il y a fécondation étrangère et non directe.

En raison même de leur retour graduel aux parents, les hybrides doivent être conservées par le bouturage, le marcottage, la greffe, la division des pieds.

P. HARIOT ET H. MARTINET.

(A suivre.)

## Affaiblissement des Chrysanthèmes <sup>(1)</sup>

Un moyen certain d'obvier à l'inconvénient de l'affaiblissement des variétés de Chrysanthèmes, c'est d'avoir une école cultivée en pleine terre, exclusivement pour la production des boutures, dans un sol bien préparé, mais sans arrosage à l'engrais. Les plantes de cette école doivent être rabattues en août et septembre pour leur éviter la floraison et pousser à la production de drageons souterrains et autres que l'on tient rasés à la surface du sol.

Ces plantes, ainsi traitées et rentrées sous verre, en octobre-novembre, produisent, dès le mois de décembre, une ample récolte de *cutting* absolument sains. Cette pratique, que j'ai adoptée depuis quelque temps, me donne les résultats les plus satisfaisants; je ne saurais trop la recommander.

Les plantes de culture forcée en pots et même en pleine terre sont généralement impropres à produire de saines et abondantes boutures; j'ajouterai même que le fait de se

servir de ces plantes pour la multiplication est une des causes principales de l'affaiblissement.

Je viens d'indiquer le seul remède, je crois, contre cet affaiblissement des Chrysanthèmes; je n'en connais d'autre contre la faiblesse originelle que l'élimination de ces plantes par le semeur dans ses planches de semis, par le cultivateur dans sa collection, et, si elles s'en allaient d'elles-mêmes, comme cela arrive, je leur conseillerais vivement de ne pas courir après; elles ne leur réservent que des déceptions.

E. CALVAT.

## CATTLEYA × MARONI

(*Cattleya velutina* × *Cattleya aurea*)

La première floraison de ce magnifique hybride remonte déjà à l'année dernière, ce fut au mois de septembre 1898, que je le présentai à Paris à la S. N. H. F. (séance du 22 septembre) (1) en lui donnant mon nom; il y fut très admiré, et fut récompensé d'un certificat de mérite de 1<sup>re</sup> classe.

Le 25 octobre suivant, je le présentai à Londres en plante un peu plus forte, avec une tige portant 7 fleurs; il y fit absolument sensation et obtint également un certificat de mérite de 1<sup>re</sup> classe.

Le *Cattleya Maroni* fut de suite classé parmi les plus beaux de *Cattleya* en culture; sa valeur est encore rehaussée par son extrême floribondité, et sa particularité remarquable de donner plus de fleurs que l'un ou l'autre de ses deux parents. On peut, en effet, compter au maximum 5 ou 6 fleurs sur une tige de *Cattleya velutina*, et, pour le *Cattleya aurea*, jamais plus de 4 ou très rarement 5 fleurs. Or, une plante de *Cattleya Maroni*, qui a fleuri ces temps derniers chez moi, a produit 9 fleurs épanouies en même temps.

Cet hybride est donc une plante de grand avenir, joignant, à un coloris distinct et nouveau, l'avantage de donner une abondante floraison, rarement obtenue chez les autres *Cattleya*.

Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de donner, comme description, des extraits de l'article du *Gardeners' Chronicle*, n° du 5 novembre 1898.

« Les croisements faits entre *Cattleya*, entre *Laelia* ou entre les deux genres donnent de très heureux résultats, car aucun des produits n'est sans valeur ou sans beauté et un très grand nombre peuvent être favorablement comparés aux meilleures plantes d'importation. Ils ont, en outre, le mérite d'être différents et de fleurir à d'autres époques de l'année.

« Le *Cattleya* × *Maroni* est un très bon exemple des améliorations que l'on peut obtenir par l'hybridation, car ses fleurs sont produites en abondance. Ces fleurs sont nouvelles pour la forme et pour le coloris, et sont délicatement parfumées. Cet hybride fut obtenu par M. Ch. Maron, de Brunoy, et fut présenté par lui à la *Royal Horticultural Society*, le 25 octobre 1898; le comité des Orchidées lui accorda un certificat de mérite de première classe.

« Le parent porte-graine (*Cattleya velutina*) montre son influence, principalement dans la forme du labelle, la base en étant étroite, et le lobe du devant particulièrement rond. Les sépales et les pétales sont d'une couleur jaune bronzé particulière, ou d'une teinte jaune vieil or; le labelle est jaune à la base, la portion du devant est veinée et teintée de pourpre, les principales veines étant légèrement saillantes au-dessus de la surface.

« Feu le Professeur Reichenbach pensait que le *Cattleya velutina*, qui fleurit, pour la première fois, dans la collection de Joseph Broome, en 1870, était un hybride naturel entre *C. bicolor* et une forme quelconque de *C. Leopoldi*; mais, depuis ce temps, il fut, en plusieurs occasions, importé en assez grande quantité et d'un caractère assez différent pour que cette théorie soit abandonnée. »

J'ajouterai qu'il existe des formes assez distinctes les unes les autres. La forme que je qualifie de type est, avec coloris des sépales et pétales jaune vieil or, et le labelle

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 286, page 22.

(2) *Journal de la Société centrale d'horticulture du Nord*.

(1) *Le Jardin*, 1898, n° 279, page 204.



VIOLA MARONI VAR. VIOLACEA.



strié, à peu près entièrement violet, pourpré sur fond blanc et doré. La variété figurée sur la planche en couleurs ci-contre sous le nom de *Cattleya Maroni* var. *violacea*, a un labelle violet très intense, faisant ressortir davantage le coloris des autres divisions de la fleur.

Une variété nommée *ardens* a les sépales et pétales jaune chamois très foncé, avec un labelle ligné et pourpré.

La culture de ces *Cattleya* est très facile en bonne serre tempérée et les plantes sont très vigoureuses; elles présentent les caractères intermédiaires entre les deux parents avec une tendance à se rapprocher de la plante mère, le *C. celutina*; les bulbes sont, comme chez cette dernière espèce, pourvus de deux feuilles.

CH. MARON.

## ORCHIDÉES

Le concours du 23 novembre. Les floraisons hivernales.

### Anomalies de végétation.

Le concours d'Orchidées du 23 novembre, à Paris, a été très intéressant. Les exposants n'étaient pas nombreux, car le temps un peu froid en avait fait reculer plusieurs; mais, si la quantité a fait un peu défaut, la qualité était excellente.

Le jury, composé de MM. Alfred Bleu, président, du Tremblay du May, Lesueur fils, Page fils, Dallé et T.-Grignan, secrétaire, et guidé par M. Doin, président du Comité, a décerné une médaille d'or à un très bon lot présenté par M. Driger, jardinier-chef au château du Monastère, à Ville d'Avray. Ce lot se composait de 35 Orchidées bien variées et d'une excellente culture, parmi lesquelles nous citerons: de belles touffes de *Calogyne Massangeana*, de *Muzillaria picta*, de *Sophronitis cernua*, de *Cymbidium affine* et *Mastersi*, le *Dendrobium Phalænopsis* et sa variété *Statterianum* d'un rouge foncé, deux bonnes variétés de *Cattleya labiata*, plusieurs *C. maxima*, un petit *C. guttata*, un *C. granulosa*, deux *Vanda cærulea*, les *Lycaste Skinneri*, *Oncidium varicosum*, *Trichosma suavis*, *Aurides Lauræceae*, *Saccolabium Blumii*, *Oncidium crispum* et *orthorhynchum*, *Cypripedium*  $\times$  *Arthurianum*, un bon *C.  $\times$  Niobe* à fleur particulièrement large, *C.  $\times$  Schrödera*.

MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, ont reçu une grande médaille de vermeil pour un lot également remarquable et très varié, dans lequel dominaient d'intéressants *Cypripedium*: le *C.  $\times$  Elmireanum*, deux bonnes variétés de *C. Charlesworthi*, *C.  $\times$  Erato*, *C.  $\times$  crassianum*, *C.  $\times$  tenebrosum*, *C.  $\times$  loochristiense*, *C. insigne montanum*, *C. insigne Chantini*, *C. insigne maculatum nigrum*, excellent, à pavillon d'un jaune particulier analogue à celui du *C. Exul*, portant de gros points pourpre brunâtre et largement bordé de blanc à sa partie supérieure, *C. insigne montanum aureum*, excellent aussi, *C. T. B. Haywood*, *C.  $\times$  Sedeni candidulum*, *C.  $\times$  Bozallo-superbiens*, *C.  $\times$  Albertianum*, *C.  $\times$  Leeatum-superbum*, *C.  $\times$  Muriae*, *C.  $\times$  villosa-Chamberlainianum*, *C. Charlesworthi* à fleur mal venue ayant le pavillon blanc irrégulièrement panaché de rose près des bords, et un nouvel hybride, le *C.  $\times$  Ami Jean* (*C. Lathamianum*  $\times$  *C. Charlesworthi*), représenté par deux ou trois variétés. Cet hybride, qui tient bien des deux parents, a pris la grandeur du premier, mais n'a pas le coloris du second, malheureusement; il nous a paru insuffisamment distinct.

Enfin MM. Duval présentaient encore deux beaux *Oncidium varicosum Rogersi*, dont un surtout portant de très grandes fleurs, un *Miltonia candida* très bien fleuri, *Laelia præstans*, *Oncidium Forbesi* et *Laeliocattleya  $\times$  Tresederiana*.

Le jury a décerné également une grande médaille de vermeil au groupe présenté par M. Ch. Maron, de Brunoy.

Ce groupe se composait presque uniquement d'hybrides, tous déjà connus, mais toujours très intéressants, la plupart obtenus par M. Marron lui-même. Le *Cattleya  $\times$  Maroni* et le *Laeliocattleya intermedio-flava*, notamment, étaient exposés en un certain nombre d'exemplaires présentant des variations de coloris très remarquables. Dans le second, les sépales et les pétales vont du blanc laiteux au jaune serin clair, le labelle du rose, ou du blanc tacheté de rose, au rouge magenta pourpré foncé. Citons encore: le *Laeliocattleya  $\times$  Statteriana*, le *L.  $\times$  callistoglossa*, le *L.  $\times$  corbeillensis*, le *L.  $\times$  flavescens*, le *Cattleya* hybride d'*Eldorado alba* et de *labiata*, qu'on peut comparer à un *C. Eldorado* un peu agrandi, à labelle élargi, ayant les sépales et les pétales d'un rose plus vif que l'ordinaire; le *Zygopetalum  $\times$  secundum*, qui franchement constitue un de ces semis bien inférieurs aux parents; un beau *Cattleya aurea*, le *Cattleya* hybride de *C. Trianae alba* *C. intermedia*, déjà présenté la quinzaine dernière, le *Laeliocattleya Sallieri* et le *L.  $\times$  ezimia*.

Le quatrième groupe, présenté par M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, a reçu une grande médaille d'argent. Il était, lui aussi, important, bien cultivé et composé principalement de *Cypripedium*, notamment de semis déjà connus et que les nouveautés plus récentes tendent à éclipser: *Cypripedium  $\times$  grande*, *C.  $\times$  Bozalli-Veitchi*, dont le pavillon rappelle beaucoup le premier parent, *C.  $\times$  Elisée Descombes*, *C.  $\times$  Mme Emile Gayot*, *C.  $\times$  Dayanum Veitchi* (c'est-à-dire *Georg. Kützel*) d'un cachet distingué, *C.  $\times$  Mme Charles Gondouin*, *C.  $\times$  Louise Scellier de Gisors*, *C.  $\times$  Harrisiano-insigne* représenté par plusieurs variétés très différentes entre elles, *C.  $\times$  purpuratum*, *C. Spicerianum*, *C.  $\times$  Lawrenceano-ciliolare*, *C.  $\times$  Dayanum-Sucianum*, *C.  $\times$  calophyllo-Chantini*, etc. Puis une touffe bien fleurie de *Mazillaria picta*, le *Trichosma suavis* et un *Vanda cærulea* ordinaire.

En somme, concours très réussi, malgré le petit nombre des exposants. Si les apports sont parfois maigres aux réunions d'hiver, ce n'est pas que les Orchidées en fleurs fassent défaut: grâce aux découvertes de ces dernières années, grâce surtout à l'hybridation, les floraisons sont aussi riches en toutes saisons dans cette famille privilégiée. Les *Cypripedium* abondent, les *Calanthe* et les *Dendrobium* fournissent aussi d'abondantes moissons, et dans les genres les plus brillants de tous (*Cattleya*, *Laelia*, et *Laeliocattleya*), on compte aujourd'hui largement 150 espèces ou hybrides qui fleurissent pendant l'hiver, du commencement de novembre au commencement de mars.

Il est vrai qu'un certain nombre des hybrides dont nous parlons fleurissent aussi à d'autres saisons, comme le *Laeliocattleya  $\times$  Andreana*, que nous avons vu en fleurs au mois d'août et au mois de novembre, le *L.  $\times$  Eunomia*, qui a déjà fleuri en juillet et en octobre, etc., etc., sans parler du *Cattleya  $\times$  Parthenia*, qui fleurit toute l'année.

Il faut s'attendre, toutefois, à voir se produire cette année certaines floraisons hors saison qui ne sauraient être prises comme règle, car elles ne se renouvelleront plus: c'est un des effets, dont nous parlions dernièrement (1), de l'été exceptionnel de 1899. Nous croyons pouvoir ranger dans la même catégorie un phénomène curieux de végétation que signale un correspondant du *Gardeners' Chronicle*. M. Richards, d'Usk, écrit qu'une douzaine d'*Odontoglossum crispum*, cultivés dans sa serre, ont produit, vers la fin de novembre, des hampes florales issues du sommet des pseudobulbes. C'est un fait qui se produit parfois mais que nous n'avons jamais observé que rarement, sur une plante isolée. Mais ce n'est pas tout: une de ces plantes portait quatre hampes au sommet d'un même bulbe, en outre d'une hampe latérale. Dans la même collection, un *Odontoglossum crispum* a émis une grappe avec six ramifications portant un total de trente-sept boutons floraux.

Voilà des exemples de floribondité exceptionnelle et comme on n'en observe guère que lorsque la végétation, pour une raison ou pour une autre, a été suspendue quelque temps ou entravée.

G. T.-GRIGNAN.

(1) *Le Jardin*, 1899, page 318.

# Nos Importations et Nos Exportations Horticoles en 1898

Le dernier Bulletin du Ministère de l'Agriculture est entièrement consacré à la publication de statistiques intéressant l'Agriculture et l'Horticulture. En ce qui concerne cette dernière, les renseignements sont malheureusement fort peu nombreux et souvent incomplets, sinon erronés. Cela provient sans doute de ce que le Ministère de l'Agriculture, qui, pour établir ces statistiques, ne peut enregistrer que les renseignements qu'on lui fournit, manque d'éléments d'informations suffisamment précis, ce qui revient à dire que la statistique horticole n'est qu'à l'état embryonnaire.

Nous reviendrons sur cet intéressant sujet, mais, en attendant, nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs, des extraits des tableaux des importations et des exportations des produits horticoles mentionnés dans ces statistiques.

## 1° IMPORTATIONS

| Marchandises et Provenances                  |                                               | Quantités de kilogrammes livrées à la consommation |                  |            | Valeurs actuelles en francs |            |            |            |           |
|----------------------------------------------|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------|------------------|------------|-----------------------------|------------|------------|------------|-----------|
|                                              |                                               | 1898                                               | 1897             | 1896       | 1898                        | 1897       | 1896       |            |           |
| Légumes secs.                                | Fèves.....                                    | décortiquées ou brisées....                        | 8.154            | 2.001      | 959                         | 1.549      | 560        | 133        |           |
|                                              |                                               | grains.....                                        | Egypte.....      | 39.281.586 | 43.288.398                  | 39.402.072 | 9.116.425  | 8.369.049  | 4.595.886 |
|                                              |                                               |                                                    | Autres pays..... | 11.365.222 | 9.018.160                   | 7.896.981  |            |            |           |
|                                              | Pois pointu.....                              | Farines de fèves.....                              | 14.675           | 1.522      | 10.690                      | 3.669      | 350        | 2.031      |           |
|                                              |                                               | .....                                              | 7.993.706        | 6.374.065  | 8.727.590                   | 2.557.906  | 2.039.701  | 2.356.450  |           |
|                                              | Autres légumes secs et leurs farines.         | Etats-Unis.....                                    | 7.996.149        | 5.614.600  | 1.523.324                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Angleterre.....                                    | 1.336.829        | 1.109.444  | 1.161.938                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Belgique.....                                      | 1.528.641        | 441.155    | 407.009                     |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Pays-Bas.....                                      | 4.288.404        | 2.377.349  | 1.750.413                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Russie.....                                        | 6.685.387        | 4.664.145  | 3.787.244                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Allemagne.....                                     | 11.978.897       | 7.983.710  | 7.289.394                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Autriche.....                                      | 18.150.258       | 6.389.785  | 12.138.111                  | 22.772.904 | 11.700.421 | 10.032.336 |           |
| Roumanie.....                                |                                               | 17.433.524                                         | 6.350.466        | 6.966.521  |                             |            |            |            |           |
| Turquie.....                                 |                                               | 2.055.864                                          | 2.636.581        | 2.700.680  |                             |            |            |            |           |
| Egypte.....                                  |                                               | 3.047.488                                          | 1.276.699        | 171.534    |                             |            |            |            |           |
| Algérie.....                                 | 125.419                                       | 55.812                                             | 98.074           |            |                             |            |            |            |           |
| Autres pays.....                             | 3.895.395                                     | 1.446.531                                          | 2.135.102        |            |                             |            |            |            |           |
| Marrons et Châtaignes.....                   | Italie.....                                   | 4.655.933                                          | 3.999.728        | 2.959.845  | 1.774.686                   | 1.099.181  | 713.173    |            |           |
|                                              | Autres pays.....                              | 42.809                                             | 71.311           | 13.899     |                             |            |            |            |           |
| Pommes de terre.....                         | Belgique.....                                 | 57.399.688                                         | 34.763.879       | 25.612.474 | 5.053.776                   | 3.193.898  | 1.855.425  |            |           |
|                                              | Autres pays.....                              | 14.797.118                                         | 10.863.226       | 12.496.040 |                             |            |            |            |           |
| Fruits de table frais..                      | Citrons oranges et leurs variétés.            | Espagne.....                                       | 52.206.212       | 55.970.129 | 49.469.458                  |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Algérie.....                                       | 2.629.135        | 2.956.855  | 2.939.681                   | 3.677.643  | 9.267.311  | 8.302.521  |           |
|                                              |                                               | Autres pays.....                                   | 3.015.605        | 2.855.088  | 2.941.003                   |            |            |            |           |
|                                              | Mandarines et chinois.                        | Espagne.....                                       | 1.697.779        | 2.252.885  | 2.104.155                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Algérie.....                                       | 2.054.765        | 1.903.898  | 372.178                     | 983.473    | 1.075.290  | 655.173    |           |
|                                              |                                               | Autres pays.....                                   | 181.347          | 144.376    | 144.398                     |            |            |            |           |
|                                              | Raisins et fruits forcés.....                 | 15.122                                             | 14.869           | 20.566     | 52.927                      | 52.043     | 82.264     |            |           |
|                                              | Raisins de table ordinaires.....              | 5.926.454                                          | 3.782.81         | 3.519.648  | 1.481.613                   | 1.134.654  | 703.930    |            |           |
|                                              | Raisins de vendange.....                      | 563.710                                            | 435.893          | 285.367    | 67.645                      | 51.707     | 28.537     |            |           |
|                                              | Pommes et poir. de table à cidre et à poiré   | 4.483.792                                          | 4.369.938        | 1.978.124  | 1.120.948                   | 1.092.445  | 494.531    |            |           |
| Autres.....                                  | 579.541                                       | 3.918.856                                          | 88.189           | 69.545     | 476.263                     | 7.056      |            |            |           |
| Figues.....                                  | 8.985.157                                     | 5.457.782                                          | 3.978.396        | 2.246.289  | 1.366.946                   | 795.679    |            |            |           |
|                                              | 18.341.163                                    | 14.374.333                                         | 13.228.763       | 4.035.056  | 3.162.353                   | 3.704.054  |            |            |           |
| Fruits de table secs ou tapés.               | Raisins de table.                             | Espagne.....                                       | 3.386.663        | 2.365.906  | 2.098.305                   | 4.130.545  | 2.273.077  | 1.992.507  |           |
|                                              |                                               | Autres pays.....                                   | 2.968.022        | 881.347    | 748.134                     | 223.288    | 160.485    | 148.333    |           |
|                                              | Raisins de table.....                         | 318.983                                            | 200.606          | 247.229    |                             |            |            |            |           |
|                                              | Pommes à cidre et poires à poiré              | 5.163.160                                          | 4.111.475        | 2.714.674  | 1.728.763                   | 1.331.002  | 920.20     |            |           |
|                                              | Amandes et noisettes. sans coques.....        | 1.751.892                                          | 1.212.531        | 966.187    |                             |            |            |            |           |
|                                              | Noix.....                                     | 1.391.491                                          | 999.424          | 1.125.677  | 726.820                     | 549.684    | 675.406    |            |           |
|                                              | Prunes et pruneaux.....                       | 3.029.184                                          | 2.080.104        | 2.322.818  | 3.332.102                   | 2.080.104  | 2.555.165  |            |           |
|                                              | Pistaches.....                                | 862.647                                            | 626.766          | 407.679    | 345.059                     | 219.368    | 142.694    |            |           |
|                                              | Autres.....                                   | 1.422.885                                          | 1.054.032        | 487.515    | 853.713                     | 737.823    | 243.758    |            |           |
|                                              |                                               | 62.533                                             | 35.728           | 25.450     | 312.665                     | 173.640    | 127.250    |            |           |
|                                              | 2.914.776                                     | 1.978.076                                          | 1.591.753        | 1.457.388  | 791.230                     | 477.526    |            |            |           |
| Fruits de table confits ou conservés.        | Cornichons, olives, pichelines et capres..... | 552.394                                            | 855.964          | 544.588    | 248.577                     | 299.587    | 190.606    |            |           |
|                                              | Autres, sans sucre ni miel.....               | 1.167.401                                          | 424.227          | 476.863    | 933.921                     | 339.382    | 405.334    |            |           |
| Graines à ensemercer y compris la jarosse.   | Angleterre.....                               | 1.038.264                                          | 1.095.244        | 1.359.319  |                             |            |            |            |           |
|                                              | Allemagne.....                                | 2.408.845                                          | 2.653.103        | 2.617.903  | 8.014.186                   | 7.038.327  | 6.159.268  |            |           |
|                                              | Autres pays.....                              | 4.115.449                                          | 3.433.619        | 2.506.218  |                             |            |            |            |           |
| Légumes.....                                 | Frais.....                                    | 6.604.334                                          | 5.890.313        | 11.044.538 | 3.244.796                   | 2.894.327  | 4.336.986  |            |           |
|                                              | Salés ou confits.....                         | Algérie.....                                       | 6.574.851        | 5.686.997  | 5.162.805                   |            |            |            |           |
|                                              |                                               | Autres pays.....                                   |                  |            |                             |            |            |            |           |
| Choux à la cloucroute                        | Conservés ou desséchés.....                   | 114.493                                            | 93.631           | 113.915    | 45.797                      | 37.453     | 45.566     |            |           |
|                                              | .....                                         | 171.828                                            | 147.407          | 134.267    | 128.871                     | 110.555    | 100.700    |            |           |
| Truffes fraîches, sèches ou marinées.....    | 4.666.558                                     | 3.029.155                                          | 4.297.045        | 279.993    | 212.041                     | 429.705    |            |            |           |
| Plantes, arbustes de serre ou de pépinières. | Aroidées, Amaryllidées, etc.                  | 10.789                                             | 2.029            | 9.347      | 107.890                     | 20.290     | 112.164    |            |           |
|                                              | Autres.....                                   | 1.299.157                                          | 1.222.792        | 1.324.688  | 1.299.157                   | 1.232.792  | 1.324.683  |            |           |
|                                              |                                               | 2.092.659                                          | 1.859.917        | 1.830.897  | 1.046.329                   | 919.459    | 915.449    |            |           |

## 2° EXPORTATIONS

| Marchandises et Destinations                   |                                                  | Marchandises françaises ou francisées exportées, en kilogrammes. |                 |            | Valeurs actuelles en francs |            |            |           |
|------------------------------------------------|--------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|-----------------|------------|-----------------------------|------------|------------|-----------|
|                                                |                                                  | 1893                                                             | 1897            | 1896       | 1898                        | 1897       | 1896       |           |
| Légumes secs et leurs farineux.                | Fèves.....                                       | 2.802.675                                                        | 1.534.960       | 1.206.703  | 560.535                     | 291.643    | 168.938    |           |
|                                                | Pois pointus.....                                | 1.381.578                                                        | 1.403.358       | 812.545    | 455.921                     | 463.108    | 227.513    |           |
|                                                | Autres.....                                      | Autres pays.                                                     | 3.953.446       | 4.247.137  | 3.782.606                   | 2.034.542  | 2.119.823  | 2.029.866 |
|                                                |                                                  |                                                                  | Algérie.....    | 2.828.359  | 2.818.939                   |            |            |           |
| Marrons et châtaignes.....                     |                                                  | 8.047.056                                                        | 7.562.417       | 8.764.314  | 2.172.705                   | 2.193.101  | 2.454.008  |           |
| Pommes de terre.....                           | Angleterre.....                                  | 82.943.665                                                       | 63.843.786      | 41.634.216 | 10.818.577                  | 11.247.870 | 7.874.283  |           |
|                                                | Belgique.....                                    | 5.468.639                                                        | 12.137.621      | 11.170.984 |                             |            |            |           |
|                                                | Suisse.....                                      | 4.615.298                                                        | 6.516.377       | 11.454.958 |                             |            |            |           |
|                                                | Allemagne.....                                   | 3.035.232                                                        | 1.012.124       | 5.033.821  |                             |            |            |           |
|                                                | Portugal.....                                    | 7.916.158                                                        | 2.602.433       | 4.078.325  |                             |            |            |           |
|                                                | Espagne.....                                     | 1.613.061                                                        | 2.327.993       | 3.126.332  |                             |            |            |           |
|                                                | Turquie.....                                     | 3.002.494                                                        | 5.096.992       | 4.922.747  |                             |            |            |           |
|                                                | Autres pays                                      | 16.302.920                                                       | 13.781.235      | 13.018.870 |                             |            |            |           |
| Fruits de table frais.                         | Citrons, oranges et leurs variétés               | 1.653.591                                                        | 2.218.539       | 1.634.875  | 330.718                     | 443.708    | 356.975    |           |
|                                                | Mandarines et chinois.....                       | 376.644                                                          | 118.422         | 155.363    | 94.161                      | 32.108     | 38.841     |           |
|                                                | Raisins et fruits forcés.....                    | 326                                                              | 558             | 1.084      | 1.956                       | 3.348      | 4.356      |           |
|                                                | Raisins de table ordinaire.....                  | 628.804                                                          | 347.027         | 329.014    | 282.462                     | 156.162    | 131.605    |           |
|                                                | Raisins de vendange.....                         | 6.994.777                                                        | 4.085.757       | 2.222.480  | 819.373                     | 572.006    | 266.649    |           |
|                                                | Pommes et Poires de table.....                   | 10.145.093                                                       | 11.563.337      | 12.966.147 | 2.536.273                   | 2.890.834  | 3.241.536  |           |
|                                                | Fruits de table frais.                           | Pommes et poires. } à cidre et à poiré.                          | Angleterre..... | —          | 2.273.477                   | 2.266.808  | 165.556    | 959.984   |
| Belgique.....                                  |                                                  |                                                                  | 1.251.632       | 5.406.757  | 1.516.585                   |            |            |           |
| Autres pays.....                               |                                                  |                                                                  | 138.005         | 319.629    | 421.376                     |            |            |           |
| Autres.....                                    |                                                  |                                                                  | 32.163.548      | 33.570.112 | 30.609.280                  |            |            |           |
| Fruits de table secs ou tapés                  | Figues.....                                      | 507.302                                                          | 380.368         | 239.018    | 149.300                     | 95.092     | 83.656     |           |
|                                                | Raisins.....                                     | 85.112                                                           | 92.340          | 97.607     | 55.323                      | 64.638     | 68.324     |           |
|                                                | Amandes et Noisettes.....                        | 1.590.695                                                        | 3.405.440       | 2.102.233  | 847.882                     | 1.872.992  | 1.297.339  |           |
|                                                | Noix.....                                        | 204.338                                                          | 236.182         | 137.866    | 224.771                     | 259.801    | 151.602    |           |
|                                                | Pistaches.....                                   | 8.546.390                                                        | 14.684.635      | 14.492.084 | 4.273.195                   | 6.608.085  | 6.521.438  |           |
|                                                | Pommes et poires. } de table à cidre et à poiré. | 185                                                              | 816             | 7.054      | 925                         | 4.080      | 35.270     |           |
|                                                |                                                  | 176.745                                                          | 149.302         | 207.280    | 132.559                     | 126.907    | 134.732    |           |
| Pruneaux et prunes.....                        | 198                                              | 28                                                               | 4.101           | 59         | 9                           | 1.230      |            |           |
| Fruits de table confits.                       | Pruneaux et prunes.....                          | 10.707.936                                                       | 4.598.757       | 8.628.005  | 5.353.968                   | 3.449.068  | 5.608.203  |           |
|                                                | Autres.....                                      | 772.524                                                          | 1.025.320       | 503.449    | 386.262                     | 461.394    | 176.207    |           |
|                                                | Cornichons, concombres, etc.....                 | 2.734.627                                                        | 3.864.121       | 3.724.683  | 1.230.582                   | 1.352.443  | 1.303.639  |           |
|                                                | A l'eau-de-vie.....                              | 479.845                                                          | 780.011         | 602.218    | 863.721                     | 1.404.020  | 1.083.992  |           |
|                                                | Sans sucre, ni miel.....                         | 1.051.778                                                        | 2.463.904       | 2.091.503  | 894.011                     | 2.094.318  | 1.923.962  |           |
| Graines à ensemercer (y compris la jarosse).   | Angleterre.....                                  | 4.651.502                                                        | 4.240.457       | 7.012.974  | 10.607.786                  | 9.793.762  | 11.597.115 |           |
|                                                | Belgique.....                                    | 967.857                                                          | 746.232         | 905.539    |                             |            |            |           |
|                                                | Allemagne.....                                   | 2.367.100                                                        | 2.110.264       | 1.042.891  |                             |            |            |           |
|                                                | Suisse.....                                      | 533.344                                                          | 415.362         | 361.658    |                             |            |            |           |
|                                                | Etats-Unis.....                                  | 253.633                                                          | 500.354         | 661.057    |                             |            |            |           |
| Autres pays.....                               | 870.036                                          | 840.280                                                          | 1.060.752       |            |                             |            |            |           |
| Légumes et frais.....                          | Angleterre.....                                  | 27.984.776                                                       | 24.611.935      | 24.836.192 | 10.742.787                  | 10.795.284 | 11.921.11  |           |
|                                                | Belgique.....                                    | 4.662.633                                                        | 4.219.525       | 4.549.158  |                             |            |            |           |
|                                                | Allemagne.....                                   | 3.338.391                                                        | 2.802.780       | 2.421.269  |                             |            |            |           |
|                                                | Suisse.....                                      | 5.191.626                                                        | 4.224.393       | 3.370.666  |                             |            |            |           |
| Légumes.                                       | Autres pays.....                                 | 1.803.722                                                        | 2.665.951       | 2.226.433  |                             |            |            |           |
|                                                | Salés ou confits. )                              | Angleterre.....                                                  | 1.537.566       | 1.949.938  | 1.865.496                   | 8.323.871  | 6.977.143  | 7.034.141 |
|                                                |                                                  | Autres pays.....                                                 | 752.930         | 1.784.626  | 1.540.165                   |            |            |           |
| Choux à choucroute.....                        | Conservés ou desséchés.....                      | 8.223.871                                                        | 6.977.143       | 7.034.148  | 10.456                      | 3.855      | 5.718      |           |
| Truffes fraîches, sèches ou marinées....       | Angleterre.....                                  | 174.272                                                          | 54.790          | 57.118     | 1.871.404                   | 1.740.380  | 1.641.648  |           |
|                                                | Belgique.....                                    | 59.210                                                           | 77.424          | 56.168     |                             |            |            |           |
|                                                | Allemagne.....                                   | 20.959                                                           | 11.506          | 8.381      |                             |            |            |           |
|                                                | Etats-Unis.....                                  | 33.488                                                           | 37.879          | 30.217     |                             |            |            |           |
| Plantes et arbustes de serre. et de pépinière. | Autres pays.....                                 | 13.718                                                           | 20.504          | 13.997     | 240.608                     | 38.281     | 80.467     |           |
|                                                | Aroidées et Amaryllidées.                        | 30.242                                                           | 26.625          | 28.041     |                             |            |            |           |
|                                                |                                                  | Autres.....                                                      | 240.608         | 38.281     |                             |            |            | 80.468    |
|                                                |                                                  | 3.742.132                                                        | 4.415.450       | 4.003.145  | 1.871.066                   | 2.207.725  | 2.001.820  |           |

Est-il besoin de faire remarquer que certains chiffres sont loin de représenter la réalité. Pour n'en citer qu'un exemple, les raisins et fruits forcés figurent au tableau des exportations de 1898 pour 326 kilogrammes représentant une valeur de 1.956 francs en diminution sur les années précédentes, constatation qui ne laisse pas que de nous surprendre. Qu'en pensent les primeuristes français? Nous serions heureux de connaître leur avis sur ce point.

H. M.

## Exposition de Chrysanthèmes de Paris<sup>(1)</sup>

### IV

#### FRUITS ET LEGUMES

Si nos beaux fruits du commerce étaient jugés dignes d'un prix d'honneur, c'est certainement au lot de M. Ledoux qu'il aurait été décerné : ses grosses pommes de *Calville* irrécupérables, ses énormes *Passe-Crassane* très fines, ses *Api* bien colorées, étaient d'une grande valeur commerciale.

M. L. Sellier avait un superbe lot présenté avec goût : de belles pommes *Reinette de Canada*, une pyramide de poires *Olivier de Serre* et une de *Beurré d'Arenberg* exceptionnelles.

M. Eve présentait un lot très important avec de très grosses pommes *Calville* et *Reinette grise*, ainsi que de l'*Api* fort bien marqué. On remarquait, dans l'apport de M. Moreau, de grosses pommes *Calville*, des poires *Doyenné d'hiver* colorées et quelques pommes *Candide Sinape* curieusement marquées ; dans celui de M. Degommier, des fruits énormes et un magnifique lot de *Beurré d'Arenberg*. M. Faucheur nous montrait de beaux fruits régulièrement fins et bien colorés : *Belle Angevine* au coloris rouge vif cramois et *Doyenné d'hiver* marqués, excitant l'admiration des amateurs.

Une mention spéciale à un amateur, M. Motthau, élève de M. Opoix, qui, après vingt-deux mois de plantation, nous présentait de belles pommes *Calville* et *Reinette de Canada* dont le coloris rouge émerveillait les vrais connaisseurs.

M. Epaulard présentait des *Passe-Crassane* et des *Doyenné d'hiver* ; il nous réserve des surprises. Puis les lots de MM. Savart, Lavergne, Valaud, Bagnard, etc., etc., tous aussi intéressants les uns que les autres.

Comme l'année dernière, la vitrine de M. L. Parent avec ses pêches *Salway* et la remarquable collection de raisins de MM. Salomon et fils, ont fait l'admiration des visiteurs. Un beau lot de Vignes en pots avec raisins à maturité était présenté par M. Paillet.

Exception faite de la sélection de *Chasselas doré* de MM. Et. Salomon et fils, c'est le Syndicat de Thomery qui avait le plus beau lot de *Chasselas doré* ; l'initiative d'un groupement de producteurs d'une contrée pour faire connaître leurs produits et défendre les intérêts communs, est un acte que l'on ne saurait trop louer et encourager.

M. J. B. Masle exposait un fort beau lot de *Chasselas*. Le lot de M. Jourdain fils était moins important, mais renfermait du raisin un peu plus doré. La vitrine couverte de M. Michin n'a pas avantagé son apport. On remarquait ensuite les lots de MM. Chevillot, Pecquenard, Rolland et Jourdain père.

Au point de vue de la valeur commerciale, le lot de M. Whir a été incontestablement le plus admiré du public : *Chasselas Napoléon* monstre provenant d'un pied qui portait 70 grappes dont la plus petite pesait 1 kilo, *Black Alicante* bien noir et bien pruiné, monstrueux *Gros Colman* et *Chasselas* si transparent. Tous ces raisins de serre étaient superbes et fort bien présentés.

Le petit apport de raisins de serre de M. Enfer était remarquable par son gros *Muscat d'Alexandrie* bien doré.

Notons aussi les collections de fruits de MM. Croux fils et Bruneau, ainsi que les arbres fruitiers de MM. Bruneau, Croux et fils, Boucher et Carnet.

Avec les nombreuses ressources dont elle dispose, la maison Vilmorin-Andrieux avait fait, comme d'habitude, un lot d'ensemble de légumes magnifiques. L'apport le plus

méritoire était certainement celui de M. Lambert, jardnier chef de l'hospice de Bicêtre, dans lequel on pouvait remarquer les collections complètes de Choux et salades, ainsi qu'un lot de Cucurbitacées bien présenté. M. Germond montrait de nombreuses variétés de légumes. Quant à l'Etablissement de Saint-Nicolas, régulièrement il nous apporte ses collections de Choux, Pommes de terre, etc.

Pour des débutants, les Asiles du département de la Seine méritent tous nos éloges ; Cucurbitacées, légumes divers, tout était magnifique. Notons en passant le lot de Refuge du Plessis-Piquet et une démonstration d'engrais sur légumes faite par le groupe Dionysien.

La collection de Pommes de terre bien étiquetées de M. Rigault était tout à fait remarquable. Enfin M. Compoint s'est surpassé dans sa démonstration de culture de l'Asperge verte avec une présentation dépassant en goût et en minutie tout ce qu'il avait fait jusqu'ici.

J.-M. BUISSON.



Fig. 175. — *Dahlia-Cactus Britannia*.

### V

#### PLANTES DIVERSES

Si les Chrysanthèmes formaient à l'Exposition des Tuileries la plus grande partie des apports, d'autres plantes n'en ont pas moins obtenu un grand succès auprès des visiteurs, notamment les *Dahlias Cactus* et *Dahlias décoratifs*, les Cyclamens, les Bégonias tuberculeux, les Œillets, etc.

Par sa disposition vraiment bien comprise en même temps que pour la beauté et la valeur des variétés qu'il contenait, on peut dire que le lot de *Dahlias-Cactus* et de *Dahlias décoratifs* de M. Paillet, de Châtenay, était le clou

(1) *Le Jardin*, 1899, N°307, page 340.

de cette partie de l'Exposition. Les coloris brillants des nombreuses variétés de mérite de cette présentation ont vivement intéressé les amateurs de belles plantes qui n'ont cessé de stationner nombreux devant ces Dahlias aux tons si frais. Parmi les nouveautés pour 1900, nous avons spécialement remarqués : *Lorely*, rose lilas à centre blanc d'ivoire, *Leader*, carmin foncé, *Eclair*, rouge orange brillant, *Radiance* (fig. 176), rouge vermillon, coloré d'abricot, etc., etc. Parmi les nouveautés de l'an dernier, citons : *Alfred Vasey*, d'un curieux coloris saumon éclairé de rouge aurore, difficile à décrire; *Ruby*, rouge rubis à reflets bleutés; *Britannia* (fig. 175), saumon et abricot lavé de pourpre, etc.



Fig. 176. — *Dahlia-Cactus Radiance*

Enfin, dans la collection de variétés plus anciennes : *Domino*, abricot et blanc; *Robert Maher*, jaune d'or; *Lady Penzance*, jaune soufre; *Harmony*, jaune rongéâtre, à centre plus jaune; *Starfish*, rouge carmin orangé éclatant; *Matchless*, coloris rouge marron foncé presque noir, etc.

Parmi les Dahlias exposés par M. Pacotto, de Vincennes, nous avons noté : *Mme Cassant*, panaché de rouge et d'orangé, et *Henry Menier*, brique.

Dans le concours pour le plus beau lot de Cyclamens variés ne dépassant pas cent plantes, deux concurrents,

M. Caillard, de Mandres et M. Bourgoïn, de La Garenne-Colombes, avaient chacun un lot digne d'éloges : fleurs grandes ou très grandes, bien dressées au-dessus du feuillage, plantes de bonne tenue, dénotant d'excellentes cultures.

Un joli petit lot de Cyclamens à feuillage panaché race Jobert, exposé par M. Maxime Jobert, de Châtenay, était très intéressant. Mais ce qui émerveilla surtout les véritables amateurs, ce fut, du même habile horticulteur, un lot de Cyclamens dits *Papilio* comprenant de bien curieuses variétés notamment une à fleurs roses, bizarrement chiffonnées et bordées de jaune.

Signalons aussi, toujours en fait de Cyclamens, une nouveauté, présentée par MM. Vallerand frères, de Taverny, sous le nom de *Cyclamen fimbriata splendens*; cette variété, genre *Papilio*, a des fleurs à pétales finement découpés sur les bords et montrant un frais coloris rouge violacé sur fond blanc.

MM. Vallerand frères exposaient, en outre, leurs Bégonias tubéreux, toujours si remarquables pour la perfection de leur culture, la pureté de leurs coloris et la grandeur de leurs fleurs portées sur de robustes hampe bien dégagées du feuillage. La variété à fleurs doubles *Gloire de Bois-Colombes*, décrite et figurée en couleurs dans *Le Jardin*, en octobre dernier (1), se trouvait là en très beaux exemplaires qui ont été loin de passer inaperçus. Les *Bégonia tubéreux erecta cristata* continuent à être très appréciées en raison de la curieuse conformation de leurs fleurs; on pouvait en voir là de bien beaux spécimens.

M. Billard, du Vésinet, avait également un bon apport de Bégonias tubéreux dans lequel la variété *Comtesse O'Gorman*, à fleurs jaune soufre, nous a paru digne d'être particulièrement signalée. A citer aussi, du même exposant, les jolis petits Bégonias *Jacques Welker* et *Robert Sallier*.

Le *Bégonia Gloire de Lorraine*, cette si gracieuse variété à floraison hivernale, formait deux légères taches rose pâle d'une nuance très douce, lots de M. Sallier, de Neuilly, et de M. Truffaut, de Versailles. Cette variété, réputée comme très difficile à cultiver, ne l'est paraît-il pas autant qu'on l'a dit tout d'abord. Nous conseillerons à nos lecteurs de relire à ce sujet, l'article publié ici même, l'an dernier, par notre collaborateur M. J. Foussat (2), ils y verront comment on peut arriver à réussir la culture de cet élégant Bégonia.

Pour le concours pour le plus beau lot d'Œillets variés ne dépassant pas cent plantes, MM. Lévêque et fils, d'Ivry, avaient fait un magnifique apport d'Œillets remontants dits tige de fer; nous y avons surtout remarqué : *Socrate*, blanc strié de rose; *G. Gemmentitz*, brun rouge violacé strié de blanc et *Empereur Alexandre III*. Pour ce même concours, MM. Hochard et Cie, de Pierrefitte, avaient aussi exposé un lot de variétés bien choisies.

M. A. Coubron, de Billancourt et M. Ragout, de l'Ormeau-Pont, avaient également présentés des Œillets bien fleuris.

Un lot faisant vraiment plaisir à voir, c'était celui de M. Forgeton fils, d'Angers, formé de variétés recommandables de *Bourardia*, telles que : *Président Claveland*, rouge cocciné, *Rosalinda*, rose saumon, *M. Green*, rose clair, *Bride of Brooklyn*, blanc, dans les variétés à fleurs sim-

(1) *Le Jardin*, 1899, n° 304, p. 312; planche en couleur.

(2) *Le Jardin*, 1898, n° 270, page 149, fig. noire.

ples ; *Alfred Neuner*, blanc, et *Président Garfield*, rose, dans celles à fleurs doubles.

Que dire du lot de Violettes de M. Millet, de Bourg-la-Reine, sinon que, comme d'habitude, il était hors ligne, renfermant des variétés à grandes fleurs, comme *Amiral Arellan* et *La France*, des variétés à coloris curieux comme : *Brune de Bourg-la-Reine* et *Double blanche* et une variété à feuillage panaché nommée *Armandine Millet*, etc.

Citons encore, de M. Simon-Régner, de Malakoff, un important lot de plantes de serres à feuillage, bonnes plantes de marché bien cultivées ; de M. M. Vilmorin-Andrieux et Cie, un lot d'*Aster grandiflorus* ; de M. Régner, de Fontenay, de beaux *Vanda corulea*, enfin, de M. Boucher, de Paris, des Clématites ligneuses de plein air à grandes fleurs telles que : *La France*, violet éclatant, *Nelly Moser*, rose violacé transparent, *Marie Boisselot*, et *Mme Van Houtte*, blanc. Nous aurons ainsi donné, autant que faire se peut, un rapide aperçu des intéressants lots de plantes diverses, autres que les Chrysanthèmes présentées le mois dernier à l'Exposition d'automne de Paris.

J. FOSSEY.

## Les bordures dans les serres

Une serre, qu'elle soit destinée simplement à l'élevage des plantes et à leur culture, ou bien qu'elle affecte une disposition intérieure irrégulière, ainsi que dans les jardins d'hiver, offre en général une ou deux tablettes, une bache centrale ou un gradin sur lesquels les plantes sont tenues en pots ou en pleine terre.

La disposition des plantes dans un abri vitré n'est pas indifférente et, tout en devant chercher à les placer dans les meilleures conditions pour végéter, il faut néanmoins tenter aussi de les arranger de telle façon que l'ensemble produise un effet agréable à la vue. Une serre est un paysage réduit, une vue, si l'on veut, de la nature exotique et, suivant le placement adopté avec les plantes, on obtiendra un coup d'œil plus ou moins plaisant.

Quel que soit l'arrangement adopté, il est nécessaire que le bord des tablettes, des gradins ou des bâches, soit garni de plantes basses, touffues et durables, qui forment une bordure encadrant les autres végétaux plus élevés de taille et placés derrière. Il est juste aussi que des plantes basses se trouvent à ces endroits pour ne pas gêner la circulation, toujours trop restreinte à cause de l'exiguïté forcée des sentiers.

Ceci dit, il y a lieu de rechercher pour faire ces bordures des plantes naines, peu fragiles, à feuillage ornemental ou fleurissantes. Les espèces ne sont pas nombreuses pour constituer des bordures de ce genre et, parmi les végétaux de serre froide, tempérée et chaude, il en est peu qui réunissent toutes les conditions requises.

Voici une liste des espèces que nous avons employées et vu adopter comme les meilleures :

Dans la serre froide, cultivés en godets, le *Carex gracilina*, l'*Ophiopogon Jaburan*, *O. japonicus* et autres, le *Phalangium lineare foliis variegatis*, aux belles feuilles rubanées de blanc, l'*Isoplepis gracilis*, la Saxifrage sarmentueuse et sa variété tricolore, l'*Adiantum cuneatum*, le *Pteris serrulata* et ses variétés, le *Pteris cretica albo lineata* et l'*Onychium japonicum* parmi les Fougères : en plein sol, le charmant *Selaginella denticulata*, de son vrai nom *S. Kraussiana*, le *Tradescantia zebrina*, etc.

Dans les serres tempérée et chaude, on n'a que l'embarras du choix parmi les espèces à feuillage ornemental et fleurissantes ; pour les premières, nous citerons les *Fittonia argyrea* et *F. Pearcei* au beau feuillage veiné de blanc chez le premier, de rouge chez le second, les *Eranthemum argenteum* et *E. igneum*, charmantes petites plantes naines, les *Maranta*, dont il existe une si nombreuse et variée collection d'espèces à beau feuillage, des Fougères, des Sélaginelles variées, le *Tradescantia zebrina* et ses belles variétés à feuilles colorées et panachées, l'*Oplismenus imbricatus variegatus*, aux charmantes feuilles panachées de

blanc, le *Pilea muscosa* aux tiges horizontales et au petit feuillage vert, certaines Broméliacées naines au feuillage curieux et solides ; parmi les plantes fleurissantes, les *Saintpaulia ionantha* d'un effet ravissant, le *Tetranema mexicana* à la floraison abondante, le *Peperomia argyrea* aux feuilles épaisses et ornementales, et bien d'autres.

Nous avons vu obtenir ainsi de charmantes bordures, soit en employant une ou deux espèces seulement, mais préférablement en mélangeant d'une façon agréable des plantes à fleurs avec des plantes à feuillage décoratif.

Les bordures constituées avec des plantes en pots, et que nous appellerons *temporaires*, ont l'avantage de pouvoir être changées à volonté, soit pour nettoyer les plantes ou varier les espèces, ce qui est d'une grande ressource si l'on possède des végétaux fleurissant à des époques différentes et que l'on désire alors mettre en vue. Ces bordures temporaires sont même indispensables et doivent être faites, quelles que soient les espèces que l'on possède, en plaçant les plantes les plus basses au bord du gradin ou de la tablette. Il est utile de rechercher pour cet usage des espèces susceptibles d'atteindre un assez beau développement étant tenues en petits pots que l'on déplace facilement, et qui peuvent servir en temps opportun aux garnitures d'intérieur et aux surtout de table.

Les bordures faites en plein sol, que nous appellerons *permanentes*, doivent être constituées comme suit : on ouvre, parallèlement à la bordure de la tablette ou de la bache, une tranchée profonde de 0<sup>m</sup>05 à 0<sup>m</sup>08 sur autant de largeur ; on remplit ensuite cette tranchée de terre de bruyère pure ou mélangée avec un peu de terre franche ou de terreau, selon les espèces que l'on veut y planter. On repique ou replante ensuite celles-ci, soit qu'il s'agisse de boutures non racinées comme on le fait pour les Sélaginelles, les *Tradescantia* et l'*Oplismenus*, soit avec de jeunes plantes élevées en petits godets, en ayant soin de mouiller copieusement une fois la plantation faite.

Les autres soins consistent à bien surveiller la végétation des plantes et à l'équilibrer de façon à obtenir un effet d'ensemble uniforme ; on parvient à ce résultat en pinçant *courf* les plantes les plus vigoureuses et en remplaçant les manquantes ou celles qui *boudent*.

Parmi les espèces employées, il en est dont le port est droit tout en étant touffu et d'autres qui sont à rameaux décombants. Les dernières produisent bien plus d'effet, car elles cachent le rebord de la tablette ou du gradin et en partie la vue des tuyaux de chauffage que l'on aperçoit généralement en dessous ; les plantes retombantes doivent donc être préférées chaque fois que ce cas se présente.

Mais, à part ces bordures de tablettes, de bâches ou de gradins, il arrive souvent que l'on serait très désireux de garnir également le sol qui se trouve sous les tablettes, lorsque les tuyaux de chauffage en sont assez éloignés, en y plantant quelques espèces vigoureuses et de culture facile qui formeraient un tapis de verdure en même temps qu'elles accompagneraient bien les bordures supérieures.

Dans ces cas les plantes sont plantées également en plein sol, préparé comme s'il s'agissait des bordures de tablettes et traitées de la même façon, mais cependant avec moins d'arrosements.

Dans les jardins d'hiver les bordures doivent être formées de plantes assez grandes puisqu'elles doivent entourer des massifs ou des groupes d'arbres ou d'arbustes ; on emploie à cet effet des espèces vigoureuses et solides qui ne demandent que la pleine terre en cet endroit pour se développer à leur aise ; dans ce cas, on leur donne un sol favorable et perméable où elles puissent prospérer.

C'est à l'amateur et au jardinier à choisir les espèces qui conviennent le mieux pour ces bordures dans la serre, suivant la destination de celle-ci et sa température, et, de cette façon, lorsque l'on entre sous un abri vitré, on est agréablement surpris en apercevant une bordure gaie encadrant le passage et dont la présence ne peut que témoigner du goût de celui qui l'a faite.

JULES RUDOLPH.

## Du Forçage des fruits

au point de vue industriel et commercial en France (1)

(Fin (2))

### CONCLUSIONS

L'avenir est à ceux qui, suivant au jour le jour les besoins du marché français, sauront produire économiquement de la bonne et assez belle marchandise pour qu'elle soit écoulée rapidement et sûrement.

Il est à remarquer que les premiers qui se sont lancés dans la partie ont déjà reconnu la nécessité d'une grande prudence et ont dirigé vers d'autres cultures que celle du fruit sous verre, leurs aptitudes et leurs capitaux.

Ce n'est pas qu'ils craignent la lutte ni le travail, ils l'ont assez prouvé, mais l'expérience qu'ils ont acquise, souvent à leurs dépens, leur montre l'horizon plutôt chargé de points noirs.

Ils escomptent à l'avance le *krack* qui ne manquera pas de survenir lorsque toutes les serres construites depuis trois ans déverseront leurs produits sur le marché de Paris.

Ils savent que le droit de 2 francs qui leur avait été annoncé était absolument indispensable, que le Gouvernement s'est trompé en l'abaissant à 1 fr. 50 sans les prévenir, sur la foi d'affirmations de leurs voisins, affirmations reconnues depuis inexactes (3).

Les premiers pionniers de la culture sous verre en France n'ignorent pas non plus les progrès de l'importation des fruits frais du Cap par les moyens frigorifiques. Rien n'empêchera les capitalistes anglais qui s'occupent de cette importation d'étendre leurs opérations à diverses régions et de nous amener, de décembre à avril, des fruits frais obtenus sous des latitudes diverses. Si ces fruits sont moins bons et moins beaux que les nôtres, ils pourront être importés à très bon compte et la modicité de leurs bas prix pèsera encore sur les cours des fruits de serre.

Enfin, les progrès réalisés de toutes parts dans l'obtention des fruits précoces en plein air, dans le midi, dans le nord de l'Italie, en Espagne, en Algérie, joints à la facilité de plus en plus grande des transports, diminuera graduellement le temps déjà si court où le producteur de fruits de serre pourra écouler avec chances de bénéfices. Est-ce que la Tunisie, dont les rapports officiels vantent les avantages en faisant ressortir que les impôts n'y atteignent pas la dixième partie des nôtres, ne sollicite pas l'entrée en franchise de ses produits? Or l'écrivain y a vu, en décembre dernier, des serres à pêches au jardin d'essai de Tunis où l'on compte obtenir, sans charbon ni chauffage artificiel, des fruits mûrs à la fin avril.

Toutes ces raisons réunies: la baisse certaine des prix, les droits insuffisants, l'importation croissante et certaine des fruits du Cap, les progrès de la culture des fruits précoces en plein air, ne sont pas de nature à encourager les cultivateurs expérimentés de fruits de serre et, en se tenant sur une prudente réserve, en attendant l'amélioration du marché, ils agissent sagement.

ANATOLE CORDONNIER.

## Exposition de Chrysanthèmes à l'Étranger

### LONDRES

L'Exposition annuelle de la *National Chrysanthemum Society* a eu lieu à Londres les 7, 8 et 9 novembre et a été assurément l'une des plus belles que la Société ait organisées jusqu'ici. Le nombre des visiteurs a été considérable.

Les concours étaient très nombreux et il est impossible de faire plus que de mentionner brièvement quelques-uns des plus importants.

Nous commencerons par le concours national pour le *Challenge Trophy*, avec un prix de 250 fr. pour le gagnant, un de 150 fr. pour le 2<sup>me</sup> et un de 100 fr. pour le 3<sup>me</sup>.

Cette année, la Société de Portsmouth emporta le 1<sup>er</sup> prix; la *Seven oak Society* le 2<sup>me</sup> et la *Broomley Society* le 3<sup>me</sup>.

Dans le lot du gagnant, les plus jolies fleurs étaient: *Mistress J. Lewis, M. Panhouke, C. Davis, Vivian-Morel, Madame Carnot, Président Nonin, Australie, Pride of Maidford, Graphic, Lady Hanam, Modeste, etc.*

Les deux magnifiques coupes de *Holmes Memorial* formaient les récompenses de deux concours séparés: le premier pour trente-six fleurs coupées distinctes de Chrysanthèmes incurvés; le second pour quarante-huit fleurs coupées distinctes de Chrysanthèmes japonais. Les lauréats dans ces deux concours ont été M. Ad. Higgs et M. Vallis qui, tous les deux, avaient une exposition importante.

Un nouveau concours, qui réunit neuf compétiteurs, comprenait douze vases contenant chacun trois fleurs de Chrysanthèmes distincts appartenant à la série des japonais.

Ce concours donna lieu à une exposition des plus vastes et les fleurs coupées que l'on y vit étaient de la meilleure culture imaginable. M. M. Hattie, jardinier en chef du duc de Wellington, remporta le premier prix (500 fr. et une grande médaille d'or) avec les fleurs superbes d'*Australie, Milano, Mistress J. Lewis, Oceana, Mme Carnot, Phoebus, Mistress Coombs, M. Chenon de Léché, Mistress Ed. Mease, C. Davis, Simplicity* et *Mistress White Popham*. *Mistress W. H. Lees* remporta le second prix (300 fr. et une grande médaille d'or) et M. Spink le troisième (200 fr. et une médaille de vermeil).

M. C. Hattie a obtenu le plus grand succès cette fois-ci, car, sur six lots, il eut cinq premiers prix et un second.

Un grand nombre de petits concours étaient prévus pour les Chrysanthèmes des serres: Japonais à fleurs d'Anémones, Incurvés et Pompons. Quelques Chrysanthèmes des meilleures variétés d'origine française étaient représentés d'une façon exceptionnelle, notamment: *Madame Carnot, Vivian l-Morel, Phoebus, Madame Gustave Henry, M. Hoste, Soleil d'Octobre, Mme Ph. Rivoire, Mistress C. Harman-Payne, Van den Heede*, et bien d'autres encore.

Différents groupes couvraient une table énorme avec d'immenses vases de fleurs coupées de Chrysanthèmes entremêlés de Palmiers, Fougères, etc. Cette création artistique valut une grande médaille d'or à M. Norman-Davis.

D'autres lots étaient exposés par MM. T. S. Ware, Cutbush, B. S. Williams et fils, John Laing et fils, John Green et l'*Icthemio Guano Co.* MM. Cannell et fils montraient de beaux Chrysanthèmes en fleurs coupées et des *Pelargonium zonale* (grande médaille d'or). M. R. Owen reçut une petite médaille d'or pour son lot.

Il y avait aussi des apports remarquables de spécimens formés et de standards, quelques-uns pouvant avoir au moins 300 fleurs toutes également distancées les unes des autres.

Les fruits et les végétaux tenaient aussi une place très importante à cette Exposition.

C. HARMAN-PAYNE.

### MILAN

Le 7 novembre, nous nous mettons en route, M. Salètes et moi, pour nous rendre à l'invitation de la Société nationale italienne du Chrysanthème et visiter l'Exposition de Chrysanthèmes, à Milan, où nous attendaient les organisateurs de cette Exposition et notamment M. Scalarandis, jardinier-chef de S. M. le Roi d'Italie et le zélé fondateur de la Société nationale italienne de Chrysanthème.

L'Exposition se tenait à Milan dans les vastes salles bien éclairées du Palais des Beaux-Arts, en même temps qu'une Exposition de peinture.

Citons d'abord les plantes harmonieusement disposées par MM. Radaelli et Ferrario, les organisateurs de l'Exposition. Puis, dans la salle d'entrée, les plantes de la maison Ferrario frères et les bons standards, bien que la tige soit trop basse, de M. Beretta, puis, dans d'autres salles,

(1) Mémoire présenté au Congrès horticole de 1899.

(2) *Le Jardin*, n° 299 à 305, pages 236, 254, 266, 287, 298, 313 et 335.

(3) Ils avaient espéré, à la suite de l'attitude agressive du gouvernement belge qui a relevé sans raison les droits sur les fruits français en 1895 dans des proportions que l'on sait, c'est-à-dire de 40 à 100 pour cent de leur valeur, dans certains cas, que le Gouvernement français aurait reconnu son erreur et répondu à cette attitude en relevant le droit sinon à 2 fr. 50 au moins à 2 francs le kilog.

L'opposition de nombreux horticulteurs-marchands, non directement intéressés à la question, a empêché qu'on leur rende justice, jusqu'à présent.

Or, les Belges se gardent bien d'envoyer sur notre marché des fruits de second choix, ils n'envoient que des fruits hors ligne, la sélection de leur production, qui se vendent actuellement, en mai 1899: les raisins de 9 à 15 francs le kilog et leurs pêches de 2 à 5 francs la pièce, ce qui les fait, au kilog, de 12 à 25 francs.

Quel est l'importance du droit de 1 fr. 50 au kilog sur un prix de 12 francs?

A peine 13 0/0. Est-ce que cela suffit pour que nous soyon sur le pied d'égalité?

les plantes uniflores de la maison Podere Restelli, celles de M. Palma, les standards de M. Pieroni, et le beau massif ornamental de M. Radaelli, dans lequel des Crotons, des Fougères, des *Pandanus*, etc., étaient associés à de bons Chrysanthèmes.

Nous trouvons ensuite les énormes plantes buissonnantes de M. Scalarandis et le groupe ornamental de M. E. Berti, bien disposé et d'une réelle importance.

Les fleurs coupées étaient installées au premier étage, ainsi que les travaux des fleuristes les grandes couronnes à l'allemande en palmes de Cyca avec de gros bouquets de Chrysanthèmes, les paniers fleuris et autres grandes compositions établies avec beaucoup de goût par MM. Radaelli, Ferrario, Malgrati et Panceri. Une grande jetée d'éventaill japonais parsemés de Chrysanthèmes était l'œuvre originale de M. Beretta.

Nous signalerons plus spécialement, dans les lots, les variétés italiennes, car on a partout l'occasion de voir les variétés les plus connues des semeurs français et anglais.

Parmi les variétés italiennes de bons exposants tels que MM. Vessina, Franconi, Bacilieri et autres, notons plus particulièrement : *Casale Vecchio*, beau coloris feu, *Comte Luigi Gandini*, blanc perle, *Nina-Anna Torchiana*, *Signora Linden*, *Longhi*, dont il y avait des gerbes entières, belle incurvée à larges pétales violacés lignés, *Ferdinand Brocchi*, rouge d'une bonne forme, *Umberto I*, *Duca of Genova*, rouge lavé et strie d'or, *Perfezione Radaelli*, jaune intense excellent pour fleuristes, *Luigi Sirtori*, rouge brique aux larges pétales et chevétrés. Il est inutile de rappeler que la plupart de ces obtentions émanent de l'in-fatigable semeur Scalarandis, qui est, comme pour tout, à la tête du mouvement en Italie.

Puisque nous en sommes aux semis, disons que ceux de MM. Calvat et de Reydellet sont malheureusement arrivés le deuxième jour de l'exposition; ils n'en ont pas moins été aussi admirés des visiteurs qu'ils l'avaient été à Lyon.

Bien que le mouvement chrysanthémiste n'ait guère commencé que depuis deux ans en Italie, il a néanmoins suscité plusieurs amateurs passionnés, au premier rang desquels il faut citer MM. Brocchi et Ducloz. Le premier a été le grand lauréat des fleurs coupées; la plupart de ses fleurs, pour ne pas dire toutes, étaient des perfections de forme et de coloris. Son lot et celui de M. Ducloz étaient présentés à la manière anglaise, c'est-à-dire en tubes.

Donnons enfin une mention spéciale aux belles variétés à fleur d'anémone que présentait M. Ducloz et qui ne sont pas assez cultivées en France, au grand regret de ceux qui ont pu voir surtout les suivantes : *Owens*, *Perfection*, *Sar-pise*, *Entreprise*, *John Bunyan*, *Mistress Basset*, etc.

Bornons là ce trop rapide examen en félicitant les organisateurs pour le beau succès obtenu, notamment M. Scalarandis, le promoteur, et M. Paolo Radaelli, la cheville ouvrière de l'Exposition.

Le soir, un banquet réunissait, au restaurant de l'Horloge le premier de Milan, à l'ombre du légendaire Dôme, les dignitaires et les membres de la Société et les Jurés.

Nous ne voulons pas clore ce compte rendu sans remercier nos hôtes italiens de leur courtoisie et cordiale hospitalité, et sans les complimenter à nouveau d'avoir créé, en si peu de temps, en Italie, un mouvement que rien ne pourra arrêter désormais.

P. H. RIVOIRE.

## Fruits de choix aux Halles

Depuis quinze jours, nous avons une reprise très sensible sur la vente des raisins de serre : le *Gros Colman* s'ad-juge de 4 à 8 francs et atteint même 10 et 12 francs, lorsqu'il y a des demandes pour l'exportation; le *Black Alicante*, de 3 à 7 fr., selon la beauté; le *Muscad d'Alexandrie*, de 4 à 6 fr.; cette dernière variété n'est pas très belle cette année.

Le *Chasselas doré* de Thomery et de Maurecourt, de 3 fr. 50 à 5 francs.

Les poires et pommes d'hiver sont au même prix que la quinzaine passée, avec une légère tendance à la baisse, surtout pour les poires dont la maturation continue à s'effectuer assez rapidement.

Les dernières *Framboise Quatre saisons* et *Fraise Saint-Joseph* de culture abritée atteignent de bons prix; de très petites quantités ont été vendues sur le pied de 30 fr. le kilo.

Les bottes d'Asperges maraîchères dites de Paris, de 10 à 25 francs, selon la qualité, et la botte de pointes vertes (Com-point) de 600 gr., à environ 7 francs.

Les fruits exotiques, sans changements.

J. M. BUISSON.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 23 novembre 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Quelques apports intéressants dans lesquels la famille des Broméliacées tient un rôle important. C'est tout d'abord le *Tillandsia Duralliana*, déjà présenté par M. L. Duval, à diverses périodes de son développement.

Puis, ce sont trois hybrides de *Vriesea*, que M. Opoix, du Luxembourg, a obtenus en croisant les *Vriesea Rex* et *V. Poelmanni*. L'un d'entre eux est absolument remarquable par le coloris orangé de son inflorescence, ce qui lui a valu, à juste titre, de la part de l'obtenteur, le nom de *Vriesea aurantiaca*. Dans le même semis, se trouvaient deux autres plantes, qui tenaient du *V. Rex* par leur coloris rouge et du *V. Poelmanni*, par la forme de leur inflorescence.

Le croisement, opéré par le distingué et sympathique hybridateur du Luxembourg, est à tous points intéressants; d'abord la variété de formes obtenues, puis leur complexité d'hybridation. On sait en effet que le *Vriesea Rex* est déjà un hybride à la production duquel ont pris part quatre espèces, les *V. Morreni*, *V. Barilleti* et le *V. cardinalis*, lui-même issu des *V. Kramerii* et *psittacina* var. *brachystachys*. Quant au *V. Poelmanni*, il est aussi de nature très compliquée.

Le *Streptocalyx Vallerandi*, présenté par M. Laridan, de Longpont (Aisne), est encore une Broméliacée fort rare dans les cultures. Il est d'origine brésilienne et a été introduit par Baraquin. Carrière l'a décrit le premier, en 1877, sous le nom de *Lamprocaecus Vallerandi*. C'est une très belle plante, très ornementale, avec ses feuilles épineuses retombantes et son épaisse inflorescence rose. Les *Streptocalyx* constituent un petit groupe formé de sept espèces, toutes américaines, qui se distinguent des *Echinea*, principalement par leurs pétales dépourvus de ligules.

M. Bultel, de Mello (Oise), avait apporté de fort jolis Crotons, bouturés en février dernier, cultivés à l'engrais truffant et remarquables par l'éclat de leur coloris et leur végétation. A signaler surtout, la variété qui porte le nom d'*Eugène Chantrier*, merveilleusement colorée.

Du même présentateur, de jeunes plantes de *Platygerium grande*, provenant d'un semis fait en février 1897. Ces végétaux, d'aspect si original, ne se rencontrent que rarement dans les serres, en raison de la difficulté de leur obtention de semis. M. Bultel paraît avoir résolu le problème.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES.

Quelques jolies plantes sont présentées par MM. Driger, de Ville-d'Avray, Ragout, de l'Orme-du-Pont (Yonne), Chantrier, de Bayonne, et Ch. Baltet, de Troyes.

Le premier montrait un semis, qui porte le nom de *Madelmoiselle Yvonne Herr*, à fleurs jaune chaud ligné carmin, du groupe des japonais. Un certificat de mérite l'a récompensé, ainsi que *Mon petit Paul*, de M. Ragout, incurvé, grenat foncé revers en pointe vieil or, et *Bleu Escoullas*, de M. Chantrier, incurvé, lilas, revers argent nacré.

De bonnes plantes aussi dans le lot de M. Ch. Baltet, comprenant cinq variétés inédites, dont une provenant de graines des jardins du Mikado. Quatre ont été nommées : *Tante Virginie*, *Mme de Maréchal*, *Le Jardin*, *Deuil Vilmorin*.

A signaler encore douze variétés en fleurs coupées, de M. Leroux, de Ruell, indiquant une très bonne culture.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

M. Ch. Baltet était seul présentateur, mais son lot était fort intéressant avec : Aubépine à feuilles panachées et à fleurs roses simples; Alisier à fruits noirs qui est un *Amelanchier*; Azérolier de Carrière, Ergot de coq et Petit corail, charmant arbuste à peine connu et qui mérite de l'être davantage; *Crataegus Lalandei*; *Cotoneaster frigida* et *C. horizontalis*; *Quercus Libani* en fruits; *Lycostertia formosa*; *Symphoricarpos racemosa* (fruit blanc) et *S. parviflorus* (fruit rouge); Truène de Quihou, à floraison abondante, mais à fructification rare.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Chevillot, de Thomery, présentait des : *Chasselas doré*, *Frankenthal*, *Colman* et *Ramonia de Transylvanie*; M. Héricourt, de Fontenay-sous-Bois, des poires de *Passo-Crassano* de toute beauté; M. Gorion-Toussaint, d'Épinay, une poire de semis, reconnue très bonne.

M. Ch. Baltet était encore le présentateur de trois poires de semis, nos 284, 1016 et *Dr Joubert*, qui ont été appréciées.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE.

Un lot de dix-sept variétés de petits Radis, très beaux et de bonne venue de M. Germond, jardinier chez Mme de Lalande.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 308. — 20 DÉCEMBRE 1899.

L'incendie qui a ravagé l'imprimerie où s'élabore *Le Jardin* a eu des conséquences plus graves que nous ne l'avions supposé au début lorsque nous avons rédigé notre première note. Il a fallu reconstituer presque entièrement le dernier numéro, dont la composition, les manuscrits et les épreuves avaient en grande partie disparu, ce qui a entraîné dans son apparition un retard plus grand que nous ne l'avions prévu d'abord. Mais, si nous nous ressentons encore un peu pour le présent numéro de cet accident, il n'en sera plus de même pour les suivants, car, à partir du premier numéro de janvier, nos lecteurs recevront très exactement leurs journaux les 5 et 20 de chaque mois.

### A NOS LECTEURS

Au moment où *Le Jardin* va rentrer dans sa quatorzième année d'existence, nous tenons à adresser tous nos souhaits et vœux à nos lecteurs et tous nos remerciements à nos dévoués collaborateurs qui ne nous ont pas ménagé leur concours.

De notre côté, nous avons toujours fait tous nos efforts pour maintenir *Le Jardin* à la hauteur de sa réputation aujourd'hui universelle. La fidélité de nos anciens abonnés et l'empressement des nouveaux, dont le nombre va sans cesse en s'accroissant, nous ont également permis de réaliser de notables améliorations, toujours bien accueillies.

Nous avons bien l'intention de ne pas nous arrêter en si beau chemin et nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous avons pris, dès à présent, toutes nos dispositions pour les tenir au courant des faits intéressants de l'Exposition universelle, sans pour cela négliger les articles pratiques de cultures et les articles d'actualités.

Qu'il nous suffise de rappeler que *Le Jardin* a été le seul journal horticole ayant publié, cette année, les plans et élévations du Palais de l'Horticulture, des Jardins du Champ de Mars, des Jardins de l'Esplanade des Invalides et des Jardins du Cours la Reine et à rendre compte au jour le jour de l'état d'avancement des travaux. C'est assez dire que *Le Jardin* aura toujours le souci de renseigner ses lecteurs sur les moindres faits qui pourront les intéresser et que, tant sous le rapport de l'illustration que sous le rapport des comptes-rendus, il sera toujours à la hauteur de sa tâche.

En outre, nous sommes heureux de pouvoir annoncer, d'ores et déjà, qu'indépendamment de nos douze planches en couleurs habituelles, des planches supplémentaires ayant trait à l'Exposition seront offertes dans le courant de l'année 1900 et cela sans augmentation du prix de l'abonnement du *Jardin*, de façon à ce qu'il reste à la portée de toutes les bourses.

En dehors de l'intérêt qu'il présente habituellement, *Le Jardin* aura donc, cette année, grâce à son format qui lui permettra de faire de grandes reproductions et en raison des préparatifs et des sacrifices qui sont faits en vue de l'Exposition, un attrait tout particulier.

### AVIS important à nos abonnés

Pour éviter des frais de recouvrement ou une interruption dans le service du *Jardin*, nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement expire à la fin de décembre, de nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur renouvellement pour l'année 1900, en un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du *Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Dans la première quinzaine de janvier, nous ferons présenter, à toutes les personnes qui ne nous auront pas encore soldé le montant de leur renouvellement pour l'année 1900, une quittance de 12 francs augmentée des frais de recouvrement, frais qui se montent à 0 fr. 60. Nos abonnés ont donc intérêt à nous envoyer directement, avant cette date, le montant de leur renouvellement, ce qui leur évitera ces frais de recouvrement.

## CHRONIQUE

A notre époque, où toutes les bizarreries sont de mode, où l'on proscrit les fleurs aux funérailles, il n'est pas sans intérêt de rappeler les derniers moments d'Henri Heine, le grand poète et l'impitoyable humoriste. Ce n'est pas lui, certes, qui aurait recommandé de ne pas déposer de fleurs sur son cercueil. Au moment de mourir, il s'adressa au docteur Gruby, qui le soignait : « Prenez sur cette table, les fleurs que ma femme a achetées ce matin. J'adore les fleurs ! placez-les sur ma poitrine. » Et, s'enivrant une dernière fois de parfums, il murmura : « Des fleurs ! des fleurs ! que la nature est donc belle ! »

\* \*

Paris fait sa toilette ! Dernièrement, on plantait des arbres au quai Malaquais. On fait mieux encore ; on a fleuri les rives de la Seine et les berges du canal Saint-Martin. Récemment, on avait aménagé au bout du faubourg du Temple, sur le canal, quelques jardinets. On va maintenant planter des arbustes et établir des pelouses le long des quais de Valmy et de Jemmapes, de telle sorte qu'on ne reconnaîtra bientôt plus les bords charbonneux et sales du canal Saint-Martin. Sur la rive gauche, le nouveau square de la Sorbonne va donner un peu d'ombre à la rue des Ecoles, mais, une fois les arbres poussés, on ne verra plus la façade de Cluny : le mieux est souvent l'ennemi du bien.

\* \*

Doit-on détruire les araignées qui ont élu domicile dans les murs garnis d'arbres fruitiers ? Non, selon l'avis de bon nombre d'arboriculteurs. Non seulement l'araignée — j'allais dire cette vilaine bête — n'attaque pas les fruits, mais encore elle est l'ennemi des insectes dont les larves se nourrissent de feuilles ou de fruits. D'énormes araignées sont même de taille à lutter avec les perce-oreilles qu'elles réussissent à entraîner dans leur retraite. La morale de ceci, c'est qu'il ne faut pas détruire les araignées sur les espaliers. Au besoin même on pourrait en placer et en élever dans cette intention !

\* \*

La *Nature* nous donne d'intéressants renseignements sur la culture du Dattier en Algérie et particulièrement dans le sud de la province de Constantine. Une palmeraie demande onze années de mise en exploitation et un capital de 36.000 francs. Il faut d'abord aménager, moyennant 20.000 francs environ, un terrain de 12 à 15 hectares, avec une source donnant au moins 200 litres d'eau à la minute. L'eau est en effet de première importance et, sans elle, point de réussite. Tout en plantant des rejetons enracinés, des *djebars*, on peut se livrer à des cultures secondaires de céréales ou de plantes maraîchères, qui exigent environ 10.000 francs de capital. Leurs récoltes au bout de 10 ans, permettent d'amortir complètement ce chiffre, de telle sorte que la palmeraie ne coûte au total que 42.000 francs et donne de 7 à 11 0/0 de bénéfices.

\* \*

Un catalogue, que l'on me communique, relatif à une exposition de fleurs d'hiver, est vraiment bien instructif. Tout d'abord, ces fleurs d'hiver ne sont pas des plantes vivantes ; ce sont des « plantes perpétuelles exotiques naturelles, durée indéfinie malgré le froid et la chaleur, sans avoir ni air ni lumière » et des « fleurs d'aluminium peintes d'après nature pour décorations extérieures, résistant

à toutes intempéries, gelée intense, soleil ardent, pluies, immersions ». On y trouve même des branches coupées d'arbustes et des plantes vertes en vannerie artistique. Parmi les nombreuses figures qui remplissent ce catalogue, quelques-unes sont de haute fantaisie. Le pied de *Cedum* (sic), l'Orchidée, le *Cypripedium Boxalli*, l'Érable vert, l'arbutiste flèche d'eau, etc., déroutent toutes les connaissances horticoles et botaniques.

\*\*

Un Cerisier qui va donner une deuxième récolte de fruits ! C'est ce qu'on pouvait voir tout récemment encore à Provins, d'après ce qu'assure un journal de la région. Cet arbre, qui s'était couvert de fleurs vers la fin du mois d'août, portait des cerises bien venues et à complète maturité. Primeurs ou fruits tardifs, demande le journal en question qui conseille à ses lecteurs d'aller voir ce phénomène. Les visiteurs seront sûrs de ne pas se déranger pour des prunes !

\*\*

Saviez-vous que la fleur du Muguet était vénéneuse ? On prétend qu'elle renferme de l'acide cyanhydrique ou prussique. Une décoction de ces fleurs odorantes, si gracieuses, introduite dans l'oreille d'un cochon d'Inde, le tuerait en quelques minutes. Tout cela me semble fortement exagéré. Le Muguet renferme, dans toutes ses parties, un principe actif, la convallarine, qui est fréquemment usité dans le traitement des affections du cœur ; mais de là à la présence de l'acide cyanhydrique, il y a un abîme. De plus, l'odeur du Muguet ne rappelle pas du tout, comme on l'a dit, celle de l'acide prussique qui est bien spéciale (odeur d'amandes amères).

\*\*

A beau mentir qui vient de loin, dit-on souvent, et on a raison ! On peut mentir aussi sans être allé bien loin et sans sortir de son pays. C'est ce qui est arrivé à un explorateur en chambre, qui, probablement, ne s'était jamais éloigné de Paris et n'avait jamais vu que les Ananas des boîtes de conserves. Dans le récit de son exploration, décrivant l'arrivée au campement, il n'hésite pas à dire « nous avions suspendu nos hamacs aux Ananas en fleurs ». Voici une variété d'Ananas arborescents que ne connaît certainement pas M. Crémont, le spécialiste bien connu (sans réclame).

P. HARIOT.

## Les Fruits de choix aux Halles

Les raisins de serre, de belle et bonne qualité, se vendent à peu près bien, mais la qualité inférieure s'écoule difficilement. Le *Gros Colman* s'adjuge aux prix moyens de 5 à 6 francs le kilo ; le *Black Alicante*, très variable, selon la qualité, de 2 à 8 francs ; le *Muscat d'Alexandrie*, de 6 à 8 francs le kilo.

Le *Chasselas doré* de Thomery est toujours à 4 fr. 50 et 5 fr. 50.

Les fortes gelées, en arrêtant la maturation des poires d'hiver, en ont provoqué la hausse sensible ; signalons, en passant, le prix des variétés *Bergamote Espéren* à 0 fr. 40 et de *l'Olivier de Serres* à 0 fr. 60 ; le prix de cette dernière variété n'est pas en rapport avec ses qualités ; dans quelques années, lorsqu'elle sera plus connue de la consommation, ses prix hausseront et doubleront même.

Il y a eu des fruitiers de gelées. Le prix des pommes d'hiver est cependant resté stationnaire avec une légère tendance à la hausse. *L'Api*, de 12 à 20 francs le cent.

Il y a eu peu d'Asperges maraichère dite de Paris ; elle est fort en hausse, de 15 à 25 fr. ; la même, 10 fr. pour la botte tout à fait extra. Les grosses pointes vertes, de 5 fr. 50 à 8 fr. la botte de 650 à 750 grammes, selon la marque. La Tomate de serre production française, de 150 à 200 fr. les 100 kilos.

J. M. BUISSON.

## NOUVELLES HORTICOLES

**La température.** — A un commencement d'automne assez doux et relativement beau, a brusquement succédé, le 8 courant, un rapide abaissement de la température. Ainsi, ce jour, vers huit heures du matin, à Paris, il pleuvait encore et, vers midi, il y avait déjà — 3°. L'un de nos correspondants nous signalait un fait à peu près semblable qui eut lieu, ce même jour, à Remilly (Ardennes) : dans la nuit, il pleuvait et, le matin, il y avait — 6° ; en ce même pays, le 13, on constatait — 16°.

Les plus grands froids observés authentiquement dans la région des environs de Paris furent, en 1871, à Montargis, où le thermomètre descendit, le 9 décembre, à plus de 27 degrés au-dessous de zéro ; le même jour à Aubervilliers, on relevait — 24° 5.

Plus récemment, le 2 décembre 1879, la température descendit à — 25° 6. Enfin, les hivers de 1891 et 1895, pendant lesquels la Seine, après avoir charrié d'épais glaçons, fut prise pendant quelques jours, furent également rigoureux.

Voici d'ailleurs, un relevé très exact de l'état atmosphérique, dressé à l'Observatoire municipal du Parc Montsouris :

Samedi 9. — 5° ; à Villepreux, — 6° 3.

Dimanche 10. — 6° 3 ; à Saint-Cloud, — 9° 5

Lundi 11. — 8° 4 ; à l'asile de Vaucluse, — 12° 5.

Mardi 12. — 7° 3 ; à Fontenay-aux-Roses, — 10° 9.

Mercredi 13. — 9° ; à l'asile de Vaucluse, — 12° 9.

Jeudi 14. — 9° 5 ; à Villepreux, — 12° 1.

Le 15, à Largentières, on signalait — 16° ; le 16, à Paris, la température a varié entre — 4° et — 16° ; enfin, le 16 également, à Dijon, le thermomètre est descendu à — 17°.

Depuis le 17, du moins à Paris, la température a plutôt tendance à se relever. Il faut espérer que, malgré les prédictions d'un hiver très rigoureux, nous n'aurons pas à nous prémunir contre d'aussi basses températures qu'en 1879, 1891 et 1895 notamment. Et, bien que, paraît-il, d'après un explorateur polaire, le capitaine Parry, un homme bien vêtu puisse se promener sans inconvénient à l'air libre, par 48° au dessous de 0, nous pensons qu'aucun de nos lecteurs ne serait heureux d'avoir à vérifier la justesse de cette remarque.

Au moment où nous mettons sous presse, voici qu'une déteinte semble se produire dans la température ; est-ce le dégel ?

**Exposition universelle de 1900.** — Les travaux de jardinage proprement dits ont dû être interrompus par suite de la gelée.

Malgré cette interruption, il sera certainement possible d'exécuter à temps — et dans de bonnes conditions — tous les jardins et plantations qui sont à créer ou à remanier dans l'enceinte de l'exposition.

Le nouveau parc du Champ de Mars est terminé et les végétaux ligneux si variés (arbres et arbustes) qui y ont été plantés, ont repris d'une façon des plus satisfaisantes et, sauf le cas de froids d'une rigueur extraordinaire susceptibles de geler un certain nombre d'entre eux, ce parc présentera, l'an prochain, un aspect fort réjouissant par sa luxuriante végétation.

Dans l'ancien parc du Champ de Mars, plusieurs des jardins devant encadrer les concessions sont faits.

Un travail du même genre, mais plus important, sera à exécuter au Trocadéro, autour des nombreux palais coloniaux, lorsque l'avancement des constructions le permettra.

A l'Esplanade des Invalides, on a commencé à approvisionner la terre végétale nécessaire à l'établissement des six petits jardins français au-dessus de la gare. C'est là que les roséristes français et étrangers exposeront une partie de leurs merveilleuses collections de Roses. La reine des fleurs aura ainsi un emplacement digne d'elle.

Aux Champs-Élysées, les travaux ont été continués ac-

tivement et ils sont très avancés dans plusieurs parties. Il serait bien à désirer que tous les emplacements à convertir en jardins, fussent mis, à bref délai, à la disposition du service du jardinage de l'Exposition, de façon à permettre au groupe VIII (horticulture) de s'installer dès le commencement de l'année 1900.

**Congrès international d'horticulture en 1900.** — Nous avons déjà parlé du Congrès international d'horticulture qui doit avoir lieu à Paris, au Palais des Congrès, les 25 et 26 mai 1900 et avons donné la liste des membres du Comité d'organisation (1).

Voici le programme des questions à traiter :

- 1° Des progrès réalisés et à réaliser dans le chauffage des serres.
- 2° De la création des jardins publics sous les diverses latitudes du globe.
- 3° Ornementation des squares et des promenades publiques des grandes villes; utilité de l'étiquetage des arbustes, arbres et fleurs qui entrent dans leur composition.
- 4° Les causes de la maladie des Clématites, son traitement.
- 5° L'art du fleuriste décorateur, son développement, ses progrès, son utilité et la place qu'il tient dans l'horticulture, sa consommation des produits horticoles.
- 6° Moyens de prévenir ou de guérir les maladies des cultures maraichères, telles que : meunier des Laitues et Romaines forcées; nuile des Melons; grise et rouille du Céleri; maladie des Tomates.
- 7° Y aurait-il avantage pour la culture maraichère à chauffer au thermosiphon?
- 8° Manière d'employer et de composer les engrais chimiques pour les différentes cultures maraichères.
- 9° Quel a été le rôle de la fécondation artificielle dans l'horticulture?
- 10° Quelle est la cause qui intervient pour favoriser la végétation quand les plantes sont placées près du vitrage, et de l'influence de la lumière solaire et lunaire?
- 11° Du rôle de l'électricité dans la végétation.
- 12° Etude comparative des agents chimiques capables de hâter ou de retarder la germination. — De la stratification.
- 13° Application du principe de sélection des grains à la production et à la fixation de variétés horticoles nouvelles.
- 14° Etude comparative des procédés de cultures applicables à l'établissement des pépinières horticoles suivant les pays. — Leur entretien.
- 15° Etude des parasites végétaux et animaux qui attaquent les plantes des pépinières. — Moyens d'en prévenir l'invasion ou de la combattre.

Les mémoires préliminaires présentés sur ces questions devront être écrits en langue française, ne pas dépasser une feuille d'impression (16 pages in-octavo) et être adressés au Secrétaire général de la commission, M. Ernest Bergman, 81, rue de Grenelle, à Paris, avant le 15 mars 1900.

**Congrès international d'arboriculture et de pomologie en 1900.** — Nous avons déjà donné, en leur temps, la liste des membres du Comité d'organisation du Congrès international d'arboriculture et de pomologie en 1900 (2), ainsi que le programme des questions soumises à ce Congrès (3).

Ajoutons que les personnes dont les noms suivent ont été nommées membres d'honneur de ce Congrès :

Pour l'Allemagne: MM. Wagner, Rudolf Goethe et Lucas. — Pour l'Angleterre: MM. Archibald F. Baron, Spence Pickernig et Georges Bunyard. — Pour l'Autriche: MM. le Comte d'Attens, de Janczewski et G. Thomayer. — Pour l'Australie: M. Lionel Hanlon. — Pour la Belgique: MM. Fr. Burvenich et Gillekens. — Pour le Canada: MM. le Dr William, Saunders et Dupuis. — Pour le Danemarck: M. Stephen Nyeland. — Pour l'Espagne: Don José de Cardenas et M. le Directeur de l'Institut Alphonse XIII. — Pour les Etats-Unis: MM. le chef de la division de pomologie au Ministère de l'Agriculture, Charles L. Watrons et P. J. Berckmans. — Pour la Grèce: M. le Directeur de l'Ecole d'agriculture et de viticulture d'Athènes. — Pour la Hollande: MM. Onderwater et Galesloot. — Pour l'Italie: MM. Girolamo Molan et Vincenzo Valvassori. — Pour

le Japon: MM. Masana Maeda et Hayato Foukouba. — Pour le Luxembourg: M. le Dr Adophe Buffet. — Pour la Norvège: M. P. Novich. — Pour le Portugal: Senor Francisco S. Margiochi et Don José Verissimo d'Almeida. — Pour la Russie: MM. le Prince Anatole Gagarine, L. Simirenko et E. Jankowski. — Pour la Suède: M. Axel Pihl. — Pour la Suisse: MM. Vaucher et le Dr Müller-Thurgau. — Pour la Turquie: MM. Torkomian Kévork, S. E. Hassan-Pacha et le Directeur de l'Ecole supérieure d'agriculture et d'horticulture d'Halkali.

**Congrès des Rosiéristes en 1900.** — Voici les questions qui ont été proposées pour être portées à l'ordre du jour du Congrès des Rosiéristes en 1900:

- 1° De la classification des Roses;
- 2° De la synonymie des Roses;
- 3° Des engrais et de leur emploi dans la culture des Rosiers;
- 4° Existe-t-il des races dans le genre Rosier?
- 5° De l'hybridité chez les Roses;
- 6° De l'influence du sujet sur le porte-greffe;
- 7° Du dimorphisme et des variétés dues à cette cause.
- 8° Moyens curatifs nouveaux ou récemment découverts pour la destruction des maladies des Rosiers.
- 9° Des différentes formes des Roses.
- 10° Etude des meilleures variétés de Bengale et d'île Bourbon à adopter par le Congrès.

**Inauguration du Monument d'Alphand.** — Le 14 courant, a eu lieu, en présence de MM. G. Mesureur, député, président du Comité, Th. Villard, vice-président du Comité, des principaux collaborateurs d'Alphand et de nombreuses personnalités politiques et artistiques, l'inauguration du Monument élevé à Alphand.

Ce monument, très élégant, représente Alphand, qui s'attacha, on le sait, à embellir Paris, ses parcs et ses jardins, debout au milieu de ses principaux collaborateurs. L'ensemble forme un groupe très artistique, placé sur une pelouse de l'avenue du Bois de Boulogne.

**La médaille d'honneur des ouvriers de l'Exposition universelle de 1900.** — Le Ministre du Commerce vient d'arrêter le modèle des médailles d'honneur à décerner aux ouvriers de l'Exposition universelle.

Du module de 30 millimètres, ces médailles portent, sur la face, les mots « Exposition universelle de 1900 » entourant une allégorie représentant la glorification du travail, et, sur le revers, le nom et la profession du titulaire, ainsi que ces mots: « République française, aux ouvriers collaborateurs de l'Exposition. » Les titulaires de ces médailles seront autorisés à les porter suspendues à un ruban tricolore dont les rayures seront disposées diagonalement: ils recevront, en outre, un diplôme indiquant à quel titre les médailles ont été obtenues.

**Les vignobles d'Allemagne, d'Autriche et de Roumanie en 1898.** — Voici les surfaces cultivées en Vignes en Allemagne, en Autriche et en Roumanie, en 1898: Allemagne, 117.279 hectares; Autriche, 254.429 hectares; Roumanie, 130.220 hectares. Dans ce dernier pays, les Pruniers occupaient, à la même époque, 56.170 hectares.

**Les jardins en Hollande et en Suède en 1897.** — D'après le *Bulletin du Ministère de l'Agriculture*, voici les surfaces qu'occupaient, en Hollande, en 1897 les jardins, vergers et pépinières: jardins, 31.079 hectares; jardins potagers, 8.314 hectares; vergers, 18.000 hectares; pépinières, 1.521 hectares. En Suède, les jardins couvraient, en 1897, 35.954 hectares.

**Les vergers en Belgique.** — L'étendue des prairies et vergers qui était, en Belgique, de 352.306 hectares en 1846, tomba à 312.498 hectares en 1856, puis remonta à 365.804 hectares en 1866. En 1880, on constata encore une nouvelle augmentation de 23.298 hectares. Les chiffres du dernier recensement de 1895, comparés à ceux de 1880, sont les suivants: en 1880, 388.984 hectares dont 37.829 hectares de vergers; en 1895, 444.982 hectares, dont 47.590 hectares de vergers.

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 263, page 130.

(2) *Le Jardin*, 1899, n° 257, page 195.

(3) *Le Jardin*, 1899, n° 88, page 50.

**Plantes et graines offertes par le Muséum.** — Nous venons de recevoir le catalogue des graines et plantes vivantes offertes par le Muséum d'histoire naturelle, pendant l'hiver 1899-1900, aux établissements publics d'instruction. Les demandes doivent être adressées sans retard à M. le directeur du Muséum, 57, rue Cuvier, à Paris.

**Médaille de vermeil au «Potager d'un curieux.»** — La Société des agriculteurs de France vient de décerner une médaille de vermeil à M. D. Bois, pour la dernière édition de son remarquable ouvrage : *Le Potager d'un curieux*. Nos félicitations à notre collaborateur, le sympathique secrétaire rédacteur du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

**Les Glaieuls du Midi sur le marché parisien.** — C'est toujours, avec surprise que l'on remarque, de novembre à mi-janvier, à la vitrine des fleuristes parisiens, des gerbes de Glaieuls. Nous avons déjà signalé cette innovation, il y a deux ans.(1)

La culture de ces Glaieuls est principalement faite à Hyères (Var) et la maison Deleuil fils, qui la pratique depuis six ans, a actuellement 100.000 bulbes soumis à cette culture et en expédie les fleurs dans les principales villes d'Europe.

**Un beau spécimen d'*Acalypha hispida* (A. Sanderi).** — Nous avons déjà donné, l'an dernier, lors de son apparition sensationnelle à l'Exposition quinquennale de Gand, la description, ainsi qu'une figure noir et une planche en couleurs (2) de l'*Acalypha hispida* la plante aux chenilles. Jusqu'à présent, on n'avait encore guère vu cette plante qu'en petits exemplaires. Aussi pensons-nous qu'il est intéressant de signaler le spécimen que reproduit le *Gardeners' Chronicle* dans son numéro du 2 courant, en en donnant la description suivante : Obtenue de bouture en février dernier, par M. G. Foster, jardinier de M. Hammond-Spencer, de Glendarragh, Teignmouth (Angleterre), cette plante, sur ses deux pousses, portait, lorsqu'on l'a photographiée, 103 inflorescences dont les plus longues atteignaient 0 m. 70 de longueur. Un autre spécimen portait, sur une seule pousse, 50 inflorescences. Ces plantes, cultivées en paniers en fils métalliques de 0 m. 20 de côté, étaient suspendues au toit de la serre et leurs nombreuses et longues inflorescences pendantes, brillamment colorées, produisaient un fort bel effet.

**Le Begonia Gloire de Lorraine cultivé en suspensions.** — L'emploi des Bégonias comme plantes de suspensions n'est pas assez répandu chez nous. Il a déjà été donné, à ce sujet, quelques renseignements dans ces colonnes (3). Dans un récent numéro, le *Garden* recommandait, comme donnant d'excellents résultats cultivé de cette façon, le joli *Begonia Gloire de Lorraine*, à floraison hivernale et dont la culture a été donnée tout au long l'an dernier (4).

## NÉCROLOGIE

M. W. H. PROTHEROE. — Le 2 courant, est mort, à Londres, à l'âge de 53 ans, M. W. H. Protheroe, de la maison Protheroe et Morris, l'agence bien connue de ventes de plantes aux enchères. M. W. H. Protheroe était le fils d'un grand horticulteur de Leytonstone et jouissait de l'estime générale des horticulteurs anglais et étrangers.

M. A. COURMONT. — Nous avons appris récemment la mort violente de notre camarade M. Alfred Courmont, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles. M. Alfred Courmont, conservateur du Parc national de Chapultepec Mexique a été assassiné par les Indiens aux environs de la Ville où il s'occupait de plantations de Tabacs.

M. E. NODOT. — Nous avons également appris récemment la mort subite de notre camarade, M. Emile Nodot, ancien élève de l'École nationale d'horticulture, professeur d'horticulture au collège de Melun.

Nous adressons à la famille de nos camarades nos bien vives condoléances.

1 *Le Jardin*, 1897, N° 238, page 20.

2 *Le Jardin*, 1898, N° 269, 272, 278 et 280 ; pages 133, 178, 273 et 307.

3 *Le Jardin*, 1892, N° 128, page 58.

4 *Le Jardin*, 1898, N° 270, page 149 ; 1899, N° 305, page 523.

## L'HYBRIDATION

(Suite 1)

**OPÉRATIONS DE L'HYBRIDATION.** — Nous renvoyons, pour tout ce qui a trait aux opérations de l'hybridation, à l'article que publiera, dans un prochain numéro, M. S. Mottet, et, pour plus amples détails, à l'ouvrage de M. H. Lecoq, *Sur la fécondation naturelle et artificielle des végétaux et de l'hybridation*, 2<sup>e</sup> édition, 1862.

**NOMENCLATURE DES HYBRIDES.** — Les botanistes ont adopté, en grande partie, la nomenclature de Schied dans laquelle le premier nom qui suit le terme générique indique le père. Ainsi *Papaver hispidobracteatum*, veut dire qu'on a affaire à un hybride résultant du croisement du *P. bracteatum* (mère) avec le *P. hispidum* (père). On a proposé également de désigner les hybrides par un terme uninominal en faisant précéder du signe X. On pourrait dire par exemple : *Dianthus deltoideo-sylvaticus* Loret ou bien X *Dianthus Loreti* Rouy.

Il serait à souhaiter que l'un ou l'autre des deux modes de s'exprimer fut accepté par les horticulteurs.

**HYBRIDES DE GREFFAGE.** — En reprenant leurs caractères, les fleurs de *Cytisus Laburnum* et *C. purpureus*, qui se développent sur le *C. Adami*, redeviennent fertiles. Ce dernier ne serait-il pas, comme beaucoup le croient, provenu d'une greffe de *C. purpureus* sur *C. Laburnum*. « Si cette supposition était un jour reconnue vraie, il faudrait admettre que, dans certains cas, la greffe peut produire les mêmes résultats que l'hybridation. » Ainsi s'exprime Naudin en 1865. M. E. Jouin est revenu sur ce sujet dernièrement dans *Le Jardin* (2), et il répond par l'affirmative. Le Néliier de Bronvaux lui paraît une démonstration évidente. Il s'agit d'un Néliier greffé en tête sur Aubépine et présentant tous les intermédiaires plus ou moins marqués entre les deux végétaux, c'est-à-dire un phénomène de *disjonction* au plus haut degré. Il y avait là, sans aucun doute, une remarquable influence du greffon sur le sujet.

Dans la même note, M. E. Jouin signale de véritables méteils obtenus par le greffage : *Cornus alba Spaethii*, développé au-dessous de la greffe sur *Cornus alba* greffé en *C. alba foliis argenteo variegatis* ; Bouleau lacinié, sur un Bouleau, au-dessous de la greffe du Bouleau lacinié qui avait manqué.

Nous croyons avec M. E. Jouin que la dénomination d'hybrides ne saurait être déplacée pour le Néliier de Bronvaux, aussi bien que pour le *Cytisus Adami* et que la théorie des hybrides par le greffage pourrait sans inconvénient être admise. M. E. Simon-Louis a donné à ces hybrides d'un ordre spécial le nom d'*entogène* (produits de la greffe).

**AVANTAGES DE L'HYBRIDATION.** — Les avantages que l'horticulture peut retirer de l'hybridation résultent de ce que nous avons dit plus haut, des caractères propres aux hybrides et aux méteils. D'un autre côté, on comprend facilement que, si l'on combine les qualités de deux plantes différentes, en éliminant autant que possible leurs défauts, on ait quelque chance d'obtenir un produit se rapprochant de la perfection. L'un des parents peut donner sa vigueur, son port, sa floribondité, sa précocité ; l'autre, l'éclat de ses fleurs. En un mot, l'hybridation tend au perfectionnement des formes végétales. C'est en elle que « réside l'avenir de l'horticulture appliquée à nos parterres, à nos potagers, à nos vergers et même à nos forêts ? »

L'utilité de l'hybridation a été reconnue et, de nos jours, on la pratique partout sur une grande échelle. Mais que d'hybrideurs qui ne savent pas hybrider ? Que d'hybrides qui ne le sont que de noms ! La première moitié du siècle a été la période des introductions, la seconde peut, avec justice, être appelée celle de l'hybridation.

P. HARIOT.

1 *Le Jardin*, 1899, n° 304 à 307, pages 316, 327, 344 et 359.  
2 *Le Jardin*, 1899, n° 286, page 22.

## ARBORICULTURE FRUITIÈRE

## Comment on forme un quadruple U en deux ans

Le quadruple U, que tous les arboriculteurs connaissent et que l'on délaisse quelque peu dans les nouvelles plantations, est cependant la forme moyenne par excellence.

Il réunit les avantages de l'U double au point de vue de l'équilibre, de la beauté et de la production; il le remplace avantageusement lorsqu'il s'agit de variétés vigoureuses que l'on ne peut soumettre à la forme à quatre branches sans porter préjudice à la santé de l'arbre et, par conséquent, à sa longévité.

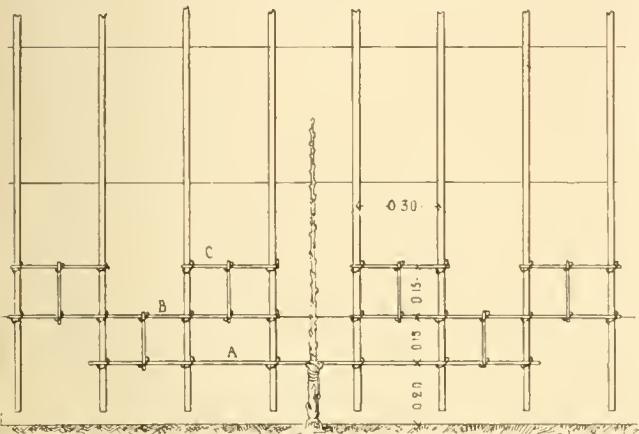


Fig. 177. — Treillage pour la formation du quadruple U.

Il efface absolument le candélabre à huit branches qui, on le sait, présente une unique base sur laquelle naissent, distants de 0 m. 30 entre eux, des cordons dirigés verticalement; forme défectueuse au point de vue de l'équilibre. Il est, en effet, extrêmement difficile de maîtriser les cordons du centre que favorise leur position près du pied de l'arbre. Même étant pris plusieurs années après les autres plus extérieurs et subissant dans la suite plusieurs rapprochements successifs, afin de contrarier leur végétation, ces cordons centraux prennent, à un moment donné, le dessus et rien ne peut les arrêter que de nouvelles tailles; il en résulte que cette forme n'est jamais achevée.

Le quadruple U est en outre préférable à la palmette Verrier à huit branches dont la formation est excessivement longue. En effet, même en procédant de la manière la plus expéditive, il n'est pas possible d'obtenir cette forme en moins de six ans; En trois fois plus de temps, par conséquent, que ne demande la formation du quadruple U qui est effectivement établi en deux ou trois ans au plus, en suivant la méthode qui suit et dont le principe fondamental est celui-ci:

Les rameaux de charpente ne subissent aucune taille, toutes les bifurcations étant obtenues pendant la végétation au moyen du pincement; donc, pas de bois, ni de sève perdus; toute la force végétative passe au profit de la formation et l'active considérablement.

Voici, d'ailleurs, le côté pratique de la formation du quadruple U:

Au milieu de l'espace compris entre les huit lattes du treillage affecté à cette forme, un scion est planté et laissé intact pendant cette première végétation (fig. 177).

Suivant le procédé dont j'ai déjà parlé pour d'autres formes, on peut, vers le mois d'août de cette même année, pratiquer le surgreffage du scion (deux écussons opposés à 0 m. 20 du sol (fig. 177). celui-ci, dans ce cas, étant un intermédiaire vigoureux propre à assurer une grande vigueur à la variété dont on attend la luctification.

Quoi qu'il en soit, pendant l'hiver qui suit la plantation, un gabarit, formé de baguettes en Noisetier bien droites est ainsi construit (fig. 177); il est destiné à diriger et à porter, pendant deux ou trois ans au plus, la charpente de l'arbre.

*Première année de formation.* — En février donc, le scion est rabattu à 0 m. 35 du sol, c'est à dire à 0 m. 15 plus haut que les yeux choisis ou les écussons. J'ai expliqué également (1) l'utilité de cet onglet de 0 m. 15, je n'ai donc pas à y revenir aujourd'hui.

Au départ de la sève, les bourgeons attendus se développent; ils sont progressivement amenés à la position horizontale au moyen de plusieurs ligatures en raphia, consécutives et de plus en plus serrées. Les précautions les plus minutieuses doivent être prises en opérant ce palissage, afin de ne pas éclater les bourgeons à leur base.

La figure 178 montre ce palissage des bourgeons primitifs sur la baguette A du gabarit. Une petite entaille est faite sur la baguette dans le but d'empêcher le lien de glisser et de se desserrer; cette entaille sert à chaque nouveau palissage.

Les bourgeons, ayant parcouru 0 m. 15 à 0 m. 20 horizontalement, sont relevés en demi-circonférence ce qui a pour résultat de favoriser leur développement; puis on continue à les palisser dans cette direction.

Pendant ce temps, d'autres bourgeons naissent sur le corps de l'arbre; on en conserve un sur l'onglet et un ou deux au-dessous des bourgeons de charpente. J'ai déjà dit aussi, pour d'autres formes, que ces bourgeons constituent pour l'arbre des organes respiratoires, des « appelle-sève » si l'on veut, grâce auxquels l'arbre prend de l'accroissement en attendant que les bourgeons de la charpente soient assez forts pour absorber toute la sève. Toutefois, pour ne pas nuire au développement de ceux-ci, les

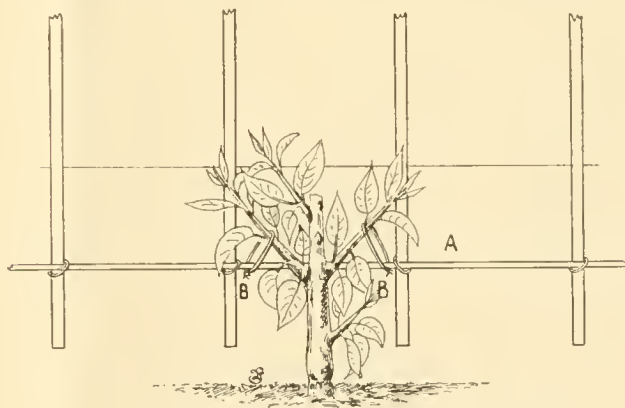


Fig. 178. — Palissage des bourgeons dans la formation du quadruple U.

appelle-sève sont pincés une première fois à 0 m. 20 environ et les faux-bourgeons qu'ils développent sont repincés ensuite à une ou deux feuilles.

Entre temps, nos deux bourgeons grandissent et nécessitent des palissages plutôt lâches, sauf le cas où l'un d'eux prend plus de force que l'autre; le palissage est alors opéré plus sévèrement pour le bourgeon le plus vigoureux; celui-ci est même incliné au dessous de l'horizontale, si la disproportion est plus forte encore.

Vers le mois d'août, les bourgeons ainsi traités atteignent respectivement 0 m. 85 environ. A ce moment, il est nécessaire de les préparer en vue de la première bifurcation. Ils sont alors inclinés presque horizontalement (fig. 179, p. 375); puis, à 0 m. 60 plus loin que leur point de naissance, ils sont relevés verticalement. C'est

(1) *Le Jardin*, 1896, N 303 page 296

à 0 m. 15 plus haut, dans cette direction, que doit être obtenue cette première bifurcation.

Dans ce but, l'extrémité des bourgeons est inclinée de nouveau, à droite ou à gauche, sur la baguelette B du gabarit (fig. 177), mise à cet effet. On fait en sorte, en opérant cette courbure, qu'un œil se trouve au coude sur le bourgeon et du côté opposé à l'extrémité de celui-ci. Si cet œil est placé en avant ou en arrière, il faut, pour le mettre au point désiré, tordre légèrement le bourgeon avant de le courber; cela fait, la pointe inclinée du bourgeon reçoit un pincement auprès du premier œil situé en dessous, plus loin que le coude (A fig. 179, page 375).

Si l'arbre n'a pas encore terminé sa végétation, chacun des deux bourgeons donnera naissance à deux faux-bourgeons, l'un provenant de l'œil situé près du point de pincement, l'autre de l'œil du coude; quatre nouveaux bras de la charpente seront donc obtenus cette même année. Mais, le plus souvent, l'arbre a terminé sa pousse au moment de l'arcure, et les yeux desquels on attend la bifurcation ne font qu'acquiescer plus de volume, ils s'agrandissent et prennent une forte embase. Aussi, au printemps suivant, y-a-t-il lieu d'attendre de chacun d'eux un bourgeon vigoureux.

*Seconde année de formation.* — Comme on le voit, toutes opérations étant pratiquées pendant la végétation, il n'est pas besoin de taille en sec; le seul travail de l'époque consiste à remplacer les vieilles ligatures au raphia par d'autres plus solides à l'osier en les faisant, toutefois, relativement lâches.

Donc, au départ de la végétation, l'arbre émet, à l'extrémité des deux rameaux de l'année précédente, quatre nouveaux rameaux constitués par quatre bourgeons (F fig. 180) provenant, soit du développement des yeux normaux restés jusqu'alors intacts, soit de l'allongement des faux-rameaux déjà existant et résultant du départ de ces yeux par anticipation.

Le palissage devient nécessaire dès que les bourgeons atteignent 0 m. 15 à 0 m. 20; il s'opère en les inclinant avec précaution sur la baguelette qui leur est affectée. Leur extrémité doit néanmoins rester libre, afin de ne pas entraver leur végétation.

Des autres bourgeons nés plus bas sur les rameaux de la charpente, on ne conserve que ceux ayant une direction horizontale, c'est-à-dire les plus faibles; puis on les pince *très court* (à deux ou trois feuilles): ils constituent les premières branches fruitières. Ceux, de ces bourgeons, nés sur le dessus du rameau, et qui ont tendance à devenir des gourmands, sont radicalement supprimés sans laisser *l'empatement*. Ceci a pour résultat d'éviter la sortie de toute une série de sous-yeux qui, après plusieurs suppressions, formeraient une excroissance de bois appelée *tête-d-saule* dont la présence est si funeste non seulement pour l'équilibre entre les ramifications secondaires, mais aussi pour celui nécessaire à la bonne formation du jeune arbre.

Pendant ce temps, nos quatre bourgeons de charpente atteignent la longueur de 0 m. 45 à 0 m. 50. C'est alors le moment de les attacher définitivement sur leur baguelette, de les relever à 0 m. 30 plus loin que leur point de naissance; puis, à 0 m. 15 plus haut, de les faire bifurquer en employant le procédé qui a été dit pour ceux de l'année précédente; c'est-à-dire l'arcure sur un œil situé au coude (G fig. 180, page 375).

Cette fois, l'opération étant pratiquée beaucoup plus tôt que celle de l'année précédente, il en résulte que les yeux, favorisés par le pincement et l'arcure, ont le temps de se développer par anticipation. De ce fait, la formation s'achève la même année; car les faux-bourgeons qui en résultent sont traités par le palissage au moyen duquel on leur fait prendre la forme en U sur les lattes du treillage, forme indiquée par le pointillé (fig. 180, page 375).

Ainsi est terminée, à la fin de la troisième année qui suit la plantation, cette forme parfaite à tous les points de vue.

Si l'on a soin, dans la suite, de ne pas tailler les prolongements ou de les tailler peu, — ce, suivant une méthode dont j'ai parlé précédemment (1), — l'arbre mettra peu d'années à garnir jusqu'au haut les huit lattes qui lui sont affectées.

CLAUDE TRÉBIGNAUD.

## ORCHIDÉES

**La culture dans le terreau de feuilles. — Les nouveautés. — L'Eulophiella Peetersiana. — Un phénomène extraordinaire.**

La Société nationale d'horticulture avait délégué, ces jours-ci, une commission pour visiter l'important établissement de MM. Duval et fils, à Versailles. Vu l'étendue et la variété des cultures de MM. Duval, cette commission comprenait des représentants des deux comités de Floriculture et des Orchidées. Elle a vu des choses très intéressantes, dont nous voulons dire quelques mots, en nous bornant, bien entendu, aux Orchidées.

L'établissement Duval compte de nombreuses serres consacrées aux Orchidées et il suffirait, pour exciter l'intérêt des visiteurs, de leur montrer ces beaux *Cypripedium* de semis, ces *Cattleya* et *Laelia* variés, cultivés en grandes quantités, souvent en condition remarquable, ces beaux *Phaius* et cette serre, à l'entrée, remplie d'*Oncidium varicosum* en boutons ou en fleurs, et offrant aux yeux un enchèvement de hampes; une plante notamment en portait cinq à elle seule!

Mais, en nous conviant chez lui, M. Léon Duval ne se proposait pas seulement de nous montrer ses belles Orchidées en fleurs, qui venaient encore de remporter un grand succès au précédent concours, rue de Grenelle. Il voulait aussi faire profiter les orchidophiles des expériences qu'il a entreprises depuis un certain temps en introduisant le terreau des feuilles dans la culture des Orchidées. Un grand nombre de plantes sont maintenant cultivées dans ce compost. M. Beuchel, chef de culture des Orchidées à l'établissement Duval, vient précisément d'exposer, dans le journal allemand *Die Gartenwelt*, les principes qu'il applique dans cette culture; on lira avec intérêt quelques passages de cet article:

« La terre employée est une terre de forêt fibreuse et mélangée de feuilles à demi-décomposées, que l'on utilise telle qu'elle arrive, sans mélange de sable ni de matières analogues. Il vaut mieux laisser de côté la terre fixe qui se sépare quand on brise les gros morceaux, car elle se tasse trop lorsqu'on l'arrose, et par suite elle conserve beaucoup plus longtemps l'humidité, ce qui fait pourrir les racines.

« On repote de la même façon qu'on le faisait précédemment dans le polypode. On cultive dans la terre non seulement les plantes déjà établies, mais aussi les importations; on y repique aussi les semis, mais, dans ce cas, on hache un peu les feuilles et l'on y mélange du sphagnum.

« Pour éviter que l'eau des arrosages dérange et entraîne la terre, — car il est indispensable que les Orchidées soient élevées au-dessus des bords des pots, — on surface avec une couche mince de sphagnum nettoyé; pour que ce sphagnum tienne bien en place, on le hache assez court et on l'humecte avant de l'étaler.

« Après le repotage, il est bon de seringer plusieurs fois les Orchidées pendant le jour par un temps clair, afin d'entretenir le sphagnum modérément humide, ce qui active la production des racines.

« Lorsque les jeunes racines commencent à s'enfouir dans la terre, on peut commencer à arroser, d'abord modé-

(1) *Le Jardin* 1899 n° 291 page 106.

rement, mais de façon à augmenter l'humidité autant que possible à mesure que les racines se développent davantage.

« Pourvu que l'on opère avec quelques précautions, les plantes poussent très bien et vigoureusement. Il n'est pas besoin d'engrais, car la terre renferme par elle-même beaucoup plus d'éléments nutritifs que la polypode.

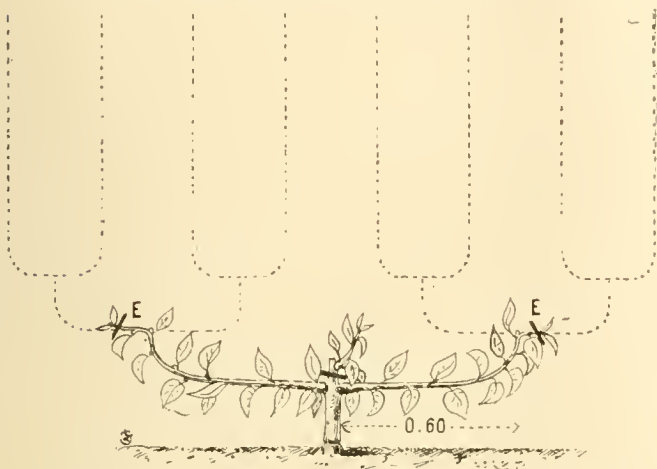


Fig. 179. — Quadruple U (Première année de formation)

« Il faut avoir soin de bien observer le repos, et veiller particulièrement à faire bien mûrir et durcir les bulbes, car ceux-ci prennent, dans la terre, une consistance notablement plus charnue qu'edans le polypode et le sphagnum. Pour obtenir ce résultat, il faut donner aux plantes beaucoup d'air et de soleil après l'achèvement des bulbes ; on ne donne plus que la quantité d'eau nécessaire pour empêcher les feuilles et les bulbes de se rider à l'excès.

« Les *Vanda*, *Aerides* et *Angraecum* prospèrent bien dans la terre ; toutefois, je ne conseillerai pas ce mode de culture pour ces trois genres, car ils produisent une végétation vigoureuse, mais beaucoup moins de fleurs.

« Tous les jardiniers ne peuvent pas avoir à leur disposition une terre semblable à celle dont nous nous servons ; mais on peut aisément la remplacer par de la terre de bruyère fibreuse, mélangée de feuilles à demi décomposées... »

Nous ajouterons que beaucoup de plantes ainsi cultivées chez MM. Duval et fils étaient dans un état de prospérité remarquable, en particulier des *Cattleya*, des *Phaius*, des *Cypripedium*, des *Oncidium*, ceux de la serre mixicaine surtout, des *Laelia purpurata* superbes et plusieurs espèces de *Dendrobium*.

Les nouveautés dont nous avons à parler pour cette quinzaine ont été présentées à Londres. A Paris, le 14 décembre, le Comité des Orchidées n'a eu aucun apport à examiner ; le froid était très rigoureux.

En Angleterre, M. Léon a présenté un très bel hybride du *Cattleya aurea* et du *C. Trianae*, le *C. X Maggie Raphaël* ; Sir Trevor Lawrence a obtenu un certificat de 1<sup>re</sup> classe avec le *Cypripedium Euryades*, hybride déjà connu, et qui est très probablement représenté par une variété tout à fait supérieure ; ses parents sont le *C. X Leeanum* et le *C. Boxalli* ; ce croisement est bien connu à Paris, où MM. Cappe et fils, notamment, en ont montré cette année toute une série de formes distinctes. M. Chamberlain a présenté une nouvelle variété de son *Sophracattleya X Chamberlaini* (inverse du *S. X Calypso*). L'horticole Coloniale, de Bruxelles a présenté une série de variétés superbes d'*Oncidium Forbesi*, dont une, nommée *O. f. moortbeekienne* a reçu un certificat de mérite et l'*Oncidium varicosum Lindenii*, qui a obtenu la même récompense ; le *Cymbidium longifolium*, vieille et rare espèce assez voisine du *C. Mastersi*, a reçu un certificat de mérite. A Manchester, le 23 novembre, on a particulièrement remarqué le *Cypripedium X Sir George White*, de

M. Law Schofield, issu du *C. X Leeanum giganteum* et du *C. concolor*, et deux nouveaux *Laeliocattleya* présentés par M. Leemann, le *L. X Captain Scott* (*L. elegans* par *Cattleya labiata flammaea*) et le *L. X Jellow Prince* (*L. xanthina* par *Cattleya Gaskelliana*). Le *Cattleya X Maroni*, bien connu de nos lecteurs et dont il a été question dans le précédent numéro du *Jardin* (1), était présenté aussi par M. Leemann et a reçu un certificat de 1<sup>re</sup> classe.

Signalons, en terminant, deux faits intéressants :

M. O. Brien a reconnu que l'*Eulophiella Peetersiana* était identique avec une plante introduite en 1876 par Luddemann à Paris et décrite par Reichenbach sous le nom de *Grammatophyllum Roemplerianum*. N'est-il pas extraordinaire que cette magnifique plante n'ait pas été plus remarquée à cette époque ?

Enfin M. H. J. Ross, l'amateur célèbre de Florence, a signalé à l'*Orchid Review* le cas d'une graine de *Cypripedium* qui a germé dans la gousse même, à l'extrême base ; quatre racines étaient déjà formées au moment où écrivait M. Ross. La plante qui portait la gousse de graines était un *C. X Lathamianum*, fécondé par le *C. X euryandrum*.

Nous ne pouvons mieux finir que par ce phénomène... renversant !

G. T. GRIGNAN

## CULTURE POTAGÈRE

### CULTURE FORCÉE DES POIREAUX

S'il est assez facile de forcer des plantes à croissance rapide, comme les Radis et les petites Laitues, il est plus difficile d'opérer avec des légumes à végétation lente et prolongée ; les Poireaux sont dans ce cas, puisqu'ils mettent huit à neuf mois pour atteindre leur complet développement. On a, pendant longtemps, forcé sur couche le *Poireau long d'iver de Paris*, pour le vendre à demi-gros ; la culture employée était à peu près la même que celle que nous allons décrire plus loin, avec cette différence que le Poireau était planté plus serré et arraché avant son complet développement. On faisait le semis, en décembre-janvier, sur couche, on repiquait les plants, à 0m. 05 ou 0m. 06 en tous sens, en ayant soin de les enfoncer profondément. On récoltait en juin-juillet, mais ce Poireau n'était

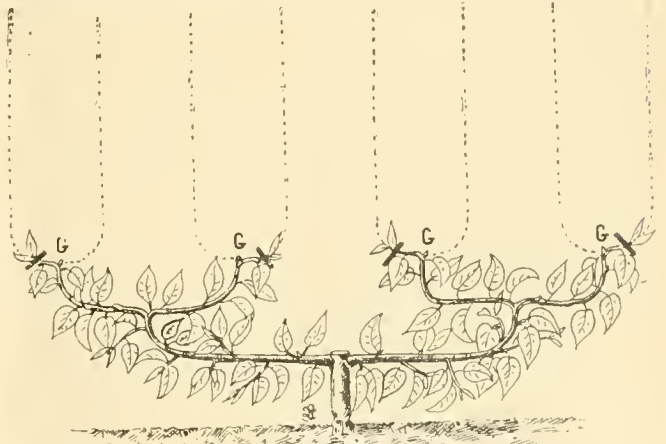


Fig. 180. — Quadruple U (Seconde année de formation.

pas à sa grosseur, étant planté dru ; cependant il arrivait à fournir autant que dans une plantation plus espacée, où les produits, moins nombreux, deviennent plus gros.

On obtient aujourd'hui d'aussi beaux Poireaux blancs, dans le courant de l'été, que ceux que l'on était habitué à

voir paraître en plein automne seulement. Voici comment on opère :

On emploie, pour cette culture, le *Poireau très gros de Rouen*. On le sème assez dru, sur couche chaude, du 15 décembre au 15 janvier. Pour que le plant ne s'étiole pas, on donne de l'air, en ayant soin d'éviter que les froids trop vifs n'arrêtent sa croissance. Les chassis sont couverts, chaque soir, avec des paillassons qu'on retire le matin au lever du soleil.

Dans les premiers jours d'avril, le plant, bien qu'encore assez faible, est bon à mettre en place. On prépare donc, en bonne terre forte, bien labourée et divisée, dès la sortie de l'hiver, des planches dont on ameublir de nouveau la surface, qu'on dresse et qu'on charge, en l'y mêlant à la fourche, d'environ 0 m. 10 de terreau pur parfaitement consommé. Les Poireaux sont alors plantés en lignes distantes de 0 m. 25 à 0 m. 30 et à 0 m. 15 sur la ligne. Rappelons qu'on doit habiller chaque plant avant sa mise en place, c'est-à-dire qu'on coupe le bout des feuilles et des racines. On le plante ensuite en enfonçant profondément la tige dans le sol, presque jusqu'à l'endroit où les feuilles s'ouvrent et s'écartent. Une fois la plantation terminée, on donne une bonne mouillure. Lorsque le Poireau commence à végéter, il est bon, si l'on veut obtenir de très beaux produits, de donner de fréquents arrosages à l'engrais liquide, soit avec du tourteau de Colza, soit avec de la poudre ou de la colombine pulvérisée, délayés dans l'eau. Le mieux pour cela c'est de tracer entre les lignes de Poireaux un sillon dans lequel on verse l'engrais liquide, et l'on enterre, en binant, le résidu laissé à la surface.

On est certain, en employant ce mode de culture conjointement avec la culture ordinaire, d'avoir toute l'année une provision d'un des meilleurs légumes que nous ayons pour la cuisine.

HENRI THEULIER fils.

## Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 14 Décembre 1899.

COMITÉ DE FLORICULTURE

L'abaissement de la température, n'était pas favorable aux apports ; malgré cela, deux horticulteurs n'ont pas hésité — et il faut les en féliciter — à nous montrer de très beaux Cyclamens.

M. Caillaud, de Mandres (Seine-et-Oise), le cultivateur de Cyclamens bien connu, présentait, sous le nom de var. *finbriata elegantissima alba*, des spécimens d'une très belle race nouvelle. Dans cette plante, le calice est légèrement teinté de rose, les pétales sont d'un beau blanc, finbriés surtout au sommet ; les hampe sortent bien du feuillage et sont parfaitement dressées. Cette nouvelle var. est issue d'un Cyclamen à très grandes fleurs blanches croisé avec une forme à grandes fleurs rose tendre légèrement denticulées. La floribondité et la tenue sont parfaits et nul doute que ce ne soit là un gain très apprécié des fleuristes. Le Cyclamen, var. *finbriata elegantissima alba* est, sans le moindre doute, supérieur au *Cyclamen Papilio* autour duquel on a fait tant de bruit.

A. M. Rossiaud, de Taverny, également une présentation de forts beaux Cyclamens à fleurs d'un blanc virginal, bien dressées, d'une remarquable largeur et dignes de tous éloges. Le comité d'ailleurs a jugé ces deux présentations dignes d'une récompense de même valeur et les a mis *ex-æquo*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Congy, du domaine de Ferrières, présentait des poires *Olivier de Serres* et *Bergamote Espéren* ; M. Léotard, d'Argenteuil, un très beau panier de *Doyenné d'hiver* et M. Pierre Passy de Chambourcy, des *Bourres d'Arenberg*.

Notons aussi des poires *Cure* de M. Faucheur, de Bagnolet.

COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE.

M. Parent, de Ruil, soumettait au comité des Fraisiers *Saint-Joseph*, ce qui n'est pas banal par ce temps rigoureux.

M. Potrat, de Montesson, avait apporté de superbes spécimens de Céléris-Raves appartenant à la variété *Géant de Prague*, très pleine, à peine filandreuse, et de beaucoup supérieure à la race ordinaire même sélectionnée. Quelques-uns de ces pieds pesaient jusqu'à 6 k. 750. Le semis avait été fait dans la première quinzaine d'avril.

P. HARIOT

## Les Cultures grainières en Allemagne

Les cultures grainières sont faites sur une grande échelle en Allemagne ; elles sont cependant moins importantes qu'on est tenté de le croire. Deux centres surtout, Erfurt et Quedlinbourg, sont, à ce titre, renommés. Ils importent et exportent, chaque année, pour des millions de francs de graines de fleurs et de légumes.

Indépendamment de la production locale, circonscrite dans ces centres et sur les territoires avoisinants, il est fait de nombreuses importations de graines de provenance française qui, après avoir été reçues en Allemagne, sont réexpédiées en France avec un cachet d'authenticité qui leur octroie la plus value de la renommée de ces centres et de leur réputation un peu surfaite. Cependant, il me faut ajouter que la renommée des produits allemands est justifiée, pour quelques spécialités. Mais, à côté de cela, combien de graines d'une soi-disant provenance allemande, ont besoin pour murir de notre beau soleil du centre et du midi de la France.

Il est un fait indéniable que, dans les centres grainiers allemands, la température est généralement plus basse qu'en France et, partant de là, la récolte est toujours en retard. C'est une chose que j'ai constaté en 1897, lors d'un voyage dans ces contrées. Ce retard de dix à quinze jours peut avoir une importance considérable sur la qualité des graines qu'on ne peut récolter qu'en septembre et octobre. Il est évident que, si ces mois sont pluvieux, la maturité de la plupart des graines est imparfaite, la récolte se fait mal et les produits ont forcément une valeur médiocre. C'est ainsi que je trouvais la floraison des Reines-Marguerites et autres plantes plutôt moins avancée dans les premiers jours de septembre à Quedlinbourg et à Erfurt qu'elle ne l'était aux environs de Paris vers le vingt août. Si la réputation de ces cultures est un peu surfaite, cela n'implique pas qu'elles soient faites n'importe comment. Cette renommée, elles l'ont acquise par le développement qu'on leur a donné et par les perfectionnements dont elles sont continuellement l'objet. La plupart sont faites intelligemment et consciencieusement, grâce à l'esprit d'initiative, et d'observation dans les cultures et la tenacité dans les relations commerciales des cultivateurs et des négociants.

C'est précisément parce que ces cultures perfectionnées sont du plus haut intérêt que je crois devoir leur consacrer quelques articles.

J'en parlerai sans aucun parti pris, rapportant tout simplement ce que j'ai vu et ce que je crois bon de signaler et cela dans le seul but de mettre en évidence certains procédés de culture. Ce sera la pensée dominante dans ces relations de voyage ; en décrivant ce que j'ai vu en Allemagne, je ne perdrai pas de vue ce que l'on fait d'une façon parfaite dans beaucoup d'établissements français.

Dans certaines exploitations, les installations d'abris, pour l'obtention de graines de choix, sont particulièrement intéressantes et m'ont beaucoup frappé. Je crois qu'il serait désirable que cette façon de cultiver une foule de plantés soit appliquée en France, bien qu'elle ne s'impose pas autant, en raison du climat moins froid que celui d'Erfurt et de Quedlinbourg.

Nous commencerons cette étude dans le prochain numéro.

ALBERT MAUMENE.

## Les Importations et les Exportations horticoles dans les Pays Étrangers en 1898

Pour faire suite aux tableaux que nous avons déjà publiés, concernant les importations et les exportations de produits horticoles en France, nous extrayons aujourd'hui du *Bulletin du Ministère de l'Agriculture*, les renseignements suivants, malheureusement très vagues, concernant les exportations et les importations horticoles dans les pays étrangers.

| Noms des Pays                        | Produits                      | Surfaces cultivées, en hectares | Production totale  | Importations  |                  | Exportations  |                  |
|--------------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|--------------------|---------------|------------------|---------------|------------------|
|                                      |                               |                                 |                    | Quantités     | Valeur en francs | Quantités     | Valeur en francs |
| Allemagne                            | Pommes de terre               | 3.080.588                       | 317.916.830 quint. | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Raves, carottes, choux-rav.   | 199.199                         | 17.685.220 —       | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Pois et petits pois.          | —                               | —                  | 765.249 qu.   | 13.284.733       | 16.385 qu.    | 398.975          |
|                                      | Lentilles                     | —                               | —                  | 106.159 »     | 3.458.660        | 5.966 »       | 239.833          |
|                                      | Noix et amandes fraîches      | —                               | —                  | 127.761 »     | 2.916.169        | 3 »           | 78               |
|                                      | Graines                       | —                               | —                  | 1.292.727 »   | 104.476.653      | 131.121 »     | 2.337.035        |
| Autriche                             | Pommes de terre               | 1.181.968                       | 116.135.113 quint. | —             | —                | —             | —                |
| Belgique                             | Pommes de terre               | —                               | —                  | 292.398 qu.   | 2.017.549        | 1.568.231 qu. | 10.820.815       |
|                                      | Pois, lentilles, fèves, etc., | —                               | —                  | 230.456 »     | 1.378.673        | 111.883 »     | 2.125.781        |
|                                      | Fruits                        | —                               | —                  | 266.983 »     | 8.366.187        | 128.153 »     | 6.277.095        |
| Danemark                             | Fèves et pois                 | —                               | 157.400 hectol.    | 23.950 qu.    | 500.203          | 2.750 qu.     | 61.160           |
|                                      | Graines mélangées             | —                               | 1.037.000 »        | — »           | —                | — »           | —                |
|                                      | Pommes de terre               | —                               | 5.838.000 »        | 10.940 qu.    | 218.800          | 75.280 qu.    | 301.120          |
| Espagne                              | Oranges et citrons            | —                               | —                  | —             | —                | 2.111.010 qu. | 24.785.847       |
| Etats-Unis<br>d'Amérique             | Pommes de terre               | 1.035.036                       | 67.768.753 hectol. | 112.743 hl.   | 2.526.612        | 213.873 hl.   | 2.459.956        |
|                                      | Fèves et pois                 | —                               | —                  | 57.638 »      | 796.272          | 301.049 »     | 5.842.461        |
|                                      | Fruits et noix                | —                               | —                  | —             | —                | —             | 862.046          |
|                                      | Oignons                       | —                               | —                  | —             | —                | 35.292 hl.    | 480.770          |
|                                      | Fruits conservés              | —                               | —                  | —             | —                | —             | 9.127.368        |
|                                      | Pommes fraîches               | —                               | —                  | —             | —                | 588.191 hl.   | 8.996.388        |
|                                      | Pommes sèches                 | —                               | —                  | —             | —                | 95.576 qu.    | 10.133.851       |
|                                      | Autres fruits frais ou secs   | —                               | —                  | —             | —                | —             | 19.022.100       |
|                                      | Graines diverses              | —                               | —                  | —             | —                | 167.365 qu.   | 14.085.684       |
| Grande-Bretagne<br>et Irlande        | Fèves                         | 94.630                          | 2.615.040 hectol.  | 1.125.250 qu. | 16.217.375       | 1.161 qu.     | 43.975           |
|                                      | Pois                          | 71.380                          | 1.743.890 »        | 1.081.000 »   | 16.727.000       | 15.740 »      | 662.950          |
|                                      | Pommes de terre               | 481.750                         | 63.213.760 quint.  | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Fruits                        | 18.250                          | —                  | —             | —                | —             | —                |
| Hollande                             | Fèves                         | —                               | —                  | 197.131 qu.   | 3.518.789        | 222.217 qu.   | 3.966.580        |
|                                      | Pois                          | —                               | —                  | 228.579 »     | 4.800.159        | 230.607 »     | 4.842.751        |
| Hongrie                              | Pois                          | 12.486                          | 126.382 quint.     | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Haricots                      | 887.641                         | 2.681.696 »        | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Lentilles                     | 8.309                           | 74.000 »           | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Pommes de terre               | 542.229                         | 40.814.761 »       | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Fèves                         | —                               | —                  | 5.660 qu.     | 83.202           | 133.850 qu.   | 7.288.680        |
|                                      | Graines diverses              | —                               | —                  | 12.533 »      | 1.313.703        | 62.137 »      | 5.220.957        |
| Italie                               | Pommes de terre               | —                               | —                  | 12.280 qu.    | 85.969           | 351.269 qu.   | 2.458.820        |
|                                      | Oranges et citrons            | —                               | —                  | 13.866 »      | 166.760          | 1.970.530 »   | 21.321.264       |
|                                      | Graines diverses              | —                               | —                  | 513.293 »     | 17.034.572       | 4.628 »       | 161.980          |
| Norvège                              | Fèves et pois                 | —                               | —                  | 39.074 qu.    | 831.104          | 164 qu.       | 3.390            |
|                                      | Pommes de terre               | —                               | —                  | 120.935 hl.   | 504.300          | 19.543 hl.    | 87.055           |
| Roumanie                             | Haricots                      | 54.280                          | 566.740 hectol.    | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Pommes de terre               | 16.640                          | 1.100.340 »        | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Légumineuses                  | —                               | —                  | 10.694 qu.    | 427.750          | 516.363 qu.   | 10.327.260       |
|                                      | Prunes                        | 56.170                          | 929.320 hectol.    | —             | —                | —             | —                |
| Russie d'Europe<br>& Caucase du Nord | Pois et fèves                 | 1.035.452                       | 7.594.250 hectol.  | 4.914 qu.     | 168.004          | 1.667.975 qu. | 23.694.000       |
|                                      | Pommes de terre               | 2.733.800                       | 241.668.743 »      | —             | —                | —             | —                |
| Suède                                | Fèves                         | —                               | 85.000 hectol.     | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Pois                          | —                               | 412.300 »          | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Graines mélangées             | —                               | 3.721.200 »        | —             | —                | —             | —                |
|                                      | Pommes de terre               | —                               | 13.575.100 »       | —             | —                | —             | —                |
| Suisse                               | Fèves et haricots             | —                               | —                  | 27.074 qu.    | 595.628          | 148 qu.       | 1.459            |
|                                      | Pois                          | —                               | —                  | 11.647 »      | 285.919          | 14 »          | 1.527            |
|                                      | Autres fruits à cosse         | —                               | —                  | 5.187 »       | 129.675          | 51 »          | 1.718            |

Bien que ces renseignements soient encore fort incomplets, ils peuvent néanmoins, s'ils ne constituent pas une base parfaite pour des raisonnements absolus, être consultés avantageusement pour évaluer par comparaisons l'importance du commerce horticole dans les divers pays cités.

H. M.

## Expositions de Chrysanthèmes à l'Étranger (1)

## LISBONNE

L'Exposition de Chrysanthèmes organisée à Lisbonne, à la fin d'octobre dernier, par la jeune Société nationale d'horticulture du Portugal, a été superbe.

Programme bien établi et organisation soignée étaient l'œuvre d'une commission où comptaient spécialement M. H. Cayeux, le directeur bien et si justement connu des si riches jardins de l'École polytechnique de Lisbonne et Verschoore, horticulteur-grainier de Lisbonne.

Au rez-de-chaussée du *Palacio Grandella*, où était installée l'Exposition, avaient été disposés les lots prenant part aux concours ouverts aux Chrysanthèmes et plantes diverses (20 concours) ; au premier étage, les lots de Chrysanthèmes en fleurs coupées et les fleurs diverses en vases (5 concours).

Il a été, — nous regrettons vivement d'avoir à le constater, — très peu répondu aux concours ouverts aux bouquets et aux œuvres artistiques en fleurs naturelles. Faudrait-il en conclure que les œuvres en fleurs fraîches naturelles, ne seraient pas encore de mode dans la capitale du Portugal ?

En revanche, — nous le constatons avec bonheur, — les 26 concours ouverts aux Chrysanthèmes, en vases ou en fleurs coupées, ont été admirablement remplis. Et cela, tant au point de vue du choix des variétés, qu'à celui du développement donné aux plantes et aux fleurs par de rationnelles et habiles cultures. Jamais nous n'avons vu mieux et rarement aussi bien.

Nous l'avions déjà noté avec plaisir lors de l'Exposition printannière de roses (2), la Société nationale d'horticulture du Portugal, convaincue que le mérite réel d'une collection consiste davantage dans le choix supérieur des variétés composant la dite collection que dans le grand nombre des variétés nommées qu'elle présente, établit ses programmes d'Expositions sur cette base.

Aussi l'Exposition, justement admirée de tous, en la magnificence de son ensemble, était-elle la présentation, aux amateurs de Chrysanthèmes, des plus méritantes et plus belles variétés entre les innombrables, cataloguées dans le commerce horticole du monde entier.

Nous commettrions un inexcusable oubli, si nous ne constatons spécialement que, pour toutes les plantes de Chrysanthèmes exposées, parfaite avait été la culture pour la production des grandes fleurs, données en nombre rationnel, sur plantes trapues, vigoureuses et au beau feuillage.

M. Marcalino Teixeira Marques, horticulteur à Lisbonne, avait brillamment répondu à plusieurs concours, notamment à celui pour 6 Chrysanthèmes remarquables pour leur grand développement, à celui pour 60 Chrysanthèmes à grandes fleurs, à celui pour 12 variétés de Chrysanthèmes obtenues en Portugal, etc...

M. Verschoore, horticulteur-grainier, avait de forts beaux lots : l'un de 60 variétés en pots, l'autre de 60 variétés en énormes fleurs coupées. Dans le premier de ses lots, nous avons surtout remarqué deux variétés du célèbre semeur grenoblois, M. Calvat : *Calvat* et *M. H. Martinet*.

Le Jardin zoologique de Lisbonne présentait un lot de 40 variétés de Chrysanthèmes de choix.

Les cultures de l'École polytechnique de Lisbonne sous la direction de M. H. Cayeux, — cultures chaudement exposées, — avaient leurs plantes de Chrysanthèmes en vases trop avancées en leur floraison pour pouvoir figurer à l'Exposition. Elle ne les ont pas apportées. Mais, en revanche, elles ont présenté la même plante en fleurs coupées en des lots de tous points bien remarquables.

Les cultures municipales de la ville de Lisbonne avaient une présentation intéressante de fleurs coupées de Chrysanthèmes, en semis encore inédits. Nous y avons remarqué des fleurs qui promettent et, entre autres celles portant les noms de : *Conte de Restello*, fleurs roses, grandes, à larges ligules, *Contessa de Cormide*, fleurs très pleines, blanc pur, *Contessa Oliveira*, fort belles fleurs lilas.

Don Pedro de Mendoza et Mme Maria Jose Pedro Rodrigues, deux amateurs de Lisbonne, présentaient de beaux lots bien choisis et des plantes bien cultivées de Chrysanthèmes en vases. Deux jardiniers d'amateurs de Lisbonne, MM. Jacquin de Costa et José Zuzarte da Silva, avaient exposé de très beaux apports de 30 Chrysanthèmes en autant de variétés de premier choix et bien distinctes.

Enfin, un très beau lot, très bien choisi de 50 variétés en fleurs coupées du plus grand développement, était présenté par M. Henrique Nery, jardinier à Lisbonne.

Une vingtaine d'autres apports moins importants de Chrysanthèmes en vases ou en fleurs, ainsi que des apports de plantes diverses avaient aussi été exposés, mais de peur d'avoir à trop prolonger ces lignes, nous devons, malgré les mérites réels de ces apports, renoncer à en parler en détail.

Qu'une digression nous soit ici permise en terminant ce compte-rendu de toute la partie de l'exposition consacrée aux Chrysanthèmes, pour remplir un devoir. Tant pis si, dans sa modestie, notre excellent collègue et ami, M. Cayeux, nous adresse quelques reproches.

La culture et l'élevage perfectionné du Chrysanthème à grandes fleurs ont été, des cultures françaises, importés et gracieusement communiqués à l'horticulture de Lisbonne par M. H. Cayeux. En 1894, il montrait, à Lisbonne, exposés dans les serres du Jardin de l'École polytechnique, les premiers Chrysanthèmes



Fig. 181. — *Myosotis alpestris stricta grandiflora* Konigsblau.

cultivés à grandes fleurs qu'ait vu la capitale du Portugal, et, l'année suivante, il éditait à Lisbonne, en langue portugaise, une brochure de 60 pages, travail éminemment pratique traitant de la culture du Chrysanthème.

La perfection acquise par la culture de cette belle plante à Lisbonne, — les Portugais appellent quelques fois le Chrysanthème, en leur antique langue : *Despedidas de versa* (Adieu de l'été) — et particulièrement suivie de la réussite de l'Exposition de Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu dans la même ville, disent combien M. Cayeux avait raison de faire ici l'importation culturelle qui lui est due.

En résumé, l'Exposition de Chrysanthèmes dont nous venons d'étaler les richesses, constitue un nouvel et brillant succès pour la jeune et vaillante Société nationale d'horticulture du Portugal.

NARDY père.

## GAND

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand avait offert le grand hall du Casino et ses magnifiques salons aux chrysanthémistes de ses sociétaires et aux amateurs et horticulteurs étrangers à la Belgique, les 12, 13, et 14 novembre dernier. Quarante et un exposants belges et allemands avaient répondu à cet appel et l'Exposition des Chrysanthèmes était excessivement remarquable : 1° pour la culture des sujets exposés ; 2° pour la beauté et la coloration des fleurs.

1) *Le Jardin*, 1899, n° 307, page 367.

2) *Le Jardin*, 1899, n° 291, page 154.

Le dessin du jardin de l'Exposition avait été confié à notre excellent ami, M. Ed. Pynaert, architecte-paysagiste à Gand.

Citons d'abord les plus beaux lots de Chrysanthèmes. M. Ernest Fierens, le dévoué secrétaire de la Société, avait cent plantes en grands exemplaires de premier choix, comme sujets, comme force et comme fleurs. Par acclamation, ce lot obtint le 1<sup>er</sup> prix, avec félicitations du Jury.

M. de Meulenaere, conseiller à la Cour de Gand et grand amateur, nous montrait un groupe superbe de cinquante plantes en grands exemplaires, qui lui valurent un premier prix (œuvre d'art avec félicitations du Jury).

Dans le concours de cent plantes, deux horticulteurs gantois, MM. E. De Clercq et Ad Meyer, obtinrent : le premier, un objet d'art, et le 2<sup>e</sup>, une médaille d'or de 100fr.

M. G. De Saegher, de Gand, avait exposé une collection de cinquante plantes, récompensée d'une œuvre d'art.

M. C. De Vrieser-Remens, de Gand, venait ensuite avec la médaille d'or de 100 francs.

Le lot de soixante plantes cultivées par M. A. Buysens, jardi-



Fig. 182. — *Pensée Chef-d'œuvre*.

nier-chef de feu Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem, était admirable et répondait bien au programme qui demandait la richesse et l'abondance de la floraison.

Nous avons noté aussi les trente Chrysanthèmes nains de M. De Saegher (médaille de vermeil), ainsi que le lot de trente exemplaires, exposé par M. de Meulenaere, déjà nommé, et qui obtint une médaille d'or.

Comme horticulteurs, pour le même concours, MM. De Saegher et de Vrieser-Remens obtinrent les premier et deuxième prix.

M. de Meulenaere reçut encore, pour vingt grands exemplaires, une médaille d'or et M. de Vrieser-Remens, le même prix dans la catégorie des horticulteurs.

Mme L. de Hemptinne, de Gand, montrait une collection de vingt-cinq plantes en grands exemplaires collection récompensée d'une médaille de vermeil.

Voici les noms des dix Chrysanthèmes nouveaux de divers semeurs exposés par M. de Meulenaere (médaille de vermeil encadrée) : *Mme Jossier*, *Mademoiselle Gabriel Science*, *Mistress W. Meage*, *Princesse*, *Bassaraba de Brancovan*, *Eliane*, *Chrysanthémiste Lemaire*, *M. H. Martinet*, *Mme Lucie Recoura*, *Mme C. Terrier et Marie Calvat*.

Par acclamation, la collection de dix forts Chrysanthèmes en beaux exemplaires et à très grandes fleurs fait décerner, avec félicitations, le prix à M. E. Fierens.

Les fleurs coupées formaient plusieurs corbeilles où l'on avait placé de jolies et mignonnes Fougères sur lesquelles tranchaient les belles fleurs de Chrysanthèmes énormes, bien présentées par MM. Van Hol de Turnhout, De Meulenaere, De Vrieser-Remens et De Saegher.

Les plantes ornementales étaient aussi très abondantes à cette Exposition, soit comme rideau de fond, soit comme sujets isolés. Nous avons admiré les plantes de serre froide et d'orangerie de M. Emile De Cock, de MM. De Smet frères, du grand amateur M. Bédinghaus, le *Sabal* de notre ami M. de Spaë, de MM. Duriez frères, etc.

Deux grands lots de Palmiers formaient des groupes splendides : ceux de MM. De Smet frères et Ed. Pynaert.

Les dix Kentia de la Société horticole gantoise étaient d'une magnifique collection. M. Jules de Cock, de Gand, nous montrait six superbes *Cycas revoluta*.

Les serres de feu Mme la comtesse de Kerchove avaient envoyé un *Areca Baueri* de 5 à 6 mètres de hauteur avec 12 feuilles, et un superbe *Kentia Belmoreana* aussi haut, avec 10 feuilles ! Le *Rhapis aspera* de M. Arthur De Smet était une plante de grande dimension, un spécimen rare !

Un groupe superbe à tous les points de vue, comme choix et force, comme fraîcheur et groupement, c'était le lot de 20 *Fougères herbacées et arborescentes*, de M. Buysens.

Un événement horticole, c'était l'apport de M. L. De Smet-Duvivier, de Gand ; nous voulons parler d'un Palmier nouveau, le *Cyrtostachys Rendab*. Un autre Palmier curieux, c'était le *Grissobachia compacta* de MM. De Smet frères.

Les *Pandanus Veitchi* de MM. Duriez frères et G. Carels, de Gand, étaient de bien belles plantes !

Une plante nouvelle de la famille des Myrtacées, présentée par M. Collumbien, de Gand, et nommée *Myrtus Frankley*, fit sensation.

Huit exposants belges se disputaient les prix du concours de la plante non fleurie remarquable par sa culture et sa beauté. Ce fut un magnifique *Antburium Hookeri*, de M. Buysens, qui eut le premier prix ; un exemplaire énorme du curieux *Nephtitis picturata*, de MM. Duriez frères, eut le second ; un splendide *Phyllotanium Lindeni*, de M. Emile de Cock, le troisième ; enfin un *Eleagnis japonica fol. var.* ; de M. A. de Smet, le 4<sup>e</sup>.

Comme Orchidées, il n'y avait qu'un lot magnifique de *Cypripedium*, exposé par M. P. Maes-Braekman, de Gand.

De très beaux fruits avaient été apportés par MM. Hermans, de Herenthals, Verkissen, de Melle, Jooris, de Vinderhante et F. Burvenich père.

Pour terminer, nous tenons à féliciter M. A. Rigouts, pour une collection extraordinairement belle de *Nipenthes*, et M. A. Dallièr, pour des forts *Croton*.

Résumons-nous en disant que la 104<sup>e</sup> Exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand fut encore un succès.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

## Nouveautés Horticoles<sup>(1)</sup>

Parmi les nouveautés mises au commerce cette année par la maison Heinemann, d'Efurt (Allemagne), nous citerons surtout les deux suivantes comme présentant de fort intéressantes améliorations :

**Myosotis alpestris stricta grandiflora Königsblau.** (fig. 181). — La régularité de port et la richesse de floraison étant déjà réunis dans la variété de *Myosotis alpestris* connue sous le nom de *Myosotis alpestris stricta*, restait à chercher à augmenter la grandeur des fleurs et la vivacité ou l'intensité des coloris. C'est à quoi s'est attaché M. Heinemann et ce à quoi il a réussi en mettant au commerce la nouveauté *Myosotis alpestris stricta grandiflora Königsblau* (Bleu de roi), à grandes fleurs d'un coloris bleu foncé intense. C'est une bonne plante pour la décoration des corbeilles, comme pour la culture en pots pour le marché.

**Pensée Chef-d'œuvre** (fig. 182). — Cette curieuse variété, de croissance robuste et trapue, se signale à l'attention par les curieuses ondulations que présentent sur leurs bords les pétales de ses grandes fleurs.

A propos de cette dernière nouveauté, disons qu'elle est annoncée, en Allemagne, sous le nom de *Pensée Germania*.

G. VALLIER.

1 Description des obtenteurs.

# TABLE DES AUTEURS

|                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. M., 169.                                                                                                                                                                                                                                                                        | LABROY (O.), 317, 333, 348.                                                                                                  |
| A. V. D. H., 283.                                                                                                                                                                                                                                                                  | LAPLACE (F.), 59, 95.                                                                                                        |
| ALBERT (Ch.), 27.                                                                                                                                                                                                                                                                  | LEGEAS (V.), 17, 111.                                                                                                        |
| BELLAIR (G.), 134.                                                                                                                                                                                                                                                                 | LOUTREUL (L.), 62, 73, 94.                                                                                                   |
| BLIN (H.), 318.                                                                                                                                                                                                                                                                    | LUQUET (J.), 4, 42, 52, 91, 102, 148, 175, 308, 330.                                                                         |
| BOIS (D.), 189, 202.                                                                                                                                                                                                                                                               | MADELIN (M.), 358.                                                                                                           |
| BONNET (L.), 73, 96, 110, 156.                                                                                                                                                                                                                                                     | MARON (Ch.), 45, 104, 168, 202, 360.                                                                                         |
| BUISSON (J. M.), 16, 33, 48, 64, 78, 79, 96, 110, 128, 136, 144, 173,<br>192, 208, 214, 256, 280, 288, 302, 310, 335, 344, 364, 368, 370.                                                                                                                                          | MARTINET (H.), 8, 238, 327, 344, 359.                                                                                        |
| CALVAT (E.), 360.                                                                                                                                                                                                                                                                  | MAUMENÉ (Albert), 21, 31, 34, 57, 68, 85, 101, 121, 135, 164, 180,<br>196, 229, 261, 276, 292, 301, 325, 331, 342, 357, 376. |
| CAPPE (Louis), 331.                                                                                                                                                                                                                                                                | MEYRAN (O.), 222.                                                                                                            |
| CORDONNIER (Anatole), 236, 254, 268, 287, 298, 313, 335, 367.                                                                                                                                                                                                                      | MONTAGARD (Cl.), 152, 169.                                                                                                   |
| CORREYON (H.), 39, 56, 76, 87, 99, 109, 135, 149, 169, 169, 182, 206,<br>216, 230, 356.                                                                                                                                                                                            | MOTTET (S.), 72, 213, 266, 269, 345.                                                                                         |
| DAIGRET (J.), 117, 137, 176.                                                                                                                                                                                                                                                       | NARDY, père, 43, 93, 154, 197, 215, 253, 378.                                                                                |
| DELAVILLE (A.), 264.                                                                                                                                                                                                                                                               | NAUEN J., 61.                                                                                                                |
| DELMAZURE (Aug.), 12, 32.                                                                                                                                                                                                                                                          | NOËL (P.), 260.                                                                                                              |
| DENAIFFE (C. et H.), 24.                                                                                                                                                                                                                                                           | PH. R., 160.                                                                                                                 |
| DENY (E.), 238.                                                                                                                                                                                                                                                                    | PAGE J., 329.                                                                                                                |
| DISSARD (A.), 137.                                                                                                                                                                                                                                                                 | PASSY Pierre, 10, 28, 199.                                                                                                   |
| DUCOMET (V.), 152, 169.                                                                                                                                                                                                                                                            | PERRIER DE LA BATHIE E., 248.                                                                                                |
| DUVOIR (E.), 254.                                                                                                                                                                                                                                                                  | POTRAT C., 174, 313.                                                                                                         |
| FLEURY (C.), 317, 333, 348.                                                                                                                                                                                                                                                        | P. P., 55, 310.                                                                                                              |
| FOSSEY (J.) 187, 364.                                                                                                                                                                                                                                                              | RUDOLPH Jules, 13, 75, 141, 148, 186, 199, 239, 257, 271, 311, 340,<br>347, 366.                                             |
| FOUSSAT (J.), 9, 76.                                                                                                                                                                                                                                                               | RIGAUX J., 300.                                                                                                              |
| GAZEAU (Ch.), 143.                                                                                                                                                                                                                                                                 | RIVOIRE P. H., 367.                                                                                                          |
| GÉROME (J.), 214.                                                                                                                                                                                                                                                                  | RYET DE, 64.                                                                                                                 |
| GRIESSEN (Alb.), 224, 252.                                                                                                                                                                                                                                                         | SIRODOT E., 108.                                                                                                             |
| GIGNAN (G. T.), 33, 54, 79, 86, 123, 143, 151, 166, 199, 216, 234,<br>246, 267, 281, 303, 318, 334, 350, 361, 374.                                                                                                                                                                 | SALLIER J., 219.                                                                                                             |
| GUILLOCHON (L.) 174, 198, 233, 270.                                                                                                                                                                                                                                                | TEISSONNIER P., 231, 246, 270, 295.                                                                                          |
| H. M., 4, 212, 362, 377.                                                                                                                                                                                                                                                           | TÉRASSE (Louis), 56, 222, 249.                                                                                               |
| HARIOT (P.), 1, 4, 17, 32, 33, 43, 48, 49, 64, 65, 80, 81, 88, 97,<br>99, 112, 113, 128, 129, 144, 159, 161, 176, 177, 188, 192, 193,<br>207, 208, 209, 214, 224, 225, 240, 241, 256, 257, 263, 273, 280,<br>289, 305, 316, 320, 321, 327, 336, 337, 344, 347, 353, 359, 368, 369. | THEULIER fils Henri, 9, 20, 60, 74, 126, 159, 191, 246, 262, 264, 282,<br>288, 332, 375.                                     |
| HENRY (L.), 132, 152, 294, 309.                                                                                                                                                                                                                                                    | THINARD G., 62.                                                                                                              |
| HARMAN-PAYNE (C.), 358, 367.                                                                                                                                                                                                                                                       | THIRION P., 12.                                                                                                              |
| INTERIM, 32, 272, 319.                                                                                                                                                                                                                                                             | TREBIGNAUD Claude, 8, 53, 87, 106, 139, 159, 168, 209, 221, 245, 296,<br>346, 359, 373.                                      |
| J. M. B., 272, 277.                                                                                                                                                                                                                                                                | TRUFFAUT G., 218.                                                                                                            |
| JARRY-DESLOGES (R.), 105.                                                                                                                                                                                                                                                          | VALLERAND, frères, 312.                                                                                                      |
| JOUIN (E.), 22, 40, 58, 104, 122, 172, 183, 247, 279.                                                                                                                                                                                                                              | VALLIER G., 15, 25, 45, 61, 77, 91, 111, 125, 156, 185, 223, 231,<br>249, 301, 335, 349, 374.                                |
| L. G., 345.                                                                                                                                                                                                                                                                        | VAN DEN HEEDÉ AD., 24, 90, 126, 156, 183, 215, 277, 379.                                                                     |

# TABLE DES FIGURES

|                                                                                                             | Pages |                                                                               | Pages              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Aération (Système d' d'une serre à Tomates.....)                                                            | 317   | Candélabre.....                                                               | 53                 |
| <i>Agaricus melleus</i> au pied d'un arbre.....                                                             | 28    | <i>Céleri à feuilles laciniées</i> .....                                      | 45                 |
| <i>Alternaria</i> (Partie d'inflorescence de Chou fleur atta-<br>quée par le <i>Peronospora</i> et l')..... | 171   | Chauffage d'une serre à Tomates (Plan du).....                                | 317                |
| <i>Arabis alpina flore pleno</i> .....                                                                      | 149   | <i>Chou de Bruxelles hâtif nain à grosse pomme</i> .....                      | 63                 |
| <i>Aralia Guilfoylei</i> .....                                                                              | 283   | Chou-fleur (Partie d'une inflorescence de) attaquée par<br>la pourriture..... | 152, 153, 170, 175 |
| <i>Astilbe D' Callie</i> .....                                                                              | 223   | <i>Chou de Milan gros plat pomme en terre</i> .....                           | 45                 |
| <i>Balsamine extra double à très grandes fleurs rouge</i><br><i>saumon cif</i> .....                        | 77    | <i>Chrysanthème Mme Marie Gué</i> .....                                       | 117                |
| <i>Begonia semperflorens à fleurs doubles Bijou des</i><br><i>Jardins</i> .....                             | 155   | <i>Chrysanthemum carinatum Caméléon</i> .....                                 | 125                |
| <i>Begonia Aigrette</i> .....                                                                               | 331   | Composition florale en <i>Anthurium</i> et <i>Cypripedium</i> .....           | 135                |
| Bâche à forcer les Vignes chez M. Rose Charmeux.....                                                        | 235   | Composition en fleurs, fruits et feuillages.....                              | 343                |
| Bergmann (M. Ferdinand).....                                                                                | 243   | Composition en plantes à feuillage.....                                       | 197                |
| Bouquet de mai.....                                                                                         | 89    | <i>Concombre à forcer Alabaster</i> .....                                     | 111                |
| Branche chiffonne.....                                                                                      | 89    | Couronne de la Colonie italienne.....                                         | 68                 |
| Brosse recourbée pour le nettoyage des arbres.....                                                          | 359   | Couronne de la Société française d'Horticulture de France.....                | 68                 |
|                                                                                                             |       | Couronnes (Les) au Père Lachaise.....                                         | 69                 |
|                                                                                                             |       | Couronne du Tsar.....                                                         | 70                 |

|                                                              | Pages         |                                                                    | Pages         |
|--------------------------------------------------------------|---------------|--------------------------------------------------------------------|---------------|
| Couronne de la Chambre des Députés . . . . .                 | 70            | <i>Laitue pommée Précurseur</i> . . . . .                          | 349           |
| Couronne des Etudiants . . . . .                             | 71            | <i>Lygodium scandens</i> . . . . .                                 | 298           |
| Couronne des Russes membres de la Légion d'Honneur           | 71            | Machine à emballer les arbres . . . . .                            | 121           |
| Couronne de la Ville de Moscou . . . . .                     | 85            | <i>Magnolia macrophylla</i> . . . . .                              | 213           |
| Couronne de la Chambre de Commerce et de l'Industrie         | 85            | <i>Mimulus gracilipes</i> . . . . .                                | 91            |
| Couronne de fleurs naturelles à l'enterrement de M. H.       |               | <i>Muslier demi-nain Prince Noir</i> . . . . .                     | 349           |
| L. de Vilmorin . . . . .                                     | 277           | <i>Myosotis alpestris Liebesstern</i> . . . . .                    | 127           |
| Couronne en fleurs et feuillages . . . . .                   | 325           | <i>Myosotis alpe tris stricta grandiflora Königsblau</i> . . . . . | 378           |
| Couronne en feuillages . . . . .                             | 327           | <i>Nemesia d'Afrique nain compact</i> . . . . .                    | 25            |
| Corbeille d'Azalées, Rhododendrons etc. . . . .              | 21            | <i>Nicotiana sylvestris</i> . . . . .                              | 60            |
| Corbeille avec garniture de tulle . . . . .                  | 36            | Naudin (M. Ch.) . . . . .                                          | 100           |
| Corbeille avec garniture de tulle et de rubans . . . . .     | 37            | <i>Œillet fantaisie très hâlif Chabaud</i> . . . . .               | 25            |
| Corbeille de plantes à feuillage . . . . .                   | 166           | <i>Œillet flamand Reine-Blanche</i> . . . . .                      | 349           |
| Cordons rhizomorphiques de <i>Agaricus melleus</i> . . . . . | 29            | Œillet (Piquet en) pour décoration de table . . . . .              | 257           |
| <i>Cornus Bretschneideri</i> . . . . .                       | 309           | <i>Oignon beau d'Océanie</i> . . . . .                             | 63            |
| Croix en épis de blé . . . . .                               | 279           | Palais de l'Horticulture (Plan du) . . . . .                       | 6             |
| <i>Croton Mistress Mac-Leod</i> . . . . .                    | 184           | Palmette Verrier à quatre branches . . . . .                       | 53            |
| <i>Cyclamen europæum</i> . . . . .                           | 189           | Palmette Verrier à six branches . . . . .                          | 53            |
| <i>Cyclamen persicum</i> . . . . .                           | 189           | Palmette (Nouvelle forme de) . . . . .                             | 55            |
| <i>Cyclamen neapolitanum</i> . . . . .                       | 207           | Palmette (Forme peu répandue) . . . . .                            | 139           |
| <i>Cymbidium Tracayanum</i> . . . . .                        | 217           | <i>Pensée Chef d'œuvre</i> . . . . .                               | 379           |
| <i>Dahlia cactus Radiance</i> . . . . .                      | 365           | <i>Peperomia argyrea</i> . . . . .                                 | 255           |
| <i>Dahlia-Cactus, Britannia</i> . . . . .                    | 364           | <i>Petunia hybrida Adonis</i> . . . . .                            | 15            |
| Décoration d'un dressoir . . . . .                           | 101           | Pin (Le) Berthaud près de Saint-Tropez . . . . .                   | 133           |
| Décoration de table . . . . .                                | 257           | Plantation d'un arbre commémoratif de la visite du roi             |               |
| Décoration florale d'une Eglise à Claveland . . . . .        | 229           | de Suede au Parc Beaumont à Pau . . . . .                          | 116           |
| <i>Dieffenbachia Boromaani</i> . . . . .                     | 13            | Plantes alpines délicates en baquet . . . . .                      | 117           |
| <i>Dieffenbachia magnifica</i> . . . . .                     | 13            | <i>Poinsettia pulcherrima</i> . . . . .                            | 347           |
| <i>Dracæna Duchess of York</i> . . . . .                     | 184           | <i>Pois Gradus</i> . . . . .                                       | 95            |
| <i>Dracæna Eckhauzei</i> . . . . .                           | 184           | <i>Pois ridé Néro</i> . . . . .                                    | 111           |
| <i>Dracæna Victoria</i> . . . . .                            | 249           | <i>Prunier Mirobolan Louis Asselin</i> . . . . .                   | 301           |
| <i>Eschscholtzia Douglasii</i> . . . . .                     | 125           | Pyrêtres du Caucase . . . . .                                      | 751           |
| <i>Eucyclesamboinense</i> . . . . .                          | 271           | Quadruple U Formation du . . . . .                                 | 373, 375      |
| Exposition d'Horticulture de Paris . . . . .                 | 165, 167, 187 | <i>Radis panaché Triomphe</i> . . . . .                            | 25            |
| Exposition d'Horticulture de St-Petersbourg, 202, 203, 204,  | 205           | Rameau à bois . . . . .                                            | 89            |
| Exposition de Chrysanthèmes de Paris . . . . .               | 341, 342      | Rameau mixte . . . . .                                             | 89            |
| <i>Fagus sylvatica Bornyensis</i> . . . . .                  | 40            | <i>Reine-Marguerite Mignon naine blanche</i> . . . . .             | 77            |
| <i>Fagus sylvatica pendula</i> . . . . .                     | 41            | <i>Richardia whitiopica</i> . . . . .                              | 239           |
| <i>Fagus sylvatica Remillyensis</i> . . . . .                | 41            | <i>Rudbeckia élégant bicolor</i> . . . . .                         | 61            |
| <i>Gaillardia grandiflora compacta</i> . . . . .             | 91            | <i>Salpiglossis variabilis superbissima</i> . . . . .              | 15            |
| <i>Galanne glabre hybride variée</i> . . . . .               | 77            | <i>Salvia splendens Alfred Raguenau</i> . . . . .                  | 45            |
| Gerbe rustique . . . . .                                     | 261           | <i>Scabieuse double naine jaune d'or</i> . . . . .                 | 61            |
| <i>Gerardia hybrida</i> . . . . .                            | 91            | <i>Scolymus d'Espagne</i> . . . . .                                | 191           |
| <i>Godetia éclatant double rose tendre</i> . . . . .         | 61            | Serre à Vignes en Angleterre . . . . .                             | 237           |
| Grappe de <i>Chasselas</i> avant le cisellement . . . . .    | 221           | Serre à Vignes en Belgique . . . . .                               | 237           |
| Grappe de <i>Chasselas</i> après le cisellement . . . . .    | 221           | Serre à forcer les Tomates . . . . .                               | 317, 319, 333 |
| Greffe par approche en placage ordinaire . . . . .           | 200           | Taille des prolongements d'une palmette . . . . .                  | 107           |
| Greffe par approche en arc-boutant . . . . .                 | 201           | Taille ordinaire d'un prolongement . . . . .                       | 107           |
| Greffe par approche en incrustation . . . . .                | 201           | Taille à l'onglet d'un prolongement . . . . .                      | 107           |
| Greffe en fente d'automne (Specimen de greffons) . . . . .   | 245           | <i>Thlapsi Petit Prince</i> . . . . .                              | 77            |
| <i>Helianthus cucumerifolius Orion</i> . . . . .             | 125           | Trachélie bleue . . . . .                                          | 269           |
| <i>Heliopsis lavis</i> var. <i>Pitcheriana</i> . . . . .     | 59            | U double . . . . .                                                 | 53            |
| <i>Hoya carnosa</i> . . . . .                                | 70            | U triple circulaire . . . . .                                      | 293, 297      |
| <i>Ixora Regina</i> . . . . .                                | 141           | Vases à six branches ordinaire (Plan du) . . . . .                 | 286           |
| Jardins de l'Esplanade des Invalides (Plan des) . . . . .    | 5             | Vigne (Cordons bisannuels de) . . . . .                            | 205           |
| Jardins du Champ de Mars. (Plan des) . . . . .               | 7             | Vilmorin (M. H. Levêque de) . . . . .                              | 259           |
| Jardins des Champs-Élysées (Plan des) . . . . .              | 10            | Voitures fleuries à la fête des artistes . . . . .                 | 181           |
| <i>Jasminum nitidum</i> . . . . .                            | 2, 3          | Voitures fleuries à la fête des automobiles . . . . .              | 181           |
| <i>Laitue brune Reine des hâtives</i> . . . . .              | 36            |                                                                    |               |

TABLE DES PLANCHES EN COULEURS

|                                                                 |     |                                                                          |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Begonia Triomphe de Bois-Colombes</i> . . . . .              | 312 | Poires <i>Doyenné du Comice</i> et <i>Duchesse d'Angoulême</i> . . . . . | 344 |
| <i>Cattleya Louis Chalou</i> . . . . .                          | 168 | <i>Primevère de Chine double frangée</i> . . . . .                       | 72  |
| <i>Cattleya X Maroni</i> var. <i>violacea</i> . . . . .         | 369 | <i>Rose Mme Arthur Oger</i> . . . . .                                    | 56  |
| <i>Chrysanthème H. Martinet</i> . . . . .                       | 8   | <i>Rose France et Russie</i> . . . . .                                   | 232 |
| <i>Fraise Jarles</i> . . . . .                                  | 135 | <i>Tecoma Thunbergii, T. radicans grandiflora atro-</i>                  |     |
| Parc Beaumont à Pau (Vue à vol d'oiseau) . . . . .              | 283 | <i>pucpurea</i> et <i>T. grandiflora</i> . . . . .                       | 104 |
| Pêches <i>Belle Impériale</i> et <i>Alexis Lepère</i> . . . . . | 280 |                                                                          |     |

# TABLE DES ARTICLES

|                                                                                          | Pages         |                                                                                                           | Pages         |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <i>Aberia caffra</i> .....                                                               | 225           | Industrie des fleurs artificielles et des fleurs conservées.....                                          | 351           |
| <i>Acacia Drummondii</i> . Ad. Van den Heede.....                                        | 156           | Lindenia (La-) (Iconographie des Orchidées).....                                                          | 115, 223      |
| <i>Acalypha hispida</i> (Un beau spécimen d'.....)                                       | 372           | Maladie de plantes cultivées.....                                                                         | 180           |
| <i>Agaricus melleus</i> , P. Passy.....                                                  | 10            | Maladies (Les) du Poirier et du Pommier.....                                                              | 205           |
| Agriculture en 1899 (Le Budget de l').....                                               | 35            | Parastes (Les) des arbres de la Cambre.....                                                               | 244           |
| Agriculture et du Commerce (Direction de l') de la Régence de Tunis.....                 | 51            | Petit Jardin (Le).....                                                                                    | 127           |
| Agriculture nationale (Un danger pour l').....                                           | 211           | Pomologie (La) aux Etats-Unis.....                                                                        | 244           |
| Ailante (A propos de l'), H. Correvon.....                                               | 160           | Pommes (Les) à cidre de la Tiérache et de l'Aisne.....                                                    | 241           |
| Ailante (Reboisement par l').....                                                        | 129           | Pommiers de France.....                                                                                   | 180           |
| <i>Alfa</i> (L'alcool d'), P. Hariot.....                                                | 289           | Pomologie comparée des fruits du pressoir.....                                                            | 180           |
| Alisiers (Les), P. Hariot.....                                                           | 150           | Plantes légumières en plein champ.....                                                                    | 131           |
| Alphand (Inauguration du Monument d').....                                               | 371           | Reconstitution (La) du vignoble par les Vignes américaines.....                                           | 115           |
| Altise (Moyens de combattre les ravages de l').....                                      | 275           | Reine des Zibans (La).....                                                                                | 244           |
| Amandes dans la province de Biri (Récolte des).....                                      | 179           | Roses (La nomenclature des noms de).....                                                                  | 180           |
| Amandier (Culture de l'), H. Theulier fils.....                                          | 74            | Sucres, mélasses, sels et tabacs destinées aux usages agricoles.....                                      | 131           |
| <i>Ananassa saliva bracamorensis</i> (A propos de l').....                               | 292           | Traité des arbres et arbrisseaux.....                                                                     | 52            |
| Anémones du Japon (Les), H. Theulier fils.....                                           | 159           | Traité théorique et pratique des engrais.....                                                             | 131           |
| Anémones du Midi (Les), H. Correvon.....                                                 | 109           | Traité de mécanique expérimentale.....                                                                    | 131           |
| Anthérozoïdes (Les) dans les végétaux supérieurs.....                                    | 129           | Violettes (Les).....                                                                                      | 228           |
| Araignées (L'éducation des pour donner de la vieillesse au vin).....                     | 225           | Voyage (Un) en Tunisie.....                                                                               | 115           |
| <i>Aralia</i> (Les) et leur culture, H. Theulier fils.....                               | 282           | Vignoble champenois et l'invasion phylloxérique.....                                                      | 138           |
| Arboriculture fruitière 53,8, 106, 139, 159, 201, 221, 245, 296, 313, 359                |               | Black-Rot (Influence des agents chimiques et physiques sur l'apparition du).....                          | 339           |
| Arboriculture fruitière en Allemagne (La protection de l')                               | 243           | Blé en 1899 (La récolte du).....                                                                          | 307           |
| Arboriculture (Primes d'honneur à l'horticulture et à l').....                           | 162, 178, 226 | Blanc des racines (Le) P. Passy.....                                                                      | 10, 28        |
| Arbres (La vitalité des).....                                                            | 225           | Bois (Sur divers).....                                                                                    | 33            |
| Arbres (Les vieux).....                                                                  | 129           | Bois de Boulogne (Le), J. Luquet.....                                                                     | 91            |
| Arbres à bougies stéariques (Les).....                                                   | 65            | Bois (Incombustibilité du).....                                                                           | 257           |
| Arbre à pluie (L').....                                                                  | 193           | Boutures dans les serres (Les), J. Rudolph.....                                                           | 366           |
| Arbres commémoratifs (Les).....                                                          | 305           | Borders (Sur les Mixed) en Angleterre M. Madelin.....                                                     | 358           |
| Arbres des promenades publiques (Les).....                                               | 291           | Boissons glacées à bouquet de fleurs.....                                                                 | 353           |
| Arbres de Paris (Les).....                                                               | 65, 209       | <i>Bougainvillea Cybberii</i> (Le).....                                                                   | 67            |
| Arbres fruitiers (Les formes d'), Claude Trébignaud.....                                 | 296           | Bouillie bordelaise (La) comme agent fertilisateur.....                                                   | 305           |
| Arbres fruitiers (Forme peu répandue d'), Claude Trébignaud.....                         | 139           | Bouillie cuprique (Une nouvelle).....                                                                     | 275           |
| Arbres fruitiers du vilayet d'Aidin (Turquie).....                                       | 243           | Bouturage des Cinéraires, J. Rudolph.....                                                                 | 148           |
| Arbres fruitiers (Engrais pour les), Claude Trébignaud.....                              | 159           | <i>Bouvardia</i> (Procédé rapide de multiplication des) V. Legeas.....                                    | 47            |
| Arbres fruitiers (Fruification des) du jardin d'essais de la Régence de Tunis, L. G..... | 345           | Browall et Linné.....                                                                                     | 305           |
| Arbres (Quelques) et arbustes peu répandus à floraison très précoce, E. Jouin.....       | 122           | Bulletin de la <i>Cornell University agricultural Station</i> d'Ithaca.....                               | 243           |
| Arbres et arbustes (Machine à emballer les).....                                         | 121           | <i>Bégonias</i> hybrides ligneux (Notes sur les), et sur diverses espèces et variétés Jarry-Desloges..... | 105           |
| Arbres fruitiers (Toilette d'hiver des), Claude Trébignaud.....                          | 358           | Bière (Consommation de la), P. Hariot.....                                                                | 337           |
| Arbres qui se grisent (Les).....                                                         | 193           | Art floral (Exposition d'), Albert Maumené.....                                                           | 36            |
| Arbres remarquables dans les forêts (Conservation des).....                              | 291           | Art floral et fleuristerie, Albert Maumené.....                                                           | 135           |
| Arbres résineux (Influence de l'espacement dans les).....                                | 241           | Art floral (Le progrès de l'), Albert Maumené.....                                                        | 301           |
| Arbres (Action utile des) sur le sol.....                                                | 49            | Asperge (L') verte à contre saison, J. Jousat.....                                                        | 9             |
| Arbres transplantés (La reprise des).....                                                | 193           | Asperges (Semis d'), Louis Terrasse.....                                                                  | 56            |
| Arbres (Une fête des) à Rome.....                                                        | 353           | Association des anciens Elèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.....                     | 35, 146       |
| Art du fleuriste (L').....                                                               | 179           | Association amicale des anciens Elèves de l'Ecole d'Horticulture Le Nôtre.....                            | 274           |
| Art du fleuriste (Bouquetterie et) Albert Maumené.....                                   | 261           | Association des Anciens Elèves de l'Institut agronomique.....                                             | 98            |
| Art du fleuriste (Médaille de vermeil accordée à l') et à la Mosaiculture.....           | 20            | Association de la Presse agricole.....                                                                    | 2, 18, 66, 51 |
| Art floral (Die Bindekunst), Albert Maumené.....                                         | 135           | Association française pomologique.....                                                                    | 67            |
|                                                                                          |               | Association française pomologique d'Alençon (Congrès pomologique de l').....                              | 242           |
| <b>Bibliographie :</b>                                                                   |               | <i>Aster alpinus</i> (Notes sur l'), H. Correvon.....                                                     | 56            |
| Agenda horticole pour 1900.....                                                          | 351           | <i>Astilbe D'Callie</i> .....                                                                             | 223           |
| Album des Orchidées.....                                                                 | 212           | Aubergines (Origine de la culture des).....                                                               | 17            |
| Art (L') de détruire les animaux nuisibles.....                                          | 146           | <i>Azalea amana</i> , J. Luquet.....                                                                      | 175           |
| Arbres (Les) à Gutta-Percha.....                                                         | 180           | Azalées de la Ville de Paris (Les).....                                                                   | 130           |
| Arbres (Les) fruitiers et leurs soins.....                                               | 228           | Bambous (à propos de), P. Hariot.....                                                                     | 225           |
| Avenir des plantations de Cacaoyers au Congo français.....                               | 244           | <i>Balsamine extra double à très grandes fleurs rouge saumon vif</i> .....                                | 77            |
| Annuaire générale horticole pour 1900.....                                               | 351           | <i>Begonia Aigrette</i> , Louis Cappe.....                                                                | 331           |
| Chrysanthèmes rustiques en plein air.....                                                | 115           | <i>Begonia Gloire de Lorraine</i> (Deux variétés issues du).....                                          | 323           |
| Concours agricoles (Les).....                                                            | 52            | <i>Begonia semperflorens à fleurs doubles Bijou des Jardins</i> .....                                     | 156           |
| Concours de Jardins scolaires.....                                                       | 180           | <i>Begonia semperflorens Tapis fleuri</i> .....                                                           | 61            |
| Dictionnaire iconographique des Orchidées.....                                           | 115, 195      | <i>Begonia Triomphe de Bois-Colombes</i> , Vallerand frères.....                                          | 312           |
| Dictionnaire pratique d'horticulture et de Jardinage.....                                | 127           |                                                                                                           |               |
| Dictionnaire d'Horticulture.....                                                         | 115           |                                                                                                           |               |
| Herborisation de Chateau Queyras à Saint Paul s/ Ubaye.....                              | 180           |                                                                                                           |               |

|                                                                                            | Pages    | Pages                                                                                         |                               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| <i>Begonia semperflorens</i> Yernon à grandes fleurs...                                    | 45       | Congrès des Chrysanthémistes à Lyon (Le).....                                                 | 145, 290                      |
| <i>Bégonias</i> (Maladie des), P. Thirion.....                                             | 12       | Congrès de l'enseignement horticole à Gand.....                                               | 226                           |
| <i>Bégonias</i> (Maladie des), G. Thinar.....                                              | 62       | Congrès horticole de 1899.....                                                                | 67, 145                       |
| <i>Betula alba pendula nana</i> , E. Jouin.....                                            | 58       | Congrès d'horticulture de 1901.....                                                           | 131, 178                      |
| Café dans le monde (Consommation du).....                                                  | 129      | Congrès de l'hybridation à Londres, G. T. Grignan.....                                        | 131                           |
| Cafés (A propos de).....                                                                   | 241      | Congrès international d'arboriculture et de Pomologie à l'Exposition universelle de 1900..... | 195, 351                      |
| Café et Tabac au Mexique (Récolte du).....                                                 | 3        | Congrès international de viticulture en 1900.....                                             | 145                           |
| <i>Calanthe</i> (Les <i>Phaius</i> et les), G. T. Grignan.....                             | 281      | Congrès international de Chrysanthèmes en 1900.....                                           | 145                           |
| <i>Anna</i> (Histoire horticole du), Nardy père.....                                       | 43       | Congrès pomologique de l'Association française pomologique d'Alençon.....                     | 242                           |
| Caoutchouc (A propos du).....                                                              | 81, 97   | Congrès pomologique de la Société pomologique de France à Genève.....                         | 242, 274, 290                 |
| Caoutchouc de Madagascar (Le).....                                                         | 177      | Congrès pomologique de France.....                                                            | 195, 335                      |
| Caoutchouc et Maïs.....                                                                    | 289      | Congrès du Syndicat pomologique de France à Vervins.....                                      | 271                           |
| Cardon (Le) et le fromage de fleurs.....                                                   | 257      | Conseil supérieur de l'Agriculture.....                                                       | 195                           |
| <i>Carax alba</i> (Le), E. Perrier de la Bathie.....                                       | 218      | Convention commerciale avec les Etats-Unis (La).....                                          | 258                           |
| Catalogue de fleuriste (Le plus ancien).....                                               | 305      | Corbeille d'argent (La), H. Corveon.....                                                      | 149                           |
| <i>Cattleya</i> × <i>Maroni</i> , Ch. Maron.....                                           | 360      | Corbeilles de fleurs et de fruits, Albert Maumené.....                                        | 391                           |
| <i>Cattleya Louis Chaton</i> , Ch. Maron.....                                              | 168      | <i>Cornus Bretschneideri</i> , L. Henry.....                                                  | 309                           |
| <i>Céleri</i> à feuilles laciniées.....                                                    | 45       | Couches (La sciure de bois dans la confection des).....                                       | 81                            |
| Centre agricole (Le).....                                                                  | 2        | Couleur (La) dominante dans le règne végétal.....                                             | 225                           |
| Cerisier (Une nouvelle maladie du).....                                                    | 355      | Cours de botanique, d'horticulture et d'arboriculture à Paris.....                            | 50, 3, 2, 355                 |
| Cerisiers (Les) et l'administration.....                                                   | 337      | Cours de Cultures coloniales à l'École nationale d'horticulture de Versailles.....            | 98                            |
| Cidre (Au sujet du).....                                                                   | 17       | Cours public et gratuit d'apiculture.....                                                     | 131                           |
| Cidre à Paris (Consommation du).....                                                       | 353      | Cours public et gratuit d'arboriculture fruitière à Lille.....                                | 35                            |
| Cinéraires (Bouturage des), J. Rudolph.....                                                | 148      | Cours d'arboriculture fruitière à Arras.....                                                  | 355                           |
| Citrons (Production des).....                                                              | 33       | Cours d'arboriculture fruitière au Luxembourg.....                                            | 35                            |
| Citrons en Italie (La récolte des oranges, des mandarines et des).....                     | 35, 179  | Cours de pisciculture à l'Institut agronomique.....                                           | 351                           |
| Citronnier à Menton (La culture du).....                                                   | 113      | Couronnes (A propos de), Albert Maumené.....                                                  | 85, 325                       |
| Chardons (Les) de nos montagnes, H. Corveon.....                                           | 356      | Couronnes (Ni fleurs ni), Albert Maumené.....                                                 | 101, 135                      |
| Champignons au Japon (Les).....                                                            | 321      | Couronnes (L'évolution des), Albert Maumené.....                                              | 325                           |
| Châtaignier (Maladie du).....                                                              | 83       | Création d'un Ministère de l'Agriculture en Suède.....                                        | 145                           |
| Chenilles (La musique et les).....                                                         | 257      | Crédit agricole (Le).....                                                                     | 98, 114                       |
| Chinois (Préparation des), P. Hariot.....                                                  | 337      | <i>Croton</i> (Le feuillage de), Albert Maumené.....                                          | 196                           |
| Chlorophylle aux plantes étiolées (Pour redonner de la).....                               | 1        | <i>Croton</i> (Le feuillage de), Albert Maumené.....                                          | 185                           |
| Chou (Sur le).....                                                                         | 289      | <i>Croton</i> <i>Mistress Mac-Leod</i> .....                                                  | 185                           |
| <i>Chou de Bruxelles nain bâtif à grosses pommes</i> .....                                 | 60       | <i>Croton</i> <i>Mistress leaton</i> .....                                                    | 295                           |
| Chou-Fleur (Graines de).....                                                               | 65, 193  | Cultures coloniales.....                                                                      | 50, 171, 233, 247, 270, 171   |
| Choux-Fleurs (La gangrène des), P. Passy.....                                              | 199      | Cultures coloniales, L. Guillochon.....                                                       | 50                            |
| Choux-fleurs (Une maladie des), V. Ducomet et Cl. Montagard.....                           | 152, 159 | Cultures coloniales en France et à l'Etranger (Les).....                                      | 308                           |
| <i>Choux de Milan plat pomme en terre</i> , J. Vallier.....                                | 45       | Culture des <i>Dracena Sanderiana</i> en potées.....                                          | 338                           |
| Chronique florale, pages: 21, 31, 63, 85, 101, 135, 169, 180, 196, 229, 251, 301, 325..... | 357      | Culture nouvelle de la Jamaïque.....                                                          | 311                           |
| <i>Chrysanthème H. Martinet</i> .....                                                      | 8        | Culture forcée des oignons à fleurs (Principe de la), J. Rudolph.....                         | 311                           |
| Chrysanthèmes (Au sujet des) Albert Maumené.....                                           | 21       | Culture La des fleurs par les Enfants et par les ouvriers, Albert Maumené.....                | 31                            |
| Chrysanthème bleu (A propos du), P. Hariot.....                                            | 129      | Cultures indigènes en Guinée Française, P. Teissonnier.....                                   | 295                           |
| Chrysanthèmes en 1899 (Les insectes et les), Ph. R.....                                    | 291      | Cultures graminées (Les) en Allemagne, Albert Maumené.....                                    | 376                           |
| <i>Chrysanthemum carinatum Caméleon</i> .....                                              | 125      | Culture maraîchère dans la Transcaspienne, Le développement de la.....                        | 323                           |
| Chrysanthème en Europe (L'avenir du), Ch. Albert.....                                      | 27       | Culture potagère.....                                                                         | 9, 56, 76, 191, 222, 231, 249 |
| Chrysanthèmes (Affaiblissement des), E. Calvat.....                                        | 339      | Culture potagère dans les régions tropicales P. Teissonnier.....                              | 231                           |
| Chrysanthème <i>Mme Marie Gué</i> .....                                                    | 156      | Culture potagère Étude sur les engrais chimiques destinés à la.....                           | 227                           |
| Chrysanthème (Un curieux spécimen de).....                                                 | 355      | Culture du Riz en Italie, P. Hariot.....                                                      | 241                           |
| Chrysanthèmes nains (Procédé pour obtenir des), L. Henry.....                              | 294      | <i>Cyclamen</i> - Un nouveau, H. Corveon.....                                                 | 76                            |
| Chrysanthèmes tardifs, Harman-Payne.....                                                   | 359      | <i>Cyclamen</i> Le genre, P. Hariot.....                                                      | 183, 207                      |
| Chrysanthèmes en buissons, Harman-Payne.....                                               | 359      | <i>Cypripedium Zairicium</i> , A. Griessen.....                                               | 124                           |
| Chrysanthèmes australiens, Harman-Payne.....                                               | 359      | <i>Cypripedium Rotschildianum</i> Les hybrides de, G. T. Grignan.....                         | 234                           |
| Chrysanthèmes à Londres.....                                                               | 359      | <i>Cymbidium Traceyanum</i> , G. T. Grignan.....                                              | 216                           |
| <i>Chrysomphalus minor</i> au golfe Juan.....                                              | 354      | Dahlia et la vaccination Tubercules de, P. Hariot.....                                        | 17                            |
| Chrysanthèmes remontants, Ph. R.....                                                       | 160      | Dahlia en Allemagne Plébiscite sur les, J. Nauen.....                                         | 61                            |
| Clématites (La maladie noire des).....                                                     | 303      | Dahlia (Les) dans les compositions florales, Albert Maumené.....                              | 251                           |
| Clusius ou Charles de l'Escluse.....                                                       | 289      | Dahlia (Les) dans les compositions florales, Albert Maumené.....                              | 301                           |
| Cochenille menaçant la région de l'Oranger (Une nouvelle).....                             | 292      | Dahlia <i>moiré Mm René Gérard</i> .....                                                      | 323                           |
| Cochylis (La chaleur et la sécheresse contre la).....                                      | 339      | Décoration florale à un diner.....                                                            | 113                           |
| Colonisation (L'Horticulture et la), P. P.....                                             | 55       | Décoration de table pour un grand diner, Albert Maumené.....                                  | 301                           |
| Colonisation à Madagascar.....                                                             | 223      | Décorations florales d'églises, Albert Maumené.....                                           | 229                           |
| Colon cultivateur (Le), L. Guillochon.....                                                 | 270      | Décoration d'une salle à manger, Albert Maumené.....                                          | 101                           |
| Colonies (Les jeunes horticulteurs aux).....                                               | 290      | Deloncle Banquet offert à M. Ch.....                                                          | 226                           |
| Compositions florales Oppositions de formes et de couleurs, Albert Maumené.....            | 121, 135 | <i>Dieffenbachia</i> Culture des, J. Rudolph.....                                             | 13                            |
| Compositions florales (Quelques jolies), Albert Maumené.....                               | 101      | Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis Bulletin de la.....          | 228, 339                      |
| Compositions florales (Les <i>Dahlia</i> s dans les), Albert Maumené.....                  | 261      | Distinctions à l'Horticulture.....                                                            | 50, 182                       |
| Compositions florales (Concours de), Albert Maumené.....                                   | 135      | <i>Dodecatheon</i> (Les), H. Corveon.....                                                     | 61                            |
| Compositions florales au mois de mai Le jury à l'Exposition.....                           | 101      | <i>Dolique naine du Tonkin</i> .....                                                          | 215                           |
| Concombre en Hollande (La culture du).....                                                 | 305      | Doryanthes (Une floraison de), Nardy père.....                                                | 185                           |
| <i>Concombre à forcer Alabaster</i> .....                                                  | 112      | <i>Dracena Bechtaeui</i> .....                                                                | 185                           |
| Concours decenal des Sciences botaniques de Belgique.....                                  | 242      | <i>Dracena Duchess of York</i> .....                                                          | 308                           |
| Concours régionaux agricoles en 1899 (Les).....                                            | 34, 59   | <i>Dracena Sanderiana</i> en potées Culture des.....                                          | 249                           |
| Concours régionaux agricoles de 1899 à 1909 (Les).....                                     | 20       | <i>Dracena Victoria</i> .....                                                                 | 249                           |
| Concours général agricole de Paris.....                                                    | 31, 78   |                                                                                               |                               |
| Concours de primes d'honneur de 1901 à 1908.....                                           | 80       |                                                                                               |                               |
| Conférence horticole à Versailles.....                                                     | 35       |                                                                                               |                               |
| Conférence sur l'hybridation à Londres, 93, 231, 249, 263, 278.....                        | 3, 33    |                                                                                               |                               |

|                                                                                                                 | Pages             |                                                                                                       | Pages    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Droits d'entrée en Russie concernant les produits horticoles                                                    | 118               | Exposition de Chrysanthèmes (Fruits et légumes), J. M. Buisson.                                       | 364      |
| Droits (Les) de douane sur les produits horticoles en Allemagne                                                 | 83                | Exposition de Chrysanthèmes (Plantes diverses), J. Fossey                                             | 364      |
| <i>Echinocactus</i> (Quelques mots sur les usages des)                                                          | 241               | Exposition de Chrysanthèmes (Les Chrysanthèmes), J. Rudolph.                                          | 340      |
| École d'arboriculture de St Mandé                                                                               | 290               | Exposition de Chrysanthèmes (Les Compositions florales), Albert Maumené.                              | 342      |
| École d'agriculture coloniale de Tunis (A l' 51), 162,                                                          | 324               | (Liste des récompenses)                                                                               | 351      |
| École d'agriculture de Rennes                                                                                   | 306               | Exposition de Chrysanthèmes.                                                                          | 1        |
| École d'agriculture et d'horticulture (Les instituteurs et les)                                                 | 290               | Exposition universelle de 1900, 34, 50, 66, 83, 98, 114, 130, 142, 145, 146, 178, 195, 223, 274, 290, | 254      |
| École d'Horticulture de Gand (Le Jubilé de l')                                                                  | 212               | Exposition universelle de 1900 (L'Horticulture à l', J. Luquet.                                       | 4, 102,  |
| École nationale d'horticulture de Versailles 35, 98, 146, 162, 194, 226,                                        | 354               | Exposition universelle de 1900 (L'horticulture anglaise à l'                                          | 195      |
| École d'horticulture (Le Notre)                                                                                 | 51, 226,          | Exposition universelle de 1900 (L'Autriche à l'                                                       | 130      |
| École d'horticulture d'Hyères (Inauguration de l')                                                              | 2,                | Exposition universelle de 1900 (Les Etats-Unis à l'                                                   | 114      |
| École d'horticulture d'Askhabad                                                                                 | 18                | Exposition universelle de 1900 (L'Horticulture lyonnaise)                                             | 36       |
| École cantonale d'horticulture à Genève                                                                         | 83                | Exposition universelle de 1900 (Les cultures coloniales)                                              | 308      |
| École municipale et départementale d'arboriculture                                                              | 274               | Exposition universelle de 1900 (Congrès international d'arboriculture et de pomologie à l'            | 224,     |
| Écoles pratiques d'agriculture (L'enseignement horticole et les)                                                | 310               | Exposition universelle de 1900 (Congrès international des fruits du pressoir)                         | 228      |
| Écussonnage de la Vigne en Champagne, L. Bonnet                                                                 | 156               | Exposition universelle de 1900 (Congrès international de viticulture)                                 | 308      |
| Edelweiss (Une imitation de l')                                                                                 | 305               | Exposition de Chrysanthèmes et Congrès de Chrysanthémistes à Lyon.                                    | 351      |
| Eglises (Les fleurs dans les), P. Hariot                                                                        | 209               | Exposition d'Horticulture de Boulogne-sur-Seine                                                       | 338      |
| Eglises (Les fleurs dans les), Albert Maumené                                                                   | 229,              | Exposition de Chrysanthèmes à Milan, Ch. Rivoire                                                      | 306      |
| Engrais (Le sol et les)                                                                                         | 261               | Exposition de Chrysanthèmes à Londres, C. H. Harman-Payne                                             | 365      |
| Engrais chimiques destinés à la culture potagère (Étude sur les)                                                | 1                 | Exposition de Chrysanthèmes de Gand, Ad. Van den Heede                                                | 378      |
| Enseignement horticole et les écoles pratiques d'agriculture, P. P.                                             | 227               | Exposition de Chrysanthèmes de Lisbonne, Nardy père.                                                  | 179      |
| <i>Epilobium</i> (Propagation des)                                                                              | 310               | Fécondation des plantes par les chauves-souris                                                        | 177      |
| Epinards (Culture des), Louis Terasse                                                                           | 1                 | Fête horticole dans le Loiret (Une)                                                                   | 303      |
| Errata                                                                                                          | 249               | Feuillage et fruits de saison, Albert Maumené                                                         | 301      |
| <i>Eschscholtzia Douglasii</i> , G. Vallier                                                                     | 3, 112, 127, 202, | Feuillages (Les) et les fleurs, Albert Maumené                                                        | 85       |
| Espaliers et Contre-espaliers (Les formes), Claude Trébignaud                                                   | 324               | Fèves en Tunisie (Importation des)                                                                    | 288      |
| Établissements botaniques à Porto-Rico et à Victoria                                                            | 126               | Fleurs dans les Eglises (Les), Albert Maumené                                                         | 261      |
| Étiquetage des plantes des jardins de Paris                                                                     | 53                | Fleurs dans les Eglises (Les), P. Hariot                                                              | 209      |
| Étiquetage des végétaux dans les jardins publics de Paris (A propos de l'), de Ryet                             | 354               | Fleurs (Expédition de) P. Hariot                                                                      | 209      |
| <i>Eucomia ulmoides</i>                                                                                         | 1                 | Fleurs (Les romanciers et les), P. Hariot                                                             | 17       |
| <i>Eucalyptus urnigera</i>                                                                                      | 64                | Fleurs et politique, P. Hariot                                                                        | 23       |
| <i>Euryclis ambrosiense</i> (Culture de l'), J. Rudolph                                                         | 305               | Fleurs aux Halles (Les), Albert Maumené                                                               | 21       |
| <i>Eucharis</i> (Notes sur la culture de l'), V. Legeas                                                         | 113               | Fleurs aux étrennes, Albert Maumené                                                                   | 21       |
| Exportations (Nos importations et nos), H. M.                                                                   | 271               | Fleurs aux Halles (Les), H. Theulier fils.                                                            | 20       |
| Expositions annoncées 3, 20, 52, 65, 84, 99, 115, 140, 146, 163, 177, 195, 243, 273, 324,                       | 347               | Fleurs et rubans (Nouvelles disposition de rubans, Albert Maumené.                                    | 36       |
| Exposition d'Horticulture de Versailles                                                                         | 179               | Fleurs (Nœuds de rubans associés aux), Albert Maumené                                                 | 36       |
| Exposition d'automne à Troyes, C. Potrat                                                                        | 313               | Fleurs aux fêtes de Paris, Albert Maumené                                                             | 196      |
| Exposition internationale d'horticulture d'Anvers                                                               | 131               | Fleurs (Dernières créations), Albert Maumené                                                          | 36       |
| Exposition nationale spéciale de Rose à Tours                                                                   | 35                | Fleurs de la place Clichy (Les marchands de), Albert Maumené                                          | 36       |
| Exposition d'art floral, Albert Maumené                                                                         | 17                | Fleurs par les Enfants et par les Ouvriers (La culture des), Albert Maumené                           | 57       |
| Exposition de Roses à Lisbonne (Une), Nardy père                                                                | 162               | Fleurs aux funérailles du Président Félix Faure, J. M. B.                                             | 68       |
| Exposition de la Haye                                                                                           | 145               | Fleurs (Les feuillages et les), Albert Maumené                                                        | 85       |
| Exposition d'Horticulture de Paris en 1899                                                                      | 162               | Fleurs artificielles et Immortelles, Albert Maumené                                                   | 85       |
| Exposition d'Horticulture et Congrès horticole de 1899                                                          | 164               | Fleurs (Les verdures), Albert Maumené                                                                 | 101      |
| Exposition des produits de l'industrie française et des colonies françaises                                     | 166               | Fleurs et étoffes, Albert Maumené                                                                     | 85, 101, |
| Exposition d'Horticulture de Paris, Albert Maumené                                                              | 168               | Fleurs ni couronnes (Ni), Albert Maumené                                                              | 135,     |
| Exposition d'Horticulture de Paris (Orchidées), G. T. Grignan                                                   | 186               | Fleurs à Paris en 1899 (La fête des), Albert Maumené                                                  | 169      |
| Exposition d'Horticulture de Paris (Fruits et arbres fruitiers), Cl. Trébignaud                                 | 187               | Fleurs à la fête des artistes, Albert Maumené                                                         | 180      |
| Exposition d'Horticulture de Paris (Plantes de Serres), J. Rudolph                                              | 163               | Fleurs (Hommage au Commandant Marchand), Albert Maumené                                               | 180      |
| Exposition d'Horticulture de Paris (Plantes de plein air), J. Fossey                                            | 173               | Fleurs à la fête des automobiles, Albert Maumené                                                      | 180      |
| Exposition d'Horticulture de Paris (Liste des récompenses accordées à l')                                       | 50                | Fleurs à la fête hippique, Albert Maumené                                                             | 180      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg                                                   | 190,              | Fleurs (Oppositions et Harmonies), Albert Maumené                                                     | 196      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Coup d'œil d'ensemble), Ch. Maron                | 219               | Fleurs à Genève (Une fête des), H. Correvon                                                           | 204      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Plantes nouvelles), D. Bois                      | 238               | Fleurs dans les Eglises (Plus de), Albert Maumené                                                     | 229      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Les plantes de serres), J. Sallier               | 238               | Fleurs à Ostende (Les), Albert Maumené                                                                | 229      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Plans de Jardins), E. Deny                       | 238               | Fleurs (les) pour souhaiter les fêtes, Albert Maumené                                                 | 261      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Plantes de plein air), H. Martinet               | 306, 322          | Fleurs et fruits (Corbeilles de), Albert Maumené                                                      | 301      |
| Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Petersbourg (Decorations russes accordées à l'occasion de l') | 279               | Fleurs et microbes                                                                                    | 177      |
| Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai                                                                           | 322               | Fleurs en Suisse (Esthétique des), Albert Maumené                                                     | 261      |
| Exposition de Chrysanthèmes à Paris                                                                             | 324, 337,         | Fleurs du Midi (Du transport des)                                                                     | 322      |
|                                                                                                                 | 340               | Fleuristes à Nice (Les), Albert Maumené                                                               | 261      |
|                                                                                                                 |                   | Fléau à combattre (Un nouveau)                                                                        | 276      |
|                                                                                                                 |                   | Flora chinoise (La richesse de la)                                                                    | 257      |
|                                                                                                                 |                   | Flora du pavé de Paris                                                                                | 332      |
|                                                                                                                 |                   | Flora de l'eau Bénite                                                                                 | 353      |
|                                                                                                                 |                   | Floraison prématurée                                                                                  | 113      |
|                                                                                                                 |                   | Forêts (Les) au Congo                                                                                 | 113      |
|                                                                                                                 |                   | Forêts (Les) du Monde                                                                                 | 65       |

|                                                                                                                                                 | Pages             |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Forçage des Haricots en pots, Theulier fils.                                                                                                    | 332               |
| Fraisier (Hybridation du).                                                                                                                      | 161               |
| Fraisier du Japon (Le).                                                                                                                         | 241               |
| Fraisier (Culture forcée du), J. Rigaux.                                                                                                        | 300               |
| Fraisiers (Culture des).                                                                                                                        | 113               |
| Fraises et Louis XIV Les pois, les.                                                                                                             | 161               |
| Fraise Jarles (La), J. M. Buisson.                                                                                                              | 136               |
| Framboisier avec la Ronce (Le croisement du).                                                                                                   | 321               |
| Frêne Le Greffage du Lilas commun sur le.                                                                                                       | 227               |
| Frênes à feuilles monophylles Les, E. Jouin.                                                                                                    | 279               |
| Fructification des arbres fruitiers du Jardin d'essai de la Régence de Tunis, L. G.                                                             | 315               |
| Fruits au Canada Transport des.                                                                                                                 | 2                 |
| Fruits de Californie Les.                                                                                                                       | 3                 |
| Fruits de choix aux Halles Les J. M. Buisson 16, 31, 38, 64, 78, 96, 110, 128, 144, 173, 192, 208, 214, 235, 256, 272, 288, 302, 310, 330, 344, | 367               |
| Fruits du Cap en France Les.                                                                                                                    | 35                |
| Fruits du Cap en Europe Les.                                                                                                                    | 81                |
| Fruits français en Angleterre Les.                                                                                                              | 83                |
| Fruits frais et plantes vivantes des Etats-Unis en Belgique L'importation des.                                                                  | 82                |
| Fruits et légumes en Angleterre Importation de.                                                                                                 | 90, 227, 243, 323 |
| Fruits et les acheteurs Les.                                                                                                                    | 97                |
| Fruits en Allemagne La vente des.                                                                                                               | 195               |
| Fruit japonais Un nouveau, P. Hariot.                                                                                                           | 209               |
| Fruits des Indes occidentales Les.                                                                                                              | 212               |
| Fruits en Angleterre La récolte des en 1899.                                                                                                    | 178, 159          |
| Fruits Un ennemi de nos, Claude Trébignaud.                                                                                                     | 159               |
| Fruits de Guernesey Les exportations des.                                                                                                       | 275               |
| Fruits et légumes aux Halles centrales de Paris La vente.                                                                                       | 291               |
| Fruit pour Noël Un nouveau.                                                                                                                     | 225               |
| Fruits de saison Feuillage et, Albert Maumené.                                                                                                  | 301               |
| Fruits Corbeilles de fleurs et de, Albert Maumené.                                                                                              | 301               |
| Fruits en Allemagne en 1899 La récolte des.                                                                                                     | 307               |
| Fruits d'Australie en Allemagne, L'importation des.                                                                                             | 307               |
| Fruits Veut-on avoir des.                                                                                                                       | 321               |
| Fruits (Les) sont-ils des aliments?.                                                                                                            | 321               |
| Fruits Les de la Californie et du Canada en Angleterre.                                                                                         | 323               |
| Fruits dans les Pyrénées-Orientales La récolte des.                                                                                             | 323               |
| Fruits et conserves vers le Brésil Exportation des légumes et des.                                                                              | 338               |
| Fruits Du forçage des au point de vue commercial et industriel en France, Anatole Cordonnier 236, 254, 268, 287, 298, 313, 335,                 | 367               |
| Fruits en France en 1899 Note enquête sur la récolte de.                                                                                        | 335               |
| Fruits Commerce international des) et des légumes en 1898.                                                                                      | 338               |
| Fruits frais en Allemagne (La consommation des).                                                                                                | 130               |
| <i>Gaillardia grandiflora compacta</i>                                                                                                          | 91                |
| <i>Galaue glabre hybride varieg.</i>                                                                                                            | 77                |
| Gelées (Les premières).                                                                                                                         | 305               |
| Gelivure de la Vigne La.                                                                                                                        | 113               |
| <i>Gerardia hybrida</i>                                                                                                                         | 91                |
| Gerbe rustique, Albert Maumené.                                                                                                                 | 261               |
| <i>Gerbera Jamesoni</i> , P. Hariot.                                                                                                            | 214               |
| Germination Influence de l'éther sur la.                                                                                                        | 273               |
| <i>Ginkgo biloba</i> Détermination du sexe chez le.                                                                                             | 97                |
| Giroflées à fleurs doubles Pour obtenir de la graine de.                                                                                        | 321               |
| <i>Giosfee Cocardeau Impératrice Elisabeth</i>                                                                                                  | 179               |
| Glaïeuls Les, S. Mottet.                                                                                                                        | 266               |
| <i>Glaieul Paul Charveton</i> .                                                                                                                 | 25                |
| Glaïeuls du Midi Les, sur le marché parisien.                                                                                                   | 371               |
| <i>Glaieul Professeur Opoix</i> .                                                                                                               | 25                |
| <i>Godelia éclatant double rose tenare</i>                                                                                                      | 60                |
| <i>Goniolimon</i> Le genre, P. Hariot.                                                                                                          | 263               |
| Graines offertes par le Jardin alpin de Genève.                                                                                                 | 36                |
| Graines de Gannas Essai sur la stratification des.                                                                                              | 179               |
| Graines Action des anesthésiques sur les.                                                                                                       | 321               |
| Graine de Chou-fleur La.                                                                                                                        | 65, 192           |
| Greffage Peut-on obtenir des hybrides par le, E. Jouin.                                                                                         | 22                |
| Grefte La et la taille dans la création des variétés. A. Dissard.                                                                               | 137               |
| Grefte de Cadillac La.                                                                                                                          | 275               |
| Grefte Obtention des variétés par la.                                                                                                           | 225               |
| Greffes de la saison Les, Claude Trébignaud.                                                                                                    | 200, 245          |
| Greffons Choix et conservation des pour la greffe par rameaux détachés, Cl. Trébignaud.                                                         | 346               |
| Grêle Contre la.                                                                                                                                | 225               |
| Gribouri de la Vigne (Destruction du).                                                                                                          | 339               |
| Groseillers d'ornement Etude sur les, E. Jouin.                                                                                                 | 172, 183          |
| Guêpes Eloigner les) des Raisins.                                                                                                               | 289               |
| Gui (L'exportation du) en Angleterre.                                                                                                           | 17                |
| <i>Gunnera Scabra</i> (Sur le).                                                                                                                 | 241               |
| Gutta (Une nouvelle).                                                                                                                           | 306               |
| <i>Gynerium roseum</i>                                                                                                                          | 241               |

|                                                                                                   | Pages                             |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Haies incombustibles.                                                                             | 81                                |
| Haie géante (Une).                                                                                | 339                               |
| Halles de Lisbonne Une visite aux Nardy, père.                                                    | 93                                |
| Haricots verts (Conserves de).                                                                    | 209, 211                          |
| Haricot de couleur Le et l'armée.                                                                 | 129                               |
| Haricots en pots Forçage des, Theulier fils.                                                      | 332                               |
| Haricots Fumure des Pois et des, G. Bellair.                                                      | 134                               |
| <i>Helianthus cucumerifolius Orion</i>                                                            | 126                               |
| Hépatique et ses variétés (L <sup>n</sup> ), H. Correvon.                                         | 169, 216                          |
| Hêtres Notes sur les, E. Jouin.                                                                   | 40                                |
| Horticulture à l'Exposition universelle de 1900 J. Lugnet.                                        | 4                                 |
| Horticulture Le palais de l <sup>n</sup> , H. Martinet.                                           | 8                                 |
| Horticulture et la Colonisation L <sup>n</sup> , P. P.                                            | 55                                |
| Horticulture française à l'étranger L <sup>n</sup> .                                              | 83                                |
| Horticulture (Avenir de l <sup>n</sup> ), Ad. Van den Heede.                                      | 90                                |
| Horticulture Deux vétérans de l <sup>n</sup> .                                                    | 98                                |
| Horticulture et à l'arboriculture Primes d'honneur à l <sup>n</sup> .                             | 162, 226                          |
| Horticulture Un centenaire de l <sup>n</sup> .                                                    | 179                               |
| Horticulteurs-Marchands (Avis aux).                                                               | 226                               |
| Horticulteurs aux Colonies Les jeunes).                                                           | 290                               |
| <i>Hoya bella</i> (Sur l <sup>n</sup> ), Ad. Van den Heede.                                       | 277                               |
| <i>Hoya carnosa</i> Culture de l <sup>n</sup> , J. Rudolph.                                       | 76                                |
| Hybridation par le greffage L <sup>n</sup> .                                                      | 19, 22                            |
| Hybridation d'Orchidées, G. T. Grignan.                                                           | 54, 281                           |
| Hybridation des Fraisiers.                                                                        | 161                               |
| Hybridation L <sup>n</sup> , P. Hariot et H. Martinet 316, 327, 344,                              | 350                               |
| Hybridation Conférence sur l <sup>n</sup> à Londres.                                              | 98, 178, 211, 234, 242            |
| Hybridation à Londres Le Congrès de l <sup>n</sup> , G. T. Grignan.                               | 249, 266, 278, 303, 331, 329, 305 |
| Hybrides A propos d <sup>n</sup> .                                                                | 33, 129, 305                      |
| Hybrides d'Orchidées La date de floraison d <sup>n</sup> , G. T. Grignan.                         | 246                               |
| Hybrides Les de <i>Cypripedium Rotschildianum</i> , G. T. Grignan.                                | 234                               |
| Hybrides Les de <i>Cypripedium Fairianum</i> A. Griessen.                                         | 252                               |
| Hybrides Les d' <i>Odontoglossum</i> , G. T. Grignan.                                             | 123                               |
| Hymenocallis L <sup>n</sup> , P. Hariot.                                                          | 215                               |
| Hypnol L <sup>n</sup> , J. Page.                                                                  | 329                               |
| <i>Index seminum herbarii botanici scholae polytechnicae olissiponensis anno 1898 collectorum</i> | 20                                |
| <i>Index seminum in Hortis Musaei parisiensis anno 1898 collectorum</i>                           | 36                                |
| Insecte nouveau Un, P. Hariot.                                                                    | 209                               |
| Insectes Les et les Chrysanthèmes en 1899.                                                        | 291                               |
| Insecticide XL all.                                                                               | 113                               |
| Institut agronomique A L <sup>n</sup> .                                                           | 35, 97, 145                       |
| Institut agronomique Association des élèves de l <sup>n</sup> .                                   | 93                                |
| Immortelles Fleurs artificielles et, Albert Maumené.                                              | 85                                |
| Importations (Nos) et nos Exportations horticoles, H. M.                                          | 362                               |
| Importations (Les) de plantes en Bulgarie.                                                        | 19                                |
| Importations de fruits frais et de plantes vivantes des Etats-Unis en Belgique (L <sup>n</sup> ). | 82                                |
| Importations d'arbres et d'arbrisseaux en Angleterre.                                             | 355                               |
| Iris précoces Les, H. Correvon.                                                                   | 87                                |
| Ixora (La culture des), J. Rudolph.                                                               | 141                               |
| Jacinthes (Une rivière barrée par les), J. Jérôme.                                                | 214                               |
| Jardins (Les) et Robespierre.                                                                     | 129                               |
| Jardins (Les) de Windsor.                                                                         | 273                               |
| Jardins (Les) dans les gares.                                                                     | 17                                |
| Jardins Les, en Hollande et en Suède en 1897.                                                     | 371                               |
| Jardins Napoléon I <sup>er</sup> créateur de, Albert Maumené.                                     | 276                               |
| Jardins de Karthoum Les.                                                                          | 130                               |
| Jardins fruitiers au Canada (Les).                                                                | 195                               |
| Jardins suspendus de l'antiquité Les fameux.                                                      | 65                                |
| Jardin botanique au Congo Un.                                                                     | 274                               |
| Jardins Du Champs de Mars et de l'Esplanade des Invalides, J. Luquet.                             | 1                                 |
| Jardins publics de la Jamaïque (Les).                                                             | 257                               |
| Jardin d'essai dans un îlot du Nil.                                                               | 273                               |
| Jardins (L'ornementation printanière des), Albert Maumené.                                        | 331                               |
| Jardins Les d'essais coloniaux, L. Guillochon.                                                    | 198, 253                          |
| Jardin (Le) d'essai colonial de Vincennes.                                                        | 46, 242, 354                      |
| Jardinier-chef français à Karthoum Nomination d'un.                                               | 51                                |
| Jardins coloniaux Les.                                                                            | 307                               |
| Jardiniers-botanistes de la Marine.                                                               | 257                               |
| Jardinier (Le) Debergue et les Allemands.                                                         | 305                               |
| Jardinage au Champs de Mars Travaux de.                                                           | 130                               |
| Jardinage et l'automobilisme.                                                                     | 220                               |
| <i>Jasminum nilidum</i> .                                                                         | 231                               |
| Journal horticole hollandais Un nouveau.                                                          | 129                               |
| Joly (Banquet offert à M).                                                                        | 35                                |
| <i>Juglans regia rubra</i> , E. Jouin.                                                            | 247                               |
| <i>Kennedy</i> (Les) et leur culture, Thulieer.                                                   | 9                                 |
| <i>Lailue brune reine des baliées</i> .                                                           | 60                                |
| <i>Lailue pommée Précurseur</i> .                                                                 | 349                               |
| Légion d'Honneur.                                                                                 | 2, 18, 210                        |

|                                                                              | Pages       |                                                                                                         | Pages        |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Légumes Sur la composition et la valeur alimentaire des principaux . . . . . | 97          | Néflier de Bronvaux Le, E. Jouin . . . . .                                                              | 22           |
| Légume à cultiver Un bon, H. Theulier fils. . . . .                          | 191         | <i>Nemesia d'Afrique nain compact à grandes fleurs variées</i> . . . . .                                | 25           |
| Légumes à Liegnitz Le commerce des . . . . .                                 | 307         | Nicotine (Abaissement du prix de vente des jus de tabacs riches en . . . . .)                           | 114          |
| Légumes Acclimatation des . . . . .                                          | 289         | Noix et oranges (Les importations de raisins et de l'Espagne en Angleterre). . . . .                    | 291          |
| Légumes fruits et conserves L'exportation des vers le Brésil. . . . .        | 338         | Nomenclature des noms des Rosiers. . . . .                                                              | 261          |
| Légumes aux Halles Centrales de Paris La vente des fruits et des . . . . .   | 291         | Nouveautés horticoles 15, 25, 45, 70, 60, 77, 91, 111, 126, 156, 185, 223, 231, 249, 301, 331 . . . . . | 319          |
| Légumes en 1898 Le Commerce international des fruits et des . . . . .        | 323         | <i>Noyer à verneau rouge</i> , E. Jouin. . . . .                                                        | 217          |
| <i>Leontis Leonurus</i> , Ad. Van Den Heede. . . . .                         | 20          | <i>Odontoglossum</i> Les hybrides d', G. T. Grignan. . . . .                                            | 223          |
| <i>Leptosynus</i> Lesi, H. Theulier fils. . . . .                            | 264         | <i>Odontoglossum</i> L'arrosage des, G. T. Grignan. . . . .                                             | 216          |
| Lettres Les chargées et les enveloppes de deuil. . . . .                     | 355         | <i>Odontoglossum</i> de l'Amérique centrale, G. T. Grignan . . . . .                                    | 303          |
| <i>Liloma floribunda</i> Le, J. Luquet. . . . .                              | 330         | Œillets en Amérique (Les). . . . .                                                                      | 99           |
| Lierre (Le est un poison). . . . .                                           | 193         | <i>Œillet de fantaisie très hâtif</i> . . . . .                                                         | 25           |
| Lilas Etudes sur les, L. Henry. . . . .                                      | 132         | <i>Œillet flamand Reine blanche</i> . . . . .                                                           | 319          |
| Lilas commun sur le Frêne Le Greffage du . . . . .                           | 227         | Œillets (Une maladie des). . . . .                                                                      | 353          |
| Limaçons et fleurs du <i>Glorinia Fyphania</i> . . . . .                     | 289         | Œnothères vivaces (Les), H. Correvon. . . . .                                                           | 230          |
| Linden Le monument de J.). . . . .                                           | 115         | Office colonial à Paris (Création d'un). . . . .                                                        | 98           |
| Linné Browall et . . . . .                                                   | 305         | <i>Oidium</i> (A propos de P). . . . .                                                                  | 273          |
| <i>Lobelia compact blanc pur à très grande fleur</i> . . . . .               | 61          | <i>Oignon brun d'Océanie</i> . . . . .                                                                  | 60           |
| <i>Lelio-Cattleya x Isabella</i> A propos du . . . . .                       | 291         | Oignons (Premiers semis d'), J. Foussat . . . . .                                                       | 76           |
| Lune La et l'abattage du bois. . . . .                                       | 321         | Oignons à fleurs Principes de la culture forcée des . . . . .                                           | 311          |
| Lune Des prétendus influences sur la, L. Lontieul, (2, 73, 93)               | 292         | Oranges de la Californie La concurrence des . . . . .                                                   | 179          |
| <i>Lygodium scandens</i> Le, Albert Maumené. . . . .                         | 213         | Oranges (La récolte des), des mandarines et des citrons en Italie. . . . .                              | 35           |
| <i>Magnolia macrophylla</i> , S. Mottet . . . . .                            | 67          | Oranges et citrons Culture des dans les provinces méridionales de l'Italie. . . . .                     | 179          |
| <i>Mahonia</i> Voleurs de. . . . .                                           | 289         | Oranges d'Espagne en Angleterre Les importations de raisins, de noix et de . . . . .                    | 291          |
| Mais (Le) et le Caoutchouc, P. Hariot . . . . .                              | 176         | Oranger (Le plus vieux). . . . .                                                                        | 237          |
| Maison-Close Souvenirs de, J. Daigret . . . . .                              | 197         | Oranger (L') et le Mandarinier en Algérie. . . . .                                                      | 84           |
| Maison-Close Ce qu'est devenue, Nardy père . . . . .                         | 308         | Oranger Une nouvelle Cochenille menaçant la région de l'. . . . .                                       | 292          |
| Maladie La noire des Clématites. . . . .                                     | 49          | Oranger (L') à Tahiti. . . . .                                                                          | 241          |
| Maladie des végétaux, P. Hariot. . . . .                                     | 35          | Ordre de Léopold. . . . .                                                                               | 211          |
| Mandarines et des Citrons en Italie Récoltes des Oranges et des . . . . .    | 84          | Ordres étrangers. . . . .                                                                               | 226          |
| Mandarinier en Algérie L'Oranger et le . . . . .                             | 97          | Orchidée (Une) de prix. . . . .                                                                         | 65           |
| Marronnier du 1 <sup>er</sup> mars. . . . .                                  | 257         | Orchidées (Les), G. T. Grignan . . . . .                                                                | 234          |
| Marrons d'Inde Utilisation des . . . . .                                     | 218         | Orchidées (Les) aux Indes. . . . .                                                                      | 212          |
| Martinet Banquet offert à M. . . . .                                         | 177         | Orchidées en hiver (La culture des), G. T. Grignan . . . . .                                            | 331          |
| Melons Deux et un testament. . . . .                                         | 338         | Orchidées pendant l'année 1899 La végétation des), G. T. Grignan. . . . .                               | 318          |
| Mérite agricole. 18, 82, 130, 162, 178, 194, 210, 224, 242, 290, 322, 338    | 209         | Orchidées les hybridations d' Coup d'œil rétrospectif, G. T. Grignan. . . . .                           | 281          |
| <i>Microphilus Scurati</i> . . . . .                                         | 91          | Orchidées en 1898 (Les hybrides d'), G. T. Grignan 38, 54, 79, 151, . . . . .                           | 246          |
| <i>Mimulus gracilipes</i> . . . . .                                          | 2, 194, 195 | Orchidées à bon marché (Les), Ch. Maron. . . . .                                                        | 104          |
| Ministère de l'Agriculture Au- . . . . .                                     | 290         | Orchidées Culture des dans le terreau de feuilles, G. T. Grignan. . . . .                               | 374          |
| Mission agricole en Indo-Chine. . . . .                                      | 20          | Orchidées Encore le Congrès d'Hybridation, G. T. Grignan . . . . .                                      | 246          |
| Mosaiculture Médaille de vermeil accordée à la . . . . .                     | 73, 96, 110 | Orchidées (Les nouveautés d'), G. T. Grignan 190, 267, 318, . . . . .                                   | 350          |
| Mouron dans les Vignes Destruction du L. Bonnet. . . . .                     | 349         | Orchidées (Les expositions printanières), G. T. Grignan. . . . .                                        | 190          |
| Muflier <i>Jemî nain Prince Noir</i> . . . . .                               | 30          | Orchidées Le repos des, G. T. Grignan . . . . .                                                         | 151          |
| Muséum d'histoire naturelle Distribution des graines et plantes au . . . . . | 112         | Orchidées (Concours d') à la S.N.F. D. H.. G. T. Grignan. . . . .                                       | 86, 143, 361 |
| <i>Myosotis alpestris Liebesstern</i> . . . . .                              | 376         | Orchidées Le progrès de la culture des, G. T. Grignan . . . . .                                         | 190          |
| <i>Myosotis alpestris stricta grandiflora</i> König, blau. . . . .           | 52          | Orchidées Culture dans le terreau de feuille G. T. Grignan . . . . .                                    | 190          |
| <i>Myrica cerifera</i> Notes sur le -, J. Luquet. . . . .                    | 81          | Orchidées (Panier en fil métallique pour), G. T. Grignan . . . . .                                      | 151          |
| Napoleon et les plantes. . . . .                                             | 276         | Orchidées Nouveaux paniers à, G. T. Grignan . . . . .                                                   | 123          |
| Napoleon 1 <sup>er</sup> créateur de Jardin, Albert Maumené. . . . .         | 321         | Orchidées (Portraits d'), G. T. Grignan . . . . .                                                       | 123, 334     |
| Narcisses Les aux îles Sully. . . . .                                        | 3           | Orchidées (La quinzaine), G. T. Grignan 216, 234, 246, 267, 281, 318, 335, 303. . . . .                 | 350          |
|                                                                              | 131         | Orchidées Les floraisons hivernales d'). . . . .                                                        | 361          |
| Alexandre (M.) . . . . .                                                     | 243         | Orchidées (Anomalies végétales dans les), G. T. Grignan . . . . .                                       | 361          |
| Anfroy H-L.) . . . . .                                                       | 131         | Orchidées (Toujours le prix des). . . . .                                                               | 339          |
| Bergmann (Ferdinand) . . . . .                                               | 3           | Orge (La récolte de l'). . . . .                                                                        | 17           |
| Brongniart (Ch.) . . . . .                                                   | 36          | Orme de Sully. . . . .                                                                                  | 177          |
| Calvat (Claude-Iréné) . . . . .                                              | 3           | Ornementation printanière des Jardins, Albert Maumené . . . . .                                         | 331          |
| Charmeux (J.-B. Rose) . . . . .                                              | 243         | Ornementation florale (Critique) S. Mottet. . . . .                                                     | 345          |
| Chouvet (Emile.) . . . . .                                                   | 372         | Palmes académiques. . . . .                                                                             | 178, 338     |
| Coupin (Ch.) . . . . .                                                       | 228         | <i>Papaver nudicaule sulphureum</i> . . . . .                                                           | 91           |
| Courmont (A.) . . . . .                                                      | 99          | Parasitisme (Le), E. Sirodot. . . . .                                                                   | 108          |
| Coustous (P. P. B.) . . . . .                                                | 302         | Parc Beaumont à Pau Visite du roi de Suède au . . . . .                                                 | 116          |
| Delchevalerie. . . . .                                                       | 115         | Parfums (A propos de). . . . .                                                                          | 49           |
| Daurel (Joseph.) . . . . .                                                   | 180         | Parfums L'industrie des. . . . .                                                                        | 65           |
| Kerchove de Denterghem Mme la Comtesse douairière de) . . . . .              | 84          | Parfums et Ranavalo (Les). . . . .                                                                      | 97           |
| Kelway (James.) . . . . .                                                    | 99          | Pêches et (La récolte des) des pommes en Amérique. . . . .                                              | 227          |
| Laveau (Théodore.) . . . . .                                                 | 372         | Pêches mi-tardives, J. M. Buisson. . . . .                                                              | 280          |
| Lee (John.) . . . . .                                                        | 50          | Pêchers Soins de culture à donner aux, H. Theulier fils. . . . .                                        | 262          |
| Naudin (Ch.) . . . . .                                                       | 84          | Pêcher (Taille des branches fruitières), Cl. Trébignaud. . . . .                                        | 89           |
| Nodot E. . . . .                                                             | 372         | <i>Pensée chef d'œuvre</i> . . . . .                                                                    | 379          |
| Président de la République. . . . .                                          | 50          | <i>Peperomia argyrea</i> (Culture des), J. Rudolph. . . . .                                             | 255          |
| Pelletier (A. C. Guillot.) . . . . .                                         | 84          | Persil (Le) dans l'Antiquité. . . . .                                                                   | 257          |
| Protheroe (W. H.) . . . . .                                                  | 372         | <i>Persil nain Perfection</i> . . . . .                                                                 | 349          |
| Rivers (T. Francis.) . . . . .                                               | 259         | <i>Petunia hybrida</i> Adonis. . . . .                                                                  | 15           |
| Vilmorin (H. Levêque de) . . . . .                                           | 268         |                                                                                                         |              |
| Savoie (J. B.) . . . . .                                                     | 331         |                                                                                                         |              |

## NÉCROLOGIE

|                                                                                                                                                                           | Pages         |                                                                                                                                                 | Pages |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Phaius et Calauthe</i> Les', G. T. Grignan . . . . .                                                                                                                   | 281           | Punaise de la Vigne (Une) . . . . .                                                                                                             | 212   |
| <i>Phaius guianensis alba striata</i> . . . . .                                                                                                                           | 277           | Pyrèthes du Caucase, <i>Pyrethrum roseum</i> C. Potrat.                                                                                         | 174   |
| <i>Phlomis Leonurus</i> , Ad. Van den Heede. . . . .                                                                                                                      | 20            | Quadruple U Formation du) en deux ans, Cl. Trébignaud . . . . .                                                                                 | 373   |
| Phylloxéra Le et l'Empire. . . . .                                                                                                                                        | 257           | Questions économiques et commerciales. . . . . 12,                                                                                              | 32    |
| Phylloxéra Le en Crète. . . . .                                                                                                                                           | 322           | <i>Radis panaché Triomphe</i> , . . . . .                                                                                                       | 25    |
| Pin minuscule Un . . . . .                                                                                                                                                | 81            | Raisin Le cisellement du (Cl. Trébignaud . . . . .                                                                                              | 221   |
| <i>Pinus Pinea</i> , H. Correvon . . . . .                                                                                                                                | 133           | Raisin (Pour éloigner les Guêpes des) . . . . .                                                                                                 | 289   |
| Pin Le Laricé de Salzmann et le reboisement des terrains secs et compacts. . . . .                                                                                        | 193           | Raisins, noix et oranges d'Espagne Les importations de en Angleterre . . . . .                                                                  | 291   |
| <i>Pittosporum</i> Le genre. P. Hariot. . . . .                                                                                                                           | 280           | Reboisement des terrains secs et compacts Le . . . . .                                                                                          | 193   |
| Plans de jardins à Dortmund Concours de . . . . .                                                                                                                         | 195           | Récolte (La) des Pommes de terre en Allemagne . . . . .                                                                                         | 35    |
| Plantes étioles Pour redonner de la chlorophylle aux Plantes toxiques . . . . .                                                                                           | 1             | Récolte (La) des Oranges, des Mandarines et des Citrons en Italie . . . . .                                                                     | 35    |
| Plantes vivaces des montagnes Quelques bonnes C. et H. Denaille. . . . .                                                                                                  | 24            | Récolte des prunes en Bosnie La future . . . . .                                                                                                | 115   |
| Plantes nouvelles d'origine chinoise Quelques P. Hariot.                                                                                                                  | 43            | Récolte des amandes dans la province de Bari Italie . . . . .                                                                                   | 179   |
| Plantes Les et les métaux. . . . .                                                                                                                                        | 49            | Récolte (La) des pêches et des pommes en Amérique. . . . .                                                                                      | 227   |
| Plantes du Jardin d'Essai de Tunis Distribution des 51, 291, 307                                                                                                          | 307           | Récolte des fruits en Angleterre en 1899 La . . . . .                                                                                           | 213   |
| Plantes venant d'Amérique Introduction des en Algérie . . . . .                                                                                                           | 67            | Récolte des prunes en Bosnie-Herzégovine . . . . .                                                                                              | 272   |
| Plantes carnivores Digestion des. . . . .                                                                                                                                 | 81            | Récolte vinicole en 1899 . . . . .                                                                                                              | 273   |
| Plantes vivantes des Etats-Unis Importation des frais et des) en Belgique. . . . .                                                                                        | 82            | Récolte du blé en 1899 La . . . . .                                                                                                             | 307   |
| Plantes Coloration automnale de certaines . . . . .                                                                                                                       | 97            | Récolte des fruits en Allemagne en 1899 La . . . . .                                                                                            | 307   |
| Plantes Les différentes formes d'associations dans les E. Sirodot . . . . .                                                                                               | 108           | Récolte des Prunes dans l'Agenais, H. Blin. . . . .                                                                                             | 318   |
| Plantes vivantes L'introduction de en Algérie . . . . .                                                                                                                   | 130           | Récolte (La) des fruits dans les Pyrénées-Orientales. . . . .                                                                                   | 323   |
| Plantes L'action de la lumière sur le développement des Plantes Les et températures extrêmes . . . . .                                                                    | 131           | Récolte (La) des Pommes de Terre en Allemagne . . . . .                                                                                         | 323   |
| Plantes Les et le cuivre. . . . .                                                                                                                                         | 193           | Récolte des fruits en France 1899 (Notre enquête sur la 244, 293, 298, 314, . . . . .                                                           | 329   |
| Plantes soporifiques, P. Hariot. . . . .                                                                                                                                  | 209           | <i>Reine-Marguerite Mignon naine blanche</i> . . . . .                                                                                          | 77    |
| Plantes La fécondation des, par les chauves-souris. . . . .                                                                                                               | 277           | Reine-Marguerite (La vogue de la) . . . . .                                                                                                     | 337   |
| Plantes (Les et la formation et l'origine des corps gras Plantes Conditions physiques et le développement des Plantes alpines délicates Les cultures en baquet). 117, 137 | 117, 137      | <i>Renaultia Storici</i> . . . . .                                                                                                              | 214   |
| Plantes (Les bonnes vieilles), Ad. Van den Heede 156, 183, 215                                                                                                            | 156, 183, 215 | <i>Réseda à grandes fleurs rouge cuivre</i> . . . . .                                                                                           | 77    |
| Plantes (Les) et Napoléon. . . . .                                                                                                                                        | 81            | <i>Rhododendron ciliolatum</i> Le . . . . .                                                                                                     | 19    |
| Plantes nouvelles ou peu connues. . . . .                                                                                                                                 | 214           | <i>Rivina</i> Culture des J. Rudolph . . . . .                                                                                                  | 199   |
| Platane de la porte de l'Opéra Le . . . . .                                                                                                                               | 209           | <i>Richardia</i> Culture en pots des, J. Rudolph . . . . .                                                                                      | 239   |
| Platanes (Maladie des) . . . . .                                                                                                                                          | 241           | <i>Robma neo-mexicana</i> , J. Luquet . . . . .                                                                                                 | 42    |
| <i>Poinsettia pulcherrima</i> Culture des Jules Rudolph. . . . .                                                                                                          | 317           | Ronce (Le croisement du Framboisier avec la . . . . .                                                                                           | 321   |
| Poiriers La Fécondation des, H. Theulier fils. . . . .                                                                                                                    | 240           | <i>Rose France et Russie</i> . . . . .                                                                                                          | 232   |
| Poiriers Fécondation des, Cl. Trébignaud. . . . .                                                                                                                         | 159           | <i>Rose Crimson Rambler</i> . . . . .                                                                                                           | 83    |
| Poirier sur Pommier franc Ecussonnage du, D' Gazeau. . . . .                                                                                                              | 143           | <i>Rose Mme Arthur Oger</i> . . . . .                                                                                                           | 56    |
| Poirier (Taille des prolongements. Choix de l'œil, Cl. Trébignaud . . . . .                                                                                               | 106           | Roses Un souper de . . . . .                                                                                                                    | 33    |
| Poires avec l'Etranger Le commerce des Pommes et des . . . . .                                                                                                            | 307           | Rose bleue A propos de la . . . . . 161,                                                                                                        | 225   |
| Poires d'octobre-novembre, J. M. Buisson. . . . .                                                                                                                         | 344           | Roses (Essence de) artificielle . . . . .                                                                                                       | 273   |
| Poire de Rousselet (A propos de la) . . . . .                                                                                                                             | 241           | Roses (Une exposition de) à Lisbonne, Nardy père . . . . .                                                                                      | 154   |
| Poire Passe-Crassane (A propos de la) . . . . .                                                                                                                           | 8             | Roses (Le commerce d'essence de) en Roumanie . . . . .                                                                                          | 307   |
| Poireaux (Culture forcée des, H. Theulier fils. . . . .                                                                                                                   | 375           | Rosiers tige de fer . . . . .                                                                                                                   | 225   |
| Pois Deux bons), F. Laplace. . . . .                                                                                                                                      | 95            | <i>Rudbeckia élégant bicolor</i> . . . . .                                                                                                      | 61    |
| <i>Pois ridé Néro</i> , . . . . .                                                                                                                                         | 111           | Salades d'hiver, Louis Terasse . . . . .                                                                                                        | 222   |
| Pois et Haricots (Fumure des, G. Bellair . . . . .                                                                                                                        | 134           | Salle à manger Décoration de), Albert Maumené . . . . .                                                                                         | 101   |
| Pois récoltés au Canada. . . . .                                                                                                                                          | 320           | <i>Salpiglossis variabilis superbis-ima</i> , . . . . .                                                                                         | 15    |
| Pois (Les, les fraises et Louis XIV, P. Hariot . . . . .                                                                                                                  | 161           | <i>Salvia splendens</i> Ingénieur Chavenad variée. . . . .                                                                                      | 77    |
| Pois de senteur ? D'où est originaire le), P. Hariot . . . . .                                                                                                            | 305           | <i>Salvia splendens Alfred Raguenau</i> . . . . .                                                                                               | 45    |
| Pommes des Antipodes Les. . . . .                                                                                                                                         | 130           | Saule de Musset Le . . . . .                                                                                                                    | 161   |
| Pommes (La récolte des pêches et des) en Amérique. . . . .                                                                                                                | 227           | Saule Marsault Etymologie de . . . . .                                                                                                          | 257   |
| Pomme portugaise (Une belle, Nardy père. . . . .                                                                                                                          | 253           | Scabieuse double naine jaune d'or . . . . .                                                                                                     | 61    |
| Pommes et poires avec l'Etranger Le commerce des . . . . .                                                                                                                | 307           | Scilles du Printemps Les, H. Correvon . . . . .                                                                                                 | 39    |
| Pommes Les, de Bretagne et de Normandie en Allemagne . . . . .                                                                                                            | 324           | Sciure de bois (La) dans la confection des couches . . . . .                                                                                    | 81    |
| Pommiers de semis Prix accordés aux meilleurs variétés . . . . .                                                                                                          | 274           | Société Nationale d'Horticulture de France Concours des 14 et 15 sept. 99 H. Theulier . . . . .                                                 | 288   |
| Pommier La Tavelure du . . . . .                                                                                                                                          | 15            | Société Nationale d'Horticulture de France 2, 33, 34, 51, 67, 74, 114, . . . . .                                                                | 211   |
| Pommier Distribution de greffes de . . . . .                                                                                                                              | 67            | Société Nationale d'Horticulture de France P. Hariot, 32, 48, 61, 80, 112, 128, 144, 176, 192, 208, 224, 240, 256, 272, 319, 336, 347 . . . . . | 366   |
| Pommes de terre en Amérique La récolte des . . . . .                                                                                                                      | 35            | Sociétés agricoles Assemblées et réunions de) . . . . .                                                                                         | 51    |
| <i>Pomme de terre Marjolire</i> L'historique de la . . . . .                                                                                                              | 227           | Société nationale d'agriculture de France . . . . . 2,                                                                                          | 211   |
| Pommes de terre de Jersey (Les exportations de) . . . . .                                                                                                                 | 275           | Société centrale d'apiculture et d'insectologie . . . . .                                                                                       | 112   |
| Pomme de terre en Allemagne La récolte des . . . . .                                                                                                                      | 323           | Société française d'horticulture de Londres. . . . .                                                                                            | 99    |
| Pommes de terre (L'arrachage des) et Millet. . . . .                                                                                                                      | 177           | Société française des Chrysanthémistes . . . . .                                                                                                | 99    |
| Pommes de terre Greffe de Tomates sur) . . . . .                                                                                                                          | 289           | Société française des Rosieristes . . . . . 114,                                                                                                | 222   |
| <i>Polygonum baldschuanicum</i> Multiplication du, L. Henry . . . . .                                                                                                     | 152           | Société d'horticulture de Beauvais . . . . .                                                                                                    | 67    |
| Potager d'un Curieux Le), P. Hariot. . . . .                                                                                                                              | 88            | Société nationale d'encouragement à l'agriculture . . . . .                                                                                     | 114   |
| Poteries horticoles. . . . .                                                                                                                                              | 97            | Société d'horticulture d'Alger. . . . .                                                                                                         | 179   |
| Pots à fleurs vide au Japon et les jeunes filles à marier Pou de San José. . . . .                                                                                        | 42, 307       | Société horticole, maraîchère et viticole de Bar-le-Duc . . . . .                                                                               | 179   |
| Président de la République Fleurs aux funérailles de Primevère Chine Les, S. Mottet. . . . .                                                                              | 67, 73        | Société régionale d'horticulture et de viticulture dans le Jura Une . . . . .                                                                   | 322   |
| Production (La) fruitière en Roumanie. . . . .                                                                                                                            | 322           | Société pomologique de France à Genève (Congrès pomologique de la) . . . . . 242,                                                               | 274   |
| Produits agricoles (La Guinée française et ses), P. Teissonsonnier . . . . .                                                                                              | 246, 270      | Société régionale d'horticulture de Vincennes . . . . .                                                                                         | 226   |
| Professeur (Le) de la Société d'Horticulture de Beauvais . . . . .                                                                                                        | 19            | Société des jardiniers-horticulteurs du département de la Seine . . . . .                                                                       | 115   |
| Professeurs spéciaux d'Agriculture. . . . .                                                                                                                               | 16            | Société des agriculteurs de France . . . . .                                                                                                    | 145   |
| Prunes (La future récolte des) en Bosnie. . . . .                                                                                                                         | 115,          | Société d'horticulture de Vire . . . . .                                                                                                        | 258   |
| Prunes dans l'Agenais La récolte des), Blin. . . . .                                                                                                                      | 317           | Société impériale d'horticulture de Russie . . . . .                                                                                            | 50    |
| <i>Pruvier Mirobolan Louis Asselin</i> . . . . .                                                                                                                          | 301           | Société des architectes paysagistes allemands à Mannheim (Congrès des) . . . . .                                                                | 178   |
| Pucerons Les) et la Camomille romaine. . . . .                                                                                                                            | 209           |                                                                                                                                                 |       |

|                                                                                    | Pages      | Pages                                                                                     |          |
|------------------------------------------------------------------------------------|------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Société des Chrysanthémistes de Londres . . . . .                                  | 355        | Végétaux (Maladies des) . . . . .                                                         | 49       |
| Sol (Action utile des arbres sur le) . . . . .                                     | 49         | Végétaux (La température et production des sexes chez les) . . . . .                      | 49       |
| Sol (Le) et les engrais . . . . .                                                  | 1          | Végétaux (Les) et la voix . . . . .                                                       | 97       |
| Soler (Le) <i>Helianthus annuus</i> . . . . .                                      | 273        | Végétaux (Acclimatation des) . . . . .                                                    | 193      |
| <i>Solanum Scafortianum</i> , J. Luquet . . . . .                                  | 148        | Végétaux (Les) et l'alcool . . . . .                                                      | 289      |
| <i>Spartium hispanicum</i> (Le), H. Theulier fils . . . . .                        | 60         | Végétaux (Les importations des) à Malte . . . . .                                         | 323      |
| Statistique agricole de la France . . . . .                                        | 14, 26, 47 | Végétaux (Les) et l'iode . . . . .                                                        | 353      |
| Stratification des graines de Canna. Essai sur la . . . . .                        | 179        | Vergers (Les) en Belgique . . . . .                                                       | 371      |
| Syndicat horticole départemental de Maine-et-Loire . . . . .                       | 2          | Villa Thuret (A la) . . . . .                                                             | 187      |
| Syndicat central des horticulteurs de France . . . . .                             | 66, 322    | Vilmorin (Les fleurs à l'enterrement de MM. H. L.) . . . . .                              | 277      |
| Syndicat central des agriculteurs de France . . . . .                              | 83         | <i>Viola Cornuta Papilio</i> , J. M. B. . . . .                                           | 61       |
| Syndicat des horticulteurs d'Antibes . . . . .                                     | 130        | Vignes âgées de 800 ans . . . . .                                                         | 33       |
| Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise . . . . .                        | 274        | Vigne en plein air (Végétation d'une) . . . . .                                           | 36       |
| Syndicat des horticulteurs et des pépiniéristes de la région du Nord . . . . .     | 322        | Vignes et l'anguillule (Les) . . . . .                                                    | 65       |
| Symbiose (Les différentes association dans le règne végétal), E. Sirodot . . . . . | 108        | Vignes (Destruction du mouron dans les), L. Bonnet 73, 96, 110                            | 110      |
| Tabac au Mexique (Récolte du café et du) . . . . .                                 | 3          | Vigne (La gélivure de la) . . . . .                                                       | 113      |
| Tabacs riches en nicotine (Abaissement du prix de vente des jus de) . . . . .      | 114        | Vignes venant de France (Transit par la Turquie des cepes de) . . . . .                   | 146      |
| Tables (Décorations modernes de), Albert Maumené . . . . .                         | 357        | Vigne en Champagne (Ecussonnage de la), L. Bonnet . . . . .                               | 156      |
| Taupo (La consommation d'une par jour) . . . . .                                   | 81         | Vigne (A propos du forçage de la) . . . . .                                               | 162      |
| Tavelure (La) du Pommier . . . . .                                                 | 15         | Vigne (Recherche sur la) de l'oeil le plus fertile . . . . .                              | 188      |
| <i>Tecoma radicans</i> et <i>T. grandiflora</i> et leurs variétés E. Jouin         | 104        | Vignes foudroyées . . . . .                                                               | 193      |
| Température (La) . . . . .                                                         | 370        | Vignes (Faut-il arroser les) pendant les grandes sécheresses? . . . . .                   | 209      |
| Température (La) et la production des sexes chez les végétaux . . . . .            | 49         | Vigne (Une punaise de la) . . . . .                                                       | 212      |
| Terre (Odeur de la) . . . . .                                                      | 81         | Vigne (Un nouvel ennemi de la) . . . . .                                                  | 241      |
| Terreau de feuilles (Culture des Orchidées dans le) . . . . .                      | 190        | Vigne (Deux ennemis de la), P. Noël . . . . .                                             | 260      |
| Thé du Tonkin (Le) . . . . .                                                       | 273        | Vignes en espalier (Cordons bisannuels de), Delaville et Duvoir . . . . .                 | 264      |
| Thé (Exportation du) en Chine . . . . .                                            | 337        | Vignes américaines (Une maladie de) . . . . .                                             | 257, 328 |
| Thé à Ceylan (La production et le commerce du) . . . . .                           | 161        | Vigne (Destruction du Gri-tomi de la) . . . . .                                           | 339      |
| <i>Tibiaspi</i> <i>Petit Prince</i> . . . . .                                      | 78         | Vignes taillées après la grêle (Enquête sur les) . . . . .                                | 349      |
| Trachelie bleue (Culture de la), S. Mottet . . . . .                               | 219        | Vigne du monde (La plus grosse) . . . . .                                                 | 273      |
| Trèfles d'ornement (Les), P. Hariot . . . . .                                      | 4          | Vignes américaines <i>Othello</i> (A propos de la maladie des) . . . . .                  | 275      |
| Treille de Fontainebleau (La) . . . . .                                            | 307        | Vignes (Traitement par le chauffage de plants de) provenant de pays phylloxérés . . . . . | 339      |
| <i>Trichosanthes colubrina</i> , H. Theulier fils . . . . .                        | 127        | Vignobles (Les) d'Allemagne, d'Autriche et de Roumanie en 1898 . . . . .                  | 371      |
| Truffes (Les) du département du Lot . . . . .                                      | 17, 373    | Vin (La production du) en 1900 . . . . .                                                  | 113      |
| Truffes (A propos de) . . . . .                                                    | 33, 348    | Vin (Un qui n'enivre pas) . . . . .                                                       | 161      |
| Tomate (Culture anglaise de la), Labroy et Fleury 317, 338                         | 49         | Vin de Champagne en France . . . . .                                                      | 177      |
| Tomates entières (Conserves de) . . . . .                                          | 49         | Vin (L'éducation des araignées pour donner de la vieillesse au) . . . . .                 | 2:5      |
| Tomates (Greffes de) sur Pommes de terre . . . . .                                 | 289        | <i>Vinca herbacea</i> (Une fleur de) . . . . .                                            | 177      |
| <i>Torenia asiatica</i> , Ad. Vanden Heede . . . . .                               | 183        | Voitures fleuries (A propos de) Albert Maumené . . . . .                                  | 196      |
| Tubercules de <i>Dahlia</i> (Les) et la vaccination . . . . .                      | 17         | <i>Yucca</i> (Restauration d'une) . . . . .                                               | 951      |
| Union commerciale des horticulteurs, et marchands grainiers . . . . .              | 175        |                                                                                           |          |
| Université de Genève (L'incendie de) . . . . .                                     | 42         |                                                                                           |          |
| Végétation dans l'île de Krakatoa . . . . .                                        | 305        |                                                                                           |          |
| Végétaux à la surface du globe (Dissémination des) . . . . .                       | 73         |                                                                                           |          |









